

Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l'Absolu

* *

Livres IV à VI



éditions du
ROCHER

SPIRITUALITÉ

MATHNAWÎ

Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l'Absolu

**

Livres IV à VI

traduit du persan

par Eva de VITRAY MEYEROVITCH;

et

DJAMCHID MORTAZAVI

 éditions du
ROCHER

Titre original
« Mathnawî »

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous pays.

© 2014, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editiondurocher.fr

ISBN : 978-2-26807-555-6

ISBN epub : 978-2-26808-244-8



RÉFACE DU LIVRE QUATRIÈME

*AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE
MISÉRICORDIEUX*

Quatrième voyage vers la meilleure des demeures et le plus grand des avantages ; en le lisant, les cœurs des *‘ârifin* se réjouiront comme les prairies se réjouissent de l’averse tombée des nuages et comme les yeux prennent leur délice dans le plaisir du sommeil. Là se trouvent de la joie pour les esprits et la guérison pour les corps ; et il est semblable à ce à quoi les hommes sincères aspirent et qu’ils aiment, et à ce que les voyageurs (sur la Voie de Dieu) recherchent et désirent — un rafraîchissement pour les yeux et une joie pour les âmes ; les plus doux des fruits pour ceux qui en cueillent, et les plus sublimes des choses souhaitées et convoitées ; conduisant le malade au médecin, et guidant l’amoureux vers sa bien-aimée. Et, qu’à Dieu en soit la louange, c’est là le plus grand des dons et la plus précieuse des récompenses : le renouvellement du pacte avec Dieu et la solution des difficultés pour ceux qui sont dans la gêne. Son étude augmentera la peine de ceux qui sont éloignés de Dieu et la félicité et la gratitude de ceux qui sont bénis. Son

sein contient un amas de bijoux tels que ne les portent pas les poitrines des jeunes femmes, afin d'être une compensation pour ceux qui suivent la théorie et la pratique (du soufisme) ; car il est comme une pleine lune qui s'est levée et une chance qui est revenue, surpassant l'espoir de ceux qui espèrent et fournissant des aliments pour les auteurs d'œuvres pies. Il fait naître l'attente après la dépression et élargit l'espoir après la contraction — tel un soleil brillant avec éclat parmi des nuages dispersés. C'est une lumière pour nos amis et un trésor pour nos descendants (spirituels).

Et nous demandons à Dieu de nous aider à Lui rendre grâces, car en vérité l'action de grâces est un moyen de lier fermement ce que l'on a déjà en main, et de capturer davantage en outre, bien que rien n'advienne que ce qu'il veut.

« Et l'une des choses qui éveilla en moi le désir amoureux fut que je dormais, charmé par les douces exhalaisons de l'air frais,

« Jusqu'à ce qu'une tourterelle grise dans les rameaux d'un bosquet m'appelle, roucoulant merveilleusement avec de longs sanglots.

« Et si, avant qu'elle ne sanglote, j'avais sangloté de passion pour Su'dâ, j'aurais guéri mon âme (de sa peine) avant de me repentir.

« Mais elle sanglota devant moi, et ce furent ses sanglots qui me firent sangloter, et je dis : "La prééminence appartient à celui qui précède dans le chemin¹". »

Puisse Dieu faire miséricorde à ceux qui montrent le chemin et à ceux qui les suivent, et ceux qui sont fidèles à leurs vœux et ceux qui cherchent à l'être (puisse-t-il les bénir), avec Sa grâce et Sa générosité et Ses grands bienfaits et faveurs ! Car Il est le meilleur destinataire de la supplique et le plus noble garant de l'espoir ; et *Dieu est le meilleur gardien et le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde*² et le meilleur des amis et le meilleur des héritiers, et Celui qui remplace le mieux ce qui a été épuisé et qui nourrit les hommes pieux qui sèment et labourent (le sol des bonnes œuvres).

Et que Dieu bénisse Mohammad et tous les Prophètes et Messagers ! Amen, ô Seigneur des êtres créés !



Notes de la préface

1. Ces quatre vers, en arabe, sont de ‘Adî ib’nu’l-Riqâ’, poète de cour qui vivait à Damas au I^{er} siècle de l’hégire.
2. Qor’ân, XII, 64.



IVRE QUATRIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX.

Ô Ziyâ‘ul-Haqq (Rayonnement de Dieu), Husâm-od-Dîn, tu es celui par la lumière de qui le *Mathnawî* a surpassé la lune en splendeur.

Ô toi en qui sont placés les espoirs, ton aspiration sublime attire ce poème Dieu sait où.

Tu as attaché le cou de ce *Mathnawî* : tu le fais aller dans la direction que tu connais.

Le *Mathnawî* continue sa course, celui qui le conduit est invisible — invisible pour l’ignorant dépourvu de vision.

Étant donné que tu as été l’origine du *Mathnawî*, s’il s’est accru, c’est toi qui en es la cause.

Puisque tu désires qu’il en soit ainsi, Dieu le veut aussi : Dieu exauce le désir de l’homme pieux.

Dans le passé, tu as été « celui qui appartient à Dieu », de sorte qu’à présent, « Dieu lui appartient » est venu en récompense*.

Grâce à toi, le *Mathnawî* avait des milliers de remerciements à rendre : il a levé ses mains en prière et gratitude.

Dieu a vu sur ses lèvres et ses mains cette reconnaissance envers toi : c’est pourquoi Il a octroyé Sa faveur et l’a fait croître ;

10 Car à celui qui rend grâces, la croissance est promise, de même que la proximité de Dieu est la récompense de la prosternation.

Notre Dieu a dit : « Et prosterne-toi et rapproche-toi¹ » : la prosternation

de nos corps est devenue la proximité de Dieu pour notre esprit.

Si le *Mathnawî* s'accroît, c'est pour cette raison, ce n'est pas par amour de la vanité et du bruit.

Nous sommes heureux avec toi comme l'est le vignoble dans la chaleur de l'été : tu as l'autorité, viens, conduis-le, afin que nous puissions toujours le conduire après toi.

Mène joyeusement cette caravane vers le Pèlerinage, ô commandeur de « la patience est la clé de la joie ».

Le Pèlerinage consiste à rendre visite à la Maison de Dieu, mais seul le Pèlerinage vers le Seigneur de la Maison est digne d'un homme véritable.

Je t'ai appelé Ziyâ (Rayonnement) Husâm-od-Dîn (Glaive de la Religion) parce que tu es le Soleil, et ces deux termes sont des épithètes du soleil ;

Car, note-le bien, cette épée et cette lumière sont une : l'épée (le rayon) du soleil vient certainement de son éclat.

Nûr (la lumière) appartient à la lune, et ce rayonnement (*ziyâ*) appartient au soleil ; lis cela dans le Qor'ân.

Le Qor'ân a appelé le soleil *ziyâ*, ô père, et il a appelé la lune *nûr*² Considère ceci !

20 Etant donné que le soleil est encore plus sublime que la lune, sache donc que *ziyâ* est supérieur à *nûr* en dignité.

Beaucoup n'ont pas trouvé leur chemin au clair de lune, mais il est devenu visible dès que le soleil s'est levé.

Le soleil montre parfaitement tous les objets d'échange : nécessairement, les marchés se tiennent pendant la journée,

Afin que la monnaie fausse et celle de bon aloi puissent être distinguées et que le marchand soit à l'abri de la fraude et du vol.

(Le soleil s'est levé) jusqu'à ce que sa lumière devienne *une miséricorde pour les mondes*³ ;

Mais pour le faux-monnaieur, elle est détestable et néfaste, parce qu'elle rend son argent et ses marchandises invendables ;

C'est pourquoi la pièce fausse est l'ennemie mortelle du changeur : qui est l'ennemi du derviche, si ce n'est le chien ?

Les prophètes disputent avec leurs ennemis ; alors les anges s'écrient : « Sauve-les, ô Seigneur ! »

En disant : « Préserve cette lampe, qui répand la lumière, des haleines et des souffles des voleurs. »

Seuls le voleur et le faux-monnaieur sont les adversaires de la lumière :

protège-nous de ces deux-là, ô Protecteur !
30 Répand la lumière sur le Quatrième Livre, car le soleil s'est levé du Quatrième Ciel.

Viens, fais briller la lumière, comme le soleil, du Quatrième Livre, afin qu'elle puisse illuminer tous les pays et les terres habitées.

Quiconque lit ceci comme un conte vain est lui-même tel un conte vain ; et celui qui le considère comme une richesse dans ses propres mains est comme un homme (de Dieu).

C'est l'eau du Nil, qui semblait du sang aux Egyptiens, mais pour le peuple de Moïse ce n'était pas du sang, mais de l'eau.

En ce moment, l'ennemi de ces paroles (du *Mathnawî*) se représente à ta vue comme tombant la tête la première dans le feu de l'Enfer.

Ô Ziyâ-ul-Haqq (Rayonnement de Dieu), tu as vu son état : Dieu t'a montré la réponse à ses mauvaises actions.

Ton œil qui contemple l'invisible est un voyant comme l'invisible : puissent cette vision et ce don ne pas disparaître de ce monde !

Si tu veux achever ici cette histoire, qui concerne directement notre état présent, c'est bien.

Laisse les gens indignes pour ceux qui sont dignes : termine l'histoire et conduis-la à sa conclusion.

Si cette histoire n'était pas terminée dans le Troisième Livre, c'est ici le Quatrième : mets-la en ordre.

* Hadîth (Tradition prophétique).

Conclusion de l'histoire de l'amoureux qui s'enfuit loin de la patrouille de nuit et arriva dans un jardin lui étant inconnu, et qui, de joie de trouver sa bien-aimée dans le jardin, appela les bénédictions divines sur la patrouille, en disant : Il se peut que vous détestiez une chose, bien qu'elle soit meilleure pour vous⁴



40 Nous en étions restés au moment de l'histoire où cet homme s'enfuit, terrifié, loin de la patrouille de nuit, et se précipite dans le verger.

Dans ce verger se trouvait la beauté pour l'amour de qui cet adolescent avait souffert pendant huit ans.

Il n'avait même pas la possibilité de voir son ombre : il entendait seulement la description qu'on faisait d'elle, comme de l'Anqâ,

Excepté une seule rencontre qui lui advint par le Destin et qui enchantait son cœur.

Après quoi, quels que fussent ses efforts, cette beauté cruelle ne lui donna aucune occasion de la voir.

Ni les supplications, ni la richesse ne lui servirent à rien : cette jeune fille était parfaitement satisfaite et sans désir.

Dans le cas de l'amoureux de n'importe quel art ou objet de recherche, Dieu lui en a fait goûter la saveur au commencement de l'affaire ;

Mais lorsqu'ils ont perçu ce goût, ils se sont mis en quête, alors Il place un piège sous leurs pas chaque jour.

Lorsqu'il a plongé l'amoureux dans la recherche, après cela Il ferme la porte, disant : « Apporte la dot. »

Pendant, ils restent attachés à ce doux espoir, et poursuivent leur recherche : à chaque instant, ils deviennent remplis d'espoir et désespérés.

50 Chacun d'eux espère obtenir le fruit vers lequel une porte lui a été ouverte un certain jour ;

Puis elle fut refermée ; mais cet amoureux, devant la porte, persistant dans le même espoir, est devenu impatient.

Quand le jeune homme pénétra joyeusement dans le verger, en vérité tout à coup son pied heurta le trésor caché.

Dieu avait fait de la patrouille nocturne un moyen, afin que par crainte d'elle l'amoureux parvienne dans le jardin durant la nuit,

Et aperçoive sa bien-aimée cherchant une bague avec une lanterne dans le petit ruisseau du jardin.

C'est pourquoi, à cet instant, de joie, il unit les louanges de Dieu à des prières pour la patrouille,

Disant : « J'ai causé du tort à ce policier en m'enfuyant : déversez sur lui vingt fois autant d'or et d'argent.

« Exemptez-le de cette tâche : rendez-le aussi heureux que je le suis.

« Gardez-le béni dans ce monde et dans l'autre, libérez-le de ce métier de chien de garde.

« Bien que ce soit dans la nature de ce policier, ô Dieu, qu'il désire toujours que les gens soient affligés. »

60 Si la nouvelle arrive que le roi a imposé une taxe aux musulmans, le policier devient heureux et plein de lui-même.

Et si la nouvelle arrive que le roi a témoigné de la pitié et a retiré cette charge aux musulmans,

Une tristesse tombe de ce fait sur son âme : le policier a cent vilenies semblables.

L'amoureux priait pour appeler les bénédictions sur le policier parce qu'un tel bonheur lui était venu de lui.

Pour tous les autres, le policier était du poison, mais pour lui il était l'antidote ; le policier était le moyen de réunir cet amoureux impatient à l'objet de son désir.

Ainsi, il n'existe pas de mal absolu en ce monde : le mal est relatif. Sache cela aussi.

Dans le domaine du temps, il n'y a pas de poison ou de sucre qui ne soit une aide pour l'un et une chaîne pour un autre,

Pour l'un une aide, pour l'autre une chaîne ; pour l'un un poison et pour l'autre comme du sucre.

Le venin du serpent est la vie pour le serpent, mais la mort pour l'homme.

La mer est comme un jardin pour les créatures aquatiques : pour les êtres terrestres, c'est la mort et la torture.

70 Considère de même, ô homme d'expérience, les exemples de cette relativité, depuis l'individu seul jusqu'au millier.

Zayd, par rapport à cette personne, peut être un démon, mais par rapport à une autre il peut être un sultan.

Celui-ci dira que Zayd est un saint éminent, et celui-là dira que Zayd est un impie qui mérite la mort.

Zayd est une seule personne — pour l'un, il est comme un bouclier, tandis que pour cet autre il n'est que peine et perte.

Si tu désires que pour toi il soit comme le sucre, alors regarde-le avec

les yeux des amoureux.

Ne regarde pas cette Beauté avec tes propres yeux, contemple le Cherché avec l'œil des chercheurs.

Ferme tes propres yeux à l'égard de ces beaux yeux : emprunte un œil à Ses amoureux.

Ou plutôt emprunte l'œil et la vue à Lui-même ; puis regarde Son visage avec Son œil à Lui,

De façon à être assuré contre la satiété et la lassitude : c'est pour cette raison que le Tout-Puissant a dit : « Dieu lui appartiendra :

« Je serai son œil et sa main et son cœur* », afin que Son élu échappe aux adversités.

80 Quiconque est détesté devient pour toi un amoureux et un ami quand il devient ton guide vers ta bien-aimée.

* Allusion à un *Hadîth qudsî* (Parole sacrée).

Histoire du prédicateur qui, au commencement de chaque sermon, prêchait pour les gens injustes, au cœur dur et irrégieux



Un certain prédicateur, chaque fois qu'il montait en chaire, commençait par prier pour les bandits de grand chemin.

Il levait les mains, disant : « Ô Seigneur, que la miséricorde tombe sur les hommes méchants, les corrupteurs et pécheurs insolents,

« Sur tous ceux qui tournent en dérision les gens de bien, sur tous ceux dont les cœurs sont incroyants et ceux qui demeurent dans le monastère chrétien. »

Il ne priait pas pour ceux qui sont purs ; il ne priait que pour les pervers.

On lui dit : « C'est là une chose incroyable : ce n'est pas de la générosité que de prier pour les gens mauvais. »

Il répondit : « J'ai reçu des bienfaits de la part de ces gens : c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de prier pour eux.

« Ils se sont livrés à tant de méchanceté, d'injustice et d'oppression qu'ils m'ont fait passer du mal au bien.

« Chaque fois que je tournais mon visage vers ce monde, je subissais des coups et des attaques de leur part,

« Et je prenais refuge contre ces coups dans l'au-delà : les loups me ramenaient toujours dans le droit chemin.

90 « Puisqu'ils ont été les moyens de mon bien-être spirituel, il convient que je prie pour eux, ô homme intelligent. »

Le serviteur de Dieu se plaint à Lui de la souffrance et des blessures : il se plaint cent fois de sa peine.

Dieu dit : « Après tout, le chagrin et la souffrance t'ont rendu humblement implorant et juste.

« Plains-toi de la bonté qui t'est octroyée et t'éloigne de Mon seuil et fait de toi un réprouvé. »

En réalité, chacun de tes ennemis est ton remède : c'est un élixir, il est bénéfique et est pour toi un vrai ami ;

Car tu t'enfuis loin de lui dans la solitude et implores le secours de la grâce de Dieu.

Tes amis sont en réalité tes ennemis, car ils t'éloignent de la Présence divine et te rendent occupé avec eux.

Il existe un animal dont le nom est *ushghur* (hérisson) : il est rendu fort

et gros par les coups de bâton.

Plus on le frappe, plus il grandit et grossit (sort ses piquants).

Assurément, l'âme du vrai croyant est semblable au hérisson, car elle est rendue forte par les coups de la tribulation.

100 Pour cette raison, les épreuves et humiliations subies par les prophètes sont plus grandes que celles éprouvées par toutes les autres créatures du monde.

De sorte que leurs âmes sont devenues plus fortes que toutes les autres âmes ; car aucune autre catégorie d'hommes ne subit de telles afflictions.

Le cuir est éprouvé par la drogue (du tanneur), mais il devient souple comme la plume de Ta'if.

Et si le tanneur ne le frottait pas avec ce liquide amer et acide, il deviendrait fétide, laid et de mauvaise odeur.

Sache que l'homme est un cuir non tanné, rendu rude et grossier par les humeurs ;

Il faut lui appliquer un traitement dur et sévère et beaucoup de tribulation, pour qu'il puisse devenir pur, beau et très fort ;

Mais si tu ne peux te mortifier toi-même, sois heureux, ô homme sagace, si Dieu t'envoie des tribulations sans que tu les aies choisies.

Car l'affliction envoyée par l'Ami est le moyen de ta purification : Sa connaissance est au-delà de ta perception.

L'affliction devient douce quand on voit le bonheur ; le remède devient doux, quand on voit la santé.

Il aperçoit la victoire pour lui-même dans l'essence de l'échec ; aussi il dit : « Tuez-moi, ô mes féaux camarades * ! »

110 Ce policier devint la source de profit pour un autre ; mais il devint un réprouvé pour lui-même.

La miséricorde rattachée à la Foi lui fut retirée ; la haine appartenant au Démon le submergea.

Il devint un facteur de colère et de haine ; sache que la haine est la racine de l'erreur et de l'impiété.

* Parole de Mansûr al-Hallâdj lors de sa condamnation.

Comment on demanda à Jésus (sur lui la paix) : « Ô Esprit de Dieu, de toutes les choses pénibles de l'existence, quelle est la plus dure à supporter ? »



Un homme sage dit à Jésus : « Quelle est la chose la plus dure à supporter de tout ce qui existe ? »

Il répondit : « Ô mon ami, la plus dure est le courroux de Dieu qui fait trembler l'Enfer comme nous ! »

Il dit : « Comment se protéger de la colère de Dieu ? » Jésus dit : « En renonçant aussitôt à ta propre colère. »

C'est pourquoi, comme le policier devint le foyer de cette colère, sa vilaine colère surpassa celle d'une bête féroce.

Quel espoir de Miséricorde divine existe-t-il pour lui ? à moins que peut-être cet homme stupide renonce à ce défaut.

Bien que le monde ne puisse se passer de tels individus, cette affirmation est susceptible de plonger dans l'erreur.

Le monde ne peut se passer non plus d'urine, mais cette urine n'est pas de l'eau claire courante⁵.

120  uand ce benêt la trouva seule, il tenta aussitôt de l'embrasser et de l'étreindre.

La beauté, d'un air terrible, éleva la voix contre lui, disant : « Ne te conduis pas insolemment, respecte les bonnes manières ! »

Il dit : « Eh ! quoi, nous sommes seuls : l'eau est à portée de la main, et je suis assoiffé ! »

« Nul ne bouge ici que le vent. Qui est présent ? Qui m'empêchera d'effectuer cette conquête ? »

« Ô insensé, dit-elle, tu as été stupide : tu es stupide et n'écoute pas ceux qui sont sages.

« Tu as vu le vent se mouvoir : sache que Celui qui fait se mouvoir le vent est ici, c'est Lui qui dirige le vent. »

L'éventail, c'est-à-dire la direction qu'il doit prendre par l'action de Dieu, frappe ce vent et le garde toujours en mouvement.

La quantité d'air dont nous avons le contrôle ne bouge pas tant que tu n'agites pas l'éventail.

Sans toi et sans l'éventail, le mouvement de cette quantité d'air ne se produit pas, ô simple d'esprit !

Le mouvement de l'air du souffle, qui se trouve sur les lèvres, suit la direction donnée par l'esprit et le corps.

130 Tantôt tu fais du souffle une louange et un message agréable : tantôt tu fais du souffle une satire et une parole méchante.

Comprends donc, d'après cela, les cas des autres vents ; car grâce à une partie, l'intellect perçoit le tout.

Dieu rend parfois le vent printanier : en décembre, il le prive de cette faveur.

Il en fait un *sarsar* (violent et glacial) pour les gens de 'Ad ; et II en fait une brise embaumée pour Hûd*.

Il rend un vent pareil au poison du simoun ; et II rend délicieuse la venue du vent d'est.

Il a placé en toi ce vent de la respiration, afin que tu puisses par cela juger analogiquement de tous les autres vents.

Le souffle ne devient pas parole sans avoir la qualité de la douceur ou

de la dureté : elle est du miel pour une catégorie de gens et du poison pour une autre.

L'éventail se meut au profit d'une personne, et aussi pour éliminer les mouches et moustiques.

Pourquoi donc l'éventail de la prédestination divine ne serait-il pas une cause d'épreuve et de jugement ?

Étant donné que la partie, à savoir le vent du souffle ou de l'éventail, n'est rien d'autre qu'une cause de tort ou de profit,

140 Comment ce vent du nord et ce vent de l'est et ce vent de l'ouest ne pourraient-ils conférer la faveur et octroyer les largesses ?

Regarde une poignée de blé tirée d'un silo, et considère que sa totalité sera semblable à cette poignée.

Comment la totalité du vent se précipiterait-elle de la demeure du vent dans le ciel sans être poussée par l'éventail de Celui qui dirige les vents ?

N'est-il pas vrai qu'au temps du battage, les laboureurs sur l'aire implorent Dieu qu'il envoie le vent,

Afin que les pailles soient séparées du blé, et qu'on puisse le mettre dans un silo ou une grange.

Quand le vent est long à souffler, on peut tous les voir suppliant Dieu humblement.

De même, dans l'accouchement, si la poussée de l'enfantement ne vient pas, la mère crie douloureusement à l'aide.

Si l'on n'est pas conscient que Dieu est Celui qui dirige le vent, qu'est-ce qui fait prier misérablement pour sa venue ?

De même, ceux qui se trouvent dans un navire désirent le vent : ils implorent tous le Seigneur de l'humanité.

Quand on a mal aux dents, on supplie ardemment d'être délivré du vent.

150 Les soldats prient Dieu humblement, disant : « Accorde-nous le vent de la victoire, ô Toi dont chaque vœu est exaucé ! »

Aussi, dans les douleurs de l'enfantement, les gens demandent à chaque saint un morceau de papier sur lequel est inscrit un charme.

Ainsi, tout le monde sait avec certitude que le vent est envoyé par le *Seigneur des créatures*⁶.

Ainsi, dans l'esprit de tous ceux qui sont doués de connaissance, il est évident que pour chaque chose qui se meut il y a quelqu'un qui la fait se mouvoir.

Si tu ne le vois pas de façon visible, saisis-le au moyen de la manifestation de l'effet.

Le corps est mû par l'esprit : tu ne vois pas l'esprit ; mais d'après le

mouvement du corps, sache que c'est l'esprit qui le meut.

L'amoureux dit : « Je suis stupide dans mon comportement, mais je suis sage en ce qui concerne ma sincérité et ma recherche. »

Elle répondit : « En vérité, ton comportement a été celui que j'ai vu ; quant au reste, c'est toi qui le sais, individu pervers. »

* Le prophète envoyé au peuple de 'Ad.

Histoire du soufi qui surprit sa femme avec un autre homme



Un soufi revint chez lui pendant la journée : sa maison n'avait qu'une porte, et sa femme était avec un savetier.

Son épouse était couchée avec son amoureux dans un coin pour se livrer aux plaisirs de la chair.

160 Lorsque, dans la matinée, le soufi frappa à la porte de toutes ses forces, les amants ne surent que faire : il n'y avait aucune issue ni moyen d'échapper.

Il n'avait jamais eu l'habitude de rentrer de sa boutique chez lui à cette heure-là,

Mais ce jour-là, inquiet, il était revenu chez lui à une heure inaccoutumée, à cause d'un soupçon.

La confiance de sa femme se fondait sur le fait qu'il n'était jamais rentré de son travail à cette heure.

Par la destinée divine, son raisonnement ne se révéla pas exact : bien que Dieu cache les péchés, cependant Il impose le châtement.

Quand tu as fait le mal, aie peur, ne te sens pas en sécurité, étant donné que le mal est une semence et que Dieu la fera croître.

Pendant un temps, Il le dissimule, afin que le chagrin et la honte de l'avoir commis puissent t'advenir.

Au temps de 'Omar, ce Prince des croyants remit un voleur entre les mains du bourreau et de l'officier de police.

Le voleur s'écria : « Ô Prince, c'est mon premier délit. Miséricorde ! »

« A Dieu ne plaise, dit 'Omar, que Dieu inflige un châtement sévère la première fois.

170 « Il cache le péché plusieurs fois afin de manifester Sa grâce ; puis Il punit le pécheur, afin de manifester Sa justice,

« Pour que ces deux attributs soient rendus visibles, que le premier inspire l'espoir et le second la crainte. »

La femme, aussi, avait commis ce péché de nombreuses fois : cela lui avait semblé facile, et lui paraissait peu de chose.

Sa faible intelligence ne comprenait pas que la cruche ne revient pas toujours intacte de la rivière.

Ce destin divin l'amena à une situation aussi terrible que le fait la mort soudaine pour l'hypocrite,

Lorsqu'il n'existe ni moyen d'échapper, ni camarade pour aider, ni espoir de pardon, et que l'Ange de la mort a étendu sa main pour s'emparer de l'âme ;

De la même façon (que pour l'hypocrite), cette femme et son compagnon dans la chambre du péché étaient paralysés par l'affliction.

Le soufi se dit à lui-même : « Ô vous deux mécréants, je me vengerai de vous, mais avec patience.

« En ce moment, je feindrai l'ignorance, pour que le bruit ne se répande pas. »

Dieu, qui rend le bien manifeste, exerce sa vengeance sur vous en secret, comme la maladie de la phtisie.

180 L'homme qui souffre de phtisie fond à chaque instant comme la glace, mais à chaque instant il croit qu'il va mieux.

Il est semblable à la hyène qu'attrapent les chasseurs, et qui est trompée parce qu'ils disent : « Où est cette hyène ? »

Cette femme n'avait pas de chambre secrète ; elle ne possédait Pas de cave ou passage souterrain, pas d'accès au haut de la maison,

Pas de four où son amoureux aurait pu se cacher, ni aucun sac qui puisse lui servir d'écran.

A l'instar de la vaste plaine du Jour de la Résurrection — nul vallon ou colline ou lieu de refuge.

Dieu a décrit ce lieu terrible où se tiendra le dernier rassemblement : *Tu ne verras là aucune dépression*⁷.

Comment la femme, pour se tirer d'affaire, cacha son bien-aimé sous l'un de ses tchadors et donna une excuse mensongère, « car en vérité, grande est la ruse des femmes »



Elle jeta en toute hâte son tchador sur lui ; elle fit paraître l'homme comme une femme et ouvrit la porte.

Sous le tchador, l'homme apparaissait clairement — très visible, comme un chameau sur une échelle.

Elle dit : « C'est une dame, l'une des notables de la ville : elle a sa part de richesse et de fortune.

« J'ai verrouillé la porte, de peur qu'un étranger arrive soudain sans crier gare. »

190 Le soufl dit : « Oh, quel service puis-je lui rendre, que je l'effectue sans attendre de remerciements ou de faveur en échange ? »

La femme dit : « Son désir est de s'allier à nous par la parenté : c'est une dame excellente, Dieu sait qui elle est.

« Elle souhaitait voir notre fille en privé ; mais il se trouve qu'elle est à l'école ;

« Alors, elle a dit : “Que votre fille soit de la farine ou du son, de toute mon âme et de tout mon cœur, je veux en faire l'épouse de mon fils”.

« Elle a un fils, qui n'est pas dans la ville : il est beau et intelligent, un garçon actif et qui gagne bien sa vie. »

Le soufi dit : « Nous sommes pauvres et misérables et d'une classe inférieure ; la famille de cette dame est riche et respectée ;

« Comment cette jeune fille pourrait-elle représenter un parti qui soit à leur niveau pour un mariage ? — une porte de bois et l'autre d'ivoire !

« Dans le mariage, les deux partenaires doivent être égaux, autrement cela ne marchera pas et leur bonheur ne durera pas. »

Comment la femme dit que la dame ne recherchait pas les biens matériels et que ce qu'elle souhaitait était la modestie et la vertu ; et comment le soufi répondit à sa femme de façon ambiguë



La femme dit : « Je lui ai présenté cette objection, mais elle a répondu : “Non, je ne suis pas de ceux qui recherchent les biens matériels.

“Nous sommes las et rassasiés des possessions et de l’or ; nous ne sommes pas comme les gens ordinaires en ce qui concerne le désir des richesses et leur thésaurisation.

200 “Notre quête est la modestie, la pureté et la vertu : en vérité, le bonheur dans les deux mondes en dépend.” »

Le soufi, à nouveau, alléguait la pauvreté et le répéta, afin que ce ne soit pas dissimulé.

Sa femme répondit : « Moi aussi, je l’ai répété et j’ai expliqué notre manque de biens ménagers ;

« Mais sa résolution est plus ferme qu’une montagne, car elle n’est pas troublée par cent pauvretés.

« Elle répète toujours : “Ce que je veux, c’est la chasteté : la chose qui vous est demandée, c’est la sincérité et la grandeur d’âme. ” »

Le soufi dit : « En fait, elle a vu et voit nos biens et possessions ménagères, à la fois ce qui est apparent et ce qui est caché —

« Une petite maison, une demeure convenant à une seule personne, où une aiguille ne resterait pas cachée.

« En outre, dans son innocence, elle sait mieux que nous ce que sont la modestie, la pureté, le renoncement et la vertu.

« Elle connaît mieux que nous tous les aspects de la modestie et en quoi elle consiste.

« Evidemment, notre fille est dépourvue de biens et de servante, et la dame elle-même est bien avertie de la vertu et de la modestie.

210 « Il n’est pas exigé d’un père de décrire la modestie de sa fille, alors qu’en elle elle est manifeste comme le jour. »

« J’ai raconté cette histoire* dans l’intention que tu ne te livres pas à de vains bavardages alors que l’offense est évidente. »

Ô toi qui es de même excessif dans ta prétention, dans ton cas il y a eu le même effort et la même croyance.

Tu as été infidèle, comme l’épouse du soufi : tu as ouvert frauduleusement le piège de la ruse.

Car tu éprouves de la honte devant chaque sale hâbleur, et non devant

ton Dieu.

* C'est l'héroïne de la première histoire de ce livre qui s'adresse à son amoureux.

La raison pour laquelle Dieu est appelé Sâmi' (Entendant) et Basîr (Voyant)



Dieu S'est désigné Lui-même comme *Basîr* (Voyant), afin que le fait de te voir puisse à chaque instant te détourner du péché.

Dieu S'est appelé Lui-même *Samî* (Entendant), afin que tu puisses fermer tes lèvres et t'abstenir de mauvaises jaroles.

Dieu S'est désigné Lui-même comme '*Âlim* (Connaissant), afin que tu puisses craindre de méditer une action perverse.

Ce ne sont pas là des noms convenables pour parler de Dieu : même un nègre peut avoir le nom *kâfûr* (camphre).

Les noms de Dieu sont dérivés et désignent des attributs éternels. On ne peut parler en métaphores de la Cause première.

220 Autrement, ce serait ridicule, dérisoire et trompeur, comme le fait d'appeler un sourd *sâm'* (entendant) et des aveugles *ziyâ* (rayonnant).

Ou comme si *hayî* (timide) était le nom qui convenait à un insolent, ou *sabîh* (ravissant) à un nègre hideux.

On peut attribuer le titre de *hâdjâ* (pèlerin) ou de *ghâzî* (saint guerrier) à un enfant nouveau-né pour indiquer sa lignée ;

Mais si ces titres sont utilisés en tant que louange, ils ne sont pas corrects, à moins que l'on possède cette qualité particulière.

Autrement, ce serait ridicule et dérisoire ou insensé ; Dieu n'est pas atteint par ce que *disent les injustes*⁸.

Je savais, avant notre rencontre, que tu avais une belle apparence, mais une mauvaise nature ;

Je savais, avant de te voir face à face, que tu étais, à cause de ton obstination dans le mal, condamné à l'enfer.

Quand mon œil est rouge à cause de l'ophtalmie, je sais que cette rougeur est causée par la maladie, même si je ne le vois pas.

Tu me considères comme un agneau sans berger, tu penses que je n'ai personne qui me protège.

La raison pour laquelle les amoureux ont gémi de chagrin est qu'ils ont mal regardé.

230 Ils ont considéré cette gazelle comme étant sans berger, ils ont considéré cette captive comme pouvant être prise gratuitement,

Jusqu'à ce que, soudain, une flèche provenant du regard (de la jalousie divine) tombe sur le cœur, comme pour dire : « Je suis le Gardien ; ne

considère pas les choses avec légèreté. »

Comment serais-je moindre qu'un agneau, moindre qu'un chevreau, qu'il ne se trouve pas un gardien derrière moi ?

Je possède un Gardien à qui il appartient d'exercer son autorité : Il connaît le vent qui souffle sur moi.

Que ce vent soit froid ou chaud, ce Connaissant n'est pas ignorant, n'est pas absent, ô homme infirme.

L'âme concupiscente est sourde et aveugle à l'égard de Dieu : moi, en mon cœur, je percevais de loin cette cécité.

Durant huit années, je ne me suis jamais enquis de toi, car je te voyais plein d'ignorance.

Pourquoi, en vérité, devrais-je m'enquérir de quelqu'un qui se trouve dans la chaudière et lui dire : « Comment vas-tu ? » alors qu'il est entièrement plongé dans la chaudière de bains ?

Comparaison de ce monde à une chaudière de bains, et de la piété au bain



Le désir de ce monde est comme la chaudière de bains par laquelle le bain, la piété, est rendue resplendissante ;

Mais ce qui est alloué à l'homme pieux en provenance de cette chaudière n'est que pureté, parce qu'il est dans le bain chaud et la propreté.

240 Les gens riches ressemblent à ceux qui apportent des ordures pour alimenter le feu du gardien des bains.

Dieu a implanté en eux la cupidité, afin que le bain soit chaud et bien pourvu.

Abandonne cette chaudière et entre dans le bain chaud : sache que l'abandon du four est l'essence même du bain.

Quiconque se trouve dans la chaudière est tel un serviteur envers celui qui est patient et sage.

A chacun de ceux qui sont entrés dans le bain, le signe en est visible sur son beau visage.

Les signes des chauffeurs de bains sont évidents eux aussi — dans leur vêtement et dans la fumée et la poussière (qui les noircissent).

Et si tu ne vois pas le visage du chauffeur, sens-le : l'odorat est pareil à une canne pour les aveugles ;

Et si tu n'as pas d'odorat, fais-le parler, et d'après sa parole nouvelle, apprends le vieux secret.

Alors, un chauffeur possesseur d'or dira : « J'ai apporté ici vingt paniers d'ordures (en travaillant) jusqu'à la tombée de la nuit. »

Ta cupidité est semblable au feu dans le monde matériel : chaque langue de feu a ouvert cent bouches.

250 Aux yeux de la Raison, cet or est aussi sale que l'ordure bien que, comme l'ordure, il soit la cause d'un feu brûlant.

Le soleil, qui concurrence le feu, rend l'ordure humide prête pour le feu.

Le soleil aussi fait de la pierre de l'or*, afin que cent étincelles puissent tomber dans le four de la cupidité.

Celui qui dit : « J'ai amassé des richesses » — qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire : « J'ai apporté ici toute cette ordure. »

Bien que ce discours soit très déplaisant, il existe des vantardises à ce sujet parmi les chauffeurs de bains.

(L'un dit) : « Tu as apporté six paniers seulement avant la nuit ; moi j'ai

apporté vingt paniers sans peine. »

A celui qui est né dans la chaudière et n'a jamais vu la pureté, l'odeur du musc produit un effet pénible.

* On croyait que le soleil fait croître Tor dans la mine. (Cf. Livre I, 37793780.)

Histoire du tanneur qui s'évanouit et se sentit mal en percevant l'odeur des parfums et du musc dans le bazar des parfumeurs



Un certain homme perdit connaissance et s'affaissa aussitôt qu'il vint dans le bazar des parfumeurs.

L'odeur des parfums émanant des parfumeurs le frappa, de telle sorte que la tête lui tourna et qu'il tomba à terre.

Il tomba inconscient, comme un cadavre, en plein midi, au milieu du trafic.

260 Les gens s'assemblèrent autour de lui, tous criant *Lâ hawl* (Dieu nous protège !) et appliquant des remèdes.

L'un plaça sa main sur le cœur du tanneur, tandis qu'un autre l'aspergeait d'eau de rose ;

Car il ne savait pas que c'était en sentant l'eau de rose dans le bazar que ce malaise l'avait pris.

L'un frottait sa tête et ses mains, et un autre apportait une compresse d'argile humide mêlée à de la paille ;

L'un préparait un encens de bois d'aloès et de sucre, tandis qu'un autre lui retirait une partie de ses vêtements ;

Et un autre tâtait son pouls, pour voir comment il battait ; et un autre sentait son haleine,

Pour voir s'il avait bu du vin ou mangé du haschisch ou de la drogue puis ils demeurèrent désespérés devant son insensibilité.

Aussi, ils apportèrent rapidement les nouvelles à sa famille : « Telle personne est couchée là évanouie ;

« Personne ne sait comment il a été frappé de catalepsie, ou ce qui l'a fait tomber là. »

Ce solide tanneur avait un frère qui était malin et sagace : il arriva en toute hâte.

270 Emportant dans sa manche une petite quantité de crotte de chien, il fendit la foule et s'approcha de l'homme évanoui avec des cris de détresse.

« Je sais, dit-il, d'où vient sa maladie : quand on connaît la cause d'une maladie, le moyen de la guérir est manifeste.

« Quand la cause est inconnue, le remède de la maladie est difficile à trouver, et dans ce cas on peut lui attribuer des centaines de raisons.

« Mais quand on s'est assuré de la cause, cela devient facile : la

connaissance des causes est le moyen de chasser l'ignorance. »

Il se dit à lui-même : « L'odeur de ce crottin de chien existe dans son cerveau et ses veines.

« Plongé jusqu'à la taille dans l'ordure, il est absorbé par son métier de tanneur jusqu'à la tombée de la nuit, pour gagner son pain.

« C'est ainsi que le grand Jalinus (Galien) a dit : "Donnez au malade ce à quoi il était habitué ;

Car sa maladie provient de ce qu'il a agi contrairement à son habitude : en conséquence, recherchez le remède à sa maladie dans ce qui lui est coutumier."

« Le tanneur, à force de transporter de l'ordure, est devenu comme le bousier ; le bousier est rendu insensible par l'eau de rose.

« Le remède pour lui consiste en ce même crottin de chien auquel il est accoutumé. »

280 Récite le texte *les femmes mauvaises pour les hommes mauvais*⁹, reconnais toute la profondeur de cette parole.

Les conseillers sincères préparent pour l'homme pécheur un remède fait d'ambre et d'eau de rose pour lui ouvrir la porte (de la miséricorde divine) ;

Mais les douces paroles ne sont pas pour les pécheurs : cela ne convient pas et n'est pas utile, ô amis fidèles !

Quand, par le parfum de la Révélation, les méchants devinrent égarés et perdus, leur plainte était : *Nous tirons de vous un mauvais augure*¹⁰.

« Votre discours est pour nous une maladie : vos exhortations ne nous sont pas de bon augure.

« Si une seule fois vous vous mettez à nous admonester ouvertement, au même moment nous vous lapiderons.

« Nous nous sommes engraisés dans la frivolité et les distractions : nous ne nous sommes pas plongés dans les reproches.

« Notre nourriture est la fausseté, les vantardises et les plaisanteries : nos maux proviennent de cette parole.

« Vous rendez la maladie cent fois plus grande : vous endormez l'intelligence avec de l'opium. »

Comment le frère du tanneur essaya de le guérir secrètement avec l'odeur de
l'ordure



Le jeune homme écartait les gens loin du tanneur, afin que ces personnes ne puissent voir sa façon de soigner (le malade).

290 Il approcha sa tête de son oreille, comme quelqu'un qui dit un secret ; puis il mit la chose sous le nez du tanneur ;

Car il avait frotté la crotte de chien sur sa paume : il avait pensé que c'était le remède pour le cerveau souillé.

Un court instant s'écoula ; l'homme se mit à bouger ; les gens dirent : « C'était là une merveilleuse magie ;

« Car ce jeune homme a récité des sortilèges et les a soufflés dans son oreille ; il était mort : les charmes vinrent le secourir. »

Les hommes pécheurs fréquentent le quartier où existent la fornication et les coups d'œil pervers.

Celui pour qui le musc, c'est-à-dire l'admonition, ne sert à rien, doit nécessairement se rendre familier avec la mauvaise odeur.

Dieu a appelé les associationnistes *najas*¹¹ (saleté) parce qu'ils étaient nés dans la fiente.

Le ver qui est né dans l'ordure ne changera plus jamais sa mauvaise nature au moyen de l'ambre.

Puisque le don de la lumière n'a pas été répandu sur l'homme pécheur, il est tout entier corporel, sans esprit, comme des enveloppes vides.

Et si Dieu lui a octroyé une portion de lumière, de l'ordure est sorti un oiseau, comme c'est la coutume en Égypte,

300 Mais non la volaille domestique vulgaire : non, l'oiseau de la connaissance et de la sagesse.

« Tu ressembles à (ce méchant homme) * car tu es privé de cette lumière, étant donné que tu mets ton nez dans l'ordure.

« Parce que tu as été séparé de moi, tes joues et ton visage sont devenus pâles : tu es comme un arbre avec des feuilles jaunies et des fruits verts.

« Le chaudron a été noirci par le feu et est devenu couleur de fumée ; mais la viande, en raison de sa dureté, est restée crue.

« Durant huit années, je t'ai fait bouillir dans la séparation d'avec moi : ta grossièreté et ton hypocrisie n'ont pas diminué d'un atome.

« Ton raisin vert est resté sans maturité, comme une pierre ; les raisins

sont devenus secs, mais toi tu es resté tel que tu étais. »

* C'est à nouveau l'héroïne de la première histoire du Livre IV qui parle à son amoureux.

Comment l'amoureux implora le pardon de son péché, mais avec duplicité et dissimulation ; et comment la bien-aimée s'en aperçut



'amoureux dit : « J'ai voulu faire l'épreuve — ne t'en offense pas — pour voir si tu étais une hétaïre ou une femme chaste.

« Je le savais sans cette mise à l'épreuve, mais comment le fait d'entendre serait-il le même que celui de voir ?

« Tu es semblable au soleil : ton nom est célèbre et connu de tous : qu'y a-t-il de mal à ce que je l'aie dénigré ?

« Tu es moi-même : chaque jour, je m'examine quant à mes pertes et profits (bien ou mal).

310 « Les prophètes furent mis à l'épreuve par leurs ennemis, ce qui eut pour conséquence les miracles qu'ils manifestèrent.

« J'ai mis à l'épreuve mon œil avec la lumière, ô toi de l'œil de qui puisse le mauvais œil être éloigné !

« Ce monde est une ruine, et toi le trésor qui y est enfoui : si je me suis livré à des recherches concernant ton trésor, ne sois pas affligée.

« J'ai témérairement commis cette indiscretion, afin de pouvoir toujours vanter tes vertus auprès de tes ennemis ;

« De sorte que, quand ma langue t'octroiera un nom, mes yeux puissent témoigner de ce que j'ai vu.

« Si j'ai cherché à te dérober ton honneur, je viens, ô ma lune, avec un glaive et un linceul.

« Ne coupe mes pieds et ma tête qu'avec ta propre main, car j'appartiens à cette main, non à une autre.

« Tu parles à nouveau de séparation : fais tout ce que tu veux, mais pas cela ! »

Nous avons ouvert le chemin à présent pour entrer dans le domaine de l'exposé : mais il est impossible d'en parler, car le temps nous manque pour l'instant.

Nous avons parlé de ce qui est extérieur, mais le sens caché est enterré ; si nous restons en vie, cela ne restera pas dissimulé comme ce l'est maintenant.

*Comment la bien-aimée repoussa les excuses de l'amoureux et lui jeta sa
duplicité à la face*



320 La bien-aimée ouvrit la bouche pour lui répondre, disant : « De mon côté, il fait jour, et du tien il fait nuit.

« Pourquoi en discutant présentes-tu des échappatoires obscures devant ceux qui voient clairement (la vérité) ?

« Pour nous, toute la perfidie et les dissimulations que tu as dans le cœur sont manifestes et claires comme le jour.

« Si nous, par bienveillance envers notre serviteur, ne le révélons pas, pourquoi pousses-tu la honte au-delà de toute limite ?

« Apprends de ton Père ; car à l'heure du péché, Adam s'abaissa de bon gré.

« Quand il contempla le Connaisseur des secrets, il se tint sur ses pieds pour demander pardon.

« Il s'assit sur les cendres de la contrition : il ne chercha pas un prétexte pour se défendre.

« Il dit seulement : “O Seigneur, en vérité nous nous sommes lésés nous-mêmes¹² ” lorsqu'il vit les gardiens angéliques devant et derrière lui.

« Il vit les gardiens qui sont invisibles, comme l'est l'esprit, la massue de chacun allant jusqu'au ciel,

« Disant : “Holà ! sois comme la fourmi devant Salomon, de peur que cette massue ne te fende en deux.

330 “Ne reste à aucun moment ailleurs que dans la place de la vérité ; l'homme n'a pas de gardien tel que l'œil voyant.

“Même si l'homme aveugle est purifié par l'admonition, il devient continuellement impur à nouveau.

“Ô Adam, tu n'es pas frappé de cécité, mais quand vient la Destinée divine, la vue devient aveugle.”

« Des vies entières sont nécessaires pour que le destin fasse que l'homme qui voit tombe dans un puits ;

« Quant à l'homme aveugle, ce destin en vérité est son compagnon de route : car c'est sa nature et disposition que de tomber.

« Il tombe dans l'ordure et ne sait pas ce qu'est cette odeur ; il se demande : “Cette odeur vient-elle de moi ou du fait que j'ai été sali ?”

« Et de même, si quelqu'un l'asperge de musc, il pense que cela

provient de lui-même, et non de l'amabilité de son ami.

« Pour toi, ô voyant, deux yeux ayant une claire vision sont donc plus précieux que cent mères et cent pères ;

« Spécialement l'œil du cœur qui possède soixante-dix intriorités et dont ces deux yeux physiques ne sont que les grappilleurs.

« Oh, hélas, les brigands de grand chemin me guettent : ils ont fait cent nœuds sur ma langue.

340 « Comment le coursier agile avancerait-il bien, quand sa patte est attachée ? Ceci est une très lourde chaîne : excusez-moi !

« Mes paroles jaillissent brisées, ô cœur ; car ces paroles sont des perles, et la jalousie (divine) est le moulin (qui les broie).

« Mais, même si les perles sont brisées en petits fragments, elles deviennent du collyre pour l'œil malade (de l'esprit).

« Ô perle, ne te désespère pas d'être brisée, car à cause de cette brisure tu es devenue une lumière (radieuse).

« La parole doit être prononcée ainsi, brisée et allusive ; Dieu, qui est Tout-Puissant, la rendra intacte à la fin.

« Si le blé est broyé et déchiré (dans le moulin), il apparaît (chez le boulanger) disant : "Voyez, quelle belle miché de pain !"

« Toi aussi, ô amoureux, puisque ta faute est devenue manifeste, renonce aux faux-semblants * et aie le cœur brisé.

« Ceux qui sont les enfants élus d'Adam soupirent : "*En vérité, nous nous sommes lésés nous-mêmes.*"

« Soumets ta supplication, ne discute pas comme le maudit Iblîs l'impudent.

« Si l'impudence a dissimulé sa faute, va alors tu n'as qu'à faire preuve d'obstination et d'impudence !

« Abû Djahl, comme un Turc Ghuze vindicatif, réclamait un miracle au Prophète.

« Mais ce *siddîq* de Dieu (Abû Bakr) n'exigeait pas un miracle : il dit "Ton visage ne témoigne de rien d'autre que la vérité."

« Comment conviendrait-il que quelqu'un comme toi, par égoïsme, mette à l'épreuve une bien-aimée telle que moi ? »

* Littéralement : l'eau et l'huile.

Comment le Juif dit à 'Alî (que Dieu honore sa personne) : « Si tu as confiance en la protection de Dieu, jette-toi du haut de cet édifice » ; et comment l'Emir des croyants lui répondit



Un jour, un homme borné, qui ignorait le respect dû à Dieu, dit à Mortazâ ('Alî),

Sur le toit d'un très haut palais : « Es-tu conscient de la protection de Dieu, ô homme intelligent ? »

« Oui, répondit-il ; Il est le Protecteur et le Tout-Puissant, qui préserve notre existence depuis l'enfance et la conception. »

Il (le Juif) dit : « Allons, jette-toi du haut du toit, place toute ta confiance dans la protection de Dieu,

« Afin que me soient prouvées la sincérité de ta foi et ta certitude. »

Alors 'Alî lui dit : « Tais-toi, va-t'en, de peur que cette audace te conduise à la perdition.

« Comment serait-il juste qu'un serviteur de Dieu s'aventure à mettre Dieu à l'épreuve par une telle expérience ?

360 « Comment un serviteur de Dieu aurait-il l'audace de de mettre Dieu vainement à l'épreuve, ô insensé ?

« A Dieu seul appartient le droit d'apporter à chaque instant une épreuve pour Ses serviteurs,

« Afin de pouvoir nous révéler à nous-mêmes et de dévoiler nos pensées secrètes.

« Adam dit-il jamais à Dieu : « Je t'ai mis à l'épreuve en commettant ce péché et cette erreur,

« Afin que je puisse voir quelle est la limite extrême de Ta clémence, ô Roi ? » Ah, qui serait capable de voir cela, qui ?

« Etant donné que ta raison est troublée, ton excuse est pire que ta faute.

« Comment peux-tu mettre à l'épreuve Celui qui a élevé la voûte céleste ?

« Ô toi qui ne connais pas le bien et le mal, mets-toi d'abord toi-même à l'épreuve, ensuite les autres.

« Quand tu te seras mis à l'épreuve, ô Untel, tu n'auras pas besoin d'y mettre les autres.

« Quand tu auras compris que tu es un grain de sucre, tu sauras que tu appartiens à une sucrerie.

- 370 « Sache donc, sans aucune mise à l'épreuve, que, si tu es du sucre, Dieu ne t'enverra pas à l'endroit qui ne convient pas.
- « Sans recourir à l'épreuve, sache cela de la connaissance de Dieu : si tu es un chef, Il ne t'enverra pas dans un endroit vil.
- « Un homme intelligent laisse-t-il tomber une perle précieuse dans des latrines pleines d'ordures ?
- « Etant donné qu'un homme sagace et attentif n'enverra en aucun cas du blé dans une grange de paille,
- « Si un débutant met à l'épreuve le sheikh qui est le chef et guide spirituel, c'est un âne.
- « Si tu le mets à l'épreuve en matière de religion, c'est toi qui seras éprouvé (par des tribulations), ô homme dépourvu de foi.
- « Ta témérité et ton ignorance deviendront manifestes et exposées à la vue : mais comment, lui, serait-il humilié par cet examen ?
- « Si l'atome vient peser la montagne, sa balance sera détruite par la montagne, ô jeune homme ;
- « Car le novice utilise la balance de son propre jugement et place l'homme de Dieu dans la balance ;
- « Mais étant donné que le sheikh n'est pas contenu dans la balance de l'intellect, il détruit cette balance.
- 380 « Sache que le mettre à l'épreuve est comme exercer une autorité sur lui : ne cherche pas à exercer de l'autorité sur un tel roi.
- « De quel droit les peintures (les formes phénoménales) exerceraient-elles une autorité sur un tel Artiste en vue de Le mettre à l'épreuve ?
- « Si la peinture a connu et expérimenté une épreuve, n'est-ce pas que l'Artiste l'a soumise à cette épreuve ?
- « En vérité, cette forme qu'il a façonnée, que vaut-elle, en comparaison des formes qui existent dans Sa connaissance ?
- « Quand la tentation de faire cette mise à l'épreuve t'est advenue, sache que la mauvaise fortune est venue frapper ton cou.
- « Lorsque tu éprouves une telle tentation, aussitôt, aussitôt, tourne-toi vers Dieu et prosterne-toi.
- « Mouille de tes larmes l'endroit de ta prosternation, et dis : "Ô Dieu, délivre-moi de ce doute !"
- « Au moment où ton dessein est de mettre Dieu à l'épreuve, la mosquée, c'est-à-dire ta religion, tombe en ruine. »

Histoire de la Mosquée lointaine (Al-Aqsâ) et des ruines et comment, avant le règne de Salomon (sur lui la paix), David (sur lui la paix) résolut de construire cette mosquée



Quand le désir de David de construire en pierres la mosquée lointaine rencontra de graves difficultés,

Dieu lui envoya une révélation : « Annonce l'abandon de ce projet, car cette construction ne sera pas réalisée par toi.

390 « Il n'est pas dans Notre Prédestination que tu ériges cette Mosquée lointaine, ô être élu ! »

Il dit : « Ô Toi qui connais les secrets, quel est mon crime, que Tu m'interdises de construire la Mosquée ? »

Dieu dit : « Sans commettre de crime, tu as versé beaucoup de sang : tu es responsable de la mort de bien des gens qui ont subi l'injustice,

« Car, en entendant ta voix, une multitude innombrable a rendu l'âme et en a été la victime.

« Beaucoup de sang a été versé à cause de ta voix, de ton chant merveilleux et qui ravit l'âme. »

David dit : « J'étais subjugué par Toi, enivré par Toi : ma main était liée par Ta main.

« Tous ceux qui ont été subjugués par le Roi n'ont-ils pas été l'objet de Sa miséricorde ? N'ont-ils pas (été pardonnés pour la raison que) "celui qui est subjugué est semblable au non-existant" ? »

Dieu dit : « Cet homme subjugué est ce non-existant qui n'est que relativement non existant. Aie une foi sûre !

« Ce non-existant qui s'est détaché de lui-même est le meilleur des êtres et le plus grand (d'entre eux).

« Il s'est annihilé (*fanâ*) dans les Attributs divins, mais, en renonçant à l'égoïté, il possède en réalité la vie éternelle (*baqâ*).

400 « Tous les esprits sont sous son empire ; tous les corps, aussi, sont sous son contrôle.

« Celui qui est subjugué par Notre grâce n'est pas contraint ; non, il choisit librement sa dévotion envers Nous. »

En fait, le but du libre arbitre est de perdre ici son libre arbitre.

L'agent libre n'éprouverait pas de félicité si, à la fin, il ne devenait entièrement purifié de l'égoïsme.

S'il existe en ce monde une nourriture et une boisson délicieuses, cependant le plaisir qu'il y prend n'est que l'absence du plaisir.

Bien qu'il n'ait pas été sensible aux plaisirs terrestres, cependant, il était un homme touché par le plaisir (spirituel) et il est devenu le réceptacle de ce plaisir.

Explication du texte : « En vérité, les croyants sont frères¹³, et les ulamâ (théologiens) sont une seule âme » ; en particulier, l'unité de David, Salomon, et tous les autres prophètes (sur eux la paix) ; si vous ne croyez pas à l'un d'entre eux, votre foi en n'importe quel prophète ne sera pas parfaite ; et c'est le signe de leur unité que si vous détruisez une seule d'entre ces milliers de maisons, tout le reste sera détruit et il ne restera pas un seul mur debout ; car nous ne faisons aucune distinction entre eux¹⁴ (les prophètes). Une simple indication suffit pour celui qui est doué d'intelligence : cela va même au-delà d'une indication



ieu dit à David) : « Bien que ce ne doive pas être effectué par ton travail et ta force, cependant la mosquée sera érigée par ton fils.

« Son action est ton action, ô homme sage : sache qu'entre les fidèles existe une union éternelle. »

Les fidèles sont nombreux, mais la Foi est une : leurs corps sont nombreux, mais leur âme est unique.

Outre la compréhension et l'âme qui se trouvent chez le bœuf et l'âne, l'homme possède une autre intelligence et âme ;

410 De plus, chez le possesseur de ce souffle divin (le prophète ou le saint), il y a une âme autre que l'âme et l'intelligence humaines.

L'âme animale ne possède pas d'unicité : ne cherche pas cette unicité dans l'esprit vital.

Si celui-ci mange du pain, celui-là n'est pas rassasié ; et si celui-ci porte un fardeau, celui-là ne devient pas chargé ;

Non, celui-ci se réjouit de la mort de celui-là, et se meurt d'envie quand il voit la prospérité de celui-là.

Les âmes des loups et des chiens sont séparées, chacune d'elles ; les âmes des Lions de Dieu sont unies.

J'ai parlé de leurs âmes littéralement au pluriel, car cette âme unique est comme une centaine par rapport au corps,

De même que la lumière unique du soleil est comme cent par rapport aux cours des maisons (sur lesquelles il brille).

Mais quand on enlève le mur, toutes les lumières tombant sur elles ne sont qu'une ;

Quand les maisons (corporelles) n'ont plus de structure, les fidèles restent une seule âme.

Des différences et des difficultés sont soulevées par cette parole, parce

que ce n'est pas une similitude totale : ce n'est qu'une comparaison.

420 Les différences entre l'image corporelle d'un lion et celle d'un homme courageux sont infinies ;

Mais lorsque tu te livres à cette comparaison, considère, ô toi qui as une bonne vision, leur unicité quant au risque de qu'ils prennent pour leur vie ;

Car, après tout, l'homme courageux ressemble au lion, bien qu'il ne soit pas comme le lion à tous les points de vue.

Cette demeure (du monde) ne contient aucune forme qui soit la même qu'une autre, pour que je puisse te montrer une similitude totale ;

Néanmoins, j'apporterai une comparaison imparfaite, afin de préserver ton esprit de la confusion.

La nuit, une lampe est placée dans chaque maison, afin que par sa lumière les habitants puissent être préservés de l'obscurité.

Cette lampe est comme Ce corps, sa lumière comme l'âme (animale) ; elle a besoin d'une mèche, de ceci, de cela ;

Cette lampe qui possède six mèches *, à savoir les sens, est fondée entièrement sur le sommeil et la nourriture.

Sans nourriture et sommeil, elle ne durerait pas un demi-instant ; et même avec la nourriture et le sommeil, elle ne vit pas non plus.

Sans mèche et sans huile, elle ne dure pas, et avec une mèche et de l'huile, elle est aussi éphémère.

430 Etant donné que sa lumière, étant rattachée aux causes secondes, recherche la mort : comment vivrait-elle quand le jour lumineux est sa mort ?

De même, tous les sens humains sont impermanents, parce qu'ils ne sont rien en présence du Jour de la Résurrection.

La lumière des sens et des esprits de nos pères n'est pas totalement périssable et inexistante, comme l'herbe ;

Mais, comme les étoiles et les rayons de lune, ils s'évanouissent tous dans le rayonnement du Soleil.

Ainsi, la brûlure et la souffrance causées par la piqûre de la puce disparaissent quand le serpent vient te mordre.

Ainsi, quand un homme nu saute dans l'eau, pour pouvoir échapper aux piqûres des guêpes,

Les guêpes tournoient au-dessus de lui, et quand il sort sa tête elles ne le ménagent pas.

L'eau est la mémoration (*dhikr*) de Dieu, et la guêpe est le souvenir, durant ce temps, de telle et telle femme ou de tel et tel homme.

Retiens ton souffle dans l'eau de la mémoration et montre de la

patience, afin d'être délivré des pensées et tentations anciennes.

Ensuite, tu assumeras toi-même la nature de cette eau pure, de la tête aux pieds.

440 Comme la méchante guêpe s'envole loin de l'eau, aussi aura-t-elle peur de t'approcher.

Ensuite, éloigne-toi de l'eau, si tu le désires ; car dans le tréfonds de ton âme, tu es de la même nature que l'eau ;

Ceux qui ont quitté ce monde ne sont pas non existants, mais ils sont plongés dans les Attributs divins.

Tous leurs attributs sont absorbés dans les Attributs de Dieu, à l'instar de l'étoile qui disparaît sans laisser de trace en présence du soleil.

Si tu réclames une citation du Qor'ân, ô récalcitrant, récite *ils seront tous amenés en Notre présence* ¹⁵

Celui qui est *muhdarûn* (appelé en la présence) n'est pas non existant (*ma'dûm*). Réfléchis bien à cela, afin d'obtenir une connaissance certaine de la vie éternelle (*baqâ*) des esprits.

L'esprit privé de la vie éternelle est extrêmement tourmenté ; l'esprit uni à Dieu dans la vie éternelle est libéré de tout obstacle.

Je t'ai parlé du but de cette lampe de la perception sensorielle animale. Prends garde de ne pas t'unir à elle.

Unis rapidement ton esprit, ô Untel, aux saints esprits des voyageurs (sur la Voie mystique).

Ta centaine de lampes, donc, qu'elles s'éteignent ou qu'elles demeurent, sont séparées et ne sont pas une.

450 Pour cette raison, nos compagnons sont tous en guerre, mais nul n'a jamais entendu parler de guerre parmi les prophètes,

Parce que la lumière des prophètes était le Soleil, tandis que la lumière de nos sens est la lampe, la chandelle, la fumée.

L'une de ces lampes meurt, l'autre dure jusqu'à l'aurore ; l'une est terne, l'autre brillante.

L'âme animale est maintenue en vie par la nourriture ; si bon ou si mauvais que soit son état, elle meurt de toute façon.

Si cette lampe meurt et s'éteint, comment la maison du voisin serait-elle dans l'obscurité ?

Étant donné que sans cette lampe-ci la lumière dans cette maison là-bas existe toujours, il s'ensuit que la lampe de la perception sensorielle est différente dans chaque maison.

C'est là une comparaison de l'âme animale, non de l'âme divine.

Aussi, quand la lune naît de la nuit, une lumière tombe sur chaque

fenêtre.

Compte comme étant une seule la lumière de ces cent maisons, car la lumière de celle-ci ne demeure pas sans celle de l'autre.

Tant que le soleil brille à l'horizon, sa lumière est l'hôte de chaque maison ;

460 Et, quand le soleil spirituel se couche, la lumière disparaît de toutes les maisons.

Ce n'est là qu'une comparaison de la Lumière, non une similitude parfaite ; pour toi, c'est un guide sûr, pour l'ennemi (de la Lumière) c'est un brigand.

Cet homme pervers ressemble à l'araignée : il tisse des toiles puantes.

De sa propre toile, il a fait un voile recouvrant la Lumière ; il a rendu l'œil de son intuition aveugle.

Si l'on saisit un cheval par le cou, on le domine ; et si l'on saisit sa jambe, on reçoit un coup de pied.

Ne monte pas sans bride sur un cheval rétif : fais de la Raison et de la Religion ton guide, et pars.

Ne considère pas avec dédain et mépris cette quête, car dans cette Voie, il faut de la patience et des efforts contre le *nafs*.

* Il est fait allusion à un sixième sens corporel, appelé *hiss-i-mushtarak*, qui totalise les perceptions des cinq autres.

Le reste de l'histoire de la construction de la mosquée lointaine



Quand Salomon commença la construction de la mosquée — sainte comme la Ka'ba, auguste comme Mina * —

En elle se voyaient splendeur et magnificence : elle n'était pas froide comme d'autres édifices.

Depuis le début, chaque pierre de la construction, qui avait été arrachée à la montagne, disait clairement : « Emmenez-moi ! »

470 De même que de l'eau et de l'argile dont était fait Adam, la lumière brillait hors des morceaux de mortier.

Les pierres venaient sans porteurs, et ces portes et ces murs étaient devenus vivants.

Dieu a dit que le mur du Paradis n'est pas laid et inanimé comme les autres murs ;

Comme la porte et le mur du corps, il est doué d'intelligence : la maison du Paradis est vivante, puisqu'elle appartient au Roi des rois.

L'arbre, le fruit, l'eau limpide, tous conversent avec l'habitant du Paradis,

Parce que le Paradis n'a pas été construit avec les matériaux de l'architecte ; non, il a été fait de bonnes actions et de bonnes intentions.

Cet édifice-ci a été fait avec de l'eau et de la terre, tandis que cet édifice-là est né de la piété vivante.

Cet édifice ressemble à sa fondation, qui est pleine de défauts, et cet autre ressemble à sa fondation, qui est connaissance et action.

Le trône, le palais, la couronne, les ornements sont occupés en questions et réponses avec l'habitant du Paradis.

Là, le tapis est plié sans le *farrâsh* (celui qui étend le tapis) ; la maison du Paradis est balayée sans balai.

480 Vois la maison du cœur : elle a été dérangée par les soucis terrestres : sans balayeur, elle a été balayée par le repentir.

Son trône a été avancé sans porteur ; le marteau de sa porte et sa porte sont devenus mélodieux comme le musicien et le chanteur.

La vie de la Demeure éternelle existe dans le cœur : puisque ma langue ne peut la décrire, à quoi bon le tenter ?

Quand Salomon se rendait chaque matin dans la mosquée pour diriger les serviteurs de façon exacte,

Il se livrait à des exhortations, tantôt en paroles et en mélodie et harmonie, tantôt en actions — je veux dire en prosternations ou prières.

L'exhortation donnée par l'exemple agit plus puissamment sur les gens, car elle atteint tous ceux doués de l'ouïe et aussi les sourds.

Dans cette sorte d'exhortation, il n'existe pas d'autorité arbitraire : l'impression qu'elle fait sur les gens est durable.

* Etape du pèlerinage.

Histoire des débuts du khalifat de ‘Uthmân (que Dieu soit satisfait de lui), et son sermon expliquant que celui qui agit et enseigne par ses actions vaut mieux que l’orateur qui exhorte en paroles



n raconte de ‘Uthmân qu’il montait en chaire : quand il devint khalife, il se hâta d’y monter.

C’était le *minbar* du Prophète, qui avait trois marches : Abû Bakr vint s’asseoir sur la seconde.

‘Omar, durant son règne, s’asseyait sur la troisième marche pour témoigner du respect pour l’Islam et la religion.

490 Quand arriva le règne de ‘Uthmân, lui, cet homme à l’heureuse fortune, s’assit en haut de la chaire.

Alors un importun lui demanda : « Ces deux-là ne se sont pas assis à la place du Prophète ;

« Comment donc t’efforces-tu d’être plus haut qu’eux, alors que tu es inférieur à eux en dignité ? »

Il répondit : « Si je m’installe sur la troisième marche, on s’imaginera que je ressemble à ‘Omar ;

« Et si je m’assieds sur la seconde marche, tu diras : “C’est la place d’Abû Bakr, et donc celui-ci est comme lui.”

« Le haut du *minbar* est la place de Mustafâ (Mohammad) : personne n’ira imaginer que je suis pareil à ce Roi. »

Après quoi, assis à la place du prédicateur, cet homme plein d’amour garda le silence jusqu’aux environs du moment de la prière de l’après-midi.

Personne n’osa dire : « Allons, prêche », ni sortir de la mosquée durant ce temps.

Une crainte révérencielle était tombée sur tous : la cour et le toit de la mosquée étaient devenus remplis de la Lumière de Dieu.

Quiconque était doué de vision contemplait Sa Lumière ; l’homme aveugle, lui aussi, était réchauffé par ce Soleil.

500 Ainsi, à cause de cette chaleur, l’œil de l’homme aveugle percevait que s’était levé un Soleil dont la force ne trompe pas.

Mais cette chaleur-là ouvre l’œil intérieur, afin qu’il puisse voir la substance même de tout ce que l’on entendait.

Sa chaleur produit une grande agitation et émotion, mais, de cette

ardeur, il advient au cœur un joyeux sentiment de liberté, d'expansion.

Quand l'aveugle est réchauffé par la Lumière de l'Éternité, il dit, tout heureux : « Je suis devenu voyant. »

Tu es puissamment enivré, mais, ô Bû'l-Hasan, il reste encore du chemin à parcourir avant que tu sois devenu voyant.

C'est le don alloué à l'aveugle par le Soleil, et cent autres dons : et Dieu sait mieux.

Et celui qui possède la vision de cette Lumière, comment l'explication de son état serait-elle une tâche possible pour Avicenne ?

Même si l'on a accès à des centaines de manières d'expliquer les choses, quelle parole serait en mesure de les dévoiler ?

Malheur à lui s'il touche le voile ! Le glaive divin lui coupera la main.

Non seulement la main : il coupe la tête — la tête qui, par ignorance, fait perdre les têtes.

510 J'ai dit cela de façon hypothétique : autrement, en vérité, comment sa main pourrait-elle toucher le voile ?

« Si ta tante était un homme, elle serait ton oncle » — ceci est hypothétique : « Si elle était... ».

Si je dis qu'entre la langue et l'œil libéré du doute il y a une distance parcourue en cent mille années, cela est peu.

Allons, à présent, ne te livre pas au désespoir ! Quand Dieu le veut, la lumière arrive du ciel en un instant.

A chaque moment, Son pouvoir fait parvenir jusqu'aux mines souterraines cent influences provenant des étoiles.

Ô toi qui recherches de l'aide, la sphère céleste, à la distance d'un voyage de cinq cents ans, est en fait près de la terre.

L'astre du ciel chasse les ténèbres ; l'étoile de Dieu est fixée dans Ses attributs.

Il y a un voyage de trois mille cinq cents ans jusqu'à Saturne ; cependant, ses propriétés particulières agissent constamment (sur la terre).

Dieu la fait s'évanouir comme une ombre au retour du soleil. En présence du soleil, que vaut la longueur de l'ombre ?

Et des âmes pures semblables aux étoiles parvient continuellement un secours aux étoiles du ciel.

520 L'aspect extérieur de ces étoiles nous gouverne, mais notre essence intérieure est devenue la maîtresse des cieux.

Expliquant que, tandis que les philosophes disent que l'Homme est le microcosme, les mystiques disent que l'Homme est le macrocosme ; la raison en étant que la philosophie se limite à la forme phénoménale de l'homme, tandis que la connaissance mystique concerne la vérité essentielle de sa véritable nature



'est pourquoi en apparence tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme.

Du point de vue de l'apparence, la branche est l'origine du fruit ; mais, en réalité, la branche est venue à l'existence en vue du fruit.

S'il n'y avait eu un désir et un espoir pour le fruit, comment le jardinier aurait-il planté la racine de l'arbre ?

C'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit, même si en apparence le fruit a été engendré par l'arbre.

C'est la raison pour laquelle Mohammad a dit : « Adam et les autres prophètes me suivent derrière mon étendard. »

C'est pour cette raison que ce maître de toute connaissance a prononcé la parole allégorique : « Nous sommes les premiers et les derniers. »

(C'est-à-dire :) « Si en apparence je suis né d'Adam, en réalité je suis l'ancêtre de tout ancêtre. »

Puisque l'adoration des anges lui a été rendue pour moi, et qu'il est monté au Septième ciel à cause de moi,

C'est pourquoi le Père (Adam) est né de moi, c'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit.

530 L'idée qui vient en premier vient en dernier dans la réalisation, en particulier l'idée qui est éternelle.

En résumé, en un seul instant la caravane vient du Ciel et arrive ici.

Cette route n'est pas longue pour cette caravane ; comment le désert semblerait-il immense à celui à qui Dieu a accordé le succès ?

L'esprit voyage vers la Ka'ba à tout moment et, par grâce divine, le corps revêt la nature de l'esprit.

Cette longueur et cette brièveté appartiennent au corps : là où se trouve Dieu, qu'est-ce que « long » ou « court » ?

Quand Dieu a transmué le corps, Il a fait que son voyage soit sans distance.

Il existe en ce temps cent espoirs. Avance, ô jeune homme, comme un

vrai amoureux, et renonce aux discussions stériles.

Bien que tes paupières soient closes, tu es endormi dans le navire et tu voyages en sécurité.

Exposé du hadîth : « Ma Communauté est comparable à l'Arche de Noé : celui qui s'y attache est sauvé, et celui qui s'en détache se noie. »



ce sujet, le Prophète a dit Je suis comme l'Arche dans le Fleuve du Temps.

« Moi et mes compagnons, nous sommes comme l'Arche de Noé : celui qui s'attache à nous obtiendra des grâces. »

540 Quand tu te trouves avec le sheikh, tu es éloigné du mal : jour et nuit, tu es un voyageur sur un navire.

Tu es sous la protection d'un esprit qui confère la vie : tu es endormi dans le bateau, tu continues sur la Voie.

Ne romps pas avec le prophète de ton époque : ne te repose pas sur ta propre habileté et démarche.

Même si tu es un lion, tu es vaniteux et dans l'erreur quand tu vas ton chemin sans guide.

Prends garde ! Ne vole qu'avec les ailes du maître, afin de pouvoir recevoir l'aide des armées du maître.

A un moment, la vague de sa miséricorde te porte comme une aile ; à un autre moment, le feu de son courroux est ton porteur.

Ne considère pas son courroux comme contraire à sa miséricorde ; contemple l'unité des deux dans leur résultat.

En un temps, il te rendra vert comme la prairie, en un autre, il te rendra grand comme un arbre.

Il octroie la qualité des choses inorganiques au corps de celui qui connaît Dieu, afin que puissent en surgir des roses et des églantines.

Mais lui (le maître) est seul à les voir, nul autre que lui ne voit : le Paradis ne laisse sentir son parfum qu'au cerveau purifié.

550 Vide ton cerveau de l'incroyance en l'Ami, pour qu'il puisse percevoir le doux parfum de la roseraie de l'Ami,

De sorte que tu puisses sentir l'odeur du Paradis venant de mon Ami, comme Mohammad sentit le parfum du Miséricordieux en provenance du Yémen.

Si tu te trouves parmi ceux qui sont transportés par l'Ascension spirituelle, la négation de soi t'emportera comme Burâq*.

Ce n'est pas comme l'ascension d'un être humain vers la lune, non ; mais comme l'ascension de la canne à sucre vers le sucre.

Ce n'est pas comme l'ascension d'une vapeur vers le ciel ; non, mais comme l'ascension d'un embryon vers la raison.

Le coursier de la non-existence devient un valeureux Burâq : il t'emporte vers l'existence réelle, si tu es non existant.

Son sabot franchit les montagnes et les océans jusqu'à ce qu'il laisse derrière lui la perception sensorielle.

Embarque-toi sur ce navire et va rapidement, comme l'âme qui se hâte vers le Bien-Aimé de l'âme.

Sans mains et sans pieds, va vers l'Eternité, de la même façon que les esprits se hâtèrent à partir de la non-existence.

S'il n'y avait pas eu de l'inattention dans l'audition de l'auditeur, le voile du raisonnement logique aurait été déchiré par ce discours.

560 Ô Ciel, fais pleuvoir des perles sur la parole (du sheikh) ! Ô univers, ayez honte devant son monde.

Si tu fais pleuvoir (des perles), ta substance sera magnifiée cent fois ; ta matière inanimée deviendra voyante et parlante.

C'est pourquoi tu as distribué des largesses pour ton propre avantage, étant donné que tout ce que tu possèdes sera centuplé.

* Coursier portant le Prophète lors de son ascension céleste.

Histoire de l'envoi par Bilqîs d'un don de la ville de Sabâ à Salomon (sur lui la paix)



Le don de Bilqîs était de quarante mules : toute leur charge consistait en lingots d'or.

Lorsque le messager atteignit la plaine appartenant à Salomon, il vit qu'elle était entièrement tapissée d'or massif.

Il chevaucha sur de l'or la distance de quarante étapes, jusqu'à ce que l'or n'eût plus aucun prix à ses yeux.

Maintes fois, ils dirent : « Rapportons l'or au trésor : en quelle expédition inutile nous sommes-nous engagés !

« Un vaste territoire dont le sol est d'or pur — apporter là de l'or en don est de la folie. »

Ô toi qui as apporté à Dieu de l'intelligence en présent, là l'intelligence a moins de valeur que la poussière de la route.

Lorsque l'insignifiance du présent leur devint évidente, la honte leur faisait désirer de s'en retourner.

570 Mais à nouveau ils disaient : « Que ce soit sans valeur ou précieux, que nous importe ? Nous sommes des esclaves qui devons obéir.

« Que nous devons apporter de l'or ou de la terre, l'ordre de celui qui commande doit être exécuté.

« Si l'on nous ordonne de le rapporter à Bilqîs, alors rapportons-le, selon l'ordre qui nous sera donné. »

Quand Salomon vit le cadeau, il se mit à rire, disant : « Quand vous ai-je demandé du *tharîd* (pain mouillé de bouillon) ?

« Je ne vous ai pas ordonné de m'octroyer des présents ; non, je vous ordonne d'être dignes de mes présents.

« Car je possède des présents rares venus de l'invisible, que les êtres humains n'osent même pas demander. »

Vous adorez l'étoile qui fait de l'or : tournez vos visages vers Celui qui fait l'étoile.

Vous adorez le soleil dans le ciel, ayant méprisé l'Esprit sublime.

Le soleil, par l'ordre de Dieu, est notre serviteur * ; ce serait de la folie que de dire que c'est Dieu.

Si ton soleil est éclipsé, que feras-tu ? Comment en retireras-tu la noirceur ?

580 N'apporteras-tu pas tes souffrances et tes peines à la Cour de Dieu, en disant : « Enlevez la noirceur, rendez la lumière » ?

Si l'on voulait te tuer à minuit, où serait le soleil, que tu puisses te lamenter et implorer sa protection ?

Les calamités, en général, arrivent pendant la nuit ; et à ce moment, l'objet de ton culte est absent.

Si tu te prosternes avec sincérité devant Dieu, tu seras délivré des étoiles ; tu deviendras intime avec le Seigneur.

Quand tu deviendras intime, j'ouvrirai mes lèvres pour te parler, afin que tu contemples un Soleil à minuit.

Il n'a d'autre Orient que l'Esprit pur : quant à son lever il n'y a point de différence entre le jour et la nuit.

C'est le jour quand le Soleil se lève ; lorsqu'il commence à briller, la nuit n'existe plus.

Comme l'atome apparaît en présence du soleil, de même est le soleil (de ce monde) dans la Lumière pure.

Le soleil qui devient resplendissant et devant lequel la vue est éblouie et aveuglée —

Tu le percevras comme un atome dans la Lumière du Trône divin, un atome auprès de la Lumière illimitée du Trône divin.

590 Tu le considéreras comme vil, infime et impermanent, quand la force sera conférée à ton œil par le Créateur.

La Lumière divine est la pierre philosophale dont un seul reflet tomba sur la vapeur primordiale, et elle devint une étoile ;

L'élixir unique dont un demi-rayon frappant l'obscurité en fit le soleil ;

Le merveilleux alchimiste qui par une seule opération a attaché à Saturne toutes ses propriétés.

Sache, ô chercheur, que les autres planètes et les substances spirituelles doivent être jugées selon la même norme.

L'œil sensoriel est soumis au soleil : va chercher et trouve un œil divin,

Afin que les rayons du soleil flamboyant deviennent humiliés devant ta vision ;

Car ta vision est lumineuse, tandis que ces rayons sont ignés : le feu est très sombre en comparaison de la lumière.

* Littéralement : cuisinier.

Les dons miraculeux et l'illumination de sheikh 'Abdullâh Maghribî (que Dieu sanctifie son esprit)



Le sheikh 'Abdullâh Maghribî dit : « Durant soixante années, je n'ai jamais perçu en la nuit la qualité de la nuit.

« Durant soixante années, je n'ai jamais senti aucune obscurité, ni le jour, ni la nuit, ni en raison d'une infirmité. »

600 Les soufis déclaraient qu'il disait vrai : « Pendant la nuit, nous le suivions

« Dans des déserts remplis de ronces et de fossés ; lui marchant devant nous, comme la pleine lune.

« Sans regarder derrière lui, il disait, en pleine nuit : "Attention ! Il y a là un fossé ; tournez à gauche ! "

« Puis, quelque temps après, il disait : "Tournez à droite, parce qu'il y a des ronces devant vos pieds."

« Le jour se levait : nous allions baiser son pied, et son pied était comme celui d'une jeune mariée,

« Sans trace de terre ou de boue, d'égratignures provenant des ronces ou d'écorchures par les pierres. »

Dieu fit du Maghribî (Occidental) un Mashriqî (Oriental) : Il rendit le lieu du couchant (*maghrib*) lumineux comme le lieu du lever du soleil (*mashriq*).

La lumière de celui qui appartient au Soleil des soleils chevauche en majesté : le jour, il est le gardien de toute chose.

Comment cette lumière sublime, qui fait apparaître des milliers de soleils, ne serait-elle pas un gardien ?

Par sa lumière, marche toujours en sécurité parmi les dragons et les scorpions.

610 Cette lumière sainte marche devant toi, mettant en pièces les brigands de la route.

Comprends la Parole *le jour où Dieu ne fera pas honte au Prophète ; lis leur lumière courra devant eux*¹⁶.

Bien que cette lumière doive être accrue à la Résurrection, cependant implore Dieu de t'accorder ici-bas de la percevoir.

Car Il octroie la lumière spirituelle sur le nuage et sur la brume, et Dieu sait mieux comment la conférer.

Comment Salomon (sur lui la paix) ordonna aux messagers de Bilqîs de s'en retourner vers elle avec les présents qu'ils avaient apportés ; et comment il invita Bilqîs à accepter la Foi et à renoncer au culte du soleil



messagers éhontés, repartez ! L'or est à vous : apportez-moi le cœur, le cœur pur !

« Posez mon or sur le vôtre : *date corporis caecitatem pudendo mulae.*

« *Annula aureo pudendum mulae idoneum est* : l'or de l'amoureux est son visage pâle et jaune ;

« Car cela est l'objet du regard du Seigneur, tandis que la mine d'or provient des rayons du soleil.

« Comment ce qui est l'objet du regard des rayons du soleil peut-il être comparé à ce qui est l'objet du regard du Seigneur de la quintessence ?

« Faites de vos âmes un bouclier contre la capture que je puis faire de vous, bien qu'en réalité vous soyez déjà mes captifs à présent. »

620 L'oiseau tenté par l'appât est encore sur le toit : avec des ailes déployées, il est néanmoins emprisonné dans le piège.

Etant donné que de toute son âme il s'est énamouré de l'appât, considère-le comme capturé, bien qu'il ne le soit pas encore.

Considère que les regards qu'il jette sur l'appât sont le lien qui attache ses pattes.

L'appât dit : « Si tu dérobes tes regards loin de moi, moi je te dérobe la patience et la fermeté.

« Quand ces regards t'auront attiré vers moi, alors tu sauras que je ne suis pas dénué d'attention à ton égard. »

Histoire du droguiste dont le poids de la balance était de l'argile pour laver la tête ; et comment un client, qui était un mangeur d'argile, déroba en cachette et à la dérobée un peu de cette argile, tandis que l'on pesait du sucre



Un certain mangeur d'argile alla chez un droguiste pour acheter un pain de bon sucre.

Or, chez le droguiste, qui était un homme habile et vigilant, au lieu du poids dans la balance se trouvait de l'argile.

Il dit : « Si vous voulez acheter du sucre, mon poids est de l'argile. »

Le client dit : « J'ai besoin de sucre pour une affaire urgente : que le poids sur la balance soit ce que tu veux. »

A lui-même, il se dit : « Quelle importance a le poids pour celui qui mange de l'argile ? L'argile vaut mieux que l'or. »

630 Comme la *dallâla* (l'entremetteuse) qui disait : « Ô mon fils, j'ai trouvé pour toi une très jolie fiancée.

« Elle est extrêmement belle, mais il y a juste un inconvénient, c'est que la demoiselle est la fille d'un confiseur. »

« Tant mieux, dit-il ; s'il en est ainsi, sa fille sera plus grasse et plus douce. »

« Si tu n'as pas de poids et que ton poids est de l'argile, ce n'en est que mieux : l'argile est le désir de mon cœur. »

Le droguiste plaça l'argile, qui se trouvait sous sa main, dans l'un des plateaux de la balance au lieu du poids qui convenait,

Puis, dans l'autre plateau, il cassa avec la main une quantité équivalente de sucre.

Comme il ne possédait pas de pic, cela lui prit longtemps et fit attendre le client assis.

Tandis que son visage était tourné vers le sucre, le mangeur d'argile, incapable de se réfréner, se mit en cachette à lui dérober de l'argile,

Ayant terriblement peur que l'œil du droguiste tombe sur lui tout à coup pour surveiller son honnêteté.

Le droguiste le vit, mais s'affaira, disant : « Viens, vole davantage, ô toi à la figure pâle.

640 « Si tu veux être un voleur et me prendre de l'argile, continue, car tu te voles toi-même.

« Tu as peur de moi, mais parce que tu es un âne stupide : je crains que

tu manges trop peu.

« Bien que je sois occupé, je ne suis pas assez sot pour supporter que tu prennes trop de mon sucre.

« Quand tu t'apercevras de la quantité de sucre que tu as achetée, tu sauras qui était stupide et négligent. »

L'oiseau est content de regarder le leurre ; pourtant le piège, bien que loin de lui, le trompe.

Si tu tires quelque plaisir de la convoitise de tes yeux, n'est-ce pas à toi-même que tu fais du tort * ?

Le fait de regarder de loin est comme des flèches et du poison : ton désir s'en trouve augmenté et la maîtrise de toi-même diminuée.

Les richesses terrestres sont un piège pour les oiseaux faibles ; le royaume de l'au-delà est un piège pour les oiseaux nobles,

Afin qu'au moyen de ce royaume, qui est un piège profond, les grands oiseaux puissent être capturés.

« Moi, Salomon, je ne désire pas votre royaume ; non, mais je vous sauverai de toute destruction ;

650 « Car en ce moment vous êtes en vérité esclaves du royaume ; le possesseur du royaume est celui qui a échappé à la destruction. »

Avec impudence, ô prisonnier de ce monde, tu t'es nommé toi-même prince de ce monde.

Ô toi esclave de ce monde, toi dont l'esprit est empoisonné, combien de temps te désigneras-tu toi-même comme seigneur du monde ?

* Littéralement : « Ne manges-tu pas la chair de ton propre côté ? »

Comment Salomon (sur lui la paix) témoigna de l'amitié et de la bienveillance aux envoyés, et dissipa les sentiments de ressentiment et de contrariété de leurs cœurs, et leur expliqua la raison pour laquelle il avait refusé le cadeau



envoyés, je vous enverrai comme messagers (à Bilqîs) : mon refus du cadeau vaut mieux pour vous que mon acceptation.

« Rapportez à Bilqîs les choses merveilleuses que vous avez vues concernant le désert d'or,

« Afin qu'elle sache que nous ne désirons pas de l'or : nous avons obtenu de l'or du Créateur de l'or.

« S'Il le voulait, le sol de la terre tout entière deviendrait de l'or et des perles précieuses. »

« Pour cette raison, ô toi qui choisis l'or, Dieu rendra la terre argentée le Jour de la Résurrection *¹⁷.

« Nous n'avons pas besoin de l'or ; car nous sommes très habiles ; nous rendons les choses terrestres entièrement dorées.

« Comment quémanderions-nous de vous de l'or ? Nous pouvons faire de vous des alchimistes (spirituels).

660 « Abandonnez tout cela, même si c'est le royaume de Sabâ, car au-delà de cette eau et de cette terre, il y a beaucoup de royaumes. »

Ce que tu as appelé un trône est en réalité un pilori ; tu le considères comme un siège d'honneur, mais en réalité tu es resté à la porte.

Si tu n'as pas de pouvoir sur ta propre barbe, comment exerceras-tu la souveraineté sur le bien et le mal ?

Sans que tu le souhaites, ta barbe devient blanche : aie honte de ta barbe, ô toi dont les espoirs sont pervers.

Dieu est le possesseur du Royaume : à quiconque courbe la tête devant Lui, Il donne cent royaumes en dehors du monde terrestre.

Mais la saveur (intérieure) d'une seule prosternation devant Dieu te sera plus douce que deux cents empires ;

Alors, tu t'écrieras : « Je ne désire pas de royaumes ; accorde-moi le royaume de cette prosternation. »

Les rois de ce monde, à cause de leur mauvaise nature, n'obtiennent pas un effluve du vin du service (envers Dieu).

Autrement, éberlués et éblouis comme Ibrâhim fils de Adham, ils auraient sans attendre mis leur souveraineté en pièces ;

Mais, pour le maintien de ce monde, Dieu a placé un sceau sur leurs yeux et leurs bouches,

670 Afin que le trône et la couronne leur soient agréables, car, disent-ils, « nous exigerons un tribut des gouvernants de ce monde ».

Si, grâce au tribut, tu amasses de l'or comme si c'était du sable, à la fin il restera derrière toi en héritage.

La souveraineté et l'or n'accompagneront pas ton esprit dans son voyage : fais don de ton or, acquiers du collyre pour tes yeux,

Afin de pouvoir percevoir ce monde comme un puits étroit et que, comme Joseph, tu puisses saisir cette corde,

Pour que, lorsque tu sortiras du puits jusqu'au toit, l'âme puisse dire : « *Quelle bonne nouvelle ! Voici un jeune garçon*¹⁸. »

Dans ce puits du monde, il y a des erreurs optiques, dont la moindre est que les pierres semblent être de l'or.

Pour les enfants qui jouent, par faiblesse de l'intelligence, les morceaux de faïence avec lesquels ils s'amusement semblent de l'or et des richesses.

Ceux qui connaissent Dieu sont devenus des alchimistes, de sorte que les mines (d'or) sont devenues sans valeur à leurs yeux.

* Allusion au Qor'ân, XIV, 48, parlant d'une transformation de la Terre au Jour de la Résurrection, et par ailleurs du mépris souhaitable des richesses.

Comment un derviche vit en rêve une assemblée de sheikhs et leur demanda une provision journalière de nourriture licite, qu'il recevrait sans être occupé à la gagner et, de ce fait, être empêché de s'adonner aux dévotions ; et comment ils le conseillèrent, et comment les fruits acides et amers de la montagne devinrent pour lui suaves grâce à la bienveillance de ces sheikhs



Un certain derviche raconta durant un entretien nocturne : « J'ai vu en rêve ces saints qui sont associés à Khadir.

« Je leur ai dit : "Comment pourrais-je manger une portion quotidienne de nourriture licite qui ne soit pas pernicieuse ?"

680 « Ils m'emmenèrent dans le pays montagneux : ils secouaient les fruits des arbres dans la forêt,

« Disant : "Dieu a fait que ces fruits soient doux dans ta bouche à cause de nos bénédictions.

"Viens, mange une nourriture propre et licite, qui ne nécessite pas de calcul ni de tracas et de déplacements."

« Puis, de cette provision journalière m'advint un don de parole : la saveur spirituelle de mes propos transportait les cœurs.

« Je dis : "Ceci est une tentation ; ô Seigneur de l'univers, octroie-moi un don caché à toutes tes créatures !"

« La parole m'abandonna ; mon cœur s'emplit de joie ; j'éclatais de plaisir, comme la grenade ;

« Je dis : "S'il n'était d'autre Paradis pour moi que ce délice que j'éprouve en mon être,

"Je ne désirerais pas d'autre bénédiction ; je ne serais pas éloigné de cette félicité par les houris et les douceurs du Paradis."

« De mes gains passés, il m'était resté une ou deux petites pièces de monnaie, cousues dans la manche de mon *djubba*.

Comment il formula une intention, se disant : « Je donnerai cet argent à ce porteur de fagots, puisque j’ai obtenu ma nourriture quotidienne grâce aux dons miraculeux des sheikhs » ; et comment le porteur de fagots fut offensé par sa pensée et son intention secrète



Un pauvre homme portait des fagots : il s’approcha de moi, las et épuisé, venant de la forêt.

690 « Aussi, je me dis : “Je n’ai pas besoin de gagner mon pain quotidien : désormais, je n’ai plus de souci pour mes provisions de chaque jour.

“Le fruit détesté m’est devenu suave : une provision spéciale pour mon corps m’a été donnée.

“Puisque je suis libéré des désirs du gosier, voici quelques petites pièces d’argent : je vais les lui donner.

“Je vais donner cet argent à cet homme usé par le travail, afin que, durant deux ou trois jours, il soit rendu heureux par la nourriture.”

« Lui-même savait ce qui était dans mon esprit, car son ouïe intérieure était illuminée par la lumière de *Hû* (Lui = Dieu).

« Pour lui, le secret de chaque pensée était comme une lampe dans un verre.

« Aucune idée ne lui était cachée : il dominait le contenu des coeurs des hommes.

« Cet homme extraordinaire se murmurait ainsi à lui-même, en réponse à la pensée que je n’avais pas exprimée :

“Tu penses de cette façon en ce qui concerne les rois spirituels : comment recevrais-tu ta portion journalière s’ils ne te la procuraient pas ?”

« Je ne comprenais pas ses paroles, mais son reproche frappa durement mon cœur.

700 « Il s’approcha de moi avec un air terrible, comme un lion, et posa par terre son paquet de fagots.

« Par le rayonnement de l’état extatique avec lequel il posa les fagots, un tremblement tomba sur mes membres.

« Il dit : “Ô Seigneur, si Tu as des élus dont les prières sont bénies et dont les démarches sont bénéfiques ;

“Je Te supplie que Ta grâce opère une transmutation et que ce fagot de bois puisse être transformé en or en cet instant.”

« Immédiatement, je vis que son bois était transformé en or, brillant sur

le sol, comme du feu.

« Sur quoi, je devins hors de moi-même pendant longtemps. Lorsque je revins à moi de cette stupeur,

« Il dit ensuite : “Ô Dieu, si ces grands esprits sont très jaloux et fuient la célébrité,

“Aussitôt, sans attendre, refais de cet or un fagot de bois, comme il était auparavant”

« Immédiatement, ces branches d’or se transformèrent en bois : Tintellect et la vue étaient ébahis devant cela.

« Après quoi, il ramassa les fagots et partit en toute hâte vers la ville.

710 « Je désirais suivre ce roi spirituel et l’interroger au sujet de quelques difficultés et entendre sa réponse ;

« Mais la crainte révérencielle qu’il m’inspirait me paralysait : le commun des gens n’est pas admis en la présence des élus ;

« Et si la voie s’ouvre devant quelqu’un, qu’il offre sa tête en sacrifice, car cela vient de leur miséricorde et du fait qu’ils l’attirent vers eux.

« C’est pourquoi, quand tu obtiens de t’associer avec le *siddîq* (vrai saint), considère que cette faveur divine est une opportunité précieuse.

« Ne te comporte pas comme le sot qui gagne la faveur du Roi, puis légèrement et facilement s’écarte de ce sentier ;

« A l’instar d’un homme qui, lorsqu’une plus grande part d’un animal sacrifié lui est octroyée, prétend : « Ceci est la cuisse du bœuf *. »

« Cela ne consiste pas en une cuisse de bœuf, ô menteur : cela t’apparaît comme tel parce que tu es un âne.

« C’est là un présent royal dépourvu de toute corruption : c’est une pure munificence venant de la miséricorde. »

* C’est-à-dire que l’important est ici la faveur royale, non le présent matériel.

*Comment Salomon (sur lui la paix) ordonna aux envoyés de hâter l'émigration
de Bilqîs pour l'amour de la foi*



e même, dans le combat (spirituel), le roi Salomon convoqua la cavalerie et l'infanterie de Bilqîs,

Disant : « Ô hommes nobles, venez vite, vite, car les vagues se sont élevées de la mer de la générosité.

720 « A chaque instant, le flux de ses vagues répand sur la rive des centaines de perles, sans danger (pour ceux qui les cherchent).

« Nous vous crions : bienvenue à vous, ô justes, car maintenant Rizwân a ouvert la porte du Paradis. »

Puis Salomon dit : « Ô courriers, allez chez Bilqîs et croyez en cette religion.

« Et dites-lui de venir ici en toute hâte, car *en vérité Dieu vous invite à (la demeure de) la paix*¹⁹. »

Écoute, viens vite, ô chercheur de la félicité, car c'est à présent le temps des manifestations (de la grâce) et l'ouverture de la porte.

Ô toi qui n'es pas un chercheur, viens aussi, pour pouvoir obtenir le don de la recherche de cet Ami fidèle.

La raison de l'émigration d'Ibrâhim, fils d'Adham (que Dieu sanctifie son esprit), et de son abandon du royaume de Khorâssan



âte-toi de mettre en pièces le royaume de ce monde, comme Ibrâhim fils d'Adham, pour pouvoir, comme lui, gagner le royaume de la vie éternelle.

La nuit, ce roi était endormi sur son trône, tandis que sur le toit du palais les gardes exerçaient leur surveillance.

Le but du roi, en ayant ces gardes, n'était pas de se préserver des voleurs et des vauriens ;

Il savait que l'homme juste ne craint pas les attaques et est tranquille en son cœur.

730 La justice est le gardien des plaisirs, non les hommes qui agitent des crécelles sur les toits pendant la nuit.

Son but, en écoutant les sons du rebec, était, comme c'est le cas des amoureux fervents de Dieu, de (se remémorer) cette allocution divine ;

Car le gémississement du hautbois et le grondement du tambour ressemblent quelque peu à cette trompette universelle.

C'est pourquoi les philosophes ont dit que nous recevons ces harmonies de la révolution de la sphère céleste,

Et que cette mélodie que les gens chantent en s'accompagnant du pandore est le son des révolutions de la sphère.

Mais les vrais croyants disent que les influences du Paradis ont rendu splendide chaque son déplaisant.

Nous avons tous fait partie d'Adam, nous avons entendu ces mélodies au Paradis.

Bien que l'eau et l'argile de nos corps aient fait tomber sur nous un doute, quelque chose de ces mélodies nous revient à la mémoire.

Mais, mélangés qu'ils sont à cette terre d'affliction, comment ces sons aigus et graves pourraient-ils nous procurer les mêmes délices ?

Quand l'eau est mélangée à l'urine et aux excréments, sa nature est rendue amère et acide par ce mélange.

740 Il existe une petite quantité d'eau dans le corps d'un homme : supposons que ce soit de l'urine, cependant elle éteindra un feu.

Si l'eau a été souillée, pourtant cette propriété naturelle qu'elle possède demeure, car elle soulage le feu de la douleur.

C'est pourquoi le *samâ* * est l'aliment des amoureux de Dieu, car il contient l'image de la paix.

De l'audition des sons et des chants, les images mentales tirent une grande force ; en vérité, elles deviennent des formes (dans l'imagination).

Le feu de l'amour est embrasé par les mélodies, comme l'ardeur de l'homme qui jetait des noix dans l'eau.

* L'oratorio spirituel, souvent accompagné de danse, comme chez les disciples de la confrérie fondée par Rûmî.

Histoire de l'homme assoiffé qui jetait des noix, du haut d'un noyer, dans le ruisseau qui se trouvait en dessous, sans atteindre l'eau (lui-même), afin de pouvoir entendre le bruit fait par les noix tombant dans l'eau, et qui le remplissait de joie comme l'eût fait une douce musique



L'eau était dans un endroit profond : l'homme assoiffé monta sur l'arbre et jeta des noix, une à une.

Les noix tombaient du noyer dans l'eau : le son parvenait à ses oreilles et il voyait se former les bulles.

Une personne raisonnable lui dit : « Cesse donc, jeune homme : sûrement, la perte de ces noix te causera du regret.

« Plus les fruits tombent dans l'eau — comme l'eau est loin en dessous de Toi —

« Plus loin le flux de la rivière les aura emportés avant que tu sois, péniblement, descendu du haut de l'arbre. »

750 Il répondit : « Mon but, en jetant ces noix, n'est pas d'en obtenir la possession : regardez plus attentivement, ne vous arrêtez pas à cette vue superficielle.

« Mon but est que le son de l'eau me parvienne ; et aussi que je puisse voir ces bulles à la surface de l'eau. »

Qu'a, en vérité, à faire l'homme assoiffé en ce monde ? Tourner sans cesse autour de la citerne,

Autour du canal et autour de l'Eau et du bruit de l'Eau, comme un pèlerin faisant le tour de la Ka'ba de la Vérité.

De même, en composant ce *Mathnawî*, c'est toi, ô Ziyâ'ul-Haqq (splendeur de Dieu) Husâm-od-Dîn, qui es mon but.

Le *Mathnawî* tout entier, branches et racines, est à toi : tu l'as accepté.

Les rois acceptent le bon et le mauvais ; quand ils acceptent quelque chose, ce n'est plus réprouvé.

Puisque tu, as planté l'arbuste, donne-lui de l'eau. Puisque tu lui as laissé la liberté de croître, dénoue les nœuds.

Dans toutes ses expressions, mon but est de révéler ton mystère ; en le composant, mon but est d'entendre ta voix.

Pour moi, ta voix est la voix de Dieu : Dieu me garde de dire que l'amoureux est séparé du Bien-Aimé.

760 Il existe une union au-delà de toute description ou analogie entre le

Seigneur de l'homme et l'esprit de l'homme.

Mais j'ai dit *nâs* (l'homme), et non *nasnâs* (monstre fabuleux) ; *nâs* n'est rien d'autre que l'esprit qui connaît l'Esprit divin.

Nâs, c'est l'homme, et où est la condition humaine ? Tu n'as jamais contemplé (le principe spirituel)* de l'homme ; tu n'es que chair.

Tu as récité le verset : *Tu n'as pas lancé quand tu lançais*²⁰, mais tu n'es qu'un corps : tu es resté dans la division.

Comme Bilqîs, ô insensé, abandonne le royaume de ton corps pour l'amour du prophète Salomon.

Je crie *Lâ hawl* (Dieu me protège !) non en raison de mes propres paroles, mais en raison des suggestions fausses de celui qui a l'habitude de penser le mal,

Qui conçoit en son cœur une imagination vaine au sujet de mes paroles, une imagination naissant des suggestions erronées et des incrédulités d'une pensée mauvaise.

Je crie *Lâ hawl*, c'est-à-dire : « Il n'est pas de secours », parce que dans votre cœur il y a une opposition à moi.

Puisque mes paroles te seront restées dans la gorge, je garde le silence : emploie tes propres mots.

Un doux joueur de flûte jouait de son instrument : soudain, il laissa échapper un vent.

770 Il posa un pipeau dans son anus, disant : « Si tu joues mieux que moi, prends la flûte et joue ! »

Ô musulman, durant ta quête, les bonnes manières ne sont en vérité rien d'autre que la patience envers tous ceux qui sont discourtois.

Quand on voit quelqu'un se plaindre de la mauvaise nature et du caractère désagréable de telle ou telle personne,

Sache que le plaignant a un mauvais caractère, étant donné qu'il parle mal de cette personne au mauvais caractère,

Car celui-ci seul a un bon caractère qui se comporte avec une patience tranquille envers ceux qui ont un mauvais caractère et une mauvaise nature.

Mais, dans le cas du sheikh, le reproche est fait sur l'ordre de Dieu, et non en raison de la colère, de la vindicte et d'un vain désir.

Ce n'est pas un reproche, c'est une correction spirituelle, comme les reproches adressés par les prophètes.

Sache que l'intolérance des prophètes provient de l'ordre de Dieu ; autrement, leur clémence est excessivement tolérante du mal.

Ils ont mortifié leur nature charnelle en supportant le mal qui leur était

fait ; s'il existe de l'intolérance de leur part, elle est divine.

Ô Salomon (de notre temps), parmi les corbeaux et les faucons, sois une manifestation de la miséricorde de Dieu : associe-toi à tous les oiseaux.

780 Oh, deux cents Bilqîs sont humiliées devant ta clémence, car tu dis, comme le Prophète : « Ô Dieu, guide mon peuple, car ils ne savent pas. »

* Littéralement : la tête.

Comment Salomon (sur lui la paix) envoya à Bilqîs un message menaçant, disant : « Ne pense pas persévérer dans le polythéisme et ne tarde pas. »



coûte, Bilqîs, viens ! Autrement, les choses iront mal pour toi : ton armée deviendra ton ennemie et se révoltera.

« Ton chambellan détruira ta porte : ton âme se montrera une ennemie pour ton âme. »

Tous les atomes de la terre et du ciel sont l'armée de Dieu, comme tu l'expérimenteras.

Tu as vu ce que le vent fit au peuple de 'Ad, tu as vu ce que l'eau a fait lors du Déluge ;

Comment cette mer vengeresse s'est précipitée sur Pharaon, et comment cette terre s'est comportée à l'égard de Qârûn ;

Et ce que ces *bâbil* (martinets) firent à l'Eléphant, et comment le moustique dévora le crâne de Nemrod ;

Et comment un David lança avec sa main une pierre qui devint six cents morceaux et détruisit une armée.

Des pierres pleuvaient sur les ennemis de Lot, de sorte qu'ils furent noyés dans l'eau noire.

Si je racontais l'aide fournie de façon intelligente par les choses inanimées du monde,

790 Le *Mathnawî* deviendrait si grand que, si quarante chameaux le portaient, ils ne pourraient en supporter le poids.

La main (de l'infidèle) témoignera contre l'infidèle (au Jour du Jugement), deviendra une armée de Dieu et se soumettra (à Lui)²¹. Ô toi qui dans tes actions t'es efforcé de t'opposer à Dieu, tu te trouves au sein de Son armée : sois effrayé !

Chacune de tes parties est une armée de Dieu en accord avec Lui ; elles t'obéissent à présent, mais hypocritement.

S'Il dit à l'œil : « Torture-le », l'ophtalmie t'infligera cent souffrances ;

Et s'Il dit aux dents : « Faites-lui mal », alors tu subiras des douleurs de tes dents.

Ouvre un livre de médecine et lis le chapitre sur les maladies afin de voir ce qui est accompli par l'armée du corps.

Puisqu'Il est l'Ame de l'âme de toutes choses, comment serait-ce peu de chose que d'être hostile à l'Ame de l'âme ?

« Ne t'occupe pas de l'armée des démons et des génies qui me sont entièrement dévoués et fendent les rangs de mes ennemis pour moi.

« Tout d'abord, ô Bilqîs, renonce à ton royaume : quand tu m'obtiendras, tout le royaume sera à toi.

800 « Quand tu seras venue à moi, tu sauras que sans moi tu étais semblable à une peinture dans un hammam. »

Même si la peinture est le portrait d'un sultan ou d'un homme riche, ce n'est qu'une forme : elle n'a pas conscience de son propre esprit.

Sa beauté est destinée aux autres ; ses yeux et sa bouche sont ouverts en vain.

Ô toi qui t'es consacré à lutter contre les autres, tu n'as pas appris à distinguer les autres de toi-même.

Tu t'arrêtes à chaque forme que tu vois, disant : « Je suis cela. » En vérité, tu n'es pas cette forme.

Si les gens te laissent seul un moment, tu restes plongé dans le chagrin et l'inquiétude.

Comment serais-tu cette forme ? Tu es cet Un unique, car en réalité tu es beau, merveilleux, enivré de toi-même.

Tu es ton propre oiseau, ta propre proie, et ton propre piège ; tu es ton propre siège d'honneur, ton propre sol, et ton propre toit.

La substance est ce qui subsiste en soi-même ; l'accident est ce qui est devenu son dérivé.

Si tu es né d'Adam, reste comme lui, et contemple toute cette descendance en toi-même.

810 Qu'y a-t-il dans l'aiguière qui ne se trouve aussi dans la rivière ? Qu'y a-t-il dans la maison qui ne se trouve aussi dans la ville ?

Ce monde est l'aiguière, et l'esprit est comme la rivière ; ce monde est la chambre, et le cœur la merveilleuse cité.

Comment Salomon (sur lui la paix) expliqua à Bilqîs : « Ce que je fais pour t'amener à la foi est uniquement pour Dieu : je n'ai pas un atome d'intérêt personnel, en ce qui concerne ta personne, ta beauté ou ton royaume. Tu le verras toi-même quand l'œil de ton esprit sera ouvert par la lumière de Dieu. »



Dieus, écoute, car je suis un messenger envoyé pour appeler à Dieu : comme la mort, je suis le meurtrier du désir, je ne suis pas soumis au désir.

« Et s'il se trouve du désir en moi, je m'en rends maître : je ne suis pas captif du désir pour le visage d'une idole.

« Ma nature la plus profonde brise les idoles, comme Abraham, l'Ami de Dieu, et tous les prophètes.

« Ô esclave, si je pénètre dans le temple des idoles, c'est l'idole, et non moi, qui se prosternera en adoration. »

Ahmad (Mohammad) et Bû Djahl allèrent tous deux dans le temple des idoles ; mais il y a une grande différence entre ces deux démarches.

Celui-ci (Mohammad) entre, et les idoles se prosternent devant lui ; celui-là (Bû Djahl) entre et se prosterne (devant elles) comme les peuples d'autrefois.

Ce monde, associé au désir, est comme un temple d'idoles : c'est une demeure où se trouvent à la fois les prophètes et les infidèles.

Mais le désir est l'esclave des saints : l'or ne brûle pas (dans) le feu parce que c'est de la monnaie de bon aloi provenant de la mine.

820 Les infidèles sont de l'alliage, alors que les saints sont de l'or pur : ces deux catégories sont dans le creuset.

Quand l'alliage pénètre dans le creuset, il devient aussitôt noir ; quand c'est l'or, sa nature d'or devient manifeste.

L'or se jette joyeusement tout entier dans le creuset : sa nature originelle se rit du feu.

Notre corps est notre voile dans le monde : nous sommes pareils à une mer cachée sous cette paille.

Ô insensé, ne considère pas le roi de la religion comme de l'argile : car c'est là l'opinion que se fit d'Adam Iblîs le maudit :

Comment est-il possible d'obscurcir ce soleil avec une poignée de terre ? Dis-le-moi !

Même si tu déverses ta terre et cent cendres sur sa lumière, il s'élèvera

au-dessus d'elles.

Qu'est-ce que la paille, qu'elle puisse recouvrir la face de l'eau ?

Qu'est-ce que l'argile, qu'elle puisse couvrir le soleil ?

Ô Bilqîs, lève-toi royalement, comme Ibrâhim fils d'Adham : consume ce royaume qui ne dure que deux ou trois jours.

Reste de l'histoire d'Ibrâhim fils d'Adham (puisse Dieu sanctifier son esprit)

A

assis sur son trône, cet homme noble entendit pendant la nuit un bruit de piétinement et des ccis aigus en provenance dutoit.

830 Il entendit des pas bruyants sur le toit du palais, et se dit à lui-même :

« Qui ose agir ainsi ? »

Il cria, à la fenêtre du palais : « Qui est là ? Ce n'est pas un homme, c'est peut-être un génie. »

Des gens étranges firent apparaître leurs têtes au bord du toit, disant : « Nous circulons pendant la nuit pour poursuivre notre recherche. »

« Eh ! Que cherchez-vous ? » « Des chameaux », répondirent-ils. Il dit : « Allons donc, qui a jamais cherché un chameau sur un toit ? »

Alors, ils lui dirent : « Comment cherches-tu à rencontrer Dieu assis sur un trône ? »

Ce fut tout. Personne ne le vit plus : il disparut comme un génie de la vue des hommes.

Sa réalité était cachée, bien qu'il se trouvât en présence des gens : comment les gens peuvent-ils voir autre chose que la barbe et le froc (du derviche) ?

Quand il se fut éloigné de ses propres yeux et de ceux des hommes, il devint célèbre dans le monde, comme l'Anqâ.

Chaque fois que l'âme d'un oiseau spirituel s'est posée sur le mont Qâf, le monde entier se vante et s'enorgueillit à cause de cela.

Quand la lumière de l'Orient parvint à Sabâ, un tumulte naquit en Bilqîs et en son peuple.

840 Tous les esprits morts prirent leur essor : les morts sortirent la tête de la tombe, qui est le corps.

Ils se transmirent l'un à l'autre la bonne nouvelle, disant : « Écoutez ! Une voix nous vient du ciel. »

Au son de cette voix, la foi des hommes grandit ; les feuilles et les rameaux du cœur devinrent verdoyants.

Comme la sonnerie de la trompette (du Jour du Jugement), ce souffle de Salomon délivra les morts du tombeau.

Puisse une telle félicité t'advenir après cette époque (de Salomon) ! Ce temps est passé. Mais Dieu sait mieux la vérité.

Le reste de l'histoire du peuple de Sabâ, et de l'avertissement et des conseils donnés par Salomon (sur lui la paix) aux compatriotes de Bilqîs — à chacun les directives particulières convenant à ses difficultés religieuses et spirituelles ; et comment il captura chaque sorte d'oiseau de la pensée avec le sifflet et le piège faits pour cette sorte d'oiseau



e vais conter l'histoire de Sabâ dans le style des amoureux.
Quand la brise arriva au champ de tulipes,

Les corps se réjouirent comme au jour de leur union avec les esprits qui les habitent ; les enfants se tournèrent à nouveau vers leur maison.

Parmi les communautés, la communauté de l'Amour secret est pareille à une générosité entourée par la mesquinerie et la bassesse.

Ce caractère vil des esprits provient de leurs corps ; la noblesse des corps provient de leurs esprits.

Ô amoureux, le philtre de l'Amour vous est donné : vous êtes éternels : l'éternité vous est octroyée.

850 Ô vous les oublieux, levez-vous et aimez ! C'est la brise de Joseph : sentez son parfum !

Viens, ô maître du langage des oiseaux de Salomon, chante le chant de chaque oiseau qui vient.

Puisque Dieu t'a envoyé aux oiseaux, Il t'a instruit dans la mélodie de chaque oiseau.

A l'oiseau qui subit la fatalité, parle le langage du fatalisme ; à l'oiseau dont les ailes sont brisées, parle de patience.

Maintiens l'oiseau patient, heureux et libre de tout mal ; à l'oiseau Anqâ, récite les descriptions du mont Qâf.

Ordonne au pigeon de se méfier du faucon ; au faucon, parle de la nécessité d'être tolérant et d'être attentif (à ne pas agir injustement).

Et quant à la chauve-souris laissée privée d'illumination (spirituelle), fais-la s'associer et se rapprocher de la Lumière.

Apprends à la perdrix belliqueuse à pratiquer la paix ; aux coqs, manifeste les signes de l'aurore.

Procède ainsi de la huppe jusqu'à l'aigle, et montre la voie. Et Dieu sait mieux ce qui est juste.

Comment Bilqîs fut libérée de son royaume et enivrée de désir pour la foi, et comment, au moment de son émigration spirituelle, son désir la coupa de son royaume entier, à l'exception de son trône



Quand Salomon sifflait une seule note aux oiseaux de Sabâ, il les capturait tous,

860 Sauf, peut-être, l'oiseau dépourvu d'esprit et d'ailes, ou qui était sourd et muet, comme un poisson, dès le commencement.

Non, je me trompe, car si le sourd se prosterne devant l'inspiration de la Majesté divine, cela lui rendra l'ouïe.

Lorsque Bilqîs partit de Sabâ, avec son cœur et son âme, elle éprouva aussi des remords pour le temps passé.

Elle prit congé de son royaume et de ses richesses, de la même façon que les amoureux de Dieu quittent les honneurs et la réputation.

Ces pages et ces servantes, si charmants, lui paraissaient aussi déplaisants qu'un oignon pourri.

A cause de son amour, vergers, palais, rivières lui semblaient un tas d'ordures.

L'amour, à l'heure de la domination et de la colère, fait paraître hideux ceux qui sont séduisants.

La jalousie de l'amour fait ressembler chaque émeraude à un poireau : c'est là le sens profond de *La (Ilah ila Allah : Pas de dieu si ce n'est Dieu)*.

Ô toi le protecteur, la signification de « Pas de dieu sauf Lui » est que la lune doit te sembler un chaudron noir.

Bilqîs ne regrettait ni richesses, ni trésor, ni biens, ni vêtements, sauf son trône.

870 Alors Salomon perçut ce sentiment dans son cœur, car le chemin était ouvert de son cœur vers le sien.

Celui qui entend la voix des fourmis entend aussi le cri du secret de l'âme de ceux qui sont au loin.

Celui qui affirme le mystère de *et une fourmi dit*²² connaît aussi le mystère de cette voûte (céleste).

De loin, Salomon discerna que pour Bilqîs, qui parcourait la voie de la résignation, il était difficile de se séparer de son trône.

Si je voulais expliquer la raison pour laquelle elle éprouvait cet amour

et cet attachement à son trône, ce serait trop long.

Bien que ce calame soit en fait une chose inanimée et qu'il ne soit pas homogène avec celui qui écrit avec lui, cependant c'est un ami familier.

De même, chaque outil d'un artisan, bien que sans vie, est l'ami familier de l'esprit de l'homme.

J'en aurais expliqué la raison de manière plus précise, s'il n'y avait quelque trouble dans l'œil de votre compréhension.

Il n'était pas possible de transporter le trône de Sabâ, à cause de son énorme volume excédant toutes limites.

C'était un travail de filigrane, et il était risqué de le mettre en pièces, étant donné que ses parties étaient jointes l'une à l'autre comme les membres du corps.

880 Aussi, Salomon dit : « Bien qu'à la fin la couronne et le trône lui deviendront répugnants —

« Car lorsque l'esprit se manifeste à partir de l'Unité, en comparaison de sa splendeur, le corps n'en a aucune ;

« Quand la perle remonte des profondeurs de la mer, on regarde avec mépris l'écume, les brindilles et les pailles.

« Quand le soleil flamboyant lève la tête, qui fera du Scorpion son lieu de repos ?

« Cependant, malgré tout cela, dans le cas présent, il faut chercher les moyens de transporter son trône,

« Afin qu'elle ne se sente pas blessée au moment de me rencontrer et que son désir soit satisfait, comme ceux des enfants.

« Si je tiens ce trône en piètre estime, mais qu'il lui est excessivement cher, qu'on l'apporte, afin que le diable soit lui aussi présent au banquet des houris.

« Ce trône de lumière deviendra une leçon pour son âme, comme l'habit et les souliers grossiers en la présence d'Ayâz *,

« Afin que cette femme affligée sache en quelle misérable situation elle se trouvait, et de quelle place inférieure elle est arrivée à un rang élevé. »

Dieu maintient toujours l'argile, le liquide séminal et ce morceau de chair (l'embryon) devant nos yeux,

890 Comme pour dire : « Ô homme à la mauvaise intention, d'où t'ai-je amené, que tu en éprouves un tel dégoût ?

« Tu étais épris de cet état alors ; en ce temps-là, tu niais la grâce que je t'ai maintenant conférée. »

De même que ce don actuel est le moyen de récuser le refus auquel tu t'es livré au commencement, quand tu te trouvais au sein de l'argile,

Le fait que tu aies été amené à la vie constitue l'argument contre la négation de la Résurrection : mais ton âme malade est rendue pire par le remède.

Comment l'argile aurait-elle le pouvoir d'imaginer cela ? D'où la semence imaginerait-elle l'opposition et le refus ?

Néanmoins, puisqu'alors tu étais dépourvu de cœur et d'esprit, tu n'as la faculté de réflexion et la possibilité de négation.

Puisque ta négation ancienne provenait de cet état, par cette négation actuelle, la certitude de ta résurrection est prouvée.

La comparaison qui te convient est celle d'une personne qui frappe à une porte, et le maître de la maison lui répond de l'intérieur : « Le maître n'est pas là. »

De ce « n'est pas » la personne qui frappe à la porte comprend qu'il est là, et en conséquence ne retire pas sa main de l'anneau.

Donc, le fait même de cette négation montre clairement que Dieu produit de nombreuses résurrections à partir de la matière inanimée.

900 Combien d'art divin fut dépensé, ô négateur, jusqu'à ce que l'eau et l'argile (de ta nature) produisent la négation de *Hal atâ* * !

L'eau et l'argile disaient en réalité : « Il n'y a pas de négation », alors qu'elles criaient : « Il n'y a pas d'affirmation » sans comprendre ce qu'elles disaient.

Je traiterais ce sujet de cent façons, mais l'esprit (du lecteur) trébucherait à ce discours subtil.

* Cf. Livre V, 1856 et sqq.

* Ne s'est-il pas écoulé²³ (pour l'homme, un laps de temps durant lequel il n'était pas quelque chose dont on fît mention) ?

Comment Salomon (sur lui la paix) élaborera un plan pour apporter de Sabâ le trône de Bilqîs.



Un certain 'Ifrit (démon) dit : « Grâce à mon art, j'apporterai son trône ici avant que tu quittes le conseil. »

Âsaf (le vizir) dit : « Au moyen du Plus Grand Nom de Dieu, je l'apporterai ici en ta présence en un instant. »

Bien que le 'Ifrit fût passé maître dans la magie, cependant ce (prodige) fut manifesté par le souffle (spirituel) de Âsaf.

Le trône de Bilqîs apparut instantanément, mais grâce à Âsaf, non par l'art de ceux qui ont la nature des 'Ifrits.

Il (Salomon) dit : « Louange à Dieu pour ceci et pour cent autres faveurs, que j'ai reçues du *Seigneur des êtres créés*. »

Puis Salomon tourna les yeux vers le trône : « Oui, dit-il, tu es de ceux qui trompent les imbéciles, ô arbre ! »

Oh, il y a bien des imbéciles qui courbent la tête devant le bois et la pierre sculptés.

910 L'adorateur et l'objet de l'adoration sont tous deux ignorants de l'esprit ; mais lui (l'adorateur) a éprouvé une impression et un léger effet de l'esprit.

Il a senti, lorsqu'il était ravi (en dévotion) et émerveillé, que la pierre parlait et faisait des signes.

Quand le pauvre homme octroya sa dévotion là où cela ne convenait pas, et considéra le lion de pierre comme un véritable lion,

Le Vrai Lion, par bonté, lui témoigna de la munificence et jeta aussitôt un os au chien,

Et dit : « Bien que le chien se trompe, cependant en ce qui Me concerne, l'os est un présent que tous partagent. »

*Histoire de Halima * implorant l'aide des idoles lorsqu'elle perdit Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix), après qu'il eut été sevré, et comment les idoles tremblèrent et se prosternèrent et attestèrent l'état de Mohammad (puisse Dieu le bénir et le sauver)*



Je vais vous raconter l'histoire de l'expérience mystique de Halima, pour que cela puisse apaiser vos soucis.

Quand elle sépara Mustafâ de son lait, elle le prit en ses mains comme s'il était du basilic et des roses,

Lui faisant éviter tout événement, bon ou mauvais, pour pouvoir remettre cet empereur (spirituel) aux soins de son grand-père.

Comme elle apportait sa précieuse charge en craignant pour elle, elle alla à la Ka'ba et entra dans le *Hatîm* **.

En l'air, elle entendit un cri : « Ô *Hatîm*, un Soleil extrêmement puissant a brillé sur toi.

920 « Ô *Hatîm*, aujourd'hui tomberont soudain sur toi cent rayons du Soleil de la munificence.

« Ô *Hatîm*, aujourd'hui viendra à toi avec faste un Roi glorieux dont le héraut est la Chance.

« Ô *Hatîm*, aujourd'hui, sans nul doute, tu deviendras à nouveau la demeure d'esprits sublimes.

« Les esprits des saints accourront vers toi de tous côtés en troupes et multitudes, ivres de désir. »

Halima fut stupéfaite en entendant cette voix : on ne voyait personne ni devant ni derrière elle.

Les six directions de l'espace étaient vides de toute forme visible, et ce cri était continu — puisse l'âme être la rançon de ce cri !

Elle posa Mustafâ par terre, afin de rechercher ce doux bruit,

Puis elle jeta les yeux çà et là, disant : « Où est ce roi qui parle de mystères ?

« Car un bruit si fort arrive de droite et de gauche, ô Seigneur ; où est celui qui fait advenir cela ? »

930 Quand elle ne vit personne, elle devint troublée et désespérée : son corps se mit à trembler comme une branche de saule.

Elle revint vers cet enfant parfait : elle ne vit pas Mustafâ à la place où elle l'avait laissé.

Épouvante sur épouvante tombèrent sur son cœur : de chagrin, sa demeure devint très sombre.

Elle courut vers les habitations voisines et cria : « Qui a emporté ma perle unique ? »

Les Mecquois répondirent : « Nous ne savons rien ; nous ignorions qu'un enfant se trouvait là. »

Elle versa tant de larmes et se lamenta à tel point que les autres se mirent à pleurer à cause de son chagrin.

Se frappant la poitrine, elle pleurait si fort que les étoiles pleuraient à cause de ses larmes.

* Nourrice et mère adoptive du Prophète, orphelin à sa naissance.

** Espace compris entre le mur de la mosquée de La Mecque et la Ka'ba.

Histoire du vieil Arabe qui conseilla à Halima de chercher de l'aide auprès des idoles



Un vieillard avec une canne s'approcha d'elle, disant : « Eh ! quoi, que t'est-il arrivé, ô Halima,

« Que tu aies fait surgir de ton cœur un tel feu de chagrin et consumé de douleur les entrailles des assistants ? »

Elle répondit : « Je suis la nourrice de confiance d'Ahmad (Mohammad) et je l'ai ramené pour le remettre à son grand-père.

« Lorsque je suis arrivée au *Hatîm*, des voix descendaient et je les entendais dans l'air.

940 « Quand j'entendis ces sons mélodieux qui venaient du ciel, je posai par terre le petit enfant,

« Pour voir de quelle voix provenait ce cri, car c'était un son très beau et délicieux.

« Je n'aperçus signe de personne autour de moi ; le cri ne cessait pas un seul instant.

« Quand je revins à moi, après la stupeur de mon cœur, je ne trouvai pas l'enfant (là où je l'avais laissé). Hélas pour moi ! »

Le vieil homme dit : « Ô ma fille, ne t'afflige pas, car je te montrerai une reine

« Qui, si elle le veut, te dira ce qui est survenu à l'enfant : elle connaît la demeure de l'enfant et son départ. »

Alors, Halima s'écria : « Oh ! que mon âme te soit sacrifiée, ô sheikh bienveillant et aux douces paroles !

« Allons, montre-moi cette reine de clairvoyance qui sait ce qui est arrivé à mon enfant. »

Il l'amena vers 'Uzza, disant : « Cette idole est réputée pour les informations qu'elle donne concernant l'invisible.

« Grâce à elle, nous avons retrouvé des milliers de gens qui étaient perdus, lorsque nous nous sommes hâtés vers elle pour l'implorer. »

950 Le vieillard se prosterna devant l'idole et dit aussitôt : « Ô souveraine des Arabes, ô mer de générosité ! »

Puis il ajouta : « Ô 'Uzza, tu nous as accordé de nombreuses faveurs, de sorte que nous avons été libérés des pièges.

« En raison de ta faveur, le devoir (de te rendre un culte) est devenu

obligatoire pour les Arabes, de sorte que les Arabes se sont soumis à toi.

« Espérant ton secours, cette Halima de la tribu Sa'd est venue

« Car son petit enfant est perdu : le nom de cet enfant est Mohammad. »

Quand il dit « Mohammad », toutes ces idoles aussitôt tombèrent de tout leur long prosternées,

Disant : « Va-t'en, ô vieillard ! Qu'est-ce que cette recherche de ce Mohammad par qui nous sommes destituées ?

« Par lui, nous sommes rejetées et réduites à un tas de pierres ; par lui, nous sommes rendues sans aucune valeur.

« Ces illusions que les adeptes d'une croyance fautive voyaient manifestées par nous parfois, au temps de la *Fatra* (entre Jésus et Mohammad)

« Disparaîtront maintenant que sa cour royale est arrivée : l'eau est venue et l'ablution avec le sable est annulée *.

960 « Va-t'en bien loin, ô vieil homme ! Ne crée pas de dispute. Ne nous brûle pas avec le feu de la jalousie de Ahmad (Mohammad) !

« Va-t'en bien loin, ô vieil homme, pour l'amour de Dieu, de peur que toi aussi tu sois brûlé par le feu du destin !

« Qu'est-ce que cette façon de provoquer la colère du dragon ? Ne sais-tu pas quel sera l'effet de l'annonce de la venue de Mohammad ?

« A cette nouvelle, la mer et la mine seront bouleversées dans leurs profondeurs ; à cette nouvelle, les sept cieux trembleront. »

Quand le vieillard entendit ces paroles des idoles, il laissa tomber la canne de sa main ;

De peur, de crainte, d'effroi causés par la proclamation des idoles, il claquait des dents.

Comme un homme nu pendant l'hiver, il tremblait et disait : « Oh ! malheur ! »

En voyant le vieillard en un tel état à cause de ce prodige, Halima perdit la raison.

Elle dit : « Ô vieil homme, bien que je sois affligée (par la perte de Mohammad), je suis complètement noyée dans la perplexité.

« Tantôt le vent me parle, tantôt les pierres m'apprennent des choses ;

970 « Le vent s'adresse à moi avec des paroles articulées, les pierres et les montagnes m'enseignent la réalité des choses.

« Une fois auparavant, ceux de l'invisible emportèrent mon enfant — ceux de l'invisible, aux ailes vertes, venus du Ciel *.

« De qui me plaindrai-je ? A qui dirais-je mon chagrin ? Je suis devenue ébahie et désorientée.

« La jalousie de Dieu a clos mes lèvres, de sorte que je ne puis dévoiler ce mystère : je puis dire seulement ceci, c'est que mon enfant est perdu.

« Si je disais quelque chose d'autre à présent, on m'enchaînerait comme si j'étais folle. »

Le vieillard lui dit : « Ô Halima, réjouis-toi ; prosterne-toi en actions de grâces et ne déchire pas ton visage.

« Ne t'afflige pas : il ne sera pas perdu pour toi ; au contraire, le monde entier sera perdu en lui.

« Devant et derrière lui, se trouvent toujours des centaines de milliers de gardiens et qui veillent sur lui avec zèle.

« N'as-tu pas vu comment ces idoles, avec tous leurs talents, sont tombées de tout leur long en entendant le nom de ton enfant ?

« Ceci est une époque merveilleuse sur la face de la terre : je suis chargé d'années et je n'ai rien vu de semblable. »

980 Puisque même les idoles se lamentèrent de cette mission (prophétique), pensez à ce qu'elle apportera aux pécheurs !

La pierre est innocente du fait d'être un objet d'adoration, mais vous n'êtes pas obligés de l'adorer.

Cette idole qui y était contrainte (d'être adorée) est devenue si effrayée ! Considère ce qu'il adviendra aux coupables !

* En l'absence d'eau, l'ablution rituelle peut être effectuée avec du sable.

* Allusion à une légende rapportant qu'un jour que Mohammad, enfant, gardait son troupeau, deux hommes lui ouvrirent la poitrine et purifièrent son cœur.

Comment 'Abdu'l-Muttalib, grand-père de Mustafâ (Mohammad), apprit que Halima avait perdu celui-ci (sur lui la paix), et le chercha dans toute la ville et se lamenta à la porte de la Ka'ba et implora Dieu et trouva Mohammad (sur lui la paix)



Lorsque le grand-père de Mustafâ apprit ce qui était arrivé à Halima et ses cris de désespoir en public,

Et de tels plaintes et hurlements que l'écho en parvenait à la distance d'une lieue,

'Abdu'l-Muttalib comprit aussitôt : il se frappa la poitrine et pleura.

Dans son chagrin, il vint avec ferveur à la porte de la Ka'ba, disant : « Ô Toi qui connais le secret de la nuit et le mystère du jour,

« Je ne vois aucune qualité en moi pour que quelqu'un tel que moi soit Ton confident.

« Je ne perçois aucun mérite en moi pour être admis à cette porte propice,

« Ou que ma tête inclinée et ma prosternation aient quelque valeur, pour qu'en raison de mes pleurs la fortune me sourie ;

990 « Mais en cette Perle unique (Mohammad), j'ai aperçu des signes de Ta grâce, Ô Généreux ;

« Car il ne nous ressemble pas, bien qu'il soit l'un de nous : nous sommes tous comme le cuivre, tandis que Ahmad est la Pierre philosophale.

« Les choses extraordinaires que j'ai constatées en lui, je ne les ai pas vues chez un ami ou un ennemi.

« Personne, même en s'y efforçant durant cent années, ne pourrait indiquer ce que Ta libéralité lui a octroyé dans son enfance.

« Depuis que j'ai perçu avec certitude Tes faveurs envers lui, je sais qu'il est une perle de Ton océan.

« Je l'amène pour plaider auprès de Toi : dis-moi quel est son état, ô Toi qui connais les états. »

De l'intérieur de la Ka'ba vint aussitôt un cri : « Il va maintenant te montrer son visage.

« Il est béni par Nous avec deux cents félicités, il est gardé par Nous avec deux cents cohortes d'anges.

« Nous rendons son apparence extérieure célèbre dans le monde ; Nous

rendons sa réalité intérieure cachée à tous.

« L'eau et l'argile étaient comme l'or de la mine : Nous sommes l'orfèvre ; car Nous le ciselons tantôt en un bracelet, tantôt en un sceau.

.000 « Tantôt Nous en faisons une bandoulière pour une épée, tantôt une chaîne sur le cou d'un lion.

« Tantôt Nous en façonnons un globe en haut d'un trône, tantôt le diadème sur la tête de ceux qui aspirent à l'empire.

« Nous avons une grande affection pour cette terre, parce qu'elle se tient dans une posture soumise.

« Tantôt Nous en faisons naître un roi (spirituel) tel que celui-ci ; tantôt Nous la rendons éperdue (d'amour) en présence du roi.

« A cause de lui, des centaines d'amoureux et d'aimés se lamentent, gémissent et sont en quête.

« C'est là Notre œuvre, qui cause la confusion de ceux qui n'éprouvent pas d'inclination spirituelle à son égard.

« Nous conférons cette dignité à la terre pour la même raison que Nous plaçons une portion de nourriture devant le pauvre,

« Parce que extérieurement la terre est terne, mais intérieurement, elle est lumineuse.

« Son apparence extérieure en est venue à être en conflit avec sa réalité interne : son intérieur est comme un joyau, et son extérieur comme une pierre.

« Son extériorité dit : "Nous sommes cela, et pas davantage." Son intériorité déclare : "Regardez bien devant et derrière !"

.010 « Son extériorité le nie et dit que l'intérieur n'est rien, son intériorité dit : "Nous te montrerons (la vérité) : attends !"

« Son extériorité et son intériorité sont en lutte : nécessairement, leur victoire viendra de leur persévérance.

« Nous façonnons les formes à partir de cette terre au visage déplaisant ; Nous rendons manifeste son rire secret,

« Car, bien qu'extérieurement la terre ne soit que chagrin et que larmes, il y a dans son intérieur des centaines de milliers de rires.

« Nous sommes Celui qui révèle le mystère, et Notre tâche est justement ceci, de manifester ces choses cachées.

« Bien que le voleur se taise et nie son larcin, le magistrat le fait connaître par la torture.

« Ces différentes terres ont volé Nos faveurs, pour que, par l'affliction, Nous les amenions à avouer.

« Cette terre a possédé plus d'un enfant merveilleux, mais Ahmad les a

tous surpassés.

« La Terre et le Ciel rient et se réjouissent, disant : “De nous deux, qui sommes unis par le mariage, un tel roi est né !”

« Le ciel est rempli de joie pour lui ; la terre est devenue comme un lis à cause de sa pureté.

.020 « Puisque ton extériorité et ton intériorité, ô belle terre, sont en guerre et se combattent l'une l'autre —

« Quiconque est en guerre avec soi-même pour l'amour de Dieu, afin que sa réalité intérieure puisse devenir adverse aux parfums et aux couleurs,

« Si son obscurité lutte contre sa lumière, le soleil de son esprit ne se couchera jamais.

« Quiconque affrontera des tribulations par amour pour Nous, le Ciel sera son marchepied.

« Ta forme extérieure gémit à cause des ténèbres ; ton esprit est comme des roses parmi des roses.

« Ta forme extérieure est volontairement comme les soufis, qui présentent un visage amer afin de ne pas se mêler à ceux qui éteignent la lumière (intérieure).

« Comme le hérisson, les connaisseurs de Dieu au visage amer ont caché leurs plaisirs spirituels sous les piquants rudes (de l'austérité).

« Le verger est dissimulé, tandis qu'autour de lui on aperçoit clairement ces ronces, disant : “Ô voleur ennemi, reste loin de cette porte !”

« Ô hérisson, tu as fait des piquants ton gardien et, tel un soufi, tu as enfoui ta tête dans ton sein ;

« Afin que nul d'entre ceux qui ont un visage de fleur mais une nature agressive comme des épines ne puisse découvrir la plus infime partie de tes plaisirs spirituels.

.030 « Bien que ton petit (Mohammad) soit un jeune enfant, en vérité les deux mondes sont ses serviteurs.

« Nous rendons le monde entier vivant grâce à lui ; Nous faisons du Ciel un esclave à son service. »

'Abdu'l-Muttalib dit : « Où se trouve-t-il maintenant ? Ô Toi qui connais le secret de toutes choses, indique-nous la bonne direction ! »

*Comment 'Abdu'l-Muttalib demanda un indice de l'endroit où se trouvait
Mohammad (la paix soit sur lui), et comment il lui fut répondu de l'intérieur de
la Ka'ba, lui donnant l'indication qu'il désirait*



Une voix lui parvint venant de l'intérieur de la Ka'ba : « Ô chercheur, cet enfant parfait

« Se trouve dans cet oued sous cet arbre là-bas. » Ce vieillard fortuné se mit aussitôt en route.

Les princes des Qoraish étaient à sa suite, car le grand-père de Mohammad était l'un des notables des Qoraish.

Tous ses ancêtres, jusqu'à Adam, étaient des seigneurs dans les fêtes, les combats et la guerre.

Cette généalogie n'est applicable qu'à son corps, qui est de pure descendance à partir de puissants empereurs.

Son intérieur, en vérité, est au-delà de la lignée, et non souillé par la contamination des hommes.

Nul ne cherche à connaître la naissance et la venue à l'existence de la Lumière de Dieu : quel besoin de chaîne et de trame pour la robe d'honneur divine ?

1040 La moindre robe d'honneur qu'il octroie en récompense surpasse le vêtement enluminé par le soleil.

Le reste de l'histoire de la Miséricorde divine appelant Bilqîs



ève-toi, ô Bilqîs ! Viens contempler le Royaume ! Récolte des perles sur le rivage de la Mer de Dieu !

« Tes sœurs * demeurent dans le Ciel sublime : pourquoi te conduis-tu comme un sultan parce que tu possèdes un cadavre ** ?

« Sais-tu quels splendides présents ce Sultan (Dieu) a donné à tes sœurs ?

« Comment as-tu pris joyeusement à ton service des batteurs de tambour, proclamant : “Je suis reine et maîtresse de la chaudière du hammam ?” »

* C'est-à-dire les âmes saintes, « âmes sœurs » de la sienne.

** Allusion au *Hadîth* comparant ce monde à une carcasse.

Parabole de l'homme qui Se satisfait des biens de ce monde, son avidité à les rechercher et son indifférence concernant l'état sublime et béni des gens spirituels, qui sont ses congénères et s'écrient : « Oh ! si seulement mon peuple savait²⁴ ! »



Un chien aperçut dans la rue un mendiant aveugle et se jeta sur lui, déchirant son manteau.

Nous avons déjà raconté cette histoire *, mais la répétons ici afin de lui donner plus de force.

L'aveugle dit au chien : « Eh ! quoi, en ce moment tes amis sont en train de chasser et de chercher des proies sur la montagne.

« Les tiens attrapent des onagres dans les montagnes, et toi, tu attrapes des aveugles dans les rues. »

Ô sheikh détestable, renonce à cette imposture ; tu es semblable à de l'eau saumâtre, ayant rassemblé des hommes aveugles autour de toi,

.050 Comme pour dire : « Ce sont là mes disciples, et je suis comme de l'eau saumâtre : ils en boivent et deviennent aveugles. »

Adoucis ton Eau avec l'Océan spirituel ; ne fais pas de l'eau mauvaise un piège pour ces aveugles.

Lève-toi, vois ces Lions de Dieu qui capturent l'onagre : comment, tel un chien, attrapes-tu les aveugles avec ton hypocrisie ?

Quel onagre capturent-ils ? Ils ne chassent rien d'autre que le Bien-Aimé. Ils sont tous des Lions, et vaillants comme des lions, et ils sont enivrés par la Lumière divine.

Dans la contemplation de la chasse et de la quête du Roi, ils ont abandonné la chasse et sont morts d'émerveillement.

L'Ami les a pris, comme un oiseau mort, afin que grâce à eux Il puisse capturer leurs congénères.

L'oiseau mort est dénué de volonté quant à l'union ou la séparation : tu as lu le *hadîth* « Le cœur est entre deux doigts du Miséricordieux ».

Quiconque est devenu la proie de Son oiseau mort s'apercevra, quand il découvrira la vérité, qu'il est devenu la proie du Roi.

Quiconque s'est détourné de cet oiseau mort n'atteindra jamais la main du Chasseur.

Si l'oiseau mort dit : « Ne considère pas mon être comme un cadavre : vois l'amour du Roi qui m'a préservé.

.060 « Je ne suis pas un cadavre : le Roi m'a tué ; mon apparence est devenue celle des morts.

« Jadis, je me mouvais au moyen d'ailes et de plumes : à présent, mon mouvement provient de la main du Juge divin.

« Mon mouvement périssable a quitté mon corps ; à présent, mon mouvement est impérissable, puisqu'il provient de Lui.

« Si quelqu'un se conduit mal en présence de mon mouvement, je le tuerai impitoyablement, même s'il est le Simorgh.

« Prends garde ! Si tu es vivant spirituellement, ne me considère pas comme mort ; si tu es l'esclave de Dieu, considère que je me trouve dans la main du Roi.

« Jésus, par sa grâce, ressuscita les morts : moi je suis dans la main du Créateur de Jésus.

« Comment resterais-je mort alors que je suis saisi par Dieu ? De même, ne crois pas cela possible dans le cas de la main de Jésus *.

« Je suis Jésus ; mais quiconque a été ressuscité par mon souffle vivra éternellement.

« Le mort fut ressuscité par Jésus, mais il mourut à nouveau. Heureux celui qui a donné sa vie à ce Jésus-ci.

« Je suis le bâton dans la main de mon Moïse : mon Moïse est caché, tandis que ma présence est visible.

.070 « Pour les musulmans, je deviens un pont sur la mer ; pour Pharaon, je deviens un dragon. »

Ô mon fils, ne regarde pas seulement ce bâton, car il ne serait pas tel qu'il est sans la main de Dieu.

Les vagues du Déluge étaient elles aussi comme un bâton qui, étant furieux, dévora le faste des magiciens.

Si j'énumérais les bâtons de Dieu, je détruirais l'hypocrisie de ces adeptes de Pharaon.

Mais laissons-les paître cette douce herbe empoisonnée durant quelques jours.

Sans le pouvoir et la puissance de Pharaon, d'où l'Enfer tirerait-il sa nourriture ?

Engraisse-le, puis tue-le, ô Boucher ; car les chiens en Enfer n'ont rien à manger.

S'il n'existait pas d'adversaire ou d'ennemi en ce monde, alors la colère des hommes s'éteindrait.

Cette colère est l'Enfer : il a besoin d'un adversaire pour vivre ; autrement, la Miséricorde le tuerait.

Alors la clémence demeurerait sans vengeance et sans mal : comment donc la perfection de la Royauté se manifesterait-elle ?

.080 Ces incroyants se sont gaussés des paraboles et de l'exposé clair de celles qui glorifient Dieu.

Moque-toi de ces choses si tu le désires (ô incroyant) ; combien de temps vivras-tu, ô cadavre, combien de temps ?

Réjouissez-vous, ô amoureux de Dieu, qui suppliez à ce même seuil, car la porte est ouverte aujourd'hui.

Chaque plante aromatique, telle que l'ail et les câpres, est plantée dans le jardin à une place différente.

Chacune, avec celles de sa propre espèce, dans son propre parterre, est arrosée pour pouvoir grandir.

Toi qui es dans le parterre de safran, sois du safran, et ne te mélange pas avec les autres.

Bois l'eau, ô safran, afin de pouvoir parvenir à la maturité ; tu es du safran, tu parviendras à ce *halwâ* *.

Ne mets pas ton nez dans le parterre des navets, car ils ne s'accorderont pas avec toi quant à la nature et aux habitudes.

Tu es planté dans un parterre, le navet dans un autre, parce que la terre de Dieu est vaste.

Et surtout cette terre (de l'invisible) où, en raison de son étendue, les démons et les génies se perdent dans leurs voyages.

.090 L'imagination est absolument incapable de mesurer ces mers, ces déserts, ces montagnes.

En comparaison de ces déserts, ce désert (du monde matériel) est comparable à un cheveu en pleine mer.

L'eau tranquille dont le parcours est caché est plus fraîche et plus douce que les ruisseaux qui courent.

Car, à l'instar de l'esprit (vital) et de l'âme, elle possède en elle-même un cours caché et une marche rapide.

L'auditeur s'est endormi : ô prédicateur, abrège ton discours, ne dessine pas cette image sur de l'eau.

Lève-toi, ô Bilqîs, car c'est là un marché délicat ; enfuis-toi loin de ces êtres avares qui ruinent les affaires.

Ô Bilqîs, lève-toi à présent volontairement, avant que la mort apparaisse dans toute sa puissance.

Après cela, la mort te tourmentera de telle façon que tu viendras, dans les affres, comme un voleur amené au juge.

Combien de temps continueras-tu à voler des fers à ces ânes ? Si tu

voles, viens voler un rubis !

Tes sœurs ont gagné le royaume de la vie éternelle ; toi, tu as gagné le royaume du malheur.

100 Oh ! heureux celui qui a échappé à ce royaume, car la mort rend ce royaume désolé.

Lève-toi, ô Bilqîs ! Viens, pour une fois, contempler le royaume des shahs et des sultans de la Religion.

(Un tel roi) se trouve (spirituellement) dans la roseraie (de l'union avec Dieu) ; extérieurement, il sert de guide à ses amis.

Le jardin est avec lui où qu'il aille, mais il est toujours dissimulé aux gens.

Le fruit implore : « Mange-moi » ; l'Eau de la Vie est venue, disant : « Bois-moi. »

Tourne autour des cieux, sans ailes ni plumes, comme le soleil, la nouvelle lune, et la pleine lune.

Tu te mouvras, comme l'esprit, sans pieds ; tu goûteras à des centaines de douceurs, et il n'y aura personne qui mâchera un morceau.

La douleur, ce Léviathan, ne se jettera pas sur ton navire, la laideur de la mort ne se manifesterà pas en toi.

Tu seras souverain, armée et trône tout ensemble ; tu seras à la fois le fortuné et la Fortune.

Même si tu as de la chance et que tu es un puissant monarque, cependant la Fortune est autre que toi : un jour, elle s'en va,

110 Et tu restes misérable comme les mendiants. Sois ta propre fortune, ô être choisi !

Quand tu seras ta propre fortune, ô homme de la spiritualité, comment pourras-tu te perdre, étant la Fortune ?

Comment te perdras-tu, ô homme doué de bonnes qualités, alors que ton Essence sera devenue ton royaume et tes biens ?

* Livre II, 2354 et sqq.

* Le saint uni à Dieu.

* Sucrerie dans la composition de laquelle entre du safran.

Reste de l'histoire de Salomon (sur lui la paix !) : comment il érigea la Mosquée éloignée (le Temple de Salomon) selon les instructions et l'inspiration de Dieu, qui lui furent accordées pour de sages desseins que Lui seul connaît ; et comment les anges, les démons, les génies et les hommes apportèrent leur aide



ieu dit :) « Ô Salomon, construis la Mosquée éloignée : l'armée de Bilqîs a adopté la prière rituelle. »

Lorsqu'il posa les fondations de la mosquée, les génies et les hommes vinrent et se mirent au travail,

Une partie d'entre eux par amour, et un autre groupe par contrainte, de même que le font les serviteurs de Dieu dans leur obéissance à Son égard.

Les gens de ce monde sont comme les démons, et le désir est la chaîne qui les entraîne vers les boutiques et les moissons.

Cette chaîne provient de leur crainte (de la pauvreté) et de leur folie : ne considère pas ces gens comme non enchaînés.

Elle les tire vers la chasse et le gagne-pain ; elle les tire vers les mines et les mers.

Elle les tire vers le bien et le mal ; Dieu a dit : « *Sur son cou une corde de fibre de palmier*²⁵. »

120 Nous avons placé la corde sur leurs cous ; nous avons fait cette corde avec leurs dispositions naturelles.

Il n'est personne, qu'il soit souillé ou guéri (d'une maladie) sans que *son destin soit sur son cou*²⁶).

Ton désir de mal faire est comme le feu : le charbon allumé est rendu agréable par la couleur plaisante du feu.

La noirceur du charbon est cachée dans le feu : quand le feu est éteint, la noirceur devient manifeste.

Par ta cupidité, le charbon noir est rendu vivant ; quand la cupidité disparaît, ce charbon pervers demeure.

Auparavant, le charbon avait paru vivant ; cela n'était pas dû à la bonté de ton action, mais au feu de la cupidité.

C'est l'avidité qui avait embelli ton action : l'avidité est partie, et ton action est restée noircie.

Seul le sot jugera mûr (et doux) le *ghawla* * que les goules présentent de façon attrayante.

Quand son âme l'essaie, ses dents sont émoussées par cette expérience.

A cause d'un vain désir, la cupidité, telle une goule, fait apparaître le piège comme du grain, bien qu'en réalité on se trompe.

.130 Place ton avidité dans la pratique de la religion et les œuvres bonnes : elles demeurent belles, alors que l'avidité a disparu.

Les bonnes œuvres sont belles en elles-mêmes, non à cause du reflet d'une autre chose ; quand l'éclat de l'avidité a disparu, l'éclat du bien reste ;

Mais quand l'éclat de l'avidité a disparu des œuvres mondaines, du charbon embrasé seules restent les cendres noires.

C'est le désir (d'amusement) qui crée l'illusion des enfants, de sorte que par gaieté du cœur ils chevauchent un cheval imaginaire.

Quand ce désir naïf a quitté l'enfant, il commence à se moquer des autres enfants,

Disant : « Qu'est-ce que je faisais ? Qu'est-ce que je cherchais là ? » Le désir faisait apparaître le vinaigre comme le miel.

Cet édifice des prophètes fut érigé sans intérêt personnel ; c'est pourquoi sa splendeur s'accrut de façon ininterrompue.

Oh, les nobles prophètes ont érigé maintes mosquées, mais « la Mosquée lointaine » n'est pas leur nom.

La grandeur qui à chaque moment augmenta pour la Ka'ba — cette grandeur provenait des actes accomplis par pure dévotion par Abraham.

L'excellence de cette mosquée (que construisent les prophètes) ne vient pas de la terre et de la pierre, mais de ce qu'il n'y a dans le constructeur ni cupidité ni hostilité.

.140 Leurs livres ne sont pas comme les livres des autres, ni leurs mosquées, ni leurs moyens de vivre, ni leurs maisons et leurs foyers,

Ni leur respect, ni leur colère, ni leur châtement, ni leur sommeil, ni leur raisonnement, ni leurs discours.

A chacun d'eux appartient une gloire différente ; en chacun d'eux, l'oiseau de l'esprit vole avec des ailes différentes.

Le cœur tremble à la seule mention de leur état ; leurs actions sont la *qibla* de nos actions.

Les œufs pondus par l'oiseau de leur esprit sont de l'or ; à minuit, leur esprit contemple l'aurore.

Quoi que je dise de toute mon âme pour louer la communauté, je ne parviens pas à ce qu'il fallait dire, je suis devenu un orateur incapable.

Ô vous, nobles (chercheurs de Dieu), érigez « la Mosquée lointaine », car Salomon est revenu — et la paix soit avec vous !

Et si les démons et les génies refusent de le faire, les anges les y

obligeront tous.

Si le démon fait un faux pas, par fraude et hypocrisie, les coups de fouet tombent sur sa tête comme la foudre.

Deviens comme Salomon, pour que tes démons puissent casser les pierres pour ton palais.

150 Sois exempt, comme Salomon, des pensées qui incitent aux mauvaises actions et à la fraude, afin que les génies et les démons obéissent à tes ordres.

Ton cœur est ton sceau * — et prends garde que le sceau ne devienne la proie du démon !

Car alors le démon en possession du sceau exercera sur toi la domination de Salomon : prends garde, et la paix soit avec toi !

Ô mon cœur, cette puissance de Salomon n'est pas annihilée ; dans ta tête, et ton for intérieur, est quelqu'un qui exerce l'empire de Salomon.

Le démon aussi détient pour un temps le pouvoir de Salomon, mais comment celui qui tisse des étoffes grossières tisserait-il du satin ?

Le premier tisserand meut sa main comme celle du tisserand de satin, mais il y a une grande différence entre eux deux.

* Aliment détestable.

* Allusion à l'anneau magique de Salomon.

Histoire du poète et comment le roi lui donna une récompense, et comment le vizir, dont le nom était Bu 'l-Hasan, la rendit beaucoup plus grande



Un poète apporta un poème à un roi dans l'espoir de recevoir des robes d'honneur, des récompenses et des dignités.

Le roi était généreux ; il ordonna qu'on lui octroie mille pièces d'or rouge, des cadeaux et des récompenses.

Alors le vizir lui dit : « Ceci est trop peu ; accorde-lui un don de dix mille (dinars) pour qu'il puisse partir content.

« D'un poète comme lui, c'est l'intelligence qui se manifeste ; de ta part, dont la générosité est pareille à un océan, cette somme de dix mille dinars est peu de chose. »

160 Il discuta et argumenta avec le roi, jusqu'à ce qu'il parvînt à ce que le don fut multiplié par dix.

Le roi fit don au poète de dix mille dinars et des robes d'honneur qui lui convenaient ; il devint rempli de gratitude et de louanges.

Puis il s'enquit : « De qui ceci provient-il ? Qui a déclaré mon mérite au roi ? »

On lui dit : « C'était le vizir, dont le nom est Hasan et dont le caractère et le cœur sont bons (*hasan*). »

Il écrivit un long poème en l'honneur du vizir et retourna chez lui.

Sans langue ni lèvres, cette générosité du roi et ces robes d'honneur octroyées par lui constituent une louange à son égard.

Comment, après plusieurs années, le poète revint dans l'espoir de recevoir la même récompense, et comment le roi, selon son habitude, ordonna que lui soit donné un millier de dinars, et comment le nouveau vizir, qui s'appelait aussi Hasan, dit au roi : « C'est une grande somme ; nous avons beaucoup de dépenses et le Trésor est vide ; je le satisferai avec le dixième de cela. »



quelques années plus tard, le poète, en raison de sa pauvreté et de son dénuement, devint privé de son pain quotidien et de moyens de vivre.

Il se dit : « Au temps de la pauvreté et du besoin, il vaut mieux aller à la recherche de ce qui a déjà été mis à l'épreuve.

« La cour, que j'ai mise à l'épreuve quant à la générosité — je vais y apporter une nouvelle requête. »

Le célèbre Sîbawayh a dit que la signification du Nom « Allâh » est que Ton prend refuge (*yawlahûna*) en Lui pour tous nos besoins.

170 Il dit : « Nous avons recouru (*alihnâ*) à Toi dans nos besoins et nous avons recherché et trouvé avec Toi (de quoi les satisfaire). »

A l'heure de l'affliction, des centaines de milliers de personnes intelligentes implorent le secours de ce Juge unique.

Est-ce qu'un insensé stupide continuerait à faire cela, à savoir continuer à mendier auprès d'un avare incapable de générosité ?

Si les gens intelligents n'avaient pas fait l'expérience, des milliers de fois (de la Générosité divine), comment se seraient-ils adressés à Lui ?

En vérité, tous les poissons dans les vagues de la mer, tous les oiseaux dans les régions élevées (du ciel),

L'éléphant, le loup, le lion chasseur, l'énorme dragon, et aussi la fourmi et le serpent,

L'eau et le vent, la terre et chaque étincelle de feu obtiennent de Lui leur subsistance en décembre et au printemps.

Ce ciel L'implore incessamment : « Ne m'abandonne pas un seul instant, ô mon Dieu !

« Ta sauvegarde et Ta protection sont mon secours ; tout est contenu dans la puissance de ces deux Mains²⁷. »

Et la terre dit : « Préserve-moi, ô Toi qui m'as fait monter sur l'eau. »

180 Tous ont rempli leurs bourses de Ses dons et ont appris de Lui à satisfaire aux besoins des autres.

Chaque prophète a reçu de Lui la garantie (impliquée dans les mots)

*Recherchez Son aide avec patience ou prière*²⁸.

Viens, demande-Lui, et non à quelqu'un d'autre que Lui : cherche l'eau dans la mer, non dans le lit desséché de la rivière.

Et si tu implorés quelqu'un d'autre, c'est Lui qui donne ; c'est Lui qui place la générosité dans la main ouverte du penchant de cet autre.

Celui qui avec de l'or fait de celui qui se détourne de Lui un Qârûn, combien plus fera-t-Il si tu tournes vers Lui ton visage en obéissance ?

Le poète, dans un désir ardent de libéralité, se tourna une seconde fois vers ce roi généreux.

Quelle est l'offrande du poète ? Un nouveau poème : il l'apporte au mécène et le lui offre.

Les mécènes, de leur côté, ont déposé de l'or et attendent les poètes avec des centaines de dons, de larges ses et d'amabilités.

A leurs yeux, un poème (*she'r*) a plus de prix qu'une centaine de robes de soie (*sha'r*), spécialement quand il s'agit d'un poète qui récolte des perles dans les profondeurs.

Tout d'abord, un homme est avide de pain, parce que la nourriture et le pain sont le soutien de la vie.

190 En raison de son avidité et de son attente, il court tous les risques pour gagner sa vie et s'emparer des biens par la violence et avoir recours à cent ruses.

Lorsque, ce qui est rare, il devient indépendant quant à ses moyens de vivre, il s'éprend de la renommée et de la louange des poètes,

Afin qu'ils puissent faire l'éloge de ses origines et de sa parenté et dresser une chaire pour proclamer son excellence,

Afin que son faste, sa magnificence et sa générosité puissent exhaler un parfum, comme celui de l'ambre, dans leurs chants.

Dieu nous a créés à Son image : nos qualités se modèlent sur Ses qualités :

Étant donné que le Créateur désire recevoir des actions de grâces et des glorifications, il est aussi dans la nature de l'homme de souhaiter des louanges,

Spécialement l'homme de Dieu, qui se dépense à manifester l'excellence : il devient rempli de ce vent de la louange comme un sac de cuir intact.

Mais s'il n'en est pas digne, le sac est déchiré par ce vent de la fausseté : comment recevrait-il de l'éclat ?

Je n'ai pas inventé cette parabole, ô mon ami ; ne l'écoute pas comme si elle était niaise, si tu es digne et doué de bon sens.

Le Prophète a parlé ainsi, quand il entendit les attaques demandant :
« Pourquoi Ahmad (Mohammad) est-il rendu heureux par la louange ? »

200 Le poète se rendit auprès du roi et apporta un poème de remerciements pour sa bienfaisance, disant qu'elle ne meurt jamais.

Les gens bienfaisants sont morts, mais leurs bienfaits sont restés : oh ! béni soit celui qui a avancé dans ce chemin !

Les hommes injustes sont morts, et ces actes injustes sont restés : malheur à l'âme qui s'est livrée à la tromperie et à la fraude.

Le Prophète a dit : « Béni soit celui qui a quitté ce monde en laissant de bonnes œuvres derrière lui. »

L'homme bienfaisant est mort, mais sa bienfaisance n'est pas morte ; pour Dieu, la piété et la bienfaisance ne sont pas de peu de valeur.

Malheur à celui qui est mort et dont la désobéissance à l'égard de Dieu n'est pas morte : ne pense pas que par la mort il ait sauvé son âme.

Laissons là ce sujet, car le poète est en route — endetté et ayant terriblement besoin d'argent.

Le poète apportait son poème au roi dans l'espoir de recevoir le don et le profit de l'autre année —

Un charmant poème, rempli de perles précieuses, dans l'espoir et l'attente de la libéralité de jadis.

Le shah, en fait, selon sa coutume, ordonna qu'un millier de dinars lui soient octroyés, étant donné que telle était son habitude ;

210 Mais, alors, le généreux vizir avait quitté cette vie, monté sur le Burâq de la gloire,

Et à sa place, un nouveau vizir assumait le pouvoir, mais il était dénué de pitié et mesquin.

Il dit : « Ô roi, nous avons de grandes dépenses ; ton don n'est pas la récompense qui convient pour un poète.

« Avec le quarantième de cette somme, ô toi dont la faveur est ardemment recherchée, je rendrai ce poète heureux et content. » Les gens lui dirent : « Il a reçu une somme de dix mille dinars en argent liquide de la part de ce roi vaillant.

« Après avoir goûté le sucre, comment mâcherait-il la canne à sucre vide ? Après avoir été un sultan, comment se livrerait-il à la mendicité ? »

Le vizir répondit : « Je le tracasserai, pour qu'il soit rendu misérable et fatigué par l'attente ;

« Ensuite, si je lui donne de la poussière du chemin, il s'en saisira comme si c'étaient des pétales de roses du jardin.

« Laissez-moi m'en occuper, car je suis un expert, même si le

demandeur est furieux.

« Même s'il est capable de voler des Pléiades jusqu'à la terre, il deviendra soumis quand il me verra. »

220 Le roi lui dit : « Va ; c'est à toi de commander. Mais rends-le heureux, car il est mon panégyriste. »

Le vizir répondit : « Laisse-le, et deux cents autres solliciteurs, pour que je m'en occupe, et laisse-m'en la responsabilité. »

Alors le ministre le plongea dans les affres de l'attente ; décembre et l'hiver se passèrent, et le printemps arriva.

Le poète vieillit dans l'attente de la récompense ; puis il fut accablé par l'angoisse, en tâchant de s'arranger pour subvenir à ses besoins,

Et il dit au vizir : « S'il n'y a pas d'or pour moi, je te prie de me chasser, afin que mon âme soit libérée de l'attente et que tu sois délivré de moi.

« L'attente m'a tué : au moins, ordonne-moi de partir, afin que cette âme misérable soit libérée de cette contrainte. »

Alors le vizir lui donna la quarantième partie de la donation. Le poète resta perplexe,

(Pensant) : « Ce don d'autrefois avait été si rapidement versé et était si important ; celui-ci, qui a fleuri si tard, n'était qu'une poignée d'épines. »

Les courtisans lui dirent : « Ce généreux vizir a quitté ce monde : puisse Dieu le récompenser !

« Car les dons étaient toujours multipliés par lui ; alors, il n'y avait rien à reprocher aux donations.

230 « Mais à présent il est parti et a emporté la bienfaisance avec lui ; ce n'est pas lui qui est mort, mais la bienfaisance est morte en ce monde, en vérité.

« Ce ministre généreux et juste est parti loin de nous ; le ministre qui est l'écorcheur des pauvres est arrivé.

« Va, prends cet argent et sauve-toi d'ici la nuit, de peur que ce ministre ne te cherche querelle.

« Nous avons obtenu ce don de lui par cent astuces, ô toi qui ignores nos efforts. »

Il se tourna vers eux et dit : « Ô hommes bienveillants, dites-moi, d'où vient ce brigand ?

« Quel est le nom de ce vizir qui arrache les habits (des pauvres) ? » Les courtisans lui dirent : « Son nom, à lui aussi, est Hasan. »

Le poète s'écria : « Ô Seigneur, comment se fait-il que le nom de l'un et de l'autre soit le même ? Hélas, ô Seigneur du Jugement ! » Cet autre Hasan était tel que, par un simple trait de sa plume, cent vizirs et ministres

étaient enclins à la générosité ;

Cet Hasan-ci est tel que sa vilaine barbe n'est bonne qu'à fabriquer des cordes.

Quand un roi écoute un tel ministre, ce dernier déshonore le roi et son royaume à jamais.

Ressemblance du mauvais jugement de ce vil vizir, détruisant la générosité du roi, avec celui du vizir de Pharaon, à savoir Hâmân, détruisant la disposition de Pharaon à adopter (la vraie foi)



240 Combien de fois Pharaon s'adoucit-il et devint-il soumis en entendant la Parole de Moïse !

Cette Parole dont la suavité était telle que, par cette Parole incomparable, le rocher aurait produit du lait.

Chaque fois qu'il se concertait avec Hâmân, qui était son vizir et dont la nature était de haïr,

Alors ce dernier disait : « Jusqu'à présent, tu as été le khédive ; vas-tu devenir, par la tromperie, l'esclave d'un porteur de haillons ? »

Ces mots arrivaient comme une pierre tirée par baliste en frappant sa maison de verre.

Tout ce que le *Kalîm** aux douces paroles construisait en cent jours, Hâmân le détruisait en un instant.

Ta raison est le vizir et elle est dominée par la sensualité ; en ton être est un brigand qui t'attaque sur la Voie de Dieu.

Si un bon instructeur te donne de bons conseils, il mettra adroitement ces paroles de côté,

Disant : « Ces paroles sont sans bien-fondé ; prends garde, ne te laisse pas séduire par elles ; elles ne valent pas tant ; sois raisonnable, ne sois pas insensé. »

Malheur au roi dont le vizir est tel ; la demeure pour eux deux est l'Enfer vengeur.

250 Heureux le roi aidé dans ses affaires par un vizir tel que Âsaf.

Quand le roi juste s'associe à lui, le nom du roi est *lumière sur lumière*²⁹.

Un roi comme Salomon et un vizir comme Asaf sont *lumière sur lumière* et ambre sur '*abîr***.

Quand le roi est comme Pharaon et son vizir comme Hâmân, le malheur est inévitable pour tous deux.

Alors, c'est *les ténèbres, une partie sur l'autre*³⁰; ni l'intelligence ni la fortune ne seront leur amie au Jour du Jugement.

Je n'ai rien vu que le malheur chez les gens vils : si tu as vu autre chose, transmets-leur mes *salams*.

Le roi est comme l'esprit, et le vizir comme la raison ; la raison corrompue entraîne l'esprit (vers la corruption).

Lorsque l'intellect angélique devint un Hârût ***, il devint le maître de magie de deux cents démons.

Ne prends pas cette intelligence individuelle pour vizir ; fais de la Raison universelle ton vizir, ô roi.

Ne fais pas de la sensualité ton vizir, sinon ton esprit pur cessera de prier,

260 Car cette sensualité est pleine de cupidité et ne voit que le présent immédiat, tandis que la raison pense au Jour du Jugement.

Les deux yeux de la raison sont fixés sur la fin des choses ; elle supporte la souffrance causée par l'épine par amour pour cette Rose

Qui ne se fane pas ni ne s'effeuille en automne — protégée contre les souffles hostiles.

* Surnom de Moïse (« Celui qui parle de Dieu »).

** Parfums.

*** Ange déchu³¹.

Comment le Démon s'assit sur le trône de Salomom (sur lui la paix) et imita ses actions, et concernant la différence manifeste entre les deux Salomon et comment le Démon se désigna lui-même comme Salomon, fis de David



ême si tu possèdes la raison, associe-toi et confère avec une autre raison, ô mon père.

Avec deux raisons, tu seras délivré de mainte affliction ; tu poseras le pied au sommet des cieux.

Si le Démon se dénomma Salomon, obtint le royaume et soumit l'empire,

C'est parce qu'il avait vu (et imité) la forme des actions de Salomon ; mais, à l'intérieur, l'esprit démoniaque apparaissait.

Les gens disaient : « Ce Salomon est dénué d'excellence ; il y a de grandes différences entre ce Salomon-là et ce Salomon-ci !

« Le premier est comme l'éveil, celui-ci comme le sommeil ; (il y a autant de différence) qu'entre cet Hasan-là et cet Hasan-ci. »

Le Démon répondait : « Dieu a octroyé à Ahriman une apparence plaisante à ma ressemblance.

270 « Dieu a donné mon aspect au Diable : que celui-ci ne vous prenne pas dans ses filets !

« S'il apparaîât en prétendant (qu'il est moi en réalité), prenez garde ! Ne faites pas attention à sa forme extérieure. »

Le Démon leur disait cela par ruse, mais dans les cœurs éclairés, le contraire de cela était manifeste.

On ne peut jouer des tours à l'homme doué de discernement, spécialement à celui dont la perspicacité et l'intelligence connaissent l'invisible.

Nulle magie, imposture ou fraude ne jetteront un voile sur ceux qui possèdent le pouvoir spirituel.

C'est pourquoi ils se disaient, en réponse (au Démon) : « Tu vas tout de travers, ô toi qui usurpes le nom de Salomon.

« Tu iras de même vers l'Enfer, le plus vil parmi les vils.

« Si Salomon a été déposé et réduit à la pauvreté, cependant la pleine lune brille sur son front.

« Si tu as emporté l'anneau (royal), cependant tu es tel un Enfer gelé par un froid glacial.

« En raison de l'ostentation, des faux-semblants, de la pompe et de la grandeur (du Démon), comment courberions-nous notre tête devant lui ? Car nous ne poserons pas devant lui même un sabot de cheval

280 « Et si, par inadvertance, nous nous prosternions devant lui, une main pour nous en empêcher sortirait de terre,

« (Comme pour dire) : “Ne vous prosternez pas devant cet homme tombé de tout son long ; prenez garde, ne saluez pas ce maudit !” »

J'aurais fait un exposé très émouvant de cette histoire, si ce n'avait été au risque du courroux et de la jalousie de Dieu.

Cependant satisfais-t'en, et accepte ce peu de chose, pour que je puisse expliquer le tout une autre fois.

Le Démon, s'étant désigné lui-même du nom du prophète Salomon, en fait un masque pour tromper chaque garçon naïf.

Dépasse la forme extérieure et élève-toi au-dessus du nom ; enfuis-toi loin du titre et du nom et pénètre dans la réalité :

Enquiers-toi, alors, du degré spirituel et des actions intérieures : au sein de son degré et de ses actions, cherche à la découvrir.

Comment Salomon (sur lui la paix) entrait chaque jour dans la Mosquée éloignée, quand elle fut terminée, afin de prier et de diriger les orants et les fidèles ; et comment des herbes médicinales poussaient dans la Mosquée



Chaque matin, quand Salomon venait prier dans la Mosquée lointaine,

Il voyait qu'une nouvelle plante y avait poussé ; alors, il disait : « Dis-moi quel est ton nom et à quoi tu sers.

« Quel remède es-tu ? Qu'es-tu ? Quel est ton nom ? Pour qui es-tu nuisible et pour qui es-tu utile ? »

290 Chaque plante lui révélait ses effets et son nom, disant : « Je suis la vie pour celui-ci et la mort pour celui-là.

« Je suis du poison pour celui-ci et du sucre pour celui-là : ceci est mon nom inscrit sur la Tablette par la Plume du Décret divin. »

En étant renseignés par Salomon au sujet de ces plantes, les médecins devinrent des autorités savantes et sages,

De sorte qu'ils rédigèrent des ouvrages de médecine et soulagèrent la souffrance des corps.

L'astronomie et la médecine sont données par inspiration divine aux prophètes : comment la raison et le bon sens avanceraient-ils vers ce qui est sans direction spatiale ?

La raison individuelle n'est pas capable de produire, elle ne fait que recevoir la science et a besoin d'être instruite.

Cette raison est capable d'apprendre et de saisir, mais seul l'homme qui possède l'inspiration divine peut l'instruire.

Assurément, au commencement, tous les métiers provinrent de l'inspiration divine, mais la raison leur ajouta quelque chose.

Considère si notre raison peut apprendre un métier sans aucun maître !

Bien que la raison soit subtile, aucun métier ne peut être maîtrisé sans un maître ;

300 Si la connaissance d'un métier provenait de la raison, n'importe lequel pourrait être acquis sans maître.

*Comment Qâbîl (Caïn) apprit d'un corbeau l'art de creuser les tombes, avant que le métier de fossoyeur et les tombes n'existent dans le monde*³²



Quand le métier de fossoyeur, qui est le métier le plus vil, fut-il inventé par la pensée, la ruse et la méditation ?

Si Qâbîl avait possédé cette connaissance, comment aurait-il placé le corps de Hâbîl (Abel) sur sa tête ?

Disant : « Où vais-je cacher cet homme assassiné, cet homme souillé de terre et de sang ? » Il aperçut un corbeau qui avait pris un corbeau mort dans son bec et s'approchait à toute vitesse.

Il descendit du haut des airs et se mit adroitement à creuser une fosse pour le corbeau mort, afin d'instruire Caïn.

Puis, avec ses ergots, il enleva de la poussière du sol et mit rapidement le corbeau mort dans le trou.

Il l'enterra, puis le recouvrit de terre : le corbeau était doué de connaissance, grâce à l'inspiration divine.

Qâbîl s'écria : « Oh ! honte à mon intelligence ! car un corbeau m'est supérieur en habileté. »

Au sujet de la Raison universelle, Dieu a dit : « *La vue ne s'égara pas* » (*mâ zâgh*)³³, mais la raison individuelle regarde dans toutes les directions.

310 La Raison dont la vue ne s'égare pas (*'aql-i mâ zâgh*) est la lumière de l'élite ; la raison des corbeaux (*'aql-i zâgh*) est le maître des fossoyeurs des morts.

L'esprit qui vole après les corbeaux — le corbeau l'emporte vers le cimetière.

Prends garde ! Ne cours pas à la poursuite de l'âme charnelle semblable au corbeau, car elle t'emporte au cimetière, non dans le verger.

Si tu pars, pars à la poursuite de l'*Anqâ* du cœur, vers le mont Qâf et la mosquée lointaine du cœur.

A chaque instant une nouvelle plante, provenant de ta cogitation, pousse dans ta Mosquée lointaine.

Comme Salomon, rends-lui justice : étudie-la, ne la repousse pas du pied,

Parce que les diverses sortes de plantes indiquent l'état intérieur de cette terre ferme !

Que se trouvent dans la terre des cannes à sucre ou seulement de

simples roseaux, chaque sol est révélé par ses plantes.

C'est pourquoi le sol du cœur, dont la pensée est la plante — ces pensées révèlent les secrets du cœur.

Si je trouve dans cette compagnie celui qui prend mon discours à cœur, comme le jardin, je ferai s'épanouir des centaines de milliers de roses ;

1320 Et si alors j'y trouve le vaurien qui détruit le discours, les paroles profondes s'enfuiront, comme un voleur, de mon cœur.

Le mouvement de chacun est vers Celui qui attire ; la véritable attirance n'est pas comme la fausse.

Parfois, tu t'égares, parfois tu vas droit : la corde n'est pas visible, ni Celui qui te tire.

Tu es un chameau aveugle, et ton licou est dans Ses mains ; considère l'action de tirer, non le licou.

Si Celui qui attire et le licou devenaient perceptibles aux sens, alors ce monde ne resterait pas la demeure de l'illusion.

Si l'infidèle voyait qu'il va à la suite d'un vaurien et qu'il est soumis au Démon hideux,

Comment suivrait-il ses pas comme un vil pervers ? L'infidèle se détournerait.

Si la vache connaissait les bouchers, comment les suivrait-elle à cette boutique de boucherie,

Ou mangerait-elle du son dans leurs mains, ou leur donnerait-elle du lait parce qu'ils la cajolent ?

Et lorsqu'elle mange, comment le fourrage serait-il digéré par elle, si elle savait pourquoi ce fourrage lui a été donné ?

1330

1330 L'illusion est donc en vérité le soutien de ce monde : qu'est-ce que cette *dawlat* (fortune) ? car ce fait de courir çà et là (*dawâdaw*) s'accompagne de coups (*lat*).

Le commencement en est *daw, daw* (cours, cours) : à la fin, *lat bikhûr* (reçois des coups) ; pour ceux qui restent dans les limites de cette ruine (du monde) n'existe que la mort des ânes.

Chaque fois que tu entreprends sérieusement un travail, son imperfection te devient voilée à ce moment.

Tu es capable de te consacrer à cette tâche, parce que le Créateur te cache ses défauts.

De même, chaque pensée pour laquelle tu éprouves de l'ardeur, l'imperfection de cette pensée t'est devenue cachée.

Si ses fautes et sa honte t'étaient rendues visibles, ton âme s'enfuirait

loin d'elle, aussi loin que la distance entre l'Orient et l'Occident³⁴.

L'état d'esprit dans lequel à la fin tu t'en repens, s'il avait été ton état d'esprit au commencement, comment te serais-tu hâté de commettre cette action ?

C'est pourquoi Dieu a d'abord voilé (la véritable nature) de cela à nos esprits, afin que nous puissions accomplir cette action conformément à la destinée divine.

Quand la destinée divine a fait voir ce qu'elle avait ordonné, les yeux se sont ouverts, de sorte que le repentir est venu.

Ce repentir est une autre manifestation de la destinée divine : abandonne ce repentir, adore Dieu !

1340 Et si tu te fais une habitude du repentir et deviens dépendant de lui, à cause de ce repentir tu deviendras encore plus repentant.

Une partie de ta vie se passera en dispersion et l'autre moitié en repentir.

Laisse cette pensée (anxieuse) et ce repentir ; recherche de meilleurs états spirituels, des amis et du travail ;

Et si tu n'es pas occupé à un travail meilleur, alors pour l'inaccomplissement de quel travail te repens-tu ?

Si tu connais le droit chemin, adore Dieu ; si tu ne le connais pas, comment sais-tu que le chemin (que tu suis) est mauvais ?

Tu ne connais pas le mal avant de connaître le bien : ce n'est que par un contraire qu'il est possible de discerner son contraire, ô jeune homme.

Puisque, selon tes dires, tu étais rendu incapable d'abandonner la pensée de ton repentir, tu étais alors aussi dans l'incapacité de commettre un péché.

Puisque tu étais dans l'incapacité de commettre un péché, de quoi te repens-tu ? Renseigne-toi concernant l'incapacité, par quel pouvoir était-elle produite ?

Nul n'a jamais vu en ce monde de l'impuissance sans puissance, et cela n'arrivera jamais, sois-en sûr.

Il en va de même pour chaque désir que tu chéris ; tu es empêché de percevoir son imperfection ;

1350 Et si la vilenie de ce désir t'avait été montrée, ton âme, de son plein gré, aurait refusé de le satisfaire.

Si l'on t'avait montré le caractère fautif de ton travail, personne, en employant la force, n'aurait pu te faire aller dans cette direction ;

Et en ce qui concerne telle autre action à laquelle tu es totalement opposé, la raison en est que sa défectuosité t'est apparue clairement.

Ô Dieu qui connais les secrets et qui es bienveillant en paroles, ne nous dissimule pas les défauts de l'action mauvaise,

Et ne nous montre pas l'imperfection de l'action bonne, de peur que nous ne devenions découragés, et loin de parcourir la Voie.

Selon la coutume dont nous avons parlé, le noble Salomon se rendait à la Mosquée à l'aurore.

Le roi s'efforçait de se conformer à la règle d'observer les nouvelles plantes dans la Mosquée.

Le cœur doué d'un œil pur voit secrètement les herbes (spirituelles) qui sont invisibles au commun des gens.

Histoire du soufi qui, la tête sur son genou, était occupé à méditer dans un jardin ; ses amis lui dirent : « Lève la tête et réjouis-toi du jardin, des herbes suaves, des oiseaux, et des signes de la miséricorde de Dieu le Très-Haut. »



Dans le verger, un certain soufi posa son visage, à la manière des soufis, sur son genou, dans le désir d'obtenir un état mystique,

Puis il s'enfonça profondément en lui-même. Un individu impertinent fut agacé par son apparence de sommeil.

13060 « Eh ! quoi, dit-il, dors-tu ? Allons, regarde les vignes, contemple ces arbres, ces signes de la Miséricorde divine, ces plantes vertes.

« Obéis à l'ordre de Dieu, car Il a dit : “*Regarde*³⁵ ” : tourne ton visage vers ces signes de la miséricorde. »

Il répondit : « Ô homme vain, ses signes sont dans le cœur ; ce qui est à l'extérieur n'est que les signes des signes. »

Le véritable verger et la verdure se trouvent dans l'essence même de l'âme : leur reflet sur ce qui est à l'extérieur est comme le reflet dans l'eau courante.

Dans l'eau, il n'y a que l'image reflétée du verger, qui tremble à cause de la qualité subtile de l'eau.

Les vergers et les fruits véritables sont dans le cœur ; le reflet de leur beauté tombe sur cette eau et cette terre.

Si les cyprès du monde extérieur n'étaient pas le reflet des cyprès du cœur, Dieu n'aurait pas appelé ce monde extérieur le monde de l'illusion.

Cette illusion consiste en ceci : cette image (le monde extérieur) tire son existence du reflet du cœur et de l'esprit des hommes.

Tous ceux qui sont leurrés considèrent ce reflet en pensant que c'est le lieu du Paradis.

Ils s'enfuient loin des origines des vergers ; ils se réjouissent d'une image.

1370 Quand s'achève leur sommeil de l'insouciance, ils voient en vérité — mais à quoi leur sert cette vision ?

Alors dans le cimetière s'élèvent des cris et des gémissements : en raison de cette erreur, ils crient « Hélas ! » jusqu'à la Résurrection.

Oh, heureux celui qui est mort avant de mourir, car il a perçu le parfum de l'origine de ce verger.

Histoire de la poussée d'un caroubier dans un coin de la Mosquée lointaine, et comment Salomon (sur lui la paix) s'en affligea quand le caroubier se mit à lui parler et lui indiqua son nom et ses propriétés.



Alors, Salomon s'aperçut qu'une nouvelle plante avait poussé, comme un épi de blé, dans un coin (de la mosquée).

Il vit une plante très peu commune, verte et fraîche : sa couleur verte éblouissait la vue.

Cette herbe aussitôt le salua ; il lui rendit son salut et s'émerveilla de sa beauté.

Il lui dit : « Quel est ton nom ? Dis-le-moi sans bouche. » Elle répondit : « Caroubier, ô roi du monde. »

Il dit : « Quelle est ta principale propriété ? » Elle répondit : « Là où je pousse, l'endroit devient désolé.

« Moi, la caroube (*kharrûb*), je suis la ruine (*kharâb*) de la demeure. Je suis la destructrice de l'édifice fait d'eau et d'argile. »

Alors, en cet instant, Salomon comprit que le terme de sa vie était arrivé, et que l'heure du départ surviendrait bientôt.

1380 Il dit : « Tant que j'existerai, assurément cette Mosquée ne sera pas touchée par les calamités terrestres. »

Il dit : « Tant que je suis ici et que mon existence continue, comment la Mosquée lointaine tomberait-elle en ruine ? »

Sache donc que, sans nul doute, la ruine de notre mosquée n'advient qu'après notre mort.

La mosquée est le cœur devant lequel le corps se prosterne ; là où se trouve la mosquée, le mauvais compagnon est la caroube.

Quand l'amour pour un mauvais compagnon a grandi en toi, prends garde, enfuis-toi loin de lui et ne converse pas avec lui.

Arrache-le par les racines, car s'il lève la tête il te démolira, toi et ta mosquée.

Ô amoureux, ta caroube est la fausseté : pourquoi rampes-tu, comme les enfants, vers ce qui est faux ?

Sache que tu es un pécheur, et désigne-toi comme pécheur — ne crains pas — afin que le Maître ne te dérobe pas cette leçon.

Quand tu dis : « Je suis ignorant ; instruis-moi », cette attitude loyale vaut mieux qu'une réputation fausse.

Apprends de ton père (Adam), ô homme au front pur : il a dit « Ô *notre Seigneur* » et « *Nous nous sommes lésés nous-mêmes* »³⁶.

1390 Il n'a pas cherché des excuses, ni n'a inventé des mensonges ou brandi l'étendard de la tromperie et des faux-fuyants.

Cet Iblîs, au contraire, se mit à discuter, disant : « J'étais honorable ; Tu m'as rendu déshonoré.

« La couleur est Ta couleur ; Tu es mon teinturier, Tu es l'origine de mon péché, de mon malheur et de ma malédiction. »

Prends garde ! Récite *parce que Tu m'as induit en erreur*³⁷, afin de ne pas devenir un fataliste et de ne pas fabriquer des erreurs.

Combien de temps grimperas-tu à l'arbre du fatalisme en laissant de côté ton libre arbitre,

A l'instar de cet Iblîs et de sa progéniture, qui luttent et discutent avec Dieu ?

Comment y aurait-il de la contrainte, quand tu te plonges dans le péché avec tant de complaisance ?

Quelqu'un agit-il avec tant de complaisance quand il est soumis à la contrainte ? Celui qui a perdu son chemin s'en ira-t-il en dansant comme cela ?

Tu te battais comme vingt hommes pour l'emporter dans la discussion que tu avais avec ceux qui te donnaient de bons conseils.

Tu disais : « Ceci est juste, et c'est la seule façon approuvée ; qui d'autre qu'une nullité s'en prendrait à moi ? »

1400 Comment celui qui est déterminé parlerait-il ainsi ? Comment celui qui a perdu son chemin disputerait-il comme cela ?

Pour tout ce que désire ton âme charnelle, tu es libre ; pour tout ce que ta raison désire, tu plaides le déterminisme (comme excuse).

Celui qui est béni et familier (des choses spirituelles) sait que l'intelligence appartient à Iblîs, mais l'amour à Adam.

L'intelligence, c'est comme de nager dans la mer ; le nageur n'est pas sauvé ; à la fin, il se noie.

Laisse là la nage, renonce à l'orgueil et à l'hostilité : ceci n'est pas un Djeihoun (Oxus) ou une plus petite rivière, c'est un océan.

Bien plus, c'est l'océan profond et sans refuge : il balaie les sept mers comme de la paille.

L'amour est comme un navire pour les élus ; les catastrophes sont rares ; la plupart du temps, c'est la délivrance.

Vends l'intelligence et achète l'émerveillement : l'intelligence est

l'opinion, tandis que l'émerveillement est la vision.

Sacrifie ta compréhension en présence de Mustafâ ; dis : « *Hasbiya 'llâh ** », car Dieu me suffit.

Ne retire pas ta tête de l'arche, comme Canaan que son âme intelligente trompa,

410 Disant : « Je vais me rendre au sommet de cette haute montagne : pourquoi serais-je reconnaissant à Tégard de Noé ? »

Comment te refuserais-tu à lui témoigner de la gratitude, ô homme injuste, alors que Dieu Lui-même en a pour lui ?

Comment la gratitude envers lui ne serait-elle pas une obligation pour nos âmes, alors que Dieu lui offre des paroles de louange et de reconnaissance ?

Que sais-tu de son état, ô sac rempli d'envie ? Dieu Lui-même lui témoigne de la gratitude.

Puisse-t-il (Canaan) n'avoir pas appris à nager, de sorte qu'il eût pu placer son espoir en Noé et l'arche !

Puisse-t-il, comme un enfant, avoir ignoré les ruses, de sorte que, comme les enfants, il se fût attaché à sa mère,

Ou qu'il n'eût pas été plein de connaissance traditionnelle, mais eût reçu d'un saint la connaissance divinement révélée au cœur !

Quand tu présentes un livre qui est en désaccord avec cette lumière de l'inspiration, ton âme, dont la nature ressemble à l'inspiration, t'en fait le reproche.

Sache qu'à côté des paroles du *Qutb* (Pôle) de l'époque, le savoir traditionnel est comparable à l'accomplissement des ablutions rituelles avec du sable alors qu'il y a de l'eau (disponible).

Rends-toi naïf et suis-le : ce n'est que par cette candeur que tu obtiendras la délivrance.

420 A ce sujet, ô mon père, le sultan de l'humanité (Mohammad) a dit : « La plupart des gens du Paradis sont des simples. »

Puisque l'intelligence t'incite à l'orgueil et à la vanité, deviens un sot, afin que ton cœur reste pur —

Non pas le sot qui s'abaisse à la bouffonnerie, mais celui qui est éperdu et émerveillé en Lui.

Les sots sont comme ces femmes (d'Égypte) qui se coupèrent (les mains)³⁸ — elles étaient sottes en ce qui concerne leurs mains, mais elles percevaient clairement la beauté de Joseph.

Sacrifie ta raison par amour pour l'Ami ; de toute façon, les raisons viennent du lieu où Il se trouve.

Ceux qui sont (spirituellement) intelligents ont envoyé leur raison dans ce quartier ; seul le nigaud est resté là où le Bien-Aimé ne se trouve pas.

Si, par l'émerveillement, ta raison sort de ta tête, chacun de tes cheveux deviendra une nouvelle tête et une nouvelle raison.

Là, la peine de penser n'incombe pas au cerveau, car là le cerveau et la raison produisent des champs et des vergers (de connaissance spirituelle).

Si tu te tournes vers le champ, tu entendras de la part du champ un discours subtil ; si tu viens dans le verger, ton palmier deviendra frais et florissant.

Dans cette Voie, renonce à l'ostentation : ne bouge pas, à moins que ton guide ne le fasse.

430 Quiconque se meut sans son guide n'est qu'un égaré ; son mouvement est comme celui du scorpion,

Marchant de travers, laid et venimeux — son rôle est de blesser les cœurs purs.

Frappe la tête de celui dont l'esprit est tel, et dont la nature et la disposition permanentes sont telles.

En fait, il est bon pour lui qu'on lui frappe la tête, afin que son faible esprit puisse être délivré de ce corps maudit.

Enlève les armes de la main du fou, afin que la Justice et la Bonté soient satisfaites de toi.

Puisqu'il a des armes et n'a pas de raison, enchaîne-lui les mains ; autrement, il fera des centaines de blessures.

* « Dieu me suffît. »

Expliquant que l'acquisition de connaissances, de richesses et de dignités par les hommes ayant une mauvaise nature est le moyen de les exposer à la honte, et est semblable à une épée tombée dans la main d'un brigand



enseigner à un homme à la mauvaise nature le savoir et l'habileté est comme de placer une épée dans la main d'un brigand.

Mieux vaut mettre une épée dans la main d'un nègre ivre que mettre cette connaissance en la possession d'une personne indigne.

Le savoir, la richesse, les postes, les dignités et la fortune sont une calamité dans les mains de ceux qui ont une mauvaise nature ;

C'est pourquoi la Guerre sainte fut rendue obligatoire pour les vrais croyants, afin qu'ils puissent retirer la lance de la main du fou.

440 L'esprit de l'homme à la mauvaise nature est comme le fou, et son corps est comme l'épée du fou : enlève son épée à ce méchant homme !

Comment cent lions pourraient-ils infliger la honte qu'un haut rang inflige à l'ignorant ?

Son vice est caché, mais, quand il acquiert le pouvoir, son serpent, sorti de son trou, se hâte dans la plaine.

La plaine entière est remplie de serpents et de scorpions quand l'homme ignorant devient le maître de ce destin.

La personne indigne qui acquiert la richesse et les dignités poursuit sa propre disgrâce.

Soit il se conduit avec avarice et offre peu de présents, soit il témoigne de la générosité et les octroie à mauvais escient.

Il place le roi sur la case du pion ; les dons d'un imbécile sont semblables à cela.

Quand l'autorité tombe dans les mains de celui qui a perdu le droit chemin, il pense que c'est une situation élevée (*djâh*), mais il est tombé dans un abîme (*tchâh*).

Il ne connaît pas le chemin, cependant il agit comme un guide ; son esprit mauvais conduit à une conflagration mondiale.

Lorsque celui qui est pareil à un enfant dans la Voie du détachement assume le rôle d'un Directeur des âmes, la goule de la calamité s'empare de ceux qui le suivent.

450 « Viens, dit-il, car je te montrerai la lune » ; mais cet être impur n'a jamais vu la lune.

Comment montreras-tu la lune, alors que durant ta vie tu n'as même pas aperçu le reflet de la lune dans l'eau, ô être stupide ?

Les gens stupides sont devenus les chefs et, par crainte d'eux, les gens sages se sont cachés.



Pour cette raison, Dieu a appelé le Prophète *muzzammil* (celui qui s'enveloppe), disant : « Sors de ton manteau, toi qui aimes t'enfuir.

« Ne cache pas ta tête dans ton manteau et ne te couvre pas le visage, car le monde est un corps égaré, tu es l'intelligence.

« Écoute, ne te cache pas à cause des insultes de l'adversaire, puisque tu es le flambeau resplendissant de la Révélation.

« Écoute, *tiens-toi debout (en prière) durant la nuit*⁴⁰, car tu es une chandelle, ô prince : la nuit, la chandelle se tient debout (et brûle).

« Sans ton rayonnement, le jour brillant est sombre comme la nuit ; sans ta protection, le lion est captif du lièvre.

« Sois le pilote du navire dans la mer de la pureté, car tu es un second Noé, ô Mustafâ.

« Un guide expert, doué d'intelligence, est nécessaire pour chaque voyage, surtout pour celui qui se fait sur l'eau.

460 « Lève-toi ! Vois la caravane égarée : partout, une goule est devenue capitaine du navire.

« Tu es le khezr de notre temps, et le sauveur de chaque esquif : ne pratique pas la solitude comme le faisait Jésus, l'Esprit de Dieu.

« Aux yeux de cette assemblée, tu es comme le luminaire du ciel ; cesse de t'éloigner d'eux et de pratiquer l'isolement.

« Ce n'est pas le temps de l'isolement : viens au sein de l'assemblée, ô toi qui es semblable à l'oiseau Homâ, et la direction (semblable) au mont Qâf.

« La pleine lune se meut la nuit dans la partie supérieure du ciel ; elle ne cesse pas son périple à cause des aboiements des chiens.

« Les moqueurs crient, comme des chiens, vers ta pleine lune, dans la direction de ta place élevée.

« Ces chiens sont sourds à l'ordre divin *Soyez silencieux*⁴¹ ; par stupidité ils aboient à ta pleine lune.

« Écoute, ô toi qui es le remède des malades, n'abandonne pas la canne de l'aveugle à cause de ta colère contre les sourds.

« N'as-tu pas dit : "Celui qui guide un aveugle sur le bon chemin gagne cent récompenses et rétributions de la part de Dieu ;

"Quiconque conduit un aveugle quarante ans sera pardonné et obtiendra

le salut” ?

470 « Toi, donc, conduis loin de ce monde impermanent la multitude des aveugles, groupe par groupe.

« C’est là l’affaire du guide : tu es le Guide, tu es la joie destinée à chasser le chagrin dans la dernière période du temps.

« Écoute, ô Imam de ceux qui craignent Dieu, fais avancer ces penseurs doués de vaines imaginations jusqu’à ce qu’ils parviennent à la certitude.

« Quiconque est enclin à comploter contre toi, Je frapperai son cou : avance joyeusement.

« J’ajouterai plus d’aveuglement à sa cécité ; Je lui donnerai du poison et il croira que c’est du sucre.

« Toutes les intelligences ont été attisées par Ma Lumière ; toutes les ruses ont été apprises de Ma stratégie.

« Qu’est en vérité la tente de feutre noir du Turcoman, devant les pieds des féroces éléphants de ce monde ?

« Devant Ma brise de *sarsar*, qu’est en vérité cette lampe, ô Mon plus grand prophète ?

« Lève-toi et souffle dans cette terrible trompette, afin que la poussière des morts puisse surgir de cette terre.

« Puisque tu es l’Israfil (Séraphiel) de ce temps, qui fais se lever les justes, opère une résurrection avant la Résurrection.

480 « Ô bien-aimé, si quelqu’un dit : “Où est la Résurrection ?” montre-toi toi-même, en disant : “Voyez, je suis la Résurrection.

“Regarde, ô questionneur affligé de tribulations, et vois que de cette Résurrection cent mondes ont surgi ! ”

« Et si le moqueur n’est pas apte à cette louange de Moi et n’est pas prêt à une humble supplication, alors, ô Sultan, la réponse au sot est le silence. »

Du ciel de Dieu, la réponse vient lorsque, ô mon âme, la prière n’en reçoit pas.

Oh, hélas, c’est le temps de la moisson, mais notre mauvaise fortune a voulu qu’il se fasse tard.

Le temps presse, et le sujet de cette discussion est si vaste qu’une vie perpétuelle serait trop courte.

Jeter la lance dans ces ruelles étroites épuise ceux qui la jettent.

Le temps est limité, et l’esprit et l’intelligence du vulgaire sont cent fois plus limités que le temps, ô jeune homme.

Étant donné que le silence est la réponse qui convient au sot, pourquoi prolonges-tu ce discours ?

Parce que Dieu, en raison de la perfection de Sa miséricorde, octroie la pluie à chaque sol aride.

Montrant que le dicton « L'absence de réponse est une réponse » confirme la parole selon laquelle le silence est la réponse qui convient pour le sot. L'explication de ces deux paroles se trouve dans l'histoire que nous allons raconter à présent



490 **S**il y avait un roi qui possédait un esclave ; la raison de cet esclave était morte et son désir vivant.

Il négligeait les devoirs de son service envers le roi ; il pensait à des choses mauvaises et les considérait comme bonnes.

Le monarque dit : « Réduisez son salaire, et s'il proteste, effacez son nom de la liste des emplois. »

Sa raison était déficiente, sa cupidité excessive : quand il vit réduire son salaire, il devint violent et rebelle.

S'il avait été doué de raison, il se serait examiné lui-même, afin de percevoir ses torts et être pardonné.

Lorsque en raison de sa stupidité un âne attaché devient violent, ses pattes sont enchaînées par surcroît.

Alors l'âne dira : « Une attache est suffisante pour moi » ; mais, en fait, ne pense pas que ce soit le cas, car tous deux résultent de l'action de cette créature vile.

Exposant le hadîth suivant de Mustafâ (sur lui la paix) : « En vérité le Dieu Très-Haut a créé les anges et les a doués de raison et Il a créé les animaux et a mis en eux la luxure, et Il a créé les fils d'Adam et a mis en eux la raison et le désir ; et celui dont la raison l'emporte sur le désir est plus haut que les anges, et celui dont le désir l'emporte sur la raison est plus bas que les animaux. »



Il est rapporté dans les *hadîth* que Dieu le Très-Haut a créé les êtres de ce monde en trois sortes.

Il fit une catégorie entièrement de raison, de connaissance et de générosité ; c'est l'ange ; il ne sait rien d'autre que se prosterner en adoration.

Dans sa nature originelle n'existent ni concupiscence ni sensualité ; il est Lumière absolue et vit de son amour pour Dieu.

500 Une autre catégorie est dénuée de connaissance, comme l'animal qui s'engraisse à manger du fourrage.

Il ne voit rien d'autre que l'étable et le foin ; il ignore le malheur et la félicité.

La troisième catégorie est la descendance d'Adam et l'homme ; une moitié est angélique, et l'autre moitié pareille à l'âne.

La moitié âne, en vérité, tend vers ce qui est bas ; l'autre moitié penche vers ce qui est rationnel.

Ces deux catégories (anges et animaux) sont en dehors des luttes et des combats, tandis que l'homme est engagé dans des combats pénibles avec deux adversaires.

En outre, cette race des hommes, au moyen de l'épreuve, a été divisée : ils ont tous une forme humaine, mais en réalité ils sont devenus trois communautés.

Un groupe est devenu entièrement immergé (dans l'amour divin) et, comme Jésus, ils sont parvenus à la nature de l'ange.

Leur forme est celle d'Adam, mais leur réalité est Gabriel : un tel homme a été libéré de la colère, de la passion sensuelle et des vaines discussions.

Il a été libéré de la discipline, de l'ascétisme et de la mortification : on dirait qu'il n'est jamais né fils d'Adam.

La seconde catégorie est arrivée à la nature des ânes ; ils sont devenus pure colère et luxure absolue.

.510 Les qualités de Gabriel se trouvaient en eux, mais les ont quittés : cette maison était trop étroite et ces qualités trop grandes.

Une personne privée de l'esprit vital meurt ; quand l'esprit est privé de ces qualités (angéliques), il devient un âne,

Parce que l'esprit dénué de ces qualités est vil : cette parole est vraie et les soufis l'ont dite.

L'homme (à la nature animale) subit plus d'angoisse que les animaux, car il pratique en ce monde des arts subtils.

La ruse et l'imposture qu'il sait fabriquer — cela n'est produit par aucun autre animal.

Tisser des robes brodées d'or, récolter des perles du fond des mers,

Les subtilités de la géométrie et de l'astronomie, la science de la médecine et la philosophie —

Qui n'ont de rapports qu'avec ce monde-ci et n'ont pas d'accès au septième Ciel —

Tout cela constitue le savoir nécessaire pour construire l'étable terrestre, qui est la base de l'existence de ceux qui sont pareils au bœuf et au chameau.

Afin de préserver l'animal durant quelques jours, ces insensés stupides ont donné à tout cela le nom de « mystères ».

.520 La connaissance de la Voie vers Dieu et la connaissance de Sa Demeure — voilà seulement ce que connaît celui qui possède un cœur, ou son cœur lui-même.

Dieu a donc créé, de cette façon composite, cet être animé et l'a rendu apte à la connaissance.

Cette catégorie d'hommes, Il les a désignés comme *semblables aux bestiaux*⁴², car où est la ressemblance entre la veille et le sommeil ?

L'esprit animal ne possède que le sommeil (de l'ignorance) ; la catégorie (bestiale) des hommes possède des perceptions sensorielles déviées.

Quand advient l'éveil, le sommeil animal disparaît, et l'homme voit dans les tablettes (de sa supraconscience) le reflet de ses sens ;

Comme les perceptions sensorielles de celui dont le sommeil s'est emparé ; lorsqu'il se réveille, le caractère dévié (de ces perceptions sensorielles dans le rêve) devient apparent.

Assurément, l'homme bestial est le plus vil de tout ce qui est vil. Prends congé de lui : *Je n'aime pas ce qui disparaît*⁴³.

Commentaire du verset : Elle (chaque nouvelle sourate) ajoute une souillure à la souillure de ceux dont les cœurs sont malades et ils meurent incroyables⁴⁴ ; *et de Sa Parole* : Il en égare ainsi un grand nombre et Il en dirige un grand nombre⁴⁵



l'homme bestial est le plus vil de tous parce qu'il possédait la capacité de se transformer lui-même et de lutter contre la vilénie, mais il l'a perdue.

En outre, étant donné que l'animal ne possède pas cette capacité, il est évidemment excusable de rester dans l'état bestial.

Quand il a perdu la capacité, qui est le guide vers le salut, tout ce qu'il mange augmente sa stupidité.

530 S'il mange de l'anacardier, cela agit sur lui comme l'opium, son apoplexie et sa démence s'accroissent.

Il existe une autre catégorie d'hommes ; ils sont engagés dans la lutte ; ils sont à demi animaux, à demi vivants (spirituellement) et doués d'une bonne direction.

Jour et nuit en lutte et combat mutuel, le dernier état d'un tel homme s'oppose à son premier état.

Le combat de la raison contre la chair est comparable à la dispute de Madjnûn avec sa chamelle : l'inclination de Madjnûn le pousse vers la noble Leylâ, tandis que le désir de la chamelle est de retourner vers son petit, ainsi que Madjnûn a dit : « L'amour de ma chamelle est derrière moi, tandis que mon amour est devant moi ; et en vérité, elle et moi ne sommes pas d'accord. »



Assurément, la raison et la chair sont comme Madjnûn et sa chamelle : l'une tire en avant et l'autre en arrière, hostiles l'une à l'autre.

Le désir de Madjnûn se hâte vers la présence de sa Leylâ ; le désir de la chamelle retourne en courant vers son petit.

Si Madjnûn s'oubliait un seul instant, la chamelle se retournait et repartait en arrière.

Étant tant donné que son corps était plein d'amour et de passion, il n'avait d'autre ressource que de devenir hors de lui-même.

La prudence appartient à la raison ; la passion pour Leylâ détruisait sa raison.

Mais la chamelle était très avisée et alerte : chaque fois qu'elle voyait son licou se détendre,

Elle s'apercevait aussitôt qu'il était devenu négligent et ébloui, et elle repartait sans délai vers son petit.

540 Quand Madjnûn revenait à lui, il voyait aussitôt qu'elle était repartie plusieurs lieues en arrière.

Dans ces conditions, Madjnûn resta à aller et venir pendant longtemps dans un voyage de trois jours.

Il dit : « Ô chamelle, puisque nous sommes tous deux des amoureux, nos deux opposés ne sont pas des compagnons de voyage convenables.

« Ton affection et ton penchant ne sont pas en accord avec moi : je dois me séparer de ta compagnie. »

Ces deux compagnons de route (la raison et la chair) sont des brigands qui s'égarent l'un l'autre : l'esprit qui ne descend pas de la monture du corps est perdu.

L'esprit, à cause de sa séparation d'avec le plus haut Ciel, est dans un grand besoin ; le corps, en raison de sa passion pour le buisson de ronces (des plaisirs sensuels), est comparable à la chamelle.

L'esprit déploie ses ailes pour s'envoler vers les hauteurs ; le corps plante ses griffes dans le sol.

« Aussi longtemps que tu seras avec moi, ô toi qui es mortellement épris de ta demeure, mon esprit restera loin de Leylâ.

« En raison d'expériences de cette sorte, ma vie, durant des années, a été gaspillée, comme celle du peuple de Moïse dans le désert.

« Ce voyage vers l'union consistait en deux pas : à cause de l'abandon de ton licou, je suis resté soixante ans en chemin !

.550 « Le chemin est court, mais je me suis attardé très longtemps ; je suis las de ce voyage, las, las. »

Madjnûn se jeta à bas de la chamelle. Il dit : « Je suis consumé de chagrin : combien de temps, combien de temps ? »

Le vaste désert devint trop resserré pour lui : il se jeta sur un endroit pierreux.

Il se jeta si violemment que le corps de cet homme courageux se brisa.

Lorsqu'il se jeta ainsi sur le sol, le destin fit que sa jambe fut cassée.

Il l'attacha et dit : « Je deviendrai une balle, je roulerai le long de la courbe de Sa canne de polo. »

C'est pour cette raison que le Sage (Sanâ'î) aux douces paroles maudit le cavalier qui ne descend pas de sa monture.

Comment l'amour pour le Seigneur serait-il inférieur à l'amour pour Leylâ ? Devenir une balle par amour pour Lui vaut mieux.

Deviens une balle, tourne-toi du côté de la sincérité, et roule, roule, dans la courbe de la canne de l'Amour.

Car désormais ton voyage s'effectue de par l'attrance de Dieu — tandis que ce voyage d'avant sur la chamelle était le progrès (dû à nos propres efforts) —

.560 Tel est l'extraordinaire moyen d'avancer qui surpasse les efforts les plus grands des djinns et des hommes ;

Telle est l'attrance — non pas une attrance quelconque — à laquelle Ahmad (Mohammad) accorda la prééminence. Et maintenant, adieu !

Comment l'esclave écrivit au roi pour se plaindre de la réduction de son allocation

Abrège le discours afin de revenir à l'histoire de l'esclave qui avait adressé un message au roi.

Il envoya au gracieux roi un exposé rempli de disputes, de vanité et de haine.

Le corps est comme une lettre ; regarde à l'intérieur et vois si elle est digne du roi ; puis remets-la-lui.

Va dans un coin, ouvre la lettre, lis-la, vois si ses termes conviennent à des rois.

Si elle ne convient pas, déchire-la, écris une autre lettre et corrige ton erreur.

Mais ne crois pas qu'il soit aisé d'ouvrir la lettre qu'est le corps ; sinon, chacun verrait clairement le secret du cœur.

Combien il est dur et difficile d'ouvrir la lettre ! C'est une tâche pour des hommes, non pour des enfants jouant aux dés.

Nous nous sommes tous contents de lire la table des matières, parce que nous sommes plongés dans la cupidité et les vains désirs.

.570 La table des matières est un piège pour le commun des gens, afin qu'ils croient que le texte du rouleau est comme cette table.

Regarde la page de titre, ne te détourne pas de ces mots — et Dieu sait mieux quelle est la voie à suivre !

Ce titre est comme une déclaration faite par la langue ; examine le texte du rouleau, à savoir ton intériorité.

Et vois si elle est en accord avec ta déclaration, afin que tes actions ne soient pas hypocrites.

Quand tu portes un sac très lourd, tu ne dois pas manquer de regarder à l'intérieur,

Pour voir quelle sorte de choses, amères ou douces, tu as dans le sac. Si cela vaut la peine de les apporter, fais-le ;

Sinon, vide ton sac des pierres qui s'y trouvent, et libère-toi de cette corvée inutile.

Ne place dans le sac que ce qui peut être apporté à des rois et des sultans justes.

Histoire du religieux avec un grand turban et de l'homme qui le lui déroba, et comment le religieux cria : « Défais-le et vois ce que tu emportes : puis prends-le si tu veux ! »



Un certain religieux avait ramassé des vieux chiffons et les avait mis dans son turban,

Afin qu'il puisse devenir grand et faire de l'effet quand il viendrait à l'assemblée dans le *Hatîm*.

580 Il avait découpé des bouts de tissu à divers vêtements et avait extérieurement embelli le turban avec eux.

L'extérieur du turban était comme une robe paradisiaque, mais il était misérable et laid à l'intérieur, comme l'hypocrite.

De petits bouts de *dalq* (étoffe du manteau des derviches), de coton et de fourrure étaient enfouis dans ce turban.

Il s'était tourné vers le collège à l'aurore, afin qu'au moyen de cette fausse dignité il puisse obtenir des dons.

Un voleur de vêtements attendait sur la route obscure pour pratiquer son art.

Il arracha le turban de la tête (du religieux) et se mit à courir afin d'arranger cette affaire.

Alors, le religieux lui cria : « Ô fils, dénoue d'abord ce turban et ensuite emporte-le.

« Même si tu t'envoles avec quatre ailes, défais ce que tu as dérobé. Défais-le et sens-le avec ta main, ensuite prends-le si tu veux ; je suis d'accord. »

Tandis qu'il s'enfuyait, il le défit, et cent mille chiffons tombèrent sur la route.

De ce grand turban insolite, il ne resta dans la main du voleur qu'une aune de vieux tissus.

590 Il jeta le chiffon par terre, disant : « Ô homme indigne, par cette fraude tu m'as privé de mon profit. »

L'admonestation silencieuse du monde aux amoureux de ce monde et comment il manifeste son infidélité à ceux qui espèrent qu'il leur sera fidèle



Le religieux dit : « Je t'ai trompé, mais en même temps je t'ai dit la vérité en te conseillant. »

De la même façon, le monde, bien qu'il se présente avec éclat, en même temps donne un cri d'avertissement et déclare son infidélité.

Dans le royaume de l'existence et de la corruption, ô mon maître, l'existence est la fraude et cette corruption est l'admonestation.

L'existence dit : « Viens, je suis délicieuse », et sa corruption déclare : « Va, je ne suis rien. »

Ô toi qui te mords les lèvres d'admiration devant la beauté du printemps, regarde le froid et la pâleur de l'automne.

Durant la journée, tu avais trouvé splendide l'aspect du soleil : rappelle-toi sa mort quand il se couche.

Tu as vu la pleine lune dans ce firmament * : observe aussi l'angoisse existant durant la période interlunaire.

Un adolescent, à cause de sa beauté, est devenu le seigneur du peuple : le lendemain, il est devenu gâteux et exposé au mépris des gens.

Si le corps de ceux qui sont dans l'éclat de la jeunesse t'a captivé, après qu'il a vieilli, vois un corps desséché comme une plantation de coton.

600 Ô toi qui as vu de riches aliments, lève-toi et regarde leurs résidus dans les latrines.

Dis à l'ordure : « Où est ta beauté — la saveur, la suavité, le doux parfum que tu avais dans le plat ? »

Elle répond : « C'était le piège ; j'étais le leurre : puisque tu y es tombé, le piège est devenu caché. »

Bien des doigts qui étaient l'objet d'envie de la part de maîtres artisans, à cause de leur habileté, sont finalement devenus tremblants.

Les yeux de narcisse enivrant — vois-les obscurcis et pleurant.

Le lion qui avance dans les rangs des lions, à la fin est vaincu par une souris.

Le génie perspicace, prévoyant, avisé — le voici devenu aussi stupide qu'un vieil âne.

Ces boucles de cheveux exhalant une senteur de musc et détruisant la raison — à la fin ressemblent à la laide queue blanche d'un âne.

Observe l'existence (du monde), comment au début elle est agréable et joyeuse ; et vois sa décrépitude et sa ruine à la fin ;

Car il t'a fait clairement voir le leurre : il t'a dévoilé sa réalité.

.610 Donc, ne dis pas : « Le monde m'a trompé par son imposture ; autrement, ma raison se serait enfuie loin de ses pièges. »

Allons, vois comment le collier d'or et la bandoulière sont devenus des fers, des chaînes, des entraves.

Considère que chaque parcelle du monde est ainsi : considère son commencement et sa fin.

Plus on considère la fin (*âkhar*), plus on est béni ; plus on regarde l'étable (*âkhur*), plus on est maudit.

Considère chaque visage comme la lune splendide : quand tu as vu le début, vois aussi la fin,

De peur de devenir un homme borgne, tel Iblîs : comme une personne qui voit mal, il ne perçoit qu'une moitié, non l'autre moitié.

Il vit l'argile (*tîn*) d'Adam, mais ne vit pas son obéissance à Dieu (*dîn*) ; il perçut en lui ce monde, mais non l'esprit qui contemple l'autre monde.

La supériorité des hommes sur les femmes, ô homme noble, n'est pas due à la force, au gain, aux possessions —

Autrement le lion et l'éléphant, en raison de leur force, seraient supérieurs à l'être humain, ô aveugle ;

La supériorité des hommes sur les femmes, ô imprévoyant, consiste en ce que l'homme considère davantage la fin des choses.

.620 L'homme qui est incapable de prévoir la fin, il est, comme une femme, inférieur à ceux qui pensent à la fin.

Du monde proviennent deux appels contradictoires : réfléchis à celui qui te convient.

L'un de ces appels est le moyen de vivifier l'homme pieux avec la vie spirituelle ; l'autre appel consiste à flatter les méchants.

(Le monde dit :) « Je suis la fleur des ronces, ô toi qui es amoureux de moi ; la fleur se fanera et je resterai un buisson d'épines. »

L'appel de la fleur est : « Voici le vendeur de fleurs ! » L'appel de son entourage est : « Ne t'avance pas vers moi. »

Si tu as répondu à l'un de ces appels, tu demeures insensible à l'autre, car l'amoureux est sourd au contraire de l'objet de son amour.

Un appel est : « Me voilà, je suis prêt » ; l'autre appel est : « Considère ma fin dernière.

« Ma complaisance est une ruse et une embuscade : contemple l'image de la fin dans le miroir du commencement. »

Quand tu es entré dans l'un de ces deux sacs, tu es devenu hostile et adverse à l'autre.

Oh, heureux celui qui, dès le début, a entendu ce que les intelligences et les saints hommes ont entendu.

.630 Si (le monde) a trouvé la demeure (du cœur) vide et s'y est installé, tout le reste apparaît (au propriétaire de la maison) déformé ou étrange.

Ainsi le pot neuf qui a reçu de l'urine : l'eau ne peut lui ôter cette saleté qui s'y est attachée.

Chaque chose en ce monde attire quelque chose à elle : l'infidélité attire l'infidèle et la droiture celui qui est bien guidé.

Il y a à la fois l'ambre et l'aimant : que tu sois fer ou paille, tu seras attiré.

L'aimant t'emporte si tu es du fer ; et si tu es de la paille, tu entreras en contact avec l'ambre.

Si quelqu'un ne s'associe pas avec les gens de bien, inéluctablement il devient le compagnon des méchants.

Moïse est très méprisable aux yeux des Égyptiens ; Hâmân est maudit à ceux des Israélites.

L'esprit de Hâmân a attiré l'Égyptien ; l'esprit de Moïse a recherché l'Israélite.

Le ventre de l'âne attire la paille à lui au moment de la digestion ; l'estomac de l'homme (Adam) attire le blé.

Si, en raison des ténèbres de l'ignorance, tu ne sais pas reconnaître une personne, regarde celui dont il a fait son *imâm*.

* Littéralement : « la tente quadrangulaire (du ciel) ».

Expliquant que le connaissant de Dieu se nourrit de la Lumière divine, car le Prophète a dit : « Je passe la nuit avec mon Seigneur ; Il me donne à manger et à boire » ; et « La faim est la nourriture avec laquelle Dieu vivifie les corps des siddîqs (sincères) », c'est-à-dire « dans la faim, la nourriture de Dieu leur parvient »



.640 Par chaque poulain suit sa mère, de sorte que le fait qu'il est son congénère devient manifeste.

Le lait de la créature humaine vient de la poitrine, le lait de l'âne vient de la partie inférieure de son corps.

C'est la Justice du Dispensateur, c'est un acte de dispensation ; la merveille, c'est qu'il n'y a là ni contrainte, ni injustice.

S'il y avait une contrainte, comment y aurait-il du repentir ? S'il y avait de l'injustice, comment y aurait-il une protection ?

Le jour est fini : la leçon sera pour demain ; comment les jours (de notre vie) contiendraient-ils notre mystère ?

Ô toi qui as placé une ferme confiance dans les vaines paroles et les flatteries d'un vaurien,

Tu as dressé une tente de bulles (de savon) ; à la fin, tu découvriras que cette tente a des cordes très faibles.

L'hypocrisie est pareille à l'éclair : à sa lueur, les voyageurs ne peuvent trouver leur chemin.

Ce monde et ses habitants ne valent rien ; tous sont également infidèles.

Le fils du monde est aussi infidèle que lui : même s'il tourne vers toi son visage, en réalité il te tourne le dos.

.650 Les habitants de l'autre Monde, comme ce Monde lui-même, en raison de leur droiture, respectent à jamais leurs pactes et leurs promesses.

En vérité, quand deux prophètes se sont-ils opposés l'un à l'autre ? Quand se sont-ils emparés de leurs miracles respectifs ?

Comment les fruits de ce monde-là deviendraient-ils pourris ? La joie intellectuelle ne se transforme pas en chagrin.

L'âme charnelle est sans allégeance ; pour cette raison, elle doit être tuée ; elle est vile, et vil le lieu vers lequel tendent ses désirs.

Cette assemblée du monde convient aux âmes charnelles : le linceul et la tombe conviennent aux morts.

Bien que l'âme charnelle soit sagace et rusée, sa *qibla* est ce monde,

donc regarde-la comme morte.

Mais quand l'eau de l'inspiration divine parvient à l'(âme) morte, l'âme vivante se lève de la tombe du cadavre.

Jusqu'à ce qu'arrive l'inspiration, ne te laisse pas duper par la vanité de « Puisse sa vie être longue ! » ;

Recherche les applaudissements et la renommée qui ne meurent pas, la splendeur du soleil qui ne se couche pas.

Ces sciences et discussions subtiles sont comme le peuple de Pharaon : la mort est comme l'eau du Nil.

.660 Bien que leur éclat, leur faste, leurs pompe et enchantement tirent les gens par la peau du cou,

Sache que tout cela est semblable aux sortilèges des magiciens ; sache que la mort est pareille au bâton de Moïse qui devint un dragon.

Il n'a fait qu'une bouchée de toutes leurs sorcelleries. Il y avait un monde rempli de nuit : l'aurore l'a dévoré.

La lumière n'est pas accrue par cet acte de dévoration : elle reste la même qu'auparavant.

Elle est augmentée en ce qui concerne ses effets, mais non en ce qui concerne son essence : l'essence n'a subi ni augmentation ni diminution.

Dieu n'a pas été accru par Sa création du monde : ce qu'Il n'était pas auparavant, Il ne l'est pas devenu maintenant ;

Mais l'effet fut augmenté du fait qu'Il avait amené des choses créées à l'existence : il y a une grande différence entre ces deux accroissements.

L'accroissement de l'effet est Sa manifestation, afin que Ses attributs et Son action soient rendus visibles ;

L'accroissement d'une essence serait la preuve qu'elle a été créée et est soumise aux causes.

Commentaire de : Moïse fut effrayé ; Nous lui dîmes : « N'aie pas peur ! Tu es le plus fort ! »⁴⁶



Moïse dit : « La magie aussi est une chose étrange ; comment agirai-je ? Car ces gens n'ont pas de discernement. »

.670 Dieu dit : « Je produirai du discernement, je rendrai l'esprit incapable de discernement capable de percevoir (la vérité).

« Bien qu'eux (les magiciens) aient soulevé de l'écume, comme la mer, toi, ô Moïse, tu vaincras : ne crains pas ! »

La magie était splendide à l'époque qui lui était favorable : quand le bâton devint un dragon, elle fut déshonorée.

Chacun prétend à l'excellence et à la finesse ; la pierre de la mort est la pierre de touche de ces finesses.

La magie a disparu et le miracle de Moïse est passé ; en ce qui les concerne tous deux, leur réputation est restée en ce monde *.

Qu'est-ce que la réputation de la magie ? Elle n'a laissé derrière elle que l'exécration. Qu'est-ce que la religion a laissé derrière elle, sauf la sublimité ?

Puisque la pierre de touche est devenue cachée à l'homme et à la femme, ô pièce de monnaie fausse, confronte-toi à présent (avec la pièce de bon aloi) et vante-toi !

C'est le moment pour toi de te vanter. Puisque la pierre de touche est absente, on te fera passer de main en main avec honneur.

La pièce fausse est toujours en train de me dire avec arrogance : « Ô or pur, comment suis-je inférieure à toi ? »

L'or dit : « Oui, ô servante ; mais la pierre de touche arrive ; sois préparée. »

.680 La mort du corps est un don pour les adeptes du mystère : quel mal les ciseaux font-ils à l'or pur ?

Si la pièce fausse avait vu la fin en ce qui la concerne, elle serait devenue dès le début la chose noire qu'elle devint à la fin.

Étant donné qu'elle serait devenue noire dès l'abord, en étant confrontée (à la pièce de bon aloi) elle aurait été préservée de la duplicité et de la damnation.

Elle aurait recherché l'élixir de la grâce (divine) ; sa raison l'aurait emporté sur son hypocrisie.

Comme elle aurait eu le cœur brisé à cause de sa perversité, elle aurait vu devant elle Celui qui guérit ceux qui sont brisés.

Lorsqu'elle perçut la fin et devint brisée (de repentir), elle fut aussitôt pansée par le Guérisseur.

La grâce (divine) poussa les pièces de cuivre vers l'élixir ; l'or demeura privé de la Générosité (divine).

Ô toi qui es doré, ne te leurre pas : admets que ton acheteur ne restera pas toujours aussi aveugle.

La lumière du lieu de rassemblement (lors du Jugement dernier) permettra aux yeux (des acheteurs) de voir et révélera ta tromperie.

Regarde ceux qui ont vu la fin : ils sont l'émerveillement des âmes et l'envie des yeux.

.090 Vois ceux qui n'ont considéré que le présent : leur moi le plus intime est corrompu ; ils sont complètement décapités (coupés de la Réalité).

Pour celui qui ne voit que le présent, qui est dans l'ignorance et le doute, la véritable aurore et la fausse sont une même chose.

La fausse aurore a mené cent mille caravanes au vent de la destruction, ô jeune homme.

Il n'existe pas de monnaie authentique qui ne possède une contrefaçon trompeuse : hélas pour l'âme qui ne détient pas la pierre de touche et les ciseaux !

* Littéralement : « Le bol est tombé de leur toit ».

Avertissant le prétentieux de renoncer à l'être et lui ordonnant de suivre (le vrai guide)



« Bû Musaylim * dit : « Je suis moi-même Ahmad (Mohammad) ; j'ai démolé avec ruse la religion de Ahmad. »

Dis à Bû Musaylim : « Ne te conduis pas avec insolence : ne sois pas leurré par le commencement, considère la fin.

« Ne te comporte pas ainsi en guide par cupidité : marche derrière, afin que la Chandelle (le véritable guide) puisse aller devant toi.

« La Chandelle, comme la lune, indique au voyageur sa destination, et si dans cette direction se trouve le bon grain ou si c'est la place d'un piège.

« Que tu le veuilles ou non, tant que tu es avec la Lanterne, la forme du faucon et la forme du corbeau deviennent visibles pour toi.

« Autrement (prends garde), car ces corbeaux ont allumé (la lanterne) de la fraude ; ils ont appris le cri des faucons blancs.

700 « Si un homme apprend le cri de la huppe, où sont le mystère de la huppe et le message venant de Sabâ⁴⁷ ?

« Distingue le cri naturel de celui qui est artificiel, distingue la couronne des rois de celle de la huppe.

« Ces personnes éhontées ont emprunté la parole des derviches et les dires profonds des 'ârifin.

« Chaque destruction d'un ancien peuple vint de ce qu'ils estimaient que le bois de santal était du bois ordinaire.

« Ils possédaient le discernement qui fait apparaître la différence, mais l'avidité et la cupidité rendent les hommes aveugles et sourds.

« La cécité des aveugles n'est pas éloignée de la Miséricorde (divine) : c'est l'aveuglement de la cupidité qui est inexcusable.

« La crucifixion (l'affliction) infligée par le Roi (Dieu) n'est pas éloignée de la Miséricorde ; la crucifixion (le tourment) de l'envie n'est pas pardonnée par Lui.

« Ô poisson, considère la fin ; ne regarde pas l'hameçon : un appétit mauvais a aveuglé ton œil qui voit la fin.

« Regarde le commencement et la fin avec deux yeux ; prends garde, ne sois pas borgne, comme Iblîs le maudit.

« L'homme borgne est celui qui ne voit que le présent — ignorant, comme les animaux, de ce qui vient après.

1710 « Étant donné que les deux yeux d'un bœuf sont évalués comme un seul œil d'un homme, dans le cas de dommages les détruisant — car le bœuf ne possède pas de noblesse —

« Ses deux yeux ne valent que la moitié de la valeur d'un œil humain, étant donné que ton œil est l'assistance de ses deux yeux.

« Mais si tu détruis un œil d'un fils d'Adam, en vertu de la Loi, tu devras payer la moitié de sa valeur,

« Parce que l'œil humain travaille seul par lui-même, sans être aidé par les deux yeux d'un ami.

« Etant donné que (le pouvoir de) l'œil de l'âne de voir le commencement ne s'accompagne pas (du pouvoir de) voir la fin, l'âne se trouve dans la même situation qu'un homme borgne, même s'il a deux yeux. »

Ce sujet n'a pas de fin — et ce sot est en train d'écrire une lettre, dans l'espoir d'obtenir du pain.

* Musaylima, faux prophète.

Reste de l'histoire de l'esclave écrivant une demande pour recevoir son allocation



Avant d'écrire (sa lettre) il alla trouver le gardien de la cuisine et lui dit : « Ô pingre de la cuisine du roi généreux,

« C'est bien loin de lui et de sa magnanimité que cette petite affaire de mon allocation lui soit soumise. »

Il répondit : « Il l'a ordonné ainsi, pour une bonne raison, et non à cause de l'avarice ou de la ladrerie. »

« Par Dieu, répondit-il, c'est là une sottise ; même de l'or pur est comme de la poussière aux yeux du roi. »

1720 Le gardien présenta de nombreux arguments ; il les rejeta tous à cause de sa cupidité.

Lorsqu'au moment du petit déjeuner son allocation fut réduite, il cria quantité d'injures, mais cela ne servit à rien.

Il dit : « Tu fais cela exprès. » « Non, dit l'autre ; nous sommes soumis aux ordres.

« Ne considère pas cela comme provenant de la branche ; considère-le comme venant de la racine. Ne frappe pas l'arc, car la flèche dépend du bras.

« Les paroles *tu ne lançais pas quand tu as lancé* ⁴⁸ sont une mise à l'épreuve : ne rejette pas la faute sur le Prophète, car son action venait de Dieu.

« L'eau est trouble depuis sa source : ô toi qui te fâches en vain, vois plus avant, ouvre tes yeux, pour une fois ! »

Poussé par la colère et le ressentiment, il alla en un certain endroit et écrivit une lettre irritée au roi.

Dans cette lettre, il faisait la louange du roi et discourait sur la munificence et la générosité du roi,

Disant : « Ô toi dont la libéralité surpasse la mer et les nuages en satisfaisant aux besoins du demandeur,

« Parce que, ce que le nuage donne, il le donne avec des larmes, tandis que ta main offre incessamment tes dons avec des sourires. »

1730 Bien que la forme extérieure de la lettre fût louangeuse, cependant au sein de la louange l'odeur de la colère se faisait sentir.

Toutes tes actions sont dépourvues de lumière et laides, parce que tu es

loin, très loin de la lumière de ta nature originelle.

La splendeur des actions des gens vils devient sans valeur, de même que le fruit frais devient vite pourri.

La splendeur de la vie présente devient bientôt dénuée de valeur, étant donné qu'elle appartient au monde de la génération et de la corruption.

Les cœurs ne sont pas réjouis par un louangeur quand existent chez celui-ci des sentiments d'hostilité.

Ô cœur, deviens purifié de l'hostilité et de la répugnance, et ensuite chante « Gloire à Dieu » et sois affairé (à Le servir).

Avoir « Gloire à Dieu » sur la langue et de la répugnance intérieurement, c'est de l'hypocrisie ou de la ruse de la part de la langue.

Or, Dieu a dit : « Je ne regarde pas l'extérieur, Je regarde l'intérieur. »

Histoire du louangeur qui, par amour de la réputation, remerciait l'objet de sa louange, tandis que les signes de son chagrin intérieur et de sa peine, et l'aspect misérable de son vêtement, montraient que ces expressions de gratitude étaient vaines et fausses



Un certain homme revint d'Iraq, vêtu d'un manteau rapiécé. Ses amis l'interrogèrent au sujet de sa séparation d'avec eux.

« Oui, répondit-il, il y a eu le chagrin de la séparation, mais le voyage a été très béni et favorable pour moi,

1740 « Car le khalife m'a donné dix robes d'honneur — puissent cent éloges et louanges l'accompagner ! »

Il récita des formules de gratitude et de louange jusqu'à ce que sa gratitude dépasse toutes limites.

Alors, ils lui dirent : « Ton habit misérable porte témoignage de ton état de mendicité.

« Tu es nu, tête nue, accablé d'afflictions ; tu as dérobé ces paroles de gratitude ou tu les as apprises par ouï-dire.

« Où sont les signes de la gratitude et de la louange dus à ton prince sur ta tête et tes pieds dénudés ?

« Si ta langue fait l'éloge de ce roi, cependant tes sept organes se plaignent de lui.

« Dans la générosité de ce roi et sultan munificent, n'y avait-il pas place pour une paire de souliers et un pantalon pour toi ? »

Il répondit : « J'ai distribué ce qu'il m'avait octroyé : le prince n'a rien laissé d'inachevé dans le domaine de la sollicitude.

« J'ai reçu tous les présents du roi et je les ai distribués parmi les orphelins et les pauvres.

« J'ai donné les richesses et reçu une vie longue en retour, parce que j'étais totalement désintéressé. »

1750 Alors ils lui dirent : « Béni sois-tu ! Les richesses sont parties : quelle est donc cette fumée noire en toi ?

« Cent haines pareilles à des ronces sont dans ton cœur ; comment le chagrin serait-il le signe de la réjouissance ?

« Où sont les signes d'amour, de charité, de satisfaction, si ce que tu as dit de ce qui s'est passé est vrai ?

« J'admets donc que les richesses soient parties ; mais alors où est ton

désir ? Si le torrent est parti, où est le lit du torrent ?

« Si ton œil était noir et fascinant, et s'il ne l'est plus, alors pourquoi est-il bleu ?

« Où sont les signes du sacrifice de soi, ô homme amer ? L'odeur des mots faux et vides vient de toi : sois silencieux ! »

La charité possède cent signes dans le cœur ; celui qui fait le bien a cent indices.

Si les richesses sont dépensées en charités, cent vies adviennent au cœur en remplacement.

Une semaille de pures semences dans la terre de Dieu, et pas de récolte (c'est impossible) !

Si les épis de blé ne poussent pas à partir des jardins de *Hû* (Lui = Dieu), alors, dis-moi, comment la *terre de Dieu*⁴⁹ pourrait-elle être vaste ?

1760 Puisque cette terre de mortalité n'est pas sans produits, comment la *terre de Dieu* en serait-elle dénuée ? C'est une vaste étendue.

En vérité, le produit de cette terre de Dieu est infini ; même le moindre produit d'une seule semence est sept cents fois plus grand.

Tu as dit « Gloire à Dieu » : où sont les signes en toi de *ceux qui glorifient*⁵⁰ ? Il n'y en a aucune trace, ni à l'extérieur ni à l'intérieur de toi.

Seule, la glorification de Dieu par *Yarif* est juste, parce que ses pieds et ses mains portent témoignage de sa louange.

Elle l'a tiré du puits sombre du corps et l'a sauvé du fond de la prison de ce monde.

Sur son épaule se trouve le signe de la glorification — la robe de soie de la piété et la lumière qui l'accompagne.

Il est délivré de ce monde éphémère, il demeure dans la Roseraie, et là se trouve une *source vive*⁵¹.

Son siège, son foyer, sa demeure sont sur le trône de la conscience la plus intime, aux aspirations élevées, et son degré

Est le *séjour de Vérité*⁵², où tous les *siddîqs* * sont heureux, gais, la mine joyeuse.

Leur louange (de Dieu), comme la louange que rend le jardin à cause du printemps, possède cent signes et cent fastes.

1770 Des fontaines, des palmiers, des herbes, des parterres de roses et des dessins aux vives couleurs attestent son printemps.

Partout, des milliers de témoins du Bien-Aimé portent témoignage, comme la perle le fait de la coquille d'huître.

Mais de ton haleine vient l'odeur d'une mauvaise conscience et ton

chagrin se reflète dans ta tête et ton visage, ô vantard.

Dans ce champ de bataille (du monde), il y a des hommes perspicaces qui distinguent cette odeur ; ne pousse pas vainement, dans ta présomption, des cris extatiques.

Ne te vante pas de musc, car cette odeur d'oignons révèle le secret de ton haleine.

Tu dis : « J'ai mangé du sucre de rose » tandis que l'odeur de l'ail frappe (tes auditeurs) et déclare : « Ne dis pas de sottises. »

Le cœur est comme une grande maison : la maison du cœur a des voisins cachés ;

A travers les fentes des fenêtres et les failles dans le mur, ils observent les pensées secrètes —

A travers une fente dont le propriétaire de la maison n'a aucune idée et à laquelle il n'a pas de part.

Récite du Qor'ân le verset qui déclare que le Démon et sa clique perçoivent secrètement l'état intérieur des hommes⁵³,

1780 D'une manière que les hommes ignorent, parce qu'elle n'appartient pas au monde sensible ou à ce qui lui ressemble.

N'ourdis aucune fraude contre les changeurs : n'adresse pas une vaine vantardise à la pierre de touche, ô vile pièce fausse.

La Pierre de touche (spirituelle) a le moyen de distinguer la pièce authentique de la pièce fausse, car Dieu a fait d'elle la maîtresse du corps et du cœur.

Étant donné que les démons, en dépit de leur perversité, sont au courant de notre âme, de notre pensée et de notre croyance les plus intimes,

Et qu'ils peuvent pénétrer furtivement à l'intérieur, de telle sorte que nous sommes vaincus par leurs pratiques malhonnêtes,

Et puisqu'ils infligent continuellement de grands troubles et perturbations sur nous, car ils sont les maîtres du tunnel et de la fente de la fenêtre (à l'intérieur de nous),

Pourquoi donc les esprits illuminés en ce monde seraient-ils ignorants de notre état caché ?

Les esprits qui ont planté leur tente dans le Ciel sont-ils devenus inférieurs aux démons en ce qui concerne leur pouvoir (de pénétration dans nos cœurs) ?

Le démon monte comme un voleur vers le Ciel, et il est transpercé par un météore brûlant ;

Il tombe du firmament la tête la première, comme le malheureux impie frappé dans la bataille par la pointe d'une lance.

1790 Cela est causé par l'indignation des esprits enviables (des prophètes et des saints) ; c'est pourquoi ils (les anges) les jettent du Ciel la tête la première.

Si tu es paralysé, boiteux, aveugle et sourd, cependant n'aie pas une mauvaise opinion des grands esprits.

Sois honteux, et ne prononce pas de paroles vaines, ne te tourmente pas (en vain), car il y a de nombreux espions (qui t'observent) au-delà des limites du corps.

* Littéralement, les sincères, c'est-à-dire les saints.

Comment les médecins divins décèlent les, maladies, religieuses et spirituelles, d'après l'apparence d'un ami ou d'un étranger, et dans le ton de ses paroles, la couleur de ses yeux, et même sans toutes ces indications, au moyen du cœur ; car « en vérité, il y a des espions dans les cœurs des hommes ; conduis-toi donc avec sincérité quand tu te trouves avec eux »



Les médecins du corps connaissent la médecine ; ils comprennent mieux votre maladie que vous-même ;

Aussi perçoivent-ils l'état de votre santé d'après votre bocal d'urine, bien que vous ne puissiez connaître votre mal par ce moyen,

Et d'après votre pouls, votre teint, votre respiration, ils diagnostiquent de même toutes les sortes de maladies.

Comment donc les médecins divins de ce monde ne diagnostiqueraient-ils pas une maladie en vous, sans paroles ?

D'après votre pouls, vos yeux, votre teint, eux aussi discernent cent maladies (spirituelles) en vous.

En fait, ce ne sont que les médecins novices qui ont besoin de ces signes (extérieurs).

Les médecins divins (parfaits) entendront votre nom de loin et pénétreront aussitôt dans les plus grandes profondeurs de votre être et de votre existence ;

.800 Bien plus, ils vous ont vu des années avant votre naissance, avec toutes les circonstances qui vous entourent.

Comment Abû Yazîd (Bistâmî) annonça la naissance de Abu'l-Hasan Kharaqânî (puisse Dieu sanctifier leur esprit à tous deux) des années avant qu'elle n'advînt, et donna une description détaillée de ses caractéristiques, intérieures et extérieures ; et comment les chroniqueurs le notèrent pour l'observer



As-tu entendu l'histoire de Bâyezîd — ce qu'il dit de l'état (spirituel) de Bu'l-Hasan avant que cela n'existât ?

Un jour, ce sultan de la piété passait avec ses disciples dans la direction de la campagne et de la plaine.

Soudain lui parvint, dans le district de Rayy, un doux parfum venu de la direction de Khâraqân.

Aussitôt, il poussa le cri de celui qui est en proie à la nostalgie, et respira le parfum dans la brise.

Il respirait ce parfum avec amour : son âme goûtait l'ivresse dans la brise.

Lorsque de la buée apparaît à l'extérieur d'un pot rempli d'eau glacée,

L'air a été transformé en eau par le froid : l'humidité ne provient pas de l'intérieur du pot.

La brise porteuse du parfum devint pour lui comme de l'eau ; pour lui aussi l'eau devint du vin pur.

Quand les signes de l'ivresse apparurent en lui, un disciple le questionna au sujet de ce souffle ;

810 Il lui demanda : « Quelles sont ces extases qui sont au-delà du domaine des cinq sens et des six directions ?

« Ton visage devient tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt blanc ; quelles sont les bonnes nouvelles ?

« Tu respires un parfum, et nulle fleur n'est visible : sans nul doute, il vient de l'Invisible et du jardin de l'Universel.

« Ô toi que désire quiconque veut suivre son propre désir pour Dieu, à qui arrive à chaque instant un message et une lettre de l'invisible,

« Toi à l'odorat de qui arrive à chaque moment, comme à Jacob, la senteur d'un Joseph,

« Déverse sur nous une goutte de cette aiguière, dis-nous une parole qui ait la senteur de ce jardin.

« Nous ne sommes pas accoutumés, ô toi qui es la beauté de la majesté spirituelle, à ce que tu boives seul tandis que nos lèvres sont sèches.

« Ô agile, agile voyageur du Ciel, verse sur nous une gorgée de ce que tu viens de boire.

« Il n'y a pas d'autre Maître des banquets en ce monde, excepté toi ; ô roi, regarde avec faveur tes fidèles compagnons !

« Comment est-il possible de déguster ce vin en secret ? Assurément, le vin révèle l'état de l'homme.

.820 « Il peut déguiser et cacher son odeur, mais comment dissimulerait-il ses yeux enivrés ?

« En vérité, ce n'est pas une odeur que des milliers de voiles garderont cachée dans le monde.

« Le désert et la plaine sont remplis de sa force. Que dis-je, la plaine ? Car elle est passée au-delà des neuf sphères célestes.

« Ne colmate pas le haut de la jarre avec de l'argile, car en réalité sa nudité n'admet pas d'être couverte.

« Témoigne-nous de la bienveillance : ô toi qui connais, et qui peux raconter le mystère, dis-nous ce dont ton esprit, tel un faucon, a fait sa proie. »

Il répondit : « Un parfum merveilleux m'est parvenu, comme ce fut le cas pour le Prophète, venant du Yémen. »

Car Mohammad a dit : « Le parfum de Dieu me vient du Yémen, porté par le zéphyr. »

Le parfum de Râmîn vient de l'âme de Wîs * ; le parfum divin aussi vient de Uways **.

Venant de Uways et de Qaran, une merveilleuse senteur rendit le Prophète enivré et ravi.

Étant donné qu'Uways était annihilé par rapport à lui-même, cet Uways terrestre était devenu céleste.

.830 Le myrobolan conservé dans le sucre perd son amertume.

De même, le myrobolan (spirituel), qui est libéré de l'égoïté, n'a que l'apparence du myrobolan, mais non son goût.

Ce sujet n'a pas de fin. Retournons à notre histoire, pour savoir ce que ce saint homme (Bâyazîd) dit sous l'inspiration du Monde invisible.

* Wîs et Râmîn, héros d'une œuvre célèbre de Nizâmî.

** Soufi, contemporain du Prophète.

Les paroles du Prophète (que Dieu le bénisse et le sauve) : « En vérité, je sens le Souffle du Miséricordieux en provenance du Yémen. »



Bâyazîd dit : « Le parfum d'un ami vient de ce côté, car un monarque spirituel arrive dans ce village.

« Après tel et tel nombre d'années, un roi naîtra ici ; il dressera sa tente au-delà des cieux.

« Son visage sera coloré par des roses venues de la roseraie de Dieu ; son rang sera plus élevé que le mien. »

(On lui demanda :) « Quel est son nom ? » Il répondit : « Son nom est Bu'l-Hasan », et il décrivit ses traits, ses sourcils, son menton ;

Il décrivit sa taille, son teint, sa silhouette, et parla en détails de ses boucles de cheveux et de son visage.

Il indiqua aussi ses caractéristiques spirituelles — ses qualités, sa voie, son rang et son état spirituels.

Les caractéristiques corporelles, comme le corps lui-même, sont empruntées : n'y attache pas ton cœur, car elles ne durent qu'une heure.

840 Les caractéristiques de l'esprit animal sont elles aussi périssables ; recherche celles de cet esprit qui est au-delà des cieux.

Le corps est sur la terre, comme une lampe, mais sa lumière est au-dessus du septième ciel.

Ces rayons du soleil sont dans la maison, mais leur globe se trouve dans le quatrième dôme du ciel.

La forme de la rose est placée sous le nez pour un vain plaisir, mais le parfum de la rose est en haut du palais du cerveau.

Un homme endormi rêve de quelque chose qui le terrifie à Aden : cela se répercute en sueur sur son corps.

La chemise (de Joseph) se trouvait en Égypte à la garde de quelqu'un qui en prenait grand soin ; la terre de Canaan était remplie du parfum de cette chemise.

Là-dessus (après la prédication de Bâyezîd) ils inscrivirent la date prédite ; ils se préparaient à la vérifier*.

Lorsque le moment fut venu, ce roi spirituel naquit et manifesta son pouvoir.

Au bout de toutes ces années, Bu'l-Hasan apparut en ce monde, après la mort de Bâyezîd.

Toutes ses habitudes, consistant à s'abstenir des plaisirs ou à en donner généreusement, s'avérèrent être telles que ce roi spirituel (Bâyazîd) l'avait prédit.

850 Le guide de celui-ci était « la Tablette bien gardée ». De quoi est-elle gardée ? Elle est gardée de l'erreur.

L'inspiration divine n'est pas comparable à l'astrologie, la géomancie, ou les rêves — et Dieu sait mieux ce qui est juste.

Les soufis, dans leurs explications, appellent cette inspiration (divine) l'inspiration du cœur, afin de dissimuler ce qu'elle est au commun des gens.

Considère-la comme l'inspiration du cœur, car le cœur est le lieu où Il est vu : comment une erreur se produirait-elle quand le cœur est conscient de Lui ?

Ô véritable croyant, tu es devenu voyant par la lumière de Dieu ; tu es mis à l'abri de l'erreur et de l'inadvertance.

* Littéralement : « ils ont préparé des brochettes en attendant (le résultat) ».

La diminution de l'allocation de nourriture divine pour l'âme et le cœur du soufi



Comment un soufi s'affligerait-il de la pauvreté ? L'essence même de la pauvreté devient sa nourrice et son aliment,

Parce que le Paradis advient à cause de ce dont on se prive, et que la Miséricorde est la part allouée à celui qui est faible et misérable.

Celui qui brise les têtes avec arrogance, la miséricorde de Dieu et de Ses créatures ne lui advient pas.

Ce sujet n'a pas de fin et ce jeune esclave a été privé de sa force par la réduction de sa portion de pain.

Heureux le soufi dont le pain quotidien est diminué ; son grain de jais devient une perle, et il devient la Mer.

.860 Quiconque est devenu familier avec cette allocation (spirituelle) est digne d'approcher la présence de Celui qui est l'Origine de toute allocation.

Lorsque son allocation spirituelle est réduite, son esprit tremble à cause de cela ;

Car il sait alors qu'il a commis une faute qui a été à l'encontre de l'approbation divine.

Comme ce qui est arrivé à l'esclave, lorsque, à cause de l'insuffisance de sa récolte, il écrivit une lettre au propriétaire de la moisson.

On apporta cette lettre au roi juste ; il lut la lettre et ne répondit pas.

Il dit : « Son seul souci est la perte d'aliments ; le silence est la meilleure réponse aux sots.

« Il ne se soucie nullement de l'union ou de la séparation avec moi : il se borne à rechercher ce qui est dérivé, et non ce qui est essentiel. »

Il est stupide et captif de son égoïsme, car en raison de son désir pour l'accessoire il a oublié le principal.

Considère les cieus et la terre comme une pomme apparue sur l'arbre de la Puissance divine.

Tu es comparable à un ver au milieu de la pomme, et tu ignores tout de l'arbre et du jardinier.

.870 L'autre ver aussi (le prophète ou le saint) se trouve dans la pomme, mais son esprit est au-dehors d'elle,

Le mouvement du ver fait éclater la pomme ; elle ne peut supporter ce choc.

Son mouvement a déchiré les voiles ; sa forme est celle d'un ver, mais en réalité c'est un dragon.

Le feu qui jaillit d'abord de l'acier se manifeste très faiblement ;

Il se nourrit de coton, au début, mais à la fin ses flammes montent jusqu'au firmament.

Au début, l'homme est esclave du sommeil et de la nourriture ; finalement, il est plus élevé que les anges.

Sous la protection du coton et des allumettes de soufre, sa flamme et sa lumière montent plus haut que l'étoile Suha.

Il illumine le monde de ténèbres ; il brise la chaîne de fer avec une aiguille.

Bien que le feu aussi soit en rapport avec le corps, ne dérive-t-il pas de l'esprit et du spirituel ?

Le corps n'a pas de part à cette gloire ; le corps est comme une goutte d'eau en comparaison de la mer de l'esprit.

.880 Les jours du corps sont accrus par l'esprit : vois ce que devient le corps quand l'esprit l'a quitté.

Le domaine du corps est une aune ou deux, pas davantage ; alors que ton esprit peut s'envoler jusqu'au ciel.

Dans l'imagination de l'esprit, ô prince, il n'y a qu'un pas vers Bagdad ou Samarkand.

Le blanc de ton œil pèse deux dirhams ; la lumière de son esprit atteint la région la plus haute des cieux.

Dans les rêves, la lumière voit sans yeux : sans cette lumière, que serait l'œil, sinon infirme ?

L'esprit ne se soucie pas de la barbe et de la moustache du corps, mais sans l'esprit le corps est un vil cadavre.

Telle est la splendeur de l'esprit animal ; avance plus loin, contemple l'esprit humain.

Dépasse l'homme et les controverses et pénètre sur la rive de la mer de l'esprit de Gabriel.

Alors, l'esprit de Ahmad (Mohammad) te donnera un baiser, et Gabriel se retirera par crainte de toi

Et dira : « Si je m'avance vers toi à la distance d'une portée d'arc, je serai immédiatement consumé* . »

* Selon une légende, le Prophète aurait demandé à l'ange Gabriel pourquoi il ne l'accompagnait pas plus loin, et il aurait répondu : « De peur d'être consumé »⁵⁴.

*Comment l'esclave fut indigné qu'aucune réponse à sa lettre ne lui parvienne de
la part du roi*



.890 En vérité, ce désert n'a pas de bornes.

Ce jeune homme, sans réponse à sa lettre, fut affligé,

Et dit : « Oh, comme c'est étrange. Pourquoi le roi ne m'a-t-il pas répondu ? Ou peut-être le porteur de cette lettre s'est conduit traîtreusement, par envie,

« Et a gardé la lettre sans la montrer au roi ; car c'était un hypocrite, à double face.

« Je vais écrire une autre lettre pour voir et je vais chercher un autre messenger sûr. »

Cet homme ignorant blâme l'émir, l'intendant et le porteur de la lettre.

Il ne s'examine pas lui-même et ne dit pas : « J'ai mal agi, comme l'idolâtre se détournant de la vraie religion. »

Comment le vent souffla contre Salomon (sur lui la paix) à cause de son erreur



Le vent souffla contre le trône de Salomon. Alors Salomon dit :
« Ô vent, ne t'avance pas contre moi. »

Le vent aussi dit : « N'agis pas mal, ô Salomon, et si tu le fais, ne sois pas fâché de ce que je fais.

« Dieu a établi cette balance afin que la justice puisse nous être rendue dans l'éternité.

900 « Si tu fais mauvaise mesure, je le ferai aussi ; tant que tu seras honnête avec moi, je le serai avec toi. »

De même, la tiare de Salomon penchait d'un côté, et rendait pour lui le jour lumineux sombre comme la nuit.

Il dit : « Ô tiare, ne deviens pas de travers sur ma tête ; ô soleil, ne décline pas de mon orient. »

Il redressait la tiare de la main, mais la tiare redevenait toujours de travers, ô jeune homme.

Huit fois il la redressa, et chaque fois elle retombait. Il dit : « Eh ! quoi, que se passe-t-il, ô tiare ? Ne tombe pas de travers. »

Elle répliqua : « Si tu me redresses cent fois (cela ne servira à rien) ; je vais de travers parce que tu le fais aussi. »

Alors Salomon redressa son for intérieur ; il fit renoncer son cœur au désir qu'il avait.

Alors sa tiare devint aussitôt droite et telle qu'il souhaitait qu'elle soit.

Ensuite, il la mettait délibérément de travers, mais la tiare se redressait toujours, en se posant sur le haut de la tête.

Huit fois le prince la mit de travers, et chaque fois elle devint droite sur sa tête.

910 La tiare se mit à parler, disant : « Ô roi, aie confiance en toi-même : puisque tu as libéré tes ailes de l'argile, prends ton envol.

« Il ne m'est pas permis d'aller au-delà de ceci et de déchirer les voiles de ce mystère.

« Pose ta main sur ma bouche : ferme-la pour empêcher des paroles inacceptables. »

Quant à toi, quelque peine qu'il t'advienne, n'accuse personne avec rancune : tourne-toi vers toi-même.

Ne juge pas mal un autre, ô toi qui satisfais le désir de ton ami ; ne fais

pas ce que cet esclave méditait de faire —

Tantôt sa colère était dirigée contre le messager et l'intendant, tantôt contre le généreux empereur.

Tu es comme Pharaon, qui avait laissé Moïse seul et tuait les enfants nouveau-nés.

L'ennemi, Moïse, se trouvait dans la maison de cet homme au cœur aveugle, tandis qu'au-dehors il coupait la tête des enfants.

Toi aussi, tu te conduis méchamment à l'égard des autres à l'extérieur, tandis que tu es devenu complaisant envers ton âme charnelle à l'intérieur.

C'est ton ennemi, en vérité, cependant tu lui donnes du sucre, tout en accusant tout le monde au-dehors.

.920 Tu es comme Pharaon, aveugle et au cœur aveugle, complaisant à l'égard de ton ennemi et traitant les innocents de façon indigne.

Combien de temps, ô Pharaon, massacreras-tu les innocents et cajoleras-tu ton corps néfaste ?

Son intelligence était supérieure à celle des autres rois ; Dieu le rendit dénué de compréhension et aveugle.

Le sceau de Dieu sur l'œil et l'oreille de l'intelligence rend l'homme un animal, même si c'est un Platon.

Le décret de Dieu apparaît sur la tablette (du cœur), de la même façon que la prédiction de Bâyzîd de ce qui était caché.

Comment le sheikh Bu 'l-Hasan (puisse Dieu être satisfait de lui) apprit que Bâyezîd avait prédit sa venue à l'existence et ce qui lui adviendrait



es choses arrivèrent telles que Bâyezîd les avait prédites. Bu'l-Hasan l'entendit dire par les gens.

« Hasan sera mon disciple et mon fidèle adepte, et il recevra des leçons venant de ma tombe à chaque aube. »

Il (Bu'l-Hasan) dit : « Je l'ai aussi vu dans un rêve, et j'ai entendu cela de l'esprit du sheïkh. »

Chaque matin, il se tournait vers le tombeau et se tenait là à attendre jusqu'à midi,

Et soit l'apparition du sheikh lui advenait, soit son problème se trouvait résolu sans paroles,

930 Jusqu'à ce qu'un jour il se rendît respectueusement (auprès du tombeau) : les tombes étaient couvertes de neige fraîche.

Il vit la neige, couvrant les tombes et empilée sur elles ; et son âme fut affligée.

Du sanctuaire du sheikh (spirituellement) vivant vint à lui un cri : « Écoute, je t'appelle pour que tu puisses accourir vers moi.

« Viens promptement dans cette direction, vers ma voix : si le monde est rempli de neige, cependant ne te détourne pas de moi. »

A partir de ce jour, son état spirituel devint excellent, et il vit ces choses merveilleuses qu'il ne connaissait auparavant que par ouï-dire.

Comment l'esclave écrivit une autre lettre au roi quand il ne reçut pas de réponse à sa première lettre



et homme aux mauvaises pensées écrivit une autre lettre, pleine de reproches, de clameurs et de plaintes,

Il dit : « J'ai écrit une lettre au roi : oh, je me demande si elle lui est bien arrivée. »

Le roi au beau visage lut cette seconde lettre aussi, et à nouveau il ne lui répondit pas et garda le silence.

Le roi lui témoigna ainsi silencieusement son mécontentement ; l'esclave répéta la lettre cinq fois.

« Après tout, dit le chambellan, il est l'esclave de votre Majesté ; si vous lui écrivez une réponse, ce serait bien.

940 « En quoi votre souveraineté serait-elle diminuée si vous jetez un regard favorable sur votre esclave et serviteur ? »

Le roi dit : « Cela est facile ; mais il est stupide : un homme stupide est vil et repoussé par Dieu.

« Bien que je pardonne son péché et sa faute, sa maladie m'infectera aussi.

« Du contact avec une personne galeuse, cent personnes deviennent galeuses, spécialement dans le cas de ce détestable galeux.

« Puisse cette gale, ce manque d'intelligence, ne pas advenir même à l'infidèle. La mauvaise fortune (du sot) fait que le nuage ne déverse pas de pluie.

« En raison de sa mauvaise fortune, le nuage ne fait pas tomber d'eau ; par sa malédiction, la ville devient un désert.

« A cause de la gale de ces gens stupides, le Déluge de Noé dévasta un monde entier de gens.

« Le Prophète a dit : "Quiconque est sot est notre ennemi et une goule qui égare (le voyageur).

"Celui qui est intelligent nous est aussi cher que notre âme ; sa brise et son souffle sont pour nous un doux basilic."

« Si la raison m'insulte, je suis content, parce qu'elle accorde ainsi une faveur à mon activité bienfaisante.

950 « Son insulte n'est pas sans utilité, son hospitalité n'est pas sans banquet.

« Mais si l'imbécile porte une douceur à ma bouche, je tombe malade d'avoir goûté cette sucrerie. »

Si tu es clairvoyant et perspicace, sache que fréquenter un imbécile, c'est embrasser le postérieur d'un âne : ce n'est pas agréable.

Ta moustache devient inutilement fétide, ton vêtement est noirci par sa marmite alors qu'il n'y a pas de table pour des aliments.

C'est l'intelligence qui est la table, non le pain et la viande rôtie ; la lumière de l'intelligence, ô mon fils, est l'aliment de l'âme.

L'homme n'a d'autre nourriture que la lumière : l'âme n'obtient pas d'autre aliment que cela.

Renonce peu à peu à ces aliments matériels — car ils sont la nourriture d'un âne, non d'un homme libre —

Afin de devenir capable d'absorber la nourriture originelle et de manger habituellement les délicates portions de lumière.

C'est par le reflet de cette lumière que ce pain est devenu du pain ; c'est par la grâce de cette âme (raisonnable) que l'âme (animale) est devenue une âme.

Si tu manges une fois l'aliment de lumière, tu jetteras de la terre sur le pain (matériel) et le four.

960 La raison consiste en deux raisons ; la première est celle qui est acquise et grâce à laquelle on apprend, comme un élève à l'école,

Des livres, des maîtres, de la réflexion, de la mémorisation, des concepts et des sciences excellentes et originales.

Par ces moyens, ton intelligence devient supérieure à celle des autres ; mais par le fait de conserver toute cette connaissance dans l'esprit, tu es lourdement chargé.

Occupé à errer à la recherche (du savoir), tu es une tablette qui garde ; la tablette gardée est celui qui est passé au-delà de cela.

L'autre raison est le don de Dieu ; sa source se trouve au sein de l'âme.

Quand l'eau de la connaissance (divine) jaillit de la poitrine, elle ne devient pas fétide, vieille ou impure ;

Et si elle ne peut plus jaillir à l'extérieur, qu'importe ? car elle jaillit continuellement de la demeure du cœur.

L'intelligence acquise est comparable aux conduits qui arrivent dans la maison en venant des rues ;

Si le conduit de la maison est bouché, elle se trouve privée d'eau. Recherche la source à l'intérieur de toi-même !

Histoire de la personne qui en consultait une autre ; celle-ci lui dit : « Consulte quelqu'un d'autre, car je suis ton ennemi. »



Une certaine personne consultait quelqu'un, afin d'être délivrée de la perplexité et d'un problème.

970 « Ô homme de bien, répondit-il, cherche quelqu'un d'autre, et non pas moi, et explique-lui ce pour quoi tu veux le consulter.

« Je suis ton ennemi ; ne t'attache pas à moi ; on ne réussit jamais à rien par le conseil d'un ennemi.

« Va, cherche quelqu'un qui soit ton ami : assurément, un ami recherche ce qui est bon pour son ami.

« Je suis un ennemi ; il est inévitable que, par égoïsme, je me conduise traîtreusement et te témoigne de l'inimitié.

« Il n'est pas juste d'exiger d'un loup qu'il effectue la tâche d'un berger ; exiger quelque chose là où cela ne convient pas est une négation de la requête.

« Sans aucun doute, je suis un ennemi pour toi. Comment te montrerais-je le chemin ? Je suis un brigand de grand chemin.

« Quiconque se trouve avec des amis est dans une roseraie, même s'il se trouve dans une chaudière de bains.

« Celui qui en ce monde est avec un ennemi se trouve dans une chaudière de bains, même s'il est dans un jardin fleuri.

« Ne vexe pas ton ami par ton égoïsme, de peur qu'il devienne ton adversaire et ton ennemi.

« Fais du bien aux gens pour l'amour de Dieu ou pour la paix de ta propre âme,

980 « Afin de les voir toujours amicaux, et que de vilaines idées naissant de la haine n'arrivent pas à ton cœur.

« Puisque tu t'es conduit de façon inamicale à mon égard, abstiens-toi : consulte un ami qui suscite ton affection. »

Il répondit : « Je sais, ô Bu'l-Hasan, que tu m'as longtemps considéré comme un ennemi ;

« Mais tu es un homme raisonnable et spirituel ; ta raison ne te permettra pas de te conduire traîtreusement. »

La nature charnelle désire se venger de son adversaire ; la raison est une chaîne de fer sur la chair.

Elle vient restreindre la chair et l'empêcher : la raison est semblable à un inspecteur de police en ce qui concerne le bien et le mal qu'elle fait.

La raison qui est alliée à la foi est comme un inspecteur de police juste ; elle est le gardien et le magistrat de la cité du cœur.

Elle est mentalement agile, comme un chat ; le voleur reste dans son trou, comme une souris.

Chaque fois que la souris triomphe, le chat n'est pas là, ou seulement la forme (irréelle) d'un chat.

Quelle (comparaison) avec le chat ? La raison qui s'appuie sur la foi et qui se trouve dans le corps est le lion qui vainc les lions.

.990 Son rugissement contrôle les animaux carnivores ; son cri retient les animaux herbivores.

Si la ville est remplie de voleurs et de brigands, qu'il y ait un inspecteur de police, si vous voulez, ou qu'il n'y en ait pas (cela ne fait pas de différence).

Comment le Prophète (sur lui la paix) nomma un jeune homme de Hudhayl commandant d'une force expéditionnaire qui comprenait des guerriers plus âgés et des vétérans



Le Prophète envoyait une armée combattre les incroyants et repousser l'insolence.

Il choisit un jeune homme de Hudhayl et le nomma commandant de l'armée et chef de la cavalerie.

Le soutien d'une armée est indubitablement le chef qui commande : un peuple sans chef est un corps sans tête.

Si vous êtes (spirituellement) morts et décrépits, c'est parce que vous avez abandonné le chef.

Par paresse, avarice, égoïsme, vous vous êtes rebellés et avez fait de vous-mêmes la tête.

Vous êtes comme l'animal qui abandonne sa charge ; il s'enfuit dans les montagnes.

Son maître court après lui en criant : « Ô étourdi, de tous côtés se trouvent des loups en quête d'un âne ;

« Si tu disparaissais à présent à mes yeux, le loup puissant arrivera vers toi de chaque direction ;

2000 « Il mâchera tes os comme du sucre, de sorte que tu ne verras plus jamais le jour.

« Même si l'on ne suppose pas cela, en tout cas, tu resteras sans fourrage ; finalement, le feu s'éteint faute de fagots.

« Prends garde ! Ne t'enfuis pas loin de ma surveillance et du poids du fardeau, car je suis ton âme (raisonnable). »

Tu es aussi une bête de somme, car ton âme charnelle l'emporte ; la qualité prédominante détermine (la nature d'une chose), ô adorateur de toi-même.

Le Tout-Puissant ne t'a pas appelé un âne. Il t'a appelé un cheval : les Arabes disent au cheval *ta'al*, « viens ».

Mustafâ (Mohammad) était le surveillant de l'écurie pour les animaux, que sont les âmes charnelles et pécheresses.

Par bienveillance, Dieu a dit : « *Dis : ta 'âlû (venez)*⁵⁵ », afin que je puisse vous éduquer (Je suis l'entraîneur).

(Le Prophète dit) : « Depuis que j'ai éduqué les âmes charnelles, j'ai

reçu bien des coups de pied de ces bêtes de somme. »

Partout où se trouve quelqu'un qui aime à éduquer, il ne peut éviter les ruades.

Nécessairement, le plus grand désagrément advient aux prophètes, car c'est un désagrément que d'éduquer les ignorants.

!010 Vous trébuchez : à mon ordre, allez au trot, afin de devenir dociles et convenables pour la chevauchée du roi.

Le Seigneur a dit : « *Dis : Venez, venez*⁵⁶ », ô animaux qui vous êtes échappés de la discipline.

S'ils ne viennent pas, ô Prophète, ne t'afflige pas ; ne sois pas rempli de haine à cause de ces deux catégories dépourvues de fermeté.

Les oreilles de certains sont sourdes à ces cris de *ta 'âlû* : chaque animal a une écurie particulière.

Cet appel fait s'enfuir certains : la stalle de chaque cheval est isolée.

Certains sont affligés par cette histoire, car chaque oiseau possède une cage distincte.

Les anges eux-mêmes n'étaient pas égaux ; c'est pourquoi ils ont formé divers rangs dans le ciel.

Les enfants, tout en étant à la même école, se surpassent les uns les autres dans leurs leçons.

Les Orientaux et les Occidentaux sont doués de perceptions sensorielles, mais la vue n'appartient qu'au sens oculaire seul.

Même si cent mille oreilles sont disposées en rang, elles ont toutes besoin d'un œil clairvoyant.

!020 De même, les ouïes ont un rôle spécial en ce qui concerne l'audition des paroles de l'Esprit, des Traditions prophétiques et de la Révélation.

Cent mille yeux ne possèdent pas cette faculté ; aucun œil ne peut entendre.

On peut ainsi énumérer chaque sens, un par un : chacun d'eux est incapable d'effectuer la tâche d'un autre.

Les cinq sens externes et les cinq sens internes sont disposés en dix rangées comme les anges *se tenant en rang*⁵⁷.

Quiconque se détourne du rang de la vraie religion ira dans le rang qui se situe en arrière.

Ne tiens pas pour peu de chose la Parole divine *ta 'âlû* (venez) : cette Parole est un élixir sublime.

Si du cuivre (un être vil) se détourne avec répugnance de cette Parole, en aucun cas ne l'empêche d'accéder à cet élixir.

Si son âme, pareille à un magicien, lui a jeté un sort à ce moment, cependant ce que tu lui dis lui sera bénéfique à la fin.

Ô esclave (de Dieu), *dis : Venez, dis : Venez* : sois attentif, car en vérité *Dieu invite à la Demeure de la paix*⁵⁸.

Détourne-toi de l'égoïsme et de la domination : recherche un guide, ne désire pas guider.

*Comment un objecteur critiqua le Prophète (sur lui la paix) d'avoir nommé
commandant l'homme de Hudhayl*



!030 Quand le Prophète nomma un chef venant de la tribu de Hudhayl pour l'armée dont les troupes étaient aidées par Dieu,

Un insolent individu, par envie, ne put le supporter : il se livra à des objections et des critiques.

Considère les gens, combien ils sont obtus et meurent de désir pour un bien périssable.

A cause de leur orgueil, ils sont tous séparés de Dieu, morts quant à l'esprit, vivant dans la tromperie.

Il est vraiment étrange que l'esprit soit en prison, et que tout le temps la clé de la prison soit dans sa main !

Il est plongé dans l'ordure de la tête aux pieds, tandis que la rivière qui coule arrive au bord de sa robe !

Il se meut constamment avec impatience d'un côté à l'autre, auprès du lieu de repos et de la couche où il pourrait s'adosser !

La lumière (divine) est cachée, et la recherche est la preuve de son existence, car le cœur ne cherche pas en vain un refuge.

Si la prison du monde n'avait pas de refuge, il n'existerait pas non plus de sentiment de répugnance, et le cœur ne serait pas en quête de libération.

L'aversion te tire en avant, comme un gardien, disant : « Ô homme égaré, cherche le chemin droit. »

!040 Le chemin est là, mais il est caché dans un endroit secret ; pour le découvrir, il faut d'abord chercher en vain.

La séparation est secrètement en quête de l'union ; dans ce chercheur, discerne le visage du cherché.

Les (arbres et les plantes) morts dans le verger se lèvent de leur racine, disant : « Voyez le Donneur de vie ! »

Comment les yeux de ces prisonniers (du monde) seraient-ils toujours fixés sur ce qui se trouve au-delà, s'il n'y avait pas de porteur de bonnes nouvelles (de délivrance) ?

Comment y aurait-il cent mille êtres souillés à la recherche d'eau, s'il n'y avait pas d'eau dans la rivière ?

S'il n'y a pas de repos pour ton côté sur la terre, sache qu'il y a à la maison un matelas et une couverture pour toi.

S'il n'existait pas un lieu de repos, il n'y aurait pas de chercheur sans repos ; s'il n'y avait pas un remède au mal de tête causé par l'ivresse, il n'y aurait pas ce mal de tête.

Il (l'objecteur) dit : « Non, non, ô Messenger de Dieu, ne nomme personne d'autre qu'un vieux sheikh comme chef de l'armée.

« Ô Envoyé de Dieu, même si ce jeune homme est brave comme un lion, que personne d'autre qu'un vieil homme ne soit le chef de l'armée.

« Toi-même as dit : « "Le chef doit être vieux, doit être vieux !" »

!050 « Ô Messenger de Dieu, vois cette armée dans laquelle se trouvent tant d'hommes plus âgés et supérieurs à lui.

« Ne regarde pas les feuilles jaunies sur cet arbre, mais cueille ses pommes mûres.

« Comment ses feuilles jaunes seraient-elles, en vérité, dénuées de valeur ? C'est un signe de maturité et de perfection.

« La barbe et les cheveux blancs du vieillard apportent de joyeuses nouvelles de la maturité de son intelligence.

« Les feuilles nouvelles, de couleur verte, indiquent que le fruit n'est pas mûr.

« Être comme un arbre dépouillé de ses feuilles est le signe qu'on est un connaissant mystique ; le jaune de l'or est la raison de la bonne mine du changeur.

« Si celui qui a des joues roses a un nouveau duvet sur son visage, cependant il ne fait que commencer à écrire dans l'école de la connaissance.

« Les lettres de son écriture sont très mal formées ; il est un infirme en ce qui concerne l'intelligence, bien que son corps se meuve avec agilité.

« Bien que les pieds d'un vieillard soient dénués d'un mouvement rapide, son intelligence possède deux ailes et s'envole vers le zénith.

« Si vous souhaitez un exemple, voyez Dja'far : Dieu lui donna des ailes au lieu de mains et de pieds *.

!060 « Cessez de parler de l'or, car ce sujet est fastidieux : mon cœur est devenu agité comme du vif-argent.

« Cent êtres silencieux à la douce haleine sortent de moi, les mains sur les lèvres, disant : "Cela suffit."

« Le silence est l'océan, et la parole est comme le ruisseau. L'océan te recherche : ne cherche pas le ruisseau.

« Ne détourne pas la tête des indications qui te sont données par la mer ; conclus ce sujet — et Dieu sait ce qui est mieux. »

Cet objecteur insolent ne s'arrêtait pas de parler de cette façon

désagréable en présence du Prophète.

Les mots lui venaient aisément, mais il ignorait que ce que l'on apprend par ouï-dire n'est que vain bavardage à côté de la vision.

En fait, ces questions connues par ouï-dire ne sont qu'un substitut de la vue : elles ne sont pas pour celui qui est présent, mais pour celui qui est absent.

Pour celui qui est parvenu à la vision, ces simples ouï-dire ne servent à rien.

Quand tu es assis à côté de ta bien-aimée, tu peux renvoyer les entremetteuses.

Quand quelqu'un est sorti de l'enfance et est devenu un homme, la lettre et l'entremetteuse l'agacent.

!070 Il lit des lettres, mais afin d'enseigner aux autres ; il prononce des paroles, mais seulement pour faire comprendre aux autres.

Il est mal de parler par ouï-dire en présence de ceux qui sont doués de vision, car c'est une preuve de notre négligence et de notre déficience.

En présence du voyant, le silence vaut mieux pour toi ; pour cette raison, Dieu a dit *Soyez silencieux*⁵⁹.

Si le voyant t'ordonne de parler, parle joyeusement, mais ne dis que peu de chose et ne prolonge pas ton discours ;

Et s'il t'ordonne de parler plus longuement, fais-le avec la même modestie et obéis à son ordre.

De même que je le fais à présent dans ce poème enchanteur sur l'ordre de Ziyâ-ul-Haqq Husâm-od-Dîn.

Lorsque j'abrège mon discours concernant la Voie droite, il me force à parler avec cent artifices.

Ô Husâm-od-Dîn, Lumière du Tout-Puissant, puisque tu es voyant, pourquoi recherches-tu mes paroles ?

Peut-être cette demande de ta part provient-elle de l'amour pour le Bien-Aimé, comme le poète a dit : « Donne-moi du vin à boire et dis-moi que c'est du vin *. »

A ce moment, Sa coupe est à tes lèvres, mais ton oreille dit : « Où est la part de l'oreille ? »

!080 Ô oreille, ta part est la chaleur (de l'amour) : en vérité, tu es échauffée et enivrée. Elle répondit : « Mon désir est plus grand que cela. »

* Djafar ibn 'Alî Tâlib, cousin du Prophète, tué au combat en l'an 8 de l'hégire. Dieu lui donna des ailes pour voler au Paradis, d'où son surnom de *Tayyâr*.

* Citation d'un célèbre poème d'Abû Navâs.

Comment Mustafâ (sur lui la paix) répondit à l'objecteur



Quand cet Arabe amena la discussion hors de toutes limites en la présence de Mustafâ au doux caractère,

Ce roi de *Wa'l-Najm*⁶⁰ et ce sultan de *'Abas*⁶¹ se mordit la lèvre (de colère) et dit à ce sot bavard : « Assez ! »

Il mettait la main sur la bouche de l'objecteur pour l'arrêter (comme pour dire) : « Combien de temps vas-tu parler en présence de celui qui connaît les mystères ? »

Tu as apporté une ordure sèche à quelqu'un doué de vision, en disant : « Achète ceci au lieu d'un sac de musc. »

Ô toi à la cervelle puante et à la moelle puante, tu places du crottin de chameau sous ton nez et tu dis : « Oh, c'est délicieux ! »

Ô insensé stupide, tu t'es écrié : « Oh ! mon frère, oh ! mon frère », pour que tes mauvaises marchandises se vendent bien,

Et que tu puisses tromper cet odorat pur, qui s'est délecté dans la roseraie céleste.

Bien que la patience (du saint) le fasse juger stupide, il faut se juger soi-même.

Si ce soir la marmite reste sans couvercle, cependant le chat doit bien se comporter.

!090 Si cet être sublime (le saint) a fait semblant d'être endormi, il est en réalité bien éveillé : ne lui dérobe pas son turban.

Combien de temps, ô homme obstiné dépourvu d'excellence (spirituelle), prononceras-tu des suggestions diaboliques en présence de l'élus de Dieu ?

Cette compagnie (des élus) possède cent mille patiences, dont chacune est aussi (immuable) que cent montagnes.

Leur patience rend stupides les gens avisés, et fait s'égarer des hommes ayant des centaines d'yeux.

Leur patience, comme un vin renommé, monte par degrés jusqu'au cerveau.

Vois l'homme enivré par ce vin merveilleux (terrestre) : l'homme ivre marche de travers comme la dame sur l'échiquier.

Sous l'effet de ce vin fort, le jeune homme tombe au milieu de la route, comme un vieillard.

Considère surtout ce vin (spirituel) qui provient de l'amphore de *Balâ* *
— non le vin dont l'ivresse ne dure qu'une nuit,

Mais ce vin par la vertu duquel les Dormeurs de la Caverne perdirent la
raison durant trois cent neuf ans⁶³.

Les femmes d'Égypte en burent une coupe, et se coupèrent les mains⁶⁴.

!100 Les magiciens (de Pharaon) furent enivrés par Moïse : ils crurent que le
gibet était leur bien-aimé⁶⁵.

Djafar-i Tayyâr était ivre de ce vin ; c'est pourquoi, étant hors de lui-
même, il sacrifia ses pieds et ses mains (pour l'amour de Dieu) **.

* « Oui⁶² ».

** Cf. note à 2059 *supra*.

Histoire de Bâyezîd (que Dieu sanctifie son esprit) disant : « Gloire à moi ! Que ma majesté est grande ! » et l'objection soulevée par ses disciples, et comment il leur répondit, non au moyen de la parole, mais au moyen de la vision



Le vénérable derviche, Bâyezîd, vint à ses disciples, disant : « En vérité, je suis Dieu. »

Ce maître en sciences (mystiques) dit clairement, à la manière des gens ivres : « Écoutez, il n'y a d'autre dieu que moi, donc adorez-moi. »

Quand cette extase fut passée, ils lui dirent, à l'aube : « Tu as dit telle et telle chose, et c'est de l'impiété. »

Il dit : « Cette fois, si je me livre au scandale, venez aussitôt et frappez-moi de vos couteaux.

« Dieu transcende le corps, et je suis avec le corps : vous devez me tuer quand je dis une chose pareille. »

Quand ce maître donna cet ordre, chaque disciple prépara un couteau.

De nouveau, Bâyezîd fut enivré par ce vin puissant ; ces injonctions s'effacèrent de son esprit.

L'état de suavité vint : sa raison devint égarée. L'aube arriva : sa chandelle devint sans éclat.

!110 La raison est comme le préfet : quand le sultan arrive, le pauvre préfet se terre dans un coin.

La raison est l'ombre de Dieu ; Dieu est le soleil : comment l'ombre pourrait-elle résister à Son soleil ?

Quand un génie s'empare d'un homme, les attributs humains disparaissent de cet homme.

Quoi qu'il dise, c'est en fait le génie qui le dit : celui qui appartient à ce côté aura parlé sous le contrôle de celui qui appartient à l'autre côté.

Puisqu'un génie possède cette influence et ce pouvoir, combien sera plus grande la puissance du Créateur du génie !

Le « Je » de l'homme possédé a disparu : il est en fait devenu le génie : le Turc, sans inspiration divine, devient un orateur en langue arabe *.

Lorsqu'il revient à lui-même, il ne connaît pas un mot d'arabe. Étant donné qu'un génie a cette essence et cette qualité,

Comment, dis-moi, le Seigneur du génie et de l'homme serait-il inférieur au génie ?

Si un ivrogne boit le sang d'un lion féroce, tu diras que c'est le vin qui

l'a fait, non pas lui ;

Et s'il tient un discours très éloquent, tu diras que c'est le vin qui l'a prononcé.

!120 Le vin a le pouvoir de créer ce trouble et ce bouleversement. La lumière de Dieu n'a-t-elle pas le pouvoir et la vertu

De te rendre totalement vide de toi-même, afin que tu sois abaissé et que la Parole de Dieu soit exaltée en toi ?

Bien que le Qor'ân soit dicté par la bouche du Prophète, si quelqu'un dit que ce n'est pas Dieu qui l'a fait, il est un infidèle.

Quand le *Homâ* de l'absence de soi prit son vol, Bâyezîd se mit à répéter ces paroles.

Le déluge de l'émerveillement balaya sa raison : il parla plus vigoureusement qu'il ne l'avait fait auparavant,

Disant : « Sous mon manteau, il n'y a que Dieu : combien de temps chercheras-tu sur la terre et au ciel ? »

Tous les disciples devinrent saisis de frénésie et frappèrent de leurs couteaux son corps saint.

Comme les hérétiques de Girdakûh*, chacun frappait sans pitié son maître spirituel.

Tous ceux qui plongèrent un poignard dans le sheikh recevaient à l'inverse une blessure dans leur propre corps.

Il n'y avait pas trace de blessure sur le corps de ce possesseur des sciences (mystiques), tandis que ses disciples étaient blessés et noyés dans le sang.

!130 Quiconque tentait de le frapper à la gorge eut sa propre gorge coupée et mourut misérablement,

Et quiconque infligeait un coup sur la poitrine de Bâyezîd, sa propre poitrine était ouverte et il mourait ;

Quant à celui qui était intime avec cet empereur spirituel, et qui n'avait pas le cœur de frapper fort,

La demi-connaissance lui lia les mains, de sorte qu'il sauva sa vie et ne fit que se blesser.

Le jour se leva, et les disciples étaient réduits à un petit nombre ; des gémissements s'élevaient en provenance de leurs maisons.

Des milliers d'hommes et de femmes se rendirent auprès de Bâyezîd et lui dirent : « Ô toi qui renfermes les deux mondes sous ton froc,

« Si ton corps était un corps humain, il aurait été détruit, comme un corps humain, par les poignards. »

Celui qui avait conservé son égoïté rencontra dans un combat celui qui

en était dépourvu ; il se perça l'œil d'une épine.

Ô toi qui frappes ceux qui sont sans égoïsme avec l'épée, tu frappes ton propre corps avec elle. Prends garde !

Car celui qui est dépouillé de son moi a disparu (en Dieu) et il est en sécurité : il demeure dans une sécurité éternelle.

!140 Sa forme s'est évanouie et il est devenu un miroir ; il ne s'y trouve pas l'image du visage d'un autre.

Si tu craches sur elle, tu craches sur ton propre visage ; et si tu frappes le miroir, c'est toi-même que tu frappes.

Et si tu y vois une vilaine figure, c'est toi ; et si tu y vois Jésus et Marie, c'est toi.

Il n'est ni ceci ni cela : il est simple ; il a placé ton image devant toi.

Quand le discours arriva à ce point, il se tut ; quand la plume est arrivée là, elle s'est brisée.

Ferme tes lèvres : bien que tu domines l'éloquence, ne souffle pas mot — et Dieu sait ce qui est mieux.

Ô vous qui êtes ivres du vin (de l'amour), vous êtes sur le bord du toit : asseyez-vous ou descendez, et que la paix soit avec vous.

A chaque instant où vous jouissez (de ce bonheur), considérez ce moment délicieux comme le rebord du toit.

Tremblez de peur de perdre cet instant délicieux ; cachez-le comme un trésor, ne le divulguez pas.

De peur qu'une catastrophe atteigne soudain votre amour, faites attention, allez très prudemment dans ce lieu.

!150 La crainte qu'éprouve l'esprit de perdre cet instant de joie est le signe de sa descente du rebord caché du toit.

Si tu ne vois pas ce rebord mystérieux, cependant l'esprit le voit, car il tremble de peur.

Chaque châtement soudain qui a eu lieu, ce fut au bord des créneaux de la joie.

En fait, il n'y a d'autres chutes que celles qui se produisent au bord du toit : prends en considération le sort du peuple de Noé et du peuple de Lot.

* Cf. Préface du Livre I.

* Secte ismaélienne.

*Expliquant la raison de l'éloquence et de la loquacité de cet homme impertinent
en présence du Prophète (sur lui la paix)*



Quand le reflet de l'ivresse infinie du Prophète frappa l'objecteur, cet homme stupide devint lui aussi ivre et gai.

Bien entendu, en raison de sa joie due à l'ivresse, il devint loquace : l'homme enivré négligea le respect et se mit à délirer.

La perte de conscience ne cause pas toujours du tort, mais le vin rend la personne mal élevée encore plus grossière.

Si le buveur de vin est intelligent, il ne perd pas la face, et s'il a un mauvais naturel, il devient pire.

Mais étant donné que la majorité des gens sont mauvais et réprouvés, le vin a été interdit à tous.

Comment le Prophète (sur lui la paix) expliqua la raison de sa préférence et de son choix du jeune homme de Hudhayl comme commandant en chef de l'armée, de préférence aux aînés et aux vétérans



es cas sont réglés par une loi générale (non par les exceptions) : étant donné que la majorité des hommes sont mauvais, l'épée a été retirée de la main du brigand de grand chemin.

!160 Le Prophète dit : « Ô toi qui regardes l'aspect extérieur des choses, ne le considère pas comme un jeune homme sans maturité.

« Il y a bien des barbes noires dont le propriétaire est vieux (dans la sagesse) ; et combien de barbes blanches avec un cœur noir comme la poix !

« J'ai souvent mis à l'épreuve son intelligence : ce jeune homme a montré de l'expérience dans les affaires.

« Ô mon fils, celui qui est vieux en réalité, c'est celui qui est mûr quant à l'intelligence : ce n'est pas la blancheur de la barbe ou des cheveux qui compte.

« Comment un vieillard serait-il plus âgé qu'Iblîs ? Quand il manque d'intelligence, il n'est bon à rien.

« Suppose que l'on soit un enfant : qu'importe, si l'on possède le souffle vivifiant de Jésus et qu'on est libéré de la vanité et des désirs ?

« Cette blancheur des cheveux est une preuve de maturité pour les yeux aveuglés de ceux qui n'ont que peu de perspicacité.

« Étant donné que l'imitateur aveugle ne reconnaît que les preuves extérieures, il recherche continuellement la voie vers la vérité dans les signes.

« C'est pour lui que nous avons dit : "Quand tu désires faire un projet, choisis quelqu'un de plus âgé (pour te conseiller)."

« Celui qui a échappé à l'écran de l'imitation aveugle voit par la lumière de Dieu ce qui est en réalité.

!170 « Sans preuve et sans explication, la pure Lumière traverse le corps et pénètre dans le cœur.

« Pour celui qui ne voit que l'apparence, quelle différence y a-t-il entre la pièce fausse et celle de bon aloi ? Comment saurait-il ce qui se trouve dans le panier de dattes ?

« Oh, il y a beaucoup d'or noirci par la fumée, afin d'éviter qu'il ne

tombe entre les mains d'un voleur cupide.

« Oh, il y a beaucoup de cuivre recouvert d'or, pour que le contrefacteur puisse le vendre à ceux qui ne savent pas.

« Nous, qui percevons la réalité intérieure du monde entier, nous voyons le cœur et ne regardons pas la forme extérieure. »

Les cadis qui s'occupent de la forme extérieure (de la loi) rendent leur jugement selon les apparences extérieures.

Lorsqu'une personne a prononcé la profession de foi et a montré quelques signes formels de foi, aussitôt ils le déclarent un véritable croyant.

Maint hypocrite s'est réfugié dans la forme extérieure et a versé le sang de cent vrais croyants en secret.

Efforcez-vous de devenir vieux dans l'intelligence et la religion, afin de devenir, comme la Raison universelle, un voyant de la réalité intérieure.

Quand la généreuse Raison se révéla à partir de la non-existence, Dieu lui conféra une robe d'honneur et mille noms.

!180 De ces noms nobles, le moindre est celui-ci : la Raison n'a besoin de personne.

Si la Raison montrait son visage sous une forme visible, le jour serait sombre devant sa lumière ;

Et si la forme de la stupidité devenait visible, en comparaison la noirceur de la nuit serait rayonnante,

Car elle est plus sombre et plus ténébreuse que la nuit ; mais la pauvre chauve-souris recherche les ténèbres.

Habitue-toi peu à peu à la lumière du jour, autrement tu resteras une chauve-souris dénuée de splendeur.

Celui (qui est semblable à la chauve-souris) est épris de chaque endroit où se trouvent des difficultés et des problèmes, et l'ennemi de chaque lieu où se trouve la lampe de la félicité.

Son cœur recherche l'obscurité de la perplexité, afin que ses talents puissent paraître plus grands qu'ils ne le sont en réalité,

De telle sorte qu'il puisse te rendre préoccupé par cette question difficile et te faire oublier sa propre nature mauvaise.

Les signes de ceux qui sont tout à fait intelligents et de ceux qui ne sont qu'à demi intelligents, et l'homme accompli et l'homme moyen, et le misérable égaré et dénué de valeur condamné à la perdition



L'homme intelligent est celui qui détient la lampe ; il est le guide et le chef de la caravane.

Ce guide est celui qui suit sa propre lumière ; ce voyageur désintéressé est le disciple de lui-même.

!190 Il est celui qui place sa confiance en lui-même ; toi aussi, place ta confiance dans la lumière dont son âme s'est nourrie.

L'autre, qui est à demi intelligent, considère la personne totalement intelligente comme son œil,

Et s'accroche à lui comme l'aveugle s'accroche à son guide, de sorte que grâce à lui il devient voyant, actif et illustre.

Mais quant à l'âne qui ne possède pas le poids d'un grain d'orge d'intelligence, qui ne possède lui-même aucune intelligence et a abandonné le guide intelligent,

Qui ne connaît ni peu ni prou la voie et cependant dédaigne de suivre le guide,

Il voyage dans le désert, tantôt boitant avec désespoir, et tantôt courant.

Il ne possède pas de chandelle qui puisse le guider, ni la moitié d'une, qu'il puisse solliciter de la lumière.

Il ne possède ni une intelligence parfaite, pour pouvoir respirer le souffle vivant, ni une demi-intelligence, qu'il puisse se rendre mort.

L'homme qui est à demi intelligent devient totalement mort en se consacrant à l'homme à l'intelligence parfaite, afin de pouvoir s'élever de sa propre place basse jusqu'au toit élevé.

Si tu ne possèdes pas une intelligence parfaite, rends-toi mort sous la protection d'un homme intelligent dont les paroles sont vivantes.

!200 L'homme dépourvu d'intelligence n'est pas vivant, pour pouvoir avoir un souffle comme celui de Jésus, et n'est pas non plus mort, qu'il puisse devenir le moyen de transmettre le souffle vivifiant de Jésus.

Son esprit aveugle s'en va dans toutes les directions ; il ne s'échappera pas à la fin, mais il se livrera à de vaines tentatives.

Histoire du lac et des pêcheurs et des trois poissons ; l'un intelligent, un autre à demi intelligent, et le troisième égaré, stupide, étourdi et bon à rien ; et la fin de tous trois



Ceci, ô homme obstiné, est l'histoire du lac dans lequel se trouvaient trois gros poissons.

Vous l'aurez lue dans *Kalîla**, mais ce n'est que la coquille de l'histoire, tandis que ceci est le noyau spirituel.

Quelques pêcheurs passèrent près du lac et aperçurent cette proie cachée.

Alors, ils se hâtèrent d'apporter un filet : les poissons le remarquèrent et devinrent conscients (de leur intention).

Le poisson intelligent décida de voyager, il résolut d'effectuer ce voyage difficile et involontaire.

Il dit : « Je ne vais pas consulter les autres, car assurément ils me rendront faible (pour accomplir mon dessein).

« L'amour de leur lieu natal et de leur demeure domine leur âme ; leurs indolence et ignorance m'influenceront. »

Pour te conseiller, il faut un homme de bien et spirituellement éveillé, afin de te rendre vivant ; et où peut-on trouver cette personne vivante ?

210 Ô voyageur, prends conseil d'un voyageur, car le conseil d'une femme te rendra boiteux.

Laisse de côté l'expression « l'amour de la patrie » ; ne t'arrête pas au sens extérieur, car ta véritable patrie est au-delà ; ô âme : elle n'est pas de ce côté.

Si tu désires ta patrie, traverse jusqu'à l'autre rive de la rivière, ne te méprends pas sur le sens de ce *hadîth* authentique*.

* Kalîla et Dimnâ, recueil de contes et fables venu de l'Inde.

* Le Prophète a dit que l'amour de la patrie fait partie de la foi.

La signification profonde de la récitation des prières de la purification par celui qui accomplit les ablutions rituelles



Dans l'ablution rituelle, une forme distincte de prière pour chaque membre du corps a été transmise par la Tradition.

Quand tu aspiras de l'eau par le nez, demande au Seigneur tout-puissant le parfum du Paradis,

Afin que le parfum puisse te conduire vers le Paradis : le parfum de la rose conduit vers les rosiers.

Quand tu effectues l'acte de laver (tes parties intimes), la forme de prière qui convient est celle-ci : « Ô Seigneur, purifie-moi (de cette souillure).

« Ma main a atteint cet endroit et l'a lavé, mais ma main est incapable de laver mon esprit.

« Ô Toi par qui l'esprit de celui qui est indigne recouvre la dignité, la main de Ta générosité atteint les esprits.

« Ce que j'ai fait, tout vil que je suis, est le plus que je pouvais faire : Toi, rends pur ce qui est au-delà de cette limite, ô Bienveillant.

« Ô Dieu, j'ai purifié ma peau de la souillure : Toi, purifie cet ami des taches terrestres. »

Une certaine personne avait l'habitude de dire, en effectuant cette sorte d'ablution : « O Dieu, fais-moi sentir le doux parfum du Paradis », au lieu de : « Ô Dieu, rends-moi l'un de ceux qui se repentent beaucoup, et rends-moi l'un de ceux qui se purifient », ce qui est la forme de prière convenable pour cette ablution ; et il avait aussi l'habitude de réciter la formule convenant à ce genre d'ablution lorsqu'il rinçait son nez. Un homme vénérable l'entendit et ne put le supporter



quelqu'un dit au moment de l'ablution (des parties intimes) : « (Ô Seigneur), unis-moi au parfum du Paradis ! »

Là-dessus, une personne lui dit : « Tu as employé une bonne formule, mais tu t'es trompé d'orifice pour la prière.

« Étant donné que cette prière était la formule qui convenait pour le nez, pourquoi l'as-tu appliquée au derrière ?

« Celui qui est libéré de la sensualité obtient le parfum du Paradis grâce à son nez : comment l'odeur du Paradis pourrait-elle provenir du postérieur ? »

Ô toi qui as apporté l'humilité en présence des gens stupides, et ô toi qui as apporté l'orgueil en la présence des rois (spirituels),

La fierté manifestée aux gens vils est bonne et convenable. Prends garde, ne te conduis pas de la manière inverse, car c'est la cause de ta servitude.

La rose a poussé pour charmer l'odorat : le doux parfum est un plaisir pour le nez, ô ignorant !

L'odeur de la rose est destinée à l'organe de l'odorat, ô homme sage : cet orifice inférieur n'est pas l'endroit pour ce parfum.

Comment le parfum du Paradis te viendrait-il de cet endroit ? Si tu désires le doux parfum, cherche-le à la place qui convient.

2230 De même, « l'amour de la patrie est juste », mais d'abord, ô hodjâ, sache quelle est en réalité ta patrie.

Ce poisson avisé dit : « Je vais voyager, j'éloignerai mon cœur de leurs avis et conseils. »

Ce n'est pas le temps des conseils. Écoute, pars ! Comme 'Alî, soupire (le secret) dans le puits*.

Il est très rare de trouver un confident convenable pour ce soupire : va pendant la nuit et garde ta démarche cachée, comme celle de la patrouille

nocturne.

Mets-toi en route de ce lac vers la mer : recherche la mer et prends congé de ce tourbillon.

Ce poisson prudent se mit à nager et s'en alla de cette demeure dangereuse vers la mer de lumière,

Comme le cerf poursuivi par un chien et qui court sans s'arrêter aussi longtemps qu'il y a un seul nerf dans son corps.

L'insouciance du lièvre poursuivi par un chien est un péché ; comment le sommeil demeurerait-il dans les yeux de celui qui est effrayé ?

Ce poisson partit et se dirigea vers la mer : il emprunta un long chemin et une vaste étendue.

Il subit maintes tribulations, et à la fin il finit par arriver à la sécurité et au bien-être.

!240 Il se jeta dans l'océan profond, dont nul œil ne peut percevoir la rive.

Aussi, quand les pêcheurs apportèrent leur filet, le poisson à demi intelligent fut grandement affligé,

Et dit : « Hélas, j'ai perdu cette opportunité : pourquoi n'ai-je pas accompagné ce guide ?

« Il est parti brusquement, mais, en voyant qu'il s'en allait, j'aurais dû me précipiter derrière lui en toute hâte. »

Il est mal de regretter le passé : ce qui est parti ne reviendra pas : s'en souvenir ne sert à rien.

* On rapporte que 'Alî, gendre du Prophète, confiait à un puits les secrets qui lui avaient été communiqués par celui-là.

Histoire de l'oiseau captif qui donna les admonitions suivantes : « Ne te chagrine pas pour ce qui est passé, pense à prendre des précautions pour le présent et ne gaspille pas ton temps à te repentir. »



Un homme attrapa un oiseau par ruse et leurre : l'oiseau lui dit :
« Ô noble sire,

« Tu as mangé beaucoup de bœufs et de moutons, tu as sacrifié de nombreux chameaux ;

« Tu n'as jamais en ce monde été rassasié par eux, tu ne le seras pas non plus par mon corps.

« Laisse-moi partir, que je puisse te donner trois conseils, afin que tu voies si je suis sage ou stupide.

« Je te donnerai le premier de ces conseils sur ta main, le second sur ton toit,

!250 « Et le troisième conseil, je te le donnerai sur un arbre. Laisse-moi partir, car tu auras de la chance grâce à ces trois conseils.

« Quant à cette parole qui doit être dite sur ta main, la voici : “Ne crois pas une absurdité quand tu l'entends de quelqu'un.” »

Lorsque l'oiseau eut prononcé ce premier grave conseil sur sa paume, il devint libre et alla se percher sur le mur,

Et dit : « Le second est : “Ne t'afflige pas sur ce qui est passé ; quand c'est passé, ne le regrette pas.” »

Ensuite, il lui dit : « Dans mon corps est cachée une perle précieuse, du poids de dix dirhams.

« Aussi vrai que tu es vivant, ce joyau était ta fortune et la chance de tes enfants.

« Tu as manqué cette perle, car ce n'était pas ton destin de l'obtenir — cette perle dont il n'existe nulle semblable au monde. »

Comme une femme enceinte gémit au moment de l'accouchement, le hodjâ se mit à crier et pousser des clameurs.

L'oiseau lui dit : « Ne t'avais-je pas conseillé de ne pas te chagriner pour ce qui est arrivé hier ?

« Puisque c'est passé, pourquoi t'affliges-tu ? Ou bien tu n'as pas compris mon conseil, ou bien tu es sourd.

!260 « En ce qui concerne cet autre conseil que je t'ai donné, à savoir : “Ne crois pas par ignorance à une affirmation absurde”,

« Ô brave homme, je ne pèse pas moi-même dix dirhams : comment le poids de dix dirhams pourrait-il se trouver à l'intérieur de moi ? »

Le hodjâ recouvra ses esprits et dit : « Écoute, fais-moi connaître ce troisième excellent conseil. »

« Ah ! oui, dit Toiseau, tu as fait bon usage des conseils précédents, que je te donne ce troisième conseil en vain ! »

Donner des conseils à un ignorant endormi est comme semer du grain dans une terre saline.

La déchirure de la stupidité et de l'ignorance ne peut être raccommodée : ne donne pas la graine de sagesse à l'imbécile, ô conseiller.

Comment le poisson à demi intelligent inventa un moyen de s'échapper et feignit d'être mort



Le second poisson dit à l'heure de la tribulation, lorsqu'il resta coupé de la protection du poisson intelligent :

« Il est allé vers la mer et est libéré du chagrin : j'ai perdu un si bon camarade !

« Mais je ne vais pas penser à cela et vais m'occuper de moi-même : à présent, je vais feindre d'être mort.

« Alors je me retournerai le ventre en l'air et mon dos en dessous et je me mouvrai sur l'eau.

270 « Je flotterai comme le font les herbes, non en nageant comme le font les nageurs.

« Je deviendrai mort, je me confierai à l'eau : mourir avant la mort est être délivré des tourments. »

Mourir avant la mort, c'est être en sécurité, ô jeune homme : c'est ainsi que Mustafâ (Mohammad) nous l'a ordonné.

Il a dit : « Mourez, vous tous, avant que vienne la mort ; autrement, vous mourrez en éprouvant de graves afflictions (dans l'au-delà). »

Le poisson mourut de cette manière, son ventre au-dessus ; l'eau l'emportait, tantôt en haut, tantôt en bas.

Chacun des pêcheurs éprouvait un grand dépit, disant : « Hélas, le meilleur poisson est mort. »

Le poisson était content de ce qu'ils disent « Hélas ! » ; il se dit : « Mon astuce a réussi, je suis sauvé de la mort. »

Alors, un brave pêcheur s'en saisit, cracha sur lui et le jeta par terre.

Le poisson (à demi intelligent), roulant sur lui-même, entra secrètement dans l'eau ; celui qui était stupide resta où il était, se mouvant çà et là avec agitation.

Le benêt sautait à droite et à gauche afin de sauver sa peau par ses propres efforts.

280 Ils jetèrent le filet et il y resta : la stupidité le fit cuire dans ce feu (de la perdition).

Au-dessus d'un feu, dans une poêle à frire, il devint la victime de la stupidité.

Il brûlait par la chaleur des flammes ; la raison lui disait : *Un*

*avertisseur n'est-il pas venu à toi*⁶⁶ ?

Lui, dans la torture et les tourments, répondait comme les âmes des incroyants : *Ils dirent : oui*⁶⁷.

Puis il disait encore : « Si cette fois j'échappe à cette affliction qui me tue,

« Je n'aurai d'autre demeure que la mer ; je ne ferai pas d'un lac mon habitat.

« Je rechercherai la mer illimitée et serai en sécurité ; je serai sain et sauf à jamais. »

Expliquant que la promesse faite par l'imbécile au moment du châtement et du repentir n'est pas fiable, car même s'ils étaient renvoyés, ils retourneraient sûrement à ce qui leur avait été défendu, et en vérité ce sont des menteurs⁶⁸. La fausse aurore ne tient pas ses promesses



La raison lui disait : « La stupidité est avec toi : avec la stupidité, la promesse sera violée.

« Respecter les promesses appartient à la raison : tu en es dépourvu : va-t'en, ô toi dont la valeur est celle d'un âne !

« La raison se souvient de son pacte : la compréhension déchire le voile de l'oubli.

!290 « Puisque tu n'as pas de raison, l'oubli est ton maître : c'est ton ennemi qui réduit à rien tes projets. »

Par manque de raison, le pauvre phalène ne se souvient pas de la flamme, de la brûlure et du grésillement.

Quand ses ailes sont brûlées, il se repent ; mais l'obstination et l'oubli le jettent à nouveau dans la flamme.

La saisie, la compréhension, la mémoire, et le fait de garder présent à l'esprit, appartiennent à la Raison, car la Raison maintient ces facultés.

Quand la perle n'existe pas, comment aurait-elle un éclat ? Lorsqu'il n'y a personne pour admonester (l'imbécile), comment se détournerait-il de sa stupidité ?

En outre, son désir provient de son manque de raison, car il ne voit pas quelle est la nature de cette stupidité.

Cette contrition était le résultat de la souffrance, non de la Raison, qui est lumineuse comme un trésor.

Quand la souffrance a disparu, cette contrition s'est évanouie : ce repentir et cette contrition ne valent même pas de la poussière.

Cette contrition est née de l'obscurité de la douleur ; ainsi le jour efface-t-il les paroles de la nuit.

Quand la douleur est passée et que lui (l'imbécile) est devenu heureux, son résultat et son effet disparaissent aussi de son cœur.

!300 Il fait vœu de se repentir, tandis que le Maître, la Raison, s'écrie :
« *Même si on les renvoyait, ils reviendraient sûrement.* »

Expliquant que l'imagination est la contrefaçon de la Raison et lui est opposée, et que, bien qu'elle ressemble à la Raison, elle n'est pas la Raison ; et l'histoire des réponses que se firent Moïse (sur lui la paix), qui était possesseur de la Raison, et Pharaon, qui possédait l'imagination



La Raison est le contraire de la sensualité : ô homme brave, n'appelle pas Raison ce qui est attaché à la sensualité.

Ce qui dépend de la sensualité, appelle-le imagination : l'imagination est la contrefaçon de l'or pur des facultés rationnelles.

Sans une pierre de touche, l'imagination et la raison ne sont pas clairement distinguées : apporte vite toutes deux à la pierre de touche.

Le Qor'ân et l'état spirituel des Prophètes sont cette pierre de touche : comme une pierre de touche, ils disent à la pièce fausse : « Viens,

« Afin que, par contact avec moi, tu puisses te voir toi-même et savoir que tu n'es pas capable de résister à mes preuves. »

Si une scie coupait la Raison en deux moitiés, et qu'on la laissait manifester son éclat dans le feu (de l'épreuve)

(On verrait que) l'imagination appartient à Pharaon, incendiaire du monde ; et la Raison à Moïse, allumeur de l'esprit.

Moïse allait sur la voie de l'annihilation de soi ; Pharaon lui demanda : « Dis-moi, qui es-tu ? »

Il dit : « Je suis la Raison, le messager du Tout-Puissant ; je suis la preuve de Dieu, je suis la protection contre l'erreur. »

310 « Non, dit-il, tais-toi ; cesse de parler ainsi. Dis-moi quels sont ta lignée et ton nom. »

« Ma lignée, dit-il, vient de Sa poussière ; mon nom originel est "le plus humble de Ses esclaves".

« Je suis l'esclave — né de ce Seigneur unique — né d'esclaves mâles et femelles.

« Ma lignée originelle provient de la terre, de l'eau et de l'argile : Dieu a donné à l'eau et à l'argile une âme et un cœur.

« A la terre aussi retournera mon corps terrestre ; à la terre aussi tu retourneras, ô homme terrible !

« Notre origine et celle de tous les hommes fiers ne sont qu'un peu de terre, et il y a des centaines de signes de cela ;

« Car ton corps reçoit sa nourriture de la terre, et c'est par cette

nourriture terrestre que ton cou est enveloppé dans des plis de chair.

« Quand l'esprit s'en va, le corps redevient de la terre dans la tombe horrible et objet de peur.

« Toi et moi et tous ceux qui te ressemblent deviendront de la terre et ton pouvoir n'existera plus. »

Pharaon dit : « Tu possèdes un nom autre que celui-ci : en vérité ce nom te convient mieux —

!320 « “Esclave de Pharaon et esclave de ses esclaves”, un esclave dont le corps et l'âme furent d'abord nourris par lui (Pharaon),

« Un esclave hostile, insolent et pervers, qui s'est enfui de ce pays à cause d'une action de mauvais augure.

« Tu es un meurtrier, traître et ingrat : à partir de ces seules qualités, en fait, juge le reste.

« Tu es en exil, méprisé, pauvre et démuné, puisque tu ne reconnais pas la gratitude et l'obligation que tu me dois. »

Moïse dit : « Nulle autre personne ne peut être associée dans le pouvoir avec ce Roi.

« Il est Un : Il n'a pas d'associé dans la royauté ; Ses esclaves n'ont d'autre maître que Lui.

« Ses créatures n'ont pas d'autre possesseur : quelqu'un prétend-il à l'association avec Lui, sauf celui qui est condamné à périr ?

« C'est Lui qui m'a fait, Il est mon auteur ; si quelqu'un le revendique, c'est un chercheur d'iniquité.

« Tu ne peux façonner mes sourcils : comment peux-tu connaître mon âme ?

« Non, c'est toi qui es le traître et l'insolent, car tu revendiques la dualité avec Dieu.

!330 « Si, par inadvertance, j'ai tué un vaurien⁶⁹, je ne l'ai fait ni pour mon propre intérêt, ni par jeu.

« Je lui ai asséné un coup de poing et il est tombé brusquement : lui qui en réalité n'avait pas d'âme a rendu l'âme.

« J'ai tué un chenapan ; toi, ce sont les enfants de celui qui était envoyé (par Dieu) — des centaines de milliers de bébés innocents et inoffensifs —

« Que tu as tués, et leur sang est sur ta tête : considère ce qui t'advient à cause de ce sang que tu as bu.

« Tu as tué la descendance de Jacob. On a ensuite cherché à me tuer ;

« Malgré toi, Dieu Lui-même m'a sauvé : ce complot que ton âme préparait fut ruiné. »

Pharaon dit : « Admettons que toutes ces choses soient vraies ; est-ce la

gratitude que tu me dois pour le pain et le sel (que tu as mangés)

« Que tu me traites avec mépris en présence du peuple assemblé, et que tu rendes le jour brillant sombre pour mon cœur ? »

Moïse dit : « Le mépris de la Résurrection est plus grave, et tu en subiras (les conséquences) si tu ne m'écoutes pas quant au bien et au mal.

« Tu ne peux endurer la morsure d'une puce : comment supporteras-tu la morsure d'un serpent ?

!340 « En apparence, je détruis ton œuvre, mais en réalité je transforme une épine en roseraie. »

Expliquant que la construction consiste en destruction et la réunion en dispersion et la totalité en cassure et le succès en insuccès et l'existence en non-existence ; et ainsi avec le reste des contraires et des paires



Un certain homme vint et se mit à fendre le sol : un imbécile criant sans se contrôler :

« Pourquoi ruines-tu ce sol en le fendant et le répandant ? »

« Ô homme stupide, dit-il, va-t'en et ne me contrarie pas ; reconnais la différence entre la culture et la dévastation.

« Comment ce sol deviendrait-il une roseraie ou un champ de blé avant que la terre n'en soit laide et ruinée ?

« Comment deviendrait-il des vergers, des récoltes, des feuilles et des fruits tant qu'il n'est pas retourné de fond en comble ?

« Avant de percer l'abcès avec une lancette, comment guérira-t-il, et seras-tu en bonne santé ?

« Jusqu'à ce que le médecin purifie tes humeurs avec des remèdes, comment l'indisposition disparaîtra-t-elle ? Comment une guérison sera-t-elle opérée ?

« Quand un tailleur coupe un vêtement, morceau par morceau, quelqu'un frappera-t-il le tailleur habile

« En disant : "Pourquoi as-tu déchiré ce beau satin ? Que puis-je faire avec une étoffe déchirée ?"

2350 « Chaque fois que les constructeurs réparent un vieil édifice, ne commencent-ils pas par détruire l'ancien ?

« De même, le charpentier, le forgeron et le boucher — avec eux aussi, il y a une destruction avant une restauration.

« Quand on broie le myrobolan au moyen de cette destruction, il devient le moyen de guérir le corps.

« Si tu ne mouds pas le blé dans le moulin, comment en garnira-t-on notre table ?

« (L'obligation de gratitude pour) ton pain et ton sel exigeait que je te délivre, ô poisson, du filet.

« Si tu acceptes le conseil de Moïse, tu échapperas à un tel filet infini et néfaste.

« Étant donné que tu t'es rendu l'esclave de la sensualité, tu as fait d'un misérable ver* un dragon.

« J'ai apporté un dragon pour ton dragon, afin de pouvoir corriger le souffle (de ton dragon) par celui (du mien),

« De sorte que le souffle de celui-là puisse être vaincu par le souffle de celui-ci, et que mon serpent puisse détruire ton dragon.

« Si tu te soumetts, tu seras délivré de deux serpents ; autrement, ton dragon amènera ton âme à une perte totale. »

!360 Pharaon dit : « En vérité, tu es un magicien très rusé, car par tes artifices tu as introduit ici la désunion.

« Tu as transformé une population unanime en deux factions : la sorcellerie crée des fissures dans le roc et la montagne. »

Moïse dit : « Je suis plongé dans le message de Dieu : qui vit jamais la sorcellerie unie au nom de Dieu ?

« L'essence de la sorcellerie est l'oubli (de Dieu) et l'incrédulité : l'esprit de Moïse est le flambeau de la vraie religion.

« Comment puis-je ressembler aux sorciers, ô insolent ? car le Messie devient jaloux de mon souffle vivifiant.

« Comment ressemblerais-je aux sorciers, ô homme impur ? car les Écritures reçoivent la lumière de mon esprit.

« Puisque tu voles sur les ailes de la sensualité, inévitablement tu portes (en ton cœur) cette mauvaise pensée contre moi. »

Celui qui agit à la manière des bêtes sauvages a de mauvaises pensées à l'égard de ceux qui sont nobles.

Puisque tu es une partie du monde, qui que tu sois, tu crois que tous te ressemblent, ô homme égaré.

Si tu tourbillonnes et que la tête te tourne, tu vois les maisons qui tournent ;

!370 Et si tu t'embarques sur un navire allant sur la mer, tu crois que c'est la rive qui court.

Si ton cœur est oppressé parce que tu as des difficultés, tu crois que toute l'atmosphère du monde est oppressée ;

Et si tu es aussi heureux que le souhaitent tes amis, ce monde te semble une roseraie.

Combien de gens sont allés aussi loin que la Syrie et l'Iraq et n'ont vu là qu'incrédulité et hypocrisie ;

Et combien sont allés aussi loin que l'Inde et Hérat et n'ont rien vu d'autre que commerce et marchandage ;

Et combien sont allés aussi loin que le Turkestan et la Chine et n'y ont vu que ruses et tromperies !

Comme ils ne perçoivent que la couleur et le parfum (des phénomènes),

qu'ils cherchent tous les climats (ils n'y trouveront rien de spirituel).

Si une vache arrive soudain à Bagdad et passe d'un côté de la ville à l'autre,

De tous ses plaisirs, joies et délices, elle ne verra que l'écorce d'un melon.

Si de la paille ou du foin sont tombés sur la route, cela convient au tempérament bovin ou à celui de l'âne.

2380 Se desséchant sur le clou de sa nature bestiale, comme des bouts de viande, son esprit, attaché avec les cordes des causes secondaires, ne grandit pas ;

Mais le vaste royaume où sont transcendés les moyens et les causes est la *terre de Dieu*⁷⁰, ô homme noble.

Il change constamment, comme une image fluctuante ; l'esprit contemple un monde apparaissant toujours nouveau.

Toute chose, même le Paradis et les fleuves de l'Éden, devient laide quand elle est figée en un seul aspect.

* L'âme charnelle.

Expliquant que chaque sens de l'homme qui perçoit a des objets de perception différents que les autres sens ignorent, de même que, par exemple, chaque artisan habile n'est pas familier avec le travail de ceux qui pratiquent d'autres métiers ; et l'ignorance où se trouve ce sens de ce qui ne le concerne pas ne prouve pas que ces autres objets de perception n'existent pas. Bien qu'il les récuse virtuellement, cependant ici nous ne voulons désigner par ce « refus » que son ignorance



La perception est la mesure de ta vision du monde : tes sens impurs sont le voile qui te sépare des purs.

Lave pour un temps tes sens avec l'eau de la vision ; sache que le lavage des vêtements des soufis est pareil à cela.

Quand tu seras devenu purifié, l'esprit des êtres purs déchirera le voile et s'attachera à toi.

Si le monde entier était rempli de lumière et de formes rayonnantes, seul l'œil serait conscient de cette beauté.

Supposons que tu aies fermé les yeux et que tu veuilles montrer à l'oreille les boucles et le visage d'une beauté adorable, L'oreille dira : « Je ne m'occupe pas de la forme visible ; si la forme pousse un cri, je l'écouterai ;

!390 « Je suis savante, mais seulement dans mon propre talent : il consiste dans la perception d'une parole ou d'un son, rien de plus. »

Et si tu dis : « Hé, nez, viens voir cette beauté », le nez ne convient pas pour cela :

« S'il y a du musc ou de l'eau de rose, je le sentirai : tels sont mon art, ma science et ma connaissance.

« Comment verrais-je le visage de cette beauté au corps argenté ? Prends garde, ne me charge pas d'une tâche qui ne peut être accomplie. »

De même, le sens perverti n'a que des perceptions fausses ; donc, la volonté pervertie ne voit l'Ami que de travers.

Sois assuré que l'œil de celui qui voit double est loin de percevoir l'Unité, ô hodjâ Mo'în*.

Toi qui es un Pharaon, tu n'es que tromperie et hypocrisie ; c'est pourquoi tu ne vois pas de différence entre moi et toi.

Ne me juge pas d'après toi-même, ô homme trompeur, afin de ne pas voir ce qui est simple comme double ;

Juge-moi d'après mes propres yeux pour un moment, pour pouvoir contempler une vaste étendue au-delà de l'existence (phénoménale),

Et que tu sois délivré des difficultés du déshonneur et de la réputation, et que tu contemples l'amour dans l'amour, et que la paix soit avec toi !

!400 Alors, quand tu seras libéré du corps, tu sauras que l'oreille et le nez peuvent devenir un œil.

Ce roi (spirituel) au langage suave a dit avec raison que chaque cheveu des connaissants devient un œil.

Certainement, l'œil n'avait d'abord pas de vision : c'était un embryon de chair dans la matrice.

Ne crois pas que la cornée de l'œil soit la cause de la vue, ô mon fils ; autrement, personne ne pourrait percevoir des formes en rêve.

Le génie et le démon voient la même chose, et il n'y a pas de cornée dans l'organe de la vue de l'un ni de l'autre.

En fait, il n'y avait pas originellement de relation entre la lumière et la cornée de l'œil : le Créateur aimant leur conféra cette relation.

Adam est fait de terre, mais comment ressemble-t-il à la terre ? Le génie est fait de feu, sans aucune participation (aux autres éléments).

Mais le génie n'est pas similaire (par la forme) au feu, bien que ce soit là son origine.

L'oiseau est fait de vent *, mais comment ressemblerait-il au vent ? Dieu a conféré une relation à ce qui en était dépourvu.

La relation de ces dérivés aux originaux est ineffable, pourtant, Il les a reliés.

!410 Puisque l'homme est né de la poussière, quelle est la relation entre ce fils et son père ?

S'il existe une relation cachée à la compréhension, elle est ineffable, et comment la compréhension suivrait-elle ses traces ?

Si Dieu n'avait pas donné au vent la vision sans yeux, comment ce dernier aurait-il établi une distinction au sein du peuple de 'Ad** ?

Comment distinguait-il le vrai croyant de l'ennemi ? Comment connaissait-il le vin de la calebasse ?

Si le feu de Nemrod n'avait pas d'yeux, comment s'expliquerait le fait qu'il ait respecté Abraham ?

Si le Nil n'avait pas possédé cette lumière et cette vision, pourquoi aurait-il séparé les Egyptiens des Israélites*** ?

Si la montagne et le rocher n'avaient pas été dotés de la vue, alors comment la montagne serait-elle devenue l'amie de David ?

Si cette terre n'avait pas possédé un œil spirituel, pourquoi aurait-elle

avalé Qârûn de cette façon ?

Si le Pilier (qui gémissait) n'avait pas possédé l'œil du cœur, comment aurait-il perçu la séparation d'avec cet être auguste (le Prophète)**** ?

Si le gravier n'avait pas possédé un œil, comment aurait-il rendu témoignage dans le poing fermé (d'Abû Djahl)***** ?

2420 O raison, déploie tes ailes et tes plumes : lis la sourate (commençant par) : *(Quand la terre) sera secouée par son tremblement*⁷¹.

Lors de la Résurrection, comment la terre pourrait-elle apporter son témoignage concernant le bien et le mal sans avoir vu ?

Car *elle racontera ses expériences et sa propre histoire*⁷² : elle nous révélera ses secrets.

« Le fait de m'avoir envoyé à toi, ô prince*, est une preuve manifeste que l'Envoyeur était conscient

« Qu'un remède comme celui-la convient à une maladie assez désespérée en vue de la guérir.

« Par la suite, tu as eu des visions (t'avertissant) que Dieu me choisirait (pour aller vers toi),

« Et qu'ayant pris le bâton et la Lumière dans ma main, je briserais ta corne insolente.

« Pour cela, le Seigneur du Jugement te montrait de terribles visions de diverses sortes,

« Convenant à ta mauvaise conscience et à ta désobéissance insensée, afin que tu puisses savoir qu'il connaît ce qui est bien pour toi ;

« Que tu saches qu'Il est sage et omniscient et le guérisseur des maladies irrémédiables.

« En raison de fausses interprétations, tu as été rendu aveugle et sourd à ces visions, disant : "Cela est causé par un profond sommeil."

« Et le médecin et l'astrologue par éclairs perçurent la véritable explication de ces choses, mais la dissimulèrent par intérêt.

« Le médecin déclara : "Puissent ton empire et ta royauté être protégés de ce que l'inquiétude pénètre dans ta conscience.

"Quand la constitution humaine est indisposée par de la nourriture qui ne lui convient pas ou par des mets (trop riches), elle voit des visions durant le sommeil."

« (Il a parlé ainsi) parce qu'il comprenait que tu n'es pas quelqu'un qui désire de bons conseils et que tu es violent et sanguinaire et non pas de nature paisible.

« Les rois versent le sang pour la justice, mais leur clémence est plus

grande que leur sévérité.

« Le roi doit avoir la nature du Seigneur : Sa miséricorde l'emporte sur Son courroux.

« Le courroux ne doit pas l'emporter (chez le roi) comme il le fait chez le Démon, qui verse le sang sans nécessité par amour de la ruse ;

« Il ne doit pas non plus témoigner d'une faiblesse efféminée, car la conséquence en serait que son épouse et ses concubines deviendraient des prostituées.

« Tu as fait de ta poitrine une maison pour le Diable, tu as fait de la haine une *qibla**.

2440 « Il y a bien des cœurs que ta corne aiguë a blessés : mais voici que mon bâton a brisé ta corne insolente. »

* Il s'agit probablement du Pervané (vizir) seldjouk, Mo'în-od-Dîn, disciple de Rûmî.

* D'après une croyance populaire : les oiseaux sont faits de vent.

** Cf. Livre I, v. 854 et sqq.

*** Cf. *infra*, 2829 et 3494 et sqq.

**** Cf. Livre I, v. 2113 et sqq.

***** Cf. Livre I, v. 2154 et sqq.

* Pharaon.

* Ici pris symboliquement au sens d'objectif.

Comment les habitants de ce monde attaquent ceux de l'autre aussi loin que la frontière, à savoir la génération et la propagation, qui est la limite de l'invisible, et comment ils (les gens de ce monde) sont inconscients de l'embuscade (préparée pour eux), car l'infidèle ne se livre à l'assaut que lorsque le combattant de la guerre sainte ne va pas à la guerre



Son armée des êtres corporels attaqua dans la direction de la forteresse et de la place forte des êtres spirituels,

Afin d'occuper le passage de la frontière de l'invisible, pour qu'aucun esprit pur ne puisse venir de là en ce monde.

Quand les combattants de la guerre sainte n'attaquent pas, les infidèles, au contraire, donnent l'assaut.

Quand les saints guerriers de l'invisible, dans leur patience, s'abstiennent de t'attaquer, homme à la mauvaise conduite,

Tu t'es livré à une attaque vers les passages de la frontière de l'invisible, afin que les hommes de l'invisible ne viennent pas dans cette direction.

Tu as agi violemment à l'égard des reins et des matrices, afin de pouvoir méchamment empêcher de naître (le Prophète)**.

Comment fermerais-tu la route que le Tout-Puissant a ouverte pour la procréation ?

Tu as bloqué les passages, ô homme obstiné, mais en dépit de toi un chef est apparu.

En vérité, je suis ce chef : je briserai ton pouvoir en vérité, en Son nom, je briserai ton nom et ta réputation.

!450 Viens, à présent, ferme étroitement les issues ! Sois dupe de toi-même un peu de temps !

Le Décret divin corrigera ta vanité* afin que tu saches que le Décret rend la précaution vaine.

Ta vanité est-elle plus grande que celle du peuple de 'Âd, qui faisait trembler tous les pays par son seul souffle ?

Es-tu d'aspect plus terrible que la tribu de Thamûd, qui n'eut jamais sa pareille ?

Même si je te donne une centaine de ces preuves, tu es sourd : tu entends et prétends ne pas avoir entendu.

Je me repens des paroles que j'ai prononcées ; maintenant, sans paroles, je t'ai préparé un remède,

Que je poserai sur ta blessure vive, afin de la calmer, ou bien que cette plaie et ta stupidité soient entièrement brûlées pour l'éternité ;

Afin que tu saches que Dieu est omniscient, ô ennemi ! Il donne à chaque chose ce qui lui convient.

Quand as-tu fait le mal et quand as-tu été injuste sans avoir subi l'effet approprié ?

Quand as-tu envoyé une bonne action au Ciel sans que la pareille te soit octroyée ?

!460 Si tu es attentif et observateur, tu verras à chaque moment la réponse à ton action.

Si tu es vigilant et saisis la corde (de la Grâce), tu n'auras pas besoin de la venue de la Résurrection (pour voir les résultats).

Celui qui comprend vraiment une indication n'a pas besoin qu'on la lui explique clairement.

Cette tribulation t'advient à cause de ta stupidité, en ne comprenant pas les allusions et indications subtiles.

Quand ton cœur a été noirci et rendu obscur par la perversité, comprends. Il ne faut pas être sot en ce domaine ;

Autrement, en vérité, cette ténèbre deviendra une flèche (de malheur), et le châtiment de ta sottise t'arrivera.

Et si la flèche ne vient pas, c'est par la grâce de Dieu, non parce qu'il n'a pas vu la souillure (de ton péché).

Prends garde, sois attentif, si tu désires un cœur (pur), car quelque chose naît en toi en conséquence de chaque action,

Et aussi ton aspiration est plus grande que cela, et si cette démarche va au-delà de cette attention.

* Cf. Livre III, v. 872 et sqq.

* Littéralement : « t'arrachera la moustache »

Expliquant que le corps terrestre de l'homme, comme du fer de bonne qualité, est capable de devenir un miroir, de telle sorte qu'en lui, même en ce monde d'ici-bas, le Paradis, l'Enfer, la Résurrection, et cetera, sont révélés par une vision immédiate, non comme une imagination



Alors, bien que ton corps soit noir comme le fer, habitue-toi à polir, polir, polir,
!470 Pour que ton cœur devienne un miroir plein d'images, avec une forme ravissante reflétée en lui de chaque côté.

Bien que le fer fût sombre et dépourvu de lumière, le polissage lui enleva son obscurité.

Le fer subit le polissage et rendit sa face belle, afin que les images puissent y être vues.

Si le corps terrestre est grossier et sombre, polis-le — car il accepte l'instrument de polissage —

Afin que les formes de l'Invisible puissent y apparaître, et que les reflets de la houri et de l'ange puissent en surgir.

Dieu t'a accordé l'instrument de polissage, la raison, afin que la surface du cœur puisse ainsi être rendue resplendissante.

Toi, ô homme qui ne prie pas, tu as asservi le polisseur (la raison) et tu as libéré les deux mains de la sensualité.

Si l'on attache la sensualité, la main du polisseur sera libérée de ses liens.

Si un morceau de fer est devenu un miroir de l'invisible, toutes ses formes y seront projetées.

Mais tu as rendu ton cœur sombre et tu as laissé la rouille pénétrer dans ta nature : c'est là (le sens de) *ils font du mal sur la terre*⁷³.

!480 Ainsi as-tu agi jusqu'à présent : maintenant, ne le fais plus. Tu as rendu l'eau trouble : ne la trouble pas davantage.

Ne la souille pas : laisse cette eau devenir claire, puis contemple la lune et les étoiles qui y tournent.

Car l'homme est semblable à l'eau du fleuve : quand elle devient trouble, tu ne peux en voir le fond.

Le lit de la rivière est rempli de bijoux et de perles ; prends garde, ne rends pas l'eau trouble, car elle est (originellement) pure et libre.

L'esprit de l'homme ressemble à l'air : quand l'air est mêlé à la

poussière, il voile le ciel,

Et empêche de voir le soleil ; mais quand sa poussière a disparu, il devient pur et inaltéré.

En dépit de sa totale obscurité, Dieu te montrait des visions, afin que tu puisses trouver le chemin de la délivrance.

Comment Moïse (sur lui la paix) dévoila, par inspiration de l'invisible, les pensées et les visions secrètes de Pharaon, afin qu 'il puisse véritablement croire à l'omniscience de Dieu, ou tout au moins la conjecturer



Nu fer sombre de ta nature, Dieu, par Sa Puissance, te montrait les visions de ce qui arriverait à la fin,

Afin que tu puisses t'abstenir de cette injustice et perversité ; tu voyais ces visions, et devenais pire encore.

Il te montrait en rêve des formes hideuses : tu reculais d'horreur devant elles, et en réalité elles étaient ta propre forme,

!490 Comme l'Éthiopien (noir) qui vit dans le miroir que son visage était laid, et excréta sur le miroir,

Disant : « Comme tu es laid ! Tu ne mérites que cela. » (Le miroir répondit :) « Ma laideur t'appartient, ô vil aveugle !

« Tu mets ces ordures sur ta vilaine figure : ce n'est pas sur moi, car je possède la splendeur. »

A un moment, tu as vu (en rêve) que ton vêtement brûlait ; à un autre, que tes lèvres et tes yeux étaient cousus ;

Tantôt un animal (féroce) cherchait à te tuer ; tantôt ta tête se trouvait dans la gueule d'une bête sauvage ;

Tantôt tu te voyais (en rêve) la tête la première dans des latrines ; tantôt plongé dans un torrent terrible couleur de sang ;

Tantôt de ce ciel pur te parvenait une voix criant : « Tu es damné, tu es damné, damné » ;

Tantôt des montagnes une voix disait clairement : « Va-t'en ! tu es l'un des *gens de la main gauche*⁷⁴

Tantôt, de chaque chose inanimée, t'arrivait un cri : « Pharaon est tombé en Enfer pour toujours. »

Et (tu as vu) des choses pires que celles-ci, que par honte je ne dirai pas, de peur que ta nature perverse devienne enflammée (de colère).

!500 Je t'ai dit un peu de choses, ô toi qui ne veux pas accepter (mon avertissement) : pour que tu saches, à partir de ce peu, que je suis au courant (du tout) ;

Tu te rendais aveugle et mort, afin de ne pas réfléchir à tes rêves et visions.

Combien de temps t'évaderas-tu ? En vérité, cela t'est advenu en dépit

de ta perception rusée.

Expliquant que la porte du repentir est ouverte



Ecoute, n'agis plus ainsi désormais, mais fais attention, car par la grâce de Dieu la porte du repentir est ouverte.

De la région de l'Occident, une porte de repentir est ouverte à l'humanité jusqu'à la Résurrection.

Jusqu'à ce que le soleil se lève à l'Occident, cette porte est ouverte ; n'en détourne pas ton visage.

Par la miséricorde divine, le Paradis a huit portes : l'une des huit est la porte du repentir, ô mon fils.

Toutes les autres sont tantôt ouvertes, tantôt fermées ; mais la porte du repentir est toujours ouverte.

Viens, saisis cette occasion : la porte est ouverte : transporte-toi là en dépit des envieux.

Comment Moïse (sur lui la paix) dit à Pharaon : « Accepte de moi un conseil et reçois quatre excellents dons en récompense. »



Dieus, accepte de moi une chose et mets-la en pratique, puis prends-en de moi quatre en récompense pour cela. »

Il répondit : « Ô Moïse, quelle est cette chose ? Explique-moi un peu ce qu'elle est. »

« Cette unique chose, dit-il, est que tu dises publiquement qu'il n'y a d'autre dieu que le Créateur,

« Le Créateur des sphères célestes et des étoiles dans les hauteurs, et de l'homme, du diable, du djinn, de l'oiseau,

« Le Créateur de la mer, de la plaine, de la montagne et du désert. Sa souveraineté est sans limites et Il est sans égal. »

Pharaon dit : « Ô Moïse, quelles sont ces quatre choses que tu me donneras en récompense ? Dis-moi ce qu'elles sont et apporte-les-moi.

« Afin que, peut-être, grâce à cette bonne promesse, le tourment de mon incroyance puisse être apaisé.

« Peut-être le verrou de ma centaine de *man* * d'incroyance sera-t-il ouvert par ces promesses belles et désirables.

« Peut-être que, par l'effet de ce fleuve de miel, ce poison de la haine pourra être transformé en miel dans mon corps ;

« Ou que, par le reflet de cette rivière de lait pur, mon intelligence captive pourra être nourrie pour un moment ;

« Ou que, peut-être, par le reflet de ces fleuves de vin, je pourrai être enivré et obtenir un effluve du délice de l'ordre divin ;

!520 « Ou que, peut-être, par la faveur de ces fleuves d'eau, mon corps aride et dévasté pourra obtenir un rafraîchissement —

« Que la verdure apparaîtra sur mon sol infertile, que mon buisson de ronces pourra devenir le Jardin de l'éternité ;

« Que, par le reflet du Paradis et des quatre fleuves, mon esprit, grâce à l'amitié de Dieu, pourra devenir un chercheur de l'Ami,

« De la même façon que, par le reflet de l'Enfer, je suis devenu du feu et suis submergé dans le courroux de Dieu.

« A un moment, par le reflet du serpent de l'Enfer, je me suis mis à répandre du poison, comme un serpent, sur ceux qui demeurent au Paradis ;

« A un autre moment, par le reflet du bouillonnement de l'eau chaude (de l'Enfer), l'eau de ma tyrannie a fait des gens des os pourris.

« Par le reflet du *zamharîr* (froid intense de l'Enfer), je suis comme le *zamhanr* ; ou, par le reflet du *sa'îr* (flamrnes de l'Enfer), comme le *sa'îr*.

« Je suis maintenant l'Enfer des pauvres et des opprimés : malheur à celui que je trouve soudain soumis à moi ! »

* Mesure de poids.

Comment Moïse (sur lui la paix) expliqua ce qu'étaient ces excellents dons qui constitueraient la récompense de l'acceptation de la foi par Pharaon



Moïse dit : « Le premier sera une santé constante pour ton corps ;
« Ces maladies qui sont décrites dans les livres de médecine seront écartées de ton corps, ô homme estimable.

!530 « Deuxièmement, tu auras une longue vie, car la mort sera sur ses gardes concernant ton existence ;
« Et, après une vie paisible, tu ne quitteras pas ce monde contre ta volonté ;
« Non, mais tu désireras la mort comme le bébé désire le lait, non en raison de la souffrance qui te dominera.
« Tu rechercheras la mort, mais non à cause d'une infirmité pénible ; non, tu verras le trésor dans la ruine (du corps).
« Alors, de ta propre main, tu prendras une pioche et cogneras sur la maison sans regret ;
« Car tu considéreras la maison comme une barrière à l'accès au trésor, et ce simple grain comme un obstacle à la possession de cent meules de blé.
« Alors, tu jetteras ce grain dans le feu et tu adopteras la seule conduite digne d'un homme. »

Ô toi qui, à cause d'une seule feuille, as été privé de tout un verger, tu es semblable au ver qui, par désir pour une feuille, a été privé de la vigne.
Quand la Grâce réveilla le ver, ce ver dévora le dragon de l'ignorance.
Le ver est devenu un verger plein de fruits et d'arbres ; c'est ainsi que l'homme béni est transformé.

Explication de : « J'étais un trésor caché, et J'ai voulu être connu *. »



Démolis la maison, car cent mille maisons peuvent être construites avec la cornaline de ce Yémen.

Le trésor gît sous la maison, cela est inéluctable ; ne crains pas de détruire la maison et ne reste pas inactif,

Car, avec un seul trésor, il est possible d'ériger mille maisons sans subir de labeur et de peine.

A la fin, cette maison tombera d'elle-même en ruine et le trésor en dessous d'elle sera certainement découvert ;

Mais il ne sera pas à toi, car l'esprit reçoit ce don (divin) comme salaire pour la destruction (de la maison).

Quand il n'a pas effectué ce travail, son salaire est nul : *Il n'y a rien pour l'homme (dans l'au-delà) que (la récompense) pour ce qu'il a fait (ici-bas)*⁷⁵.

Après cela, tu te mordras les doigts, disant : « Hélas, une lune telle que cela était derrière le nuage.

« Je n'ai pas accompli le bien que l'on m'avait ordonné : le trésor et la maison ont disparu, et mes mains sont vides. »

Tu as loué une maison : elle n'est ta propriété par aucun acte de vente ou d'achat.

La durée de ta location est jusqu'à la mort, afin que tu puisses y travailler durant cette période.

!550 Tu fais des rapiécages dans la boutique, tandis que sous ta boutique sont enfouies deux mines (de joyaux).

Tu as cette boutique en location : hâte-toi, prends une pioche et démolis ses fondations.

Pour que tout à coup tu puisses poser la pioche sur la mine et être délivré de la boutique et des accommodages.

Qu'est-ce que ce raccommodage ? Boire de l'eau et manger du pain : tu appliques ces pièces sur le lourd manteau.

Ce manteau, ton corps, se déchire sans cesse, et tu le raccommodes en mangeant et buvant.

Ô toi qui es le descendant de ce Roi heureux (Adam), reviens à toi et aie honte de ce rapiécage.

Arrache une pièce du sol de cette boutique afin que deux mines de

trésors puissent apparaître à ta vue,

De crainte que ce bail de la maison louée arrive à sa fin sans que tu en aies tiré aucun profit.

Alors, le propriétaire de la boutique te chassera et démolira la boutique à cause de la mine,

Tandis que toi, à un moment, tu te frapperas la tête de regret et, à un autre, tu t'arracheras les cheveux*,

2560 Disant : « Hélas, cette boutique était à moi, mais j'étais aveugle et n'ai tiré aucun bénéfice de cette demeure.

« Hélas, le vent a emporté notre existence : (la parole) *Oh, chagrin pour les serviteurs de Dieu*⁷⁶ s'est révélée exacte pour l'éternité. »

**Hadith qudsi* (Parole sacrée).

* Littéralement : ta barbe.

*Comment l'homme est trompé par la ruse et l'imagination de sa nature
(charnelle) et ne recherche pas la connaissance de l'invisible possédée par les
prophètes*



J'ai vu de merveilleux tableaux et peintures dans la maison ;
j'étais transporté par mon amour de la maison.

J'étais inconscient de l'existence d'un trésor caché : autrement, la
pioche aurait été comme un *dast-amboy** dans ma main.

Ah, si j'avais fait usage de la pioche, j'aurais échappé au chagrin.

Je fixais mon regard sur l'image et en tombai amoureux, comme les
enfants.

Ce Sage fortuné** a dit fort bien : « Tu es un enfant, la maison est
remplie de peintures et d'images. »

Dans le *llâhî-nâma*, il a donné maint avertissement, disant : « Réduis en
poussière ta propre maison. »

(Pharaon dit :) « Assez, ô Moïse ! Dis-moi quelle est la troisième
promesse, car mon cœur est désesparé par l'agitation causée par (le désir
de l'entendre). »

Moïse dit : « La troisième promesse est celle d'un double empire,
appartenant aux deux mondes (temporel et spirituel) ; à l'abri de
l'adversaire et de l'ennemi ;

!570 « Plus grand que l'empire que tu possèdes à présent ; car celui-là était en
guerre (avec Dieu) et celui-ci sera en paix (avec Lui).

« Celui qui t'octroie, alors que tu es en guerre, un tel empire que celui-
ci — considère combien généreusement Il te traitera quand tu seras en
paix.

« Cette générosité (divine) qui t'a octroyé ces choses dans ton injustice
— considère ce que sera son souci pour toi dans ta droiture. »

« Ô Moïse, dit-il, quelle est la quatrième promesse ? Dis-le-moi vite ;
ma patience s'est évanouie et mon désir a grandi. »

Il répondit : « La quatrième, c'est que tu resteras toujours jeune, avec
des cheveux noirs comme la poix et des joues roses comme *l'arghawân*
(fleur de l'arbre de Judas).

« Pour nous (les prophètes), les couleurs et les parfums sont dénués de
valeur ; mais tu es mesquin, aussi avons-nous rendu nos paroles
mesquines.

« Se vanter des couleurs, des parfums, de la demeure, est une joie et une illusion pour les enfants seulement. »

* Fruit parfumé, qu'on gardait dans la main.

** Sanâ'î.

Explication du hadîth : « Variez aux hommes selon la mesure de leur compréhension, non selon la mesure de votre compréhension, afin que Dieu et Son envoyé ne soient pas démentis. »



Jusqu'il se trouve que je suis avec un enfant, je dois donc utiliser le langage qui convient aux enfants,

Disant : « Va à l'école, que je puisse t'acheter un oiseau ou t'apporter des raisins, des noix, des pistaches. »

Tu connais seulement la jeunesse du corps : saisis cette jeunesse ; prends l'orge, ô âne !

580 Nulle ride ne tombera sur ton visage ; ton heureuse jeunesse restera fraîche.

Le dessèchement de la vieillesse n'apparaîtra pas sur toi, ta taille de cyprès ne sera pas courbée en deux ;

La force de la jeunesse ne te quittera pas, tes dents ne subiront ni ruine ni souffrance ;

Ni le désir charnel, ni la virilité et l'union conjugale ne te feront défaut, afin que les femmes ne déplorent pas ta faiblesse.

La splendeur de la jeunesse te sera accessible, de la même manière que les bonnes nouvelles apportées par 'Ukkâsha lui ouvrirent la porte (du Paradis).

La parole du Prophète (sur lui la paix) : « Quiconque m 'apportera les bonnes nouvelles de l'expiration du mois de Safar, je lui donnerai la bonne nouvelle (de son admission) au Paradis. »



La mort de Ahmad (Mohammad), le prophète des derniers temps, arrivera inéluctablement dans le mois du Premier Rabi'.

Quand son cœur apprendra ce moment de la mort, il deviendra amoureux de cet instant et l'acceptera consciemment.

Et lorsque arrivera le mois de Safar, il se réjouira, disant : « Après ce mois, je ferai le voyage. »

De nostalgie pour la direction divine, il (Mohammad) pleurerait chaque nuit jusqu'à l'aube : « Ô très haut Compagnon sur la Voie ! »

Il disait : « Pour toute personne qui me donnera la bonne nouvelle que Safar a quitté ce monde,

2590 « Que Safar est passé et que le mois de Rabi' est arrivé — je serai un porteur de bonnes nouvelles et un intercesseur. »

'Ukkâsha dit : « Le mois de Safar est passé. » Mohammad dit : « Ô homme vaillant, le Paradis est à toi. »

Quelqu'un vint, disant : « Safar est passé. » Mohammad dit : « 'Ukkâsha a gagné la récompense pour ces bonnes nouvelles. »

Les hommes se réjouissent donc que le monde les quitte, tandis que les enfants se réjouissent qu'il reste avec eux.

Étant donné que l'oiseau aveugle ne voit pas l'eau douce, l'eau saumâtre lui paraît semblable au Kawthar*.

Ainsi Moïse énumérait-il les dons de la grâce, disant : « La pure liqueur de ta chance ne deviendra pas de la lie. »

Il (Pharaon) répondit : « Tu as bien agi et bien parlé, mais je dois me concerter avec une personne amie. »

* Source du Paradis.

Comment Pharaon demanda conseil à Âsiya sur le fait de croire à Moïse (sur lui la paix)



Il rapporta ces paroles de Moïse à Âsiya. Elle dit : « Donne ton âme à cela, ô toi au cœur incroyant !

« Sous ce discours de Moïse sont cachées de nombreuses faveurs divines : tires-en vite profit, ô roi vertueux !

« Le moment de semer est venu : bravo, quelles semailles profitables ! » Elle dit, et pleura, et devint enfiévrée.

!600 Elle bondit de sa place, et dit : « Bénis sois-tu ! Un soleil est devenu un diadème pour toi, ô pauvre homme chauve !

« En vérité, une tiare couvre les défauts de la calvitie, surtout quand cette tiare est le soleil et la lune.

« Dans cette chambre même où tu as entendu ces paroles, comment n'as-tu pas dit "oui" et prononcé cent louanges ?

« Si ces paroles (de Moïse) avaient été entendues par le soleil, il serait tombé de toute sa hauteur dans l'espoir de cela.

« Ne comprends-tu pas ce que sont cette promesse et ce don ? Dieu témoigne de la sollicitude à l'égard d'Iblîs.

« Quand ce Miséricordieux t'a rappelé si tendrement, oh, c'est inconcevable que ton cœur n'ait pas été touché,

« Et que ton cœur n'ait pas éclaté, de telle sorte que, grâce à cela, puisse t'être octroyée la part (de félicité) dans les deux mondes.

« Le cœur qui a éclaté par désir de ce qui est alloué par Dieu jouit de la félicité dans les deux mondes, comme le font les martyrs.

« Il est vrai que cette insouciance et cet aveuglement proviennent de la Sagesse divine, afin que l'on puisse supporter (les épreuves) ; mais pourquoi être (insouciant) à ce point ?

« Il est vrai que l'insouciance provient de la Sagesse et de la Bonté divines, mais elle ne doit pas être telle que ce que tu possèdes t'échappe soudain,

!610 « Mais non une insouciance si grande qu'elle devient un mal incurable, et un poison pour l'intelligence et l'esprit de celui qui est malade.

« Qui, en vérité, peut trouver des marchés comme celui-là, où avec une seule rose on peut acheter des roseraies,

« Où cent bosquets te sont offerts en échange d'une graine, cent mines

en échange d'un liard ?

« *Kâna lillâh* est le don de ce liard, afin que *kâna 'llâh lahû** puisse t'être octroyé.

« Car ce *hû* (personnalité) faible et instable a été amené à l'existence par le *Hû* permanent du Seigneur.

« Quand le *hû* éphémère s'est soumis à Lui, il devient éternel et ne meurt jamais.

« C'est comme une goutte d'eau qui a peur du vent et de la terre ; car ces deux la font disparaître et périr.

« Quand elle se jette dans la mer, qui est sa source, elle est délivrée de la chaleur du soleil, du vent et de la terre.

« Sa forme extérieure a disparu dans la mer, mais son essence est inaltérée, permanente et bonne.

« Écoute, ô goutte ! Donne-moi sans hésiter, afin qu'en récompense pour la goutte tu obtiennes l'océan.

!620 « Écoute, ô goutte ! accorde-toi cet honneur et, au sein de la mer, sois sauvée de la destruction.

« A qui en vérité arriverait-il une telle fortune ? Une mer est devenue en quête d'une goutte.

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, vends et achète aussitôt ! Donne une goutte et reçois en retour la Mer remplie de perles.

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, agis sans retard, car ces paroles (de Moïse) proviennent de la Mer de la Grâce.

« Toute autre grâce disparaît en comparaison de cette Grâce : l'être le plus humble monte au septième Ciel.

« Écoute, car un merveilleux faucon t'est échu : nul chercheur ne le trouvera dans sa quête. »

Pharaon dit : « J'en parlerai à Hâmân, ô voilée ; le conseil du vizir est nécessaire au roi. »

Elle dit : « Ne raconte pas ce secret à Hâmân : qu'est-ce qu'une vieille femme décrépite peut connaître au sujet d'un faucon ? »

* Le Prophète a dit : *Man Kâna lillâhi Kâna 'llâhu lahû* : « Celui qui appartient à Dieu, Dieu lui appartiendra. »

*Histoire du faucon du roi et de la vieille femme décrépité **



!630 Si l'on donne un faucon blanc à une vieille femme décrépité, elle coupera ses serres pour lui faire soi-disant du bien.

La vieille femme aveugle coupera aveuglément les serres qui sont la source de son utilité à la chasse,

!630 En disant : « Où était ta mère, que tes serres soient si longues, ô prince ? »

Elle coupe ses serres, son bec et ses plumes ; la vieille sorcière dégoûtante le fait par affection.

Quand elle lui offre du *tutmadj**, il refuse de manger ; alors, elle est furieuse et déchire ses sentiments d'affection,

Disant : « Je t'ai préparé un si bon *tutmadj* et tu montres de l'orgueil et de l'insolence.

« Tu mérites d'être dans ces ennuis et afflictions : comment le bonheur et la prospérité te conviendraient-ils ? »

Elle lui donne le bouillon de *tutmadj*, disant : « Prends cela, si tu ne désires pas manger la pâte. »

La nature du faucon rejette le bouillon de *tutmadj* : la vieille femme se renfrogne, et sa colère continue.

Dans sa rage, la femme verse la soupe brûlante sur la tête de l'oiseau, qui devient chauve.

A cause de cette peine brûlante, les larmes coulent de ses yeux ; il se souvient de la bonté du roi charmant le cœur.

Les larmes coulent de ces deux yeux coquets, qui possèdent cent perfections provenant du visage du roi.

!640 Son œil qui *ne s'est pas détourné (ma zâgh)*⁷⁷ est couvert de blessures infligées par le corbeau (*zâgh*) ; l'œil bon est frappé de souffrance et de peur par le mauvais œil.

Il a un œil à la vision aussi vaste que la mer, par la vision duquel les deux mondes semblent un cheveu.

Si des milliers de sphères pénétraient dans son œil, elles disparaîtraient comme une fontaine devant l'océan.

L'œil qui a transcendé les objets de la perception sensorielle et obtenu des baisers de la vision de l'invisible —

En vérité, je ne trouve pas une seule oreille à qui je pourrais révéler un

mystère concernant cet œil merveilleux,

Si l'eau sublime et louée tombait de cet œil, Gabriel se hâterait d'emporter ces gouttes,

Afin d'en frotter ses ailes et sa face, si cette personne à la noble conduite lui en donnait la permission.

Le faucon dit : « Si la colère de cette vieille sorcière s'est enflammée, cependant elle n'a pas brûlé ma beauté, ma splendeur, mon détachement et ma connaissance.

« Le faucon, qui est mon esprit, tissera encore des centaines de formes : le coup tombe sur la chamelle, non sur Sâlih.

« A un seul terrible souffle exhalé par Sâlih, la montagne donnera naissance à cent chamelles semblables. »

!650 Mon cœur dit : « Sois silencieux, et observe la discrétion ; autrement, la jalousie (divine) mettra fin à la chaîne et à la trame (de ton existence).

« Sa jalousie comporte cent miséricordes cachées ; sinon, en un instant, elle consumerait cent univers. »

L'orgueil royal ne laissa pas en Pharaon de place pour l'exhortation, de sorte qu'il arracha son cœur des liens de l'admonition,

Disant : « Je prendrai conseil de Hâmân, car il est le soutien du royaume et le pivot du pouvoir. »

Le témoin véridique du Seigneur (Abû Bakr) était le conseiller de Mustafâ ; Bû Lahab devint le conseiller de Bû Djahl.

L'homogénéité enracinée dans sa nature attira Pharaon (si fortement) vers Hâmân, que ces conseils de Asiya l'irritèrent.

Le congénère vole vers son congénère avec cent ailes et brise tous les liens dans son désir pour lui.

* Cf. Livre II, 323 sq.

* Sorte de potage.

Histoire de la femme dont l'enfant était grimpé en haut de la gouttière et risquait de tomber ; elle implora l'aide de 'Alî (puisse Dieu ennoblir sa personne)



Une femme vint trouver Mortaza ('Alî) et lui dit : « Un de mes enfants est monté sur la gouttière.

« Si je l'appelle, il ne vient pas ; et si je le laisse, j'ai peur qu'il ne tombe par terre.

« Il n'est pas intelligent pour pouvoir comprendre, comme nous, si je lui dis : "Viens vers moi et échappe à ce danger."

!660 « En outre, il ne comprend pas les signes faits par la main ; ou, s'il les comprenait, il n'écouterait pas ; cela ne sert à rien.

« Plusieurs fois, je lui ai montré le lait et mon sein, mais il détourne toujours ses yeux et son visage.

« Pour l'amour de Dieu — puisque vous, ô hommes nobles, êtes ceux qui apportez le secours en ce monde et dans l'autre —

« Applique vite un remède, car mon cœur tremble de crainte d'être séparée douloureusement du fruit de mon cœur. »

'Alî dit : « Place un autre enfant sur le toit, afin que ton petit garçon puisse voir son congénère,

« Et vienne avec agilité de la gouttière vers lui : le congénère aime toujours son congénère. »

La femme fit ainsi, et quand son enfant vit son congénère, il tourna avec joie son visage vers lui

Et alla du bord de la gouttière sur le toit : sache qu'un congénère attire chaque congénère.

L'enfant vint en rampant vers l'autre enfant : il fut sauvé de la chute sur le sol en bas.

Les prophètes appartiennent au genre humain pour cette raison, à savoir, que les êtres humains, en raison de leur homogénéité (avec les prophètes), puissent être sauvés de la gouttière.

!670 C'est pourquoi le Prophète s'est désigné comme *un homme tel que vous*⁷⁸, pour que vous puissiez aller vers votre congénère et ne pas être perdus ;

Car l'homogénéité est un merveilleux attrait : partout où se trouve un chercheur son congénère l'attire.

Jésus et Idris montèrent au ciel, car ils étaient de même nature que les

anges.

De même, Hârût et Mârût étaient de même nature que le corps ; aussi descendirent-ils des hauteurs.

Les infidèles sont devenus de même nature que Satan ; leurs esprits sont devenus disciples des démons.

Ils ont appris cent mille mauvaises dispositions ; ils ont obturé les yeux de l'intelligence et du cœur.

Le moindre de leurs mauvais penchants est l'envie — cette envie qui détruit Iblîs.

De ces démons, ils ont appris la haine et l'envie, car il (Satan) ne désire pas que le royaume éternel soit octroyé aux créatures (de Dieu).

Quand il voit, à droite ou à gauche, quelqu'un de parfait, la peine et la douleur apparaissent en lui à cause de l'envie.

Car tout misérable hère dont la meule a été brûlée ne désire pas que la chandelle de quelqu'un soit allumée.

!680 Écoute, acquiers quelque perfection, afin que toi aussi ne sois pas affligé par la perfection d'autrui.

Implore de Dieu qu'il t'enlève l'envie, afin que Dieu puisse te délivrer du corps,

Et t'accorde une occupation intérieure, dont tu ne te désengageras pas (pour tourner ton attention) à l'extérieur.

Dieu te donne une gorgée de vin, tel que celui qui est enivré par lui échappe aux deux mondes.

Il a doté le haschisch de cette propriété qui fait que, pour un temps, il libère celui qui l'absorbe de la conscience de soi.

Dieu rend le sommeil tel qu'il efface toute pensée des deux mondes.

Il a rendu Madjnûn, à cause de son amour pour un chien*, tel qu'il ne distinguait pas un ennemi d'un ami.

Il possède cent mille vins de ce genre auxquels Il fait dominer tes perceptions.

Pour l'âme charnelle, il y a les vins de la damnation, qui égarent cette infortunée hors du droit chemin.

Pour l'intellect, il y a les vins de la félicité, de sorte qu'il obtient la demeure que l'on ne quitte plus ;

!690 Par son ivresse, il déracine la tente du ciel et prend le chemin qui s'avance loin de cette direction terrestre.

Écoute, ne sois pas trompé, ô cœur, par chaque ivresse : Jésus est enivré par Dieu, l'âne est enivré par l'orge.

Recherche le vin tel que celui-ci dans les amphores : l'ivresse qu'il

procure ne peut venir de ce qui ne vaut rien ;

Car chaque objet d'amour est comme une jarre pleine : l'une remplie de lie, et l'autre pure comme des perles.

Ô connaisseur de vin, prends garde, goûte avec précaution, afin de trouver un vin qui ne soit pas adultéré.

Les deux jarres t'enivreront, mais cette ivresse (bénie) t'emmènera jusqu'au Seigneur du Jugement,

De sorte que tu seras libéré de la pensée, de l'inquiétude, des expédients, tandis que cet intellect avancera sans entraves au pas mesuré du chameau.

Étant donné que les prophètes sont de même nature que l'esprit et l'ange, ils ont attiré les anges du ciel.

L'air est le congénère et l'ami du feu, car la tendance de tous deux est d'aller vers les hauteurs.

Quand on ferme l'orifice d'un pot vide et qu'on le met dans une mare ou une rivière,

?700 Il ne s'enfoncera pas jusqu'au jour de la Résurrection, car son intérieur est vide et il ne contient que de l'air.

Étant donné que le désir de l'air à l'intérieur est de s'élever, il attire aussi vers le haut le réceptacle qui le contient.

De même, les esprits qui sont de même nature que les prophètes se meuvent graduellement, comme des ombres, vers eux,

Car leur intelligence est prédominante, et sans nul doute, l'intelligence est de même nature que l'ange,

Tandis que dans l'âme charnelle ennemie, la concupiscence l'emporte : l'âme charnelle est de même nature que ce qui est le plus bas, et va avec cela.

L'Égyptien était le congénère de Pharaon le réprouvé ; l'Israélite était le congénère de Moïse, le Kalîm.

Hâmân était plus proche de Pharaon que quiconque ; celui-ci le choisit et l'amena à une place d'honneur dans son palais.

Inévitablement, Hâmân tira Pharaon de la place élevée jusqu'au plus bas, car ces deux êtres impurs sont de même nature que l'Enfer.

Tous deux, comme l'Enfer, sont totalement hostiles à la lumière du cœur,

Car l'Enfer dit : « Ô vrai croyant, passe rapidement, puisque ta lumière a éteint le Feu.

?710 « Passe, ô vrai croyant, car ta lumière, quand elle s'accroît, éteint mon feu. »

L'homme destiné à l'Enfer, lui aussi, se détourne de la lumière parce qu'il possède la nature de l'Enfer, ô mon ami.

L'Enfer s'enfuit loin du vrai croyant comme le vrai croyant s'enfuit de toute son âme loin de l'Enfer,

Parce que sa lumière n'est pas de même nature que le Feu : celui qui recherche la lumière est en réalité le contraire du Feu.

Il est dit dans les *hadîth* que lorsque le vrai croyant implore Dieu de le protéger de l'Enfer,

L'Enfer aussi supplie ardemment d'être protégé de lui, disant : « Ô Dieu, garde-moi loin de Untel ! »

C'est le pouvoir d'attraction de l'homogénéité (qui indique votre véritable nature) : considère à présent de qui tu te sens proche, en ce qui concerne l'infidélité ou la religion.

Si tu as de l'inclination pour Hâmân, tu as la nature de Hâmân, et si tu as du penchant vers Moïse, tu es un glorificateur de Dieu.

Et si tu es incliné et appelé vers tous deux, tu es l'âme charnelle et la raison, mêlées ensemble.

Toutes deux sont en guerre : prends garde, prends garde, et efforce-toi que les réalités spirituelles l'emportent sur les formes (sensuelles).

!720 Dans le monde de la guerre, on est heureux de voir que la défaite est toujours infligée à l'ennemi.

Finalement, cet homme à l'aspect vindicatif (Pharaon), dans sa dureté de cœur, informa Hâmân pour lui demander conseil.

Il lui raconta les promesses faites par celui (Moïse) à qui Dieu avait parlé, et fit son confident de cette personne égarée.

* Cf Livre III, v. 567 et sqq. (Il s'agit du chien de Leylâ.

*Comment Pharaon prit conseil de son vizir, Hâmân, sur le fait de croire à Moïse
(sur lui la paix)*



Il informa Hâmân lorsqu'il le vit seul : Hâmân bondit et déchira sa chemise.

Cet être maudit poussa de grands cris et sanglots et frappa le sol de son turban,

Disant : « Comment ose-t-il prononcer ces vaines paroles avec tant d'impudence à la face du roi ?

« Tu t'es soumis le monde entier ; tu as, aidé par la chance, rendu ton état brillant comme l'or.

« De toutes les parties de l'Orient et de l'Occident, les sultans, sans rencontrer d'opposition, t'apportent leur tribut.

« Les rois se frottent joyeusement les lèvres avec la poussière de ton seuil, ô puissant empereur.

« Quand le cheval de l'ennemi voit notre cheval, il se détourne et s'enfuit, sans qu'on le cravache.

!730 « Jusqu'à présent tu as été l'objet d'un culte et adoré du monde entier ; maintenant, tu deviendras le plus humble des esclaves.

« Entrer dans mille feux vaut mieux que cela : qu'un seigneur devienne le serviteur d'un esclave.

« Non, tue-moi d'abord, ô roi de Chine, que mes yeux ne voient pas (la servitude) du roi.

« Ô empereur, décapite-moi d'abord, que mon œil ne contemple pas cette ignominie.

« En vérité, il n'y a jamais eu — et puisse-t-il n'y avoir jamais ! — une telle chose : que la terre devienne le ciel, et le ciel la terre ;

« Que nos esclaves deviennent nos commensaux et que nos lâches deviennent ceux qui blessent nos cœurs ;

« Que nos ennemis aient des yeux brillants et que nos amis soient aveugles : dans ce cas, la roseraie est devenue pour nous le fond du tombeau. »

Montrant la fausseté du discours de Hâmân (la malédiction soit sur lui) !



1 ne distinguait pas l'ami de l'ennemi : il jouait au trictrac tout de travers, comme un homme aveugle.

Ton ennemi n'est autre que toi-même, ô maudit : n'appelle pas par méchanceté des innocents tes ennemis.

A tes yeux, cet état mauvais (dans lequel tu te trouves) est *dawlat* (la prospérité), alors que son commencement est *dawâdaw* (courir çà et là) et la fin *lat* (des coups).

!740 Si peu à peu tu ne t'enfuis pas loin de cette prospérité terrestre, l'automne viendra l'emporter sur ton printemps.

L'Orient et l'Occident ont vu bien des gens comme toi, dont les têtes ont été coupées.

Après tout, comment l'Orient et l'Occident, qui ne sont pas permanents, rendraient-ils quelqu'un stable ?

Tu tires de la fierté du fait que les hommes, par crainte et servitude, sont devenus tes flatteurs pour quelques jours.

Quand les hommes se courbent en adoration devant quelqu'un, en réalité ils remplissent son âme de poison.

Lorsque son adorateur se détourne de lui, il sait que cette adoration était pour lui empoisonnée et néfaste.

Oh ! béni est celui dont l'âme charnelle a été abaissée ! Hélas pour celui qui est devenu une montagne à cause de son arrogance !

Sache que cet orgueil est un poison mortel : cet imbécile était enivré par ce vin empoisonné.

Quand un pauvre malheureux boit du vin empoisonné, il hoche la tête de plaisir pendant un moment ;

Au bout d'un instant, le poison tombe sur son esprit et s'en empare complètement.

!750 Si tu ne crois pas qu'il soit empoisonné et ne sais pas ce qu'est le poison, considère le peuple de 'Ad⁷⁹.

Lorsqu'un roi l'emporte sur un autre roi, il le tue ou l'enferme dans un donjon ;

Mais s'il trouve un homme qui gît blessé, le roi lui fera faire un plâtre et lui octroiera des dons.

Si cet orgueil n'est pas un poison, alors pourquoi a-t-il tué le roi

(vaincu) qui n'avait commis aucun crime ni offense ?

Et pourquoi a-t-il traité cet autre homme avec tant de bienveillance, alors qu'il n'avait rendu aucun service ? A partir de ces deux actions, on peut reconnaître la nature de l'orgueil.

Aucun brigand n'a jamais attaqué un mendiant ; un loup mord-il un loup mort ?

Khezer fit une brèche dans le bateau, afin que le bateau puisse échapper aux méchants⁸⁰.

Puisque celui qui est contrit sera sauvé, sois repentant ; la sécurité se trouve dans la pauvreté : entre dans la pauvreté.

La montagne qui possédait de l'or dans sa mine a été mise en pièces par les coups de pioche.

L'épée est pour celui qui a un cou fier ; nul coup ne tombe sur l'ombre projetée (sur le sol).

!760 L'éminence est du naphte et du feu, ô égaré ! Ô frère, pourquoi entres-tu dans le feu ?

Comment ce qui se trouve au niveau du sol pourrait-il devenir une cible pour les flèches ? Réfléchis !

Mais si on lève la tête de la terre, alors, comme des cibles, on subira des coups irrémédiables.

Cet égoïsme est l'échelle sur laquelle montent les créatures ; elles doivent tomber de cette échelle à la fin.

Plus on monte haut, plus on est stupide, car vos os seront brisés d'une façon pire.

Tout cela constitue des adjonctions au sujet : son principe fondamental est que, s'exalter soi-même, c'est revendiquer l'association avec Dieu.

A moins d'être mort et devenu vivant par Lui, tu es un ennemi cherchant à régner avec Lui.

Quand tu es devenu vivant par Lui, ce (que tu es devenu) est en réalité Lui : c'est l'Unité absolue ; comment serait-ce une association ?

Recherche l'explication de cela dans le miroir des œuvres pies, car tu n'en obtiendras pas la compréhension à partir de la parole et du discours.

Si je dis ce qui se trouve en moi, bien des cœurs deviendront aussitôt ensanglantés.

!770 Je m'en abstiendrai : en vérité, pour celui qui est intelligent, cela suffit : j'ai crié deux fois, si quelqu'un est au village*.

En résumé, Hâmân, au moyen de ces mauvaises paroles, égara Pharaon de cette façon.

Cette bouchée de félicité était arrivée à la bouche de Pharaon, lorsque

Hâmân lui coupa soudain la gorge.

Il jeta au vent la fortune de Pharaon : puisse nul roi n'avoir un tel ministre !

*« A bon entendeur, salut.»

Comment Moïse (sur lui la paix) perdit l'espoir de voir Pharaon accepter la vraie foi, parce que les paroles de Hâmân avaient fait une impression sur le cœur de Pharaon



Moïse dit: « Nous avons montré de la bienveillance et de la générosité, mais en vérité ce n'était pas ce qui était destiné à ton pouvoir.

« Le pouvoir qui n'est pas juste — considère-le comme n'ayant aucune puissance.

« Le pouvoir qui est usurpé est sans cœur, sans âme et sans yeux.

« Le pouvoir que les gens du commun t'ont octroyé, ils te le retireront comme une dette.

« Rends à Dieu le pouvoir que tu as emprunté, afin qu'Il puisse t'accorder le pouvoir accepté par tous. »

Comment les émirs des Arabes se disputèrent avec Mustafâ (Mohammad) [sur lui la paix] disant : « Partage la royauté avec nous, afin qu'il n'y ait pas de différend » ; et comment Mustafâ (sur lui la paix) répondit : « J'ai reçu l'ordre de Dieu au sujet de cet émirat » ; et les arguments avancés des deux côtés



Les émirs des Arabes se réunirent et se mirent à se quereller en présence du Prophète,

!780 Disant : « Tu es un émir ; chacun de nous est aussi un émir ; distribue ce royaume et prends ta part.

« Chacun de nous recherche l'équité en ce qui concerne sa part ; toi, ne t'occupe pas de la nôtre. »

Il répondit : « C'est à moi que Dieu a conféré l'émirat : Il m'a octroyé l'autorité principale et le commandement absolu ;

« Disant : « Ceci est le cycle et l'époque de Ahmad (Mohammad) ; écoute, accepte son commandement "*Crains Dieu*". »

Le groupe (des émirs) lui dit : « Nous aussi avons été faits des chefs par la destinée, et Dieu nous a donné l'émirat. »

Il dit : « Oui, mais à moi Dieu l'a donné comme une possession, et à vous seulement comme un prêt, afin de vous fournir des provisions pour la route.

« Mon émirat durera jusqu'à la Résurrection ; l'émirat conféré comme un prêt sera détruit. »

Le parti opposé dit : « Ô émir, ne dis pas trop de choses à ce sujet : quel est ton argument pour rechercher davantage (que ta part) ? »

Alors, par l'ordre sévère de Dieu, un nuage se forma ; puis vint le torrent ; la campagne était remplie (du déluge).

Ce torrent effrayant se dirigea vers la ville : les habitants se lamentaient à haute voix, terrifiés.

!790 Le Prophète dit : « Maintenant, le moment est venu de l'épreuve, afin que l'opinion devienne la vision oculaire. »

Chaque émir jeta sa lance dans le flot, afin qu'elle devienne une barrière contre le torrent.

Puis Mustafâ jeta sur lui son bâton — ce bâton souverain qui réduisait ses ennemis à l'impuissance.

L'eau rapide du torrent bouillonnant et indompté balaya les lances comme des fétus de paille.

Toutes les lances disparurent, tandis que le bâton restait sur l'eau comme une sentinelle.

Par considération inquiète pour le bâton, le puissant torrent se détourna, et l'eau s'en alla.

Quand ils furent témoins de ce grand miracle, ces émirs, subjugués par la crainte, avouèrent —

Excepté trois personnes, chez qui la rancœur l'emporta ; eux, par incroyance, le traitèrent de magicien et de sorcier.

Ainsi, la royauté qui a été conférée (artificiellement) est faible ; la royauté qui s'est développée (naturellement) est auguste.

Si tu n'as pas vu les lances avec le bâton, cependant considère les noms (des émirs) et son nom à lui (Mohammad), ô homme noble !

!800 Le rapide torrent de la mort a emporté leurs noms ; son nom et sa gloire puissante ne sont pas morts.

Pour lui, on bat toujours du tambour cinq fois par jour, de cette façon, chaque jour, jusqu'à celui de la Résurrection.

« Si tu es doué d'intelligence, tu verras que j'ai effectué des bienfaits ; et si tu es un âne, j'ai apporté le bâton pour l'âne*.

« Je t'expulserai de cette étable, de telle sorte que je rendrai tes oreilles et ta tête ensanglantées par les coups.

« Dans cette étable, les ânes et les hommes ne reçoivent pas de protection contre ta tyrannie.

« Vois, j'ai apporté le bâton, pour corriger chaque âne qui n'est pas approuvé.

« Il deviendra un dragon pour te vaincre, car tu es devenu un dragon dans tes actions et tes penchants.

« Tu es un dragon des montagnes sans pitié ; mais regarde le dragon du Ciel !

« Ce bâton vient comme un échantillon de l'Enfer, disant : "Oh ! cherche refuge dans la Lumière ;

"Autrement, tu seras laissé impuissant (entre mes dents) ; il n'y aura pas pour toi de moyen de m'échapper."

!810 « Ceci était un bâton, à présent c'est un dragon, afin que tu ne puisses dire : "Où est l'Enfer de Dieu ?" »

* Moïse s'adresse ici à Pharaon.

Expliquant que celui qui connaît le pouvoir de Dieu ne demandera pas : « Où sont le Paradis et l'Enfer ? »



ieu fait que l'Enfer soit là où Il le veut : Il fait du zénith un leurre et un piège pour l'oiseau.

De même, de tes dents naissent des affres de souffrance, afin que tu puisses dire : « C'est l'Enfer et le dragon. »

Ou bien Il rend ta salive douce comme le miel, pour que tu puisses dire : « C'est le Paradis et les suavités du Paradis. »

Il fait surgir la douceur de ta propre bouche, afin que tu puisses connaître la puissance du Décret divin.

Ne mords donc pas l'innocent avec tes dents : souviens-toi du coup dont on ne peut se préserver.

Dieu change le Nil en sang pour les Egyptiens ; Il épargne les calamités aux Israélites,

Afin que tu saches qu'avec Dieu il y a une distinction entre le voyageur sobre sur la Voie et celui qui est enivré.

Le Nil a appris de Dieu à faire la distinction, car il s'est ouvert pour les Israélites et s'est refermé contre les Égyptiens.

Sa grâce rend le Nil intelligent ; Son courroux rend Caïn stupide.

!820 Par bonté, Il a créé l'intelligence dans les choses inanimées ; à cause de Son courroux, Il a privé d'intelligence l'être intelligent.

Par Sa grâce, une intelligence est apparue dans la matière inanimée, et par Son châtement, la connaissance a quitté l'intelligent.

Là, par Son ordre, l'intelligence s'est déversée comme une pluie ; ici, l'intelligence a perçu la colère de Dieu et s'est enfuie.

Les nuages, le soleil, la lune, les étoiles élevées, tous vont et viennent harmonieusement.

Aucun ne vient sauf à son heure fixée, de sorte qu'il n'est pas en retard ni en avance.

Comment n'as-tu pas compris cela d'après les paroles des prophètes ? Ils ont apporté la connaissance à la pierre et au bâton,

Pour que toi, jugeant par analogie, puisses sans aucun doute juger les autres choses inanimées comme étant le bâton et la pierre (à cet égard).

L'obéissance à Dieu de la pierre et du bâton est rendue manifeste et fournit les informations concernant les autres choses inanimées,

Disant : « Nous connaissons Dieu et Lui obéissons ; nous ne le faisons pas par hasard et en vain. »

Par exemple, l'eau du Nil : tu sais qu'au moment de la noyade elle a fait une distinction entre les deux peuples ;

!830 Et la terre ; tu sais qu'elle était douée de connaissance au moment de s'entrouvrir, à l'égard de Qârûn qu'elle vainquit et emporta⁸¹ ;

Et la lune, qui entendit l'ordre divin et se hâta (d'obéir), et ensuite se fendit en deux moitiés dans le ciel ;

Et les arbres et les pierres qui partout saluèrent ouvertement Mustafâ.

Réponse au matérialiste qui ne croit pas à la Divinité et dit que le monde est éternel



Sier, quelqu'un disait : « Le monde a été créé dans le temps : ce firmament est transitoire et Dieu est son héritier. »

Un philosophe dit : « Comment connais-tu son origine temporelle ? Comment la pluie connaîtrait-elle la temporalité du nuage ?

« Tu n'es même pas un atome de la révolution céleste : comment connaîtrais-tu la temporalité du soleil ?

« Le petit ver qui est enterré dans l'ordure — comment connaîtrait-il la fin et le commencement de la terre ?

« Tu as appris cela de ton père par ouï-dire : par sottise, tu es devenu enfoncé dans cette croyance.

« Quel est l'argument qui démontre sa temporalité ? Dis-le-moi, ou garde le silence et ne te complais pas dans des paroles oisives. »

Il dit : « Un jour, j'ai vu deux personnes en train de chercher dans cette mer profonde,

1840 « Plongées dans la dispute, la controverse et une bataille désespérée : une foule s'était rassemblée autour d'elles deux.

« J'allai vers cette foule rassemblée et observai cette affaire.

« L'un disait : "Le ciel passera ; sans nul doute, cet édifice possède un constructeur."

« L'autre disait : "Il est éternel et intemporel ; il n'a pas de constructeur, ou bien il est lui-même le constructeur."

« Son adversaire dit : "Tu as nié le Créateur, Celui qui produit la nuit et le jour et le Donneur de subsistance."

Le philosophe dit : « Sans une preuve claire, je n'écouterai pas ce qu'un ignorant a accepté par ouï-dire.

« Allons, apporte la preuve, car jamais dans le monde je n'écouterai cela sans preuve. »

« La preuve, répondit-il, se trouve en mon âme : ma preuve est cachée à l'intérieur de mon âme.

« Toi, en raison de la faiblesse de ta vue, tu ne vois pas la nouvelle lune : si moi je la vois, ne sois pas fâché contre moi. »

Il y eut de grandes discussions, et les gens devinrent perplexes quant au commencement et à la fin de cette sphère céleste bien ordonnée.

!850 Il (l'homme pieux) dit : « Mon ami, je possède en moi-même une preuve : j'ai un signe indiquant l'origine temporelle du ciel.
 « J'en ai la certitude : pour celui qui détient une connaissance certaine, la preuve est qu'il entrera dans le feu.
 « Comme les sentiments les plus intimes de l'amour chez les amoureux, cette preuve, sache-le, ne vient pas sur la langue.
 « La signification profonde de mes paroles n'est pas apparente, sauf dans la pâleur et la maigreur de mon visage.
 « Les larmes et le sang coulent sur mes joues et deviennent la preuve de la grâce et de la beauté du Bien-Aimé.
 Il (le philosophe) répliqua : « Je ne considère pas que ces choses soient une preuve constituant un signe manifeste pour le commun des gens. »
 L'autre dit : « Quand une pièce fausse et une autre de bon aloi se vantent, se disant l'une à l'autre : "Toi tu es vile ; moi, je suis bonne et précieuse"
 « Le feu est l'épreuve décisive : ces deux rivales devront être jetées dans le feu.
 « Alors, l'élite et le commun des gens connaîtront leur véritable état et iront de l'opinion et du doute à une connaissance certaine.
 « L'eau et le feu, ô mon ami, mettent à l'épreuve la pièce précieuse et la pièce vile qui est cachée.

!860 « Allons tous deux, toi et moi, dans le feu et devenons une preuve durable pour ceux qui s'interrogent.
 « Toi et moi, jetons-nous dans la mer, car toi et moi sommes un signe pour la foule des gens. »
 Ainsi firent-ils ; ils entrèrent dans le feu ; tous deux se jetèrent dans la chaleur du feu.
 L'homme qui attestait Dieu et s'était livré à la controverse fut sauvé, tandis que cet imposteur fut brûlé dans le feu.
 Entends du muezzin cette annonce, pour la confusion des stupides transgresseurs,
 Que ce nom (Mohammad) n'a pas été détruit par la mort, étant donné que celui qui le portait était un prince et très noble.
 Au cours du temps, des centaines de milliers de voiles des incroyants ont été déchirés de la sorte.
 Quand ils (l'homme pieux et le philosophe) firent le pari, la vérité l'emporta concernant l'immortalité, les miracles et la réponse (aux incroyants).
 J'ai vu que celui qui défendait la priorité de la non-existence et l'origine

temporelle de la sphère céleste était victorieux et avait raison.

L'argument de l'incroyant est toujours faible : où se trouve un seul signe qui indique la vérité de cette incroyance ?

!870 Où se trouve en ce monde un seul minaret en l'honneur des incroyants, pour qu'il soit un signe (de la véracité de leur incroyance) ?

Où se trouve une seule chaire où un prédicateur commémore la vie d'un incroyant ?

La face des monnaies d'or et d'argent, qui portent les noms (des prophètes), atteste la vérité jusqu'à la Résurrection.

Les sceaux des rois changent constamment : contemple le sceau de Ahmad (Mohammad) jusqu'à la fin du monde.

Montre-moi le nom d'un seul incroyant gravé sur la face d'une pièce d'or ou d'argent !

Même si tu n'acceptes pas ces arguments, contemple ce miracle manifeste comme le soleil, à l'éloquence multiple, dont le nom est *Ummu'l-Kitâb* (le Qor'ân)*.

Nul n'ose en retirer une seule lettre ou ajouter à la Parole.

Deviens un ami du conquérant, pour pouvoir conquérir ; prends garde, ne deviens pas l'ami du vaincu, ô homme égaré !

L'argument de l'incroyant consiste seulement en ceci : il dit : « Je ne vois d'autre demeure que ce monde extérieur. »

Il ne réfléchit jamais que, chaque fois qu'existe quelque chose d'extérieur, cela indique de sages desseins cachés.

!880 L'utilité de chaque objet extérieur est, en vérité, intérieure ; elle est latente, comme l'utilité des médicaments.

* Littéralement « la mère du Livre », appellation généralement réservée à la première sourate du Qor'ân, la « *Fatiha* ». Par extension, le Qor'ân lui-même.

Commentaire du verset : Et Nous n'avons pas créé les cieux et la terre et ce qui se trouve entre eux en vain⁸³ (c'est-à-dire) : « Je ne les ai pas créés simplement pour ce que tu vois ; non, mais à cause de la signification essentielle et de la providence éternelle que tu ne vois pas. »



Le peintre peint-il un magnifique tableau pour la peinture elle-même, sans espoir d'octroyer des bienfaits ?

Non, il le peint en vue d'invités et de jeunes gens qui, en étant distraits par lui, seront libérés de leurs soucis.

De son tableau naissent la joie des enfants et le souvenir par leurs amis d'amis qui sont partis.

Un potier façonne-t-il en hâte un pot pour ce pot lui-même et non par espoir de l'eau ?

Un fabricant de bols fait-il un bol pour le bol lui-même et non pour les aliments qu'il contiendra ?

Un calligraphe écrit-il avec art par amour pour l'écriture même et non en vue de la lecture ?

La forme extérieure est créée pour la forme invisible ; et celle-ci a pris forme en raison d'une forme invisible.

Dénombrer ces corollaires, à trois, quatre, ou dix, à la mesure de ton intuition.

Par exemple, les mouvements des pions sur l'échiquier ; vois le résultat de chaque mouvement dans celui qui suit.

!890 On a effectué ce mouvement en vue d'un autre mouvement caché, et celui-là pour le suivant, et ainsi de suite.

Procède toujours ainsi, ayant perçu des raisons à l'intérieur de raisons, l'une après l'autre, afin d'arriver à la victoire et à l'échec et mat.

La première est en vue de la seconde, comme lorsqu'on monte sur les barreaux d'une échelle ;

Et considère la seconde en vue de la troisième, et ainsi jusqu'à la fin, afin d'arriver, pas à pas, sur le toit.

Le désir de manger est la cause de la semence ; la semence est faite pour la procréation et la lumière (du monde).

L'homme à la vue bornée ne voit que cela ; son intelligence est inerte, comme les plantes de la terre.

Qu'il soit ordonné ou non à la plante de se mouvoir, son pied reste

enfoncé fermement dans la boue.

Si sa tête se meut avec le mouvement du vent, va, ne sois pas trompé par ce mouvement.

Sa tête dit : « Nous obéissons, ô zéphyr ! » Son pied dit : « Nous refusons d'obéir : laisse-nous tranquille ! »

Étant donné qu'il (l'homme borné) ne sait comment se mouvoir (sur la Voie de Dieu), il avance comme l'homme du commun, à l'aveuglette, comme un homme frappé de cécité.

2900 Considère ce qu'il advient si l'on agit en se confiant (au hasard) dans la guerre ; cela est vain, comme le hasard des joueurs de dés.

Mais ces intuitions qui ne sont pas figées ne sont rien si elles ne sont perçantes et déchireuses de voiles.

Une telle personne voit de ses propres yeux au moment présent ce qui arrivera dans une dizaine d'années ;

De même, chacun perçoit l'invisible et l'avenir, bon et mauvais, selon l'étendue de son intuition.

Quand la barrière en face et la barrière en arrière sont retirées, l'œil pénètre et lit la tablette de l'invisible.

Lorsqu'un tel homme regarde en arrière jusqu'à l'origine de l'existence, les circonstances passées et le commencement de l'existence se déploient à ses yeux —

La dispute des anges avec la Majesté divine au sujet de l'établissement de notre père Adam comme khalife.

Quand il regarde en avant, il voit clairement ce qui se passera jusqu'au Rassemblement dernier.

C'est pourquoi il voit depuis la racine de la racine et voit clairement jusqu'au Jour du Décret.

Chacun, selon la mesure de son illumination spirituelle, voit les choses invisibles proportionnellement au polissage (du miroir de son cœur).

2910 Plus il le polit, plus il voit, et plus visible lui devient la forme (des choses invisibles).

Si vous dites que cette pureté est octroyée par la grâce de Dieu, ce succès à polir (le cœur) provient aussi de cette bienveillance divine.

Cette œuvre de dévotion et cette prière sont proportionnelles à l'aspiration de l'adorateur : *L'homme n'a rien que ce pour quoi il a fait des efforts*⁸³.

Dieu seul est Celui qui confère l'aspiration : aucun vil vaurien n'aspire à être un roi.

Le fait que Dieu assigne un sort particulier à quelqu'un ne l'empêche

pas d'exercer son consentement, sa volonté et son choix ;

Mais quand Il apporte quelque ennui à un homme malchanceux, celui-ci, avec ingratitude, se hâte de s'enfuir ;

Tandis que lorsque Dieu apporte quelque tribulation à un homme heureux, il se rapproche toujours de Dieu.

Dans la bataille, les hommes pusillanimes, par peur pour leur vie, ont choisi la fuite,

Alors que les courageux, aussi par crainte pour leur vie, chargent les rangs des ennemis.

Les héros tels que Rostam sont portés en avant par leur peur et leur douleur ; c'est aussi par peur que l'homme à l'esprit borné meurt (sans qu'on le tue).

!920 Les épreuves et la peur pour votre vie sont comme une pierre de touche : c'est ainsi que l'on distingue l'homme brave de celui qui est lâche.

Comment Dieu fit une révélation à Moïse (sur lui la paix), disant : « Ô Moïse, Moi qui suis le Créateur très-haut, Je t'aime. »



Dieu parla à Moïse par l'inspiration du cœur, disant : « Ô être élu, Je t'aime. »

Moïse dit : « Ô Généreux, dis-moi quelle disposition en moi en est la cause, que je puisse l'accroître. »

Dieu dit : « Tu es tel un enfant en présence de sa mère ; quand elle le punit, il s'accroche encore à elle.

« Il ne sait même pas qu'il y a dans le monde quelqu'un d'autre qu'elle : il est à la fois affligé par elle et enivré de joie aussi par elle.

« Si sa mère lui donne une claque, cependant il vient vers elle et s'attache à elle.

« Il ne recherche de l'aide de nul autre qu'elle : elle est pour lui tout le mal et le bien.

« Ton cœur, de même, que la situation soit bonne ou mauvaise, ne se détourne jamais de Moi.

« A tes yeux, tous les autres que Moi sont des pierres et des mottes de terre, qu'ils soient des enfants, des adolescents ou des vieillards. »

De même que *C'est Toi que nous adorons*⁸⁴ en ardente imploration, de même, dans les épreuves, *Nous implorons le secours* de nul autre que Toi.

!930 Ce *C'est Toi que nous adorons* est exprimé en ces termes afin de préciser les choses et dans le but de nier l'hypocrisie.

*C'est de Toi que nous implorons le secours*⁸⁵ vise aussi à la précision ; celui (qui récite ces paroles) précise et restreint la demande de secours,

Voulant dire : « Nous T'adorons Toi seul ; nous n'espérons de l'aide que de Toi seul. »

Comment un roi était furieux contre son ami intime, et comment un homme intercédait en faveur de l'objet de la colère du roi et supplia le roi (de pardonner) ; et comment, lorsque le roi accepta son intercession, l'ami intime prit ombrage de l'action de l'intercesseur et lui demanda : « Pourquoi es-tu intervenu ? »



Un roi était furieux contre un ami intime et s'apprêtait à le réduire en cendres et fumée.

Le roi tira son épée du fourreau pour lui infliger le châtement de sa désobéissance.

Personne n'avait le courage de dire un mot, ni aucun intercesseur de s'aventurer à intervenir,

Sauf l'un des courtisans, nommé Imâdu'l-Mulk, qui était privilégié au point de vue de l'intercession, comme Mustafâ.

Il bondit et aussitôt se prosterna ; le roi retira immédiatement de sa main le glaive de la vengeance,

Et dit : « S'il est le Démon lui-même, je lui pardonne ; et s'il a accompli une action satanique, je l'oublie.

« Puisque toi tu es intervenu, je suis satisfait, même si le coupable a commis cent actions mauvaises.

1940 « Je peux effacer cent mille colères, étant donné que tu possèdes une telle excellence et un tel mérite ;

« Mais je ne puis aucunement effacer ta supplication, car ta supplication est assurément ma supplication.

« Même s'il avait bouleversé le ciel et la terre, cet homme n'aurait pas échappé à ma vengeance ;

« Et si le monde entier, atome par atome, m'avait imploré, il n'aurait pas sauvé sa tête du glaive à ce moment.

« Nous n'imposons aucune obligation (à cause de cela), ô homme noble ; mais c'est seulement pour expliquer l'honneur (en lequel je te tiens) ô mon ami.

« Ce n'est pas toi qui t'es livré à cette intercession, car assurément c'est moi qui l'ai faite, ô toi dont les qualités sont enfouies dans mes qualités.

« Dans cette affaire, tu es celui qui est utilisé pour faire le travail, non celui qui le fait (en premier), étant donné que tu es porté par moi et que tu n'es pas le porteur.

« Tu es devenu (un instrument) comme il est dit : *Ce n'est pas toi qui as jeté quand tu as jeté*⁸⁶ : comme l'écume, tu t'es abandonné à la vague.

« Tu es devenu *pas de* ; à présent, demeure auprès de *excepté**. Cela est merveilleux, tu es à la fois un prisonnier et un prince.

« Tu n'as pas donné ce que tu donnas ; c'est le roi qui l'a donné. Il n'est d'autre que Lui. Et Dieu connaît ce qui est mieux. »

1950 Et l'ami intime qui' avait été délivré du coup de la calamité fut offensé par cet intercesseur et s'écarta de son ancienne allégeance.

Il abrogea toute relation d'amitié avec cet homme sincère et tourna son visage vers le mur afin de ne pas le saluer.

Il devint étranger à son intercesseur : les gens, stupéfaits de cela, se mirent à parler,

Disant : « S'il n'est pas fou, comment se fait-il qu'il ait coupé tout lien d'amitié avec la personne qui lui a sauvé la vie ?

« Ce dernier l'a sauvé de la décapitation à ce moment-là : il aurait dû devenir la poussière des sandales (de son intercesseur).

« Il a fait l'inverse, et a choisi de le rejeter : il s'est mis à chérir l'hostilité contre un ami comme celui-ci. »

Alors, un certain médiateur lui fit des reproches : « Pourquoi te comportes-tu de façon si injuste envers un ami loyal ?

« Ce cher ami t'a sauvé et a empêché que tu ne sois décapité.

« Même s'il t'avait fait du mal, tu n'aurais pas dû t'éloigner de lui ; or, cet ami digne de louanges s'est montré ton bienfaiteur. »

Il répondit : « La vie est donnée librement par amour pour le roi : pourquoi devait-il venir comme intercesseur entre nous ?

1960 « A ce moment, mon état était (tel que celui décrit par la parole) : “Je suis avec Dieu en un état dont ne peut approcher aucun prophète envoyé*.

« Je ne désire aucune miséricorde, seulement les coups du roi ; je ne désire aucun refuge, sauf ce roi.

« J'ai réduit à néant tout ce qui est autre que le roi, parce que je me suis consacré au roi.

« Si le roi me décapite, dans son courroux il m'octroiera soixante autres vies.

« C'est mon affaire que de risquer ma tête et m'oublier moi-même ; c'est l'affaire de mon souverain de me donner une nouvelle tête. »

Honneur à la tête coupée par la main du roi ! Honte à la tête qui se confie à un autre !

La nuit que le roi dans son courroux a couverte de ténèbres tient en mépris mille jours de fête.

En vérité, la circumambulation accomplie par celui qui contemple le Roi est au-delà du courroux, de la grâce, de l'impiété et de la religion.

Aucun mot capable d'exprimer cela n'est jamais venu en ce monde, car cela est caché, caché, caché,

Étant donné que ces noms et paroles glorieux étaient prononcés par Adam.

1970 *Dieu lui enseigna les noms*⁸⁷ était comme un imâm (une autorité infaillible) pour Adam ; mais ce n'était pas sous la forme de lettres telles que 'ayn et lâm.

Lorsqu'il plaça sur sa tête le bonnet d'eau et d'argile, ces noms spirituels devinrent noircis,

Car ils revêtirent le voile des lettres et du souffle, afin que la réalité essentielle puisse devenir manifeste à l'eau et à l'argile.

Bien que d'un point de vue la parole révèle, cependant, de dix points de vue, elle voile et dissimule.

**Pas de dieu, excepté Dieu* (Profession de foi musulmane).

* Parole du Prophète.

Comment Khalîl (Abraham) répondit à Gabriel (que la paix soit sur tous deux) lorsqu' il lui demanda : « As-tu besoin de quelque chose ? » — « Quant à avoir besoin de toi, non ! »



Je suis le Khalil de ce moment, et il est le Gabriel : je ne le désire pas comme guide (pour me sauver) de la calamité.

« Il n'a pas appris le respect du noble Gabriel, qui demanda à l'Ami de Dieu (Abraham) ce qu'il souhaitait,

« Disant : "As-tu un désir ? Que je puisse t'aider à le réaliser, autrement, je vais m'envoler et partir rapidement."

« Abraham dit : "Non, va-t'en ! Après une vision directe, l'intermédiaire n'est qu'un embarras."

« En raison de cette vie présente, le Messager divin est un lien pour les croyants, car il est un intermédiaire.

« Si tous les cœurs écoutaient la révélation cachée, comment y aurait-il dans le monde des paroles et des sons (pour la faire connaître) ?

1980 « Bien que l'intercesseur soit perdu en Dieu et désintéressé, cependant mon cas est plus délicat que cela.

« Son action est l'action du roi, mais, en raison de ma faiblesse, le bien (qu'il a fait) apparaît comme un mal. »

Ce qui est l'essence même de la grâce pour le vulgaire devient du courroux aux yeux des nobles favoris de Dieu.

Le commun des gens doivent endurer beaucoup d'épreuves et de souffrances afin de pouvoir percevoir la différence,

Car, ô mon compagnon de la Caverne⁸⁸, ces paroles intermédiaires sont, aux yeux de celui qui est uni à Dieu, des épines, des épines, des épines.

Beaucoup de tribulations, de souffrance et d'attente ont été nécessaires pour que cet esprit pur soit libéré de telles paroles ;

Mais certains sont devenus plus sourds (que d'autres) à cet écho ; d'autres, en revanche, sont devenus purifiés et se sont élevés plus haut.

Cette tribulation est comme l'eau du Nil : c'est de l'eau pour ceux qui sont bénis et du sang pour ceux qui sont damnés.

Plus on prévoit la fin, plus on est béni ; plus la moisson que l'on espère est grande, plus l'on sème avec zèle,

Parce que l'on sait que ce monde des semailles est destiné au Rassemblement dernier et à la récolte de la moisson.

2990 Aucun contrat de vente n'a jamais été fait pour lui-même, mais pour se trouver en mesure d'obtenir des gains et du bénéfice.

Il n'y a pas d'incroyant, si vous réfléchissez, dont l'incroyance soit pour elle-même ;

Non, elle est due au désir de soumettre son adversaire par envie, ou de rechercher la supériorité et la vantardise.

Et cette supériorité, elle aussi, est pour quelque autre désir : les formes ne donnent pas de plaisir sans les significations essentielles.

Tu demandes : « Pourquoi fais-tu ceci ? » parce que les formes sont comme l'huile (de la lampe), et la signification essentielle est comme la lumière ;

Autrement, que signifie ce « pourquoi ? » — si la forme n'est que pour la forme.

Cette parole « pourquoi » est une question concernant la raison ; c'est mal de dire « pourquoi » pour une autre cause que celle-ci.

Dans quel but, ô homme sage, désirerais-tu connaître la raison, si la raison (de cette forme) est seulement (la forme elle-même) ?

Donc, ce n'est pas selon la sagesse (de dire que) que les formes du ciel et celles des habitants de la terre sont créées uniquement pour elles-mêmes ?

S'il n'y a pas un Créateur sage, quelle est la raison de cet arrangement ordonné (du cosmos) ? Et s'il y a un Créateur sage, comment Son action serait-elle dénuée de sens ?

3000 Personne ne peint des images dans une maison de bains, si ce n'est pour quelque dessein, bon ou mauvais.

Comment Moïse (sur lui la paix) implora le Seigneur, disant : « Tu as créé des êtres et tu les détruis », et comment vint la réponse



Moïse dit : « Ô Seigneur du Jugement, Tu as créé la forme : comment la détruis-Tu à nouveau ?

« Tu as fait les formes, mâle et femelle, qui augmentent la joie de l'esprit, et ensuite Tu les détruis ; pourquoi ? »

Dieu répondit : « Je sais que ta question ne provient pas de l'incroyance, de l'insouciance et de l'imagination,

« Autrement, Je t'aurais corrigé et châtié : Je t'aurais puni à cause de cette question.

« Mais (Je sais) que tu désires découvrir dans Mes actions la sagesse et le sens caché de la durée (phénoménale),

« Afin de pouvoir l'enseigner au vulgaire et, de cette façon, rendre l'ignorant expérimenté.

« Tu questionnes exprès, afin de pouvoir dévoiler cette question à l'homme simple, bien que toi tu saches ;

« Car le fait de questionner est la moitié de la connaissance et cette capacité (de poser des questions) n'appartient pas au premier venu. »

La question et la réponse naissent toutes deux de la connaissance, comme l'épine et la rose de l'eau et de la terre.

3010 La perte et le salut proviennent de la connaissance, comme les fruits amers et doux viennent de l'humidité.

Cet amour et cette haine proviennent des relations de familiarité, et de la nourriture saine proviennent à la fois la maladie et les pouvoirs corporels.

Ce Kalîm (Moïse) est devenu pareil à un questionneur ignorant, afin de pouvoir faire comprendre ce mystère à l'ignorant.

Feignons, nous aussi, l'ignorance, afin d'obtenir une réponse à la question, comme si nous étions des étrangers (cherchant à s'informer).

De même, les vendeurs d'ânes deviennent les uns pour les autres des rivaux, afin de parvenir au contrat de vente.

Alors, Dieu lui parla, disant : « Ô toi qui possèdes la meilleure compréhension, puisque tu as posé la question, viens, écoute la réponse.

« Ô Moïse, sème des graines dans la terre, afin de pouvoir toi-même répondre à la question. »

Quand Moïse eut semé et que les grains de blé eurent poussé et que les épis eurent acquis la beauté et la symétrie,

Il prit la faucille et se mit à couper la récolte ; alors une voix de l'Invisible atteignit son oreille,

Criant : « Pourquoi sèmes-tu et cultives-tu des grains de blé, et le coupes-tu à présent qu'il est parvenu à la perfection ? »

3020 Il répondit : « Ô Seigneur, je le détruis et le dépose parce qu'il y a là de la paille et aussi du grain.

« Il ne convient pas que le grain soit placé dans le grenier pour la paille ; de même, la paille ne doit pas être mise dans le grenier pour le grain.

« Il n'est pas sage de les mélanger : il est nécessaire de les séparer en les vannant. »

Dieu dit : « De qui as-tu acquis cette connaissance, que grâce à elle tu aies construit une aire de battage ? »

Il répondit : « C'est Toi, ô mon Dieu, qui m'as donné le discernement. »

Dieu dit : « Comment alors n'aurais-Je pas, Moi, le discernement ? »

Parmi les êtres créés existent de purs esprits ; il y a aussi des esprits sombres et souillés.

Ces coquilles ne sont pas toutes de même sorte : dans l'une d'elles est la perle et dans une autre un grain de jais sans valeur.

Il est nécessaire de rendre manifeste la différence entre le bien et le mal, comme il est nécessaire de distinguer le froment de la paille.

La création des êtres qui se trouvent dans le monde a pour but la manifestation, afin que le trésor des bienfaits divins ne demeure pas caché.

Dieu a dit : « J'étais un trésor caché*. » Prends garde ! Ne laisse pas se perdre ta substance (spirituelle) ! Deviens manifeste.

**Hadith qudsi* (Parole sacrée).

Expliquant que l'esprit animal, la raison discursive et l'imagination peuvent être comparés à du petit-lait, tandis que l'esprit, qui est éternel, est caché dans ce petit-lait, comme le beurre



3030 La substance véritable est dissimulée dans le mensonge, comme le goût du beurre dans celui du petit-lait.

Ton mensonge est ce corps périssable, ta vérité est cet esprit sublime.

Pendant bien des années, ce petit-lait, le corps, est visible et manifeste, tandis que le beurre, c'est-à-dire l'esprit, se meurt et s'anéantit à l'intérieur de lui,

Jusqu'à ce que Dieu envoie un messenger, un serviteur choisi, qui agite le petit-lait dans la baratte,

Pour qu'il le baratte avec méthode et habileté, qu'enfin je puisse connaître mon propre Moi caché ;

Ou bien jusqu'à ce que la parole d'un serviteur choisi, laquelle fait partie de la parole du Prophète, pénètre dans l'oreille de celui qui cherche l'inspiration.

L'oreille du véritable croyant conserve l'inspiration que nous lui transmettons ; une telle oreille est étroitement rattachée à celle de l'appelant (le saint) —

De même que l'oreille du petit enfant est remplie des mots de sa mère, puis il commence à parler de façon articulée ;

Et si le bébé n'a pas une bonne ouïe, il n'entend pas les mots de sa mère et devient muet.

Tous ceux qui sont nés sourds ont toujours été muets : seul celui qui a entendu parler sa mère est devenu parlant.

3040 Sache que l'oreille sourde et l'homme muet sont le résultat d'un certain défaut ; car l'oreille sourde n'est pas capable d'entendre les paroles et d'être instruite.

Le seul à posséder la parole sans avoir été instruit est Dieu, dont les attributs sont exempts d'infirmités,

Ou quelqu'un comme Adam que Dieu a instruit sans la médiation de la mère, de la nourrice et d'instruments,

Ou bien le Messie qui, étant instruit par le Dieu d'amour, parlait à sa naissance dans le monde,

Afin de démentir la suspicion concernant sa naissance et de prouver

qu'il n'était pas né de la fornication et du vice.

Il a fallu un grand battement pour que le petit-lait puisse rendre ce beurre provenant de son cœur.

Le beurre dans le petit-lait est invisible comme la non-existence ; le petit-lait est devenu manifeste dans l'existence.

Ce qui te paraît réellement existant n'est que de la peau, tandis que ce qui semble avoir péri est en réalité la racine.

Le petit-lait n'a pas encore pris la forme de beurre et il est vieux ; mets-le de côté et ne le gaspille pas, jusqu'à ce que tu en aies extrait le beurre.

Attention, tourne-le savamment de tous côtés, pour qu'il te révèle ce qu'il a caché

3050 Car ce corps périssable est la preuve de l'esprit éternel ; les divagations des ivrognes prouvent l'existence de l'Échanson.



Les soubresauts du lion sur l'étendard indiquent les vents cachés à la vue.

S'il n'y avait pas de mouvements de ces vents, comment le lion inanimé sauterait-il en l'air ?

Par ce moyen, l'on sait si le vent est le vent d'est ou le vent d'ouest : c'est l'explication de ce problème.

Le corps est semblable au lion sur l'étendard : la pensée le fait continuellement se mouvoir.

La pensée qui vient de l'Orient est pareille au vent d'est, et celle qui vient de l'Occident est comme le vent d'ouest, destructeur et néfaste.

L'est de ce vent de la pensée est différent ; l'ouest de ce vent de la pensée se trouve de l'autre côté.

La lune est inanimée et son Orient est inanimé : l'Orient du cœur est l'âme de l'âme de l'Ame,

L'Orient de ce Soleil qui illumine l'intérieur — le soleil du jour n'en est que l'extérieur et le reflet ;

Car lorsque le corps est mort et sans la flamme (vitale), ni la nuit ni le jour ne lui apparaissent.

3060 Mais bien que la flamme ne soit pas présente, cependant, quand ce (Soleil spirituel) est là dans toute sa perfection, il se maintient intact sans nuit ni jour,

A l'instar de l'œil qui, sans lune ni soleil, voit la lune et le soleil en rêve.

Puisque notre sommeil est le frère de la mort, connais la différence entre ce frère-ci et ce frère-là.

Et si l'on te dit que l'un dérive de l'autre, ne le crois pas, ô adepte de l'autorité, sans connaissance certaine.

Pendant le sommeil, ton esprit contemple la représentation d'un état de choses que tu ne contempleras pas, alors que tu es éveillé, en vingt années.

Et tu cours, pendant des vies entières, vers des rois spirituels en quête d'interprétation,

Disant : « Quelle est l'interprétation de ce rêve ? » Appeler un tel mystère un « dérivé » est stupide.

Ceci est le sommeil du commun des gens ; mais en vérité le sommeil de

l'élite est la racine de leur privilège et de leur élection.

Il faut un éléphant pour pouvoir, quand il dort, rêver du pays de l'Inde.

L'âne ne rêve pas du tout de l'Hindoustan : l'âne n'a jamais voyagé de l'Inde vers un pays étranger.

3070 Il faut un esprit pareil à l'éléphant et très robuste pour que dans le sommeil il puisse aller rapidement en Inde.

A cause de son désir, l'éléphant se souvient de l'Inde ; puis, la nuit, ce souvenir prend forme.

(Le commandement) *Souvenez-vous de Dieu*⁸⁹ n'est pas à la portée de n'importe quel vaurien ; (l'ordre) *Retourne*⁹⁰ n'est pas une chaîne au pied de chaque réprouvé.

Cependant, ne désespère pas, sois un éléphant ; et si tu n'es pas un éléphant, recherche la transmutation.

Considère les alchimistes du ciel ; écoute à chaque instant le son des paroles qui viennent des fabricants spirituels de la pierre philo-sophale.

Ils sont des créateurs de formes dans l'atmosphère céleste ; c'est pour moi et toi qu'ils œuvrent.

Si tu ne vois pas ces gens au sein parfumé de musc, vois le choc qui t'est donné, ô toi qui as la vue basse* —

A chaque instant, cette impulsion est donnée à ta compréhension ; contemple les plantes qui croissent sans cesse à nouveau hors de la terre.

De cette sorte était Ibrâhim, fils de Adham, qui contempla dans le sommeil, sans voile, le déploiement de l'Inde spirituelle.

C'est pourquoi il brisa les chaînes terrestres, jeta son royaume au vent et disparut**.

3080 Le signe que l'on a contemplé l'Inde est que l'on bondisse hors du sommeil et devienne fou ;

Un tel homme enterrera ses projets et brisera ses chaînes,

Ainsi que l'a dit le Prophète de la Lumière divine, à savoir que le signe dans les cœurs des hommes

Est que (celui qui la possède) se retire de la demeure de l'illusion * et se détourne aussi de la demeure de la joie**.

Pour l'explication de ce *hadîth* de Mustafâ, écoute cette histoire, ô mon ami sincère.

* Littéralement : « comme une chauve-souris. »

** Cf. *supra*, 829 et sqq.

* Le monde.

** Le Paradis.

Histoire du prince auquel le véritable royaume s'est manifesté (de sorte que ce qui est dit) au sujet du jour où un homme s'enfuira loin de son frère, de sa mère et de son père⁹¹ devint l'objet de son expérience immédiate ; et (il vit) que la souveraineté de ce tas de terre des gens naïfs est comparable au jeu appelé « la conquête du château », dans lequel l'enfant qui est victorieux grimpe sur le tas de terre et se vante : « Le château m'appartient », tandis que les autres enfants l'envient ; car (jouer avec la) terre est le passe-temps des garçons. Quand le prince fut libéré de la servitude de ces poussières colorées, il dit : « Je dis que ces poussières colorées sont la même terre vile ; je ne les appelle pas de l'or, du satin et du brocard ; j'ai été libéré de ce brocard (aksûn) et suis allé vers ce qui est simple (yaksûn). » (Dieu a dit :) « Et Nous lui accordâmes la sagesse alors qu'il était encore un enfant⁹² » ; il n'est pas nécessaire que s'écoulent de nombreuses années pour que l'on reçoive la direction de Dieu : personne ne parle de la capacité de recevoir en ce qui concerne le Pouvoir de Sois, et cela est⁹³.



Un certain roi avait un jeune fils, doué d'excellence intérieurement et extérieurement.

Il rêva que soudain son fils mourait ; le plaisir du monde fut changé, pour le roi, en douleur.

Ses yeux furent desséchés par le feu (de la souffrance) car en raison de ce feu il n'avait plus de larmes.

Le roi devint si rempli de chagrin que les soupirs ne pouvaient s'exhaler de lui —

Il était sur le point de mourir ; son corps devint inerte ; mais la vie lui était restée : le roi se réveilla.

3090 Son réveil lui causa une joie qu'il n'avait jamais éprouvée dans toute sa vie ;

Car à présent il était près de mourir de joie : il ressemblait à quelqu'un enserré entre les deux maillons d'une chaîne.

Cette lampe est éteinte par le souffle du chagrin, et elle meurt aussi par le souffle de la joie. Vois, c'est là chose étrange !

L'homme vit entre ces deux morts : il est encerclé par toutes deux : n'est-ce pas bizarre !

Le roi se dit à lui-même : « En conséquence de ce que le Seigneur a fait, un tel chagrin a été la cause de la joie. »

Oh ! merveille ! la même chose sous un certain aspect est la mort, et sous un autre aspect est la résurrection et la vie.

La même chose est destructrice par rapport à une circonstance, tandis qu'elle préserve par rapport à une autre.

La joie corporelle est parfaite à l'égard de ce qui est de ce monde, mais c'est un défaut et un échec par rapport au Jour final.

L'oniromancien aussi affirme que rire en rêve présage des pleurs, des regrets, de la peine,

Alors que pleurer en rêve est interprété comme présageant de la joie et du bonheur, ô homme heureux !

3100 Le roi réfléchit, disant : « Ce chagrin, en fait, est passé, mais mon âme conserve l'appréhension de quelque chose de même sorte.

« Et si une épine pénètre dans mon pied, la rose disparaît, mais mon souvenir demeure. »

Étant donné que les causes de la mortalité sont infinies, quel chemin devons-nous donc barrer ?

Cent fenêtres et portes donnant sur la mort cruelle sont toujours en train de grincer quand on les ouvre ;

Mais, par cupidité pour les biens de ce monde, l'oreille de l'envieux n'entend pas le dur grincement de ces portes de la mort.

Du côté du corps, les douleurs sont le bruit de la porte ; et du côté des ennemis, le mauvais traitement est le bruit de la porte.

Mon cher ami, lis un instant les listes de maladies des traités de médecine ; vois le danger mortel des maladies !

A cause de toutes ces maladies, il y a un chemin vers la mort dans cette maison : à chaque pas, il y a une fosse pleine de scorpions.

(Le roi dit) : « Le vent est fort et ma lampe est imparfaite ; je vais allumer une autre lampe à partir d'elle,

« Afin que peut-être une lampe durable soit produite par toutes deux, pour le cas où cette lampe unique serait éteinte par le vent. »

3110 A l'instar du mystique qui, pour se libérer des soucis, a allumé la lampe du cœur à partir de la lampe défectueuse du corps,

Pour qu'un jour, quand cette lampe corporelle s'éteindra soudain, il puisse placer devant ses yeux la lumière de l'esprit.

Il (le roi) ne comprenait pas cela ; c'est pourquoi, dans son ignorance, il approcha la bougie périssable d'une autre également périssable.

Comment le roi amena une fiancée à son fils pour éviter que sa race ne s'éteigne



Il se dit à lui-même) : « Il faut donc lui chercher une épouse, afin qu'une progéniture puisse naître de ce mariage,

« Afin que, si ce faucon (mon fils) périt, son enfant puisse devenir un faucon après (la mort du) faucon,

« Et que, si la forme du faucon part d'ici, son essence intérieure puisse demeurer en son fils.

« C'est à cause de cela que ce roi spirituel, Mustafâ, a dit : "Le fils est la moelle des os de son père."

« C'est pour cette raison que tous les gens, par amour, enseignent à leurs enfants leurs métiers,

« Afin que leur essence puisse rester en ce monde quand leur corps sera devenu caché.

« Dieu, dans Sa sagesse, a mis en eux un désir intense de donner une bonne direction à chaque petit enfant capable d'apprendre.

3120 « Moi aussi, pour assurer la continuité de ma race, je chercherai pour mon fils une épouse dotée de bons principes.

« Je chercherai une jeune fille qui ait pour père un homme de bien, non un roi au visage dur. »

L'homme de bien est lui-même un roi ; il est libre, il n'est pas captif de la luxure et de la gloutonnerie.

Les gens ont donné à ces prisonniers le titre de « roi », par retournement du sens, comme *kâfûr* (camphre) est le nom de ce Noir.

Le désert mortel est appelé *mafâza* (lieu sûr) ; le commun des gens appellent le lépreux *nikbakht* (fortuné).

Ils ont décrit le prisonnier du désir et de la colère comme étant *mîr* ou *sadr-i adjal* (très honorable prince).

A ces captifs du Destin (*asîran-i adjal*), le vulgaire, dans tous les pays, a donné le titre de « très honorables émirs » (*amîrân-i adjal*).

Ils désignent comme haut placé (*sadr*) celui dont l'âme est placée en bas du vestibule, c'est-à-dire le pouvoir et les richesses.

Quand le roi choisit d'établir des liens matrimoniaux avec (la fille) d'un ascète, la nouvelle parvint aux oreilles de ses dames.

Comment le roi choisit la fille d'un pauvre ascète pour son fils, et comment les dames du harem soulevèrent des objections et éprouvèrent du dédain pour l'alliance avec le derviche



La mère du prince, par manque d'intelligence, dit : « Selon la raison et la tradition, l'égalité (de rang) s'impose.

3130 « Toi, par avarice, ladroterie et malice, tu désires allier notre fils à un mendiant. »

Le roi dit : « C'est mal d'appeler un homme juste un mendiant, car par la grâce de Dieu il est spirituellement riche.

« Il se réfugie dans la satisfaction en raison de sa piété, non par mesquinerie et paresse, comme les mendiants.

« La pénurie qui provient du contentement et de la piété est distincte de la pauvreté et de la pénurie des gens vils.

« Si lui (le mendiant) trouve une simple graine, il courbe la tête, tandis que l'homme juste dans son aspiration sublime se détourne d'un trésor d'or.

« Le roi qui par cupidité s'adonne à tout ce qui est illicite — c'est lui que l'homme à l'esprit noble appelle un mendiant. »

Elle (la mère du prince) dit : « Où sont ses villes et ses châteaux pour fournir la dot du mariage, jeter des pierres précieuses et des pièces d'or ? »

Le roi dit : « Va-t'en ! Quiconque préfère se soucier de religion, Dieu lui enlève tous les autres soucis. »

Le roi l'emporta, et donna en mariage à son fils une jeune fille de bon caractère, appartenant à la famille de l'homme juste.

En vérité, personne ne pouvait rivaliser avec elle quant à la beauté ; son visage était plus brillant que le soleil du matin.

3140 Telle était la beauté de la jeune fille ; et ses qualités étaient telles qu'aucune description ne peut rendre compte de leur excellence.

Fais de la religion ta proie, afin que, par voie de conséquence, t'adviennent la beauté, la richesse, le pouvoir et la prospérité.

Sache que l'autre monde, en ce qui concerne la possession, est semblable à une file de chameaux ; le monde d'ici-bas est son corollaire, comme les poils et le crottin des chameaux.

Si tu choisis les poils, le chameau ne sera pas à toi, et si le chameau est à toi, quelle valeur ont ses poils ?

Lorsque le mariage avec la famille de ces gens pieux fut arrangé par le roi,

Par la destinée divine, une vieille sorcière décrépite, qui était amoureuse du beau et généreux prince,

Une vieille femme de Kaboul, l'ensorcela avec une magie que les sorciers de Babylone eux-mêmes auraient enviée.

Le prince s'éprit de la laide sorcière, de sorte qu'il abandonna sa fiancée et le mariage.

Ce noir démon, cette femme de Kaboul, soudain séduisit le prince.

Cette femme puante de quatre-vingt-dix ans ne laissa au prince ni sagesse ni intelligence.

3150 Durant toute une année, le prince fut fasciné : la semelle du soulier de la vieille sorcière était l'endroit où il octroyait ses baisers.

L'association avec la vieille sorcière le consumait, de telle sorte qu'il dépérit au point que seule une vie diminuée demeurait en lui.

Les autres étaient très affligés à cause de sa faiblesse, tandis que lui, sous l'effet enivrant de la magie, était inconscient de lui-même,

Ce monde était devenu comme une prison pour le roi, alors que son fils se moquait de leurs larmes.

Le roi devint absolument désespéré dans ce combat (pour sauver son fils) ; jour et nuit, il offrait des sacrifices et faisait des aumônes. Mais,

quel que fût le remède appliqué par le père, l'amour de son fils pour la vieille sorcière ne faisait qu'augmenter.

Alors, il lui devint clair qu'il s'agissait là d'un mystère divin, et que désormais son seul remède était la supplication.

Il se prosternait en prière, disant : « Il Te convient de commander : à qui, sauf à Dieu, appartient le commandement sur le royaume de Dieu ?

« Mais ce pauvre malheureux brûle comme du bois d'aloès : aide-le, ô Dieu miséricordieux et aimant ! »

Il pria ainsi jusqu'à ce que, à cause de ses « Ô Seigneur ! Ô Seigneur ! » un maître magicien vînt de la route vers lui.

Comment la prière du roi demandant la délivrance de son fils de la sorcière de
Kaboul fut exaucée



3160 Il avait entendu de loin la nouvelle que le jeune homme avait été captivé par une vieille femme,

Une sorcière qui dans la magie était sans rivale et sans pareille.

Il y a des degrés et des degrés, ô jeune homme, dans l'habileté et la force, jusqu'à l'Essence de Dieu.

La fin ultime de tous les pouvoirs est la Main de Dieu : la fin ultime de tous les torrents est indubitablement la mer.

C'est d'elle que les nuages tirent leur origine, et c'est en elle aussi que finit le torrent.

Le roi lui dit : « Ce garçon a perdu l'esprit. » Le magicien lui dit : « Vois, je suis venu comme un puissant remède.

« Aucun de ces sorciers n'est l'égal de la vieille femme, excepté moi, le sage, qui suis arrivé de ce lointain rivage.

« En vérité, par ordre du Créateur, comme la main de Moïse, je détruirai entièrement sa sorcellerie,

« Car à moi cette connaissance est venue de loin, non d'un apprentissage de la magie vulgaire.

« Je suis venu détruire sa sorcellerie, afin que le prince ne reste pas malheureux.

3170 « Va au cimetière avant l'aube, à côté du mur, il y a une tombe blanchie à la chaux.

« Creuse à cet endroit dans la direction de la *Qibla*, afin que tu puisses contempler la puissance et l'œuvre de Dieu. »

Cette histoire est très longue, et vous, lecteurs, êtes las : je vais raconter l'essentiel, et laisser de côté ce qui est superflu.

Le magicien dénoua ces nœuds : puis il donna au fils du roi le moyen d'échapper à cette affliction.

Le jeune homme revint à lui-même, et avec cent excuses courut vers le trône du roi.

Il se prosterna et frappait la terre de son menton ; il tenait dans ses bras une épée et un linceul.

Le roi ordonna qu'on décorât la ville, et les habitants, ainsi que la fiancée déçue et désespérant, se réjouirent.

Le monde entier revécut et fut rempli de lumière ; les gens dirent : « Oh ! quelle merveilleuse différence entre le jour d'avant et celui-ci ! »

Le roi fit une fête de mariage telle que du julep sucré fut offert aux chiens.

La vieille sorcière mourut de dépit et rendit sa face hideuse et sa nature mauvaise à Mâlik*.

180 Le prince restait dans la stupeur ; il se disait : « Comment m'a-t-elle dépouillé de mon intelligence et de ma lucidité ? »

Il aperçut une nouvelle épouse pareille à la lune, qui éclipsait toutes les beautés.

Il s'évanouit et tomba face contre terre : durant trois jours, la conscience s'évanouit de son corps ;

Trois jours et trois nuits, il demeura inconscient de lui-même, de telle sorte que les gens étaient inquiets pour lui ;

Au moyen d'eau de rose et d'autres remèdes, il revint à lui-même : peu à peu, il perçut à nouveau le bien et le mal.

Au bout d'un an, le roi lui dit en plaisantant : « Ô mon fils, pense à ta vieille amie,

« Pense à cette compagne de lit et à cette couche : ne sois pas aussi infidèle et dur ! »

« Oh ! non ! dit-il. J'ai trouvé la demeure de la joie, je suis délivré de l'abîme de la demeure de l'illusion.

« Il en va ainsi quand le vrai croyant a trouvé son chemin vers la Lumière de Dieu : il détourne son visage des ténèbres du monde. »

* Gardien de l'Enfer.

Expliquant que le prince, c'est l'homme, le khalife de Dieu, que son père est Adam, l'élu, le représentant de Dieu, devant qui se prosternèrent les anges en adoration ; et que la vieille sorcière de Kaboul est le monde, qui a séparé l'homme de son père par magie, tandis que les prophètes et les saints sont comme le médecin qui appliqua le remède



mon frère, sache que tu es le prince né à nouveau en ce vieux monde.

190 La sorcière de Kaboul est ce monde qui a rendu les hommes captifs des couleurs et des parfums.

Puisqu'elle t'a jeté dans ce fleuve pollué, récite continuellement les paroles *Dites, je me réfugie*⁹⁴ ;

Afin d'être délivré de cette sorcellerie et de ce malheur, implore du *Seigneur de l'aurore*⁹⁵ de pouvoir dire : *Je me réfugie*.

Le Prophète a appelé ce monde qui est le tien une magicienne, parce que, par ses sortilèges, elle a placé l'humanité dans un puits.

Prends garde ! Cette sorcière puante possède des sortilèges terribles : son souffle enflammé a rendu captifs des rois.

Elle est *les sorcières qui soufflent sur des nœuds*⁹⁶ dans ton sein : elle maintient les nœuds de la magie.

La sorcière, ce monde, est une femme puissamment rusée : il n'est pas au pouvoir du vulgaire de détruire ses maléfices ;

Et si l'intelligence des hommes pouvait dénouer son nœud, pourquoi Dieu aurait-il envoyé les prophètes ?

Écoute, cherche quelqu'un dont le souffle soit pur, qui dénoue les nœuds, quelqu'un qui connaisse le mystère de *Dieu fait ce qu'il veut*⁹⁷.

Le monde t'a emprisonné, comme un poisson, dans son filet : le prince y est resté une année, et toi soixante.

Du fait que tu sois dans son filet, tu es soumis à des tribulations durant soixante années : tu n'es pas heureux, et tu ne marches pas non plus dans le chemin de la *Sunna**.

Tu es un pauvre homme pécheur : ta vie terrestre n'est pas heureuse, et tu n'es pas non plus libéré des fautes et des péchés.

Le souffle de ce monde a resserré tes nœuds : recherche donc le souffle du Créateur unique,

Afin que *Je lui ai insufflé de Mon esprit*⁹⁸ puisse te délivrer de cette

sorcellerie et te dire : « Viens plus haut ! »

Le souffle de la sorcellerie n'est consumé que par le souffle de Dieu : le premier est le souffle du courroux (divin), tandis que le second est le souffle de l'amour (divin).

Sa miséricorde l'emporte sur Son courroux ; si tu désires l'emporter (du point de vue spirituel), va chercher ce qui l'emporte,

Afin de pouvoir parvenir aux *âmes qui sont réparties par groupes*⁹⁹ ; car, en vérité, ô prince ensorcelé, c'est là la possibilité de s'échapper.

Tant qu'existe la vieille femme (pour toi), il ne peut y avoir de destruction des nœuds, pendant que tu es dans le filet et dans les bras de cette amoureuse remplie de ruses.

Le flambeau des peuples (le Prophète) n'a-t-il pas appelé ce monde et l'autre les deux coépouses ?

C'est pourquoi l'union avec ce monde est une séparation d'avec l'autre ; la santé du corps est la maladie de l'esprit.

3210 Dure est la séparation d'avec cette demeure provisoire : sache donc que la séparation d'avec cette demeure permanente est plus dure encore.

Puisqu'il t'est pénible d'être séparé de la forme, combien plus pénible doit être la séparation d'avec son Créateur !

Ô toi qui ne supportes pas d'être sans ce monde vil, comment, ô mon ami, peux-tu endurer d'être sans Dieu ?

Puisque tu ne peux supporter d'être sans cette eau noire, comment peux-tu supporter d'être sans la pure fontaine de Dieu ?

Puisque tu ne peux te passer de cette boisson terrestre, comment peux-tu rester éloigné des justes et de *ils boiront* (du vin du Paradis)¹⁰⁰ ?

Si, pour un seul instant, tu contemples la beauté du Bien-Aimé, et que tu jettes ton âme et ta vie dans le feu (de l'amour),

Après cela, tu regarderas cette boisson terrestre comme sans valeur, quand tu contempleras la gloire et la splendeur de la proximité (avec Lui).

Comme le prince, tu parviendras à ton Bien-Aimé ; alors, tu retireras de ton pied l'épine du moi.

Efforce-toi vers le détachement de toi-même, trouve le véritable moi dès que possible — et Dieu connaît ce qui est mieux.

Prends garde à ne jamais être uni au moi : ne tombe pas constamment, comme un âne, dans l'eau et la boue.

3220 Ce trébuchement provient de la faiblesse de la vue ; car, comme un aveugle, un tel homme ne voit pas les obstacles.

Fais du parfum de la chemise de Joseph ton support, car son odeur rend

l'œil clair.

La Forme cachée et la Lumière de ce Visage ont donné aux prophètes une vue perçante.

La Lumière de cette Face te délivrera du feu : écoute, ne te contente pas d'une lumière empruntée.

Cette lumière-ci fait voir aux yeux ce qui est éphémère : elle rend le corps, l'intelligence et l'esprit malades.

Elle a l'apparence de la lumière, mais en réalité c'est du feu : garde les mains loin d'elle, si tu désires le véritable rayonnement.

L'œil et l'esprit qui ne voient que le provisoire s'égarent partout où ils vont.

Un homme à la vue perçante qui manque de connaissance peut voir loin, de même que l'on voit au loin dans les rêves.

Tu es endormi, les lèvres sèches, au bord d'une rivière, et dans ton rêve tu cours vers le mirage en quête de l'eau.

Tu vois le mirage au loin et tu cours vers lui : tu deviens amoureux de ta propre vision.

3230 Dans le rêve, tu te vantes à tes amis, disant : « Je suis celui dont le cœur est doué de vision, je suis celui qui déchire le voile.

« En vérité, je vois de l'eau là-bas : écoutez, dépêchons-nous pour que nous y allions » — et c'est seulement un mirage.

A chaque pas, tu te hâtes plus loin de l'eau, tandis que tu continues à courir vers le dangereux mirage.

Ta décision de partir est devenue la barrière qui t'empêche de voir ce qui est venu près de toi.

Oh, bien des gens se mettent en route vers un endroit éloigné du lieu où se trouve l'objet de leur quête.

Cette vision et vantardise du dormeur ne sert à rien ; ce n'est qu'une imagination : tiens-t'en éloigné.

Tu es ensommeillé mais, de toute façon, dors sur la Voie pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, dors sur la Voie de Dieu,

Afin que peut-être un Voyageur (sur la Voie) puisse s'attacher à toi et t'arracher aux illusions du sommeil.

Même si la pensée du dormeur devenait aussi subtile qu'un cheveu, il ne trouvera pas la route vers la Demeure par cette subtilité.

Que la pensée du dormeur soit double ou triple, cependant c'est erreur sur erreur sur erreur.

3240 Les vagues l'attaquent sans répit, tandis qu'en dormant il court dans le désert.

Le dormeur rêve des affres de la soif, alors que l'eau est *plus proche de lui que sa veine jugulaire*¹⁰¹.

* Règles de conduite édictées par le Prophète.

Histoire de l'ascète qui, en dépit de son dénuement et de sa nombreuse famille, se réjouissait et riait une année de disette où les gens mouraient de faim. On lui dit : « Quelle raison y a-t-il de se réjouir ? C'est l'occasion de cent lamentations. » « Pour moi, en tout cas, il n'en est pas ainsi », répondit-il



ar exemple, un ascète riait une année de disette, alors que tous pleuraient.

Ils lui dirent : « Quelle est la raison de ton rire, alors que la famine a détruit les vrais croyants ?

« La miséricorde (divine) a fermé les yeux sur nous : la terre est brûlée par un soleil féroce.

« Les récoltes, les vignobles, les vignes sont noircis ; il n'y a nulle part d'humidité dans le sol.

« Les gens meurent à cause de cette sécheresse et tournent par dizaines et par centaines, comme des poissons hors de l'eau.

« Tu n'as pas pitié des musulmans ; pourtant, les croyants sont des parents et ne font qu'un seul corps.

« La souffrance d'une partie du corps est la souffrance de toutes ses parties, que ce soit en temps de paix ou de guerre. »

Il (l'ascète) répondit : « A vos yeux, c'est une sécheresse, mais à mes yeux cette terre est pareille au Paradis.

3250 « Je contemple dans chaque désert et partout des épis de blé en abondance, montant jusqu'à la taille ;

« Je vois le désert rempli d'épis de blé balancés comme des vagues par le vent d'est, et plus verts que les légumes.

« Pour en faire l'épreuve, j'y mets la main ; comment retirerais-je ma main et mon œil ?

« Vous êtes des amis de Pharaon, qui est le corps, ô gens vils ; c'est pourquoi le Nil vous semble être du sang.

« Devenez vite les amis de Moïse, qui est l'intelligence, afin que le sang ne reste pas et que vous puissiez voir l'eau du fleuve.

« Si une injustice est commise par toi envers ton père, ce père deviendra méprisable à tes yeux.

« Ton père n'est pas méprisable ; c'est l'effet de ton injustice qu'une telle miséricorde t'apparaisse comme méprisable.

« Étant donné que les frères de Joseph éprouvaient de la colère et de

l'envie, ils voyaient Joseph comme un loup.

« Quand tu as fait la paix avec ton père, la colère a disparu ; ce mépris disparaît et ton père aussitôt devient ton ami. »

Expliquant que le monde entier est la forme de la Raison universelle, et que lorsque Von agit injustement à l'égard de la Raison universelle, dans la plupart des cas l'aspect du monde accroît votre tristesse ; de même que, quand vous témoignez de mauvais sentiments à l'égard de votre père, l'aspect de votre père augmente votre chagrin, et vous ne pouvez regarder son visage, alors qu' 'auparavant il a été la lumière de vos yeux et le réconfort de votre âme



Le monde entier est la forme de la Raison universelle, qui est le père de quiconque est un adepte de la Parole divine.

3260 Si quelqu'un témoigne une ingratitude excessive envers la Raison universelle, la forme de l'univers lui apparaît en conséquence,

Fais la paix avec ce Père, renonce à la désobéissance, afin que l'eau et l'argile de ce monde t'apparaissent comme un tapis d'or ;

Alors, la Résurrection deviendra ton expérience immédiate ; le ciel et la terre seront transfigurés à tes yeux.

Étant donné que je suis toujours en paix avec mon Père, le monde est pareil au Paradis pour moi.

A chaque instant, une nouvelle forme et une beauté nouvelle apparaissent, de telle sorte qu'en les voyant l'ennui disparaît.

Je vois le monde rempli de magnificence — les eaux constamment jaillissant des sources.

Le bruit de leur eau parvient à mes oreilles : ma conscience profonde et mon intelligence sont enivrées.

Je vois les branches danser comme des pénitents, les feuilles battant des mains comme les ménestrels.

L'éclat du miroir luit à travers la couverture de feutre ; songe à ce que ce sera quand le miroir lui-même sera montré !

Je ne dis pas un seul mystère d'entre des milliers, parce que chaque oreille est remplie de doute.

3270 Pour la conjecture, mes paroles ne sont qu'une annonce joyeuse (concernant l'avenir), mais la Raison déclare : « Qui parle d'annonce ? C'est pour moi de l'argent comptant. »

Histoire des fils d'Uzayr, qui questionnaient au sujet de leur père quelqu'un qui (en réalité) était leur père. « Oui, répondit-il, je l'ai vu ; il vient. » Certains le reconnurent et s'évanouirent, tandis que d'autres ne le reconnurent pas et dirent : « Il a seulement annoncé sa venue : pourquoi cet évanouissement ? »



Il en alla ainsi en ce qui concerne les fils d'Uzayr, qui vinrent sur le carrefour demandant des nouvelles de leur père.

Ils étaient devenus vieux, tandis que leur père paraissait jeune. Soudain, leur père les rencontra.

Aussi, ils s'enquirent auprès de lui, disant : « Ô voyageur, nous nous demandons si tu as des nouvelles de notre Uzayr ;

« Car quelqu'un nous a dit que cet homme de grande autorité arriverait de l'étranger, après que nous aurions perdu tout espoir (de le voir). »

« Oui, répondit-il, il arrivera après moi. » Un des fils se réjouit en entendant les bonnes nouvelles,

S'écriant : « Bonheur à toi, ô porteur de bonnes nouvelles ! » Mais l'autre fils le reconnut, et tomba hors de lui-même,

Disant : « Quelle occasion y a-t-il pour de bonnes nouvelles, ô sot, alors que nous sommes tombés dans la mine de sucre même ! »

Pour la conjecture, il ne s'agit que de bonnes nouvelles, tandis qu'aux yeux de la Raison, c'est de l'argent comptant, parce que l'œil de la conjecture est voilé (et ne découvre pas l'objet cherché).

C'est une souffrance pour les infidèles et de bonnes nouvelles pour les fidèles, mais aux yeux du voyant, c'est une expérience immédiate.

3280 Étant donné que l'amoureux est enivré au moment de l'immédiateté, il est nécessairement supérieur à l'impiété et à la foi.

3280 En vérité, l'impiété et la foi sont les gardiens de sa porte ; car il est le noyau, tandis que l'impiété et la religion sont ses deux écorces.

L'impiété est l'écorce sèche qui s'est détachée (du noyau) ; quant à la foi, c'est l'écorce qui a acquis une saveur délicieuse.

Le lieu de l'écorce sèche est le feu, mais l'écorce attachée au noyau spirituel est douce.

Le noyau lui-même est au-delà du degré de la « douceur » ; il est au-dessus de la « douceur » parce qu'il dispense les délices.

Ce discours n'a pas de fin ; retournons, que mon Moïse puisse fendre la mer*.

Cette partie (précédente) de mon discours a été exprimée conformément à l'intelligence du vulgaire ; le reste en a été caché.

L'or, qui est ton intelligence, est en fragments, ô homme naïf ! Comment pourrais-je mettre l'empreinte du sceau sur ces parcelles ?

Ton intelligence est divisée en cent importantes affaires, en milliers de désirs, de grands et de petits sujets.

Il te faut unir ces parties dispersées au moyen de l'amour, afin de devenir aussi doux que Samarkand et Damas.

3290 Quand tu seras devenu uni, grain par grain, alors il sera possible de mettre sur toi l'empreinte du sceau du Roi.

Et si toi, ô homme stupide, tu deviens plus grand qu'un *mithqâl* (dinar), le Roi fera de toi une coupe d'or,

Alors s'y trouveront le nom, et les titres du Roi, et aussi son effigie, ô toi qui aspirés à l'union,

De sorte que le Bien-Aimé sera pour toi à la fois le pain et l'eau et la lampe et l'ami et le dessert et le vin.

Unis-toi toi-même — l'union est une miséricorde — afin que je te dise ce qui est ;

Car la parole a pour but de susciter la croyance : l'esprit du polythéisme est dénué de croyance en Dieu.

L'esprit qui a été dispersé sur la sphère terrestre est divisé entre soixante passions ;

C'est pourquoi le silence vaut mieux : il apporte la paix (à cet esprit) ; or, « le silence est la réponse aux imbéciles ».

Cela, je le sais, mais l'ivresse corporelle me fait ouvrir la bouche sans que je le veuille,

De même que, lorsqu'on éternue ou qu'on bâille, la bouche s'ouvre involontairement.

* C'est-à-dire que son enseignement puisse détruire les obstacles.

Commentaire de la Tradition prophétique : « En vérité, je demande pardon à Dieu soixante-dix fois chaque jour. »



300 Comme le Prophète, je me repens soixante-dix fois par jour de parler et de divulguer (les mystères).

Mais cette ivresse brise (les vœux) de repentance : cette ivresse du corps cause l'oubli et déchire la robe (de la pénitence).

Le dessein (divin) de rendre manifestes les mystères jette une ivresse sur le connaissant

De sorte que, de manière éclatante*, le mystère caché devient de l'eau jaillissant de (la source) de « la Plume est sèche**».

La Miséricorde infinie coule continuellement : vous êtes endormis et ne le percevez pas, ô hommes !

Le vêtement du dormeur boit l'eau du fleuve, tandis que le dormeur cherche le mirage en rêve.

Il court continuellement çà et là, disant : « Plus loin, il y a l'espoir de trouver de l'eau » ; cette pensée (erronée) lui bouche le chemin vers lui-même.

Parce qu'il a dit « plus loin », il est devenu éloigné d'ici (où se trouve l'eau) : à cause d'une vaine imagination, il a été écarté de la réalité.

Les gens de ce monde voient loin (pour leurs fins égoïstes), mais ils sont profondément endormis spirituellement : ayez pitié d'eux, ô voyageurs sur la Voie !

Je n'ai jamais vu la soif provoquer le sommeil : seule la soif des inintelligents conduit au sommeil.

310 La véritable intelligence, en vérité, est celle qui a été nourrie par Dieu, non l'intelligence qui a été conférée par la planète Mercure.

* Littéralement : avec des tambours et des étendards.

** La prédestination divine.

Expliquant que l'intelligence discursive ne voit pas au-delà de la tombe, et, en ce qui concerne tout le reste, est soumise à l'autorité des saints et des prophètes



La prévision de l'intelligence ne s'étend que jusqu'à la tombe, tandis que celle de l'homme spirituel va jusqu'à la sonnerie de la trompette (de la Résurrection).

Cette intelligence ne va pas au-delà d'un tombeau et d'un sépulcre, et son pied ne foule pas l'arène des merveilles.

Va, débarrasse-toi de ce pied et de cette intelligence ; recherche l'œil qui appartient à l'invisible et jouis (de la contemplation).

Comment quelqu'un qui dépend d'un précepteur et est le disciple d'un livre pourrait-il trouver, comme Moïse, de la lumière en son propre sein ?

De cette étude et de cette raison ne provient que le vertige ; laisse donc cette étude et soumets-toi à l'attente.

Ne sois pas en quête d'une renommée due à la controverse : pour celui qui est dans l'attente (de l'inspiration), écouter vaut mieux que parler.

La fonction d'enseignement est une sorte de désir sensuel : chaque plaisir sensuel est une idole sur la Voie.

Si chaque opportun était parvenu à Sa grâce, comment Dieu aurait-il envoyé tant de prophètes ?

L'intelligence partielle est comme l'éclair et la foudre : comment est-il possible d'aller à Wakhsh* en un éclair ?

La lumière de l'éclair n'est pas destinée à guider sur le chemin : non, c'est un ordre donné au nuage de pleurer.

3320 L'éclair de notre intelligence a pour but nos pleurs, afin que la non-existence puisse pleurer de désir pour l'existence (réelle).

La raison de l'enfant dit : « Va à l'école » ; mais il ne peut apprendre tout seul.

La raison du malade le conduit chez le médecin ; mais elle ne réussit pas à le guérir.

Les démons se dirigeaient vers les cieux en écoutant les secrets d'en haut.

En emportant un peu de ces secrets, jusqu'à ce que les étoiles filantes les fassent rapidement partir du ciel¹⁰²,

Disant : « Partez ! Un prophète est venu sur la terre ; de lui vous obtiendrez tout ce que vous désirez.

« Si vous recherchez des perles sans prix, *entrez dans les maisons par leurs portes(tm)*¹⁰³. »

« Restez à frapper ce marteau de la porte et demeurez au seuil ; vous n'avez rien à faire dans la direction de la voûte du firmament.

« Vous n'avez pas besoin d'emprunter ce long chemin : nous avons conféré à un habitant de la terre les secrets du mystère.

3330 « Venez à lui, si vous n'êtes pas déloyaux ; soyez transformés par lui en canne à sucre, bien que vous ne soyez que des roseaux vides. »

Ce Guide fera pousser la verdure du sol : il n'est pas inférieur au sabot du cheval de Gabriel¹⁰⁴.

Tu deviendras de la verdure, tu seras rendu à nouveau frais, si tu deviens la poussière du cheval d'un Gabriel,

La verdure donneuse de vie que Sâmîrî mit dans le veau d'or, de sorte qu'il devint doté de l'essence vitale¹⁰⁵ ;

De cette verdure, il tira la vie et mugit — un mugissement tel qu'il épouvanta l'ennemi.

Si vous venez loyalement aux possesseurs du mystère, vous serez libéré du capuchon, comme le faucon —

Le capuchon qui aveugle l'œil et l'oreille, qui rend le faucon misérable et humilié.

Le capuchon est placé sur les yeux des faucons pour les aveugler, parce que leur seul désir est pour ceux de leur propre espèce.

Quand le faucon a été séparé de ses congénères, il s'associe avec le roi : le fauconnier dévoile ses yeux.

Dieu a chassé les démons de Sa place de guet, Il a chassé l'intelligence partielle de son autonomie,

3340 Lui disant : « Ne domine pas ; tu n'es pas autonome ; non, tu es l'élève du cœur, et prédisposée à cela.

« Va vers le cœur, va, car tu es une partie du cœur : prends garde, car tu es l'esclave du Roi juste. »

Être Son esclave vaut mieux que d'être un souverain, car *Je vaux mieux*¹⁰⁶ est la parole de Satan.

Perçois la distinction et choisis de préférence, ô prisonnier, l'esclavage d'Adam à l'orgueil d'Iblîs.

Celui qui est le Soleil de la Voie a prononcé la parole : « *Tûbâ* (le bien) advient à celui dont l'âme charnelle est abaissée ! »

Contemple l'ombre du *Tûbâ* (l'arbre du Paradis) et dors bien : pose ta tête dans son ombre et dors sans lever la tête.

L'ombre de celui « dont l'âme charnelle est abaissée » est un lieu de repos agréable : c'est un bon lieu de sommeil pour celui qui est prédisposé à cette pureté (spirituelle).

Si tu quittes cette ombre pour aller vers l'égoïsme, tu deviendras bientôt désobéissant envers Dieu et perdras ton chemin.

* Nom d'une ville du Khutal.

*Expliquant (le verset) : Ô vous qui croyez, n'anticipez pas sur Dieu et Son
Messager¹⁰⁷. Puisque tu n'es pas le Prophète, sois l'un de la communauté
religieuse ; puisque tu n'es pas le souverain, sois un sujet*



a donc, sois silencieux dans la soumission sous l'ombre de
l'ordre du Sheikh et Maître ;

Autrement, bien que tu sois prédisposé et capable, tu deviendras
déformé du fait que tu te vantes de ta perfection.

3350 Tu seras privé même de ta bonne prédisposition, si tu te rebelles contre
le Maître du mystère qui t'a octroyé la connaissance.

Pratique encore la patience en étant un savetier, car si tu es impatient, tu
deviendras un raccommodeur de haillons.

Si ceux qui cousent les vieux habits avaient de la patience et de la
persévérance, ils deviendraient des couseurs de nouveaux vêtements en
acquérant la connaissance.

Tu fais de grands efforts, et à la fin, même toi, tu dis toi-même par
lassitude que l'intellect est une chaîne,

A l'instar du philosophe qui, le jour de sa mort, comprit que son
intelligence était très faible et pauvre,

Et qui en cette heure avoua la vérité de façon loyale, disant : « Poussés
par la vivacité d'esprit, nous avons galopé en vain.

« Par erreur, nous nous sommes écartés des hommes saints, nous avons
nagé dans la mer de l'imagination. »

Dans la mer spirituelle, nager ne sert à rien : là, il n'est d'autre secours
que l'arché de Noé.

Ainsi, le roi des prophètes (Mohammad) a dit : « Je suis le navire dans
cette Mer universelle,

« Ou bien c'est cette personne qui, à cause de ma vision intérieure, est
devenue un véritable vicaire à ma place. »

3360 Nous (les saints) nous sommes l'arche de Noé dans la Mer, afin que tu
ne te détournes pas de ce navire, ô jeune homme.

Ne te dirige pas, comme Canaan * vers chaque montagne, entends du
Qor'ân 11 n'y a rien qui te protégera aujourd'hui¹⁰⁸ ».

Ce navire, en raison de ton aveuglement, te semble bas, tandis que la
montagne de la pensée te semble très haute.

Prends garde, prends garde ! Ne considère pas ce « bas » avec mépris :

vois la grâce de Dieu qui lui est attachée.

Ne regarde pas la hauteur de la montagne de la pensée, car une seule vague la renverse sens dessus dessous.

Si tu es semblable à Canaan, tu ne me croiras pas, même si je te donne deux cents fois les mêmes conseils.

Comment Toreille de Canaan accepterait-elle ces paroles ? Car le sceau et la marque de Dieu sont sur elles.

Comment l'admonition agirait-elle sur le sceau de Dieu ? Comment la nouvelle exhortation éviterait-elle la prédestination éternelle ?

Mais je donne des nouvelles d'heureuse fortune, en espérant que tu n'es pas pareil à Canaan.

Tu feras cette confession à la fin. Ecoute, dès le premier jour contemple le dernier !

3370 Tu peux voir la fin : ne rends pas aveugles et usés tes yeux qui voient la fin.

Quiconque a reçu la bénédiction de voir la fin ne trébuchera jamais dans le voyage.

A moins que tu ne souhaites ces constants trébuchements sur la voie, rends ta vue perçante en te frottant les yeux avec la poussière des pieds d'un saint homme.

Fais de la poussière de son pied un collyre pour ton œil, pour pouvoir couper la tête des vauriens,

Car grâce à cet enseignement et au détachement, même si tu es comme une aiguille, tu deviendras Dhu'l-faqâr*.

Utilise la poussière de chaque élu comme collyre ; il brûle l'œil et en même temps il lui fera du bien.

L'œil du chameau est très lumineux, parce que le chameau mange des ronces pour augmenter la lumière de ses yeux.

* Fils de Noé.

** L'épée de 'Alî, gendre du Prophète.

Histoire de la mule se plaignant au chameau et disant : « Je tombe souvent sur ma face quand je marche, tandis que cela t'arrive rarement : pourquoi en est-il ainsi ? » Et la réponse du chameau



Un jour, une mule vit un chameau, car elle avait été mise dans la même écurie que lui.

La mule dit : « Je tombe souvent sur ma face dans les collines et les routes, dans le marché et dans la rue.

« Spécialement en descendant du haut de la montagne jusqu'en bas, je tombe sur la tête à chaque moment, de peur.

3380 « Toi, tu ne tombes pas : pourquoi ? Ou peut-être qu'en vérité ton esprit pur est destiné à la félicité.

« Je tombe sur la tête à tout instant et frappe mes genoux sur le sol : en glissant ainsi, mon museau et mes genoux sont tout ensanglantés,

« Ma selle et ma couverture sont de travers sur ma tête, et je reçois toujours des coups du muletier,

« A l'instar de l'homme dépourvu d'intelligence qui, à cause de son manque de compréhension, rompt constamment ses vœux (de pénitence) en commettant des péchés.

« En raison de la faiblesse de ses résolutions, ce briseur de vœux de pénitence devient un objet de moquerie pour Iblîs en ce monde.

« Il tombe continuellement sur la tête, comme un cheval boiteux, car son fardeau est pesant et la route pleine de pierres.

« Il reçoit toujours des coups sur la tête venant de l'invisible, cet homme infortuné, parce qu'il brise ses vœux ;

« Puis il se repent à nouveau avec une résolution faible ; le Démon crache (de mépris et ruine sa pénitence).

« Faiblesse sur faiblesse ! Cependant, son arrogance est telle qu'il regarde avec mépris ceux qui parviennent (à Dieu).

« Ô chameau, toi qui es une image du vrai croyant, tu ne tombes pas sur ta face ni ne fais le dédaigneux.

3390 « Qu'as-tu donc pour être si peu touché par la malédiction, et que tu ne trébuches ni ne tombes sur la tête ? »

Le chameau répondit : « Bien que chaque félicité vienne de Dieu, il y a bien des différences entre toi et moi.

« J'ai une tête haute, mes yeux sont hauts : une vision élevée protège

contre les maux.

« Du haut de la montagne, je vois le pied de la montagne, je vois chaque creux et niveau, pli par pli,

« De même que ce très noble prince (le saint parfait) a vu sa destinée future jusqu'à l'heure de sa mort.

« Cette personne douée de bonnes qualités sait à présent ce qui lui adviendra dans vingt ans.

« Cet homme craignant Dieu ne vit pas seulement son propre destin, mais celui de chaque habitant de l'Occident et de l'Orient.

« La lumière a fait sa demeure dans ses yeux et son cœur. Pourquoi le fait-elle ? Par amour de la patrie.

« (Il est) comme Joseph, qui rêva d'abord que le soleil et la lune se courbaient en adoration devant lui :

« Après dix années, et même davantage, ce que Joseph avait vu se réalisa.

3400 « Cette parole : "Il voit par la Lumière de Dieu" n'est pas vaine : la Lumière divine fend le ciel en deux.

« Dans tes yeux, cette Lumière ne se trouve pas. Va, tu es captif des sens corporels.

« Par la faiblesse de tes yeux, tu ne vois que devant ton pied : tu es faible et ton guide, lui aussi, est faible.

« L'œil est le guide de la main et du pied, car il voit à la fois le bon endroit et le mauvais.

« Une chose est que mon œil est plus clair ; une autre, que ma nature est plus pure ;

« Parce que je suis l'un de ceux qui ont été engendrés de façon licite, non l'un des enfants de l'adultère et des gens de la perdition.

« Tu es l'un des enfants de l'adultère : sans nul doute, la flèche vole de travers quand l'arc est mauvais. »

Comment la mule déclara que les réponses du chameau étaient justes, et reconnut la supériorité de ce dernier sur elle-même et implora son aide et se réfugia en lui sincèrement ; et comment le chameau la traita avec bienveillance, lui montra la voie et l'aida de façon paternelle et royale



La mule dit : « Tu as dit la vérité, ô chameau. » Elle parla ainsi et ses yeux se remplirent de larmes.

Elle pleura pendant quelque temps et tomba aux pieds du chameau, en disant : « Ô élu du Seigneur des hommes,

« Quel mal y aura-t-il si toi, grâce à ton état béni, tu me reçois à ton service ? »

3410 Le chameau dit : « Puisque tu as fait une confession en ma présence, va (en paix) car tu es sauvée de la contamination du Temps.

« Tu as dit la vérité et tu es sauvée des tribulations ; tu étais un ennemi, tu es devenue l'un des amis.

« La mauvaise disposition n'était pas innée en ta personne ; car du mal originel ne vient que le refus.

« Le mal temporaire est tel que (celui en qui il apparaît) se confesse et désire se repentir,

« Comme Adam, dont la faute était temporaire : nécessairement, il témoigna du repentir aussitôt.

« Étant donné que le péché d'Iblîs était originel, pour lui il n'y avait pas de possibilité de la précieuse pénitence.

« Va, car tu es libérée de toi-même et de la disposition mauvaise, des langues enflammées du Feu et des dents des bêtes féroces (de l'enfer).

« Va, car à présent tu as saisi la félicité, tu t'es plongée dans le bonheur éternel.

« Tu as obtenu (ce que disent les paroles) *Entre parmi Mes serviteurs*¹⁰⁹ ; tu as obtenu *Entre dans Mon Paradis*¹¹⁰.

« Tu t'es frayé un chemin pour entrer parmi Ses serviteurs ; tu es parvenue à l'Éden par la voie secrète.

3420 « *Guide-nous, disais-tu, sur le chemin droit*¹¹¹ » : Il t'a prise par la main et t'a amenée à la demeure de la béatitude.

« Tu étais du feu, tu es devenue lumière, ô être noble ; tu étais du raisin vert : tu es devenue du raisin mûr.

« Tu étais une étoile : tu es devenue le Soleil. Réjouis-toi ! Dieu sait

mieux ce qui est juste. »

Ô Ziyâ-ul-Haqq (Rayonnement de Dieu) Husâm-od-Dîn, prends ton miel et jette-le dans la bassine de lait,

Afin que ce lait puisse éviter d'avoir sa saveur corrompue et puisse obtenir une saveur accrue de la Mer des délices,

Et puisse être uni à la Mer de *l'Alast* : quand il devient la mer, il échappe à toute corruption.

S'il trouve un passage vers cette Mer de miel, aucune contamination n'aura d'effet sur lui.

Rugis comme un lion, ô Lion de Dieu, afin que ce rugissement monte jusqu'à la septième couche du Ciel !

Mais quelle connaissance a de cela l'âme lasse et blasée ? Comment la souris connaîtrait-elle le rugissement du lion ?

Écris donc des expériences spirituelles avec l'or, pour servir à tous les hommes de bien dont le cœur est profond comme la mer.

3430 Ce discours qui vivifie l'esprit est comme Teau du Nil : ô Seigneur, faites qu'il semble du sang aux yeux de l'Égyptien !

Comment l'Égyptien supplia l'Israélite, disant : « De ton propre gré, remplis une coupe dans le Nil et mets-la à mes lèvres, pour que je puisse boire, je t'en supplie au nom de l'amitié et de la fraternité ; car la coupe que vous, les Israélites, remplissez dans le Nil pour vous-même est de l'eau pure, tandis que la coupe que nous les Égyptiens remplissons est du sang pur. »



'ai entendu dire qu'un Égyptien, étant assoiffé, vint dans la maison d'un Israélite.

Il lui dit : « Je suis ton ami et ton parent : aujourd'hui, j'ai besoin de toi, « Parce que Moïse a pratiqué des sorcelleries et des enchantements, de sorte qu'il a fait de l'eau du Nil du sang pour nous.

« Les Israélites y boivent de l'eau pure, mais pour les Égyptiens l'eau est devenue du sang, à cause du sortilège mis sur nos yeux.

« Vois, les Égyptiens meurent de soif à cause de leur mauvaise fortune ou de leur mauvaise nature.

« Remplis une coupe d'eau pour toi-même, afin que ton vieil ami puisse boire de cette eau.

« Quand tu rempliras cette coupe pour toi-même, ce ne sera pas du sang, mais de l'eau pure.

« Moi aussi, je boirai de l'eau grâce à toi, car un commensal, en suivant son hôte, est libéré de l'inquiétude. »

L'Israélite répondit : « Ô toi qui es pour moi l'âme et le monde, je te rendrai ce service ; je te témoignerai de la considération, ô toi qui m'es aussi précieux que mes deux yeux !

3440 « Je ferai selon ton désir, je serai heureux (de te servir), je serai ton esclave et je me comporterai généreusement à ton égard. »

Il remplit la coupe d'eau du Nil, la mit à ses lèvres et en but la moitié.

Puis il pencha la coupe vers celui qui languissait après l'eau, disant : « Bois, toi aussi ! » Cette eau devint du sang noir.

De nouveau, il la pencha vers lui-même ; le sang redevint de l'eau. L'Égyptien était furieux et enragé.

Il s'assit quelques instants jusqu'à ce que sa colère se fut calmée, puis il lui dit : « Ô puissant glaive de la foi,

« Ô frère, quel est le moyen de résoudre cette difficulté ? » (L'Israélite) répondit : « Seul celui qui craint Dieu boit de cette eau. »

L'homme qui craint Dieu est celui qui a renoncé à la façon de vivre de

Pharaon et qui est devenu semblable à Moïse.

Deviens comme les disciples de Moïse et bois de cette eau ; sois en paix avec la lune et contemple ses rayons.

Il y a cent mille obscurités dans tes yeux, qui proviennent de ta colère contre les serviteurs de Dieu.

Apaise ta colère, ouvre ton œil (spirituel), réjouis-toi, instruis-toi auprès de (véritables) amis, enseigne (la Vérité).

3450 Comment deviendras-tu mon adepte par un seul aveu, lorsque ton incroyance est aussi grande que le mont Qâf ?

Comment une montagne entrerait-elle dans le chas d'une aiguille, à moins, en vérité, qu'elle ne devienne comme un simple fil ?

En implorant le pardon de Dieu, fais de la montagne une paille, puis saisis joyeusement la coupe de celui qui est pardonné et bois joyeusement !

Étant donné que Dieu l'a rendue illicite pour les incroyants, comment en boiras-tu tant que tu es souillé par cette imposture ?

Comment le Créateur du stratagème accepterait-Il ta ruse, ô fabricant de mensonges ?

Deviens comme les disciples de Moïse, car la tromperie est inutile : ta tromperie est comme de mesurer du vent.

L'eau osera-t-elle s'écarter de l'ordre du Seigneur et octroyer du rafraîchissement aux impies ?

Ou supposes-tu que tu manges du pain ? Tu manges du venin de serpent et ce qui ruine l'esprit.

Comment le pain rendrait-il la santé à l'esprit qui détourne son cœur de l'ordre de l'Esprit bien-aimé ?

Ou supposes-tu que lorsque tu lis les mots du *Mathnawî* tu les entends gratuitement ?

3460 Ou que les paroles de sagesse et de mystère caché arrivent aisément à ton oreille et ta bouche ?

Elles entrent mais, comme des fables, ne montrent que l'écorce, non le noyau des fruits,

Comme une bien-aimée qui a mis un voile sur sa tête et son visage et a caché sa face à tes yeux.

A cause de ton esprit borné, le *Shâhnâmeh* ou *Kalîla** te semblent exactement pareils au Qor'ân.

La différence entre la vérité et l'erreur devient visible quand le collyre de la grâce ouvre l'œil ;

Autrement, l'ordure et le musc sont une même chose pour celui dont le

nez est bouché, puisqu'il est dénué du sens de l'odorat.

Son but est de se divertir de l'ennui en négligeant la Parole du Tout-Puissant,

Afin que, au moyen de ces écrits, il puisse apaiser le feu de son inquiétude et de sa détresse et fournir un remède (à sa maladie).

Pour éteindre ce feu, l'eau pure et l'urine servent également.

Afin d'éteindre le feu de la détresse, l'urine et cette eau le font toutes deux, de même que le fait le sommeil.

3470 Mais si tu deviens vraiment familier avec cette eau pure qu'est la Parole de Dieu et la spiritualité,

Toute détresse s'évanouira de ton âme, et ton cœur trouvera le chemin vers la Roseraie,

Car quiconque perçoit un effluve du mystère des Écritures se précipite dans un verger où court un ruisseau.

Ou bien supposes-tu que nous voyons le visage des saints tel qu'il est (en réalité) ?

C'est pourquoi le Prophète était stupéfait, disant : « Comment les vrais croyants ne voient-ils pas mon visage ?

« Comment les gens ne voient-ils pas la lumière de mon visage, qui l'emporte sur le soleil d'Orient ?

« Et s'ils le voient, pourquoi cette perplexité ? » Jusqu'à ce qu'une révélation lui vînt de Dieu : « Ce visage est caché ;

« Par rapport à toi, c'est la lune et, par rapport aux gens, c'est le nuage, afin que l'infidèle ne puisse inutilement voir ton visage.

« Par rapport à toi, c'est l'appât et, par rapport aux gens, c'est le piège, afin que l'homme vulgaire ne puisse boire de ce vin choisi. »

Dieu a dit : « *Tu vois qu'ils regardent* » mais ils sont comme les peintures dans un hammam : *ils ne voient pas*¹¹².

3480 La forme apparaît, ô adorateur de la forme, comme si ses deux yeux morts regardaient.

Tu témoignes du respect envers les yeux de l'image, disant : « Je me demande pourquoi elle ne fait pas attention à moi.

« Pourquoi cette belle image est-elle si insensible qu'elle ne dit pas 'alayk (sur toi la paix !) en réponse à mon *salâm* ?

« Elle ne fait pas de signe de tête aimablement pour me remercier de m'être prosterné cent fois devant elle. »

Dieu, bien qu'il ne fasse pas extérieurement de signe de tête pour reconnaître (l'adoration qu'on Lui porte), octroie un délice intérieur,

Qui vaut deux cents signes de tête : c'est de cette façon, somme toute,

que la Raison et l'Esprit saluent.

Si tu sers la Raison sincèrement, la considération de la Raison pour toi se manifeste par le fait qu'elle accroît ta droiture.

Dieu ne te fait pas de signe extérieur, mais Il fait de toi un prince au-dessus des princes de ce monde.

A toi Dieu donne secrètement quelque chose (de ce pouvoir), afin que les gens de ce monde se courbent devant toi,

De même qu'il a conféré à une pierre une vertu telle qu'elle a été honorée par Ses créatures, c'est-à-dire qu'elle est devenue de l'or.

3490 Quand une goutte d'eau obtient la faveur de Dieu, elle devient une perle et l'emporte sur l'or.

Le corps est de la terre ; et quand Dieu lui octroie une étincelle (de Sa Lumière), il devient capable, comme la lune, de prendre possession de ce monde.

Prends garde ! Cet (empire terrestre) est un talisman et une image morte : son œil a égaré l'insensé loin du droit chemin.

Il semble lui faire un clin d'œil : l'imbécile lui fait confiance.

* Shâhnâmeh, célèbre poème épique de Ferdowsi. Kalîla wa Dimnâ, recueil de fabliaux.

Comment l'Égyptien implora la bénédiction et les conseils de l'Israélite, et comment l'Israélite pria pour l'Égyptien et reçut une réponse favorable à sa prière du Dieu très compatissant et miséricordieux



l'Égyptien dit : « Je te demande d'offrir une prière pour moi, car en raison de la noirceur de mon cœur je ne suis pas digne de le faire ;

« Car il se peut que le verrou de ce cœur soit ouvert et qu'une place soit accordée à cet être laid au banquet de ceux qui sont beaux.

« Grâce à toi, celui qui est déformé peut devenir doué de beauté, ou un Iblîs peut devenir à nouveau l'un des Chérubins.

« Ou bien, par l'auguste influence de la main de Marie¹¹³, le rameau desséché peut acquérir le parfum du musc, la fraîcheur et des fruits. »

Là-dessus, l'Israélite se mit en prière, disant : « Ô Dieu qui connais ce qui est manifeste et ce qui caché,

« Vers qui d'autre que Toi Ton serviteur élèverait-il ses mains ? La prière et la réponse à la prière viennent toutes deux de Toi.

3500 « C'est Toi qui tout d'abord donnes le désir de prier, et Toi qui à la fin accordes de même la récompense pour les prières.

« Tu es le Premier et le Dernier : entre les deux, nous ne sommes rien, un rien qu'on ne peut même exprimer. »

Il parlait de cette façon, jusqu'à ce qu'il tombât en extase et que son cœur devînt insensible.

Puis il revint à lui (et comprit) que *L'homme ne possédera rien que ce qu'il a acquis par ses efforts*¹¹⁴.

Il était toujours en train de prier, quand un cri et un rugissement s'échappèrent du cœur de l'Égyptien :

« Viens, hâte-toi et soumets-moi la profession de foi, que je puisse vite couper le vieux cordon de l'impiété.

« On a jeté un feu dans mon cœur, on a témoigné de l'affection, avec toute l'âme, à un Iblîs tel que moi.

« Dieu soit loué ! Ton amitié et le fait que je ne pouvais me passer de toi m'ont secouru à la fin.

« Ma relation avec toi était comme un élixir : puisse ton pied ne jamais disparaître de la maison de mon cœur !

« Tu étais une branche du palmier du Paradis : quand je m'en suis saisi, elle m'a emporté au Paradis.

3510 « Ce qui a emporté mon corps était un torrent : le torrent m'a porté jusqu'à la rive de la Mer de Générosité.

« Je suis allé vers le torrent dans l'espoir d'obtenir de l'eau : j'ai contemplé la Mer et pris des perles, en quantité. »

L'Israélite lui apporta la coupe, disant : « A présent, bois l'eau ! » « Va, répondit-il ; toutes les eaux sont devenues méprisables à mes yeux.

« J'ai bu une telle gorgée de *Dieu a acheté*¹¹⁵ que nulle soif ne m'advient jusqu'au Jour du Rassemblement.

« Celui qui a donné l'eau aux rivières et aux fontaines a ouvert une source en moi.

« Ce cœur, qui avait chaud et buvait de l'eau — pour sa haute aspiration l'eau est devenue vile.

« Dieu, pour Ses serviteurs, est devenu symbolisé par la lettre *kâf* de *Kâfi* (Qui Se suffit à Lui-même), en garantie de la promesse de *Kaf Hâ, Y â, 'Ayn, Sâd**.

« Dieu dit : “Je Me suffis à Moi-même : Je te donnerai tout ce qui est bien, sans causes (secondaires), sans l'intermédiaire de l'aide d'un autre.

“Je me suffis entièrement à Moi-même : Je te rassasie sans pain, Je te donnerai la souveraineté sans soldats ni armées.

“Je te ferai don de narcisses et de roses sans printemps, je t'instruirai sans livre et sans maître.

3520 “Je Me suffis à Moi-même : Je te guérirai sans remède, Je ferai de la tombe et de la fosse un terrain de jeu.

“A un Moïse, Je donne du courage avec un simple bâton, pour qu'il puisse brandir l'épée contre une multitude.

“Je confère à la main de Moïse une telle lumière et une telle splendeur qu'il l'emporte sur le soleil.

“Je fais de la canne de bois un dragon à sept têtes, que le dragon femelle ne conçoit pas et n'enfante pas du mâle.

“Je ne mélange pas du sang à l'eau du Nil : en fait, par Ma ruse, Je fais de l'essence même de son eau du sang.

“Je transforme ta joie en chagrin comme l'eau polluée du Nil, pour que tu ne trouves pas le moyen de te réjouir.

“Quand tu souhaiteras ardemment renouveler ta foi et que tu abjureras Pharaon à nouveau,

“Tu verras que le Moïse de la miséricorde sera venu, tu verras le Nil de sang transformé par lui en eau.

“Si tu conserves en toi la corde (de la joie), le Nil de ta joie spirituelle ne sera jamais transformé en sang.”

« Je pensais que je ferais la profession de foi afin que de ce déluge de sang je puisse boire un peu d'eau.

3530 « Comment aurais-je su que Dieu accomplirait une transformation de ma nature et ferait de moi un Nil (spirituel) ?

« A mes propres yeux, je suis un Nil qui coule, mais aux yeux des autres, je suis immobile. »

De même que, pour le Prophète, le monde est plongé dans la glorification de Dieu, tandis que pour nous il semble insensible.

A ses yeux, le monde est rempli d'amour et de bonté ; aux yeux des autres, il est mort et inerte.

A ses yeux, les vallées et les collines se meuvent rapidement : il entend des discours subtils provenant de la motte de terre et de la pierre.

Pour le vulgaire, tout ce monde est une chose morte et inanimée : je n'ai jamais vu un voile (d'aveuglement) plus étrange que cela.

A nos yeux, toutes les tombes sont semblables : aux yeux des saints, l'une est un jardin au Paradis, et l'autre une fosse (en Enfer).

Le vulgaire dirait : « Pourquoi le Prophète est-il devenu renfrogné et pourquoi est-il devenu hostile aux plaisirs ? »

L'élite (spirituelle) dirait : « A vos yeux, ô peuples, il semble renfrogné ;

« Mais pénétrez une fois dans nos yeux pour pouvoir contempler les rires (de joie décrits dans la sourate commençant par) *Halatâ (N'est-il pas venu ?)*¹¹⁶ »

3540 Cela t'apparaît comme une illusion du haut du poirier : descends, ô jeune homme !

Le poirier est l'arbre de l'existence (phénoménale) : tant que tu te trouves là, ce qui est nouveau semble vieux.

Tant que tu es là, tu ne verras qu'un buisson de ronces rempli des scorpions de la colère et de serpents.

Quand tu descendras, tu contempleras, librement, un monde rempli de beautés aux joues roses et de leurs suivantes.

* Lettres isolées au début de la sourate XIX, dont le sens a fait l'objet d'un grand nombre de commentaires.

Histoire de la femme impudique qui dit à son mari : « Ces illusions t'apparaissent du haut du poirier, car la cime de ce poirier fait voir de telles choses à l'œil humain : descends du haut du poirier; afin que ces illusions disparaissent. » Et si l'on dit que ce que cet homme vit n'était pas une illusion, la réponse est que cette histoire est une parabole, non une comparaison exacte. Dans une parabole, cette ressemblance est suffisante, car s'il n'était pas monté en haut du poirier, il n'aurait jamais vu ces choses, qu'elles fussent illusoire ou réelles.



Cette femme désirait embrasser son amant en présence de son benêt de mari.

C'est pourquoi elle dit à son époux : « Ô homme heureux, je vais grimper à l'arbre pour cueillir des fruits. »

Dès qu'elle eut grimpé à l'arbre, la femme fondit en larmes, lorsque du haut elle regarda dans la direction de son mari.

Elle lui dit : « Ô vil homosexuel, quel est ce pédéraste qui est couché sur toi ? »

« Tu es tranquille au-dessous de lui comme une femme : ô homme, en vérité, tu as toujours été un pédéraste. »

« En vérité, dit le mari, on dirait que tu as perdu la tête : en tout cas, il n'y a personne ici sur la plaine excepté moi. »

3550 La femme répéta : « Qui, dit-elle, est ce barbu qui est couché sur toi ? »

« Écoute, femme, dit-il, descends de l'arbre, car tu as perdu la tête et tu es devenu folle. »

Quand elle descendit, son mari monta ; alors, elle prit son amant dans ses bras.

Le mari dit : « Ô prostituée, quel est celui qui comme un singe est venu sur toi ? »

« Non, dit la femme, il n'y a ici personne d'autre que moi. Écoute tu as perdu la tête ; ne dis pas de sottises. »

Il répéta l'accusation contre sa femme : « Cela, dit-elle, vient du poirier.

« Du haut du poirier, je voyais les choses de façon aussi erronée que toi, ô vaurien ! »

« Écoute, descends, tu verras qu'il n'y a rien : toute cette illusion est causée par un poirier. »

La plaisanterie est un enseignement : écoute-la sérieusement, ne sois

pas dupé par l'apparence de la plaisanterie.

Pour ceux qui plaisantent, toutes les affaires sérieuses sont des plaisanteries ; pour les sages, toutes les plaisanteries sont sérieuses.

3560 Les paresseux recherchent le poirier, mais il y a bien du chemin jusqu'à ce poirier-là.

Descends du poirier sur lequel à présent tu as le vertige et où ta vision est troublée.

Ce poirier est l'égoïté première et l'existence personnelle qui rendent la vision erronée et le regard louchant.

Quand tu descendras de ce poirier, tes pensées, tes yeux et tes paroles ne seront plus de travers.

Tu verras que ce poirier est devenu un arbre de la chance, ses branches atteignant le septième ciel.

Quand tu en descendras et t'en sépareras, Dieu, dans Sa miséricorde, le transformera.

En raison de l'humilité que tu as montrée en descendant, Dieu octroiera à tes yeux la véritable vision.

Si la vraie vision était aisée et facile, comment Mustafâ aurait-il souhaité l'obtenir du Seigneur ?

Il a dit : « Montre-moi chaque partie d'en haut et d'en bas telle que cette partie est à Tes yeux. »

Ensuite, monte sur le poirier qui a été transformé et rendu verdoyant par l'ordre divin *Sois*¹¹⁷.

3570 Cet arbre est maintenant devenu comme l'arbre qu'a vu Moïse (le Buisson ardent), étant donné que tu t'es rapproché de lui.

Le feu (de l'illumination divine) le rend verdoyant et florissant ; ses branches crient : *En vérité, Je suis Dieu*¹¹⁸.

Sous son ombre, tous tes désirs sont exaucés : telle est l'alchimie divine.

Cette personnalité et cette existence te sont licites, puisque tu y contemples les Attributs du Tout-Puissant.

L'arbre tordu est devenu droit, révélant Dieu : *sa racine fixée (dans la terre) et ses branches dans le ciel*¹¹⁹.



ar il vint pour lui de la Révélation péremptoire un message disant : « Laisse de côté à présent ce qui est de travers et *sois droit*¹²⁰. »

L'arbre du corps est comme le bâton de Moïse, au sujet duquel lequel l'ordre divin lui arriva : « Laisse-le tomber de ta main,

« Afín que tu puisses déceler ce qui est bon et mauvais en lui ; ensuite, reprends-le, par Son ordre. »

Avant qu'il le laisse tomber, ce n'était que du bois ; chaque fois qu'il le prenait sur Son ordre, il devenait efficace.

D'abord, il faisait tomber des feuilles pour les agneaux ; ensuite, il réduisit à l'impuissance ces gens égarés.

3580 Il domina le parti de Pharaon ; il transforma leur eau en sang et les fit se frapper la tête de leurs mains.

De leurs champs ensemencés advinrent la famine et la mort, en raison des sauterelles qui dévorèrent les feuilles,

Jusqu'à ce que Moïse, quand il considéra l'issue finale, adresse involontairement une prière à Dieu :

« Pour quelle raison les réduire à l'incapacité et s'efforcer de (les convertir), puisque cette multitude ne deviendra jamais juste ? »

L'ordre divin lui arriva : « Suis l'exemple de Noé ! Abstiens-toi de considérer la fin de l'affaire telle qu'elle t'a été dévoilée.

« Ne prends pas garde à cela, puisque tu es celui qui doit appeler les hommes à la véritable Voie. L'ordre : *Délivre le message*¹²¹ est là ; il n'est pas dénué de sens.

« Le moindre des buts de cela, c'est que, grâce à ta persévérance, cette obstination et cet orgueil rebelle (des infidèles) puissent être manifestés,

« De sorte que le fait que Dieu montre la voie à certains et laisse d'autres se perdre devienne évident à tous les adeptes des sectes religieuses. »

Etant donné que l'objet de l'existence était la manifestation (de ces deux attributs divins), elle doit être mise à l'épreuve par l'exhortation à l'obéissance et l'égarement.

Le Démon persiste à induire en erreur ; le sheikh persiste à guider dans le droit chemin.

3590 Quand cet ordre terrible de Dieu se réalisa peu à peu, le Nil tout entier

fut transformé en sang, d'un bout à l'autre.

Jusqu'à ce qu'enfin le Pharaon vînt en personne trouver Moïse, le suppliant humblement, sa haute taille courbée en deux,

Et dît : « O souverain (spirituel), n'agis pas comme nous l'avons fait ; nous n'avons pas le courage d'offrir des excuses.

« J'obéirai à tes ordres de tout mon être ; je suis habitué à être considéré avec honneur : ne me traite pas durement.

« Ecoute, prononce des paroles de clémence, ô homme juste, afin que (ta prière) puisse arrêter le courroux divin. »

Il (Moïse) dit : « Ô Seigneur, il me trompe ; il trompe celui qui est émerveillé par Toi.

« L'écouterai-je, ou dois-je le tromper à mon tour, afin que celui qui tire la branche puisse reconnaître la racine ?

« Car la racine (origine) de chaque ruse et artifice est avec nous * : l'origine de tout ce qui se trouve sur la terre est dans le Ciel. »

Dieu dit (à Moïse) : « Ce chien (Pharaon) n'est même pas digne de cela : jette un os, de loin, à ce chien.

« Ecoute, brandis ton bâton, afin que les terres puissent restituer tout ce que les sauterelles ont détruit,

3600 « Et que les sauterelles deviennent immédiatement noires, afin que les gens puissent contempler la transformation opérée par Dieu.

« Car Je n'ai pas besoin de moyens : ces moyens ne servent que comme un écran et une couverture, « Afin que le philosophe de la nature se confie au remède et que l'Astronome puisse tourner son visage vers l'étoile,

« Et que l'hypocrite, par cupidité, puisse se rendre au marché à l'aube, de peur de manquer de demande pour ses marchandises,

« Sans avoir accompli ses dévotions ni lavé sa figure : en cherchant des bouchées pour lui-même, il est devenu une bouchée pour l'Enfer. »

L'esprit du vulgaire dévore et est dévoré, comme l'agneau qui se nourrit de foin.

L'agneau se nourrit, tandis que le boucher se réjouit, en disant : « C'est pour nous qu'il se nourrit de l'herbe de son désir. »

En ce qui concerne la nourriture et la boisson, tu travailles pour l'Enfer : c'est pour lui que tu t'engraisses.

Fais ton propre travail, nourris-toi du pain quotidien de la Sagesse, afin que l'esprit sublime puisse croître.

La nourriture et la boisson corporelles sont un obstacle à cette nourriture et boisson (spirituelles) : l'esprit est semblable à un marchand, tandis que le corps est comme un brigand de grand chemin.

3610 Ce n'est qu'au moment où le corps (brigand) est consumé comme du bois à brûler que le flambeau de l'esprit (marchand) resplendit ;

Car tu es, en réalité, cette intelligence (spirituelle), et tout le reste, en toi, est un masque la dissimulant. Ne perds pas ton moi véritable, ne fais pas de vains efforts !

Sache que chaque désir sensuel est pareil à du vin et à du haschich : c'est un voile sur l'intelligence, qui stupéfie l'homme rationnel.

L'enivrement de l'intelligence n'est pas causé par le vin seul : tout ce qui est sensuel bouche les yeux et les oreilles (spirituels).

Iblîs était loin d'être un buveur de vin : il était ivre d'orgueil et d'incroyance.

L'homme ivre est celui qui voit ce qui n'existe pas : ce qui est une pièce de cuivre ou de fer lui semble de l'or.

Ce discours n'a pas de fin. (Dieu dit) : « O Moïse, parle, pour que pousse la verdure. »

Moïse fit ainsi, et aussitôt la terre devint verte et se couvrit de jacinthes et de céréales.

La population se jeta sur la nourriture, étant donné qu'ils avaient souffert de la famine et étaient presque morts d'une faim dévorante.

Pendant plusieurs jours, ils mangèrent leur content de ce don, à la fois ceux qui étaient inspirés par ce souffle (de Moïse) et les autres êtres humains et les quadrupèdes.

3620 Quand leurs estomacs furent remplis, qu'ils se furent emparés de la générosité divine et que le besoin eut disparu, ils devinrent insolents.

L'âme charnelle est le disciple de Pharaon : prends garde, ne la satisfais pas, de peur qu'elle se rappelle son infidélité ancienne.

Sans le feu brûlant (de la mortification), l'âme charnelle ne deviendra jamais bonne : écoute, ne bats pas le fer avant qu'il soit devenu comme des charbons ardents.

Sans la faim, le corps ne tend pas vers Dieu : c'est du fer froid que tu bats, sache-le !

Bien qu'il pleure et gémissse de façon très pitoyable, il ne deviendra jamais un vrai croyant. Prends garde !

Il est semblable à Pharaon : en temps de famine, il se prosterne devant Moïse, comme le fit Pharaon, en l'implorant ;

Mais quand il est délivré du besoin, il se rebelle (à nouveau) : lorsque l'âne a rejeté son fardeau, il fait des ruades.

Ainsi, quand ses affaires sont prospères, l'âme charnelle oublie ses soupirs et ses lamentations.

L'homme qui a vécu plusieurs années dans une ville, dès que le sommeil lui a fermé les yeux,

Contemple une autre cité, remplie de biens et de maux, et sa propre ville ne vient pas du tout à son souvenir

3630 De façon qu'il puisse dire : « J'ai vécu ici ; cette nouvelle cité n'est pas la mienne : là, je suis seulement de passage. »

Non, il pense qu'en vérité il a toujours habité dans cette ville-là, qu'il y est né et y a été élevé.

Quoi d'étonnant si l'esprit ne se souvient pas de ses anciennes demeures qu'il habita et où il naquit jadis,

Puisque ce monde, à l'instar du sommeil, le recouvre, comme les nuages qui recouvrent les étoiles ;

D'autant qu'il a parcouru tant de cités et que la poussière n'a pas été encore balayée de sa faculté de perception

Et qu'il n'a pas fait non plus d'ardents efforts pour que son cœur devienne pur et contemple le passé,

De telle sorte que son cœur puisse jeter un coup d'œil par l'ouverture de ce mystère et puisse voir ouvertement le commencement et la fin.

* Avec Dieu et Ses prophètes.

Divers modes et étapes de la nature de l'homme depuis le commencement



l'homme vint tout d'abord dans le règne des choses inorganiques, puis de là il passa dans le règne végétal.

De longues années, il vécut dans l'état végétal, et ne se souvint pas de l'état inorganique, à cause de l'opposition entre eux ;

Et lorsqu'il passa de l'état végétal à l'état animal, il ne se rappela plus son état en tant que plante.

3640 Il ne lui en reste que l'inclination qu'il éprouve pour cet état, notamment à l'époque du printemps et des fleurs,

Telle l'inclination des enfants à l'égard de leur mère — ils ignorent la raison qui les attire vers le sein maternel ;

Ou comme l'inclination passionnée de chaque novice envers le noble Maître spirituel —

L'intelligence partielle du disciple dérive de cette Intelligence universelle : le mouvement de son ombre dérive de cette branche de roses.

L'ombre (du disciple) disparaît enfin en lui (le Maître), alors il connaît le secret de son inclination, de sa recherche et de sa quête.

Comment l'ombre de la branche (du disciple) se mouvrait-elle, ô homme heureux, si cet Arbre ne se mouvait pas ?

A nouveau le Créateur, que tu connais, conduisit (l'homme) de l'état animal jusqu'à l'état humain.

Ainsi avançait-il d'un plan à l'autre, jusqu'à ce qu'il devienne enfin intelligent, sage et puissant.

Il ne se souvient pas de ses âmes antérieures ; à partir de cette intelligence humaine, un voyage doit encore être accompli par lui,

Afin qu'il puisse échapper à cette intelligence pleine de cupidité et de recherche de soi et contemple cent mille merveilleuses intelligences.

3650 Bien qu'il se soit endormi et soit devenu oublieux du passé, comment le laisserait-on dans cet oubli de lui-même ?

De ce sommeil, on le ramènera à nouveau à l'éveil, qu'il puisse railler son état présent,

Disant : « Quel était ce chagrin que j'éprouvais dans mon sommeil ? Comment ai-je pu oublier les expériences réelles ?

« Comment n'ai-je pas su que ce chagrin et ces maux étaient l'effet du sommeil, et une illusion et imagination ? »

Il en va de même pour ce monde-ci, qui est le rêve du dormeur : le rêveur croit qu'il supporte les choses en réalité,

Jusqu'à ce que soudain se lève l'aube de la Mort et qu'il soit délivré des ténèbres de l'illusion et de l'erreur.

Alors, il rira de ces peines quand il verra sa demeure et sa résidence permanente.

Chaque chose, bonne ou mauvaise, que tu vois durant ton sommeil, sera rendue manifeste, une par une, le Jour du Rassemblement dernier.

Ce que tu as vu dans ton sommeil en ce monde te deviendra évident au moment du réveil.

Prends garde de ne pas imaginer que (ce que tu as fait) n'est qu'une mauvaise action commise dans cet état de sommeil et qu'il n'y en aura pas de jugement.

3660 Non, ton rire deviendra des larmes et des gémissements au Jour du Jugement, ô oppresseur des captifs !

Sache qu'à l'heure de ton réveil tes larmes, ton chagrin, ta peine et tes lamentations se transformeront en joie.

O toi qui as déchiré le manteau des Josephs, tu t'éveilleras de ce lourd sommeil sous la forme d'un loup.

Tes mauvais penchants, un par un, étant devenus des loups, déchireront tes membres de colère.

Selon la loi du talion, le sang que tu auras versé ne restera pas après ta mort sans être vengé ; ne dis pas : « Je mourrai et serai libéré. »

Les représailles immédiates (en ce monde) ne sont qu'un expédient : en comparaison de ces représailles futures, ce n'est qu'un simple jeu.

Dieu a appelé ce monde *un jeu*¹²² parce que ce châtement-ci n'est qu'un jeu en comparaison de cet autre châtement.

Ce châtement est un moyen d'éviter la guerre et les émeutes : celui-là est comme une castration, tandis que celui-ci ressemble à une circoncision.

Expliquant que les habitants de l'Enfer sont affamés et supplient Dieu de façon lamentable, disant : « Fais que nos portions soient grasses et que les provisions nous parviennent rapidement, car nous ne pouvons plus l'endurer. »



Le discours n'a pas de fin. (Dieu dit) : « Écoute, Moïse, laisse ces âmes aller à l'herbage,

« Qu'ils s'engraissent tous de ce bon fourrage. Écoute, Nous avons des loups furieux.

3670 « Nous connaissons sûrement le cri plaintif de Nos loups. Nous faisons de ces ânes un moyen d'existence pour eux.

« La charitable alchimie soufflée de tes lèvres désirait rendre ces ânes humains.

« Tu as témoigné d'une grande bonté et faveur en les appelant (vers Dieu), mais ce n'était pas le lot destiné à ces ânes.

« Laisse donc la couverture de la bonté les recouvrir, afin que le sommeil de l'oubli puisse rapidement les subjuguier,

« De sorte que, lorsque cette troupe d'ânes s'éveillera de ce sommeil, la chandelle sera éteinte et l'échanson parti.

« Leur désobéissance rebelle t'a gardé en une grande perplexité ; c'est pourquoi ils éprouveront en retour un grand chagrin,

« Afin que Notre justice puisse se manifester et octroyer en punition ce qui convient à chaque fauteur de mal.

« Car le Roi, qu'ils ne voyaient pas distinctement, était toujours secrètement avec eux dans leurs vies. »

Etant donné que l'intellect est avec toi, dominant ton corps, et bien que ta perception soit incapable de le sentir,

Cependant sa perception, ô Untel, n'est pas incapable de saisir ton mouvement et ton repos quand il l'essaie.

3680 Quoi d'étonnant à ce que le Créateur de cet intellect soit Lui aussi avec toi ? Comment ne l'admetts-tu pas ?

Si quelqu'un ne fait pas attention à son intellect et s'adonne au mal, ensuite son intellect le lui reproche.

Tu as oublié ton intellect, mais ton intellect ne t'a pas oublié, puisque ce reproche est le résultat de sa présence.

S'il n'avait pas été présent et avait été inattentif, comment t'aurait-il infligé un reproche ?

Et si ton âme charnelle n'avait pas été inattentive, comment ta folie et ton emportement auraient-ils agi ainsi ?

Toi et ton intellect sont comme l'astrolabe : par ce moyen, tu peux connaître la proximité du Soleil de l'existence.

Ton intellect est indiciblement proche de toi : il n'est ni à gauche, ni à droite, ni derrière, ni devant.

Comment donc le Roi ne serait-Il pas indiciblement proche ? car la recherche intellectuelle ne peut trouver un chemin vers Lui.

Le mouvement que tu as dans ton doigt n'est pas en face de ton doigt, ou derrière lui, ou à gauche ou à droite.

Au temps du sommeil et de la mort, le mouvement quitte (le doigt) ; au moment de l'éveil, il le rejoint.

3690 De quelle façon (ce mouvement) vient-il dans ton doigt, qui sans lui ne sert à rien ?

La lumière de l'œil et de la pupille, par quel autre chemin que les six directions vient-elle dans ton œil ?

Le monde de la création est doté de divers quartiers et directions, mais sache que le monde de l'Ordre divin et des Attributs est dépourvu de directions.

Sache, ô bien-aimé, que le monde de l'Ordre est sans direction : nécessairement, Celui qui donne les ordres a moins encore de direction.

L'intellect a toujours été sans direction, et Celui qui connaît tout est plus intelligent que l'intellect et plus spirituel même que l'esprit.

Aucun être créé n'est sans lien avec Lui : cette connexion, ô mon ami, est indescriptible,

Parce que dans l'esprit il n'y a pas de séparation et d'union, tandis que notre mental ne peut penser qu'en termes de séparation et d'union.

Recherche ce qui est sans séparation et sans union avec l'aide d'un guide spirituel ; mais la quête n'étanchera pas ta soif ;

Cependant, cherche sans relâche si tu es loin de la Source, afin que ton désir ardent t'amène à l'union.

Comment l'intellect trouverait-il le chemin vers ce lien ? L'intellect est asservi à la séparation et à l'union.

3700 C'est pourquoi Mustafâ (Mohammad) nous a ordonné : « Ne cherchez pas à comprendre l'Essence de Dieu. »

En ce qui concerne Celui dont l'Essence fait l'objet de la pensée, en réalité la spéculation (du penseur) ne concerne pas cette Essence :

Ce n'est que sa conjecture (erronée), parce que sur le chemin vers Dieu il y a cent mille voiles.

Chacun est merveilleusement attaché à l'un des voiles et juge que c'est en vérité Son identité *Çayn*).



C'est pourquoi le Prophète a condamné ce faux jugement, de peur que le penseur ne conçoive par erreur une fausse imagination.

Et quant à celui dont la conception (de Dieu) comporte de l'irrévérence, le Seigneur a condamné la chute de ceux qui manquent de respect.

Cette chute, c'est qu'il descend tout en croyant qu'il est supérieur,

Parce que tel est le cas de l'homme ivre qui ne distingue pas le firmament de la terre.

Va, et réfléchis à Ses merveilles, deviens hors de toi-même à cause de Sa majesté et de la crainte qu'elle inspire.

Quand celui (qui contemple les merveilles de Dieu) renonce à l'orgueil et à l'égoïsme en contemplant Son œuvre, il connaîtra sa véritable place et sera silencieux au sujet du Créateur.

3710 Il dira seulement, de toute son âme : « Je ne puis (Te louer comme il le faudrait)* », parce que cette déclaration est au-delà de la mesure et des limites.

* Parole du Prophète, adressée à Dieu lors de son Ascension.

*Comment Dhu'l-Qarnain ** Ila au mont Qâf et présenta une demande, disant : « O mont Qâf, parle-moi de la majesté des Attributs de Dieu », et comment le mont Qâf répondit que Sa majesté est indicible, étant donné que toutes les perceptions disparaissent devant elle ; et comment Dhu (l-Qarnain se livra à une humble supplication, disant : « Parle-moi de celles de Ses œuvres qui te sont présentes à l'esprit et dont il t'est plus facile de parler. »*



Dhu'l-Qarnain se rendit au mont Qâf ; il vit qu'il était de pure émeraude,

Et qu'il était devenu un anneau encerclant le monde entier. Il fut stupéfait devant cette œuvre immense.

Il dit : « Tu es la montagne ; que sont les autres ? devant ta grandeur, elles ne sont que des jouets. »

Il répondit : « Ces autres montagnes sont mes veines : elles ne me sont pas comparables en beauté et splendeur.

« Je possède une veine cachée dans chaque pays ; toutes les régions de la terre sont reliées à mes veines.

« Quand Dieu souhaite un tremblement de terre dans un pays quelconque, Il m'ordonne et je fais palpiter la veine.

« Puis je fais se mouvoir puissamment la veine avec laquelle ce pays est lié.

« Quand Il dit : "Assez !" ma veine se repose. Je suis (apparemment) en repos, mais en fait je suis en un mouvement rapide. »

En repos, comme l'onguent (médicinal) et très actif ; en repos, comme l'intelligence, tandis que la parole qu'elle suscite se meut.

3720 Selon l'opinion de celui dont l'intelligence ne perçoit pas cela, les tremblements de terre sont causés par des vapeurs terrestres.

* Nom donné à Alexandre le Grand, qui, selon la légende, aurait interrogé le mont Qâf qui lui aurait répondu, célébrant la grandeur de Dieu¹²³.

Une fourmi, marchant sur une feuille de papier, vit la plume en train d'écrire et se mit à louer la plume. Une autre fourmi, qui avait une vue plus perçante, dit : « Loués soient les doigts, car je pense que cet exploit est accompli par eux. » Une autre fourmi, plus perspicace que les deux autres-, dit : « Je loue le bras, parce que les doigts dépendent du bras », et ainsi de suite



Une petite fourmi vit une plume écrivant sur un morceau de papier, et raconta ce mystère à une autre fourmi,

Disant : « Cette plume fait de magnifiques dessins comme du basilic et des parterres de lys et de roses. »

L'autre fourmi dit : « Cet artiste est le doigt, et cette plume, en réalité, n'est rien de plus que l'outil et le signe. »

Une troisième fourmi déclara : « C'est l'œuvre du bras, c'est grâce à sa force que le mince doigt a dessiné. »

La discussion continua de la sorte jusqu'à ce qu'un chef des fourmis, qui était assez sage,

Dît : « Ne considérez pas cet exploit comme provenant de la forme matérielle, qui devient inconsciente dans le sommeil et la mort.

« La forme est comme un vêtement ou une canne ; les formes corporelles ne se meuvent qu'au moyen de l'intelligence et de l'esprit. »

Il ignorait que, sans l'influence de Dieu qui s'exerce, l'intellect et l'esprit seraient inertes.

S'il retirait d'eux Sa faveur un seul instant, l'intelligence vive commettrait des sottises.

3730 Lorsque Dhu'l-Qarnain entendit parler le mont Qâf, il lui dit, après que le mont Qaf eut parlé avec éloquence :

« Ô toi qui es si éloquent et sage et qui connais le mystère, décris-moi les Attributs de Dieu. »

Il répondit : « Va, car ces qualités sont trop terribles pour que la parole puisse les effleurer,

« Ou pour que la plume ose inscrire avec sa pointe des informations les concernant sur les pages de livres. »

Il dit : « Raconte-moi une histoire plus simple concernant les merveilles de Dieu, ô Sage ! »

Il dit : « Vois, le Seigneur a fait une plaine remplie de montagnes neigeuses, couvrant une étendue qu'il faudrait trois cents ans pour la

parcourir.

« Montagne sur montagne, innombrables : la neige vient continuellement les regarnir.

« Une montagne de neige est empilée sur une autre : la neige apporte de la froideur à la terre.

« A chaque instant, une montagne de neige est empilée sur une montagne de neige, à partir d'une réserve illimitée.

« Ô roi, s'il n'existait pas une vallée de neige telle que celle-ci, le feu brûlant de l'Enfer m'anéantirait. »

3740 Sache qu'en ce monde les sots sont pareils à des montagnes de neige, afin que les voiles des gens intelligents ne soient pas consumés.

Si ce n'était l'effet de l'ignorance qui glace, le mont Qâf serait consumé par le feu de la nostalgie.

Le feu (de l'Enfer) en réalité n'est qu'un atome du courroux de Dieu ; ce n'est qu'un fouet pour menacer les gens vils.

En dépit d'un tel courroux, qui est puissant et qui surpasse tout, sache que la fraîcheur de Sa clémence l'emporte sur le courroux.

C'est là une priorité spirituelle, sans qualifications et inconditionnée. As-tu vu ce qui est antérieur et ce qui est ultérieur sans dualité ?

Si tu ne les as pas vus comme étant un seul, c'est en raison de la faiblesse de ton intelligence : car les esprits des créatures de Dieu ne sont qu'un grain de cette mine.

Jette le blâme sur toi-même, non sur les preuves de la vraie religion : comment l'oiseau d'argile atteindrait-il le ciel de la religion ?

Le lieu élevé où l'oiseau prend son essor n'est que l'air, puisque son origine est le désir et la sensualité.

Sois donc dans la stupeur, sans oui ni non, afin qu'un palanquin puisse venir de la part de la Miséricorde divine pour t'emporter.

Étant donné que tu es trop stupide pour percevoir ces merveilles (de Dieu), si tu dis « Oui », tu seras de mauvaise foi ;

3750 Et si tu dis « Non », ce « non » sera ta ruine ; à cause de ce « non » le courroux divin fermera ta fenêtre spirituelle.

Sois donc seulement dans la stupeur et l'émerveillement, rien d'autre, afin que l'aide de Dieu te parvienne de tous côtés.

Quand tu es devenu stupéfait, affolé et anéanti, tu as dit, sans paroles : « *Guide-nous*¹²⁴. »

Le courroux de Dieu est puissant, puissant ; mais quand tu commences à trembler, ce courroux s'adoucit et s'atténue.

Car cette puissance est manifestée à l'incroyant ; quand tu es devenu

humble, elle est clémence et bonté.

Comment Gabriel (sur lui la paix) se montra à Mustafâ (Mohammad) [Dieu le bénisse et le sauve] sous sa propre forme ; et comment, quand l'une de ses sept cents ailes devint visible, elle recouvrit l'horizon, et le soleil, avec tout son éclat, fut voilé par elle



Mustafâ dit en la présence de Gabriel:« Quelle est ta forme en réalité, ô Ami (de Dieu) ?

« Montre-la-moi de façon sensible et visible, que je puisse te voir et te contempler ! »

Il répondit : « Tu ne peux le supporter et n'as pas le pouvoir de l'endurer ; le sens de la vue est faible : il serait dangereux pour toi de me contempler ».

« Montre-toi, dit-il, afin que ce corps puisse percevoir dans quelle mesure les sens sont fragiles et impuissants. »

Les sens corporels de l'homme sont infirmes, mais il possède intérieurement une nature puissante.

3760 Ce corps ressemble à du silex et de l'acier, mais intrinsèquement il est capable d'allumer le feu.

Le silex et l'acier sont le lieu d'origine où naît le feu ; c'est d'eux qu'il provient, dominant ses deux parents.

En outre, le feu subjugue la nature corporelle : il domine le corps et il est enflammé.

De plus se trouve dans le corps une flamme qui, comme Abraham, vainc la tour de feu.

C'est à cause de cela que le Prophète sage a dit de façon symbolique : « Nous sommes les derniers et les premiers. »

La forme matérielle de ces deux (le silex et l'acier) est vaincue par le marteau et l'enclume, mais qualitativement ils sont supérieurs au minerai de fer.

C'est pourquoi l'homme en apparence est un produit du monde, mais en réalité il en est l'origine. Note-le !

Un moustique peut perturber sa forme extérieure ; sa nature intérieure embrasse les Sept Cieux.

Lorsque le Prophète persista dans sa demande, Gabriel manifesta un peu la majesté terrible par laquelle une montagne serait réduite en poussière.

Une seule de ses ailes royales recouvrit l'Orient et l'Occident ; Mustafâ

s'évanouit de crainte.

3770 Lorsque Gabriel le vit inconscient de peur et de terreur, il vint et le prit dans ses bras.

Cette crainte est le lot des étrangers, tandis que cette tendre affection est librement octroyée aux amis.

Les rois, lorsqu'ils sont assis sur leurs trônes, ont de formidables gardes autour d'eux, avec des épées dans les mains ;

Des hallebardes, des lances, des cimenterres, de sorte que les lions eux-mêmes trembleraient de peur ;

Les cris des sergents, avec leurs masses d'armes qui terrifient les âmes des hommes ;

Tout cela est pour le commun des gens dans les rues, afin d'annoncer la présence d'un empereur.

Cette pompe est destinée au vulgaire, pour que ces gens ne se dotent pas d'arrogance ;

Pour que cela détruise leur égoïsme et que l'âme charnelle vaniteuse ne commette pas de mal et de méfaits.

Le pays est préservé de cela par le fait que le roi possède la force et l'autorité pour infliger des châtiments.

C'est pourquoi ces vains désirs sont éteints dans les âmes ; la crainte du roi empêche ce désastre.

3780 Par ailleurs, quand le roi assiste à un banquet privé, comment la crainte ou la vengeance y auraient-elles une place ?

Là sont manifestées clémence sur clémence et des miséricordes abondantes ; l'on n'y entend d'autre bruit que la harpe et la flûte.

En temps de guerre, il y a le terrible tambour et les timbales ; au temps de la fête avec les favoris, il n'y a que le son de la harpe.

Les démons qui épient sont pour le commun des gens, tandis que les beautés pareilles aux péris sont les compagnes du banquet.

La cotte de mailles et le heaume sont pour la bataille, tandis que ces vêtements de soie et cette musique sont pour le boudoir.

Ce sujet n'a pas de fin, ô homme généreux ; termine-le, et Dieu sait mieux.

Les sens corporels de Ahmad (Mohammad), qui sont mortels, sont maintenant endormis sous le sol de Yathrib (Médine) ;

Mais cette partie de sa nature sublime, qui est invincible, demeure, sans avoir subi de corruption, dans la *demeure de la vérité* (le Paradis).

Les attributs corporels sont exposés à la corruption ; l'esprit éternel est un soleil rayonnant,

Incorruptible, car il n'est pas d'Orient ; immuable, car il n'est pas d'Occident.

3790 Le soleil fut-il jamais confondu par un atome ? La chandelle a-t-elle jamais été rendue inconsciente par un phalène ?

Le corps de Ahmad était susceptible de corruption : sache que celle-ci ne concerne que le corps,

A l'instar de la maladie, du sommeil, de la souffrance : l'esprit n'est pas touché par ces choses et en est complètement détaché.

En vérité, je ne peux décrire l'esprit, et si je le fais, un tremblement tombera sur ce monde de l'existence phénoménale et de la spatialité.

Si son renard (le corps) fut troublé un instant, l'esprit pareil au lion était en même temps endormi.

Ce lion, qui est libéré du sommeil, était (apparemment) endormi ; en vérité, un lion terrible !

Le lion feint d'être endormi de sorte que ces chiens pensent qu'il est tout à fait mort ;

Autrement, qui dans le monde déroberait à un pauvre homme même un grain de minerai ?

L'écume (le corps) de Ahmad était bouleversée par cette vision (de Gabriel), mais la mer (son esprit) bouillonna par amour de l'écume.

La lune (l'esprit de Ahmad) est totalement une main généreuse diffusant la lumière ; si la lune n'a pas de main, qu'importe !

3800 Si Ahmad déployait cette aile sublime (sa nature spirituelle), Gabriel resterait éternellement stupéfait.

Lorsque Ahmad dépassa le Jujubier de la limite¹²⁵ et la station de guet de Gabriel et sa limite ultime,

Il dit à Gabriel : « Viens, vole après moi ». Gabriel répondit : « Va, va ; je ne peux te suivre. »

Il lui répliqua : « Viens, ô toi qui détruis les voiles ; je ne suis pas encore arrivé à mon zénith. »

Il répondit : « Ô mon noble ami, si je vois au-delà de cette limite, mes ailes seront consumées. »

Cette histoire des êtres élus privés de leurs sens dans la contemplation de ceux qui leur sont supérieurs n'est rien qu'émerveillement sur émerveillement.

Ici, toutes les autres pertes de conscience ne sont qu'un jeu. Combien de temps garderas-tu la possession de ton âme, car il s'agit ici de renoncer à ton âme.

Ô « Gabriel », bien que tu sois noble et respecté, tu n'es pas le phalène

ni la chandelle.

Quand la chandelle appelle au moment de l'illumination, l'âme du phalène ne craint pas la brûlure.

Enterre ce discours tout sens dessus dessous ; que le lion devienne la proie de l'onagre !

3810 Clos cette gourde d'eau qui fait suinter des paroles ; n'ouvre pas le sac de tes paroles incohérentes.

Celui dont les attachements n'ont pas dépassé ce monde — à ces yeux, ceci est un discours absurde et désordonné.

Ne leur résiste pas, ô mon bien-aimé ; traite-les avec bonté, ô étranger demeurant dans leur maison.

Donne-leur ce qu'ils souhaitent et désirent, ô émigré résidant dans leur pays.

Jusqu'à l'heure du retour au Roi et aux suaves délices, ô homme de Rayy, sois en bons termes avec l'homme de Merv*.

« Moïse », en présence du Pharaon de ton époque, tu dois parler doucement *avec des mots aimables*¹²⁶.

Si tu mets de l'eau dans de l'huile bouillante, tu détruiras à la fois le réchaud et la bouilloire.

Parle doucement, mais ne dis que la vérité ; n'offre pas de tentation dans la douceur de tes paroles.

Le temps de l'après-midi est arrivé ; abrège ce discours, ô toi dont l'expression (de la vérité cachée) rend les hommes de cette époque connaisseurs (de la réalité).

Dis au mangeur d'argile que le sucre vaut mieux : ne témoigne pas d'une faiblesse néfaste, ne lui donne pas d'argile.

3820 La parole serait un jardin spirituel pour l'âme, si elle était indépendante des lettres et des sons.

Oh, il y a plus d'un homme pour qui l'épouvantail (la tête d'âne) placé dans la plantation de canne à sucre a constitué un obstacle.

Lui, de loin, supposait que cette plantation de canne à sucre n'était que cet épouvantail, rien de plus ; aussi se retirait-il, comme un bélier vaincu au combat.

Sois assuré que cette forme (littérale) de la parole est semblable à cet épouvantail dans le vignoble, et le plus haut Paradis de la réalité spirituelle.

Ô Ziyâ-ul-Haqq Husâm-od-Dîn, apporte cet épouvantail dans la cuisine,

Afin que, lorsque cette tête d'âne sera sortie de l'abattoir, cette cuisine puisse lui octroyer une autre dimension.

Écoute, la forme de ce poème vient de moi, et son esprit vient de toi ; non, je me trompe, tous deux viennent de toi.

Tu es glorifié dans le ciel, ô Soleil sublime : sois glorifié sur terre jusqu'à l'éternité,

Afin que les habitants de la terre deviennent unis dans leur cœur, dans leurs desseins et dans leur nature avec les habitants des cieux.

Alors, la séparation, le polythéisme et la dualité disparaîtront : dans l'existence réelle, il n'y a que l'unité.

3830 Quand mon esprit reconnaît ton esprit, pleinement, tous deux se souviennent d'avoir été un seul jadis,

Et sont devenus sur terre comme Moïse et Aaron, doucement unis comme le lait et le miel.

Quand mon esprit reconnaît un peu le tien, puis le nie, ce refus devient un voile cachant la vérité.

Plus d'un qui avait reconnu (une partie de la vérité) a détourné son visage : cette lune fut irritée par son ingratitude.

C'est ainsi que le mauvais esprit devint incapable de reconnaître l'esprit du Prophète et s'en alla.

Tu as lu tout ceci : Lis (la sourate commençant par) *Lam yakun*¹²⁷, pour connaître l'obstination de ce vieil impie.

Avant que la forme (corporelle) de Ahmad ait manifesté sa gloire, sa description était une amulette pour chaque infidèle.

« Il y a quelqu'un de semblable à cela » (disaient-ils) ; « Attendons jusqu'à ce qu'il apparaisse » ; et leurs cœurs palpitaient à l'idée de voir son visage.

Ils se prosternaient en prière, s'écriant : « Ô Seigneur de l'humanité, vas-Tu l'amener devant nos yeux aussi vite que possible ? »

Ils faisaient ainsi, afin qu'en (*demandant à Dieu*) de leur accorder la victoire¹²⁸ au nom de Ahmad leurs ennemis puissent être vaincus.

3840 Chaque fois que naissait une formidable guerre, l'habileté de Ahmad dès le début venait toujours à leur secours.

Chaque fois qu'il y avait une maladie chronique, l'invocation (du Prophète) était toujours leur guérison.

Dans toutes leurs affaires, son image était dans leurs cœurs, dans leurs oreilles et sur leurs lèvres.

Comment chaque chacal (vaurien) percevrait-il sa véritable image ? Non, ils ne percevaient que le dérivé de sa forme, c'est-à-dire l'imagination qu'ils s'en faisaient.

Si sa forme réelle tombait sur la paroi d'un mur, le sang du cœur coulerait du cœur du mur ;

Et sa forme lui serait si bénéfique que le mur aussitôt serait libéré d'avoir une double face.

A côté de cette (sincérité) de ceux qui sont purs, cette duplicité est devenue une faute, même dans le mur.

Toute cette vénération, glorification, affection (qu'ils avaient témoignée au Prophète) fut balayée par le vent dès qu'ils le virent sous sa forme corporelle.

La pièce fausse aperçut le feu et devint immédiatement noire ; quand y eut-il jamais une possibilité pour la pièce fausse (de l'hypocrisie) d'entrer dans le cœur pur ?

La pièce fausse se vantait de son désir pour la pierre de touche, pour plonger les disciples dans le doute.

3850 Celui qui ne vaut rien tombe dans le piège de sa tromperie ; de chaque individu vil naît cette idée :

Si ce n'était pas une pièce de bon aloi, pourquoi désirerait-elle ardemment la pierre de touche ?

Elle désire une pierre de touche, mais qui soit telle que sa fausseté ne soit pas manifestée par elle.

La pierre de touche qui dissimule la qualité de ce qui est mis à l'épreuve n'est pas une véritable pierre de touche, et ce n'est pas non plus la lumière (discriminante) de la connaissance.

Le miroir qui cache les défauts du visage afin de flatter n'importe quel homme vil

N'est pas un vrai miroir ; il est hypocrite. Ne recherche pas un tel miroir tant que tu le peux.

* Cf. Livre I, 288.



Livre quatrième
Notes du livre quatrième

1. XCVI, 19.

2. X, 5.
3. XXI, 107.
4. II, 216.
5. LXVII, 30.
6. Cf. LVII, 5.
7. XX, 107.
8. XVII, 47.
9. XXIV, 26.
10. XXXVI, 18.
11. IX, 28.
12. Cf. VII, 23.
13. XLIX, 10.
14. II, 285.
15. XXXVI, 32 et 53.
16. LXVI, 8.
17. XIV, 48.
18. XII, 19.
19. X, 25.
20. VIII, 17.
21. XXXVI, 65.
22. XXVII, 18.
23. LXXVI, 1.
24. XXXVI, 26.
25. CXI, 5.
26. XVII, 13.
27. Cf. XXXIX, 67.
28. II, 152.
29. XXIV, 35.
30. XXIV, 40.
31. II, 102.
32. V, 31.
33. LIII, 17.
34. XLIII, 38.
35. XXX, 50.
36. VII, 23.
37. XV, 39.
38. XII, 31
39. LXXIII, 1.
40. LXXIII, 2.

41. VII, 204.
42. VIII, 179.
43. VI, 76.
44. IX, 125.
45. II, 26.
46. XX, 68.
47. Cf. XXVII, 20
48. VIII, 17.
49. XXXIX, 10.
50. IX, 112.
51. LXXXVIII, 12.
52. LIV, 55.
53. Cf. VII, 27.
54. Cf. LUI, 8-10.
55. III, 61.
56. III, 61.
57. XXXVII, 165.
58. X, 25.
59. Cf. VII, 204.
60. LUI.
61. LXXX.
62. Cf. VII, 172.
63. Cf. XVIII.
64. Cf. XII, 31.
65. Cf. VII, 120-126,
66. LXVII, 8.
67. LXVII, 9.
68. VI, 28.
69. Cf. XXVIII, 15.
70. XXXIX, 10.
71. XCIX, 1.
72. XCIX, 4.
73. Cf. V, 37.
74. LVI, 41 et sqq.
75. Cf. LUI, 39-41.
76. Cf. XXXVI, 30.
77. LUI, 17.
78. XVIII, 110.
- 79.- Cf. VII, 65 et sqq.

80. Cf. XVIII, 71.
81. Cf. XXVIII, 81.
82. Cf. XLVI, 3.
83. LUI, 39.
84. I, 5.
85. I, 5.
86. VIII, 17.
87. II, 31.
88. Cf. XVIII.
89. XXXIII, 41.
90. LXXXIX, 28.
91. LXXX, 34-35.
92. XIX, 13.
93. II, 117.
94. CXIII, 1.
95. CXIII, 1.
96. CXIII, 4.
97. III, 40.
98. XV, 29.
99. Cf. LXXXI, 7.
100. LXXVI, 5.
101. L, 16.
102. Cf. XXXVII, 6-10.
103. II, 189.
104. Cf. XX, 96.
105. Cf. XX, 87-88.
106. VII, 12.
107. XLIX, 1.
108. Cf. XI, 43.
109. LXXXIX, 29.
110. LXXXIX, 30.
111. I, 6.
112. VII, 198.
113. Cf. XIX, 25.
114. LIII, 39.
115. IX, 111.
116. Cf. LXXVI, 1.
117. III, 47.
118. XXVIII, 30.

- 119. XIV, 24.
- 120. XI, 112.
- 121. Cf. V, 67.
- 122. VI, 32.
- 123. Cf. XVIII, 83 et sqq
- 124. I, 6.
- 125. Cf. LIII, 14.
- 126. XX, 44.
- 127. XCVIII, 1.
- 128. II, 89.



RÉFACE DU LIVRE CINQUIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Dont nous implorons le secours et en qui nous mettons notre confiance et avec qui se trouvent les clés de nos cœurs. Et que Dieu bénisse la meilleure de Ses créatures, Mohammad, et toute Sa Famille et Ses Compagnons !

Ceci est le cinquième Livre du *Mathnawî*, et l'*exposé* spirituel montrant que la Loi religieuse est pareille à une chandelle indiquant la voie. Tant que l'on ne possède pas la chandelle, il n'y a pas de voyage ; et quand vous êtes arrivé sur le chemin, votre voyage est la Voie ; et quand vous êtes arrivé à la fin du voyage, c'est la Réalité. C'est pourquoi l'on a dit : « Si les réalités étaient manifestes, les lois religieuses seraient inexistantes. » Ainsi, par exemple, lorsque le cuivre devient de l'or, ou qu'il était originellement de l'or, il n'a pas besoin de l'alchimie, qui est la Loi, ni n'a besoin de se frotter à la pierre philosophale, car c'est là la Voie ; car, comme on l'a dit, il ne convient pas de réclamer un guide après être parvenu au but, et il est blâmable de rejeter le guide avant d'être

arrivé au but. En résumé, la Loi, c'est comme apprendre la théorie de l'alchimie d'un professeur ou d'un livre ; la Voie, c'est comme se servir d'agents chimiques et frotter le cuivre contre la pierre philosophale ; et la Réalité, c'est comme la transmutation du cuivre en or. Ceux qui connaissent l'alchimie se réjouissent de la connaissance qu'ils en ont, disant : « Nous connaissons la théorie de cette science » ; et ceux qui la pratiquent se réjouissent de l'usage qu'ils en font, disant : « Nous effectuons telles actions » ; et ceux qui ont expérimenté la Réalité se réjouissent en la Réalité, disant : « Nous sommes devenus de l'or et sommes délivrés de la théorie et de la pratique de l'alchimie : nous sommes les affranchis de Dieu. » *Chaque fraction s'est réjouie de ce qu'elle détenait*¹.

Ou encore la Loi peut être comparée au fait d'apprendre la science de la médecine, et la Voie à celui de régler son régime alimentaire conformément à cette science, et prendre des médicaments ; et la Réalité, au fait d'obtenir une santé éternelle et de devenir indépendant des deux (précédents). Lorsqu'un homme meurt, en cette vie, la Loi et la Voie lui sont retirées et il ne reste plus que la Réalité. S'il possède la Vérité, il s'écriera : *Hélas, si mon peuple savait comment mon Seigneur m'a pardonné*² ; et s'il ne la possède pas, il s'écriera : *Oh ! si on ne m'avait pas remis mon livre, je ne connaîtrais pas mon compte ! Hélas, si cette mort était définitive ! Ma fortune ne m'a servi à rien et ma force a disparu*³.

La Loi est connaissance, la Voie, action, la Réalité, atteindre à Dieu. *Celui qui espère la rencontre de son Seigneur doit accomplir de bonnes actions et n'associer personne dans l'adoration de son Seigneur*⁴. Et Dieu bénisse la meilleure de Ses créatures, Mohammad, et Sa Famille et Ses Compagnons, et les gens de Sa Maison, et leur accorde la paix ! Notes de la préface



Notes de la préface

1. Qor'ân, XXIII, 53.
2. Qor'ân, XXXVI, 26.
3. Qor'ân, LXIX, 25-29.
4. Qor'ân, XVIII, 110.



IVRE CINQUIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Le roi (spirituel) Husâm-od-Dîn, qui est la lumière des étoiles, réclame le début du cinquième livre.

Ô Ziyâ-ul-Haqq (rayonnement de Dieu), noble Husâm-od-Dîn, maître des maîtres de la pureté,

Si les gens n'étaient pas voilés (par rapport à la vérité) et grossiers, et si leurs capacités n'étaient pas restreintes et faibles,

Dans mon éloge de toi, j'aurais rendu justice à la réalité et me serais exprimé dans un autre langage que celui-ci.

Mais la bouchée du faucon n'est pas celle du hochequeue ; c'est pourquoi il faut avoir recours à la discrimination*.

Il est mal de te louer devant les captifs (de l'ignorance). Je ferai ton

éloge dans l'assemblée des spirituels.

C'est du gaspillage que de parler à ton sujet aux gens du commun ; je le garderai caché comme le secret de l'amour.

La louange consiste à décrire (les qualités) et à déchirer le voile (de l'ignorance) : le Soleil est au-delà de la description et de l'explication.

Celui qui loue le Soleil prononce en réalité un éloge de lui-même, car (il veut dire) : « Mes yeux sont clairs et non enflammés. »

10 Blâmer le Soleil du monde, c'est se blâmer soi-même, car cela (implique) : « Mes yeux sont aveugles, sombres et mauvais. »

Toi, aie pitié de quiconque en ce monde est devenu envieux de l'heureux Soleil.

Peut-il jamais masquer (le Soleil) aux yeux des hommes et l'empêcher de vivifier les choses putréfiées ?

Ôù peut-on diminuer sa lumière infinie ou s'opposer à son pouvoir ?

Quiconque est envieux de celui qui est le Monde — en vérité, cette envie est une mort éternelle.

Ta dignité a transcendé la perception intellectuelle : en te décrivant, l'intelligence est devenue comme un sot vain ;

Cependant, bien que cet intellect soit trop faible pour dire (ce que tu es), on peut faire un faible essai dans cette direction.

Sache que lorsque l'on ne peut atteindre la totalité d'une chose, il ne faut pas pour autant y renoncer complètement.

Si tu ne peux boire toute la pluie des nuages, pourtant comment peux-tu cesser de boire de l'eau ?

Si tu ne peux communiquer le mystère, au moins vivifie nos perceptions avec sa coquille.

20 Les mots que je dis ne sont qu'une coquille par rapport à toi, mais elles sont une bonne coquille pour d'autres compréhensions.

Le firmament est bas par rapport à l'empyrée ; mais, par rapport à ce tas de terre, il est extrêmement haut.

Je te décrirai afin qu'ils (mes auditeurs) puissent se diriger vers toi, de peur qu'ils ne se chagrinent de la perte (de cette possibilité).

Tu es la Lumière de Dieu et un puissant aimant des âmes vers Dieu. Ses créatures sont dans les ténèbres de l'imagination vaine et de l'opinion.

Le respect est la condition nécessaire pour que cette Lumière bienfaisante octroie un collyre à ces aveugles.

L'homme à l'oreille attentive obtient la Lumière — lui qui n'est pas amoureux de l'obscurité comme une souris.

Ceux qui ont une vue faible et sortent la nuit, comment ferontils la

circumambulation autour du Flambeau de la Foi ?

Des points subtils de controverse asservissent la nature qui est devenue aveugle à la Religion.

Tant qu'une telle personne décore la chaîne et la trame de sa propre sagacité, il ne peut ouvrir ses yeux au Soleil.

Il n'élève pas des branches (vers le ciel) comme le palmier : il creuse des trous dans la terre à la manière des souris.

30 Les hommes possèdent quatre caractéristiques qui oppriment le cœur : elles sont devenues le gibet de la Raison.

* Littéralement : « Se servir d'eau et d'huile », c'est-à-dire que l'eau est cachée sous l'huile.

*Commentaire de Prends quatre oiseaux et tourne-les vers toi*¹.



toi dont l'intelligence est resplendissante comme le Soleil, tu es le Khalîl (Abraham) de ce temps : tue ces quatre oiseaux qui barrent la Voie ;

Car chacun d'eux, comme un corbeau, arrache l'œil de l'intelligence des gens intelligents.

Les quatre caractéristiques corporelles ressemblent aux oiseaux de Khalîl : le sacrifier permet à l'âme (de s'élever).

Ô Khalîl, pour séparer le bien du mal, coupe-leur la tête, afin que les pieds des gens puissent être libérés des obstacles.

Tu es tout, et ils font tous partie de toi : ouvre (la prison) car leurs pieds sont tes pieds.

Par toi, le monde entier devient un lieu rempli de l'esprit ; un simple cavalier devient le secours de cent armées ;

Étant donné que ce corps est la demeure de ces quatre dispositions, elles sont appelées les quatre oiseaux cherchant à faire le mal.

Si tu désires que les gens aient la vie éternelle, coupe les têtes de ces quatre oiseaux vils et méchants,

Puis fais-les revivre d'une autre façon, afin que dorénavant ils ne fassent plus de mal.

40 Les quatre oiseaux immatériels qui barrent la Voie ont élu domicile dans les cœurs des hommes.

Puisque, à cette époque, c'est toi, ô Khalife de Dieu, qui es le chef de tous les cœurs justes,

Coupe la tête de ces quatre oiseaux vivants et rends éternelles les créatures qui ne sont pas permanentes.

Il y a le canard, le paon, le corbeau et le coq : ce sont des images des quatre mauvaises dispositions dans les âmes.

Le canard est la cupidité, et le coq la luxure ; l'arrogance est semblable au paon, et le corbeau est le désir.

L'objet du désir du corbeau est celui-ci : il espère et souhaite l'immortalité ou une longue vie.

Le canard est la cupidité, car son bec est toujours sur le sol, cherchant ce qui est enfoui dans ce qui est humide ou sec.

Son gosier n'est jamais en repos pour un instant : il n'écoute rien des

ordres divins, sauf celui de *mangez*² !

C'est comme le pillard qui dévaste la maison et rapidement remplit son sac,

Y entassant à la fois ce qui est bon ou mauvais, des perles ou des pois chiches,

50 Entassant le sec et l'humide dans le sac, de peur qu'un autre ennemi n'arrive ;

Le temps presse, l'opportunité est mince, il est terrifié : sans délai, il le hisse sous son bras aussi vite que possible.

Il n'a pas assez de confiance en son Souverain pour croire qu'aucun ennemi ne sera en mesure de l'attaquer.

Mais le croyant, ayant confiance en cette Vie divine, se comporte sans se presser et de façon délibérée.

Il ne craint pas de manquer sa chance, ni n'a peur de l'ennemi, car il reconnaît le pouvoir du roi sur l'ennemi.

Il n'éprouve pas de crainte que les autres serviteurs viennent le bousculer et le priver de son profit,

Car il a constaté la justice du roi, empêchant ses sujets d'user de violence à l'égard de quiconque.

En conséquence, il ne se hâte pas et reste calme : il n'a pas peur de ne pas toucher sa part.

Il possède beaucoup de réflexion, de patience et de longanimité ; il est content, désintéressé et son cœur est pur ;

Car cette délibération provient du Miséricordieux, tandis que cette hâte vient de l'impulsion du Démon,

60 Parce que le Démon rend (l'homme cupide) effrayé par la pauvreté et tue la bête de somme, la patience, en la frappant de coups de couteau.

Entends du Qor'ân que le Démon te menace de la misère,

Pour qu'en hâte tu manges des choses sales et prennes des choses viles, n'ayant ni générosité, ni réflexion, ni mérite acquis par des œuvres pies.

C'est pourquoi l'infidèle mange avec sept intestins, sa religion et son esprit sont faibles et minces, son ventre est gros.

Concernant les circonstances dans lesquelles fut dite la parole de Mustafâ (Mohammad), sur lui les bénédictions de Dieu, disant que l'infidèle prend sa nourriture dans sept intestins, tandis que le croyant la prend dans un seul intestin



Les infidèles devinrent les invités du Prophète ; ils se rendirent à la mosquée le soir,

Disant : « Nous sommes venus ici en visiteurs demandant l'hospitalité, ô roi, ô toi qui accueilles tous les habitants de la terre.

« Nous sommes pauvres et sommes arrivés de loin : écoute, répands ta grâce et ta lumière sur nous »

Il dit (à ses compagnons) : « Ô mes amis, partagez-vous ces hôtes, car vous êtes remplis de mon esprit et proches de moi. »

Les corps de chaque armée sont inspirés par le roi ; c'est pourquoi ils tireront l'épée contre les ennemis de Sa Majesté.

C'est en raison de la colère du roi que l'on tire l'épée : autrement, quelle cause de colère a-t-on contre ses frères ?

70 Par l'influence de la colère du roi, vous frappez votre frère innocent avec une masse d'armes pesant dix *mans*.

Le roi est une seule âme, et l'armée est unie à lui ; l'esprit est comme l'eau, et ce corps comme le lit de la rivière.

Si l'eau de l'esprit du roi est douce, tous les lits des rivières sont remplis d'eau douce ;

Car c'est la seule loi du roi qu'observent ses sujets : ainsi l'a déclaré le souverain de 'Abas *³.

Chaque compagnon choisit un invité. Parmi (les infidèles), il y en avait un de très corpulent et sans pareil (à cet égard).

Il avait un corps énorme ; personne ne l'emmena, il resta dans la mosquée comme la lie dans une coupe.

Comme il était délaissé par tous, Mustafâ le prit avec lui. Dans son troupeau, il y avait sept chèvres qui donnaient du lait,

Car les chèvres restaient dans la maison pour être traitées en vue de la préparation du repas.

Ce géant affamé**, fils d'un Turc Ghuz, dévora le pain et le reste de la nourriture et but tout le lait des sept chèvres.

La maisonnée entière devint furieuse, car tous désiraient du lait de

chèvre.

80 Il rendit son ventre vorace pareil à un tambour : il consuma à lui seul la ration de dix-huit personnes.

Au moment du coucher, il alla s'asseoir dans sa chambre ; alors la servante ferma avec colère la porte

Et ferma le verrou de l'extérieur, car elle était fâchée contre lui et lui en voulait.

A minuit ou à l'aube, quand l'infidèle ressentit un besoin urgent et un mal d'estomac,

Il se hâta de son lit vers la porte, mais en posant la main sur elle, il s'aperçut qu'elle était fermée.

Cet homme rusé essaya divers moyens pour l'ouvrir, mais la fermeture ne céda pas.

L'urgence augmentait, et la chambre était sans issue ; il resta désespéré, impuissant et confondu.

Il chercha une échappatoire et se réfugia dans le sommeil. Il rêva qu'il se trouvait dans un endroit désolé.

Étant donné qu'il pensait à un endroit désolé, sa vision intérieure s'y rendit durant son sommeil.

Lorsqu'il se vit en un lieu vaste et vide, poussé par une telle nécessité, il se livra aussitôt à ses besoins naturels.

90 En se réveillant, il vit que le lit dans lequel il avait dormi était rempli d'ordures ; mû par la honte, il se mit à trembler,

Et de son cœur s'élevèrent cent gémissements, à cause d'un tel opprobre impossible à cacher.

« Mon sommeil, dit-il, est pire que ma veille ; en effet, là je mange, mais ici j'excrète. »

Il criait : « Malheur, hélas ! malheur, hélas ! » comme l'incroyant dans les profondeurs du tombeau,

Attendant de voir quand cette nuit finirait, que le bruit de la porte en s'ouvrant lui parvienne,

Afin qu'il puisse s'enfuir comme une flèche de l'arc, de peur que quelqu'un l'aperçoive en un tel état.

L'histoire est longue ; je vais l'abréger ; la porte s'ouvrit, il fut délivré du chagrin et de la peine.

* C'est-à-dire le Prophète. Cf. Qor'ân, sourate LXXX, commençant par le mot abasa, il s'est renfrogné.

** Littéralement : d'Arcturus.

Comment Mustafâ ouvrit la porte de la chambre pour son hôte et se cacha afin que celui-ci ne voie pas la personne qui ouvrait et ne soit pas rempli de honte, mais puisse s'en aller tranquillement



l'aube, Mustafâ vint ouvrir la porte : à l'aube, il donna les moyens de s'échapper à celui qui avait perdu son chemin.

Mustafâ ouvrit la porte et resta caché afin que le pauvre homme ne soit pas honteux,

Mais puisse sortir et partir tranquillement, sans voir le dos ou le visage de celui qui ouvrait la porte.

100 Ou bien il se cacha derrière quelque chose, ou bien la miséricorde divine le dissimula aux yeux (de l'infidèle).

L'onction d'Allah⁴ couvre parfois une chose et tire un voile mystérieux sur celui qui regarde,

De sorte qu'il n'aperçoit pas l'ennemi à ses côtés ; le pouvoir de Dieu est bien plus que cela.

Mustafâ voyait tout ce qui lui était arrivé pendant la nuit, mais l'ordre du Seigneur l'avait empêché

De lui fournir un moyen d'y échapper avant que la faute fût commise, de telle sorte que l'infidèle n'eût pas été jeté dans un abîme (de chagrin) à cause de son humiliation.

C'était par la sagesse divine et l'ordre du Ciel qu'il devait se trouver ainsi (humilié).

Il peut y avoir bien des actes d'hostilité qui en réalité sont de l'amitié, bien des actes de destruction qui sont en réalité de la restauration.

Un fâcheux apporta exprès les draps sales au Prophète,

Disant : « Vois ! Ton hôte a fait une telle chose ! » Celui qui (était envoyé comme) une *miséricorde pour toutes les créatures⁵* sourit,

Et dit : « Apporte-moi un seau, que je puisse tout nettoyer de mes mains. »

110 Chacun bondit, disant : « Pour l'amour de Dieu (ne fais pas cela) ! Nos corps et nos âmes t'appartiennent.

« Nous laverons cette saleté : laisse cela. C'est là un travail manuel, non spirituel.

« Ô La - 'amruk*, Dieu t'a dit le mot "vie" ; puis Il t'a fait Son Khalife et t'a assis sur le trône.

« Nous vivons pour ton service : si c'est toi qui effectues ce service, alors, que sommes-nous ? »

Il dit : « Je sais cela, mais il s'agit ici d'un cas (spécial) ; j'ai une raison profonde pour laver cela moi-même. »

Ils attendirent, disant : « C'est l'ordre du Prophète », jusqu'à ce que se manifestent ce qu'étaient ces mystères.

Pendant ce temps, il s'occupait activement à nettoyer ces choses dégoûtantes, exclusivement par l'ordre de Dieu, non par conformisme aveugle ou ostentation ;

Car son cœur lui disait : « Lave ces choses, car cela comporte une sagesse multiple. »

* Par ta vie⁶.

La cause du retour de l'invité à la maison de Mustafâ (sur lui la paix) à l'heure où Mustafâ était en train de laver ses couvertures souillées, de sa propre main, et comment il fut accablé de honte et déchira ses vêtements et se lamenta sur son sort et son malheur



Le malheureux infidèle possédait une amulette qu'il portait comme souvenir. Il s'aperçut qu'il l'avait perdue et devint affolé.

Il se dit : « La chambre où j'ai logé pendant la nuit — j'ai dû y laisser cette amulette par inadvertance. »

120 Bien qu'il fut honteux, la cupidité dissipa sa honte : la cupidité est un dragon, ce n'est pas une petite chose.

A la recherche de l'amulette, il se précipita dans la maison de Mustafâ et le vit,

Cette *Main de Dieu*⁷, lavant gaiement la saleté lui-même — que le mauvais œil soit loin de lui !

L'amulette disparut de son esprit, et une grande extase le saisit : il déchira son col,

Se frappant le visage et la tête des deux mains, cognant son crâne contre le mur et la porte,

De telle façon que le sang coulait de son nez et de sa tête, et le Prince (Mohammad) eut pitié de lui.

Il poussait des cris, les gens se rassemblaient autour de lui. Il criait : « Ô hommes, prenez garde ! »

Il se frappait la tête, disant : « Ô tête sans intelligence ! » Il se frappait la poitrine, disant : « Ô cœur sans lumière ! »

Se prosternant, il criait : « Ô toi qui es le tout, cette partie méprisable (que je suis) est humiliée à cause de toi.

« Toi, qui es le tout, es soumis à l'ordre de Dieu ; moi, qui ne suis qu'une partie, je suis injuste, mauvais, égaré.

« Toi, qui es le tout, tu es humble et tremblant dans la crainte de Dieu ; moi, qui ne suis qu'une partie, je suis plongé dans l'opposition et la rivalité. »

A chaque instant, il tournait son visage vers le ciel, disant : « Je n'ai pas le courage (de te regarder) ô *qibla* du monde ! »

Lorsqu'il eut tremblé et frissonné au-delà de toutes limites, Mus-tafâ le prit dans ses bras,

L'apaisa et le caressa ; il ouvrit son œil intérieur et lui conféra la connaissance spirituelle.

Jusqu'à ce que le nuage pleure, comment le jardin peut-il sourire ?
Jusqu'à ce que le bébé pleure, comment le lait se mettrait-il à couler ?

Le bébé âgé d'un jour sait ce qu'il faut faire : « Je vais pleurer, pour que vienne la bonne nourrice. »

Ne savez-vous pas que la Nourrice de toutes les nourrices ne donne pas gratuitement de lait sans que vous pleuriez ?

Dieu a dit : « *Qu'ils pleurent beaucoup*⁸. » Prête l'oreille, pour que la bonté du Créateur puisse verser le lait.

Les pleurs du nuage et la brûlure du soleil sont le pilier de ce monde : conjoins-les tous les deux.

Si ce n'étaient la chaleur du soleil et les larmes du nuage, comment la substance et l'accident deviendraient-ils grands et forts ?

140 Comment ces quatre saisons seraient-elles florissantes si cet éclat et ces pleurs n'étaient pas l'origine ?

Puisque la brûlante (chaleur) du soleil et les pleurs des nuages dans le monde le gardent frais et doux,

Garde brûlant le soleil de ton intelligence, garde tes yeux brillants de larmes comme le nuage !

Il faut que tes yeux pleurent, comme ceux du petit enfant : ne mange pas le pain (du déshonneur) car ce pain te retire ta vertu.

Quand le corps porte des feuilles, à cause de cela, nuit et jour, la branche, qui est l'âme, perd ses feuilles comme en automne.

Le feuillage (état florissant) du corps est l'absence de feuilles (le dénuement) de l'âme. Hâte-toi ! Tu dois laisser ce corps dépérir et cette âme grandir.

*Prêtez à Dieu*⁹, prête ce feuillage du corps, afin qu'en échange un jardin puisse pousser dans ton cœur.

Fais un prêt, diminue cette nourriture du corps, que puisse apparaître la vision de ce que l'œil n'a pas vu.

Quand le corps se vide de l'ordure, Dieu l'emplit de musc et de perles ravissantes.

Il (une telle personne) abandonne cette souillure et obtient la pureté en retour : son corps jouit de (ce qui est indiqué par les mots) *Il vous purifiera*¹⁰.

Le Démon t'effraie, disant : « Écoute, écoute bien ! Tu regretteras cela et seras attristé.

« Si tu ruines ton corps en raison de ces vaines fantaisies, tu deviendras très triste et anxieux.

« Mange ceci, c'est chaud et bon pour ta santé ; et prends cela pour te servir de remède,

« Dans l'intention (de tenir compte de ce que), puisque ton corps est ta monture, ce à quoi il est habitué est le meilleur pour lui.

« Prends garde, ne change pas tes habitudes, de peur que cela n'entraîne des maux et que cent maladies ne soient produites dans le cerveau et le cœur. »

Le vil Démon utilise de telles menaces, et il prononce cent sortilèges sur les gens.

Il se prétend un Galien de la médecine, pour tromper ton âme souffrante.

« Ceci, dit-il, te servira contre tout chagrin et peine. » Il a dit la même chose à Adam au sujet d'un épi de blé¹¹.

Il dit « Ah, ah ! » et « Hélas », tandis qu'il ferme ta bouche de force —

Comme le maréchal-ferrant serre la bouche d'un cheval quand il le ferre — afin que lui (le Démon) puisse faire apparaître une pierre sans valeur comme un rubis.

160 Il saisit tes oreilles comme si c'étaient les oreilles d'un cheval, t'attirant vers la cupidité et l'acquisition (des biens terrestres).

Il fixe à ton pied un fer de perplexité, et la douleur qu'il te cause t'empêche d'avancer sur la Voie.

Son fer est l'hésitation entre deux décisions : « Ferai-je ceci, ou ferai-je cela ? » Prends garde !

Fais ce qui est choisi par le Prophète, ne fais pas ce qu'ont fait un fou ou un gamin.

« Le Paradis est entouré » — par quoi est-il entouré ? Par les choses que l'on n'aime pas, d'où provient un accroissement des graines semées (pour la vie future).

Le Démon possède cent sortilèges de ruse et de tromperie, qui font tomber dans le piège n'importe qui, même s'il est (fort) comme un dragon.

Il (le Démon) l'attachera, même s'il est (agile) comme de l'eau courante ; il en fera un objet de raillerie, même s'il est l'homme le plus cultivé de son temps.

Associe donc ton intelligence à l'intelligence d'un ami ; récite *leurs affaires (sont menées) en prenant conseil les uns des autres*¹², et mets-le en pratique.

Comment Mustafâ (sur lui la paix) traita l'invité arabe avec tendresse, apaisa sa détresse et calma les sanglots et les lamentations sur lui-même auxquels il se livrait dans sa honte, son repentir et le feu de son désespoir



Le sujet n'a pas de fin. L'Arabe était stupéfait par la bonté de ce Roi (spirituel).

Il devenait presque fou, sa raison le quittait, mais le pouvoir de la raison de Mustafâ le retint.

170 Il (Mustafâ) lui dit : « Viens ici. » Il vint, comme on se lève d'un lourd sommeil.

« Viens ici, lui dit-il ; cesse ; écoute, reviens à toi, car il y a de (grandes) choses à accomplir par toi ici. »

Il jeta de l'eau sur son visage, et l'infidèle se mit à parler, disant : « Ô témoin de Dieu, récite la profession de foi,

« Que je puisse l'attester, et sortir (de l'incroyance) : je suis las de cette existence et irai dans le désert. »

Dans cette Cour du Juge qui prononce le Décret, nous nous trouvons afin de remplir (notre Pacte) : *Ne suis-Je pas votre Seigneur ? et Oui*¹³.

Car nous avons dit *oui*, et puisque nous sommes mis à l'épreuve, nos actes et nos paroles attestent et prouvent cet (assentiment).

Pourquoi gardons-nous le silence au tribunal du Juge ? Ne sommes-nous pas venus ici pour porter témoignage ?

Combien de temps, ô témoin, resteras-tu détenu au tribunal du Juge ? Apporte ton témoignage en son temps.

Tu as été convoqué ici pour apporter un témoignage et ne pas montrer de désobéissance ;

Mais dans ton obstination tu t'es assis et as fermé ta bouche et ta main dans ce lieu resserré.

180 Avant d'apporter ce témoignage, ô témoin, comment t'échapperas-tu de cette cour ?

C'est l'affaire d'un instant. Fais (ton devoir) et sauve-toi, ne rends pas une chose brève longue pour toi.

Et, que ce soit en une centaine d'années ou en un moment, tu rempliras ce mandat et t'en acquitteras.

Expliquant que la prière rituelle, le jeûne et toutes les choses extérieures sont des témoins de la lumière intérieure



La prière rituelle, le jeûne, le pèlerinage et la guerre sainte attestent la foi intérieure.

Le don d'aumônes et de présents et le renoncement à l'envie attestent vos pensées secrètes.

Les plats de nourriture et l'hospitalité ont pour but de déclarer que « nous, ô nobles (invités), sommes en plein accord avec vous ».

Les dons et les présents et les cadeaux portent témoignage de ce que « Je suis content de toi ».

Si quelqu'un fait des efforts en donnant de l'argent ou en implorant (Dieu), qu'est-ce que cela signifie ? « Je possède intérieurement un joyau ;

« Je possède un joyau, à savoir, l'abstinence ou la générosité ; ce don d'aumônes et ce jeûne témoignent de ces deux qualités. »

Le jeûne dit (implicitement) : « Il s'est abstenu de ce qui est licite ; sache donc qu'il n'a aucun rapport avec ce qui est illicite. »

190 Et son don d'aumônes dit (implicitement) : « Il donne de ses propres biens ; comment pourrait-il donc voler les gens religieux ? »

S'il agit comme un coupeur de bourse, alors les deux témoins sont invalidés dans la Cour de la Justice divine :

Il est un oiseleur qui répand des graines, non par miséricorde et générosité, mais afin d'attraper les oiseaux ;

Il est un chat qui jeûne et feint d'être endormi au moment du jeûne pour se saisir de sa proie ignorante.

A cause de cette perfidie, il rend cent groupes de gens soupçonneux, il fait que les hommes généreux et abstinentes ont une mauvaise réputation.

Mais bien qu'il agisse de travers, à la fin la Grâce de Dieu le purifiera de cette hypocrisie.

La Miséricorde de Dieu l'emporte sur Son Courroux, et octroie à cette hypocrisie une lumière dont est dépourvue la pleine lune.

Dieu purifie ses efforts de cette infection ; la Miséricorde (divine) le lave de cette folie.

Afin que Sa grande Mansuétude soit rendue manifeste, un heaume (de pardon) couvrira la calvitie (de l'hypocrite).

L'eau est tombée du ciel* pour purifier les impurs de leur souillure.

* Littéralement : d'Arcturus

Comment l'eau nettoie toutes les impuretés, et, ensuite, est nettoyée de l'impureté par Dieu le Très-Haut. En vérité, Dieu le Très-Haut est excessivement saint



200 Lorsque l'eau eut livré bataille, fut rendue sale et telle que les sens la rejetèrent,

Dieu la ramena dans la Mer de la Bonté, afin que l'Eau de l'eau puisse la purifier généreusement.

L'année suivante, elle revint, balayant fièrement le sol. « Hé ! où étais-tu ? » « Dans la Mer des purs.

« Je suis partie d'ici souillée ; je suis revenue purifiée. J'ai reçu une robe d'honneur, je suis revenue sur terre.

« Écoutez-moi, venez à moi, ô vous qui êtes souillés, car ma nature participe de celle de Dieu.

« J'accepterai toute votre souillure ; j'octroierai au démon la pureté de l'ange.

« Quand je serai de nouveau salie, je retournerai là-bas ; j'irai à la Source de la source des puretés.

« Là, j'enlèverai de ma tête le vêtement dégoûtant ; je me redonnerai une robe immaculée.

« Telle est Son Action, et mon action est la même : *le Seigneur de tous les êtres créés* est Celui qui magnifie le monde. »

Si ce n'étaient nos impuretés, comment l'eau aurait-elle cette gloire ?

210 Elle a dérobé des bourses d'or à Quelqu'un, puis elle court dans toutes les directions, disant : « Où se trouve un (insolvable) ? »

Tantôt elle répand ses trésors sur un brin d'herbe qui a poussé, tantôt elle lave le visage de celui dont le visage est sale.

Ou, à la façon d'un porteur, elle prend sur sa tête le navire qui, sans mains ni pieds, se débat sur les mers.

Cachés en elle sont des myriades de remèdes, car chaque remède provient de sa nature et de ses propriétés.

L'âme de chaque perle, le cœur de chaque grain pénètrent dans la rivière pour y trouver la guérison, comme dans une boutique de remèdes.

C'est de là que vient la nourriture pour les orphelins de la terre ; de là que provient le mouvement pour ceux qui sont étroitement enchaînés, les assoiffés.

Quand ses réserves (de grâce) sont épuisées, elle devient trouble, elle devient souillée sur la terre, comme nous le sommes.

Comment l'eau, quand elle est devenue troublée, implore Dieu de la secourir



lors, du fond d'elle-même, elle pousse des cris de lamentation : « Ô Dieu, ce que Tu m'as donné, je l'ai donné aux autres et je suis restée une mendicante.

« J'ai tout déversé sur les purs et les impurs : ô Roi qui octroie la totalité, y en a-t-il encore¹⁴ ? »

Il (Dieu) dit au nuage : « Emporte-la (l'eau) dans le lieu de délices ; et toi, ô soleil, élève-la dans les hauteurs. »

220 Il la fait aller dans diverses directions, afin de l'amener à la mer sans rivages.

En vérité, ce que représente cette eau, c'est l'esprit des saints, qui lave vos taches sombres.

Quand il est souillé parce qu'il a lavé l'impureté des habitants de la terre, il retourne à Celui qui a donné au Ciel la pureté.

De là-bas, déployant sa traîne (de splendeur), il leur rapporte des enseignements concernant la pureté du Dieu qui embrasse toutes choses.

En se mélangeant aux habitants (de ce monde), il tombe malade et désire effectuer ce voyage, disant : « Fais-nous revivre, ô Bilâl !

« Ô Bilâl à la douce voix mélodieuse, monte sur le minaret, bats le tambour du départ. »

Lorsque le corps se tient debout (dans la prière rituelle), l'esprit est parti en voyage : c'est pourquoi au moment du retour il dit : « *Salâm !* »

Il libère alors tous (les orants) d'accomplir les ablutions avec le sable*, et ceux qui cherchent la *Qibla* de s'efforcer de déterminer l'orientation exacte.

Cette parabole est comme un intermédiaire dans le discours ; un intermédiaire est nécessaire pour la compréhension du commun des gens.

Sans un intermédiaire, comment irait-on dans le feu, excepté (celui qui est comme) la salamandre ? — car il est indépendant.

230 Tu as besoin du bain chaud comme intermédiaire, afin de te délasser grâce à la chaleur du feu.

Puisque tu ne peux entrer dans le feu comme Khalîl (Abraham), le bain chaud est devenu ton apôtre et l'eau ton guide.

La satiété provient de Dieu, mais comment celui qui est impur peut-il parvenir à la satiété sans le moyen du pain ?

La beauté provient de Dieu, mais celui qui est attaché au corps ne perçoit pas la beauté sans le jardin.

Quand l'intermédiaire corporel est retiré, celui qui est désincarné voit sans écran, comme Moïse, la lumière de la lune brillant de son propre sein.

Ces vertus que possède l'eau témoignent de même qu'intérieurement elle est remplie de la grâce de Dieu.

* En l'absence d'eau, il est permis d'accomplir les ablutions préliminaires à la prière rituelle avec du sable.

*Le témoignage des actions et des paroles extérieures concernant l'esprit caché et
la lumière intérieure*



L'action et la parole sont des témoins de l'esprit caché : d'elles, tu peux déduire quel est l'état intérieur.

Quand ta pensée ne pénètre pas à l'intérieur, examine de l'extérieur l'urine du malade.

L'action et la parole sont comme l'urine du malade, qui est une preuve claire pour le médecin du corps.

Mais le médecin spirituel entre dans l'âme de son malade et, par la voie spirituelle, pénètre à l'intérieur de sa foi.

Il n'a pas besoin de beaux actes ni de belles paroles. « Prenez garde à eux (les médecins spirituels), ce sont des espions des cœurs. »

Demande le témoignage des actes et des paroles à celui-là seul qui n'est pas uni, comme une rivière, à la mer.

Expliquant que la lumière même provenant de l'intérieur de la personne illuminée témoigne de sa lumière, sans qu'aucune action ou parole ne la révèle



Mais la lumière intérieure du pèlerin mystique ayant transcendé les limites (du soi) — les déserts et les plaines sont remplis de son rayonnement.

Le fait qu'il soit un témoin de Dieu est indépendant des témoignages et des œuvres surrogatoires et de dévotion et de sacrifice.

Étant donné que la lumière de cette essence spirituelle a brillé, il a acquis d'être indépendant de ces hypocrisies.

Ne réclame donc pas de lui le témoignage de l'action et de la parole, car c'est par lui que les deux mondes ont fleuri comme une rose.

Qu'est-ce que ce témoignage ? Rendre manifeste ce qui est caché, que ce soit par la parole, ou l'action, ou autrement ;

Car son objet est de rendre manifeste la nature intérieure de l'essence (spirituelle) : les attributs (de cette essence) sont permanents, tandis que ces accidents (actes et paroles) sont éphémères.

La marque de l'or sur la pierre de touche ne reste pas, mais l'or demeure — de bon renom, et incontesté.

De même, prière rituelle, guerre sainte et jeûne ne demeurent pas, mais l'esprit demeure en bon renom.

250 L'esprit produit certains actes et paroles de cette sorte : il frotte son essence sur la pierre de touche de l'ordre divin,

Comme pour dire : « Ma foi est parfaite : en voici le témoignage ! » Mais il y a doute en ce qui concerne les témoins.

Sache que la probité des témoins doit être établie ; le moyen de l'établir, c'est la sincérité : c'est de cela que tu dépends.

Dans le cas du témoignage de la parole, c'est garder sa parole ; dans le cas du témoignage de l'action, c'est respecter ton engagement.

Le témoignage de la parole est rejeté si l'on parle faussement, et le témoignage de l'action est rejeté si l'on ne se conduit pas avec droiture.

Il te faut avoir des paroles et des actions qui ne se contredisent pas elles-mêmes, afin de pouvoir être immédiatement accepté.

*Vos efforts sont divergents*¹⁵. Vous êtes dans la contradiction ; vous cousez le jour et déchirez la nuit (ce que vous avez cousu).

Qui donc écouterait un témoignage qui se contredit lui-même ? A moins

que Lui (le Juge) fasse gracieusement preuve d'une grande indulgence.

Action et parole servent à manifester la pensée intime et l'esprit caché : toutes deux dévoilent le secret voilé.

Quand ton témoin s'est avéré honnête, il est accepté ; autrement, on le détient prisonnier.

Ô récalcitrant, tant que tu t'opposeras (aux saints), ils s'opposeront à toi. *Écarte-toi d'eux et attends ! Eux aussi demeurent en attente (pour toi)*¹⁶.

Comment Mustafâ (sur lui la paix) offrit la profession de foi à son hôte



Le discours n'a pas de fin. Mustafâ offrit la profession de foi, et le jeune homme accepta

Ce témoignage qui a toujours été béni et a toujours délié les chaînes qui entravent.

Il devint un vrai croyant. Mustafâ lui dit : « Sois mon hôte ce soir aussi. »

« Par Dieu, dit-il, je suis ton hôte pour l'éternité. Où que je sois, à quelque endroit que j'aie,

« Je suis rendu vivant par toi et libéré par toi, et je suis le gardien à ta porte mangeant à ta table en ce monde et dans l'autre.

« Quiconque choisit une autre table que cette table choisie, à la fin son gosier sera déchiré par l'os (de la perdition).

« Quiconque s'attable chez quelqu'un d'autre que toi, sache que le Démon partage sa coupe.

« Quiconque s'éloigne de ton voisinage, sans nul doute le Démon deviendra son voisin,

« Et si, sans toi, il part pour un voyage lointain, le méchant Démon sera son compagnon de route et son commensal ;

270 « Et s'il monte un noble coursier, étant donné qu'il est envieux de la Lune (le Prophète), le Démon s'assied derrière lui ;

« Et si sa *shahnâz* (son épouse) est enceinte de lui, le Démon est son associé dans sa procréation.

« Ô toi resplendissant (de foi), Dieu a dit dans le Qor'ân :

“Associe-toi à eux avec leurs biens et leurs enfants¹⁷” »

Le Prophète (inspiré par) l'invisible a expliqué cela clairement dans ses merveilleux discours avec 'Alî.

« Ô Prophète d'Allah, tu as manifesté ta mission prophétique totalement, comme un soleil sans nuages.

« Deux cents mères n'ont jamais fait (pour leurs enfants) ce que tu as fait pour moi ; Jésus, par ses miracles, ne fit jamais autant pour 'Âzar (Lazare).

« En vérité, par toi mon âme a été délivrée de la mort : si 'Âzar fut ressuscité par ce souffle (de Jésus), cependant il mourut à nouveau. »

L'Arabe devint l'hôte du Prophète cette nuit-là ; il but la moitié du lait

d'une seule chèvre, puis ferma les lèvres.

Le Prophète insista pour qu'il boive le lait et mange les gâteaux. « Par Dieu, dit-il, en toute sincérité, j'ai mangé mon content.

« Ce n'est pas là de l'hypocrisie, de l'affectation ou de l'artifice : je suis plus rassasié que je ne l'étais hier soir. »

280 Toute la maisonnée (du Prophète) était stupéfaite que cette lampe ait été remplie avec une seule goutte d'huile.

Et que ce qui n'était que la ration d'un martinet devienne le moyen de remplir l'estomac d'un tel éléphant.

Des murmures s'élevèrent parmi les hommes et les femmes : « Cet homme qui a un corps d'éléphant mange aussi peu qu'une mouche. »

L'avidité et la vanité de l'incroyance étaient rejetées : le dragon se satisfaisait de la nourriture d'une fourmi.

L'avidité mendicante de l'incroyance l'avait quitté : le doux aliment de la Foi le rendait robuste et fort.

Celui qui tremblait d'une faim dévorante contempla, comme Marie, le fruit du Paradis¹⁸,

Le fruit du Paradis se précipita en son corps : son estomac infernal obtint le repos.

L'essence de la Foi est une puissante bénédiction et un aliment délicieux, ô toi qui te contentes seulement, en matière de foi, de la profession de celle-ci !

Expliquant que la Lumière qui est la nourriture de l'esprit devient l'aliment du corps du saint, de sorte que (son corps) aussi devienne l'ami de l'esprit (comme le dit le Prophète) : « Mon Satan a accepté l'islam entre mes mains. »



ien que cette (Lumière) soit l'aliment de l'esprit et la vue (spirituelle), le corps aussi s'en nourrit, ô mon fils.

Si le corps satanique n'était pas content de la manger, le Prophète n'aurait pas dit : « Le démon a accepté l'islam. »

290 Comment le démon pouvait-il devenir musulman s'il ne s'était nourri du doux aliment qui rend vivants les morts ?

Le démon est passionnément épris du monde, aveugle et sourd ; mais cet amour, sans aucun doute, peut être remplacé par un autre amour.

Quand il goûte le vin du cellier de la certitude, peu à peu, c'est là qu'il transporte son amour.

O toi dont le ventre est avide, détourne-toi ainsi (du monde) : la seule méthode est de changer de nourriture.

Ô toi dont le cœur est malade, tourne-toi vers le remède : le régime consiste à changer de disposition.

Ô toi qui es donné en gage à la nourriture, tu t'évaderas si tu te laisses sevrer.

En vérité, dans la faim se trouve une abondante nourriture ; cherche-la diligemment et chéris l'espoir de la trouver, ô égaré !

Nourris-toi de Lumière, sois comme l'œil, sois en accord avec les anges, ô le meilleur des hommes.

Comme l'Ange, fais de la glorification de Dieu ta nourriture, afin d'être, comme les anges, délivré des chagrins.

Si Gabriel ne prête pas d'attention à la charogne, comment sa force serait-elle inférieure au vautour ?

300 Quelle merveilleuse table est servie dans le monde ! Mais elle est complètement cachée aux yeux des gens vils.

Même si la terre devenait un délicieux verger, la portion de la souris et du serpent consisterait en de la terre.

*Comment les gens attachés au corps ignorent la nourriture de l'esprit et
tremblent d'angoisse pour la nourriture vile*



La nourriture (de la créature vile) est la terre, en hiver comme au printemps : tu es le seigneur de la création : comment se fait-il que tu manges de la terre comme le serpent ?

Le ver du bois au milieu du bois dit : « Pour qui d'autre y aurait-il de telles friandises ? »

Le ver du fumier dans toute cette saleté ne connaît d'autre délice en ce monde que la crasse.



Dieu sans égal, témoigne-nous Ta faveur ! Puisque Tu as octroyé à notre oreille ce discours comme un anneau,

Saisis-nous par l'oreille et amène-nous à l'assemblée où les joyeux convives boivent de Ton Vin.

Étant donné que Tu nous as fait parvenir un effluve de son parfum, ne ferme pas l'ouverture de cette outre de vin, ô Seigneur du Jugement.

Qu'elles soient mâles ou femelles, toutes Tes créatures sont abreuvées par Toi : ô Toi dont le secours est invoqué, Tu es généreux dans le don.

Ô Toi qui réponds à la prière inexprimée, qui octroies à tout instant cent libéralités au cœur,

310 Tu as dessiné quelques lettres d'écriture : les rochers sont devenus comme de la cire par amour pour elles.

Tu as écrit le *nûn* du sourcil, le *sâd* de l'œil, et le *djim* de l'oreille pour éblouir cent esprits et intelligences *.

Ces lettres de Toi font tisser à ï intellect des nœuds (de perplexité) ; continue à écrire, ô Calligraphe accompli !

A tout instant, Tu façannes des formes imaginaires admirablement peintes et convenant à chaque pensée sur (la page de) la nonexistence.

Sur la tablette de l'imagination, Tu inscris des lettres merveilleuses : l'œil, le profil, la joue, le grain de beauté.

Je suis ivre de désir pour la non-existence, non pour ce qui existe, car le Bien-Aimé de la non-existence est plus fidèle.

Dieu a fait de l'intellect le lecteur de ces signes, afin de le rendre ainsi émerveillé.

* La forme de ces lettres ressemble en effet à celle du sourcil, de l'oreille et de l'œil.

Comparaison de la Tablette gardée et de la perception par chaque esprit individuel de son destin, sort et lot quotidiens inscrits sur elle, avec la perception quotidienne (du Décret divin) par Gabriel (sur lui la paix), inscrit sur la très grande Tablette



À l'instar de l'Ange, l'esprit lit chaque matin sa leçon quotidienne sur la Tablette gardée.

Contemple les inscriptions effectuées sans doigts sur la non-existence, et la stupeur des fous devant leur noirceur.

Chacun est épris de quelque imagination et creuse dans les coins, dans son désir insensé pour un trésor enfoui.

320 Une imagination est la cause qu'une personne est remplie de désir pour la splendeur et se tourne vers les mines (de métaux précieux) dans les montagnes ;

Et, à cause d'une imagination, un autre se dirige vers la mer, avec un dur labeur, pour l'amour des perles ;

Et un autre va dans une église pour accomplir des exercices religieux, tandis qu'un autre s'occupe à semer par désir du gain.

Par une imagination, celui-ci égare celui qui s'est sauvé ; et par une imagination, cet autre sauve celui qui a été blessé.

L'un perd son âme à invoquer les démons, tandis qu'un autre met le pied sur les étoiles.

L'observateur s'aperçoit que ces manières d'agir dans le monde extérieur diffèrent, parce qu'elles proviennent d'imaginations diverses.

Cet homme est stupéfait devant cet autre homme, et dit : « Que fait-il là ? » Quiconque goûte à quelque chose récuse le goût de l'autre.

Si ces imaginations n'étaient pas incongrues, comment ces manières d'agir seraient-elles devenues extérieurement différentes ?

Étant donné que la *qibla* de l'âme a été cachée, chacun tourne son visage dans une autre direction.

Comparaison des différentes pratiques et des diverses aspirations des hommes avec le désaccord de ceux qui, au moment de la prière, s'efforcent de trouver la qibla dans l'obscurité, et avec la recherche des pêcheurs de perles au fond de la mer



Ils sont comme des gens cherchant à trouver la direction de la Ka'ba : chacun se tourne dans une certaine direction, imaginant que c'est la *qibla* :

- 330 Quand, à l'aube, la Ka'ba apparaît, on voit qui a perdu le bon chemin ;
Ou bien comme des plongeurs dans les profondeurs de la mer, où chacun ramasse en hâte quelque chose ;
Dans l'espoir de recueillir de précieux bijoux et des perles, ils remplissent leurs sacs avec ceci et cela ;
Lorsqu'ils remontent du fond de la mer profonde, on découvre le possesseur des grosses perles,
Et cet autre qui a trouvé de petites perles, et cet autre qui n'a pris que des cailloux ou des pierres sans valeur.
Ainsi de même dans la *Sâhira* (lieu du Jugement dernier), un tourment honteux et dévorant les affligera (ceux qui suivent leur imagination).
Chaque catégorie de gens dans le monde volette aussi comme des phalènes autour d'une chandelle ;
Ils s'attachent à un feu et tournent autour de leur propre chandelle,
Dans l'espoir d'obtenir le feu béni de Moïse, par la flamme duquel l'arbre* est rendu plus verdoyant.
Ils ont tous entendu parler de l'excellence de ce feu, et tous s'imaginent que chaque étincelle est ce même feu.
- 340 Quand la Lumière de l'Eternité se lève à l'aube, chaque chandelle révèle de quelle sorte elle était.
Quiconque a eu ses ailes brûlées par la chandelle de la victoire, cette noble bougie lui conféré quatre-vingts ailes ;
Mais, sous la mauvaise chandelle, plus d'un phalène, dont les yeux étaient scellés, gît les ailes brûlées,
Tremblant de peine et de douleur, déplorant le désir vain qui scelle les yeux.
Sa chandelle lui dit : « Puisque je suis brûlée, comment pourrais-je te délivrer de l'oppression et de la souffrance ? »

Sa chandelle pleure, disant : « Ma tête est consumée : comment pourrais-je rendre un autre resplendissant ? »

* Le buisson ardent.¹⁹

Commentaire de : Hélas pour les serviteurs (de Dieu)²⁰!



Le phalène dit : « J'ai été leurré par ton apparence extérieure et j'ai regardé trop tard ton état intérieur. »

La chandelle est éteinte, le vin est parti, et le Bien-Aimé s'est éloigné de la honte de notre mauvaise vision.

Tes profits sont devenus une perte et une punition ; tu te plains amèrement à Dieu de ta cécité.

Combien excellents sont les esprits des frères loyaux, pleins d'abnégation, croyants, obéissants !

350 Tous les autres ont tourné leurs visages dans une direction, mais ces hommes saints se sont tournés vers ce qui transcende la direction.

Chaque pigeon vole pour quelque parcours, mais ce pigeon-ci vole dans une région où il n'y a pas de région.

Nous ne sommes ni des oiseaux de l'air, ni des volailles domestiques : notre grain est le grain de l'absence de grain.

Notre pain quotidien est aussi abondant parce que la couture du vêtement (de notre existence corporelle) consiste à le mettre en pièces.

La raison pour laquelle le nom de « faradjî » fut d'abord donné au vêtement connu sous ce nom



Un certain soufi déchira son *djubba* dans sa détresse : après l'avoir déchiré, un apaisement (*faradjî*) lui advint.

Il octroya le nom de *faradjî* à ce vêtement déchiré : à partir de cet homme, qui était un confident (de Dieu), ce nom devint bien connu.

Le nom devint bien connu ; mais seul le sheikh soufi en saisissait le sens réel ; chez les gens du commun, seule la lettre, qui est la lie, demeura.

De la même façon, pour chaque nom, il (le sheikh) a conservé le vrai sens et a laissé de côté le nom, comme de la lie.

Quiconque est un mangeur d'argile (exotériste) prend la lie, mais le soufi alla ardemment vers la pure essence.

Il se dit : « Nécessairement, la lie possède aussi une pureté ; au moyen de cet indice, le cœur avance vers la pureté. »

360 La lie est comme la difficulté, et la pureté comme la facilité ; la pureté est comme la datte mûre, et la lie comme la datte qui ne l'est pas encore.

La facilité accompagne la difficulté²¹ : viens, ne désespère pas ; en cette mort, tu trouveras le chemin vers la Vie.

Si tu désires la paix, déchire ton *djubba*, ô fils, afin de pouvoir aussitôt surgir pur.

Le vrai soufi est celui qui est devenu un chercheur de pureté ; non en portant son vêtement de laine, en le rapiécant et en commettant la sodomie.

Avec ces vils vauriens, le soufisme est devenu rapiécage et sodomie, et c'est tout.

Porter des couleurs en désirant parvenir à cette pureté et bon renom est bien, mais

(Seulement) si, avec ce désir, on continue jusqu'à ce que l'on atteigne son principe essentiel ; non pour ceux qui adorent de nombreuses imaginations vaines.

Ton imagination est le bâton de la jalousie (divine) qui t'empêche d'errer autour du pavillon voilé de la beauté (divine).

(L'imagination) arrête chaque chercheur, disant : « On n'entre pas ! » Chaque imagination l'affronte et lui dit : « Arrête ! »

Sauf celui qui possède une ouïe fine et une intelligence subtile, et dont

l'enthousiasme provient du secours de Dieu.

370 Il ne s'enfuit pas loin des imaginations qui barrent le chemin et ne s'avoue pas vaincu : il présente la flèche (laissez-passer) du roi ; alors, on le laisse entrer.

(Ô Dieu), accorde la prévoyance à ce cœur troublé, et cette flèche à ces arcs courbés.

A partir de Ta coupe cachée, Tu as déversé, par celle des êtres nobles (les prophètes et les saints), une goutte sur la terre poussiéreuse.

De cette goutte existe une trace sur les boucles et les joues (des beautés) ; c'est pourquoi les rois baisent la terre.

C'est la goutte de la beauté divine — mêlée à la terre ravissante — que tu couvres de baisers jour et nuit.

Puisque cette goutte, mélangée à la poussière, te rend fou, imagine ce que sa pure essence te fera ressentir !

Chacun est bouleversé en présence d'une motte de terre qui a reçu une goutte de Beauté.

Il y a une goutte déversée sur la lune, le soleil et mars ; il y a une goutte déversée sur le trône, l'empyrée et saturne.

Oh, je me demande s'il faut l'appeler une goutte ou un élixir, étant donné que tant de splendeurs naissent du contact avec elle ?

Recherche ardemment le contact avec elle, ô homme accompli ; personne ne peut la toucher que les purs²².

380 Une goutte est déversée sur l'or, les rubis et les perles ; une goutte est versée sur le vin, les friandises, les fruits.

Une goutte sur les visages des charmantes beautés : considère ce que doit être ce vin pur !

Étant donné que tu t'en délectes ici-bas, comment seras-tu quand tu le feras sans l'argile !

Quand, à l'heure de la mort, cette pure goutte est séparée de la motte de terre du corps,

Tu enterres rapidement ce qui reste, étant donné que cela a été rendu aussi laid.

Lorsque l'Esprit manifeste sa beauté sans cette carcasse, je ne puis exprimer le ravissement de cette union.

Lorsque la lune déploie son rayonnement sans ce nuage, il est impossible de décrire cette splendeur et cette majesté.

Combien délicieuse est cette nourriture pleine de miel et de sucre, dont les monarques (terrestres) ne peuvent s'empêcher de lécher les plats !

Combien merveilleuse est cette Meule dans le champ spirituel, à

laquelle chaque meule (terrestre) vient glaner !

Combien désirable est la Mer de la Vie sans souffrance, dont les sept mers ne sont qu'une goutte de rosée !

390 Lorsque l'échanson de l'*Alast* versa une goutte sur cette vile terre saline,
La terre bouillonna, et nous sommes le résultat de ce bouillonnement.
(O Dieu, verse) une autre goutte, car nous sommes inertes.

Lorsque c'était permis, j'ai célébré la non-existence ; et lorsque ça ne devait pas être dit, je suis resté silencieux.

Ceci est la description du canard vil, qui est la cupidité : apprends de Khalîl (Abraham) qu'il faut tuer ce canard.

Dans le canard, il y a beaucoup de bien et de mal par ailleurs, mais j'ai peur d'oublier d'autres sujets de discours.

*Description du paon et de sa nature, et la raison pour laquelle il fut tué par
Abraham (sur lui la paix)*



présent, nous en venons au paon de deux couleurs (hypocrite), qui se déploie par amour de la renommée et de la gloire.

Son désir est de s'emparer des gens : il est ignorant du bien et du mal et du résultat et de l'utilité de cette saisie.

Il attrape sa proie sans le savoir, comme un piège : quelle connaissance le piège a-t-il du but de son action ?

Quel tort, ou quel profit, advient au piège du fait qu'il attrape sa proie ? Je m'étonne de cette vaine saisie.

Ô mon frère, tu as réjoui tes amis avec deux cents marques d'affection, et ensuite tu les as abandonnés.

400 Cela a été ton occupation depuis l'heure de ta naissance : d'attraper les gens avec le piège de l'amour.

De cette recherche et de cette foule (d'amis), de cette vanité et de cet égotisme, quel profit tireras-tu ? Essaie pour voir !

La plus grande partie de ta vie est passée et il se fait tard ; cependant, tu es encore occupé à capturer des gens.

Continue à en attraper un tout en libérant un autre du piège et en poursuivant un troisième, comme le font les hommes vils,

Puis, à nouveau, libère celui-ci et recherche l'autre ! C'est là un jeu d'enfants insouciant !

La nuit vient, et rien n'est capturé dans ton piège : ce piège n'est rien d'autre qu'un ennui et une entrave pour toi.

C'est pourquoi, en réalité, c'est toi-même que tu attrapais avec le piège, car tu es emprisonné et captif de ton désir.

Existe-t-il en ce monde un possesseur de piège qui soit un nigaud tel que nous, pour s'efforcer de s'attraper lui-même ?

La poursuite des gens du commun est comme la chasse aux cochons : la fatigue est infinie, et il est illicite d'en manger une bouchée.

La seule chose digne de recherche est l'Amour ; mais comment serait-Il contenu dans le piège de quiconque ?

410 A moins que, par bonheur, tu puisses devenir Sa proie ; alors tu peux rejeter le piège et entrer dans le Sien.

L'Amour me dit très doucement à l'oreille : « Être une proie vaut mieux

que d'être un chasseur.

« Fais de toi Mon adorateur aveugle et réjouis-toi de l'être : renonce à l'état du soleil, sois un atome.

« Reste à Ma porte et sois sans demeure : ne prétends pas être une chandelle, sois un papillon,

« Afin de goûter la saveur de la Vie et de contempler la souveraineté cachée dans la servitude. »

En ce monde, tu vois tout de travers : le titre de roi est conféré à des vassaux.

Plus d'un qui mérite de monter sur le gibet la corde au cou — une foule s'assemble autour de lui, criant : « Voyez l'empereur ! »

Ainsi sont les tombes des infidèles, ressemblant aux robes du Paradis (extérieurement), tandis qu'à l'intérieur gronde le courroux du Dieu Tout-Puissant et Glorieux.

Il (l'infidèle) a été plâtré comme les tombeaux : le voile de la vanité a été étendu sur lui.

Ta misérable nature est plâtrée de vertus, comme un palmier decire sans feuilles ni fruits réels.

Expliquant que tout le monde connaît la Miséricorde de Dieu, et tout le monde connaît le courroux de Dieu, et tous fuient le courroux de Dieu et s'attachent à la Miséricorde de Dieu ; mais le Dieu Très-Haut a caché le courroux dans la Miséricorde, et des miséricordes dans le courroux. C'est l'artifice et le déguisement et la ruse de Dieu, afin que celui qui discerne par la Lumière de Dieu puisse être séparé de ceux qui ne voient que ce qui est présent et visible ; car Il a créé la mort et la vie²³ afin de vous éprouver, pour savoir qui est le meilleur dans ses actions.



Un derviche dit à un autre : « Dis-moi, de quelle façon as-tu perçu la Présence de Dieu ? »

Il répondit : « Ma vision était indicible ; mais pour donner une explication, je vais brièvement conter une parabole.

« Je L'ai contemplé avec un feu à Sa gauche, et à Sa droite un ruisseau comme le Kawthar.

« A Sa gauche, un feu dévorant le monde, à Sa droite, une douce rivière.

« Un groupe de gens tendirent leurs mains vers le feu, tandis qu'un autre groupe se réjouissait et était enivré de désir pour le Kawthar.

« Mais c'était un jeu complètement sens dessus dessous pour quiconque était damné ou sauvé.

« Celui qui entrait dans le feu et les étincelles émergeait du milieu de l'eau ;

« Celui qui allait du centre vers l'eau se trouvait aussitôt dans le feu ;

« Celui qui allait vers la droite et l'eau limpide sortait la tête dans le feu à gauche ;

« Et celui qui allait vers la gauche embrasée émergeait à droite²⁴.

430 « Il y avait peu de gens qui comprenaient le mystère de cette chose mystérieuse ; en conséquence, rarement quelqu'un voulait entrer dans le feu ;

« Personne, sauf celui dont le bonheur était perdu, de sorte qu'il abandonnait l'eau et se réfugiait dans le feu.

« Les gens faisaient du plaisir effectivement présent l'objet de leur adoration ; aussi les gens étaient-ils leurrés par ce jeu.

« Troupe par troupe, et rang par rang, ils se méfiaient du feu et s'enfuyaient avidement et en toute hâte vers l'eau.

« Inéluctablement, ils émergeaient hors du feu. Prends garde, ô homme

insouciant !

« Le feu criait : “Ô stupides insensés ! Je ne suis pas du feu, je suis une fontaine délicieuse.

“Un sortilège t’a aveuglé, ô toi dépourvu de vision : pénètre en moi et ne t’enfuis jamais loin des étincelles.

“Ô Khalîl (Abraham), il n’y a ici ni étincelles ni fumée ; ce n’est rien d’autre que la sorcellerie et la tromperie de Nemrod.”

« Si, comme l’Ami de Dieu, tu es sage, le feu est pour toi de l’eau, et tu es le phalène —

« L’âme du phalène s’écrie sans cesse : “Oh ! hélas ! Que n’ai-je cent mille ailes,

440 “Qu’elles puissent être consumées impitoyablement par le feu, confondant ainsi les yeux et les cœurs des profanes !

“L’homme ignorant a pitié de moi par stupidité ; j’ai pitié de lui par clairvoyance” —

« Surtout ce feu (de l’Amour) qui est l’âme de toutes les eaux ; mais le comportement du phalène * est contraire au nôtre.

« Il voit la lumière et va dans un feu ; le cœur (du mystique) voit le feu et entre dans la Lumière. »

Un tel jeu est joué par le Dieu plein de gloire, afin que tu puisses voir qui appartient à la parenté de Khalîl.

A un feu a été conféré l’apparence de l’eau, et dans le feu une source a jailli.

Un magicien, par son art, fait apparaître un plat de riz à l’assemblée comme rempli de petits vers ;

Ou, par le pouvoir de la magie, il fait apparaître une pièce comme pleine de scorpions, alors qu’en réalité il n’y a pas de scorpions.

Quand la sorcellerie produit cent illusions semblables, combien plus grande doit être l’habileté du Créateur de la sorcellerie ?

Nécessairement, par la magie de Dieu, chaque génération successive a été vaincue comme une femme ;

450 Leurs magiciens étaient des esclaves et des serviteurs, et ils sont tombés dans le piège comme des hochequeues.

Écoute, lis le Qor’ân et lis ce qu’est la magie licite renversant des complots grands *comme des montagnes*²⁵.

« Je ne suis pas comme Pharaon pour aller vers le Nil. Je vais vers le feu, comme Khalîl.

« Ce n’est pas du feu, en réalité c’est de *Veau pure*²⁶ ; tandis que l’autre

eau *, par la ruse divine, est de l'eau dont la véritable nature est le feu. »

Le Prophète aimable a bien dit : « Un atome d'intelligence vaut mieux pour toi que de jeûner et d'accomplir la prière rituelle »,

Parce que ton intelligence est la substance, tandis que ces deux choses sont des accidents : elles sont rendues obligatoires pour compléter (l'intelligence),

Afin que le miroir (de l'intelligence) puisse avoir de l'éclat ; car la pureté vient au cœur par la piété.

Mais si le miroir est totalement abîmé, ce n'est qu'après longtemps que le polisseur le restaure ;

Tandis que dans le cas d'un beau miroir, de bonne qualité, un peu de polissage suffit.

* L'amoureux du monde d'ici-bas.

* Celle de l'attachement au monde terrestre.

La diversité des raisons dans leur nature est établie originellement ; (doctrine) opposée à celle des Motazilites qui affirment que les raisons individuelles sont égales à l'origine, et que cette supériorité et cette diversité sont le résultat de l'instruction, de l'éducation et de l'expérience



ache bien que le niveau des raisons diffère comme de la terre au ciel.

460 Il y a une raison semblable à l'orbite du soleil ; il y a une raison inférieure à la planète Vénus et au météore.

Il y a une raison pareille à une lampe vacillante ; il y a une raison comparable à une étoile de feu,

Car, lorsque le nuage est retiré de devant elle, elle produit des intellects qui contemplant la Lumière de Dieu.

La raison individuelle a donné un mauvais renom à la raison universelle : le désir terrestre a privé l'homme de son désir (pour T au-delà).

Cette (raison universelle), étant la proie (de Dieu), a contemplé la beauté de la chasse divine, tandis que cette (raison individuelle), étant un chasseur (de biens terrestres), a subi la peine d'être la proie (de la perdition).

La première, grâce au service, a obtenu la fierté de la souveraineté, tandis que l'autre, en raison de sa souveraineté, s'est éloignée du chemin de la gloire.

Cette dernière, étant un Pharaon, fut capturée par l'eau (de la perdition), tandis que les Israélites, à cause de leur captivité, devinrent aussi puissants que cent Suarâbs *.

C'est là un jeu sens dessus dessous, et une terrible situation ** ; n'essaie pas d'échapper par la ruse : tout cela dépend de la faveur divine et de la bonne fortune.

N'ourdis pas de complots par vaine imagination et ruse ; car Celui qui Se suffit à Lui-même ne cède pas à celui qui use d'artifices.

Ingénie-toi, en suivant celui qui sert bien Dieu, à acquérir la position d'un prophète dans une communauté religieuse.

Ingénie-toi à être délivré de ta propre ingéniosité ; ingénie-toi à devenir détaché du corps.

470 Ingénie-toi à devenir le plus humble esclave (de Dieu) : si tu plonges

dans l'humilité, tu deviendras un seigneur.

Ô vieux loup, n'agis jamais comme un renard et n'accomplis pas le service en vue d'obtenir la souveraineté ;

Mais précipite-toi dans la flamme comme le phalène : ne thésaurise pas (ce service), joue par amour !

Renonce au pouvoir et adopte l'imploration pitoyable : la miséricorde (divine) vient vers la supplication pitoyable, ô derviche.

La supplication pitoyable de celui qui est profondément affligé et assoiffé est réelle ; la supplication pitoyable, mais froide, de la fausseté est propre au mécréant.

Les pleurs des frères de Joseph sont une astuce, car leurs cœurs sont pleins d'envie et de défauts.

* Fils de Rostam.

** Littéralement : un mouvement habile de la Dame (dans le jeu d'échecs).

Histoire de l'Arabe du désert dont le chien se mourait de faim tandis que sa besace était pleine de pain ; il se lamentait sur son chien, récitait de la poésie, sanglotait et se frappait la tête et le visage ; et cependant, il refusait au chien une bouchée du pain de son sac



Le chien se mourait, et l'Arabe sanglotait, versait des larmes et criait : « Oh ! quel chagrin ! »

Un mendiant passait par là ; il demanda : « Pourquoi ces sanglots ? Pour qui sont ta tristesse et tes lamentations ? »

Il répondit : « Je possédais un chien d'excellent caractère. Vois, il est en train de mourir sur la route.

480 « Il chassait pour moi le jour et veillait la nuit ; il avait une vue perçante et excellait à attraper le gibier et à faire décamper les voleurs. »

Le mendiant demanda : « Qu'est-ce qu'il a ? A-t-il été blessé ? » L'Arabe répondit : « Une faim dévorante l'a rendu si pitoyable. »

« Fais preuve de patience, dit-il, en supportant ce chagrin et cette inquiétude : la grâce de Dieu accorde une récompense à ceux qui sont patients. »

Ensuite, il lui dit : « Ô noble chef, qu'est-ce que cette besace pleine dans ta main ? »

Il répondit : « Mon pain et ma provision de nourriture qui reste d'hier soir, que j'emporte pour nourrir mon corps. »

« Pourquoi ne donnes-tu pas du pain et des provisions au chien ? » demanda-t-il. Il répondit : « Je n'ai pas d'amour et de générosité à ce point.

« Le pain ne peut être obtenu par un voyageur sans argent ; mais l'eau des yeux ne coûte rien. »

Le mendiant dit : « Que la poussière soit sur ta tête, ô outre pleine de vent, car à ton avis un croûton de pain vaut mieux que des larmes. »

Les larmes étaient originellement du sang et ont été transformées par le chagrin en eau : les larmes vaines n'ont pas la valeur de la terre.

L'Arabe se rendit tout entier méprisable, comme Iblîs : une partie de ce tout n'est rien d'autre que vil.

490 Je suis l'esclave de celui qui ne vendra son existence qu'à ce Souverain généreux et munificent,

De sorte que, lorsqu'il pleure, le ciel se met à pleurer ; et quand il gémit

(en supplication), la sphère céleste se met à crier : « Ô Seigneur ! »

Je suis l'esclave de ce cuivre aux nobles aspirations qui ne s'humilie que devant l'Élixir.

Lève dans la prière une main brisée : la tendresse de Dieu se hâte vers celui qui est brisé.

Si tu as besoin d'être délivré de ce donjon étroit (du monde), ô mon frère, va sans tarder te jeter dans le feu.

Considère l'ingéniosité de Dieu et abandonne ta propre ingéniosité : oh, par Son Ingéniosité, toute l'ingéniosité des intrigants est couverte d'opprobre !

Quand ton ingéniosité sera annihilée dans celle du Seigneur, tu t'ouvriras une merveilleuse cachette,

Cachette dont le moindre (trésor) est la vie éternelle (occupée) à s'élever et monter toujours plus haut.

Expliquant qu'aucun mauvais œil n'est aussi mortel pour un homme que l'œil du contentement de soi, à moins que son œil n'ait été transformé par la Lumière de Dieu, de sorte qu'« Il entend par Moi et voit par Moi», et à moins que son « moi » ne soit devenu détaché*



Ne regarde pas tes plumes de paon, mais regarde tes pieds, afin de ne pas être égaré par le tort causé par le mauvais œil.

Car même une montagne glisse devant l'œil des méchants : lis et remarque dans le Qor'ân (les mots) : *Ils te déconcertent*²⁷.

500 A cause de leur regard sur lui, Ahmad (Mohammad), qui était comme une montagne, glissa au milieu de la route, sans boue et sans pluie.

Il resta étonné, disant : « Pourquoi ai-je glissé ? Je pense que cet incident n'est pas dénué de signification. »

Jusqu'à ce que le verset du Qor'ân vînt et lui fît comprendre que cela lui était advenu à cause du mauvais œil et de l'hostilité (des incroyants).

(Dieu dit au Prophète) : « Si cela avait été quelqu'un d'autre que toi, il aurait été aussitôt annihilé ; il serait devenu la proie du mauvais œil et serait tombé dans les affres de la destruction.

« Mais il vint de Moi une protection vers toi, et ton trébuchement n'a été qu'un signe. »

Reçois un avertissement, regarde cette montagne (le Prophète) et n'expose pas ce que tu possèdes à la destruction, ô toi qui es moindre qu'une paille.

**Hadîth qudsî* (parole sacrée)

Commentaire de : « *Peu s'en faut que les incrédules ne te déconcertent de leurs regards.* »



Messenger d'Allah, certaines personnes dans cette assemblée frappent de leur (mauvais) œil les vautours (dans leur vol).

« Par leurs regards, la tête du lion de la jungle est fendue en deux, de sorte que le lion gémit.

« Il (une telle personne) jette sur un chameau un œil comme la mort, puis il envoie un esclave après lui,

« Disant : "Va acheter de la graisse de ce chameau" ; il (l'esclave) aperçoit le chameau tombé mort sur la route.

510 « Il voit, mortellement frappé par la maladie, le chameau qui rivalisait de vitesse avec un cheval ;

« Car, sans nul doute, par l'envie et l'effet du mauvais œil, la sphère céleste modifierait son cours et sa révolution. »

L'eau est cachée, et la roue (du moulin) est visible, cependant, en ce qui concerne le mouvement de la roue, c'est l'eau qui la fait se mouvoir.

Le remède du mauvais œil est l'œil bon : il écrase le mauvais œil sous ses pieds.

La Miséricorde divine l'emporte (sur le courroux divin) : il (l'œil bon) provient de la Miséricorde divine, tandis que le mauvais œil provient du courroux et de la damnation divins.

La Miséricorde de Dieu l'emporte sur Sa vengeance ; c'est pourquoi tous les prophètes l'ont emporté sur leurs adversaires ;

Car le prophète est le résultat de la Miséricorde divine et est l'opposé de l'adversaire : cet infortuné était le résultat du courroux divin.

L'avidité du canard est une, mais celle (du paon) est cinquante fois plus grande : l'appétit de luxure est un serpent, mais le désir de domination est un dragon.

L'avidité du canard provient de l'appétit du gosier et du sexe, mais l'ambition du pouvoir embrasse vingt fois davantage.

Celui qui détient le pouvoir prétend à la divinité : comment celui qui a l'ambition de s'associer à Dieu serait-il sauvé ?

520 Le péché d'Adam provint de son estomac et des relations sexuelles, et celui d'Iblîs de l'orgueil et du pouvoir ;

En conséquence, il (Adam) implora aussitôt son pardon, tandis que le

maudit (Iblîs) dédaigna de se repentir.

L'appétit du gosier et du sexe est en vérité une marque de dépravation ; mais ce n'est pas comme l'ambition : c'est une faiblesse.

Si je voulais raconter toute l'histoire de la domination, un autre Livre serait nécessaire.

Les Arabes appellent un cheval rétif un « diable » (*shaytân*) ; ils ne donnent pas ce nom à la bête de somme qui reste au pâturage.

La « diablerie » (*shaytanat*) signifie « rébellion » ; cette caractéristique mérite d'être exécrée.

Il y a de la place pour cent invités autour d'une table, mais il n'y a pas de place dans le monde entier pour deux chercheurs de domination.

L'un ne veut pas que l'autre soit sur la surface de la terre ; ainsi un prince tue son père pour être seul à détenir la souveraineté.

Tu connais le dicton disant que la royauté est sans enfants ; celui qui recherche la souveraineté a coupé les liens de parenté en raison de sa peur ;

Car il est stérile et n'a pas d'enfants : comme le feu, il n'a de parenté avec personne.

530 Tout ce qu'il trouve, il le détruit et le met en pièces : quand il ne trouve rien, il se dévore lui-même.

Anéantis-toi, échappe à ses dents : ne cherche pas de pitié dans ce cœur dur comme une enclume.

Après que tu t'es anéanti, ne crains pas l'enclume : prends chaque matin des leçons du détachement absolu.

La divinité est le manteau du Seigneur de gloire : il devient un malheur pour quiconque s'en revêt.

A Dieu est la couronne (de la souveraineté), à nous la ceinture (de la servitude) : malheur à celui qui dépasse ses propres limites !

Tes plumes de paon sont une tentation pour toi, car tu désires avoir une association (avec Dieu) et la sainteté absolue.

Histoire du sage qui vit un paon qui arrachait ses belles plumes avec son bec et les jetait par terre, se rendant chauve et laid. Stupéfait, il lui demanda : « N'éprouves-tu aucun sentiment de regret ? » « Si, répondit le paon, mais la vie m'est plus chère que les plumes, et celles-ci sont l'ennemi de ma vie. »



Un paon s'arrachait les plumes dans une campagne où un sage était venu se promener.

Il dit : « O paon, comment arraches-tu de si belles plumes, sans éprouver de remords ?

« Comment, en vérité, ton cœur consent-il à ce que tu arraches ces robes splendides et les laisses tomber dans la boue ?

« Ceux qui apprennent le Qor'ân par cœur placent chacune de tes plumes, en raison de l'admiration qui leur est portée, à l'intérieur du Livre saint.

540 « Pour brasser l'air salubre, tes plumes sont utilisées comme éventails.

« Quelle ingratitude et quelle insouciance ! Ne sais-tu pas qui les a décorées ?

« Ou bien le sais-tu et témoignes-tu du dédain en déchirant volontairement une si belle broderie ?

« Oh, il y a bien des dédains qui deviennent un péché et font que le serviteur perd la faveur du roi.

« Témoigner du dédain est plus agréable que le sucre ; mais ne le remâche pas, car il présente cent dangers.

« Le lieu de la sécurité est la voie de l'abaissement : renonce au dédain et satisfais-toi de cette voie ;

« Oh, plus d'un vantard a battu des ailes et des plumes, mais à la fin c'est devenu une malédiction pour cette personne.

« Si la suavité de la vanité t'enchanté pour un moment, cependant sa peur et sa crainte latentes te consomment,

« Tandis que ce dénuement, bien qu'il te rende maigre, rendra ton cœur brillant comme la pleine lune.

« Puisque Dieu fait sortir les vivants des morts, celui qui est devenu mort (à ce monde) suit le droit chemin.

550 « Et puisqu'il fait sortir les morts des vivants, l'âme vivante (charnelle) se meut vers un état de mort.

« Meurs, afin que le Seigneur qui fait *sortir les vivants*²⁸ puisse tirer un

vivant (spirituellement) de ce mort.

« Si tu deviens décembre, tu ressentiras la venue du printemps, si tu deviens la nuit, tu connaîtras la venue du jour.

« N'arrache pas tes plumes, car c'est irréparable ; ne déchire pas ton visage de chagrin, ô beauté.

« Un tel visage, qui ressemble au soleil matinal, c'est un péché que de le déchirer.

« C'est une impiété que d'égratigner une beauté telle que la lune a pleuré d'en être séparée.

« Ou bien ne vois-tu pas ton visage ? Renonce à cette obstination (qui t'empêche de le voir). »

Expliquant que la pureté et la simplicité de l'âme apaisée sont troublées par les pensées, de même que si l'on écrit ou dessine quelque chose sur la surface d'un miroir, bien que l'on puisse ensuite l'effacer complètement, cependant une marque et une tache y resteront



La face de l'âme apaisée²⁹ dans le corps subit des blessures infligées par les ongles des pensées.

Sache que la mauvaise pensée est un ongle empoisonné ; (dans le cas d'une) réflexion profonde, elle déchire la face de l'âme.

Afin de pouvoir résoudre une difficulté, (le penseur) a mis une pelle d'or dans les ordures.

560 Supposons que la difficulté soit résolue, ô penseur ; c'est comme un nœud serré sur une bourse vide.

Tu as vieilli en t'occupant de résoudre des difficultés. Supposons que quelques-unes de plus soient résolues par toi (à quoi bon) ?

Le nœud qui enserre notre gorge, c'est de savoir si l'on est misérable ou heureux.

Résous ce problème, si tu es un homme ; dépense ta vie à cela si tu possèdes l'esprit d'Adam.

A supposer que tu connaisses les définitions de toutes les substances et accidents (à quoi cela te servira-t-il) ? Connais la véritable définition de toi-même, car cela est indispensable.

Quand tu connaîtras la définition de toi-même, enfuis-toi loin de cette définition pour parvenir à Celui qui n'a pas de définition, ô toi qui tamises la poussière.

Ta vie a été gaspillée à étudier le prédicat et le sujet ; ta vie, dépourvue de vision, s'est passée (à examiner) ce que tu as reçu par ouï-dire.

Chaque preuve dénuée de résultat et d'effet (spirituels) est vaine : considère le résultat de toi-même !

Tu n'as jamais perçu un Créateur, excepté au moyen d'une preuve créée : tu te contentes d'un syllogisme.

Le philosophe multiplie les chaînons de preuves ; au contraire, le mystique est à l'opposé.

570 Ce dernier s'enfuit loin de la preuve et des voiles ; il a plongé la tête dans son seau pour contempler l'objet de la preuve.

Si pour lui (le philosophe) la fumée est la preuve du feu, pour nous (les

mystiques), il est doux d'être dans le feu sans la fumée.

Spécialement ce Feu qui, en raison de notre proximité et allégeance (envers Dieu), est plus proche de nous que la fumée.

C'est pourquoi c'est une sombre bassesse que de se détourner de l'Âme vers la fumée pour jouir des illusions de l'âme charnelle.

Explication de la parole du Prophète (sur lui la paix) : « Pas de monachisme en Islam. »



N'arrache pas tes plumes, mais détaches-en ton cœur, car l'existence de l'ennemi est la condition nécessaire de la Guerre sainte.

Quand il n'y a pas d'ennemi, la Guerre sainte est inconcevable. Si tu n'éprouves pas de désir, il ne peut y avoir d'obéissance (au commandement divin).

Il ne peut y avoir d'abstinence quand tu n'as pas de désir ; quand il n'y a pas d'adversaire, quel besoin de ta force ?

Écoute, ne te castré pas, ne deviens pas un moine ; car la chasteté dépend de l'existence du désir charnel.

Sans la sensualité, il est impossible de prohiber la sensualité ; l'héroïsme ne peut se manifester contre les morts.

Dieu a dit : « Dépensez³⁰ », donc, gagnez quelque chose, car il ne peut y avoir de dépenses sans un revenu préalable.

580 Bien qu'il ait employé le mot « Dépensez » de façon absolue, lisez-le comme signifiant : « Gagnez, puis dépensez. »

De même, puisque Dieu a donné l'ordre « Soyez patients³¹ », il doit y avoir un désir dont tu dois t'écarter.

C'est pourquoi (l'ordre) « Mangez³² » est pour la tentation de l'appétit ; après cela vient : « N'excédez pas³² », et c'est la tempérance.

Lorsqu'il n'y a pas de prédicat en quelqu'un, l'existence du sujet est impossible.

Quand tu n'as pas la peine de t'abstenir, il n'y a pas de condition : c'est pourquoi la rétribution ne s'ensuit pas.

Combien admirable est cette condition, et combien joyeuse est cette rétribution : une récompense qui charme le cœur et accroît la vie de l'esprit !

Expliquant que Dieu Lui-Même est la récompense octroyée par Lui pour l'œuvre de l'amoureux



Pour Ses amoureux, Lui seul est leur joie et leur peine ; Lui seul est leur salaire et le paiement pour leur service.

S'ils regardent quelqu'un d'autre que le Bien-Aimé, ce n'est pas de l'amour : c'est une passion vaine.

L'amour est cette flamme qui, lorsqu'elle s'élève, consume tout ce qui n'est pas le Bien-Aimé.

L'amoureux tire le glaive de *Pas (lâ)* afin de tuer tout ce qui est autre que Dieu : considère donc ce qui reste après *Pas*.

590 Il reste « excepté Dieu » : tout le reste est parti. Salut, ô puissant Amour, destructeur de l'associationnisme !

En vérité, Il est le Premier et le Dernier : considère l'associationnisme comme provenant seulement de l'œil qui voit double.

Oh ! merveille ! Existe-t-il une beauté qui ne soit Son reflet ? Le corps humain n'a d'autre mouvement que celui qui provient de l'esprit.

Le corps dont l'esprit est défectueux ne deviendra jamais doux, même si on l'enduit de miel.

Celui-là le sait qui fut un jour spirituellement vivant, et reçut une coupe de cette Âme de l'âme ;

Tandis que pour celui qui n'a jamais contemplé (ce visage), cette chaleur qui vient de la fumée* semble être l'esprit.

Étant donné qu'il n'a jamais vu 'Omar ibn 'Abdul Aziz, pour lui chaque Hadjdjâdj ** semble juste.

Étant donné qu'il n'a jamais vu la force du serpent de Moïse, il s'imagine qu'il y a de la vie dans les cordes des magiciens³³.

L'oiseau qui n'a jamais bu d'eau limpide laisse ses ailes et ses plumes dans l'eau saumâtre.

Nul opposé ne peut être connu, sauf par son opposé : ce n'est que lorsqu'on reçoit des coups que l'on sait ce qu'est la tendresse.

600 En conséquence, la vie présente est venue d'abord, afin que l'on apprécie le royaume de l'*Alast*.

Quand vous serez libérés de ce lieu-ci et irez dans cet autre lieu, vous rendrez grâces à Dieu dans la douceur de l'éternité.

Vous direz : « Là-bas, je tamisais la poussière, je m'enfuyais loin de ce

monde pur.

« Hélas, que ne suis-je mort auparavant, de sorte que le temps où j'étais livré à des tourments dans la boue ait été plus court ! »

* L'âme animale.

** Tyran arabe.

Commentaire de la parole du Prophète (sur lui la paix) : « Nul n'est jamais mort sans souhaiter d'être mort plus tôt : s'il était un homme juste, afin de pouvoir parvenir plus vite à la félicité, et s'il était un méchant homme, afin que sa méchanceté ait été moins grande. »



'est pourquoi le sage Prophète a dit que quiconque meurt et quitte son corps,

N'éprouve pas de peine en raison de son départ et de sa mort, mais se chagrine seulement d'avoir failli à accomplir de bonnes œuvres et manqué les opportunités qui lui étaient offertes.

En réalité, quiconque meurt souhaiterait que le départ vers sa destination ait eu lieu plus tôt :

S'il est mauvais, afin que sa méchanceté ait été moindre ; et s'il est pieux, afin d'avoir pu rentrer plus tôt chez lui.

L'homme pécheur dit : « J'ai été insouciant ; constamment, j'ai ajouté à ce voile (du péché).

« Si mon départ (de ce monde) avait eu lieu plus tôt, cet écran et ce voile auraient été moindres. »

610 Ne déchire pas par cupidité le visage du contentement, et ne déchire pas par orgueil le visage de l'humilité.

De même, ne déchire pas par avarice le visage de la générosité et par perversité le beau visage de l'adoration.

« N'arrache pas ces plumes qui sont un ornement pour le Paradis ; n'arrache pas ces plumes qui te permettront de franchir la Voie. »

Quand le paon entendit ce conseil, il regarda (le sage) et ensuite se mit à pleurer et se lamenter.

La longue lamentation et les pleurs du paon affligé faisaient pleurer tous les assistants,

Et celui qui demandait pour quelle raison ce paon s'arrachait les plumes, étant resté sans réponse, se repentit et pleura,

Disant : « Pourquoi lui ai-je posé cette question impertinente ? Il était plein de chagrin : je l'ai rendu bouleversé. »

Des yeux humides du paon les larmes coulaient par terre : chaque goutte valait une centaine de réponses.

Les larmes sincères touchent les âmes, de sorte qu'elles font pleurer même le firmament et le ciel.

Sans nul doute, les intelligences et les esprits sont célestes, bien qu'ils vivent privés de la lumière céleste.

*Expliquant que l'intelligence et l'esprit sont emprisonnés dans l'argile comme
Hârût et Mârût dans le puits de Babylone*



620 Comme Hârût et Mârût, ces deux pures entités (l'intelligence et l'esprit) ont été emprisonnées dans un puits horrible.

Elles se trouvent dans le monde vil et sensuel ; elles ont été emprisonnées dans ce puits à cause du péché.

Les bons et les mauvais apprennent la magie et le contraire de la magie de ces deux jumeaux, involontairement.

Mais d'abord ils les avertissent, disant : « Prenez garde, n'apprenez pas de nous la magie ;

« Nous enseignons la magie à Untel, afin de le mettre à l'épreuve et lui faire subir un apprentissage.

« (Mais tu peux choisir), car l'apprentissage implique nécessairement le libre-arbitre, et tu ne peux avoir de libre-arbitre sans pouvoir (d'agir).»

Les désirs sont comme des chiens qui dorment : le bien et le mal sont cachés en eux.

Quand il n'y a pas de pouvoir (d'agir), cette troupe est endormie et silencieuse comme des bûches,

Jusqu'à ce qu'une carcasse apparaisse : la sonnerie de la trompette de l'avidité éveille les chiens.

Quand la carcasse d'un âne apparaît dans la rue, cent chiens endormis s'éveillent.

630 Les désirs avides qui s'étaient dissimulés dans l'invisible surgissent et se manifestent.

Chaque poil de chaque chien devient comme une dent, bien qu'ils agitent la queue afin d'obtenir ce qu'ils veulent.

Un aspect caché du chien est la ruse, tandis qu'un aspect apparent est la colère, comme un petit feu qui fait flamber le bois.

Flamme sur flamme l'atteignent du domaine du non-spatial ; la fumée de son brasier monte jusqu'au ciel.

Dans notre corps, cent chiens de cette sorte sont endormis ; lorsqu'ils n'ont pas de proie en vue, ils sont cachés.

Ou ils ressemblent à des faucons aux yeux couverts : cependant, dans leur capuchon, ils brûlent de désir pour une proie,

Jusqu'à ce que le fauconnier enlève le capuchon et que le faucon voie sa

proie : alors, il fait le tour des montagnes.

L'appétit de l'homme malade est affaibli : ses pensées sont dirigées vers la santé.

Quand il voit du pain, des pommes, des pastèques, sa gourmandise et sa crainte de se faire du mal entrent en conflit.

S'il est très sobre, la vue de la nourriture est un bienfait pour lui ; cette stimulation (de l'appétit) est bonne pour son tempérament affaibli.

640 Mais s'il n'est pas sobre, il eût mieux valu qu'il ne voie pas (les aliments) : mieux vaut que la flèche soit éloignée de l'homme qui n'a pas de cotte de mailles.

Réponse du paon à son questionneur



Lorsque le paon eut cessé de pleurer, il dit : « Va-t'en, car tu es asservi à la couleur et au parfum.

« Ne te rends-tu pas compte qu'en raison de ces plumes cent afflictions me viennent de tous côtés ?

« Oh ! maint oiseleur infatigable pose toujours un piège pour moi partout, à cause de ces plumes.

« Combien d'archers, par amour de mon plumage, tirent des flèches sur moi quand je suis dans les airs !

« Étant donné que je n'ai pas assez de force et de contrôle de moi-même (pour me préserver) de cette destinée, de ces malheurs et de ces tribulations,

« Mieux vaut que je sois laid et hideux, afin d'être en sécurité au sein de ces montagnes et de ces déserts.

« Ces plumes sont les armes de mon orgueil, ô noble sire : l'orgueil fait advenir cent afflictions à l'orgueilleux. »

Expliquant que les talents, les capacités intellectuelles et la richesse sont les ennemis de la vie (spirituelle), comme les plumes du paon



es talents, donc, détruisent l'homme ignorant, car dans sa poursuite de la proie il ne voit pas le piège.

Le libre-arbitre n'est bon que pour celui qui est maître de lui-même. (Il obéit à l'ordre) : *Craignez Dieu*³⁴.

650 Lorsqu'il n'y a pas de sauvegarde de soi-même et de piété, prends garde, éloigne-toi de l'instrument (du péché) ; renonce au librearbitre.

Ces plumes sont l'objet de ma fierté et de ma liberté : j'arracherai ces plumes, car elles menacent ma vie.

L'homme pondéré considère que ses plumes ne sont rien, afin qu'elles ne le jettent pas dans les calamités et les malheurs.

C'est pourquoi ses plumes ne lui causent pas de tort : il est inutile qu'il les arrache, car si une flèche (de tentation) arrive, il présentera le bouclier (du contrôle de soi).

Mais pour moi ces belles plumes sont un ennemi, car je ne puis me retenir de les déployer.

Si la pondération et la prudence avaient été mon guide, ma victoire (spirituelle) aurait été accrue ;

Mais, devant les tentations, je suis pareil à un enfant ou à un homme ivre : l'épée ne convient pas à ma main.

Si j'avais possédé l'intelligence et la conscience, l'épée dans ma main aurait été le moyen d'obtenir la victoire.

Une intelligence lumineuse comme le soleil est nécessaire pour brandir l'épée qui ne manque jamais la bonne direction.

Puisque je ne possède pas un brillant intellect et la droiture, pourquoi donc ne jetterais-je pas mes armes dans le puits ?

660 Je ne jetterai pas mon épée et mon bouclier dans le puits, car ils deviendraient les armes de mon adversaire.

Étant donné que je ne possède ni force, ni aide, ni secours, mon adversaire saisirait mon arme et m'en frapperait.

En dépit de cette âme charnelle mauvaise qui ne se voile pas la face, je déchirerai mon visage,

Afin que ma beauté et ma perfection soient détruites. Lorsque ma beauté aura disparu, je ne tomberai pas dans l'adversité.

Si je déchire mon visage dans cette intention, ce n'est pas un péché, car ce visage devrait être couvert de plaies.

Si mon cœur avait une disposition modeste, mon beau visage ne donnerait lieu qu'à de la pureté.

Comme je n'ai pas vu (en moi-même) la force, la sagesse et la droiture, j'ai vu l'adversaire et j'ai aussitôt brisé mes armes,

De peur que mon épée lui serve, de peur que mon poignard ne me blesse.

Je continuerai à m'enfuir aussi longtemps que du sang coulera dans mes veines. Mais comment serait-il facile d'échapper à soi-même ?

Celui qui s'enfuit loin d'un autre obtient le repos lorsqu'il est séparé de celui qui le poursuit.

670 Moi, qui suis l'adversaire de moi-même, c'est moi qui m'enfuis loin de moi-même : me lever et partir est mon occupation à jamais.

Celui dont l'adversaire est sa propre ombre n'est en sécurité ni en Inde ni en Khotan.

Description de ceux qui, détachés d'eux-mêmes, sont délivrés de leurs vices et de leurs vertus ; car ils sont annihilés dans la pérennité de Dieu, comme les étoiles sont annihilées dans le soleil durant le jour ; et celui qui est annihilé ne craint pas le poison ni le danger



Lorsque, grâce à la pauvreté spirituelle, *fanâ* est octroyé à Untel, il devient sans ombre, comme Mohammad.

Fanâ fut octroyé à celui qui dit : « La pauvreté est ma fierté » ; il est devenu sans ombre, comme la flamme d'une bougie.

Quand la bougie est devenue entièrement flamme, des pieds à la tête, l'ombre ne peut l'approcher.

La cire s'est enfuie loin d'elle-même et de l'ombre dans le rayonnement, pour l'amour de Celui qui a façonné la bougie.

Il dit : « Je l'ai façonnée en vue du *fanâ*. » Elle a répondu : « C'est pourquoi j'ai cherché refuge dans le *fanâ*. »

C'est là le rayonnement éternel et nécessaire, non pas le rayonnement de la bougie accidentel et périssable.

Quand la bougie est complètement anéantie dans le feu (de l'illumination divine), on ne voit aucune trace de la bougie ni de ses rayons.

Évidemment, pour chasser les ténèbres, la flamme extérieure est préservée par une bougie de cire ;

680 Mais la bougie du corps est à l'inverse de la bougie de cire, étant donné qu'à mesure que le corps s'amenuise, la lumière de l'esprit s'accroît.

C'est là la splendeur éternelle : alors que la bougie du corps est périssable, la bougie de l'esprit a une flamme divine.

Étant donné que cette langue de feu était de la lumière, elle ne pouvait devenir une ombre périssable.

L'ombre du nuage tombe sur la terre : l'ombre ne s'associe jamais avec la lune.

L'anéantissement du soi est l'absence de nuage, ô toi qui es bien disposé ; dans l'anéantissement du soi, tu seras comme le disque de la lune.

Quand un nuage vient à passer, la lumière s'en va ; de la lune ne reste qu'un fantôme.

Sa lumière est rendue faible par le voile du nuage ; cette noble pleine

lune devient moindre que la nouvelle lune.

Ce sont les nuages et la poussière qui font paraître la lune une illusion ; le nuage, qui est le corps, nous a fait concevoir des imaginations.

Vois la bonté de la Lune divine : car c'est aussi une marque de Sa bienveillance que Dieu ait dit : « Les nuages sont Nos ennemis. »

La Lune est indépendante des nuages et de la poussière ; la Lune a son orbite très haut dans le ciel (spirituel).

690 Le nuage est notre ennemi mortel et notre adversaire, parce qu'il cache la lune à nos yeux.

Ce nuage fait apparaître la houri comme une vieille sorcière : il rend la pleine lune inférieure à la nouvelle lune.

La Lune nous a assis sur les genoux de la gloire ; elle a appelé notre adversaire Son ennemi.

La splendeur et la beauté du nuage proviennent de la lune ; mais quiconque appelle le nuage « lune » s'égaré.

Étant donné que la lumière de la lune s'est déversée sur le nuage, la face sombre du nuage a été transfigurée par la lune.

Bien qu'il soit de la même couleur que la lune et soit associé à l'empire de celle-ci, cependant dans le nuage la lumière de la lune n'est qu'empruntée.

A la Résurrection, Soleil et Lune sont déchargés de leur tâche ; l'œil est occupé à contempler la source de leur éclat,

Afin de pouvoir distinguer la possession permanente de l'emprunt temporaire, et ce caravansérail périssable de la demeure éternelle.

La nourrice est empruntée pour trois ou quatre jours : toi, ô Mère, prends-nous dans ton sein !

Mes plumes sont comme le nuage et sont un voile et sont grossières ; ce n'est que par le reflet de la beauté divine qu'elles sont rendues jolies.

700 J'arracherai mes plumes et leur beauté de la Voie (vers Dieu) pour pouvoir contempler la beauté de la Lune à partir de la Lune elle-même.

Je ne veux pas de nourrice ; ma Mère est meilleure. Je suis comme Moïse ; c'est ma Mère qui est ma nourrice³⁵.

Je ne veux pas jouir de la beauté de la Lune par un intermédiaire, car ce chaînon est une perdition pour les gens ;

A moins qu'il ne soit un nuage qui est devenu annihilé dans la Voie de Dieu, afin de pouvoir ne pas être un voile sur la face de la Lune.

Sous l'aspect de *lâ* (négarion de soi), ce nuage manifeste la forme (de la Lune), comme le font les corps des prophètes et des saints.

Un tel nuage n'attache pas de voile ; en réalité, il déchire les voiles et

est salvateur.

C'est ainsi qu'un beau matin des gouttes de pluie tombaient, bien qu'il n'y eût pas de nuage dans le ciel.

Cette outre était un miracle du Prophète * ; par son effacement, le nuage (qui la remplit) était devenu de la même couleur que le ciel.

Le nuage était là, mais sa nature de nuage l'avait quitté ; le corps de l'amoureux (de Dieu) devient ainsi au moyen du renoncement :

C'est un corps, mais la matérialité en a disparu : il est transfiguré, la couleur et le parfum l'ont abandonné.

710 Mes plumes sont pour les autres, mais ma tête est pour moi-même : (elle qui est) la demeure de l'ouïe et de la vue est le support du corps.

Sache que sacrifier l'esprit pour séduire autrui, c'est une infidélité totale et c'est désespérer du bien.

Prends garde ! Ne sois pas comme du sucre devant des perroquets ; non, sois du poison, à l'abri de la perte ;

Ou (autrement) par désir qu'un « bravo ! » te soit adressé, deviens comme une carcasse en présence des chiens !

C'est pourquoi Khadir fit couler le bateau afin que ce bateau échappe à celui qui voulait s'en emparer de force !

« La pauvreté est ma fierté** » est (une parole) sublime : c'est afin de me réfugier loin des envieux auprès de Celui qui se suffit à Lui-même.

Les trésors sont placés dans une ruine pour échapper à la cupidité de ceux qui demeurent dans des lieux cultivés.

Si tu ne peux arracher tes plumes, va, adopte une vie solitaire, pour ne pas être entièrement dilapidé par celui-ci ou celui-là ;

Car tu es à la fois la bouchée de nourriture et le mangeur de ce morceau : tu es celui qui dévore et ce qui est dévoré. Comprends cela, ô ma chère âme !

* Cf. Livre III, 3130-3189.

** Parole du Prophète.

Expliquant que tout, excepté Dieu, est dévorant et dévoré, comme l’oiseau qui poursuivait une sauterelle et, occupé à la chasser, oubliait l’épervier affamé qui était sur le point de le saisir. Ô homme qui chasse et qui dévore, ne te sens pas en sécurité à l’égard de celui qui te chasse et te dévore. Bien qu’avec la vue de l’œil physique tu ne le vois pas, cependant vois-le avec l’œil d’une réflexion sérieuse jusqu’à l’ouverture de l’œil du tréfonds du cœur



Un petit oiseau chassait un ver : un chat saisit cette occasion et s’en empara.

720 L’oiseau était dévorant et chose dévorée, et, absorbé dans sa chasse, ne savait pas qu’il y avait un autre chasseur.

Bien que le voleur chasse des objets, cependant le chef de la police avec les ennemis du voleur sont sur ses traces.

Son esprit est occupé avec les biens, les verrous, la porte : il est inconscient du préfet et du tumulte qui s’élèvera à l’aube.

Il est si absorbé par sa passion pour le gain qu’il ne prend pas garde à ceux qui le recherchent et le poursuivent.

Si l’herbage boit l’eau pure, ensuite l’estomac d’un animal s’en nourrit.

Cette herbe est dévorante et dévorée : il en va ainsi pour toute chose qui existe, excepté Dieu.

Étant donné qu’Il est Celui (dont il est dit) : *Il vous nourrit et n’est pas nourri*³⁶, Dieu n’est pas dévorant et dévoré, comme la chair et la peau.

Comment ce qui est dévorant et dévoré serait-il en sûreté contre celui qui dévore et qui réside dans une cachette ?

La sécurité de ceux qui sont susceptibles d’être dévorés traîne le deuil à sa suite ; va vers le Portail de Celui qui *n’est pas nourri*.

Chaque imagination dévore une autre imagination : une pensée se nourrit d’une autre pensée.

730 Tu ne peux être libéré de toute imagination ni t’endormir de façon à t’en évader complètement.

Tes pensées sont comme des frelons, et ton sommeil comme l’eau (dans laquelle tu es plongé) : quand tu t’éveilles, les frelons reviennent,

Et maintes imaginations pareilles à des frelons volent et t’emportent tantôt ici, tantôt là.

Cette imagination est le moindre de ceux qui dévorent : le Tout-Puissant

connaît les autres.

Écoute, enfuis-toi loin de la troupe de tous ceux qui dévorent, vers Celui qui a dit : « Je suis ton protecteur. »

Ou vers celui qui a acquis ce pouvoir de protection, si tu ne peux te hâter vers le Protecteur Lui-même.

N'abandonne pas ta main, sauf à la main du *pîr* ; car Dieu est devenu l'aide de sa main.

Tu as pris pour guide ta raison qui est devenue infantile, étant voilée par le voisinage de l'âme charnelle.

Associe la parfaite intelligence (du *pîr*) avec ton intelligence (imparfaite), afin que ton intelligence puisse échapper à cette mauvaise disposition.

Quand tu mettras ta main dans la sienne, alors tu échapperas à la main de ceux qui dévorent,

740 Et par ta main tu deviendras l'un de ceux qui conclurent le pacte *, *au-dessus des mains desquels est la Main d'Allah*³⁷.

Quand tu as mis ta main dans la main du *pîr*, le *pîr* de la sagesse qui est savant et éminent,

Qui est le prophète de son époque, ô disciple, de sorte que la Lumière du Prophète est manifestée par lui,

Par ce moyen, tu as été présent à Hudaybiyah et tu es devenu associé aux Compagnons qui ont formé le Pacte.

Tu es donc devenu l'un des dix Amis auxquels ont été données les bonnes nouvelles**, et tu as été rendu pur comme de l'or de bon aloi.

C'est afin que cette communion puisse être parfaite ; car l'homme est uni à celui dont il a fait son ami.

Il est avec lui dans ce monde et dans l'autre monde ; et c'est là le sens du *hadîth* de ce doux Ahmad (Mohammad),

Disant : « L'homme est avec celui qu'il aime » : le cœur n'est pas séparé de l'objet de son désir.

Ne reste pas assis dans un lieu où se trouvent un piège et un appât : ô toi qui considères les autres comme faibles, va, vois ce que deviennent ceux qui considèrent les autres comme faibles.

Ô toi qui considères le faible comme faible, sache qu'il existe une main au-dessus de ta main, ô jeune homme.

750 Tu es faible toi-même et tu considères les autres comme faibles. Oh ! merveille ! Tu es à la fois la proie et le chasseur à sa poursuite.

Ne sois pas de ceux dont il est dit : *Devant et derrière eux (Nous*

*placerons) une barrière*³⁸, de sorte que tu ne puisses voir l'ennemi, bien que l'ennemi soit manifeste.

L'avidité pour la chasse fait oublier qu'on est soi-même une proie : le chasseur s'efforce de gagner des cœurs, alors qu'il a perdu le sien.

Ne sois pas inférieur à un oiseau dans ta recherche ; même un moineau voit ce qui est *devant et derrière*.

Quand il s'approche du grain (du piège), à ce moment, il tourne sa tête plusieurs fois en avant et en arrière,

(Comme pour dire) : « Oh ! je me demande s'il y a un oiseleur en face de moi ou derrière, de sorte que, par peur de lui, je ne touche pas cette nourriture. »

Vois derrière toi l'histoire des méchants ; vois devant toi la mort des amis et des voisins,

Que Dieu a détruits sans se servir d'aucun instrument : Il est proche de toi en toute circonstance.

Dieu leur a infligé des tourments, et ni massue ni mains ne furent utilisées : sache donc que Dieu applique la justice sans mains.

Celui qui disait : « Si Dieu existe, où est-il ? » avouait sous la torture de la souffrance : « C'est Lui. »

760 Celui qui disait : « Ceci est de l'invention et est surprenant » versait des larmes, en disant : « Ô Toi qui es proche ! »

Puisqu'il a jugé nécessaire de s'enfuir loin du piège, il est étrange que pour toi le piège soit collé fortement à tes plumes.

J'arracherai la clavette de ce piège néfaste ; je ne subirai pas de peine amère pour céder à un désir.

Je t'ai donné la réponse qui convient à ta compréhension ; saisis sa signification et ne détourne pas la face de la recherche.

Brise cette corde, qui est la cupidité et l'envie : rappelle-toi (le verset) : *Sur son cou une corde en fibres de palmier*³⁹.

* Ceux qui prêteront serment de fidélité au Prophète à Hudaybiyah.

** C'est-à-dire, à qui fut promis le Paradis.

La raison pour laquelle Khalîl (Abraham) tua le corbeau, indiquant (par là) la destruction de certaines caractéristiques blâmables et pernicieuses chez le disciple



n'y a pas de fin ni de conclusion à ce discours. Ô Ami de Dieu, pourquoi as-tu tué le corbeau ?

A cause de l'ordre divin. Quelle était la sagesse de cet ordre divin ? Il nous faut montrer une petite partie des mystères qu'il recèle.

Le croassement et le cri perçant du corbeau noir demande toujours une longue vie en ce monde.

Comme Iblîs, il (le corbeau) implora du Dieu saint et incomparable une vie corporelle jusqu'à la Résurrection.

Iblîs dit : « *Accorde-moi un répit jusqu'au Jour du Jugement*⁴⁰. » Il eût mieux valu qu'il dise : « Nous nous repentons, ô Seigneur ! »

770 La vie sans repentir est une agonie ; être absent de Dieu est la mort immédiate.

La vie et la mort — toutes deux sont douces avec (la présence de) Dieu : sans Dieu, l'Eau de la Vie est du feu.

En outre, c'était par l'effet de la malédiction divine que, en une telle Présence, il demandait une longue vie.

Désirer de la part de Dieu quoi que ce soit d'autre que Dieu n'est que l'imagination d'un gain, mais en réalité c'est une perte totale ;

Spécialement, désirer une vie plongée dans l'éloignement de Dieu, c'est se conduire comme un renard en présence du lion,

(Disant) : « *Accorde-moi une vie plus longue, que je puisse revenir plus loin en arrière * ; octroie-moi plus de temps, que je puisse devenir moindre.* »

Une telle personne est une cible pour la malédiction divine : mauvais est celui qui cherche à être maudit.

La vie pure consiste à nourrir l'esprit dans la proximité (de Dieu) ; la vie du corbeau consiste à manger de l'ordure.

Il (le corbeau) dit : « *Donnez-moi plus de vie, que je puisse toujours manger de l'ordure : donnez-moi toujours cela, car j'ai une mauvaise nature.* »

Si ce n'était que cet être aux paroles viles est un mangeur d'ordures, il dirait : « *Délivrez-moi de la nature du corbeau !* »

* C'est-à-dire continuer à accumuler des péchés.

- 780  Toi qui as transmué une motte de terre en or, et une autre motte en le Père de l'humanité,
Ton œuvre est la transmutation des essences et la munificence : mon œuvre est la faute, l'oubli et l'erreur.
Transmue la faute et l'oubli en connaissance ; je suis tout entier colère, fais-moi devenir patience et indulgence.
Ô Toi qui fais que la terre stérile devienne du pain, et ô Toi qui fais le pain inanimé devenir la vie,
Ô Toi qui fais l'âme insensée devenir un guide, et ô Toi qui fais le vagabond errant devenir un Prophète,
Tu fais d'un morceau de terre le ciel ; Tu donnes un accroissement à la terre à partir des étoiles.
Quiconque fait consister l'Eau de la Vie en plaisirs de ce monde, la mort vient à lui plus tôt qu'aux autres.
L'œil du cœur qui a contemplé le firmament (spirituel) a perçu qu'ici-bas existe une continuelle alchimie.
La cohésion harmonieuse du corps, ce vêtement rapiécé sans qu'il soit cousu, est due à la transmutation des essences et à un élixir qui embrasse tout.
- 790 Le jour où tu vins à l'existence, tu étais du feu, ou de l'air ou de la terre.
Si tu es resté dans cette condition, comment cette élévation actuelle a-t-elle été atteinte par toi ?
Celui qui transmue ne t'a pas laissé dans ce premier état d'existence : Il a instauré un meilleur état d'existence à la place de celui-ci ;
Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il t'ait octroyé cent mille états d'existence, l'un après l'autre ; le second toujours meilleur que celui qui le précédait.
Considère tout changement comme provenant de Celui qui transmue, ignore les intermédiaires, car, en t'attachant aux intermédiaires, tu deviendras éloigné de leur Origine.
Chaque fois que les intermédiaires augmentent, l'union (avec l'Origine) est écartée ; moins nombreux sont les intermédiaires, plus le délice de l'union est grand.
Par la connaissance des intermédiaires, ton émerveillement est

diminué : c'est ton émerveillement qui te fait admettre auprès de la Présence divine.

Tu as obtenu ces vies successives à partir de morts successives : pourquoi te refuses-tu à mourir en Lui ?

Quelle perte as-tu subie de ces morts, que tu te cramponnes à cette vie-ci, ô rat ?

Puisque ta seconde vie est meilleure que ta première, cherche donc à mourir, et adore Celui qui transmue.

Ô homme obstiné, tu as éprouvé cent mille résurrections à chaque instant, depuis le début de ton existence jusqu'à présent :

800 De l'état inanimé, tu as avancé inconsciemment vers la croissance (végétale), et de la croissance (végétale) jusqu'à la vie (animale) et les tribulations ;

Puis vers la raison et le discernement ; puis encore vers ce qui est au-delà des cinq sens et des six directions.

Les traces de pas s'étendent jusqu'au bord de l'océan ; puis ces traces de pas disparaissent dans l'océan ;

Car, par précaution divine, les relais, sur la terre ferme, sont les villages, les demeures, les caravansérails ;

Tandis qu'au contraire les lieux de repos de l'océan, quand ses vagues s'élèvent, n'ont ni plancher ni toit pour le voyageur tant qu'il y reste.

Ces étapes (dans l'océan) n'ont pas de monticule visible ; ces lieux de repos ne comportent ni signe ni nom.

Entre deux relais, là-bas, la distance est cent fois plus grande que de l'état végétal à l'Esprit essentiel.

Tu as vu la vie impliquée dans les morts : pourquoi donc es-tu si attaché à la vie du corps ?

Allons, ô corbeau, rends cette âme ! Sois un faucon, sacrifie-toi en la présence de la Transmutation divine.

Prends le neuf et abandonne le vieux, car chaque « cette année » de toi est supérieur à trois « années dernières ».

810 Si tu ne veux pas être prodigue de toi-même comme le dattier, alors empile vieux haillons sur vieux haillons et fais-en un tas,

Puis offre ces vieilles guenilles puantes et pourries à n'importe quel aveugle.

Celui qui a vu le neuf n'est pas ton client : il est la proie de Dieu, il n'est pas ton prisonnier.

Là où se trouve une bande d'oiseaux aveugles, ils s'assemblent autour de toi, ô eau saumâtre,

Pour que leur cécité soit augmentée par tes eaux saumâtres : car l'eau saumâtre accroît la cécité.

C'est pourquoi les gens attachés au monde sont aveugles de cœur : ils sont des buveurs de l'eau saumâtre du limon.

Continue à donner de l'eau saumâtre et acquiers la faveur des aveugles de ce monde, puisque tu n'as pas en toi-même l'Eau de la Vie.

Dans un état si méprisable, tu désires vivre et qu'on se souviennede toi : le visage noirci comme un nègre (par l'opprobre), tu te réjouis.

Le nègre dans sa noirceur est satisfait, car il a toujours été noir par naissance et par nature :

Mais celui qui un seul jour est aimé et beau, s'il devient noir, il cherche à réparer ce malheur.

820 Quand l'oiseau qui peut voler reste sur le sol, il est dans l'angoisse, le chagrin, les lamentations ;

Mais l'oiseau de basse-cour marche avec plaisir sur la terre : il court çà et là pour becqueter du grain, heureux et plein d'audace,

Parce qu'il était par nature dépourvu du pouvoir de voler, tandis que l'autre oiseau était volatile, aux ailes grandes ouvertes.

Le Prophète (sur lui la paix) a dit : « Ayez pitié de (trois catégories d'hommes) : l'homme puissant d'un peuple humilié, l'homme riche d'un peuple appauvri, et l'homme instruit dont se moquent les ignorants. »



Le Prophète a dit : « Ayez pitié de l'âme de celui qui était riche et qui est devenu pauvre,

« Et de celui qui était puissant et est devenu méprisé, ou de celui qui était vertueux et savant habitant parmi les gens de Mudar. »

Le Prophète a dit : « Témoignez de la pitié à ces trois catégories d'hommes, même si vous avez la dureté du roc et de la montagne :

« A celui qui a été rendu humble après avoir été un chef, et à l'homme riche, aussi, qui est devenu pauvre,

« Et, troisièmement, à l'homme instruit qui en ce monde devient affligé (du fait de vivre parmi) les sots ;

« Car tomber d'une situation élevée à une situation basse est comparable à l'amputation d'un membre du corps. »

Le membre qui est coupé du corps meurt : quand il vient d'être coupé, il bouge encore, mais pas longtemps ;

830 De même, celui qui a bu à la coupe de l'*Alast* l'an dernier éprouve cette année de la souffrance ;

Tandis que celui qui, comme un chien, est par nature attaché au chenil (de ce monde) — comment désirerait-il la souveraineté (spirituelle) ?

Seul celui qui a péché cherche à se repentir ; seul celui qui a perdu le droit chemin crie « Hélas ! ».

Histoire de la jeune gazelle enfermée dans l'écurie des ânes, et comment l'âne attaqua l'étrangère, tantôt avec hostilité et tantôt en se moquant d'elle, et comment elle fut affligée d'avoir à manger de la paille sèche, qui n'est pas la nourriture qui lui convient. Et c'est là la description du serviteur choisi de Dieu parmi les hommes attachés à ce monde et ceux qui sont adonnés à la passion et à la sensualité ; car « l'islam était étranger quand il est apparu, et il deviendra à nouveau étranger, et bénis sont les étrangers ». Le Messenger d'Allah a dit la vérité.



Un chasseur captura une gazelle : cet homme sans pitié la mit dans une écurie.

A l'instar des oppresseurs, il fit d'une écurie remplie de vaches et d'ânes la prison de la gazelle.

La gazelle, affolée de terreur, courait dans toutes les directions ; le soir, il (le chasseur) versa de la paille devant les ânes.

Poussés par la faim, chaque vache et chaque âne dévoraient la paille (comme si elle était) plus douce que le sucre.

Tantôt la gazelle courait effrayée de tous côtés, tantôt elle se détournait de la poussière soulevée par la paille.

Quiconque est laissé en compagnie de celui qui lui est opposé, on a jugé que pour lui c'était un châtement pire que la mort.

C'est ainsi que Salomon a dit : « A moins que la huppe s'excuse convenablement de son absence,

840 « Je la tuerai ou lui infligerai un supplice, un supplice plus sévère qu'on ne peut l'imaginer⁴¹. »

Écoute, quel est ce tourment, ô mon ami fidèle ? C'est d'être dans une cage sans ton congénère.

Ô homme, tu souffres à cause de ce corps ; cet oiseau, ton esprit, est emprisonné avec quelqu'un d'une autre espèce.

L'esprit est un faucon, et les propriétés corporelles sont des corbeaux : il a subi des flétrissures graves de la part des corbeaux et des hiboux.

Il reste parmi eux dans une grande misère, comme un Abû Bakr dans la ville de Sabzawâr.

Histoire de Mohammad Khârazmshâh qui s'empara par la force de la ville de Sabzawâr, où tous les habitants sont des Râfizis. Lorsqu'ils le supplièrent d'épargner leurs vies, il dit : « Je vous accorderai la sécurité dès que vous m'amènerez de votre ville un homme appelé Abû Bakr et que vous me le présenterez. »*



Mohammad Alp Ulugh Khârazmshâh partit se battre contre Sabzawâr, ville de refuge (pour les méchants).

Ses troupes réduisirent les habitants au désespoir ; son armée se mit à tuer les ennemis.

Ils se prosternèrent devant lui, disant : « Pitié ! Fais de nous tes esclaves, mais épargne nos vies !

« Tout ce que tu exigeras comme tribut ou présents te sera donné par nous abondamment à chaque moment fixé.

« Nos vies sont à toi, ô prince au cœur de lion ! Laisse-les-nous en dépôt pour quelque temps. »

850 Il répondit : « Vous ne sauverez pas vos vies grâce à moi, à moins que vous n'améniez un Abû Bakr en ma présence.

« A moins que vous ne m'améniez en présent de votre ville quelqu'un dont le nom soit Abû Bakr, ô peuple qui vous êtes enfuis (loin de la droiture),

« Je vous moissonnerai comme du blé, ô gens vils : je n'accepterai ni tribut ni compliments. »

Ils lui offrirent de nombreux sacs d'or, disant : « Ne réclame pas un Abû Bakr d'une cité telle que celle-ci,

« Comment y aurait-il un Abû Bakr à Sabzawâr, ou une motte sèche dans la rivière ? »

Il détourna son visage de l'or et dit : « Ô magistes (infidèles), à moins que vous ne m'améniez un Abû Bakr en offrande,

« Cela ne servira à rien. Je ne suis pas un enfant pour rester fasciné par l'or et l'argent. »

A moins de te prosterner (devant Dieu), tu n'échapperas pas au châtement, ô pauvre misérable, même si tu t'assieds dans la mosquée jour après jour.

Ils (les habitants de Sabzawâr) envoyèrent des émissaires pour voir si dans cet endroit corrompu on pouvait trouver un Abû Bakr.

Après trois jours et trois nuits, durant lesquels ils se hâtaient de chercher, ils trouvèrent un Abû Bakr émacié.

860 C'était un voyageur et, se trouvant malade, il était resté dans le coin d'une ruine, complètement épuisé.

Il était couché dans un coin de ruines. Quand ils l'aperçurent, ils lui dirent hâtivement :

« Lève-toi ! Le sultan t'a réclamé : par toi, notre ville sera sauvée du massacre. »

Il répondit : « Si je pouvais marcher, ou si j'avais un autre moyen d'arriver, je serais allé moi-même à ma destination par ma propre route.

« Comment serais-je resté dans cette demeure de mes ennemis ? Je me serais avancé vers la cité de mes amis. »

Ils élevèrent la civière et placèrent notre Abû Bakr dessus.

Les porteurs l'emmenaient à Khârazmshâh, afin que le sultan puisse contempler ce qu'il désirait.

Sabzawâr est ce monde, et en ce lieu l'homme de Dieu est perdu et bon à rien.

Khârazmshâh est Dieu Tout-Puissant : Il exige de ce peuple mauvais un cœur pur.

Le Prophète a dit : « Dieu ne regarde pas votre forme extérieure ; c'est pourquoi il vous faut rechercher Celui qui possède un cœur. »

870 Dieu dit : « Je te regarde par l'intermédiaire de celui qui possède le cœur, non en raison des marques de prosternation et du don de l'or. »

Étant donné que tu as cru que ton cœur était le *Cœur*, tu as abandonné la recherche de ceux qui possèdent le Cœur.

Si dans ce Cœur pénétraient sept cents cieux pareils à ces Sept Cieux, ils seraient perdus et cachés aux yeux.

N'appelle pas ces fragments de cœur « le Cœur ». Ne recherche pas un Abû Bakr à Sabzawâr.

Celui qui possède le Cœur devient un miroir à six faces ; grâce à lui, Dieu regarde dans les six directions.

Quiconque demeure dans ce monde aux six directions, Dieu le regarde uniquement grâce à la médiation (de l'Homme parfait).

Si Dieu repousse quelqu'un, Il le fait pour lui ; et s'Il accepte quelqu'un, c'est aussi grâce à lui.

Sans lui, Dieu ne confère de libéralités à personne. Je n'ai donné là qu'un échantillon de la sublimité de celui qui est uni à Dieu.

Dieu place Son don sur la paume de sa main et, de la paume de sa main, le dispense à ceux qui sont l'objet de Sa miséricorde.

L'union de la Mer universelle avec la main (du saint) est sans qualifications, sans conditions, parfaite.

880 C'est une union qui ne peut être contenue dans des mots : en parler serait vain. Donc, adieu !

Ô homme riche, si tu apportes cent sacs d'or, Dieu dira : « Apporte le Cœur, ô toi qui te courbes dans la dévotion.

« Si le Cœur est satisfait de toi, Je suis satisfait ; et s'il t'est hostile, Je suis hostile.

« Ce n'est pas toi que Je regarde, Je regarde ce Cœur : apporte-le.

« Comme il est avec toi, ainsi suis-je Moi-même : "Le Paradis est sous les pieds des mères." »

Le Cœur est la mère et le père est l'origine de toutes les créatures : oh, bienheureux celui qui distingue le Cœur de la chair.

Tu diras : « Voici, je T'ai apporté un cœur. » Dieu te dira : « Qutu est rempli de ces cœurs.

« Apporte le Cœur qui est le *Qutb* (Pôle) du monde et l'âme de l'âme de l'âme de l'âme d'Adam. »

Le Sultan de tous les cœurs attend impatiemment ce Cœur plein de lumière et de bonté.

Tu peux errer plusieurs jours à Sabzawâr sans y trouver un tel cœur, en cherchant soigneusement.

890 Alors tu poseras sur une bière le cœur corrompu, dont l'âme est mauvaise, pour l'emporter là-bas,

En disant : « Je T'apporte un cœur, ô Roi : il n'y a pas de meilleur cœur que celui-ci à Sabzawâr. »

Dieu te répondra, disant : « Ô homme audacieux, est-ce ici un cimetière, que tu y apportes un cœur mort ?

« Va, apporte le Cœur qui est royal, d'où provient la sécurité du Sabzawâr de l'existence de ce monde. »

On peut dire que ce Cœur est caché à ce monde, parce que l'obscurité et la lumière sont opposées.

Depuis le jour de l'*Alast*, il existe une hostilité héréditaire de ce Cœur à l'encontre du Sabzawâr de la nature charnelle ;

Car c'est un faucon, tandis que ce monde est la ville du corbeau : la vue de celui qui lui est adverse inflige de la peine à celui qui n'est pas son congénère.

Et si (l'habitant de ce monde) s'est conduit avec amabilité, il a agi hypocritement ; il recherche un avantage pour lui-même en se conciliant (le possesseur du Cœur).

Il témoigne son assentiment, non en raison d'un sentiment sincère, mais afin que l'avertisseur puisse abrégé sa longue admonition ;

Car ce vil corbeau mangeur de charogne possède cent mille ruses ;

900 S'ils (les saints) acceptent son hypocrisie, il est sauvé ; son hypocrisie devient identique à la sincérité de celui qui profite d'un enseignement,

Parce que le sublime possesseur du Cœur est un acheteur de marchandises endommagées dans notre bazar.

Recherche le possesseur du Cœur, si tu n'es pas dépourvu d'âme ; deviens un congénère du Cœur, si tu n'es pas un adversaire du Sultan (spirituel).

Mais celui dont l'hypocrisie te plaît, il n'est que ton saint à toi, non l' élu de Dieu.

Quiconque vit en accord avec tes penchants et ta nature semble à ta nature charnelle être un prophète et un saint.

Va, renonce à la sensualité, afin que le parfum (spirituel) soit à toi et que soit à toi l'organe de l'odorat qui recherche l'odeur suave de l'ambre.

Ton odorat est corrompu par les excès sensuels ; pour lui, le musc et l'ambre sont dénués de valeur.

Ce discours n'a pas de limite, et pendant ce temps, notre gazelle court çà et là dans l'écurie.

* Shi'ites extrémistes, considérant les quatre premiers khalifes de l'islam comme des usurpateurs.

La fin de l'histoire de la gazelle dans l'écurie des ânes



endant plusieurs jours, cette gazelle au doux ombilic était dans les tourments dans l'écurie des ânes,

Comme un poisson se tordant dans les affres de l'agonie sur la terre sèche, ou comme de l'ordure et du musc étant au supplice du fait de se trouver dans la même boîte.

910 Un âne disait à un autre : « Ah ! cette sauvage a la nature des rois et des princes. Silence ! »

Et l'autre se moquait, disant : « En se jetant à l'eau elle a acquis une perle : comment la vendrait-elle à bon marché ? »

Et l'autre âne disait : « Avec cette délicatesse exagérée, qu'elle se repose sur le trône impérial ! »

Un certain âne tomba malade d'indigestion et fut incapable de manger ; c'est pourquoi il invita cérémonieusement la gazelle à dîner.

Elle secoua la tête : « Non, va-t'en, Untel ; je n'ai pas d'appétit, je suis souffrante. »

L'âne répondit : « Je sais que tu témoignes du dédain, ou que tu te tiens à l'écart à cause de ta dignité. »

La gazelle se disait à elle-même : « Ce (que tu m'offres) est ta nourriture, par laquelle tes membres sont vivifiés et renouvelés.

« Moi, j'étais familière avec un splendide pâturage, je me suis reposée au milieu de ruisseaux d'eau claire et de prairies.

« Si la destinée m'a jetée dans les tourments, cependant comment cette bonne disposition et cette bonne nature me quitteraient-elles ?

« Si je suis devenue une mendiante, cependant, comment me comporterais-je comme un mendiant ? Et si mon vêtement (corporel) devient vieux, cependant je suis (spirituellement) jeune.

920 « J'ai mangé des jacinthes, des anémones et du doux basilic aussi avec mille dédains et dégoûts. »

L'âne dit : « Oui ; vante-toi, vante-toi, vante-toi encore ! Dans un pays étranger, on peut se livrer à bien des fanfaronnades ! »

La gazelle répondit : « En vérité, ma glande de musc me porte témoignage : elle a plus de valeur que du bois d'aloès et de l'ambre.

« Mais qui fera attention à cela ? Seul celui qui possède un odorat subtil. C'est interdit à un âne attaché à l'ordure.

« L'âne renifle l'urine d'âne sur la route ; comment offrirais-je du musc à ces créatures ? »

C'est pourquoi le Prophète, toujours à l'écoute (de l'ordre divin) a dit : « L'islam est un étranger en ce monde »,

Car même la parenté (du musulman) s'écarte de lui, bien que les anges soient en harmonie avec son essence.

Les gens croient que sa forme extérieure est semblable à eux, mais ils ne perçoivent pas en lui ce parfum (spirituel).

Il est comme un lion sous la forme d'une vache : contemplez-le de loin, mais ne cherchez pas à le sonder.

Et si vous le faites, laissez là la vache, qui est le corps ; car cet homme à la nature de lion mettra la vache en pièces.

930 Il chassera la nature bovine de votre esprit, il déracinera l'animalité de l'âme charnelle.

Si vous êtes une vache, vous deviendrez un lion auprès de lui ; mais si vous êtes satisfait d'être une vache, ne cherchez pas à être un lion.

Commentaire de : En vérité, j'ai vu sept vaches grasses que sept vaches maigres dévoraient⁴². Dieu a créé ces vaches maigres avec la nature de lions affamés, afin qu'elles puissent dévorer avidement les sept vaches grasses. Bien que seules les formes de ces vaches fussent comme des images dans le miroir du rêve, toi considère la réalité !



Le seigneur de l'Égypte (Putiphar) vit en rêve, lorsque la porte de son œil intérieur fut ouverte,

Sept vaches grasses, extrêmement bien nourries : les sept vaches maigres les dévorèrent.

Les maigres étaient intérieurement des lions ; autrement, elles n'auraient pas dévoré les grasses.

L'homme aux œuvres pies, donc, est humain en apparence, mais en lui est caché un lion mangeur d'hommes.

Il dévore de bon cœur l'homme (charnel) et le rend seul ; sa lie devient pure si le lion lui inflige des souffrances.

Par une seule souffrance, il est délivré de toute lie ; il pose le pied sur l'étoile Suhâ.

Combien de temps croasseras-tu comme le corbeau de mauvais augure : « Ô Khalîl, pourquoi as-tu tué le corbeau⁴³ ? »

Il répondit : « A cause de l'ordre divin. » « Dis-moi la raison de cet ordre divin, que je puisse la glorifier profondément. »

Expliquant que la mise à mort du coq par Abraham (sur lui la paix) signifie la destruction et abrogation de certaines caractéristiques blâmables et pernicieuses dans le cœur du disciple



940 Le coq est sensuel et très adonné à la luxure, enivré par ce vin insipide et empoisonné.

Si le désir n'avait pas été nécessaire pour la procréation, ô mon fils, Adam, par honte de cela, se serait fait eunuque.

Le maudit Iblîs dit à Dieu, Dispensateur de la justice : « Je veux un piège puissant pour cette proie. »

Dieu lui montra de l'or, de l'argent, des troupes de chevaux, disant : « Au moyen de ces choses, tu pourras séduire les hommes. »

Iblîs cria : « Bravo ! », mais il se mordit amèrement les lèvres : il devint ridé et amer comme un citron.

Alors Dieu offrit à cet être déchu de l'or et des bijoux tirés de ses mines précieuses,

Disant : « Prends cet autre leurre, ô maudit ! » Il répondit : « Donne plus que cela, ô le plus excellent des secours ! »

Alors, il lui donna des aliments délicieux, des sorbets exquis, et des robes de soie.

Iblîs dit : « Ô Seigneur, je veux plus d'aide que cela, pour les attacher avec *une corde de fibres de palmier*.

« Afin que tes (amoureux) enivrés, qui sont ardents et courageux, puissent bravement rompre ces liens,

950 « Et qu'au moyen de ce piège et de ces cordes de sensualité, l'homme saint puisse être séparé du lâche,

« Je veux un autre leurre, ô Souverain du trône — un leurre puissant en ruse, qui abaissera les hommes. »

Dieu apporta et plaça devant lui du vin et des harpes ; alors, Iblîs sourit faiblement et fut légèrement satisfait.

Il envoya un message à la Prédestination éternelle à la perdition, disant : « Soulevez de la poussière du fond de la mer de la tentation.

« Moïse n'est-il pas l'un de Tes serviteurs ? Il étendit des voiles de poussière sur la mer.

« L'eau se retira de chaque côté : du fond de la mer surgit un nuage de poussière. »

Quand Dieu montra à Iblîs la beauté des femmes qui détruisait la raison et la résistance des hommes,

Alors il fit claquer ses doigts de joie et se mit à danser, disant :

« Donne-les-moi dès que possible ; j'ai obtenu de Toi ce que je désirais. »

Quand il vit ces yeux langoureux qui troublaient la raison et l'intelligence,

Et la beauté de cette joue ravissante sur laquelle le cœur de l'homme brûle comme de la graine de rue (sur le feu),

960 Le visage, le grain de beauté, le sourcil, la lèvre pareille à la cornaline, c'était comme si Dieu brillait à travers un voile transparent.

Iblîs jugea que cette coquetterie et cette démarche légère étaient comme la manifestation de la splendeur divine à travers un voile mince.

Commentaire de : Nous avons créé l'homme dans la plus belle des formes, ensuite Nous l'avons renvoyé au plus bas des degrés⁴⁴ *et de* : Nous courbons la stature de celui à qui Nous accordons une longue vie⁴⁵.



La beauté personnifiée en Adam, devant qui se prosternent les anges, est ensuite retirée, comme Adam (tombe du Paradis).

Elle crie : « Hélas, après l'existence la non-existence ! » Il (Dieu) dit : « Ton crime, c'est d'avoir vécu trop longtemps. »

Gabriel, la tirant par les cheveux, l'emmène en disant : « Va-t'en de ce Paradis et de la compagnie des belles. »

Elle dit : « Que signifie cette humiliation après la glorification ? » Il (Gabriel) répond : « Cette glorification est un don de Dieu, et cette humiliation Son jugement sur toi. »

Elle crie : « Ô Gabriel, auparavant tu te prosternais devant moi de toute ton âme : pourquoi me chasses-tu à présent du Paradis ?

« Mes vêtements s'envolent de moi dans cette tribulation, comme les feuilles du palmier dans la saison de l'automne. »

Ton visage, dont la splendeur était pareille à la lune, devient avec l'âge comme le dos du lézard de Libye ;

Et la belle tête qui était jadis radieuse devient laide et chauve au temps de la vieillesse ;

970 Et la haute taille fière, droite comme une lance, dans le vieil âge devient courbée comme un arc.

La couleur de la rouge anémone devient la couleur du safran. La force du lion devient la faiblesse des femmes.

Celui qui serrait un homme dans ses bras (dans la lutte), à présent, on le tient par les bras au moment du départ.

En vérité, ce sont là des marques de peine et de décrépitude, chacune d'elles est une messagère de mort.

Commentaire de : Au plus bas des degrés, à l'exception de ceux qui auront cru et qui auront accompli des œuvres bonnes, car une récompense sans fin leur est destinée⁴⁶.



Mais si son médecin est la Lumière de Dieu, il n'y a pas de perte ou de privation qu'il supportera de la vieillesse et de la fièvre.

Sa faiblesse est comme la faiblesse de ceux qui sont ivres, car dans sa faiblesse il est l'objet de l'envie d'un Rostam.

S'il meurt, ses os sont noyés dans la joie spirituelle ; chacun de ses atomes flotte dans les rayons du désir de l'amour.

Et celui qui n'a pas cette lumière est un verger dépourvu de fruits, et que ruine l'automne.

Les roses ne demeurent pas, seules restent les noires épines ; il demeure pâle et sans force, comme un tas de paille.

Ô Dieu, je me demande quelle faute a commise le verger, que ces splendides robes lui soient enlevées !

980 « Il a fait attention à lui-même, et se considérer soi-même est un poison mortel. Prends garde, ô toi qui es mis à l'épreuve ! »

Le favori pour l'amour de qui pleurait le monde, le monde le chasse à présent ; quelle est donc sa faute ?

Sa faute est d'avoir revêtu des atours empruntés, et prétendu que ces habits lui appartenaient en propre.

Nous les reprenons, afin qu'il sache que la Meule est à Nous, et que les beautés ne sont que des glaneuses :

Afin qu'il sache que ces habits étaient un prêt : c'était un rayon émané du Soleil de l'Etre.

Toute cette beauté, ce pouvoir, cette vertu, cette connaissance sont venus jusqu'ici depuis le Soleil de l'Excellence ;

Puis, lumière de ce Soleil, ils s'en sont retournés, comme les étoiles, loin de ces murs corporels.

Quand le rayon du soleil est retourné à sa source, chaque mur reste noir et obscur.

Ce qui t'avait rempli d'émerveillement devant les visages des beautés, c'était la Lumière du Soleil reflétée dans les verres de trois couleurs.

Ce sont les verres de diverses teintes qui font paraître la Lumière ainsi colorée à nos yeux.

990 Lorsque les verres bigarrés ont disparu, alors la Lumière sans couleur t'émerveille.

Habitue-toi à contempler la Lumière sans le verre, afin que, lorsque le verre sera brisé, tu ne sois pas aveuglé.

Tu te contentes de la connaissance apprise d'autrui ; tu as éclairé tes yeux à la lampe d'autrui.

Il enlève la lampe, afin que tu saches que tu es un emprunteur, non un donateur.

Si tu as rendu grâces à Dieu (pour ce que tu as reçu) et fait tous tes efforts, ne sois pas affligé (de cette perte), car Il te donnera cent présents en retour ;

Mais si tu n'as pas rendu grâces, verse des larmes de sang à présent, car cette excellence (spirituelle) abandonne les ingrats.

Dieu fait que les œuvres des incroyants soient perdues ; Il fait que l'état des croyants prospère⁴⁷.

L'excellence et la connaissance de l'homme ingrat disparaissent, de telle sorte qu'il n'en voit plus jamais trace.

Ses sentiments d'affinité et de non-affinité, de gratitude et d'affection le quittent de telle façon qu'il ne peut s'en souvenir.

Car, ô ingrats, la parole *Il fait que leurs œuvres soient perdues* signifie la disparition de chaque objet de désir de quiconque a obtenu ce qu'il désirait (en ce monde),

1000 Excepté ceux qui sont fidèles et reconnaissants, qui sont servis par la chance.

Comment la chance passée pourrait-elle octroyer de la force à ceux qui la possèdent ? C'est la chance future qui octroie une vertu spéciale.

Selon (la parole divine) *Prête⁴⁸*, fais un prêt à Dieu à partir de cette fortune terrestre, afin de voir devant toi cent fortunes.

Diminue un peu pour toi-même cette boisson, afin de trouver en face de toi la fontaine de Kawthar.

Celui qui a déversé un peu d'eau sur la terre de la fidélité, comment la proie, la bonne fortune, pourrait-elle s'envoler loin de lui ?

Il (Dieu) réjouit leurs coeurs, car *Il fait que leur situation prospère* ; Il recrée leurs plaisirs (terrestres) après qu'ils ont péri.

(Il dit) : « O Mort, ô Turc qui pille le village (de ce monde), rends tout ce que tu as pris à ces gens reconnaissants. »

(La Mort) les leur redonne ; mais ils refusent de le recevoir, car ils ont été dotés des biens de la vie spirituelle.

(Ils disent) : « Nous sommes des soufis, et nous avons rejeté nos manteaux (corporels) ; nous ne les reprendrons pas après les avoir abandonnés.

« Nous avons vu la récompense (de Dieu) ; comment peut-il y avoir une autre récompense (après cela) ? Le besoin, le désir, le but, nous ont quittés.

.010 « Nous avons émergé d'une eau saumâtre et destructrice, nous sommes parvenus au vin pur (du Paradis) et à la fontaine du Kawthar.

« O Monde, ce que tu as montré aux autres — l'infidélité, la perfidie, l'orgueil pervers —

« Nous le déversons sur ta tête pour l'amour de Dieu, car nous sommes des martyrs venus nous battre contre toi. »

Ceci est pour que tu puisses savoir que le Dieu très-saint a des serviteurs impétueux et combatifs,

Qui sont vainqueurs de l'hypocrisie de ce monde et plantent leurs tentes sur le rempart du secours (divin).

Ces martyrs sont devenus à nouveau des combattants, et ces captifs ont gagné la victoire à nouveau.

Ils ont relevé leurs têtes de la non-existence, disant : « Regardez-nous, si vous n'êtes pas des aveugles-nés,

« Afin que vous sachiez que dans la non-existence il y a des soleils, et que ce qui est un soleil ici-bas n'est qu'une petite étoile là-bas. » Comment, ô mon frère, l'existence est-elle contenue dans la nonexistence ? Comment l'opposé est-il caché dans l'opposé ?

*Il fait sortir le vivant du mort*⁴⁹ : sache que l'espoir de Ses adorateurs est la non-existence.

.020 Le semeur dont le grenier est vide, n'est-il pas heureux et joyeux dans l'espoir de la non-existence,

Espérant que cette récolte poussera de la non-existence ? Comprends cela, si tu es conscient de la réalité (spirituelle).

D'instant en instant, tu espères obtenir de la non-existence la compréhension, la perception (spirituelle), la paix et le bien.

Il n'est pas permis de divulguer ce mystère ; sinon, je ferais d'Abkhâz* un Bagdad.

La non-existence, donc, est l'atelier de Dieu dont Il produit constamment des dons.

Dieu est le Créateur, et un créateur est celui qui produit un dérivé sans racine ni support.

* Lieu montagneux en Géorgie.

Comparaison du monde existant en réalité et qui apparaît non existant, et du monde non existant en réalité et qui apparaît existant



Dieu a fait apparaître le non-existant comme existant et magnifique ; Il a fait apparaître l'existant sous la forme de la nonexistence.

Il a caché la Mer et rendu l'écume visible ; Il a caché le Vent, et t'a montré la poussière.

Le vent tourbillonne dans les airs, aussi haut que les minarets : comment la poussière pourrait-elle s'élever ainsi d'elle-même ?

Tu vois la poussière dans les hauteurs, ô toi à la vue imparfaite : tu ne vois pas le Vent, sauf par la connaissance provenant de l'induction.

Tu vois l'écume qui se meut dans toutes les directions : sans la Mer, l'écume ne pourrait se mouvoir.

.030 Tu vois l'écume par la perception sensorielle et la Mer par induction : la pensée est cachée, la parole manifeste.

Nous considérons la négation comme affirmation : nos yeux ne percevaient que le non-existant.

Les yeux venus à l'existence dans un état de sommeil (la vie présente), comment pourraient-ils voir autre chose que l'illusion et la non existence ?

Il était inévitable que nous fussions égarés par l'erreur, puisque la Réalité était cachée et l'illusion visible,

Nous demandant pourquoi Dieu avait dévoilé cette non-existence à tous les yeux, et pourquoi Il rendait cette Réalité cachée. Louange à Toi, ô Maître-Ourdisseur de magie, qui fait paraître la lie comme du vin pur à ceux qui s'écartent (de la Vérité).

Les magiciens, en présence des marchands, se hâtent de mesurer des rayons de lune et reçoivent de l'or comme gain.

Lorsque, par des artifices de cette sorte, ils soutirent de l'argent, cet argent est parti de la main de l'acheteur, mais il n'y a pas de toile (en échange).

Ce monde est un sorcier, et nous sommes les marchands qui lui achetons des rayons de lune.

.040 A la façon des magiciens, il mesure hâtivement par l'empan cinq cents longueurs de toile avec la lumière des rayons de lune.

Et quand il prend l'argent qui est ta propre vie, ô esclave ! l'argent est parti, il n'y a pas de toile, et ta bourse est vide

Tu dois réciter : *Dis : je me réfugie*⁵⁰, criant : « Ô Toi l'Unique, sauve-moi de *celles qui soufflent* et de leurs nœuds.

« Ces sorcières soufflent sur les nœuds : secours-nous, ô Toi dont le secours est imploré contre la victoire et le triomphe (du monde). »

Mais invoque-Le aussi avec la langue des actes, car la langue des mots est faible, ô homme honorable.

Dans ce monde, tu possèdes trois compagnons de route : l'un est fidèle et les autres sont perfides.

L'un d'eux, c'est les amis ; l'autre, les richesses et les biens ; et le troisième, qui est fidèle, c'est l'excellence dans les actions.

Tes richesses ne sortiront pas avec toi hors de tes palais ; ton ami viendra, mais seulement jusqu'à ta tombe.

Quand arrivera le Jour du Jugement, ton ami se dira, nettement, dans son cœur :

« (Je suis venu) jusqu'ici : je ne t'accompagne pas plus loin, je resterai un peu de temps auprès de ta tombe. »

.050 Seules tes actions sont fidèles : fais d'elles ton refuge, car elles viendront avec toi dans les profondeurs du tombeau.

Commentaire sur la parole de Mustafâ (Mohammad)— sur lui le salut : « Il te faut avoir un ami qui soit enterré avec toi, lui étant vivant, et avec lequel tu seras enterré quand tu mourras ; s'il est généreux, il te traitera généreusement, et s'il est vil, il t'abandonnera. Cet ami, ce sont tes œuvres. Aussi, accomplis-les bien, autant que tu le peux. » Le Messager d'Allah a dit vrai.



est pourquoi le Prophète a dit : « Pour la traversée de cette Voie, il n'est pas de camarade plus fidèle que les œuvres.

« Si elles sont bonnes, elles seront tes amis pour toujours ; et si elles sont mauvaises, elles seront comme un serpent dans ta tombe. »

Comment, ô mon père, peut-on effectuer cette œuvre et gagner dans la voie de la rectitude sans un maître ?

Le moindre gain que l'on obtient dans le monde, est-ce jamais sans la direction d'un maître ?

Son commencement est la connaissance ; puis vient l'action, afin que cela produise des fruits au bout de quelque temps ou après la mort.

Cherche de l'aide dans les métiers, ô possesseur d'intelligence, auprès d'un artisan généreux et juste.

Cherche la perle dans la coquille d'huître, mon frère, et cherche l'habileté technique chez les artisans.

Si tu vois des conseillers sincères, conduis-toi bien avec eux et sois désireux d'apprendre : ne témoigne pas de dédain.

Si l'homme occupé à tanner porte un vêtement usé, cela ne diminue pas la maîtrise qu'il a de son métier.

1060 Si le forgeron porte un habit rapiécé quand il souffle dans les soufflets, sa réputation n'est pas entachée aux yeux des gens.

Enlève donc de ton corps le vêtement de l'orgueil : lorsque tu apprends, revêts le vêtement de l'humilité.

Si tu veux apprendre la connaissance, la façon de l'acquérir est orale ; si tu veux apprendre un métier, la manière de l'acquérir est la pratique.

Si tu désires la pauvreté spirituelle, cela dépend de ton association avec un sheikh : ni ta langue ni ta main ne servent à rien.

L'âme reçoit de l'âme la connaissance qu'elle contient, non au moyen d'un livre ni de la langue.

Si ces mystères se trouvent dans le cœur du pèlerin, la connaissance du mystère n'est pas encore possédée par le pèlerin,

Jusqu'à ce que la dilatation de son cœur le rende plein de lumière ; alors

Dieu dit : « *N'avons-Nous pas ouvert...*⁵¹ ?

« Car Nous t'avons donné la dilatation à l'intérieur de ta poitrine, Nous avons mis la dilatation dans ton sein. »

Tu la cherches encore à partir de l'extérieur ; tu es une source de lait : comment es-tu dépendant d'autrui ?

Il existe en toi une fontaine de lait sans limites ; pourquoi cherches-tu du lait dans le seau ?

1070 Ô lac, tu as un canal menant à la Mer : aie honte de chercher de l'eau de la mare ;

Car *n'avons-Nous pas ouvert...* ? N'as-tu donc pas cette dilatation ? Comment es-tu devenu un chercheur de la dilatation et un mendiant ?

Contemple la dilatation du cœur à l'intérieur de toi-même, de peur que ne vienne le reproche : *Ne voyez-vous pas*⁵² ?



Un panier plein de pains est posé sur ta tête, et tu mendies une croûte de pain de porte en porte.

Occupe-toi de ta propre tête ; renonce à l'insouciance ; va frapper à la porte de ton cœur : pourquoi frappes-tu à chaque porte ?

Alors que tu es enfoncé jusqu'aux genoux dans l'eau de la rivière, tu es ignorant de toi-même et tu t'en vas chercher de l'eau chez celui-ci et celui-là.

De l'eau devant toi ; et derrière, aussi, une eau sans limites : mais devant tes yeux est *une barrière et derrière eux une barrière*⁵⁴.

Le cheval est sous la cuisse du cavalier, et celui-ci cherche le cheval. On lui demande : « Qu'est ceci ? » Il répond : « Un cheval ; mais où est le cheval ? »

« Hé ! N'est-ce pas là un cheval sous toi, clairement visible ? » « Oui, dit-il, mais qui a jamais vu un cheval ? »

Il est affolé de soif pour de l'eau, et l'eau est devant son visage ; il est dans l'eau, et inconscient de l'eau qui court.

.080 Comme la perle dans la mer, il dit : « Où est la mer ? » et cette imagination, pareille à la coquille, est pour lui un mur.

Sa question « Où ? » devient pour lui un écran ; elle devient pour lui un nuage sur l'éclat du soleil.

Son mauvais œil est un bandeau sur son œil intérieur : sa conscience même d'ôter la barrière est devenue pour lui une barrière.

Sa conscience de lui-même est devenue un tampon bouchant son oreille intérieure : maintiens ta conscience dirigée vers Dieu, ô toi qui es émerveillé par Lui.

Commentaire de la parole de Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) :
« Quiconque fait de ses soucis un seul souci, Dieu le délivrera de tous ses soucis ; et quiconque est égaré par ses soucis, Dieu ne Se souciera pas de savoir en quelle vallée Il le détruira. »



tu as dispersé ta conscience dans toutes les directions : ces vanités ne valent pas un brin d'herbe.

Chaque racine de ronce attire l'eau de ta conscience ; comment l'eau de ta conscience parviendrait-elle au fruit ?

Va, frappe ce mauvais rameau, ébranche-le ; arrose ce noble rameau, rafraîchis-le.

Tous deux sont maintenant verts, mais considère la fin : celui-ci ne deviendra rien, tandis que des fruits pousseront sur cet autre.

Pour ce dernier, l'eau du verger est licite, pour l'autre, elle est prohibée. A la fin tu verras la différence. Adieu donc.

Qu'est-ce que la justice ? Donner de l'eau aux arbres. Qu'est-ce que l'injustice ? Donner de l'eau aux épines.

1090 La justice consiste à octroyer une libéralité à l'endroit qui convient, non pas à chaque racine qui absorbera de l'eau.

Qu'est-ce que l'injustice ? La conférer à un endroit qui ne convient pas, et qui ne peut être qu'une source de calamités.

Octroie la libéralité de Dieu sur l'esprit et la raison, non sur la nature charnelle, remplie de maladies et de complications.

Charge sur ton corps le conflit de soucis : ne fais pas passer cette inquiétude sur le cœur et l'esprit.

Le fardeau est posé sur la tête de Jésus, tandis que l'âne folâtre dans le pré.

Il n'est pas juste de mettre du collyre dans l'oreille ; il n'est pas juste d'exiger du corps le travail de l'esprit.

Si tu es attaché au cœur, va, dédaigne le monde, ne supporte pas son mépris ; et si tu es attaché au corps, ne mange pas de sucre, goûte le poison.

Le poison est bénéfique pour le corps, et le sucre néfaste ; il vaut mieux que le corps soit privé de provisions.

Le corps est du combustible pour l'Enfer ; affaiblis-le ; et s'il produit une nouvelle quantité de combustible, va, détruis-le.

Autrement, ô toi qui es du bois pour le feu, tu seras un *porteur de bois pour le feu*⁵⁵ dans les deux mondes, comme la femme de Bû Lahab.

100 Distingue la branche du *Sidra** (du) bois pour le feu, ô jeune homme, bien que tous deux soient verts.

L'origine de cette branche est le septième Ciel ; l'origine de cette autre branche est le feu et la fumée.

Pour la perception sensorielle, elles sont semblables en apparence, car l'œil et l'habitude de la perception sensorielle voient de façon erronée ;

Mais cette différence est manifeste à l'œil du cœur : fais des efforts, avance vers le cœur, en faisant les efforts de celui dont les moyens sont faibles.

Et si tu es dépourvu de moyens, cependant, mets-toi en mouvement, afin de pouvoir contempler peu ou prou.

* Le jujubier cèleste ⁵⁶.

Sur la signification de ce vers : « Si tu voyages sur la Voie, la Voie te sera révélée ; et si tu deviens non existant, la (véritable) existence te sera conférée. »



Bien que Zulaikhâ ait fermé les portes de tous côtés, cependant Joseph s'en retourna de son côté.

Le verrou et la porte s'ouvrirent et la sortie apparut : quand Joseph mit sa confiance en Dieu, il s'échappa.

Bien que le monde ne possède pas d'issue visible, cependant il faut courir çà et là, sans répit, comme Joseph,

Afin que le verrou s'ouvre et que l'entrée de la porte devienne manifeste et que la région non spatiale devienne votre demeure.

Tu es venu en ce monde, ô affligé : vis-tu jamais le chemin par lequel tu es venu ?

110 Tu es venu d'un certain lieu, d'une certaine demeure : sais-tu comment tu es venu ? Non.

Si tu ne le connais pas, prends garde de dire qu'il n'y a pas de chemin : par cette voie sans chemin, nous partirons tous.

Dans les rêves, tu erres gaiement de droite et de gauche ; as-tu quelque connaissance du chemin qui mène à cette place ?

Ferme ton œil sensuel et abandonne-toi : tu te trouveras dans la Cité ancienne*.

Comment fermerais-tu ton œil sensuel alors que dans cette direction cent yeux languissants sont comme un bandeau sur tes yeux, à cause de ton engouement pour eux ?

Par désir d'avoir un admirateur, tu regardes de tous tes yeux dans l'espoir d'obtenir l'éminence et la direction.

Et si tu t'endors, tu vois l'admirateur en rêve ; comment le hibou de mauvais augure rêverait-il d'autre chose que du désert ?

A chaque instant, tu souhaites avoir un admirateur rampant devant toi ; qu'as-tu à vendre ? Rien, rien.

Si ton cœur possédait du pain ou des aliments (spirituels), il aurait été vide de désir pour des acheteurs.

* C'est-à-dire notre Paradis perdu, notre origine céleste.

Histoire de la personne qui prétendait être un prophète. On lui dit : « Qu 'as-tu mangé que tu sois devenu fou et parles en vain ? » Il répondit : « Si j'avais trouvé quelque chose à manger, j' ne serais pas devenu fou et n 'aurais pas parlé en vain » ; car chaque fois qu 'eux (les prophètes et les saints) disent de bonnes paroles à des gens indignes de les entendre, ils ont parlé en vain, bien qu 'il leur soit ordonné de parler ainsi en vain.



Un certain homme disait : « Je suis un prophète ; je suis supérieur à tous les autres prophètes. »

120 Ils attachèrent son cou et le conduisirent au roi, disant : « Cet homme dit qu'il est un prophète envoyé par Dieu. »

La population s'assemblait autour de lui, comme des fourmis et des sauterelles, s'écriant : « Quelle fraude, quelle imposture et piège est cela ?

« Si celui qui vient de la non-existence est un prophète, nous sommes tous des prophètes et éminents spirituellement.

« Nous aussi sommes venus ici, comme des étrangers, de ce lieu : pourquoi serais-tu spécialement doué (de prophétie), ô homme accompli ? »

Il répondit : « N'êtes-vous pas venus comme un enfant endormi ? Vous étiez ignorants du chemin et de la destination.

« Vous êtes passés par différentes étapes, endormis et enivrés, inconscients de la route, de ses descentes et de ses montées.

« Mais nous (les prophètes), nous nous mettons en chemin éveillés et conscients à partir des cinq sens et des six directions, vers ce monde.

« Ayant perçu toutes les étapes, depuis l'origine et le fondement, possédant l'expérience et connaissant la route comme des guides (accomplis). »

Ils dirent au roi : « Mets-le à la torture, qu'une personne de son espèce ne puisse jamais plus dire de telles paroles. »

Le roi vit qu'il était très maigre et infirme, de sorte qu'un homme aussi émacié mourrait de recevoir un seul coup.

130 (Il se dit) : « Comment est-il possible de le torturer ou de le battre, étant donné que son corps est fragile comme du verre ?

« Mais je lui parlerai avec bienveillance et je lui dirai : "Pourquoi te vantant-tu de ce haut rang ?"

« Car ici la dureté ne sert à rien : c'est avec de la douceur que le serpent

(est incité) à sortir sa tête du trou. »

Il fit s'écarter les gens d'autour de lui : le roi était un homme aimable, et sa méthode était la douceur.

Ensuite, il le fit s'asseoir, et l'interrogea concernant sa demeure : « Où as-tu tes moyens de vivre et ton refuge ? »

Il répondit : « Ô roi, j'appartiens à la *Demeure de la Paix*⁵⁷. Je suis venu de la route jusqu'à cette Demeure du blâme.

« Je ne possède ni maison, ni compagnon : quand un poisson a-t-il établi sa demeure sur la terre ? »

Le roi lui répondit à nouveau, disant pour plaisanter : « Qu'as-tu mangé, et quelles provisions as-tu faites pour ton petit déjeuner ?

« As-tu de l'appétit ? Qu'as-tu mangé au lever du jour pour être aussi enivré, vantard et fanfaron ? »

Il répliqua : « Si j'avais du pain sec ou humide, comment prétendrais-je à la prophétie ?

140 « Prétendre être un prophète au milieu de ces gens, c'est comme chercher un cœur à une montagne.

« Nul n'a jamais cherché l'intelligence et le cœur chez les montagnes et les rochers ; personne ne leur a demandé la compréhension et la saisie d'un point difficile du discours.

« Quoi que vous disiez, la montagne y fait écho : elle se moque de vous, comme les railleurs.

« Quelle relation existe-t-il entre ces gens et le message (divin) ? Qui peut espérer la vie d'une chose inanimée ?

« Si vous leur apportez un message concernant une femme ou de l'or, ils vous offriront leurs vies et leur argent ;

« (Un message tel que) : "Une bien-aimée à tel ou tel endroit t'invite : elle est amoureuse de toi, elle te connaît."

« Mais si on leur apporte le message rempli de douceur de Dieu : "Viens à Dieu, ô toi qui as avec Lui un pacte ;

"Va de ce monde de la mort vers celui de la vie (éternelle) : puisque l'immortalité est possible, ne sois pas éphémère",

« Ils chercheront à prendre votre vie et verser votre sang, mais non par zèle pour la religion et la vertu. »

La raison pour laquelle le commun des gens sont hostiles aux saints de Dieu, et vivent éloignés d'eux, alors qu'ils les appellent à Dieu et à l'Eau de la Vie éternelle



En raison de leur attachement à ce monde et à leurs biens, ils détestent entendre cette parole (des prophètes).

150 Supposons qu'un chiffon soit attaché serré sur la plaie d'un âne : si on veut l'arracher, morceau par morceau,

A cause de la souffrance, l'âne va certainement ruer : heureux l'homme qui s'est abstenu de le toucher !

Spécialement lorsqu'il y a cinquante plaies, et un chiffon mouillé collé sur elles.

La maison et les biens sont comparables à ce chiffon, et la cupidité est la plaie : plus grande est la cupidité, plus grande est la plaie.

Seul le désert est une maison et des richesses pour le hibou : il n'écouterà pas les descriptions de Bagdad et de Tabas.

Si un faucon royal vient de la route et apporte à ces hiboux cent messages du roi,

Avec une description complète de la ville impériale, des vergers et des fleuves — alors cent ennemis se moqueront de lui,

Disant : « Qu'est-ce que le faucon a apporté ? Une vieille histoire. Il dévide des mots et des vantardises oiseuses. »

Ce sont eux qui sont vieux et mauvais à jamais ; autrement, ils sauraient que le souffle (prophétique) rajeunit ce qui est vieux.

Il redonne la vie aux (esprits) morts : il donne la couronne de la raison et la lumière de la foi.

160 Ne dérobe pas ton cœur à celui qui ravit le cœur et octroie l'esprit, car il te fera chevaucher Rakhsh*.

N'éloigne pas ta tête de celui qui octroie la couronne, car il dénouera cent nœuds qui attachent ton cœur.

A qui parlerai-je ? Où, dans ce village (du monde), se trouve-t-il quelqu'un de spirituellement vivant ? Où y a-t-il quelqu'un qui se hâte vers l'Eau de la Vie ?

Tu t'enfuis loin de l'Amour à cause d'une seule humiliation : que sais-tu de l'Amour, sauf son nom ?

L'Amour a cent dédains et fiertés ; l'Amour n'est gagné qu'au moyen

de cent cajoleries.

Étant donné que l'Amour est loyal, il désire celui qui est loyal : il n'a pas d'yeux pour un ami déloyal.

L'homme ressemble à un arbre, et la racine est le pacte (avec Dieu) : la racine doit être chérie de tout notre pouvoir.

Un pacte corrompu est une racine pourrie et elle est privée de fruits et de grâce.

Même si les rameaux et les feuilles du dattier sont verts, la couleur verte ne sert à rien si la racine est abîmée ;

Et si le rameau n'a pas de feuilles vertes, mais qu'il possède une racine saine, à la fin cent feuilles en surgiront.

170 Ne te laisse pas duper par le savoir, cherche le pacte ; le savoir est comme une coquille et le pacte est son noyau.

* Nom du cheval du héros Rostam.

Expliquant que, lorsque celui qui commet le mal devient enraciné dans son péché et qu'il voit le bonheur (spirituel) de ceux qui font le bien, par envie, il devient un démon et empêche de faire le bien, comme Satan ; car celui dont la meule a brûlé désire que tous les autres aient leurs meules brûlées : As-tu vu celui qui interdisait à un serviteur de Dieu de prier⁵⁸ ?



Quand vous voyez que les gens loyaux ont prospéré, vous devenez envieux, comme un démon.

Quand le tempérament et la constitution d'un homme sont faibles, il ne souhaite pas que quiconque soit en bonne santé.

Si vous détestez la jalousie d'Iblîs, éloignez-vous de la porte de l'hypocrisie et dirigez-vous vers le portail de la loyauté.

Quand tu n'as pas de loyauté, au moins ne parle pas, car les paroles représentent en général l'affirmation de soi-même, « Nous » et « Je ».

Ces mots, quand ils restent dans le cœur, sont un profit consistant en substance spirituelle : dans le silence, la substance spirituelle devient centuple.

Quand le mot vient sur la langue, la substance est dépensée ; abstiens-toi de te répandre afin que le son profond demeure avec toi.

L'homme qui parle peu a de fortes pensées ; quand la coquille, c'est-à-dire la parole, devient excessive, le noyau disparaît.

Quand l'écorce est excessive, le noyau est mince ; l'écorce devient mince quand le noyau devient parfait et mûr.

Vois ces trois fruits, lorsqu'ils sont devenus mûrs : la noix, l'amande et la pistache.

180 Quiconque désobéit à Dieu devient un démon, car il devient envieux de la chance des justes.

Quand vous aurez agi loyalement en respectant votre pacte avec Dieu, Dieu maintiendra gracieusement Son pacte avec vous.

Vous avez fermé vos yeux à la foi en Dieu ; vous n'avez pas prêté l'oreille à la parole *Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous*⁵⁹.

Prêtez l'oreille, écoutez la parole *Gardez Mon pacte*⁶⁰, afin que la parole *Je garderai votre pacte* puisse vous venir de l'Ami.

Qu'est-ce que notre pacte et notre prêt⁶¹, ô homme affligé ? C'est comme semer une graine sèche dans la terre.

De ces semailles, ni gloire ni grandeur n'adviennent à la terre, ni

richesses au propriétaire de la terre.

Ce n'est qu'une indication, comme pour dire : « J'ai besoin de cette sorte (de graine), dont Tu as créé l'origine à partir de la nonexistence.

J'ai mangé et, à présent, j'apporte la semence en témoignage, T'implorant de nous envoyer autant de libéralités qu'auparavant. »

Renonce donc à la prière sèche, ô homme fortuné ; car l'arbre présuppose qu'on ait semé des graines.

Mais, si tu n'as pas de semence, à cause de cette prière, Dieu t'octroiera un dattier, disant : « Comme il a travaillé ! »

.190 Comme Marie, elle avait de la souffrance, mais pas de fruit. Quelqu'un d'habile rendit vert pour elle ce palmier desséché⁶².

Parce que cette noble Dame était loyale (envers Dieu), Dieu satisfit cent désirs sans désir de sa part.

La communauté de ceux qui sont loyaux obtient la supériorité sur tous les autres hommes.

Les mers et les montagnes leur sont soumises ; les quatre éléments aussi sont leurs esclaves.

Cela n'est qu'une faveur (qui leur est accordée) comme signe, afin que les incroyants puissent le voir clairement.

Leurs grâces cachées, qui ne sont pas perçues par les sens et sont indicibles —

C'est là ce qui importe ; elles durent à jamais, elles ne sont ni supprimées, ni revendiquées.



Donateur de l'aliment (spirituel), de la persévérance et de la stabilité, accorde à Tes créatures la délivrance de cette instabilité.

Accorde à l'âme — car elle est vacillante — de se tenir fermement dans la tâche où elle doit être stable.

Octroie-leur la patience et des œuvres lourdes sur la balance⁶³. Délivre-les de la ruse des imposteurs,

200 Et sauve-les de l'envie, ô Miséricordieux, de peur que par envie elles deviennent des démons maudits.

Combien le vulgaire brûle d'envie pour le bonheur éphémère des richesses et des (plaisirs) du corps !

Vois les rois, qui conduisent des armées à la bataille, et tuent leur propre parenté à cause de l'envie.

Les amoureux des femmes impures ont cherché à verser le sang et à s'entre-tuer.

Lis *Wîs et Râmîn* et *Khosraw et Shîrîn** ; là, tu verras ce que ces insensés ont fait à cause de la jalousie.

(Tu verras) que l'amoureux périt et la bien-aimée aussi ; ils ne sont rien, et leur passion, elle aussi, n'est rien.

Saint est le Seigneur qui amène la non-existence en conflit avec elle-même et rend la non-existence éprise de la non-existence.

Les envies naissent dans le cœur qui n'est pas un (véritable) cœur : c'est ainsi que l'Être soumet la non-existence à la contrainte.

Ces femmes, qui sont plus tendres que toutes (les autres créatures) — même parmi elles, deux coépouses se dévorent par jalousie.

De sorte que tu peux juger à quel degré d'envie sont les hommes qui en vérité ont un cœur de pierre.

210 Si la Loi n'avait pas exercé sur eux un sortilège bienfaisant, chacun d'eux aurait mis en pièces le corps de son rival.

La Loi a une méthode pour chasser le mal : elle place le démon dans la bouteille de la preuve légale —

Témoin, serment, et crainte du serment — jusqu'à ce qu'enfin le démon insolent entre dans la bouteille (la prison).

(La Loi est) comme la balance par laquelle les deux adversaires sont sûrement unis dans la satisfaction, que l'affaire soit sérieuse ou non.

Sois certain que la Loi est comme la mesure et la balance au moyen desquelles les plaideurs échappent aux disputes et à l'hostilité.

S'il n'y avait pas de balance, comment le plaignant s'abstiendrait-il de disputer, alors qu'il soupçonne la fraude et la tromperie ?

S'il existe donc toute cette jalousie, ces litiges et cette injustice concernant cette vile carcasse infidèle (du monde),

Qu'en sera-t-il quand les djinns et les hommes deviennent envieux au sujet de ce bonheur et de cette félicité (de l'au-delà) !

En vérité, ces démons sont envieux depuis longtemps : ils ne cessent un seul instant d'égarer ;

Et les fils d'Adam, qui ont semé la graine de la désobéissance, eux aussi sont devenus des démons à cause de l'envie.

220 Lis dans le Qor'ân comment par la transformation divine les démons de l'humanité sont devenus de même nature que Satan.

Quand le Démon ne réussit pas à tenter quelqu'un, il recherche l'aide de ces diables humains,

Disant : « Vous êtes mes amis ; accomplissez un acte d'amitié à mon égard ; vous êtes de mon côté ; aidez-moi ! »

S'ils égarent quiconque en ce monde, les deux sortes de démons viennent se réjouir ;

Et si quelqu'un a sauvé son âme et est devenu éminent dans la religion, ces deux groupes de jaloux se lamentent.

Ils grincent des dents d'envie devant celui à qui le Maître spirituel a enseigné la sagesse.

* Personnages célèbres de deux romans d'amour.

*Comment le roi interrogea l'homme qui prétendait être un prophète, disant :
« La personne qui est un véritable Messenger de Dieu et devient établie comme
tel, qu'a-t-elle à donner à quiconque ou quels dons les gens obtiendront-ils en
s'associant avec elle et en la servant, excepté le conseil qu'elle prononce de sa
bouche ? »*



Le roi le questionna : « Après tout, qu'est-ce que l'inspiration, ou qu'est-ce qu'a celui qui est un prophète ? »

Il répondit : « Qu'y a-t-il en fait qu'il n'ait pas, ou quelle prospérité est laissée à laquelle il ne soit parvenu ? »

« A supposer que cette inspiration prophétique ne soit pas le trésorier (des révélations divines) ; cependant, elle n'est pas inférieure à l'inspiration dans le cœur de l'abeille.

« Depuis que (les paroles) *Dieu a inspiré l'abeille* sont venues (dans le Qor'ân)⁶⁴, la demeure de l'inspiration de l'abeille a été remplie de douceur.

230 « Grâce à la lumière de l'inspiration venue du Dieu tout-puissant et glorieux, elle a rempli le monde de cire et de miel.

« Celui (l'homme) qui est l'objet de *Nous avons honoré (les fils d'Adam)* et qui s'élève toujours — comment son inspiration serait-elle inférieure à celle de l'abeille ? »

N'as-tu pas lu (la parole) *Nous t'avons donné le Kawthar*⁶⁵ ? Pourquoi, donc, es-tu sec et es-tu resté assoiffé ?

Ou peut-être es-tu comme Pharaon, et pour toi le Kawthar, comme le Nil, est-il devenu du sang et impur, ô homme malade.

Repens-toi, abandonne chaque ennemi (de Dieu) qui n'a pas de l'eau du Kawthar dans sa coupe.

Quiconque tu vois épanoui (de joie) par le Kawthar, il a la nature de Mohammad : associe-toi à lui,

Afin que lors du Jugement, tu puisses devenir l'un de ceux qui aiment pour l'amour de Dieu* ; car avec lui sont des pommes de l'arbre de Ahmad (Mohammad).

Celui que tu vois les lèvres non humectées par le Kawthar, considère-le toujours comme un ennemi, à l'instar de la mort et de la fièvre,

Même si c'est ton père ou ta mère ; car en vérité, il boit ton sang.

Apprends ces façons d'agir de l'Ami de Dieu (Abraham), qui quitta son

père,
1240 Afin que, en présence de Dieu, tu puisses devenir (l'un de ceux) qui haïssent pour Dieu, de peur que la jalousie de l'Amour divin ne soit irritée contre toi.
Jusqu'à ce que tu récites *Il n'y a pas de divinité et sauf Allah*, tu ne trouveras pas la piste de cette Voie.

* Cf. la Parole prophétique : « Quand le vrai croyant aime, il aime pour l'amour de Dieu. »

Histoire de l'amoureux qui racontait à sa bien-aimée ses actes de service et de loyauté et les longues nuits durant lesquelles Ils s'arrachent de leurs lits⁶⁶ et les longues journées de faim et de soif ardente ; et il disait : « Je ne connais pas d'autre service en dehors de ces choses ; s'il existe un autre service, instruis-moi, car je me sou mets à tout ce que tu peux ordonner; que ce soit d'entrer dans le feu, comme Khalîl (Abraham), sur lui la paix, ou de tomber dans la bouche du Léviathan de la mer, comme Jonas⁶⁷, sur lui la paix, ou d'être tué soixante-dix fois, comme Jirjis (saint Georges), sur lui la paix, ou d'être rendu aveugle par les pleurs, comme Shu 'ayb, sur lui la paix ; et la loyauté et le sacrifice de soi des prophètes ne peuvent être comptés ; et comment la bien-aimée lui répondit.



Un amoureux, en présence de sa bien-aimée, rappelait ses services et ses travaux,

Disant : « Pour toi j'ai fait telle et telle chose, dans cette guerre j'ai souffert des flèches et des lances.

« La richesse a disparu, et la force a disparu, et la réputation a disparu : à cause de mon amour pour toi, bien des malheurs me sont arrivés.

« Nulle aube ne m'a trouvé endormi ou riant ; nul soir ne m'a trouvé dans une demeure tranquille. »

Ce qu'il avait goûté d'amertumes et de lie, il le lui racontait en détail, point par point ;

Non pas en guise de revendication ; il faisait seulement montre de cent témoignages de la réalité de son amour.

Pour les hommes raisonnables, une simple indication suffit, mais comment la soif des amoureux serait-elle désaltérée de la sorte ?

L'amoureux répète son histoire inlassablement : comment un pois son se satisfera-t-il d'une simple indication pour s'abstenir de l'eau limpide ?

250 L'amoureux, à cause de cette ancienne peine, prononçait cent paroles de plainte, en disant : « Je n'ai pas dit un seul mot. »

Il y avait en lui un feu : il ne savait pas ce que c'était, mais son ardeur le faisait pleurer comme une bougie.

La bien-aimée lui dit : « Tu as fait tout cela, cependant ouvre tes oreilles toutes grandes, et écoute bien ;

« Car tu n'as pas accompli ce qui est la racine de la racine de l'amour et de la fidélité : ce que tu as fait, ce ne sont que les branches. »

L'amoureux demanda : « Dis-moi, quelle est cette racine ? » Elle

répondit : « Cette racine est de mourir et de s'anéantir.

« Tu as fait tout le reste, mais tu n'es pas mort, tu es vivant. Donc, tu es un ami prêt à se sacrifier ! »

Aussitôt, il s'étendit de tout son long et rendit l'âme : comme la rose, il donna sa vie, en riant et se réjouissant.

Ce rire demeura avec lui, comme un don, pour l'éternité, comme l'esprit sans trouble et la raison de *l'arif*

Comment la lumière de la lune deviendrait-elle jamais souillée, bien que cette lumière tombe sur toutes choses, bonnes ou mauvaises ?

Pure de toutes souillures, elle retourne à la lune, de même que la lumière de l'esprit et de la raison retourne à Dieu.

260 La qualité de la pureté est un don accordé à la lumière de la lune, bien que son rayonnement tombe sur les impuretés du chemin.

De ces impuretés du chemin ou de la pollution, la lumière de la lune ne subit pas de mal.

La lumière du soleil entendit l'appel *Retourne*⁶⁸ ! et revint en hâte vers sa source.

Aucun dommage ne lui est resté des tas de cendres, nulle couleur n'est demeurée avec elle venant de la roseraie.

La lumière de l'œil et celui qui voit la lumière sont retournés à leur source : le désert et la plaine en ont gardé la nostalgie.

Un certain homme demanda à un théologien mystique : « Si quelqu'un pleure bruyamment durant la prière rituelle, gémit et se lamente, sa prière est-elle rendue nulle ? » Il répondit ; « Le nom de ces larmes est "l'eau des yeux". Considère ce que le pleureur a perçu. S'il a éprouvé de la nostalgie pour Dieu ou du repentir pour un péché et pleure, cette prière n'est pas souillée ; non, elle atteint la perfection, car "il n'y a pas de prière sans la présence du cœur" ; mais s'il a pensé à une maladie corporelle, ou à la perte d'un fils, sa prière est souillée, car le fondement de la prière est l'abandon du corps et l'abandon du fils, à l'instar d'Abraham qui offrit son fils en sacrifice afin de parfaire sa prière, et donna son corps au feu de Nemrod ; et Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) reçut l'ordre de Dieu d'agir de cette façon : Suis la religion d'Abraham⁶⁹. En vérité vous avez un bon exemple en Abraham⁷⁰. »



Un certain homme interrogea secrètement un mufti : « Si quelqu'un pleure lamentablement pendant la prière rituelle,

« Je me demande si sa prière sera rendue nulle, ou si sa prière sera licite et parfaite ? »

Il répondit : « Pourquoi parle-t-on de "l'eau des yeux" ? Il faut considérer ce que l'œil a vu avant de pleurer.

« Considère ce que l'eau de l'œil a vu en secret, de sorte qu'à cause de cela elle s'est mise à couler de sa source.

« Si l'orant a vu l'autre monde, sa prière gagne de l'éclat en raison de sa lamentation.

270 « Mais si ces pleurs ont été causés par une douleur corporelle ou par un deuil, le fil est brisé et le rouet aussi est cassé. »

Un disciple entra pour présenter ses respects au sheikh — et par ce nom de « sheikh », je ne veux pas dire quelqu'un qui est âgé mais qui est vieux dans la compréhension et la connaissance de Dieu, même s'il est Jésus (sur lui la paix) dans le berceau, ou Yahyâ Qean-Baptiste) (sur lui la paix) à l'école des enfants. Le disciple vit que le sheikh était en train de pleurer ; il agit, lui aussi, comme le sheikh et pleura. Quand il eut fini et s'en alla, un autre disciple, qui connaissait mieux l'état spirituel du sheikh, incité par la jalousie, courut derrière lui et lui dit : « Ô mon frère, je te l'aurai dit : pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, abstiens-toi de penser ou de dire que le sheikh a pleuré et que tu en as fait autant ; tu dois pratiquer la discipline sur toi-même sans hypocrisie pendant trente années et tu dois franchir des ravins et des mers pleins de requins et de hautes montagnes remplies de lions et de léopards pour pouvoir parvenir à ces pleurs du sheikh ou ne pas y parvenir. Si tu y parviens, tu offriras souvent des actions de grâces (aussi grandes que les paroles du hadîth) : « La terre a été rassemblée pour moi. »



Un disciple vint en présence du *pîr* ; le *pîr* était en train de pleurer et de se lamenter.

Quand le disciple vit le sheikh pleurant, il se mit à pleurer, les larmes coulèrent de ses yeux.

L'homme qui possède le sens de l'ouïe rit une fois lorsqu'un ami répète une plaisanterie à un ami ; l'homme sourd rit deux fois ;

La première, par imitation et affectation, parce qu'il voit les gens rire ;

L'homme sourd rit alors comme eux, sans connaître l'état d'esprit de ceux qui rient.

Ensuite, il demande ce qui avait motivé ce rire ; puis, l'ayant appris, il rit une seconde fois.

La simple imitation (d'un maître) ressemble aussi à ce sourd, à cause du sentiment de joie qu'il éprouve.

C'est le reflet du sheikh, et son origine est chez le sheikh ; la joie ne provient pas des disciples, mais du sheikh,

Comme un panier dans l'eau ou un rayon de lumière sur du verre : s'ils pensent que cela vient d'eux-mêmes, cela est dû à leur manque d'intelligence.

280 Quand le panier sera séparé de la rivière, cet obstiné reconnaîtra que l'eau douce qu'il contenait venait de la rivière ;

Le verre reconnaîtra aussi, quand la lune se cachera, que ces rayons de lumière provenaient de la belle lune brillante.

Lorsque l'ordre divin *Lève-toi*⁷¹ ! ouvrira les yeux (de l'imitateur), alors il rira, comme la véritable aurore, une seconde fois.

Il rira même de son propre rire d'avant, qui s'était manifesté en lui durant cette imitation,

Et il se dira à lui-même : « Voyageant par tous ces chemins longs et éloignés, et pensant que c'était là la Réalité et que c'étaient là le mystère et le secret,

« Comment, en vérité, dans cette vallée (de l'imitation), me suis-je réjoui de loin en raison de mon aveuglement et de mon emportement ?

« Qu'avais-je imaginé, et qu'était-ce en vérité ? Ma faible perception ne me montrait qu'une faible image (de la réalité). »

Qu'est-ce que la pensée des hommes par rapport à l'enfant de la Voie mystique ? Qu'est-ce que l'imagination de ce dernier en comparaison de la véritable réalisation ?

La pensée des enfants concerne la nourrice, ou le lait, les raisins, les noix, les pleurs, les cris.

L'imitateur est semblable à un enfant malade, bien qu'il puisse disposer d'argumentations subtiles et de preuves.

.290 Cette profondeur à traiter des preuves et des problèmes difficiles le coupe de l'intuition (spirituelle).

Elle lui a enlevé la vision, qui est le collyre de sa conscience la plus profonde, et s'est appliquée à la discussion des problèmes (formels).

Ô imitateur, éloigne-toi de Boukhara* : va vers l'humilité (*bi-khâri*), afin de devenir un héros,

Et de percevoir en toi un autre Boukhara, ce lieu de rassemblée où *ils sont ignorants*⁷².

Bien que le courrier soit un rapide coureur sur terre, quand il va sur la mer ses forces sont brisées.

Il est seulement (comme ceux dont Dieu dit dans le Qor'ân) : *Nous les avons portés sur terre*⁷³. Mais celui qui est né sur la mer, c'est quelqu'un.

Le Roi (Dieu) a une grande générosité : cours la recevoir, ô toi qui es devenu la proie de l'imagination.

Par mimétisme, ce simple disciple, lui aussi, pleurerait de concert avec le vénérable (skeikh),

Car, comme le sourd, il regardait les larmes du sheikh à la manière d'un imitateur, et en ignorait la cause.

Lorsqu'il eut pleuré longtemps, il salua et partit ; le disciple favori du sheikh courut après lui,

300 Et dit : « Ô toi qui pleures comme un nuage inconscient de concert avec les larmes du Maître doué de vision,

« Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ô disciple sincère, bien que dans ton imitation tu recherches un profit spirituel,

« Prends garde de ne pas dire : "J'ai vu le roi spirituel en train de pleurer et j'ai pleuré comme lui", car cela est une faute.

« Des pleurs pleins d'ignorance, d'imitation et d'illusion ne sont pas comparables à ceux de cet homme pieux.

« Ses larmes, son rire — tous deux viennent de l'au-delà, et transcendent tout ce que l'intellect peut concevoir.

« Ses larmes sont comme son œil : comment l'œil aveugle pourrait-il devenir voyant ?

« Ne juge pas des pleurs par analogie avec d'autres pleurs ; il y a une grande différence entre ces larmes et les autres.

« Ces pleurs-là adviennent après trente années de combat (spirituel) : l'intellect ne peut jamais y atteindre.

« Au-delà de la raison existent cent étapes ; ne crois pas que l'intellect soit familier avec cette caravane.

« Les larmes (du sheikh) ne proviennent ni du chagrin ni de la joie : seul l'esprit connaît les pleurs de celui qui est la source des beautés.

310 « Ce qu'il voit ne peut être perçu par le jugement analogique de l'intellect, ni au moyen des sens.

« La nuit s'enfuit quand arrive de loin la lumière ; qu'est-ce que l'obscurité de la nuit peut donc connaître de la lumière ?

« Le moucheron s'envole loin du vent fort : comment connaîtrait-il la saveur des vents ?

« Quand vient l'Éternel, le temporel est rendu vain : qu'est-ce que le temporel peut connaître de l'Éternité ?

« Lorsque l'Éternité entre en contact avec le temporel, elle le rend vain : après l'avoir anéanti, elle le rend homogène avec elle-même.

« On peut trouver cent exemples de la sorte si l'on veut, mais je ne désire pas les apporter, ô derviche. »

Ces *Alif-Lâm-Mim* et *Hâ-Mim** — ces Lettres deviennent, si on les comprend vraiment, comme le bâton de Moïse.

Les autres lettres ressemblent extérieurement à ces Lettres, mais elles leur sont soumises, à cause des attributs des premières.

Un bâton que quiconque met à l'épreuve — comment le décrirait-on comme étant celui de Moïse ?

Ce Souffle** est comme celui de Jésus, ce n'est pas comme n'importe quel vent ou souffle qui naît de la joie ou du chagrin.

320 Ces *Alif-Lâm-Mim* et *Hâ-Mim*, ô mon père, sont venus de la présence du Seigneur de l'humanité.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un autre *alif-lâm* et celles-ci ? Ne les regarde pas avec cet œil (extérieur), si tu possèdes une âme.

Bien qu'elles soient composées de lettres, ô messire, et ressemblent à la composition des mots utilisés par les gens du commun, (cependant) ce ne sont pas les mêmes.

Mohammad est composé de chair et de peau ; (mais il est unique) bien que tous les corps soient homogènes avec le sien dans leur composition.

Ils ont de la chair, de la peau, des os ; cependant, cette composition est-elle la même que la sienne ?

(Non) ; car dans cette nature (de Mohammad) sont apparus des miracles par lesquels toutes les autres natures furent vaincues.

De même, la composition des Lettres *Hâ-Mim* dans le Livre saint est excessivement sublime, tandis que les autres sont inférieures,

Parce que de cette composition vient la vie, comme la sonnerie de la trompette (de la Résurrection) pour ceux qui sont dans la détresse.

Par la grâce de Dieu, *Hâ-Mim* devient un dragon et fend la mer comme le bâton (de Moïse).

Son apparence extérieure ressemble aux autres apparences, mais le disque du pain est très loin d'être le disque de la lune.

330 Les larmes, le rire et les paroles (du sheikh) ne viennent pas de lui ; ils sont la pure nature de *Hû* (Lui = Dieu).

Étant donné que les sots n'ont vu que les apparences extérieures, et que les subtilités leur étaient complètement cachées,

Nécessairement, ils étaient empêchés de parvenir à l'objet réel, car la subtilité leur échappa lorsque l'objet s'est présenté.

* Ville célèbre pour sa beauté, symbolise ici la connaissance exotérique.

* Lettres mystérieuses au début de certaines sourates du Qor'ân.

** L'influx spirituel de ces lettres.

Histoire de la servante qui avec un âne herae sua libidinem exercebat et eum tanquam caprum et ursam docuerat libidinem more humano exercere et veretro asini cucurbitam affligebat ne modum excederet. Sa maîtresse le découvrit, mais ne perçut pas à quoi servait la courge ; prenant un prétexte, elle envoya la servante à un lieu éloigné et cum asino concubuit sine cucurbita et mourut honteusement. La servante revint tard et se lamenta, pleurant : « Ô mon âme, ô lumière de mes yeux, veretrum vidisti, cucurbitam non vidisti ; penem vidisti, illud alterum non vidisti. » (Selon la Tradition prophétique), celui qui est déficient est maudit, c'est-à-dire que chaque intuition et compréhension déficientes sont maudites ; car ceux qui sont déficients en ce qui concerne l'œil extérieur sont les objets de la Miséricorde divine et ne sont pas maudits. Récite (le verset) ; Il n'y a pas de faute à reprocher à raveugle⁷⁴. (Dans leur cas) Dieu a effacé le crime, Il a effacé la malédiction, et Il a effacé le reproche et le courroux.



ncilla quaedam ob multam libidinem immodicamque nequitiam, asinum super se injecit.

Asinum ad coitum assuefecerat : asinus ad concubitum hominis viam invenerat.

Technarum fabricatrici cucurbita erat, quam veretro ejus affligebat ut servaret modum.

Cucurbitam peni indiderat illa anus ut trudendi tempore dimi-dium penis iniret ;

Si totum asini veretrum eam iniret, utérus ejus et viscera dirue-rentur.

L'âne maigrissait, et sa maîtresse restait impuissante, disant : « Pourquoi cet âne est-il devenu mince comme un cheveu ? »

Elle montra l'âne aux maréchaux-ferrants et demanda : « Quelle est cette maladie dont la conséquence est la maigreur ? »

1340 On ne lui découvrit aucune maladie, personne ne put lui indiquer la raison.

Alors, elle se mit sérieusement à chercher ; elle devint prête à se livrer à des investigations à tout moment.

L'âme doit se consacrer à des efforts sérieux, car le chercheur sérieux trouvera.

Après qu'elle eut recherché ce qu'il en était de l'âne, elle vit sa petite servante couchée sous l'âne.

Par une fente de la porte, elle vit ce qui se passait : la vieille femme fut stupéfaite.

(Vidit) asinum futuentem ancillam sicut viri ratione et more (concumbunt) cum feminis.

Elle devint envieuse et dit : « Puisque cela est possible, alors j'y ai davantage de droit, car l'âne est ma propriété. »

L'âne a été parfaitement dressé et éduqué : la table est mise et la lampe allumée.

Feignant n'avoir rien vu, elle frappa à la porte de l'écurie, disant : « Combien de temps resteras-tu à balayer, ô servante ? »

Elle disait cela comme prétexte et ajouta : « Je suis là, ô servante, ouvre la porte. »

1350 Puis elle se tut et ne dit plus rien à la servante : elle garda le secret à cause de son propre désir.

La servante aussitôt cacha tous les instruments du péché ; elle avança et ouvrit la porte.

Elle prit une mine sombre, remplit ses yeux de larmes, et se frotta les lèvres, pour dire : « Je suis en train de jeûner. »

Elle tenait à la main un balai souple, pour dire : « J'étais en train de balayer cette pièce qui sentait mauvais. »

Lorsque, le balai à la main, elle ouvrit la porte, la maîtresse se dit à elle-même : « Ô rusée,

« Tu as pris un air sombre et un balai dans la main : que signifie que l'âne se soit détourné du fourrage ?

« Re semiconfecta, iratus, agitans veretrum : quia te exspectat ideo (sunt) duo oculi ejus ad januam (conversi). »

Elle se le dit tout bas et dissimula sa pensée à la servante à ce moment ; elle la traita, comme une personne innocente, honorablement.

Ensuite, elle lui dit : « Mets le *tchâdor* sur ta tête et va apporter un message de ma part à telle et telle maison.

« Dis ceci et fais cela. » J'abrège la conversation des femmes.

1360 Prends ce qui est nécessaire pour comprendre. Lorsque la vieille femme discrète eut renvoyé sa servante,

Elle se réjouit à cause de l'ivresse du désir ; elle ferma la porte, en disant pendant ce temps :

« Je me suis arrangée pour être seule. Je vais crier ma reconnaissance. Je suis délivrée du plus et du moins.

« Gaudio hircus (prurigo) feminae quae in igne libidinis asini inquieta erat mille factus est.

« Qualis hircus est ille quem tanta libido ludibrium fecit ? Stultum deludi non est mirabile. »

Le désir sensuel rend le cœur sourd et aveugle, de sorte qu'un âne semble Joseph, le feu ressemble à la lumière.

Oh ! plus d'un homme enivré par le feu et recherchant le feu se prend pour la lumière absolue.

Il est perdu, à moins qu'un serviteur de Dieu, ou l'action de Dieu Lui-même, le conduise dans la voie droite et le régénère,

Afin qu'il puisse savoir que l'image enflammée (qu'il avait prise pour la Lumière dans la Voie) n'est qu'un prêt.

La sensualité fait apparaître comme belles les choses viles. Parmi les calamités de la voie, il n'en est pas comme la luxure : nulle n'est pire qu'elle.

1370 Elle a ruiné cent mille bonnes réputations, elle a rendu stupides cent mille hommes intelligents.

Puisqu'elle fait apparaître un âne comme Joseph d'Égypte, comment ce Juif fera-t-il apparaître un Joseph ?

Son sortilège te fait prendre de l'ordure pour du miel ; comment te fera-t-il paraître le miel au moment où il t'attaque ?

Le désir sensuel provient du manger et du boire ; diminue ta nourriture, ou marie-toi et échappe ainsi au péché.

Quand on a trop mangé et bu, cela conduit aux choses défendues : il doit nécessairement y avoir une dépense après un gain.

Le mariage est donc comme (l'exorcisme) « Il n'y a pas de pouvoir (ni de force) sauf en Dieu », pour éviter que le Démon ne te jette dans la tentation.

Puisque tu aimes manger et boire, demande aussitôt une femme en mariage : autrement, le chat vient et emporte la queue grasse du mouton.

Place vite un lourd fardeau sur l'âne rétif, avant qu'il ne te fasse tomber.

Si tu ignores l'effet du feu, tiens-t'en éloigné ; n'approche pas du feu avec si peu de connaissance.

Si tu ne connais pas la marmite et le feu, ni le chaudron ni la soupe ne seront épargnés par les flammes.

1380 Il faut de l'eau et de l'adresse aussi pour que le contenu de la marmite puisse cuire en bouillant tranquillement.

Si tu ignores le savoir du forgeron, ta barbe et tes cheveux seront brûlés quand tu passeras par là.

Femina januam clausit asinumque animo gaudente attraxit : necessario poenam gustavit.

In medium stabulum eum trahendo duxit : sub asino decubuit supina
In eadem sella quam viderat ab ancilla (adhibitam), ut ista mere-trix
quoque voto potiretur.

Pedem sustulit, asinus (veretrum) in eam trusit : asini veretro ignis in ea
accensus est.

Cum asinus eruditus esset, in hera infixit (veretrum) usque ad
testiculos : simul hera periit.

Jecur ejus veretri verberere discissum, viscera inter se dirupta.

Extemplo femina, nulla voce facta, animam reddidit : hinc cecidit sella,
illinc femina.

Area stabuli sanguine plena, femina in verso capite prostrata ; periit,
animamque ejus abripuit Fati calamitas.

390 Ecce mors nefanda cum centum opprobriis, O pater : num vidisti
(quemquam) de veretro asini martyrem ?

Apprends du Qor'ân ce qu'est le *tourment de la honte*⁷⁵. Ne sacrifie pas
ta vie pour une cause aussi déshonorante.

Sache que l'âne mâle est ton âme animale : y être soumis est plus
honteux que la conduite de cette femme.

Si tu meurs dans l'égoïsme à cause de l'âme charnelle, sois sûr que tu es
pareil à cette femme.

Dieu donnera à notre âme charnelle la forme d'un âne, parce qu'il rend
les formes extérieures en accord avec la nature intérieure.

C'est là la manifestation du secret de la Résurrection ; par Dieu, par
Dieu, sauve-toi loin de ce corps semblable à l'âne !

Dieu a menacé du Feu les incroyants ; les incroyants ont dit : « Mieux
vaut le Feu que la honte. »

Il dit : « Non, le Feu est la source de toutes les hontes » — comme le
feu de la luxure qui détruisit cette femme.

Dans son avidité, elle mangea immodérément ; la bouchée d'une mort
infamante l'étouffa dans son gosier.

Mange avec modération, ô homme avide, même si c'est une bouchée de
halwâ ou de *khabîs*.

400 Le Dieu très-haut a donné à la balance une langue ; écoute, récite la
sourate *ar-Kahmân* du Qor'ân.

Prends garde, ne laisse pas, par avidité, la balance — la cupidité et
Tavidité sont des ennemis qui te conduisent à la perdition.

L'avidité désire tout et perd tout ; ne sers pas l'avidité, ô homme
stupide !

La servante, en chemin, se disait à elle-même : « Oh ! maîtresse, tu as

renvoyé l'expert.

« Tu te mettras à l'œuvre sans l'expert et risqueras stupidement ta vie.

« Ô toi qui m'as dérobé une connaissance imparfaite, tu avais honte de t'informer au sujet du piège. »

Si l'oiseau avait picoré le grain de sa meule, la corde (du piège) ne serait pas tombée sur son cou.

Mange moins de grains ; ne rapièce pas tellement ton corps ; après avoir récité *Mangez*⁷⁶, récite aussi *Ne dépassez pas*⁷⁶,

Afin de pouvoir manger le grain sans tomber dans le piège. La connaissance et le contentement réussissent cela. C'est tout.

L'homme sage acquiert le bonheur dans la vie présente, non le chagrin, tandis que les ignorants sont laissés dans le désappointement et le regret.

410 Quand la corde du piège (de la sensualité) tombe sur leurs gorges, il devient pour eux illicite de manger le grain.

Comment l'oiseau dans le piège mangerait-il le grain ? Le grain dans le piège est comme du poison pour lui s'il le mange.

Seul l'oiseau négligent mangera du grain du piège, comme le font le commun des gens dans le piège du monde d'ici-bas.

Au contraire, les oiseaux sages et prudents se sont écartés du grain,

Car le grain dans le piège est de la nourriture empoisonnée ; aveugle est l'oiseau qui désire le grain dans le piège.

Le Possesseur du piège a coupé les têtes des oiseaux stupides, et conduit les intelligents aux places de l'assemblée sublime ;

Car chez les premiers seule la chair est utile ; mais chez ceux qui sont intelligents, leur chant et leurs gémissements, graves ou aigus, ont du prix.

Deinde venit ancilla perque rimam januae heram vidit sub asino mortuam.

« O hera stulta, inquit, hoc (facinus ineptum) quid fuit, etsi ea quae perita est technam tibi ostenderat ?

« Technae quqd patebat vidisti, tibi ignotum quod latebat : imperita tabernam aperuisti.

420 « Veretrum tanquam mel vel cibum ex dactylis et butyro comparatum vidisti : cur illam cucurbitam non vidisti, o avida ?

« Vel cur, cum asini amore obruta esses, cucurbita visu tuo sejuncta manebat ?

« Docta ab ea quae perita est vidisti technae speciem externam : peritiam ipsa valide gaudens assumpsisti. »

Oh ! bien des hommes impudents, avec peu de pratique (dans la vie religieuse) n'ont appris du roi (spirituel) que des paroles et des

vantardises.

Chacun d'eux, une canne à la main, dit : « Je suis Moïse » et souffle sur les gens naïfs, disant : « Je suis Jésus. »

Hélas, le jour viendra où la pierre de touche te réclamera la sincérité des gens sincères !

Viens, demande au Maître quel est le reste de la Voie ; ou bien les gens avides sont-ils tous aveugles et sourds ?

Tu as tout désiré, et tu as tout perdu : le troupeau stupide est la proie des loups.

Ayant entendu la forme des paroles, tu les répètes, bien qu'ignorant leur signification — comme les perroquets.

L'enseignement donné par un sheikh aux disciples, ou par un prophète à un peuple, alors que ces derniers sont incapables de recevoir la leçon divine et n'ont aucune familiarité avec Dieu, peut être comparé au cas d'un perroquet qui n'a pas de connaissance de l'apparence de l'homme, de sorte qu'il puisse recevoir de lui directement un enseignement. Dieu le Très-Haut place le sheikh en face du disciple comme le miroir en face du perroquet, tandis que Lui-même dicte de derrière le miroir, disant : Ne remue pas ta langue (en lisant le Qor'ân) comme si tu voulais hâter (la Révélation)⁷⁷ ; c'est seulement une inspiration qui a été inspirée (par Dieu)⁷⁸. Ceci est le commencement d'un problème sans fin. Quand le perroquet, que vous appelez l'image, meut son bec dans le miroir, le mouvement n'est pas effectué par sa propre volonté et puissance : c'est le reflet de l'articulation par le perroquet, au-dehors, qui est celui qui apprend, non le reflet du mouvement effectué par le Maître derrière le miroir ; mais l'articulation du perroquet à l'extérieur est sous le contrôle du Maître. Ce n'est là qu'une comparaison, non une similitude parfaite.



430 Un perroquet voit son image en face de lui dans le miroir.

Le maître est caché derrière le miroir ; cet homme instruit, à la voix douce, parle.

Le petit perroquet pense que ces paroles prononcées à voix basse sont dites par le perroquet dans le miroir.

C'est pourquoi il apprend la parole humaine de quelqu'un de sa propre espèce, inconscient qu'il est de la ruse de ce vieux loup.

Il lui enseigne de derrière le miroir ; autrement, il n'apprend pas, sauf de ses congénères.

En réalité, il a appris de cet homme accompli la parole, mais il est ignorant de sa signification et de son mystère.

Il a reçu le langage, mot à mot, de l'Homme ; que peut connaître de l'Homme le petit perroquet, sauf cela ?

De même, le disciple plein de lui-même se voit dans le miroir de l'être du sheikh.

Comment apercevrait-il la Raison universelle derrière le miroir au moment de la parole et du discours ?

Il suppose qu'un homme parle ; et l'autre (la Raison universelle) est un mystère dont il est ignorant.

440 Il apprend les mots, mais il ne peut connaître le mystère éternel, car il

est un perroquet, non un ami intime.

De même, les gens apprennent le chant des oiseaux, car ce langage est l'affaire de la bouche et du gosier ;

Mais tous sont ignorants de ce que les oiseaux veulent dire, sauf un sublime Salomon doué de vision.

Beaucoup ont appris le langage des derviches et ont conféré ainsi de l'éclat à la chaire et au lieu de l'assemblée.

Parfois rien d'autre ne leur fut octroyé que ces expressions (toutes faites), ou à la fin la Miséricorde divine est venue leur révéler la véritable voie.

Un mystique vit une chienne enceinte, dans le sein de laquelle des chiots aboyaient. Il demeura stupéfait, disant : « La raison pour laquelle un chien aboie est de monter la garde (contre les étrangers) ; aboyer dans le ventre maternel n'est pas pour monter la garde ; ou, encore, Vaboiement peut être un appel à l'aide, ou être causé par le désir du lait, etc. ; et il n'y a pas de tels desseins dans le présent cas. » Lorsque 'il revint à lui-même, il implora Dieu ; et nul autre que Dieu ne connaît l'interprétation de cela⁷⁹. La réponse vint : « Cela représente l'état de gens qui prétendent posséder une intuition (spirituelle) et qui prononcent des paroles (mystiques) sans être sortis du voile de (la matérialité), et avant que les yeux de leurs cœurs aient été ouverts ; c'est pourquoi ni la force ni le secours ne leur arrivent, non plus que les bonnes direction et orientation n'adviennent à leurs auditeurs. »



urant une retraite de quarante jours (*tchila*), un homme rêva qu'il voyait une chienne enceinte sur la route.

Soudain, il entendit le cri des chiots : ils se trouvaient dans le sein de leur mère, invisibles.

Ces aboiements l'étonnèrent extrêmement ; (il se demanda) comment les chiots appelaient de la matrice,

Des chiots hurlant dans la matrice — « quelqu'un avait-il jamais vu cela en ce monde ? »

Lorsqu'il surgit de son rêve et revint à lui-même, sa stupeur ne fit que croître ;

1450 Pendant le *tchila* personne ne pouvait résoudre cette difficulté, excepté la Présence de Dieu le Tout-Puissant et Glorieux.

Il dit : « Ô Seigneur, à cause de ce problème et de cette interrogation, je suis privé de la mémoration (*dhikr*) de Toi pendant le *tchila*.

« Libère mes ailes, afin que je puisse prendre mon essor et entrer dans le jardin de la mémoration et le verger (de la connaissance). »

Aussitôt lui parvint une voix mystérieuse disant : « Sache que ceci est une image des propos oiseux des ignorants

« Qui, sans être sortis du voile, étant aveuglés, se sont mis à parler en vain. »

L'aboiement d'un chien dans la matrice ne sert à rien ; il ne chasse pas alors des animaux ni ne monte la garde la nuit.

Il n'a pas aperçu un loup, pour s'y opposer ; il n'a pas vu un voleur,

pour le faire déguerpir.

Il est tel à cause de sa cupidité et de son désir d'éminence, et il est faible en ce qui concerne la vision (spirituelle) et audacieux dans le bavardage.

Par désir d'être admiré chaleureusement, étant dénué de sagacité, il se met à dire des sottises.

Sans avoir vu la lune, il donne des indications ; en conséquence, il égare le paysan (ignorant).

460 A l'intention du client, il donne cent indications concernant la lune qu'il n'a jamais vue, afin d'obtenir du pouvoir.

Il existe en vérité un seul Acheteur qui est bénéfique, mais à Son sujet, ils nourrissent des soupçons et des doutes.

Dans leur désir pour l'acheteur sans importance, ces gens ont rejeté le véritable Acheteur.

Il est notre Acheteur — *Dieu a acheté*⁸⁰ ; écoute, élève-toi au-dessus du désir pour un autre acheteur ;

Recherche l'Acheteur qui te cherche, Celui qui connaît ton commencement et ta fin.

Prends garde, ne t'efforce pas de séduire chaque acheteur : c'est mal de faire la cour à deux bien-aimées.

Tu n'obtiendras pas de capital ou d'intérêt de lui s'il t'achète : en fait, il ne possède pas le prix de ta raison et de ton intelligence ;

Il ne possède même pas le prix d'un demi-fer à cheval, et toi tu lui offres des corindons et des rubis.

La cupidité t'a aveuglé et fera de toi un perdant. Le Démon te rendra maudit comme lui-même,

De même que cet être méchant rendit maudits comme lui-même les gens de l'Éléphant⁸¹ et ceux de Lot.

470 Les hommes patients ont obtenu l'Acheteur, parce qu'ils ne se sont pas hâtés vers n'importe quel acheteur.

Celui qui détourne son visage de l'Acheteur — la prospérité, la félicité et la vie éternelle l'abandonnent.

Le chagrin demeure à jamais avec des gens cupides, ainsi qu'il advint aux gens de Zarwân à cause de leur envie.

Histoire des gens de Zarwân et de leur envie à l'égard des pauvres. « Notre père, disaient-ils, à cause de sa naïveté, donnait aux pauvres la plus grande partie du produit de son verger. » Quand c'était du raisin, il donnait un dixième ; et quand il était transformé en raisins secs et sirop, il donnait un dixième ; et chaque fois qu'il faisait du halwâ ou du pâlûda, il donnait un dixième ; et il donnait un dixième des épis de blé, et quand il battait le blé, il donnait un dixième des épis non battus mélangés (à la paille) ; et quand il séparait le froment de la paille, il donnait un dixième ; et quand il faisait de la farine, il donnait un dixième ; et quand il faisait lever la pâte, il donnait un dixième ; et quand il faisait du pain, il donnait un dixième. En conséquence, Dieu le Très-Haut avait conféré une telle bénédiction sur son verger et ses récoltes que tous les autres propriétaires de vergers avaient besoin de lui, tant pour les fruits que pour l'argent, alors qu'il n'avait besoin de rien de la part d'aucun d'eux. Ses fils voyaient le paiement répété de la dîme, mais ne voyaient pas les bénédictions, comme cette malheureuse femme qui vit le sexe de l'âne mais ne vit pas la courge.



Il y avait un homme bon et juste ; il possédait une grande intelligence et beaucoup de prévoyance.

Dans le village de Zarwân, près du Yémen, il était réputé pour ses dons d'aumônes et sa bonté.

Sa demeure était la Ka'ba des pauvres ; les malheureux venaient toujours à lui.

Il donnait, sans ostentation, un dixième tant des épis de blé que du froment quand il était séparé de la paille.

Si l'on en faisait de la farine, il en donnait aussi le dixième ; si l'on en faisait du pain, il donnait un dixième du pain.

Il ne s'abstenait jamais de donner la dîme sur tout produit, il donnait le dixième quatre fois sur tout ce qu'il semait.

Cet heureux homme donnait continuellement de nombreuses admonitions à ses fils,

480 Disant : « Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, quand je ne serai plus là, ne privez pas les pauvres de leur portion à cause de votre cupidité,

« Afin que les récoltes et les fruits puissent rester une bénédiction permanente pour vous, grâce à votre obéissance à Dieu. »

Sans nul doute ni hésitation, c'est Dieu qui a envoyé tous les produits et

les fruits à partir de l'Invisible.

Si tu dépenses quelque chose là d'où vient le profit, c'est l'accès au profit : tu obtiendras ainsi un grand bénéfice.

Le Turc sème à nouveau la plus grande partie de la semence, parce que le champ est la source des récoltes.

Il sème la plus grande partie et n'en conserve qu'un peu, car il est assuré de sa croissance.

Le Turc meut sa main en semant, parce que cette récolte antérieure a été produite par le même sol.

De même, le cordonnier achète de la peau, du cuir, et du maroquin avec le surplus qui lui reste (de ce qu'il a dépensé) pour du pain,

Disant : « Ces choses ont toujours été la source de mon revenu : c'est donc d'elles que mes moyens de vivre découlent. »

Son revenu provient de cet endroit : en conséquence, il l'octroie au même endroit avec largesse et générosité.

490 La terre et le cuir ne sont qu'un voile (une cause seconde) : sache qu'à chaque instant la véritable source de revenu est en Dieu.

Quand tu sèmes, sème dans le sol de l'origine, afin que de chaque graine cent mille puissent pousser.

Si à présent tu as semé tes propres graines dans une terre que tu pensais devoir être fertile,

Et que le grain ne pousse pas durant deux ou trois ans, que peux-tu faire d'autre que lever les mains en supplication et prière ?

Tu te frapperas la tête de la main en présence de Dieu ; ta main et ta tête attestent que c'est Lui qui donne la subsistance,

Afin que tu saches qu'il est la Source de la source de toute subsistance et que celui qui cherche la subsistance doit Le chercher Lui seul.

Recherche ta subsistance chez Lui, non chez Zayd et 'Amr ; recherche l'ivresse chez Lui, non de l'opium et du vin.

Désire la richesse qui provient de Lui, non du trésor et des possessions ; désire l'aide venant de Lui, non des oncles paternels et maternels.

A la fin, tu seras laissé sans toutes ces choses : écoute, à qui t'adresseras-tu alors ?

Fais appel à Lui maintenant, et laisse tout le reste, pour pouvoir hériter du royaume du monde.

500 Puis vient (le jour où) *un homme fuira loin de son frère*⁸², et en un tel Jour, le fils s'enfuira loin de son père.

En cette heure, chaque ami deviendra votre ennemi, parce qu'en ce monde il était votre idole et vous empêchait de suivre le droit chemin.

Vous éloignez votre visage du peintre de la face, car vous obtenez les délices de votre cœur d'une simple peinture.

Si, actuellement, vos amis se montrent hostiles envers vous, se détournent de vous et se querellent avec vous,

Prenez garde et dites : « En vérité, j'ai une grande chance ; ce qui devait advenir demain (au Jour du Jugement) est arrivé aujourd'hui.

« Les gens de ce caravansérail (du monde) sont devenus mes ennemis, afin que la Résurrection puisse être rendue pour moi clairement visible à l'avance,

« Pour que je ne perde pas mon temps à m'associer avec eux jusqu'à la fin de ma vie.

« J'avais acheté des marchandises défectueuses : Dieu merci, je me suis aperçu à temps de leurs défauts,

« Avant que le capital sorte de mes mains et finalement se manifeste comme défectueux.

« Ma richesse était presque partie, ma vie s'en était presque allée, ô homme noble : j'avais failli donner ma richesse et ma vie pour des biens abîmés.

510 « J'ai vendu ma marchandise, j'ai reçu de l'or faux, je suis rentré chez moi enchanté.

« Dieu soit loué que cet or se révélât être faux maintenant, avant qu'une trop grande partie de ma vie soit passée.

« La monnaie de mauvais aloi serait restée sur mon cou à jamais ; gaspiller ainsi ma vie aurait été une faute grave.

« Puisque cet argent s'est révélé faux à temps, je vais bien vite m'en débarrasser. »

Quand votre ami vous témoigne de l'inimitié et que sa haine et sa jalousie se manifestent,

Ne vous lamentez pas sur son aversion, ne vous conduisez pas comme un niais et un ignorant.

Non, faites des aumônes et remerciez Dieu de n'être pas demeuré vieux dans son sac,

Mais d'en être sorti rapidement pour chercher le véritable Ami éternel,

L'Ami délicieux dont l'amitié devient trois fois plus forte après votre mort.

Cet Ami, en fait, peut être le Sultan et le Roi (divin), ou il peut être quelqu'un accepté par le Sultan et qui intercède auprès de Lui.

520 Tu es à présent délivré du faux-monnayeur, de son hypocrisie et de sa fraude ; tu as perçu clairement son imposture avant la mort.

Si vous compreniez quelle injustice est commise à votre égard par les gens de ce monde, (vous sauriez) que c'est un trésor d'or caché.

Les hommes sont conduits à être ainsi méchants envers vous, afin que votre visage puisse inévitablement se tourner vers l'au-delà.

Soyez assurés qu'à la fin ils deviendront tous des adversaires, des ennemis et des rebelles.

Vous serez laissés dans la tombe vous lamentant et implorant Dieu : *Ne me laisse pas seul*⁸³ !

Ô Toi dont la sévérité est meilleure que la promesse des gens fidèles, la bienveillance des fidèles vient aussi de Ta Générosité.

Écoute ta propre raison, ô possesseur d'un grenier, et confie ton froment à la terre d'Allah⁸⁴,

Afin qu'il soit à l'abri des voleurs et des charançons. Tue le Démon avec le perce-bois (de la raison) aussi vite que possible,

Car il t'effraie toujours avec la menace de la pauvreté ; fais de lui ta proie comme une perdrix, ô vaillant faucon !

Ce serait une honte pour le faucon du Sultan puissant et prospère que de devenir la proie d'une perdrix.

530 Le père donna de nombreux conseils à ses fils et sema la graine de l'exhortation, mais comme le sol était aride, cela ne servit à rien.

Même si celui qui admoneste fait cent appels, le conseil requiert une oreille attentive.

Vous conseillez (l'insouciant) avec cent politesses et il se détourne de vos conseils.

Une seule personne qui se refuse obstinément à écouter déroutera cent orateurs.

Qui peut être plus persuasif dans les conseils et plus aimable en paroles que les prophètes, qui impressionnèrent même les pierres par leurs discours ?

Cependant, les liens de l'infidèle malchanceux ne furent pas dénoués par ce qui émouvait la montagne et la pierre.

De tels cœurs égoïstes furent décrits (par le Qor'ân) comme *plus durs que la pierre*⁸⁵.

Expliquant que la générosité de Dieu et de la Toute-Puissance divine ne dépend pas de la capacité à recevoir, comme il en est de la générosité humaine ; car, dans ce dernier cas, la capacité à recevoir du bénéficiaire est nécessaire. (Dans le premier cas, elle ne l'est pas) car la générosité divine est éternelle, tandis que la capacité est temporelle. La générosité est un attribut du Créateur, alors que la capacité est un attribut de la créature ; et l'éternel ne peut dépendre du temporel, autrement la temporalité serait absurde.



Le remède pour un tel cœur est le don qui opère une transmutation ; la capacité à recevoir n'est pas une condition nécessaire pour la générosité divine.

Non, Sa générosité est la condition nécessaire de la réceptivité ; la générosité est le noyau, et la réceptivité la coquille.

La transformation du bâton de Moïse en un dragon et l'éclat de sa main, pareille à un soleil resplendissant,

540 Et cent mille miracles des prophètes, qui ne sont pas compris par notre esprit et notre intelligence,

Tout cela ne provient pas de causes secondes, mais est sous le contrôle direct de Dieu : comment la réceptivité appartiendrait-elle à des choses inexistantes ?

Si la réceptivité était la condition nécessaire pour l'action de Dieu, aucune chose non existante ne viendrait à l'existence.

Dieu a instauré une loi, des causes et des moyens pour l'amour de ceux qui Le cherchent sous ce voile bleu (du ciel).

La plupart des événements se produisent selon la loi, mais parfois la Puissance (divine) brise la loi.

Il a établi une loi et une coutume justes ; puis Il a fait du miracle une rupture de la coutume.

Si l'honneur ne nous parvient pas sans une cause intermédiaire, cependant la Puissance (divine) n'est pas empêchée de retirer la cause.

Ô toi qui es happé par la cause, ne t'enfuis pas loin (de la causalité), ne suppose pas pour autant que le Causateur se soit retiré.

Le Causateur amène à l'existence tout ce qu'il veut ; la Puissance absolue détruit les causes.

Mais, en général, Il laisse l'exécution (de Sa volonté) se conformer au processus de la causalité, afin qu'un chercheur puisse être en mesure de

poursuivre l'objet de son désir.

550 S'il n'y a pas de cause, quel chemin peut suivre le chercheur ? C'est pourquoi il doit avoir une cause visible sur son chemin.

Ces causes sont des voiles sur les yeux, car chaque œil n'est pas digne de contempler Son œuvre.

Il faut un œil capable de pénétrer la cause pour extirper ces voiles de fond en comble,

Afin de pouvoir contempler le Causateur dans le non-spatial et de considérer les efforts, les gains, les commerces, comme des sottises.

Toute chose, bonne ou mauvaise, vient du Causateur ; les causes et les moyens, ô mon père, ne sont rien d'autre

Qu'une imagination qui s'est matérialisée sur la route du Roi, afin que le temps de l'ignorance puisse durer quelque temps.

Sur le commencement de la création d'Adam (sur lui la paix) quand Dieu ordonna à Gabriel (sur lui la paix) : « Va prendre une poignée d'argile de cette Terre », ou, selon une autre tradition ; « Prends une poignée de chaque région. »



Quand le Créateur voulut amener l'homme à l'existence, afin de mettre à l'épreuve le bien et le mal,

Il ordonna à Gabriel le loyal : « Va prendre une poignée d'argile à la Terre, comme gage. »

Il ceignit ses reins et descendit sur la Terre pour exécuter l'ordre du *Seigneur des êtres créés*.

Cet être obéissant bougea la main vers la Terre ; la Terre s'écarta et fut effrayée.

560 Puis la Terre se mit à parler et supplia : « Pour le respect dû au Créateur unique,

« Prends congé de moi et pars ! Épargne ma vie ! Va, détourne de moi les rênes de ton coursier (Rakhsh) !

« Pour l'amour de Dieu, laisse-moi et ne me plonge pas dans les tribulations de l'obligation et du danger.

« (Je t'implore), par la grâce avec laquelle Dieu t'a choisi et t'a révélé la connaissance inscrite sur la Tablette universelle,

« De telle sorte que tu es devenu le professeur des Anges et que tu converses continuellement avec Dieu ;

« Car tu seras le messenger envoyé aux prophètes : tu es la vie de l'esprit inspiré, non celle du corps.

« Tu es même supérieur à Séraphiel, parce qu'il est la vie du corps, alors que tu es celle de l'esprit.

« La sonnerie de la trompette cause la croissance des corps ; ton souffle cause la croissance du cœur.

« La vie du cœur est l'âme de l'âme du corps : c'est pourquoi ton don est supérieur au sien.

« Michel, lui, donne la nourriture au corps, mais ton action donne la nourriture au cœur illuminé.

570 « Il a rempli le pan de son vêtement de dons mesurés ; mais tes dons sont sans mesure.

« En outre, tu es meilleur qu'Azraël, le tyrannique, le furieux, comme la Miséricorde divine est antérieure au courroux.

« Ces quatre Anges sont les porteurs du Trône de Dieu, et tu es leur roi : tu es meilleur que les autres en raison de ton éveil spirituel.

« Au Jour du Rassemblement, tu verras que ces porteurs seront au nombre de huit : à ce moment-là aussi, tu seras le plus excellent des huit⁸⁶. »

Ainsi la Terre énumérait-elle ses qualités en pleurant : elle avait deviné quel était l'objet de sa mission.

Gabriel était un trésor de révérence et de respect : ces implorations lui barraient la route.

Comme elle le suppliait et l'adjurait, il s'en retourna et dit : « O *Seigneur de Tes serviteurs*,

« J'affirme que je n'ai pas été négligent dans Ton affaire ; mais Tu sais mieux que moi ce qui est arrivé.

« La Terre a prononcé le Nom qui inspire une terreur sacrée telle, ô Toi qui vois toutes choses, que les sept cieux en arrêteraient leur cours.

« La honte m'a envahi, j'ai été déconcerté par Ton Nom ; car sinon, il est facile d'apporter une poignée de terre,

« Car Tu as conféré tant de force aux Anges qu'ils peuvent mettre les sphères célestes en lambeaux. »

L'envoi de l'ange Michel (sur lui la paix) pour prendre une poignée d'argile de la terre, afin de façonner la forme du corps béni du Père de l'humanité, le Khalife de Dieu, Adam (sur lui la paix), adoré par les anges et leur Instructeur



Dieu dit à Michel : « Descends, et saisis-toi, comme un lion, d'une poignée d'argile. »

Quand Michel parvint à la Terre, il étendit la main et prit de l'argile.

La Terre trembla et se déroba : elle devint suppliante et versa des larmes.

Le sein brûlant de chagrin, elle se livra à des implorations et des supplications. Avec des larmes ensanglantées, elle l'adjura,

Disant : « (Je t'implore) par le Dieu plein de grâce et incomparable, qui a fait de toi le porteur du Trône majestueux.

« Tu es celui qui surveille la mesure (et la distribution) des moyens de subsistance du monde : tu es le dispensateur d'eau à ceux qui sont assoiffés de la générosité divine,

« Parce que le nom Mikâ'îl est dérivé de *kayl* (mesure), et il est devenu celui qui mesure (*kayyâl*) la dispensation des moyens de subsistance.

« Fais-moi grâce, libère-moi ! Vois comment je prononce des paroles tachées de sang ! »

L'ange est un trésor de la Miséricorde divine : il (Michel) dit : « Comment verserais-je du sel sur cette plaie ? »

590 De même que le Démon est une mine du courroux de Dieu, car il a fait s'élever des rugissements (de lamentation) des fils d'Adam.

La prééminence de la Miséricorde sur le courroux existe bien, ô jeune homme. La Clémence a toujours prédominé dans la nature de Dieu.

Ses serviteurs (choisis) possèdent nécessairement Sa disposition. Leurs outres sont remplies de l'eau de Son ruisseau.

Le Messager de Dieu et le Guide dans le voyage mystique a dit que les hommes se conforment aux habitudes de leurs rois.

Michel retourna vers le Seigneur du Jugement, les mains vides de l'objet de sa quête.

Il dit : « Ô connaisseur du secret, ô Roi sans égal, la Terre m'a lié les mains avec ses lamentations et ses pleurs.

« Les pleurs t'ont toujours été précieux : je ne pouvais feindre de ne pas avoir entendu.

« Les gémissements et les sanglots ont toujours eu une grande valeur à Tes yeux, je ne pouvais laisser leurs droits sans considération.

« Avec Toi, l'œil humide est prisé très haut : comment aurais-je pu devenir querelleur en m'opposant à elle ? »

Cinq fois par jour, le serviteur de Dieu est invité à se lamenter : « Viens à la prière rituelle et lamente-toi ! »

.600 L'appel du muezzin est : « Hâte-toi vers la félicité », et cette félicité est cette lamentation et ces requêtes.

Celui que tu désires rendre affligé — tu fermes à son cœur le chemin de la lamentation,

Afin que l'affliction l'atteigne sans que quelque chose l'en empêche, lorsqu'il n'y a pas d'intercesseur sous la forme d'une humble supplication.

Et (au contraire), Tu conduis à une humble supplication l'esprit de celui que Tu désires sauver de l'affliction.

Tu as dit dans le Qor'ân qu'en ce qui concerne ces gens sur lesquels est tombée cette lourde vengeance,

C'était parce qu'à ce moment ils refusaient d'implorer humblement que l'affliction puisse leur être évitée.

Mais, étant donné que leurs cœurs étaient endurcis, leurs péchés leur parurent comme un service obéissant.

Tant que le pécheur ne se juge pas rebelle, comment les larmes peuvent-elles être couleur de ses yeux ?

L'histoire du peuple de Yûnus (Jonas) (sur lui la paix) est une démonstration et une preuve manifeste que les humbles lamentations et supplications évitent l'affliction envoyée du Ciel. Et Dieu le Très-Haut agit par un libre choix : c'est pourquoi l'humble imploration et le respect sont acceptés auprès de Lui. Les philosophes cependant disent qu 'Il agit en vertu de Sa nature et en tant que Cause, non par libre choix : c'est pourquoi l'humble imploration ne peut changer les choses.



Quand la calamité devint apparente au peuple de Yûnus, un nuage plein de feu descendit du firmament.

Il projetait des éclairs, les rochers brûlaient, le nuage rugissait, les visages pâlissaient.

.610 Tous se terraient sur les toits la nuit, quand ce malheur fut visible dans les hauteurs.

Tous descendirent des toits et s'enfuirent, tête nue, vers le désert.

Les mères abandonnèrent leurs enfants, de sorte que tous poussèrent des gémissements et des cris de détresse.

Depuis la prière du soir jusqu'à l'aube, les gens jetaient de la poussière sur leurs têtes.

Puis, toutes les voix se turent. La miséricorde divine vint à ce peuple pervers.

Après le désespoir et les lamentations incontrôlées, peu à peu le nuage se mit à s'éloigner.

L'histoire de Yûnus est longue : il est temps de parler de la Terre et de reprendre notre histoire.

Puisque l'humble imploration a tant de valeur auprès de Dieu — et où la lamentation reçoit-elle la récompense qu'elle trouve là ? —

Oh ! Espère ! A présent, ceins tes reins ! Lève-toi, ô pleureur, et ris continuellement,

Car le Roi glorieux accorde aux larmes un mérite égal au sang du martyr.

L'envoi d'isrâfil (Séraphiel) (sur lui la paix) vers la Terre avec l'ordre de prendre une poignée d'argile pour façonner le corps d'Adam (sur lui la paix)

620 otre Dieu dit à Séraphiel : « Va remplir ta main de cette argile et reviens. »

Séraphiel, de même, revint sur la Terre. A nouveau, la Terre se mit à gémir,

Disant : « Ô Ange de la Trompette (de la Résurrection) et ô Mer de vie, par les souffles de qui les morts revivent,

« Tu souffles un appel terrible avec la Trompette, et le lieu du Jugement se remplit d'hommes tirés de la poussière.

« Tu souffles dans la trompette, et cries : “Ecoutez, levez-vous, ô vous tués à Karbalâ !

“Ô vous qui avez péri par le glaive de la mort, sortez vos têtes de la terre, comme les rameaux et les feuilles !”

« Par ta résurrection des morts, ce monde est rempli de ta miséricorde et de ton souffle puissant.

« Tu es l'Ange de la Miséricorde : témoigne de la miséricorde. Tu es le porteur du Trône et la *Qibla* des dons divins. »

Le Trône est l'origine de la justice et de l'équité ; au-dessous de lui se trouvent quatre fleuves pleins de pardon.

Un fleuve de lait et un fleuve de miel éternel ; un fleuve de vin et un fleuve d'eau courante.

630 Puis, à partir du Trône, ils coulent vers le Paradis ; quelque petit ruisseau apparaît dans ce monde aussi,

Bien qu'ici-bas ces quatre fleuves soient souillés — par quoi ? Par le poison de la mortalité et de l'amertume.

De chacun de ces quatre fleuves, un peu d'eau a été déversée sur la terre sombre et une tentation a été offerte,

Afin que de vils misérables puissent en chercher la source. Mais ces gens indignes se contentent de ce peu d'eau.

Dieu a donné du lait et de la nourriture pour les bébés ; Il a fait de la poitrine de chaque femme une fontaine de lait.

(Il a donné) le vin pour chasser le chagrin et les soucis ; Il a fait du raisin une fontaine pour inspirer du courage.

(Il a donné) le miel comme remède pour le corps malade. Il a fait de

l'intérieur de l'abeille une fontaine de miel.

Il a donné l'eau universellement à tous, pour la propreté et la boisson.

C'est pour que vous puissiez suivre la trace qui reconduit aux origines ; mais tu te satisfais de ce dérivé, ô homme futile.

Ecoute à présent l'histoire de la Terre et ce qu'elle dit pour charmer celui qui troublait sa paix.

640 Avec une mine contrariée en présence de Séraphiel, elle se livra à cent sortes de coquetteries et de cajoleries,

Disant : « Par la vérité de la sainte Essence du Tout-Puissant, je t'adjure de ne pas considérer comme licite cette violence contre moi.

« J'ai un pressentiment de ce changement ; des soupçons traversent mon esprit.

« Tu es l'Ange de la Miséricorde : témoigne de la miséricorde, car le *Hômâ** ne fait de mal à aucun oiseau.

« Ô toi qui es la guérison et la miséricorde pour les affligés, agis de la même façon que l'ont fait ces deux bienfaiteurs (Gabriel et Michel). »

Aussitôt, Séraphiel revint vers le Roi ; en présence de Dieu, il s'excusa et raconta ce qui s'était passé,

Disant : « Apparemment, Tu m'avais donné l'ordre de prendre cette argile, mais Tu as inspiré ma conscience à l'encontre de cela.

« A mon oreille, Tu as adressé l'ordre de prendre ; à mon intelligence, Tu as adressé la défense de la dureté de cœur.

« La miséricorde, étant antérieure, l'emporte sur le courroux, ô Seigneur dont les actions sont incomparables et dont les comportements sont pleins de grâce ! »

* Oiseau fabuleux, ne se montrant jamais agressif.

L 'envoi d'Azraël, l'ange à la ferme résolution et à l'esprit solide (sur lui la paix) pour saisir une poignée d'argile afin que le corps d'Adam (sur lui la paix) prenne vie



ussitôt, Dieu dit à Azraël : « Vois cette Terre pleine de vaines imaginations !

.650 « Va trouver cette faible et injuste vieille sorcière ; écoute, prends une poignée d'argile et hâte-toi ! »

Azraël, l'exécuteur du Décret divin, s'en alla vers le globe terrestre pour accomplir l'ordre de Dieu.

La Terre, selon son habitude, se mit à se lamenter bruyamment : elle l'adjura, elle fit maint serment,

S'écriant : « Ô porteur du Trône, ô toi aux ordres de qui obéissent le ciel et la terre,

« Pars, à cause de la Miséricorde du Miséricordieux. Pars, pour l'amour de Celui qui t'a témoigné de la bienveillance !

« Pars, pour l'amour de ce Roi qui seul est adoré et par qui aucune lamentation n'est rejetée ! »

Il répondit : « Je ne puis, à cause de ces supplications, désobéir au Donateur de tous les ordres, secrets ou manifestes ! »

Elle dit : « Après tout, Il a ordonné la mansuétude ; (la sévérité et la mansuétude) sont ordonnées toutes deux : choisis la seconde par sagesse. »

Il répondit : « Ce serait là une interprétation ou une déduction : ne cherche pas à altérer la signification claire de l'ordre.

« Si tu adaptes ta propre pensée (à l'ordre divin), cela vaudrait mieux que d'interpréter cet ordre, qui est sans équivoque.

.660 « Mon cœur fond à cause de ta supplication, mon sein est rempli de sang à cause de tes larmes amères.

« Je ne suis pas dépourvu de pitié ; non, j'éprouve une plus grande pitié que les trois anges pour le chagrin des affligés.

« Si je frappe un orphelin, tandis qu'une personne bienveillante lui mettrait du *halwâ* dans la main,

« Mes coups valent mieux pour lui que le *halwâ* de l'autre, et s'il est leurré par le *halwâ*, malheur à lui !

« Mon cœur brûle à cause de tes cris lamentables, mais Dieu m'apprend à connaître une grande bonté —

« La bonté cachée parmi les cruautés, la cornaline sans prix cachée dans l'ordure.

« La cruauté venue de Dieu vaut mieux que cent actes de clémence de ma part : s'éloigner de Dieu est une torture pour l'âme.

« Sa pire cruauté est meilleure que la clémence des deux mondes ; combien excellent est le *Seigneur des deux mondes*⁸⁷ ; et combien excellent Son secours !

« Dans Sa cruauté résident des tendresses cachées ; soumettre l'âme pour l'amour de Dieu accroît (la vie) de l'âme.

« Écoute, renonce au soupçon et à l'erreur ; hâte-toi vers Lui, puisqu'il t'a ordonné de venir.

.670 « Son "Viens" te donnera la splendeur ; il te donnera l'ivresse des épouses et des couches (célestes).

« En résumé, jamais, jamais, je ne pourrai affaiblir l'autorité de cet ordre sublime et le contrecarrer. »

La malheureuse Terre entendait tout cela, mais son oreille était bouchée par de mauvais soupçons.

Une fois encore, d'une autre façon, la Terre vile implora et se prosterna, comme un homme ivre.

Il dit : « Lève-toi ! Il n'y a pas de perte pour toi en cette affaire. Je mets ma vie et ma tête en gage pour la garantir.

« Ne pense pas à m'implorer, ne supplie pas à nouveau, sauf ce Roi miséricordieux et dispensateur de la justice.

« Je suis l'esclave de Son ordre, je n'ose pas négliger Son ordre, qui a fait se lever la poussière de la mer.

« Sauf de la part du Créateur de l'oreille, de l'œil et de la tête, je n'écouterai ni bien ni mal — pas même de ma propre âme.

Mon oreille est sourde à toutes les paroles autres que les Siennes ; Il m'est plus cher que ma propre âme.

« L'âme provient de Lui, et non Lui de l'âme : Il octroie cent mille âmes gratuitement.

.680 « Qu'est-ce que l'âme, que je la préfère au Dieu plein de grâce ? Qu'est-ce qu'une puce, que je brûle la couverture à cause d'elle ?

« Je ne connais d'autre bien que Son bien : je suis *sourd, muet et aveugle*⁸⁸ à tout ce qui n'est pas Lui.

« Mon oreille est sourde à ceux qui se lamentent, car je suis comme la lance dans Sa main.

Expliquant que, lorsqu'un mal vous arrive de la part d'une créature de Dieu, elle est en réalité comme un instrument. L'ârif est celui qui rapporte tout à Dieu, non à l'instrument ; et si apparemment il le rapporte à l'instrument, il ne le fait pas par ignorance, mais avec un dessein. Ainsi Abû Yazîd (puisse Dieu sanctifier son esprit) a dit : « Durant toutes ces années, je n'ai jamais parlé à une créature ni entendu aucune créature me parler ; mais les gens s'imaginent que je leur parle et que je les écoute, parce qu'ils ne voient pas le Suprême Orateur, de qui, par rapport à moi, ils ne sont que l'écho. » L'auditeur intelligent ne fait pas attention à l'écho. Il y a un proverbe bien connu à ce sujet : « Le mur dit au clou : "Pourquoi me déchires-tu ?" Le clou répondit ; "Regarde celui qui tape sur moi." »



'implore pas stupidement la pitié de la lance : supplie le Roi qui dans sa main tient la lance.

« Comment implorerais-tu la lance et l'épée, qui sont captives dans la main de cet Être sublime ?

« Il est pareil à Âet moi je suis Tidole ;zar en ce qui concerne son art, et moi je suis l'idole (faite par Lui) : quelque instrument qu'il fasse de moi, je deviens cela ;

« S'il fait de moi une coupe, je deviens une coupe ; et s'il fait de moi un poignard, je deviens un poignard.

« S'il fait de moi une fontaine, je donne de l'eau ; et s'il fait de moi du feu, je donne de la chaleur.

« S'il fait de moi de la pluie, je donne une meule de blé ; et s'il fait de moi une flèche, je perce le corps.

« S'il fait de moi un serpent (*mârî*), je crache du venin ; et s'il fait de moi un ami (*yârî*), je rends des services.

690 « Je suis comme une plume entre Ses deux doigts : je ne vacille pas dans les rangs de l'obéissance envers Lui. »

Azraël entretint la Terre de cette manière, et durant ce temps s'empara d'une poignée d'argile de cette vieille Terre.

Prestement, comme un magicien, il la saisit de la Terre, tandis que la Terre était absorbée, comme ceux qui sont hors d'eux-mêmes, dans ses paroles.

Il apporta à Dieu l'argile irréfléchie ; il ramena le fugitif à l'école.

Dieu dit : « Je jure, par Ma Connaissance resplendissante, de faire de toi

l'exécuteur de Mes créatures. »

Il répondit : « Ô Seigneur, Tes créatures me considéreront comme leur ennemi quand je les étranglerai à mort.

« Crois-Tu juste, ô Seigneur Très-Haut, de me faire haïr et apparaître comme un adversaire ? »

Dieu dit : « Je ferai apparaître clairement certaines causes ; la fièvre, la dysenterie, l'inflammation du cerveau, les blessures de lance ;

« Ainsi, je détournerai leur attention de toi vers les maladies et les multiples causes de la mort. »

Azraël répondit : « Ô Seigneur, il y a aussi de tes serviteurs qui détruisent (l'illusion des) causes, ô Tout-Puissant. »

1700 Leur œil voit à travers la cause ; par la grâce du Seigneur, il passe au-delà des voiles.

Il a acquis le collyre de l'Unité chez l'oculiste de l'extase et a été délivré des maux et des infirmités.

Ils ne considèrent pas la fièvre, la dysenterie, la phtisie : ils n'admettent pas ces causes dans leur cœur ;

Car chacune de ces maladies a son traitement : quand elle devient incurable, c'est l'acte du Décret divin.

Sache avec certitude que chaque maladie comporte son remède, comme la fourrure est le remède pour la souffrance du froid ;

Cependant, lorsque Dieu veut qu'un homme soit gelé, le froid pénètre même cent fourrures,

Et met dans son corps un tremblement qui ne sera pas amélioré s'il se couvre de vêtements ou va se blottir dans sa maison.

Quand le Décret arrive, la médecine est rendue stupide, et le remède aussi perd son effet bénéfique.

Comment la perception du Voyant serait-elle voilée par ces causes secondaires, qui sont un voile leurrant le sot ?

Quand l'œil est tout à fait parfait, il perçoit l'origine ; quand un homme louche, il voit le résultat.

La réponse divine : « Celui qui ne considère pas les causes, les maladies et les blessures causées par la lancey ne considérera pas non plus ton action, ô Azraël, car toi aussi tu es une cause secondaire, bien que tu sois plus caché que ces autres causes. » Et peut-être la véritable nature d'Azraël n'est-elle pas cachée au mourant, car Dieu est plus près de lui que vous ne l'êtes, mais vous ne voyez pas⁸⁹.

1710 ieu dit : « Celui qui perçoit l'origine, comment te verrait-il comme intermédiaire ?

« Bien que tu te sois caché au vulgaire, cependant pour ceux qui voient clairement, tu n'es qu'un voile. »

Et, en vérité, ceux pour qui la mort est douce comme le sucre, comment leur vision serait-elle éblouie par les chances (de ce monde) ?

La mort corporelle ne leur est pas amère, étant donné qu'ils vont d'un donjon et d'une prison à un jardin.

Ils ont été délivrés du monde du tourment : nul ne pleure la perte de ce qui n'est rien, rien.

Si une force matérielle détruit le bastion d'une prison, le cœur d'aucun prisonnier sera-t-il fâché contre elle ?

(Diront-ils :) « Hélas, elle a brisé cette pierre de marbre, de sorte que nos âmes et nos esprits ont échappé à la réclusion.

« Le magnifique marbre et la noble pierre du bastion de la prison étaient plaisants et agréables.

« Pourquoi l'a-t-elle brisée, de sorte que les prisonniers se sont évadés ? Sa main doit être coupée en punition de cela. »

Aucun prisonnier ne dira de telles sottises, excepté celui qui est amené de la prison au gibet.

1720 Comment la mort serait-elle amère pour celui que l'on emmène du poison des serpents vers le sucre ?

L'âme, libérée du tumulte du corps, s'élève sur les ailes de l'esprit sans pieds corporels,

A l'instar du prisonnier, dans un donjon, qui s'endort la nuit et rêve d'une roseraie,

Et dit : « Ô Dieu, ne me ramène pas à mon corps, afin que je puisse me déplacer à mon gré dans ce jardin. »

Dieu lui dit : « Ta prière est exaucée : ne retourne pas » — Et Dieu sait

mieux ce qui convient.

Considère combien un tel rêve est délicieux ! Sans avoir vu la mort, le rêveur va au Paradis.

Eprouve-t-il du regret pour son état de veille et pour le corps enchaîné au fond du donjon ?

Si tu es un véritable croyant, viens, rejoins les rangs des armées, car un festin a été préparé pour toi au ciel.

Dans l'espoir de voyager vers les hauteurs, tiens-toi devant le *mih râb*, comme une chandelle ardente, ô jeune homme !

Que tes larmes se déversent comme la pluie, brûle dans la recherche toute la nuit, comme la chandelle à la tête coupée (par la flamme).

1730 Ferme la bouche devant la nourriture et la boisson : hâte-toi vers la table céleste.

Garde continuellement ton espoir fixé sur le ciel, tremblant comme le saule de désir pour le ciel.

Sans cesse, du ciel, l'eau et le feu viendront à toi et accroîtront ta subsistance (spirituelle).

Si tu y aspiras, rien d'étonnant : ne considère pas ta faiblesse, considère ta recherche ;

Car cette recherche est la caution de Dieu en toi, car tout chercheur mérite la chose qu'il a cherchée.

Fais des efforts, pour que ta recherche augmente, de sorte que ton esprit puisse échapper à ce donjon corporel.

Les gens diront : « Ce pauvre Untel est mort » ; mais tu diras : « Je suis vivant, ô insouciant !

« Bien que mon corps, comme les autres corps, soit couché dans le repos, les Huit Paradis ont fleuri dans mon cœur. »

Quand l'esprit se repose parmi les roses et les églantines, qu'importe que le corps soit enfoui dans les ordures ?

Qu'est-ce que l'esprit, ainsi endormi, connaît du corps, et que se soucie-t-il de ce que le corps se trouve dans une roseraie ou un tas de cendres ?

1740 Car, dans le monde lumineux, l'esprit crie : *Oh, si mon peuple pouvait savoir*⁹⁰ !

Si l'esprit ne vit pas sans ce corps, alors pour qui le Ciel sera-t-il un palais ?

Si ton esprit ne vit pas sans corps, pour qui est la bénédiction *Dans le Ciel est votre provision*⁹¹ ?

Expliquant le caractère néfaste des choses grasses et sucrées de ce monde, et comment elles empêchent de recevoir la nourriture de Dieu, comme le Prophète a dit : « La faim est la nourriture de Dieu avec laquelle Il revigore les corps des croyants sincères » ; c'est-à-dire que dans la faim la nourriture de Dieu se trouve ; et il a dit : « Je passe la nuit avec mon Seigneur, et Il me donne à manger et à boire. » Et Dieu a dit : « Etant alimentés, se réjouissant⁹². »



Si vous êtes libérés de cette provision de déchets grossiers, vous mangerez des plats délicats et des aliments nobles.

Même si vous mangez le poids de milliers de *ratl* de Sa nourriture, vous partirez purs et légers comme une péri*,

Car elle ne vous rendra pas malades de dysenterie et ne vous torturera pas de spasmes de douleur.

Si l'on mange trop peu, on reste affamé comme le corbeau, et si l'on mange son content, on souffre d'éruclations.

Si l'on mange trop peu, la conséquence en est la mauvaise humeur, l'anémie et la faiblesse. Si l'on mange son content, le corps souffre d'indigestion.

En prenant la nourriture de Dieu et les aliments faciles à digérer, voyagez comme un navire sur un tel océan (spirituel).

Soyez patients et persévérants dans le jeûne ; espérez toujours la nourriture de Dieu.

1750 Car Dieu, qui agit avec bonté et longanimité, octroie Ses dons à ceux qui espèrent.

L'homme rassasié n'attend pas avec impatience de recevoir du pain, se demandant si sa ration viendra tôt ou tard ;

Mais l'homme affamé demande constamment : « Où est-ce ? » et l'attend impatiemment, et s'efforce de le trouver.

A moins d'y aspirer, cette libéralité de félicité multiple ne vous adviendra pas.

Attends, ô père, attends, comme un homme véritable, les aliments qui viennent de l'au-delà.

Chaque homme affamé a obtenu à la fin de la nourriture ; le soleil du bonheur (spirituel) a brillé sur lui.

Quand un noble invité ne veut pas manger quelque nourriture, son hôte en apporte de la meilleure,

A moins qu'il ne soit un mauvais hôte et un avare. Ne juge pas mal le généreux Donateur !

Lève la tête comme une montagne, ô homme doué d'autorité, afin que puissent t'atteindre les premiers rayons du Soleil,

Car le haut sommet de la montagne au ferme fondement attend le soleil de l'aurore.

* Génie femelle de la mythologie iranienne.

Réponse au sot qui disait que ce monde serait délicieux s'il n'y avait pas de mort, et que les possessions de la vie présente seraient délicieuses, si elles n'étaient pas éphémères, et autres absurdités du même genre



1760 Un certain homme disait : Ce monde serait délicieux, si ce n'était la venue de la mort. »

L'autre dit : « S'il n'y avait pas de mort, le monde désordonné ne vaudrait pas un brin de paille.

« Il serait comme une meule entassée dans le champ, négligée et non battue.

« Tu as supposé être la vie ce qui (en réalité) est la mort ; tu as semé ton grain dans une terre aride.

« La raison fautive, en fait, voit le contraire (de la vérité) ; elle voit la vie comme une mort, ô homme au jugement faible.

« Toi, ô mon Dieu, montre-nous les choses telles qu'elles sont en réalité dans cette demeure de l'illusion.

« Nul de ceux qui sont morts n'est rempli de chagrin à cause de la mort ; son chagrin vient de ce qu'il a peu de viatique (pour la vie future).

« Autrement (il ne serait pas chagriné) car il est venu d'un puits vers la campagne, au sein de la joie, des plaisirs, des délices,

« De ce lieu de deuil et de cette vallée resserrée, il a été transporté dans une vaste place.

« C'est un *séjour de vérité*⁹³, non un palais de fausseté ; un vin choisi, non une ivresse qui viendrait du petit-lait.

1770 « C'est un *séjour de vérité* et Dieu est près de lui ; il est délivré de cette eau et de cette terre de ce temple de feu.

« Et si tu n'as pas encore mené une vie illuminée, il te reste encore deux ou trois instants : meurs (à toi-même) comme un homme ! »

Concernant ce qui peut être espéré de la Miséricorde de Dieu le Très-Haut, qui octroie Ses faveurs avant qu'elles aient été méritées — et c'est Lui qui fait descendre la pluie après qu'ils ont désespéré⁹⁴. Et maint désaccord devient la cause d'une intimité, et plus d'un péché est béni, et plus d'une joie arrive dans un cas où on s'attend à des punitions, afin que l'on sache que Dieu change en bien leurs mauvaises actions⁹⁵.



Dans les Traditions du Prophète, il est rapporté qu'au Jour de la Résurrection il sera ordonné à chaque corps de se lever.

La sonnerie de la trompette est l'ordre du Dieu saint, à savoir : « Ô enfants (d'Adam), levez vos têtes hors des tombeaux. »

Alors, l'âme de chacun retournera à son corps, de la même façon que la conscience retourne au corps à l'aube.

Au lever du jour, l'âme reconnaît son propre corps et réintègre sa propre ruine, comme les trésors (cachés dans les décombres).

Elle reconnaît son propre corps et y pénètre : comment l'âme de l'orfèvre irait-elle chez le tailleur ?

L'âme du savant court chez le savant, l'esprit du tyran court chez le tyran.

Car la Science divine a fait connaître (aux âmes leurs corps), à l'instar de l'agneau et de la brebis, au moment de l'aube.

Le pied reconnaît sa propre chaussure dans l'obscurité : comment l'âme ne reconnaîtrait-elle pas son propre corps, ô mon ami ?

1780 L'aurore est la petite résurrection : ô toi qui cherches refuge (en Dieu), juge d'après elle ce que sera la grande Résurrection.

De même que l'âme s'envole vers l'argile (de son corps), le rouleau (de ses actions, bonnes ou mauvaises) volera dans la main gauche ou la main droite.

Dans sa main sera placé le rouleau de l'avarice et de la générosité, de l'impiété et de la piété, et toutes les résolutions qu'il avait prises hier.

A l'aube, quand il s'éveillera du sommeil, ce bien et ce mal reviendront à lui.

S'il a discipliné sa nature morale, cette même nature se présentera à lui quand il s'éveillera ;

Et si, la veille, il était ignorant, méchant, égaré, il trouvera sa main gauche noire comme une lettre de deuil.

Mais si, la veille, il était pur, pieux, religieux, quand il s'éveillera il gagnera la perle précieuse.

Notre sommeil et notre réveil sont deux témoins qui attestent la signification de la mort et de la résurrection.

La petite résurrection a fait apparaître la grande Résurrection ; la petite mort a illuminé la grande mort.

Mais (en cette vie), ce rouleau (de nos actions) est une imagination, cachée à nos yeux, bien que lors de la grande Résurrection il sera vu clairement.

1790 Ici-bas, cette imagination est cachée, seuls des indices sont visibles ; mais là, Dieu, à partir de cette imagination, produira des formes.

Contemple en l'architecte l'idée d'une maison, cachée dans son esprit comme une graine dans un peu de terre.

Cette idée se manifeste de l'intérieur de lui-même, de même que la terre fait croître à partir de la semence enfouie en elle.

Chaque imagination qui s'installe dans l'esprit deviendra une forme visible au Jour de la Résurrection,

Comme l'idée de l'architecte conçue dans sa pensée, comme la plante poussée dans la terre qui reçoit la graine.

Mon but, en parlant de ces deux résurrections, est de raconter une histoire ; mais dans ce récit existe une morale pour les croyants.

Quand se lèvera le soleil de la Résurrection, les beaux et les laids surgiront précipitamment de leurs tombeaux.

Ils courront vers le *dîwân* (la chancellerie) de l'Ordre divin : les pièces, bonnes et mauvaises, iront dans le creuset,

La pièce de bon aloi joyeusement et avec délices ; la pièce fautive avec angoisse et fondant de peur.

A chaque instant, les épreuves arriveront ; les pensées recélées dans le cœur apparaîtront dans le corps,

1800 Comme lorsque l'eau et l'huile d'une lampe sont exposées à la vue, ou comme un morceau de terre d'où poussent les semences qui y ont été mises.

De l'oignon, du poireau et du pavot, la main du printemps révèle le secret de l'hiver ;

Un groupe frais et vert disant : « Nous sommes dévots » ; et les autres baissant la tête comme la violette,

Leurs yeux sortant des orbites de crainte du danger, et devenus comme dix fontaines de peur de la fin qui leur est destinée ;

Leurs yeux restant à attendre, de peur que le rouleau (de leurs actions)

leur parvienne du côté gauche ;

Leurs yeux roulant de droite et de gauche, parce qu'il n'est pas facile de gagner le bonheur et de recevoir la tablette de droite.

Alors arrive dans la main d'un homme une tablette portant une inscription en noir et remplie de crimes et de péchés ;

Ne contenant pas une seule bonne action ou œuvre de grâces, rien que des blessures infligées aux cœurs des saints ;

Pleine, du haut en bas, de méchanceté et de péché, de moquerie et de dérision contre les pèlerins de la Voie,

Avec toutes ses coquinerie et larcins, et ses expressions vaniteuses, à la manière de Pharaon.

810 Quand cet homme odieux lit sa tablette, il sait qu'il est sur le point de prendre le chemin de la prison.

Puis il se met en route, comme les brigands allant au gibet ; son crime est manifeste, et la possibilité de s'excuser exclue.

Les milliers de mauvais arguments et de discours (durant sa vie) sont devenus comme un mauvais clou sur sa bouche.

L'objet volé a été découvert sur sa personne et dans sa maison ; sa défense s'est écroulée.

Il s'en va donc vers la prison de l'Enfer ; car les ronces n'ont aucun moyen d'échapper au feu.

Les anges qui étaient cachés, lorsqu'ils le gardaient, devant et derrière lui, sont maintenant devenus visibles comme des policiers.

Ils l'emmènent, le piquant de leur aiguillon et disant : « Retourne, ô chien, à ton propre chenil. »

Il traîne les pieds sur chaque chemin, pour échapper, s'il se peut, à l'abîme (de l'enfer).

Il se tient dans l'attente, gardant le silence et tournant la tête en arrière avec espoir,

Versant des larmes comme la pluie d'automne. Un simple espoir — que possède-t-il d'autre que cela ?

820 A chaque instant, il regarde derrière lui, tournant sa face vers le Saint Tribunal.

Alors provient de Dieu, dans le royaume de la Lumière, cet ordre : (Dites-lui :) « Ô bon à rien dépourvu de mérite,

« Qu'est-ce que tu attends, ô mine de méfaits ? Pourquoi regardes-tu en arrière, ô homme égaré ?

« Ta tablette est ce qui est venu dans ta main, ô offenseur de Dieu et adorateur du Diable.

« Puisque tu as vu l'enregistrement de tes actes, pourquoi regardes-tu en arrière ? Contemple la rétribution de tes œuvres !

« Pourquoi t'attardes-tu en vain ? Où est l'espoir de la lumière dans un abîme aussi profond que celui-ci ?

« Ni extérieurement tu n'as un acte de piété (à ton crédit), ni intérieurement tu n'as eu en ton cœur l'intention d'en accomplir.

« Pas d'oraisons ni de veilles nocturnes, pas d'abstinence ni de jeûne durant le jour ;

« Tu n'as ni gardé ta langue pour éviter de blesser quelqu'un, ni regardé sérieusement en avant et en arrière.

« Que signifie "regarder en avant" ? Penser à ta propre mort et dernière agonie. Que signifie "regarder en arrière" ? Te rappeler la mort de tes amis partis avant toi.

.830 « Tu n'as, sur ta tablette, aucune repentance pour ton injustice, ô voleur qui montres du froment et vends de l'orge.

« Puisque ta balance était fautive et erronée, comment exigeras-tu que la balance de ta rétribution soit juste ?

« É tant donné que tu allais vers la gauche, dans la fraude et la malhonnêteté, comment ta tablette viendrait-elle dans ta main droite ?

« Puisque la rétribution est pareille à l'ombre, en conséquence, ton ombre, ô homme à la taille courbée, tombe de travers devant toi. »

A lui proviennent (du ciel) des paroles de reproche si dures que le flanc d'une montagne serait rendu bossu par elles.

Le serviteur répond : « Je suis cent, cent, cent fois ce que Tu as déclaré.

« En vérité, dans Ta mansuétude, Tu as jeté un voile sur des choses pires (que ce que Tu as mentionné) ; autrement, Tu connais, par Ta connaissance, toutes mes actions honteuses.

« Mais, en dehors de mes propres efforts et actions, au-delà du bien et du mal, de la religion et de l'impiété,

« Et au-delà de mes faibles supplications et de mon imagination et de celles de cent de mes semblables ;

« Au-delà du fait de vivre bien ou de me conduire de façon désobéissante — j'avais de l'espoir dans Ta pure tendresse.

.840 « J'avais l'espoir dans la pure générosité venant de Ta bienveillance gratuite, Ô Toi le Miséricordieux et le Désintéressé.

« Je tourne mon visage vers Ta grâce : je ne regarde pas mes propres actions.

« J'ai tourné mon visage vers cet espoir, car Tu m'as donné une existence dans le passé.

« Tu m'as donné l'existence gratuitement, comme une robe d'honneur : j'ai toujours compté sur cette générosité. »

Quand il avoue ses péchés et ses offenses, la Pure Générosité commence à montrer sa munificence,

Disant : « Ô anges, ramenez-le auprès de Nous, car son œil intérieur s'est tourné vers l'espoir.

« Comme celui qui ne tient compte de rien, Nous le libérerons et effacerons toutes ses fautes. »

« Je ne tiens compte de rien », n'est permis qu'à Celui-là seul qui ne perd rien par la perfidie et ne gagne rien par la probité.

« Nous allumerons un grand feu de grâce, pour qu'aucun péché ni faute, grand ou petit, demeure,

« Un feu tel que la moindre de ses étincelles consume le péché, le déterminisme et le libre arbitre.

.850 « Nous mettrons le feu à la demeure de l'homme et ferons des ronces un jardin spirituel de roses.

« Nous avons fait descendre de la Neuvième sphère céleste cet élixir : *Il rectifiera pour vous vos actions*⁹⁶. »

Que sont en vérité la souveraineté et le pouvoir de choisir du Père de l'humanité (Adam), à côté de la Lumière de la Demeure éternelle ?

L'organe de sa parole est un morceau de chair ; le siège de sa vision est un morceau de graisse ;

Le siège de son ouïe consiste en deux morceaux d'os ; le siège de sa perception est deux gouttes de sang, c'est-à-dire le cœur.

Tu es un petit ver de terre et tu es rempli de saleté ; tu as fait grand étalage de ta pompe dans le monde.

Tu étais fait d'une semence : renonce à l'égoïsme ! Ô Ayâz, n'oublie pas ta veste de peau de mouton !

Histoire d’Ayâz, qui avait une pièce pour y garder ses sandales rustiques et sa veste de peau de mouton ; et comment ses compagnons, les autres serviteurs, crurent qu’il avait un trésor enterré dans cette chambre, parce que la porte était si forte et le verrou si lourd



Inspiré par la sagacité, Ayâz avait accroché sa veste de peau de mouton et ses sandales rustiques.

Chaque jour, il entrait dans cette chambre privée, se disant : « Ce sont là tes sandales : ne considère pas ton rang actuel. »

On dit au roi (Mahmûd) : « Il a une chambre, et il s’y trouve de l’or et de l’argent, et une jarre.

.860 « Il ne laisse personne y entrer ; il garde toujours la porte verrouillée. »

Le roi dit : « Oh, je me demande ce qu’en vérité ce serviteur possède, qu’il cache et me dissimule. »

Il donna des ordres à un certain émir, lui disant : « Va à minuit ouvrir la porte et entre dans la pièce.

« Quoi que tu y trouves, cela t’appartiendra : pille-le, révèle son secret aux courtisans.

« En dépit de tant de bienveillances et de faveurs innombrables, me cache-t-il mesquinement de l’argent et de l’or ?

« Il professe la loyauté, l’amour, l’enthousiasme — et voilà qu’il est quelqu’un qui montre du froment et vend de l’orge !

« Pour quiconque trouve sa vie dans l’amour, tout ce qui n’est pas un service dévoué semblerait de l’infidélité. »

A minuit, l’émir, accompagné de trente officiers de confiance, décida d’ouvrir la chambre.

Et tous ces hommes courageux, brandissant des torches, se dirigeaient joyeusement dans cette direction,

Disant : « C’est l’ordre du sultan : pénétrons dans sa chambre, et que chacun de nous empoche une bourse d’or. »

.870 « Hé ! s’écria l’un d’eux, pourquoi parler d’or ? Parlons de cornalines, de rubis, de pierres précieuses.

« Il est le gardien le plus privilégié du trésor du sultan : bien plus, il est à présent pour le roi comme la vie même. »

Quelle valeur des rubis, des corindons, des émeraudes, ou des cornalines pourraient-ils avoir aux yeux de cet homme bien-aimé du roi ?

Le roi ne nourrissait pas de mauvaises pensées à son égard : il se moquait de ses courtisans en les mettant à l'épreuve.

Il savait qu'il était dépourvu de toute mauvaise foi et ruse ; cependant, son cœur était troublé par des doutes,

De peur que ce fût vrai, et qu'Ayâz soit blessé dans ses sentiments. « Je ne désire pas, dit-il, qu'il lui soit fait honte.

« Il n'a pas fait cette chose, et, s'il l'a faite, c'est bien : qu'il fasse tout ce qu'il veut, car il est mon bien-aimé.

« Quoi que fasse mon bien-aimé, c'est moi qui l'ai fait. Je suis lui, il est moi : qu'importe si je suis caché sous le voile ? »

Ou encore, il disait : « Il est bien loin de ce caractère et de ces défauts : ces accusations insensées ne sont que radotage et imagination.

« Que cela vienne d'Ayâz est absurde et incroyable, car il est un océan dont nul ne peut voir le fond. »

.880 Les sept mers n'en sont qu'une goutte : l'existence tout entière n'est qu'une gouttelette de ses vagues*.

Toutes puretés proviennent de cet océan : ses gouttes, chacune d'entre elles, sont des alchimistes.

Il est le Roi des rois ; en vérité, il est le créateur du roi, bien qu'en raison du mauvais œil son nom soit « Ayâz ».

Même les bons yeux sont mauvais pour lui, à cause de leur jalousie, car sa beauté est infinie.

Je désire une bouche aussi vaste que le ciel pour décrire les qualités de celui qu'envient les anges ;

Et si j'obtenais une bouche de la sorte, et le centuple, elle serait trop étroite pour ce cri désespéré de nostalgie.

Cependant, si je n'exprimais pas ce peu de choses, ô ami fidèle, le flacon qu'est mon cœur éclaterait d'impuissance.

Comme j'ai vu que le flacon de mon cœur était fragile, j'ai déchiré plus d'un froc pour calmer ma souffrance.

Sans nul doute, ô adorateur, je dois devenir fou pendant trois jours au début de chaque mois*.

Écoute, aujourd'hui est le premier de ces trois jours : c'est le jour du triomphe (*pîrûz*), non le jour de la turquoise (*pîrûza*)*.

.890 Pour chaque cœur épris du Roi, c'est toujours le commencement du mois.

Puisque je suis devenu fou, l'histoire de Mahmûd et la description d'Ayâz sont devenues embrouillées.

* Ici commence le portrait de l'homme parfait, dont Ayâz est le modèle.

** On croyait que la lune exerçait une influence sur l'esprit.

*** C'est-à-dire de la richesse spirituelle, non de la richesse terrestre.

Expliquant que ce qui est raconté ici n'est que la forme extérieure de l'histoire, et que c'est une forme qui convient à ceux qui ne saisissent que la forme extérieure, et qui convient au miroir de leur imagination, tandis que la véritable essence de l'histoire est tellement transcendante que la parole a honte de la révéler, et que, de confusion, le narrateur perd sa tête, sa barbe et sa plume. Et une allusion est suffisante pour le sage.



tant donné que mon éléphant a rêvé de l'Hindoustan, renonce à l'espoir de recevoir le tribut : le village est en ruine.

Comment la poésie et la rime pourraient-elles me venir après que les fondements de la raison ont été détruits ?

Ce n'est pas une seule folie que j'ai au sein des peines de l'amour : c'est folie sur folie sur folie.

Mon corps a dépéri par les signes des mystères, depuis que j'ai vu la vie éternelle (*baqâ*) dans la mort à soi-même (*fanâ*).

O Ayâz, mon amour pour toi m'a rendu aussi mince qu'un cheveu : je suis incapable de raconter ton histoire ; toi, raconte la mienne.

J'ai fait, avec toute mon âme, maint récit de ton amour ; à présent que je suis devenu comme un récit, fais le récit du mien.

En vérité, c'est toi qui récites, ô modèle, ce n'est pas moi : je suis le mont Sinâï, tu es Moïse, et ce discours est l'écho.

Comment la montagne impuissante saurait-elle ce que sont les mots ? La montagne est dépourvue de cette signification que Moïse connaît.

900 La montagne ne sait que selon sa propre mesure : le corps n'a qu'un peu de la grâce de l'esprit.

Le corps est semblable à l'astrolabe quant au calcul : il est un signe pour ceux qui cherchent l'esprit pareil au soleil.

Quand l'astronome n'a pas une vue perçante, il a besoin d'un fabricant d'astrolabes,

Pour lui faire un astrolabe lui permettant d'acquérir quelque connaissance concernant l'état du soleil.

L'âme qui cherche à apprendre la vérité d'après l'astrolabe du corps, que peut-elle connaître du ciel et du soleil spirituels ?

Toi qui les observes avec l'astrolabe de l'œil, tu es certainement bien peu avancé dans ton opinion du monde spirituel.

Tu as vu ce monde selon la mesure de ton œil, et quel rapport a le

monde spirituel avec cela ? Pourquoi donc te vanter ?

Les mystiques possèdent un collyre : recherche-le, afin que cet œil pareil à une rivière puisse devenir un océan.

Si un atome de raison et de conscience demeure en moi, qu'est-ce que cette folie mélancolique et ce discours insensé ?

Puisque mon cerveau est vide de raison et de conscience, comment serais-je coupable de déraisonner ainsi ?

.910 Non, c'est sa faute à lui, qui m'a dérobé ma raison : en sa présence, la raison de tous les êtres raisonnables est inexistante.

Ô toi qui fais errer la raison et égares l'entendement, les intelligences n'ont d'autre objet d'espoir que toi.

Je n'ai jamais désiré la raison depuis que tu m'as rendu fou : je n'ai jamais envié la beauté depuis que tu m'as paré.

Ma folie d'amour pour toi est-elle approuvée ? Dis « Oui », et Dieu te récompensera.

Qu'il parle arabe ou persan, où sont l'oreille et l'esprit au moyen desquels tu pourras parvenir à le comprendre ?

Son vin ne convient pas à chaque esprit, son anneau n'est pas pour chaque oreille.

A nouveau, me voici devenu fou : va, va, mon âme, chercher vite une chaîne ;

Mais si tu apportes une autre chaîne que la tresse de mon bien-aimé, apporterai-tu deux cents chaînes, je les briserai toutes.

Le sage dessein qu'avait Ayâz en regardant ses sandales rustiques et sa veste de peau de mouton — Que l'homme considère à partir de quoi il a été créé⁹⁷



etourne à l'histoire de l'amour d'Ayâz, car c'est un trésor rempli de mystère.

Chaque jour, il se rend dans la chambre d'en haut pour voir ses chaussures rustiques et sa veste de peau de mouton,

920 Parce que l'égoïté est la cause d'une dangereuse ivresse : elle enlève l'intelligence à la tête et le respect au cœur.

De ce guet-apens, cent mille générations furent jadis égarées par cette ivresse de l'égoïté.

Par cette égoïté, un Azâzil fut transformé en Iblîs, disant : « Pourquoi Adam deviendrait-il un seigneur plus haut que moi ?

« Je suis, moi aussi, noble et de noble naissance ; je suis capable de recevoir, et prêt à recevoir, cent dignités.

« Je ne suis inférieur à personne en dignité, pour me tenir devant un ennemi et le servir.

« Je suis né du feu, il est né de la boue : quel est le rang de la boue en comparaison du feu ?

« Où se trouvait-il alors que j'étais un Prince du Monde et la gloire du Temps ? »

(Sur les paroles de Dieu :) Il a créé les *djinns* de feu pur⁹⁸, et celles concernant *Iblîs* : Il était au nombre des *djinns* et se révolta contre l'ordre de son Seigneur⁹⁹



Le feu flambait dans l'âme de cet insensé (*Iblîs*) car il était né du feu ; le fils possède la nature intérieure de son père.

Non, j'ai fait une erreur : c'était la puissance contraignante de Dieu : pourquoi donc y ajouter une cause ?

L'action sans cause de Dieu est libre de toutes causes ; elle est immuable et fermement établie depuis l'éternité.

.930 Dans la perfection de l'œuvre sainte inspirée par Lui, quelle place y a-t-il pour une cause temporelle ou une chose temporelle ?

Que signifie : « La nature intérieure de son père ? » L'action de Dieu est notre père ; Son œuvre est le noyau, et le père physique la coquille.

Ô corps pareil à une noix, sache que l'Amour est ton ami : ton âme cherchera ton noyau et détruira ta coquille.

L'homme condamné à l'Enfer dont la peau est l'ami — (Dieu qui a dit :) « *Nous lui donnerons une autre (peau)*¹⁰⁰ » — lui octroie une nouvelle peau.

Ton principe spirituel est ton noyau l'emportant sur le Feu, mais tes peaux sont du combustible pour le Feu.

Dans le cas d'un pot de bois contenant de l'eau de la rivière, le pouvoir du feu est entièrement dirigé contre le réceptacle.

Le principe spirituel de l'homme gouverne le Feu. Quand *Mâlik*, (le chef) de l'Enfer, y est-il détruit ?

Ne choie donc pas ton corps ; accrois ton principe spirituel, afin de pouvoir être le souverain du Feu, comme *Mâlik*.

Tu as toujours ajouté des peaux à ta peau : nécessairement, tu es (noir) comme une peau dans des couches de suie.

Puisque le Feu n'a d'autre combustible que la peau, le courroux de Dieu arrachera la peau de ton orgueil.

.940 Cette arrogance est un produit de la peau ; c'est pourquoi le pouvoir et la richesse sont les amis de cet orgueil.

Qu'est-ce que cette arrogance ? C'est d'être oublieux du principe essentiel, et gelé — comme l'oubli de la glace devant le soleil.

Quand la glace devient consciente du soleil, elle ne dure pas ; elle devient molle et chaude et se meut rapidement.

En voyant le noyau, le corps tout entier devient rempli de désir ; il devient malheureux et passionnément épris, car « malheureux est celui qui désire ».

Quand il ne voit pas le noyau, il se contente de la peau ; alors la servitude de « Heureux est celui qui se satisfait » est sa prison.

Ici, le bonheur est de l'infidélité, et le malheur est la religion ; avant que la pierre ne soit anéantie*, comment deviendrait-elle le joyau sur une bague ?

Rester à l'état de pierre et dire « Je » (est absurde) : il est temps que tu deviennes humble et mort à toi-même.

L'orgueil recherche toujours le pouvoir et la richesse, parce que la chaudière du hammam tire sa perfection de l'ordure**.

Car ces deux nourrices alimentent la peau : elles la remplissent de graisse, de chair, d'orgueil, d'arrogance.

Elles n'ont pas levé les yeux vers le noyau du noyau. C'est pourquoi elles ont cru que la peau était le noyau.

Iblîs était le guide sur ce chemin, car il devint la proie du filet du pouvoir.

.950 La richesse est comme un serpent, et le pouvoir est un dragon ; l'ombre des (saints) hommes est l'émeraude (qui est fatale) à tous deux.

A la vue de cette émeraude, l'œil du serpent jaillit (de sa tête) : le serpent est aveuglé, et le voyageur sauvé.

Quand le Prince (Iblîs) jeta des ronces sur cette route, chacun de ceux qu'elles avaient blessés cria : « Maudit soit Iblîs ! »

Voulant dire : « Cette souffrance m'est advenue à cause de sa perfidie » ; lui (Iblîs), qui est pris pour modèle (par les pécheurs), fut le premier à parcourir le chemin de la trahison.

En vérité, génération après génération vinrent à l'existence après lui, et toutes le suivirent dans cette voie.

Quiconque instaure une conduite mauvaise, ô jeune homme, afin que les gens lui emboîtent aveuglément le pas,

Toute leur culpabilité est entassée sur lui, car il a été pour eux comme un chef, tandis qu'ils sont comme sa suite.

Mais Adam maintint devant lui les sandales rustiques et la veste de mouton, disant : « Je suis fait d'argile. »

Comme Ayâz, il allait souvent regarder ces sandales. Aussi fut-il à la fin un objet de louanges.

.960 L'Être absolu œuvre dans la non-existence : quoi d'autre que la non-existence Celui qui fabrique l'existence a-t-il comme atelier ?

Écrit-on quelque chose sur ce qui est déjà écrit, ou plante-t-on un arbuste dans un endroit déjà planté ?

Non. Oh ! cherche une feuille de papier sur laquelle on n'a pas écrit et sème en un lieu qui n'a pas été semé !

Toi, ô mon frère, sois un lieu non semé ; sois un papier blanc que n'a pas touché l'écriture,

Afin d'être ennobli par *Nûn wa'l Qalam* (par la Plume), et que le Miséricordieux sème une graine en toi.

Reconnais, en vérité, que tu n'as jamais goûté ce *pâlûda* (gâteau de miel) ; admetts que tu n'as jamais vu la cuisine que tu as vue, Parce que de cette *pâlûda* naissent des ivresses — et la veste de mouton et les sandales s'enfuient de ta mémoire.

Quand arrivera l'agonie de la mort, tu pousseras un grand cri de lamentation ; en cette heure, tu te rappelleras ton manteau déguenillé et tes pauvres sandales.

Mais jusqu'à ce que tu te noies dans les vagues d'une dure épreuve, dans laquelle aucune aide ne peut être obtenue,

Tu ne te souviendras jamais du bateau qui convient pour ce voyage ; tu ne penseras jamais à tes sandales et ta veste de peau de mouton.

970 Quand tu seras laissé impuissant dans les eaux de la destruction qui te subjuguèrent, tu répéteras sans cesse : « Nous avons fait le mal. »

Mais le Démon dira : « Voyez cet imbécile ! Coupez la tête de cet oiseau en retard (le coq qui chante trop tard). »

Cette caractéristique est bien éloignée de la sagesse d'Ayâz, à savoir, que la prière soit prononcée sans être (une véritable) prière.

Il est depuis longtemps le coq du ciel : tous ses chants sont produits au temps qui convient.

* C'est-à-dire ne perde son identité de simple pierre.

** Qui sert à l'alimenter.

Sur la signification de ce hadîth : « Montre-nous les choses telles qu'elles sont (en réalité) » ; et sur la signification de cette parole : « Si le voile était retiré, ma certitude n 'augmenterait pas » ; et sur ces vers : « Lorsque tu regardes quelqu'un avec un mauvais œil, tu le regardes à partir du cercle étroit de ton existence — L'échelle tordue projette une ombre tordue »



coqs (prédicateurs) apprenez de lui à chanter : il chante pour l'amour de Dieu, non pour celui de la monnaie.

La fausse aurore arrive et ne le trompe pas : la fausse aurore est le monde, avec son bien et son mal.

Les gens de ce monde avaient des intelligences imparfaites, c'est pourquoi ils ont cru que c'était la véritable aurore.

La fausse aurore a égaré bien des caravanes, qui s'étaient mises en route dans l'espoir du lever du jour.

Puisse la fausse aurore ne pas être le guide des gens ! car elle jette maintes caravanes dans le vent (de la destruction).

Ô toi qui es devenu captif de la fausse aurore, ne considère pas la véritable aurore comme fausse.

1980 Si tu n'es pas toi-même exempt de l'hypocrisie et de la perversité, pourquoi imputes-tu ces mêmes vices à ton frère ?

Celui qui fait le mal pense toujours du mal (des autres) ; il lit son propre livre comme se rapportant à son voisin.

Les misérables qui sont restés plongés dans leurs défauts ont dit des prophètes qu'ils étaient des magiciens et des hommes mauvais.

Si ces vils émirs hypocrites, pleins de fausseté, conçurent cette mauvaise pensée au sujet de la chambre d'Ayâz,

Supposant qu'il conservait là un trésor caché, toi, ne regarde pas les autres dans ton propre miroir !

Le roi, en fait, connaissait son innocence ; c'était seulement pour lui qu'il se livrait à ces investigations,

Disant : « O émir, ouvre la porte de la chambre à minuit, quand Ayâz ne le saura pas,

« Afin que ses pensées secrètes puissent être connues : ensuite, c'est à moi qu'il appartiendra de le punir.

« Je vous octroie l'or et les bijoux : de ces richesses, je ne désire rien que l'information (le concernant). »

Il parlait ainsi, tandis que son cœur palpitait à cause de l'incomparable Ayâz.

990 (Il pensait :) « Est-ce moi qui donne cet ordre ? Combien il sera chagriné s'il apprend cette injustice ! »

A nouveau, il se disait : « Par la vérité de sa religion, je dis que sa longanimité est trop grande

« Pour qu'il soit ennuyé par ma vile supposition et qu'il ignore mon dessein et ce que je pense.

« Quand une personne affligée a perçu la juste interprétation de sa souffrance, elle voit la victoire : comment serait-elle vaincue par la souffrance ?

« Le véritable interprète est comme le patient Ayâz, car il contemple l'océan des conséquences ultimes.

« Pour lui, comme pour Joseph¹⁰¹, l'interprétation du rêve de ces prisonniers dans le monde* est évidente.

« Comment l'homme sage qui connaît l'interprétation des rêves des autres serait-il ignorant du sens de son propre rêve ?

« Si je lui donnais cent coups de mon épée pour le mettre à l'épreuve, l'union de cet être aimant avec moi ne serait pas affaiblie.

« Il sait que c'est contre moi-même que je tire cette épée : en réalité, je suis lui et il est moi. »

* Les accusateurs d'Ayâz.

Montrant la véritable unité de l'amoureux et de la bien-aimée, bien qu'ils soient contraires l'un à l'autre, en ce sens que le désir est l'opposé de ne rien désirer. Ainsi, un miroir est dépourvu de forme et pur : l'absence de forme est l'opposé de la forme. Cependant, en réalité ils possèdent une unité l'un avec l'autre, qu'il est fastidieux d'expliquer, et une allusion suffit au sage.



cause du chagrin d'une séparation (d'avec Leylâ), soudain une maladie vint dans le corps de Madjnûn.

!000 Par le feu du désir, son sang bouillait, de sorte que la diphtérie apparut chez ce fou.

Là-dessus, un médecin vint le soigner et dit : « Il n'y a rien d'autre à faire que de le saigner.

« La saignée est nécessaire pour retirer le sang. » Aussi, l'habile saigneur vint,

Lui banda le bras et prit la lancette ; mais aussitôt cet amoureux passionné se mit à crier :

« Prends tes honoraires et laisse cette saignée ! Si je meurs, que mon vieux corps s'en aille (dans la tombe). »

« Eh ! quoi, dit-il, pourquoi as-tu peur de cela, alors que tu ne crains pas le lion de la jungle ?

« Les lions, les loups, les ours, les onagres et d'autres animaux sauvages se rassemblent autour de toi la nuit ;

« L'odeur de l'homme ne leur arrive pas de toi, en raison de l'abondance d'amour et d'extase dans ton cœur. »

Le loup, l'ours et le lion savent ce qu'est l'amour : celui qui est aveugle à l'amour est inférieur à un chien.

Si le chien ignorait l'amour, comment le chien de la Caverne aurait-il cherché

!010 En outre, dans le monde, il y a bien des gens de cette sorte, paraissant un chien, bien que n'étant pas célèbres (comme le chien de la Caverne).

Tu n'as pas perçu le cœur dans ta propre espèce ; comment le sentiras-tu chez le loup et le mouton ?

S'il n'y avait pas eu l'Amour, comment y aurait-il eu l'existence ? Comment le pain se serait-il attaché à toi et devenu toi ?

Le pain est devenu toi ; comment ? Par ton amour et ton appétit ; autrement, comment le pain aurait-il pu accéder à ton esprit (vital) ?

L'amour transforme le pain mort en esprit ; il rend éternel l'esprit périssable.

Madjnûn dit : « Je ne crains pas la lancette : mon endurance est plus grande que la montagne formée de roc.

« Je suis un vagabond. Mon corps n'est pas à l'aise sans coups. Je suis un amoureux : je suis toujours en étroite relation avec les coups.

« Mais mon être tout entier est rempli de Leylâ ; cette coquille est remplie avec les qualités de cette perle.

« J'ai peur, ô tireur de sang, que, si tu verses mon sang, tu infliges soudain une blessure à Leylâ avec ta lancette.

« Celui qui est doué de raison et dont le cœur est illuminé sait qu'entre Leylâ et moi il n'y a pas de différence. »

Une amante demanda à son amant : « Qui aimes-tu davantage, toi ou moi ? » Il répondit : « Je suis mort à moi-même et vivant par toi ; je suis devenu non existant en ce qui concerne moi-même et mes attributs, et existant par toi ; j'ai oublié ma propre connaissance et suis devenu connaissant par ta connaissance ; j'ai perdu toute idée de mon propre pouvoir et suis devenu puissant par ta puissance. Si je m'aime moi-même, je dois t'avoir aimée, et si je t'aime, je dois m'être aimé moi-même. Quiconque possède le miroir de la clairvoyance voit Dieu en se voyant lui-même. » Dieu dit à Bâyezîd : « Va avec Mes attributs vers Mes créatures. Quiconque te verra Me verra et quiconque aura recours à toi aura recours à Moi. »



!020 À l'heure de la boisson matinale, une amante demanda à son amant, pour le mettre à l'épreuve : « Ô Untel, fils de Untel, « Je me demande si c'est moi que tu aimes davantage ou toi-même. Dis-moi la vérité. »

Il répondit : « Je suis tellement anéanti en toi, que je suis rempli de toi de la tête aux pieds.

« De mon existence ne demeure en moi rien que le nom ; en mon être il n'y a que toi, ô toi dont les désirs sont exaucés.

« De la sorte, je suis devenu anéanti comme le vinaigre, en toi qui es un océan de miel.

« Ainsi de la pierre qui est transformée en un rubis pur : celui-ci est rempli des qualités du soleil. »

La nature de la pierre ne reste pas en lui ; tout entier, il est rempli de soleil.

Ensuite, s'il s'aime lui-même, cet amour est l'amour du soleil, ô jeune homme ;

Et s'il aime le soleil de toute son âme, c'est sans nul doute amour de lui-même.

Que le pur rubis s'aime lui-même ou aime le soleil,

!030 Il n'y a en réalité pas de différence entre ces deux amours : tous deux ne sont que la clarté du soleil levant.

Jusqu'à ce que la pierre devienne un rubis, elle est l'ennemie d'elle-même, car elle n'est pas un seul « Je » ; il y a deux « Je » ;

Car la pierre est sombre et aveugle à la lumière : l'obscurité est essentiellement opposée à la lumière.

Si elle s'aime elle-même, elle est une infidèle parce qu'elle oppose une vive résistance au Soleil suprême.

C'est pourquoi il ne convient pas que la pierre dise « Je », car elle est essentiellement ténèbres et mort.

Un pharaon dit : « Je suis Dieu » et fut abaissé ; un Mansûr (Hallâdj) dit : « Je suis Dieu » et fut sauvé.

Le premier « Je » est suivi de la malédiction de Dieu, et le second « Je » de la Miséricorde de Dieu, ô amoureux ;

Car celui-là (le pharaon) était une pierre noire ; celui-ci (Hallâdj), une cornaline ; celui-là était un ennemi de la Lumière et celui-ci en était passionnément épris.

Ce « Je », ô présomptueux, était « Lui » (Dieu) dans la conscience la plus profonde, par union avec la Lumière, non par la doctrine de l'incarnation.

Efforce-toi de diminuer ta nature de pierre, afin que ta pierre puisse resplendir des qualités du rubis.

!040 Témoigne de la constance dans la mortification et le combat spirituel ; contemple sans cesse la vie éternelle en mourant à toi-même.

Alors ta dureté de pierre diminuera à chaque instant ; ta nature de rubis sera fortifiée en toi.

Les caractéristiques de l'existence quitteront ton corps, les qualités de l'extase augmenteront en ton esprit.

Deviens tout entier ouïe, comme une oreille, afin de pouvoir obtenir un anneau d'oreille en rubis.

Si tu es un homme véritable, creuse la terre, comme un foreur de puits, en ce corps terrestre, afin de pouvoir parvenir à l'eau ;

Et si l'inspiration de Dieu t'arrive, l'eau vive jaillira de la terre sans que ton puits ait été creusé.

Travaille continuellement, ne fais pas attention à autre chose ; ne cesse pas de gratter la terre du puits, petit à petit.

A tout homme qui subit une épreuve, un trésor est révélé ; quiconque fait un effort sincère parvient à la fortune.

Le Prophète a dit qu'accomplir les génuflexions et les prosternations (de la prière rituelle), c'est frapper à la Porte de Dieu avec le heurtoir de l'être.

Si quelqu'un continue à frapper de ce heurtoir, la Félicité se montre à lui en entrouvrant la porte.

Comment l'émir qui était l'auteur du méchant complot se rendit à minuit avec ses officiers pour ouvrir la chambre d'Ayâz, et vit sa veste de peau de mouton et ses sandales rustiques suspendues là, et supposa que c'était une ruse et un artifice ; et comment il creusa chaque coin suspect et amena des terrassiers pour percer des trous dans les murs et ne découvrit rien et tomba dans la honte et le désespoir. Ainsi en va-t-il avec ces hommes au mauvais esprit qui imaginent des choses vaines au sujet de l'action des prophètes et des saints, disant que ce sont des magiciens et des gens qui se vantent et qui ne cherchent qu'à occuper la place principale : après qu'ils se sont renseignés, ils sont couverts de honte, mais cela ne leur sert à rien.

!050  es officiers loyaux vinrent à la porte de la chambre : ils se mirent à chercher le trésor, l'or et la jarre.

Un certain nombre d'entre eux, poussés par un vain désir, déverrouillèrent la porte avec une dextérité et une adresse infinies ;

Car c'était un verrou formidable avec des fermoirs compliqués : Ayâz l'avait choisi parmi plusieurs verrous,

Non qu'il fût avare d'argent et de richesses et de lingots d'or, mais afin de cacher ce secret au vulgaire,

« De peur, pensait-il, que certaines gens s'imaginent le mal, et que d'autres m'appellent l'hypocrite. »

Avec l'homme aux aspirations sublimes, les secrets de l'âme sont gardés loin des gens vils avec plus de sécurité que le rubis dans la mine.

Aux imbéciles, l'or paraît meilleur que l'âme ; dans l'opinion des rois (spirituels), l'or doit être répandu sur l'âme.

Par cupidité pour l'or, les officiers se hâtaient, bien que leur raison leur dît : « Non, plus doucement. »

L'avidité court en vain vers le mirage ; la raison dit : « Regarde avec soin : ce n'est pas de l'eau. »

La cupidité prédominait en eux, et l'or leur était devenu cher comme leurs âmes : à ce moment, l'appel de la raison n'était pas entendu.

!060 La cupidité et ses clameurs étaient devenues centuples : la sagesse et ses suggestions avaient disparu,

Afin que l'homme cupide puisse tomber dans l'abîme de l'illusion, puis écouter les reproches de la Sagesse.

Quand sa vanité est détruite par l'emprisonnement dans le piège, l'âme

qui réprimande domine sur lui¹⁰².

Tant que sa tête ne s'est pas posée sur le mur de l'affliction, son oreille sourde n'écoute pas le conseil de son cœur.

La gourmandise pour les gâteaux aux noix et le sucre rend les oreilles des enfants sourdes à toute remontrance ;

Ce n'est que lorsque la douleur de l'abcès commence que les oreilles de l'enfant s'ouvrent aux bons conseils.

Ce groupe de chercheurs, pleins de cupidité et de cent sortes de vains désirs, ouvrirent la chambre.

Ils se précipitèrent à travers le seuil, se bousculant, comme de la vermine tombant sur du petit-lait fétide.

Ils (les insectes) tombent dessus triomphalement, comme des amoureux, mais il ne leur est pas possible de boire, et leurs deux ailes restent collées.

Les officiers regardèrent à droite et à gauche : il n'y avait qu'une paire de chaussures usées et une veste de peau de mouton.

!070 Ils se dirent alors l'un à l'autre : « Cet endroit n'est pas sans baume : les chaussures ne sont là que pour leurrer.

« Allons, apportez des pics pointus : essayez de creuser et de forer. »

Ils creusèrent et cherchèrent dans toutes les directions ; ils creusèrent des trous et de profondes cavités.

Là-dessus, les trous semblaient leur crier : « Nous sommes des trous vides, ô méchants ! »

Aussi, les officiers eurent honte de leur mauvaise pensée, et ils rebouchèrent les trous.

Dans chaque poitrine s'exhalaient d'innombrables *Lâ hawl** : l'oiseau de leur cupidité était laissé sans nourriture à picorer.

Les trous dans les murs et dans la porte donnaient des renseignements sur leur vaine aberration.

Le mur ne pouvait pas être réparé : il ne leur était pas possible de nier devant Ayâz ;

Car s'ils prétendaient être innocents, le mur et le sol porteraient témoignage contre eux.

Ils s'en revinrent donc vers le roi, couverts de poussière, pâles et honteux.

* Dieu nous aide !

Comment les intriguants retournèrent de la chambre d'Ayâz chez le roi avec des sacs vides et accablés de honte, comme seront ceux qui jugèrent mal les prophètes (sur eux la paix), lorsque l'innocence et la sainteté (des prophètes) seront rendues manifestes ; car Dieu a dit : « Le jour où des visages seront blancs et des visages seront noirs », et II a dit : « Et tu verras ceux qui mentirent contre Dieu, leurs visages noircis** . »*



!080 Le roi, à dessein, leur dit : « Qu'est-il arrivé ? car vos bras sont vides d'or et de bourses ;

« Et si vous avez dissimulé les *dînârs* et les *tasû****, où est le rayonnement de la joie sur vos joues et votre mine ? »

Bien que les racines de chaque arbre soient cachées, cependant les feuilles — *leurs marques sur leurs visages*¹⁰³ — sont vertes.

En vérité, le rameau en haut de l'arbre proclame ce qu'a bu la racine, que ce soit du poison ou du sucre.

Si la racine est sans feuilles et sans sève, que signifient donc les feuilles vertes sur la branche ?

La terre scelle les lèvres de la terre, mais le rameau, *sa main et son pied*¹⁰⁴ portent témoignage.

Tous ces officiers de confiance se mirent à s'excuser ; ils tombèrent prosternés comme une ombre en présence de la lune.

Pour s'excuser de cet emportement, vantardise et égoïsme, ils se rendirent auprès du roi avec leur épée et leur linceul,

Tous se mordant les doigts de honte et chacun disant : « Ô roi du monde,

« Si tu verses notre sang, c'est licite ; et si tu pardonnes, c'est un acte de grâce et de générosité.

!090 « Nous avons accompli ces actions indignes ; considère ce que tu ordonneras, ô roi glorieux.

« Si tu pardonnes notre crime, ô toi qui rends le cœur radieux, la nuit aura manifesté les qualités de la nuit, et le jour celles du jour.

« Si tu pardonnes, le désespoir disparaîtra ; et sinon, puissent cent hommes pareils à nous être sacrifiés au roi ! »

Le roi répondit : « Non, je ne montrerai pas de clémence ni ne prescrirai un châtement : ce droit appartient à Ayâz. »

* Qor'ân, III, 106.

** Qor'ân, XXXIX, 60.

*** Très petite pièce de monnaie (vingt-quatrième partie d'un dirham).

Comment le roi renvoya à Ayâz la décision d'accepter le repentir des comploteurs qui avaient ouvert sa chambre, ou de les punir, parce qu'il jugeait que l'offense avait été commise contre l'honneur de celui-ci



ela est une offense contre sa personne et son honneur ; le coup a été infligé à cet homme de bonne conduite.

« Bien que spirituellement nous soyons un, en apparence je n'ai rien à faire avec ce profit et cette perte. »

Une accusation contre un serviteur (coupable) n'est pas une disgrâce pour le roi ; c'est seulement un moyen d'accroître sa longanimité et la confiance (du serviteur).

Étant donné que le roi rend un accusé aussi riche que Qârûn, pensez à la manière dont il agira envers l'innocent !

Ne croyez pas que le roi soit ignorant des actions de quiconque ; c'est seulement sa mansuétude qui empêche que la mauvaise action soit révélée.

Ici, qui intercédera imprudemment auprès de Sa connaissance ? Qui, sauf Sa longanimité ?

2100 Le péché naît d'abord de Sa longanimité : autrement, comment Sa terrible Majesté lui permettrait-il de se produire ?

Le prix du sang pour le crime de l'âme charnelle meurtrière échoit à sa longanimité : le prix du sang est une obligation pour la parenté du meurtrier.

Notre âme charnelle a été enivrée et hors d'elle-même à cause de cette longanimité : durant son ivresse, le Démon l'a trompée.

A moins que l'Échanson, la longanimité, n'ait versé de ce vin, comment le Démon se serait-il querellé avec Adam ?

Au temps où il possédait la connaissance, qu'était Adam par rapport aux anges ? Il enseignait la connaissance et mettait à l'épreuve sa monnaie.

Après qu'il eut bu le vin de la longanimité divine au Paradis, il fut confondu par une seule ruse de Satan.

Les doses d'anacardium*, c'est-à-dire les leçons données par le Dieu aimant, l'avaient rendu sagace, sage et intelligent.

Mais ensuite, le puissant opium de Sa mansuétude amena le voleur (Satan) à dérober les possessions d'Adam.

La raison vient chercher refuge auprès de Sa mansuétude, disant : « Tu as été mon échanson, viens à mon secours ! »

Comment le roi dit à Ayâz : « Choisis, soit de pardonner; soit de punir, car dans le présent cas il est également juste de châtier ou de témoigner de la miséricorde, et il y a des avantages dans tous les deux. » Dans la justice sont cachées mille miséricordes. (Dieu a dit :) « Et pour vous dans le talion il y a la vie¹⁰⁵.» Celui qui juge le talion abominable ne considère que la seule vie du meurtrier et ne pense pas aux centaines de milliers de vies qui seront protégées et en sécurité, comme dans une forteresse, par crainte du châtement.



Ayâz, rends ta sentence concernant les coupables ! Ô incorruptible Ayâz, qui prends cent précautions (pour te garder pur),
!110 « Bien que je te mette à l'épreuve deux cents fois, je ne trouve aucun déchet dans l'écume de ton bouillonnement.

« Une multitude de gens ont honte d'être mis à Pépreuve, mais toutes les épreuves ont honte d'être appliquées à toi.

« Ta connaissance est un océan sans fond : ce n'est pas seulement une simple connaissance ; ta mansuétude est une montagne et une centaine de montagnes ; en vérité, ce n'est pas une simple mansuétude. »

Ayâz répondit : « Je sais que c'est là ton don, autrement, je ne suis rien que ces sandales rustiques et cette veste de mouton. »

Le Prophète a expliqué cela quand Il a dit : « Celui qui se connaît connaît son Seigneur. »

La semence (dont tu proviens) est ta sandale et ton sang est la veste de mouton ; tout le reste, ô mon maître, est son don !

Il te l'a donné afin que tu cherches davantage ; ne dis pas : « Il n'a que cette quantité à offrir. »

Le jardinier montre un certain nombre de pommes, afin que tu puisses connaître les arbres et les produits du verger.

Le marchand de blé donne à l'acheteur une poignée de blé, afin qu'il puisse connaître la qualité de qui se trouve dans l'entrepôt.

Le professeur explique un point subtil, afin que tu puisses reconnaître que son savoir dépasse (ces limites).

!120 Et si tu dis : « C'est là tout ce qu'il sait », il te jettera loin de lui, comme on rejette des pailles et des brindilles de la barbe.

« A présent, viens, ô Ayâz, et rends la justice : pose les fondements d'une justice rare dans le monde.

« Ceux qui ont péché contre toi méritent d'être tués, mais dans l'espoir

(d'échapper à la mort), ils s'en remettent à ton pardon et ta longanimité ;

« Pour voir si c'est la miséricorde ou le courroux qui l'emportera, si c'est Peau du Kawthar ou les flammes (de l'Enfer) qui auront le dessus. »

Depuis le Pacte de 1 '*Alast*¹⁰⁶, ces deux branches, la magnanimité et la colère, existent afin d'amener les hommes (à Dieu).

C'est pourquoi le mot éclairant, *Alast*, constitue une négation et une affirmation conjointes en un seul mot,

Parce qu'il s'agit d'une question affirmative, mais néanmoins le mot *laysa* y est caché*.

Arrêtons-nous, et laissons cet exposé inachevé : ne pose pas la coupe réservée à l'élite sur la table du commun des gens.

C'est un courroux et une miséricorde comme le zéphyr (*sabâ*) et la peste (*wabâ*) : le premier est comparable à l'aimant qui attire le fer, et la seconde à l'ambre qui attire la paille.

La vérité attire les justes vers la droiture ; les choses fausses attirent les gens faux*.

!130 Si l'estomac est doux, il attire les sucreries ; s'il est bilieux (acide) il attire le vinaigre.

Un tapis chaud réchauffe celui qui est assis sur lui ; un tapis gelé lui retire sa chaleur.

Quand tu vois un ami, tu éprouves un sentiment de compassion ; quand tu vois un ennemi, tu ressens de la violence ;

« Ô Ayâz, termine cette affaire rapidement, car l'attente constitue une sorte de vengeance. »

* *Alast* et *laysa* ont la même étymologie, mais *laysa* signifie « ne pas ».

* Cf. XXIV, 26.

Comment le roi ordonna à Ayâz de se hâter, disant : « Rends ton jugement et prends immédiatement ta décision ; ne les laisse pas à attendre, ni ne dis : “Nous nous reverrons dans quelques jours”, car l’attente est une véritable mort. » Et comment Ayâz répondit au roi.



Il dit : « Ô roi, c’est à Toi que l’ordre appartient ; quand le soleil est là, l’étoile n’existe plus.

« Qu’est-ce que Vénus ou Mercure ou un météore pour se manifester en présence du soleil ?

« Si je m’étais abstenu (d’aller regarder) le manteau de peau de mouton, comment aurais-je semé de telles graines de blâme ?

« A quoi servait-il de poser un verrou sur la porte de la chambre au milieu de cent personnes envieuses, dotées de fausses imaginations ?

« Chacune d’elles, ayant plongé sa main dans l’eau de la rivière, y cherche une motte de terre sèche.

« Comment y aurait-il une motte sèche dans la rivière ? Comment un poisson désobéirait-il à la mer ?

!140 « Ils m’accusent d’iniquité, moi le pauvre, devant qui la loyauté a honte. »

Si ce n’était le dérangement causé par une personne étrangère (à ce que je veux dire), j’aurais dit quelques mots au sujet de la loyauté ;

Mais puisque quantité de gens cherchent à soulever des doutes et des difficultés, nous laisserons ce discours.

Si tu brises ton « moi », tu deviendras un noyau et tu entendras les paroles d’un noyau pur.

Les voix des noix sont dans leurs coquilles : où, en vérité, se trouve-t-il une voix dans le noyau et dans l’huile ?

Le noyau a une voix, mais elle n’est pas faite pour l’oreille (corporelle) ; sa voix est cachée dans l’ouïe de l’extase.

Si ce n’était à cause de la suavité de la voix d’un noyau, qui écouterait la voix cliquetante d’une coquille de noix ?

On supporte ce cliquetis afin de pouvoir entrer silencieusement en contact avec un noyau.

Sois sans lèvres et sans oreilles pour un temps, puis, comme la lèvres, sois le compagnon du miel.

Combien de temps as-tu récité de la poésie et de la prose et proclamé

des mystères ! Ô maître, tente l'expérience, et, pour un jour, sois muet !

Histoire confirmant la parole : « Nous avons essayé la parole et le discours durant tout ce temps ; à présent, pour un moment, essayons l'abstention et le silence. »



!150 **C**ombien de temps avez-vous fait cuire des choses amères et acides comme le fruit du tamaris blanc ? Pour cette seule fois, faites une expérience et faites cuire des choses sucrées.

Lorsqu'il se réveille lors de la Résurrection, on place dans les mains d'un homme mauvais le registre de ses péchés : il est noir,

Avec un en-tête noir, comme les lettres de deuil ; le corps et les marges de ce registre sont complètement remplis de ses péchés,

Toute sa méchanceté et ses fautes, de fond en comble, pleins d'infidélité, comme le territoire de la guerre.

Un tel registre sale et néfaste ne vient pas dans la main droite ; il vient dans la main gauche.

Ici-bas aussi, considérez votre registre, et voyez s'il convient à la main gauche ou à la main droite.

Dans la boutique du cordonnier, peut-on savoir, avant de l'avoir essayé, que la botte ou le soulier gauche est destiné au pied gauche ?

Si vous n'êtes pas « droit », sachez que vous êtes « gauche » ; les cris d'un lion et d'un singe sont différents l'un de l'autre.

Dieu, qui rend la rose ravissante et parfumée — Sa générosité rend « droit » chaque « gauche ».

Il octroie la « droiture » à chacun de ceux qui appartiennent à la « gauche ». Il octroie une *eau pure*¹⁰⁷ douce à la mer.

!160 Si vous êtes « gauche », soyez « droit » avec Sa Seigneurie, pour voir Sa miséricorde l'emporter (sur Son courroux).

Croyez-vous permis que ce vil registre passe de la main gauche à la droite ?

Comment, en vérité, un registre tel que celui-ci, rempli d'iniquité et de mal, conviendrait-il à la main droite ?

Expliquant le cas d'une personne qui fait une déclaration alors que sa conduite n'est pas en accord avec cette déclaration, comme les infidèles (dont Dieu a dit) : « Et si vous leur demandez qui a créé les cieux et la terre, ils diront sûrement : Allah¹⁰⁸. » Comment l'adoration d'une idole de pierre, et le sacrifice de la vie et de la richesse par amour pour elle, conviendraient-ils à une âme qui sait que le Créateur des cieux et de la terre et de tous les êtres créés est un Dieu qui entend tout, qui voit tout, omniprésent, qui observe tout, qui domine tout ?



Un certain ascète avait une épouse très jalouse ; il avait aussi une servante belle comme une houri.

L'épouse surveillait jalousement son mari et ne le laissait pas seul avec la servante.

Pendant longtemps, la femme les surveilla tous deux, de peur qu'une occasion ne se présentât pour qu'ils soient seuls ensemble.

Jusqu'à ce que le décret et la prédestination de Dieu arrivent : alors le veilleur, la raison, devient étourdi et bon à rien.

Quand Son décret et la prédestination arrivent inopinément, qu'est la raison ? L'éclipse subjugué même la lune.

L'épouse se trouvait au hammam. Soudain, elle se souvint que la bassine pour se laver était restée à la maison.

Elle dit à la servante : « Écoute, vole comme un oiseau me rapporter de notre maison la bassine en argent. »

170 En entendant cela, la servante fut ravie, car elle savait qu'à présent elle rencontrerait le maître,

Puisqu'il était alors à la maison et seul. Aussi, elle courut joyeusement vers la maison.

Durant six années, la servante avait souhaité trouver son maître seul comme cela.

Elle se précipita en toute hâte vers la maison ; elle trouva le maître chez lui et seul.

Le désir s'empara des deux amoureux, à tel point qu'ils ne se soucièrent pas ni ne pensèrent à verrouiller la porte.

Tous deux s'étreignirent avec la plus grande rapidité : l'âme est unie à l'âme par l'union des corps.

Mais l'épouse réfléchit : « Pourquoi l'ai-je renvoyée à la maison ?

« J'ai mis du coton sur le feu, de ma propre main ; j'ai amené le bouc

luxurieux à la brebis. »

Elle rinça le savon de sa tête et courut, hors d'elle-même d'inquiétude ; elle courut à la poursuite de la servante, se couvrant de son tchador tout en courant.

La servante avait couru à cause de l'amour dans son âme, et l'épouse à cause de la peur. Qu'est-ce que la peur en comparaison de l'amour ? Il y a une grande différence.

!180 L'ascension du mystique vers le Trône du Roi (divin) a lieu à chaque instant ; l'ascète avance d'un jour de voyage chaque mois.

Bien que, pour l'ascète, un jour possède une grande valeur, cependant comment un seul jour vaudrait-il *cinquante mille ans*¹⁰⁹ ?

La durée de chaque jour de la vie du mystique est cinquante mille années de ce monde.

Les intelligences sont exclues de ce mystère ; si le cœur de l'imagination éclate, qu'il éclate !

Aux yeux de l'Amour, la peur ne vaut pas un seul cheveu ; dans la loi de l'Amour, toutes choses sont sacrifiées.

L'Amour est un attribut de Dieu, mais la peur est un attribut du serviteur (de Dieu) qui est affligé de désir sensuel et de gloutonnerie.

Puisque vous avez lu dans le Qor'ân *Ils L'aiment*¹¹⁰ conjoint à un certain endroit à *Il les aime*,

Sachez donc que l'amour (*mahabbat*) et la passion (*ishq*) aussi sont des attributs de Dieu ; la peur n'est pas un attribut de Dieu, ô homme noble.

Quel rapport y a-t-il entre les attributs de Dieu et une poignée de poussière ? Quelle relation entre les attributs de celui qui a été créé dans le temps et ceux de l'unique Saint éternel ?

Si je continuais à décrire l'Amour, une centaine de Résurrections passeraient et ma description resterait incomplète.

!190 Car il y a une limite à la date de la Résurrection, mais quelle limite peut-il y avoir en ce qui concerne les attributs divins ?

L'Amour possède cinq cents ailes, et chaque aile s'étend d'au-dessus de l'Empyrée jusqu'en dessous de la Terre.

L'ascète timoré court à pied, les amoureux de Dieu volent plus vite que l'éclair et le vent.

Comment ces gens peureux parviendraient-ils jusqu'à l'Amour ? Car la passion de l'Amour fait du ciel son tapis.

A moins que, par chance, les faveurs de la Lumière divine arrivent et disent : « Libère-toi de ce monde et de ce voyage ;

« Échappe à ton propre *qush et dush*, car (seul) le faucon royal a trouvé son chemin vers le Roi. »

Ce *qush et dush*, ce sont le fatalisme (*djabr*) et le libre arbitre ; l'attirance du Bien-Aimé les transcende tous deux.

Quand la femme arriva chez elle, elle ouvrit la porte : le bruit de la porte vint à leurs oreilles.

La servante bondit, consternée et en désordre ; l'homme bondit et se mit à réciter ses prières.

L'épouse vit que la servante était échevelée, confuse, excitée, affolée et incontrôlable ;

200 Elle vit son mari debout, occupé à la prière rituelle ; la femme fut prise de soupçons en raison de toute cette agitation.

Periculi nulla ratione habita, mariti laciniam sustulit : testiculos et penem vidit semine inquinatos.

Seminis quod reliquum erat e pene stillabat ; fémur genuque inquinata et spurca evaserant.

Caput ejus colapho percussit et « O vilissime, inquit, num hujus-modi sunt testiculi viri preces sollennes rite facientis ?

« Num iste pénis cum Dei commemoratione precibusque sollen-nibus conveniens est ? Num femur taie et inguen sordibus plénum ? »

Répondez honnêtement : est-ce qu'un registre d'actions plein d'injustices, de méchanceté, d'incroyance et d'hostilité est placé dans la main droite ?

Si vous demandez à un infidèle : « Par qui le ciel, les créatures et le monde ont-ils été créés ? »

Il répondra qu'ils ont été créés par le Seigneur dont la Création atteste la seigneurie.

Son incroyance, sa grande méchanceté et sa mauvaise conduite s'accordent-elles à une telle confession de sa part ?

Ces actions infâmes et cette conduite perverse conviennent-elles à une telle attestation véridique ?

210 Ses actions ont démenti ses paroles, de sorte qu'il mérite un supplice terrible.

Le Jour de la Résurrection, chaque chose cachée sera rendue manifeste ; chaque pécheur sera ignominieusement démasqué par lui-même.

Ses mains et ses pieds apporteront des preuves et révéleront son iniquité, en présence de Celui dont l'aide est recherchée.

Sa main dira : « J'ai volé tel et tel » ; ses lèvres diront : « J'ai posé telle et telle question. »

Son pied dira : « Je suis allé jouir des choses désirées »; son sexe dira : « J'ai commis la fornication. »

Son œil dira : « J'ai jeté des regards amoureux à des objets défendus »; son oreille dira : « J'ai recueilli de mauvaises paroles. »

Il est donc mensonge, de la tête aux pieds, car même ses propres membres le démentent.

De même que dans les prières factices (accomplies par l'ascète), la belle apparence fut prouvée être fausse.

Agis donc de telle façon que l'action elle-même, sans que tu parles, équivaille à dire « J'atteste » et à faire la déclaration la plus explicite,

De telle sorte que ton corps tout entier, membre par membre, ô mon fils, aura dit « J'atteste » en ce qui concerne à la fois le bien et le mal.

2220 Le fait que l'esclave marche derrière son maître témoigne : « Je suis soumis à l'autorité et cet homme est mon seigneur. »

Si tu as noirci le registre de ta vie, repens-toi des actions que tu as commises auparavant.

Bien que ta vie soit presque passée, ce moment présent est la racine : arrose-la de l'eau du repentir si elle est sèche.

Donne l'Eau de la Vie à la racine de ta vie, afin que l'arbre de ta vie devienne verdoyant.

Par cette Eau, tous les péchés passés sont pardonnés ; par cette Eau, le poison de l'an dernier est rendu pareil au sucre.

Dieu a changé en bien tes mauvaises actions¹¹¹, afin que ce qui a précédé devienne de la piété.

Ô mon maître, attache-toi courageusement à un repentir pareil à celui de Nasûh¹¹² ; efforce-toi ardemment avec ton corps et ton esprit.

Écoute ma description de ce repentir de Nasûh : si tu y as cru auparavant, crois de nouveau.

Histoire expliquant le repentir de Nasûh. De même que le lait qui coule du téton ne retourne jamais au téton, de même, celui qui s'est repenti comme Nasûh ne pensera jamais à ce péché en le désirant ; non, sa haine augmentera continuellement ; et cette haine est la preuve qu'il a expérimenté le délice d'être accepté, et que les vieux désirs ont cessé de lui procurer du plaisir, et que ce premier délice s'est établi à la place de l'autre, comme il a été dit : « Rien ne détruit un amour, sauf un autre amour : pourquoi ne prends-tu pas un ami plus beau que lui ? » Et quand le cœur du pénitent désire pécher à nouveau, c'est le signe qu'il n'a pas éprouvé la joie de l'acceptation, et que cette joie n'a pas remplacé le plaisir du péché, et qu'il n'est pas encore devenu (comme le juste dont Dieu a dit) : Nous (lui) faciliterons l'accès au bonheur¹¹³, mais que le plaisir entaché de péché dont il est dit : Nous (lui) faciliterons l'accès au malheur¹¹⁴ demeure encore en lui.



Il y avait jadis un homme appelé Nasûh. Il gagnait sa vie à laver les cheveux des femmes.

Son visage ressemblait à celui d'une femme ; il cachait sa virilité.

2230 Il lavait les cheveux dans le hammam des femmes et se dépensait à ourdir des tromperies et des fraudes.

Pendant plusieurs années il continua à laver les cheveux, et personne ne soupçonna sa véritable nature et le secret de son goût pour ce métier.

C'est parce que, bien que sa voix et son aspect fussent pareils à ceux des femmes, cependant son désir était vigoureux et bien éveillé.

Il portait le tchador, le serre-tête et le voile, mais c'était un homme sensuel et dans la fleur de la jeunesse.

De cette manière, cet homme amoureux massait et lavait les filles d'empereurs ;

Et bien qu'il résolût souvent de se repentir et se détourner du péché, son âme charnelle mécréante mettait toujours son repentir en pièces.

Ce malfaisant (Nasûh) se rendit auprès d'un mystique et lui dit : « Souviens-toi de moi dans tes prières. »

Le saint homme connaissait son secret, mais, à l'instar de la mansuétude divine, il ne le divulgua pas ;

Car sur les lèvres (du saint) est un verrou, tandis que son cœur est rempli de mystères ; ses lèvres sont silencieuses, bien que son cœur soit rempli de voix.

Les spirituels, qui ont bu de la coupe de Dieu, connaissent les mystères et les gardent cachés.

!240 Quiconque a appris les secrets de l'action divine, ses lèvres sont closes et scellées.

Il (le saint homme) rit doucement et dit : « Ô homme pécheur, puisse Dieu te faire repentir de ce que tu sais ! »

*Expliquant que la prière du mystique qui est uni à Dieu et la demande qu'il adresse à Dieu sont comme la demande de Dieu à Lui-même, car « Je suis pour lui une oreille, un œil, une langue et une main *.» Dieu a dit : « Et tu n'as pas jeté quand tu as jeté mais Dieu a jeté¹¹⁵ » et il y a de nombreux versets (du Qor'ân), des hadîths et des discours à ce sujet. Et (ce qui suit) est un exposé de la manière dont Dieu prépare des moyens tels que, prenant le pécheur par l'oreille, ils puissent le conduire au repentir de Nasûh.*



ette prière franchit les sept cieux. Le destin du pauvre misérable (Nasûh) devint enfin favorable.

Car la prière d'un sheikh n'est pas semblable à toutes les prières ; il est annihilé (*fânî*) et ses paroles sont la parole de Dieu.

Puisque Dieu demande et implore Lui-même, comment donc refiiserait-Il d'exaucer sa propre prière ?

L'action du Tout-Puissant procura un moyen qui le délivra (Nasûh) du mépris et du malheur.

Tandis qu'il remplissait une cuvette du hammam, un bijou appartenant à la fille du Roi fut perdu.

Une pierrerie fut perdue de ses boucles d'oreilles, et chaque femme se mit à la chercher.

Puis ils verrouillèrent la porte du hammam pour chercher d'abord le joyau dans les recoins de l'ameublement.

Ils examinèrent tous ces objets, mais on ne trouva pas la pierrerie, et l'on ne découvrit pas non plus la personne qui l'avait volée.

250 Alors, ils se mirent à chercher, de toutes leurs forces, dans les bouches et les oreilles des baigneuses et dans chaque fente de leur corps.

Dans la partie inférieure et supérieure et partout, ils cherchèrent la perle provenant d'une splendide coquille d'huître.

On proclama : « Déshabillez-vous tous, qui que vous soyez, vieux ou jeunes ! »

La dame de compagnie (*hâdjiba*) de la princesse se mit à les fouiller, une par une, dans l'espoir de découvrir la merveilleuse perle.

Nasûh, frappé de terreur, alla dans un endroit privé ; son visage était pâle et ses lèvres bleuies par la peur.

Il vit la mort devant ses yeux ; il s'en alla, tremblant comme une feuille.

^

Il s'écria : « Ô Seigneur, bien des fois je me suis détourné (des mauvaises actions), puis j'ai brisé mes vœux de repentir et mes promesses.

« J'ai accompli les choses viles qu'on pouvait faire, de sorte que ce déluge (de calamités) est survenu.

« Si mon tour d'être fouillé arrive, oh ! quelles cruelles souffrances mon âme endurera-t-elle !

« Cent étincelles de feu sont tombées sur mon cœur : perçois dans mes prières l'odeur de mon cœur brûlant.

2260 « Puisse une telle angoisse ne pas être le lot des infidèles. Je m'accroche au vêtement de Ta miséricorde. Au secours ! Au secours !

« J'aurais préféré que ma mère ne me mette pas au monde, ou qu'un lion m'ait dévoré dans le pâturage !

« Ô mon Dieu, fais ce qui est digne d'être fait par Toi, car de chaque trou un serpent me mord.

« J'ai une âme de pierre et mon cœur est un feu, sinon ils auraient été transformés en sang par ce chagrin et cette lamentation.

« Le temps presse, et il ne me reste qu'un instant : agis de façon royale : viens à mon aide !

« Si tu acceptes de cacher mon péché cette fois-ci, désormais je me repentirai de tout ce qui ne doit pas être fait.

« Accepte mon repentir cette fois encore, afin que je puisse me ceindre de cent ceintures pour ma contrition.

« Si je commets une faute cette fois-ci, alors n'écoute plus mes prières et ma supplication. »

Ainsi gémissait-il tandis que cent larmes coulaient (de ses yeux). « Je suis tombé, s'écriait-il, entre les mains du bourreau et du policier.

« Puisse aucun étranger n'avoir une telle mort ; qu'aucun *mulhid* (impie) n'ait une telle raison de se lamenter ! »

Il poussait des cris de deuil sur sa vie, car il voyait le visage d'Azraël se rapprocher de plus en plus*.

Il cria « Ô Dieu ! Ô Dieu ! », si souvent que la porte et le mur lui firent écho.

Il était plongé dans ses « Ô Seigneur ! Ô Seigneur ! » quand soudain, de la part des gens occupés à la recherche, vint un cri.

* *Hadîth qudsî*.

* L'ange de la mort.

*Comment vint le tour de Nasûh d'être fouillé, et comment une voix proclama ;
« Nous avons fouillé tout le monde, à présent fouillez Nasûh », et comment
Nasûh s'évanouit de terreur, et comment, après une extrême épouvante, la voie
de la délivrance fut ouverte pour lui, comme le Prophète de Dieu — que Dieu le
bénisse et le sauve ! — avait coutume de dire, chaque fois qu'il était en proie à
la maladie ou à l'inquiétude : « Ô détresse, deviens grave : puis tu
disparaîtras. »*



Nous les avons tous fouillés ; avance, Nasûh.» Là-dessus il s'évanouit, son esprit s'envola.

Il tomba comme un mur brisé ; sa conscience et son intelligence s'enfuirent ; il devient comme de la matière inanimée.

Aussitôt que sa conscience quitta son corps, à ce moment son âme, au plus profond d'elle-même, s'unit à Dieu.

Lorsqu'il fut vide de lui-même et que son ipséité ne demeura pas, Dieu appela le faucon de son âme en Sa présence.

Lorsque son navire fut naufragé et que tout espoir s'en fut allé, il fut jeté sur la rive de la Miséricorde divine.

Son âme devint unie à Dieu ; au moment où il perdit conscience, les vagues de la Miséricorde surgirent.

Lorsque son âme fut libérée de la prison du corps, elle s'en alla, pleine de joie, vers son origine.

280 L'âme est comme un faucon, et le corps est sa chaîne ; c'est une créature aux pieds enchaînés et aux ailes brisées.

Mais quand la conscience de soi est partie et que son pied est détaché, ce faucon s'envole vers le Roi.

Quand s'enflent les océans de la Miséricorde, les pierres mêmes boivent l'Eau de la Vie.

Le frêle moucheron devient robuste et fort ; le tapis de la terre devient du satin et un tapis d'or.

Celui qui était mort depuis cent ans sort du tombeau ; le démon maudit devient l'objet de la jalousie des houris à cause de sa beauté.

La surface tout entière de la terre devient verdoyante ; le bois sec bourgeonne et fleurit.

Le loup devient le commensal de l'agneau ; les désespérés deviennent courageux et vaillants.

La découverte du joyau, et comment les demoiselles d'honneur et les femmes de chambre de la princesse supplièrent Nasûh de les excuser



près cette peur mortelle vint la bonne nouvelle : « Voici le joyau perdu ! »

Soudain, un cri s'éleva : « Le danger est passé ; la perle qui manquait a été retrouvée.

« Elle est retrouvée, et nous sommes remplis de joie ; apportez-nous une récompense, car nous avons trouvé la perle. »

290 Le hammam était plein de clameurs, de cris et d'applaudissements parce que le chagrin avait disparu.

Nasûh, qui était devenu inconscient, revint à lui ; ses yeux virent en face de lui la splendeur de cent jours (heureux).

Chacun le suppliait de l'excuser et posait de nombreux baisers sur sa main.

(Ils disaient :) « Nous avons de mauvaises pensées à ton égard et nous te prions de nous pardonner. Nous t'avons calomnié dans nos paroles. »

Car le soupçon de toutes les femmes contre lui avait été augmenté par le fait qu'il était tenu en plus grande faveur (par la princesse) que tous les autres.

Nasûh était son laveur de cheveux et son confident ; ils étaient comme deux corps avec une seule âme.

(C'est pourquoi les femmes avaient dit :) « Si quelqu'un a pris la perle, ce ne peut être que lui : personne n'est plus étroitement attaché à la Dame que lui.

« Au début, elle voulait le faire fouiller de force, mais par respect pour sa réputation elle attendit,

« Dans l'espoir qu'il puisse faire tomber la perle quelque part, et ainsi se sauver pendant ce répit. »

Elles le suppliaient d'accorder ces absolutions et se levaient pour s'excuser.

300 Il répondit : « C'était la grâce de Dieu, qui dispense la justice ; autrement, je suis pire que tout ce qui a été dit de moi.

« Pourquoi me supplierait-on de pardonner ? Car je suis le plus grand pécheur des gens de ce monde.

« Le mal qu'on a dit de moi n'est qu'une centième partie (de ce que j'ai

fait). Je le sais clairement, si quelqu'un en doute.

« Que sait-on de moi, sinon peu de choses ? — un seul de mes milliers de péchés et mauvaises actions.

« Je connais mes péchés, et la perversité de ma conduite, et Celui qui les voile les connaît aussi.

« Au début, Iblîs fut mon maître ; ensuite, Iblîs ne fut que du vent en comparaison de moi.

« Dieu a vu toute cette iniquité, mais a fait comme s'Il ne la voyait pas, de peur que je sois ouvertement déshonoré par cette révélation.

« En outre, la Miséricorde divine a raccommo   mes accrocs et m'a octroyé un repentir doux comme la vie.

« Quelles que soient les mauvaises actions que j'ai commises, elle les a enlevées comme n'ayant pas été faites ; et mes actes d'obéissance non effectués, elle les a pris comme ayant été accomplis.

« Elle m'a rendu libre comme le cyprès et le lis. Elle m'a donné un cœur joyeux comme la prospérité et la félicité.

!310 « Elle a inscrit mon nom sur le registre des justes. J'étais destiné à l'Enfer, elle m'a donné le Paradis.

« Quand je m'écriai "Hélas !" , mon "Hélas !" devint une corde et l'on fit descendre la corde dans mon puits.

« Je saisis la corde et grimpai au-dehors ; je suis devenu heureux, fort, robuste, ayant une bonne mine.

« Auparavant, je gisais misérablement au fond du puits. A présent, je ne suis pas contenu dans le monde entier.

« Louange    Toi,    mon Dieu ! Tu m'as soudain fait échapper à la souffrance.

« Même si le bout de chacun de mes cheveux pouvait parler, les remerciements que je Te dois sont indicibles.

« Au sein de ces jardins et de ces fontaines, je crie aux gens : *Oh ! si mon peuple savait*¹¹⁶ ! »

Comment la princesse demanda à nouveau à Nasûh de lui laver les cheveux, après que son repentir eut été ferme et accepté par Dieu, et comment il s'excusa et refusa d'obéir



Après cela, quelqu'un vint auprès de Nasûh et lui dit : « La fille de notre souverain t'invite gracieusement ;

« La fille du Roi t'invite ; viens lui laver la tête maintenant, ô personne pieuse !

« Son cœur ne désire nul autre que toi pour la masser ou la laver avec de l'argile. »

!320 Il répondit : « Va-t'en, va-t'en ! Mes mains ne peuvent le faire, et ton ami Nasûh est tombé malade.

« Va chercher quelqu'un en toute hâte, car, par Dieu, je ne le puis. »

Alors il se dit à lui-même : « Mon péché a dépassé toutes limites. Comment cette terreur et cette inquiétude sortiront-elles jamais de mon esprit ?

« Je suis mort à moi-même une fois, puis je suis revenu à la vie. J'ai goûté à l'amertume de la mort et de la non-existence.

« Je me suis tourné vers Dieu avec un réel repentir. Je ne manquerai pas à ma promesse jusqu'à ce que mon âme soit séparée de mon corps.

« Après une telle tribulation, quel pied se dirigerait vers le danger une seconde fois, à moins que ce ne soit le pied d'un âne ? »

Histoire montrant que lorsqu' une personne se repent et éprouve des remords, puis oublie ses sentiments de remords et se livre à nouveau à ce qu' elle faisait auparavant, elle tombe dans une perdition éternelle. A moins que son repentir ne soit renforcé par une grande fermeté, un grand courage, une grande douceur et une grande acceptation, c' est comme un arbre sans racine, plus fané et desséché chaque jour. Nous cherchons refuge en Dieu (contre cela !).



Il y avait une fois un blanchisseur qui avait un âne avec une plaie sur le dos, le ventre vide et maigre.

Il le gardait dans un terrain couvert de pierres, où ne poussait aucune herbe ; du matin au soir, il restait sans nourriture et sans abri.

Sauf de l' eau, il n' y avait rien à boire, ni à manger ; l' âne se trouvait dans un état misérable, jour et nuit.

Dans le voisinage, il y avait une jonchaie et une jungle où vivait un lion dont l' occupation était la chasse.

2330 Un combat eut lieu entre le lion et un éléphant féroce ; le lion fut blessé et rendu incapable de chasser.

En raison de sa faiblesse, il ne fut pas en mesure d' aller à la chasse durant quelque temps, et les animaux sauvages furent privés de leur repas matinal,

Car ils avaient coutume de manger les restes du lion ; quand le lion tomba malade, ils furent dans la détresse.

Le lion donna des ordres à un renard : « Va me chercher un âne.

« Si tu trouves un âne près de cette prairie, va, charme-le avec de belles paroles, trompe-le et amène-le-moi.

« Aussitôt que j' aurai acquis quelque force en mangeant la chair de l' âne, ensuite je m' emparerai d' une autre victime.

« Je n' en mangerai qu' un peu, tu auras le reste ; je suis le moyen destiné à te fournir la nourriture.

« Procure-moi un âne ou un bœuf ; adresse-lui quelques-unes de ces charmantes paroles que tu connais.

« Fais-lui perdre la tête par les flatteries et les compliments, et amène-le-moi ici. »

Parabole du Qutb (pôle), qui est le mystique uni à Dieu, en ce qui concerne le fait qu'il dispense aux hommes leurs rations de pardon et de miséricorde, de la manière et au degré que Dieu lui inspire d'observer ; et une comparaison de lui avec le lion ; car les animaux sauvages partagent les rations du lion et mangent ses restes proportionnellement à leur proximité avec lui — non pas la proximité spatiale, mais la proximité qualitative. Les détails de ce sujet sont nombreux et Dieu est le meilleur des Guides.



Le Qutb est comme le lion, et son occupation est de chasser ; tous les autres hommes du monde mangent ses restes.

!340 Autant que vous le pourrez, efforcez-vous de satisfaire le Qutb, de sorte qu'il puisse acquérir de la force et chasser les bêtes sauvages.

Quand il est malade, les gens restent affamés, car toute la nourriture destinée au gosier provient de la raison.

Étant donné que les extases des hommes ne sont que ses restes à lui, gardez ceci dans votre esprit, si votre cœur désire la proie (spirituelle).

Il est comme la raison, et les gens sont comme les membres du corps ; le gouvernement du corps dépend de la raison.

La faiblesse du Qutb est physique, et non spirituelle ; la faiblesse est dans l'Arche, et non en Noé.

Le Qutb est celui qui tourne autour de lui-même, tandis qu'autour de lui a lieu la révolution des sphères célestes.

Prêtez quelque assistance pour réparer son navire (corporel), si vous êtes devenu son esclave favori et son serviteur dévoué.

Votre assistance est un fait avantageux pour vous, non pour lui ; Dieu a dit : « *Si vous aidez Dieu, vous serez aidés*¹¹⁷. »

Chassez comme le renard et sacrifiez votre proie au Qutb, afin d'obtenir en échange mille proies et davantage.

La proie saisie par le disciple est (présentée vivante) à la manière des renards, mais la hyène vile capture une proie qui est déjà morte.

!350 Si vous présentez au Qutb ce qui est mort, cela deviendra vivant : la saleté placée dans le verger produit les fruits.

Le renard dit au lion : « Je te servirai (fidèlement) : j'inventerai des artifices et priverai l'âne de son intelligence.

« La ruse et le charme sont mon affaire : c'est mon affaire que de tromper et égarer. »

Se hâtant du haut de la montagne vers la rivière, il trouva le pauvre âne squelettique.

Alors, il avança à la rencontre du pauvre benêt et le salua,

Et lui dit : « Comment vas-tu dans ce désert aride ? Au milieu des pierres et d'un terrain stérile ? »

L'âne répondit : « Que je sois dans la peine ou dans l'Iram (Paradis), Dieu a fait de cela mon lot et je Lui suis reconnaissant.

« Je remercie l'Ami (Dieu) dans le bonheur et le malheur, parce que le Destin pourrait être pire.

« Puisqu'Il est le Dispensateur des lots, se plaindre est de l'impiété. La patience est nécessaire, la patience est la clé pour le don.

« Tous, sauf Dieu, sont des ennemis ; Lui seul est l'Ami : comment serait-il bien de se plaindre d'un ami à un ennemi ?

!360 « Tant qu'Il me donnera du petit-lait, je ne désirerai pas de miel, car à chaque plaisir est conjointe une peine. »

Histoire d'un âne appartenant à un marchand de bois à brûler, qui vit des chevaux arabes bien nourris dans l'écurie royale et qui souhaitait avoir la même chance. Ceci est pour transmettre la leçon que l'on ne doit rien désirer d'autre que le pardon et la grâce de Dieu ; car même si l'on se trouve dans cent sortes de souffrances, elles deviennent toutes douces pour vous quand vous éprouvez le délice d'être pardonné ; et quant au reste, chaque bonheur que vous désirez avant de l'avoir éprouvé est accompagné par une souffrance dont vous ne vous rendez pas compte sur l'instant : par exemple, dans chaque piège l'appât est visible, alors que le filet est caché. Vous qui avez été pris dans son unique piège, vous faites encore des vœux : « Que n'ai-je pu aller vers ces autres appâts ! » Vous imaginez que ces appâts sont sans piège.



Il y avait un porteur d'eau qui possédait un âne courbé en deux comme un cerceau par l'infirmité.

Son dos était écorché en cent endroits par les lourds fardeaux ; il souhaitait passionnément le jour de sa mort.

Que dire de l'orge ? Il ne recevait même pas son content de paille sèche. A ses talons, des coups et un aiguillon de fer.

Le maître de l'écurie royale le vit et en eut pitié — car il connaissait le propriétaire de l'âne ;

Aussi, il le salua et lui demanda ce qui était arrivé : « Pourquoi cet âne est-il courbé en deux comme la lettre *dâl* ? »

Il répondit : « A cause de ma pauvreté et de mon dénuement, cet animal muet ne reçoit même pas de la paille. »

« Confie-le-moi, dit l'autre, pour quelques jours, afin que dans l'écurie du roi il puisse devenir fort. »

Il lui remit l'âne, et cet homme miséricordieux l'attacha dans l'curie du sultan.

L'âne vit tout autour de lui des chevaux arabes, bien nourris, gros, beaux, au poil luisant.

2370 Il vit la terre balayée sous leurs pieds et aspergée d'eau ; la paille venant en son temps, et l'orge à l'heure dite.

Il vit les chevaux étrillés et bouchonnés. Alors, il leva son museau, disant : « Ô Seigneur glorieux,

« Ne suis-je pas Ta créature ? Je reconnais que je suis un âne, mais pourquoi suis-je misérable, avec des plaies sur le dos, et maigre ?

« La nuit, à cause de la douleur dans mon dos et de la faim dans mon ventre, je désire toujours mourir.

« Ces chevaux sont si heureux et prospères : pourquoi suis-je seul à subir les tourments et les tribulations ? »

Soudain, arriva l'annonce de la guerre ; ce fut le temps pour les chevaux arabes d'être sellés et appelés à l'action.

Ils furent blessés de flèches par l'ennemi ; les barbillons pénétrèrent dans leurs corps de tous côtés.

Quand ces chevaux arabes revinrent du combat, ils tombèrent tous, gisant sur le dos dans l'écurie.

Leurs jambes étaient étroitement bandées avec des morceaux de toile ; les vétérinaires faisaient la queue,

Perçant les corps de leur scalpel pour extraire les barbillons des flèches de leurs plaies.

!380 L'âne vit tout cela, et dit : « Ô mon Dieu, je me contente de la pauvreté et de la santé.

« Je n'ai pas de goût pour cette nourriture et ces affreuses blessures. » Quiconque désire la santé (spirituelle) renonce à ce monde.

Comment le renard désapprouva les paroles de l'âne ; « Je me contente de mon lot. »



Le renard dit : « Il est obligatoire de rechercher des provisions licites en obéissant (à l'ordre divin).

« Ceci est un monde de moyens : on n'obtient rien sans les moyens : c'est pourquoi il est important de les rechercher.

« Et *Recherchez la grâce de Dieu*¹¹⁸ est un ordre divin, afin que les hommes ne s'emparent pas (des biens d'autrui) par violence, comme le léopard.

« Le Prophète a dit : “La porte est fermée devant l'arrivée des provisions, ô jeune homme ; et sur la porte il y a des verrous.”

« Nos efforts, et nos allées et venues dans notre recherche, sont la clé de cette serrure et de cette barrière.

« Sans la clé, il n'est pas possible d'ouvrir la porte : le pain obtenu sans effort n'est pas conforme à la Loi de Dieu. »



'âne répondit : « C'est là un manque de confiance en Dieu, car Celui qui nous a donné la vie nous donne aussi du pain.

« Quiconque recherche la souveraineté et la victoire (spirituelles) ne manquera pas d'une bouchée de pain, ô mon fils¹¹⁹.

2390 « Tous les animaux sauvages, les herbivores comme les carnassiers, dévorent les provisions divines ; ils ne vont pas à la recherche d'un travail, et ne subissent pas la nécessité de se procurer des moyens de vivre.

« Le Dispensateur donne à tous leur pain quotidien ; il place devant chacun la portion qui lui est allouée.

« La provision vient à tous ceux qui s'efforcent de témoigner de la patience : la peine de se livrer à des efforts provient de votre manque de patience. »

Comment le renard répondit à l'âne



Le renard répondit : « Une telle confiance en Dieu est exceptionnelle ; peu de gens témoignent de cette confiance.

« C'est un signe d'ignorance que de se préoccuper de ce qui est exceptionnel. Comment le chemin du roi serait-il pour tout le monde ?

« Puisque le Prophète a dit que la satisfaction (en Dieu) est un trésor, comment le trésor caché serait-il gagné par n'importe qui ?

« Reconnais tes propres limites et ne vole pas trop haut, de peur de tomber dans un abîme de malheur et de calamité. »

Comment l'âne répondit au renard



l'âne répondit : « Sache que tu es en train de dire le contraire de la vérité, car le malheur et la calamité arrivent à l'âne par la cupidité.

« Personne n'a jamais été privé de la vie (spirituelle) par la modération ; personne n'a jamais été fait un roi (spirituel) par l'envie.

« Le pain (quotidien) n'est pas retiré aux porcs et aux chiens ; cette pluie et ces nuages ne sont pas gagnés par l'homme.

2400 « De même que tu es pitoyablement épris du pain quotidien, le pain quotidien, lui aussi, est épris de celui qui le consomme. »

Exposé de la signification de la confiance en Dieu : histoire de l'ascète qui, mettant à l'épreuve sa confiance en Dieu, abandonna ses biens et sa ville natale et s'en alla loin des sentiers battus et des routes des hommes, au pied d'une montagne lointaine et inaccessible, où, dans une faim extrême, il posa sa tête sur une pierre et s'endormit, se disant en lui-même : « Je mets ma confiance en Toi pour me fournir les moyens de vivre et mon pain quotidien, et je me sépare de toutes les causes secondes, afin de pouvoir expérimenter la raison de la confiance en Dieu. »



Un certain ascète avait entendu la parole de Mustafâ (Mohammad), disant que le pain quotidien nous vient sûrement de Dieu.

Et, que vous le vouliez ou non, votre pain quotidien vient en courant vers vous, parce qu'il vous aime.

Pour mettre cela à l'épreuve, cet homme alla dans le désert et aussitôt se coucha près d'une montagne,

Disant : « Je vais voir si le pain quotidien me parvient, afin que ma confiance dans le pain quotidien devienne ferme. »

Une caravane perdit son chemin et alla vers la montagne ; (les voyageurs) virent couché là celui qui se livrait à cette épreuve.

L'un dit à un autre : « Comment se fait-il que cet homme se trouve privé de tout ici dans le désert, loin des routes et des villes ?

« Oh, je me demande s'il est mort ou vivant ! Assurément, il ne craint pas les loups ou les ennemis. »

Ils vinrent le toucher de leurs mains : cet homme vénérable délibérément ne dit rien.

Il ne bougea pas, il ne remua même pas la tête ni n'ouvrit les yeux parce qu'il se livrait à une épreuve.

!410 Ils dirent alors : « Ce pauvre homme a eu une attaque d'apoplexie causée par la faim. »

Ils allèrent chercher du pain et de la nourriture dans une marmite pour pouvoir la verser dans sa bouche et son gosier.

Là-dessus, l'homme serra volontairement les dents, afin de voir la vérité de cette promesse.

Ils ressentirent de la pitié pour lui, et dirent : « Cet homme est affamé, il meurt de faim, il est près de trépasser. »

Aussi, ils apportèrent un couteau et firent rapidement une fente dans ses

dents serrées.

Ils versèrent de la soupe dans sa bouche et y firent entrer de force des bouts de pain.

Il se dit à lui-même : « Ô mon cœur, bien que tu gardes le silence, tu connais le secret (divin) et tu témoignes partout d'un grand dédain. »

Son cœur répondit : « Je connais (le secret) et j'agis volontairement de la sorte : Dieu subvient à mon âme et à mon corps.

« Comment y aurait-il une épreuve plus parfaite que celle-ci ? Le pain quotidien vient avec joie à ceux qui sont patients. »

Comment le renard répondit à l'âne et insista pour qu'il cherche des moyens de vivre



Le renard dit : « Laisse là ces histoires et applique tous tes pauvres efforts à gagner ta vie.

!420 « Dieu t'a donné des mains, fais un travail, gagne quelque chose, aide un ami.

« Chacun prend des mesures pour gagner quelque chose et par là aider des amis.

« Parce que tous les gains ne sont pas réalisés par un seul artisan : il y a des charpentiers, et aussi des porteurs d'eau, des tisserands.

« Grâce à cette association, le monde est préservé : chacun, poussé par le besoin, choisit un travail.

« Ce n'est pas bien d'être un pique-assiette au milieu d'eux : l'enseignement de la *Sunna* est de travailler et gagner (sa vie). »

Comment l'âne répondit au renard\ disant : « La confiance en Dieu est le meilleur moyen de gagner sa vie, car chacun a besoin de placer sa confiance en Dieu, en s'écriant : "Ô mon Dieu, fais que mon travail réussisse "et la prière implique la confiance en Dieu, et la confiance en Dieu est le seul moyen de gagner sa vie qui soit indépendant de tout autre moyen, etc. »



l'âne dit : « Dans les deux mondes, je ne connais pas d'autre moyen de gagner sa vie supérieur à la confiance en mon Seigneur.

« Je ne connais rien qui soit comparable à l'acquisition de gratitude à Son égard, afin que la reconnaissance envers Dieu puisse faire advenir le pain quotidien et son accroissement. »

Leur discussion se prolongea mutuellement, jusqu'à ce qu'ils deviennent incapables d'autres questions et réponses.

Ensuite, le renard lui dit : « Remarque, dans le domaine (de la Sagesse), la défense *Ne vous jetez pas dans la destruction*¹²⁰.

« L'abstinence dans un désert aride, couvert de pierres, est de la folie : le monde de Dieu est vaste.

2430 « Va de ce lieu vers une prairie, et pais là dans la verdure autour de la rivière.

« Une prairie vaste comme le Paradis, où la végétation pousse aussi haut que la taille.

« Heureux l'animal qui va là ; au sein de la verdure, un chameau serait invisible.

« Là, de tous côtés, coulent des fontaines : là, les animaux se sentent dans le bien-être et la sécurité. »

A cause de sa sottise, l'âne ne lui dit pas : « Ô maudit, tu viens de là ; pourquoi es-tu si misérable ?

« Où sont ta gaieté, ton embonpoint et ta beauté ? Que signifie la maigreur affamée de ton corps ?

« Si ta description de la prairie n'est pas pure fausseté et imagination, alors pourquoi ton œil n'est-il pas charmé par elle ?

« Cet air avide et cette cécité sont le résultat de ta mendicité, non du pouvoir.

« Puisque tu es venu de la fontaine, pourquoi es-tu assoiffé ? Et si tu es la glande de musc du daim musqué, où est le parfum du musc ?

« Comment se fait-il qu'il n'y ait pas trace en toi de ce que tu décris, ô

discoureur ? »

Parabole du chameau, expliquant que lorsque quelqu'un parle de sa prospérité et qu'on ne perçoit en lui aucune apparence ou signe de bien-être, il y a des raisons de soupçonner qu'il n'est qu'un hâbleur



2440 Un certain homme interrogea un chameau : « Hé ! d'où vienstu, ô toi qui es servi par la chance ? »

Il répondit : « Du hammam dans ta rue. » L'autre dit : « En vérité, cela se voit à tes genoux ! »

Lorsque Pharaon, ce rebelle obstiné, vit le serpent de Moïse, il implora un répit et témoigna de l'amabilité.

Les hommes intelligents dirent : « Cet homme (Pharaon) aurait dû être plus sévère, puisqu'il est le seigneur du jugement. »

Que le miracle soit un dragon ou un serpent, qu'est-il advenu de l'orgueil et du courroux convenant à sa divinité ?

S'il est le seigneur suprême assis sur le trône, qu'est-ce que cette courtoisie à l'égard d'un ver de terre ?

Tant que ton âme charnelle est enivrée par les friandises et le vin de palme (de la sensualité), sache que ton esprit n'a pas contemplé la vigne appartenant au Monde invisible ;

Car les signes de cette vision de la Lumière consistent en ton éloignement de la demeure de l'illusion.

Étant donné que l'oiseau fréquente de l'eau saumâtre, il n'a pas trouvé de remède à sa soif dans l'eau douce.

Non, sa foi est pure imitation : son esprit n'a jamais vu le visage de la foi.

2450 C'est pourquoi, à cause de Satan le maudit, l'imitateur court de grands dangers en provenance de la route et des brigands.

Mais quand il contemple la Lumière de Dieu, il est en sécurité ; il se repose des agitations et du doute.

L'écume de la mer est toujours en mouvement, jusqu'à ce qu'elle arrive sur la terre sèche, qui est son origine.

L'écume est terrestre ; elle est en exil dans l'eau ; dans l'exil, l'agitation est inévitable.

Quand l'œil (de l'imitateur) est ouvert et qu'il voit les signes (de la réalité), le Démon n'a plus de pouvoir sur lui.

Bien que l'âne parlât des mystères spirituels au renard, il parlait

superficiellement et comme un imitateur.

Il louait l'eau, mais n'éprouvait pas de nostalgie pour elle ; il déchirait son visage et son vêtement, mais il n'était pas un amoureux.

L'excuse faite par l'hypocrite est mauvaise, elle n'est pas juste, parce qu'elle est seulement sur ses lèvres et non dans son cœur.

L'hypocrite a l'odeur de la pomme, mais aucune partie de la pomme elle-même ; et, en lui, l'odeur même ne sert qu'à tromper.

L'attaque faite par une femme dans la bataille ne détruit pas les rangs adverses ; au contraire, son sort devient pitoyable.

!460 Bien qu'on la voie prendre l'épée et combattre dans les rangs ennemis comme un lion, cependant sa main tremble.

Hélas pour celui dont la raison est efféminée, tandis que sa méchante âme charnelle est virile et prête à agir !

Nécessairement, sa raison est vaincue ; il ne se meut vers rien d'autre que la perdition.

Oh ! bienheureux celui dont la raison est masculine, tandis que sa méchante âme charnelle est féminine et impuissante !

Et dont la raison individuelle est mâle et dominante, de sorte que sa raison détruit l'influence de l'âme charnelle féminine !

L'attaque de la femme, aussi, est audacieuse en apparence ; son défaut, comme dans le cas de l'âne, provient de la sottise.

La nature animale l'emporte chez la femme, parce qu'elle a un penchant vers les couleurs et les parfums.

Quand l'âne entendit parler de la couleur et du parfum de la prairie, tous les arguments le désertèrent.

L'homme assoiffé désirait la pluie, et il n'y avait pas de nuage ; l'âme charnelle mourait de faim, et il n'y avait pas de contrôle de soi.

L'abstinence est un bouclier de fer, ô mon père ; sur ce bouclier, Dieu a écrit : « La Victoire viendra. »

!470 L'imitateur apporte cent preuves dans son exposé ; mais il parle par raisonnement discursif, non par expérience immédiate.

Il est imprégné de musc, mais il n'est pas du musc ; il a le parfum du musc, mais il n'est que de l'ordure.

Pour qu'un bout d'ordure puisse devenir du musc, ô disciple, il faut brouter des années dans ce jardin (spirituel) !

On ne doit pas manger de la paille et de l'orge, comme les ânes ; mangez de *l'arghawân* * comme le daim musqué du Khotan.

Ne mangez rien d'autre que des clous de girofle, du jasmin ou des roses, allez dans la plaine du Khotan avec ces (saints) personnages.

Accoutumez votre estomac au doux basilic et aux roses, afin d'acquérir la sagesse et la nourriture (spirituelle) des prophètes.

Privez votre estomac de l'habitude de manger cette paille et cette orge, commencez à manger le doux basilic et la rose.

L'estomac corporel conduit à l'étable de paille, l'estomac spirituel conduit au doux basilic.

Quiconque se nourrit de paille et d'orge devient bon à être sacrifié (*qurbân*) ; quiconque se nourrit de la Lumière de Dieu devient le Qor'ân.

Prends garde ! la moitié de toi est du musc, et l'autre moitié de l'ordure. Prends garde ! N'augmente pas l'ordure, accrois le musc de Chine.

2480 L'imitateur apporte sur sa langue cent preuves et explications, mais il est dépourvu d'âme.

Quand l'orateur n'a pas d'âme ni de lumière, comment son discours porterait-il des feuilles et des fruits ?

Il dirige audacieusement les gens sur la Voie, bien que son âme soit plus faible qu'un brin de paille.

C'est pourquoi, même si ses paroles sont splendides, l'invalidité est aussi dans son discours.

* Fleurs de l'arbre de Judée.

La différence entre l'appel du Maître parfait qui est uni à Dieu, et les paroles des hommes imparfaits dont les vertus sont acquises et superficielles



Le sheikh illuminé fait connaître à ses disciples la voie ; en outre, il fait que la lumière accompagne ses paroles.

Efforcez-vous de devenir enivrés et illuminés, afin que sa lumière puisse être comme la rime (inséparable) de son discours.

Quoi qu'on fasse bouillir avec le jus de raisin, le goût du jus de raisin se trouvera dans son sirop.

Que ce soient des carottes, des pommes, des coings ou des noix, vous y goûterez la saveur délicieuse du jus de raisin.

Quand votre connaissance est plongée dans la lumière, alors *les gens obstinés*¹²¹ tirent de la lumière de Votre connaissance.

Tout ce que vous direz aussi sera lumineux, car le ciel ne fait pleuvoir que de l'eau pure.

!490 Devenez comme le ciel, comme le nuage, et faites tomber la pluie ; la gouttière pleut aussi, mais elle n'agit pas.

L'eau de la gouttière est empruntée, l'eau du nuage et de la mer est originelle.

Votre pensée et votre réflexion ressemblent à la gouttière ; l'inspiration et la révélation sont comme le nuage et le ciel.

L'eau de pluie donne naissance à un jardin bigarré ; la gouttière fait que votre voisin se querelle avec vous.

L'âne discuta deux ou trois fois avec le renard, mais, étant donné qu'il était seulement un imitateur, il fut trompé par lui.

Il n'avait pas le splendide pouvoir de perception que possède le voyant ; le bavardage du renard paralysa sa raison.

Le désir glouton de manger et de boire le rendit si méprisable qu'il se soumit au renard, en dépit de cinq cents raisons (de ne pas le faire).

Fabula cinaedi cui paedicator tempore paedicandi. « Quamobrem, inquit, hic pugio est ? » Respondit : « Ut, si quis mihi injuriam facere cogitaverit, ventrem ejus diffindam. » Paedicator super eo ultro citroque se movebat et aiebat : « Deo gloria quod ego injuriam tibi facere non cogito. » « Ma tente n'est pas une tente ; ma plaisanterie n'est pas une plaisanterie, c'est une leçon. » En vérité, Dieu ne répugne pas à proposer en parabole un moucheron ou quelque chose de plus relevé¹²², c'est-à-dire, ce qui est en plus concerne la corruption des âmes par l'incroyance (car les incroyants disent :) « Qu'est-ce que Dieu a voulu signifier par cette parabole¹²³ ? » et Il leur répond : « Il en égare ainsi un grand nombre et Il en dirige un grand nombre¹²⁴. » Chaque tentation est comparable à une balance : beaucoup s'en sortent avec honneur, et beaucoup avec honte ; et si vous méditez un peu là-dessus, vous percevriez un grand nombre de ses excellents effets.



Un homosexuel amena chez lui un jeune homme, capite deorsum verso stravit, et in eum trusit.

Le misérable garçon aperçut un poignard à sa ceinture et lui demanda : « Qu'est-ce que c'est là, à ta taille ? »

Il répondit : « C'est pour que, si quelqu'un ayant de mauvais desseins pense à me faire du mal, je puisse lui ouvrir le ventre. »

1500 Le lûti* dit : « Dieu soit loué que je n'aie pas pensé à te faire du mal. »

Quand il n'y a pas de vaillance, à quoi servent les poignards ? Quand il n'y a pas de courage, le heaume ne sert à rien.

Tu peux avoir reçu en héritage de 'Alî l'épée Dhu'l-faqâr, mais as-tu le bras du Lion de Dieu* ? Si oui, montre-le !

Même si tu te rappelles une incantation venant du Messie, où sont en toi les lèvres et la bouche de Jésus, ô homme abominable ?

Tu peux construire un navire avec de l'argent récolté ou donné librement, mais où se trouve un capitaine de navire comme Noé ?

J'admets que tu as apparemment brisé l'idole, comme Abraham, mais as-tu consacré l'idole de ton corps au feu (de l'ascèse) ?

Si tu as une preuve (de ta sincérité), mets-la en pratique ; par ce moyen, rends ton sabre de bois acéré comme Dhu'l-faqâr.

Ce qui t'empêche de pratiquer (les œuvres pies) peut causer le courroux de Dieu.

Tu as rendu audacieux ceux qui ont peur de voyager sur la Voie, mais

intérieurement, tu trembles plus que tous les autres.

Tu leur fais à tous des discours sur la confiance en Dieu, tandis que tu coupes la veine du moucheron en l'air.

!510 O pathice, qui exercitum praecessisti, barbae tuae mendaciam penis tuus testatur.

Quand le cœur est rempli de lâcheté, la barbe et la moustache sont une cause de moquerie.

Repens-toi, verse un torrent de larmes, sauve ta barbe et ta moustache de la moquerie.

Restaure ta vaillance en accomplissant des œuvres pieuses, afin de devenir comme le chaud soleil dans le signe du Bélier.

Renonce à ton ventre et va vers l'esprit, afin que le salut puisse te venir de Dieu, sans aucun voile.

Avance d'un pas ou deux ; fais un véritable effort : l'Amour te prendra par l'oreille et te tirera en avant.

* Homosexuel.

* Surnom de 'Alî, gendre du Prophète.

Comment la ruse du renard l'emporta sur le désir de l'âne de se préserver et de s'abstenir (de céder à la tentation) ; et comment le renard conduisit l'âne au lion dans la jungle



Le renard insista dans son dessein rusé : il saisit l'âne et Temmena.
Où est le musicien de cette *khânegâh* soufie ? qu'il puisse vite jouer du tambourin (en chantant) : « L'âne est parti, l'âne est parti* ! »
Puisqu'un lièvre amène un lion au puits, pourquoi un renard n'amènerait-il pas un âne à l'herbage ?
Ferme tes oreilles, et n'écoute pas les sortilèges (trompeurs) ; n'écoute que le sortilège du saint véritable,
!520 Son sortilège, qui est plus doux que le *halwâ*, ce sortilège au regard duquel cent *halwâ* ne sont que de la poussière.
Les jarres impérissables pleines de vin (mystique) se sont remplies du vin de ses lèvres.
Seule cette âme étrangère qui n'a jamais vu le vin de ses lèvres de rubis est amoureuse du vin terrestre.
Étant donné que l'oiseau aveugle ne voit pas l'eau douce, pourquoi ne volerait-il pas au-dessus de l'eau saumâtre ?
Le Moïse spirituel fait du sein un Sinaï ; il rend voyants les perroquets aveugles.
Le Khosraw** amoureux de la Shîrîn spirituelle a fait battre le tambour de la souveraineté ; en conséquence, le sucre*** est devenu bon marché dans la ville.
Les Josephs **** du monde invisible sont en marche ; ils apportent des ballots de sucre et de douceurs.
Les faces des chameaux d'Égypte***** sont tournées vers nous. Ecoutez, ô perroquets, le son de la clochette.
Demain, notre ville sera remplie de sucre ; le sucre est bon marché, aujourd'hui ; demain, il le sera davantage encore.
Ô confiseurs*, consommez le sucre, comme le perroquet, en dépit de ceux qui lui sont opposés*.
!530 Occupez-vous à moudre la canne à sucre : c'est le seul travail (valable) ; consacrez-Lui vos âmes : c'est l'unique Bien-Aimé.
A présent, il ne reste pas un seul être amer dans notre cité, puisque Shîrîn a placé les Khosraws sur le trône (de l'Amour).

C'est douceur sur douceur et vin sur vin ! Va, monte sur le minaret et proclame que tous sont les bienvenus.

Le vinaigre vieux de neuf ans devient doux ; la pierre et le marbre deviennent pareils au rubis et dorés.

Le soleil dans le ciel bat des mains ; les atomes dansent comme des amoureux.

Tous les yeux sont éblouis par le verger débordant de verdure, tandis que les fleurs bourgeonnent sur les branches.

L'œil de la bénédiction opère une magie absolue : l'esprit est rendu victorieux (*mansûr*)*, s'écriant : « Je suis la Vérité suprême. »

Si le renard trompe l'âne, qu'il le fasse. Toi, ne sois pas un âne, et ne sois pas troublé.

* Cf. Livre II, 514 sq.

** Le saint, roi des amoureux de Dieu.

*** La douceur spirituelle.

**** Les saints.

***** Les porteurs de dons divins.

* Les mystiques.

** Les sceptiques.

*** Allusion à Mansûr al-Hallâdj.

Histoire de la personne qui se précipita, terrifiée, dans une maison, les joues pâles comme le safran, les lèvres bleues comme Vindigo, et les mains tremblantes comme les feuilles d'un arbre. Le maître de la maison demanda : « Tout va-t-il bien ? Que se passe-t-il ? » Il répondit : « Dehors, on emmène de force les ânes. » « Dieu te bénisse ! s'écria l'autre ; ils prennent des ânes, mais tu n'es pas un âne : de quoi as-tu peur ? » Il dit : « Ils les prennent en grande hâte ; ils ne font pas de discrimination. Aujourd'hui, j'ai peur qu'ils ne me prennent pour un âne. »



Un certain homme chercha refuge dans une maison : son visage était jaune, ses lèvres bleuies, et son teint était devenu blême.

Le maître de la maison lui dit : « Es-tu bien ? Car ta main tremble comme celle d'un vieillard.

!540 « Qu'est-il arrivé ? Pourquoi t'es-tu réfugié ici ? Comment as-tu perdu de la sorte les couleurs de ton visage ? »

« Aujourd'hui, dit-il, on s'empare des ânes dans les rues, en vue de travaux forcés jjour le roi tyrannique. »

Il répondit : « Ô bien-aimé de ton oncle, ils l'emmènent parce que c'est un âne ; puisque tu n'es pas un âne, va ton chemin : pourquoi t'inquiètes-tu pour cela ? »

Il répliqua : « Ils sont très pressés et furieux en les prenant : il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils me considèrent moi aussi comme un âne.

« Ils se sont appliqués de toutes leurs forces à saisir des ânes ; c'est pourquoi il n'y a plus de discrimination. »

Etant donné que des personnes sans discrimination nous gouvernent, ils emmènent le propriétaire de l'âne au lieu de l'âne.

Mais le Roi de notre cité n'est pas quelqu'un qui prend au hasard : Il possède la discrimination, *Il entend et Il voit.*

Sois un homme et n'aie pas peur de ceux qui prennent les ânes : tu n'es pas un âne ; ne crains rien, ô Jésus du Temps.

Le Quatrième Ciel est rempli de ta lumière : Dieu me garde de dire que l'Étable est ta demeure.

Tu es plus haut même que le ciel et les étoiles, bien que pour une bonne raison tu te trouves dans l'Étable.

!550 Le Maître de l'Étable est une chose, et l'âne en est une autre : tous ceux qui pénètrent dans l'Étable ne sont pas des ânes ;

Pourquoi nous sommes-nous mis à la traîne de l'âne ? Parle de la roseraie et des fraîches roses,

Et de la grenade, du citron, de la branche de pommier, et du vin, et des innombrables jeunes beautés,

Ou de la mer dont les vagues sont des perles et dont les perles sont parlantes et voyantes.

Ou des oiseaux qui cueillent les roses et pondent des œufs d'argent et d'or,

Ou des faucons qui élèvent des perdrix et volent le ventre tourné vers le bas et aussi sur le dos.

Dans le monde existent des échelles invisibles, menant échelon après échelon jusqu'au sommet du ciel.

Il y a une échelle différente pour chaque catégorie ; il y a un ciel différent pour la route de chaque voyageur.

Chacun est ignorant de la condition des autres dans le vaste royaume sans fin ni commencement.

Celui-ci est stupéfait par celui-là et se demande pourquoi il est heureux, tandis que celui-ci est étonné par cet autre et demande pour quelle raison il est stupéfait.

!560 L'étendue de *la terre de Dieu est vaste*¹²⁵ ; chaque arbre pousse dans un certain sol.

Les feuilles et les rameaux sur les branches rendent grâces à Dieu, s'écriant : « Oh ! quel merveilleux royaume ! Oh ! quelle vaste étendue ! »

Les rossignols volent autour du fruit naissant, disant : « Donne-nous un peu de ce qui te désaltère. »

Ce discours n'a pas de fin. Retournons au renard et au lion et à la maladie et la faim du lion.

Comment le renard amena l'âne au lion, et comment l'âne bondit loin du lion, et comment le renard fit des reproches au lion, disant : « L'âne était encore loin, tu étais trop impatient. » Et comment le lion s'excusa et supplia le renard d'aller chercher l'âne une seconde fois.



Quand le renard amena l'âne en haut de la colline vers la prairie, afin que le lion le tue par une attaque brusque,

L'âne se trouvait encore loin du lion, mais le lion ne voulut pas attendre qu'il se rapprochât pour l'attaquer.

Le terrible lion bondit d'une hauteur, bien qu'il n'eût pas en réalité la force et le pouvoir de se mouvoir.

L'âne le vit de loin ; il s'en retourna et se sauva jusqu'en bas de la colline, perdant ses sabots dans sa course.

« Ô notre roi, dit le renard au lion, pourquoi ne t'es-tu pas retenu à l'heure du combat,

« Afin que cette créature égarée puisse venir près de toi et que tu puisses la vaincre facilement ?

!570 « La précipitation et la hâte sont une ruse de Satan ; la patience et la réflexion sont la grâce de Dieu.

« L'âne était loin, il aperçut l'attaque et se sauva : ta faiblesse est rendue manifeste et ton prestige est ruiné. »

Le lion répondit : « Je croyais avoir retrouvé mes forces ; je ne savais pas que ma faiblesse était si grande.

« En outre, ma faim et mon besoin avaient dépassé toutes limites. Par la faim, ma patience et ma raison avaient été perdues.

« Si, grâce à ta sagacité, tu peux le rattraper et le ramener à nouveau,

« Je te serai très obligé. Essaie de toutes tes forces, peut-être pourras-tu l'attraper par la ruse. »

« Oui, dit le renard, si Dieu m'aide et place un sceau de cécité sur son cœur,

« Car alors il oubliera la terreur qu'il a éprouvée en te voyant ; cela ne sera pas impossible, à cause de sa sottise.

« Mais, quand je l'amènerai, ne te jette pas sur lui, de peur de le perdre à nouveau par trop de hâte. »

« Oui, répondit le lion, j'ai vu par expérience que je suis très malade et que mon corps est devenu tremblant.

!580 « Jusqu'à ce que l'âne vienne près de moi, je ne bougerai pas, je ferai semblant d'être profondément endormi. »

Là-dessus, le renard partit, disant : « Ô roi, prie pour qu'une grande insouciance fasse taire sa raison.

« L'âne a fait vœu au Créateur (et résolu) de ne pas être dupé par n'importe quel vaurien.

« Nous, par ruse, nous lui ferons briser son vœu, car nous sommes l'ennemi de la raison et du merveilleux pacte (avec Dieu).

« La tête de l'âne est une balle pour nos enfants ; sa pensée est un jouet pour notre astuce. »

La raison qui est affectée par la révolution de Saturne n'a pas de dignité aux yeux de la Raison universelle.

Mercuré et Saturne lui confèrent la connaissance ; nous, c'est la générosité du gracieux Créateur.

Les arabesques de notre écriture, c'est *Il a enseigné à l'homme*¹²⁶ ; notre but est *la connaissance est avec Dieu*¹²⁷.

Nous sommes nourris par ce Soleil resplendissant. C'est pourquoi nous nous écrivons : « Gloire à mon Seigneur le Très-Haut. »

Le renard dit : « Même si l'âne a de l'expérience, cependant cent expériences seront détruites par mes paroles trompeuses.

!590 « Peut-être cette créature à la nature faible brisera-t-elle son cœur de repentir, et sera-t-elle victime de la malchance que cela lui occasionnera. »

Expliquant que la violation d'un pacte et d'un vœu de repentir est une cause d'affliction ; non, c'est la cause d'une métamorphose, comme dans le cas des « Compagnons du Sabbat¹²⁸ », et dans celui de ceux qui ne crurent pas au miracle de la table de Jésus¹²⁹, car « Dieu les transforma en singes et en pourceaux¹³⁰ ». Et dans cette Communauté, il n'y a que la métamorphose de l'esprit, mais, lors de la Résurrection, la forme de l'esprit sera donnée au corps.



Violier un pacte et briser des vœux de repentir devient une cause de malédiction à la fin.

La violation de leurs vœux par les « Compagnons du Sabbat » devint la cause de leur métamorphose, de leur destruction et abomination.

C'est pourquoi Dieu transforma ces gens en singes, parce qu'ils brisèrent dans la révolte leur pacte avec Dieu.

Dans cette communauté, il n'y a jamais eu de métamorphose du corps ; mais il y a métamorphose de l'esprit, ô homme doué de perception.

Quand l'esprit devient l'esprit du singe, le corps est avili par cet esprit.

Comment l'âne aurait-il été avili par sa forme corporelle, si son esprit avait possédé la vertu provenant de l'expérience ?

Le Chien des Compagnons (de la Caverne)¹³¹ avait une excellente nature : était-il amoindri par sa forme physique ?

Les « Compagnons du Sabbat » subirent une métamorphose externe, afin que l'on puisse percevoir extérieurement leur chute ignominieuse.

Du fait de briser leurs vœux de repentir, cent mille autres personnes sont devenues intérieurement des pourceaux et des ânes.

*Comment le renard s'adressa une seconde fois à l'âne évadé, afin de le tromper
une fois de plus*

!600 **A** lors, le renard vint rapidement vers l'âne. L'âne lui dit : « Il faut se méfier d'un ami tel que toi.
« Ignoble créature, que t'avais-je fait pour que tu m'amènes en présence d'un dragon ?
« Quoi d'autre que la méchanceté de ta nature était la cause de ton hostilité envers ma vie, ô être pervers ?
« Comme le scorpion, qui pique le pied d'un homme bien que celui-ci ne lui ait causé aucun tort,
« Ou comme le Démon, qui est l'ennemi de nos âmes bien qu'aucun inconvénient ni mal ne lui soient advenus de nous,
« Mais il est naturellement l'adversaire de l'âme humaine, et se réjouit de la destruction de l'homme.
« Il ne cesse jamais sa poursuite d'un être humain ; comment abandonnerait-il ses mauvaises disposition et nature ?
« Car, sans aucune cause, sa méchanceté foncière l'incite à commettre des injustices et à se livrer à la tyrannie.
« Il t'invite constamment dans une vaste tente, afin de pouvoir te précipiter dans un réservoir d'eau,
« Disant : "A tel et tel endroit, il y a un réservoir d'eau et de nombreuses fontaines", pour pouvoir te précipiter la tête la première dans le bassin.
!610 « Ce maudit fit tomber Adam dans le malheur et la calamité malgré l'inspiration et l'intuition de celui-ci,
« Sans qu'aucune faute ni tort antérieur n'aient été commis à son encontre par Adam. »
Le renard répondit : « C'est un sortilège qui a paru à tes yeux comme un lion ;
« Mon corps est plus petit que le tien, et je me nourris toujours là, jour et nuit ;
« Si lui (le magicien) n'avait pas opéré un tel sortilège, chaque animal affamé aurait couru là-bas.
« Dans un monde dépourvu de nourriture et rempli d'éléphants et de

rhinocéros, comment cette prairie serait-elle restée verdoyante sans un sortilège ?

« En vérité, je voulais te dire, pour ton information, de ne pas être effrayé si tu voyais une chose terrible comme celle-là,

« Mais j'ai oublié de t'en avertir, parce que j'étais submergé de chagrin et de pitié pour toi.

« J'ai vu que tu étais affamé et sans nourriture ; c'est pourquoi je me suis hâté, afin que tu puisses parvenir au remède,

« Autrement, je t'aurais expliqué ce sortilège : si le lion se présente comme une apparition, ce n'est pas un être réel. »

!620 coute, s'écria l'âne, va-t'en, va-t'en loin de ma présence, ô ennemi ; que je ne voie pas ta figure, ô laid !

« Le fait que Dieu t'ait rendu malchanceux t'a donné une vilaine figure, détestable et insolente.

« Comment as-tu le front de venir à moi ? Le rhinocéros n'a pas une peau aussi dure que la tienne.

« Tu as manifestement tenté de verser mon sang, en disant : "Je vais te guider vers la prairie" ;

« De sorte que je contemple le visage d'Azraël ; maintenant, à nouveau, tu viens avec des ruses et des suggestions plausibles.

« Bien que je sois une honte pour les ânes et moi-même un âne, cependant je possède la vie, je suis vivant : comment accepterais-je tes paroles ?

« Si un enfant avait vu l'horreur impitoyable que j'ai aperçue, il serait devenu vieux instantanément.

« Privé de mon cœur et de mon âme par terreur de cet objet horrible, je me suis précipité de la montagne, la tête la première.

« Mes jambes furent paralysées par l'effroi, aussitôt que je contemplai ce tourment sans voile.

« J'ai fait une Promesse à Dieu, m'écriant : "Ô Miséricordieux, je Te prie de libérer mes pieds de cette servitude,

!630 "Pour que désormais je n'écoute plus personne me tenter. Je promets, je fais le vœu, ô Secoureur !"

« Sur quoi, Dieu libéra mes jambes à cause de ma prière, de mon humble supplication et de ma foi ;

« Autrement, ce lion féroce m'aurait rattrapé : que serait-il arrivé à un âne dans les griffes du lion ?

« A présent, le lion de la jungle t'a envoyé à moi pour me tromper, ô *mauvais compagnon que tu es*¹³² !

« J'atteste, par la vérité de l'Essence sainte d'Allah, le Seigneur, qu'un méchant serpent vaut mieux qu'un méchant ami.

« Le méchant serpent enlève la vie de l'homme qu'il a mordu ; le méchant ami le conduit au Feu éternel.

« Ton cœur, en secret, emprunte sa disposition à celle de ton

compagnon, sans discours ni parole de sa part.

« Quand il projette son ombre sur toi, cet homme sans principes te dérobe tes principes.

« Même si ta raison est devenue aussi forte qu'un dragon furieux, sache que le mauvais compagnon est semblable à une émeraude*.

« Par lui, l'œil de ta raison jaillit de l'orbite ; son hostilité te jette dans le sein de la peste. »

* On disait que l'émeraude était une arme contre les serpents, qu'elle rendait aveugles.

- !640  Le renard dit : « Il n'y a pas de lie dans ma pure liqueur; mais les illusions de l'imagination ne sont pas peu de chose.
« Tout cela est ton imagination, ô benêt, car je n'ai pas de malice ni de rancœur à ton égard.
« Ne me considère pas d'après ton imagination mauvaise : pourquoi chéris-tu de méchantes pensées contre ceux qui t'aiment ?
« Pense du bien de ceux qui sont sincères, même si un manque de bienveillance semble être témoigné par eux.
« Quand cette mauvaise imagination se manifeste, elle sépare cent mille amis les uns des autres,
« Si un ami affectueux s'est conduit de manière injuste et a mis à l'épreuve ta loyauté, la compréhension est nécessaire pour éviter de le mal juger.
« Notamment, moi, qui ai une mauvaise réputation, je ne me conduis pas mal envers toi ; ce que tu as vu n'était pas mauvais, c'était seulement un sortilège magique.
« Et si, par hypothèse, mon dessein avait été mauvais, cependant, les amis pardonnent une telle faute. »
Le monde de l'imagination et l'illusion de l'espérance et de la peur sont un grand obstacle au pèlerin (sur la Voie).
Les images de cette imagination furent nuisibles même à quelqu'un comme Khalîl (Abraham), qui pourtant était aussi ferme qu'une montagne.
!650 Le noble Abraham dit : « *Ceci est mon Seigneur*¹³³ », quand il tomba sous l'emprise de l'imagination.
Cette personne qui perça la perle de l'interprétation interpréta l'indication de l'étoile de telle façon
Que le monde de l'imagination et de l'illusion aveuglante déracina une montagne (de sagesse) de son fondement,
De sorte qu'il prononça les mots : « *Ceci est mon Seigneur.* » Que doit-il alors en être dans le cas d'une oie ou d'un âne ?
Des intelligences aussi fortes que des montagnes ont été submergées dans les mers de l'imagination et les tourbillons de l'illusion.
Les montagnes sont humiliées par ce Déluge : où trouver de la sécurité, sauf dans l'Arche de Noé ?

Par cette imagination, qui perturbe le chemin de la Foi comme un brigand, les fidèles de la Religion sont devenus divisés en soixante-douze sectes.

L'homme à la foi certaine est libéré de l'imagination et de l'illusion : il n'appelle pas un sourcil un croissant de lune,

Tandis que celui qui ne possède pas la lumière (spirituelle) d'Omar pour soutien est trompé par un poil recourbé du sourcil.

Cent mille navires terribles et formidables ont été mis en pièces dans la mer de l'imagination.

!660 Le moindre d'entre eux est l'énergique et ingénieux Pharaon ; sa lune fut éclipsée dans la maison de l'imagination.

Personne ne sait que sa femme est adultère : ce sont les autres qui le savent.

Étant donné que ta propre imagination te rend étourdi, pourquoi tournes-tu autour de l'imagination d'un autre ?

Je suis impuissant devant mon propre égoïsme ; pourquoi donc, rempli que tu es d'égoïsme, t'assieds-tu à mes côtés ?

Je cherche de toute mon âme quelqu'un qui soit libéré de l'égoïsme pour pouvoir devenir la balle de cette canne de polo.

En vérité, quiconque est devenu dénué d'ego est tous les egos ; quand il ne s'aime pas lui-même, il devient aimé par tous.

Lorsqu'un miroir devient dépourvu d'image, il obtient la splendeur, parce qu'alors il reflète toutes les images.



Ghazna, il y avait un ascète plein de connaissance ; son nom était Mohammad et son titre Sar-Razî.

Chaque nuit, il rompait son jeûne avec des vrilles de vigne (*sar-i-raz*) ; durant sept années, il était continuellement occupé à la recherche spirituelle.

Il éprouva bien des choses merveilleuses de la part du Roi de l'existence ; mais son but était de contempler la beauté du Roi.

!670 Cet homme, lassé de lui-même, alla en haut d'une montagne et dit :
« Montre-toi, ou je me jetterai en bas. »

Dieu dit : « Le moment n'est pas encore venu pour cette faveur, et si tu tombes, tu ne mourras pas : Je ne te tuerai pas. »

Par amour pour Dieu, il se jeta en bas : il tomba dans la profondeur d'un bassin d'eau.

Quand il s'aperçut qu'il n'était pas mort, en raison du choc, cet homme las de la vie se lamenta d'avoir échappé au trépas ;

Car la vie présente lui semblait une mort ; à ses yeux, les choses s'étaient inversées.

Il implorait la mort comme un don de l'invisible : il s'écriait : « En vérité, ma vie est dans ma mort. »

Il avait accepté la mort comme une vie, il était devenu pleinement consentant à la destruction de sa vie.

Comme pour 'Ali, l'épée et le poignard faisaient ses délices ; le narcisse et l'églatine étaient les ennemis de son âme.

Une Voix lui parvint : « Quitte le désert pour la ville » — une Voix merveilleuse, transcendant le caché et le manifeste.

Il s'écria : « Ô Toi qui connais mon secret dans tous ses détails, dis-moi à quel service je dois me livrer dans la ville. »

!680 La Voix dit : « Le service, c'est que, par humilité, tu te rendes pareil à 'Abbâs* aux paroles de miel.

« Pendant quelque temps, prends de l'argent aux riches et distribue-le aux pauvres.

« C'est là le service que tu dois effectuer durant un temps. » Il répondit :
« Entendre, c'est obéir, ô toi qui es le refuge de mon âme. »

Beaucoup de questions, de réponses et de conversations se passèrent

entre l'ascète et le Seigneur de l'Humanité,

Par quoi la terre et le ciel furent remplis de lumière ; tout cela est rapporté dans *Maqâlat***.

Moi, j'abrègerai le dialogue, pour que toute personne indigne ne puisse entendre ces mystères.

* Sheikh 'Abbâs du miel : mendiant et conteur d'histoires célèbre.

** Écrits de mystiques.

Comment, après plusieurs années, sheikh s'en alla du désert vers la ville de Ghazna en portant le panier d'un mendiant, pour obéir à l'injonction de l'invisible, et en distribuant parmi les pauvres tout ce qu'il récoltait. « Lorsque quelqu'un possède l'esprit et la sublimité de Labbayka, lettre après lettre et message après message lui sont envoyés. » De même que, lorsque la fenêtre d'une maison est ouverte, les rayons du soleil et de la lune, la pluie, les lettres ne cessent jamais d'y pénétrer.



Le sheikh, qui obéissait à l'ordre divin, tourna son visage vers la ville de Ghazna : la ville de Ghazna devint illuminée par son visage.

Une grande multitude sortit pour l'accueillir, mais il entra dans la ville en hâte et furtivement.

Tous les notables et les grands personnages préparèrent leurs palais pour le recevoir,

Mais il dit : « Je ne viens pas pour me faire connaître : je ne viens que par humilité et mendicité.

!690 « Je n'ai pas l'intention de parler et de discourir ; j'irai de porte en porte, un panier à la main.

« Je me consacre au décret divin, car il a été ordonné par Dieu que je sois un mendiant, un mendiant, un mendiant.

« Je ne vais pas utiliser des expressions choisies pour mendier ; je ne suivrai d'autre chemin que celui des mendiants les plus misérables,

« Afin d'être totalement dominé par l'abaissement et de pouvoir entendre des insultes de tous.

« L'ordre de Dieu est mon âme même, et je m'y conforme ; Il m'a ordonné d'être envieux, car vil est celui qui envie !

« Puisque le Sultan du Jugement désire que je sois envieux, que désormais la poussière soit sur la tête du détachement !

« Il a voulu pour moi l'humiliation : comment serais-je ambitieux pour la gloire ? Il a voulu pour moi la mendicité : comment exercerais-je la souveraineté ?

« Désormais, la mendicité et rabaissement sont mon âme ; dans mon sac se trouvent vingt 'Abbâs. »

Le sheikh allait, son panier à la main, disant : « Donnez-moi quelque chose, messire, pour l'amour de Dieu, si vous avez quelque chose à donner. »

Ses expériences intérieures étaient plus élevées que l'empyrée ; son occupation extérieure était de crier : « Quelque chose pour ramour de Dieu, quelque chose pour l'amour de Dieu ! »

!700 Tous les prophètes exercent le même métier : les gens (auxquels ils sont envoyés) sont dans le dénuement ; cependant, les prophètes pratiquent la mendicité,

S'écriant : « *Prêtez à Dieu, prêtez à Dieu*¹³⁴ ! » et persévérant dans l'exhortation : « Aidez pour l'amour de Dieu. »

Ce sheikh se rend en suppliant de porte à porte, tandis qu'au ciel cent portes sont ouvertes par le sheikh,

Car la mendicité à laquelle il se livrait si diligemment était pour l'amour de Dieu, non pour l'amour de son gosier.

Et même s'il l'avait fait pour son gosier, ce gosier était rempli de la Lumière de Dieu.

Quant à lui, manger du pain et du miel et boire du lait vaut mieux que les quarante jours de retraite et les trois jours de jeûne de cent derviches.

Il mange de la lumière, ne dites pas qu'il mange du pain ; il sème des anémones, même si en apparence il mange de l'herbe.

Comme la flamme qui consume la cire d'une chandelle, de sa nourriture et de sa boisson s'accroît la Lumière pour la communauté.

Dieu a dit : « *Ne soyez pas immodérés*¹³⁵ » à propos de la consommation du pain ; Il n'a pas dit : « Soyez satisfaits » à propos de la consommation de la Lumière.

Dans le premier cas, il s'agissait du gosier soumis à l'épreuve, tandis que le second était libre des excès et du manque de modération.

!710 (Pour le sheikh), c'était le commandement et l'ordre divins, non la gourmandise et la cupidité : un esprit tel que celui-là n'est pas soumis à l'avidité.

Si l'élixir dit au cuivre : « Abandonne-toi à moi », ce n'est pas par cupidité.

Dieu avait offert au sheikh tous les trésors de la terre jusqu'au septième niveau ;

Mais le sheikh dit : « Ô mon Créateur, je suis un amoureux ; si je cherche autre chose que Toi, je suis un impie.

« Si je me représentais les huit Paradis, ou si je ne Te suivais que par peur de l'Enfer,

« Alors je serais seulement un croyant cherchant le salut, car ces deux motivations concernent le corps. »

Cent corps ne valent pas une miette aux yeux de l' amoureux qui a été nourri par l'amour de Dieu ;

Et ce corps que le sheikh mystique possède est devenu quelque chose de différent : ne l'appelle pas un corps.

Être amoureux de l'amour de Dieu, et ensuite désirer un salaire ! Être un Gabriel loyal et ensuite devenir un voleur !

Aux yeux du pauvre amoureux (Madjnûn) de Leylâ, le royaume de ce monde ne valait pas un brin d'herbe.

!720 La terre et l'or étaient pareils à ses yeux : que dire de l'or ? Sa vie même n'avait aucune valeur pour lui.

Les lions, les loups et les bêtes sauvages le connaissaient et se réunissaient autour de lui comme des membres de sa famille,

(Sachant) que cet homme était devenu totalement purifié de l'animalité et rempli d'amour, et que sa chair et sa graisse étaient du poison pour eux.

Les douceurs répandues par la Raison sont du poison pour la bête sauvage, parce que ce qui est bien pour les bons est à l'opposé pour les mauvais.

L'animal sauvage n'ose pas dévorer la chair* de l'amoureux : l'Amour est connu à la fois des bons et des méchants ;

Et si l'animal sauvage la dévore, même métaphoriquement, la chair de l'amoureux deviendra du poison et le tuera.

Toute chose, excepté l'amour, est dévorée par l'Amour : pour le bec de l'Amour, les deux mondes ne sont qu'une simple graine.

Une graine dévore-t-elle jamais l'oiseau ? La mangeoire se nourrit-elle jamais du cheval ?

Sers Dieu, afin de pouvoir peut-être devenir un amoureux ; le service est un moyen d'obtenir l'Amour ; il est efficace.

Le serviteur (de Dieu) désire être libéré du Destin ; l'amoureux de Dieu ne désire plus jamais être libre.

!730 Le serviteur recherche toujours une robe d'honneur et un don ; toute la robe d'honneur de l'amoureux est la vision du Bien-Aimé.

L'Amour n'est pas contenu dans la parole et l'audition ; l'Amour est un océan dont la profondeur est invisible.

Les gouttes de la mer ne peuvent être dénombrées : les sept mers ne sont rien en comparaison de cet océan.

Ce discours n'a pas de fin. Retourne, ô lecteur, à l'histoire du sheikh du temps.

* Locution persane et arabe, signifiant « calomnier quelqu'un ».

Sur la signification de « Si ce n'avait été pour toi, Je n'aurais pas créé les deux* ». »



Un tel sheikh devint un mendiant, allant de rue en rue : l'Amour est impulsif, prends garde !

L'Amour fait bouillonner la mer comme un chaudron ; l'Amour émiette la montagne comme du sable.

L'Amour fend le ciel de cent fentes ; l'Amour audacieux fait trembler la terre.

Le pur Amour était uni à Mohammad ; à cause de l'Amour, Dieu lui dit : « Si ce n'avait été pour toi. »

Étant donné que lui seul était le but ultime de l'Amour, en conséquence Dieu le distingue des autres prophètes,

(Disant) : « Si ce n'avait été à cause du pur Amour, comment aurais-je octroyé une existence aux cieux ?

!740 « J'ai élevé la sublime sphère céleste pour que tu puisses percevoir la splendeur de l'Amour.

« D'autres bienfaits proviennent de la sphère céleste : elle est comme l'œuf, tandis que (ces bienfaits) en proviennent, comme le poussin.

« J'ai rendu la terre humble, afin que tu acquières quelque notion de l'humilité des amoureux.

« Nous avons donné à la terre la verdure et la fraîcheur, pour que tu puisses prendre conscience de la transmutation (spirituelle) du derviche.

« Ces montagnes solides représentent pour toi l'état des amoureux établis dans la fermeté —

« Même si cet état est une réalité, tandis que cette description n'est qu'une image, ô mon fils, utilisée pour le rendre plus proche de ta compréhension.

« On compare l'inquiétude à des épines ; ce n'en est pas, mais on le fait pour éveiller ton attention.

« Quand on parle d'un cœur "de pierre", ce n'est pas exact, mais on se sert de cette comparaison.

« L'archétype (de cet objet de comparaison) est inconcevable ; considère que c'est la faute de ta faculté conceptuelle et non que l'archétype n'existe pas. »

* *Hadîth qudsî.*

Comment le sheikh, obéissant à l'ordre de l'invisible, se rendit avec son panier quatre fois dans la même journée à la maison d'un certain émir, pour mendier ; et comment l'émir lui reprocha son insolence et comment il s'excusa auprès de l'émir



Un jour, le sheikh se fendit quatre fois au palais d'un émir pour mendier comme un derviche,

!750 Un panier à la main et criant : « Quelque chose pour l'amour de Dieu !
Le Créateur de l'âme recherche un bout de pain. »

C'est insensé, ô mon fils ! cela rend la Raison universelle elle-même stupéfaite.

Quand l'émir le vit, il lui dit : « O homme insolent, je te dirai quelque chose, ne me traite pas d'avare.

« Qu'est-ce que cette impudence et effronterie et cette conduite insolente, que tu viennes ici quatre fois en un seul jour ?

« Qui est ici attaché à toi, ô sheikh ? Je n'ai jamais vu un mendiant pire que toi.

« Tu as rendu méprisables et honteux tous les mendiants. Quelle abominable mendicité, digne de 'Abbâs, est celle que tu as montrée !

« 'Abbâs aux paroles de miel n'est que ton serviteur ; puisse nul incroyant (*mulhid*) avoir une âme aussi maudite ! »

Il répondit : « Ô émir, je suis dévoué à l'ordre divin. Garde le silence ! Tu ne connais pas ma flamme intérieure ; ne sois pas aussi bouillonnant.

« Si j'avais trouvé en moi un désir pour du pain, j'aurais éventré mon estomac vide.

« Durant sept années, inspiré par l'ardeur de l'Amour qui brûle le corps, je n'ai mangé que des feuilles de vigne dans le désert.

!760 « De sorte que, en mangeant des feuilles fraîches et desséchées, la couleur de mon corps est devenue verte. »

Tant que tu te trouves dans le voile du Père de l'humanité (Adam), ne regarde pas avec légèreté les amoureux de Dieu.

Les hommes sagaces qui ont coupé des cheveux (en quatre) (dans l'investigation) et qui, de toute leur âme, ont approfondi la science de l'astronomie,

Et les sciences de la sorcellerie, de la magie, de la philosophie et, bien qu'ils ne connaissent pas les choses avec une connaissance réelle,

Se sont pourtant efforcés de les connaître dans la mesure du possible et ont surpassé tous leurs rivaux,

L'Amour était jaloux et s'est retiré d'eux ; un tel Soleil est devenu pour eux invisible.

Je m'étonne qu'un tel Soleil ait caché sa face de la lumière d'un œil qui observait une étoile pendant le jour.

Renonce à tout cela : écoute, accepte mon conseil ; regarde les amoureux de Dieu avec les yeux de l'amour.

Leur temps est précieux, et leurs âmes sont aux aguets ; à ce moment-là, ils ne peuvent s'excuser auprès de toi.

Comprends (leur véritable état) ; ne te contente pas de leurs paroles ; ne blesse pas les cœurs des amoureux.

!770 Ne t'es-tu pas formé une mauvaise opinion de leur enthousiasme ? Ne renonce pas à la prudence, agis toujours avec réflexion.

Mais la prudence est, soit nécessaire, soit absurde ; choisis la voie moyenne en matière de prudence, ô importun.

Comment l'admonition du sheikh et l'impression faite par sa sincérité firent pleurer l'émir ; et comment, après avoir montré ce manque de respect, il lui offrit le contenu de son trésor, et comment le sheikh ne céda pas à la tentation, refusa de l'accepter et dit : « Je ne puis me livrer à aucune action en l'absence d'un ordre (de Dieu). »



Le sheikh parla ainsi et se mit à verser des larmes extatiques, les pleurs coulant sur ses joues.

Sa sincérité toucha le cœur de l'émir : l'Amour est toujours en train de créer des surprises*.

La sincérité de l'amoureux affecte même une chose inanimée : quoi d'étonnant à ce qu'elle produise une impression sur l'esprit de quelqu'un doué de connaissance ?

La sincérité de Moïse fit une impression sur le bâton et la montagne, plus encore sur la mer majestueuse.

La sincérité de Ahmad (Mohammad) fit une impression sur la beauté de la lune ; bien plus, elle arrêta le cours du soleil brillant.

Le visage de l'un tourné vers l'autre et se lamentant, l'émir et le derviche s'étaient mis tous deux à pleurer.

Après qu'ils eurent beaucoup pleuré pendant quelque temps, l'émir lui dit : « Lève-toi, homme noble,

« Et choisis dans le Trésor ce que tu veux, bien que tu mérites une centaine de tels trésors.

2780 « Le trésor est à toi : choisis ce que tu désires, bien qu'en réalité les deux mondes soient peu de chose à tes yeux. »

Il répondit : « Je n'ai pas reçu la permission (de Dieu) de prendre quoi que ce soit de ma propre main.

« Je ne puis, de mon propre chef, commettre une telle impertinence et m'ingérer de cette façon comme un importun. »

Il s'excusa et prit congé, ce qui lui évita (d'avoir à se conformer à l'offre de l'émir), étant donné que la générosité de celui-ci n'était pas sincère.

Cette munificence n'était-elle pas sincère et dépourvue de rancune et de colère ? (Si.) Mais toute sorte de sincérité n'était pas l'objet de la considération du sheikh.

Il dit : « Dieu m'a dit : “Va en mendiant demander un morceau de

pain.” »

* Littéralement : « fait cuire une marmite ».

Comment l'ordre vint de l'invisible au sheikh : « Pendant ces deux années, tu as pris et donné par Notre ordre ; désormais, donne, mais ne prends pas ; mets toujours ta main sous ta natte, que Nous avons rendue pour toi pareille à la besace de Abû Hurayra, et tu y trouveras tout ce que tu peux désirer. » Le but de tels miracles est que les gens de ce monde puissent acquérir la certitude qu 'au-delà de ce monde-ci il y en a un où, si l'on prend une poignée de terre, elle se transforme en or ; si un homme mort y pénètre, il deviendra vivant ; si celui qui a la plus mauvaise étoile y entre, il deviendra le plus heureux ; si l'impiété y entre, elle deviendra la foi ; si le poison y entre, il deviendra un antidote. Ce monde n 'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de ce monde-ci, ni en dessous de lui, ni au-dessus ; ni uni à lui, ni séparé de lui ; il est dénué de qualités et de relations. A chaque moment, des milliers de signes et de symboles sont manifestés par lui ici-bas. Par exemple, l'adresse a été conférée à la forme de la main, ou les regards à la forme de l'œil, ou l'éloquence de la parole à la forme de la langue : (cette relation) n 'est ni à l'intérieur, ni à l'extérieur (de ce monde-ci), ni jointe à lui, ni séparée ; une indication suffit pour une personne intelligente.



urant deux années, cet homme accompli s'occupa à mendier ainsi ; après ce délai, l'ordre lui vint du Créateur :

« Dorénavant, continue à donner, mais ne mendie plus. Nous, depuis le Monde invisible, t'avons conféré ce pouvoir.

« Quiconque te demandera l'aumône, qu'elle soit d'une pièce de monnaie ou de mille, mets ta main sous ta natte et tu en feras sortir (ce qu'il veut).

« Donne-le à partir du Trésor incalculable de la Miséricorde divine ; dans ta main, la terre deviendra de l'or : donne-le !

!790 « Donne tout ce que l'on te demandera : n'aie pas d'inquiétude à ce sujet : sache que la générosité de Dieu est plus grande que tout.

« Dans Notre générosité, il n'y a pas de restriction ni de réduction, pas de chagrin ni de regret d'avoir témoigné cette libéralité.

« Mets ta main sous la natte, ô homme loyal, afin de tromper le mauvais œil.

« Remplis ta main, donc, de dessous la natte, et donne cet argent au mendiant dont le dos est cassé (par la pauvreté).

« Désormais, donne, à partir du salaire *qui ne sera jamais*

*interrompu*¹³⁶, donne la perle cachée à quiconque la désire.

« Va, sois ce qui est désigné par *la Main de Dieu est posée sur leurs mains*¹³⁷ ; toi, comme la Main de Dieu, répands le pain quotidien sans compter.

« Libère ceux qui sont endettés de leur responsabilité ; comme la pluie, rends verdoyant le tapis de ce monde. »

Pendant une autre année, ce fut là sa tâche ; il donnait continuellement de l'or venu de la bourse du Seigneur du Jugement.

La terre noire se transformait en or dans sa main ; en comparaison de lui, Hatem Tai était un mendiant.

Comment le sheikh connaissait les pensées cachées de ceux qui lui demandaient l'aumône, ainsi que les sommes dues par les débiteurs sans qu'ils le lui disent, ce qui était le signe qu'il se conformait aux paroles : « Allez avec Mes Attributs vers Mes créatures. »



Si un derviche ne disait rien de ses besoins, le sheikh lui donnait (ce qui lui était nécessaire) et il connaissait sa pensée secrète.

!800 Il donnait à cet homme courbé en deux la somme qu'il désirait, ni plus ni moins.

Alors, on lui demandait : « Comment savais-tu qu'il pensait à cette somme ? »

Il répondait : « La maison de mon cœur est vide : elle est dénuée de mendicité, comme le Paradis.

« Aucun travail ne s'y effectue, sauf l'amour de dieu ; il n'y a là aucun habitant, sauf la pensée de l'union avec Lui.

« J'ai balayé la maison de tout bien ou mal ; ma maison est remplie de l'amour pour l'Unique.

« Quand j'y vois quoi que ce soit d'autre que Dieu (je sais que ce que j'y vois) n'est pas à moi, mais est le reflet du mendiant (qui se trouve avec moi). »

Si un palmier ou un régime de dattes apparaît dans une pièce d'eau, ce n'est que le reflet de l'arbre à l'extérieur.

Si tu vois une forme au fond de l'eau, cette image est reflétée de l'extérieur, ô jeune homme ;

Mais il est nécessaire de nettoyer le canal, qui est le corps, jusqu'à ce que l'eau soit purifiée de l'écume,

Afin que nulle obscurité ni souillure ne puisse y rester et qu'elle puisse devenir fiable, que le reflet de l'aspect de chaque chose puisse y apparaître.

!810 Qu'y a-t-il dans votre corps d'autre que de l'eau boueuse, ô vous qui êtes (spirituellement) misérables ? Rendez l'eau pure et sans boue, ô ennemis du cœur.

En vous livrant au sommeil, au manger et au boire, vous êtes toujours occupés à déverser dans le canal de plus en plus de terre.

Les moyens de connaître les pensées cachées des gens



est seulement quand le cœur de cette eau est pur que le reflet de l'aspect extérieur de toutes choses tombe dans l'eau.

C'est pourquoi — à moins que ton intériorité ne soit purifiée — alors que la maison (du cœur) est remplie de démons, de monstres et de bêtes sauvages,

Ô âne qui es resté obstinément dans ton état d'âme, percevras-tu les parfums des souffles qui ressemblent à ceux du Messie ?

Si une image apparaît dans ton cœur, comment sauras-tu de quelle cachette elle surgit ?

Il faut que toutes les images soient balayées de l'intériorité, pour que le corps devienne un modèle de renoncement.

*Comment la ruse du renard l'emporta sur la tentative faite par l'âne pour
s'empêcher de céder à la tentation*



L'âne lutta longtemps et discuta avec lui, mais une faim dévorante ne le quittait pas.

L'avidité l'emporta, et son empire sur lui-même était trop faible : il y a bien des gorges qui ont été coupées à cause de l'amour pour une miche de pain !

Du Messenger de Dieu, à qui les vérités étaient révélées, nous est venue cette parole : « Le dénuement est proche de l'impiété. »

1820 L'âne était captif de la faim ; il se dit à lui-même : « Si ceci est une ruse, qu'importe : supposons que je sois mort une fois pour toutes ;

« Au moins, je serai libéré du supplice de la faim ; si ceci est la vie, mieux vaut que je sois mort. »

Si, au début, l'âne s'était repenti et avait juré (de tenir sa promesse), à la fin, à cause de sa sottise, il commit une grande faute.

L'avidité rend aveugle, stupide et ignorant : elle fait paraître la mort aisée aux sots ;

Mais la mort n'est pas aisée pour les âmes des ânes qui ne possèdent pas la splendeur de l'âme immortelle.

Étant donné que l'âne ne possède pas une âme immortelle, il est condamné : son audace devant la mort est le résultat de sa stupidité.

Efforce-toi de rendre ton âme immortelle, afin que le jour de la mort tu aies un sort heureux.

En outre, l'âne ne croyait pas que le Dispensateur lui octroierait des libéralités venant de l'Invisible.

Jusqu'alors, la Générosité divine ne l'avait pas laissé sans sa ration quotidienne, bien qu'il eût parfois soumis son corps à une faim pénible.

Si la faim n'existait pas, du fait de l'indigestion, cent autres afflictions t'atteindraient.

En réalité, le tourment de la faim est préférable à ces maladies, en ce qui concerne à la fois ses bienfaits, sa légèreté et (son effet) sur les actions.

Le tourment de la faim est plus pur que toutes les afflictions, spécialement parce que dans la faim se trouvent cent avantages et excellences.

Expliquant l'excellence de l'abstinence et de la faim



En vérité, la faim est le roi des remèdes : écoute, chéris la faim dans ton cœur, ne la considère pas avec un tel mépris.

Toute chose amère est rendue douce par la faim ; sans la faim, toutes les choses suaves sont inacceptables.



Une certaine personne mangeait du pain de son ; quelqu'un lui demanda : « Comment se fait-il que tu aimes autant cela ? »

Il répondit : « Quand la faim se double d'abstinence, le pain d'orge est aussi délicieux, à mon avis, que le *halwâ*.

« C'est pourquoi, quand je me prive une fois, je peux manger du *halwâ* continuellement ; aussi, naturellement, je suis très sobre.» La faim, en vérité, n'est pas accordée facilement à n'importe qui, car ce monde est un endroit où la nourriture* abonde au-delà de toute mesure.

La faim est octroyée comme un don aux élus de Dieu, pour que, grâce à la faim, ils puissent obtenir des lions puissants.

Comment la faim serait-elle octroyée à n'importe quel vaurien

Il est amoureux de toi et ne tarde que parce qu'il connaît ton manque d'abstinence, ô homme superficiel.

Si tu avais quelque peu d'abstinence, le pain quotidien viendrait se jeter sur toi comme le font les amoureux.

Quel est ce tremblement fiévreux par peur de la faim ? Avec la confiance en Dieu, on peut vivre rassasié.

* Littéralement : le fourrage.

Histoire de la vache qui se trouve seule dans une grande île. Dieu le Très-Haut a rempli la grande île de plantes et d'herbes douces qui sont le fourrage des vaches, et la vache se nourrit de tout cela jusqu'à la tombée de la nuit et devient grosse comme un roc de montagne. Quand arrive la nuit, elle ne peut dormir de peur et d'inquiétude, (car elle pense) : « Je me suis nourrie sur tout le champ : que vais-je manger demain ? » De sorte qu'en raison de cette inquiétude, elle devient maigre comme un cure-dent. Au lever du jour, elle voit le champ entier plus vert et plus riche qu'il ne l'était la veille, et à nouveau, elle mange et grossit. Puis, de nouveau, à la tombée de la nuit, elle est saisie de la même angoisse. Pendant des années, elle a éprouvé cela, et cependant elle ne place pas sa confiance dans le Dispensateur.



Il y a dans le monde une île verte où une vache gourmande vit seule.

Elle paît sur tout le champ jusqu'à la tombée de la nuit, de sorte qu'elle devient robuste, grasse et énorme.

Durant la nuit, elle devient mince comme un cheveu à cause de son inquiétude, car elle pense : « Que vais-je manger demain ? » mendiant ? Elle n'est pas du fourrage sans valeur, qu'on la place devant n'importe qui,

1840 En disant : « Mange ! c'est là tout ce que tu mérites : tu n'es pas une volaille aquatique, tu es une volaille avide de pain. »

Histoire du disciple dont la gourmandise et les pensées secrètes devinrent connues de son sheikh. Il l'admonesta en paroles et, durant cette admonition, il lui octroya, par l'ordre de Dieu, l'aliment de la confiance en Dieu



Le sheikh, accompagné d'un disciple, s'en allait sans retard vers une certaine ville où le pain était rare,

Et la crainte de la faim et de la famine se présentait continuellement à l'esprit du disciple, en raison de son manque de confiance en Dieu.

Le sheikh en était conscient et il connaissait ses pensées secrètes. Il lui dit : « Combien de temps resteras-tu à te tourmenter ?

« Tu es consumé de chagrin à cause de ton désir pour le pain ; tu as fermé les yeux de l'abstinence et de la confiance en Dieu.

« Tu n'es pas l'un des favoris honorés par Dieu, pour être privé de noix et de raisin.

« La faim est le pain quotidien des âmes des élus de Dieu ; comment serait-elle possible à un sot mendiant comme toi ?

« Sois tranquille, tu n'es pas l'un de ceux-là : tu ne resteras pas sans pain dans cette cuisine. »

Il y a toujours des plats et des plats et des miches de pain et du pain pour ces vulgaires adorateurs de leur estomac.

Quand une telle personne meurt, le pain s'avance, disant : « Ô toi qui t'es (presque) tué de peur de ne pas avoir de nourriture,

!850 « Tu es parti de ce monde, mais le pain est toujours là : lève-toi et prends-le si tu le peux, ô toi qui t'es (presque) tué dans l'angoisse ! »

Écoute, mets ta confiance en Dieu, ne laisse pas tes mains et tes pieds trembler de peur ; ton pain quotidien est plus épris de toi que tu ne l'es de lui.

Au lever de l'aurore, le champ devient vert : les feuilles vertes et le grain ont poussé jusqu'à la taille d'un homme.

La vache s'y jette avidement : jusqu'à la nuit, elle s'en nourrit entièrement.

!860 A nouveau, elle devient robuste, grasse et corpulente ; son corps est rempli de graisse et de force.

Puis à nouveau, la nuit, elle est frappée de panique et tombe dans une fièvre d'inquiétude, de telle sorte que par peur d'avoir à chercher en vain de la nourriture, elle devient maigre,

Pensant : « Que vais-je manger demain au moment du repas ? »

C'est ce que fait cette vache pendant des années.

Elle ne pense jamais : « Pendant toutes ces années, je me suis nourrie à cette prairie et à ce pâturage.

« Ma ration ne m'a jamais manqué un seul jour : que sont donc cette peur, cette angoisse, cette brûlure du cœur ? »

Non, quand la nuit tombe, cette grosse vache redevient maigre, pensant : « Hélas, ma provision est partie. »

La vache est l'âme charnelle, et le champ est ce monde, où l'âme (charnelle) est rendue maigre par peur pour son pain quotidien,

Pensant : « Je me demande ce que je mangerai à l'avenir, et où chercherai-je de la nourriture pour demain ? »

Tu as mangé pendant des années et la nourriture ne t'a jamais manqué : laisse là l'avenir et considère le passé.

Souviens-toi de la nourriture et des aliments que tu as mangés. Ne pense pas à ce qui doit advenir et ne sois pas attristé.

Comment le lion fit de l'âne sa proie et, ayant soif après ses efforts, alla boire au ruisseau. Avant son retour, le renard avait mangé le foie les poumons, le cœur et les rognons, qui sont les meilleurs morceaux. Le lion chercha le cœur et le foie, et, ne les trouvant pas, demanda au renard où ils étaient. Le renard répondit : « Si l'âne avait possédé un cœur et un foie, comment serait-il retourné vers toi après avoir reçu une leçon aussi sévère ce jour-là, en sauvant sa vie seulement au moyen de mille artifices ? » Si nous avons entendu ou si nous avons compris, nous ne serions pas au nombre des hôtes du Brasier¹³⁸.



1870 Le petit renard amena l'âne en présence du lion ; le lion courageux le mit en pièces.

Le roi des animaux fut rendu assoiffé par ses efforts et alla au ruisseau boire de l'eau :

Pendant ce temps, le petit renard, saisissant l'occasion, mangea le foie, les poumons et le cœur de l'âne.

Quand le lion revint du ruisseau pour manger sa proie, il chercha dans l'âne pour y trouver le cœur, mais il n'y avait ni cœur ni foie.

Il dit au renard : « Où est le foie ? Qu'est devenu le cœur ? Car aucun animal ne peut vivre sans ces deux organes. »

Le renard répondit : « S'il avait possédé un cœur ou un foie, comment serait-il venu ici une seconde fois ?

« Il avait éprouvé cette terrible angoisse et ce bouleversement, la descente précipitée du haut de la montagne, la terreur et la fuite.

« S'il avait eu un foie ou un cœur, comment serait-il venu une seconde fois en ta présence ? »

Lorsqu'il n'y a pas de lumière dans le cœur, ce n'est pas un cœur ; s'il n'y a pas d'esprit (dans le corps), ce n'est que de la terre.

Le (cœur ressemblant) à du verre, qui ne possède pas de lumière spirituelle, est pareil à de l'urine et à une fiole d'urine : ne l'appelle pas une lampe.

1880 La lumière dans la lampe est le don du Tout-Puissant ; le verre et les poteries de terre sont l'œuvre de Ses créatures.

Nécessairement, en ce qui concerne les réceptacles, il existe un nombre, mais en ce qui concerne la lumière il n'y a rien que l'unité.

Quand la lumière de six lampes est mélangée, il n'y a pas de nombre et de pluralité dans leur lumière.

Le juif est devenu un associationniste en considérant les réceptacles ; le vrai croyant a considéré la lumière et est ainsi devenu doué de perception spirituelle.

Quand le regard tombe sur le réceptacle de l'esprit, il voit Seth et Noé comme étant deux.

Lorsqu'il y a de l'eau dans le canal, alors seulement c'est un canal : l'homme (véritable) est celui qui possède l'esprit.

Ces autres ne sont pas des hommes, ce sont de simples formes, ils se meurent d'appétit pour du pain et sont tués par leur désir.

Histoire de l'ascète chrétien qui allait avec une lampe en plein jour au milieu du bazar, à cause de son extase



et homme allait dans un marché en plein jour, en portant une chandelle, le cœur rempli d'amour et de ferveur.

Un importun lui dit : « Hé ! Untel, que cherches-tu devant chaque boutique ?

« Hé ! Pourquoi es-tu à la recherche (de quelque chose) avec une lampe, en pleine lumière du jour ? Qu'est-ce que cette plaisanterie ? »

!890 Il répondit : « Je cherche partout un homme qui est vivant de la vie inspirée par le souffle divin.

« Existe-t-il un tel homme ? » « Ce bazar, répondit l'autre, est plein ; sûrement, il y a là des hommes, ô noble sage. »

Il répondit : « Je désire un homme qui le soit sur une route à deux branches : sur le chemin de la colère et au temps du désir.

« Où est celui qui est un homme au moment de la colère et au moment du désir ? A la recherche d'un tel homme, je cours de rue en rue.

« Où se trouve en ce monde quelqu'un qui soit un homme dans ces deux occasions, pour que je lui consacre ma vie aujourd'hui ? »

« Tu recherches une chose rare, dit l'autre ; mais tu ne tiens pas compte de l'ordre et du destin divins. Réfléchis bien !

« Tu ne regardes que la branche, tu ignores la racine ; nous sommes la branche, les décisions du décret divin sont la racine. »

Le destin divin fait perdre son chemin à la sphère tournoyante (du firmament) ; le destin divin rend ignorants cent Mercures.

Il rend stupide le monde de nos efforts ; il rend le feu et le dur rocher comme de l'eau.

Ô toi qui as choisi le chemin que tu prendras, pas à pas, tu es le plus sot des sots, le plus sot des sots, le plus sot des sots.

!900 Puisque tu as vu tourner la meule du moulin, viens voir aussi l'eau de la rivière.

Tu as vu la poussière s'élever dans l'air : au sein de la poussière, vois le vent.

Tu vois bouillir les chaudrons de la pensée : regarde avec intelligence le feu lui aussi.

Dieu dit à Job : « J'ai gracieusement conféré la patience à chacun de tes

cheveux.

« Écoute, ne considère pas tellement ta patience : tu as vu ta patience, à présent considère que c'est Moi qui t'accorde cette patience. »

Combien de temps contempleras-tu le tour de la roue à eau ? Avance la tête et contemple l'eau rapide (qui la fait tourner).

Tu diras : « Je la contemple »; mais il y a de nombreux signes témoignant si tu l'as contemplée réellement.

Lorsque tu as obtenu un bref aperçu du mouvement circulaire de l'écume, regarde la mer, si tu désires l'émerveillement.

Celui qui regarde l'écume parle du mystère, tandis que celui qui regarde la mer est émerveillé.

Celui qui regarde l'écume formule des intentions, tandis que celui qui regarde la mer fait de son cœur la mer.

!910 Celui qui regarde les flocons d'écume calcule, tandis que celui qui regarde la mer est sans volition.

Celui qui regarde l'écume s'agite, tandis que celui qui regarde la mer est dénué d'impuretés.

Comment un musulman invita un mage à embrasser l'islam



Un certain homme dit à un mage : « Ô Untel, écoute, deviens musulman, sois l'un des véritables croyants ! »

Il répondit : « Si Dieu le veut, je deviendrai croyant ; s'il augmente Sa grâce, je serai doué de certitude ! »

Le musulman dit : « Dieu veut ta foi, afin que ton esprit soit délivré du pouvoir de l'Enfer :

« Mais ta misérable âme charnelle et le Démon pervers te traînent vers l'infidélité et le temple du feu. »

Il répondit : « Ô homme raisonnable, puisqu'ils sont prédominants, je serai nécessairement du côté de celui qui est le plus fort.

« Je ne peux prendre le parti que de celui qui prédomine : il me faut tomber dans la direction vers laquelle celui qui l'emporte me tire.

« Puisque Dieu (dis-tu) désirait de moi une croyance sincère, à quoi sert Son désir s'il n'est pas couronné de succès ?

« L'âme charnelle et le Démon réussissent dans leur volonté, tandis que cet acte de la Grâce divine a été vaincu et pulvérisé.

1920 « Comme si tu avais construit un palais et un pavillon et placé là cent magnifiques ornements,

« En désirant que ce beau lieu soit une mosquée, et quelqu'un d'autre est venu et en a fait un monastère chrétien ;

« Ou bien que tu aies tissé un morceau d'étoffe de lin, afin d'en faire adroitement un manteau pour que quelqu'un le porte,

« Et, alors que tu souhaitais que ce fût un manteau, un rival, par hostilité, a fabriqué avec cette étoffe une paire de pantalons, contre ton gré.

« Quelle autre possibilité a l'étoffe, mon ami, que se soumettre au dessein de celui qui est le plus fort ?

« Puisque le possesseur de l'étoffe est réduit à la soumission, quel est le crime de cette étoffe ? Quel homme n'est pas dominé par celui qui est prédominant ?

« Quand quelqu'un est entré de force contre la volonté du maître de la maison, et a planté un buisson de ronces dans sa propriété et sa demeure,

« Le maître de la maison est humilié qu'un tel avilissement lui soit infligé.

« Moi aussi, bien que je sois frais et nouveau, je deviendrais avili d'être associé à une personne aussi méprisable.

« Puisque la volonté de l'âme charnelle est recherchée, c'est se moquer que de dire : "Tout ce que Dieu veut arrivera."

1930 « Même si je suis la honte des mages, ou un infidèle, je ne suis pas un tel mécréant, pour penser au sujet de Dieu

« Que n'importe qui peut chercher à exercer l'autorité dans Son royaume, contre Sa volonté et en dépit de Lui,

« Et occuper ainsi Son royaume, de sorte que le Créateur du souffle n'ose souffler mot,

« Et que, bien qu'il désire le chasser, et doive le faire, néanmoins le Démon à chaque instant augmente Son inquiétude.

« Je devrais donc adorer le Démon, puisqu'il l'emporte dans chaque assemblée,

« De peur que le Démon tire de moi vengeance — et alors, en ce cas, comment le Dieu clément peut-il me tendre une main secourable ?

« Ce que le Démon veut, son désir est satisfait : par qui d'autre mes affaires seront-elles rendues à nouveau prospères ? »

Parabole du Démon à la porte du Dieu miséricordieux



Dieu nous en garde ! Tout ce que Dieu veut arrivera. Il est le Maître des mondes, spatial et non spatial.

Sans Son ordre, nul, à Son royaume, n'ajoutera un bout de cheveu.

Le royaume est Son royaume, l'ordre est le Sien : ce Démon qui Lui appartient est le moindre des chiens à Sa porte.

!940 Si le chien d'un Turc est couché à la porte, sa face et sa tête posées sur le seuil,

Bien que les enfants de la maison ne cessent de lui tirer la queue, il reste soumis dans leurs mains.

Mais toutefois, si un étranger passe par là, le chien se précipitera sur lui comme un lion féroce ;

Car il est *dur envers les impies*¹³⁹ ; pour un ami, il est comme la rose, pour un ennemi comme l'épine.

Il est devenu aussi fidèle et vigilant à cause de la soupe de *tutmadj* que le Turc lui a donnée.

Le chien, c'est-à-dire le Démon, que Dieu a fait exister et en qui Il ourdit cent pensées et projets rusés,

Et qu'il nourrit avec l'honneur des hommes, de sorte qu'il détruit l'honneur des gens vertueux et des pervers —

Car l'honneur de la populace est la soupe de *tutmadj* avec laquelle le Chien-Démon est nourri —

Dis-moi, comment son âme ne serait-elle consacrée au Décret divin, à la porte de la tente de la Toute-Puissance ?

Troupe sur troupe de (démons) obéissants et rebelles, comme le chien (des Sept Dormants), *les pattes de devant étendues sur le seuil*¹⁴⁰,

!950 Se tiennent comme des chiens à la porte de la Caverne de la Divinité, recherchant l'ordre divin de chaque parcelle de leurs corps, avec chaque nerf en alerte (pour entendre l'ordre) :

« Ô Chien-Démon, inflige des tribulations, afin de voir comment Mes créatures posent le pied sur cette Voie.

« Précipite-toi continuellement sur eux, empêche-les (d'avancer), et regarde qui (parmi eux) est faible, et qui est fort, du point de vue de la sincérité. »

A quoi sert donc le cri : « Je prends refuge en Dieu », alors que le chien,

dans son arrogance, est accouru à l'attaque ?

Ce cri « Je prends refuge » est (comme si tu disais) : « Ô Turc de Khatâ, rappelle ton chien et dégage le chemin,

« Pour que je puisse venir à la porte de ta tente, et mendier ce dont j'ai besoin de ta générosité et de ton haut rang. »

Lorsque le Turc est incapable de calmer la fureur du chien, cette parole « Je prends refuge », et ce cri de détresse sont inacceptables,

Puisque le Turc dira, lui aussi : « Je prends refuge contre ce chien ; car moi aussi je suis impuissant contre le chien dans ma maison ;

« Tu ne peux venir à cette porte, et je ne peux non plus la franchir. »

Honte au Turc et à l'hôte étranger puisqu'un seul chien les domine tous deux !

1960 A Dieu ne plaise ! Si le Turc (Dieu) pousse un cri, qu'advient-il au chien (le Démon) ? Même un lion féroce serait terrifié*.

Ô toi qui t'es appelé « le Lion de Dieu » pendant des années, tu as été impuissant contre un chien (l'âme charnelle).

Comment ce chien chasserait-il pour toi, alors que tu es manifestement devenu la proie du chien ?

* Littéralement : « vomirait du sang. »

La réponse du croyant sunni à l'infidèle fataliste, et la preuve par laquelle il établit le pouvoir de choisir possédé par chaque serviteur de Dieu. La Sunna est une route suivie par les pieds des prophètes, sur eux la paix. A droite de cette route se trouve le désert de djabr (fatalisme), où le fataliste se considère comme n'ayant pas le pouvoir de choisir et nie le commandement et la défense de Dieu, et use d'interprétation (ta'wil) (erronée) ; et de la négation de l'ordre et de l'interdiction divins s'ensuit nécessairement la négation du Paradis, étant donné que le Paradis est la récompense de ceux qui obéissent au commandement divin, tandis que l'Enfer est la rétribution de ceux qui lui désobéissent. Je n'exposerai pas ce à quoi cela conduit à la fin : une indication suffit au sage. Et à gauche de cette route se trouve le désert du libre arbitre (qadar), où l'on considère que le pouvoir du Créateur est dominé par le pouvoir des créatures ; et de là naissent les corruptions qui ont été énumérées par le mage qui était un fataliste.



Le vrai croyant répliqua : « Ô fataliste, écoute les paroles qui te sont adressées ; tu as dit ce que tu voulais dire : voici que j'apporte la réponse.

« Tu as vu ton propre jeu, ô joueur d'échecs ; vois maintenant le jeu de ton adversaire dans toute son étendue.

« Tu m'as lu ta lettre d'excuse : maintenant, lis la lettre du Sunni. Pourquoi es-tu demeuré un infidèle ?

« Tu as discouru à la manière fataliste sur la destinée ; à présent, entends de moi le mystère caché en ce débat.

« Sans nul doute, nous possédons un certain pouvoir de choix : tu ne peux nier l'évidence du sens.

« On ne dit jamais "viens" à une pierre : comment exigerait-on d'une brique de garder la fidélité ?

« On ne dit jamais à un être humain : "Allons, vole ! », ou "Viens, ô aveugle, et regarde-moi." »

1970 « Dieu a dit : "Il n'y a aucune faute à reprocher à l'aveugle¹⁴¹ " ; comment le Seigneur qui octroie le soulagement imposerait-Il à quelqu'un ce qui est intolérable ?

« Personne ne dit à une pierre : "Tu es venue en retard", ou à un bâton : "Pourquoi m'as tu donné un coup, ô bâton ?"

« Quelqu'un adressera-t-il de telles demandes à une personne qui est contrainte, ou frappera-t-il une personne qui est excusable de ne pas

répondre ?

« L'ordre et l'interdiction, la colère, l'octroi de l'honneur et la réprimande ne concernent que celui qui possède le pouvoir de choisir, ô toi qui as le cœur pur.

« Un tel pouvoir de choix existe à l'égard de l'injustice et de la mauvaise conduite : c'est ce que j'ai voulu dire en parlant du Démon et de l'âme charnelle.

« Le pouvoir du choix réside au tréfonds de toi-même, mais il ne se blesse pas la main avant de voir Joseph*.

« Le pouvoir de choisir et l'instinct se trouvaient dans l'âme : quand il contempla le visage de Joseph, il étendit ses ailes et ses plumes.

« Quand le chien est endormi, son pouvoir de choisir est perdu, mais quand il voit les tripes il agite sa queue.

« Un cheval, aussi, hennit quand il voit de l'orge, et lorsqu'on déplace de la viande, le chat miaule.

« La vue (de l'objet désiré) est le moyen de mouvoir le pouvoir de choix, comme un souffle fait naître des étincelles du feu.

!980 « C'est pourquoi ton pouvoir de choisir est incité à l'action quand Iblîs devient un entremetteur (*dallâla*) et t'apporte un message de Wîs (la bien-aimée).

« Quand il présente un objet de désir à cette personne, le pouvoir endormi se déploie ;

« Et, d'autre part, en dépit du Démon, l'Ange te présente de bons objets de désir et fait un appel dans ton cœur,

« Afin que ton pouvoir de choisir le bien puisse être mis en action : car, avant que quelque chose soit présenté, ces deux dispositions (vers le bien ou le mal) sont endormies.

« Ainsi, l'Ange et le Démon sont devenus des présentateurs, afin de mettre en mouvement ton pouvoir de choix.

« Ton pouvoir de choisir le bien ou le mal est décuplé par les inspirations de l'Ange et les suggestions du Démon.

« Aussi, quand ta prière rituelle est terminée, ô homme excellent, il convient que tu offres une salutation aux Anges,

« En disant : "Grâce à votre bonne inspiration et incitation, mon pouvoir de choisir cette prière rituelle a été mis en mouvement."

« De même, après un péché, tu maudiras Iblîs, parce que par lui tu es enclin au péché.

« Ces deux adversaires te font des offres en secret et te présentent des objets de désir, dans le voile qui cache l'Invisible.

2990 « Quand ce voile cachant l’Invisible sera levé devant toi, tu apercevras les visages de tes deux courtiers,
 « Et, d’après leurs paroles, tu reconnaîtras aisément que c’étaient eux qui te parlaient sans être vus.
 « Le Démon dira : “Ô toi qui es prisonnier de ta nature et de ton corps, je te présentais seulement des objets de désir ; je ne te les imposais pas.”
 « Et l’Ange dira : “Je t’ai dit que ton chagrin augmenterait en conséquence de cette joie sensuelle.
 “Ne t’ai-je pas dit, tel et tel jour, que le chemin du Paradis est dans cette direction ?
 “Que nous sommes des amoureux de ton âme et des protecteurs de ton esprit et des adorateurs sincères de ton Père ?
 “Qu’en ce moment aussi nous te servons et t’invitons à avancer vers la souveraineté ?
 “Et que ces démons étaient les ennemis de ton Père, qui refusèrent d’obéir à l’ordre divin *Adorez (Adam)*¹⁴³ ?
 “Tu as accepté (leur offre), tu as rejeté la nôtre ; tu n’as pas reconnu la dette qui était due pour nos services.
 “Maintenant, regarde nous et eux, en pleine lumière, et reconnais chacun par la voix et la parole. »

3000 « Si tu entends un secret de la bouche d’un ami à minuit, tu sauras que c’est lui qui te parle à nouveau à l’aube ;
 « Et si deux personnes t’apportent des nouvelles pendant la nuit, tu les reconnaîtras toutes deux pendant la journée à leur façon de parler.
 « Si, durant la nuit, le bruit d’un lion et le bruit d’un chien sont venus (aux oreilles de quelqu’un), et qu’il n’a pas vu leur forme en raison de l’obscurité,
 « Quand le jour paraît et qu’ils se mettent à faire le même bruit, l’auditeur intelligent les reconnaît au son.
 « En résumé, le Démon aussi bien que l’Esprit angélique, qui nous présentent (des objets de désir), existent afin d’actualiser le pouvoir de choisir.
 « Il existe en nous un pouvoir invisible de choix ; quand il aperçoit deux objets différents de désir, il devient fort.
 « Les maîtres battent les enfants : comment infligeraient-ils cette correction à une pierre noire ?
 « Dis-tu jamais à une pierre : “Viens demain, et si tu ne viens pas, je donnerai à ta mauvaise conduite le châtement qu’elle mérite ?”
 « Un homme raisonnable frappe-t-il une brique ? Quelqu’un

réprimande-t-il une pierre ?

« Aux yeux de la raison, le fatalisme (*djabr*) est plus honteux que la doctrine du libre arbitre absolu (*qadar*), parce que le fataliste nie son propre sens intérieur.

3010 « L'homme qui professe la doctrine du libre arbitre absolu ne nie pas ce sens ; il dit : "L'action de Dieu n'est pas perçue par les sens, ô mon fils."

« Celui qui nie l'action du Seigneur tout-puissant dénie Celui qui est indiqué par l'indication.

« Celui (qui croit au libre arbitre absolu) dit : "Il y a de la fumée, mais pas de feu ; il y a la lumière de la bougie sans aucune bougie resplendissante. "

« Et cet autre (le fataliste) voit clairement le feu mais, par désir de nier, dit qu'il n'existe pas.

« Il brûle son habit, et il dit : "Il n'y a pas de feu" ; le fil coud son vêtement, et il dit : "Il n'y a pas de fil."

« C'est pourquoi cette doctrine de la fatalité est un sophisme ; en conséquence, il (le fataliste) est pire que l'infidèle.

« L'infidèle dit : "Le monde existe, mais il n'y a pas de Seigneur" ; il dit que l'invocation "O mon Seigneur !" ne doit pas être approuvée.

« Celui-ci (le fataliste) dit : "Le monde en réalité n'est rien" : le sophiste est embrouillé dans l'erreur.

« Le monde entier reconnaît le pouvoir de choisir : ils commandent et défendent : "Apporte ceci et n'apporte pas cela !"

« Il (le fataliste) déclare que le commandement et l'interdiction ne sont rien et qu'il n'existe pas de pouvoir de choix. Tout ceci est erroné.

3020 « Les animaux eux aussi reconnaissent l'existence du sens intérieur ; ô camarade, c'est une affaire subtile que de saisir la preuve de cela.

« Étant donné que notre pouvoir de choisir est perçu par le sens intérieur, la responsabilité des actions peut bien lui être conférée. »

* Les femmes égyptiennes coupèrent leurs mains en voyant la beauté de Joseph¹⁴².

La conscience intérieure d'avoir le pouvoir de choisir ou d'agir sous la contrainte de la colère ou de la maîtrise de soi, de la satiété ou de la faim, correspond aux sens qui connaissent et distinguent le jaune du rouge et le petit du grand et l'amer du doux et le musc de l'excrément, et le dur du mou — par le sens du toucher — et le chaud du froid et le brûlant du tiède et le mouillé du sec et le contact d'un mur du contact d'un arbre. C'est pourquoi celui qui nie la conscience intérieure nie les sens ; et bien davantage, car la conscience intérieure est plus évidente que les sens, étant donné qu'on peut lier les sens et les empêcher de fonctionner, tandis qu'il est impossible de barrer la route aux expériences de la conscience intérieure et de les empêcher d'entrer. Et une indication suffit au sage.



La conscience intérieure correspond à la sensation externe ; toutes deux suivent la même voie.

« Fais » ou « Ne fais pas », Tordre et Tinterdiction, les discussions et les délibérations lui conviennent (à la conscience).

« Demain, je ferai ceci ou je ferai cela » : c'est une preuve de ton pouvoir de choisir, ô adorateur ;

De même, dans le cas de la repentance que tu as ressentie pour avoir commis une mauvaise action, tu as été conduit (dans le droit chemin) par ton pouvoir de choix.

Le Qor'ân tout entier consiste en commandements et interdictionset menaces de châtiments : qui a jamais vu des ordres donnés à un rocher de marbre ?

Un homme sage, un homme raisonnable, agit-il ainsi ? Témoigne-t-il de la colère ou de l'hostilité à des briques ou des pierres,

Disant : « Je vous avais dit de faire comme ceci ou comme cela : pourquoi ne l'avez-vous pas encore exécuté, ô vous qui êtes morts et impuissants ? »

Comment la raison exercerait-elle une autorité quelconque sur le bois et la pierre ? Comment la raison s'emparerait-elle du portrait peint d'un infirme,

3030 Disant : « Ô esclave aux mains paralysées et aux jambes brisées, prends ta lance et viens au combat ? »

Comment, donc, le Créateur, qui est Celui qui a fait les étoiles et le ciel, adresserait-il des ordres et des interdictions comme celles-là à une

personne ignorante ?

Tu as retiré à Dieu la possibilité de l'impuissance, mais tu L'as appelé ignorant, stupide et insensé.

L'impuissance divine ne s'ensuit pas de la doctrine du libre arbitre ; et même si elle en résulte, l'ignorance est pire que l'impuissance.

Le Turc dit gracieusement à son hôte étranger : « Viens à ma porte sans chien et sans manteau rapiécé*,

« Et, attention, viens respectueusement de tel ou tel endroit, de sorte que mon chien puisse garder ses dents et sa bouche fermées et ne te morde pas. »

Mais tu agis à l'inverse de cela et avances vers la porte : inéluctablement, tu es blessé par la violence du chien.

Il te faut avancer de la manière dont les esclaves ont avancé, afin que son chien devienne doux et affectueux.

Si tu amènes un renard ou un chien avec toi, un chien entrera en fureur contre toi du fond de chaque tente.

Si nul autre que Dieu n'a le pouvoir de choisir, pourquoi te fâches-tu contre celui qui a commis une offense contre toi ?

3040 Pourquoi grinces-tu des dents devant un ennemi ? Pourquoi considères-tu le péché et l'offense comme procédant de lui ?

Si une pièce de charpente de la toiture de ta maison se casse et tombe sur toi, te blessant grièvement,

Éprouveras-tu de la colère contre le bois du toit ? Vas-tu t'occuper à en tirer vengeance,

Disant : « Pourquoi m'a-t-il frappé et m'a-t-il fracturé la main ? Il s'est montré mon adversaire et mon ennemi mortel ! »

Pourquoi bats-tu les petits enfants, puisque tu prétends que les adultes sont exempts de blâme ?

Quand un homme vole tes biens, tu dis : « Arrêtez-le, coupez-lui la main et le pied, emprisonnez-le. »

Et si un homme rend visite à ta femme, cent mille colères surgissent de toi.

Au contraire, si une inondation survient et emporte les biens de ta maisonnée, ta raison éprouvera-t-elle de l'animosité contre l'inondation ?

Et si le vent est venu emporter ton turban, quand ton cœur a-t-il témoigné de la colère contre le vent ?

La colère en toi est une démonstration claire de l'existence d'un pouvoir de choix en l'homme, de sorte que tu ne dois pas t'excuser à la façon des fatalistes.

3050 Si un chamelier frappe continuellement un chameau, le chameau attaquera celui qui le bat.

La colère du chameau n'est pas dirigée contre son bâton : le chameau possède donc quelque notion du pouvoir de choisir appartenant à l'homme.

De même, un chien, si tu lui jettes une pierre, se précipitera sur toi, courbé en deux (de fureur).

S'il saisit la pierre, c'est à cause de sa colère contre toi ; car tu es loin, et il n'a pas la possibilité de t'attaquer.

Puisque l'intelligence de l'animal est consciente du pouvoir de choisir de l'homme, toi, ô intelligence humaine ! ne professe pas cela. Aie honte !

Ce pouvoir de choisir est manifeste, mais dans son désir pour le *sohour**, ce mangeur gourmand ferme ses yeux à la lumière.

Étant donné que tout son désir consiste à manger du pain, il tourne son visage vers l'obscurité, disant : « Il ne fait pas encore jour. »

Étant donné que la gourmandise fait que le soleil lui est caché, quoi d'étonnant à ce qu'il tourne le dos à la preuve convaincante ?

* Le Turc représente Dieu, et le chien l'âme charnelle.

* Dernier repas pris avant le commencement du jeûne, pendant le ramadan.

Histoire illustrant et confirmant l'opinion selon laquelle les hommes ont le pouvoir de choisir, et montrant que le Décret divin et la Prédestination n'excluent pas ce pouvoir



Un voleur dit au magistrat : « Ô mon roi, ce que j'ai fait était décrété par Dieu. »

Le juge répliqua : « Ce que je fais est aussi décrété par Dieu, ô mon cher ami ! »

3060 Si quelqu'un vole un radis à la boutique d'un marchand de légumes, en disant : « Ceci est voulu par Dieu, ô homme sage »,

Le marchand lui donnera deux ou trois coups de poing sur la tête, en disant : « Ô homme détestable, c'est l'ordre de Dieu que tu remettes ici ce radis. »

Puisque cette excuse, ô benêt, n'est même pas acceptée par un marchand en cas de vol d'un simple légume,

Comment t'appuies-tu autant sur cette excuse et fréquentes-tu le voisinage d'un tel dragon ?

En te livrant à une telle excuse, ô misérable sot, tu sacrifies tout - ta vie, tes biens et ta femme ;

Car ensuite chacun te tirera la moustache et t'offrira la même excuse et prétendra agir sous la contrainte.

Si le « décret de Dieu » te semble une bonne excuse, alors instruis-moi et donne-moi une décision juridique à ce sujet !

Car j'ai cent désirs et envies, mais mes mains sont liées par la peur et la crainte (de Dieu).

Fais-moi une faveur, donc : apprends-moi l'excuse, détache les liens de mes mains et de mes pieds !

Tu as choisi un métier, disant : « J'ai un certain choix et une certaine pensée. »

3070 Autrement, comment as-tu choisi ce métier-ci parmi tous les autres, ô maître de la maison ?

Quand l'heure vient de céder à la chair et aux passions, il t'advient un pouvoir de choix aussi grand que celui possédé par vingt hommes ;

Quand ton ami te prive d'un sou de profit, le pouvoir de te quereller avec lui se manifeste aussitôt dans ton âme.

Mais lorsque vient l'heure de rendre grâces pour les bienfaits de Dieu,

tu n'as pas le pouvoir de choisir et tu es inférieur à une pierre.

Assurément, ce sera là l'excuse de ton Enfer : « Considère-moi comme excusé pour cette brûlure. »

Puisque personne ne te juge excusable à cet égard, et que cela ne te sauve pas des mains du bourreau,

C'est donc que ce monde-ci est organisé selon cette règle, et l'état de choses dans l'autre monde aussi t'est connu.

Une autre histoire en réponse au fataliste, confirmant le pouvoir de l'homme de choisir et la validité des ordres et défenses divins, et montrant que l'excuse du fataliste n'est acceptée dans aucune secte religieuse ni aucune religion, et que cela ne le préserve pas d'être durement châtié pour les actions qu'il a commises, de même qu'Iblîs le fataliste n'a pas été sauvé du châtimement en disant à Dieu : « Parce que Tu m'as fait m'égarer¹⁴⁴. » Et par peu de chose on apprend beaucoup.



Un certain homme grimpa à un arbre et éparpillait vigoureusement les fruits à la manière des voleurs.

Le propriétaire du verger arriva et lui dit : « Ô vaurien, où est ton respect de Dieu ? Que fais-tu là ? »

Il répondit : « Si un serviteur de Dieu mange dans un verger de Dieu les dattes que Dieu lui a octroyées,

3080 « Pourquoi le blâmes-tu ? De l'avarice, à la table du Seigneur munificent ? »

« Ô Aybak, dit-il, apporte cette corde, que je puisse répondre à Bu'l-Hasan (à ce brave homme). »

Puis il l'attacha étroitement à l'arbre, et le frappa durement sur le dos et les jambes avec une trique.

Le voleur criait : « Je t'en prie, aie du respect pour Dieu ! Tu me tues misérablement alors que je suis innocent ! »

Il répondit : « Avec la trique de Dieu, Son serviteur est en train de frapper le dos d'un autre de Ses serviteurs ;

« C'est la trique de Dieu, et le dos et les côtes Lui appartiennent ; je ne suis que l'esclave et l'instrument de Son ordre. »

Le voleur dit : « Je renonce au fatalisme : je crois au libre-arbitre, au libre-arbitre, au libre-arbitre. »

Le pouvoir universel de choix de Dieu a amené à l'existence nos pouvoirs de choix : Son pouvoir de choix est comparable à un cavalier caché sous la poussière (qu'il soulève).

Le pouvoir de choix de Dieu crée notre pouvoir de choix ; Son ordre se fonde sur notre capacité de choisir.

Chaque être créé a en son pouvoir celui d'exercer une autorité sur la forme dépourvue de libre arbitre,

3090 De sorte qu'il peut tirer (là où il veut) la proie dénuée de volonté

—de façon qu’ayant saisi Zayd par l’oreille, il l’emmène.

Mais c’est l’action du Seigneur de faire de son libre arbitre, sans aucun instrument, un lasso (pour le saisir).

Son libre arbitre se manifeste comme une chaîne pour Zayd et Dieu fait de lui Sa proie, sans l’aide d’un chien ou d’un piège.

Le charpentier exerce son autorité sur un morceau de bois et l’artiste sur le portrait d’une beauté.

Le forgeron est le gouverneur du fer ; le constructeur aussi est le maître de ses outils.

C’est une chose extraordinaire, car toute cette liberté se prosterne bien bas, comme un esclave, devant la liberté (de Dieu).

Quand le pouvoir exercé de force par vous sur des objets inanimés les a-t-il jamais privés de leur caractère inanimé ?

De même, le pouvoir de Dieu sur nos actes libres ne prive aucun acte de liberté de cette qualité.

Déclarez que la volonté (divine) agit de façon totale, mais sans que cela implique en elle l’attribution de la contrainte (*djabr*) et de l’erreur.

Puisque tu as dit : « Mon incroyance est voulue par Lui », sache qu’elle est aussi voulue par toi ;

3100 Car sans ta volonté, ton incroyance n’existe pas du tout : une incroyance involontaire est une contradiction dans les termes.

Il est abominable et condamnable de donner un ordre à quelqu’un qui est incapable de lui obéir, et la colère (à cause de cette désobéissance) est pire, surtout de la part du Seigneur miséricordieux.

Un bœuf est battu s’il refuse le joug : est-il rendu misérable par des coups parce qu’il ne vole pas ?

Puisque le bœuf n’est pas excusé à cause de son indocilité, pourquoi le propriétaire du bœuf doit-il être excusable et pardonné ?

Si tu n’es pas malade, ne mets pas un bandage sur ta tête : tu possèdes le libre arbitre, ne te rends pas ridicule.

Efforce-toi d’obtenir la grâce de la coupe de Dieu ; alors tu deviendras détaché et sans volonté propre.

Alors, toute volition appartiendra à ce Vin, et tu seras absolument excusable, comme un homme ivre.

Quiconque tu battras sera alors battu par le Vin ; quiconque tu chasseras au loin sera alors chassé au loin par le Vin.

L’homme qui a bu du vin de la coupe de Dieu, comment ferait-il autre chose que la justice et le bien ?

Les magiciens¹⁴⁵ dirent à Pharaon : « Arrête ! celui qui est ivre ne se

soucie pas de ses mains et de ses pieds.

3110 « Le vin de l'Unique est nos mains et nos pieds (véritables) : la main apparente n'est qu'une ombre sans valeur. »

La signification de « Il en a été comme Allah Va voulu », c'est-à-dire : « La volonté est Sa volonté et Sa satisfaction. » Cherchez Sa satisfaction, ne soyez pas affligés par la colère des autres ni la désapprobation des autres. Bien que le mot "kana" (a été) indique le passé, cependant il n'y a pas de passé ni de futur dans l'action de Dieu car avec Allah il n'est ni matin, ni soir.



La parole du serviteur de Dieu (le Prophète) « Ce que Dieu veut arrivera » ne signifie pas : sois paresseux en cette affaire ;

Au contraire, c'est une incitation au dévouement et à l'effort, signifiant : « Rends-toi absolument prêt à effectuer ce service. »

Si l'on te dit, ô sage, que ce que tu désires (arrivera) et que tu as plein pouvoir pour agir selon ton désir,

Alors, si tu es paresseux (pour servir Dieu), c'est permis ; car ce que tu désires et dis arrivera.

Quand on te dit que ce que Allah veut arrivera, et qu'à Lui appartient l'autorité absolue et éternelle,

Pourquoi donc ne tournes-tu pas autour de Lui comme un esclave, avec la volonté de cent hommes, pour Lui rendre tes dévotions ?

Si Ton te dit que ce que désire le vizir et sa volonté prévalent comme autorité,

Vas-tu aussitôt le servir comme le feraient cent hommes, afin qu'il répande sur ta tête bienfaits et libéralités,

Ou bien t'enfuiras-tu loin du vizir et de son palais ? Ce n'est pas le moyen de rechercher son aide.

3120 Au contraire, toi tu as été rendu négligent par cette parole : tu es devenu bouleversé dans ta compréhension et ta pensée.

(Si tu apprends que) le pouvoir suprême est détenu par tel ou tel seigneur, qu'est-ce que cela veut dire ? « Ne t'associe pas avec un autre que lui. »

Tourne autour du seigneur, puisque c'est à lui qu'appartient le pouvoir, car il tue son ennemi et sauve la vie de son ami.

Tout ce qu'il veut, cela même tu l'obtiendras sûrement ; ne t'égare pas, choisis de le servir.

(Cela) ne (signifie pas) : « Puisqu'il détient l'autorité, ne tourne pas autour de lui, de sorte que tu sois sur sa liste noire et disgracié. »

Cette interprétation est juste, qui te rend ardent, plein d'espoir, actif et

respectueux.

Et si cela te rend négligent, sache que la vérité est que c'est là une altération (du vrai sens), non une interprétation.

Cette parole est descendue pour rendre les hommes ardents (au service de Dieu), afin qu'il puisse prendre les mains de ceux qui ont perdu l'espoir.

Demande la signification du Qor'ân au Qor'ân seul, et à celui qui a consumé sa vaine imagination,

Et qui est devenu un sacrifice au Qor'ân, et s'est abaissé, de sorte que le Qor'ân est devenu l'essence de son esprit.

3130 L'huile qui s'est entièrement consacrée à la rose — respire l'huile ou la rose, à ton gré.

Et de même le hadîth « la plume s'est asséchée » signifie que la plume s'est asséchée après avoir écrit les mots « L'obéissance et la désobéissance envers Dieu ne sont pas au même niveau ; l'honnêteté et le vol ne sont pas au même niveau ». La plume s'est asséchée après avoir écrit que la gratitude et l'ingratitude ne sont pas au même niveau. La plume s'est asséchée (après avoir écrit) que « Dieu ne laisse pas perdre la récompense de ceux qui font le bien¹⁴⁶ ».



e même, l'interprétation de « la plume s'est asséchée » est que cette Tradition a pour but d'inciter à la tâche la plus importante.

C'est pourquoi la plume a écrit que chaque action a l'effet et la conséquence qui lui conviennent.

La plume s'est asséchée (après avoir écrit) que, si l'on fait le mal (ici-bas), on subira le mal (dans l'au-delà) ; et que si l'on agit bien, (ici) le résultat sera la félicité (là-bas).

Si vous vous conduisez mal, vous serez damnés : la plume s'est asséchée (sur ces mots) ; si vous témoignez de la droiture, vous mangerez le fruit (de la bénédiction) : la plume s'est asséchée ici.

Quand quelqu'un vole, on lui coupe la main : la plume s'est asséchée ici ; quand on boit du vin, on devient ivre : la plume s'est asséchée ici.

Juges-tu possible, peut-il être possible, qu'en raison du décret (éternellement) antérieur, Dieu vienne, comme une personne renvoyée de sa fonction,

Disant : « Cette affaire ne Me concerne plus : ne vous adressez pas à Moi si souvent, ne Me suppliez pas autant. »

Non, la signification est celle-ci : « La plume s'est asséchée sur ce que la justice et l'injustice ne sont pas égales à Mes yeux.

« J'ai établi une distinction entre le bien et le mal ; j'ai aussi établi une distinction entre le mauvais et le pire. »

3140 S'il se trouve en vous un seul atome de discipline de vous-même de plus qu'en votre compagnon, la grâce de Dieu le saura,

Et vous accordera la quantité de supériorité de cet atome : l'atome s'avancera (à votre rencontre) aussi grand qu'une montagne*.

Un roi devant le trône de qui il n'y a pas de distinction entre l'ami fidèle et celui qui recherche l'iniquité,

Entre celui qui tremble de peur d'encourir la désapprobation de son roi

et celui qui intrigue contre son empire,

De sorte qu'il n'y a pas de différence, mais que tous deux sont un pour lui : celui-là n'est pas un roi ; que la terre noire soit sur sa tête !

Si vos œuvres pies excèdent celles d'un autre d'un seul atome, cet atome sera pesé dans la balance de Dieu.

Vous vous usez au service de ces rois (terrestres), cependant ils ignorent la différence entre la perfidie et l'honnêteté.

Les paroles d'un calomniateur, qui médit de vous, rendront vain le service que vous avez effectué durant des années.

Mais les paroles du calomniateur n'existent pas en présence du Roi qui *voit et qui entend*.

Tous les calomniateurs sont réduits par Lui au désespoir ; ils viennent à nous et augmentent notre servitude.

3150 Ils disent du mal du Roi devant nous : « Allez, la plume s'est asséchée (après avoir écrit votre destin). Donc, n'ayez pas confiance en Lui. »

Comment la signification de « la plume s'est asséchée » pourrait-elle être que des actes de perfidie et des actes de loyauté sont semblables ?

Non, la perfidie pour les actes de perfidie : la plume s'est asséchée ici ; et la fidélité en échange des actes de fidélité : la plume s'est asséchée là.

Il peut y avoir un pardon (pour le pécheur) : mais où est pour lui le glorieux espoir que, grâce à sa piété, le serviteur de Dieu puisse être glorifié ?

Si un voleur est pardonné, il aura la vie sauve : mais comment deviendrait-il un vizir et gardien du trésor ?

Viens, ô saint Amin-od-Dîn, car chaque diadème et couronne est dû à la loyauté (*amânat*).

Si le fils du sultan devient un traître envers lui, on lui coupera la tête ;

Et si un esclave indien témoigne de la fidélité, la prospérité l'applaudira et s'écriera : « Puisse-t-il avoir une longue vie ! »

Que dis-je, un esclave ? Si un chien est fidèle à une porte, il y a cent sentiments de satisfaction pour lui dans le cœur de son maître.

Puisque, à cause de cette fidélité, il baise le museau d'un chien, si celui qui est fidèle est un lion, combien il le rendra triomphant !

3160 Quant au voleur, celui qui accomplit des actes de service (envers Dieu), sa loyauté fait disparaître sa déloyauté ancienne.

Comme Fuzâïl*, le brigand qui fut honnête, parce qu'il courut avec la force de dix hommes vers le repentir ;

Et comme les magiciens qui noircissent le visage du Pharaon par leur courage et leur fidélité.

Ils offrirent leurs pieds et leurs mains pour qu'on les coupe, à cause du crime qui entraînait la vengeance ; comment cela serait-il atteint au moyen de cent années de piété ?

Toi qui l'as servi pendant cinquante ans, quand as-tu acquis une telle sincérité ?

* Lors du Jugement dernier.

* Fuzaïl ibn 'Iyâd, célèbre soufi du Khorâssân, mort en 187 de l'hégire.

Histoire du derviche qui vit à Hérât les esclaves bien équipés de l'Amîd du Khorâssân, montés sur des chevaux arabes et portant des manteaux brodés d'or, des habits richement ornés, etc. Il demanda : « Qui sont ces princes et ces rois ? » Lorsqu'on lui dit que ce n'étaient pas des princes, mais les esclaves de l'Amîd du Khorâssân, il tourna sa face vers le ciel en s'écriant : « Ô Dieu, apprends de l'Amîd du Khorâssân comment prendre soin des esclaves. » Là (dans le Khorâssân), le trésorier de l'Etat (Mûstowfi) est appelé 'Amîd.



Un certain derviche impertinent, à Hérât, lorsqu'il vit l'esclave d'un noble

Vêtu d'habits de satin avec une ceinture d'or, tourna son visage vers le ciel,

S'écriant : « Ô Dieu pourquoi n'as-Tu pas appris de ce généreux hodjâ comment traiter Ton esclave ?

« Ô Dieu, que ce *ra'is* (haut dignitaire) et ministre choisi par notre roi T'apprenne à Te soucier de Ton esclave. »

Ce derviche était dans le dénuement, nu et sans nourriture : c'était l'hiver, et il tremblait violemment de froid.

3170 Cet homme, qui était hors de lui-même, commit une impertinence : à cause de son caractère vulgaire, il manifesta une audace (impie).

Il comptait sur les milliers de dons de Dieu, se disant que le '*ârif* est devenu l'ami intime de Dieu.

Si l'ami intime de Dieu prend une liberté, toi, ne te conduis pas ainsi, car tu n'as pas le même appui.

Dieu a donné la taille, et la taille vaut mieux que la ceinture ; si quelqu'un te donne une couronne, c'est Lui qui a donné la tête.

Jusqu'à un certain jour où le roi accusa le hodjâ (de malhonnêteté) et enchaîna ses mains et ses pieds,

Tandis qu'il mettait ses esclaves à la torture, disant : « Montrez-moi immédiatement le trésor caché du hodjâ ;

« Dites-moi son secret, ô vauriens, ou je couperai vos gorges et vos langues. »

Il les tortura durant tout un mois : tortures, supplices, souffrances jour et nuit.

Il les déchira en pièces, mais par inquiétude (pour leur maître) aucun esclave ne trahit le secret du hodjâ.

Une voix venant du ciel dit au derviche en rêve : « Ô messire, apprends, toi aussi, comment être un esclave, et ensuite viens (vers Moi). »

3180 Ô vous qui avez déchiré les habits des Josephs (spirituels), sachez que c'est votre propre faute si le loup vous déchire.

Portez, toute l'année, un vêtement fait de cette étoffe que vous tissez ; mangez et buvez, tout au long de l'année, de ce que vous semez.

Ces peines continuelles que vous endurez sont la conséquence de vos propres actions ; c'est la signification de « la plume s'est asséchée ».

(Dieu dit :) « Ma Loi (*Sunna*) ne se détourne pas de la rectitude : le bien arrivera au bien, le mal au mal. »

Prends garde, fais de bonnes œuvres, car Salomon* est vivant : tant que tu es un diable, son glaive est acéré ;

Quand le diable devient un ange, il est à l'abri du glaive et ne craint pas Salomon.

Le pouvoir de Salomon est sur le diable, non sur Tange : la souffrance est sur la terre, non au-dessus du ciel.

Renonce à ce fatalisme, qui est vain, afin de savoir quel est le plus profond secret de la fatalité.

Renonce à ce fatalisme des paresseux, afin d'obtenir la connaissance de la fatalité qui vient de l'âme.

Renonce à être aimé par les hommes, et adopte la pratique d'aimer Dieu, ô toi qui penses être éminent et excellent !

3190 Ô vous qui êtes en réalité plus silencieux que la nuit, combien de temps rechercherez-vous un acheteur pour vos paroles ?

Eux (vos acheteurs) hochent la tête en votre présence (pour vous témoigner leur assentiment) : vous perdez votre temps en désirant passionnément leur plaisir.

Tu me dis : « Ne te livre pas à l'envie » ; mais comment quelqu'un éprouverait-il l'envie de ne rien perdre ?

Ô homme insolent, l'enseignement donné à celui qui en est indigne est comme de faire un dessin sur une motte de terre.

Instruis-toi toi-même dans l'amour (de Dieu) et l'intuition (spirituelle), car c'est là comme un dessin effectué sur une solide masse de pierre.

Ton propre moi est le seul élève qui te soit fidèle ; tous les autres périssent : où les chercheras-tu, où ?

Afin de rendre les autres érudits et célèbres, tu te rends agressif et vide.

Mais quand ton cœur est uni à cet Eden (de la Réalité), parle alors et ne crains pas de devenir vide.

C'est pourquoi l'ordre divin *Dis*¹⁴⁷ ! vint à lui (le Prophète), disant : « Ô

homme juste, cela ne faillira pas : ceci est un océan infini. »

Dieu a dit : « *Soyez silencieux*¹⁴⁸ ! » C'est-à-dire, ne gaspillez pas votre salive en vaines paroles, car le verger est assoiffé.

3200 Ce discours n'a pas de fin, ô mon père : laisse là ce discours et considère la fin.

Je ne suis pas jaloux qu'on se tienne à l'écoute en ta présence : en réalité, ils se moquent de toi, ce ne sont pas des amoureux.

Contemple tes véritables amoureux derrière le voile de la Générosité divine, t'appelant continuellement à grands cris.

Sois l'amoureux de ces amoureux invisibles : ne fais pas une idole des amoureux qui ne durent que cinq jours.

Car ils t'ont dévoré au moyen de la tromperie et de l'attrait (exercé sur toi), et durant des années tu n'as jamais perçu une miette de profit de leur part.

Combien de temps te livreras-tu à un spectacle sur la voie publique ? Tu es las, et aucun de tes désirs n'a été exaucé.

Quand tu es en bonne santé, ils sont tous tes amis et camarades ; mais à l'heure de la souffrance et du chagrin, où y a-t-il un ami intime, sauf Dieu ?

Au moment du mal aux yeux ou du mal aux dents, quelqu'un te prendra-t-il la main, excepté Celui qui répond au cri de détresse ?

Rappelle-toi (toujours) cette maladie et cette douleur : tires-en un avertissement, comme Ayâz de sa veste de peau de mouton.

Ton expérience de la souffrance est la veste de peau de mouton qu'Ayâz prit dans sa main.

* Tous les démons étaient soumis à Salomon.

Comment l'infidèle fataliste répondit à nouveau au sunni qui l'invitait à embrasser l'islam et à renoncer au fatalisme, et comment le débat se prolongea des deux côtés : car ce sujet difficile et controversé ne peut être tranché, excepté par le véritable amour qui n'a pas d'autre intérêt en lui — Et c'est là la grâce de Dieu : Il l'accorde à qui Il veut¹⁴⁹.



3210 L'infidèle fataliste commença une réponse, par laquelle cet homme éloquent (le sunni) fut confondu.

Mais si je rapporte toutes ces questions et réponses, je serai incapable de continuer ce discours.

Nous avons des choses plus importantes à dire, par quoi votre intelligence obtiendra un meilleur indice.

Nous n'avons raconté qu'un peu de cette discussion, ô discuteur acharné, mais à partir de peu le principe du tout est évident.

De même, il y a une discussion qui continuera jusqu'à la résurrection des morts, entre les fatalistes et les partisans du libre arbitre.

Si l'un d'eux avait été incapable de réfuter son adversaire, leurs doctrines respectives auraient disparu ;

Puisque en ce cas les discuteurs n'auraient pas eu l'échappatoire consistant à répliquer à leurs adversaires, ils se seraient donc détournés de la voie de la perdition.

Mais étant donné que le fait de poursuivre leur chemin était décrété (par Dieu), Il les alimente en preuves (logiques),

Afin que le discuteur ne soit pas réduit au silence par l'objection difficile de son adversaire ; et qu'il puisse être empêché de voir le succès de ce dernier,

De sorte que ces soixante-douze sectes puissent toujours rester en ce monde jusqu'au Jour de la Résurrection.

3220 Étant donné que c'est ici le monde des ténèbres et de l'occultation, la terre est nécessaire pour qu'existe l'ombre.

Ces soixante-douze sectes demeureront jusqu'à la Résurrection ; les paroles et les arguments des hérétiques ne manqueront pas.

La grande valeur d'un trésor se manifeste par le nombre de verrous qui lui sont apposés.

La grandeur du but (du voyageur), ô homme expérimenté, se manifeste par les détours compliqués de la route, les cols de montagne et les

brigands.

La grandeur de la Ka'ba et de son lieu d'assemblée se manifeste par le brigandage des Bédouins et l'immensité du désert (traversé par les pèlerins).

Chaque doctrine, chaque croyance qui n'est pas digne de louanges, est semblable à un col de montagne, un obstacle et un brigand.

Cette doctrine-ci est devenue l'ennemie farouche et l'adversaire de celle-là, de sorte que l'imitateur se trouve placé devant un dilemme,

Car il voit que les deux partis opposés sont fermes dans leur doctrine ; chaque secte est satisfaite de sa propre voie.

S'il n'a pas de réponse à fournir (contre les arguments opposés), il se cramponnera obstinément à la même formulation jusqu'au Jour de la Résurrection ;

Disant : « Nos grandes autorités connaissent la réponse à cela, bien que la méthode juste (pour répondre) nous soit cachée. »

3230 La seule entrave aux suggestions mauvaises (du doute) est l'Amour : autrement, qui a jamais mis fin à cette tentation ?

Deviens un amoureux, recherche un bon ami, chasse une volaille aquatique de rivière en rivière.

Comment obtiendras-tu de l'eau (spirituelle) de celui qui t'enlève ton eau ? Comment percevras-tu (la vérité) de la part de celui qui détruit ta perception (spirituelle) ?

Dans l'Amour, qui est sublime et resplendissant, tu trouveras des choses intelligibles autres que ces choses intelligibles-ci.

A Dieu appartiennent des intelligences autres que ton intelligence ; des intelligences par lesquelles sont régies les choses célestes.

Car par cette intelligence (individuelle), vous vous procurez les moyens de vivre, tandis que par cette autre intelligence (universelle), vous faites des niveaux du Ciel un tapis sous vos pieds.

Quand vous sacrifiez votre intelligence pour l'amour du Seigneur, Il vous donne le décuple, ou sept cent fois plus.

Ces femmes d'Égypte, quand elles sacrifièrent leur intelligence, se hâtèrent vers le pavillon de l'amour de Joseph.

(L'Amour qui est) l'échanson de la vie retira leur intelligence en un seul instant : elles burent leur content de sagesse tout le reste de leurs vies.

La beauté du Tout-Puissant est l'origine de cent Josephs : ô toi qui es moins qu'une femme, consacre-toi à cette beauté !

3240 O mon âme, seul l'Amour met fin aux discussions, car seul il vient à votre secours quand vous implorez de l'aide contre les arguments.

L'éloquence est vaincue par l'Amour : elle n'a pas le courage de s'engager dans les disputes ;

Car l'amoureux craint que, s'il réplique, une perle puisse tomber de sa bouche.

Il clôt étroitement ses lèvres, pour ne pas prononcer de mots, de peur que la perle ne tombe de sa bouche (et soit perdue).

Il en allait de même du Prophète, comme le dit un Compagnon : « Chaque fois que le Prophète nous récitait des versets (du Qor'ân)

« A ce moment de munificence, ce Messager élu exigeait de nous l'attention et cent marques de respect. »

C'est comme lorsqu'un oiseau est perché sur votre tête et que votre âme tremble de peur qu'il s'envole,

De sorte que vous n'osez pas bouger de votre place, de crainte que votre bel oiseau ne prenne son essor.

Vous n'osez pas respirer, vous retenez votre toux, de peur que ce *homâ* s'envole au loin ;

Et si quelqu'un vous dit des paroles, aimables ou désagréables, vous posez votre doigt sur votre lèvre, pour dire : « Taisez-vous. »

3250 L'émerveillement est semblable à cet oiseau : il vous rend silencieux ; il met le couvercle sur la marmite et vous remplit du bouillonnement de l'amour.

Comment le roi (Mahmûd) interrogea à dessein Ayâz : « Pourquoi racontes-tu ton chagrin et ta joie à une sandale et une veste de peau de mouton qui sont inanimées ? » (Son but) était d'inciter Ayâz à parler.



Le roi dit) « Ô Ayâz, dis-moi, pourquoi ces marques d'affection, comme celles d'un amoureux à son adorée, envers une sandale ?

« Tu as fait d'une sandale l'objet de ta dévotion et religion, comme le fit Madjnûn du visage de Leylâ.

« Tu as mélangé l'amour de ton âme à deux vieux vêtements, et les as pendus tous deux dans une chambre.

« Combien de temps vas-tu dire des paroles nouvelles à ces deux vieilles choses et insuffler l'antique secret dans une substance dénuée de vie ?

« Comme les poètes arabes, ô Ayâz, tu étires avec amour ta conversation avec les campements abandonnés et les vestiges d'habitations anciennes.

« De quel Asaf * ta sandale est-elle la demeure ? On dirait que ta veste de peau de mouton est la chemise de Joseph. »

C'est comme le cas du chrétien qui raconte à son prêtre les péchés d'une année — la fornication, la méchanceté, l'hypocrisie —

Afin que le prêtre lui pardonne ses péchés, car il considère l'absolution du prêtre comme l'absolution donnée par Dieu.

Le prêtre ne possède pas de connaissance réelle du péché et du pardon ; mais l'amour et une foi solide sont puissamment ensorceleurs.

3260 L'amour et l'imagination créent cent formes pareilles à Joseph ; en vérité, ils sont de plus grands magiciens que Hârût et Mârût.

Ils font apparaître dans la mémoire une image du Bien-Aimé ; l'amour de la forme amène vers lui.

Tu racontes cent mille secrets en présence de la forme, à la façon dont un ami parle en présence d'un ami.

Aucune forme (matérielle) n'est là : cependant, il en provient cent fois la question : *Ne suis-je pas* (ton Bien-Aimé) ? Et, de toi, cent réponses : *Oui*¹⁵⁰.

Ainsi, quand une mère, affolée de douleur près de la tombe de son enfant qui vient de mourir,

Exhale avec ferveur des paroles sorties du cœur : le corps inanimé lui

semble vivant.

Elle voit cette poussière comme vivante et debout, elle voit cette chose de rebut comme ayant des yeux et des oreilles.

Pour elle, en ce moment où elle est folle de chagrin, chaque parcelle de la terre de la tombe lui semble douée d'ouïe et d'intelligence.

Elle croit de toutes ses forces que la terre écoute : vois combien cet Amour opère des sortilèges !

Tendrement, avec des larmes, elle pose son visage, maintes et maintes fois, sur la terre fraîchement creusée de la tombe, d'une manière

3270 Telle que durant qu'il vivait, elle ne posa jamais son visage sur le fils qui lui était si cher ;

Mais après quelques jours écoulés dans le deuil, la flamme de son amour décroît.

L'amour pour les morts ne dure pas. Garde ton amour attaché au Vivant qui accroît la vie spirituelle.

Ensuite, en vérité, de cette tombe rien ne lui parvient que l'oubli ; d'un objet insensible naît en elle la même insensibilité.

Car l'Amour a retiré ses sortilèges et s'en est allé ; dès que le feu s'est consumé, il ne reste que des cendres.

Le *pîr* aperçoit dans la brique tout ce que le jeune homme (ignorant) voit dans le miroir.

Le *pîr* est ton amour, non celui qui possède une barbe blanche. C'est l'Amour qui tend une main secourable aux milliers de désespérés.

A l'heure de la séparation, l'Amour façonne des formes imaginaires ; à l'heure de l'union, apparaît Celui qui est sans forme,

Disant : « Je suis l'origine de l'origine de la sobriété et de l'ivresse ; la beauté sous toutes ses formes est un reflet de Moi.

« En cet instant, J'ai retiré les voiles : J'ai placé la Beauté très haut, sans intermédiaires.

3280 « Parce que tu t'es occupé longtemps de Mon reflet, tu as acquis le pouvoir de contempler Mon Essence dépouillée des formes (qui la voilent).

« Quand Mon attraction s'exerce à partir de ce côté, il (le chrétien) n'est pas conscient du prêtre intervenant (entre lui et Moi). »

A ce moment, il implore de la grâce de Dieu derrière le voile le pardon de ses péchés et de ses manquements.

Quand une source jaillit d'un rocher, le rocher disparaît dans la source.

Désormais, personne ne l'appelle plus « pierre », étant donné qu'une substance si pure a jailli du rocher.

Sache que ces formes sont pareilles à des coupes et que leur valeur provient de ce que Dieu verse en elles.

* âsaf ibn Barakhyâ, le vizir de Salomon.

Comment les parents de Madjnûn lui dirent : « La beauté de Leylâ est imparfaite, elle n'est pas tellement grande : dans notre ville, beaucoup sont plus belles qu'elle. Nous t'en montrerons une, ou deux, ou dix : fais ton choix, et libère-nous, ainsi que toi-même » ; et comment Madjnûn leur répondit.



es imbéciles, dans leur ignorance, dirent à Madjnûn : « La beauté de Leylâ n'est pas si grande ; elle n'a pas beaucoup d'importance.

« Il y a des milliers de beautés pareilles à la lune, plus jolies qu'elle, dans notre ville. »

Il répondit : « La forme est une coupe, et la beauté est le vin : Dieu me donne le Vin à partir de sa forme.

« De Sa coupe, Il vous a donné du vinaigre, de peur que l'amour pour elle ne s'empare de vous. »

3290 La main de Dieu, le Tout-Puissant, le Glorieux, donne du poison ou du miel à chacun, à partir du même récipient.

Tu vois le récipient, mais le vin ne se montre pas à l'œil qui n'en est pas digne.

L'expérience spirituelle est semblable aux *femmes qui restreignent leurs regards*¹⁵¹ : elle ne montre de signe qu'à celui qui la possède.

Ce vin est comme les *femmes qui restreignent leurs regards**, tandis que ces récipients qui les cachent à la vue sont comme les *tentes*¹⁵².

Le grand fleuve aussi est comme une tente : il contient la vie pour les canards, mais la mort pour les corbeaux.

Le venin est la nourriture et la provision du serpent, mais ce venin est tourment et mort pour les autres.

La forme de chaque bénédiction et affliction est un Enfer pour celui-ci, un Paradis pour celui-là.

C'est pourquoi, bien que *tu voies* tous les corps et tous les objets, et qu'il se trouve de la nourriture et du poison en tous, *tu ne le vois pas*¹⁵³.

Chaque corps ressemble à une coupe ou un récipient, où se trouvent à la fois de la nourriture et une cause de tourment.

La coupe est visible, ce qui y est contenu est caché : seul celui qui goûte le contenu sait ce qu'il mange ou boit.

3300 Le visage de Joseph était pareil à une coupe splendide : d'elle son père but cent vins enivrants.

Quant à ses frères, ils n'y burent que de l'eau empoisonnée qui

augmenta leur colère et leur haine.

Pour Zûlaikhâ, ce qu'elle y but était doux comme le sucre : elle buvait de la main de l'Amour une ivresse différente.

La nourriture qui venait de Joseph à cette beauté était autre que celle apportée à Jacob.

Les boissons sont diverses, mais le récipient est un, afin que ne demeure en toi aucun doute concernant le vin de l'Invisible.

Le vin appartient à l'Invisible, la jarre à ce monde : la jarre est apparente, le vin qu'elle recèle est très caché ;

Très caché aux yeux de ceux qui ne savent pas, mais manifeste et évident pour l'initié.

Ô mon Dieu, nos yeux ont été enivrés, pardonne-nous : nos fardeaux ont été rendus lourds.

Ô Toi le Caché, qui as rempli l'univers d'Orient en Occident (de Ta splendeur), et qui es plus haut que le levant et le couchant,

Tu es le Fondement le plus secret de la conscience révélant nos pensées les plus secrètes, Tu es une Force éclatante qui fait jaillir nos rivières.

310 O Toi dont l'Essence est cachée tandis que Tes dons sont tangibles, Tu es comme l'eau et nous comme la meule du moulin.

Tu es comme le vent, et nous comme la poussière : le vent est caché, tandis que la poussière qu'il soulève se voit clairement.

Tu es le printemps, nous sommes comme le verger verdoyant ; le printemps est caché, tandis que ses libéralités sont manifestes.

Tu es comme l'esprit, nous sommes comme la main et le pied : la fermeture et l'ouverture de la main sont dues à l'esprit.

Tu es comme la raison, nous sommes comme cette langue : cette langue tire son pouvoir d'expression de la raison.

Tu es comme la joie, et nous sommes le rire, car nous sommes le résultat de Ta joie bénie. Toutes nos actions sont en réalité une continuelle *Shahada** qui atteste l'Un, l'Eternel et Tout-Puissant.

Le tour qu'effectue la pierre du moulin est une profession de foi en l'existence du ruisseau.

Ô Toi qui es au-delà de ma conception et de mes paroles, que la poussière soit sur ma tête et sur mes comparaisons !

Ton serviteur ne peut s'empêcher de dépeindre Ta beauté : à chaque instant, il Te dit : « Puisse mon âme être un tapis pour Tes pieds ! »

320 Il est comme le berger qui disait : « Ô Dieu, viens vers Ton berger et Ton amoureux,

« Que je puisse rechercher la vermine dans ta chemise et coudre ta

sandale et baiser Ta robe**. »

Nul ne lui était comparable pour la passion et l'amour, mais il était impuissant dans les louanges et les discours.

Son amour dressa sa tente dans le ciel : l'Ame (du Bien-Aimé) devint le chien de la tente de ce berger.

Quand la mer de l'Amour divin s'enfla, elle frappa son cœur : elle n'a frappé que ton oreille.

* Les houris du Paradis.

* La profession de foi musulmane : »J'atteste (qu'il n'y a de Dieu que Dieu).«

** Voir Livre II, v. 1720 et sqq.

Histoire de Djûhî qui revêtit un tchador, alla entendre le sermon (à la mosquée), s'assit parmi les femmes et se conduisit de telle manière qu'une femme s'aperçut qu'il était un homme, et poussa des cris.



Il y avait un prédicateur très éloquent, sous la chaire duquel un grand nombre d'hommes et de femmes étaient réunis.

Djûhî alla l'écouter : il prit un tchador et un voile et entra parmi les femmes sans que son sexe fut reconnu.

Quelqu'un demanda secrètement au prédicateur num pili in pube precibus sollennibus detrimentum faciant.

Le prédicateur répondit : « Quo tempore pili in pube longi fiunt, tum noxa est ob illos in precibus sollennibus.

« Vel psilothro vel novacula illos tonde, afin que votre prière rituelle soit parfaite, excellente et convenable. »

3330 Le questionneur demanda : « De quelle façon faut-il parvenir eorum longitudinem ut preces meae detrimentum capiant ? »

Il répondit : « Cum longitudini tanti evaserint quantum hordei unum granum, religio est ut tondeas, o multa rogitans. »

Aussitôt, Djûhî dit à la femme à côté de lui : « O soror, inspice piline in pube mea hujusmodi facti sint.

« Deo ut placeas, manum affer, (tenta) num illi usque ad modum noxae pervenerint. »

Muler manum in bracas viri demisit : penis ejus impegit manum mulieris.

Là-dessus, la femme poussa un grand cri ; le prédicateur dit : « Mes paroles ont touché son cœur. »

Djûhî répondit : « Non, elles n'ont pas touché son cœur, la main l'a touché. Oh ! si le cœur avait été touché, homme très savant ! » Quand (l'Amour divin) toucha un peu les cœurs des magiciens (de Pharaon), le bâton et la main ne firent qu'un pour eux.

Ô messire, si tu enlèves la canne d'un vieillard, il sera plus affligé que les magiciens ne le furent par l'amputation de leurs mains et de leurs pieds.

Le cri *Pas de mall*¹⁵⁴ atteignit le ciel ; ils dirent (à Pharaon) : « Écoute, coupe-les, car nos âmes sont délivrées de cette souffrance.

3340 « Nous sommes arrivés à connaître que nous ne sommes pas ce corps :

au-delà de ce corps, nous vivons par Dieu.

« Oh ! béni est celui qui a reconnu sa véritable essence et a construit pour lui-même un palais dans la sécurité éternelle. »

Un enfant pleure pour avoir des noix et des raisins : ce sont là des bagatelles aux yeux d'un homme raisonnable.

De même, pour l'esprit, le corps est comme des noix et des raisins ; mais comment celui qui est infantile (spirituellement) pourrait-il parvenir à la connaissance que possèdent les hommes spirituels ?

Quiconque est voilé (par rapport à Dieu) est en réalité un enfant : l'homme est celui qui a dépassé toute incertitude.

S'il suffisait d'une barbe et d'un sexe masculin, un bouc qui a une barbe et plein de poils serait un homme.

Ce bouc est un mauvais guide : il emmène rapidement ceux qui le suivent chez le boucher.

Il a peigné sa barbe, disant : « Je suis le chef »: oui, tu es le chef, mais qui guide vers la mort et la souffrance.

Écoute, choisis de voyager (sur la voie droite) et renonce à ta barbe ; renonce à cet égoïsme et ces pensées troubles,

Afin de devenir comme le parfum de la rose pour les amoureux de Dieu, et leur chef et leur guide vers la Roseraie.

350 Qu'est-ce que le parfum de la rose ? La voix de la raison et de l'intelligence, qui est un bon guide sur la voie qui mène au Royaume éternel.

Comment le roi (Mahmûd) donna une fois de plus un ordre à Ayâz : « Donne une explication claire au sujet de ta sandale et de ta veste de peau de mouton, afin que tes compagnons à mon service soient conseillés par cette indication, car le Prophète a dit : “La religion consiste à donner des conseils sincères.”



Ayâz, explique le mystère de tes sandales et pourquoi en leur présence tu témoignes d'une telle humilité,

« Afin que (tes compagnons) Sunqur et Bakyâruq puissent connaître le secret le plus caché de ta veste de mouton et de tes sandales.

« Ô Ayâz, l'esclavage a acquis de l'éclat grâce à toi : ta renommée s'est hâtée de l'abaissement vers le ciel.

« L'esclavage est devenu un objet de regret pour les hommes libres, depuis que tu as conféré la gloire à l'esclavage.

« Le véritable croyant est celui dont la foi sincère, au sein des remous de la chance, cause des regrets à l'infidèle. »

Histoire de l'infidèle que Von invita, au temps d'Abû Yâzid (Bâyazîd), à devenir musulman ; et comment il leur répondit



Il y avait un certain infidèle au temps de Bâyezîd ; un pieux musulman lui dit :

« Qu'en serait-il si tu professais l'islam, afin de pouvoir obtenir cent bénédictions et souverainetés ? »

Il répondit : « Si ta foi, ô disciple, est la même que celle de Bâyezîd, le sheikh de ce monde,

« Je ne puis en supporter l'ardeur brûlante, qui est trop grande pour tous les efforts de mon âme.

3360 « Bien que je n'éprouve pas de certitude en ce qui concerne la foi et la religion (de l'islam), cependant je crois fermement à sa foi à lui.

« Je crois que sa foi est plus haute que toutes les autres ; elle est splendide, resplendissante et sublime.

« Intérieurement, je suis un croyant dans sa foi, bien qu'un sceau soit posé fermement sur ma bouche.

« Par ailleurs, si en fait la foi (que tu désires que j'embrasse) est ta foi, je n'ai pas de penchant ni de désir pour elle.

« Celui qui ressent cent inclinations à croire — cette inclination s'affaiblit aussitôt qu'il vous voit (vous les musulmans),

« Parce qu'il ne voit qu'un simple nom, sans signification, comme d'appeler le désert *mafâza* (un lieu sûr).

« Lorsqu'il regarde votre foi, son amour se refroidit à son égard. »

Histoire du muezzin à la voix désagréable qui appelait (les musulmans) à la prière au pays des infidèles, et à qui un certain infidèle offrit des présents



Un certain muezzin avait une voix très désagréable ; il appelait à la prière au pays des infidèles.

On lui dit plusieurs fois : « N'appelle pas à la prière, car autrement des attaques et des actes d'hostilité contre nous continueront. » Il n'en tenait pas compte, et sans aucune prudence il appelait à la prière au pays des infidèles.

3370 Les gens (musulmans) avaient peur d'une insurrection générale ; cependant, un infidèle vint vers eux avec une robe.

Il apporta des chandelles, du *halwâ* et une (belle) robe en cadeau, et les aborda de façon amicale,

Disant à mainte reprise : « Dites-moi, où est ce muezzin dont l'appel et le cri accroissent mon plaisir ? »

« Oh ! quel plaisir peut-il provenir d'une voix aussi désagréable ? » Il répondit : « Sa voix a pénétré dans l'église.

« J'ai une charmante fille d'un très bon caractère ; elle désirait épouser un musulman.

« Cette passion ne quittait pas son esprit, bien que tant de non-musulmans la demandassent.

« L'amour de la foi (musulmane) avait grandi dans son cœur ; ce chagrin était comme un encensoir et moi comme le bois d'aloès (qui y brûlait).

« J'étais dans les tourments et l'inquiétude, torturé continuellement par la crainte que sa passion ne l'entraîne (à embrasser l'islam).

« Je ne connaissais aucun remède à cela, jusqu'à ce que le muezzin chantât l'*adhân* (l'appel à la prière).

« Alors, ma fille dit : « Quel est ce bruit détestable ? Il me déchire les oreilles.

3380 « Jamais, de toute ma vie, je n'ai entendu une voix aussi désagréable dans ce couvent et cette église. »

« Sa sœur lui dit : « Ce chant, à savoir l'*adhân*, indique aux musulmans l'heure de la prière, et est le signe et symbole des croyants. ' ' »

« Elle ne voulut pas le croire et interrogea quelqu'un d'autre ; cette personne aussi lui dit : « Oui (c'est vrai). »

« Lorsqu'elle fut certaine de cela, son visage pâlit et son cœur se refroidit à l'égard de l'islam.

« Je fus délivré de l'inquiétude et du tourment ; la nuit dernière, j'ai dormi profondément, d'un sommeil paisible.

« Tel était le plaisir qui m'est advenu de sa voix ; en signe de gratitude, j'apporte ces présents : où est cet homme ? »

Quand il vit le muezzin, il dit : « Accepte ce présent, car tu as été mon protecteur et mon sauveur.

« A cause du bienfait et de la faveur que tu m'as procurés, je suis devenu à jamais ton esclave.

« Si j'étais prospère en matière de propriété, de biens, de richesses, je remplirais ta bouche avec de l'or.

« Votre foi à vous, musulmans, n'est qu'hypocrisie et fausseté ; comme cet appel à la prière, elle égare.

3390 « Mais bien des regrets sont venus dans mon cœur et mon âme à cause (de mon admiration) pour la foi et la sincérité de Bâyezîd. »

Tanquam ilia femina* quae, cum concubitus asini videret, dixit : « Eheu, quid est hic admissarius egregius ?

« Si concubitus hoc est, hi asini (praemium) abstulerunt ; cacant super vulvis nostris hi mariti. »

Bâyezîd accomplissait toutes les obligations de la religion : que soit béni ce lion sans égal !

Si une seule goutte de sa foi tombait dans l'océan, l'océan serait immergé dans cette goutte ;

De même que, lorsqu'une étincelle de feu tombe au milieu des forêts, toute la forêt disparaît dans cette étincelle ;

Ou quand une image apparaît dans le cœur d'un roi ou de son armée, une image détruit ses ennemis dans la guerre.

Une étoile apparut en Mohammad, de sorte que l'essence des croyances des zoroastriens et des juifs disparut.

Celui qui reçut la foi entra dans la sécurité ; les impiétés des autres devinrent matière à controverse.

En tout cas, leur première totale incroyance ne leur resta pas ; elle (l'étoile de Mohammad) implanta en eux soit l'islam, soit une grande crainte de lui.

3400 Cette description, c'est comme de mélanger l'eau et l'huile ; ces comparaisons sont comme l'écume, et un atome n'est pas la lumière.

Un atome n'est qu'une misérable chose corporelle ; un atome n'est pas le Soleil indivisible.

Sache que le fait de l'appeler « atome » comporte un dessein qui t'est caché, car tu n'es pas familier avec la mer ; à présent, tu n'es que l'écume.

Si l'immense soleil de la foi du sheikh se manifestait de l'Orient de l'esprit du sheikh,

Tout ce qui se trouve au-dessous, jusqu'à l'argile humide, obtiendrait un trésor, et tous au-dessus acquerraient un Paradis verdoyant.

Il possède un esprit de lumière resplendissant, il a un corps fait de limon méprisable.

Oh ! je me demande s'il est ceci ou cela : dis-le-moi, mon ami, car je suis perdu dans cette difficulté.

Ô mon frère, s'il est ceci, alors qu'est cela ? Car les sept cieux sont remplis de sa lumière.

Et s'il est cet esprit, alors qu'est ce corps, mon ami ? Oh ! je me demande lequel de ces deux il est, et qui il est ?

* Cf. supra, v. 1333 et sqq.

Histoire de la femme qui dit à son mari que le chat avait mangé la viande, sur quoi le mari plaça le chat dans la balance. Son poids s'élevant à un demi-man, il dit : « Ô femme, la viande pesait un demi-man et plus. Si c'est là la viande, où est le chat ? Et si c'est là le chat, où est la viande ? »



Il y avait un homme, un maître de maison, qui avait une femme très moqueuse, sale et cupide.

3410 Tout ce qu'il apportait à la maison, sa femme le mangeait, et l'homme était forcé de garder le silence.

Un jour, ce chef de famille apporta chez lui, pour un invité, de la viande qu'il s'était procurée à très grand-peine.

Sa femme la mangea avec du *kabâb* et du vin : quand l'homme arriva, elle le renvoya avec des paroles inutiles.

L'homme lui dit : « Où est la viande ? L'invité est arrivé : il faut servir des aliments choisis à un invité. »

« Le chat a mangé la viande, répondit-elle : va-t'en acheter d'autre viande si tu le peux ! »

Il dit (au serviteur) : « Ô Aybak, apporte la balance : je vais peser le chat. »

Il le pesa. Le chat pesait un *demi-man*. Alors l'homme dit : « Ô femme mensongère,

« La viande était un *demi-man* plus un *sitir* ; le chat est juste un *demi-man*, madame.

« Si c'est là le chat, alors où est la viande ? Ou, si c'est là la viande, où est le chat ? Va le chercher ! »

Si Bâyezîd est ce (corps), qu'est-ce que cet esprit ? Et s'il est cet esprit, qui est cette image corporelle ?

3420 C'est stupéfaction sur stupéfaction, ô mon ami ; cela n'est pas ton affaire et ce n'est pas la mienne non plus.

Il est les deux (esprit et corps) mais, dans la moisson, l'essentiel c'est le grain, la tige est accessoire.

La Sagesse (divine) a attaché ensemble ces opposés : ô boucher, cet os charnu de la cuisse va avec le cou*.

L'esprit ne peut agir sans le corps ; ton corps est inanimé et glacé, glacé sans l'esprit.

Ton corps est visible, tandis que ton esprit est caché à la vue : les

affaires de ce monde sont menées au moyen des deux.

Si tu jettes de la terre à la tête de quelqu'un, sa tête ne sera pas brisée ; si tu jettes de l'eau à sa tête, elle ne sera pas brisée.

Si tu désires lui briser la tête, tu amènes l'eau et la terre en contact (en une balle d'argile).

Quand tu as brisé ta tête (à la mort), son eau (l'esprit) retourne à sa source, et la terre retourne à la terre le jour de la séparation.

Le dessein providentiel de Dieu — à savoir, l'humble application ou l'opiniâtreté obstinée — fut accompli au moyen du mariage (du corps et de l'esprit) ;

Puis, par la suite, il existe d'autres mariages que nulle oreille n'a entendus et que nul œil n'a vus.

3430 Si l'oreille avait entendu, comment aurait-elle continué (à fonctionner) ou comment aurait-elle encore perçu des mots ?

Si la neige et la glace devaient contempler le soleil, elles désespéreraient de rester glacées ;

Elles deviendraient de l'eau, dépourvue de racines et de protubérances : l'air, à la manière de David, ferait de l'eau une cotte de mailles¹⁵⁵ ;

Et alors l'eau deviendrait un remède donnant la vie à chaque arbre : chaque arbre serait rendu fortuné par sa venue.

Mais la glace gelée qui demeure enfermée en elle-même crie aux arbres : « *Ne me touchez pas*¹⁵⁶ ! »

Son corps ne fait de personne son ami, ni ne devient l'ami de personne : son lot n'est rien d'autre qu'un égoïsme avare.

Elle n'est pas entièrement perdue ; le cœur est rafraîchi par elle ; mais ce n'est pas le héraut et seigneur de la verdure printanière.

« Ô Ayâz, tu es une étoile sublime ; n'importe quel signe du zodiaque n'est pas digne de son transit.

« Comment ton noble esprit se satisferait-il de n'importe quelle loyauté ? Comment ta pureté accepterait-elle n'importe quelle sincérité ? »

* Allusion à la coutume des bouchers persans qui servent un morceau de viande coupé en partie sur la cuisse et en partie sur le cou.

Histoire de l'émir qui ordonna à son esclave d'aller chercher du vin ; l'esclave partit et apporta une cruche de vin, quand un ascète qui était sur la route lui enjoignit de se conduire convenablement et, jetant une pierre sur la cruche, la brisa ; l'émir l'apprit et résolut de punir l'ascète. Cela arriva à l'époque de la religion de Jésus (sur lui la paix), alors que le vin n'avait pas encore été déclaré illicite, mais l'ascète témoignait de l'horreur (pour les plaisirs terrestres) et empêchait les autres d'en jouir eux-mêmes.



Il y avait un émir au cœur joyeux, extrêmement épris du vin ; il était le refuge de tous les ivrognes et misérables.

3440 C'était un homme plein de compassion, bon pour les pauvres, et juste ; un joyau, distribuant son or, au cœur pareil à un océan ;

Un roi des hommes et un commandeur des croyants ; un gardien de la voie, un connaisseur des secrets, un homme sachant discerner ses amis.

C'était l'époque de Jésus et le temps du Messie : l'émir était adoré du peuple, indulgent et agréable.

Soudain, une nuit, un autre émir, personne de bons principes, qui était de ses amis, vint lui demander l'hospitalité.

Ils désiraient du vin, pour avoir une humeur plaisante : à cette époque, le vin était autorisé et licite.

Mais ils n'avaient pas de vin ; aussi l'émir dit-il à son esclave : « Va, remplis cette cruche et apporte-nous du vin

« De chez Untel, un ascète chrétien qui a du vin de choix, afin que notre âme puisse se libérer des contingences. »

Une gorgée de la coupe de l'ascète chrétien produit le même effet que des milliers de jarres de vin et de celliers.

Dans ce vin (du chrétien) sont cachées cent substances (spirituelles), de même que la souveraineté (spirituelle) est cachée dans le froc du derviche.

Ne regarde pas le manteau rapiécé : car ils ont mis du noir à l'extérieur de l'or*.

3450 A cause du mauvais œil, le derviche est déconsidéré (en apparence) et ce rubis est terni à l'extérieur par la fumée.

Quand les trésors et les bijoux sont-ils exposés dans les pièces d'une maison ? Les trésors sont toujours cachés dans les ruines.

Étant donné que le trésor d'Adam était enfoui dans une ruine, son argile devint un bandeau sur les yeux du Maudit (Iblîs).

Iblîs considérait l'argile avec le plus grand mépris, mais l'esprit d'Adam disait : « Mon argile est un obstacle pour toi. »

L'esclave prit deux cruches et courut de bon gré ; presque aussitôt, il arriva au monastère des moines chrétiens.

Il paya de l'or et acheta du vin pareil à l'or ; il donna des pierres et acheta des bijoux en échange.

C'était du vin qui montait à la tête des rois et plaçait un diadème d'or sur la tête du porteur de coupe.

Par lui, tumultes et troubles surgissent, esclaves et empereurs sont mélangés ;

Les os disparaissent et deviennent entièrement esprit ; trône et banc à ce moment deviennent semblables.

Les buveurs, quand ils sont sobres, sont comme l'eau et l'huile ; quand ils sont ivres, ils sont comme l'esprit dans le corps.

3460 Ils deviennent pareils à du *harisa* : là n'existe aucune différence ; il n'y a pas de différence qui ne soit noyée ici.

L'esclave apportait du vin de cette sorte au palais de cet émir de bon renom,

Quand un ascète le rencontra : c'était un homme qui souffrait d'angoisse, dont le cerveau était desséché, et qui se trouvait dans les chaînes de l'affliction,

Le corps consumé par le feu de son cœur ; la maison (de son cœur) vide de tout, sauf Dieu.

D'impitoyables tribulations l'avaient marqué de milliers de stigmates.

A chaque heure, son cœur était occupé au combat ; jour et nuit, il était ferme dans la lutte.

Pendant des mois et des années, il avait été mêlé à la poussière et au sang ; en apercevant l'esclave à minuit, sa patience et sa constance le désertèrent.

« Qu'est-ce que cela dans les cruches ? » demanda l'ascète. « Du vin », répondit l'esclave. « Le vin de qui ? » dit-il.

L'esclave répondit : « Il appartient à Untel, le très honorable émir. » Il répliqua : « Est-ce là l'action du chercheur ?

« Rechercher Dieu, et se complaire au plaisir et à la boisson ! Boire le vin du Démon, et être ensuite à demi intelligent ! »

3470 Même sans vin, ton intelligence est si misérable que (d'autres intelligences doivent être ajoutées à ton intelligence.

Considère donc ce que sera ton intelligence lorsque tu seras ivre, ô toi qui, comme un oiseau, es devenu la proie du leurre de l'ivresse.

* Le manteau noir du derviche dissimule sa véritable valeur comme la peinture noire recouvrant une pièce d'or.

Histoire de Ziyâ-yi Dalq, qui était très grand, tandis que son frère, le sheikh de l'islam Tâdj de Balkh, était extrêmement petit de taille ; et ce sheikh de l'islam avait honte de son frère Ziyâ. Un jour, Ziyâ vint écouter le sermon de son frère, auquel assistaient tous les notables de Balkh. Ziyâ fit un salut à son frère et continua son chemin. Le sheikh de l'islam se leva à demi (de son siège), de manière négligente ; « Oui, tu es très grand ; diminue un peu ta hauteur ! »



iyâ-yi Dalq était un homme de grand esprit : il était le frère de Tâdj, le sheikh de l'islam.

Tâdj, le sheikh'ul-Islam de la ville impériale de Balkh, était un homme de petite stature, menu comme un poussin.

Bien qu'il fût instruit, éminent et accompli, son frère, ce Ziyâ, avait davantage d'esprit.

Il (Tâdj) était très petit, tandis que Ziyâ était d'une taille démesurée ; le sheikh de l'islam avait cent arrogances et airs hautains.

Il avait honte de son frère et en rougissait ; cependant, Ziyâ était un prédicateur capable d'une bonne direction (spirituelle).

Le jour de la prière communautaire, Ziyâ entra : la salle était remplie de cadis et d'hommes distingués (pour leur piété).

Dans son arrogance, le sheikh de l'islam ne se leva qu'à demi (de son siège), de façon (désinvolte), pour saluer son frère.

Ziyâ lui dit : « Tu es très grand ; diminue un peu ta stature de cyprès afin d'obtenir la récompense (divine). »

3480 (L'ascète dit :) « Comment donc as-tu l'intelligence, comment as-tu assez de compréhension pour boire du vin, ô ennemi de la connaissance ?

« Si ton visage est très beau, orne-le d'indigo ; mais l'indigo sur le visage d'un Noir d'Abyssinie serait risible. »

Quand une lumière spirituelle a-t-elle pénétré en toi, ô homme égaré, que tu demeures un chercheur de l'inconscience et de l'obscurité ?

La règle est de rechercher l'ombre pendant le jour ; mais tu cherches l'ombre dans une nuit pleine de nuages ;

Si le vin est licite comme réconfort pour le commun des gens, il est illicite pour ceux qui cherchent le Bien-Aimé.

Le vin, pour les amoureux (de Dieu), est le sang de leur cœur ; leurs yeux sont fixés sur la Voie et la Destination.

Dans cette Voie qui traverse un terrible désert, le guide, la Raison, subit

cent éclipses.

Si tu jettes de la poussière dans les yeux des guides, tu feras périr la caravane, elle perdra son chemin.

En vérité, le pain d'orge est illicite et néfaste pour l'âme charnelle : ne lui offre que du pain fait de son.

Maintiens dans la plus humble soumission l'ennemi dans la Voie de Dieu ; ne place pas une chaire pour le voleur, garde-le sur le gibet.

3490 Considère comme désirable l'amputation de la main du voleur ; si tu es incapable de couper sa main, attache-la.

Si tu n'attaches pas sa main, il attachera la tienne ; si tu ne lui casses pas la jambe, il cassera la tienne.

Tu donnes à l'ennemi du vin et de la canne à sucre — pour quelle raison ? Fais-le rire méchamment et manger de la terre.

Dans son indignation, l'ascète lança une pierre sur la cruche et la brisa : l'esclave laissa tomber la cruche et s'enfuit loin de l'ascète.

Il alla auprès de l'émir, qui lui dit : « Où est le vin ? » L'esclave relata en sa présence tout ce qui était arrivé, point par point.

Comment l'émir furieux s'apprêta à punir l'ascète



L'émir devint comme du feu et bondit sur ses pieds : Montre-moi, s'écria-t-il, où est la maison de l'ascète,

« Que je puisse lui écraser la tête avec cette massue — sa tête de bâtard ignorant.

« Que sait-il pour enseigner aux autres ce qui convient ? Il est hargneusement à la recherche de notoriété et de renommée,

« Afin qu'au moyen de cette hypocrisie il puisse se donner un rang et de quelque façon se mettre en évidence ;

« Car, en vérité, il n'a d'autre talent que celui-ci, de jouer l'hypocrite devant tout un chacun.

3500 « S'il est fou, et résolu à faire du mal, le traitement des fous est un fouet de cuir de bœuf,

« De façon que le diable puisse sortir de sa tête. Comment un âne avancerait-il sans les coups de l'ânier ? »

L'émir se précipita au-dehors, une massue à la main ; à minuit, il arriva, à moitié ivre, chez l'ascète.

Dans sa fureur, il voulait tuer l'ascète, mais celui-ci se cacha sous des ballots de laine.

L'ascète, caché sous les ballots de laine, appartenant à certains cordiers, entendit la menace de l'émir.

Il se dit à lui-même : « Seul le miroir qui a rendu sa face dure peut dire à un homme que sa figure est laide. »

Il faut une face d'acier, comme un miroir, pour te dire : « Regarde ton vilain visage. »

Histoire de la victoire aux échecs de Dalqak sur le Sayyed, le shah de Tirmidh



Le shah jouait aux échecs avec Dalqak : Dalqak le fit échec et mat ; aussitôt, la colère du shah éclata.

Dalqak s'écria : « Echec et mat, échec et mat ! » et le hautain monarque lui jeta à la tête les pions, un par un,

Disant : « Tiens ! Voilà l'échec et mat pour toi, ô vaurien ! » Dalqak se domina et dit seulement : « Pitié ! »

3510 Le prince lui ordonna de jouer une seconde partie : Dalqak tremblait comme un homme tout nu dans un froid glacial.

Il joua la seconde partie, et le shah la perdit ; quand arriva le moment de dire : « Échec et mat, échec et mat »,

Dalqak bondit et courut dans un coin ; dans sa peur, il jeta en toute hâte six couvertures sur lui-même.

Il resta caché là sous des coussins et six couvertures, afin d'échapper aux coups du shah.

Le shah s'écria : « Hé ! hé ! qu'as-tu fait ? Qu'est-ce que cela ? » Il répondit : « Échec et mat, échec et mat, échec et mat, ô excellent shah !

« Comment peut-on te dire la vérité sans se cacher, ô homme coléreux et bouillant de fureur,

« Ô toi qui es vaincu par moi, tandis que moi, vaincu par les coups de ta majesté, je crie : "Échec et mat, échec et mat" sous tes objets d'ameublement ? »

Quand le quartier tout entier fut rempli des cris furieux de l'émir, donnant des coups de pieds dans la porte de l'ascète et se démenant,

Les gens se précipitèrent de gauche et de droite, criant : « Ô prince, c'est l'heure du pardon et de la miséricorde.

« Sa cervelle est desséchée, et à présent son intelligence est inférieure à l'intelligence et à la compréhension des enfants.

3520 « L'ascétisme et la vieillesse se sont additionnés et aucune ouverture spirituelle ne lui a été accordée dans son ascétisme.

« Il a subi la souffrance, mais n'a jamais vu le gain qui provient du Bien-Aimé ; il a accompli bien des œuvres pies, mais n'a jamais reçu le salaire de son travail.

« Ou la chose essentielle n'était pas du tout dans ses actions, ou bien, par l'ordre (divin), l'heure de la récompense n'est pas encore arrivée ;

« Ou son labeur a été comme le labeur des juifs, ou la récompense a été retardée jusqu'à la saison fixée.

« Pour lui, c'est assez de chagrin et d'infortune qu'il soit sans personne pour le secourir dans cette vallée pleine de sang.

« Ses yeux sont douloureux, et il s'assied dans un coin, le visage amer et abattu.

« Il n'y a pas d'oculiste pour sympathiser avec lui, et il n'a pas non plus assez d'intelligence pour trouver un collyre.

« Il fait des efforts à l'aide de la conjecture et de l'opinion ; l'affaire reste suspendue à un "peut-être" jusqu'à ce qu'elle s'arrange.

« Longue est sa route avant qu'il puisse voir le Bien-Aimé, parce qu'il ne cherche pas la tête : il cherche à être à la tête.

« Tantôt il se livre aux reproches, disant à Dieu : "Le lot qui m'est alloué selon ce calcul n'est que souffrance."

3530 « A un autre moment, il prend à partie sa propre chance, disant : "Tous volent, et nous, nos ailes sont coupées."

« Quiconque est captif des parfums et des couleurs, son esprit est oppressé, même s'il se livre à l'ascétisme.

« Jusqu'à ce qu'il sorte de ce lieu resserré, comment son humeur serait-elle joyeuse et son cœur épanoui ?

« Il ne faut jamais donner un couteau ou un rasoir aux ascètes vivant dans la solitude avant qu'ils aient obtenu l'illumination,

« Étant donné que la douleur des déceptions et le chagrin leur feraient s'ouvrir le ventre par agitation de l'esprit. »

Comment Mustafâ (Mohammad) sur lui la paix, (était sur le point) de se jeter en bas du Mont Hira en raison de sa détresse et du long retard de Gabriel, sur lui la paix, à apparaître ; et comment Gabriel, sur lui la paix, se montra à lui, disant : « Ne te jette pas en bas, car de grandes choses sont devant toi. »



chaque fois que la séparation d'avec Gabriel désolait Mustafâ, il était sur le point de se jeter du haut de la montagne,

Jusqu'à ce que Gabriel lui dît : « Prends garde, ne fais pas cela, car une grande chance va t'arriver du Commandement (*Sois !*) (*Fiat*). »

Alors, Mustafâ renonçait à se jeter, jusqu'à ce que la séparation le désespérât à nouveau ;

Alors, à nouveau, de chagrin et de tristesse, il était prêt à se jeter la tête la première de la montagne,

Et à nouveau Gabriel lui apparaissait en personne, disant : « Ne fais pas cela, ô roi sans égal ! »

3540 Ainsi continuait-il jusqu'à ce que le voile fût levé, jusqu'à ce *qu'il* obtînt la perle du fond de son sein.

Étant donné que les gens se tuent en raison d'une affliction quelconque, cette séparation (d'avec Dieu) est la racine de toutes les afflictions : comment pourraient-ils la supporter ?

Les gens étaient stupéfaits au sujet des Fidâ'î*, mais chacun de nous est un Fidâ'î dans sa conduite.

Oh, béni est celui qui a sacrifié son corps pour l'amour de ce qui vaut la peine que l'on se sacrifie.

Étant donné que chacun est dévoué à une vocation où il passe sa vie et est tué —

Est tué quelque part, en Occident ou en Orient, au moment où ni le sujet qui désire ni l'objet désiré ne demeurent —

Après tout, cet homme heureux s'est consacré à un appel par quoi cent vies sont gagnées du fait d'être tué.

Son amoureux, son bien-aimé et l'amour sont éternellement prospères et renommés dans les deux mondes.

Ô mes généreux amis, ayez pitié des serviteurs de la passion ; c'est leur sort que d'aller de destruction en destruction.

(Les gens dirent :) « Ô émir, pardonne-lui sa violence ; considère son chagrin et sa malchance,

3550 « Afin que Dieu puisse de même te pardonner tes péchés et amoncelle l'absolution sur tes fautes.

« Tu as inconsidérément brisé plus d'une cruche et placé ton espoir dans le pardon.

« Pardonne, afin d'obtenir en retour le pardon ; l'ordre divin est extrêmement scrupuleux dans la rétribution de chacun. »

* Membres de la secte israélienne entraînés à sacrifier leur vie sur Tordre de leur Grand Maître

Comment l'émir répondit à ces voisins de l'ascète qui intercédèrent en sa faveur : « Pourquoi, dit-il, s'est-il conduit avec une telle insolence et pourquoi a-t-il brisé ma cruche (de vin) ? Je n'écouterai aucune intercession à ce sujet, car j'ai juré de le punir comme il le mérite. »



L'émir dit : « Qui est-il pour jeter une pierre sur ma cruche et la briser ?

« Quand le lion féroce passe par mon quartier, il passe avec une grande frayeur et cent précautions.

« Pourquoi a-t-il contrarié le cœur de mon esclave et m'a-t-il fait honte devant mes invités ?

« Il a répandu un breuvage qui est meilleur que son sang, et maintenant il s'est enfui loin de moi, à la manière des femmes.

« Mais comment sauvera-t-il sa vie de ma main ? A supposer qu'il s'envole vers les hauteurs comme un oiseau,

« Je lancerai la flèche de ma vengeance contre ses ailes, j'arracherai ses ailes et ses plumes inutiles.

« S'il pénètre, pour m'échapper, dans le dur rocher, je le retirerai aussitôt du cœur du rocher.

3560 « J'infligerai à son corps un coup tel qu'il sera un avertissement pour les gens vils.

« L'hypocrisie envers tous et même envers moi ! Je donnerai, à lui et à cent de ses semblables, ce qu'ils méritent. »

Le courroux assoiffé de sang de l'émir était devenu un rebelle ; du feu sortait de sa bouche.

Comment les voisins de l'ascète, qui intercédèrent pour lui, baisèrent les mains et les pieds de l'émir et l'implorèrent humblement une seconde fois



ses clameurs, ces intercesseurs lui baisèrent plusieurs fois les mains et les pieds,

Disant : « Ô émir, il ne te convient pas d'exiger la vengeance ; si le vin est parti, tu es délicieux sans vin.

« Le vin tire sa substance originelle de ta bonté ; la bonté de l'eau regrette de n'y avoir point part.

« Agis royalement, pardonne-lui, ô miséricordieux, ô fils généreux d'un père et d'un aïeul généreux.

« Chaque vin est l'esclave de ton visage et de tes joues : tous ceux qui sont ivres t'envient.

« Tu n'as nul besoin du vin empourpré : abandonne cette pourpre, tu es toi-même sa pourpre.

« Ô toi dont la beauté pareille à celle de Vénus est semblable au soleil matinal, ô toi à la couleur de qui empruntent toutes les pourpres !

3570 « Le vin qui bouillonne invisiblement dans la jatte bouillonne ainsi par désir de ta face.

« Ô toi qui es la mer tout entière, que feras-tu de la rosée ? Ô toi qui es la totalité de l'existence, pourquoi recherches-tu la nonexistence ?

« Ô Lune resplendissante, que feras-tu de la poussière, ô toi dont le visage fait paraître la lune blême ?

« Tu es beau et ravissant et la source de toute beauté : pourquoi, en vérité, te ferais-tu obligé du vin ?

« Le diadème de *Nous avons ennobli* (les fils d'Adam)¹⁵⁷ est posé sur ta tête ; le collier de *Nous t'avons donné*¹⁵⁸ pend sur ta poitrine.

« L'homme est la substance, et la sphère céleste est son accident ; toutes les choses sont comme une branche, ou l'échelon d'une échelle : c'est l'homme qui est le but.

« Ô toi dont la raison, la prévision et l'intelligence sont esclaves, pourquoi te vends-tu à si bon marché ?

« Te servir est un devoir imposé à toute existence : comment une substance implorerait-elle l'aide d'un accident ?

« Tu recherches la connaissance dans les livres : c'est ridicule ! Tu recherches le plaisir dans les friandises — ridicule !

« Tu es la mer de la connaissance cachée dans une goutte de rosée ; tu es l'univers caché dans un corps long de trois aunes.

3580 « Qu'est-ce que le vin, ou la musique, ou les relations sexuelles, que tu cherches à en tirer délices et profit ?

« C'est comme si le soleil cherchait à emprunter de la lumière à un atome, ou qu'une Zohra* mendiait une coupe de vin à une petite amphore.

« Tu es l'esprit inconditionné emprisonné dans la contingence, tu es le soleil captif d'une éclipse : quelle pitié ! »

* Vénus



lrépondit : « Non, non, je désire ce vin, je ne me contente pas de goûter ce délice (dont vous parlez).

« Je désire un vin tel que, comme le jasmin, je puisse aller de travers, tantôt ici, tantôt là,

« Et que, libéré de toute crainte et de tout espoir, je puisse me balancer de tous côtés, comme le saule,

« Me balançant de droite et de gauche, telle la branche de saule que le vent fait danser toutes sortes de danses. »

Celui qui est accoutumé à la joie du vin spirituel, comment se satisferait-il de ce délice ?

Les prophètes ont renoncé à ce délice parce qu'ils étaient plongés dans les délices divines.

Puisque leur esprit avait éprouvé ces délices, les délices (terrestres) leur semblaient un simple jeu.

3590 Quand on a été uni à un vivant objet d'adoration, comment étreindrait-on un objet mort ?

Commentaire du verset : Et en vérité, la demeure future est la vie réelle, si seulement ils savaient¹⁵⁹. Les portes, les murs, les terrains de ce monde-là ; son eau, ses aiguières, ses fruits, ses arbres sont tous vivants, parlant, entendant : et c'est pour cette raison que Mustafâ (Mohammad) — sur lui le salut ! — a dit que le monde actuel est comme une charogne et que ceux qui le recherchent sont des chiens. Si l'autre monde n'avait pas de ciel, cet autre monde aussi serait un cadavre : un cadavre est ainsi appelé parce qu'il est mort, non à cause de sa mauvaise odeur ou de son impureté.



Puisque chaque atome de ce monde-là est vivant, capable de comprendre la parole, et éloquent,

Les prophètes n'ont pas de repos dans le monde mort, car ce fourrage ne convient qu'au bétail.

Celui qui dispose de la roseraie pour y festoyer et y demeurer, pourquoi boirait-il du vin dans la chaudière du hammam ?

La demeure de l'esprit pur est *Illiyîn** ; c'est le ver qui réside dans les excréments.

La coupe qui purifie est pour ceux qui sont ivres de Dieu ; cette eau saumâtre est pour ces oiseaux aveugles.

Aux yeux de celui à qui la justice de 'Omar n'a pas montré son pouvoir, Hadjdjâdj le meurtrier est juste.

Une poupée inanimée est donnée aux petites filles, car elles ignorent le jeu des hommes vivants ;

Un sabre de bois convient mieux aux enfants, car ils n'ont pas la force et la puissance de la virilité ;

Les infidèles se satisfont des figures des prophètes qui sont peintes dans les églises ;

3600 Mais quand nous jouissons d'une brillante période d'illumination provenant de ces lunes (les prophètes), nous ne nous soucions pas d'un simulacre.

Une forme du prophète se trouve dans ce bas-monde, tandis que son autre forme est au ciel, comme la lune.

Cette bouche-ci (du prophète) traite de subtilités religieuses, pour ceux qui sont assis à ses côtés ; tandis que l'autre bouche est occupée à parler avec Dieu et est Son intime.

Son oreille extérieure saisit ces mots extérieurs, tandis que son oreille

spirituelle capture en elle les mystères de la Parole *Sois !*

Son œil extérieur perçoit des formes et des traits humains, tandis que son œil intérieur est ébloui par *L'œil ne s'égara pas*¹⁶⁰.

Ses pieds extérieurs se tiennent en bon ordre dans le rang (des fidèles) à la mosquée, tandis que ses pieds spirituels tournent au-dessus des cieux.

Considère chacun de ses membres et juge de la même façon ; cette partie corporelle est à l'intérieur du Temps, alors que cette partie spirituelle est au-delà du Temps.

Ce qui est dans le Temps dure jusqu'à la mort, tandis que l'autre partie est associée à la pérennité et est l'égale de l'éternité.

Un de ses noms est « possesseur des deux empires » ; une description de lui est « imâm des deux *Qiblas* ».

La retraite religieuse et le jeûne de quarante jours ne lui incombent plus ; aucun nuage ne l'assombrit plus.

3610 Sa cellule solitaire resplendit comme le disque du soleil : comment la nuit étrangère le recouvrirait-elle d'un voile ?

Maladie et abstinence sont parties, la crise est passée ; son infidélité est devenue la foi, et l'incroyance n'existe plus.

Comme la lettre *alif*, il a pris la première place à cause de sa droiture* ; il ne conserve rien de ses propres qualités.

Il est devenu séparé de l'habit de ses dispositions personnelles : son esprit s'en est allé, nu, vers Celui qui augmente sa spiritualité.

Étant donné qu'il s'en est allé nu en la présence de ce Roi incomparable, le Roi a fait pour lui un vêtement de qualités saintes.

Il a revêtu une robe faite des qualités du Roi ; il s'est envolé de l'abîme vers le palais de la Majesté.

Ainsi en est-il ; quand la lie devient pure, elle s'élève du fond de la coupe jusqu'en haut,

Bien que l'esprit soit resté comme la lie au fond de la coupe, en raison de sa malchance d'avoir été mêlé à des parcelles de terre :

Son désagréable compagnon avait attaché ses ailes et ses plumes ; autrement, il aurait pris son essor, car il était à l'origine très habile au vol.

Quand fut prononcée la réprimande *Descendez*¹⁶¹ !, on le suspendit la tête la première, comme Hârût.

3620 Hârût était l'un des anges du ciel : à cause d'une réprimande divine, il fut suspendu ainsi.

Il fut suspendu la tête en bas, parce qu'il était resté éloigné de la Tête et s'était fait lui-même la tête et avait avancé tout seul.

Quand la corbeille se vit remplie d'eau, elle se conduisit avec indépendance et se sépara de la mer.

Puis, quand pas une goutte d'eau ne fut restée en elle, la mer lui fit miséricorde et la rappela.

De la mer divine provient une miséricorde sans cause et non méritée, en une heure bénie.

Pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, va sur le rivage de la Mer, bien que ceux qui restent sur la rive soient pâles,

Afin que puisse te parvenir la grâce d'un Bienfaiteur, et que ton pâle visage puisse être rougi par un joyau.

La pâleur du visage est le teint le meilleur, car il est une attente de cette rencontre (avec Dieu) ;

Mais la rougeur d'un visage rayonnant apparaît parce que l'âme est contente ;

Car l'espoir rend maigre, pâle et misérable : ce n'est pas d'une maladie corporelle que l'on souffre.

3630 La raison d'un Galien devient troublée quand il voit un visage pâle, sans trace de maladie.

Quand on a fixé son espoir sur la Lumière de Dieu, Mustafâ (Mohammad) dit de cette personne : « Son moi charnel est abaissé. »

La lumière sans ombre est splendide et sublime : celle qui est enclose dans un filet n'est que l'ombre d'un tamis.

Les amoureux veulent un corps nu ; pour les eunuques, peu importe que le corps soit vêtu ou non.

Le pain et les plats de nourriture sont réservés aux jeûneurs ; pour le taon, quelle différence y a-t-il entre la soupe et la marmite ?

* Le Septième ciel.

* La lettre *alif*, première lettre de l'alphabet arabe, est une ligne verticale.

Comment le roi (Mahmûd) interrogea Ayâz une seconde fois, disant : « Explique ton affaire et résous la difficulté ressentie par les incroyables et les critiques, car il ne convient pas à ta générosité de les laisser dans la perplexité. »



Le sujet est sans bornes ni mesure. « A présent, ô Ayâz, parle-nous de tes états spirituels.

« Tes “états” proviennent d’une source neuve : comment te satisferais-tu de ces “états” (du commun des gens) ?

« Écoute, raconte l’histoire de ces nobles “états” — il n’y a que mépris à avoir pour les “états” et les leçons des cinq (éléments) et des six (directions). »

Si l’« état » intérieur ne doit pas être divulgué, cependant je te dirai un mot ou deux de l’« état » extérieur,

A savoir que, par la grâce du Bien-Aimé, les amertumes de la mort ont été rendues plus douces à l’âme que la canne à sucre.

3640 Si la poussière de cette canne à sucre pénètre dans la mer, toute l’amertume de la mer deviendrait douce.

Cent mille « états » sont venus ici et sont retournés à l’invisible, ô homme sincère.

L’« état » de chaque jour n’est pas semblable à celui de la veille ; ils passent comme une rivière dont le flux ne rencontre pas d’obstacle.

La joie de chaque jour est d’une sorte différente, la pensée de chaque jour produit une impression différente.

Comparaison du corps humain avec la maison des hôtes et des diverses pensées avec les différents hôtes. Le mystique (’ârif), accueillant ces pensées de chagrin ou de joie, ressemble à une personne hospitalière qui traite les étrangers avec bienveillance, comme le faisait Khalîl (Abraham) ; car la porte de Khalîl était toujours ouverte pour recevoir son hôte avec honneur — l’infidèle et le vrai croyant, l’homme sincère et le traître, de la même façon ; et il montrait un visage affable à tous ses invités.



Le corps, ô jeune homme, est une maison pour les hôtes ; chaque matin, un nouvel invité arrive en courant.

Prends garde, ne dis pas : « Cet invité m’est une charge », car aussitôt il s’enfuira dans la non-existence.

Tout ce qui vient du monde invisible dans ton cœur est ton hôte : traite-le bien !

Histoire de l'hôte au sujet duquel l'épouse du maître de maison dit : « La pluie est arrivée, et notre invité nous reste sur les bras. »



Un hôte vint chez un certain homme à une heure tardive ; le maître de la maison le traita avec une grande considération,

Il lui apporta des plateaux de nourriture et lui témoigna beaucoup de courtoisie ; cette nuit-là, il y avait une fête dans le quartier.

L'homme parla secrètement à sa femme, disant : « Cette nuit, ô ma femme, prépare deux lits.

« Fais notre lit vers la porte et fais un lit de l'autre côté pour l'hôte. »

La femme répondit : « Je te servirai, je le ferai avec joie. Entendre, c'est obéir, ô lumière de mes yeux ! »

La femme prépara les deux lits, puis se rendit à la fête de circoncision et resta longtemps.

Le digne hôte et le mari restèrent à la maison ; le maître de maison plaça devant son invité un dessert de fruits et de vin.

Ces deux excellents hommes se racontèrent leurs bonnes et mauvaises expériences et restèrent à bavarder jusqu'à minuit.

Ensuite, l'hôte, ayant sommeil et étant fatigué de parler, alla vers le lit qui était de l'autre côté de la porte.

Par délicatesse et pudeur, le mari ne lui dit rien ; il ne lui dit pas : « Mon cher ami, votre lit est de ce côté-ci.

« J'ai fait préparer ce lit pour que vous y dormiez, très noble messire. »

De sorte que l'arrangement qu'il avait fait avec sa femme fut changé, et l'hôte se coucha de l'autre côté de la chambre.

Pendant la nuit, il se mit à pleuvoir violemment, au point qu'on était étonné de l'épaisseur des nuages

3660 Quand la femme rentra, elle crut que son mari dormait près de la porte et l'invité de l'autre côté.

Elle se déshabilla immédiatement et entra nue dans le lit, et elle embrassa tendrement l'invité plusieurs fois.

« Ô cher homme, dit-elle, je craignais cela, et à présent cela même est arrivé, cela même est arrivé, cela même !

« La boue et la pluie ont immobilisé ton hôte ici ; il t'est laissé sur les bras, pour ta ruine*.

« Comment pourra-t-il partir dans cette pluie et cette boue ? Il deviendra

un fardeau sur ta tête et ton âme. »

L'hôte aussitôt bondit et s'écria : « Ô femme, cesse ! J'ai des bottes, je ne crains pas la boue.

« Je m'en vais. Que le bonheur soit avec vous ! Puisse votre esprit durant son voyage terrestre ne jamais se réjouir un seul instant,

« De sorte qu'il retourne le plus vite possible à son foyer d'origine, car ce plaisir (terrestre) égare le voyageur durant son voyage. »

Lorsque ce noble invité se leva et partit, la femme regretta d'avoir prononcé ces paroles désagréables.

Plusieurs fois, elle lui dit : « Eh ! quoi, ô émir, si j'ai fait une plaisanterie, n'en prends pas ombrage. »

3670 Les supplications et les lamentations de la femme ne servirent à rien ; il partit, et les laissa se chagriner.

Ensuite, le mari et la femme se vêtirent de deuil ; ils pensèrent que sa forme était comme une chandelle sans coupelle*.

Il allait son chemin et par la lumière de la chandelle de cet homme, le désert était isolé, comme le Paradis, des ténèbres de la nuit.

Le mari fit de sa maison une maison pour les hôtes, de chagrin et de honte de ce triste événement.

Dans leurs cœurs à tous deux, par une voie cachée, l'image de l'hôte disait continuellement :

« Je suis l'ami de Khadir ; j'aurais répandu sur vous cent trésors de munificence, mais ce n'était pas votre destinée. »

* Littéralement : « comme le savon du gouvernement » ; la locution idiomatique « savonner quelqu'un » signifie le ruiner.

* C'est-à-dire un esprit sans corps.

Comparaison des pensées journalières qui viennent dans le cœur avec les nouveaux invités qui, depuis le début du jour, se présentent dans la maison et se conduisent avec arrogance et mauvaise humeur à l'égard du maître de maison ; et concernant le mérite qu'il y a à traiter l'hôte avec bienveillance et à supporter ses airs hautains patiemment



haque jour aussi, à chaque instant, arrive une pensée différente, comme un hôte honoré, dans ton sein.

Ô mon ami, considère la pensée comme une personne, étant donné que chaque personne tire sa valeur de la pensée et de l'esprit.

Si la pensée du chagrin gâche la joie, cependant elle prépare à la joie.

Elle balaie violemment la maison et la vide de toute chose, afin qu'une joie nouvelle provenant de la source du bien puisse y entrer.

3680 Elle disperse les feuilles jaunies du rameau du cœur, afin que de nouvelles feuilles vertes puissent pousser.

Elle déracine la joie antérieure afin qu'un nouveau délice puisse arriver de l'au-delà.

Le chagrin déracine la racine pourrie, afin de pouvoir révéler la racine qui est voilée à la vue.

Quoi que le chagrin puisse chasser du cœur ou puisse lui enlever, il apportera de meilleures choses en échange,

Spécialement pour celui qui sait avec certitude que le chagrin est le serviteur de ceux qui possèdent la certitude.

Si les nuages et l'éclair ne montrent pas un aspect sombre, les vignes seront brûlées par les sourires du soleil.

La bonne et la mauvaise fortune deviennent des hôtes dans ton cœur ; comme l'étoile (planète) elles vont de maison (zodiacale) en maison.

Lorsque l'étoile réside dans ta maison, adapte-toi à elle, et montre-toi aimable, comme son ascendant,

De sorte que, lorsqu'elle rejoindra la Lune, elle puisse parler de toi avec gratitude au Seigneur du cœur.

Job, qui était patient et satisfait de Dieu, témoigna de la bonté à l'hôte de Dieu durant sept années d'affliction,

3690 Afin que, quand la tribulation au visage dur retournerait à Dieu, elle puisse le remercier en présence de Dieu de cent façons,

Disant : « Par amour pour Toi, Job ne m'a jamais un seul instant

regardée avec amertume, alors que j'avais tué ce qu'il aimait. »

En raison de sa loyauté et de sa honte devant la connaissance de Dieu, Job était comme du lait et du miel à l'égard de l'affliction.

Chaque fois que la pensée du chagrin revient en ton cœur, va à sa rencontre avec des rires,

Disant : « Ô mon Créateur, préserve-moi de son mal, ne me prive pas de son bien, mais laisse-moi y prendre part !

« Ô mon Seigneur, *permets-moi*¹⁶² de rendre grâces pour ce que je reçois ; ne me laisse pas éprouver un regret ultérieur si (le bienfait reçu) disparaît. »

Fais attention à la pensée qui semble amère : considère-la douce comme le sucre.

Si le nuage apparemment a un visage sombre, cependant le nuage fait apparaître la roseraie et détruit le sol aride.

Sache que la pensée du chagrin est semblable au nuage : ne considère pas ce qui est amer avec tant d'amertume !

Il se peut que la perle se trouve dans sa main ; efforce-toi qu'elle te quitte satisfaite.

3700 Et si la perle ne se trouve pas dans sa main et qu'elle ne soit pas riche, cependant tu fortifieras ta bonne habitude.

Ton habitude te sera utile à une autre occasion ; un jour ton besoin sera soudain satisfait.

La pensée qui t'écarte de la joie vient par l'ordre et le sage dessein du Créateur —

Ô jeune homme, ne dis pas que c'est sans valeur : ce peut être une heureuse étoile et dotée d'un pouvoir impérial.

Ne dis pas que c'est une branche : considère-la comme la racine, afin de pouvoir toujours être le maître de l'objet de ton désir ;

Car si tu ne la considères que comme une branche, et néfaste, ton œil attendra de voir la racine.

Attendre de voir est du poison pour la perception (spirituelle) ; par cette méthode, tu resteras perpétuellement dans la mort.

Reconnais-la comme l'origine, presse-la sur ton sein, et sois délivré à jamais de la mort de l'attente de la vision.

Comment le sultan (Mahmûd) témoigna de la faveur à Ayâz



Ayâz, tu es plein d'humilité et sincère dans toute action ; ta loyauté est plus puissante que la mer et la montagne.

« Tu ne trébuches pas à l'heure du désir, de telle sorte que ta raison, aussi ferme qu'une montagne, ne flotte pas comme une paille,

3710 « Et qu'à l'heure de la colère ou de la vengeance, ta longanimité reste stable.

« La véritable virilité, c'est celle-là, non celle de la barbe et du sexe ; sinon, le roi des hommes ne serait qu'un âne.

« Qui Dieu, dans le Qor'ân, a-t-Il appelé *hommes* ? Comment y aurait-il là place pour le corps ?

« Quelle valeur a l'âme charnelle ? Ô père, viens à présent, passe par le marché des bouchers,

« Et tu verras cent mille têtes de moutons posées sur des tripes, la valeur de ces têtes étant moindre que celle de la queue grasse.

« Meretrix est (quaevis femina) qui pennis impetu mens (tanquam) mus fiat, libido tanquam leo. »

Comment un père ordonna à sa fille de faire attention, de peur que son mari ne la rende enceinte.



Il y avait un hodjâ qui avait une fille avec des joues comme celles de Vénus, un visage pareil à la lune, une poitrine blanche comme l'argent.

Quand elle arriva à la maturité, il donna sa fille à un mari ; en ce qui concerne le rang social, l'époux n'était pas un bon parti pour elle.

Lorsqu'un melon est mûr, il devient aqueux et s'abîme si on ne le coupe pas en tranches.

Étant donné que c'était nécessaire, il donna sa fille à un homme qui n'était pas socialement son égal, de peur qu'il n'arrive malheur.

3720 Il dit à sa fille : « Prends garde à ce mari nouveau, ne deviens pas enceinte.

« Car le mariage avec ce pauvre hère était dicté par la nécessité ; il n'y a pas de stabilité chez ce vagabond.

« Tout à coup, il bondira et laissera tout derrière lui ; son enfant te restera sur les bras. »

La fille répondit : « Ô mon père, je t'obéirai ; ton conseil est bon et apprécié. »

Tous les deux ou trois jours, le père ordonnait à sa fille de prendre des précautions ;

Néanmoins, elle fut soudain enceinte : comment en serait-il autrement quand la femme et le mari sont jeunes ?

Elle cacha l'enfant à son père, jusqu'à ce qu'il eût cinq ou six mois.

Alors il fut découvert : « Qu'est cela ? demanda son père. Ne t'avais-je pas dit de te retirer de lui ?

« Mes conseils étaient du vent, en vérité ! Mes conseils et mes exhortations ne t'ont servi à rien. »

« Père, dit-elle, comment pouvais-je me garder ? L'homme et sa femme, sans nul doute, sont du feu et du coton.

3730 « Comment le coton peut-il se préserver du feu, ou quand le feu témoigne-t-il du souci ou de la prudence ? »

Il répondit : « Je t'avais dit : "Noli te viro admovere, noli semen ejus recipere.

« Tempore summae voluptatis et emissionis et deliciarum te corpus ab

eo retrahere oportet.” »

Elle dit : « Quando sit ejus emissio quomodo intelligam ? Hoc enim occultum et valde difficile est. »

Il répondit : « Cum res eo redierit ut oculi ejus volvuntur, intellige id esse tempus emissionis. »

Elle dit : « Eo usque donec oculi volvuntur, hi mei oculi caeci occaecati sunt. »

A l’heure du désir, de la colère et du combat, toute intelligence méprisante ne demeure pas ferme.

Description de la pusillanimité et de la faiblesse du soufi qui a été élevé dans la facilité et n'a jamais lutté avec lui-même ni éprouvé la douleur et la peine déchirante de l'Amour (divin), et qui a été leurré par les hommages et les baisemains du commun des gens, et le fait qu'ils le regardent avec vénération et le montrent du doigt en disant : « Voici le soufi le plus célèbre du monde aujourd'hui ; et il a été rendu malade par de vaines imaginations, comme le maître d'école à qui les enfants avaient dit qu'il était malade ; s'imaginant par vanité qu'il est un combattant (spirituel). Considéré comme un héros sur la Voie, il part se battre avec les soldats engagés dans la guerre contre les infidèles. » « Je manifesterai ma vaillance extérieurement aussi, dit-il ; Je suis sans égal dans la plus grande guerre sainte ; quelle difficulté présenterait donc pour moi la plus petite guerre sainte ? » Il a contemplé l'image d'un lion et accompli des exploits imaginaires de bravoure. Enivré de son courage, il s'est mis en route vers la jungle à la recherche du lion. Mais le lion dit, avec une éloquence muette : « Non, vous verrez ! » et de nouveau : « Non, vous verrez¹⁶³ ! »



Un soufi alla avec l'armée combattre les infidèles : soudain arrivèrent le tumulte et les clameurs de la guerre.

Le soufi resta en arrière avec le convoi des bagages, les tentes et les invalides, tandis que les cavaliers chevauchaient sur le front de la bataille.

Ceux qui étaient lourdauds restèrent sur place, l'avant-garde se mit en marche

3740 Après le combat, ils revinrent victorieux ; ils rentrèrent en possédant des biens et du butin.

Ils lui donnèrent un présent, disant : « Toi aussi, ô soufi ! » mais il le rejeta et ne voulut rien accepter.

Alors, on lui dit : « Pourquoi es-tu fâché ? » Il répondit : « J'ai été privé de ma participation au combat. »

Le soufi n'était pas du tout content de cet acte de bienveillance, parce qu'il n'avait pas tiré l'épée dans la guerre sainte.

Aussi, on lui dit : « Nous avons ramené des prisonniers ; prends celui-ci pour le tuer.

« Coupe-lui la tête, afin que toi aussi tu puisses être un guerrier. » Le soufi fut assez content et encouragé.

Car, bien que dans l'ablution rituelle, l'eau possède cent qualités,

cependant, quand elle n'est pas disponible, on doit se servir de sable.

Le soufi conduisit le prisonnier enchaîné derrière la tente, afin de mener la guerre sainte.

Le soufi resta avec le prisonnier un long moment ; les soldats dirent : « Le derviche est resté bien longtemps ici.

« Un infidèle les deux mains liées ! Sûrement, il est prêt à être tué ; quelle est la cause de ce retard à le mettre à mort ? »

3750 L'un d'eux alla se renseigner : on trouva l'infidèle sur le soufi,

Comme un homme sur sa femme, et l'infidèle sur le derviche comme un lion.

Ayant les mains attachées, il mordait fermement la gorge du soufi.

Il lui mordait la gorge avec ses dents ; le soufi gisait au-dessous de lui, évanoui.

L'infidèle enchaîné, comme un chat, avait blessé sa gorge sans utiliser de lance;

Le prisonnier l'avait à moitié tué avec ses dents ; sa barbe était trempée du sang de la gorge du derviche.

Cela est comparable à vous qui, sous l'attaque de votre âme charnelle entravée, êtes devenu aussi inconscient et avili que ce soufi.

Ô vous dont la religion est incapable de gravir une simple colline, il y a cent mille montagnes en face de vous.

Vous êtes mort de peur face à cette petite falaise : comment escaladerez-vous des précipices grands comme une montagne ?

Les guerriers, mus par l'indignation, au même instant tuèrent l'infidèle avec leur épée

3760 Ils aspergèrent d'eau et d'eau de rose le visage du soufi, afin qu'il sorte de son inconscience et de son évanouissement.

Quand il revint à lui, il vit les soldats et ils lui demandèrent comment cela était arrivé,

Disant : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! que se passe-t-il, ô homme pieux ? Qu'est-ce qui t'a rendu aussi inconscient ?

« Un infidèle enchaîné et à demi mort a-t-il été la cause que tu tombes dans cet état d'inconscience et d'avilissement ? »

Il répondit : « Lorsque j'essayai de lui couper la tête avec colère, cet insolent m'a regardé étrangement.

« Il ouvrit ses yeux tout grands, il roula les yeux, et la conscience abandonna mon corps.

« Son roulement d'yeux me sembla une armée : je ne puis décrire combien c'était terrible.

« J'abrège cette histoire : de peur de ces yeux, je devins ainsi hors de moi-même et tombai sur le sol. »

Comment les guerriers le conseillèrent, disant : « Puisque tu as si peu de courage et d'audace, que tu t'évanouis en voyant un captif et un infidèle rouler des yeux, de telle sorte que le poignard tombe de ta main, prends garde, prends garde ! Reste dans la cuisine de la maison des soufis et ne va pas au combat, de peur d'encourir une honte publique. »



Les soldats lui dirent : « Avec le courage que tu as, ne t'approche pas du champ de bataille et de la guerre.

« Puisque tu as été noyé et ton bateau naufragé par le regard de ce prisonnier enchaîné,

3770 « Comment donc, au milieu de l'attaque de ces lions féroces, par les épées desquels la tête d'un homme vole comme une balle,

« Peux-tu nager dans le sang, alors que tu n'es pas familier avec la guerre des hommes ?

« Car le bruit fait par les foulons n'est rien en comparaison du cliquetis des épées quand elles frappent les cous.

« Tu verras là maint corps sans tête encore frémissant, mainte tête sans corps flottant dans le sang comme un ballon.

« Dans la guerre, des centaines de combattants sont noyés sous les jambes des chevaux dans une mer de mort.

« Comment auras-tu le courage, toi qui t'es enfui de peur d'une souris, de tirer l'épée dans le champ de bataille ?

« C'est la guerre ; il ne s'agit pas de manger de la soupe de blé (*hamza*) et de remonter ta manche pour la boire.

« Il ne s'agit pas de manger de la soupe, ici : vois l'épée ! Sur ce champ de bataille, il faut un Hamza* de fer.

« Le combat n'est pas l'affaire d'un cœur faible qui s'enfuit loin d'une hallucination comme un fantôme.

« C'est l'affaire de Turcs (*Turkân*), non de femmes comme les *Tarkân* **. Va-t'en ! La maison est la place des *Tarkân*. Rentre à la maison ! »

* Oncle du Prophète, qui était un valeureux guerrier.

** Faibles femmes.

Histoire de 'lyâzî, puisse Dieu lui faire miséricorde, qui avait pris part à soixante-dix campagnes contre les infidèles et avait toujours combattu la poitrine nue, dans l'espoir de devenir un martyr ; et comment, désespérant de cela, il s'était tourné de la plus petite guerre sainte vers la plus grande guerre sainte, et avait adopté la pratique de la retraite religieuse ; et comment il entendit soudain les tambours des combattants de la guerre sainte, et l'âme charnelle en lui le poussa violemment à partir en campagne ; et comment il soupçonna que c'était son âme charnelle qui le lui faisait désirer.



yâzî déclara : « Quatre-vingt-dix fois je suis allé au combat sans armure, dans l'espoir d'être mortellement blessé.

« J'allai sans armure à la rencontre des flèches, afin de pouvoir recevoir une blessure mortelle d'une flèche.

« Nul autre qu'un heureux martyr ne parvient au bonheur de recevoir une blessure de flèche dans la gorge ou un endroit vital.

« Aucun endroit de mon corps n'est dépourvu de blessures ; mon corps est comme un tamis à force d'avoir été percé de flèches ;

« Mais les flèches n'ont jamais frappé un endroit vital ; c'est là une affaire de chance, non de bravoure ou de ruse.

« Quand je vis que le martyre n'était pas mon destin, j'entrai immédiatement dans une retraite (religieuse) et commençai un jeûne de quarante jours.

« Je me jetai dans la plus grande guerre, qui consiste à pratiquer des austérités et devenir maigre.

« Un jour, le son des tambours des combattants de la guerre sainte parvint à mes oreilles, car l'armée courageuse était en marche.

« Mon âme charnelle me cria de l'intérieur ; à l'aube, j'entendis sa voix avec mon oreille corporelle,

« Disant : "Lève-toi ! C'est le moment de se battre ! Va, consacre-toi au combat dans la guerre sainte ! " "

3790 « Je lui répondis : "Ô mauvaise âme perfide, d'où te vient ce désir de combattre ?

"Dis-moi la vérité, ô mon âme ! C'est là une ruse. Autrement (pourquoi voudrais-tu te battre) ? L'âme charnelle est dépourvue d'obéissance.

"A moins que tu ne dises la vérité, je t'attaquerai, je te tourmenterai plus durement que dans les mortifications."

« Alors mon âme, sans paroles, me cria perfidement de l'intérieur de moi-même :

“Ici, tu me tues chaque jour, tu mets mon esprit au supplice, comme les esprits des infidèles,

“Personne ne connaît mon tourment — comment tu me tues en me gardant sans sommeil et sans nourriture.

“Dans la guerre, j'échapperais à ton corps d'un seul coup, et les gens seraient témoins de ma bravoure et de mon sacrifice.”

« Je répondis : “Ô mauvaise âme, tu as vécu en hypocrite et tu mourras en hypocrite : qu'es-tu donc ?

“Dans les deux mondes, tu as été une hypocrite, dans les deux mondes, tu es une créature vile.”

« Je fis le vœu de ne plus jamais sortir de la retraite, étant donné que ce corps est vivant.

3800 « Parce que tout ce que ce corps fait dans la retraite est fait sans s'occuper des hommes ou des femmes.

« Parce que, durant la retraite, tous ses mouvements et son repos ne sont que pour l'amour de Dieu. »

Cela est la plus grande guerre sainte, et l'autre est la plus petite guerre ; toutes deux sont dignes de Rostam et de Haydar ('Alî).

Elles ne conviennent pas à celui dont la raison et la conscience abandonnent son corps quand une souris remue la queue.

Un tel homme doit rester, comme les femmes, loin du champ de bataille et des lances.

Celui-ci est un soufi, et celui-là aussi un soufi ! Quelle pitié ! L'un est tué par une aiguille, tandis que l'autre ne craint pas l'épée.

Lui (le faux soufi) n'est que l'image d'un soufi ; il n'a pas d'âme ; en conséquence, les vrais soufis ont une mauvaise réputation à cause des soufis comme ceux-là.

Sur la porte et le mur du corps façonné d'argile, Dieu, à cause de son amour exclusif, a retracé les images de cent soufis de cette sorte,

Afin que, par magie, les images se meuvent et que le bâton de Moïse soit caché.

La réalité du bâton avale les images ; mais les yeux pareils à ceux de Pharaon sont remplis de poussière et de gravier.

3810 Un autre soufi alla sur le champ de bataille vingt fois afin de combattre

Avec les musulmans quand ils attaquèrent les infidèles ; il ne se joignit pas aux musulmans dans leur retraite.

Il fut blessé, mais il pensa la blessure qu'il avait reçue et à nouveau

s'avança pour charger et se battre,

Afin que son corps ne meure pas misérablement par un seul coup et qu'il puisse recevoir vingt coups dans la bataille.

Pour lui, c'était un tourment que de rendre l'âme à cause d'un seul coup, et qu'elle puisse s'échapper aussi facilement malgré son courage.

Histoire du guerrier (spirituel) qui avait l'habitude de prélever chaque jour un dirham d'une bourse contenant des pièces d'argent et de le jeter dans un fossé, en vue de lutter contre l'avidité et la cupidité de son âme charnelle ; et comment son âme le tentait, en disant : « Puisque tu vas jeter cet argent dans le fossé, au moins jette-le tout en une fois, afin que je puisse être délivrée, car le désespoir est l'une des deux consolations possibles. » Et comment il répondit : « Je ne te donnerai pas cette consolation non plus. »



Un certain homme possédait cinquante dirhams ; chaque nuit il en jetait un dans l'eau de la mer,

Afin que la longue souffrance supportée puisse devenir pénible pour l'âme illusoire.

Lui (le vaillant soufi) avançait avec les musulmans pour attaquer (les infidèles), mais à l'heure de la retraite il ne se déroba pas en hate devant l'ennemi.

Il fut à nouveau blessé, mais il pensa encore ces blessures ; vingt fois, les flèches et les lances des ennemis furent brisées par lui.

Après quoi, il ne lui resta plus de force ; il tomba et expira en un *séjour de vérité*¹⁶⁴ parce que son amour était sincère.

3820 La vérité consiste à rendre son âme à Dieu. Ecoute ! Essaie de devancer les autres dans la course ! Récite du Qor'ân *Les hommes qui ont été fidèles*¹⁶⁵.

Cette mort n'est pas celle de la forme : le corps n'est qu'un instrument pour l'esprit.

Oh ! Il y a bien des hommes imparfaits dont le sang fut versé extérieurement, mais dont l'âme charnelle vivante s'enfuit dans l'au-delà.

Son instrument était détruit, mais le brigand était resté en vie : l'âme charnelle est vivante, bien que ce sur quoi elle chevauchait ait versé son sang.

Le cheval a été tué avant d'avoir franchi la route : il est devenu ignorant, mauvais et misérable.

Si chaque fois que le sang est versé on devenait un martyr, un infidèle tué (dans le combat) serait aussi un Bû Said.

Oh ! Plus d'une âme fidèle martyrisée qui est morte à elle-même se trouve en ce monde, tout en se comportant comme les vivants.

L'esprit animal, le brigand, est mort, tandis que le corps, qui est son

épée, survit : elle se trouve encore dans la main de cet ardent guerrier.

L'épée est la même épée, l'homme n'est pas le même homme ; mais cette apparence est une cause de stupeur pour toi.

Quand l'âme est transformée, cette épée, c'est-à-dire le corps, est brandie par l'action du Miséricordieux.

3830 Celui-ci (dont l'âme charnelle est morte) est un homme qui se nourrit totalement de l'amour (divin) ; l'autre est un homme intérieurement vide.

Comment un informateur décrit une jeune fille et montra son portrait sur du papier, et comment le khalife de l'Égypte en tomba amoureux et envoya un émir avec une puissante armée aux portes de Mawsil (Mossoul) et se livra à un grand massacre et carnage afin d'obtenir (la jeune fille)



Un informateur dit au khalife d'Égypte : « Le roi de Mossoul est uni à une houri.

« Il tient dans ses bras une jeune fille dont la beauté est sans égale dans le monde.

« On ne peut la décrire, car sa beauté dépasse toutes limites. Voici son portrait sur du papier. »

Quand l'empereur vit le portrait sur le papier, il devint bouleversé, et la coupe tomba de sa main.

Il envoya aussitôt à Mossoul un officier avec une armée très puissante, En disant : « S'il ne veut pas te donner cette beauté, détruis son palais, de fond en comble.

« Mais s'il renonce à elle, laisse-le en paix et amène ici cette beauté pareille à la lune, pour que sur terre je puisse étreindre la lune. »

L'officier partit pour Mossoul avec sa suite et avec des milliers de braves*, de tambours et d'étendards.

Avec une armée pareille à d'innombrables sauterelles réunies autour des moissons, il résolut de détruire les habitants de la ville.

3840 De tous côtés, on utilisa pour les hostilités une catapulte semblable au mont Qâf.

Les blessures étaient infligées par les flèches et par les pierres de la catapulte ; les épées brillaient dans la poussière, comme l'éclair provenant d'un nuage.

Durant toute une semaine, il se livra à un tel carnage en un furieux combat ; les tours de pierre devinrent aussi instables que de la cire molle.

Le roi de Mossoul vit ce terrible combat ; alors il envoya de la ville un message à l'officier

Pour lui dire : « Que désires-tu obtenir en versant le sang des croyants ? Ils sont tués dans cette terrible guerre.

« Si ton but est d'obtenir la possession de la ville de Mawsil, vois, tu as réussi, sans que l'on verse davantage de sang.

« Je quitterai la ville : la voici, entres-y, de peur que le sang des

opprimés ne retombe sur toi.

« Et si ton but est la richesse et les bijoux, cela est encore plus facile que de prendre possession de la ville. »

* Littéralement : de Rostams.

*Comment le seigneur de Mossoul abandonna la jeune fille au khalife, afin que
l'on cesse de verser le sang des musulmans*



Quand le messenger vint auprès de l'officier, celui-ci lui remit le papier sur lequel étaient dessinés les traits (de la jeune fille),

Disant : « Regarde ce papier : c'est ce que je veux. Écoute, donne-la, autrement (je la prendrai de force) car je suis le vainqueur. »

3850 Au retour de son envoyé, le vaillant roi dit : « Ne fais pas attention à la forme, conduis-la aussitôt.

« Je ne suis pas un idolâtre à l'époque de la vraie Foi ; mieux vaut que l'idole se trouve entre les mains de l'idolâtre. »

Lorsque le messenger la lui amena, l'officier tomba aussitôt amoureux de sa beauté.

L'Amour est un océan infini, dont les cieux ne sont qu'un flocon d'écume ; ils sont bouleversés comme Zulaikhâ dans le désir pour un Joseph.

Sache que le firmament tournoyant est mû par les vagues de l'Amour ; si ce n'était l'Amour, le monde serait inanimé.

Comment une chose inorganique se transformerait-elle en une plante ? Comment des choses végétales se sacrifieraient-elles pour être dotées d'esprit ?

Comment l'esprit se sacrifierait-il par amour pour ce Souffle dont un effluve a rendu une Marie enceinte ?

Chacun d'eux serait aussi dur et immuable que la glace : comment voleraient-ils et chercheraient-ils comme des sauterelles ?

Chaque atome est épris de cette Perfection et se hâte vers les hauteurs, comme un surgen.

Leur hâte signifie *Gloire à Dieu*¹⁶⁶ ! Ils purifient le corps à cause de l'esprit.

3860 L'officier pensa que ce qui était en réalité un abîme était une route sûre : à ses yeux, le sol stérile sembla bon, aussi il y sema des graines.

Dormiens cum (aliquis) simulacrum (amatae) in somnio videret, cum eo coivit et aqua (seminis) effusa est.

Postquam somnium abscessit et ipse extemplo experrectus est, sensit illam pupam sibi jam vigilantanti coram non ad esse.

Dixit : « Eheu, aquam meam nihilo ingessi ; eheu, dolosi illius

(simulacri) dolum expertus sum. »

Fuit ille dux (nonnisi) corporis imperator, révéra vir non fuit : virilitatis semen in ejusmodi arena sévit.

Le coursier de son amour brisa cent rênes : le capitaine criait : « Je ne me soucie pas de la mort.

« Pourquoi me soucierais-je du khalife ? Je suis amoureux, ma vie et ma mort sont la même chose pour moi. »

Je t'en prie, ne sème pas avec tant d'ardeur et de fièvre ; demande conseil à un maître.

Mais qu'en est-il du conseil, qu'en est-il de la raison, quand le torrent du désir s'est précipité pour les détruire ?

Une *barrière en face et une barrière derrière*¹⁶⁷. Mais celui qui est fasciné par un ravissant visage ne voit pas ce qui existe devant ou derrière.

3870 Le torrent noir arrive pour prendre sa vie, de sorte qu'un renard peut précipiter un lion dans un puits.

Quelque chose qui n'existe pas fait apparaître une image dans un puits, de sorte qu'elle puisse y précipiter des lions (forts comme) des montagnes.

Ne laisse pas quelqu'un devenir intime avec tes femmes, car l'homme et la femme sont comparables à du coton et des étincelles de feu.

Il faut un feu éteint par l'eau de Dieu, quelqu'un qui, à l'instar de Joseph, s'attache fermement à Dieu à l'heure de la tentation,

Pour s'éloigner bravement d'une charmante Zulaikhâ élancée comme un cyprès.

L'officier quitta Mossoul et alla son chemin jusqu'à ce qu'il campât dans une plaine boisée.

Le feu de l'amour l'embrasait à tel point qu'il ne pouvait distinguer la terre du firmament.

Il essaya d'êtreindre cette beauté dans sa tente : où étaient alors sa raison et sa crainte du khalife ?

Quand le désir bat du tambour de la victoire dans cette vallée (du monde), qu'est-ce que la raison ? Elle ne vaut pas un radis.

A ses yeux enfiévrés, cent khalifes paraissaient à ce moment moindres qu'un moustique

3880 Postquam ille feminarum cultor bracas exuit et inter crura mulieris recubavit.

Quo tempore pénis ejus ad sedem suam recte ibat tumultus ingens et clamor militum exortus est.

Exsiliit et nudo podice in aciem (currebat), saisissant dans sa main un cimenterre étincelant.

Il vit qu'un lion féroce s'était subitement précipité de la jungle sur le centre de l'armée ;

Les chevaux arabes étaient follement excités, toutes les écuries et les tentes étaient dans la confusion.

Le lion féroce venu du fourré bondissait à vingt coudées dans l'air, comme les vagues de la mer.

Le capitaine était vaillant et intrépide : il s'avança, comme un lion furieux, à la rencontre du lion.

Il le frappa de son épée et lui fendit la tête, puis il se hâta aussitôt vers la tente de la beauté.

Ubi sese puellae formosissimae ostendit, pénis ejus itidem erectus erat.

Pugna congressus erat cum tali leone : pénis ejus erectus manebat nec languore jacuerat

3890 Illa diva, facie venusta lunae simili praedita, virilitatis ejus admiratione obstupuit.

Protinus cum eo magna cupidine coivit : illae duae animae statim unitae evaserunt.

Par l'union de ces deux âmes, une autre âme leur viendra du monde invisible.

Elle apparaîtra par le chemin de la naissance, si rien ne s'oppose à sa conception.

Chaque fois que deux personnes s'unissent dans l'amour ou la haine, une troisième naîtra certainement.

Mais ces formes sont nées dans le monde invisible : quand vous irez là-bas, vous les verrez clairement.

Cette progéniture est née de vos associations : prenez garde, ne vous réjouissez pas trop tôt de n'importe quel associé.

Restez dans l'attente du moment décrété (pour se réunir), reconnaissez la vérité de la promesse divine que les enfants rejoindront leurs parents¹⁶⁸ ;

Car ils sont nés de l'action et des causes : chacun a une forme, une parole et une demeure.

Leur cri vous vient de ces pavillons ravissants * : « Ô toi qui nous as oubliés, écoute, viens en toute hâte ! »

3900 L'âme** de tout homme et de toute femme les attend dans l'invisible. Pourquoi tardes-tu ? Avance aussitôt sur cette voie.

Le capitaine perdit son chemin et, leurré par cette fausse aurore, tomba comme un moucheron dans le pot de petit-lait.

* Les pavillons du Paradis.

** C'est-à-dire que lors du Jugement, on sera confronté à ce que l'on a fait sur terre.

Comment ce chef militaire se repentit du péché qu'il avait commis et adjura la jeune fille de ne rien dire au khalife de ce qui était arrivé



Il fut absorbé dans cette histoire pendant un temps, mais ensuite il se repentit de ce crime grave,

Et l'adjura, disant : « Ô toi dont le visage est comme le soleil, ne fais aucune allusion devant le khalife à ce qui s'est passé. »

Quand le khalife la vit, il devint affolé d'amour, et alors son secret à lui aussi fut exposé aux yeux de tous.

Il vit qu'elle était cent fois plus belle qu'on ne la lui avait dépeinte : comment, en fait, la vision serait-elle comme l'ouïe ?

La description est un portrait pour les yeux de l'intelligence. Sache que la forme appartient à l'œil, non à l'oreille.

Un certain homme interrogea une personne éloquente : « Qu'est-ce que la vérité et l'erreur, ô homme aux beaux discours ? »

Il se saisit l'oreille, et dit : « Ceci est faux ; l'œil est véridique et possède la certitude. »

La première est relativement fautive en comparaison du second ; la plupart des dires sont relatifs, ô homme loyal.

3910 Si la chauve-souris s'abrite du soleil, cependant elle ne se protège pas de l'idée du soleil.

Même l'idée du soleil fait peur à la chauve-souris ; cette idée la conduit vers l'obscurité ;

L'idée de la lumière la terrifie et la fait s'attacher à la nuit des ténèbres.

C'est à cause de l'idée et de l'image que tu t'es faites de ton ennemi que tu es devenu attaché à ton camarade et ami.

Ô Moïse, la révélation qui te fut octroyée a illuminé la montagne, mais elle ne put supporter la véritable expérience (de la révélation)¹⁶⁹.

Écoute, ne te leurre pas en imaginant que tu es capable d'en concevoir l'idée et de parvenir ainsi (à la réalité).

Personne n'a jamais été terrifié par la seule imagination de la guerre ; il n'y a pas de bravoure avant qu'il y ait une guerre effective. Sache cela, et cela suffit.

En s'imaginant la guerre, le poltron se livre, en pensée, à cent attaques héroïques.

L'adversaire imaginé dans l'esprit de chaque benêt est le portrait de

Rostam qui peut se trouver dans un hammam.

Quand cette imagination qui provient de l'audition devient visible, que devient le poltron ? Même un Rostam est obligé (de se soumettre).

3920 Fais en sorte que l'imagination passe de ton oreille à ton œil, et que ce qui était jusqu'alors irréel devienne réel.

Après cela, ton oreille deviendra de même nature que ton œil ; tes deux oreilles, qui ne valent rien, deviendront une substance pure.

Bien plus, ton corps deviendra tout entier comme un miroir : il deviendra tout yeux et pure substance spirituelle.

L'oreille fait naître une imagination, et cette imagination est l'entremetteuse qui conduit à l'union avec cette Beauté.

Fais en sorte que cette imagination grandisse, de façon que l'entremetteuse puisse devenir un guide pour Madjnûn.

Ce sot khalife, lui aussi, était follement épris de cette jeune fille pendant un temps.

Supposons que l'empire soit l'empire de l'Orient et de l'Occident ; puisqu'il ne durera pas, considère-le comme un éclair.

Ô toi dont le cœur est ensommeillé, sache que le royaume qui ne demeure pas jusqu'à l'éternité n'est qu'un rêve.

Réfléchis à ce que tu feras de toute cette vanité et illusion : car, en fin de compte, elle saisira ta gorge comme un bourreau.

Sache que même en ce monde-ci existe un abri sûr ; n'écoute pas l'hypocrite qui dit qu'il n'y en a pas.

L'argument de ceux qui ne croient pas à la vie future, et une démonstration de la faiblesse de cet argument, puisque celui-ci consiste à dire : « Nous ne voyons aucun autre monde que celui-ci. »



1930 *S'*est là l'argument (de l'hypocrite) ; il déclare à tout moment : « S'il y avait quelque chose d'autre, je l'aurais vu. »

Si un enfant ne perçoit pas les divers aspects de la raison, une personne raisonnable renoncera-t-elle jamais à la raison ?

Et si une personne raisonnable ne voit pas les divers aspects de l'Amour, cependant la Lune bénéfique de l'Amour ne décroît pas.

La beauté de Joseph n'était pas perçue par les yeux de ses frères, mais quand disparut-elle du cœur de Jacob ?

L'œil (physique) de Moïse voyait le bâton comme du bois ; l'œil de l'invisible (intérieur) voyait en lui un serpent et une cause de terreur.

L'œil de la tête était en conflit avec l'œil du cœur ; l'œil du cœur l'emporta et manifesta la preuve.

L'œil de Moïse voyait sa main comme une main, mais aux yeux de l'invisible, c'était une lumière éclatante.

Ce sujet n'a pas de limites quant à sa perfection, cependant il semble une imagination à tous ceux qui sont privés (de la réalité).

Puisque pour lui la réalité c'est le sexe et le gosier, ne lui explique pas les mystères du Bien-Aimé.

Pour nous, le sexe et le gosier sont une imagination ; c'est pourquoi l'Ame (du Bien-Aimé) nous montre Sa beauté à chaque instant.

1940 A celui dont la coutume et l'habitude sont l'attachement au sexe et au gosier, convient la Parole *A vous votre religion, et à moi ma religion*¹⁷⁰.

Abrège ce discours avec les sceptiques. Ne discute pas, ô Ahmad, avec un infidèle endurci.

Comment le khalife vint vers la belle jeune fille pour faire l'amour avec elle



Ile khalifa concubitu sibi proposuit, illam feminam coitus causa adivit.

Eam recordatus penem erexit, animum intendit ut concubitu cum ea quae amorem augebat frueretur.

Cum inter crura mulieris recubavit ; turn venit (Dei) decretum, ei viam voluptatis occlusit.

Ad aures pervenit sonus tenuis quem mus facere solet : penis ejus languit, libido tota decessit ;

Putabat enim ilium susurrum ab angue exortum esse qui sese e storea vehementer sublevaret.

Puellam risus occupât propter libidinem Khalifae debilem et libidinem illius ducis validissimam. Khalifa puellae risum animadvertit.



emina languorem ejus vidit ; rem mirando in cachinnos ivit : risus eam occupavit.

Venit in mentem virilitas ducis fortissimi qui leonem interfecit dum membrum (virile) ejus tale est.

Le rire de la femme la domina et se prolongea, elle fit tous ses efforts, mais ses lèvres refusaient de se fermer.

3950 Elle continuait à rire violemment, comme les mangeurs de has-chich ; son rire l'emportait sur toute considération de gain ou de perte.

Tout ce à quoi elle pensait ne faisait qu'augmenter son rire, comme lorsqu'une écluse est soudain ouverte.

Les pleurs et le rire, le chagrin et la joie du cœur — sache que chacun d'eux a une origine indépendante.

Chacun a un entrepôt spécial ; sache, ô mon frère, que la clé se trouve dans les mains de Celui qui ouvre.

Son rire ne cessait pas ; alors, le khalife devint enragé et furieux.

Il tira rapidement son cimenterre de son fourreau, et dit : « Dismoi la cause secrète de ton rire, ô sale femme !

« Ce rire a fait naître un soupçon dans mon cœur ; dis-moi la vérité, tu ne peux me tromper.

« Et si tu me trompes avec des mensonges ou des excuses vaines,

« Je le saurai, car il y a une lumière dans mon cœur ; tu dois me dire tout ce qui doit être dit.

3960 « Sache que dans le cœur des rois, il y a une puissante lune, bien qu'elle se cache parfois derrière les nuages de l'oubli.

« Dans le cœur se trouve une lampe que l'on emporte avec soi ; au moment de la colère et de la concupiscence, elle est mise sous le boisseau.

« Cette clairvoyance m'accompagne à présent ; à moins que tu me dises ce qu'il est de ton devoir de dire,

« Je te couperai le cou avec ce cimenterre ; aucune échappatoire ne te servira.

« Et si tu dis la vérité, je t'affranchirai ; je ne me déroberai pas à mon devoir envers Dieu, je te rendrai heureuse. »

Au même moment, il plaça sept Qor'âns l'un sur l'autre et fît serment et

ainsi confirma sa promesse.

*Comment la jeune fille révéla le secret au khalife, de peur de recevoir un coup d'épée ; et comment elle fut forcée de parler par le khalife qui lui dit :
« Explique exactement la cause de ton rire, sinon je te tuerai. »*



Quand la femme se vit perdue, elle raconta ce qui s'était passé au sujet de la virilité de Rostam qui était le fils de cent Zâls.

Elle décrivit au khalife, en détail, la chambre nuptiale préparée pour elle en route ;

Comment il avait tué le lion et était revenu à la tente, pene erecto tanquam cornu rhinocerotis ;

Contra, hujus (membri) ambitiosi debilitatem quod ob unum mûris susurrum succidit.

Dieu rend toujours manifestes les choses cachées : puisqu'elles grandiront, ne sème plus de mauvaises graines.

1970 La pluie, les nuages, le feu et le soleil font toujours surgir de la terre les choses cachées.

Ce nouveau printemps après la chute des feuilles est une preuve de l'existence de la Résurrection.

Au printemps, les secrets sont révélés : tout ce que cette terre a mangé est exposé à la vue.

Cela jaillit de sa bouche et de ses lèvres, afin qu'elle puisse faire venir à la lumière sa pensée et sa manière cachées.

Le secret de la racine de chaque arbre est sa nourriture — tout cela apparaît clairement dans sa cime.

Chaque chagrin qui te blesse le cœur est le résultat du vin que tu as bu ;

Mais comment saurais-tu de quel vin ce mal de tête est né et est devenu manifeste ?

Ce mal de tête est la fleur de cette graine ; seul celui qui est sage et perspicace le reconnaîtra.

Le rameau et ses fleurs ne ressemblent pas à la graine ; comment la semence ressemblerait-elle au corps de l'homme ?

La matière (dont une chose est faite) ne ressemble pas à son produit : quand la graine a-t-elle jamais ressemblé à l'arbre (qui en provient) ?

1980 La semence est le produit du pain, mais comment serait-elle comme le pain ? L'homme est le produit de la semence, mais comment serait-il comme elle ?

Le djinn a été créé de feu : mais comment ressemblerait-il au feu ? Le nuage vient de la vapeur, mais n'est pas semblable à elle.

Jésus a été produit par le souffle de Gabriel ; mais quand fut-il jamais comme lui ou comparable à lui ?

Adam est fait de terre, mais comment ressemblerait-il à la terre ? Aucun raisin ne ressemble à la vigne.

Comment le vol serait-il pareil au pied du gibet ? Comment la piété serait-elle comme la demeure éternelle (du Paradis) ?

Nulle origine ne ressemble à son produit ; c'est pourquoi tu ne peux connaître l'origine de ta douleur et de ton mal de tête.

Mais cette punition n'est pas sans une origine : comment Dieu t'infligerait-il de la souffrance sans qu'il y ait eu un péché ?

Ce qui est l'origine et qui fait advenir cette chose — si la chose ne lui ressemble pas, cependant elle est produite par cela.

Sache donc que ta souffrance est la conséquence de quelque manquement, et que ce malheur qui t'a frappé provient de quelque désir (coupable).

Si tu ne peux discerner ce péché en y réfléchissant, implore aussitôt humblement Dieu et demande-Lui pardon.

1990 Prosterne-toi cent fois en répétant : « Ô mon Dieu, cette souffrance n'est rien d'autre que ce qui m'est dû et que je mérite.

« Ô Toi dont la sainteté est transcendante et dénuée de toute injustice et oppression, comment infligerais-Tu du chagrin et de la peine à l'âme qui n'a pas péché ?

« Je ne connais pas précisément mon péché ; mais je sais qu'il doit y avoir un péché qui explique cette souffrance.

« Puisque Tu as caché la cause à ma pensée, garde toujours mon péché caché à autrui,

« Car ce serait une punition que de divulguer mon péché, de sorte que ma faute soit rendue manifeste par le châtement. »

Comment le monarque, en apprenant cet acte de trahison, résolut de le cacher et de le pardonner, et de donner la jeune esclave au capitaine, et comment il reconnut que cette affliction était une punition qui lui était infligée et était le résultat de sa tentative (d'obtenir la jeune fille) et du tort qu'il avait commis à l'égard du seigneur de Mossoul ; car celui qui fait le mal, c'est contre lui-même¹⁷¹ et en vérité, ton Seigneur veille¹⁷² ; et comment il craignait que, s'il se vengeait, la vengeance ne retombe sur sa propre tête, comme son injustice et sa cupidité étaient déjà retombées sur lui.



Le monarque revint à lui ; il implora le pardon de Dieu et confessa son péché, son manquement et sa persistance à mal faire.

Il se dit : « Le châtement de ce que j'ai fait à certaines personnes a atteint mon âme.

« Par la force, j'ai pris la concubine d'un autre ; cette injustice est retombée sur moi et je suis tombé dans le puits.

« J'ai frappé à la porte de la maison d'un autre ; en conséquence, il a frappé à la porte de ma maison.

« Quiconque cherche à commettre l'adultère avec les femmes des autres, sache que c'est comme s'il vendait sa propre épouse ;

1000 « Car cet adultère reçoit une punition équivalente, étant donné que la rétribution d'un acte mauvais est un acte qui lui est semblable¹⁷³.

« Étant donné que tu as fabriqué une corde et tiré quelqu'un vers toi-même, tu es un souteneur et pis que cela.

« J'ai pris la concubine du roi de Mossoul par la force, et elle me fut bientôt enlevée aussi par la force.

« Mes actes de trahison ont fait un traître de celui qui était mon ami et mon serviteur de confiance.

« Ce n'est pas le moment d'infliger un châtement et de me venger : j'ai préparé ce désastre de mes propres mains.

« Si j'exerce ma vengeance sur l'émir et la femme, cette faute aussi retombera sur ma tête,

« De même que cette autre a causé pour moi un châtement : ce que j'ai fait une fois, je ne le ferai plus.

« Le chagrin du seigneur de Mossoul m'a brisé le cœur : je n'ose pas blesser cet autre homme aussi.

« Dieu nous a donné des informations concernant la rétribution. Il a

dit : *”Si vous la renouvez (la faute), Nous la renouvelerons (la punition)¹⁷⁴.”*

« Puisque dans ce cas il est néfaste de commettre davantage de fautes, seules la patience et la miséricorde sont méritoires.

1010 « *Ô notre Seigneur, en vérité nous nous sommes lésés nous-mêmes¹⁷⁵.*

Une faute est advenue : accomplis un acte de miséricorde, ô Toi dont les miséricordes sont puissantes !

« Je lui ai pardonné ; Toi aussi pardonne-moi, pardonne le nouveau péché et les anciens manquements. »

Il dit : « A présent, jeune fille, ne raconte à personne ce que j’ai entendu de toi.

« Je t’unirai à l’émir : pour l’amour de Dieu, pour l’amour de Dieu, ne souffle mot de cette histoire,

« De peur qu’il ait honte de me rencontrer ; car il a fait une mauvaise action, mais des milliers de bonnes actions.

« Plusieurs fois, je l’ai mis à l’épreuve ; je lui ai confié des jeunes filles plus belles que toi.

« Je l’ai toujours trouvé d’une fidélité parfaite ; (donc) cela aussi était un jugement divin résultant des choses faites par moi. »

Puis il convoqua l’émir en sa présence ; il éteignit en lui-même le courroux qui médite une vengeance totale.

Il s’excusa aimablement, disant : « Je suis devenu refroidi à l’égard de cette jeune esclave,

« Parce que la mère de mes enfants est terriblement bouleversée de jalousie et d’envie de cette jeune fille.

1020 « La mère de mes enfants a beaucoup de droits sur moi ; elle ne mérite pas de supporter tant d’injustice et de dureté.

« Elle est pleine d’envie et de jalousie ; elle souffre, elle éprouve une grande amertume à cause de cette jeune fille.

« Étant donné que je désire donner cette jeune fille à quelqu’un, le mieux est que je te la donne, à toi, mon cher ami,

« Car tu as risqué ta vie afin de l’obtenir : il ne serait pas juste de la donner à quelqu’un d’autre que toi. »

Il la lui donna en mariage et la lui remit ; il réduisit en miettes la colère et le désir.

Expliquant que la parole : Nous avons réparti¹⁷⁶ signifie que Dieu octroie à l'un la sensualité et la force des ânes, et à un autre l'intelligence et la spiritualité des prophètes et des anges. « Se détourner du désir sensuel est un signe de noblesse ; renoncer au désir sensuel est un signe de la force spirituelle qui appartient à la prophétie. « Les graines qui sont semées dans le désir — leur fruit n'apparaît que lors de la Résurrection. »



Si le khalife était déficient quant à la virilité des ânes, cependant il possédait la virilité des prophètes.

C'est la véritable virilité et la nature de la prophétie que de renoncer à la colère, au désir, à l'avidité.

Qu'importe que la virilité de l'âne soit absente de sa nature ; Dieu l'appelle le grand Beylerbey*.

Si je suis un homme mort et que Dieu me regarde avec faveur, ma situation est meilleure que celle de l'homme vivant qui est loin de Dieu et rejeté par Lui.

Reconnais que c'est là le noyau de la virilité, et que (la sensualité) est la coquille : l'une conduit à l'Enfer, l'autre au Paradis.

1030 Le *hadîth* : « Le Paradis est entouré de choses que l'on n'aime pas » nous a été transmis. « Le feu de l'Enfer est entouré de désirs sensuels » nous a été affirmé.

Ô Ayâz, lion féroce, tueur de démon, toi en qui la virilité du lion est soumise, et la virilité de la Raison prédominante ;

Ce que tant de personnes éminentes n'ont pas perçu était pour toi un jeu d'enfants : tel est l'homme véritable !

Ô toi qui as senti le délice d'obéir à mon ordre, et qui as loyalement consacré ta vie pour l'amour de mon ordre,

A présent, écoute le récit de la saveur et du délice de l'obéissance à l'ordre (divin) dans l'exposé qui suit.

* Mot turc signifiant « gouverneur général » (pris ici au sens spirituel).

Comment le roi (Mahmûd) au sein du dîwân et de l'assemblée mit une perle dans la main du vizir et lui demanda ce qu'elle valait ; et comment le vizir donna une estimation extrêmement élevée de sa valeur ; et quand le roi lui ordonna de la briser, il répondit : « Comment la briserais-je ? » et ainsi de suite



Un jour, le roi se hâta de se rendre au dîwân ; là, il trouva tous les courtisans réunis.

Il présenta une perle lumineuse et la plaça aussitôt dans la main du vizir. « Qu'en est-il de cette perle ? demanda-t-il ; et qu'est-ce qu'elle vaut ? » Il répondit : « Elle vaut plus que cent charges d'ânes en or. »

Le roi dit : « Casse-la ! » « Comment la casserais-je ? répondit-il. Je ne veux que du bien à ton trésor et tes richesses.

« Comment jugerais-je permis qu'une perle sans prix telle que celle-ci soit détruite ? »

1040 « Bien parlé ! » s'exclama le roi, et il lui offrit une robe d'honneur ; le généreux roi lui reprit la perle,

Mais le généreux monarque octroya au vizir chaque vêtement et robe qu'il portait.

Pendant un temps, il occupa les courtisans dans une conversation concernant de nouveaux et d'anciens événements ;

Ensuite, il plaça la perle dans la main d'un chambellan, en disant : « Qu'est-ce que cela vaut pour un acheteur éventuel ? »

Il répondit : « Cela vaut la moitié d'un royaume : que Dieu la préserve de la destruction ! »

« Brise-la », dit-il. « Ô toi dont l'épée est pareille au soleil, répondit-il, hélas, ce serait une grande pitié que de la briser.

« Sans parler de sa valeur, remarque sa splendeur et son éclat ; la lumière du jour lui est inférieure.

« Comment ma main fera-t-elle un geste pour la briser ? Comment me montrerais-je un ennemi du trésor du roi ? »

Le roi lui offrit une robe d'honneur et augmenta son traitement, puis il se livra à des louanges de l'intelligence du chambellan.

Après un court instant, il tendit à nouveau la perle au ministre de la Justice.

1050 Celui-ci dit la même chose, et tous les autres émirs parlèrent de la même façon ; le roi octroya une riche robe d'honneur à chacun d'eux.

Le roi augmentait leurs salaires, mais en réalité il conduisait ces vils vauriens de la voie (du salut) à l'abîme (de la perdition).

Tous les cinquante ou soixante émirs, un à un, parlèrent de la sorte en imitant le vizir.

Bien que l'imitation soit le pilier de ce monde, cependant chaque imitateur est déshonoré quand il est mis à l'épreuve.

Comment la perle, passant de main en main, arriva enfin à Ayâz ; et concernant la sagacité de Ayâz, et comment il ne se conforma pas au comportement des autres, et ne fut pas séduit par le fait que le roi leur donnait des biens et richesses et avait augmenté leurs robes d'honneur et leur salaire et avait loué l'intelligence de ces hommes dans l'erreur ; car on ne doit pas considérer l'imitateur comme un musulman ; peut-être est-il un musulman, mais il arrive rarement qu'il s'en tienne fermement à sa foi et sorte sans dommage des épreuves - car il lui manque la fermeté du clairvoyant — sauf pour ceux que Dieu protège ; car la vérité est une, et le contraire est très trompeur et lui ressemble. Étant donné que l'imitateur ne connaît pas le contraire (de la vérité), il ne peut connaître la vérité ; mais quand, en dépit de son ignorance, Dieu le protège par grâce, cette ignorance ne lui cause pas de tort.



présent, ô Ayâz, ne me diras-tu pas combien vaut une perle de telle splendeur et excellence ? »

Il répondit : « Plus que je puis dire. » Le roi lui dit : « Maintenant, brise-la immédiatement en petits morceaux. »

Ayâz avait deux pierres dans sa manche : il la brisa aussitôt en miettes, car cela lui semblait juste.

Ou peut-être cet homme totalement sincère avait-il rêvé cela et mis deux pierres sous son bras,

Comme Joseph à qui, au fond du puits, le sort final avait été révélé par Dieu.

A quiconque Dieu a annoncé la victoire et le triomphe — à lui le succès et l'insuccès ne font qu'un.

1060 Pour celui à qui la faveur de l'Ami est devenue une certitude, quelle crainte aurait-il de la défaite ou de la lutte ?

Lorsqu'il est devenu certain de vaincre, la perte de son cheval (le Cavalier) et de son éléphant (le Fou) est pour lui une bagatelle.

Si son cheval (le Cavalier) est pris par quelqu'un qui désire le prendre, que le cheval s'en aille, car n'est-il pas le gagnant ?

Comment y aurait-il de l'affinité entre un homme et un cheval ? Son amour pour le cheval n'est dû qu'au désir d'être devant les autres.

Ne supporte pas toute cette souffrance par amour pour de simples formes : saisis la réalité sans endurer un mal de tête à cause d'une simple forme.

L'ascète éprouve de l'inquiétude concernant ses fins dernières ; il pense à ce que sera son épreuve au Jour de la Résurrection.

Mais les mystiques, devenus conscients depuis le commencement, sont délivrés de l'inquiétude et du souci des fins dernières.

Auparavant, le mystique éprouvait la même crainte et le même espoir (que l'ascète), mais sa connaissance du passé détruisit ces deux sentiments.

Il comprit que dans le passé il avait semé des plantes : il sait ce que sera le produit.

Il est un connaissant mystique et a été libéré de la peur et de la crainte : l'épée de Dieu a coupé court à ses lamentations.

1070 Autfois, il éprouvait des sentiments de peur et d'espoir à l'égard de Dieu ; la peur a disparu, et l'espoir s'est manifesté clairement.

Quand il (Ayâz) brisa cette perle précieuse, aussitôt cent clameurs et exclamations s'élevèrent chez les émirs.

« Quelle folie ! Par Dieu, quiconque a brisé cette perle radieuse est un infidèle. »

Et cependant, toute leur compagnie, dans leur ignorance et leur aveuglement, avait brisé la perle de l'ordre du roi.

La perle précieuse, le produit de l'amour et de l'affection, pourquoi fut-elle jamais volée de cœurs comme ceux-là ?

Comment les émirs insultèrent Ayâz, disant ; « Pourquoi Va-t-il brisée ? » et comment Ayâz leur répondit

Ayâz dit : « Ô princes célèbres, l'ordre du roi est-il plus précieux que la perle ?

« A vos yeux, qui est supérieur, cette belle perle ou l'ordre du souverain ? Dites-le-moi ! Pour l'amour de Dieu !

« Ô vous dont le regard est fixé sur la perle et non sur le roi, c'est la *goule* qui est l'objet de votre désir, et non la route.

« Je ne détournerai jamais mon regard du roi, je ne tournerai pas mon visage vers une pierre, comme l'idolâtre.

« L'âme qui préfère une pierre colorée au roi est dénuée de la perle (spirituelle).

1080 « Détourne-toi des fantoches couleur de rose ; perds ta raison en Celui qui octroie la couleur.

« Pénètre dans ce fleuve (de la réalité), brise l'aiguière contre la pierre, mets le feu au parfum et à la couleur.

« Si tu n'es pas l'un des brigands sur le chemin de la religion, ne t'attache pas, comme les femmes, au parfum et aux couleurs. »

Ces princes baissèrent la tête, désirant de toute leur âme que ce manquement leur soit pardonné.

A ce moment, du cœur de chacun d'eux, deux cents soupirs montaient comme une grande fumée, vers le ciel.

Le roi fît un signe au vieux bourreau, comme pour dire « Retire ces vils vauriens de mon siège d'honneur ;

« Comment seraient-ils dignes de mon trône, alors qu'ils s'opposent à mon ordre par amour pour une pierre ?

« Par amour pour une pierre de couleur, mon ordre est tenu pour méprisable et sans valeur par de méchantes gens comme ceux-ci. »

Comment le roi était sur le point de tuer les émirs, et comment Ayâz intercédait auprès du trône royal, disant : « Mieux vaut pardonner. »



lors Ayâz, qui était rempli d'amour, bondit et courut vers le trône de ce puissant sultan.

Il se prosterna et parla d'une voix entrecoupée, disant : « Ô empereur par qui la sphère céleste est émerveillée,

1090 « Ô *Homâ* de qui tous les *Homâs* tirent leur caractère bénéfique et chaque homme généreux sa générosité,

« Ô homme noble, devant la magnanimité duquel tous les actes de noblesse dans le monde sont éclipsés et disparaissent,

« Ô toi la beauté, que la rose rouge contemple et pour laquelle elle déchire sa robe de honte.

« La mansuétude est pleinement satisfaite de ta mansuétude ; à cause de ton pardon, les renards remportent sur les lions.

« Quiconque traite ton ordre avec insolence, quel soutien aura-t-il, si ce n'est ton pardon ?

« La négligence et l'irrévérence de ces pécheurs proviennent de la grandeur de ta clémence, ô trésor de pardon ! »

La négligence provient toujours de l'irrévérence, car seul le respect retirera la cécité des yeux.

La négligence et l'oubli fautifs seront consumés par le feu du respect.

La crainte de Dieu octroiera à l'homme la vigilance et la sagacité, la négligence et l'oubli sortiront de son cœur.

Les gens ne s'endorment pas au moment d'une attaque, de peur que quelqu'un ne dérobe le manteau du dormeur.

1100 Puisque le sommeil est chassé par la peur pour un manteau, comment le sommeil de l'oubli serait-il possible quand on craint pour sa vie ?

La parole : *Ne nous punis pas si nous oublions*¹⁷⁷ est la preuve que l'oubli, lui aussi, est d'une certaine façon un péché ;

Parce que celui qui est oublieux n'est pas parvenu à un respect total, sinon l'oubli ne l'aurait pas atteint.

Bien que son oubli ait été nécessaire et inévitable, cependant, il était un agent libre de l'utilisation des moyens,

Car il témoigna de l'insouciance dans ses sentiments de respect, de telle sorte que l'oubli naquit de la négligence et des manquements.

C'est comparable au cas de l'homme ivre qui commet des péchés et dit :
« Je n'étais pas responsable. »

« Mais, lui dit-on, la cause de ton péché, consistant en la perte de ton pouvoir de choisir, provient de toi, ô pécheur !

« Ton insouciance n'est pas venue d'elle-même, tu l'as invitée ; ton pouvoir de choisir n'est pas parti de lui-même, tu l'as chassé.

« Si une ivresse t'était advenue sans que tu aies rien fait pour cela, l'Échanson spirituel aurait maintenu ton pacte inviolé ;

Il aurait été ton défenseur et ton intercesseur : je suis épris du péché de celui qui est enivré par Dieu. »

‡110 (Ayâz dit :) « La mansuétude du monde entier n'est qu'un atome, le reflet de ta mansuétude, ô toi dont provient chaque bonheur.

« Toute mansuétude célèbre les louanges de ta mansuétude ; elle est sans égale. Ô hommes, prenez garde !

« Accorde-leur la vie, et ne les bannis pas loin de toi ; ils sont les objets de ton affection, ô toi qui es heureux !

« Aie pitié de celui qui a contemplé ton visage : comment supporterait-il la cruelle séparation d'avec toi ?

« Tu parles de séparation et d'exil : fais ce que tu veux, mais pas cela !

« Cent mille morts cruelles ne sont pas comparables à la séparation d'avec toi.

« Écarte l'amertume du bannissement des hommes et des femmes, ô Toi dont le secours est imploré par les pécheurs !

« Il est doux de mourir dans l'espoir de l'union avec Toi ; l'amertume de l'exil loin de toi est pire que le feu. »

Au sein du feu de l'Enfer, l'impie dit : « Quelle souffrance endurerais-je si Dieu me regardait avec ferveur ? »

Car ce regard rend douce toute peine : c'est le prix du sang payé aux magiciens (de Pharaon) pour l'amputation de leurs mains et de leurs pieds.

*Commentaire de la parole des magiciens de Pharaon à l'heure de leur supplice :
Ce ne serait pas un mal, car c'est vers notre Seigneur que nous nous tournons*¹⁷⁸.



Le Ciel entendit le cri *Ce ne serait pas un mal* ; la sphère céleste fut bouleversée par ce cri*.

(Les magiciens dirent :) « Le supplice infligé par Pharaon ne nous fait pas de mal ; la grâce de Dieu l'emporte sur la violence des autres.

« Si tu venais à connaître notre secret, ô toi qui égares, tu verrais que tu nous libères de la douleur, ô homme au cœur aveugle.

« Écoute, viens, et de ce quartier contemple cet orgue qui joue : *Oh si mon peuple savait !*¹⁷⁹

« La générosité de Dieu nous a octroyé la souveraineté d'un Pharaon, mais non pas une souveraineté périssable comme la terre et ton royaume.

« Lève la tête et contemple le royaume vivant et majestueux, ô toi qui as été leurré par l'Égypte et le fleuve du Nil.

« Si tu veux te débarrasser de ce sale manteau rapiécé, tu noieras le Nil corporel dans le Nil de l'esprit

« Écoute, ô Pharaon, renonce à l'Égypte : il y a cent Égyptes à l'intérieur de l'Égypte de l'esprit.

« Tu dis au commun des gens : "Je suis un Seigneur", sans comprendre la nature essentielle de ces deux mots (Je et Seigneur).

« Comment un Seigneur tremblerait-il pour ce qu'il gouverne ? Comment celui qui connaît "Je" serait-il asservi au corps et à l'âme ?

1130 « En vérité, nous sommes le véritable "Je", ayant été libérés du "Je", du "Je" qui est plein de troubles et d'afflictions.

« Pour toi, ô vaurien, ce "Je" était une calamité, mais pour nous, c'était une félicité décrétée de façon irréversible.

« Si tu n'avais pas eu cette égoïté vindicative, comment un tel bonheur nous serait-il advenu ?

« En remerciement pour notre libération de cette demeure périssable, nous te conseillons à présent du haut de ce gibet.

« Le gibet (*dâr*) sur lequel nous sommes mis à mort est le Burâq sur lequel nous allons vers le ciel ; la demeure (*dâr*) que tu possèdes n'est qu'une tromperie et ignorance.

« Ce gibet est une vie cachée sous l'apparence de la mort, tandis que cette demeure est une mort cachée dans la coquille de la vie.

« Ici, la lumière ressemble au feu, et le feu à la lumière ; autrement, comment ce monde aurait-il été la demeure de l'illusion ? »

Prends garde, ne te hâte pas trop ; d'abord, annihile-toi, et quand tu sombreras dans la non-existence, lève-toi de l'Orient radieux !

Le cœur était stupéfié par l'éternelle égoïté ; cette égoïté irréaliste devint insipide et honteuse (à ses yeux).

L'esprit était rendu joyeux par cette égoïté sans « Je » et se précipita loin de cette égoïté du monde.

‡140 Puisqu'il a été délivré de « Je », il est maintenant devenu « Je » : que soit béni ce « Je » dépourvu d'affliction ;

Car il s'enfuit (loin de l'égoïté irréaliste) et la véritable égoïté court après lui, car il a vu que (l'esprit) était sans Moi.

Si vous la cherchez (la véritable égoïté) elle ne vous cherche pas ; c'est seulement quand vous serez mort à vous-même que ce que vous cherchez deviendra ce qui vous cherche.

Si vous êtes vivant, comment le laveur de cadavre vous laverait-il ? Si vous cherchez, comment ce que vous cherchez se mettrait-il à votre recherche ?

Si la raison pouvait discerner la réponse à cette question, Fakr-i Razî serait un connaissant des mystères religieux.

Mais, comme il était un exemple de ce que celui qui n'a pas goûté ne sait pas, son intelligence et ses imaginations ne firent qu'accroître sa perplexité.

Comment ce « Je » serait-il révélé par la pensée ? Ce « Je » ne se révèle qu'après la mort à soi-même (*fanâ*).

Ces intelligences, dans leur quête (du vrai « Je »), tombent dans l'abîme de l'incarnation (*hulûl*) et de l'unification avec Dieu (*ittihâd*).

Ô Ayâz*, toi qui es mort à toi-même dans l'union (avec Dieu) comme l'étoile dans les rayons du soleil,

Ou plutôt transmué comme la semence en un corps — tu n'es pas perturbé par *hulûl* et *ittihâd*.

‡150 « Pardonne**, ô toi qui contiens en un coffret la Mansuétude, et par qui sont précédés tous les précédents de la Miséricorde.

« Qui suis-je pour dire “Pardonne”, ô toi qui es le souverain et la quintessence de l'ordre *Sois ! (Fiat)* ?

« Qui suis-je pour exister auprès de toi, ô toi à qui s'attachent tous les “Je” ? »

- * Littéralement : « devint une balle pour ce maillet (de polo)
- * Symbole du saint parfait.
- ** C'est Ayâz qui s'adresse au sultan Mahmûd.

Comment Ayâz se jugea coupable d'agir ainsi en intercesseur et implora son pardon de cette offense, et se jugea coupable de demander pardon ; et cette humilité provient de la connaissance de la Majesté du Roi ; car (le Prophète a dit) : « Je connais Dieu mieux que vous et Le crains plus que vous ne le faites » ; et Dieu le Très-Haut a dit : « Nul ne craint Dieu sauf ceux de Ses serviteurs qui possèdent la connaissance¹⁸⁰. »



Comment apporterais-je une requête de clémence à toi qui es mû par la colère, et montrerais-je la voie de la miséricorde à toi qui es doué de connaissance ?

« Si tu me soumets à l'indignité des menottes, je mérite cent mille menottes.

« Que dirais-je en ta présence ? Te donnerais-je des informations, ou rappellerais-je à ton esprit la méthode de la bienveillance ?

« Qu'y a-t-il qui te soit inconnu ? Et où se trouve dans le monde quelque chose dont tu ne te souviennes pas ?

« Ô toi qui es dénué d'ignorance et dont la connaissance est telle qu'il est impossible que l'oubli fasse que quelque chose lui soit caché,

« Tu as fait quelqu'un de celui qui n'était rien, et l'as exalté comme le soleil par ta lumière.

« Puisque tu as fait de moi quelqu'un, aie la bonté d'écouter ma supplication si je te supplie ;

‡160 « Car étant donné que tu m'as transporté hors de mes limites, c'est en réalité toi qui as intercédé auprès de toi-même.

« Puisque cette maison a été vidée de mes affaires, aucune chose en cette maison ne m'appartient.

« Tu as fait jaillir de moi la prière comme de l'eau ; en conséquence, donne-lui une réalité et fais qu'elle soit exaucée.

« Tu étais l'inspiration de la prière au commencement : sois donc aussi l'espoir de son acceptation à la fin,

« Pour que je puisse me vanter de ce que le Roi du monde a pardonné aux pécheurs par amour pour son esclave.

« Auparavant, j'étais une cause de douleur, entièrement satisfait de moi-même : le Roi a fait de moi un remède pour quiconque éprouve une douleur.

« Autrefois, j'étais un Enfer, rempli de malheur et de calamité ; sa grâce

a fait de moi un Kawthar*.

« Celui que l'Enfer a brûlé dans sa vengeance, je le fais renaître de son corps. »

Quelle est l'œuvre de ce Kawthar par qui celui qui a été brûlé (en Enfer) grandit et devient revivifié ?

Goutte à goutte, il proclame sa bonté, disant : « Je restaure ce que l'Enfer a consumé. »

1170 L'Enfer est comme le froid de l'automne ; le Kawthar est pareil au printemps, ô roseraie.

L'Enfer est comme la mort et la terre de la tombe ; Kawthar ressemble à la sonnerie de la trompette de la Résurrection.

Ô vous dont les corps sont consumés par l'Enfer, la bonté de Dieu vous conduit vers le Kawthar.

Puisque Ta miséricorde, ô Toi le Vivant Subsistant par Toi-même, a dit : « J'ai créé les Créatures afin qu'elles tirent un profit de moi »,

Et puisque Ta Parole « Non que je tire d'elles un profit » est le témoignage de Ta munificence, grâce à laquelle toutes les choses défectueuses sont restaurées dans la plénitude,

Pardonne à ces esclaves adorateurs du corps ; le pardon qui vient de l'océan du pardon vaut mieux.

La mansuétude des créatures est comme une rivière et un torrent : tout son flux court vers l'océan.

Chaque nuit, de ces cœurs individuels, les pardons parviennent à Toi, ô roi, comme des colombes.

A l'aube, Tu les fais s'envoler à nouveau, et Tu les emprisonnes dans un corps jusqu'à la tombée de la nuit.

A nouveau, le soir, en battant des ailes, elles s'envolent avec un désir passionné de ce palais et de ce toit,

1180 Afin de pouvoir briser le fil qui les unit au corps ; elles viennent devant Toi, car par Toi elles sont dotées de chance —

Battant des ailes, n'ayant pas à craindre de retomber la tête la première, volant dans l'air spirituel, et disant : « *En vérité, à Lui nous retournerons*¹⁸¹. »

De cette générosité arrive l'appel : « Venez ! Après ce retour vers Moi, le désir et l'inquiétude n'existent plus.

« Exilés dans ce monde, vous avez subi bien des épreuves ; vous avez appris à M'apprécier, ô hommes nobles.

« Écoutez, à présent étendez-vous sous l'ombre de Mon arbre, dans l'ivresse de la félicité.

« Étendez-vous, fatigués que vous êtes de voyager sur le chemin de la religion ; reposez-vous à jamais à côté des houris,

« Tandis que les houris disent amoureusement et tendrement : “Ces soufis sont revenus de leurs voyages ;

“Ces soufis purs comme la lumière du soleil, qui pendant longtemps étaient tombés dans le monde terrestre et sale,

“Sont revenus, sans taches et sans souillures, comme la lumière du soleil dans sa sublime orbite.” »

(Ayâz dit :) « Ces pécheurs aussi, ô glorieux roi, ont frappé leurs têtes contre le mur.

1190 « Ils ont compris leur faute et leur péché, bien qu’ils aient été vaincus par les dés du roi.

« Maintenant, ils tournent leurs visages vers toi, poussant des cris de lamentation, ô toi dont la clémence pardonne aux pécheurs.

« Accorde vite à ces gens souillés la permission d’entrer dans l’Euphrate de ton pardon et la fontaine qui est un *frais lieu* d’ablutions¹⁸²,

« Afin qu’ils puissent se purifier de ce long péché et se joindre en prière dans les rangs des purifiés,

Parmi ces rangs innombrables plongés dans la lumière de *Nous sommes ceux qui nous tenons en rangs*¹⁸³. »

Quand le discours est arrivé à la description de cet état, aussitôt la plume s’est brisée et le papier s’est déchiré.

Une soucoupe a-t-elle jamais mesuré la mer ? Un agneau s’es t-il jamais emparé d’un lion ?

Si vous êtes voilés, sortez de ce voile, pour pouvoir contempler la merveilleuse souveraineté de Dieu.

Bien que l’homme ivre ait brisé Ta coupe, cependant il y a une excuse pour celui qui est enivré par Toi.

Le fait qu’ils soient enivrés par la fortune et les richesses ne provient-il pas de Ton vin, ô Toi dont les actions sont douces ?

1200 Ô Empereur, ils sont enivrés par le choix que Tu as fait d’eux ; pardonne à celui qui est enivré par Toi, ô Toi qui pardonnes !

La joie d’avoir été choisis par Toi, au moment où Tu T’adresses à eux, a un effet que ne produisent pas cent jarres de vin.

Puisque Tu m’as enivré, n’inflige pas de châtement : la Loi ne considère pas juste d’infliger une punition à celui qui est ivre.

Ne l’inflige que lorsque je serai sobre, car en vérité je ne le serai jamais plus.

Quiconque a bu de Ta coupe, ô Clément, est à jamais délivré de la conscience de soi et n'est plus passible de pénalités.

Leur ivresse consiste en un état d'annihilation mystique (*fanâ*) en lequel ils demeurent à jamais : celui qui renonce à lui-même par amour pour Toi ne reviendra pas à lui.

Ta grâce dit à notre cœur : « Va, toi qui es devenu captif dans la coupe de Mon amour.

« Tu es tombé, comme un moucheron, dans Ma coupe ; ô moucheron, tu n'es pas ivre, tu es le vin même.

« Ô moucheron, les vautours sont enivrés par toi, quand tu navigues sur l'océan de miel.

« Les montagnes sont enivrées par toi et dansent comme des atomes ; le point, le compas et la ligne sont sous ton contrôle.

‡210 « Le tourment qui les fait trembler tremble devant toi ; chaque perle précieuse est sans valeur auprès de Toi. »

Si Dieu me donnait cent bouches, je chanterais tes louanges, ô mon âme et mon univers*.

Mais je n'ai qu'une bouche, et même celle-ci est désemparée, humiliée devant toi, ô connaisseur des mystères !

En vérité, je ne suis pas plus humble que la non-existence, de la bouche de qui sont issus tous ces gens.

Cent mille impressions venant du monde invisible attendent pour surgir gracieusement et généreusement de la non-existence.

A cause de son insistance, ma tête chavire. Oh ! je suis mort en présence de cette générosité.

Notre désir naît de ton insistance ; partout où se trouve un voyageur, c'est Dieu qui le fait avancer.

La poussière s'envole-t-elle sans vent ? Un navire vogue-t-il sans mer ?

Nul n'est jamais mort en présence de l'Eau de la Vie ; en comparaison de ton eau, l'Eau de la Vie n'est que de la lie.

L'Eau de la Vie est le but de ceux pour qui la vie est chère ; par l'eau, le jardin est rendu verdoyant et souriant.

‡220 Mais ceux qui boivent la coupe de la mort sont vivants par Son amour ; ils ont détourné leurs cœurs de la vie et de l'Eau de la Vie.

Quand l'Eau de Ton amour s'est offerte à nous, l'Eau de la Vie est devenue sans valeur à nos yeux.

Chaque âme tire de la fraîcheur de l'Eau de la Vie, mais Toi tu es la source de l'Eau de la Vie.

Tu m'octroies continuellement une mort et une résurrection, afin que je

puisse faire l'expérience du pouvoir conquérant de Ta générosité.

Cette mort corporelle est devenue pour moi comme un sommeil, de par ma confiance que Toi, ô mon Dieu, Tu me ressusciteras d'entre les morts.

Si les sept mers deviennent un mirage à tout instant, Tu saisisiras l'eau et la ramèneras, ô Eau de l'eau.

La raison tremble de peur de la mort, mais l'Amour est audacieux : comment la pierre craindrait-elle la pluie comme le fait la motte de terre ?

Cela est le cinquième Livre du *Mathnawî* : il est comme les étoiles dans les signes du zodiaque du ciel spirituel.

Aucun sens corporel ne peut trouver son chemin grâce à l'étoile, excepté le marin qui connaît l'étoile.

Les autres ne peuvent que la regarder ; ils ignorent son caractère bénéfique et sa conjonction heureuse.

‡230 Durant les nuits, jusqu'à l'aube, familiarise-toi avec les étoiles qui brûlent les démons, pareilles à celles-ci,

Dont chacune lance du naphte à partir de la forteresse du firmament pour chasser le démon maléfisant.

Pour le démon, les étoiles sont aussi dangereuses qu'un scorpion, mais pour celui qui acquiert (la vérité), elles sont des amies proches.

Si le Sagittaire perce le démon d'une flèche, le Verseau est rempli d'eau pour les moissons et les fruits.

Bien que les Poissons détruisent le navire de l'erreur, cependant, pour l'ami de la vérité, ils tracent un sillon comme le Taureau.

Si le Soleil met la nuit en pièces, comme un Lion, cependant, il en advient pour le rubis une robe d'honneur de satin.

Chaque existence émergée de la non-existence est du poison pour l'un, et du sucre pour un autre.

Sois un ami (de la vérité) et libère-toi des qualités amères afin de pouvoir manger du sucre, même d'une jarre de poison.

Un poison mortel ne fit aucun mal à Faruq ('Omar) parce que pour lui l'antidote, la discrimination (*fârûqî*), était douce comme le miel.

* Source du Paradis.

* Probablement adressé à Husâm-od-Dîn.



Notes du livre cinquième

1. II, 260.
2. VII, 31.
3. Cf. LXXX.
4. II, 138.
5. XXI, 107.
6. Cf. XV, 72.
7. XLVIII, 10.
8. IX, 82.
9. LXXIII, 20.
10. XXXIII, 33.
11. Cf. XX, 120.
12. Cf. XLII, 38.
13. VII, 172.
14. Cf. L, 30.
15. XCII, 4.
16. XXXII, 30.
17. XVII, 64.
18. Cf. III, 37.
19. Cf. XXVIII, 30.
20. XXXVI, 30.
21. Cf. XCIV, 5.
22. Cf. LVI, 79.
23. LXVII, 2.
24. Cf. LVI, 27-41.
25. XIV, 46.
26. LXVII, 30.
27. Cf. LXVIII, 51.
28. VI, 95 ; XXX, 19.
29. Cf. LXXXIX, 27.
30. II, 195.
31. III, 200.
32. VII, 31.
33. Cf. XX, 66 et sqq
34. II, 194, 196, etc.
35. Cf. XXVIII, 7-11.
36. VI, 14.
37. XLVIII, 10.
38. XXXVI, 9.

39. LXI, 5.
40. VII, 14.
41. Cf. XXVII, 21.
42. XII, 43.
43. Cf. II, 260.
44. XCV, 4-5.
45. XXXVI, 68.
46. XCV, 6.
47. Cf. XLVII, 1-2.
48. LXXIII, 20.
49. VI, 95 ; XXX, 18.
50. CXIII, 1.
51. XCIV, 1.
52. LI, 21.
53. LVII, 4.
54. XXXVI, 9.
55. CXI, 4.
56. Cf. UII, 14.
57. VI, 127 ; X, 25.
58. XCVI, 9-10.
59. II, 152.
60. II, 40.
61. Cf. LXXIII, 20.
62. Cf. XIX, 25.
63. Cf. CI, 6.
64. XVI, 68.
65. CVIII, 1.
66. XXXII, 16.
67. Cf. XXI et XXXVII.
68. LXXXIX, 28.
69. XVI, 123.
70. LX, 4.
71. LXXIV, 2.
72. Cf. VII, 179.
73. XVII, 70.
74. XLVIII, 17.
75. Cf. XLI, 16.
76. VII, 31.
77. LXXV, 16.

78. LUI, 4.
79. III, 7.
80. IX, 111.
81. Cf. CV.
82. LXXX, 34.
83. XXI, 89.
84. XXXIX, 10.
85. II, 74.
86. Cf. LXIX, 17.
87. I, 2.
88. II, 18.
89. LVI, 8590.
90. XXXVI, 26.
91. Cf. LI, 22.
92. Cf. III, 170.
93. LIV, 55.
94. XLII, 28.
95. XXV, 70.
96. XXXIII, 71.
97. LXXXVI, 5.
98. LV, 15.
99. XVIII, 50.
100. IV, 56.
101. Cf. XII, 35 et sqq
102. LXXV, 2.
103. XLVIII, 29.
104. XXXVI, 65.
105. II, 179.
106. VII, 172.
107. LXVII, 30.
108. XXXI, 25.
109. LXX, 4.
110. V, 54.
111. Cf. XXV, 70.
112. Cf. LXVI, 8.
113. XCII, 7.
114. XCII, 10.
115. VIII, 17.
116. XXXVI, 26.

117. XLVII, 7.
118. LXII, 10.
119. Cf. XXIX, 60.
120. Cf. II, 195.
121. Cf. XIX, 97.
122. II, 26.
123. II, 26.
124. II, 26.
125. XXXIX, 10.
126. XCVI, 5.
127. LXVII, 26.
128. Cf. II, 65.
129. Cf. V.
130. V, 60.
131. Cf. XVIII.
132. XLIII, 38.
133. VI, 76.
134. LXXIII, 20.
135. VII, 31.
136. LXXXIV, 25.
137. XLVIII, 10.
138. LXVII, 10.
139. Cf. XLVIII, 29.
140. XVIII, 18.
141. Cf. XLVIII, 17.
142. Cf. XII, 3 et sqq.
143. Cf. II, 34.
144. XV, 39145.
145. Cf. VII, 121.
146. IX, 120.
147. CXII, 1.
148. VII, 204.
149. V, 64 ; LVII, 21 ; LXII, 4.
150. Cf. VII, 172.
151. Cf. LV, 56.
152. LV, 72.
153. Cf. LI, 21 ; LVI, 85.
154. Cf. XXVI, 50.
155. Cf. XXI, 80.

156. Cf. XX, 97.
157. XVII, 70.
158. CVIII, 1.
159. XXIX, 64.
160. LUI, 17.
161. II, 36, 38.
162. XXVII, 19 et XLVI, 15.
163. Cf. CD, 3-4.
164. LIV, 55.
165. XXXIII, 23.
166. Cf. LVII, 1 ; LIX, 1 ; LXI, 1
167. XXXVI, 9.
168. Cf. LU, 21.
169. Cf. VII, 143.
170. CIX, 6.
171. XLI, 46 ; XLV, 15.
172. LXXXIX, 14.
173. Cf. XLII, 40.
174. XVII, 8.
175. VII, 23.
176. XLIII, 32.
177. II, 286.
178. XXVI, 50.
179. XXXVI, 26.
180. XXXV, 28.
181. II, 156.
182. Cf. XXXVIII, 42.
183. XXXVII, 165.



REFACE DU LIVRE SIXIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE MISÉRICORDIEUX

Sixième volume des Livres d'hémistiches rimés (*Mathnawî*) et de preuves spirituelles, qui sont une Lampe dans les ténèbres de l'imagination, de la perplexité, des conjectures, du doute et du soupçon. Et cette Lampe ne peut être perçue par le sens animal, parce que l'état de l'animalité est le plus *bas des degrés*¹ étant donné que les animaux ont été créés afin de maintenir en bon ordre la forme extérieure du monde inférieur ; et autour de leurs sens et de leurs facultés de perception a été dessiné un cercle au-delà duquel ils ne peuvent passer : *Voilà le décret du Puissant, de Celui qui sait*², c'est-à-dire qu'il a rendu manifestes la mesure limitée de leur action et la portée restreinte de leur spéculation, de même que chaque étoile possède une certaine mesure et sphère d'action qu'elle atteint dans le ciel ; ou le gouverneur d'une ville dont l'autorité est effective à l'intérieur de cette cité, mais qui ne gouverne pas au-delà des dépendances de celles-ci. Puisse Dieu nous préserver de la restriction et du terme, et de ce avec quoi Il a voilé ceux qui sont voilés ! Amen, ô

Seigneur des êtres créés.



Notes de la préface

1. XCV, 5
2. VI, 96.



IVRE SIXIÈME

*AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT, LE
MISÉRICORDIEUX*

Ô vie du cœur, Husâm-od-Dîn, depuis longtemps je brûle de composer ce sixième Livre.

Grâce à l'inspiration d'un sage tel que toi, le Livre de Husâm est venu en ce monde.

Ô ami spirituel, je t'apporte en offrande la sixième partie qui complète le *Mathnawî*.

A partir de ces six Livres, octroie la lumière aux six directions, afin que celui qui n'a pas accompli la circumambulation* puisse à présent l'accomplir (autour du *Mathnawî*).

L'amour n'a rien à faire avec les cinq sens et les six directions. Son but est seulement de ressentir l'attrait exercé par le Bien-Aimé.

Ensuite, peut-être la permission viendra-t-elle (de Dieu). Les secrets qui doivent être dits le seront,

Avec une éloquence plus accessible que ces allusions subtiles et cachées.

Le secret n'est associé à nul autre qu'au connaissant des secrets. A l'oreille du sceptique, le secret n'en est pas un.

Mais l'appel descend de la part du Créateur : qu'a-t-il (le prophète ou le saint) à faire avec l'acceptation ou le refus (des gens) ?

10 Noé continua à appeler (les hommes vers Dieu) pendant neuf cents ans ; l'arrogance de son peuple augmentait d'instant en instant.

Mit-il jamais un frein à sa parole ? Se réfugia-t-il jamais dans la caverne du silence ?

Il se disait : « Une caravane renonce-t-elle jamais à un voyage à cause du bruit et des aboiements des chiens ?

« Ou dans une nuit de clair de lune, le cours de la pleine lune est-il retardé par les cris d'un chien ?

« La lune répand sa lumière et le chien aboie : chacun agit selon sa nature.

« La Destinée a octroyé à chacun un certain service, convenant à sa nature essentielle, en guise d'épreuve.

« Puisque le chien ne renonce pas à ses affreux hurlements, moi qui suis la lune, comment renoncerais-je à mon cheminement ? »

Étant donné que le vinaigre accroît l'acidité, il est donc nécessaire d'augmenter le sucre.

Le courroux est comme le vinaigre, la clémence comme le miel, et tous deux constituent chaque oxymel.

Si le miel ne réussit pas à l'emporter sur le vinaigre, l'oxymel sera abîmé.

20 Les gens déversaient du vinaigre sur lui (Noé) et l'océan (de la Générosité divine) déversait plus de sucre pour Noé.

Son sucre était fourni par la mer de la Générosité ; c'est pourquoi il excédait le vinaigre de tous les habitants du monde.

Quel est l'être unique pareil à un millier ? le saint. Bien plus, ce serviteur du Très-Haut est comme cent générations.

Les grands fleuves se prosternent devant l'aiguière dans laquelle arrive un flot de la mer,

Spécialement cette Mer (de la Réalité), car toutes les autres, quand elles entendirent cette parole et ce tumulte,

Devinrent amères de honte et de confusion, parce que le plus grand nom

(de Dieu) avait été conjoint au plus petit.

Lorsque ce monde-ci est conjoint à ce monde de l'au-delà, ce monde-ci est rempli de honte.

Cette façon de parler est impropre et déficiente : car quelle ressemblance y a-t-il entre ce qui est vil et ce qui est sublime ?

Si le corbeau croasse dans le verger, comment le rossignol cesserait-il son doux chant ?

Chacun donc a son client particulier dans le bazar de *Il fait ce qu'il veut*¹

30 Les ronces sont l'aliment du feu ; le parfum de la rose est un aliment pour le cerveau enivré.

Si l'ordure est dégoûtante à nos yeux, cependant c'est du sucre et des friandises pour le porc et le chien.

Si les gens sales commettent des vilenies, cependant les eaux pures se consacrent à la purification.

Bien que les serpents répandent du venin et que les gens désagréables nous affligent,

Cependant, dans la montagne, la ruche et Parbre, les abeilles déposent une provision de miel.

Quelle que soit la nocivité des venins, les antidotes les détruisent rapidement.

Si tu réfléchis, tu verras que le monde est en lutte perpétuelle, atome contre atome, comme la religion contre l'impiété.

Un atome vole vers la gauche, un autre vers la droite, à la recherche ;

Un atome vole vers le haut, un autre vers le bas : dans leur mouvement, perçois une lutte présente.

40 La lutte manifeste est le résultat de la lutte cachée : sache que cette discorde-là naît de cette discorde-ci.

La lutte de l'atome qui s'est effacé dans le soleil est au-delà de toute description et explication.

Puisque l'âme (individuelle) et le souffle ont été retirés à Patome, sa lutte à présent n'est que la lutte du soleil.

Son mouvement naturel et son repos l'ont quitté — par quels moyens ? Par ceux de *En vérité*, à *Lui nous retournons*².

Nous sommes retournés depuis, nous-mêmes, à Ta mer, et nous avons tété à la source qui nous a allaités.

Ô toi qui, à cause de la goule, es resté dans les déviations de la Voie, ne te vante pas d'en posséder les principes fondamentaux, ô homme dénué de

principes.

Notre guerre et notre paix sont dans la lumière de l'Essence ; elles ne viennent pas de nous, elles sont entre les deux doigts (de Dieu).

Guerre de la nature, guerre de l'action, guerre de la parole — il existe un terrible conflit entre les parties (de l'univers).

Ce monde se maintient au moyen de cette guerre : considère les éléments afin que cette difficulté soit résolue.

Les quatre éléments sont quatre solides piliers qui supportent le toit du monde actuel ;

Chaque pilier détruit l'autre : le pilier eau détruit les flammes du feu.

50 Ainsi, l'édifice de la création se fonde sur des contraires ; en conséquence, nous sommes en guerre pour la victoire ou la défaite.

Mes états (de corps et d'esprit) s'opposent mutuellement : chacun d'eux s'oppose réciproquement dans ses effets.

Puisque je suis constamment en lutte avec moi-même, comment agirais-je en harmonie avec autrui ?

Vois les vagues des armées de mes « états », chacune en guerre et luttant avec une autre.

Considère la même terrible guerre en toi-même : pourquoi, dès lors, t'occupes-tu à te battre avec les autres ?

Ou bien (attends-tu) que Dieu te sauve de cette guerre et t'amène dans le monde immaculé de la paix ?

Ce monde-là n'est autre qu'éternel et florissant, parce qu'il n'est pas composé de contraires.

Cette destruction réciproque est infligée par chaque contraire à son contraire : lorsqu'il n'y a pas de contraire, il n'y a que la permanence.

Dieu, qui est sans pareil, a banni les contraires du Paradis, disant : « *Ni le soleil, ni son contraire, un froid intense, ne seront là³.* »

L'absence de couleurs est l'origine des couleurs, les paix sont les origines des guerres.

60 Ce monde-là est l'origine de cette demeure douloureuse, l'union est l'origine de chaque séparation.

Pourquoi donc, messire, sommes-nous ainsi opposés et pourquoi l'unité donne-t-elle naissance à ces nombres ?

Parce que nous sommes la branche et les quatre éléments sont le tronc ; dans la branche, le tronc a apporté sa propre nature et existence ;

Mais étant donné que la substance, qui est l'esprit, est au-delà des ramifications, sa nature n'est pas cette pluralité : c'est la nature de la majesté divine.

Comprends que les guerres qui sont les origines des paix sont comme la guerre du Prophète dont le combat était mené pour Dieu.

Il est victorieux et puissant dans les deux mondes : la description de ce Vainqueur ne peut être contenue dans les paroles.

Cependant, s'il est impossible de boire l'Oxus, l'on ne peut se priver de la quantité d'eau qui étanche la soif.

Si tu as soif de l'Océan spirituel, fais une brèche dans l'île du *Mathnawî*,

Une si grande brèche qu'à tout moment tu verras que le *Mathnawî* est purement spirituel.

Quand le vent fait s'envoler les pailles de la surface de la rivière, l'eau apparaît d'une seule couleur.

70 Contemple les fraîches branches de corail, contemple les fruits qui ont poussé hors de l'eau de l'esprit !

Quand le *Mathnawî* est rendu unique et dénué de mots, de sons et de souffle, il laisse tout cela et devient l'Océan spirituel.

Celui qui dit la parole, celui qui entend la parole et les mots eux-mêmes, tous trois deviennent esprit à la fin.

Celui qui donne le pain, celui qui reçoit le pain et le pain nourrissant deviennent dépourvus de leur forme et sont transformés en terre ;

Mais leur réalité, dans ces trois catégories, est à la fois différenciée selon les niveaux et permanente.

Leur forme apparente est devenue de la terre, non leur essence ; si quelqu'un dit le contraire, réponds-lui : « Non, il n'en est pas ainsi. »

Dans le monde spirituel, tous trois attendent l'Ordre divin, tantôt s'enfuyant loin de la forme, et tantôt demeurant.

Quand arrive l'Ordre divin : « Entrez dans les formes », ils y pénètrent ; de même, à Son commandement, ils deviennent dénués de forme.

Sache donc que dans le texte *A Lui appartient la création et à Lui le commandement*⁴, « la création » est la forme, et « le commandement » est l'esprit qui la chevauche.

Cavalier et monture sont tous deux sous l'autorité du Roi : le corps est le portail, et l'esprit la salle d'audience.

80 Quand le Roi désire que l'eau entre dans l'aiguière, Il dit à l'armée de l'esprit : « Montez ! »

De nouveau, quand II appelle les esprits vers les hauteurs, arrive des anges le cri *Descendez*⁵ !

Ce discours, à partir de maintenant, va devenir subtil : diminue le feu,

n'y ajoute pas de bois,

De peur que les petits chaudrons ne bouillent trop vite : le chaudron des perceptions est petit et bas.

L'Un transcendant et saint qui crée le verger dissimule les pommes sous une brume de mots.

De cette brume de sons et de mots et de paroles s'élève un écran, tel que nulle pomme n'est perçue, seulement son parfum.

Respire enfin ce parfum davantage avec ton intelligence, afin qu'il puisse s'emparer de toi pour te conduire à ton origine.

Préserve le parfum et prends garde au refroidissement : protège ton corps contre le souffle froid et l'être du vulgaire,

De peur que par cela ton nez soit bouché ; leur air est plus froid que l'hiver.

Ils sont comme la matière sans vie, gelée et au corps lourd ; leurs souffles proviennent d'une colline de neige.

90 Quand la terre de ton être est couverte d'un linceul de cette neige, brandis le glaive du rayon de soleil de Husâm-od-dîn.

Lève de l'Orient l'épée d'Allah : avec l'éclat de cet Orient, réchauffe ce portail (de ton cœur).

Ce Soleil frappe la neige avec un poignard ; il fait jaillir des montagnes les torrents sur la terre gelée,

Car il n'est ni d'Orient, ni d'Occident ; jour et nuit, il est en guerre avec l'astronome,

Disant : « Comment, dans ton avilissement et ton aveuglement, as-tu fait une *qibla* autre que moi d'étoiles qui ne te donnent pas une orientation juste ? »

Les paroles de cet homme sincère (Abraham), dans le, Qor'ân, te déplaisent : *Je n'aime pas ce qui disparaît*⁶.

Poussé par Quzah *, tu t'es présenté devant la lune pour la servir ; c'est pourquoi tu es troublé par ce qui est annoncé par le verset : *Et la lune se fendra*⁷.

Tu ne crois pas que *le soleil sera décroché*⁸ : à ton avis, le soleil est du plus haut degré.

Tu penses que le changement du temps est causé par les étoiles ; tu es mécontent (du texte) *par l'étoile lorsqu'elle disparaît*⁹.

100 En vérité, la lune ne produit pas d'effet plus grand que le pain ; combien de miches de pain n'ont-elles pas causé l'affaiblissement de l'âme !

En vérité, la planète Vénus ne produit pas de plus grand effet que l'eau :

oh ! mainte eau a détruit le corps !

L'amour de ces étoiles est implanté dans ton âme, et le conseil de ton ami ne frappe que la peau extérieure de ton oreille.

Si notre conseil n'a pas de prise sur toi, ô grand homme, sache que ton conseil n'a pas non plus de prise sur nous.

(Tes oreilles sont closes) à moins que, par bonheur, la clé t'arrive de l'Ami à qui appartiennent les *clés du ciel*¹⁰.

Ce discours est comparable aux étoiles et à la lune, mais sans l'ordre de Dieu il ne produit aucune impression.

L'impression produite par cette étoile d'au-delà de l'espace ne frappe que les oreilles qui recherchent l'inspiration,

Disant : « Venez du monde de l'espace au monde qui se trouve au-delà de l'espace, afin que le loup ne vous mette pas en pièces dans la défaite. »

Tel est son éclat, qui répand des perles que le soleil du monde d'ici-bas est comparable à la chauve-souris.

Les sept sphères azurées du ciel lui sont soumises ; la lune, ce courrier, est enfiévrée et diminuée par lui.

Vénus joue de sa harpe** pour l'implorer ; Jupiter*** s'avance pour lui offrir l'argent de son âme.

110 Saturne désire ardemment lui baiser la main, mais ne se considère pas digne de cet honneur.

A cause de lui, Mars a infligé tant de blessures à ses mains et ses pieds ; et à cause de lui, Mercure a brisé cent plumes*.

Toutes ces planètes sont en guerre avec Pastronome, disant : « O toi qui as laissé s'en aller l'esprit et as préféré la couleur,

« C'est là l'esprit, et nous sommes tous couleur et dessins ; l'étoile de chaque pensée qui s'y trouve est l'âme des étoiles. »

Qu'est-ce que la pensée, par rapport à lui ? Là, tout n'est que pure lumière : ce mot de « pensée » n'est employé que pour ton usage, ô penseur.

Chaque étoile a sa demeure dans les hauteurs ; notre étoile n'est contenue dans aucune demeure.

Comment ce qui transcende l'espace pourrait-il entrer dans l'espace ? Comment y aurait-il une limite pour la lumière illimitée ?

Mais les mystiques se servent de comparaisons et d'images, afin qu'un homme aimant mais à la faible intelligence puisse saisir la vérité.

Ce n'est pas une comparaison, mais une parabole, destinée à faire fondre l'intellect gelé.

L'intellect est fort dans la tête, mais faible dans les jambes : parce que

son cœur est malade, bien qu'il soit matériellement en bonne santé.

120 Leur intellect est profondément engagé dans les plaisirs de ce monde : jamais, jamais ils ne pensent à renoncer à la sensualité.

A l'heure de la prétention, leurs poitrines brillent comme le soleil à l'Orient, mais à l'heure de la dévotion pieuse, leur constance est brève comme l'éclair.

Un homme instruit, qui manifeste de la vanité en faisant valoir ses talents, est infidèle comme le monde au moment de tenir parole.

Au moment où il se contemple lui-même, il n'est pas contenu dans le monde ; il est perdu dans le gosier et l'abdomen, comme le pain.

Cependant, toutes ces mauvaises qualités qui sont les siennes peuvent devenir bonnes : nul mal ne demeure quand il se tourne vers le bien.

Si l'égoïsme sent mauvais comm^o la semence, quand il parvient à la spiritualité, il acquiert la lumière.

Pour chaque minéral qui aspire à l'état végétal, la vie surgit de l'arbre de son destin.

Chaque plante qui se tourne vers l'esprit animal boit, comme Khezr, à la Source de vie.

A nouveau, quand l'esprit animal se tourne vers le Bien-Aimé, il dépose son fardeau et pénètre dans la vie qui n'a pas de fin.

* Autour de la Ka'ba, lors du Pèlerinage.

* Démon associé aux nuages et à l'arc-en-ciel.

** Vénus (Zohra) est une harpiste céleste.

*** Jupiter (Mushtari) signifie aussi « acheteur ».

* Mercure, scribe céleste, est incapable d'écrire les mystères du *Mathnawî*.

Comment un questionneur interrogea (un prédicateur) au sujet d'un oiseau censé s'être établi sur le mur d'une ville. « Est-ce que sa tête est plus estimable, noble et honorable que sa queue ? » Et comment le prédicateur lui donna une réponse adaptée à sa compréhension



Un jour, un questionneur dit à un prédicateur : « Ô toi qui es le plus éminent orateur de la chaire,
130 « J'ai une question à te poser. Réponds à ma question dans ce lieu d'assemblée, ô possesseur de sagesse.

« Un oiseau s'est posé sur le mur de la ville — qu'a-t-il de mieux, sa tête ou sa queue ? »

Il répondit : « Si sa tête est tournée vers la ville et sa queue vers la campagne, sache que sa tête vaut mieux que sa queue.

« Mais si sa queue est vers la ville et sa tête vers la campagne, admire sa queue et méprise sa tête. »

Un oiseau vole vers son nid au moyen de ses ailes : les ailes de l'homme sont l'aspiration, ô gens !

Quand l'amoureux est entaché de bien et de mal, ne regarde pas le bien et le mal, ne regarde que l'aspiration.

Si un faucon est blanc et sans pareil, cependant il devient méprisable s'il fait la chasse à une souris.

Et si un hibou éprouve un désir pour le roi, il est aussi noble que le faucon ; ne considère pas son capuchon.

L'homme, qui n'est pas plus grand qu'un pétrin, a surpassé les cieux et l'empyrée.

Le firmament a-t-il jamais entendu la parole *Nous avons ennobli*¹¹ que cet homme triste a entendue (de la part de Dieu) ?

140 Qui a jamais offert à la terre et au ciel sa beauté, sa raison, son éloquence et sa tendre affection ?

As-tu jamais manifesté au ciel la beauté de ton apparence et la sûreté de ton jugement en matière d'opinion ?

As-tu jamais, ô mon fils, montré ton beau corps aux fresques peintes dans le hammam ?

Non, tu ne t'occupes pas de ces images pareilles aux houris, et tu te montres à une vieille femme à demi aveugle.

Qu'y a-t-il dans la vieille femme qui ne se trouvait pas en ces fresques,

qu'elle t'ait enlevé à ces images et attiré à elle-même ?

Si tu ne veux pas le dire, je le dirai clairement : c'est la raison, le jugement, la perception, la considération et l'âme.

Chez la vieille femme, il y a une âme qui se mélange au corps : les formes peintes dans les hammams sont dépourvues d'esprit.

Si la forme peinte dans le hammam bougeait, elle te séparerait aussitôt de la vieille femme.

Qu'est-ce que l'âme ? L'âme est consciente du bien et du mal, se réjouissant de la bienveillance, pleurant à cause de la peine.

Puisque la conscience est la nature la plus intime et l'essence de l'âme, plus l'on est éveillé, plus l'on est spirituel.

150 L'éveil est l'effet de l'esprit ; quiconque possède cela à l'extrême est un homme de Dieu.

Étant donné qu'il existe des consciences au-delà de cette nature corporelle, dans ce domaine (spirituel) les âmes (sensuelles) sont semblables à une matière inanimée.

La première âme est le théâtre (*mazhar*) de la Cour (divine) ; l'Ame de l'âme est en vérité la manifestation de Dieu Lui-même.

Les anges étaient entièrement raison et esprit jusqu'à ce que vînt un nouvel esprit (Adam) à qui ils furent soumis*.

Quand, par une heureuse chance, il s'attachèrent à cet esprit, ils lui devinrent soumis comme le corps**.

C'est pourquoi Iblîs (Satan) se détourna de l'esprit ; il ne devint pas uni à lui, parce qu'il était un membre mort.

Puisqu'il ne possédait pas (l'esprit), il ne lui devint pas soumis : la main cassée n'obéit pas à l'esprit (qui gouverne le corps).

Mais l'esprit n'est pas gêné parce que son membre est brisé ; car ce membre est en son pouvoir, et il peut le ramener à la vie.

Un autre mystère reste à dire, mais où y a-t-il une autre oreille ? Où se trouve un perroquet capable de manger ce sucre ?

Pour les perroquets élus, existe un sucre caché ; les yeux des perroquets vulgaires ne le perçoivent pas.

Comment celui qui n'a que l'apparence d'un derviche goûterait-il cette pureté ? C'est là une réalité spirituelle, non pas seulement des mètres prosodiques (*fa'ulûn fâ'ilât*).

Le sucre n'est pas refusé par Jésus à son âne, mais l'âne est par nature satisfait de la paille.

Si le sucre avait procuré des délices à l'âne, il aurait déversé des quantités de sucre devant l'âne.

Sache que c'est là le sens profond de *Nous scellons leurs bouches*¹³. Cette connaissance est importante pour le voyageur sur la Voie,

Afin que peut-être, s'il suit la Voie du Sceau des Prophètes (Mohammad), ce lourd sceau puisse être retiré de ses lèvres.

Les sceaux que les prophètes antérieurs laissèrent furent retirés par la religion de Ahmad (Mohammad).

Les verrous fermés étaient restés tels qu'ils étaient : ils furent ouverts par la main de *En vérité, Nous t'avons accordé*¹⁴.

Il est l'intercesseur dans ce monde et dans l'autre — dans ce monde-ci par la direction vers la vraie religion, et dans l'autre par l'entrée au Paradis.

En ce monde, il dit : « Montre-leur la Voie ! » et dans l'autre monde, il dit : « Montre-leur la Lune. »

C'était sa coutume, en public et en secret, de dire : « Guide mon peuple ; en vérité, il ne sait pas. »

170 Par son souffle, les deux Portails furent ouverts ; dans les deux mondes, sa prière est exaucée.

Il est devenu le Sceau des prophètes parce qu'il n'y eut jamais quelqu'un de comparable à lui quant à la munificence, et il n'y en aura jamais.

Lorsqu'un maître surpasse tous les autres dans son métier, ne lui dites-vous pas : « Le métier est achevé par toi » ?

Dans l'ouverture des sceaux, toi, ô Mohammad, est le Sceau (*khâtam*) ; dans le monde des donateurs de la vie spirituelle, tu es le *Hâtim* *.

La signification de tout cela, c'est que les enseignements ésotériques de Mohammad sont entièrement une révélation à l'intérieur d'une révélation à l'intérieur d'une révélation.

Que cent mille bénédictions soient sur son esprit et sur l'avènement et le cycle de ses fils !

Ses heureux et nobles fils sont nés de la substance de son âme et de son cœur.

Qu'ils soient de Bagdad, de Hérat ou de Rey, ils sont sa descendance, sans mélange d'eau et de terre.

Partout où fleurissent les rameaux de roses, ce sont les mêmes roses ; partout où bouillonne la jarre de vin, c'est le même vin.

Même si le soleil naissait à l'Occident, ce serait le même soleil, non quelque chose d'autre.

Ô Créateur, au moyen de Ta grâce qui voile, rends les critiques aveugles

à cette parole.

Dieu a dit : « J'ai aveuglé les yeux de la méchante chauve-souris pour l'empêcher de voir le Soleil sans égal.

« Des regards de la chauve-souris, faible et infirme, même les étoiles de ce soleil sont cachées. »

* Littéralement : « Dont ils étaient les corps.»

** Allusion à l'adoration d'Adam pour les anges¹².

* La générosité de Hâtim de Tayy était célèbre.

Blâme des réputations dénuées de valeur qui empêchent les expériences spirituelles de la foi et prouvent la faiblesse de la sincérité et qui coupent le chemin de centaines de milliers de sots ; comme Vhistoire de ce troupeau de moutons qui se trouvait dans le chemin d'une certaine personne efféminée ; il n'osait passer, aussi interrogea-t-il le berger : « Je me demande si tes moutons vont me mordre ? » « Si tu es un homme, répondit-il, et que l'essence de la virilité est en toi, ils te sont soumis ; mais si tu es efféminé, chacun d'eux est un danger pour toi. » Il existe une autre sorte de personne efféminée qui, lorsqu'elle voit les moutons, se sauve aussitôt et n'ose pas interroger le berger, car elle a peur que, si elle l'interroge, les moutons s'attaquent à elle et la mordent.



Siens, ô Rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, ô polisseur de l'esprit et souverain de la voie vers le salut

Donne au *Mathnawî* un essor libre et ouvert, dote la forme extérieure de ses paraboles de l'esprit

Afin que tous leurs mots deviennent la raison et l'âme et puissent s'envoler vers la demeure éternelle de l'âme.

C'est grâce à tes efforts qu'elles sont venues du monde des esprits dans le piège des mots et y furent emprisonnées.

Puisse ta vie en ce monde être comme celle de Khezzr, accroissant l'âme, apportant une aide, et perpétuelle !

Comme Khezzr et Elie, puisses-tu rester dans le monde à jamais, afin que par ta grâce la terre devienne le ciel !

J'exposerais une centième partie de ta grâce, si ce n'était la puissance du mauvais œil ;

190 Mais du mauvais œil venimeux, j'ai subi des coups destructeurs de l'âme ;

C'est pourquoi je ne donnerai pas une description éloquente de ton état spirituel, sauf de façon allusive, en parlant des états des autres.

En fait, ce prétexte aussi est l'un des leurres du cœur qui font se fendre les pieds du cœur dans la boue.

Des centaines de cœurs et d'âmes sont amoureux du Créateur, mais le mauvais œil ou la mauvaise oreille les a empêchés (de rechercher l'union avec Lui).

L'un d'eux était Bû Tâlib, l'oncle du Prophète ; pour lui, le mépris des Arabes semblait terrible,

Car (il pensait) : « Que diront de moi les Arabes ? (Ils diront :) “Sur l’ordre de son neveu, il a changé la coutume sur laquelle nous nous reposons.” »

Le Prophète lui dit : « Ô mon oncle, prononce une fois la profession de foi, que je puisse plaider ta cause auprès de Dieu. »

Bû Tâlib dit : « Mais cela se répandra par ouï-dire ; chaque secret qui se passe entre deux personnes est connu de tous.

« Je resterai un objet de moquerie sur la langue de ces Arabes. A cause de cela, je deviendrai méprisable à leurs yeux. »

Mais si la grâce prédestinée lui avait été octroyée, comment cette lâcheté aurait-elle existé en même temps que l’attirance vers Dieu ?

200 Ô Toi qui es le secours de ceux qui recherchent le secours, aide-moi à échapper au pilori de ces mauvais actes de libre arbitre.

Par la perfidie et la tromperie du cœur, j’ai été si humilié que je reste même incapable de me lamenter.

Qui suis-je ? Le Ciel, avec ses cent tâches, a créé un secours contre cette embuscade du libre arbitre,

Disant : « Délivre-moi de ce pilori du libre arbitre, ô Seigneur gracieux et magnanime ! »

L’attirance sur la voie unique du *chemin droit*¹⁵ vaut mieux que les deux voies de la perplexité, ô Miséricordieux !

Bien que Tu sois le seul but de ces deux voies, cependant, en fait, cette dualité est un supplice pour l’esprit.

Bien que la destination de ces deux voies n’est que Toi seul, cependant le combat n’est jamais comme la fête.

Ecoute l’explication de cela donnée par Dieu dans le Qor’ân, à savoir le verset *Ils ont refusé de s’en charger*¹⁶.

Cette perplexité du cœur est comme la guerre ; (on se demande :) « Ceci vaut-il mieux pour moi, ou cela ? »

Dans la perplexité, la peur de l’échec et l’espoir du succès sont toujours en conflit l’un avec l’autre, tantôt avançant, tantôt reculant.

Une prière cherchant refuge en Dieu contre la tentation du libre arbitre et la tentation de ces choses qui y contribuent ; car les deux et les terres ont craint et appréhendé le libre arbitre et les choses qui y contribuent ; tandis que la nature de l'homme est encline à rechercher le libre arbitre et tout ce qui le favorise ; comme, par exemple, s'il est malade, il sent qu 'il a peu de liberté et désire la santé qui favorise le libre arbitre, afin que son libre arbitre augmente ; et il désire un haut rang afin que son libre arbitre s'accroisse. Et c'était l'excès de libre arbitre et de ce qui le favorise qui fit tomber le courroux de Dieu sur les peuples du passé. Nul ne vit jamais quelqu 'un de plus misérable que Pharaon.



210 'est de Toi que vinrent d'abord ce flux et ce reflux en moi-même ; autrement, ô Dieu glorieux, cette mer mienne aurait été immobile.

De la même source d'où Tu m'as donné cette perplexité, fais-moi la grâce de me rendre de même sans perplexité.

Tu m'affliges. Ah ! aide-moi, ô Toi qui rends par l'affliction les hommes faibles comme des femmes.

Combien de temps durera cette peine ? Ne m'afflige pas, ô Seigneur ! Accorde-moi un sentier, ne me fais pas suivre dix sentiers.

Je suis comme un chameau amaigri et mon dos est blessé par mon libre arbitre qui ressemble à un bât.

A un moment, ce panier pèse lourdement de ce côté-ci, à un autre moment, ce panier-là pend de l'autre côté.

Fais que cette charge mal équilibrée tombe de moi, que je puisse contempler la prairie des pieux.

Alors, comme les Compagnons de la Caverne, je me nourrirai dans le verger de la générosité — pas éveillés, non, ils dormaient¹⁷.

Je me coucherai sur le côté droit ou gauche ; je ne roulerai pas involontairement comme une balle.

De même que Toi, ô Seigneur du Jugement, tu me tournes vers la droite ou vers la gauche,

220 Des centaines de millions d'années, je volais involontairement, comme les atomes dans l'air.

Si j'ai oublié ce temps et cet état, cependant le voyage durant le sommeil le rappelle à ma mémoire.

(Chaque nuit) j'échappe à cette croix à quatre branches, et m'enfuis loin de cette étape (resserrée) dans le vaste pâturage de l'esprit.

Du sommeil, cette nourrice, je tète le lait de mes jours passés, ô Seigneur.

Tous les hommes du monde s'enfuient loin de leur libre arbitre et de leur existence personnelle vers leur côté inconscient.

Afin que pour un temps ils puissent être délivrés de la conscience, ils s'infligent à eux-mêmes l'opprobre du vin et des stupéfiants.

Tous savent que cette existence-ci est un leurre, que la pensée et la mémoire conscientes sont un enfer.

Ils s'enfuient loin de l'égoïté dans l'absence de soi, ou bien au moyen de l'ivresse, ou bien au moyen d'une occupation, ô homme bien guidé.

Toi, ô Dieu, tu fais revenir l'âme de cet état de non-existence, parce qu'elle a pénétré dans l'inconscience sans Ton ordre.

Ni pour les djinns, ni pour les hommes, il n'est possible de passer à travers la prison des régions du monde temporel¹⁸.

230 Il n'est pas possible de traverser le vide des plus hauts cieux, sauf par le pouvoir de la Direction.

Il n'est pas de direction, sauf celle due à un pouvoir qui préserve l'esprit des dévots des gardiens des étoiles filantes.

Il n'y a pas d'admission dans la salle d'audience de la Majesté divine pour quiconque, s'il n'est mort à lui-même.

Quel est le moyen de l'ascension vers le ciel ? Cette non-existence. La non-existence est la foi et la religion des amoureux (de Dieu).

A cause de son humilité dans la voie de l'amour, la veste de fourrure et les sandales devinrent la niche de prière de Ayâz.

Bien qu'il fût tendrement aimé par le roi (Mahmûd), et qu'il fût charmant et beau, extérieurement et intérieurement —

Car il était dépourvu de toute arrogance, d'ostentation et de malignité, et son visage était un miroir pour la beauté du roi —

Cependant, c'est seulement parce qu'il était bien loin de sa propre existence que la fin de son affaire fut louable.

La fermeté d'Ayâz était d'autant plus grande qu'il prenait des précautions de peur de l'arrogance.

Il avait été purifié, et il avait décapité l'arrogance et l'égoïsme.

240 Il agissait ainsi, soit en vue d'instruire les autres, soit à cause de quelque principe de sagesse très éloigné de la peur ;

Ou peut-être la vue de ses sandales lui plaisait-elle, parce que l'existence personnelle est un écran contre la brise du non-être

Et (il les regardait) afin que la maison charnelle, qui est construite sur le non-être, puisse s'ouvrir, et qu'il sente la brise de la vitalité et de la vie.

La fortune, la richesse et les étoffes de soie de cette halte des voyageurs sont une chaîne sur l'esprit aux pieds légers.

L'esprit aperçut la chaîne d'or et fut fasciné : il est resté dans le trou d'un donjon loin de la campagne.

L'apparence (de ce monde) est celle du Paradis, mais en réalité c'est un Enfer ; c'est une vipère pleine de venin, bien que son aspect soit celui d'une beauté aux joues roses.

Bien que le feu de l'Enfer ne fasse pas de mal à un vrai croyant, cependant mieux vaut quitter cet endroit.

Quoique l'Enfer garde ses tourments loin de lui, cependant, en tout cas, le Paradis vaut mieux pour lui.

Ô vous faibles d'intelligence, prenez garde à cette beauté aux joues roses, qui au moment de l'union devient comme un enfer.

Histoire de l'esclave indien qui était tombé secrètement amoureux de la fille de son maître. En apprenant que la jeune fille était fiancée au fils d'un noble, l'esclave tomba malade et se mit à dépérir. Aucun médecin ne pouvait diagnostiquer sa maladie, et l'esclave n'osait parler.



Un certain hodjâ avait un esclave indien qu'il avait élevé et instruit.

250 Il lui avait enseigné la science et tous les comportements (courtois) ; il avait allumé le flambeau de l'érudition dans son cœur.

Cet homme généreux l'avait élevé avec indulgence depuis l'enfance dans le giron de la tendresse.

Le hodjâ avait aussi une jolie fille, ravissante et d'excellent caractère.

Quand elle fut arrivée à l'adolescence, les prétendants à sa main offrirent de grosses dots,

Et continuellement arrivait auprès du hodjâ, de la part de chaque homme noble, quelqu'un pour demander la jeune fille en mariage.

Le hodjâ se dit à lui-même : « La richesse ne dure pas : elle arrive au matin et s'envole la nuit.

« La beauté physique, elle aussi, est sans importance, car un visage rose est rendu pâle par une simple égratignure d'épine.

« Une noble naissance n'a pas non plus de valeur, car ces gens sont rendus insensés par l'argent et les chevaux. »

Oh ! maint fils d'homme noble a fait honte à son père par ses mauvaises actions, en se livrant à la débauche.

Ne favorise pas non plus un homme talentueux, même s'il est parfait à cet égard, et tire un avertissement de l'exemple d'Iblîs.

260 Iblîs possédait la connaissance, mais comme il n'avait pas d'amour religieux, il ne vit en Adam qu'une figurine d'argile.

Même si tu connais toutes les finesses du savoir, ô savant digne de foi, ce n'est pas ainsi que tes deux yeux intérieurs qui perçoivent l'invisible seront ouverts.

Le savant ne voit qu'un turban et une barbe ; il demande à être informé sur les mérites et démérites des gens.

Mais toi qui connais Dieu, tu n'as pas besoin d'un informateur ; tu vois par toi-même, car tu es la lumière qui se lève.

La seule chose qui importe, c'est la crainte de Dieu, la religion et la

piété, dont le résultat est le bonheur dans les deux mondes.

Le hodjâ choisit un gendre pieux, qui était la fierté de toute la tribu.

Alors les femmes dirent : « Il ne possède pas de richesse et n'a ni noblesse, ni beauté, ni indépendance. »

Il répondit : « Ces choses sont secondaires par rapport à l'ascétisme et à la religion ; l'homme pieux, bien que dépourvu d'or, est un trésor sur la face de la terre. »

Lorsque l'on sut que la jeune fille allait être mariée pour de bon, grâce au contrat de mariage, aux cadeaux, aux préparatifs de la noce, Le petit esclave qui était dans la maison devint aussitôt malade, faible et souffrant.

270 Il dépérissait comme quelqu'un atteint de phtisie ; aucun médecin ne pouvait reconnaître sa maladie.

La raison déclarait que la maladie avait son origine dans son cœur, et que les médicaments pour le cœur sont inutiles pour les peines de cœur.

Le petit esclave ne souffla mot de son état, et ne raconta pas ce qui était la cause des douleurs dans son sein.

Un soir, le mari dit à sa femme : « Demande-lui secrètement ce qu'il a.

« Tu lui tiens lieu de mère : peut-être te révélera-t-il ce qui l'afflige. »

Quand la maîtresse entendit ces paroles, le lendemain elle se rendit auprès de l'esclave,

Puis elle peigna ses cheveux très tendrement, avec de nombreux signes d'affection et d'amitié.

A la manière des mères aimantes, elle l'apaisa, jusqu'à ce qu'il se mît à expliquer,

Disant : « Je ne m'attendais pas à cela de vous — que vous donniez votre fille à un étranger vulgaire,

« Elle est la fille de mon maître, et mon cœur en est malade : n'est-ce pas une honte qu'elle parte ailleurs pour se marier ? »

280 La maîtresse, poussée par la colère qui montait en elle, était sur le point de le frapper et de le jeter en bas de la terrasse,

Se disant : « Qu'est-il, un Indien fils de prostituée, pour désirer la fille d'un hodjâ ? »

Mais elle se dit : « La patience vaut mieux » et elle s'abstint ; ensuite, elle dit au hodjâ : « Ecoute cette histoire extraordinaire !

« Un aussi vil esclave qui est un traître ? Et nous croyions que nous pouvions lui faire confiance ! »

Comment le hodjâ ordonna à la mère de la jeune fille d'être patiente en disant :
« Ne gronde pas Pesclave ; sans le gronder, je le ferai renoncer à ce désir de
telle manière que la viande ni ne soit brûlée, ni qu'elle reste crue. »



rends patience, dit le hodjâ ; dis-lui : “Nous rompons le contrat avec le fiancé et nous te la donnerons.”

« Afin que peut-être je puisse bannir cet espoir de son esprit ; fais attention et vois comment je le tromperai.

« Réjouis son cœur et dis-lui : “Sois assuré que notre fille t’est en réalité destinée comme épouse.

« Ô noble prétendant, nous ignorions (que tu la désirais) ; à présent que nous le savons, tu es le plus digne.

« Le feu est dans notre propre âtre ; Leylâ (la fiancée) est à nous, et tu es notre Madjnûn (fiancé).”

« Dis-lui cela afin que d’heureuses imaginations et pensées le touchent : les douces pensées rendent un homme gros et gras.

290 « Un animal est engraisé par le fourrage ; l’homme est engraisé par les honneurs et le rang.

« L’homme est engraisé par son oreille ; un animal l’est par son gosier et par le manger et le boire. »

La maîtresse dit : « Une telle honte ! Comment, en vérité, mes lèvres prononceront-elles ces mots ?

« Pourquoi dirais-je de telles sottises à cause de lui ? Que ce traître satanique meure ! »

« Non, répondit le hodjâ, ne crains rien, mais endors-le afin que sa maladie disparaisse grâce à de douces flatteries.

« Laisse-moi le tromper, ma bien-aimée, et que ces beaux discours lui rendent la santé. »

Lorsque la maîtresse eut parlé de la sorte au malade, en raison de sa fierté, la terre ne le portait plus.

Il devint fort et gras, avec des joues roses ; il fleurit comme une rose rouge et remercia mille fois.

Continuellement, il disait : « Ô ma maîtresse, j’ai peur que ce soit une tromperie et un artifice. »

Le hodjâ donna un festin et une réception, disant (à ses invités) : « Je prépare un mariage pour Faradj »,

300 De sorte que les invités plaisaient et le taquinaient et disaient : « Que ton mariage soit béni, ô Faradj ! »

Ce qui fit que la promesse qui avait été faite lui parut plus sûre et que sa maladie disparut totalement.

Ensuite, le soir des noces, le hodjâ teignit adroitement les mains et les pieds d'un jeune homme avec du henné, comme ceux d'une femme.

Il décora ses avant-bras comme ceux d'une mariée, puis il montra à Faradj une poule, mais en réalité il lui donna un coq,

Car il revêtit le robuste jeune homme du voile et des robes des belles mariées.

Au moment où selon la coutume l'épousée est laissée avec son époux dans la chambre nuptiale, le père de famille éteignit aussitôt la chandelle ; le jeune Indien resta avec cet homme fort et grossier.

Le jeune Indien se mit à pousser des cris et des hurlements, mais à cause des tambourins personne ne l'entendit en dehors de la chambre.

Les tambourins, les applaudissements, les clameurs des hommes et des femmes empêchaient d'entendre les cris du jeune homme.

(Adulescens) istum Indulum comprimebat usque ad diliculum ; devant un chien, qu'est-ce qu'un sac de farine ?

Au matin, on apporta la cuvette pour la toilette et un gros paquet de vêtements et, selon la coutume des jeunes mariés, Faradj se rendit au bain.

310 Il y alla, très troublé en son âme, laceratus culum tanquam manni fornacatorum (chauffeurs de bains).

Du bain, il revint à la chambre nuptiale, objet de moquerie pour tous ; à ses côtés s'assit la fille du hodjâ, vêtue en mariée.

Sa mère aussi était assise là, pour veiller à ce qu'il ne se livre à aucune action durant le jour.

Il la regarda d'un air sombre pendant un temps, puis, les deux mains tendues, il lui donna les cinq doigts*.

« Puisse nul ne vivre en mariage avec une affreuse et méchante épouse telle que toi ! s'exclama-t-il.

« Le jour, ton visage est celui de fraîches jeunes femmes ; la nuit, ton sexe est pire que celui d'un âne. »

De même, tous les plaisirs de ce monde sont délicieux quand on les regarde de loin, avant de les mettre à l'épreuve.

Vus de loin, ils apparaissent comme de l'eau, mais quand vous vous en approchez, ce n'est qu'un mirage.

Le monde n'est qu'une vieille sorcière puante, bien qu'elle se fasse paraître, à cause de ses grandes ruses, comme une jeune mariée.

Écoute ! Ne sois pas leurré par sa bonne mine, ne goûte pas son sorbet
mêlé de poison.

320 Sois patient, car la patience est la clé de la joie, de peur de tomber,
comme Faradj, dans cent embûches.

Le leurre du monde est visible, mais son piège est caché ; tout d'abord,
ses faveurs vous semblent douces.

* Geste de répudiation.

Expliquant que cette vanité illusoire n'était pas particulière à cet Indien seul ; au contraire, chaque être humain est affligé d'une illusion similaire à chaque étape (du voyage), excepté ceux que Dieu a préservés



Puisque vous êtes attachés à ces choses, oh ! prenez garde ! Combien souvent pleurerez-vous ensuite pitoyablement de repentir !

Les mots « pouvoir princier », « de vizir », « royauté », cachent en dessous d'eux la mort, la souffrance, le trépas.

Sois un esclave (de Dieu) et marche sur la terre comme un cheval, non comme un cercueil porté sur les épaules.

L'homme vaniteux désire que tout le monde le porte ; on l'apporte, comme un cavalier mort, à la tombe.

Si tu rêves de quelqu'un porté en une bière, il deviendra quelqu'un qui s'élèvera à un haut rang.

Étant donné que le cercueil est un fardeau pour les porteurs, ces grands personnages ont placé leur fardeau sur les épaules de ceux (qu'ils oppriment).

Ne place ton fardeau sur personne, place-le sur toi-même ; ne recherche pas les honneurs, mieux vaut être détaché.

Ne chevauche pas continuellement les épaules des gens, de peur que la goutte n'attaque tes pieds.

330 La monture que tu maudiras à la fin, disant : « Tu ressembles à une cité florissante, mais tu es en réalité un village ruiné »,

Maudis-la maintenant, alors qu'elle t'apparaît comme une ville, pour qu'en fin de compte tu n'aies pas à décharger dans le désert.

Maudis-la maintenant que tu possèdes cent jardins,, de peur de devenir incapable d'y renoncer et de devenir épris du désert.

Le Prophète a dit : « Si tu désires le Paradis venant de Dieu, ne désire rien d'autre de personne.

« Quand tu ne désires rien de quiconque, je suis ta garantie pour le *Jardin de la demeure*¹⁹ et la vision de Dieu. »

A cause de cette promesse, ce Compagnon du Prophète devint si indépendant d'autrui qu'un jour où il chevauchait

Et où la cravache était tombée de sa main, il descendit de cheval et ne demanda à personne de la lui donner.

Dieu, dont les présents ne produisent aucun mal, connaît tes besoins et

Lui-même donne sans aucune demande.

Mais si tu demandes par l'ordre de Dieu, c'est bien ; une telle demande est la coutume du Prophète

Quand le Bien-Aimé a fait connaître Sa volonté, ce n'est pas un mal : l'impiété même devient la foi quand l'impiété est due à l'amour pour Lui.

340 Une mauvaise action inspirée par Son ordre surpasse toutes les bonnes actions du monde.

Même si l'extérieur de la coquille d'huître est abîmé, ne la maudis pas, car à l'intérieur se trouvent cent mille perles.

Ce sujet n'a pas de fin. Retourne vers le Roi (Dieu) et deviens doté de la nature du faucon.

Comme l'or pur, reviens à la mine, afin que tes mains soient libérées de la nécessité de faire le geste de la répudiation.

Car lorsqu'on admet une image dans le cœur, à la fin on la maudit par repentir.

Le repentir dont ces gens témoignent est comme celui du phalène : bientôt, l'oubli les attire à nouveau vers le même comportement.

Comme le phalène, ils croient que le feu, vu de loin, est la lumière, et se précipitent vers lui.

Dès qu'il arrive au feu, il brûle ses ailes et il s'enfuit puis, à nouveau, il retombe dans ses erreurs*.

Une fois de plus, pensant et espérant un profit, il se précipite hâtivement sur la flamme de cette bougie.

A nouveau, il est brûlé et se retire ; puis, une nouvelle fois, la cupidité de son cœur le rend oublieux et ivre.

350 Au moment où il s'écarte de peur d'être brûlé, il maudit la chandelle, comme le fit l'esclave indien,

Disant : « Oh ! ton visage est splendide comme la lune illuminant la nuit ; mais, dans l'union, tu es fausse et destructrice pour celui qui est trompé par toi. »

Ensuite, son repentir et ses lamentations sortent de nouveau de sa mémoire, car Dieu a rendu faibles les stratagèmes des menteurs.

* Littéralement : « il verse le sel. »

Concernant l'interprétation, dans un sens général, du verset : Aussi souvent qu'ils attisent un feu pour la guerre²⁰

ussi souvent qu'on attise le feu de la guerre (spirituelle), Dieu éteint ce feu, de sorte qu'il n'existe plus.

Untel prend une résolution, disant : « Ô mon cœur, ne reste pas ici » ; mais il devient oublieux, car il n'est pas vraiment résolu.

Étant donné qu'une graine de sincérité n'avait pas été semée par lui, Dieu lui a fait oublier cette résolution.

Bien qu'il allume la flamme de son cœur, la Main de Dieu éteint toujours l'incendie.



Un homme digne de foi entendait (dans sa maison) un bruit de pas pendant la nuit ; il prit un briquet pour allumer une flamme.

Au même instant, le voleur vint s'asseoir auprès de lui, et chaque fois que le briquet s'allumait, il l'éteignait,

Posant le bout du doigt à cet endroit, afin que la vive étincelle disparaisse.

360 Le hodjâ pensa qu'elle s'éteignait d'elle-même ; il ne voyait pas que le voleur l'éteignait.

Le hodjâ se dit : « L'amadou est humide ; c'est à cause de cette humidité que l'étincelle meurt aussitôt. »

Comme il y avait de grandes ténèbres et obscurités en face de lui, il ne vit pas un éteignoir de feu à son côté.

De même, l'œil de l'infidèle, en raison de son aveuglement, ne voit pas un éteignoir de feu semblable dans son cœur.

Comment le cœur d'une personne intelligente peut-il ignorer que, si un objet se meut, il faut quelqu'un qui le fasse se mouvoir ?

Pourquoi ne te dis-tu pas : « Comment le jour et la nuit peuvent-ils aller et venir par eux-mêmes sans un Seigneur ? »

Tu tournes autour des choses intelligibles, mais vois de quel manque d'intelligence tu témoignes, ô homme méprisable !

Une maison est-elle plus intelligible avec un constructeur, ou non ? Réponds, ô homme de peu de connaissance !

L'écriture est-elle plus intelligible avec un écrivain, ou non ? Réponds, mon fils !

Comment le *djîm* de l'oreille et le *'ayn* de l'œil et le *mîm* de la bouche seraient-ils formés sans un calligraphe ?

370 La chandelle allumée l'est-elle sans que quelqu'un l'allume, ou bien l'est-elle par un allumeur habile ?

Est-il plus raisonnable de s'attendre à du travail bien fait de la part d'un artisan paralysé et aveugle, ou de celui qui possède le contrôle de ses mains et peut voir ?

Puisque tu as donc compris que Dieu te subjuguera et frappera ta tête avec la massue de la tribulation,

Comme un Nemrod, vaincs-Le par la guerre ! Lance une flèche de bois

de peuplier dans les airs contre Lui !

Comme les soldats mongols, tire une flèche contre le ciel pour empêcher que ton âme soit arrachée (à ton corps) ;

Ou bien fuis loin de Lui, si tu le peux, et va ton chemin ; mais comment peux-tu aller, puisque tu es un pion dans Sa Main ?

Quand tu étais dans la non-existence, tu n'as pas échappé à Sa Main ; comment lui échapperas-tu à présent, ô homme faible ?

Rechercher son propre désir, c'est s'enfuir loin de Dieu, et attaquer la piété en présence de Sa justice.

Ce monde est un piège, et le désir est le leurre : enfuis-toi loin des pièges, tourne vite ton visage vers Dieu.

Quand tu suis cette voie, tu jouis de cent bénédictions ; si tu empruntes la voie opposée, tu éprouves des maux.

380 C'est pourquoi le Prophète a dit : « Consultez vos cœurs, bien que le mufti au-dehors vous conseille dans les affaires (de ce monde). »

Renonce au désir, afin qu'il te fasse miséricorde ; tu as trouvé par expérience que cela est exigé par Lui.

Puisque tu ne peux t'évader, sers-Le, afin d'aller de Sa prison dans Sa roseraie.

Quand tu es continuellement sur tes gardes, tu vois toujours la justice divine et le Juge divin, ô homme égaré ;

Et si tu fermes les yeux parce que t'es voilé (dans l'insouciance), cependant, comment le Soleil abandonnerait-il sa tâche ?

Comment le roi (Mahmûd) révéla aux émirs, et à ceux qui intriguaient, la raison de la supériorité de Ayâz sur eux quant au rang, à la faveur et au salaire, (l'expliquant) de telle manière qu'aucun argument ni objection ne leur était laissé



Quand les émirs brûlaient d'envie de Ayâz, à la fin ils adressèrent des critiques à leur roi,

Disant : « Ton Ayâz n'a pas trente intellects : pourquoi dépenserait-il le salaire de trente émirs ? »

Le roi, accompagné de trente émirs, s'en alla chasser dans le désert et les montagnes.

Le roi aperçut de loin une caravane ; il dit à un émir : « Va, homme de faible jugement,

« Va demander à cette caravane, à la maison de la douane, de quelle ville ils viennent. »

390 Il y alla, questionna et revint, disant : « De Ray. » « Quelle est leur destination ? » demanda le roi ; l'émir fut incapable de répondre.

Alors, il dit à un autre émir : « Va, noble seigneur, et demande où se rend cette caravane. »

Il alla, revint et dit : « Au Yémen. » « Ah, dit le roi, quelles sont leurs marchandises, ô homme sincère ? »

L'homme resta perplexe. Alors, le roi dit à un autre émir : « Va demander quelles sont les marchandises de ces gens. »

Il revint et dit : « Elles sont de toutes sortes, la plus grande partie consiste en tissus fabriqués à Ray. »

Le roi demanda : « Quand sont-ils partis de la ville de Ray ? » Le sot émir resta silencieux.

Il en alla ainsi, jusqu'à ce que les trente émirs et plus aient été mis à l'épreuve ; tous étaient de jugement faible et déficients en puissance intellectuelle.

Alors, il dit aux émirs : « Un jour, j'ai mis Ayâz à l'épreuve, séparément,

« Lui disant : "Renseigne-toi sur cette caravane, et d'où elle vient." Il partit, et posa toutes ces questions de façon exacte.

« Sans instructions, sans allusion de ma part, il perçut tout ce qui les concernait, en détail, sans incertitude ni doute. »

400 Tout ce qui fut découvert par ces trente émirs en trente étapes fut achevé par Ayâz en un moment.

*Comment les émirs s'efforcèrent de réfuter cet argument au moyen de l'erreur
des fatalistes, et comment le roi leur répondit*



Alors, les émirs dirent : « C'est là un exemple de la faveur providentielle de Dieu ; cela n'a rien à voir avec les efforts (personnels).

« La belle face de la lune lui est octroyée par Dieu ; le doux parfum de la rose est le don d'un heureux destin. »

« Non, dit le sultan, ce qui procède de nous-même est le produit de notre propre faute et le revenu issu de notre propre travail.»

Autrement, comment Adam aurait-il dit à Dieu : « Ô notre Seigneur, en vérité, nous nous sommes lésés nous-mêmes²¹ » ?

Sûrement, il aurait dit : « Ce péché était dû à la Fatalité ; puisque c'était la Destinée, à quoi sert cette précaution ? »

Comme Iblîs, qui a dit : « *Tu m'as égaré*²². Tu as brisé la coupe, et tu me bats. »

Non, la destinée divine est un fait, et l'effort de l'homme est un fait : prends garde, ne sois pas borgne, comme ce misérable Iblîs.

Nous restons hésitants entre deux actions ; comment cette hésitation ne s'accompagnerait-elle de libre arbitre ?

Comment celui dont les mains et les pieds sont enchaînés dirait-il : « Ferai-je ceci, ou ferai-je cela ? »

410 Peut-il jamais y avoir dans mon esprit un tel dilemme : « Marcherai-je sur le mur ou volerai-je dans les airs ? »

Non, il n'existe que cette sorte d'hésitation : « Irai-je à Mossoul (pour y faire du commerce) ou irai-je à Babylone pour y étudier la magie ? »

L'hésitation doit être reliée au pouvoir d'agir ; autrement, ce ne serait qu'une farce.

Ne prends pas le Destin pour prétexte, ô jeune homme ; comment peux-tu faire porter aux autres la responsabilité de ton propre péché ?

Si Zayd commet un meurtre, le châtement qu'il endure va-t-il retomber sur 'Amr ? Si 'Amr boit du vin, la punition de l'ivrognerie va-t-elle tomber sur Ahmad ?

Pense à toi-même et vois ton péché ; vois que le mouvement procède de toi et ne le considère pas comme venant de ton ombre ;

Car le jugement du Seigneur ne se trompe pas ; le Seigneur sage connaît le coupable.

Quand tu as mangé trop de miel, la fièvre causée par cela n'attaque pas un autre ; ton salaire journalier n'est pas attribué à un autre à la tombée de la nuit.

A quel travail as-tu consacré tes efforts sans qu'il y ait un résultat qui t'advienne ? Qu'as-tu semé sans que le produit des semailles te revienne ?

Ton action, qui est née de ton âme et de ton corps, s'attache à toi, comme ton enfant.

420 Dans le monde invisible, l'action reçoit une forme (correspondant à sa nature) ; un gibet n'est-il pas dressé pour le voleur ?

Comment le gibet ressemblerait-il au vol ? Mais c'est là la forme donnée au vol par Dieu qui connaît les choses cachées.

Puisque Dieu a inspiré au cœur du préfet de fabriquer une telle forme pour que justice soit rendue,

Tant que tu es sage et juste, comment la Destinée rendrait-elle la justice et te traiterai-elle de façon inadéquate ?

Puisqu'un juge agit ainsi à l'égard d'un homme vertueux, comment alors *le plus juste de ces juges*²³ jugera-t-il ?

Quand tu sèmes de l'orge, seule pousse de l'orge ; si tu as effectué un emprunt, qui d'autre que toi-même en sera responsable ?

Ne fais pas porter à un autre la responsabilité de ton péché ; prête ton esprit et ton attention aux conséquences,

Rends-toi responsable du péché, car c'est toi qui as semé la graine ; satisfais-toi de la récompense et de la justice de Dieu.

La cause de ton malheur est quelque mauvaise action ; reconnais que le mal est fait par toi, non par la Fatalité.

Ne voir que le seul Destin rend l'œil louche ; il rend le chien attaché au chenil et paresseux.

430 Méfie-toi de toi-même, ô jeune homme ; ne mets pas en doute la récompense de la justice divine.

Repens-toi comme un homme, tourne-toi vers le Chemin droit, car *Quiconque fait le poids d'un atome (de bien ou de mal) le verra*²⁴.

Ne sois pas leurré par les ruses de l'âme charnelle, car le Soleil divin ne cachera pas un seul atome.

Ces atomes matériels, ô homme bénéfique, sont visibles en la présence de ce soleil matériel.

De même, les atomes consistant en idées et pensée sont manifestes en la présence du Soleil des Réalités.

Histoire de Voiseur qui s'était enveloppé d'herbe et avait mis sur sa tête une poignée de roses et d'anémones rouges, comme un bonnet, afin que l'oiseau pense qu'il était de l'herbe. L'oiseau intelligent se doutait qu'il était un homme et il se dit à lui-même : « Je n'ai jamais vu de l'herbe ayant cette forme », mais il ne saisit pas totalement la vérité et fut trompé par cette ruse, parce qu'à première vue il n'avait pas de preuve décisive ; tandis qu'en voyant une seconde fois l'artifice, il avait un argument décisif à savoir la cupidité et la gourmandise, qui sont spécialement (puissantes) au temps du dénuement et de la pauvreté. Le Prophète — Dieu le bénisse et le sauve ! — a dit que la pauvreté est presque de l'infidélité.



Un oiseau alla dans une prairie ; il y avait là un piège pour capturer les oiseaux.

Du grain a été mis sur le sol, et l'oiseleur s'était caché en embuscade.

Il s'était enveloppé de feuilles et d'herbe, pour que la malheureuse proie puisse échapper à la sécurité.

Un petit oiseau s'approcha, ignorant son déguisement ; il tourna tout autour et courut vers l'homme,

Et lui dit : « Qui es-tu, vêtu de vert dans le désert, parmi tous ces animaux sauvages ? »

440 Il répondit : « Je suis un ascète séparé des hommes ; je me satisfais de vivre ici avec un peu d'herbe.

« J'ai adopté l'ascétisme et la piété comme religion et pratique, parce que j'ai vu devant moi la fin décrétée de ma vie.

« La mort de mon voisin m'a été un avertissement et a troublé mon commerce.

« Puisque je serai laissé seul à la fin, il ne convient pas que je devienne l'ami de n'importe quel homme ou femme.

« Je tournerai mon visage vers la tombe à la fin ; mieux vaut que je me lie d'amitié avec l'Unique.

« Puisque ma mâchoire* sera attachée à la fin**, ô mon ami, mieux vaut que je me taise maintenant.

« Ô toi qui as appris à porter une robe brodée d'or et une ceinture, à la fin il n'y aura pour toi que le vêtement sans couture (le linceul).

« Nous tournerons nos visages vers la terre dont nous sommes sortis ; pourquoi avons-nous attaché nos cœurs à des créatures dépourvues de

permanence ?

« Les quatre natures*** sont nos ancêtres et notre parenté depuis le passé ; pourtant, nous avons attaché nos espoirs à une parenté provisoire. »

Pendant des années, le corps de l'homme avait de l'intimité et des affinités avec les éléments.

450 Son esprit, en vérité, provient du monde des esprits et des intelligences, mais l'esprit a abandonné son origine.

Des âmes pures et des intelligences parvient à l'esprit un message disant : « Ô infidèle,

« Tu as trouvé quelques misérables amis de quelques jours et tu t'es détourné de tes amis d'autrefois.

« Bien que les enfants soient heureux de jouer, cependant, à la tombée de la nuit, on les fait rentrer à la maison.

« Au moment du jeu, le petit enfant se déshabille ; tout à coup, le voleur emporte son vêtement et ses souliers.

« Il est si enfiévré par le jeu qu'il oublie son bonnet et sa chemise.

« La nuit tombe, et son jeu devient impossible ; il n'a pas le courage de rentrer chez lui.

« N'as-tu pas entendu le verset *La vie n'est qu'un jeu*²⁵ ? Tu as jeté tes biens au vent et tu es devenu effrayé.

« Cherche tes vêtements avant que vienne la nuit ; ne gaspille pas ta journée en propos vains.

« J'ai choisi une retraite dans le désert ; je me suis aperçu que les gens sont des voleurs de vêtements.

460 « Une moitié de ta vie est perdue par désir d'un ami qui captive ton cœur ; l'autre moitié de la vie est perdue par l'inquiétude causée par les ennemis.

« Ce désir a dérobé notre manteau, cette inquiétude a emporté notre bonnet, tandis que nous étions absorbés par le jeu, comme un petit enfant.

« En vérité, la nuit de la mort approche. Laisse là ce jeu, tu as suffisamment joué, n'y retourne pas.

« Monte sur le coursier du repentir, rattrape le voleur et reprends-lui tes vêtements.

« Le coursier du repentir est un merveilleux coursier ; en un instant, il court depuis le bas jusqu'au ciel.

« Mais garde toujours ce coursier loin de celui qui t'a volé en cachette ton manteau :

« De peur qu'il te vole aussi ton coursier, veille constamment sur lui. »

* Littéralement : menton.

** Avant l'enterrement.

*** Les propriétés des quatre éléments : le froid, le chaud, l'humidité et la sécheresse.

Histoire de la personne dont le bélier avait été emporté par des voleurs. Non contents de cela, ils volèrent aussi ses vêtements au moyen d'une ruse



Un certain homme avait un bélier qu'il emmenait derrière lui. Un voleur s'empara du bélier, ayant coupé son licou.

Dès que le propriétaire s'en aperçut, il se mit à courir de droite et de gauche afin de découvrir où se trouvait le bélier volé.

470 Près d'un puits, il vit le voleur, qui criait : « Hélas ! Malheur à moi ! »
« Ô mon maître, dit-il, pourquoi te lamentes-tu ? » Il répondit : « Ma bourse pleine d'or est tombée dans le puits.

« Si tu peux y descendre et me la rapporter, je te donnerai avec plaisir un cinquième de cet argent.

« Tu recevras le cinquième de cent dinars dans ta main ! » Le propriétaire du bélier se dit : « Eh ! quoi, c'est là le prix de dix béliers.

« Si une porte est fermée, il y en a dix qui s'ouvrent ; si un bélier est parti, Dieu donne un chameau en compensation. »

Il retira ses vêtements et entra dans le puits ; aussitôt, le voleur emporta ses vêtements aussi.

Il faut un homme prudent pour trouver le chemin du village ; si la prudence fait défaut, la cupidité apporte des calamités.

Le Démon est un voleur rusé : comme un fantôme, il apparaît sous une forme différente à chaque instant.

Nul autre que Dieu ne connaît sa ruse : réfugie-toi en Dieu et échappe à cet imposteur.

La discussion de l’oiseau avec l’oiseleur concernant le monachisme et au sujet de la signification du monachisme que Mustafâ (Mohammad) — sur lui la paix ! — défendit à sa communauté de pratiquer; disant : « Il n’y a pas de monachisme en Islam. »



L’oiseau lui dit : « Ô hodjâ, ne reste pas dans la retraite ; le monachisme n’est pas bien en ce qui concerne la religion de Ahmad (Mohammad).

« Le Prophète a interdit le monachisme : comment as-tu embrassé une hérésie, ô homme superficiel ?

480 « Les conditions (imposées par l’islam) sont : la prière du Vendredi et les prières rituelles, ordonner le bien et éviter le mal.

« Supporter patiemment la peine causée par les méchants et octroyer aux créatures des bienfaits (aussi généreusement) que les nuages.

« Ô mon père, le meilleur des hommes est celui qui fait le bien aux gens : si tu n’es pas une pierre, pourquoi t’associes-tu aux mottes de terre ?

« Vis au sein de la communauté qui fait l’objet de la Miséricorde divine. N’abandonne pas la religion de Ahmad, sois dirigé (par sa pratique). »

L’oiseleur répondit : « Celui dont l’intelligence est faible, c’est lui qui aux yeux de l’homme intelligent est pareil à une pierre ou à une motte de terre.

« Celui dont le seul désir est le pain ressemble à un âne : l’association avec lui est l’essence du monachisme.

« (Ne t’associe pas avec lui) car tout, sauf Dieu, s’effondre et tout ce qui doit arriver après un temps arrivera.

« Son orientation est la même que celle de sa *qibla* (but) : appelle la mort, étant donné qu’il désire ce qui est mort.

« Quiconque vit avec de telles gens est un moine, car ses compagnons sont comme des mottes de terre et des pierres.

« En fait, les mottes et les pierres n’ont jamais égaré personne, tandis que de ces mottes-là viennent cent mille corruptions. »

490 L’oiseau lui dit : « Eh bien, alors, la *Djihad* est livrée au temps où un brigand comme celui-là est sur la route.

« L’homme courageux va sur la route dangereuse afin de protéger, d’aider et de combattre.

« L'essence de la bravoure ne devient apparente que lorsque le voyageur rencontre ses ennemis sur le chemin.

« Puisque le Messager de Dieu était le Prophète du glaive, les hommes de sa communauté sont des héros et des braves.

« Dans notre religion, la chose juste est la guerre et la victoire ; dans la religion de Jésus, la chose juste est de se retirer dans une caverne et une montagne. »

L'oiseleur dit : « Oui, si l'on a l'aide de Dieu et la force de s'attaquer puissamment au mal et à la perversité.

« Mais quand il n'y a pas de force, mieux vaut s'abstenir : envole-toi loin de ce qui ne peut être supporté. »

L'oiseau répondit : « La fermeté du cœur est nécessaire pour réussir, mais un ami véritable ne manque pas d'amis.

« Sois un ami sincère afin de trouver d'innombrables amis, car, sans amis, tu resteras impuissant.

« Le Démon est un loup, et tu es comme Joseph ; ne laisse pas la main de Jacob, ô homme excellent.

500 « Généralement, le loup saisit sa proie au moment où un mouton âgé d'un an erre tout seul loin du troupeau.

« Celui qui a abandonné l'observance de la *Sunna* au sein de la communauté musulmane, n'a-t-il pas bu son propre sang dans un tel repaire de bêtes sauvages ?

« La *Sunna* est le chemin, et la communauté tes compagnons sur la route ; sans la route et sans compagnons, tu tomberas dans les épreuves ;

« Mais non le compagnon de route qui est l'ennemi de la Raison et cherche à dérober tes vêtements,

« Et qui ne t'accompagne que pour trouver un col de montagne où il pourra te dépouiller ;

« Ni celui qui a le cœur (faible) d'un chameau et qui, lorsqu'il est effrayé, t'ordonne de rebrousser chemin.

« Par son manque de courage, semblable à celui du chameau, il effraie son compagnon : sache qu'un tel compagnon de voyage est un ennemi, non un ami.

« Le chemin vers Dieu est le sacrifice de soi, et dans chaque fourré se trouve un danger pour faire rebrousser chemin à celui dont l'âme est fragile comme une fiole de verre.

« Le chemin de la religion est rempli de troubles et de calamités, parce que ce n'est pas le chemin qui convient à celui dont la nature est efféminée.

« Sur cette route, les âmes des hommes sont mises à l'épreuve par la terreur, comme un tamis est utilisé pour tamiser le son.

510 « Qu'est-ce que la route ? Des traces de pas. Qu'est-ce que le compagnon ? L'échelle sur laquelle s'élèvent les âmes.

« J'admets que, si tu prends des précautions, le loup peut ne pas te trouver ; mais, sans compagnons, tu ne trouveras pas cet entrain (spirituel).

« Celui qui s'en va gaiement en voyage, s'il s'en va avec des compagnons, avance cent fois plus vite.

« En dépit du caractère grossier de l'âne, il est encouragé, ô derviche, par ses congénères, et devient capable de montrer de la vigueur.

« Quant à l'âne qui s'en va seul et loin de la caravane, le chemin lui est rendu cent fois plus long par la fatigue.

« Combien plus de piqûres d'aiguillon et de coups de bâton doit-il subir pour traverser le désert tout seul !

« Cet âne t'avertit : "Prends garde ! Ne voyage pas seul comme cela, à moins que tu ne sois un âne ! "

« Sans nul doute, celui qui se rend gaiement seul à la maison de la douane le fera plus joyeusement s'il est avec des compagnons.

« Chaque prophète qui parcourt ce chemin droit accomplit des miracles servant de preuves, et recherche des compagnons de route.

« Si ce n'était l'appui apporté par les murs, comment les maisons et les boutiques seraient-elles construites ?

520 « Si chaque mur est séparé des autres, comment le toit resterait-il suspendu en l'air ?

« Sans le secours de l'encre et de la plume, comment l'écriture viendrait-elle à la surface du papier ?

« Si cette natte que quelqu'un étale n'était pas tissée, le vent l'emporterait.

« Puisque Dieu a créé des couples de chaque espèce, tous les résultats proviennent de l'union. »

L'oiseleur parlait de son côté, et l'oiseau du sien ; leur discussion à ce sujet se prolongeait par l'ardeur (de leur controverse).

Rends le *Mathnawî* agile et plaisant pour le cœur ; abrège et raccourcis leur discussion.

Ensuite, l'oiseau lui dit : « A qui est ce blé ? » Il répondit : « C'est le dépôt d'un orphelin qui n'a pas de tuteur.

« C'est la propriété d'orphelins qui m'a été confiée, parce que les gens me considèrent digne de confiance. »

L'oiseau dit : « Je suis poussé par la nécessité et dans une situation

difficile ; même la charogne est licite pour moi en ce moment.

« Écoute, avec ta permission, je mangerai de ce blé, ô homme sincère, pieux et vénérable. »

530 Il répondit : « Tu es juge de ton besoin ; si tu manges sans nécessité, tu commettras un péché ;

« Et si la nécessité existe, mieux vaut pourtant t'abstenir ; ou, si tu manges, à tout le moins donne une garantie. »

Là-dessus, l'oiseau réfléchit profondément, mais son coursier rétif échappa à la rêne*.

Lorsqu'il eut mangé le blé, il resta dans le piège ; il récita plusieurs fois les sourates *Yâ-Sîn* et *al-An 'âm*.

A quoi bon crier « Hélas ! » et « Oh ! mon Dieu ! » après être resté impuissant ? Ces soupirs auraient dû être poussés avant cette calamité.

Au moment où l'avidité et le désir agitent ton cœur, c'est alors que tu dois dire : « Aide-moi, ô Toi qui exauces l'appel au secours ! »

Car ce moment est antérieur au saccage de Basra, et peut-être Basra échappera-t-elle à cette dévastation.

Ô toi qui veux pleurer pour moi, ô toi qui seras privé de moi, pleure pour moi avant la ruine de Basra et Mossoul.

Lamente-toi pour moi et répands sur toi la poussière avant ma mort ; ne te lamente pas pour moi après ma mort, mais supportela avec patience.

Pleure pour moi avant que je sois détruit par la maladie ; après le flot de la maladie, cesse de pleurer.

540 Au moment où le Démon t'égarait, c'est alors que tu aurais dû réciter la sourate *Yâ-Sîn*.

Ô veilleur, sers-toi de ta crécelle avant que la caravane soit dépouillée (par les brigands).

* Il ne put dominer son âme charnelle.

Histoire du guetteur qui garda le silence jusqu' à ce que les voleurs aient dérobé toutes les marchandises des commerçants, mais qui ensuite poussa des cris et accomplit le devoir d'un guetteur



Un certain guetteur s'endormit. Les voleurs emportèrent les marchandises et les cachèrent sous la terre.

Quand il fit jour, les caravaniers s'éveillèrent : ils virent que les marchandises, l'argent et les chameaux avaient disparu.

Alors, ils lui dirent : « Ô guetteur, qu'est-il arrivé ? Où sont ces marchandises et ces biens ? »

Il répondit : « Les voleurs sont venus à l'improviste, et en toute hâte ont emporté les marchandises devant moi. »

Les marchands lui dirent : « Ô homme faible comme un tas de sable, que faisais-tu alors ? Qui es-tu, ô mécréant ? »

« J'étais seul, dit-il, et ils étaient une bande armée, brave et formidable. »

On lui dit : « Si tu n'espérais pas les vaincre, pourquoi n'as-tu pas crié : "Messires, venez en hâte" ? »

Il répondit : « A ce moment, ils sortirent des couteaux et des épées, en criant : "Tais-toi, sinon nous te tuerons sans pitié." »

550 « A cet instant, je fermai la bouche de terreur ; à présent, je peux pousser des appels au secours et des cris de détresse.

« Alors, j'avais le souffle coupé et ne pouvais dire mot ; à présent, je crierai autant que vous voudrez. »

Après que le Démon eut exposé les pécheurs à la honte et emporté ta vie, il est vain de crier : « Je prends refuge en Dieu » et de réciter la *Fâtiha*.

Mais, bien qu'il soit sot de se lamenter maintenant, cependant l'insouciance est certes plus stupide que cette supplication (tardive).

Continue à sangloter ainsi, même stupidement, en criant : « Vois les vils pécheurs, ô Tout-Puissant !,

« Qu'il soit tard ou de bonne heure, Tu es Tout-Puissant ; quand une chose t'a-t-elle échappé, ô Dieu ? »

Le Roi de (*Que vous*) ne vous chagrinez pas à cause de ce qui vous a échappé²⁶, comment l'objet de ton désir échapperait-il à Sa puissance ?

Comment l'oiseau attribua sa capture dans le piège à l'astuce, la ruse et l'hypocrisie de l'ascète, et comment l'ascète répondit à l'oiseau



l'oiseau dit : « C'est là le châtiment qui convient à celui qui prête l'oreille aux paroles trompeuses des ascètes. »

« Non, dit l'ascète ; c'est le châtiment qui convient au vaurien glouton qui dévore honteusement la propriété des orphelins.»

Ensuite, l'oiseau se mit à se lamenter de telle façon que le piège et l'oiseleur tremblèrent devant sa peine,

560 Criant : « Mon dos est brisé par les contradictions de mon cœur ; viens, ô Bien-Aimé, passe ta main sur ma tête.

« Sous ta main, ma tête éprouve un grand soulagement. Ta main est un miracle pour l'octroi des faveurs.

« Ne retire pas Ta protection de ma tête : je suis inquiet, inquiet, inquiet.

« Tout sommeil a quitté mes yeux en raison de ma passion pour Toi, ô Toi qu'envient le cyprès et le jasmin

« Bien que je ne le mérite pas, qu'importe si un instant Tu T'inquiètes d'un pauvre hère qui est dans un grand malheur ?

« Quel droit (à Ta faveur) en vérité possède le non-être à qui Ta grâce a ouvert de telles portes ?

« Ta générosité a ouvert la terre noire et a placé dans le sein dix perles de la lumière sensorielle,

« Cinq sens externes et cinq sens internes — par quoi la semence morte fut faite Homme. »

Le repentir, sous Ta bénédiction, ô Lumière sublime, qu'est-ce, sinon tourner le repentir en dérision * ?

Tu ridiculises** le repentir : le repentir est l'ombre et Tu es la lune brillante.

570 Ô Toi par qui ma boutique et ma demeure sont ruinées, comment ne gémirais-je pas quand Tu tortures mon cœur ?

Comment m'enfuirais-je loin de Toi, puisque sans Toi nul ne vit, et que sans Ta seigneurie, aucun esclave n'existe ?

Prends ma vie, ô source de ma vie, car sans Toi je suis devenu las de ma vie.

Je suis amoureux de la folie, je suis saturé de la sagesse et la sagacité.

Quand le voile de la honte sera déchiré, je déclarerai publiquement le

mystère : combien de temps encore dureront cette abstention, cette peine aiguë et ce tremblement ?

Je suis devenu caché dans la honte comme la frange (cousue à l'intérieur d'un vêtement) : je surgirai tout à coup de dessous cette couverture.

Ô mes amis, le Bien-Aimé a barré les routes ; nous sommes des daims boiteux et il est un lion qui chasse.

Celui qui se trouve dans les griffes d'un lion féroce et sanguinaire, que peut-il faire d'autre que se résigner et accepter ?

Lui, comme le soleil, n'a ni sommeil ni nourriture : Il rend les esprits aussi sans nourriture ni sommeil,

Disant : « Viens, sois Moi-même, ou uni à Moi par nature, afin que tu puisses contempler Ma face quand Je Me dévoile.

580 « Et si tu ne l'as pas contemplée, comment es-tu devenu si troublé ? Tu étais de la terre, et maintenant tu cherches à être vivifié
- par la vie spirituelle. »

S'il ne t'a pas donné des provisions du monde au-delà de l'espace, comment ton œil spirituel est-il resté attaché à cette région ?

Le chat est devenu occupé à surveiller le trou de souris, parce qu'il s'était auparavant nourri à ce trou.

Un autre chat erre sur le toit, parce qu'il a auparavant obtenu de la nourriture en s'emparant d'oiseaux.

La *qibla* (le but) d'un homme est le métier de tisserand, tandis qu'un autre est garde par désir de recevoir le salaire du roi,

Et un autre est sans occupation, son visage tourné vers le non-spatial, parce que tu lui as donné auparavant de la nourriture spirituelle provenant de là.

Il possède la véritable occupation, celui qui est devenu désireux de Dieu et qui, pour Son service, s'est coupé de tout autre travail.

Le reste ressemble à des enfants jouant durant ces quelques jours, jusqu'au départ à la tombée de la nuit.

Celui qui est endormi et qui se réveille soudain, la nourrice, c'est-à-dire la suggestion mauvaise, le trompe,

Disant : « Dors, mon chéri, car je ne laisserai personne t'éveiller de ce sommeil (de l'insouciance). »

590 Quant à toi, tu dois déraciner ton sommeil, comme l'homme assoiffé qui a entendu le bruit de l'eau.

Dieu te dit : « Je suis le bruit de l'eau à l'oreille de celui qui a soif ; Je viens comme la pluie du ciel.

« Lève-toi, ô amoureux ! Montre quelque ardeur : le bruit de l'eau, ta soif, et tu t'endors ! »

* Littéralement : « rire à la barbe (du repentir).»

** Littéralement : « Tu arraches la moustache (du repentir) poil par poil.»

Histoire de l'amoureux qui, dans l'espoir du rendez-vous promis par sa bien-aimée, se rendit durant la nuit à la maison qu'elle avait indiquée. Il attendit là une partie de la nuit, puis il fut submergé par le sommeil. Quand sa bien-aimée arriva pour tenir sa promesse et le trouva endormi, elle remplit ses poches de noix, le laissa endormi et rentra chez elle.



adis, il y avait un amoureux, fidèle et unique en son temps.
Durant des années, il avait été captif du désir de rechercher la faveur de sa bien-aimée, et fasciné par elle.
A la fin, le chercheur trouve, car la joie naît de la patience.
Un jour, son amie lui dit : « Viens ce soir, car j'ai préparé un repas pour toi.
« Assieds-toi dans telle pièce jusqu'à minuit, afin qu'à minuit je puisse venir incognito. »
L'homme offrit un sacrifice et distribua du pain, parce que la lune lui était apparue de dessous la poussière.
La nuit, l'amoureux passionné s'installa dans la chambre dans l'espoir du rendez-vous promis par cette amie loyale.
600 Juste après minuit, son amie, celle qui charmait son cœur, arriva ponctuellement, comme ceux qui tiennent leur promesse.
Elle trouva son amoureux endormi. Alors, elle déchira un petit morceau de la manche de celui-ci,
Et y lança des noix, disant : « Tu es un enfant ; prends cela, et joue aux dés. »
Lorsque à l'aube l'amoureux se réveilla en sursaut, il vit la manche et les noix.
Il dit : « Notre roi n'est que vérité et loyauté ; cette disgrâce qui nous advient n'est que notre faute à nous-mêmes. »
Ô cœur insomniaque, nous sommes à l'abri d'une telle chose ; nous, comme les gardiens, jouons de nos crécelles sur le toit.
Nos noix sont broyées dans ce moulin ; quoi que nous puissions dire de notre peine, ce n'est que peu de chose.
Ô détracteur, combien de temps inviteras-tu aux affaires de ce monde ? Désormais, ne donne plus de conseils à un fou.
Je n'écouterai plus de paroles trompeuses sur la séparation avec le Bien-Aimé ; j'en ai fait l'expérience : combien de temps le ferais-je encore ?

Dans cette voie, tout, sauf la passion et la folie, est cause d'éloignement et d'aliénation par rapport à Lui.

610 Écoute, place cette chaîne sur ma jambe, car j'ai mis en pièces la chaîne des raisonnements.

Même si tu apportes deux cents chaînes, je les briserai toutes, sauf les tresses de ma beauté désirable.

L'amour et la réputation, ô mon frère, ne s'accordent pas ; ne te tiens pas à la porte de la réputation, ô amoureux !

Le temps est venu pour moi de me déshabiller, de quitter la forme corporelle et devenir entièrement esprit.

Viens, ô ennemi de la honte et de la pensée inquiète, car j'ai déchiré la voile de la honte et de la timidité.

Ô Toi qui par Ta magie as ensorcelé le sommeil de l'esprit, ô Bien-Aimé cruel qui es en ce monde,

Écoute, saisis la gorge de la patience et étrangle-la, afin que le cœur de l'Amour puisse être rendu heureux, ô chevalier !

Comment Son cœur serait-il heureux jusqu'à ce que je brûle ? Oh ! mon cœur est Son foyer et Sa demeure.

Si tu veux brûler ta maison, brûle-la ! Qui est celui qui a dit : « Ce n'est pas permis ? »

Brûle cette maison, ô lion furieux ! La maison de l'amoureux est mieux ainsi.

620 Désormais, je ferai de cette brûlure mon but, car je suis pareil à la chandelle : brûler me rend rayonnant.

Renonce au sommeil cette nuit, ô mon père : pendant une nuit parcours le quartier des insomniaques.

Vois ces amoureux qui sont devenus insensés et ont été tués comme des phalènes, par leur union (avec le Bien-Aimé).

Vois ce navire des créatures, submergé dans l'Amour : on dirait que la gorge de l'Amour est devenue un dragon (pour l'avaler).

Un dragon invisible, qui ravit le cœur ; c'est un aimant qui attire la raison ferme comme une montagne.

Chaque droguiste dont la raison a découvert (l'Amour) a laissé tomber les plateaux (de parfums) dans l'eau de la rivière.

Va, car tu n'émergeras pas de ce fleuve (de l'Amour) jusqu'à l'éternité ; en vérité, *nul ne peut Lui être comparé**.

Ô faux prétendant, ouvre les yeux et vois ! Combien de temps diras-tu : « Je ne suis pas ceci ou cela ? »

Elève-toi au-dessus de cette calamité de l'hypocrisie et de la privation :

pénètre dans le monde de la vie et de la permanence,

Afin que « Je ne vois pas » puisse devenir « Je vois », et que tes « Je ne suis pas » puissent devenir « Je suis ».

630 Dépasse l'ivresse et sois l'un de ceux qui octroient l'ivresse ; éloigne-toi de ce changement et entre dans Sa permanence.

Combien de temps t'enorgueilliras-tu de cette ivresse ? Cela suffit ; il y a tant d'hommes ivres comme toi, au bout de chaque rue !

Si les deux mondes étaient remplis de ceux que l'Ami a enivrés, ils seraient tous un seul esprit, et celui-ci n'est pas méprisable.

Cet esprit n'est aucunement rendu méprisable par la multiplicité. Qui est méprisable ? Un égoïste à la nature sensuelle.

Bien que le monde soit rempli de la lumière du soleil, comment cette splendeur de merveilleuse flamme serait-elle méprisable ?

Mais, en dépit de tout cela, avance fièrement, car *La terre de Dieu est vaste*²⁷ et délicieuse.

Bien que cette ivresse soit enchanteresse comme le faucon blanc, cependant dans le royaume de la Transcendance se trouve quelque chose qui lui est supérieur.

Va, deviens un Isrâfîl (Séraphiel) en prééminence. Deviens un inspirateur de la spiritualité, sois ivre et enivre les autres.

Étant donné que le cœur de l'homme ivre est occupé à des pensées joyeuses, c'est devenu une habitude (de répéter) : « Je ne sais pas ceci » et « Je ne sais pas cela ».

A quoi bon dire : « Je ne sais pas ceci » et « Je ne sais pas cela » ? C'est afin que tu puisses dire qui est celui que nous connaissons.

640 Dans le discours, la négation est utilisée pour affirmer : cesse de nier et commence à affirmer.

Allons, cesse de dire : « Ceci n'est pas » et « Cela n'est pas » : affirme celui qui est l'Être réel.

Renonce à la négation, et n'adore que l'Être réel : apprends ceci, ô mon père, de l'histoire du Turc ivre.

* Qor'ân, CXII, 4.

Comment un émir turc convoqua un ménestrel à l'heure de la boisson matinale ; et un commentaire du hadîth : « En vérité, Dieu le Très-Haut a un vin qu 'il a préparé pour Ses amis ; quand ils le boivent, ils deviennent ivres, et quand ils deviennent ivres, ils sont purifiés », jusqu 'à la fin du hadîth. « Le vin bouillonne dans les jarres des mystères, afin que quiconque est détaché puisse boire de ce vin. » « Dieu le Très-Haut a dit : “En vérité, les justes boiront²⁸.” » « Ce vin que tu bois est interdit, nous ne buvons qu 'un vin licite. » « Efforce-toi, grâce à ta nonexistence, de devenir existant et d'être enivré par le vin de Dieu. »



Un Turc barbare revint à lui à l'aube ; et, souffrant de langueur causée par le vin, il souhaita qu'un ménestrel vînt le distraire.

Le ménestrel spirituel est l'ami intime de ceux qui sont enivrés par Dieu : il est la douceur, la nourriture et la force de ceux qui sont ivres.

Le ménestrel les amène à l'ivresse, puis, à nouveau, ils boivent l'ivresse dans le chant du ménestrel.

L'un (le mystique) cherche le vin de Dieu à cause de ce ménestrel (spirituel), tandis que l'autre (l'homme sensuel) boit le vin matériel de ce ménestrel (sensuel).

Bien que ces deux ménestrels n'aient qu'un seul nom, pourtant il y a une grande différence entre cet Hasan-ci et cet Hasan-là.

Il existe une ressemblance verbale dans la prononciation, mais quel rapport y a-t-il entre le ciel (*âsmân*) et une corde (*rîsmân*) ?

La participation d'un mot (à plusieurs significations) est toujours un obstacle : la ressemblance de l'infidèle avec le vrai croyant est seulement corporelle.

650 Les corps sont comme des jarres recouvertes d'un couvercle : regarde ce qui se trouve dans chaque jarre.

La jarre de ce corps-là est remplie de l'Eau de la vie, la jarre de ce corps-ci est remplie du poison de la mort.

Si tu gardes les yeux fixés sur son contenu, tu es un roi (spirituel) ; mais si tu ne considères que le réceptacle, tu t'égares.

Sache que les mots ressemblent à ce corps et que leur signification intime ressemble à l'âme.

L'œil corporel voit toujours le corps ; l'œil spirituel voit l'âme aux dons multiples ;

C'est pourquoi l'homme superficiel est trompé par la forme des

expressions utilisées dans ce *Mathnawî*, tandis qu'elles guident l'homme spirituel.

Dieu a dit dans le Qor'ân : « Ce Qor'ân de tout son cœur conduit certains dans le droit chemin et en égare d'autres. »

Dieu, Dieu ! Quand le gnostique parle de « vin », comment aux yeux du gnostique ce qui est non existant serait une chose matérielle ?

Puisque ta compréhension n'est que la coupe de Satan, comment aurais-tu une notion quelconque du Vin du Miséricordieux ?

Ces deux-là, le ménestrel et le vin, sont des associés : celui-ci conduit rapidement à cela, et l'autre à ceci.

660 Ceux qui sont pleins de langueur se nourrissent du chant du ménestrel, les ménestrels l'amènent à la taverne.

Le ménestrel est le début de la démarche de l'amour, et la taverne en est la fin ; l'amoureux inconscient est comme une balle dans sa canne de polo.

L'oreille se tend vers ce qui est dans la tête : s'il y a une amertume dans la tête, elle devient une passion*.

Ensuite, le ménestrel et l'amoureux tombent dans l'inconscience ; alors, l'engendreur et l'engendré ne font plus qu'un.

Quand la joie et le chagrin se furent réconciliés, notre Turc éveilla le ménestrel.

Le ménestrel, somnolent, se mit à chanter des vers : « Donne-nous cette coupe, ô toi que je ne vois pas. »

« Tu es mon visage, il n'est pas étonnant que je ne le voie pas ; l'extrême proximité est un voile trompeur.

« Tu es ma raison : quoi d'étonnant à ce que je ne te voie pas, en raison de la multitude de problèmes subtils.

« Tu es venu plus près de moi que ma veine jugulaire : combien de temps dirai-je « Oh ! » « Oh ! » est un appel à ce qui est loin.

« Non, mais je suis différent quand je L'appelle dans les déserts, afin de pouvoir cacher Celui qui est auprès de moi de ceux qui excitent ma jalousie. »

* Littéralement : « S'il y a de la bile jaune dans la tête, elle devient de la bile noire. »

Comment un aveugle entra dans la maison de Mustafâ (Mohammad), sur lui la paix ! et comment 'Aîsha, puisse Dieu être satisfait d'elle ! s'enfuit de la présence de l'aveugle, et comment le Prophète, sur lui la paix, lui demanda : « Pourquoi te sauves-tu ? Il ne peut pas te voir »; et la réponse donnée par 'Aîsha, puisse Dieu être satisfait d'elle ! au Prophète — Dieu le bénisse et le sauve !



- 670 Un aveugle vint en présence du Prophète, disant : « Ô toi qui apportes la ferveur à tous les cœurs,
« Ô toi qui es le Seigneur de l'Eau de la Vie, tandis que je souffre d'hydropisie, aide-moi, aide-moi, ô toi qui es mon échanton.»
Lorsque l'aveugle entra en hâte par la porte, 'Aîsha courut pour se voiler,
Parce que cette femme chaste connaissait la jalousie du Prophète. Plus quelqu'un est beau, plus grande est sa jalousie, car la jalousie provient de la possession de la beauté, ô fils !
Comme les vieilles sorcières sont conscientes de leur laideur et de leur vieillesse, elles laissent leurs maris prendre une concubine.
Quand y eut-il jamais dans les deux mondes une beauté pareille à celle de Ahmad (Mohammad) ? Oh ! Puisse la gloire divine le secourir !
A lui appartiennent les charmes des deux mondes : il convient que ce soleil pareil à cent soleils soit jaloux,
Disant : « J'ai jeté mon globe resplendissant sur Saturne : prenez garde, ô étoiles, et cachez-vous la face !
« Soyez anéanties dans mon rayonnement incomparable ; autrement, vous serez humiliées devant ma lumière.
- 680 « Par bonté, je disparaissais chaque nuit ; mais comment partirais-je ? Je ne fais que le prétendre,
« Afin que pour une nuit vous puissiez voler sans moi, comme des chauves-souris, battant des ailes autour de ce lieu d'envol ;
« Et que, comme les paons, vous puissiez montrer une aile (splendide) et ensuite devenir enivrés, fiers et hautains.
« Regardez vos pieds qui vous enlaidissent, comme les sandales qui étaient pareilles à une chandelle pour Ayâz*.
« A l'aube, je montre mon visage, pour vous réprimander, de peur que, par égoïsme, vous deveniez du nombre des gens de la main gauche**. »

Laissons ce sujet. L'ordre *Sois*²⁹ a interdit la longueur.

* Elles étaient placées devant lui pour lui rappeler sa condition passée.

** Les damnés.

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix), mit à l'épreuve Aîsha, que Dieu soit satisfait d'elle, et dit : « Pourquoi te cachestu ? Ne te cache pas, car l'aveugle ne peut te voir », afin que l'on pût savoir si 'Aîsha connaissait les pensées secrètes de Mustafâ, sur lui la paix, ou si elle ne faisait que se conformer aux souhaits qu 'il exprimait.



Le Prophète dit, pour la mettre à l'épreuve : « Il ne peut pas te voir, ne te cache pas. »

'Aîsha fit un signe avec les mains (comme pour dire) : « S'il ne me voit pas, moi je le vois. »

La jalousie de la Raison à l'égard de l'Esprit est la cause de cet avertissement sincère rempli de comparaisons et d'allégories.

Alors que cet Esprit est aussi caché, pourquoi la Raison est-elle aussi jalouse de Lui ?

690 Ô jaloux, à qui caches-tu Celui dont le Visage est voilé par Sa lumière ?

Le Soleil va le visage découvert : Sa face est voilée par l'excès de Sa lumière.

A qui Le caches-tu, ô jaloux ? Le soleil lui-même ne peut voir une trace de Lui.

(La Raison dit :) « La jalousie dans mon corps est d'autant plus grande que je désire Le cacher même à moi-même.

« A cause de la jalousie violente, je suis en guerre avec mes propres yeux et oreilles. »

Puisque tu possèdes une si grande jalousie, ô mon âme et mon cœur, ferme la bouche et cesse de parler.

(La Raison dit :) « Si je garde le silence, je crains que le Soleil ne déchire le voile et ne Se manifeste d'un autre quartier. »

Garder le silence rend notre parole d'autant plus évidente, étant donné que le désir (de la manifestation) augmente s'il est réprimé.

Si la Mer rugit, son rugissement se transforme en écume et devient la houle de « J'ai désiré être connu* ».

Prononcer des mots (Le concernant), c'est fermer la fenêtre par laquelle (Il se révèle) : l'acte même de l'expression est le fait de Le cacher.

700 Chante, comme les rossignols en présence de la Rose, afin de pouvoir distraire (les amoureux) du parfum de la Rose,

De sorte que leurs oreilles soient occupées à écouter les chansons, et

que leur attention ne s'envole pas vers le visage de la Rose.

Devant ce Soleil, qui est extrêmement radieux, chaque guide est en réalité un brigand de grand chemin.

* Allusion au hadîth qudsî : »J'étais un Trésor caché, et J'ai désiré être connu.»

Histoire du ménestrel qui se mit à chanter cette ode au banquet de l'émir turc : « Es-tu une rose un lys, un cyprès ou une lune ? Je ne le sais pas. Que désires-tu de cet homme bouleversé qui a perdu son cœur ? Je ne le sais pas. » Et comment le Turc lui cria : « Dis ce que tu sais ! » Et la réponse du ménestrel à l'émir.



En présence du Turc ivre, le ménestrel se mit à chanter les mystères de l'*Alast*³⁰ sous le voile de la mélodie.

« Je ne sais si Tu es une lune ou une idole, je ne sais ce que Tu désires de moi.

« Je ne sais quel service je Te rendrai, si je garderai le silence ou T'exprimerai à l'aide de mots.

« Il est merveilleux que Tu ne sois pas séparé de moi ; et cependant, où suis-je et où es-Tu, je ne le sais pas.

« Je ne sais pas comment Tu m'attires : Tu m'attires tantôt dans Ton sein, et tantôt dans le sang. »

De cette façon, il n'ouvrait la bouche que pour dire : « Je ne sais pas » ; il fit une mélodie avec « Je ne sais pas, je ne sais pas. »

Lorsque le refrain « Je ne sais pas » eut dépassé toutes limites, notre Turc fut stupéfait et son cœur fatigué de cette rengaine.

710 Il bondit et alla chercher une massue de fer pour en frapper aussitôt la tête du ménestrel.

Mais un officier saisit la massue de sa main, en disant : « Non, c'est mal de tuer le ménestrel en ce moment. »

Le Turc répondit : « Cette répétition sans fin et sans nombre m'a brisé les nerfs. Je briserai sa tête.

« Ô idiot, si tu ne sais pas, ne dis pas de sottises ; ou, si tu sais, joue une mélodie pour cela.

« Parle de ce que tu sais, ô imbécile ; ne répète pas continuellement : "Je ne sais pas, je ne sais pas." »

« Suppose que je te demande : "D'où viens-tu, hypocrite ?" Tu diras : "Pas de Boukhara et pas de Hérat,

"Pas de Bagdad et pas de Mossoul et pas de Tarâz" ; et tu feras un long voyage en disant "pas de", "pas de".

« Contente-toi de dire d'où tu viens et évite une autre discussion : en ce cas, c'est stupide de développer ce sujet.

« Suppose que je te demande : "Qu'as-tu mangé à ton déjeuner ?" Tu

diras : “Pas de vin et de viande rôtie,

“Pas de *qadid** et pas de *tharid*** et pas de lentilles” ; dis-moi ce que tu as mangé en fait, et rien de plus.

720 « Pourquoi ce long bavardage ? » « Parce que, dit le ménestrel, mon but est secret.

« Avant de tout récuser, l’affirmation de Dieu t’échappe : j’ai tout nié, afin que tu puisses percevoir un effluve de l’affirmation.

« J’ai accordé mon instrument sur la négation. Quand tu mourras, la mort déclarera le mystère. »

* Viande séchée.

** Pain trempé dans la sauce.

Commentaire de la parole du Prophète (sur lui la paix !) : « Mourez avant de mourir. » « Ô mon ami, meurs avant ta mort si tu désires la vie ; car, en mourant ainsi, Idris devint un habitant du Paradis avant nous.



tu as éprouvé bien des souffrances, mais tu es encore sous le voile, parce que mourir à soi-même était le principe fondamental et tu ne t'y es pas conformé.

Ta souffrance ne finit pas avant ta mort : tu ne peux atteindre le toit avant d'avoir terminé l'échelle.

Quand deux échelons manquent sur une centaine, il sera interdit au chercheur de poser le pied sur le toit.

Quand il manque à une corde une aune sur une centaine, comment l'eau ira-t-elle du puits dans le seau ?

Ô émir, tu ne feras pas l'expérience du naufrage du navire (de l'existence individuelle) avant d'y avoir placé le dernier *man**.

Sache que le dernier *man* est essentiel, car il est comme l'étoile qui se lève la nuit³¹ : il fait sombrer le navire des mauvaises suggestions et de l'erreur.

Le navire de la conscience de soi, lorsqu'il est entièrement brisé, devient pareil au soleil, dans la voûte bleue du ciel.

730 Étant donné que tu n'es pas mort, ta souffrance a été prolongée : éteins-toi à l'aurore, ô chandelle de Tarâz !

Sache que le soleil de ce monde est caché jusqu'à ce que nos étoiles soient devenues cachées.

Brandis la massue contre toi-même : mets l'égoïsme en pièces, car l'œil corporel est comme du coton dans l'oreille.

Tu brandis en fait la massue contre toi-même, ô homme vil : cet égoïsme est le reflet de toi-même dans le miroir de mes actions.

Tu as vu le reflet de toi-même dans le miroir de ma forme et tu t'es dressé furieux pour lutter contre toi-même,

Comme le lion qui tomba dans le puits, car il imaginait que son propre reflet était son ennemi**.

Sans nul doute, la négation (non-être) est l'opposé de l'être (réel) ; et cela, afin qu'au moyen de l'un des opposés, tu puisses acquérir quelque connaissance de l'autre opposé.

A présent, il n'y a d'autre moyen de faire connaître Dieu qu'en niant ce

qui Lui est opposé ; dans cette vie terrestre, aucun moment n'existe dénué d'un leurre.

Ô toi qui possèdes la sincérité, si tu désires cette Réalité dévoilée, choisis la mort et déchire le voile ;

Non pas une mort telle que tu entreras dans la tombe, mais une mort consistant en une transmutation, pour que tu puisses entrer dans la Lumière.

740 Quand un homme grandit, son enfance meurt ; quand il devient un Grec (au teint pâle), il lave la couleur de l'Éthiopien noir.

Quand la terre se transforme en or, son aspect terrestre ne demeure pas ; lorsque le chagrin devient de la joie, l'épine de la tristesse disparaît.

C'est pourquoi Mustafâ (Mohammad) a dit : « Ô chercheur des mystères, si tu désires voir un mort vivant —

« Marchant sur la terre, comme les hommes vivants ; cependant, il est mort, et son esprit est monté au ciel ;

« Celui dont l'esprit possède une demeure dans les hauteurs en ce moment, de sorte que, s'il meurt, son esprit ne sera pas transféré,

« Parce qu'il a été transféré avant la mort : ce mystère n'est compris qu'en mourant, non en se servant de sa raison ;

« C'est un transfert, mais non comme le transfert de l'esprit commun des gens, qui ressemble au déplacement d'un lieu à un autre —

« Si l'on souhaite voir un homme mort marchant ainsi visiblement sur la terre,

« Qu'on contemple Abû Bakr le pieux qui, étant un témoin sincère (*sîddiq*), devint le Prince des ressuscités. »

Dans cette vie terrestre, regardez le *siddiq* (Abû Bakr), pour pouvoir croire plus fermement à la Résurrection.

750 Mohammad, donc, était cent résurrections (spirituelles) ici et maintenant, car il s'était anéanti en mourant aux pertes et liens temporels.

Ahmad (Mohammad) est né deux fois en ce monde : il était manifestement cent résurrections.

On l'interrogea sur la Résurrection : « Ô toi qui es la Résurrection, quelle est la longueur du chemin vers la Résurrection ? »

Et souvent il disait, avec une éloquence muette* : « Quelqu'un m'interroge-t-il, moi qui suis la Résurrection, concernant la Résurrection ? »

C'est pourquoi le Messager des bonnes nouvelles dit de façon symbolique : « Mourez avant de mourir, ô nobles,

« De même que je suis mort avant la mort et ai apporté de l'au-delà

cette gloire et ce renom. »

Toi aussi, deviens donc la résurrection spirituelle, et par là fais l'expérience de la résurrection ; ce devenir est la condition nécessaire pour connaître quelque chose (dans sa réalité).

Que ce soit la lumière ou l'obscurité, jusqu'à ce que tu la deviennes, tu ne la connaîtras pas complètement.

Si tu deviens la Raison, tu connaîtras parfaitement la Raison ; si tu deviens l'Amour, tu connaîtras sa flamme.

J'exposerais clairement la preuve de cette affirmation, s'il y avait une intelligence prête à la recevoir.

760 Les figues seraient très bon marché dans ce voisinage, si un oiseau mangeur de figues arrivait en invité.

Tous, hommes ou femmes, dans le monde entier, sont continuellement dans les affres de la mort et mourants ;

Considère leurs paroles comme ces derniers avertissements donnés à ce moment-là par un père à son fils,

Pour que, par là, la considération et la pitié grandissent dans son cœur, afin que la racine de la jalousie, de la haine et de l'inimitié puisse être coupée.

Regarde ton parent avec cette intention, pour que ton cœur puisse brûler (de pitié) pour son agonie.

« Tout ce qui vient viendra » : considère-le comme étant venu, ici et maintenant : considère que ton ami est en agonie et en train de perdre la vie.

Et si des raisons (égoïstes) t'écartent de cette vision, rejette-les hors de ton sein ;

Et si tu ne peux les rejeter, ne reste pas inerte dans un état d'incapacité : sache qu'avec chaque incapable, il y a Celui qui rend incapable.

L'incapacité est une chaîne : Il te l'a mise ; tu dois ouvrir tes yeux pour voir Celui qui pose la chaîne.

Donc, supplie humblement, disant : « Ô Guide de la vie, j'étais libre, et maintenant je suis tombé dans la servitude ; quelle est la cause de cela ?

770 « J'ai planté mon pied dans le mal plus fermement que jamais ; par Ta Toute-Puissance, *en vérité je suis dans une perte*³².

« J'ai été sourd à Tes avertissements : tout en affirmant être un briseur d'idoles, j'étais en fait un fabricant d'idoles.

« M'est-il plus nécessaire de penser à Tes œuvres, ou à la mort ? La mort est comme l'automne, et Tu es l'origine des feuilles. »

Pendant des années, cette mort a battu le tambour ; mais c'est seulement

lorsqu'il est trop tard que ton oreille est touchée.

Dans son agonie, (l'homme insouciant) crie de toute son âme : «

« Hélas, je meurs ! » La mort ne t'a-t-elle rendu conscient d'elle que maintenant ?

La gorge de la mort est épuisée à force de crier : son tambour est cassé par la violence des coups (qui l'ont frappé) ;

Mais tu t'es laissé prendre au filet des futilités : ce n'est qu'à présent que tu as compris le mystère de la mort.

* Mesure de poids.

** Cf. Livre I, 1304 et sqq.

* Zabân-e-Hâl, le langage de l'état spirituel. Cf. l'introduction.

Comparaison (du comportement) de l'homme insouciant, qui gaspille sa vie et commence seulement à se repentir et à implorer le pardon de Dieu lorsqu'il se trouve dans une détresse extrême sur son lit de mort, avec le deuil annuel des shi'ites d'Alep, à la porte d'Antioche (de la ville) durant l'Âshourâ et comment un poète, qui était un étranger; arriva là au cours d'un voyage et demanda quelle était la cause de ces cris de deuil.



Le jour de l'Âshourâ, toute la population d'Alep se rassemble à la porte d'Antioche jusqu'à la tombée de la nuit.

Hommes et femmes, une grande multitude, se lamentent continuellement pour la Famille du Prophète.

Pendant l'Âshourâ, les shi'ites gémissent et se lamentent avec des larmes et des sanglots à cause de Karbalâ.

780 Ils rappellent les oppressions et tribulations que la Famille subit de la part de Yâzid et Shimr.

Ils poussent des cris, mêlés de plaintes : la plaine tout entière et le désert sont remplis de leurs gémissements.

Un étranger, qui était un poète, arriva de la route le jour de l'Âshourâ et entendit ces lamentations.

Il laissa la ville et résolut d'aller dans cette direction : il partit se rendre compte de la raison de ces cris aigus.

Il allait, posant plusieurs questions dans sa quête : « Qu'est ce chagrin ? Pourquoi ce chagrin a-t-il lieu ?

« Ce doit être un grand personnage qui est mort : un tel rassemblement n'est pas peu de chose.

« Informez-moi de son nom et de ses titres, car je suis un étranger et vous habitez cette ville.

« Quels sont son nom, sa profession, son caractère ? Dites-le-moi, afin que je compose une élégie sur ses belles qualités.

« Je ferai une élégie — car je suis un poète — pour pouvoir emporter d'ici quelques provisions et nourriture. »

« Eh ! dit l'un d'eux, es-tu fou ? Tu n'es pas un shi'ite, tu es un ennemi de la Famille (sainte).

790 « Ne sais-tu pas que le jour de l'Âshourâ est un jour de deuil pour une seule âme qui est plus excellente que toute une génération ?

« Comment cette tragédie serait-elle considérée avec légèreté par un

vrai croyant ? L'amour pour la boucle d'oreille * est proportionnel à l'amour pour l'oreille**.

« Aux yeux du vrai croyant, le deuil pour cet esprit pur est plus important que cent déluges de Noé. »

* Husayn.

** Le Prophète.



ui, dit-il, mais où est l'époque de Yazîd ? Quand cette terrible tragédie est-elle advenue ? Combien tardivement la nouvelle en est-elle arrivée ici !

« Les yeux de l'aveugle ont vu cette perte, les oreilles du sourd ont entendu cette histoire.

« Avez-vous dormi jusqu'à présent, que vous ne déchiriez que maintenant vos vêtements à cause de ce deuil ?

« Alors, ô dormeurs, gémissiez pour vous-mêmes, car ce lourd sommeil est une mort mauvaise.

« Un esprit royal a échappé à une prison : pourquoi devons-nous déchirer nos vêtements et nous mordre les mains ?

« Puisqu'ils* étaient des souverains de la religion, c'était pour eux une heure de joie lorsqu'ils ont brisé leurs liens.

« Ils se sont hâtés vers le royaume, ils ont rejeté leurs chaînes.

800 « C'est le jour de la royauté, de la fierté, de la souveraineté, si tu possèdes un atome de connaissance à leur sujet ;

« Et si tu n'as pas cette connaissance, va pleurer sur toi-même, car tu ne crois pas au départ (de ce monde pour l'autre) et à l'Assemblée du Jugement dernier.

« Lamente-toi pour ton cœur et ta foi corrompus, car tu ne vois rien que cette vieille terre.

« Ou si tu vois (le monde spirituel), pourquoi n'es-tu pas brave, secourant les autres, te sacrifiant toi-même et pleinement satisfait ?

« Dans ton apparence, où est le bonheur qui provient de la coupe de la foi ? Si tu as contemplé l'Océan (de la générosité), où est la main généreuse ?

« Celui qui a contemplé la Rivière ne refuse pas de l'eau à l'assoiffé, spécialement celui qui a contemplé cette Mer et ces nuages. »

* Husayn et sa famille.

Comparaison de l'homme envieux, qui ne voit pas la totale Générosité de Dieu et les réserves infinies de Sa Miséricorde, avec une fourmi luttant avec un seul grain de blé sur une grande aire de battage, en témoignant d'une violente agitation, tremblant et la tirant en toute hâte avec elle, inconsciente de l'immense aire pleine de blé



La fourmi tremble pour un grain de blé, parce qu'elle ne voit pas les aires pleines de blé.

Elle traîne un grain avidement et craintivement, car elle ne voit pas la grande meule de blé (qui est là).

Le propriétaire de l'aire de battage lui dit : « Hé ! toi qui, dans ton aveuglement, considères comme quelque chose un rien,

« N'as-tu vu que cela dans mon aire de battage, de sorte que tu sois fascinée de toute ton âme par un seul grain ? »

810 Ô toi qui es insignifiant comme un atome, regarde Saturne : tu es une fourmi boîteuse, va, regarde Salomon.

Tu n'es pas ce corps, tu es cet œil spirituel. Si tu as contemplé l'esprit, tu es délivré du corps.

L'homme est essentiellement vision : le reste n'est que de la chair et de la peau ; ce que son œil a contemplé, il est cette chose même.

Une jarre submergera une montagne avec son eau si l'œil de la jarre est ouvert à la mer.

Si de l'intérieur de la jarre un canal est dirigé vers la mer, la jarre dominera le Jayhûn (Oxus).

Pour cette raison, quoi que la voix de Ahmad (Mohammad) puisse prononcer, ces mots sont en réalité prononcés par la Mer.

Toutes ses paroles étaient des perles de la Mer, car son cœur possédait un passage vers cette Mer.

Puisque le don de la Mer est déversé par notre jarre, quoi d'étonnant à ce que la Mer elle-même soit contenue dans un Poisson * ?

L'œil sensuel s'attache à la forme de la route : tu la considères comme une route, mais lui (l'homme parfait) comme une demeure permanente.

Cette dualité est caractéristique de l'œil qui voit double ; mais, en réalité, le premier est le dernier et le dernier est le premier.

820 Écoute : par quels moyens cela t'est-il connu ? Au moyen de la résurrection (spirituelle). Cherche à faire l'expérience de cette

résurrection ; ne discute pas à son sujet.

La condition nécessaire pour faire l'expérience du Jour de la Résurrection, c'est de mourir d'abord ; car le mot *ba'th* (résurrection) signifie « Faire revenir les morts à la vie ».

C'est pourquoi tout le monde a pris la mauvaise direction car ils ont peur de la non-existence, alors que c'est en réalité le refuge.

Comment chercherons-nous à obtenir la véritable connaissance ? En renonçant au savoir. Comment chercherons-nous le salut ? En renonçant à notre salut personnel.

Comment chercherons-nous l'Existence ? En renonçant à notre existence. Comment chercherons-nous le fruit (spirituel) ? En n'étendant pas la main (matérielle).

Ô meilleur des secoueurs, Toi seul peux faire que l'œil qui considère la non-existence regarde ce qui est réellement existant.

L'œil qui a été produit à partir de la non-existence considérerait l'Essence de l'Existant (réel) comme totalement non existante.

Mais si tes deux yeux sont transformés et illuminés, ce monde bien ordonné devient le théâtre du Jugement dernier.

Ces réalités sont exposées ici de façon imparfaite, parce que leur compréhension est interdite à ces ignorants.

Bien que Dieu soit généreux, la jouissance des délicieux jardins du Paradis est interdite à celui qui est destiné à l'Enfer ;

830 Le miel du Paradis devient amer dans sa bouche, parce qu'il n'était pas destiné à être l'un de ceux qui sont fidèles au pacte de la vie éternelle.

Vous qui vous occupez de commerce — comment vos mains se mouvraient-elles (pour vendre quelque chose), quand il n'y a pas d'acheteur ?

Comment un badaud serait-il capable d'acheter ? Le sot ne regarde pas pour acheter, mais seulement pour flâner.

Il se promène, demandant continuellement : « Combien coûte ceci ? » et « Combien coûte cela ? » pour passer le temps et s'amuser.

C'est par pur ennui qu'il vous demande de lui montrer vos marchandises. Cette personne n'est pas un acheteur ni un client.

Il inspecte l'objet cent fois et vous le rend : quand a-t-il jamais mesuré une pièce d'étoffe ? Il n'a mesuré que du vent.

Quelle différence entre le comportement et le marchandage d'un acheteur et les plaisanteries d'un stupide plaisantin !

Puisqu'il ne possède pas un sou, comment chercherait-il à acheter un manteau, sauf pour se moquer ?

Il n'a pas de capital pour marchander : quelle est donc la différence entre sa personne déplaisante et une ombre ?

Le capital nécessaire pour le marché de ce monde est l'or ; dans l'autre, le capital est l'amour et deux yeux mouillés de larmes.

840 Quiconque s'est rendu au marché sans aucun capital, sa vie est passée et il est vite revenu désappointé.

« Oh, où as-tu été, mon frère ? » « Nulle part. » « Oh ! qu'as-tu fait cuire pour ton repas ? » « Pas de soupe. »

Deviens un acheteur, afin que je puisse m'occuper (à te vendre) et que ma mine pleine de richesses puisse faire sortir un rubis.

Même si l'acheteur est négligent et tiède, appelle-le cependant à la foi, car l'ordre d'appeler est descendu de Dieu.

Laisse le faucon s'envoler et s'emparer de la colombe spirituelle : en appelant (vers Dieu), suis la voie de Noé.

Accomplis un acte de service pour l'amour du Créateur : que t'importe-t-il d'être accepté ou rejeté par les gens ?

* L'homme parfait.

Histoire de l'homme qui battait du tambour de l'aube pour le sohûr à la porte d'un palais à minuit. Un voisin lui dit : « Eh ! quoi ! c'est minuit, ce n'est pas l'aube ; en outre, il n'y a personne dans ce palais ; pour qui bas-tu du tambour ? » Et la réponse du ménestrel.*



Un homme battait du tambour à une porte pour annoncer le *sohûr* : c'était une maison princière, la demeure d'un haut personnage.

Tandis qu'il battait vigoureusement du tambour à minuit, quelqu'un lui dit : « Ô toi qui cherches des moyens de vivre,

« Tout d'abord, fais cet appel au lever du jour : minuit n'est pas le moment de causer ce trouble.

« Et, en second lieu, observe, ô homme stupide, s'il se trouve quelqu'un dans cette maison.

850 « Il n'y a personne ici, sauf les démons et les péris : pourquoi perds-tu ton temps ainsi ?

« Tu bats du tambour pour qu'une oreille t'entende : où est l'oreille ? Il faut une intelligence pour savoir : où est l'intelligence ? »

Il répondit : « Tu as parlé : écoute à présent la réponse de ton humble serviteur, afin de ne pas rester dans la stupeur et la confusion.

« Bien que selon toi ce moment soit minuit, à mon avis, l'aube de la joie est toute proche.

« A mes yeux, chaque défaite s'est transformée en victoire, toutes les nuits sont devenues le jour.

« Pour toi, l'eau du Nil semble être du sang ; pour moi, ce n'est pas du sang, mais de l'eau, ô homme noble !

« Selon toi, ceci est du fer ou du marbre, mais pour le prophète David c'est comme de la cire et malléable*.

« Pour toi, la montagne est extrêmement pesante et inanimée, mais pour David c'est un maître musicien³⁴.

« Pour toi, les cailloux sont silencieux ; pour Ahmad (Mohammad), ils sont éloquents et implorent Dieu**.

« Pour toi, le pilier de la mosquée est une chose morte : pour Ahmad, il est pareil à l'amoureux qui a perdu son cœur***.

860 « Au vulgaire, toutes les parcelles du monde semblent mortes, mais devant Dieu, elles sont douées de connaissance et soumises.

« Quant à ce que tu dis : "Il n'y a personne dans cette maison et ce

palais, pourquoi bats-tu du tambour ?”

« Pour l’amour de Dieu, les gens donnent des sommes d’or pour fonder des centaines d’institutions et de mosquées,

« Risquant joyeusement leurs biens et leurs vies pour accomplir le lointain Pèlerinage, tels des amoureux enivrés.

« Disent-ils que cette Maison (la Ka’ba) est vide ? Ils savent bien que le Seigneur de la Maison est l’Esprit invisible.

« Il voit la Maison du Bien-Aimé remplie par lui, celui qui est illuminé par la Lumière de Dieu.

« Bien des palais pleins d’une foule de gens paraissent vides aux yeux de ceux qui considèrent la fin.

« Recherche dans la Ka’ba celui que tu veux, afin qu’il apparaisse devant toi.

« Comment la forme splendide et sublime (du saint) ne serait-elle pas contenue dans la Maison de Dieu ?

« Elle est présente, sans nul doute, tandis que le reste de l’humanité n’est là qu’en raison de son besoin.

870 « Les pèlerins disent-ils jamais : “Nous crions *Labbayka* (Nous voici !) sans recevoir de réponse. Pourquoi cela ?”

« En vérité, la bénédiction divine qui est la cause de leur *Labbayka est la réponse provenant de Dieu à chaque instant**.

« Je sais par intuition que cette demeure et ce palais sont le banquet de l’âme et que sa poussière est la pierre philosophale.

« Je battrai mon cuivre sur cette pierre philosophale sur les modes aigu et grave jusqu’à l’éternité,

« Afin que, en jouant de cette façon la mélodie du *sohûr*, les mers (de la Miséricorde) puissent surgir pour répandre des perles et octroyer leurs libéralités.

« Les hommes risquent leur vie dans les batailles en combattant pour l’amour du Créateur.

« L’un est comme Job dans les épreuves ; un autre comme Jacob dans la patience.

« Des centaines de milliers d’hommes, assoiffés et affligés, luttent pour l’amour de Dieu.

« Moi aussi, pour l’amour du Seigneur miséricordieux, et par espérance pour Lui, je bats l’appel du *sohûr* à la porte.

« Si tu désires un client dont tu obtiendras de l’or, comment y aurait-il un client meilleur que Dieu, ô mon cœur ?

880 « Il achète un sac sale d’entre tes marchandises, et t’offre en retour une

lumière intérieure qui Lui emprunte sa splendeur.

« Il reçoit la glace de ce corps mortel et te donne un royaume au-delà de l'imagination.

« Il reçoit quelques gouttes de tes larmes, et te donne un Kaw-thar* à la suavité incomparable.

« Il reçoit des soupirs pleins de mélancolie et de tristesse, et te donne pour chaque soupir cent dignités profitables.

« A cause de ce vent des soupirs qui amena un nuage éploré, Il a appelé un Khalîl (Abraham) *awwâh* (suppliant)³⁵.

« Écoute, vends dans ce marché incomparable tes vieilles guenilles et reçois en échange le royaume précieux.

« Et si quelque doute ou soupçon t'égarait, appuie-toi sur les marchands spirituels, c'est-à-dire les prophètes.

« Le Roi des rois a augmenté leur fortune à tel point qu'aucune montagne ne peut supporter leurs richesses. »

* Le repas pris juste avant le lever du jour pendant le mois de jeûne du ramadan.

* Cf. Qor'ân, parlant de David qui fabrique des cottes de mailles³³.

** Cf. Livre I, v. 2153 et sqq.

*** Cf. Livre I, v. 2113 et sqq.

**** Cf Livre III, v. 189 et Sqq

* Fleuve du Paradis.

*Histoire de Bilâl criant : « L'Unique ! L'Unique » dans la clameur du Hidjâz à cause de son amour pour Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix !) durant les matinées, lorsque son maître, poussé par un fanatisme juif, avait coutume de le frapper avec une branche épineuse sous le soleil (brûlant) du Hidjâz, et comment à chaque coup le sang jaillissait du corps de Bilâl, et les mots « L'Unique ! L'Unique ! » s'échappaient involontairement de ses lèvres, comme les sanglots s'échappent involontairement de ceux frappés par le chagrin, parce qu'il était si rempli par la passion de l'amour qu'il n'y avait pas de place en son cœur pour le désir de soulager la souffrance infligée par les ronces. Son cas était semblable à celui des magiciens de Pharaon et de Djirdjis * et d'autres qui sont innombrables.*



Le Bilâl offrait son corps aux coups de ronces ; son maître le flagellait pour le corriger,

Disant : « Pourquoi loues-tu Ahmad (Mohammad) ? Méchant esclave, tu ne crois pas à ma religion ! »

890 Il le frappait sous le soleil avec des ronces, tandis que Bilâl criait, par loyauté : « Un ! »

Jusqu'à ce qu'enfin ces cris de « Un ! » parviennent aux oreilles du *siddîq* (Abû Bakr) qui passait dans le voisinage.

Ses yeux se remplirent de larmes et son cœur de pitié, car de ce cri « Un ! » il avait perçu le parfum d'un ami.

Ensuite, il vit Bilâl en privé et l'avertit, disant : « Garde ta foi cachée des juifs.

« Dieu connaît tous les secrets : cache ton désir. » Bilâl dit : « Je me repens devant toi, ô prince. »

De bonne heure le lendemain,, alors que le *siddîq* se rendait rapidement dans ce quartier pour quelque affaire,

Il entendit à nouveau les cris de « Un ! » et le bruit de coups infligés avec des ronces : des flammes et des étincelles de feu furent attisées dans son cœur.

Il admonesta à nouveau Bilâl, et celui-ci se repentit à nouveau. Mais l'Amour vint et consuma son repentir.

Il y eut maint repentir de cette sorte, jusqu'à ce qu'enfin il fût libéré du repentir,

Et proclamât sa foi et offrît son corps aux souffrances, criant : « Ô

Mohammad, ô ennemi des vœux de repentir,
900 « Ô toi qui remplis mon corps et mes veines — comment y aurait-il là de la place pour le repentir ?
« Désormais, je bannirai le repentir de mon cœur : comment me repentirais-je de la vie éternelle ? »
L'Amour est Celui qui subjugué toutes choses, et je suis subjugué par l'Amour ; par la passion de l'Amour, j'ai été rendu doux comme le sucre.
Ô Vent furieux, devant Toi je ne suis qu'une paille : comment saurais-je où je vais tomber ?
Que je sois comme Bilâl ou comme le croissant de lune (*hilâl*), je continue ma course en suivant la marche de Ton Soleil.
Qu'importe à la lune la corpulence et la maigreur ? Elle court derrière le soleil, comme une ombre.
Quiconque prétend faire une convention avec la Destinée se moque de lui-même.
Une paille devant le vent, et l'idée d'une convention ! Une Résurrection à l'œuvre, et alors la résolution d'agir (de manière indépendante) !
Dans la main de l'Amour, je suis comme un chat dans un sac, tantôt porté en l'air, tantôt jeté en bas par l'Amour.
Il me fait tourner autour de Sa tête : je n'ai de repos ni en dessous ni au-dessus.
910 Les amoureux de Dieu sont tombés dans un torrent furieux : ils se sont résignés aux commandements de l'Amour.
Ils sont comme la meule du moulin, tournant jour et nuit, en continuelle révolution et se lamentant sans cesse.
Son mouvement est une preuve pour ceux qui cherchent la Rivière, de peur que l'on ne dise que la Rivière est immobile.
Si tu ne vois pas la Rivière cachée, vois le tournoiement perpétuel de la roue céleste.
Puisque les cieux sont mus sans repos par Lui, toi, ô mon cœur, sois comme une étoile et ne recherche pas le repos.
Si tu te saisis d'une branche, comment te laissera-t-Il t'y raccrocher ? Où que tu t'attaches, Il brisera ce lien.
Si tu ne perçois pas l'action du Décret divin, regarde le jaillissement et le tournoiement des quatre éléments ;
Car le tournoiement des brindilles, des pailles et de l'écume est causé par le bouillonnement de la sublime Mer (de l'Amour).
Vois hurler le vent ivre ; vois la houle bondissant à son ordre.
Le soleil et la lune sont deux bœufs de noria, tournant et tournant, et

veillant (sur le monde).

920 Les étoiles, elles aussi, courent de maison en maison (du firmament) et apportent la bonne ou la mauvaise fortune.

Écoute : bien que les étoiles du ciel soient éloignées, et que tes sens soient trop faibles et impuissants,

Cependant, demande-toi où sont nos étoiles à nous — l'œil, l'oreille, l'esprit — durant la nuit, et où elles sont quand nous sommes éveillés ?

Tantôt, elles sont dans une bonne situation, dans l'union et le bonheur ; tantôt dans la malchance, la séparation et l'insensibilité.

Comme la lune du firmament effectue ce circuit, elle est tantôt sombre et tantôt lumineuse.

Tantôt c'est le printemps et l'été, délicieux comme le lait et le miel ; tantôt le monde est un lieu de tribulations, comme la neige et un froid glacial.

Puisque devant Dieu les universaux sont comme une balle, soumis à Lui et se prosternant devant Sa canne de polo,

Comment toi, ô mon cœur, qui n'es qu'une petite partie de ces cent mille choses, ne serais-tu pas en un mouvement sans repos à Son ordre ?

Sois à la disposition du prince, comme un cheval, tantôt enfermé dans l'écurie, tantôt en route.

Lorsqu'il t'attache à un piquet, reste attaché ; quand Il te détache, va, sois joyeux.

930 (Mais reste sur le bon chemin !) car si le soleil va de travers, Il fait qu'il soit éclipsé, la face noire de honte,

En disant : « Evite la queue du Dragon* : écoute, prends garde, de peur d'avoir le visage noirci comme un chaudron. »

Le nuage, lui aussi, est fouetté par une cravache de feu (comme pour dire) : « Va par-ci, ne va pas par-là !

« Pleus sur telle et telle vallée, ne pleus pas dans ce quartier. » Il le réprimande, disant : « Prête l'oreille !

« Ta raison n'est pas supérieure à un soleil ; ne te contente pas d'une pensée qui a été interdite.

« Ô Raison, ne marche pas de travers, de crainte que l'éclipse du visage ne t'échoie.

« Si ton péché est moindre, tu verras la moitié du soleil éclipsée et la moitié rayonnante,

« Car Je te punis proportionnellement à ton péché : c'est là le principe qui s'applique à la justice et à la rétribution.

« Que tu sois bon ou mauvais, ouvert ou secret, Je suis *Celui qui entend*

*et voit toutes choses*³⁶. »

Laisse ce sujet, ô mon père ; le Nouvel An est arrivé ; les créatures ont reçu les doux présents du Créateur.

940 L'Eau de la Vie spirituelle est revenue dans notre rivière, notre roi est revenu dans notre rue.

La Chance marche en traînant sa jupe et battant du tambour pour signaler qu'il faut briser les vœux du repentir.

A nouveau, l'eau du fleuve a emporté au loin le repentir ; l'opportunité est arrivée ; le veilleur est endormi.

Tous ont bu du vin et sont enivrés ; ce soir, nous mettrons en gage tout ce que nous possédons.

En buvant le vin de rubis de l'Esprit qui accroît la vie, nous sommes devenus des rubis, des rubis, des rubis.

A nouveau, le lieu de l'assemblée est devenu florissant et illumine le cœur ; lève-toi et brûle de la rue pour éloigner le mauvais œil.

Les cris (des amoureux) ivres et joyeux me parviennent : ô Bien-Aimé, je veux que cela continue à jamais.

Vois, une nouvelle lune (*hilâl*) a été unie à Bilâl ; les coups de fouets de ronces sont devenus pour lui pareils à des roses et des fleurs de grenadier.

(Bilâl dit :) « Si mon corps est rendu pareil à un tamis par les coups de ronces, cependant mon âme et mon corps sont une roseraie de félicité.

« Mon corps est exposé aux coups du juif ; mais mon esprit est enivré et ravi par le Bien-Aimé.

950 « Le parfum d'une Ame arrive à mon âme ; le parfum de mon Ami aimant me parvient. »

Quand Mustafâ (Mohammad) revint sur terre après son Ascension, il donna à son Bilâl sa bénédiction : « Combien tu m'es cher, combien tu m'es cher ! »

En entendant ce que disait Bilâl, toujours sincère, le *siddîq* (Abû Bakr) renonça à l'inciter à se repentir.

* Saint Georges.

* L'un des deux points où peut se produire une éclipse de la lune.

Comment le siddiq (Abû Bakr) (que Dieu soit satisfait de lui) se souvint de ce qui était advenu à Bilâl, que Dieu soit satisfait de lui, et des mauvais traitements subis de la part des juifs et de son cri « Un ! Un ! » et des juifs devenant encore plus furieux contre lui ; et comment il raconta l'histoire à Mustafâ (sur lui la paix), et lui demanda conseil pour acheter Bilâl aux juifs



nsuite, le *siddiq* raconta à Mustafâ l'épreuve du sincère Bilâl, Disant : « Cet esprit agile qui vole au-dessus des cieux, aux ailes bénies, est à présent épris de toi et dans tes filets.

« Le faucon du sultan est torturé par ces hiboux ; ce grand trésor est enfoui dans l'ordure.

« Les hiboux tourmentent le faucon ; ils arrachent ses plumes, bien qu'il soit innocent.

« Son seul crime est d'être un faucon : après tout, quel est le crime de Joseph, sinon qu'il était beau ?

« L'origine et l'existence du hibou sont dans le désert : c'est là la cause de la colère des juifs contre le faucon.

(Ils disent :) « Pourquoi parles-tu toujours de ce pays lointain ou du palais et du poignet de l'empereur ?

960 « Tu te conduis insolent dans le village des hiboux, tu introduis les dissensions et les troubles parmi nous.

« Notre demeure, qui fait croire à l'empyrée, tu l'appelles un désert et tu lui donnes le nom de "vile".

« Tu as recours à l'hypocrisie, afin que nos hiboux te prennent pour roi et guide.

« Tu suscites en eux une vaine imagination et une fantaisie insensée ; tu donnes le nom de "ruine" à ce Paradis.

« Nous frapperons ta tête si longtemps, ô oiseau à la vilaine nature, que tu renonceras à cette hypocrisie et à cette sottise. »

« Les juifs crucifient Bilâl, son visage tourné vers l'Orient, ils flagellent son corps avec une branche d'épines.

« Le sang jaillit de son corps en cent endroits, tandis qu'il crie "Un !" en courbant la tête.

« Je lui ai fait des reproches, lui disant : "Garde ta religion, dissimule ton secret à ces méchants Juifs.»

« Mais c'est un amoureux : pour lui, la résurrection (spirituelle) est

arrivée, de sorte que la porte du repentir a été fermée devant lui.

« L'amour conjoint au repentir, ou même à la possibilité de la patience — cela, ô mon ami, est une énorme absurdité.

970 « Le repentir est un ver de terre, tandis que l'Amour est un dragon ; le repentir est un attribut de l'homme, tandis que l'Amour est un attribut de Dieu.

« L'Amour est l'un des attributs de Dieu, qui n'a besoin de rien : l'amour pour quoi que ce soit d'autre que Lui est irréal,

« Parce que ce qui est autre que Lui n'est qu'une beauté dorée : son extérieur est une lumière brillante, mais à l'intérieur, c'est une fumée noire.

« Quand la lumière s'en va et que la fumée devient visible, à ce moment, l'amour irréal s'éteint.

« Cette beauté retourne à sa source ; le corps reste — puant, honteux et laid.

« Le clair de lune retourne à la Lune ; son reflet quitte le mur noir.

« Et alors, quand l'eau et l'argile (du mur) sont laissées sans ornement, le mur, sans lune, devient laid comme le diable.

« Lorsque l'or s'en va de la surface de la fausse monnaie, cet or retourne à sa mine originelle et s'y installe ;

« Alors le cuivre, honteusement exposé, reste noir comme la fumée, et son amoureux reste en paraissant encore plus noir que lui.

« Mais l'amour de ceux qui possèdent la vision spirituelle s'attache à la mine d'or ; nécessairement, il devient plus grand chaque jour,

980 « Car la mine n'a pas d'associé pour son or. Salut, ô mine d'or (de la Réalité), toi qui n'es pas susceptible d'être mise en doute !

« Si quelqu'un laisse une pièce fautive participer à la Mine (dans son affection), l'or retourne à la Mine qui est au-delà de l'espace,

« Et alors l'amoureux et son bien-aimé meurent dans les tourments ; le poisson reste, l'eau est partie du tourbillon.

« L'Amour divin est le soleil de la perfection ; la Parole divine est sa lumière ; les créatures sont pareilles à des ombres. »

Quand Mustafâ (Mohammad) fut rempli de joie en entendant cette histoire, le désir (du *siddîq*) de parler (de Bilâl) augmenta aussi.

Comme il avait trouvé un auditeur tel que Mustafâ, chacun de ses cheveux devint une langue séparée.

Mustafâ lui dit : « A présent, quel est le remède ? » Le *siddîq* répondit : « Ce serviteur (de Dieu) va l'acheter.

« Je l'achèterai, quel que soit le prix que le juif indiquera ; je ne

considérerai pas la perte apparente (d'argent) et l'extorsion ;

« Car Bilâl est le prisonnier de Dieu sur la terre, et il est devenu soumis à la colère de l'ennemi de Dieu. »

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) ordonna au siddîq (que Dieu soit satisfait de lui) : « Puisque tu vas acheter Bilâl, ils (les juifs) vont certainement augmenter son prix en débattant avec toi ; associe-moi à ce mérite, sois mon agent et reçois de moi la moitié de la somme de l'achat. »



ustafâ lui dit : « Ô toi qui recherches la félicité (spirituelle), je veux être ton associé dans cette entreprise.

990 « Sois mon agent, achète la moitié de la part pour moi, et reçois de moi le paiement. »

Il répondit : « Je ferai de mon mieux pour te servir. » Puis il se rendit à la maison du juif impitoyable.

Il se dit : « Des mains des enfants, on peut acheter des perles à très bon marché. »

De ces enfants insensés, le Démon pareil à une goule achète leur raison et leur foi en échange du royaume de ce monde.

Il orne cette charogne si élégamment qu'avec elle il leur achète cent roseraies.

Par magie, il produit un tel clair de lune qu'au moyen de cette magie, il soustrait aux gens indignes cent bourses d'argent*.

Les prophètes leur ont enseigné le troc (des valeurs terrestres contre les spirituelles) et ont allumé la chandelle de la foi devant eux ;

Mais, au moyen de la magie et par dépit, les magiciens diaboliques et semblables aux goules font apparaître les prophètes comme laids à leurs yeux.

Par sa sorcellerie, l'Ennemi fait apparaître la laideur, de sorte que le divorce a lieu entre la femme et son époux.

Leurs yeux ont été scellés par un sortilège, de sorte qu'ils ont vendu une telle perle pour une brouille.

Cette perle est supérieure aux deux mondes ; écoute, achète-la à cet enfant ignorant, car c'est un âne.

Pour l'âne, un coquillage et une perle sont semblables ; l'âne a des doutes concernant la perle (spirituelle) et la Mer.

Il ne croit pas à la Mer et à ses perles : comment un animal serait-il un chercheur de perles et d'ornements ?

Dieu n'a pas mis dans la tête de l'animal un intérêt pour les rubis et l'amour des perles.

Avez-vous jamais vu des ânes avec des boucles d'oreilles ? L'oreille et l'esprit de l'âne sont attachés à la prairie.

Lis dans la sourate *Wa'l-Tîn* : (*Nous avons créé l'homme*) *sous la plus belle des formes*³⁷ ; car l'esprit, ô mon ami, est une perle précieuse ;

Cet esprit créé *sous la plus belle des formes* surpasse l'empyrée : (cet esprit créé) *sous la plus belle des formes* est au-delà des limites de la pensée.

Si je déclare la valeur de (ce joyau) inaccessible, je serai consumé, et l'auditeur le sera aussi.

Ici, ferme tes lèvres et ne continue pas. Ce *siddîq* alla chez ces ânes.

Il frappa à la porte et, quand le juif ouvrit, le *siddîq* entra, hors de lui.

.010 Il s'assit, furieux et enfiévré ; de sa bouche sortirent maintes paroles amères :

« Pourquoi frappes-tu cet ami de Dieu ? Quelle haine est cela, ô ennemi de la Lumière ?

« Si tu es ferme dans ta propre religion, comment ton cœur consent-il à maltraiter celui qui est ferme dans la sienne ?

« Ô toi qui es faible dans ton judaïsme, pourquoi attribues-tu la même faiblesse à un prince (spirituel) ?

« Ne regarde pas toutes choses dans le miroir déformant de ta propre personnalité, ô toi qui es banni par une malédiction éternelle ! »

Si je disais ce qui s'est échappé des lèvres du *siddîq* à ce moment, vous en perdriez la tête.

Venant du monde non spatial, des fontaines de sagesse pareilles à l'Euphrate coulaient de sa bouche,

Comme du rocher dont jaillit de l'eau*, le rocher qui n'avait pas de source d'approvisionnement dans son propre côté ou en son sein.

Car Dieu fit de ce rocher un bouclier pour Lui-même et ouvrit un passage pour l'eau bleue cristalline,

De même qu'il a fait s'écouler la lumière de la source de ton œil, sans restriction et sans fatigue ;

.020 Elle n'a pas de source d'approvisionnement dans le blanc de l'œil ou dans la rétine ; mais le Bien-Aimé en a fait un voile (pour Lui-même) quand Il a fait venir la lumière à l'existence.

L'air qui attire dans la cavité de l'oreille saisit ce qui est dit, que ce soit vrai ou faux.

Quel est cet air à l'intérieur de ce petit os, cet air qui reçoit les mots et les sons prononcés par le conteur ?

L'os et l'air ne sont qu'un voile : dans les deux mondes, il n'y a nul

autre que Dieu.

Il est l’Auditeur, Il est l’Orateur, qui Se manifeste ; car les oreilles dépendent de la tête, ô toi qui as mérité la Récompense divine.

Il (le juif) dit : « Si tu éprouves de la pitié pour lui, donne-moi de l’or, et prends-le, ô homme à la nature généreuse.

« Puisque ton cœur brûle (pour lui), donne-moi sa rançon : sa difficulté ne sera pas résolue sans dépense. »

Il répondit : « J’accomplirai cent services pour lui et cinq cents prosternations ; je possède un bel esclave, qui est juif ;

« Il a un corps blanc mais un cœur noir ; prends-le et donne-moi en échange celui-ci dont le corps est noir, mais dont le cœur est illuminé. »

Alors, Abû Bakr envoya un messager le chercher ; en vérité, cet esclave était extrêmement beau,

.030 De sorte que le juif fut stupéfait ; aussitôt, son cœur de pierre alla vers lui.

C’est là ce qui advient aux adorateurs des formes : leur pierre est fondue comme la cire par une beauté.

Puis à nouveau il discuta et ne se montra pas satisfait, disant : « Sans chercher de prétexte, tu dois me donner plus que cela. »

Abû Bakr lui offrit en plus un *nisâb* (deux cents dirhams) d’argent, de sorte que la cupidité du juif fut satisfaite.

* Cf. Livre III, 1163-1164.

* Le rocher de Moïse³⁸.

Comment le juif se mit à rire et imagina que le *siddîq* avait été dupé dans ce marché



Le juif au cœur de pierre ricana, moqueur et railleur, par méchanceté et par mépris.

Le *siddîq* lui dit : « Pourquoi ce rire ? » En réponse à la question, il rit plus fort,

Et dit : « Si ce n'avaient été l'ardeur et le sérieux que tu as montrés dans l'achat de cet esclave noir,

« Je n'aurais pas discuté avec tant de fièvre : en fait, je l'aurais vendu pour le dixième de cette somme,

« Car à mes yeux il ne vaut pas un demi *dang* ; mais tu as rendu son prix élevé par tes cris. »

Mais le *siddîq* lui répondit : « Ô benêt, tu as donné une perle en échange d'une noix, comme un enfant ;

.040 « Car à mes yeux il vaut les deux mondes : moi, je considère son esprit ; toi, sa couleur.

« Il est de l'or rouge qui a été rendu comme du fer noir poli en raison de l'envie de cette demeure de gens stupides.

« L'œil qui perçoit ces sept couleurs corporelles ne peut apercevoir l'esprit à cause de ce voile.

« Si tu avais marchandé dans cette vente plus que tu ne l'as fait, j'aurais donné la totalité de mes biens et de ma richesse,

« Et, si tu avais augmenté tes prétentions, j'aurais emprunté une quantité d'or dans mon désir de l'acheter.

« Tu l'as donné facilement parce que tu l'as obtenu à bon marché. Tu n'as pas vu la perle, tu n'as pas brisé la cassette.

« Ta folie m'a donné une cassette close ; tu verras bientôt quelle duperie t'est échue.

« Tu as gaspillé une cassette pleine de rubis et, comme le Nègre, tu te réjouis de la noirceur de ton visage.

« A la fin, tu diras maint "Malheur à moi !" Quelqu'un en vérité vend-il sa chance et sa félicité ?

« La fortune est venue à toi sous l'habit d'un esclave ; mais ton œil infortuné n'a vu que la surface.

.050 « Il ne t'a montré que sa qualité d'esclave : ta méchante nature a pratiqué

la ruse et la tromperie à son égard.

« A présent, ô nigaud ! prends avec idolâtrie cet esclave dont les pensées secrètes sont noires, bien que son corps soit blanc.

« Celui-ci pour toi, celui-là pour moi : nous avons tous profité. Écoute : *A vous votre religion et à moi ma religion*³⁹, ô juif. »

En vérité, cela convient aux idolâtres : la couverture du cheval (de l'idolâtre) est en satin, tandis que son cheval est en bois.

(L'objet de son culte) est semblable au tombeau des infidèles, plein de fumée et de feu à l'intérieur, tandis que l'extérieur est enjolivé de cent dessins et ornements ;

Ou comme la richesse des tyrans — belle extérieurement, mais en fait c'est le sang des opprimés et des malheureux ;

Ou comme l'hypocrite qui extérieurement jeûne et prie, tandis qu'intérieurement il ressemble à une terre noire et aride.

Ou comme un nuage vide (de pluie) rempli de coups de tonnerre, en lequel ne se trouve ni bienfait pour la terre, ni nourriture pour le blé ;

Ou comme une promesse pleine de perfidie et de mensonges, dont la fin est honteuse, bien que son début soit splendide.

Ensuite, le *siddîq* prit la main de Bilâl, qui était maigre comme un cure-dent à cause des coups infligés par la tribulation.

1060 Il était devenu comme un cure-dent et trouva son chemin vers une bouche : il se hâtait vers un homme aux douces paroles.

Quand cet homme blessé contempla le visage de Mustafâ (Mohammad), il *s'évanouit*⁴⁰ et tomba sur le dos.

Pendant longtemps, il resta inconscient et hors de lui-même ; quand il revint à lui, il versa des larmes de joie.

Mustafâ le serra sur son sein. Comment quelqu'un connaîtrait-il la bonté qui lui fut octroyée ?

Qu'en est-il d'une pièce de cuivre qui a touché l'élixir ? D'un insolvable qui a trouvé un grand trésor ?

Tel un poisson assoiffé qui tombe dans la mer, ou une caravane qui a perdu son chemin et trouve la bonne route.

Si les paroles que le Prophète lui adressa à ce moment-là tombaient sur la nuit, elle cesserait d'être la nuit ;

La nuit deviendrait le jour rayonnant comme l'aurore : je ne puis exprimer (la signification) de cette allocution mystique.

Tu sais toi-même ce qu'un soleil, dans le signe de Mars, dit aux plantes et aux dattiers ;

Tu sais toi-même, aussi, ce que l'eau limpide dit aux herbes douces et à l'arbuste.

.070 L'action de Dieu sur toutes les parcelles du monde est semblable aux souffles et aux paroles des enchanteurs.

L'attraction divine tient cent discours avec les effets et les causes secondes, sans prononcer une parole ou mouvoir une lèvre.

Non que la production d'effets par le Décret divin ne soit réelle, mais Sa production d'effets est inconcevable par la raison.

Puisque la raison a appris par ouï-dire (des prophètes) en ce qui concerne les principes fondamentaux, sache, ô homme superficiel, qu'elle apprend aussi par ouï-dire en ce qui concerne les dérivés.

Si la raison demande comment atteindre le but, dis : « D'une manière que tu ne connais pas, et donc, adieu ! »

Comment Mustafâ (Mohammad) (sur lui la paix) adressa des reproches au siddîq (puisse Dieu être satisfait de lui), disant : « Je t'avais ordonné d'acheter en association avec moi, pourquoi as-tu acheté pour toi seul ? » Et l'excuse (du siddîq).



Le Prophète dit : « Eh ! quoi, ô *siddîq*, je t'avais dit de m'associer à ta générosité. »

Il répondit : « Nous* sommes deux esclaves dans ta rue ; je l'ai libéré pour toi.

« Conserve-moi comme ton esclave et ton ami loyal ; je ne souhaite aucune liberté : prends garde à ne pas penser ainsi !

« Car ma liberté consiste à être ton esclave : sans toi, les tribulations et l'injustice me sont infligées.

« Ô toi qui, en étant le Prophète choisi, as vivifié le monde entier et as fait des élus du commun des gens, spécialement moi-même ;

.080 « Durant ma jeunesse, mon esprit avait coutume de rêver que le globe du soleil me saluait

« Et me transportait de la terre jusqu'au ciel : en m'élevant si haut, j'étais devenu son compagnon de route.

« Je me disais : “Cela est une hallucination, c'est absurde ; comment l'absurdité deviendrait-elle une situation réelle ?”

« Quand je t'ai vu, je me suis vu moi-même : que le miroir de bon augure soit béni !

« Quand je t'ai contemplé, ce qui était absurde est devenu réel pour moi ; mon esprit était immergé dans la splendeur.

« Quand je t'ai contemplé, ô Esprit du monde, en vérité l'amour pour ce soleil (terrestre) m'a quitté.

« Pour toi, mes yeux ont été dotés d'une aspiration sublime : ils ne regardent ce jardin (terrestre) qu'avec dédain.

« Je cherchais la lumière ; en vérité, j'ai contemplé la Lumière de la lumière. Je cherchais la *hourî* ; en vérité, j'ai vu en toi un objet d'envie pour la *hourî*.

« Je recherchais un Joseph doué de beauté ; en toi, j'ai contemplé une assemblée de Josephs.

« Je m'occupais à rechercher le Paradis : de chacune de tes parties, un Paradis m'est apparu.

- .090 « Par rapport à moi, ceci est un éloge et une louange ; par rapport à toi, c'est une moquerie et une satire ;
« Comme la louange adressée à Dieu par le berger naïf en présence de Moïse le Kalîm * :
“Je chercherai Ta vermine, je Te donnerai du lait, je réparerai Tes sandales et les placerai devant Toi.”
« Dieu accepta ses sottises comme exprimant une louange. Si toi aussi tu es miséricordieux, ce ne sera pas étonnant.
« Aie pitié de l'échec de nos esprits (pour te comprendre), ô toi qui es au-delà de toutes compréhensions et conceptions. »
Ô amoureux, une heureuse fortune est arrivée du monde ancien ** qui rend toutes choses nouvelles,
De ce monde qui cherche un remède pour ceux qui n'ont point de remède ; des centaines de milliers de merveilles de ce monde-ci y sont contenues.
Réjouissez-vous, ô gens, car la consolation est venue ; soyez heureux, ô gens ! la détresse est effacée.
Un soleil *** s'est rendu dans la cabane de la nouvelle lune (Hilâl), demandant instamment : « Rafraîchis-nous, ô Bilâl ! ****
« Par peur de l'ennemi, tu avais coutume de parler tout bas ; (maintenant), pour lui faire honte, monte sur le minaret et parle (fort). »
- .100 L'annonciateur de bonnes nouvelles (le muezzin) crie à l'oreille de chaque homme attristé : « Lève-toi, ô homme malheureux, et saisis la chance de la félicité.
« Ô toi qui te trouves en cette prison, dans cette puanteur et cette vermine, prends garde, de peur que l'on entende ! Tu as échappé à la prison : garde le silence ! »
Comment garderais-tu le silence à présent, ô mon bien-aimé, alors qu'un joueur de tambour est apparu de chacun de mes cheveux ?
L'ennemi jaloux est devenu si sourd qu'il dit : « Où est le son de tous ces tambours ? »
Le doux basilic frais touche son visage, mais dans sa cécité, il dit : « Qu'est-ce que cette gêne ? »
La houri le tire par la main ; l'homme aveugle est troublé et dit : « Pourquoi quelqu'un me fait-il mal ?
« Qu'est-ce que cette sensation d'avoir ma main et mon corps tirés de-ci de-là ? Je dors ; laissez-moi dormir. »
Celui que tu cherches dans ton sommeil, c'est Lui ! Ouvre les yeux, tu verras cette Lune bénéfique.

Les tribulations ont pesé plus lourdement sur ceux qui Lui étaient chers, parce que le Bien-Aimé a montré plus de coquetterie à l'égard de Ses beaux amoureux.

Il joue avec les beautés dans chaque sentier ; parfois, aussi, Il jette les aveugles dans la folie.

110 Pour un moment, Il se donne aux aveugles, de sorte qu'un grand tumulte s'élève de la rue des aveugles.

* C'est-à-dire : « Bilâl et moi »

* Cf. Livre II, 1720 et sqq.

** Le monde de la Réalité.

*** Le Prophète.

**** En appelant à la prière.

Histoire de Hilâl, qui était un serviteur dévoué de Dieu. Il était doué de perception spirituelle et n 'était pas un simple imitateur (en matière de religion).

Il se dissimulait sous l'apparence d'un esclave des créatures, non par impuissance, mais pour une bonne raison, comme le firent Luqmân et Joseph. Il était un page au service d'un certain émir, et cet émir était un musulman, mais il était aveugle (spirituellement). « L'aveugle sait qu 'il a une mère, mais il ne peut imaginer comment elle est. » Si, sachant cela, il témoigne du respect à sa mère, il se peut qu 'il soit guéri de sa cécité, car (le Prophète a dit que) lorsque Dieu veut du bien à l'un de Ses serviteurs, Il ouvre les yeux de son cœur pour qu 'il puisse voir avec eux l'invisible.



Puisque tu as entendu parler de quelques qualités de Bilâl, écoute à présent l'histoire de la faiblesse de Hilâl.

Il était plus avancé que Bilâl dans la Voie, il avait mortifié davantage son âme charnelle.

Il n'était pas un pécheur comme toi, car à chaque instant tu recules, tu t'éloignes de l'état de pierre précieuse vers celui de la simple pierre.

C'est comme le cas d'un invité qui se rendit chez un certain hodjâ ; le hodjâ l'interrogea sur ses jours et années.

Il lui demanda : « Combien d'années as-tu vécu, ô mon fils ? Réponds, et ne le cache pas, mais compte (correctement). »

Il répondit : « Dix-huit, dix-sept, ou seize, ou quinze, ô mon frère adoptif. »

« Retourne en arrière, en arrière, dit-il, ô étourdi ; continue à retourner jusqu'au ventre de ta mère. »



Un certain homme supplia un émir de lui donner un cheval. Celui-ci lui dit : « Va prendre un cheval gris. »

Il répondit : « Je ne veux pas de celui-là. » « Pourquoi pas ? » demanda-t-il. « Il va à reculons et est très rétif, dit-il.

120 « Il s'en retourne, s'en retourne très souvent dans la direction de sa croupe. » Il répondit : « Tourne sa queue vers la maison ! »

La queue de l'animal que tu montes, c'est-à-dire ton âme charnelle, est le désir ; c'est pourquoi cet adorateur de soi-même va à reculons, à reculons.

Ô changeur, fais que son désir charnel, qui est la queue, devienne tout entier un désir pour le monde de l'au-delà.

Quand tu enchaînes le désir et l'éloignes du pain, ce désir se transforme en noble raison,

De même que, lorsqu'on coupe une branche (superflue) d'un arbre, de la force est conférée aux autres branches.

Quand tu as tourné la queue (du coursier charnel) dans cette direction, s'il retourne, c'est vers le lieu de refuge.

Combien excellents sont les chevaux dociles qui vont de l'avant, ne reculent pas, et ne sont pas rétifs,

Galopant, comme le corps de Moïse le Kalîm, pour qui la distance vers *les deux mers*⁴¹ était comme la largeur d'un tapis !

La durée du voyage qu'il avait entrepris dans le sentier de l'Amour est de sept cents ans, (ce voyage qui durait) *de longues années*⁴².

Puisque l'aspiration qui le transportait dans ce voyage corporel est telle, son voyage en esprit doit atteindre le plus haut Paradis.

130 Les cavaliers royaux se hâtèrent en avançant tout le monde, les gens stupides déchargèrent (leurs montures) dans la cour de l'écurie.



'est comme l'histoire des caravaniers qui arrivèrent et entrèrent dans un village et trouvèrent ouverte une certaine porte.

L'un d'eux dit : « Durant cette période de temps froid, arrêtons-nous ici pour quelques jours. »

Une voix cria : « Non, déchargez-vous au-dehors, puis pénétrez à l'intérieur !

« Déposez au-dehors tout ce qui doit être déposé : n'entrez pas avec, car le lieu de cette assemblée a une haute dignité. »

Hilâl était un initié et un homme à l'âme illuminée, bien qu'il fût le valet et l'esclave d'un émir musulman.

Le jeune homme servait comme valet à l'écurie, mais en réalité il était un roi d'entre les rois, et un esclave seulement de nom.

L'émir ignorait l'état véritable de son esclave, car il ne possédait d'autre discernement que du genre de celui d'Iblîs.

Il voyait l'argile, mais non le trésor qu'elle recélait ; il voyait les cinq sens et les six directions, mais non la source des cinq sens.

La couleur de l'argile est manifeste, la lumière de la religion est cachée ; ainsi en était-il pour chaque prophète du monde.

140 Une personne vit le minaret, mais non l'oiseau perché sur lui, bien que sur ce minaret se trouvât un splendide faucon royal ;

Et un second observateur vit un oiseau battant des ailes, mais il ne vit pas le cheveu dans le bec de l'oiseau.

Mais celui qui voyait par la lumière de Dieu aperçut à la fois l'oiseau et le cheveu,

Et dit à l'autre : « Je te prie, dirige ton regard vers le cheveu ; tant que tu ne l'auras pas vu, le nœud ne sera pas dénoué. »

L'un vit dans la boue seulement de l'argile façonnée, tandis que l'autre vit l'argile remplie de connaissance et d'œuvres.

Le corps est le minaret, la connaissance et l'obéissance envers Dieu sont comme l'oiseau : supposez que trois cents oiseaux y soient perchés, ou seulement deux oiseaux, comme il vous plaira.

L'homme moyen voit seulement l'oiseau : ni devant, ni derrière lui, il ne voit autre chose qu'un oiseau.

Le cheveu est la lumière cachée appartenant à l'oiseau, grâce à laquelle

l'âme de l'oiseau dure à jamais :

Les actions de l'oiseau dans le bec duquel se trouve un cheveu ne sont jamais empruntées ;

Sa connaissance jaillit perpétuellement de son âme : cet oiseau n'a rien qui soit emprunté à autrui et n'a aucune dette.

Comment cet Hilâl tomba malade, et comment son maître ignorait qu'il fût malade, parce qu'il le méprisait et ne reconnaissait pas sa valeur ; et comment le cœur de Mustafâ (sur lui la paix) apprit sa maladie et son état, et comment le Prophète (sur lui la paix) s'informa au sujet de cet Hilâl et alla le voir.



150 Par le destin divin, Hilâl devint malade et faible : l'inspiration apprit à Mustafâ quel était son état.

Son maître ignorait sa maladie, car à ses yeux Hilâl n'avait guère de valeur et d'importance.

Cet homme de bien gisait dans son écurie depuis neuf jours, et personne ne faisait attention à son sort.

Mais celui (le Prophète) qui était un personnage et l'empereur de tous les personnages, lui dont l'esprit pareil à un vaste océan parvient en chaque lieu —

A lui parvint une inspiration ; la Miséricorde divine eut pitié de Hilâl, disant au Prophète : « Untel, qui aspire à te voir, est tombé malade. »

Mustafâ partit donc rendre une visite au noble Hilâl.

La Lune courait derrière le Soleil de l'inspiration, tandis que les Compagnons suivaient, comme les étoiles.

La Lune déclara : « Mes Compagnons sont des étoiles — un modèle pour ceux qui accomplissent le voyage nocturne, et des projectiles lancés contre les désobéissants. »

Quand l'émir fut informé de l'arrivée de ce sultan, il bondit, hors de lui de joie ;

Il battit joyeusement des mains, pensant que cet empereur (spirituel) était venu pour lui.

160 Quand l'émir descendit de la chambre haute, il répandit (des présents) sur le messenger, comme récompense.

Il baisa la terre devant le Prophète et le salua : dans son bonheur, il rougit de plaisir.

« Au nom de Dieu, dit-il, confère de l'honneur à cette maison (en y entrant), de façon que ce lieu devienne un Paradis,

« Et que mon palais puisse surpasser le ciel, disant : "J'ai vu le Pôle autour duquel tourne le Temps." »

Le vénérable Prophète lui dit, en manière de reproche : « Je ne suis pas venu te rendre visite. »

Il répondit : « Mon esprit t'appartient — qu'est-ce que mon esprit, en vérité (devant toi) ? Oh, dis-moi pour qui est cette sollicitude,

« Afin que je puisse devenir de la poussière aux pieds de la personne qui est plantée dans le verger de ta ferveur. »

Alors, le Prophète lui dit : « Où est cette Nouvelle Lune (*Hilâl*) du plus haut ciel ? Où est celui qui en son humilité est étendu comme les rayons de la lune ?

« Ce roi qui est déguisé en esclave et est descendu en ce monde afin de le surveiller ?

« Ne dis pas : “Il est mon esclave et mon valet d'écurie” : sache qu'il est un trésor caché dans les ruines.

170 « Oh, je me demande en quel état l'a réduit la maladie, cette Nouvelle Lune par laquelle des milliers de nouvelles lunes sont foulées aux pieds. »

L'émir répondit : « Je n'ai aucune connaissance de sa maladie, mais il ne s'est pas trouvé à la porte du palais depuis plusieurs jours.

« Il tient compagnie aux chevaux et aux mules : c'est un valet, et cette écurie est sa demeure. »

Comment Mustafâ (sur lui la paix) alla dans l'écurie de l'émir pour voir Hilâl malade, et comment il caressa Hilâl, que Dieu soit satisfait de lui !



Le Prophète se rendit avec empressement dans l'étable pour le trouver et se mit à chercher.

L'écurie était sombre, sinistre et sale, mais tout cela s'évanouit de l'esprit de Hilâl quand l'amitié arriva.

Ce lion spirituel sentit le Prophète comme le parfum de Joseph fut perçu par son père.

Les miracles ne sont pas la cause de la foi religieuse ; c'est l'odeur de l'homogénéité qui attire les qualités (semblables).

Les miracles sont accomplis en vue de soumettre l'ennemi : le parfum de l'homogénéité est seulement pour gagner les cœurs.

Un ennemi est vaincu, mais non un ami : comment un ami serait-il enchaîné par le cou ?

Hilâl fut réveillé par le parfum du Prophète ; il se dit : « Une écurie pleine d'ordures, et ce parfum ! »

180 Alors, entre les pattes des coursiers, il aperçut le vêtement saint du Prophète sans égal,

Et ce héros sortit en rampant d'un coin et posa son visage sur les pieds du Prophète.

Alors le Prophète posa son visage sur celui de Hilâl et baisa sa tête, ses yeux et ses joues.

« Oh ! Seigneur, s'écria-t-il, quelle perle cachée es-tu ? Comment vas-tu, ô étranger céleste ? Es-tu mieux ? »

Hilâl dit : « Celui dont le sommeil était troublé, comment est-il lorsque le Soleil de la Prophétie vient sur lui ? »

L'homme assoiffé qui mange de l'argile, comment est-il lorsque l'Eau de la Vie le place sur sa surface et l'emporte joyeusement ?

Explication du hadîth de Mustafâ (sur lui la paix) apprenant que Jésus (sur lui la paix) marchait sur l'eau : « Si sa foi avait augmenté, il aurait marché sur l'air. »



Comment est-il, celui que l'Euphrate porte sur sa surface comme Jésus en disant : « Dans l'Eau de la Vie, tu ne risques pas de te noyer »?

Ahmad (Mohammad) dit : « Si sa foi avait été plus grande, même l'air l'aurait transporté en toute sécurité,

« Comme moi, qui chevauchai l'air la nuit de l'Ascension et recherchai la communion (avec Dieu). »

Il (Hilâl) dit : « Comment est un chien aveugle et sale qui s'est réveillé en sursaut et a découvert qu'il était un lion ? »

190 Non pas un lion tel qu'on peut le tuer, non, mais un lion tel que, par la terreur qu'il inspire, l'épée et le javelot seraient brisés.

L'homme aveugle, qui rampait sur son ventre comme un serpent, comment va-t-il lorsqu'il ouvre ses yeux dans le jardin du printemps ?

Comment est le « comment » (l'être contingent) qui a été libéré du « comment » et est parvenu à la plénitude de vie du « sans-comment »?

Il est devenu un dispensateur du « comment » dans le monde non spatial ; tous les « comment » sont autour de sa table, comme des chiens.

Il leur jette un os (de la table) du « sans-comment ». Toi qui es souillé, garde le silence ! Ne récite pas cette sourate (du Qor'ân) ;

Jusqu'à ce que tu sois entièrement purifié du « comment », ne pose pas la main sur le Livre saint, ô jeune homme.

Que je sois sale ou propre, ô princes, si je ne récite pas cela, que réciterai-je en ce monde ?

Vous me dites : « A cause de cette récompense (divine), n'entre pas dans le bassin d'eau sans t'être lavé » ;

Mais en dehors de ce bassin, il n'y a que la terre ; personne n'entre dans ce bassin en étant propre.

Si les eaux n'ont pas la grâce de recevoir continuellement les souillures,

200 Hélas pour l'amoureux assoiffé et son espoir ! Oh ! hélas pour son malheur éternel !

Mais l'eau possède cent grâces, cent sentiments de respect (pour autrui), car elle reçoit ceux qui sont impurs — et la paix soit avec toi !

Ô toi, Rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, la Lumière est ta protection contre la pire des créatures volantes*

La Lumière et son ascension sont ta protection, ô Soleil qui es caché à la chauve-souris.

Le voile devant la face du Soleil, qu'est-ce, sinon l'excès de l'éclat et l'intensité de la splendeur ?

Le voile sur le Soleil, c'est la Lumière du Seigneur : la chauve-souris et la nuit n'y ont point de part.

Étant donné que tous deux sont restés loin (du Soleil) et voilés par rapport à Lui, ils sont demeurés, soit la face noircie (comme la nuit), soit froide (comme la chauve-souris).

Puisque tu as écrit une partie de l'histoire de la Nouvelle Lune (*Hilâl*), à présent raconte l'histoire de la Pleine Lune.

La Nouvelle Lune et la Pleine Lune * sont une ; elles sont loin de la dualité, de l'imperfection et de la corruption.

La Nouvelle Lune est intérieurement dénuée d'imperfection : son imperfection apparente est due à ce qu'elle s'accroît peu à peu.

1210 Nuit après nuit, elle enseigne à progresser graduellement, avec délibération et patience.

Avec délibération, elle dit : « Ô sot impatient, ce n'est que pas à pas que l'on peut monter sur le toit. »

Laissez la marmite bouillir peu à peu, comme le fait un cuisinier habile : le ragoût que l'on a fait cuire avec une folle hâte ne vaut rien.

Dieu n'a-t-Il pas été capable de créer le ciel en un instant par Son ordre « Sois »? Sans nul doute.

Pourquoi, dès lors, ô toi qui cherches à t'instruire, a-t-Il étendu le temps de la création à six jours, chaque jour étant égal à mille années⁴³ ?

Pourquoi la création d'un enfant demande-t-elle neuf mois ? Parce que l'action graduelle est une caractéristique de l'action de ce Roi.

Pourquoi la création d'Adam a-t-elle duré quarante matinées ? Parce que Dieu perfectionnait cette argile petit à petit,

Non comme toi, ô insensé, qui te précipites à présent : tu es un enfant et tu te considères comme un sheikh.

Tu as couru, comme une citrouille, au-dessus de tous, mais où sont le combat et la guerre (spirituels) pour t'appuyer ?

Tu t'es reposé sur les arbres et les murs pour te servir de soutien : tu as grimpé comme une citrouille, ô petit sot.

1220 Si au début tu es monté sur un haut cyprès, cependant à la fin tu es devenu sec, sans pulpe et vide.

Ta couleur verte est vite devenue jaune (fanée), ô citrouille, car elle était dérivée du rouge, elle n'était pas originelle.

* La chauve-souris.

* Le disciple et le maître spirituel.

Histoire de la vieille femme qui épilait et fardait son vilain visage, bien qu'il ne pût jamais être arrangé et devenir agréable



Il y avait une vieille femme décrépite, âgée de quatre-vingt-dix ans ; le visage couvert de rides et le teint jaune comme du safran.

Sa face était plissée comme la surface du sac à provisions d'un voyageur, mais il demeurait en elle le désir passionné d'un mari.

Ses dents étaient tombées, et ses cheveux devenus blancs comme du lait ; sa taille était courbée comme un arc, et chacun de ses sens était usé.

Sa passion pour un mari et son désir et sa luxure étaient ardents ; l'ardeur pour prendre au piège était là, bien que le piège fût tombé en morceaux.

Elle ressemblait à un coq chantant à contretemps, à un chemin ne menant nulle part, à un grand feu sous un chaudron vide ;

A quelqu'un extrêmement épris des courses de chevaux, mais qui n'a ni cheval ni pieds ; ou extrêmement épris de fumer la pipe, mais n'ayant ni lèvres ni pipe.

Puissent les juifs ne pas avoir tant d'avidité dans leur vieillesse ! Oh ! combien misérable est celui à qui Dieu a octroyé cette avidité !

Les dents d'un chien tombent quand il vieillit ; il laisse les gens tranquilles et se met à manger des excréments.

230 Mais voyez ces chiens sexagénaires ! Leurs canines deviennent plus acérées à chaque instant.

Les poils de la fourrure d'un vieux chien tombent, mais voyez ces vieux chiens vêtus de satin !

Voyez comment leur désir et leur convoitise passionnés pour les femmes et l'or, comme la progéniture des chiens, augmentent sans cesse !

Une telle vie, qui est l'approvisionnement de l'Enfer, est comme un abattoir pour les bouchers du courroux divin ;

Cependant, quand on dit : « Que ta vie soit longue ! », un tel homme est ravi, et ouvre la bouche pour rire.

Il considère comme une bénédiction une telle malédiction : il n'ouvre jamais son œil intérieur, ni ne lève la tête (hors de son insouciance).

S'il avait aperçu le bout d'un cheveu de son état futur, il aurait dit à celui (qui lui souhaitait une longue vie) : « Puisse ta vie être pareille à celle-ci ! »

Histoire du derviche qui bénit un homme de Gilân, en disant : « Puisse Dieu te faire retourner sain et sauf dans ta maison et ta famille ! »



Un jour, un robuste mendiant, qui était très épris du pain et portait un panier, accosta un hodjâ de Gilân

En recevant de lui du pain, il s'écria : « Ô Toi (Dieu) dont on implore le secours, fais-le retourner heureux à sa maison et sa famille ! »

Le hodjâ dit : « Si la maison est celle que je connais, puisse Dieu t'y amener toi, ô pauvre hère ! »

240 Les gens indignes humilient les conteurs d'histoires : si leurs paroles sont sublimes, ils les rendent médiocres ;

Car l'histoire est à la mesure de l'auditeur : le tailleur coupe le manteau à la mesure du hodjâ (client).

Description de la vieille femme



tant donné que l'auditoire n'est pas exempt de tels reproches, il n'est pas possible d'éviter de parler de façon simple et peu relevée.

Allons, revenons à cette histoire concernant la vieille femme.

Si quelqu'un est avancé en âge et n'est pas un disciple de la Voie, donne-lui le nom de « vieux bonhomme ».

Il ne possède ni capital, ni fondement spirituel, et n'est pas non plus capable d'en recevoir.

Il n'est ni donateur, ni bénéficiaire de délices, il n'y a en lui ni réalité, ni pouvoir d'absorber la réalité.

Il n'a ni langue, ni oreille, ni compréhension, ni intuition, ni conscience, ni inconscience, ni réflexion ;

Ni humble supplication, ni beauté dont il puisse se vanter : tout (son intérieur), pelure sur pelure, couche sur couche, sent mauvais, comme un oignon.

Il n'a franchi aucun sentier, ni n'a de pouvoir pour le franchir ;

cet être est sans pudeur, il n'a ni éclat (intérieur), ni brûlure, ni soupirs.

Histoire du derviche à qui, chaque fois qu'il mendiait quelque chose dans une certaine maison, le propriétaire répondait : « Il n'y en a pas. »

250  n mendiant vint à une maison et demanda un morceau de pain sec ou un morceau de pain frais.

Le propriétaire de la maison dit : « Où y aurait-il du pain ici ? Es-tu fou ? Comment cette maison serait-elle une boulangerie ? »

« Au moins, supplia-t-il, donne-moi un petit bout de gras. » « Eh ! quoi, dit-il, ce n'est pas une boucherie. »

Il dit : « Ô maître de maison, donne-moi une ration de farine. » « Crois-tu que ce soit un moulin ? » répondit-il.

« Eh bien, alors ! dit-il, donne-moi de l'eau du réservoir. » « Ce n'est pas une rivière ou une place d'eau », répondit-il.

Quoi qu'il demandât, pain ou son, le maître de maison se moquait de lui et le raillait.

Le mendiant entra et leva son vêtement : dans cette maison, il voulut aussitôt faire ses besoins.

Le propriétaire s'écria : « Eh ! eh ! Arrête, ô homme misérable ! » Il répondit : « Je veux me soulager dans cette ruine.

« Puisqu'il n'y a pas de moyens de vivre (*zistan*) ici, sur une telle maison il convient de déféquer (*ristan*). »

Puisque tu n'es pas un faucon capable de t'emparer de la proie, un faucon dressé pour la chasse du roi ;

260 Ni un paon peint de cent dessins, de telle sorte que tous les yeux sont ravis par l'image que tu présentes ;

Ni un perroquet, de telle sorte que, lorsqu'on te donne du sucre, toutes les oreilles se tendent pour écouter ton doux babil ;

Ni un rossignol, pour chanter comme un amoureux, tendrement et plaintivement, dans la prairie ou le jardin de tulipes ;

Ni une huppe, pour apporter des messages*, ni une cigogne, pour bâtir ton nid sur les hauteurs ;

Quel est ton travail, et pour quelle fin es-tu acheté ? Quel sorte d'oiseau es-tu, et avec quoi es-tu mangé ?

Elève-toi au-dessus de cette boutique de marchandages, jusqu'à la boutique de la générosité, où *Dieu est l'acheteur*⁴⁵.

Là, le Miséricordieux a acheté une marchandise dont personne ne

voudrait, tant elle est misérable.

Avec Lui, aucune monnaie de mauvais aloi n'est rejetée, car Son but, en achetant, n'est pas le profit.

* Allusion à la huppe qui apporte des messages à Salomon⁴⁴.



tant donné que cette vieille femme, fanée comme l'automne, désirait se marier, cette concupiscente épila les poils de ses sourcils.

Elle prit un miroir et le tint devant son visage ; pour embellir ses joues, son visage et sa bouche,

270 Elle les frotta gaiement plusieurs fois avec du rouge, mais les rides de son visage n'en furent pas dissimulées.

Cette dégoûtante créature coupait les morceaux du Livre saint et les collait sur sa figure,

Afin que ses rides soient cachées, et qu'elle puisse devenir le chaton de la bague des beautés.

Elle mettait ces morceaux du Livre sur tout son visage, mais ils tombaient toujours quand elle mettait son voile (*tchâdor*) ;

Alors, elle les collait de nouveau avec de la salive sur tout son visage,

Et à nouveau cette beauté arrangeait son voile, et les morceaux du Livre tombaient encore de son visage par terre.

Comme ils tombaient tout le temps, elle eut recours à plusieurs artifices ; finalement, elle s'écria : « Qu'Iblîs soit cent fois maudit ! »

Aussitôt, Iblîs prit forme, et lui dit : « Ô infortunée prostituée desséchée,

« De toute ma vie je n'avais pensé à cela ; je n'ai jamais vu une telle impiété pratiquée par d'autre prostituée que toi.

« Tu as semé une graine unique dans le champ de l'infamie, tu n'as pas laissé un seul Qor'ân dans le monde.

280 « Tu es une centaine de diables, troupe sur troupe ; laisse-moi tranquille, ô affreuse sorcière ! »

Combien de temps déroberas-tu des parties de la science du Livre, afin que ton visage soit rempli d'éclat ?

Combien de temps voleras-tu les paroles des hommes de Dieu, afin de les vendre et de recevoir des félicitations ?

La couleur dont on se barbouille ne vous rend jamais rose ; le rameau attaché n'a jamais accompli la fonction de la branche (pleine de fruits).

A la fin, quand le voile de la mort te recouvre, ces morceaux du Livre se détachent de ton visage.

Quand s'élève le cri qui invite à se lever et partir, tous les arts de la

discussion s'évanouissent.

Le monde du silence apparaît, tais-toi ! Malheur à celui qui n'est pas familier avec le silence en son for intérieur !

Polis ton cœur un jour ou deux : fais de ce miroir ton livre de méditation ;

Car voir le reflet du seigneur Joseph rendit jeune à nouveau la vieille Zûlaikhâ.

La température glacée de « la période de froid de la vieille femme* » est changée en chaleur par le soleil de Tamûz (juillet).

290 Un rameau desséché est transformé en un palmier florissant par l'angoisse d'une Marie⁴⁶.

Ô toi semblable à la vieille femme, combien de temps lutteras-tu avec le destin ? Recherche aujourd'hui l'argent comptant, laisse là le passé.

Puisque ton visage n'a pas d'espoir de beauté, tu peux y mettre du rouge ou, si tu veux, de l'encre.

* Cf. 1132 *supra*. Cette locution désigne une semaine de grand froid à la fin de l'hiver.

Histoire du malade de la guérison duquel le médecin désespérait



Un certain malade se rendit chez un médecin et lui dit : « Prends mon pouls, ô homme avisé !

« Afin que par mon pouls tu puisses diagnostiquer l'état de mon cœur, car la veine de la main est reliée au cœur. »

Puisque le cœur est invisible, si tu en recherches le symbole, recherche-le chez ce qui est relié au cœur.

Le vent est caché aux yeux, ô ami fidèle, mais perçois-le dans la poussière et le mouvement des feuilles,

Et observe son souffle de la droite ou de la gauche : le mouvement des feuilles te décrira sa condition.

Si tu ignores l'ivresse du cœur et demandes où elle se trouve, recherche la description de l'œil enivré.

Étant donné que tu es loin de connaître l'Essence de Dieu, tu peux reconnaître la description de l'Essence chez le Prophète et ses miracles.

300 Certains miracles et grâces secrets provenant des *pîrs* (souffls) frappent le cœur du disciple,

Car en eux existent cent résurrections (spirituelles) immédiates, dont la moindre est celle-ci : que leur voisin devient enivré.

C'est pourquoi l'heureux disciple qui s'est consacré à un saint béni est devenu le compagnon de Dieu.

Le miracle qui produit un effet sur quelque chose d'inanimé est comme le bâton de Moïse, ou le passage de la mer (par les Israélites) ou la fission de la lune.

Si le miracle produit un effet immédiat sur l'âme, c'est parce que l'âme est mise en relation (avec celui qui produit cet effet) au moyen d'un lien caché.

Les effets produits sur les objets inanimés ne sont qu'accessoires ; ils adviennent en réalité à cause de l'esprit invisible,

Afin que l'intime du cœur soit touché au moyen de cet objet inanimé. Mais combien plus excellent est le pain produit sans matière, à savoir la pâte !

Combien excellente est la table du Messie bien servie⁴⁷ ! Combien excellent est le fruit de Marie, produit sans verger⁴⁸ !

Les miracles provenant de l'esprit de l'homme parfait touchent l'âme du

chercheur, comme la vie.

Le miracle est pareil à la mer, et l'homme insouciant à l'oiseau terrestre (qui périt en mer) ; mais l'oiseau aquatique y est en sécurité.

310 Le miracle octroie l'impuissance à quiconque n'est pas initié, mais il octroie le pouvoir à l'esprit de l'initié.

Puisque tu n'éprouves pas cette félicité dans le tréfonds de ton cœur, continue à en chercher le signe à l'extérieur ;

Car les effets sont apparents pour les sens, et ces effets apportent de l'information sur celui qui les produit.

La vertu de chaque drogue est cachée comme la magie et l'âme du sorcier ;

Mais quand tu considères son action et ses effets, tu la rends visible, bien qu'elle soit cachée.

La puissance qui s'y trouve dissimulée est vue clairement, et rendue manifeste lorsqu'elle entre en action.

Puisque toutes ces choses te sont révélées au moyen de leurs effets, comment Dieu ne t'est-Il pas révélé par la production d'effets ?

Les causes et les effets, la coquille et le noyau — ne sont-ils pas tous, quand tu les considères, des effets produits par Lui ?

Tu lies amitié avec les choses à cause de leurs effets ; pourquoi donc es-tu ignorant de Celui qui produit tous les effets ?

Tu te fais des amis des gens à cause d'une imagination : pourquoi ne prends-tu pas pour ami le Roi de l'Orient et de l'Occident ?

320 Ce sujet n'a pas de fin : ô empereur (spirituel), puisse-t-il n'y avoir jamais de fin à notre désir (de connaissance mystique).



revenons à l'histoire de l'homme malade et du sage médecin dont la nature était de soigner.

Il prit son pouls et se rendit compte de son état ; il comprit qu'il était absurde d'espérer sa guérison.

Il dit : « Fais tout ce que ton cœur désire, afin que cette vieille maladie puisse quitter ton corps.

« Ne laisse rien de ce qui te tente, de peur que ton abstinence et ta modération se transforment en peines.

« Sache que cette modération et cette abstinence sont nuisibles à cette maladie ; offre à ton cœur tout ce qu'il peut désirer.

« Ô oncle, c'est par rapport à une maladie que Dieu le Très-Haut a dit : *“Faites ce que vous voulez⁴⁹.”* »

Le malade répondit : « Va, à présent ; vois-tu, mon cher médecin, je vais aller me promener au bord de la rivière. »

Il flânait au bord de l'eau, comme le désirait son cœur, afin de pouvoir trouver la porte de la santé ouverte pour lui.

Sur la rive, un soufi était assis, se lavant le visage et les mains, et se purifiant de plus en plus.

1330 Il vit la nuque du soufi et, comme un fou, éprouva l'envie de lui donner une claque.

Aussi, il leva la main pour infliger un coup sur la nuque de ce soufi replet,

Se disant : « Le médecin m'a dit que cela me rendrait malade de ne pas satisfaire mes désirs.

« Je lui donnerai donc une gifle en me disputant avec lui (car Dieu a dit) : *“Ne vous exposez pas, de vos propres mains, à la perte⁵⁰.”* »

« Ô Untel (se dit-il), cette modération et cette abstinence sont ta perte ; donne-lui un bon coup, ne reste pas tranquille comme les autres. »

Quand il le frappa, il y eut le bruit d'un craquement ; le soufi s'écria : « Eh là ! ô misérable proxénète ! »

Le soufi s'apprêtait à lui donner deux ou trois coups de poing et à arracher sa moustache et sa barbe.

Les hommes sont semblables à des malades de phtisie et sans remèdes ;

à cause des tromperies de Satan, ils sont passionnément enclins à se frapper les uns les autres.

Tous sont avides de faire du mal aux innocents et cherchent à trouver des fautes dans le dos des autres.

Ô toi qui frappes les nuques des innocents, ne vois-tu pas le châtement qui te suit ?

1340 Ô toi qui t'imagines que satisfaire ton désir est ton remède et qui infliges des coups aux faibles,

Celui qui t'a dit que c'était le remède (pour ta maladie) s'est moqué de toi : c'est lui qui a conduit Adam au blé*,

Disant : « Ô vous qui implorez du secours, mangez ce grain comme remède, *afin de demeurer (au Paradis) à jamais*⁵¹. »

Il fit trébucher Adam et lui donna un coup sur la nuque ; ce coup se retourna et devint le châtement (du Démon).

Il fit trébucher Adam dans une faute terrible, mais Dieu était le secours et l'appui d'Adam.

Adam était comme une montagne ; même s'il était repu des serpents (du péché), il était une mine d'antidote (à leur venin), et il resta sain et sauf.

Toi qui ne possèdes pas un atome de l'antidote, pourquoi te leures-tu dans ton espoir de salut ?

Où, dans ton cas, se trouve une confiance en Dieu semblable à celle de Khalîl (Abraham), et d'où obtiendrais-tu la grâce divine comme celle qui lui fut octroyée,

De telle sorte que ton couteau ne coupe pas la gorge d'Ismaël et que tu fasses des profondeurs du Nil un chemin de passage ?

Si un être béni est tombé du minaret et a été sauvé par le vent gonflant son vêtement,

1350 Pourquoi, ô brave homme, t'es-tu confié au vent sans être sûr d'avoir la même chance ?

Du haut de ce minaret, des centaines de milliers de gens comme ceux de 'Ad sont tombés et ont perdu leurs vies et leurs âmes.

Vois ceux qui sont tombés la tête la première de ce minaret, des centaines de milliers de milliers !

Si tu n'as pas une adresse sûre pour danser sur la corde, rends grâces d'avoir des pieds et des mains et marche sur le sol.

Ne fabrique pas des ailes de papier et ne t'envoie pas du haut d'une montagne, car bien des têtes ont été détruites par cette folie.

Bien que le soufi fût furieux, cependant il considéra les conséquences.

Le plus grand succès appartient de façon permanente à celui qui ne

prend pas l'appât et voit le risque d'emprisonnement dans le piège.

Combien excellents sont deux yeux nobles et percevant la fin, qui préservent le corps de la corruption !

Cette prévision provient de la vision de la fin dont jouit Ahmad (Mohammad) qui, même en cette vie, aperçut l'Enfer, dans tous ses détails,

Et vit le Trône de Dieu et l'Empyrée et les Jardins (du Paradis), de sorte qu'il déchira le voile de nos oublis.

1360 Si tu désires être à l'abri des maux, ferme tes yeux au commencement et contemple la fin,

Pour pouvoir regarder tous les existants comme existant réellement, et considérer toutes les entités perçues par le sens comme dépourvues de réalité.

Au moins, considère que chaque homme doué de raison est nuit et jour en quête de ce qui est non existant.

En mendiant, il recherche une générosité qui n'existe pas ; dans les boutiques, il cherche un profit qui n'existe pas.

Dans les champs de blé, il recherche une récolte qui n'existe pas ; dans les plantations, il cherche un dattier qui n'existe pas.

Dans les écoles, il cherche une connaissance qui ne s'y trouve pas ; dans les monastères chrétiens, il cherche une éthique qui ne s'y trouve pas.

Ces gens ont rejeté derrière eux les choses existant en fait ; ils recherchent les choses non existantes et se consacrent à elles.

Car la mine et le trésor de l'action de Dieu ne sont autres que la non-existence en train d'être amenée à la manifestation.

Nous avons déjà donné quelques indications à ce sujet ; considère les paroles présentes et les précédentes comme étant une, non deux.

Il a été dit auparavant que chaque artisan apparaissant en ce monde recherchait la demeure de la non-existence pour exercer son métier.

1370 Le constructeur cherche une maison qui n'a pas été restaurée et est tombée en ruine et où les toits se sont effondrés ;

Le porteur d'eau cherche une aiguière qui ne contient pas d'eau, et le charpentier une maison sans porte.

Au moment où ils voulaient atteindre leur objectif, ils se sont précipités dans la non-existence ; ensuite, ils s'enfuient tous de la non-existence.

Puisque votre espoir est dans la non-existence, pourquoi chercher à l'éviter ? Pourquoi lutter contre ce qui s'accorde avec votre désir ?

Puisque cette non-existence s'accorde avec votre désir, pourquoi chercher à éviter l'annihilation et la non-existence ?

Ô mon ami, si tu n'es pas intérieurement d'accord avec la non-existence, pourquoi restes-tu à guetter la non-existence ?

Tu as arraché ton cœur à tout ce que tu possèdes ; tu as jeté le filet de ton cœur dans la mer de la non-existence.

Pourquoi donc cette fuite loin de cette mer du désir du cœur, qui a mis dans ton filet des centaines de milliers de proies ?

Pourquoi as-tu donné le nom de « mort » à ce qui en réalité est un viatique ? Vois la sorcellerie qui t'a fait paraître la provision (*barg*) comme étant la mort (*marg*).

La magie de l'action divine a mis un bandeau sur tes yeux, de sorte que le désir pour le puits de ce monde est venu en ton âme.

380 A cause de l'artifice du Créateur, dans ton imagination, toute l'étendue au-dessus du puits est remplie de poison et de serpents ;

En conséquence, tu as fait du puits un refuge pour toi-même, de sorte que (la peur de) la mort t'a jeté dedans.

Après avoir écouté ce que j'ai dit concernant tes méprises, ô cher ami, écoute aussi ce que 'Attar dit à ce même sujet.

* Le fruit défendu selon Tislam.



l ('Attar), Dieu lui fasse miséricorde ! l'a raconté : il a rédigé le récit du roi Mahmûd le Ghâzi :

Comment, dans le butin de sa campagne en Inde, se trouvait un garçon qui fut amené en présence de ce souverain ;

Ensuite, il fit de lui son vice-gérant et l'assit sur le trône, lui accorda la préférence sur le reste de l'armée et l'appela « fils ».

Cherchez la description détaillée de l'histoire dans le discours de ce prince de la foi*.

En résumé, le jeune homme fut assis sur le trône d'or à côté du roi empereur.

Il pleura et versa des larmes de chagrin brûlant. Le roi lui dit : « Ô toi dont la fortune est triomphante,

« Pourquoi pleures-tu ? Ton sort t'est-il devenu désagréable ? Tu es au-dessus des rois, tu es le compagnon intime de l'empereur.

390 « Tu sièges sur ce trône, tandis que les vizirs et les soldats sont rangés en files devant ton trône, comme les étoiles et la lune. »

Le jeune homme dit : « La cause de mes larmes amères est que dans cette ville et ce pays là-bas, ma mère

« Me menaçait toujours avec toi, disant : “Puissé-je te voir entre les mains de ce lion de Mahmûd !”

« Alors mon père se querellait avec ma mère et disait : “Quel est ce courroux et ce tourment (que tu voudrais lui voir infliger) ?

“Ne peux-tu trouver une malédiction moins lourde que cette malédiction mortelle ?

“Tu es vraiment impitoyable et ton cœur est excessivement dur, car tu veux le tuer avec cent épées.”

« J'étais troublé par leurs paroles à tous deux ; une grande terreur et souffrance venaient en mon cœur,

« (Pensant :) “Oh ! que c'est étrange ! Quelle personne satanique Mahmûd doit-il être, puisque le malheur et la peur qu'il cause sont devenus proverbiaux ! ”

« Je tremblais de peur de toi, étant ignorant de ton traitement bienveillant et de ta considération.

« Où est ma mère, qu'elle puisse me voir à présent assis sur le trône, ô

roi du monde ! »

400 La pauvreté est ton Mahmûd, ô homme privé de richesse ; ta nature sensuelle te la fait toujours craindre.

Si tu viens à connaître la miséricorde de ce noble Mahmûd, tu t'écriras joyeusement : « Que la fin soit louée (*mahmûd*) ! »

La pauvreté est ton Mahmûd, ô homme craintif. N'écoute pas ta mère, c'est-à-dire ta nature qui t'égare.

Quand tu deviendras la proie de la pauvreté, tu verseras certainement des larmes, comme le jeune Indien, le Jour du Jugement.

Bien que le corps soit comme une mère en nourrissant l'esprit, cependant il t'est plus hostile que cent ennemis.

Quand ton corps tombe malade, il te fait rechercher un remède ; et s'il devient fort, il fait de toi un démon.

Sache que ce corps trompeur est pareil à une cote de mailles, il ne sert ni pour l'hiver ni pour l'été.

Cependant, ce mauvais associé est utile pour toi, à cause de la patience (à laquelle il t'oblige), car l'exercice de la patience dilate le cœur.

La patience que la lune témoigne à la nuit la garde illuminée ; la patience que la rose témoigne à l'épine la garde parfumée.

La patience montrée par le lait entre les fèces et le sang permet de nourrir le chamelon jusqu'à ce qu'il atteigne sa troisième année.

410 La patience témoignée par tous les prophètes aux incroyants fait d'eux les élus de Dieu et les seigneurs de la planète.

Lorsque tu vois quelqu'un vêtu de beaux habits, sache qu'il les a gagnés par la patience et le travail.

Si tu vois quelqu'un nu et misérable, cela témoigne de son manque de patience.

Quiconque se sent solitaire et dont l'âme est pleine d'angoisse doit s'être associé avec un imposteur.

S'il avait montré de la patience et une amitié sincère (pour Dieu), il n'aurait pas subi cette souffrance d'être séparé (de Lui).

Il se serait uni à Dieu comme le lait avec le miel, disant : « *Je n'aime pas ce qui disparaît*⁵². »

Alors, assurément, il ne serait pas resté seul, comme un feu laissé sur la route par les caravaniers.

Mais, étant donné que par manque de patience il s'est associé à d'autres que Dieu, dans la séparation d'avec Lui il est devenu triste et affligé.

Puisque ton amitié est précieuse comme l'or pur, pourquoi la confies-tu à un traître ?

Associe-toi à Celui avec qui les dépôts sont à l'abri de la perte et de l'effraction.

420 Associe-toi à Celui qui a créé la nature humaine et éduqué les natures des prophètes.

Si tu Lui donnes un agneau, Il te donnera en échange un troupeau de moutons ; en vérité, le Seigneur fortifie chaque bonne qualité.

Confieras-tu l'agneau au loup ? Non, ne dis pas au loup et à Joseph de voyager de concert.

Si le loup te manifeste de la ruse, prends garde, ne le crois pas, car aucun bien ne vient de lui.

Si un vaurien te témoigne de la sympathie, cependant à la fin il t'infligera des coups à cause de sa vilénie.

Ille duo instrumenta habet et androgynus est : amborum effectus sine dubio apparet.

Penem oculis feminarum subtrahit ut sese earum sororem faciat.

Vulvam ne viri videant manu obtegat, ut se se de genere virorum faciat.

Dixit Deus : « Ex ejus cunno occulto scissuram in naso ejus faciemus⁵³,

« Afin que nos voyants ne soient pas pris au piège par les artifices de ce voyeur. »

430 L'essentiel, c'est que la virilité ne vient pas de chaque homme ; méfie-toi de l'homme ignorant, car c'est comme un poison violent.

Ne prête pas l'oreille à l'amitié que te témoigne l'homme ignorant aux belles paroles, car elle est un poison violent.

Il te dit : « Ô âme de ta mère ! Ô lumière de mes yeux ! » Mais cela ne t'apporte que le chagrin et la peine.

Cette mère (sotte) déclare à ton père : « Mon enfant est devenu très maigre en allant à l'école.

« Si tu l'avais eu d'une autre épouse, tu ne l'aurais pas traité avec tant de cruauté et de méchanceté. »

(Ton père répond :) « Si cet enfant était né d'une autre épouse, et non de toi, elle aussi aurait dit les mêmes sottises. »

Prends garde, méfie-toi de cette mère et de ses cajoleries ; les taloches de ton père valent mieux que ses sucreries à elle.

La mère est l'âme charnelle, et le père la noble raison : son début est la contrainte, mais sa fin cent dilatations (du cœur).

Ô Donateur de toutes compréhensions, viens à mon aide ; nul ne veut quelque chose à moins que Tu le veuilles.

Le désir du bien et la bonne action elle-même proviennent tous deux de Toi : qui sommes-nous ? Tu es le Premier, Tu es le Dernier.

1440 Parle, Toi, et écoute, Toi, et sois Toi ! Nous ne sommes absolument rien en dépit de tous nos efforts.

A cause de cette résignation (à Ta volonté), accrois notre désir de T'adorer ; ne nous envoie pas la négligence et la stagnation du fatalisme.

Le fatalisme est l'aile et les plumes des gens parfaits ; le fatalisme est aussi la prison et les chaînes des négligents.

Sache que le fatalisme est comme l'eau du Nil : de l'eau pour le vrai croyant et du sang pour l'infidèle.

Les ailes apportent les faucons au roi, les ailes apportent les corbeaux au cimetière.

A présent, revenons à la description de la non-existence, car elle est comme l'antidote, bien que tu penses que c'est du poison.

Écoute, ô ami : va, et comme le jeune hindou, ne crains pas le Mahmûd de la non-existence.

Crains l'existence dans laquelle tu te trouves à présent : ton illusion n'est rien, et toi-même n'es rien.

Un rien est tombé amoureux d'un autre rien : un rien a-t-il jamais égaré un autre rien ?

Quand ces illusions t'auront abandonné, ce que ton intellect n'a pas conçu deviendra clair pour toi.

* Le *Musibat nâma* de 'Attar.

Ceux qui sont morts ne s'affligent pas à cause de la mort ; leur seul regret est d'avoir manqué les chances offertes (par la vie)



450 Le chef de l'humanité (le Prophète) a dit avec raison que nul de ceux qui ont quitté ce monde

N'éprouve de chagrin, de regret ou de déception à cause de la mort ; mais il éprouve cent regrets d'avoir manqué l'occasion,

Se disant : « Pourquoi n'ai-je pas fait de la mort mon objet, elle qui est le dépôt de toute fortune et de toute provision,

« Et pourquoi, voyant double, ai-je fait, pendant toute la vie, l'objet de mon attention ces images qui se sont évanouies à l'heure du destin ? »

Le chagrin des morts ne provient pas de la mort ; il est dû à ce qu'ils savent : « Nous nous sommes fondés sur les formes

« Et nous n'avons pas compris que ce n'étaient que des formes et de l'écume, et que l'écume est mue et nourrie par la mer. »

Quand la mer a rejeté les flocons d'écume sur la rive, va au cimetière et contemple ces flocons d'écume, !

Puis dis-leur : « Quels sont votre mouvement et votre tourbillon, à présent ? La mer vous a jetés dans une crise »,

Afin qu'ils puissent te répondre sans paroles : « Pose cette question à la mer, non à nous. »

Comment la forme pareille à l'écume se mouvrait-elle sans la vague ? Comment la poussière s'élèverait-elle au zénith sans le vent ?

460 Puisque tu as vu la poussière, c'est-à-dire la forme, perçois le vent ; puisque tu as vu l'écume, vois l'Océan de la puissance créatrice.

Comprends-le, car l'intuition est la seule chose en toi qui compte : le reste de toi n'est qu'un morceau de graisse et de chair, une chaîne et une trame.

Ta graisse n'a jamais accru la lumière des chandelles ; ta chair n'est jamais devenue de la viande rôtie, pour quiconque est enivré du vin spirituel.

Dissous ton corps tout entier dans la vision : deviens regard, deviens regard, deviens regard !

Une vision ne perçoit que deux arpents de la route ; une autre vision contemple les deux mondes et le Visage du Roi.

Entre les deux, il existe une différence incalculable : recherche le

collyre — et Dieu connaît mieux les choses cachées.

Puisque tu as entendu décrire la mer de la non-existence, efforce-toi continuellement de dépendre de cette mer.

Étant donné que le fondement de l'atelier est cette non-existence qui est vide, sans traces et sans contenu,

Et puisque tous les maîtres d'œuvre recherchent la non-existence et un état d'abaissement pour manifester leur savoir-faire,

Nécessairement le Seigneur, qui est le Maître de tous les maîtres — Son atelier est la non-existence et le néant.

1470 Là où cette non-existence est la plus grande, c'est là que se trouvent l'ouvrage et l'atelier de Dieu.

Puisque l'état le plus haut est la non-existence, les derviches ont surpassé tous les autres ;

Spécialement le derviche qui est devenu dénué de corps et de biens terrestres : la pauvreté du corps est ce qui importe, non la mendicité.

Le mendiant est celui dont les richesses terrestres se sont évanouies ; l'homme heureux est celui qui a sacrifié son corps.

Ne te plains donc pas de l'affliction, car c'est une monture au pas tranquille qui t'emporte vers la non-existence.

Nous t'en avons dit assez ; pense au reste, ou, si ta pensée est gelée, pratique le *dhikr**.

La mémoration de Dieu met la pensée en mouvement ; fais du *dhikr* un soleil pour ta pensée gelée.

L'attraction exercée par Dieu est en vérité la source originelle ; mais, ô compagnon dans le service de Dieu, fais des efforts ; ne reste pas dépendant de cette attraction,

Car renoncer à l'effort est comme un acte de dédain : comment le dédain conviendrait-il à un amoureux de Dieu ?

Ô jeune homme, ne pense ni à l'acceptation ni au refus : considère toujours l'ordre et l'interdiction divins.

1480 Alors, tout à coup, l'oiseau, c'est-à-dire l'attraction divine, volera de son nid vers toi : éteins la chandelle aussitôt que tu aperçois l'aube.

Quand les yeux sont devenus perçants, c'est la lumière de l'aurore qui les illumine : dans la coque même ils contemplent le noyau.

Dans l'atome, ils aperçoivent le Soleil éternel, dans la goutte d'eau l'Océan tout entier.

* Mémoration de Dieu, pratiquée par les soufis sous forme de litanies, ou

répétition des noms divins, sur un rosaire (*sebha*).



Le soufi se dit : « Il ne convient pas que je perde aveuglément la tête en me vengeant d'une seule tape sur la nuque.

« Le fait que j'aie revêtu le manteau de la résignation m'a rendu les coups faciles à supporter. »

Le soufi remarqua que son adversaire était extrêmement frêle : il se dit : « Si je lui donne un méchant coup de poing,

« A mon premier coup il s'effritera comme de l'étain, et alors le roi me punira et exercera sa vengeance.

« La tente est ruinée, et le poteau de la tente est cassé ; la tente cherche la moindre excuse pour s'effondrer.

« Ce serait une pitié, une grande pitié, que, si cet homme était mort, j'en sois puni par l'épée. »

N'osant pas donner à son adversaire un coup de poing, il résolut de l'emmener chez le cadi,

490 Se disant : « Le juge est la mesure et la balance de Dieu ; il est le moyen d'être délivré de la tromperie et des ruses du Démon.

« Il est les ciseaux qui tranchent les hostilités et les disputes, il règle les querelles et les discussions des deux plaideurs.

« Ses sortilèges mettent le Diable en bouteille ; ses décisions légales mettent fin aux dissensions.

« Quand l'adversaire envieux voit la balance de la justice, il renonce à la rébellion et devient soumis.

« Mais s'il n'y a pas de balance, même si tu lui donnes plus (que ce à quoi il a droit), il ne sera jamais satisfait par ce qui lui est alloué. »

Le cadi est une miséricorde (octroyée par Dieu) et le moyen de détruire les luttes ; il est une goutte de l'océan de la justice de la Résurrection.

Même si la goutte est petite et de faible volume, cependant elle est rendue manifeste par la pureté de l'eau de l'océan.

Si tu gardes ta vision non voilée de poussière, tu verras le Tigre dans une seule goutte d'eau.

Les parties témoignent de l'état de la totalité, de sorte que le rayon de soleil est devenu un informateur concernant le soleil.

Dieu a appliqué le serment, c'est-à-dire Ses paroles : *En vérité, je jure par le crépuscule*⁵⁴ au corps de Ahmad.

.500 Pourquoi la fourmi aurait-elle tremblé de désir pour le grain de blé, si d'un seul grain elle avait déduit l'existence de la meule ?

Revenons à notre sujet, car le soufi est bouleversé et se hâte pour exiger vengeance du tort qui lui a été infligé.

Ô toi qui a commis des actes injustes, comment as-tu le cœur si joyeux ? N'as-tu pas conscience de ce qui sera exigé de toi par celui qui réclame le châtement ?

Ou as-tu oublié des actions, parce que l'insouciance a fait tomber sur toi des rideaux d'oubli ?

S'il n'y avait pas de procès à ta suite, la sphère céleste envierait ton bonheur.

Mais, en raison de ces justes revendications, tu es embarrassé ; petit à petit, implore d'être pardonné pour ta mauvaise conduite.

De peur que l'inspecteur ne t'arrête soudain, rends immédiatement claire ton eau trouble à l'égard de l'amoureux (de Dieu).

Le soufi alla vers l'homme qui l'avait frappé, et saisit le pan de son vêtement comme un plaignant.

Le traînant avec lui, il l'amena chez le cadî, disant : « Fais monter ce mécréant stupide sur un âne,

« Ou punis-le avec des coups de fouet, selon le jugement que tu considères approprié ;

.510 « Car dans le cas de celui qui meurt sous ton châtement, nulle amende ne t'est imposée en compensation : cette mort n'est pas pénalisée. »

Lorsqu'un homme meurt sous la punition et la flagellation du cadî, aucune responsabilité ne pèse sur celui-ci, car le cadî n'est pas une personne de peu d'importance.

Il est le mandataire de Dieu et l'ombre de la justice divine, le miroir (qui montre la vraie nature) de chaque plaignant et défendeur.

Car il inflige le châtement dans l'intérêt de, celui qui a été lésé, non par intérêt pour son propre honneur, sa colère ou son profit.

Étant donné que c'est fait pour l'amour de Dieu et du Jour du Jugement, s'il commet une erreur, le prix du sang retombe sur la famille paternelle du mort.

Celui qui frappe dans son propre intérêt est tenu pour responsable, tandis que celui qui le fait pour Dieu est en sécurité.

Si un père frappe son fils et que celui-ci meurt, le père doit payer le prix du sang,

Parce qu'il Ta frappé dans son propre intérêt, étant donné que c'est le devoir du fils de servir son père.

Mais quand un maître d'école frappe un garçon et qu'il arrive que celui-ci en meure, aucune peine n'est infligée à ce maître ;

Car le maître est le représentant de Dieu et un mandataire ; et il en va de même pour chaque mandataire.

520 Ce n'est pas le devoir de l'élève de servir son professeur ; en le châtiant, le maître ne cherchait donc pas son propre avantage.

Mais si c'est son père qui l'avait frappé, il l'aurait fait pour son propre bénéfice ; en conséquence, il n'était pas libéré du paiement du prix du sang.

Décapite ton égoïsme, donc, ô (toi qui ressembles à l'épée) Dhu'l-faqâr : deviens annihilé et sans ego comme le derviche.

Lorsque tu es devenu sans ego, tout ce que tu fais est semblable à *Tu ne lançais pas quand tu as lancé*⁵⁵ et tu es en sécurité.

La responsabilité incombe à Dieu, non au mandataire : c'est indiqué clairement dans les ouvrages de jurisprudence.

Chaque boutique possède une sorte différente de marchandises : le *Mathnawî* est la boutique du détachement, ô mon fils.

Dans la boutique du cordonnier, il y a du beau cuir : si tu y vois du bois, ce n'est que la forme pour le soulier.

Les drapiers ont de la soie et de l'étoffe de couleur brune ; s'il se trouve là du fer, ce n'est que pour servir de mesure.

Notre *Mathnawî* est la boutique de l'Unité : tout ce que tu vois là, excepté l'Unique, est une idole.

Sache que louer une idole en vue de leurrer les gens est comme la parole du Prophète concernant les idoles.

530 Il la récita rapidement dans la sourate *Wa'l-Nadjm* (l'Étoile), mais il s'agissait d'une tentation diabolique, ce ne faisait pas réellement partie de la sourate*.

Là-dessus, tous les infidèles se prosternèrent : c'est un mystère (de la Sagesse divine) aussi qu'ils cognèrent leurs têtes sur la porte.

Après cela, il y a une discussion compliquée et longue : reste avec Salomon, et ne réveille pas les démons

Écoute, raconte l'histoire du soufi et du cadi et de l'offenseur qui était si faible et terriblement malade.

Le cadi dit au soufi : « Consolide le toit, ô mon fils, afin que je puisse le décorer de bien ou de mal. »

Où est l'assaillant ? Où est ce qui est soumis à la vengeance ? Cet homme, en raison de sa maladie, est devenu un fantôme.

La loi est pour les vivants et ceux qui se suffisent à eux-mêmes :

comment la loi s'appliquerait-elle aux habitants du cimetière ?

Ceux qui sont anéantis à cause de leur pauvreté spirituelle sont à cet égard plus anéantis que ceux qui sont morts.

L'homme mort n'est annihilé que d'un point de vue, c'est-à-dire en ce qui concerne la perte de la vie corporelle ; les soufis sont annihilés de cent façons.

La mort physique n'est qu'un seul meurtre, tandis que cette mort (spirituelle) est trois cent mille meurtres, pour chacun desquels il y a un prix du sang incommensurable.

540 Bien que Dieu ait tué ces gens plusieurs fois, cependant, Il a répandu des trésors (de grâces) en paiement du prix du sang.

Chacun d'eux est intérieurement pareil à Djirdjis (saint Georges) : ils ont été tués et ressuscités soixante fois.

De joie d'être frappé par la lance du Juge (divin), celui qui est tué est toujours plein de félicité et criant : « Frappe un autre coup ! »

J'en jure par Dieu, celui qui est tué par l'amour de cette existence qui engendre l'esprit désire encore plus passionnément être tué une seconde fois.

Le cadi déclara : « Je suis le cadi pour les vivants : comment serais-je juge des habitants du cimetière ?

« Si, selon l'apparence, cet homme n'est pas enterré dans le tombeau, cependant il est le tombeau de lui-même.

« Tu as vu plus d'un homme mort dans sa tombe : à présent, ô aveugle, vois la tombe dans un homme mort.

« Si des briques d'un tombeau sont tombées sur toi, comment des personnes raisonnables chercheraient-elles à se venger du tombeau ?

« Ne t'occupe pas de colère et de haine contre un mort ; prends garde, ne fais pas la guerre à des peintures dans le hammam.

« Prends garde qu'un vivant* ne t'ait frappé, car celui que le vivant rejette est rejeté par Dieu.

550 « La colère des vivants est la colère de Dieu et Ses coups, car cet être pur vit par Dieu.

« Dieu l'a tué et a soufflé dans sa jambe et rapidement, comme un boucher, l'a écorché.

« Le souffle demeure en lui jusqu'à ce qu'il atteigne la limite finale ; le souffle de Dieu n'est pas comme le souffle du boucher.

« Il y a une grande différence entre ces deux souffles : l'un est totalement de l'honneur, tandis que l'autre est tout entier de la honte.

« Ce dernier a ôté la vie (à la bête égorgée) et l'a blessée ; tandis que,

par le souffle de Dieu, cette vie (spirituelle) a été rendue perpétuelle.

« Ce souffle (divin) n'est pas un souffle que l'on puisse décrire : écoute, sors du fond du puits et monte en haut du palais.

« Ce n'est pas une décision légale juste que de faire monter l'accusé sur un âne : place-t-on sur un âne une simple image de fagot ?

« Le dos d'un âne n'est pas le siège qui lui convient ; le dessus d'un cercueil est mieux pour lui.

« Qu'est-ce que l'injustice ? Mettre une chose hors de la place qui lui convient : prends garde, ne la laisse pas perdre en la déplaçant. »

Le soufi dit : « Alors, crois-tu qu'il soit juste qu'il me frappe sans que je me venge et sans qu'il me paie un centime ?

560 « Est-il juste qu'une grosse brute d'ours inflige des coups à des soufis impunément ? »

Le cadi demanda à l'accusé : « Combien de pièces de monnaie as-tu, grandes ou petites ? » Il répondit : « Je ne possède au monde que six dirhams. »

Le cadi ordonna : « Dépense trois dirhams pour toi, et donne-lui les trois autres sans discuter davantage. »

(Car il pensait :) « L'accusé est faible, malade, pauvre et infirme ; il aura besoin de trois dirhams pour acheter des légumes et du pain. »

L'œil de l'accusé tomba sur la nuque du cadi ; elle était plus tentante que celle du soufi.

Il leva la main pour le frapper, se disant : « Le châtiment de mon coup a été bon marché. »

Il s'approcha de l'oreille du cadi comme pour lui murmurer un secret, et frappa le cadi d'un coup de sa main.

« Ô mes deux ennemis, s'écria-t-il, prenez ces six dirhams : alors je serai libre, et sans ennui ni inquiétude. »

* Il s'agit de deux versets concernant les idoles al-Lât, al-Uzzâ et Manât, suivant primitivement les versets 20-21 de la sourate LUI (l'Etoile), et qui furent expurgés par la suite.

* C'est-à-dire un saint.

Comment le cadi fut rendu furieux par le coup du pauvre et comment le soufi se moqua du cadi



Le cadi était furieux. « Hé ! s'écria le soufi, ta décision est juste A sans nul doute ; il n'y a pas d'erreur.

« Ô sheikh de la religion, comment peux-tu approuver pour un frère ce que tu désapprouves pour toi-même, ô homme juste ?

570 « Ne sais-tu pas que si tu creuses un puits pour moi, tu tomberas toi-même à la fin dans le même puits ?

« N'as-tu pas lu dans les *hadiths* "Quiconque creusera un puits (pour son frère y tombera)" ? Mets en pratique ce que tu as lu, ô âme de ton père !

« Ta décision était de cette sorte, car elle t'a apporté une claque sur la nuque.

« Hélas pour tes autres décisions ! Pense à ce qu'elles apporteront sur ta tête et tes pieds !

« Par bonté, tu prends pitié d'un malfaiteur, disant : "Puisses-tu avoir trois dirhams à dépenser ! "

« Coupe la main du malfaiteur : à quoi te sert-il de placer le contrôle et le pouvoir dans sa main ?

« Ô toi qui ignores la justice, tu ressembles à la chèvre qui donnait son lait au louveteau. »



Le cadi déclara : « C'est notre devoir d'accepter, quel que soit le coup ou la cruauté que le destin fait advenir.

« Je suis intérieurement content de la décision inscrite sur la Tablette céleste, même si mon visage est devenu sombre — car la vérité est amère.

« Mon cœur est semblable à un verger et mon œil au nuage ; quand le nuage pleure, le verger rit joyeusement et gaiement.

580 « Les années de sécheresse, les vergers sont réduits à la mort et à la souffrance par le soleil qui rit avec inconscience.

« Tu as lu l'ordre de Dieu : *Et pleurez beaucoup*⁵⁶ : pourquoi restes-tu à grimacer comme une tête de mouton rôtie ?

« Tu seras la lumière de la maison, comme la chandelle, si, comme elle, tu verses des torrents de larmes.

« La sévérité du visage du père ou de la mère préserve l'enfant de tout mal.

« Tu as éprouvé le plaisir du rire, ô rieur insensé : à présent, éprouve le plaisir de pleurer et reconnais que c'est un trésor de douceur.

« Puisque penser à l'Enfer cause les pleurs, penser à l'Enfer vaut mieux que (penser au) Paradis.

« Les larmes recèlent des rires : recherche le trésor au sein des ruines, ô homme sincère.

« Le plaisir se cache dans les souffrances ; la piste a été perdue, l'Eau de la vie a été emportée dans les ténèbres⁵⁷.

« Sur le chemin du caravansérail, les fers des chevaux sont inversés* ; rends tes deux yeux pareils à quatre par précaution.

« Rends tes deux yeux comme quatre par une réflexion soigneuse ; joins à tes propres yeux les deux yeux de l'Ami.

590 « Lis dans les pages (du Qor'ân) *Leur affaire est un sujet de consultation*⁵⁸ ; sois (dévoué) à l'Ami et ne lui dis pas dédaigneusement "Ouf !"

« L'Ami est le soutien et le refuge sur la Voie : si tu réfléchis bien, (tu verras que) l'Ami est la Voie.

« Quand tu te trouves en compagnie d'amis, assieds-toi en silence : ne te fais pas le chaton de ce cercle.

« A l'office de prière du vendredi, regarde bien et attentivement : tu

verras que tous sont concentrés, absorbés en une seule pensée et silencieux.

« Dirige ta démarche vers le silence : quand tu cherches les marques (du chemin), ne fais pas de toi-même une marque d'attention.

« Le Prophète a dit : “Sachez, au sein de la mer des soucis, que mes Compagnons sont des étoiles servant de guides.”

« Attache ton regard aux étoiles, cherche la Voie ; la parole est une cause de confusion pour la vision : ne parle pas.

« Si tu prononces deux paroles justes, ô Untel, les paroles fausses commenceront à couler à leur suite.

« N'as-tu pas lu que tes paroles concernant tes peines, ô amoureux, incitent aux paroles ?

« Prends garde, ne te mets pas à dire ces paroles justes, car les paroles tirent vite d'autres paroles après elles.

.600 « Une fois que tu as ouvert la bouche, elles ne sont plus sous ton contrôle : la fausseté suit la vérité de près.

« Seul peut ouvrir la bouche celui qui est préservé (de l'erreur) dans la voie de l'inspiration divine : cela est permis, puisqu'il est totalement pur.

« Car *Un Prophète ne parle pas de sa propre volonté*⁵⁹. Comment la volonté propre proviendrait-elle de celui qui est préservé par Dieu ?

« Deviens quelqu'un qui parle éloquemment à partir d'un état spirituel (*hâl*), de peur de devenir un esclave de l'argumentation, comme moi. »

* L'apparence est contraire à la réalité.



Le soufi dit : « Puisque tout l'or vient d'une Mine unique, pourquoi ceci est-il bénéfique et cela nuisible ?

« Puisque toute la Création provient d'une Main unique, pourquoi celui-ci est-il venu sobre et cet autre enivré ?

« Puisque toutes les rivières coulent à partir d'une Mer unique, pourquoi celle-ci est-elle du miel et cette autre du poison dans la bouche ?

« Puisque toutes les lumières sont dérivées du Soleil éternel, pourquoi la véritable aurore et la fausse aurore se sont-elles levées ?

« Puisque la noirceur de l'œil de chaque personne provient d'un collyre unique, pourquoi la vue correcte et le strabisme existent-ils ?

« Puisque Dieu est le Gouverneur de la Mine, comment se fait-il que de la bonne et de la fausse monnaie soient frappées ?

.610 « Puisque Dieu a appelé la Voie "Ma Voie", pourquoi celui-ci est-il un guide fiable et celui-là un brigand ?

« Comment l'homme noble et le vil insensé peuvent-ils venir d'une même matrice, puisqu'il est certain que le fils reflète la nature la plus intime de celui qui l'a engendré ?

« Qui vit jamais une unité comportant tant de milliers de nombres, ou cent mille mouvements provenant de l'essence du repos ? »



Le cadi déclara : « Ô soufi, ne sois pas perplexe : écoute une parabole expliquant ce mystère.

« Ainsi, l'inquiétude des amoureux est le résultat de la tranquillité de celui qui captive les cœurs.

« Il se tient immuable comme une montagne, dans son dédain, tandis que ses amoureux tremblent comme des feuilles.

« Son rire les fait pleurer ; sa fierté fait plier leur fierté.

« Toute cette perplexité se meut comme de l'écume sur la surface de la mer inconditionnée.

« Dans l'essence et l'action de la mer, il n'y a ni contraire ni semblable ; par elle seule, toutes les existences sont revêtues des robes (de l'existence).

« Comment un opposé octroierait-il l'existence et la vie à son contraire ? Non, il s'enfuit et lui échappe.

620 « Qu'est-ce que *nadd* (ressemblance) ? Le semblable (*mithl*) d'une chose, bonne ou mauvaise. Comment le semblable pourrait-il créer son semblable ?

« Quand il y a deux semblables, ô homme craignant Dieu, pourquoi celui-ci conviendrait-il mieux pour la création que celui-là ?

« Les opposés et les semblables, aussi nombreux que les feuilles du verger, ne sont qu'un flocon d'écume sur la mer qui n'a ni semblable, ni contraire.

« Vois que la victoire et la défaite de la mer sont inconditionnées. Comment y aurait-il donc place pour un état conditionnel dans l'essence de la mer ?

« Ton âme est le moindre de ses jouets : cependant, comment la qualité et la description de l'âme peuvent-elles être vérifiées ?

« Une telle mer, donc, avec chaque goutte de laquelle l'intelligence et l'esprit sont aussi peu familiers que l'est le corps,

« Comment serait-elle contenue dans l'étroite limite de la quantité et de la qualité ? Là, même la Raison universelle est l'un des ignorants.

« La Raison dit au corps : « Ô chose sans vie, as-tu jamais perçu un effluve de la mer où tout retournera ? »

« Le corps répond : « Assurément, je suis ton ombre ; qui rechercherait

l'aide d'une ombre, ô mon ami ?”

« La raison dit : “Ceci est la maison de l'émerveillement, non une maison où celui qui est digne a plus d'audace que celui qui est indigne. ’ ’

.630 « Ici, le resplendissant rend hommage à l'atome, comme un serviteur.

« Là, le lion pose sa tête devant le daim ; ici, le faucon abaisse ses ailes devant la perdrix.

« Si tu ne peux croire cela, comment alors se fait-il que Mustafâ recherche la bénédiction d'un humble pauvre ?

« Si tu réponds que c'était dans le dessein d'enseigner à ses adeptes, de quelle façon le fait de les laisser dans une ignorance absolue (de la raison de son action) était-il le moyen de leur faire comprendre ?

« Non, mais il sait que le roi dépose le trésor royal dans des ruines.

« Les mauvaises pensées (concernant le saint) viennent de ce qu'il oppose une apparence contraire à la réalité, bien qu'en fait chacune de ses parties dévoile sa réalité.

« En réalité, la vérité est absorbée dans la vérité ; c'est pourquoi soixante-dix, bien plus, cent sectes sont nées.

« A présent, je vais te parler de questions banales. Écoute, ô soufi, ouvre toute grande ton oreille spirituelle.

« Quel que soit le coup qui puisse t'advenir du ciel, attends-toi toujours à recevoir une robe d'honneur ensuite,

« Car Il n'est pas un roi qui te frappe et qui ensuite ne te donne pas une couronne et un trône pour t'y reposer.

.640 « Le monde entier n'a pas plus de valeur que l'œil d'un moucheron ; mais pour un seul coup existe une récompense infinie.

« Sors agilement ton cou du collier d'or qu'est le monde et reçois les coups qui viennent de Dieu.

« Puisque les prophètes ont subi ces coups sur la nuque, à cause de cette peine ils ont levé haut la tête.

« Mais sois toujours présent en toi-même, ô jeune homme, afin qu'il puisse te trouver chez toi.

« Autrement, Il remportera Sa robe d'honneur, disant : “Je n'ai trouvé personne dans la maison.” »

Comment le soufi interrogea à nouveau le cadi



Le soufi dit : « Qu'en serait-il si ce monde devait montrer le front serein de la miséricorde pour toujours !

« S'il ne devait pas apporter de tracasseries à chaque instant, et causer de l'inquiétude par ses changements continuels !

« Si la nuit ne dérobaient pas la lampe du jour, et si décembre ne balayait pas le verger qui a appris à se réjouir !

« S'il n'y avait pas la pierre de la fièvre pour briser la coupe de la santé, et si la peur ne créait pas d'angoisse pour notre sécurité !

« Comment, en fait, Sa générosité et Sa miséricorde seraient-elles diminuées, si dans Sa bonté n'existait pas de tourment ? »

*La réponse du cadi aux questions du soufi, et comment il raconta l'histoire du
Turc et du tailleur en parabole*

650  Le cadi répondit : « Tu es un très vain soufi vagabond ; tu es privé d'intelligence, tu es comme la lettre coufique *kâf**.

« N'as-tu pas entendu dire qu'un certain conteur avait coutume, à la tombée de la nuit, de parler de la perfidie des tailleurs,

« Racontant aux gens de vieilles histoires concernant les larcins de cette catégorie d'hommes ?

« Aux uns et aux autres, il contait comment ils dérobaient des morceaux de tissu tandis qu'ils le coupaient,

« Et pendant les conversations de la nuit, il lisait à haute voix un livre au sujet des tailleurs, tandis qu'une foule s'assemblait autour de lui.

« Comme il trouvait des auditeurs avides de l'entendre parmi ceux qui venaient, il était devenu entièrement absorbé dans son récit.

* C'est-à-dire vide comme elle.

Le Prophète (sur lui la paix) a dit : « En vérité, Dieu enseigne la sagesse par la bouche des prédicateurs à la mesure des aspirations de ceux qui les écoutent. »



Si quelqu'un possède une douce éloquence, l'audition la révèle ; l'enthousiasme et l'énergie du maître proviennent de son élève.

« Quand le harpiste qui joue les vingt-quatre (modes) ne trouve pas d'oreilles pour l'écouter, sa harpe devient un fardeau.

« Ni refrain ni ode ne viennent à sa mémoire ; ses dix doigts ne peuvent se mettre à l'ouvrage.

« S'il n'y avait pas eu d'auditeurs pour recevoir le message de l'Invisible, aucun prophète n'aurait apporté une Révélation du ciel ;

.660 « Et s'il n'y avait pas eu d'yeux pour voir les œuvres du Démon, le ciel n'aurait pas tourné, la terre n'aurait pas souri.

« La déclaration *lawlâk* (si ce n'était pour toi)* signifie que toute la création est faite pour l'œil perçant et voyant.

« Comment le commun des gens, avec leur amour pour leur compagne de lit et pour la nourriture, se soucieraient-ils d'avoir de l'amour pour l'œuvre de Dieu ?

« Tu ne verses pas du bouillon de *tutmâdj* dans une auge avant qu'il y ait un grand nombre de chiens avides pour le boire.

« Va, sois le chien de la Caverne⁶⁰ de Sa seigneurie, afin qu'en te choisissant Il te délivre de cette auge.

« Alors qu'il racontait les larcins effrontés que ces tailleurs commettent en secret,

« Un Turc de Khitâ, qui se trouvait dans l'auditoire, fut extrêmement agacé par ces révélations.

« Le soir, le conteur racontait ces secrets des tailleurs pour le profit des auditeurs intelligents, comme (seront révélés les secrets) au Jour de la Résurrection.

« Chaque fois que tu t'approches de près d'une dispute, tu verras les deux adversaires exposant leurs secrets réciproques.

« Sache que cette heure ressemble à l'heure du Jugement dernier mentionnée (dans le Qor'ân), et sache que le gosier qui raconte le secret est comme la trompette (d'Isrâfil) ;

.670 « Car Dieu a fourni les raisons de la colère et a ainsi causé la divulgation de ces choses honteuses.

« Lorsque le conteur eut rapporté plusieurs exemples de la perfidie des tailleurs, le Turc devint agacé, fâché et affligé,

« Et dit : “Ô conteur, dans ta ville, quel est le plus grand expert en cette sorte de fraude et de tromperie ?” »

* Allusion au *hadîth qudsî* : « Si ce n’avait été pour toi (Mohammad), Je n’aurais pas créé les cieux.»

Comment le Turc se vanta et paria que le tailleur ne pourrait rien lui dérober



Il répondit : “Il y a un tailleur nommé Pir-i Shush qui l’emporte sur tous les autres en dextérité et vols.”

“Je garantis, dit le Turc, qu’en dépit de cent efforts il ne pourra pas prendre en ma présence une bobine de fil.”

« On lui dit : “Des personnes plus habiles que toi ont été trompées par lui : ne sois pas trop fier de tes prétentions.

“Va, ne sois pas ainsi leurré par ton intelligence, sinon tu seras perdu par ses ruses.”

« Le Turc devint encore plus obstiné, et paria sur-le-champ que le tailleur ne pourrait lui voler quoi que ce soit, neuf ou vieux.

« Ceux qui encourageaient ses espoirs le rendirent encore plus têtue ; aussitôt il fit un pari et annonça l’enjeu,

« Disant : “Je donnerai mon cheval arabe en gage s’il me dérobe adroitement de l’étoffe ;

.680 “Et s’il ne parvient pas à me voler, je recevrai un cheval de vous en échange du premier enjeu.”

« L’angoisse empêcha toute la nuit le Turc de dormir : il se battait avec le fantôme du voleur.

« Au matin, il prit sous son bras une pièce de satin, se rendit au bazar et entra dans la boutique de ce rusé coquin.

« Il le salua amicalement, et le maître tailleur se leva aussitôt et lui souhaita la bienvenue.

« Il s’enquit de lui avec une cordialité surpassant même celle du Turc, de sorte qu’il implanta dans le cœur du Turc de l’affection pour lui.

« Quand le Turc entendit de lui un chant pareil à celui du rossignol, il jeta devant lui la pièce de satin d’Istanbul,

« Disant : “Coupe ceci en un manteau pour le jour de la bataille : large devant mon nombril et ajusté au-dessus —

“Ajusté en haut, pour mettre en valeur ma silhouette ; large en dessous, pour ne pas gêner mes jambes.”

« Il répondit : “Ô homme bienveillant, je te rendrai cent services”, et en signe d’acceptation il se mit la main sur les yeux.

« Il mesura le satin, et nota sa superficie, puis il se mit à bavarder ;

.690 « Des histoires au sujet d’autres émirs, et des libéralités et cadeaux de

ces personnes,

« Et des avares et de leurs économies : de tout cela, il donna des exemples pour faire rire.

« Rapide comme l'éclair, il saisit une paire de ciseaux et se mit à couper, tandis que sa bouche était pleine de récits et de paroles enchanteresses. »

Comment le tailleur raconta des plaisanteries amusantes, et comment les yeux bridés du Turc étaient fermés par la violence de son rire, et comment le tailleur trouva l'occasion (de voler)



Le Turc se mit à rire de ces histoires, et à ce moment ses yeux bridés se fermèrent.

« Le tailleur coupa un bout de satin et le mit sous sa cuisse, caché de toutes les créatures vivantes, sauf Dieu.

« Dieu le vit, mais Il est disposé à cacher (les péchés) ; toutefois, quand ceux-ci dépassent toutes limites, Il les dévoile.

« De plaisir à entendre ces anecdotes, le Turc oublia complètement son pari.

« Quel satin ? Quelle vantardise ? Quel pari ? Le Turc est enivré par les plaisanteries du bonhomme.

« Le Turc le suppliait, disant : “Pour l’amour de Dieu, continue à raconter des plaisanteries, car elles font mon délice.”

« Le coquin raconta alors une histoire si risible que le Turc tomba sur le dos dans une explosion de rire.

1700 « Le tailleur prestement découpa un bout de satin à l’ourlet de son caleçon, tandis que le Turc n’y prêtait pas attention et dévorait les histoires.

« De nouveau, le Turc de Khitâ dit, pour la troisième fois : “Raconte-moi une plaisanterie, pour l’amour de Dieu !”

« Le tailleur raconta une histoire encore plus risible que celles des deux autres fois, et cela fit du Turc sa proie.

« Les yeux fermés, la raison envolée, étourdi, le vaniteux Turc était enivré de ses propres éclats de rire.

« Alors, pour la troisième fois, le tailleur coupa un morceau du manteau, étant donné que le rire du Turc lui laissait le champ libre.

« Quand, pour la quatrième fois, le Turc de Khitâ réclama une plaisanterie du maître tailleur,

« Celui-ci eut pitié de lui et renonça à la ruse et à l’injustice.

« Il se dit : “Cet homme obsédé a un grand désir pour ces histoires, ignorant quelle perte et quelle tromperie elles représentent pour lui.”

« Néanmoins, le Turc couvrit de baisers le tailleur, en criant : “Pour ramour de Dieu, raconte-moi une histoire !”

« Ô toi qui es devenu une histoire et qui es mort à l'existence (véritable), combien de temps désireras-tu des histoires ?

1710 « Nulle histoire n'est plus risible que toi-même : tiens-toi au bord de ta propre tombe en ruine !

« Ô toi qui es descendu dans le tombeau de l'ignorance et du doute, combien de temps chercheras-tu à entendre les plaisanteries et les contes du Temps ?

« Combien de temps prêteras-tu l'oreille aux paroles cajoleuses de ce monde, qui ne laissent ni ton intelligence ni ton esprit en repos ?

« Les facéties du Temps, ce compagnon médiocre et vil, ont dérobé leur honneur à des milliers de gens semblables à toi.

« Ce Tailleur universel est sans cesse en train de déchirer et de coudre les vêtements de cent voyageurs aussi sots que des enfants.

« Si ses plaisanteries ont octroyé un don aux vergers, quand décembre est arrivé, elles ont jeté ces dons au vent.

« Les vieux enfants s'assoient à côté de lui pour le supplier de les amuser en leur désignant leurs destins, bons ou mauvais. »

Comment le tailleur dit au Turc : « Allons, tais-toi : si je te raconte d'autres histoires drôles, le manteau sera trop étroit pour toi. »



Le tailleur dit : “Va-t’en, homme efféminé ! Malheur à toi si je fais une autre plaisanterie,

“Car, après cela, le manteau sera trop étroit pour toi : pratique-t-on une telle tromperie à l’égard de soi-même ?

“Qu’est-ce que ce rire ? Si tu avais la moindre idée de la vérité, au lieu de rire, tu pleureras des larmes de sang.” »

Expliquant comment les gens oisifs qui désirent entendre des histoires sont semblables à ce Turc, et que le monde trompeur et traître est pareil à ce tailleur, et que les appétits charnels et les femmes sont comme ce monde, racontant des plaisanteries qui font rire, et que la vie ressemble à la pièce de satin placée devant ce tailleur, pour qu'il en fasse un manteau d'éternité et un habit de piété



L720 Le Tailleur, qui est la vanité du monde, emporte le satin de ta vie, morceau par morceau, avec ses ciseaux, qui sont les mois.

« Tu souhaites que ton étoile plaisante toujours et que ton bonheur dure à jamais.

« Tu es très fâché de ses aspects de quadrature et de son dédain, de son hostilité et de ses agaceries.

« Tu es très ennuyé de son silence, de ses mauvais auspices, de sa sévérité, et du fait qu'elle témoigne de l'hostilité.

« Tu dis : "Pourquoi la joyeuse Vénus ne danse-t-elle pas ?" Ne te repose pas sur sa bonne chance et sa danse favorable.

« Ton étoile te dit : "Si je plaisante encore, je te ferai totalement escroquer. ";

« Ne fais pas attention à la contrefaçon de ces étoiles * : considère ton amour pour le contrefacteur, ô homme méprisable ! »

* Le Sort représenté comme un fabricant de fausse monnaie.



Un certain homme se rendait à sa boutique, quand il trouva le chemin en face de lui bloqué par des femmes.

« Il se hâtait de toutes ses forces, et le chemin était barré par une foule de femmes belles comme la lune.

« Il se tourna vers une femme et dit : “Ô vile créature, combien nombreuses vous êtes.”

1730 « La femme se tourna vers lui et répondit : “Ô homme sincère, ne considère pas comme terrible que nous soyons si nombreuses.

“Considère qu’en dépit de notre multitude sur terre, vous, les hommes, la trouvez insuffisante pour votre plaisir.”

« A cause du petit nombre de femmes, vous tombez dans l’homosexualité : les êtres les plus infâmes du monde sont les homosexuels, actifs ou passifs.

« Ô soufi, ne considère pas les événements du temps, qui viennent du ciel, et ont lieu ici de façon si dure.

« Ne considère pas le fait de gagner son pain quotidien et sa vie, et la pénurie de nourriture, et la peur et le tremblement ;

« Mais considère qu’en dépit de toutes les aventures du monde, tu es mortellement épris et follement amoureux.

« Juge les dures épreuves une miséricorde divine, juge le royaume de Marv et de Balkh une vengeance divine.

« Cet Ibrâhîm (Abraham) ne s’enfuit pas loin de la destruction et resta sain et sauf* ; tandis que cet autre Ibrâhîm (ibn Adham)** s’enfuit loin des honneurs terrestres et s’en alla.

« Celui-là n’a pas été brûlé*** et celui-ci est brûlé****. Oh ! quelle merveille ! Dans la voie de la quête de Dieu, tout est inversé. »

* Abraham se laissa jeter dans le feu par Nemrod.

** Il renonça à son royaume de Balkh et devint un soufi.

*** Par le feu de Nemrod.

**** Par le feu de l’Amour divin.



Le soufi dit : « Dieu, dont le secours est imploré, a le pouvoir de rendre notre commerce dénué de perte.

1740 « Celui qui transforme le feu (de Nemrod) en roses et en buissons⁶¹ est aussi capable de rendre (ce feu du monde) inoffensif.

« Celui qui fait naître des roses au sein même des épines est aussi capable de transformer cet hiver en printemps.

« Celui par qui chaque cyprès est rendu toujours élancé peut, s'Il le veut, transformer le chagrin en joie.

« Celui par qui chaque non-existence est rendue existante — quel dommage subirait-il s'il la conservait pour toujours ?

« Celui qui donne au corps une âme pour qu'il vive — quelle serait sa perte s'Il ne le faisait pas mourir ?

« En vérité, qu'importerait que le Généreux octroie à Son serviteur ce qu'il désire, sans labeur pénible,

« Et qu'il écarte des pauvres (mortels) la ruse de la chair et la tentation du Démon qui les guettent en embuscade ? »



Le cadi répondit : « S'il n'y avait pas un ordre strict de Dieu et que n'existaient ni bien, ni mal, ni cailloux, ni perles,

« Et qu'il n'y avait ni l'âme charnelle, ni Satan, ni les passions, et qu'il n'y avait ni coups, ni combats, ni guerres,

« Alors, quels nom et titre le Roi donnerait-il à ses serviteurs, ô homme stupide ?

1750 « Comment pourrait-il dire : “Ô homme patient” et “Ô homme longanime” ? Comment pourrait-il dire : “Ô homme brave” et “Ô homme sage” ?

« Comment pourrait-il y avoir des hommes patients, sincères et généreux, sans un Démon maudit ?

« Rostam, Hamza et un pédéraste seraient semblables ; la connaissance et la sagesse seraient détruites et complètement ruinées.

« La connaissance et la sagesse existent afin de distinguer entre le (bon) chemin et ceux qui ne le sont pas ; quand tous les chemins sont le droit chemin, la connaissance et la sagesse sont dépourvues de sens.

« Crois-tu admissible que les deux mondes soient ruinés à cause de la vile boutique de la nature ?

« Je sais que tu es pur, et non sot, et que ces questions que tu poses sont pour instruire le commun des gens.

« La cruauté du Temps (destin) et chaque affliction qui existe sont moins pénibles que l'éloignement de Dieu et l'oubli de Lui —

« Parce que ces peines passeront, mais non cet oubli. Seul celui qui apporte à Dieu son esprit éveillé possède la félicité. »

Une histoire montrant que la patience à supporter les peines de ce monde est plus aisée que la patience à supporter la séparation d'avec le Bien-Aimé



Une femme dit à son mari : « Écoute, ô toi qui as renoncé une fois pour toutes à la générosité,

« Pourquoi ne te soucies-tu pas de moi ? Combien de temps vais-je rester dans ce lieu de pauvreté ? »

1760 Le mari répondit : « Je fais tout ce que je peux pour gagner de l'argent ; bien que je sois pauvre, je fais des pieds et des mains.

« Ô ma chérie, c'est mon devoir de te fournir de l'argent et des vêtements : tu reçois tous les deux de moi, et ils ne seront pas insuffisants. »

La femme lui montra la manche de sa chemise : la chemise était très rêche et sale.

« Elle est si rêche, dit-elle, qu'elle blesse mon corps : est-ce que l'on donne un vêtement de cette sorte à quelqu'un ? »

Il dit : « Ô femme, je vais te poser une question : je suis un pauvre homme, c'est tout ce que je sais.

« Cette chemise est rêche, grossière et désagréable ; mais réfléchis, ô épouse inquiète !

« Qu'est-ce qui est le plus rude et le plus désagréable : cette chemise ou le divorce ? Cette chemise est-elle plus odieuse pour toi que la séparation ? »

De même, ô hodjâ, que tu te plains à cause de l'affliction, de la pauvreté, de la détresse et de la tribulation,

Sans doute, ce renoncement à la sensualité cause une souffrance amère ; mais cela vaut mieux que l'amertume d'être loin de Dieu.

Si la *Djihâd** et le jeûne sont durs et pénibles, cependant cela est préférable à être éloigné de Celui qui inflige les tribulations.

1770 Comment la souffrance durerait-elle un seul instant quand le Donateur des grâces te dit : « Comment vas-tu, ô mon malade ? »

Et même s'il ne le dit pas, parce que tu ne possèdes pas la compréhension et la connaissance nécessaires, cependant ton sentiment intérieur (de supplication) équivaut à Son interrogation (à ton sujet).

Ces beautés, qui sont des médecins du cœur, veulent interroger leurs soupirants,

Et si elles craignent la honte et la perte de leur réputation, elles inventent un moyen et envoient un message ;

Ou sinon (ce souci) se trouve dans leur cœur ; aucune bien-aimée n'oublie son amoureux.

Ô toi qui désires entendre une merveilleuse histoire, apprends celle de ceux qui jouent au jeu de l'amour.

Tu as bouilli très fort durant tout ce temps ; et pourtant, ô viande sèche, tu n'es pas même à demi cuite.

Durant une vie entière, tu as vu la justice et la juridiction (de Dieu), et après tout cela, tu es plus ignorant que les aveugles.

Quiconque Le sert comme un élève devient un maître ; mais tu es allé à reculons, ô aveugle stupide !

En vérité, tu n'as rien appris de tes parents, tu n'as pas tiré une leçon de la nuit et du jour.

* Le combat (contre l'âme charnelle) ou les ennemis de la religion.

- 1780  Un soufi demanda à un vieux prêtre chrétien : « Messire, est-ce toi ou ta barbe qui est le plus vieux ? »
- Il répondit : « Non, je suis né avant elle ; j'ai vu beaucoup de choses du monde sans avoir une barbe. »
- Le soufi dit : « Ta barbe est devenue blanche, elle a changé ; mais ta mauvaise nature n'est pas devenue bonne.
- « Ta barbe est née après toi, et cependant elle t'a surpassé ; tu es si dur à cause de ta passion pour le *tharid**.
- « Tu as encore la même couleur que celle avec laquelle tu es né ; tu n'as pas fait un seul pas en avant.
- « Tu es encore comme du petit-lait aigre dans la batteuse ; en fait, tu n'en as pas extrait la moindre matière grasse.
- « Tu es encore comme la pâte dans le pot d'argile, bien que tu aies passé une vie dans le four brûlant.
- « Tu es pareil à une herbe sur une colline ; ton pied est dans la terre, bien que ta tête soit agitée par le vent de la passion.
- « Comme le peuple de Moïse dans la chaleur du désert, tu es resté quarante ans au même endroit, ô insensé !
- « Chaque jour tu marches rapidement jusqu'à la tombée de la nuit, et tu te trouves encore à la première étape de ton voyage.
- 1790 « Tu ne franchiras jamais cette distance de trois cents années aussi longtemps que tu éprouveras de l'amour pour le veau (d'or).
- « Jusqu'à ce que l'image du veau sorte de leurs cœurs, le désert était pour eux comme un tourbillon de feu.
- « En dehors de ce veau que tu as obtenu de Dieu, tu as éprouvé des grâces et des générosités infinies.
- « Tu as la nature d'une vache ; c'est pourquoi, dans ton amour pour ce veau, ces puissantes faveurs ont disparu de ton cœur.
- « Je t'en prie, à présent interroge chacune de tes parties : ces parties muettes possèdent une centaine de langues,
- « Pour rappeler les bontés de Celui qui soutient le monde, les générosités qui sont cachées dans les pages du temps.
- « Nuit et jour, tu cherches ardemment à entendre des histoires, tandis que chaque partie de toi-même te raconte l'histoire (de Ses faveurs).

« Étant donné que chaque partie de toi a grandi hors de la nonexistence, combien de joies n'ont-elles pas éprouvées, et combien de peines !

« Car, sans plaisir, aucune partie ne grandit ; au contraire, à chaque spasme de douleur, la partie touchée diminue.

« La partie demeure, mais le plaisir a disparu de la mémoire ; non, il n'a pas disparu, bien qu'il soit devenu caché aux cinq sens et aux sept membres du corps.

.800 « C'est comme l'été, qui fait naître le coton ; le coton reste, mais on ne se souvient pas de l'été.

« Ou comme la glace qui naît de l'hiver : l'hiver disparaît, mais la glace demeure.

« La glace est un souvenir de la dureté de l'hiver et, en décembre, ces fruits sont un souvenir de l'été. »

De même, ô jeune homme, chaque partie de ton corps rappelle l'histoire d'une générosité passée.

Ainsi une femme qui a vingt enfants : chacun d'eux rappelle un délice passé.

Il n'y a pas de grossesse sans ravissements passés et sans jeux amoureux ; comment le verger produirait-il des fruits sans le printemps ?

Le fait que les arbres soient porteurs de fruits et de feuilles est la preuve de leur alliance avec le printemps.

Chaque arbre occupé à allaiter ses enfants est fécondé comme Marie par un Roi invisible.

Bien que dans l'eau bouillante la chaleur du feu soit cachée à la vue, cent mille bulles jouent sur elle,

Et, bien que le feu agisse très secrètement, l'écume indique sa présence avec dix doigts.

.810 De la même façon, toutes les parties de ceux qui sont enivrés par l'union sont remplies des formes des états spirituels et des mots.

Elles restent bouche bée devant la beauté de leur extase tandis que leurs regards sont détachés des formes de ce monde.

Ces progénitures (spirituelles) ne sont pas produites par les quatre éléments ; en conséquence, elles ne sont pas vues par les yeux.

Ces progénitures sont nées de l'illumination divine ; en conséquence, elles sont voilées à la vue par un voile pur.

Nous avons dit « nées », mais, en réalité, elles ne sont pas nées, et cette expression n'est employée qu'afin de guider (la compréhension).

Écoute, sois silencieux, afin que le Roi de *Dis** puisse parler ; ne chante pas la mélodie du rossignol avec une rose de cette sorte-là.

Cette rose éloquente est pleine de chants et de cris : ô rossignol, que ta langue s'arrête ; sois tout ouïe !

Ces deux sortes de formes idéales pures sont des témoins dignes de foi du mystère de l'union.

Ces deux sortes de beautés, subtiles et délicieuses, sont des témoins de grossesses spirituelles et d'enfantements dans le passé,

De même que la glace dans le brûlant mois de Tamûz raconte toujours l'histoire de l'hiver

.820 Et évoque les vents glacés et le froid intense dans ces jours pénibles ;

Ou comme les fruits qui, en hiver, racontent l'histoire de la tendresse de Dieu,

Et l'histoire de la saison où le soleil souriait et embrassait les épousées du verger.

L'état spirituel a disparu, mais chacune de tes parties reste comme un souvenir ; ou bien interroge-la, ou bien rappelle à ton esprit cette extase.

Quand le chagrin s'empare de toi, si tu es une personne astucieuse, tu interrogeras ce moment qui a causé ton désespoir,

Et lui diras : « Ô chagrin qui nies implicitement l'octroi de faveurs de la part de cette Perfection,

« Si le printemps et sa fraîche félicité ne sont pas toujours à toi, que recèle ton corps, pareil à un tas de roses ?

« Ton corps est comme un tas de roses, ta pensée comme l'eau de rose : l'eau de rose nie la rose : voilà bien une merveille ! »

Chaque paille est refusée à ceux qui singent la gratitude, tandis que le soleil et la pluie sont accordés en abondance à ceux qui ressemblent aux prophètes par leur nature.

Cette obstination dans l'ingratitude est l'habitude du singe, tandis que la reconnaissance et la gratitude sont la coutume des prophètes.

.830 Vois ce qui a été fait aux hypocrites à cause de leurs actions honteuses ; vois ce qui a été fait à ceux qui ont une nature prophétique, en raison de leurs actes de piété !

Dans les lieux cultivés, il y a des vauriens et des chiens qui mordent ; dans les ruines se trouve le trésor de la gloire et de la lumière.

Si ce clair de lune (spirituel) n'avait pas subi une éclipse, tant de philosophes n'auraient pas perdu leur chemin.

En s'égarant, les gens sages et intelligents ont été marqués au fer rouge de la stupidité.

* Pain trempé dans la sauce.

* Injonction répétée de Dieu dans le Qor'ân : « Dis », « Parle

Reste de l'histoire du fakir qui désirait recevoir son pain quotidien sans travailler pour cela



ans sa peine, ce pauvre malheureux, qui souffrait mille morts à cause de son dénuement,

Implorait Dieu en priant et suppliant, s'écriant : « Ô Seigneur et Gardien de ceux qui sont les bergers de leurs peuples,

« Tu m'as créé sans effort (de ma part). Donne-moi mon pain quotidien en ce monde sans participation de ma part.

« Tu m'as donné cinq bijoux* dans la cassette de ma tête, et aussi cinq sens cachés.

« Ces dons de Toi ne peuvent être dénombrés ni énumérés ; pour en parler, je reste muet et honteux.

« Puisque Tu es mon seul Créateur, arrange aussi l'affaire de me fournir mon pain quotidien. »

840 Durant des années, il prononça souvent cette prière, et à la fin sa supplication fut exaucée,

Comme ce fut le cas de cette personne qui implorait Dieu de lui accorder des moyens de vivre licites, sans peine ni fatigue,

Jusqu'à ce qu'enfin la vache lui apportât le bonheur ; c'était à l'époque de David, dont la justice était divinement inspirée.

Ce chercheur de l'amour, lui aussi, s'est livré à des demandes pitoyables et lui aussi fut exaucé.

Cependant, tandis qu'il priait, il devenait parfois méfiant à cause du retard de la récompense et de la faveur,

Et alors à nouveau le report (de l'exaucement) par le Seigneur miséricordieux apportait à son cœur un message de joie et devenait l'assurance (de son accomplissement).

Chaque fois que, durant son ardente imploration, la lassitude le faisait désespérer, il entendait de la Présence de Dieu : « Viens ! »

Le Créateur est Celui qui abaisse et exalte : sans ces deux attributs, aucune œuvre n'est accomplie.

Considère l'abaissement du globe terrestre et la hauteur du ciel : sans ces deux attributs, la révolution céleste n'est pas possible.

L'abaissement et l'élévation de la terre sont d'une autre sorte : une moitié de l'année elle est aride, et l'autre moitié elle est verdoyante et

fraîche.

.850 Si l'abaissement et l'élévation du temps angoissant sont d'une autre sorte, une moitié de jour et l'autre moitié de nuit,

Le bon et le mauvais état de notre constitution physique sont tantôt la santé et tantôt la maladie, qui nous fait crier de douleur.

Sache qu'il en va ainsi de toutes les conditions changeantes du monde : la famine et la sécheresse, la paix et la guerre — qui sont des épreuves (divines).

Au moyen de ces deux ailes, ce monde est comme un oiseau dans l'air ; au moyen d'elles deux, les âmes sont habitées par la crainte et l'espoir,

Afin que le monde soit toujours tremblant comme une feuille dans le vent du nord et le simoun de la Résurrection et de la mort,

Et que finalement la cuve de la couleur unique de notre Jésus * puisse détruire la valeur de la cuve contenant cent teintures ** !

Alors, ces lions sortiront du pâturage (de ce monde) et Dieu leur montrera leur revenu et leurs dépenses sans aucun voile.

L'essence (spirituelle) de l'homme embrasera la terre et la mer, tandis que le bétail sera tué comme les victimes du Jour du Massacre.

Le terrible Jour du Massacre, lors de la Résurrection, est une fête pour les vrais croyants et l'heure de la destruction pour le bétail.

Le Jour du Massacre, tous les oiseaux aquatiques vogueront comme des navires sur la surface de la Mer.

(Ce Jour) a pour but que *Celui qui devait mourir périsse pour une raison évidente*⁶² et que ceux qui sont sauvés et ont une connaissance sûre puissent être sauvés,

Et que les faucons puissent aller vers le sultan et les corbeaux vers le cimetière ;

.860 Car dans ce monde, les friandises des corbeaux étaient les os et les bouts d'ordure comme du pain.

Combien la douceur de la sagesse est-elle éloignée du corbeau ! Combien le bousier est-il éloigné du verger !

Il ne convient pas à un homme efféminé d'aller combattre l'âme charnelle : le bois d'aloès et le musc ne conviennent pas au derrière d'un âne.

Étant donné que les femmes ne sont pas faites pour se battre, comment le seraient-elles pour ce combat qui est la plus grande guerre* ?

Un Rostam est parfois caché dans le corps d'une femme, comme ce fut le cas pour Marie, mais cela n'arrive que rarement.

De même, des femmes sont parfois cachées dans des corps d'hommes,

et ces hommes sont tels des femmes, à cause de leur lâcheté.

Dans ce monde de l'au-delà, si quelqu'un n'a pas trouvé dans sa virilité la capacité de combattre, sa féminité revêt une apparence visible.

Le Jour (du Jugement) est la justice, et la justice consiste à donner à chacun ce qui convient : le soulier appartient au pied, et le bonnet à la tête,

Et cela, afin que chaque chercheur puisse parvenir à l'objet de sa quête, et que chaque chose destinée à s'établir puisse aller à son lieu d'établissement.

Nul objet de recherche n'est écarté du chercheur : le soleil est accompagné de la chaleur et le nuage de l'eau.

Car le monde (de l'Unité) est comparable à une mine de sel : tout ce qui y tombe est privé de couleur.

Vois la terre : elle rend des hommes de diverses couleurs, d'une seule couleur dans leurs tombes.

Ceci est la mine de sel des corps matériels, mais, en vérité, la mine de sel des choses suprasensibles est différente.

La mine de sel des choses idéales est idéale : elle reste neuve de la prééternité à la postéternité.

.870 Cette nouveauté (terrestre) a la vieillesse pour opposé : mais cette nouveauté (idéale) est sans opposé, ni semblable, ni nombre.

C'est ainsi que, par l'action purifiante de la Lumière de Mustafâ, cent mille sortes de ténèbres sont devenues rayonnantes.

Juifs, polythéistes, chrétiens et zoroastriens — tous deviennent d'une seule couleur grâce à cet Alp Ulugh (héros).

Cent mille ombres, courtes et longues, devinrent une dans la lumière de ce Soleil du mystère.

Il ne resta ni une ombre longue, ni une courte : les ombres de toutes sortes furent absorbées dans le soleil.

Mais la couleur unique qui existe lors de la Résurrection est alors révélée et rendue manifeste aux bons comme aux méchants,

Car, dans ce monde-là, les idées sont dotées d'une forme, et nos formes visibles deviennent en accord avec nos qualités (morales).

Les pensées (secrètes) se présenteront alors sous la forme de livres * ; cette doublure deviendra la surface des vêtements.

Durant le temps présent, les croyances secrètes des hommes sont aussi variées qu'une vache bigarrée, et dans les différentes sectes religieuses, le rouet de la parole file des fils de cent couleurs.

C'est le règne de la pluralité des couleurs et de la multiplicité des opinions : comment le monde d'une couleur unique serait-il dévoilé ?

.880 C'est le règne de l'Ethiopien ; le Grec est caché à la vue ; c'est la nuit, et le soleil se dissimule.

C'est le règne du loup, et Joseph est au fond du puits ; c'est le règne des Égyptiens, et Pharaon est roi.

(Il en est ainsi) afin que, pour quelques jours, ces vauriens puissent avoir le lot qui leur est alloué de biens provisoires et trompeurs ;

Mais, au sein de la jungle (de ce monde), sont des lions (saints) attendant que l'ordre « Venez » soit donné ;

.890 Le monde présent est le pénitencier du Créateur : puisque vous avez choisi d'encourir une punition, subissez la punition !

Contemplez les os et les cheveux de ceux que le glaive du châtement (divin) a répandus sur la mer et la terre ;

Considérez les plumes et les pieds des oiseaux gisant autour du piège et attestant en silence la punition de Dieu.

L'homme meurt et laisse une voûte sépulcrale pour occuper sa place ; et dans le cas de celui qui a reposé très longtemps dans la terre, même la voûte a disparu.

La justice de Dieu a accouplé chacun (avec un individu de sa propre espèce) — l'éléphant avec l'éléphant, et le moucheron avec le moucheron.

Les Compagnons intimes de Ahmad (Mohammad) étaient les quatre amis*, tandis que ceux de Bû Djahl étaient 'Utba et Dhu'l-Khimâr.

La Ka'ba de Gabriel et des esprits célestes est un jujubier⁶³ ; la *qibla* du glouton est une nappe (couverte de mets) ;

La *qibla* de l'*ârif* est la lumière de l'union avec Dieu ; la *qibla* de la raison discursive est l'imagination.

La *qibla* de l'ascète est Dieu le Très-Haut ; la *qibla* du flatteur est une bourse d'or.

La *qibla* du mystique est la patience et la longanimité ; la *qibla* de l'adorateur des formes est une image de pierre.

.900 La *qibla* de ceux qui demeurent dans l'intériorité est le Miséricordieux ; la *qibla* de ceux qui adorent l'extériorité est le visage d'une femme.

De même, tu peux énumérer des exemples, anciens et nouveaux ; et si tu es las de le faire, va à tes occupations.

Notre provision (venant de Dieu) est du vin dans une coupe d'or, tandis que ces vauriens ont le bouillon de *tutmâdj* de l'auge.

(Dieu dit :) « A celui à qui nous avons octroyé une disposition particulière, Nous avons envoyé la provision qui convient.

« Nous avons fait que la tendance de celui-là soit d'être passionnément épris du pain, Nous avons fait que le penchant de celui-ci soit d'être enivré

par le Bien-Aimé ;

« Puisque tu es content et satisfait de ta nature, alors pourquoi t'enfuis-tu loin de ce qui lui convient ?

« Si la féminité te plaît, porte un tchador ; si les prouesses de Rostam te plaisent, prends un poignard. »

Ce sujet n'a pas de fin ; et pendant ce temps, le fakir a été durement blessé par les coups de la misère.

* Les cinq sens physiques.

* La spiritualité.

** Le monde de la multiplicité.

* C'est-à-dire qu'elles ne peuvent se livrer à la guerre sainte (contre les ennemis) qualifiée de « petite guerre » par le Prophète, ni à plus forte raison à la grande *Djihâd* contre les passions.

* Rappelant les actions passées, bonnes ou mauvaises.

* Abû Bakr, 'Omar, 'Othmân et 'Alî.

Histoire du manuscrit parlant de trésor (sur lequel était écrit) : « Auprès d'un certain édifice à coupole, tourne ton visage vers la Qibla, place une flèche sur ton arc et tire : le trésor est enterré là où elle tombera. »



Une nuit (un fakir) rêva — mais était-ce du sommeil ? La vision sans sommeil est familière au soufi —

Qu'une voix céleste lui disait : « Ô toi qui as éprouvé des ennuis, cherche parmi des feuilles d'écritures vendues (comme modèles) par des papetiers, un certain rouleau.

.910 « A l'insu du papetier qui est ton voisin, mets la main dans ses papiers.

« C'est un rouleau de telle forme et de telle couleur ; puis lis-le en secret, ô affligé !

« Quand tu l'auras dérobé au libraire, mon fils, sors de la foule, du bruit et du tumulte,

« Et lis-le seul dans un endroit solitaire : attention, ne t'associe à personne pour le lire.

« Mais même si le secret est divulgué, ne sois pas anxieux, car nul autre que toi n'en tirera un demi-grain d'orge.

« Et si l'affaire tire en longueur, prends garde ! Fais du texte *Ne désespérez pas*⁶⁴ ton oraison à chaque instant. »

L'annonceur de ces bonnes nouvelles parla ainsi et plaça sa main sur le cœur du fakir, en disant : « Va, supporte cette tâche. »

Quand le jeune homme revint à lui-même après l'absence, à cause de sa joie, il ne pouvait être contenu dans le monde.

Si ce n'avait été pour le tendre soin, la protection et la faveur de Dieu, sa vésicule biliaire aurait éclaté dans l'agitation.

Une raison de sa joie était qu'après avoir franchi six cents voiles, son oreille avait entendu de la Présence divine une réponse.

.920 Quand son sens de l'ouïe eut percé les voiles, il leva la tête et passa au-delà des cieux,

Pensant que, peut-être, s'il prenait sa leçon à cœur, son sens de la vue trouverait un passage à travers le voile de l'invisible,

Et que, quand ses sens auraient passé à travers le voile, sa vision et l'allocution venant de Dieu seraient alors continuelles.

Il se rendit donc à la boutique du papetier, et pendant quelque temps mit la main çà et là sur les modèles d'écriture du papetier.

Soudain, cette page d'écriture, avec les marques particulières qu'avait signalées la voix céleste, frappa son regard.

Il la glissa sous son bras, et dit : « Au revoir, hodjâ ; je reviens tout de suite, ô maître ! »

Il alla dans un coin solitaire, lut, et demeura perdu dans l'émerveillement et la stupeur,

Se demandant comment un manuscrit sans prix comme celui-ci était tombé et était resté parmi les papiers du libraire.

Puis la pensée surgit dans son esprit que Dieu est le gardien de toutes choses ;

Et comment le Gardien, dans sa prudence, laisserait-il quelqu'un emporter quelque chose avec témérité ?

.930 Même si le désert est rempli d'or et d'argent, pas une parcelle ne peut être emportée sans l'approbation de Dieu ;

Et tu auras beau lire cent volumes sans t'arrêter, tu ne te souviendras pas d'un seul point sans le décret divin ;

Mais si tu sens Dieu et ne lis pas un seul livre, tu apprendras des sciences rares dans ton propre sein.

La main de Moïse faisait rayonner de son sein un éclat qui surpassait la lune dans le ciel,

Disant (implicitement) : « Ce que tu recherchais dans la terrible sphère céleste a surgi, ô Moïse, dans ton propre sein,

« Afin que tu puisses savoir que les cieux sublimes sont le reflet des facultés de perception de l'homme. »

N'est-il pas vrai que la Main du Dieu plein de gloire a créé d'abord la Raison, avant la création des deux mondes ?

Ce discours est clair pour certains, et extrêmement abstrus pour d'autres, car la mouche n'est pas intime avec *YAnqâ*.

Ô mon fils, reviens à l'histoire ; amène l'histoire du trésor et du fakir à sa fin.

*Conclusion de l'histoire du fakir et description des signes indiquant la position
du trésor*



Voici ce qui était écrit dans le rouleau : « Sache qu'en dehors de la ville un trésor est enterré.

940 « Va à tel et tel édifice à coupole dans lequel se trouve la tombe d'un martyr, adossé à la ville, et sa porte vers le désert.

« Tourne-lui le dos et fais face à la *Qibla*, puis tire une flèche de ton arc.

« Quand tu auras tiré la flèche de ton arc, ô homme fortuné, creuse à l'endroit où la flèche est tombée. »

Aussitôt le jeune homme alla chercher un arc, et fit voler une flèche dans l'espace,

Et, hâtivement, avec une grande joie, apporta une pioche et un pic et creusa l'endroit où sa flèche était tombée ;

Mais lui-même, son pic et sa pioche s'évertuèrent en vain ; il ne trouva pas trace du trésor enfoui.

Chaque jour, de cette façon, il tirait des flèches, mais ne trouvait jamais où était situé le trésor.

Étant donné que c'était son habitude continuelle, une rumeur chuchotée se répandit dans la ville et chez les gens.

*Comment les nouvelles de ce trésor furent connues et parvinrent aux oreilles du
roi*



Alors, la bande des informateurs qui se tenaient en embuscade apportèrent cette information au roi,

Et lui soumirent l'affaire en secret, disant que telle personne avait trouvé un manuscrit parlant d'un trésor.

.950 Quand le fakir apprit que c'était venu (aux oreilles) du roi, il ne vit d'autre remède que la résignation et l'acceptation ;

Aussi, de peur de subir des tortures par ordre de l'empereur, il plaça la note sur le trésor devant lui,

Disant : « Depuis que j'ai trouvé ce rouleau, je n'ai vu aucun trésor, mais j'ai éprouvé des ennuis infinis.

« Pas une seule parcelle du trésor n'a été découverte, mais je me suis beaucoup tordu, comme un serpent.

« Pendant un mois j'ai été dans une détresse amère, comme cela, car la perte ou le gain provenant de cet écrit me sont interdits.

« Peut-être ton heureuse fortune te montrera-t-elle cette mine de richesses, ô roi qui es victorieux dans la guerre et qui conquiers les places fortes. »

Durant dix longs mois et plus le roi tira des flèches et creusa des trous.

Chaque fois que pouvait être trouvé un archer énergique, le roi lui donnait des flèches à tirer et cherchait le trésor dans toutes les directions.

Le résultat ne fut que frustration, chagrin et futilités : comme pour l'*Anqâ*, le nom du trésor était connu de tous, mais la réalité était non existante.

Comment le roi désespéra de trouver le trésor et se lassa de le chercher



Quand il eut rencontré des obstacles dans toute l'étendue de son entreprise, le roi devint découragé et las.

.960 Après que le roi eut creusé des trous dans les déserts, arpent par arpent, il jeta avec colère le rouleau devant le fakir.

« Prends ce rouleau, dit-il, qui n'est d'aucune utilité ; tu es celui à qui il convient le mieux qu'il appartienne, étant donné que tu n'as pas de travail.

« Il ne sert à rien, pour celui qui a du travail, de brûler la rose et de s'occuper des épines.

« Il est étrange que les victimes de cette folie mélancolique s'attendent à ce que du fer croisse de l'herbe.

« Cette spécialité requiert un homme de grand courage comme toi : toi qui as un grand courage, va chercher ce trésor.

« Si tu ne peux le trouver, tu ne te lasseras jamais de le chercher ; et si tu le trouves, je t'accorde le droit de possession. »

Comment la Raison pourrait-elle se diriger vers le désespoir ? C'est l'Amour qui court sur sa tête dans cette direction.

L'Amour est insouciant, non la Raison ; la Raison recherche ce qui peut lui apporter quelque profit.

L'amoureux est furieux dans l'attaque, et se sacrifiant lui-même et non déconcerté : dans la tribulation, il est pareil à la meule du moulin.

Il ne se dérobe pas au combat ; il a tué en lui-même la recherche de l'intérêt propre.

.970 Il sacrifie tout, il ne cherche aucune récompense, car il reçoit tout comme un présent de Dieu.

Dieu lui donne l'existence sans cause ; l'amoureux la lui rend sans cause ;

Car l'amour consiste à donner sans cause : sacrifier sa vie transcende toute religion.

La religion recherche la grâce ou le salut ; ceux qui sacrifient tout sont les favoris élus de Dieu.

Ils ne mettent pas Dieu à l'épreuve, et ne frappent pas à la porte du profit ou de la perte.

Comment le roi rendit le manuscrit au fakir, disant : « Prends-le : nous n'en avons que faire. »



Quand le roi rendit à cet homme affligé le rouleau parlant du trésor, lequel était fertile en troubles,

Le fakir devint libéré des rivaux et des ennuis ; il partit et se livra à sa folie mélancolique.

Il fit de l'Amour aux tristes pensées son ami : le chien lèche sa propre plaie.

L'Amour n'a personne pour le secourir dans son tourment ; il ne se trouve dans le village aucun habitant qui soit son familier.

Nul n'est plus fou que l'amoureux ; la Raison est aveugle et sourde à sa mélancolie,

980 Car ce n'est pas là une folie ordinaire : dans de tels cas, la médecine ne peut donner d'instructions convenables.

Si une folie de cette sorte s'empare du médecin, il effacera le livre de la médecine avec des larmes de sang.

La médecine de toutes les intelligences n'est qu'une image de l'Amour ; les visages de toutes les bien-aimées ne sont qu'un de ses voiles.

Ô adorateur de l'Amour, tourne ton visage vers ton propre visage : tu n'as d'autre parent que toi-même, ô homme bouleversé.

Le fakir fit de son cœur une *qibla* et se mit à prier : *L'homme n'a rien que ce pour quoi il a peiné*⁶⁵.

Avant qu'il eût entendu une réponse à sa prière, il avait déjà été occupé à la prière pendant maintes années.

Il priait toujours avec ferveur sans recevoir une réponse ; mais il entendait de la grâce divine *Labbayka* en secret.

Étant donné que cet homme souffrant dansait toujours sans tambourin, se confiant à la générosité du Créateur tout-puissant,

Bien que ni voix céleste ni Messenger ne fût jamais auprès de lui, cependant l'oreille de son espoir était remplie de *Labbayka* ;

Son espérance lui disait toujours sans paroles : « Viens ! » et cet appel chassait toute lassitude de son cœur.

990 N'appelle pas le pigeon qui a appris à se percher sur le toit : chasse-le si tu le peux, car ses ailes sont collées au toit.

Et toi, Rayonnement de Dieu, Husâm-od-Dîn, chasse une telle

personne, car c'est en te rencontrant que son esprit a grandi en lui.

Si inconsciemment tu chasses l'oiseau, son esprit, il tournera autour de ton toit.

Toutes ses graines et sa nourriture sont sur ton toit ; tout en volant vers le zénith, il est encore enivré d'amour pour ton leurre.

Si un seul instant l'esprit, en secret, croit inutile de te rendre grâces, ô toi qui lui octroies la victoire et la faveur,

L'Amour, le magistrat qui requiert constamment la vengeance, posera sur son sein le brasier (de la séparation),

Disant : « Viens vers la Lune et laisse la poussière derrière toi. L'Amour, ce Roi, t'appelle : reviens en toute hâte ! »

Je vole en extase, comme un pigeon, autour de ce toit et de ce pigeonnier.

Je suis le Gabriel de l'Amour et tu es mon Jujubier⁶⁶. Je suis le malade, et tu es le Jésus, fils de Marie.

Laisse cette mer qui répand des perles s'enfler en houle : aujourd'hui, renseigne-toi avec bonté au sujet de cet être souffrant.

!000 Quand tu es devenu à lui, la mer (des mystères spirituels) est à lui, même si c'est là l'heure du tourment.

Ceci (le *Mathnawî*) n'est que la musique plaintive qu'il a jouée : quant à ce qui est caché en lui, aie pitié, ô Seigneur !

Nous possédons deux bouches, comme la flûte de roseau : une bouche est cachée dans ses lèvres.

Une bouche se plaint à toi : elle laisse une note aiguë tomber dans l'air ;

Mais quiconque est doué de vision sait que la lamentation venant d'ici provient de là-bas.

Le son de ce ney provient de ses souffles : le cri de l'esprit provient de son cri.

Si la flûte n'était pas jointe à ses lèvres, elle ne remplirait pas le monde de sa douce musique.

Avec qui as-tu dormi, et d'auprès de qui t'es-tu levé, que tu sois aussi agité que la mer ?

Ou bien as-tu récité (les paroles du Prophète) : « Je passe la nuit avec mon Seigneur », et plongé au cœur de la mer de feu ?

Le cri (de Dieu) : « *O feu ! sois froid*⁶⁷ ! » est devenu une protection pour ton esprit, ô notre modèle !

!010 Ô Rayonnement de Dieu, Husâm (glaive) religieux et spirituel, comment un soleil peut-il être sali avec de l'argile ?

Ces mottes d'argile (tes détracteurs) ont tenté de cacher ton soleil.

Les rubis au cœur des montagnes témoignent de toi ; les vergers riants sont remplis jusqu'au bord de toi.

Pour celui qui, comme moi, connaît ta vaillance, où se trouve un Rostam, que je puisse lui révéler une infime partie de tes qualités ?

Quand je désire soupirer ton secret, comme 'Alî, je place ma tête à l'intérieur d'un puits.

Puisque ses frères ont des cœurs cruels, le fond du puits est le meilleur lieu pour mon Joseph.

Je suis devenu enivré, je vais me livrer au tumulte : que dire du puits ? Je vais planter ma tente dans la plaine.

Mets dans ma main le vin embrasé, puis vois le faste et la splendeur dont jouissent ceux qui sont ivres !

Ordonne au fakir d'attendre sans le trésor, car en cet instant nous sommes noyés dans la douceur.

A présent, ô fakir, cherche refuge en Dieu : ne recherche pas de l'aide de ma part : je suis noyé ;

!020 Car je ne me soucie pas de t'apporter du secours : je ne me souviens pas de moi-même.

Comment y aurait-il place pour la fierté et la vanité dans l'ivresse, où ne se trouve pas un atome de l'existence personnelle* ?

Présente-lui une grande coupe, ô échanton ! Délivre le hodjâ de son orgueil.

Son arrogance nous manifeste du mépris ; mais en réalité, il nous envie.

Il est dompté par Dieu, dompté par Lui, dompté par Lui, car nous sommes au courant de ses impostures.

Le *pîr* voit distinctement, dans tous les détails, ce que deviendra le hodjâ dans cent ans.

Qu'est-ce que l'homme du commun voit dans le miroir que le *pir* ne voit pas dans la brique crue ?

Ce que l'homme à la barbe bien fournie n'a jamais vu dans sa propre maison est aussitôt apparent à celui qui n'a que quelques poils au menton.

Va vers la mer, du poisson de laquelle tu es né : comment es-tu tombé, comme une brindille tombée dans une barbe ?

Tu n'es pas une brindille — que ce soit loin de toi ! Tu es un objet d'envie pour la perle : tu as les meilleurs droits à te trouver parmi les vagues et la mer.

!030 C'est la Mer de l'Unité : il n'y a pas là de couple ni de conjoint ; ses perles et ses poissons ne sont pas autres que ses vagues.

Oh ! qu'il est absurde, absurde, de faire de quoi que ce soit son partenaire ! Que ce soit loin de la Mer et de ses vagues pures !

Dans la Mer, il n'y a ni association ni mélange. Mais que puis-je dire à celui qui voit double ? Rien, rien.

Puisque nous sommes les compagnons de ceux qui voient double, ô idolâtre, il est nécessaire de parler à la manière de celui qui attribue un partenaire (à Dieu).

Cette Unité est au-delà de la description et de la condition : ne vient dans le domaine de la parole que la dualité.

Ou bien, comme l'homme qui voit double, contente-toi de cette dualité, ou bien ferme la bouche et sois silencieux ;

Ou fais les deux tour à tour, tantôt le silence, tantôt la parole ; bats le tambour comme celui qui voit double et c'est tout.

Lorsque tu vois un confident, déclare le mystère de l'Esprit ; si tu vois la rose, chante fort, comme le rossignol.

Mais quand tu vois quelqu'un ressemblant à une outre pleine de tromperie et de fausseté, ferme tes lèvres et rends-toi pareil à une jarre.

Car c'est un ennemi (de la vie spirituelle) ; en sa présence, ne remue pas les lèvres, de peur que la pierre de l'ignorance ne brise ta jarre.

!040 Supporte patiemment les désagréments infligés par l'homme ignorant ; comporte-toi bien avec lui grâce à la raison qui est d'inspiration divine.

La patience témoignée envers ceux qui sont indignes est le moyen de purifier ceux qui le méritent : là où existe un cœur, la patience le purifie.

Le feu de Nemrod a été le moyen de rendre pur le miroir (intérieur) d'Abraham en le polissant;

L'incroyance perverse des compagnons de Noé et la patience de Noé servirent à polir le miroir de l'esprit de Noé.

* Les expressions persanes utilisées dans ce distique étant intraduisibles en français, telles que « Souffle de la moustache », « Eau du visage », nous avons donné leur signification.

Histoire du disciple du sheikh (Abû) Hasan Kharraqânî (que Dieu sanctifie son esprit)



Un derviche quitta la ville de Tâlaqân à cause de la renommée de Abu'l Husayn de Kharraqân.

Il franchit les montagnes et la longue vallée pour rendre visite au sheikh, qui était rempli de sincérité et de ferventes supplications.

Bien que les peines et ennuis qu'il subit durant la route méritent d'être mentionnés, je vais abréger l'histoire.

Quand le jeune homme arriva au bout de son voyage, il demanda le chemin de la maison de ce roi (spirituel).

Dès qu'il eut frappé à sa porte avec cent marques de respect, la femme du sheikh sortit la tête de la porte de la maison,

Disant : « Que voulez-vous ? Dites-le-moi, mon bon monsieur. » Il répondit : « Je suis venu dans l'intention de rendre visite au sheikh. »

2050 La femme se mit à rire bruyamment : « Ha ! ha ! s'exclama-t-elle. Quelle naïveté* d'entreprendre un tel voyage et toute cette peine !

« N'avais-tu rien à faire à l'endroit d'où tu viens pour t'embarquer vainement dans cette expédition ?

« As-tu éprouvé le désir de te livrer à un sot vagabondage, ou es-tu dégoûté de ton foyer ?

« Ou peut-être que le Démon t'a induit en erreur** et t'a donné la tentation de voyager. »

Elle prononça des paroles inconvenantes, viles et stupides : je ne puis les rapporter toutes.

Le disciple fut plongé dans un état pénible de dépression par ses racontars et ses moqueries sans nombre.

* Littéralement : « Voyez la barbe ! »

** Littéralement : « A posé sur toi sa fourche.

Comment le nouveau venu demanda à Vépouse du sheikh : « Où est le sheikh ? » et la réponse insolente de l'épouse du sheikh



larmes jaillirent de ses yeux, et il dit : « Néanmoins, où est ce roi spirituel à la bonne renommée ? »

Elle répondit : « Ce vain imposteur hypocrite, piège pour les sots, et lacet pour conduire à l'erreur —

« Des centaines de milliers de benêts comme toi sont tombés par sa faute dans des centaines de rébellions.

« Si tu ne le vois pas et rentres chez toi, ce sera bien pour toi : tu ne seras pas égaré par lui.

!060 « Un vantard, un pique-assiette, un parasite : le bruit de son tambour est parvenu aux endroits du monde les plus éloignés.

« Ces gens (qui le suivent) sont pareils aux Israélites et adorateurs du veau d'or : pourquoi cajolent-ils une telle vache ?

« Quiconque est trompé par ce parasite est un égaré la nuit et un bon à rien le jour.

« Ces gens ont renoncé à cent sortes de connaissances et de perfections, et ont admis une tromperie et une imposture, disant : “Ceci est Textase.”

« Hélas, où est la famille de Moïse, que maintenant ils puissent verser le sang des adorateurs du veau d'or,

« Qui ont rejeté la religion et la piété ? Où est 'Omar ? Où est un ordre sévère d'agir de façon juste ?

« Car la licence pratiquée par ces gens est devenue notoire : c'est une permission dont jouit chaque vaurien malfaisant.

« Où est la voie du Prophète et de ses compagnons ? Où sont sa prière rituelle, son chapelet, ses observances religieuses ? »

Comment le disciple répondit à cette femme insultante et lui ordonna de s'abstenir de son incroyance et de ses vaines paroles



Le jeune homme lui cria : « Assez ! Durant le jour brillant, d'où est venue la patrouille de nuit ?

« La splendeur des hommes saints s'est répandue dans l'Orient et l'Occident ; les cieux se sont prosternés en émerveillement.

!070 « Le Soleil de Dieu s'est levé du signe du Bélier : le soleil matériel s'est caché, de honte, sous le voile.

« Comment les divagations d'un diable tel que toi me détourneraient-elles de la poussière de cette demeure ?

« Je n'ai pas été poussé à venir par un vent (de désir) comme un nuage pour être chassé de cette sainte présence par la poussière (de paroles stupides).

« Grâce à cette Lumière, le veau est devenu une *qibla* de la grâce divine ; sans cette Lumière, la *qibla* devient un signe d'impiété et une idole.

« La licence qui provient de la volonté propre est une erreur ; la licence qui vient de Dieu est perfection.

« Là où a brillé la Lumière infinie, l'impiété est devenue la foi, et le Démon a embrassé l'islam*.

« Le saint est le théâtre de la manifestation de la Gloire divine et il est le véritable bien-aimé de Dieu ; il a la prééminence sur les chérubins.

« L'adoration d'Adam (par les anges) est une preuve évidente de sa supériorité ; la coquille rend toujours hommage au noyau.

« Ô vieille femme, si tu essaies de souffler la chandelle de Dieu, tu seras brûlée, toi et ta tête en même temps, ô femme aux méchantes paroles.

« Comment la mer serait-elle souillée par le museau d'un chien ? Comment le soleil serait-il éteint par un souffle ?

!080 « Même si tu ne juges que par les apparences, dis-moi : qu'est-ce qui est plus apparent que cette Lumière ?

« En comparaison de cette apparence, toutes les choses apparentes sont au pire degré de l'imperfection et de la faute.

« Si quelqu'un souffle sur la chandelle de Dieu, comment la chandelle serait-elle éteinte ? Sa mâchoire et son nez seront brûlés.

« Les chauves-souris telles que toi s'imaginent souvent que ce monde

sera privé du soleil.

« Les violentes vagues des Mers de l'Esprit sont cent fois plus nombreuses que celles du Déluge de Noé ;

« Mais Canaan perdit la vision ; il abandonna Noé et l'Arche et rechercha la montagne.

« Alors, une petite vague balaya la montagne et plongea Canaan dans l'abîme du déshonneur.

« La lune répand sa lumière et le chien aboie : comment le chien se nourrirait-il de la lumière de la lune ?

« Ceux qui voyagent la nuit et se hâtent, avec la lune en chemin, comment abandonneraient-ils leur voyage à cause des aboiements du chien ?

« La partie s'envole comme une flèche vers le Tout : comment s'arrêterait-elle à cause d'une vieille sorcière ?

!090 « *L'ârif* est l'âme de la religion et l'âme de la pitié ; la connaissance mystique est le résultat de l'ascétisme passé.

« L'ascétisme est le travail des semailles ; la connaissance mystique est la croissance de la graine.

« C'est pourquoi la dure lutte de l'ascète et sa ferme conviction religieuse sont comme le corps, tandis que l'âme de ces semailles est la croissance et la récolte.

« *L'ârif* est à la fois l'ordre de bien agir et le droit lui-même ; il est à la fois ce qui révèle les mystères et ce qui est révélé.

« Il est notre roi aujourd'hui et demain ; la coquille est à jamais l'esclave de son noyau.

« Quand le sheikh (Hallâdj) dit : "Je suis la Réalité suprême" et persévéra jusqu'à la fin, il vainquit tous les aveugles (sceptiques).

« Quand le "Je" d'un homme est nié et éliminé de l'existence, alors, que reste-t-il ? Réfléchis, ô négateur !

« Si tu as des yeux, ouvre-les et regarde : après *Pas de*, que reste-t-il d'autre ?

« Oh ! puissent les lèvres et la gorge et la bouche être coupées, qui crachent sur la lune ou le ciel !

« Sans nul doute, son crachat retombera sur son visage : le crachat ne peut trouver un chemin vers le ciel.

!100 « La honte du Seigneur pleut sur lui jusqu'à la Résurrection, de même que *tabbat* (il pleut) sur l'esprit de Bû Lahab.

« Le tambour (*tabl*) et l'étendard sont l'apanage du roi (spirituel) : quiconque l'appelle un parasite (*tabl-khârj* est un vaurien.

« Les cieux sont l'esclave de sa lune ; l'Orient et l'Occident tout entiers mendient son pain ;

« Car *lawlâk* (si ce n'était pour toi) est inscrit sur son sceau ; tous sont compris dans sa générosité et libéralité.

« S'il n'existait pas, le firmament n'aurait pas obtenu sa rotation et la lumière et n'aurait pas été la demeure des anges.

« S'il n'existait pas, les mers n'auraient pas acquis la crainte qu'elles inspirent, les poissons, les perles royales ;

« S'il n'existait pas, la terre n'aurait pas reçu des trésors à l'intérieur et du jasmin à l'extérieur.

« Nos moyens de vivre et de nous nourrir sont les moyens accordés par lui : les fruits ont soif de sa pluie.

« Prends garde, car dans l'ordre divin (de faire des aumônes) les choses sont inversées : donne des aumônes à celui qui te donne des aumônes.

« Tout ton or et ta soie viennent de l'homme (apparemment) pauvre : écoute, donne des aumônes à l'homme (réellement) riche, ô toi qui es (réellement) pauvre.

2110 « Une misérable créature comme toi, mariée à cet homme dont Tesprit est agréé par Dieu, ressemble à l'épouse incroyante de Noé.

« Si ce n'était ta relation avec cette maison (bénie), je te mettrais en pièces en cet instant,

« Je délivrerais de toi ce Noé, afin de pouvoir avoir l'honneur d'être mis à mort pour cela ;

« Mais un tel manque de respect envers la maison de l'empereur du monde ne peut être manifesté par moi.

« Va offrir une action de grâces de ce que tu es le chien de cette demeure, car autrement je ferai maintenant ce qu'il conviendrait de faire. »

* Allusion à une parole du Prophète : « Mon démon a embrassé l'islam. »

Comment le disciple quitta la maison du sheikh et interrogea les gens, et comment ils lui dirent : « Le sheikh est allé dans telle forêt. »



Ensuite, il se mit à questionner tout le monde et chercha le sheikh pendant longtemps dans chaque quartier.

A la fin, quelqu'un lui dit : « Ce *qutb* (pôle) du monde est allé chercher des fagots dans les collines. »

Le disciple, dont les pensées étaient comme Dhu'l-faqâr (une épée acérée), courut vite vers la forêt avec un ardent désir pour le sheikh.

Mais le Démon introduisit dans l'esprit (du disciple) une mauvaise suggestion, afin que la Lune (spirituelle) puisse être cachée par la poussière ;

A savoir : « Pourquoi le sheikh de la religion garde-t-il dans sa maison une telle femme comme épouse et compagne ?

!120 « D'où vient cette familiarité entre deux opposés ? D'où vient qu'un *nasnâs* (singe) soit associé avec l'imâm de l'humanité ? »

Puis à nouveau il s'exclamait avec ferveur : « Dieu me garde ! Incriminer le sheikh est une impiété et hostilité de ma part.

« Qui suis-je, étant donné le contrôle absolu de Dieu (sur toutes choses), pour que mon âme charnelle soulève des difficultés et des objections ? »

Mais bientôt son âme charnelle revenait à l'attaque — car, en conséquence de sa connaissance (de la femme du sheikh), il y avait de la fumée dans son cœur semblable à de la paille,

Disant : « Quelle affinité a (cette femme pareille) au Démon avec (un saint) comme Gabriel, pour qu'il soit son compagnon de lit dans des relations conjugales ?

« Comment Khalîl (Abraham) peut-il s'accorder avec Azar ? Comment un guide peut-il s'accorder avec un brigand ? »

Comment le disciple réalisa son souhait et rencontra le sheikh près de la forêt



était plongé (dans cette perplexité) quand soudain le grand sheikh apparut devant lui, chevauchant un lion.

Le lion rugissant portait ses fagots, tandis que cet être béni était assis par-dessus.

A cause de son honneur, son fouet était un serpent dangereux ; il avait saisi le serpent dans sa main, comme une cravache.

Sois assuré que de même chaque sheikh qui existe monte un lion furieux.

!130 Bien que (cette chevauchée et ce lion) ne soient pas perçus par les sens, cependant ce n'est pas caché à l'œil spirituel.

Sous les cuisses (des saints) se trouvent cent mille lions portant des fagots aux yeux qui voient l'invisible.

Mais Dieu les a rendus parfois visibles séparément, afin que même celui qui n'est pas un homme (saint) puisse les apercevoir.

Ce prince (spirituel) vit (le disciple) de loin ; il rit et lui dit : « Ô toi qui es tenté, n'écoute pas la suggestion du Démon. »

Le vénérable sheikh connaissait son secret par la lumière du cœur ; c'est là un excellent guide.

Puis le maître des sciences (mystiques) lui rapporta en détail tout ce qui était advenu au disciple pendant son voyage jusqu'à présent.

Ensuite, cet homme aux douces paroles se mit à parler du sujet difficile de l'incroyance de sa femme,

Disant : « Ma longanimité ne provient pas d'un désir sensuel ; c'est là une vaine imagination de ton âme charnelle, ne t'y attarde pas.

« Si ma patience n'avait pas supporté le fardeau qu'est ma femme, comment le lion féroce aurait-il supporté la peine de me porter ?

« Je suis comme les chameaux robustes, me hâtant à l'avant (de la caravane), enivré et hors de moi sous les palanquins de Dieu.

!140 « Je ne suis pas si imparfait dans l'accomplissement de l'ordre et du commandement divins que je puisse penser au mépris du commun des gens.

« Mon objectif, public et privé, est Son ordre : mon esprit court à Sa recherche.

« Le fait que je sois célibataire ou marié ne provient pas du désir

sensuel ; mon esprit est comme un dé dans la main de Dieu.

« Je supporte le dédain de cette sotte (femme) et de cent comme elle, ni par amour de la couleur, ni par passion pour un parfum.

« Cela, en vérité, est la leçon apprise par mes disciples ; mais en quel lieu parvient le mouvement de mon combat !

« En quel lieu ? En ce lieu où le Lieu ne trouve pas d'accès, et où rien n'existe que l'éclair de la Lune d'Allah.

« Bien au-delà de toutes les conceptions et imaginations, c'est la Lumière de la lumière. »

Si j'ai rendu mon discours simple pour toi, c'est afin que tu puisses supporter un compagnon à la mauvaise nature,

Et que tu portes en souriant et gaiement le fardeau de la souffrance, parce que la patience est la clé du remède de la peine.

Si tu supportes la vilenie de ces gens vils, tu parviendras à la lumière des *sunnas* (pratiques des prophètes).

!150 Car les prophètes ont souvent enduré des peines de la part des gens vils ; souvent ils se sont tordus de douleur à cause de ces serpents.

Etant donné que, dans l'éternité, c'était la volonté et le décret de Dieu, Celui qui pardonne, de Se révéler et de Se manifester,

(Cela implique la contrariété) car rien ne peut être montré sans son contraire, et il n'y avait pas de contraire à ce Roi incomparable.



est pourquoi Il fit un khalife, ayant un cœur, afin qu'il soit le miroir de Sa souveraineté.

Aussi, Il le dota d'une pureté infinie, puis lui opposa un contraire sous la forme de ténèbres.

Il fit deux étendards, blanc et noir : l'un était Adam, l'autre l'Iblîs de la Voie (vers lui).

Entre ces deux puissantes armées, il y avait des combats et des luttes, et il arriva ce qui arriva.

De même, dans la seconde période, Hâbîl (Abel) vint et Qâbîl (Caïn) devint l'adversaire de sa pure lumière.

Ainsi, ces deux bannières de la justice et de l'iniquité (se dressèrent) jusqu'à ce que l'époque de Nemrod arrivât.

Il devint l'ennemi et l'adversaire d'Abraham, et ces deux armées cherchèrent la bataille et se firent la guerre.

!160 A la fin, quand la prolongation de la lutte Lui déplut, Son feu devint le moyen de décider entre les deux.

Aussi, Il fit du feu Son arbitre et Son serviteur, afin que le problème de ces deux personnes soit résolu.

Ces deux parties opposées (continuèrent la lutte) d'époque en époque et de génération en génération jusqu'au temps de Pharaon et de Moïse craignant Dieu,

Entre lesquels il y eut une guerre durant des années. Lorsqu'elle dépassa toute limite et causa une excessive lassitude,

Dieu fit de l'eau de la mer Son arbitre, afin que la mer décide lequel des deux l'emporterait.

Ainsi en alla-t-il jusqu'à l'époque de Mustafâ, qui s'opposa à Abû Djahl, le général de l'armée de l'iniquité.

En outre, Dieu désigna un serviteur pour la destruction de Tha-mûd, à savoir le cri qui leur enleva la vie⁶⁹.

De plus, Il désigna un serviteur pour la destruction du peuple de 'Ad, quelqu'un qui se lève et se meut rapidement, c'est-à-dire le vent.

Il désigna aussi un serviteur perspicace pour la destruction de Qârûn : Il dota d'hostilité la bienveillance de la terre,

De telle sorte que la bienveillance de la terre se transforma totalement

en courroux, et elle emporta Qârûn et son trésor dans l'abîme.

!170 Dans le cas de la nourriture qui est le soutien de notre corps, le pain est comme une armure qui repousse l'épée de la faim.

Cependant, quand Dieu place un sujet de colère dans votre pain, ce pain restera en travers de votre gosier et vous étouffera comme le croup.

Ce vêtement qui vous protège du froid, Dieu lui donne la température d'un froid intense,

De sorte que cette pelisse sur votre corps devient froide comme la glace, et elle vous gèle comme la neige ;

Cela afin que tu puisses t'enfuir de la fourrure de renard et de la soie et que tu te réfugies loin d'elles dans le froid intense.

Tu n'es pas les deux *qullas* (cruches) rituelles*, tu n'es qu'une aiguière ; tu as oublié le châtiment divin infligé par un nuage⁷⁰.

Dans la ville et le village, à chaque maison et chaque mur vint l'ordre de Dieu : « Ne donnez pas d'ombre !

« N'éloignez pas la pluie et la chaleur du soleil ! » de sorte que les gens se hâtèrent vers cet Envoyé (Shu'ayb),

S'écriant : « Nous sommes morts pour la plupart : pitié, ô Prince ! » Lis le reste dans le livre de commentaires (du Qor'ân).

Étant donné que Celui aux mains agiles a fait du bâton de Moïse un serpent, cet exemple suffit, si vous avez quelque intelligence.

!180 Vous possédez la faculté de réflexion, mais elle n'a pas de profondeur : c'est une source gelée et elle a cessé de couler.

C'est pourquoi l'Artiste divin qui dépeint les pensées dit : « Réfléchis profondément, ô Mon serviteur. »

Il ne veut pas dire : « Bats un fer froid⁷¹ », mais : « Ô toi qui es dur comme l'acier, consacre-toi à David » ;

Si ton corps est mort, adresse-toi à Isrâfîl** ; si ton cœur est glacé, va vers le Soleil de l'Esprit.

Étant donné que tu t'es enveloppé dans le vêtement de l'imagination, en vérité tu arriveras à la situation du sophiste au mauvais esprit.

En réalité, il a été dépossédé du noyau qu'est la Raison ; il a été dépossédé de la véritable perception et privé de l'expérience immédiate.

Écoute, ô bavard, c'est l'heure de marmonner ; si tu parles (clairement) aux gens, c'est une honte.

Quelle est la signification de *im'ân* ? c'est de faire couler la source ; quand l'âme (*djân*) s'est échappée du corps, on l'appelle *rawân****.

Le philosophe dont l'esprit a été libéré de la servitude du corps, et s'est

mis à errer (*rawân*) dans le jardin de la Réalité,

A conféré deux désignations différentes à ces deux (esprits)****, afin de distinguer l'un de l'autre. Oh ! puisse son esprit être béni !

!190 A présent, entends une histoire montrant que si celui qui agit selon l'ordre divin désire qu'une rose devienne une épine, elle le deviendra.

* Allusion à la quantité d'eau nécessaire pour les ablutions rituelles. Au figuré : « Ta connaissance est incomplète. »

** L'ange qui appelle les morts le Jour de la Résurrection.

*** *Rawân* signifie (1) « coulant », (2) « esprit ».

**** L'âme animale et l'esprit rationnel.

Le miracle de Hûd (sur lui la paix), délivrant les vrais croyants de la communauté au moment où le vent descendit



Tous les vrais croyants, cherchant à s'abriter de la violence du vent, s'assirent dans le cercle (tracé par Hûd).

Le vent était comme le Déluge, et la grâce de Dieu était l'Arche : Il a de nombreux déluges et arches de la sorte.

Dieu fait qu'un roi soit une arche (pour ses sujets) afin que, poussé par l'égoïsme, il puisse combattre les rangs de ses ennemis.

Le but du roi n'est pas que son peuple soit en sécurité ; son but est que son royaume devienne fermement attaché à lui.

L'âne qui fait tourner le moulin court : son but est d'obtenir d'être libéré, afin d'échapper aux coups à ce moment-là.

Son but n'est pas de tirer de l'eau ou par là de fabriquer de l'huile à partir du sésame.

Le bœuf se hâte par peur des coups, non dans le dessein d'amener la charrette et les bagages (à leur destination) ;

Mais Dieu a placé en lui une peur de la souffrance telle que de bons résultats adviennent à cause d'elle.

De même, chaque boutiquier travaille pour lui-même, non pour améliorer le monde.

200 Chacun recherche un remède pour sa peine, et en conséquence le monde entier est remis en ordre.

Dieu a fait de la peur le support de ce monde ; à cause de la peur, chacun se consacre au travail.

Louanges soient rendues à Dieu de ce qu'il a fait de la peur un architecte et un moyen d'améliorer le monde.

Tous ces gens craignent de perdre ce qui est bien et de subir ce qui est mal ; nul homme effrayé ne l'est par lui-même.

En réalité donc, Celui qui les gouverne tous est Celui qui est proche, bien qu'il ne soit pas perçu par les sens.

Il est perçu dans une certaine cachette (le cœur), mais il n'est pas perçu par les sens de cette maison (le corps).

Le sens auquel Dieu est manifesté n'est pas le sens de ce monde, c'en est un autre.

Si le sens animal percevait ces formes (divines), un bœuf ou un âne

serait le Bâyezîd de son époque.

Celui qui a fait du corps le lieu dans lequel chaque esprit est manifesté,
Celui qui a fait de l'Arche le coursier de Noé,

C'est Lui qui, s'Il le veut, fera de ce qui est une arche par nature un déluge destructeur pour toi, ô chercheur de la lumière.

210 A chaque instant, ô homme de peu de moyens, Il a joint à ta peine et ta joie une arche (pour te sauver) et un déluge (pour te détruire).

Si tu ne perçois pas l'arche et le déluge devant toi, alors considère d'où viennent les tremblements dans tous tes membres.

Puisque les yeux (de l'homme qui tremble) ne perçoivent pas la source de sa peur, il est effrayé par diverses sortes d'imaginations.

(Par exemple) un ivrogne grossier frappe un aveugle du poing : l'aveugle pense que c'est la ruade d'un chameau,

Parce qu'à ce moment, il a entendu le cri d'un chameau : l'oreille, et non l'œil, est un miroir pour l'aveugle.

Ou encore, l'aveugle dit : « Non, c'était une pierre (qu'on m'a jetée), ou peut-être une brique tombée d'un dôme. »

Ce n'était ni l'une ni l'autre : celui qui a causé la peur a produit ces imaginations.

Assurément, la peur et le tremblement sont produits par autrui ; nul n'est effrayé par lui-même, ô homme affligé.

Le misérable philosophe appelle la peur « imagination » (*wahm*) : il a mal compris cette leçon.

Comment y aurait-il une imagination sans réalité ? Comment une pièce fausse circulerait-elle sans qu'il y en ait de bonnes ?

220 Comment un mensonge aurait-il de la valeur sans la vérité ? Chaque mensonge dans les deux mondes provient de la vérité.

Il (le menteur) a vu la renommée et le prestige dont jouit la vérité ; il a fait circuler le mensonge dans l'espoir (de jouir) des mêmes choses.

Ô mensonge incarné, dont la prospérité provient de la véracité, rends grâces pour la générosité et ne nie pas la vérité !

Parlerai-je du philosophe et de sa folle imagination, ou des arches et des déluges de Dieu ?

Non, je parlerai de Ses arches, qui sont les conseils spirituels donnés (par les saints) ; je parlerai du Tout — la partie est comprise dans le Tout.

Sache que chaque saint est un Noé et un capitaine de l'Arche ; sache que la compagnie des gens (de ce monde) est le Déluge.

Ne t'enfuis pas loin des lions et des dragons féroces, mais prends garde aux amis et parents.

Ils gaspillent ton temps lorsque tu es avec eux, et le souvenir d'eux dévore le temps de ton absence loin d'eux.

Comme un âne assoiffé, l'image de chacun absorbe la pensée.

L'image (mentale) de ces gens a bu la rosée que tu as tirée de la Mer de la vie.

!230 Le signe du dessèchement de la sève dans les rameaux est qu'ils ne se meuvent pas.

Le membre de celui qui est libéré (du monde) est comme un frais rameau humide : si on le tire dans une direction, on le fait aisément.

Si tu veux un panier, tu peux en faire un (avec lui) ; tu peux aussi le courber comme un cerceau.

Mais quand il a été desséché par l'épuisement de la sève de sa racine, il ne vient pas dans la direction où tu le diriges.

Récite donc les paroles du Qor'ân *Ils se tiennent debout insouciant*s⁷² quand le rameau ne reçoit pas de traitement qui le guérisse à partir de sa racine.

Ces paroles sont ardentes, mais je vais les abrégé et retourner à l'histoire du fakir et du trésor et des circonstances qui s'y rattachent.

Tu as vu le feu qui brûle chaque branche sèche ; à présent vois le feu de l'Esprit par quoi l'imagination est brûlée.

Ni pour l'imagination ni pour la réalité n'existe de protection contre un feu comme celui-ci, qui a flamboyé à partir de l'Esprit.

Il est l'adversaire de chaque lion et de chaque renard ; *toutes choses sont périssantes, sauf Son Visage*⁷³.

Pénètre dans Ses aspects (attributs) et son Visage (Essence) ; deviens vide de toi-même ; entre, deviens supprimé comme le *alif* de *bism**.

!240 Dans *bism*, le *alif* est resté caché ; il est dans *bism*, et aussi il n'est pas dans *bism*.

Tel est le cas de toutes les lettres qui disparaissent quand elles sont élidées en vue d'effectuer des conjonctions.

Cela (*l'alif* supprimé dans *bism*) est une *silā* (un moyen de conjonction) et par là le *b* et le *s* sont unis ; l'union du *b* et du *s* ne pouvait supporter (l'intervention) de *l'alif*.

Puisque cette union ne peut supporter l'intervention d'une seule lettre, il convient que j'abrège ce discours.

Puisqu'une seule lettre est la cause de la séparation entre le *s* et le *b*, ici le silence est un devoir urgent.

Quand le *alif* s'est éloigné de l'existence personnelle, se réfugiant dans

l'abandon de soi, le *b* et le *j*-disent *alif* sans lui.

Les paroles *tu n'as pas jeté quand tu as jeté*⁷⁴ sont dites sans lui (le Prophète) ; de même, les mots Dieu dit proviennent de son silence.

Tant qu'un remède existe (indépendamment), il n'a pas d'effet ; il ne guérit les maladies que lorsqu'il a péri (été assimilé).

Si toutes les forêts devenaient des plumes et tout l'océan de l'encre, cependant il n'y aurait pas l'espoir de mener le *Matnawî* à son terme.

Aussi longtemps que le moule du Faiseur de briques sera rempli de terre, la scansion de la poésie (du *Mathnawî*) sera elle aussi continuée.

250 Quand la terre ne restera plus et que Dieu détruira son existence, Sa mer en évoluant fera une nouvelle terre.

Quand la forêt n'existera plus et disparaîtra, d'autres forêts lèveront la tête de l'essence de la Mer.

C'est pourquoi le Seigneur de la consolation (le Prophète) a dit : « Rapporte les traditions tirées de notre Mer, car il n'y a pas de mal à le faire. »

A présent, détourne-toi de la Mer et tourne ton visage vers la terre : ne parle pas de jouets, car cela vaut mieux pour les enfants ;

De sorte que, durant son enfance, avançant petit à petit au-delà du jouet, son esprit puisse devenir familier avec l'Océan de la Raison.

Au moyen de ce jeu l'enfant acquiert peu à peu la raison, bien qu'en apparence ce jeu soit sans rapport avec la raison.

Comment un enfant à l'esprit malade pourrait-il jouer ? Il doit se trouver en lui une part (de raison) afin que la partie puisse parvenir à la totalité.

* Dans « Bismillâh » (au Nom de Dieu) le *alif* qui devait suivre le *B* est tombé.



En vérité, l'idée de ce fakir avec ses cris « Viens, viens ! » m'a rendu réellement incapable (de résister à son appel).

Tu n'entends pas son cri, mais je l'entends, parce que je suis son confident dans mes pensées les plus secrètes.

Ne le considère pas comme un chercheur de trésor : il est le trésor lui-même : comment l'amoureux pourrait-il être autre en réalité que l'aimé ?

260 A chaque instant, il se prosterne devant lui-même : sa prosternation est faite devant le miroir afin d'apercevoir le visage.

S'il voyait dans le miroir un seul atome sans aucune imagination, rien ne resterait de lui.

Ses imaginations et lui-même, tout s'évanouirait : sa connaissance s'effacerait en nescience.

De notre nescience, une autre connaissance apparaîtrait, disant : « *En vérité, Je suis (Dieu)*⁷⁵. »

L'appel divin parvenait aux anges : « *Prosternez-vous devant Adam*⁷⁶ car vous êtes Adam, et pendant un moment voyez-vous comme (identiques à) lui. »

Dieu ôta le strabisme de leurs yeux, de sorte que la terre est devenue pareille aux cieus azurés.

Il a dit : « *Il n'y a pas de dieu* » et Il a dit : « *sauf Dieu* » ; *pas de* (dieu) est devenu *sauf Dieu*, l'unité divine a été révélée.

Le temps est venu que cet ami sincère et bien-aimé me tire par l'oreille, (m'amenant)

Vers la source (de l'Unité), disant : « Purifie ta bouche de ces choses : ne raconte pas ce que nous avons caché aux gens.

« Et si tu le racontes, ce ne deviendra pas manifeste ; pourtant tu te seras rendu coupable en tentant de le révéler.

270 « Mais, note-le, je les comprends tous : je suis à la fois l'orateur et l'auditeur de ce mystère.

« Parle seulement de l'apparence du derviche et de l'image du trésor. Ces gens subissent des ennuis : parle-leur des ennuis.

« La fontaine de la Miséricorde est devenue pour eux illicite ; ils boivent, coupe après coupe, du poison mortel.

« Ayant rempli leurs jupes de mottes de terre, ils les emportent afin de

bâtir un barrage à la fontaine. »

Comment cette fontaine, qui est alimentée par la Mer, serait-elle immobilisée par une poignée de terre apportée par des gens, bons ou mauvais ?

Mais la fontaine dit : « Avec vous, je suis arrêtée ; sans vous, je continue à couler pour l'éternité. »

Les gens ont des appétits pervers : ils mangent de la terre et ne goûtent pas à l'eau.

Les gens de ce monde ont une nature opposée à celle des prophètes : ces gens croient que le dragon (du monde) est digne de confiance.

Étant donné que tu as appris (du Qor'ân) quel est le bandeau dont Dieu obstrue la vision, sais-tu à quoi tu as fermé les yeux ?

A quoi, en revanche, as-tu ouvert les yeux ? Quoi que ce soit, sache qu'à tous égards c'est un mauvais échange pour toi.

280 Mais le soleil de la grâce (divine) a brillé et a secouru ce désespoir par bonté.

Dieu, dans Sa miséricorde, a joué un merveilleux jeu : Il a fait de l'ingratitude même un mouvement de repentir (vers Lui).

Même de cette iniquité des hommes, ce Généreux a fait jaillir deux cents sources d'amour.

Il donne au bouton de rose une source (de croissance) dans l'épine ; Il donne à l'osselet provenant du serpent une qualité d'ornement.

Il fait sortir le jour des ténèbres de la nuit, et fait surgir la prospérité de la main de celui qui est dans le dénuement.

Il transforme le sable en farine pour Khalîl⁷⁷ ; la montagne devient l'accompagnatrice de David⁷⁸.

La montagne solitaire, au sein de ce nuage de ténèbres, joue la musique de la harpe sur les modes aigu et grave,

(Chantant :) « Lève-toi, ô David, ô toi qui fuis le monde ! Tu as renoncé à cette (société) ; reçois de moi un dédommagement. »

Comment le chercheur de trésor, après avoir beaucoup cherché et avoir été réduit à l'impuissance et au désespoir, se tourna vers Dieu le Très-Haut, disant : « Ô Toi à qui appartient la manifestation, rends évidente cette chose cachée. »



Le derviche dit : « Ô Connaisseur du secret, j'ai couru en vain çà et là pour chercher ce trésor.

« Le démon de l'avidité, de la cupidité et de la précipitation n'a cherché ni circonspection ni calme.

2290 « Je n'ai pas obtenu le moindre morceau d'aucune marmite : je me suis seulement noirci la main et brûlé la bouche.

« En vérité, je ne me suis pas dit : "Puisque je n'ai pas de certitude dans cette affaire, je dénouerai ce nœud avec l'aide de Celui qui noue tous les nœuds." »

Recherche l'interprétation de la Parole de Dieu de Dieu Lui-même : ne dis pas de bêtises tirées de ta propre opinion, ô homme imprudent !

Le nœud qu'il a noué, c'est Lui aussi qui le dénouera ; le dé qu'il a jeté, c'est Lui qui l'ôtera.

Bien que des paroles de cette sorte t'aient semblé faciles, comment les symboles ésoténiques seraient-ils faciles ?

Le fakir dit : « Ô Seigneur, je me repens de cette hâte ; puisque Tu as fermé la porte, ouvre Toi-même la porte.

« Il convient que je revienne au froc rapiécé (du derviche) : même en invoquant Dieu, j'étais dépourvu de mérite.

« Comment aurais-je un mérite, une personnalité ou un cœur indépendants ? Tout cela n'est qu'un reflet de Toi, et Tu es Toi-même tout.

« Chaque nuit, dans le sommeil, mes prévisions et mes pensées deviennent comme un navire submergé par l'eau de la mer.

« Ni moi je ne demeure, ni mon mérite : mon corps gît inconscient comme un cadavre.

2300 « Toute la nuit, jusqu'à l'aube, ce Roi sublime Lui-même demande : *Alast ?* (Ne suis-je pas... ?) et répond : *Oui*.

« Où y a-t-il quelqu'un pour dire : *Oui* ? Le flot (du sommeil) les a tous emportés, ou une baleine les a avalés.

« Au matin, quand Il tire son sabre brillant du fourreau des ténèbres nocturnes,

« Et que le soleil de l'Orient met fin à la nuit, cette baleine crache tout

ce qu'il a avalé.

« Et nous, délivrés comme Jonas du ventre de cette baleine, sommes dispersés dans ce monde des parfums et des couleurs.

« Comme Jonas, les gens rendent grâces à Dieu parce qu'ils se reposaient dans cette obscurité.

« A l'heure de l'aube, chacun déclare, lorsqu'il sort du ventre de ce Poisson de la Nuit :

“Ô Toi plein de grâce, qui déposes dans la Nuit solitaire le trésor de la Miséricorde et toutes ces expériences agréables !

“Au moyen de la nuit, qui ressemble au Poisson couvert d'écailles, l'œil est rendu perçant, l'oreille fraîche, le corps agile.

“Désormais, avec un comme Toi près de nous, nous ne nous enfuirons jamais de ces lieux à l'aspect effrayant.

!310 “Moïse croyait voir un feu, mais c'était de la lumière ; nous considérons la nuit comme un Nègre, mais c'était une houri.

“Après cela, nous ne Te demandons que la vision, afin que les brindilles et les pailles ne nous cachent plus la Mer.”

« Quand les yeux des magiciens (de Pharaon) furent guéris de leur cécité, ils battirent des mains, bien qu'ils fussent privés de mains et de pieds.

« Ce qui voile les yeux des gens n'est rien d'autre que les causes secondes : quiconque tremble pour la perte des moyens n'est pas l'un des Compagnons.

« Mais, ô mes compagnons, Dieu a ouvert la porte aux Compagnons et les a conduits à la place d'honneur dans le palais.

« Par Sa main, ceux qui sont indignes comme ceux qui sont dignes sont libérés par la Miséricorde des liens de la servitude.

« Durant notre non-existence, comment étions-nous dignes d'atteindre cette spiritualité et cette connaissance ?

« Ô Toi qui as fait de chaque étranger Ton ami, ô Toi qui as donné la rose comme robe d'honneur à l'épine ;

« Passe au crible une seconde fois cette poussière, fais de notre rien à nouveau quelque chose !

« Tu as ordonné dès le commencement que nous T'invoquions : autrement, comment une créature aurait-elle osé le faire ?

!320 « Puisque — oh merveille ! — Tu nous as ordonné de T'invoquer, fais que cette invocation reçoive une réponse favorable.

« La nuit a brisé le vaisseau de mon intelligence et de mes sens ; il ne demeure ni espoir, ni crainte, ni désespoir.

« Dieu m'a emporté dans la Mer de la Miséricorde ; je ne sais de quelle spécialité Il me remplira en me renvoyant en ce monde.

« Il remplit l'un avec la Lumière de la Majesté divine, tandis qu'il remplit un autre d'imagination vaine.

« Si j'avais, de moi-même, jugement et talent, mon jugement et mes prévisions seraient sous mon contrôle ;

« La nuit, ma conscience ne me quitterait pas sans mon ordre, et mes oiseaux (mes sens et mes facultés) seraient dans mon piège.

« Je serais conscient des étapes du voyage de l'âme, aussi bien au temps du sommeil et de l'inconscience qu'au temps de la tribulation.

« Étant donné que ma main est rendue vide par Son pouvoir de dénouer et de lier, je me demande d'où provient ma vanité ?

« J'ai même jugé que ce que j'avais vu n'avait pas été vu par moi et, à nouveau, j'ai tendu la corbeille de l'invocation.

« Comme *alif* *, je ne possède rien, ô Miséricordieux ! sauf un cœur plus resserré par l'inquiétude que l'œil de *mim***.

!330 « Cet *alif* et ce *mim* sont la mère (*umm*) de notre existence ; le *mim* de *umm* est triste et le *alif* comme un mendiant implorant.

« (L'état indiqué par) *alif* ne possède rien est l'oubli ; ce *mim* contracté indique le temps de la conscience.

« Durant le temps de l'inconscience, je ne suis rien du tout ; durant le temps de la conscience, je suis dans les tourments.

« Ne pose pas un autre rien sur un rien tel que celui-ci ; ne donne pas le nom de bonne fortune à un tourment comme celui-ci.

« Sûrement, (l'état de) “Je ne possède rien” me convient mieux, puisque cette centaine d'ennuis viennent de ce que j'imagine posséder quelque chose.

« Lorsque je ne possède rien, Toi, agis à mon égard de façon souveraine. J'ai éprouvé de la souffrance : Toi, augmente mon plaisir.

« Je resterai debout, nu ; dans un flot de larmes, à Ton seuil, puisque je ne vois plus.

« Accorde aux larmes de Ton esclave aveugle une verdure et une végétation provenant de ce pâturage ;

« Et si je n'ai pas de larmes dans mes yeux, Toi, donne-moi des larmes, coulant comme celles des deux yeux ruisselants du Prophète.

« Puisque lui, avec toute cette dignité, cette majesté et prééminence, implorait de la grâce de Dieu le don des larmes,

!340 « Comment moi-même qui suis un malheureux pique-assiette aux mains vides ne verserais-je pas des larmes teintées de sang ?

« Étant donné qu'un œil comme celui du Prophète est épris des larmes, il convient que mes larmes soient comme cent grandes rivières. »

Une seule goutte de ces larmes vaut mieux que ces deux cents grandes rivières, car par cette seule goutte les hommes et les djinns ont été sauvés.

Puisque ce Jardin du Paradis recherchait la pluie, comment le sol sale et aride ne rechercherait-il pas l'eau ?

Ô mon ami, ne cesse pas d'invoquer Dieu : qu'as-tu à faire de Son acceptation ou de Son refus (de ta prière) ?

Étant donné que le pain était la barrière et l'obstacle à cette eau (des larmes), tu dois bien vite laver tes mains de ce pain.

Rends-toi harmonieux, équilibré et conforme (à la volonté de Dieu), pour que ton pain soit cuit avec la brûlure de tes larmes.

* La lettre alif tst dépourvue de signes diacritiques.

** Allusion à la forme ovale de la lettre mim.

Comment la voix venant du ciel appela le chercheur de trésor et lui enseigna la vérité de ces mystères



Il était plongé dans cette prière quand l'inspiration lui parvint, et ses difficultés furent résolues pour lui par Dieu,

Disant : « L'ordre divin t'a dit de placer une flèche sur l'arc, mais quand t'a-t-il enjoint de tirer sur la corde de l'arc ?

« Il ne t'a pas dit de tirer de l'arc : il t'a été ordonné de placer la flèche sur l'arc, non de tirer.

!350 « Toi, par vanité, tu as levé haut l'arc et amené à un haut degré l'arc du tir à l'arc.

« Va, renonce à cette habileté à tirer de l'arc ; place la flèche sur l'arc, sans tirer.

« Quand la flèche tombera, creuse à cet endroit et cherche ; renonce à la force, et cherche l'or au moyen de pitoyables supplications. »

Ce qui est réel est plus proche que la veine jugulaire ; tu as tiré bien loin la flèche de la pensée.

O toi qui t'es muni d'arc et de flèches, la proie est proche et tu as visé loin.

Plus loin on tire, plus loin on se trouve, et plus séparé d'un trésor comme celui-ci.

Le philosophe s'est tué à penser : qu'il coure en vain, car il a tourné le dos au trésor.

Qu'il coure : plus il court, plus il s'éloigne de l'objet du désir de son cœur.

Ce Roi divin a dit : « *(Ceux qui) auront combattu pour Nous⁷⁹* » ; Il n'a pas dit : « *(Ceux qui ont combattu) loin de Nous, ô impatient !* »

Ainsi Canaan, par dédain de Noé, alla sur le sommet d'une haute montagne.

!360 Plus il recherchait le salut en se tournant vers la montagne, plus il était séparé du lieu de refuge,

A l'instar du derviche qui, par amour du trésor et des richesses, s'efforçait de tirer à l'arc plus fortement chaque matin.

Et plus il saisissait l'arc avec force à chaque fois, moins il avait de chance de trouver le trésor et atteindre le but.

Cette parabole est d'importance vitale pour l'âme en ce monde : l'âme

de l'ignorant mérite de souffrir.

Étant donné que l'ignorant méprise son professeur, il s'en va ouvrir une nouvelle boutique.

Ô toi qui es falot comme une image, cette boutique, édifiée en dépit du maître, est puante, pleine de scorpions et de serpents.

Détruis en hâte cette boutique, et reviens à la verdure, aux rosiers, à l'eau vive ;

Non comme Canaan, qui par orgueil et ignorance fit de la montagne une arche de sécurité pour se protéger.

La connaissance du tir à l'arc devint pour le fakir un obstacle, tandis qu'il avait l'objet de son désir présent en son cœur.

Oh ! que de fois la connaissance, l'entendement et la compréhension sont devenus pareils à la goule ou au brigand pour le pèlerin !

!370 La plupart de ceux qui sont destinés au Paradis sont d'esprit simple, de sorte qu'ils échappent au mal causé par la philosophie.

Dépouille-toi du savoir et de la vanité, afin que la miséricorde (divine) puisse descendre sur toi à tout instant.

L'astuce est l'opposé de l'abaissement et de la supplication ; renonce à l'astuce et unis-toi à la candeur ;

Sache que cette astuce est un piège pour obtenir la victoire de l'ambition, et un épouvantail : pourquoi le pur dévot désirerait-il être astucieux ?

Ceux qui sont astucieux se contentent d'un artifice ingénieux ; ceux qui sont simples se sont éloignés de l'artifice pour se reposer en Celui qui crée les artifices,

Parce qu'au moment de le nourrir, la mère pose les petites mains et les petits pieds de l'enfant sur son sein.

Histoire des trois voyageurs — un musulman, un chrétien et un juif — qui obtinrent un don de nourriture d'une auberge. Le chrétien et le juif avaient déjà mangé tout leur content, mais ils dirent : « Mangeons cette nourriture divine. » Le musulman jeûnait et il resta affamé, parce qu'il était dominé (par ses compagnons).



ci, écoute une histoire, ô mon fils, pour ne pas subir des peines en s'en remettant au talent.

Il arriva qu'un juif, un croyant et un chrétien voyagèrent ensemble. Un vrai croyant voyagea avec des mécréants, comme la raison associée à l'âme charnelle et au Démon.

En voyage, l'homme de Marv et l'homme de Rayy se rencontrent comme compagnons de route et à table.

!380 Le corbeau, le hibou et le faucon deviennent captifs dans la même cage ; le saint et l'impie deviennent des compagnons de prison ;

La nuit, Orientaux, Occidentaux et habitants de la Transoxiane s'installent dans le même caravansérail.

Des gens humbles et des notables restent ensemble pendant des jours dans le caravansérail, à cause du froid et de la neige.

Dès que la route est libre et l'obstacle écarté, ils se séparent et chacun va dans une direction différente.

Quand la Raison souveraine brise la cage, tous les oiseaux s'envolent, chacun vers un autre lieu.

Avant cela, chacun, rempli de nostalgie et de lamentation, étend ses ailes vers sa destination, par désir pour son conjoint.

A chaque moment, il étend ses ailes avec des larmes et des soupirs, mais il n'a pas de place ni de chemin où s'envoler.

Aussitôt qu'il y a un chemin, chacun vole comme le vent vers cela dont le souvenir lui a fait ouvrir les ailes.

Son chemin, quand il s'ouvre devant lui, va vers la région vers laquelle allaient ses larmes et ses soupirs.

Considère ton propre corps : à partir de quels endroits ces parties ont-elles été réunies dans ton corps ?

!390 D'eau et de terre, d'air et de feu, célestes et terrestres, les unes de Rûm et d'autres de Kash*.

Dans le caravansérail du corps, toutes, de peur de la neige, ont fermé les

yeux dans l'espoir du retour.

Les diverses neiges symbolisent la congélation de chaque chose inanimée dans l'hiver de l'éloignement du soleil de la justice ;

Mais quand flamboie la chaleur du soleil en colère, la montagne devient tantôt comme du sable, et tantôt comme de la laine ;

Les choses inanimées grossières se dissolvent, comme la dissolution des corps, à l'heure du départ de l'esprit.

Lorsque ces trois compagnons de voyage arrivèrent à une certaine auberge, un homme bienveillant leur apporta du *halwâ* en cadeau.

Un bienfaiteur apporta à ces trois étrangers du *halwâ* provenant de la cuisine de *En vérité, Je suis près*⁸⁰.

Quelqu'un, espérant une récompense (divine), leur apporta du pain chaud et un plat de *halwâ* fait avec du miel.

L'intelligence et la culture sont des caractéristiques des citadins ; l'hospitalité et l'accueil des hôtes sont caractéristiques des habitants des tentes.

Le Dieu miséricordieux a conféré aux villageois l'hospitalité envers les étrangers et l'accueil des hôtes.

2400 Chaque jour, dans la campagne, il y a un nouvel hôte qui n'a personne que Dieu pour l'aider.

Chaque nuit, dans le village, il y a de nouveaux venus qui n'ont d'autre refuge que Dieu.

Les deux étrangers (le juif et le chrétien) étaient rassasiés de nourriture et souffraient d'indigestion ; il se trouvait que le vrai croyant avait jeûné toute la journée.

Au moment de la prière du soir, quand arriva le *halwâ*, le vrai croyant était en proie à une faim extrême.

Les deux autres dirent : « Nous avons mangé notre content ; mettons-le de côté ce soir et mangeons-le demain.

« Cette nuit, pratiquons l'abstinence et ne prenons pas de nourriture ; gardons-la pour demain. »

Le vrai croyant dit : « Mangeons cela ce soir, laissons l'abstinence pour demain. »

Alors, ils lui dirent : « Ton but, dans ce déballage de sagesse, est de pouvoir le manger toi-même en entier. »

« Ô mes amis, dit-il, ne sommes-nous pas trois personnes ? Puisque nous ne sommes pas d'accord, partageons.

« Que celui qui désire prendre sa propre part la prenne ; que celui qui le désire cache la sienne. »

!410 Les deux autres lui dirent : « Renonce à ce partage ; écoute ces paroles : “Celui qui partage est dans le feu de l’Enfer” des Traditions du Prophète. »

Il répondit : « Ici, celui qui partage est celui qui s’est partagé entre la sensualité et Dieu. »

Tu es la propriété de Dieu et Sa part, entièrement ; si tu donnes à un autre la part de Dieu, tu es un dualiste.

Ce lion* l’aurait emporté sur les vauriens** si ce n’avait été le tour de ces méchantes gens de l’emporter.

Leur intention était que le musulman souffre et passe la nuit sans nourriture.

Il fut vaincu et dit, avec résignation et acceptation : « Mes amis, j’écoute et j’obéis. »

Aussi ils dormirent toute la nuit, et le matin ils se levèrent et s’habillèrent

Et lavèrent leurs visages et leurs bouches ; et chacun d’eux avait une méthode différente de pratiquer ses dévotions.

Pendant un temps, chacun s’y appliqua, recherchant la faveur de Dieu.

Le vrai croyant, le chrétien, le juif, le zoroastrien et le mage — les visages de tous sont tournés vers ce puissant Sultan.

!420 Même la pierre, la terre, la montagne et l’eau ont recours à Dieu de façon invisible.

Ce sujet est infini. A ce moment, les trois compagnons se regardèrent amicalement,

Et l’un dit : « Que chacun de nous raconte ce qu’il a rêvé la nuit dernière ;

« Que celui qui a eu le meilleur rêve mange cette sucrerie ; que le meilleur emporte la part de chacun qui est vaincu par lui. »

Celui qui monte le plus haut dans l’échelle de la raison — ce qu’il mange équivaut à ce que mangent tous (ses inférieurs).

Son esprit lumineux est suprême ; il suffit au reste des gens de le servir.

Puisque ceux doués de raison durent à jamais, en réalité ce monde dure à jamais.

Alors, le juif raconta son rêve et leur dit où son esprit avait erré pendant cette nuit.

Il dit : « Moïse m’a rencontré en chemin. En effet, “le chat voit dans ses rêves la queue d’un mouton gras”.

« Je suivis Moïse jusqu’au mont Sinaï : dans la Lumière (de la théophanie) nous disparûmes tous trois*.

!430 « Nos trois ombres s’évanouirent dans le soleil. Ensuite vint de la

Lumière une ouverture de la porte (de la Révélation).

« Du cœur de cette Lumière, une autre Lumière jaillit, et alors la seconde Lumière chercha rapidement à la surpasser.

« A la fin, moi, Moïse, et aussi le mont Sinaï, nous étions perdus tous trois dans le rayonnement de la seconde Lumière.

« Ensuite, je vis la montagne se briser en trois morceaux, quand la Lumière de Dieu resplendit sur elle.

« Quand l'attribut de la Majesté lui fut révélé, elle éclata dans toutes les directions.

« Un morceau de la montagne tomba dans la mer, et l'eau amère comme du poison fut rendue douce.

« Un morceau tomba dans la terre, et une source d'eau courante médicinale en jaillit,

« De sorte que l'eau devint un remède pour tous les malades, par la bénédiction de la révélation.

« Le troisième morceau s'envola aussitôt dans le voisinage de la Ka'ba, où se trouvait 'Arafât.

« Lorsque je sortis de cet évanouissement, le Sinaï était à sa place, ni plus grand, ni plus petit qu'auparavant.

!440 « Mais sous le pied de Moïse, il fondait intérieurement comme de la glace : ni pic ni éperon n'en resta.

« La montagne était aplanie sur la terre par lqi terreur ; elle était renversée, sens dessus dessous, par cette majesté terrifiante.

« Après cet évanouissement, je revins à moi à nouveau, et vis que le Sinaï et Moïse étaient inchangés, « Et que le désert bordant la montagne était rempli de bout en bout de gens ressemblant à Moïse par l'illumination de leurs visages.

« Leurs cannes et leurs manteaux étaient semblables à son bâton et à son manteau ; tous se hâtaient joyeusement vers le Sinaï.

« Tous avaient levé leurs mains en prière et entonné ensemble le chant de *Laisse-moi Te voir*⁸¹.

« A nouveau, dès que la transe me quitta, la forme de chacun me parut différente.

« Ils étaient les prophètes dotés de l'amour (de Dieu) ; aussi l'unité (spirituelle) des prophètes m'apparut clairement.

« Aussi, j'aperçus quelques anges puissants ; leur forme extérieure était composée de neige.

« Et je vis un autre cercle d'anges implorant le secours de Dieu ; leur forme extérieure était entièrement de feu. »

1450 De cette façon, le juif raconta son rêve : il y a beaucoup de juifs dont la fin est digne de louanges.

Ne regarde aucun infidèle avec mépris, car on peut espérer qu'il mourra musulman.

Quelle connaissance as-tu de la fin de sa vie, que tu détournes une seule fois de lui ton visage ?

Ensuite, le chrétien se mit à parler, disant : « Le Messie m'est apparu en rêve.

« J'allai avec lui au quatrième ciel, qui est le centre et la demeure du soleil de ce monde.

« En vérité, les merveilles des citadelles du ciel ne sont pas comparables aux choses extraordinaires de ce monde.

« Chacun sait, ô fierté des fils d'Adam, que la puissance de la sphère céleste surpasse celle de la terre. »

* Ville située aux environs de Samarkand.

* Le musulman.

** Le juif et le chrétien.

* C'est-à-dire Moïse, le mont Sinaï et lui-même.

Histoire du chameau, du bœuf et du bélier qui trouvèrent une touffe d'herbe sur la route ; et chacun dit : « Je vais la manger. »



andis qu'un chameau, un bœuf et un bélier cheminaient, ils trouvèrent une touffe d'herbe en face d'eux sur la route.

Le bélier dit : « Si nous partageons ceci, certainement aucun de nous n'en aura son content ;

« Mais celui d'entre nous qui a vécu le plus longtemps a le plus de droit à ce fourrage : qu'il le mange.

2460 « Car l'injonction de donner la première place aux plus âgés est venue de Mustafâ, parmi les coutumes qu'il observait ;

« Bien que, à notre époque où des hommes vils dominant, le commun des gens ait mis les aînés en avant à deux occasions seulement :

« Soit en goûtant de la nourriture brûlante, soit sur un pont qui a des failles et est dans un état de ruine.

« L'homme du commun ne rend pas hommage à un vénérable sheikh et guide sans avoir une idée perverse associée à son hommage.

« C'est là leur bonté : que doit être leur méchanceté ? Distingue leur bassesse intérieure de leur bonté extérieure. »



Un roi se rendait à la mosquée de la congrégation et les hérauts et porteurs de masses d'armes faisaient s'écarter la foule.

Le porteur du bâton brisait la tête de l'un et déchirait en morceaux la chemise d'un autre.

Un pauvre hère dans la foule reçut des coups de bâton sans avoir commis la moindre offense. « Va-t'en, criaient-ils, hors d'ici ! »

Tout ensanglanté, il tourna son visage vers le roi et dit : « Vois cette iniquité flagrante : pourquoi interroger au sujet de ce qui est caché ?

« C'est là ta bonne action : tu fais cela en allant à la mosquée : que doivent être ce que tu fais de mal et le fardeau (de tes péchés), ô homme égaré ! »

2470 Le pîr n'entend jamais le salut d'un individu vil sans être extrêmement tourmenté par lui à la fin.

Si un loup se saisit d'un saint, cela vaut mieux que si le saint est saisi par la méchante âme charnelle,

Parce que, bien que le loup exerce une grande violence, cependant il ne possède pas les mêmes connaissances, habileté et ruse ;

Sinon, comment tomberait-il dans le piège ? La ruse est totale chez l'homme.

Le bélier dit au bœuf et au chameau : « O camarades, puisqu'une si grande chance nous est octroyée,

« Que chacun de nous déclare la durée de sa vie : le plus âgé a le plus de droit ; que les autres subissent leur déception en silence. »

« En ce temps-là, dit le bélier, mon pâturage contenait le bélier qui fut sacrifié pour Ismaël. »

Le bœuf dit : « Je suis le plus chargé d'années : j'étais accouplé avec le bœuf qu'Adam attela sous le joug.

« Je suis le compagnon de joug du bœuf avec lequel Adam, l'ancêtre de l'humanité, labourait la terre pour les semailles. »

Quand le chameau entendit le bœuf et le bélier, il fut stupéfait ; il baissa la tête et cueillit cette touffe d'herbe.

2480 Promptement, sans bavardage, ce chameau robuste éleva la touffe d'orge fraîche en l'air,

En disant : « Pour moi, en vérité, je n'ai pas besoin de m'appuyer sur

une chronologie, étant donné que j'ai un tel corps et un long cou.

« En vérité, chacun sait, ô mon vieux, que je ne suis pas plus petit que vous.

« Quiconque est de ceux doués d'intelligence sait bien que ma nature est supérieure à la vôtre.

« Tous savent que ce haut firmament est cent fois plus grand que cette terre basse.

« Comment la vaste étendue des régions célestes peut-elle être comparée au caractère limité des régions terrestres ? »

Comment le musulman répliqua à ses compagnons, le juif et le chrétien, leur racontant ce qu'il avait vu en rêve, et comment ils furent désappointés



Alors, le musulman dit : « Ô mes amis, à moi est venu Mustafâ, mon souverain,

« Et il m'a dit : "Celui-ci (le juif) s'est hâté vers le Sinaï avec Moïse, à qui Dieu a parlé, et il est monté adorer Dieu.

« Et l'autre (le chrétien) a été transporté par Jésus, le Seigneur à l'heureuse étoile, au zénith du quatrième ciel.

« Lève-toi, ô toi qui as été laissé en arrière et qui as subi des peines ; au moins, mange ce *halwâ* et la confiserie !

!490 « Ces deux hommes talentueux et accomplis ont montré leurs capacités et ont lu le livre de la bonne fortune et des honneurs.

« Ces deux hommes éminents ont atteint leur apogée et, en raison de leurs talents, se sont mêlés aux anges.

« Écoute, ô naïf benêt qui es resté en arrière, lève-toi et assieds-toi à côté du bol de *halwâ* ! »

Sur quoi ils lui dirent : « Alors, ô glouton, tu as fait ton repas du *halwâ* et du *khabis*. Oh quelle chose étonnante ! »

Il répondit : « Quand ce souverain qui est obéi de tous m'a donné un ordre, qui suis-je pour lui désobéir ?

« Toi, juif, te révolteras-tu contre l'ordre de Moïse s'il te convoque à une cause, bonne ou mauvaise ?

« Peux-tu, chrétien, jamais t'écarter du commandement du Messie, que ce soit pour le bien ou le mal ?

« Comment donc me révolterais-je contre la gloire du Prophète ? J'ai mangé le *halwâ*, et à présent je suis heureux. »

Alors, ils lui dirent : « Par Dieu, tu as rêvé un rêve véritable, et il vaut mieux que cent de nos rêves à nous.

« Ton rêve est la veille, ô homme joyeux, car son effet est rendu évident par ton réveil. »

!500 Renonce à la dignité, l'énergie et l'habileté : ce qui importe est le service (rendu à Dieu) et une bonne disposition.

C'est pour cela que Dieu nous a créés : *Je n'ai créé les hommes que pour Me servir*⁸².

Comment sa science profita-t-elle à Sâmîrî, que son adresse (à fabriquer

le veau d'or) chassa du seuil de Dieu ?

Que Qârûn gagna-t-il par son alchimie ? Vois comment la terre l'engloutit dans son abîme !

Qu'obtint, après tout, Bu'l-Hakam (Abû Djahl) de son savoir ? A cause de son incroyance, il tomba la tête la première en Enfer.

Sache que la véritable connaissance consiste à voir clairement le feu, non en racontant que la fumée est une preuve du feu.

Ô toi dont la preuve aux yeux du sage est réellement plus puante que la preuve du médecin,

Puisque tu n'as d'autre preuve que cela, ô mon fils ! Mange des ordures et examine l'urine !

Ô toi dont la preuve est pareille à la canne dans ta main, indiquant que tu souffres de cécité,

Tout ce bruit et ces paroles pompeuses et cette revendication d'autorité (signifient seulement) : « Je ne peux voir, excusez-moi.

« Comment le sayyid, le roi de Tirmadh, proclama qu'il donnerait des robes d'honneur, des chevaux, des garçons esclaves et des filles esclaves et une grosse somme d'or à quiconque se rendrait pour une affaire urgente à Samarkand et en reviendrait en trois ou quatre jours ; et comment Dalqaq, ayant entendu la nouvelle de cette proclamation à la campagne, revint en toute hâte auprès du roi, disant : « Moi, en tout cas, je ne peux y aller. »



!510 Le matin Dalqaq était le bouffon du sayyid de Tirmadh qui régnait en ce lieu.

Le roi avait une affaire urgente à Samarkand et désirait un coursier pour la conclure.

Il proclama qu'il octroierait ses trésors à quiconque lui apporterait des nouvelles de là-bas en cinq jours.

Dalqaq se trouvait à la campagne et apprit cette proclamation ; il monta sur un cheval et galopa jusqu'à Tirmadh.

Deux chevaux tombèrent morts en route, à cause de son galop (effréné).

Puis, en toute hâte, il courut à la salle du concile, et demanda audience au roi à une heure indue.

Une rumeur circula au sein du concile, et un sentiment d'agitation s'empara de l'esprit du sultan.

Les cœurs des nobles et de la populace de la ville furent frappés de panique, car ils se demandaient quel trouble et quelle calamité étaient advenus,

Disant : « Ou bien un ennemi conquérant est sur le point de nous attaquer, ou bien une calamité mortelle a surgi de l'invisible,

« Car Dalqaq, venant à toute vitesse de la campagne, a tué plusieurs chevaux arabes en route. »

!520 Les gens s'assemblèrent au palais du roi, se demandant pourquoi Dalqaq était venu en telle hâte.

A cause de cette hâte et de l'immensité de ses efforts, le tumulte et le trouble naquirent à Tirmadh.

Un homme se frappait les genoux des deux mains, tandis qu'un autre, pressentant des malheurs, poussait des cris lamentables.

En raison du tumulte, de l'affolement et de la crainte de châtiments, chaque cœur errait dans cent chemins d'imagination. Chacun supposait par conjecture ce qui avait causé un malheur. Dalqaq sollicita une audience, et le roi la lui accorda aussitôt. Quand il baisa la terre (en hommage), le roi

lui dit : « Hé ! qu'y a-t-il ? »

Chaque fois que quelqu'un interrogeait cet homme au visage sombre, à propos de quelque chose, il mettait sa main sur ses lèvres, comme pour dire « chut ! ».

L'appréhension était accrue par sa gravité : tous étaient rendus perplexes et stupéfaits par lui.

Dalqaq fit un geste, comme pour dire : « O gracieux roi, donne-moi un moment pour reprendre mon souffle,

« Afin que je retrouve aussitôt mes esprits, car je suis tombé dans un état de fatigue extrême. »

!530 Après un peu de temps, durant lequel la gorge et la bouche du roi étaient devenues amères par l'inquiétude et les suppositions — Parce qu'il n'avait jamais vu Dalqaq comme cela : il n'avait aucun compagnon plus agréable que lui ;

Il venait toujours avec des histoires et des plaisanteries, rendant le roi gai et riant ;

Quand il était assis avec lui, il le faisait rire si fort que le roi se prenait le ventre à deux mains ;

Et son corps transpirait à cause de la violence de son rire, et il tombait sur son visage à force d'hilarité.

Aujourd'hui, au contraire, Dalqaq, pâle et sombre comme cela, place sa main sur ses lèvres comme pour dire : « Chut ! ô roi ! ».

Inquiétude sur inquiétude, et imagination sur imagination se présentèrent au roi, qui se demandait quel châtiment allait lui arriver,

Car le cœur du roi était angoissé et effrayé, parce que le Khâ- razmshâh était très sanguinaire,

Et ce (tyran) pervers avait tué plusieurs rois dans cette région, par ruse ou par violence.

Ce roi de Tirmadh appréhendait d'être attaqué par lui, et son appréhension était accrue par l'artifice de Dalqaq.

!540 Il dit : « Dépêche-toi ! Dis-moi ce qu'il en est : qui est la cause de ce que tu sois si troublé et agité ? »

Il répondit : « J'ai entendu dire à la campagne que le roi avait proclamé sur tous les chemins

« Qu'il avait besoin de quelqu'un pour courir à Samarkand en trois jours et qu'il lui octroierait ses trésors.

« Je me suis hâté vers toi pour dire que je suis incapable de le faire.

« Pour quelqu'un comme moi, une telle agilité est impossible ; en tous les cas, ne t'attends pas à cela de moi. »

« Maudite soit ta hâte ! s'écria le roi, car deux cents troubles sont nés dans la ville (à cause d'elle).

« Est-ce seulement pour cette bagatelle, ô être stupide ! que tu as mis le feu à cette prairie et ce foin ? »

Telle est la manière de ces personnes ignorantes qui viennent avec des tambours et des étendards, disant : « Nous sommes des courriers nous hâtant dans le chemin de la pauvreté et de la non-existence », Qui se vantent dans le monde entier d'être des sheikhs et prétendent qu'ils sont parvenus au rang de Bâyezîd,

Qu'ils ont voyagé loin d'eux-mêmes et sont devenus unis à Dieu ; et ils instaurent une assemblée dans la demeure de la prétention.

!550 Tandis que la maison du fiancé est pleine de bruit et de tumulte, la famille de la jeune fille en ignore tout.

(La famille du fiancé) s'écrie : « La moitié de l'affaire est conclue ; les conditions nécessaires de notre côté ont été remplies.

« Nous avons balayé et orné les chambres, et nous sommes enivrés et joyeux avec cet ardent désir (de recevoir l'épousée). »

Un message est-il parvenu de là-bas ? « Non. » Un oiseau est-il venu de ce toit ? « Non. »

Après toutes ces missives (adressées) l'une après l'autre, une réponse vous est-elle arrivée de ce voisinage ?

« Non ; mais notre Ami connaît cette affaire, car inévitablement il existe un chemin du cœur vers le cœur. »

Pourquoi donc ce chemin est-il dépourvu d'une réponse à votre lettre, de la part de l'Ami qui est l'objet de votre espoir ?

Il existe cent signes (de réponse) à la fois secrets et manifestes ; mais renonce, ne lève pas le rideau de la porte.

Retourne à l'histoire de ce stupide Dalqaq qui s'attira des ennuis, en se mêlant sottement (de ce qui ne le regardait pas).

Ensuite, le vizir dit au roi : « Ô Pilier de la vérité, écoute une parole de ton humble esclave.

!560 « Dalqaq est venu de la campagne pour un but mauvais ; mais à présent, il a changé d'avis et s'est repenti.

« Il rajeunit l'ancienne corruption avec de l'eau et de l'huile ; il cherche à éviter la punition par sa bouffonnerie.

« Il a montré le fourreau et dissimulé l'épée : il doit être torturé sans pitié.

« Si l'on ne brise pas la pistache ou la noix, elles ne révéleront jamais leur noyau ni ne donneront de l'huile.

« N'écoute pas sa défense habile ; vois son tremblement et sa pâleur.

« Dieu a dit : ' "*Leur marque est sur leurs visages*⁸³ " car la marque est un informateur et un révélateur.

« Cette preuve oculaire est opposée à cette histoire (de Dalqaq), car l'humanité est faite de mal. »

« Ô sâhib, s'écria Dalqaq, gémissant et sanglotant, n'essaie pas de verser le sang de ce pauvre misérable.

« Maintes pensées et imaginations qui ne sont pas réelles et vraies viennent à l'esprit, ô Prince.

« En vérité, *certaines conjectures sont des péchés*⁸⁴, ô vizir ; l'injustice n'est pas bonne, surtout envers un pauvre homme.

!570 « Le roi ne châtie pas quelqu'un qui l'offense : pourquoi châtierait-il celui qui le fait rire ? »

Les paroles du sâhib (vizir) impressionnèrent le roi, et il résolut de tirer au clair cette tromperie et imposture.

« Emmenez Dalqaq en prison, dit-il, et ne faites pas attention à ses manières enjôleuses et hypocrites.

« Battez-le, le ventre vide comme un tambour qu'il est, afin que, tel un tambour, il nous donne des informations.

« Que le tambour soit mouillé ou sec, plein ou vide, son bruit nous informe de tout.

« Battez-le, afin qu'il soit obligé de déclarer son secret, pour que les cœurs soient rassurés.

« Étant donné que la vérité lumineuse est la cause de la tranquillité, le cœur ne sera pas apaisé par des paroles mensongères.

« La fausseté est pareille à un bout de paille, et le cœur est comme une bouche : une paille ne peut jamais rester cachée dans une bouche.

« Tant qu'elle s'y trouve, celui (qui est gêné par elle) reste à mouvoir sa langue pour la faire sortir de sa bouche.

« Notamment, quand une paille apportée par le vent tombe dans l'œil, l'œil commence à pleurer, à se fermer et s'ouvrir.

!580 « C'est pourquoi nous, à présent, rejetons cette paille (Dalqaq), afin que notre bouche et notre œil en soient délivrés. »

Dalqaq dit : « O roi, reste calme ; n'égratigne pas le visage de la clémence et du pardon.

« Pourquoi une si grande hâte à se venger ? Je ne puis m'enfuir : je suis dans ta main.

« Ce n'est pas bien de se hâter en infligeant une correction pour l'amour

de Dieu ;

« Quant à ce qui est inspiré par la mauvaise humeur et la colère, celui qui corrige se hâte de peur de se réconcilier.

« Il craint que, si le contentement vient et que sa colère s'en va, sa vengeance et le plaisir de l'exercer soient perdus.

« Un faux appétit se hâte (de dévorer) la nourriture, de peur de perdre ce plaisir : c'est malsain, en vérité.

« Si l'appétit est réel, mieux vaut attendre, afin que la nourriture soit digérée sans difficulté.

« Vas-tu me battre dans le but d'éviter une calamité, dans le dessein de voir la faille et l'obturer,

« De sorte que cette calamité ne sorte pas de cette faille ? Le Destin a mainte faille en plus de celle-ci.

!590 « La violence n'est pas le moyen d'éviter les calamités ; le moyen est la générosité, le pardon et la bienveillance.

« (Le Prophète) a dit : "L'aumône est un moyen d'éviter les malheurs : guéris ceux qui sont malades en donnant des aumônes, ô jeune homme !"

« Ce n'est pas donner des aumônes que de brûler un pauvre homme (dans le feu de la colère) et d'aveugler l'œil de celui qui médite sur la patience. »

Le roi répondit : « La charité et l'occasion de l'exercer sont d'excellentes choses, mais seulement quand on accomplit un acte de charité là où cela convient.

« Si vous placez le roi à la case de la tour, cela ruine le jeu ; de même si vous placez le cavalier à la case du roi, c'est là l'action d'un ignorant.

« La mansuétude et la sévérité existent toutes deux dans la Loi religieuse ; il appartient au roi de s'asseoir sur son trône et au cavalier de rester à la porte.

« Qu'est-ce que la justice ? Mettre une chose à sa juste place. Qu'est-ce que l'injustice ? La mettre à une mauvaise place.

« Rien n'est vain de ce que Dieu a créé, que ce soient la colère ou la mansuétude, le conseil sincère ou la perfidie.

« Aucune de ces choses n'est absolument bonne, ni non plus aucune absolument mauvaise.

« L'utilité et le caractère nuisible de chacune dépendent de l'occasion ; pour cette raison, la connaissance est nécessaire et utile.

!600 « Oh ! plus d'une punition infligée à un pauvre hère est plus méritoire qu'un don de pain et de sucrerie,

« Car les sucreries mangées de façon déraisonnable causent la bile

jaune, tandis qu'une gifle le purge du péché.

« Donne au pauvre homme une gifle au moment opportun : cela le sauvera d'être décapité plus tard.

« Le coup est en fait infligé à cause de sa mauvaise disposition. Le bâton tombe sur la poussière (dans le vêtement de feutre), non sur le feutre même.

« Chaque *bahram* (empereur) a une salle de banquets et une prison : le banquet est pour l'ami sincère et la prison pour le vaurien.

« Si une plaie nécessite qu'on la débride, et si Ton y applique un emplâtre, on ne fera que laisser le pus dans la blessure,

« De sorte qu'il détruira la chair en dessous : le résultat sera un demi-profit et cinquante pertes. »

Dalqaq dit : « Je ne dis pas "Laisse ma faute impunie". Je dis : "Prends soin de te renseigner."

« Écoute, ne ferme pas la voie de la patience et de la délibération. Sois patient, réfléchis pendant quelques jours.

« En réfléchissant, tu trouveras une certitude, et alors tu me puniras en étant convaincu (de la vérité).

!610 « Pourquoi, en vérité, être quelqu'un *qui marche en tombant sur son visage*⁸⁵ en parcourant le chemin, alors qu'il convient qu'il marche en se tenant droit ?

« Prends conseil de ceux qui sont justes ; remarque l'ordre divin donné au Prophète : *Consulte-les*⁸⁶. »

(Les paroles) *Leur affaire mérite la concertation*⁸⁷ ont le même objet car en raison de la concertation, les fautes et les erreurs sont moins fréquentes.

Ces intellects humains sont lumineux comme des lampes : vingt lampes sont plus brillantes qu'une seule.

Il peut arriver que se trouve parmi elles une lampe allumée par la Lumière du ciel,

Car la volonté de Dieu a créé un voile et a mélangé ce qui est bas et ce qui est sublime.

Il dit : « *Voyagez*⁸⁸ », *cherchez toujours dans le monde et tentez votre chance et votre destin.*

Dans toutes les assemblées, cherchez toujours parmi les intelligences une intelligence comme celle du Prophète,

Car le seul héritage du Prophète est cette intelligence qui perçoit les choses invisibles du passé et du futur.

Parmi les yeux aussi, recherche toujours cet œil qu 'on n 'est pas en mesure de décrire avec ce peu de paroles.

!620 C'est pourquoi le majestueux (Prophète) a prohibé le monachisme et le fait d'aller vivre en ermite dans les montagnes,

Afin que cette sorte de réunion (avec les saints) ne soit pas en pure perte, car leur regard est une heureuse fortune et un élixir d'immortalité.

Parmi les gens vertueux, il y en a un qui est le plus vertueux ; sur son diplôme est inscrit, de la main du sultan, un *sahh**,

(Indiquant) que la prière prononcée par lui est toujours acceptée, et que les plus grands d'entre les hommes et les djinns ne sont pas ses égaux.

Lorsque ceux qui sont aimables ou non entrent en contestation avec lui, aux yeux de Dieu leur argumentation est vaine.

Car (Dieu dit) : « Comme Nous l'avons exalté par Notre grâce, Nous avons récusé toute requête ou argument (contre lui). »

Puisque la puissance de Dieu a rendu la *qibla* manifeste, désormais considère que la recherche est désapprouvée.

Prends garde, détourne-toi de la recherche, à présent que la Destination et la Demeure sont visibles.

Si vous oubliez cette *qibla* un seul instant, vous deviendrez asservis à chaque *qibla* dénuée de valeur.

Si tu témoignes de l'ingratitude à l'égard de celui qui te confère le discernement, la pensée qui reconnaît la *qibla* s'enfuira loin de toi.

!630 Si tu désires un profit et du blé (spirituel) de cette grange, ne te sépare pas, même pour une demi-heure, de ceux qui éprouvent la même nostalgie que toi,

Car à ce moment où tu te sépareras de celui qui aide, tu seras affligé d'un *mauvais camarade*⁸⁹.

* Attestation d'authenticité d'un document.

Histoire de l'attachement entre la souris et la grenouille ; comment elles lièrent leurs pattes ensemble avec une longue corde, et comment un corbeau emporta la souris, et comment la grenouille était suspendue en l'air, se lamentant, se repentant d'être attachée à un animal d'une espèce différente, au lieu de s'apparier avec quelqu'un de sa propre sorte



Il arriva qu'une souris et une grenouille fidèle étaient devenues amies au bord d'une rivière.

Toutes deux s'étaient engagées à respecter un pacte quotidien : chaque matin, elles devaient se rencontrer dans un endroit

Où elles jouaient amicalement l'une avec l'autre et vidaient leurs cœurs de toute pensée mauvaise.

Leurs cœurs à toutes deux débordaient de joie de cette réunion ; elles racontaient des histoires et s'écoutaient l'une l'autre,

Se racontant des secrets, avec et sans langue, sachant interpréter la Parole prophétique : « Etre ensemble unis est une miséricorde. »

Chaque fois que la joyeuse souris s'associait avec la gaie grenouille, une histoire de cinq ans lui venait à l'esprit.

Un flot de paroles issues du cœur est un signe d'amitié intime ; la difficulté de paroles provient du manque d'intimité.

Le cœur qui a vu la bien-aimée, comment resterait-il amer ? Quand un rossignol a vu la rose, comment resterait-il silencieux ?

!640 Lorsque Khadir le toucha, le poisson frit revint à la vie et se réfugia dans la mer⁹⁰.

A l'ami, quand il s'est assis auprès de son Ami, cent mille tablettes de mystère sont dévoilées.

Le front de l'Ami est une Tablette bien gardée* ; il révèle clairement le secret des deux mondes.

L'Ami est le guide sur la voie pendant que son ami avance ; c'est pourquoi Mustafâ a dit : « Les compagnons sont comme les étoiles. »

Les étoiles montrent le chemin dans les sables (du désert) et sur la mer : fixe ton regard sur l'Etoile (spirituelle) car c'est elle qu'il faut suivre.

Garde ton œil attaché à sa face ; ne soulève pas de poussière en discutant et argumentant ;

Car l'Étoile sera cachée par la poussière ; l'œil vaut mieux que la langue qui balbutie.

(Sois silencieux) afin que puisse parler celui dont le signe est l'inspiration divine qui purifie tout et ne provoque pas de troubles.

Lorsque Adam devint le théâtre de l'inspiration divine et de l'amour, son âme rationnelle lui révéla *Dieu enseigna à Adam les noms*⁹¹.

Sa langue, d'après la page de son cœur, récita le nom de chaque chose telle qu'elle est en réalité.

!650 Grâce à sa vision, sa langue divulguait les propriétés et les quid-dités de toutes choses.

Elle octroyait le nom qui convient à la chose nommée, et non pas en appelant une faible femme un lion.

Durant neuf cents ans, Noé parcourut la Voie droite, et chaque jour il avait un nouveau sermon à prêcher.

Ses lèvres tiraient leur éloquence du joyau qui se trouve dans les cœurs des prophètes ; il n'avait pas lu la *Risala** ou *Qutu'lqulub***.

Il n'avait jamais appris à parler d'après des Commentaires, non, mais à partir de la source des révélations et de l'explication donnée par l'esprit,

Du vin qui fait que, lorsqu'on le boit, l'eau du discours jaillit de la bouche des muets,

Et que l'enfant nouveau-né devient un théologien éloquent et, comme le Messie, prononce des paroles empreintes d'une sagesse mûrie.

Le prophète David apprit cent mélodies des montagnes qui avaient acquis de ce vin le don d'un chant suave.

Tous les oiseaux cessèrent de gazouiller et joignirent leurs voix au Roi David, pour l'accompagner.

Quoi d'étonnant à ce qu'un oiseau soit ravi par lui, puisque même le fer obéissait à l'ordre de sa main⁹² ? ^

!660 Un vent rugissant devint meurtrier à l'égard des gens de 'Âd, mais pour Salomon il était un courrier

Un vent rugissant portait sur sa tête le trône de Salomon à la distance d'un mois de voyage, chaque matin et chaque soir.

Il devenait à la fois un messenger et un espion pour lui, rendant les paroles des absents saisissables par lui.

Le souffle d'air qui captait les paroles de l'absent se hâtait vers l'oreille du roi,

Disant : « Untel a dit telle et telle chose maintenant, ô puissant Salomon à la fortune prospère ! »

* Lawh-i-Mahfûz, sur laquelle sont inscrits les mystères divins.

* De Qushayri.

** De Abû Talib al-Makki.

Comment la souris fit un arrangement avec la grenouille, disant : « Je ne puis venir dans l'eau quand j'ai envie de te voir. Il doit y avoir quelque moyen de communication entre nous, de sorte que, lorsque je vais au bord de la rivière, je sois en mesure de te le faire savoir, et, quand tu viens vers mon trou de souris, tu sois capable de me le faire savoir, etc. »



Le sujet est sans fin. Un jour, la souris dit à la grenouille : « Ô flambeau d'intelligence,

« Parfois, je désire te parler en secret, et tu es en train de folâtrer dans l'eau.

« Je suis au bord de la rivière, t'appelant à grands cris ; mais, toi, dans l'eau, tu n'entends pas la lamentation des amoureux.

« Lorsque nous nous rencontrons au temps fixé, ô mon amie, je ne suis jamais lasse de causer avec toi. »

La prière rituelle est cinq fois par jour, mais les amoureux (sont) *en prière continuellement*⁹³.

!670 L'ivresse qui se trouve dans ces têtes n'est pas soulagée par cinq fois ou par cinq cent mille.

« Une visite par semaine » n'est pas la ration des amoureux ; l'âme des amoureux sincères a un intense désir de boire.

« Une visite par semaine » n'est pas la ration de ces poissons, étant donné qu'ils n'éprouvent pas de joie spirituelle sans la mer.

Étant donné la langueur des poissons, l'eau de cette Mer qui est un lieu merveilleux n'est qu'une simple gorgée.

Pour l'amoureux, un moment de séparation est comme une année ; pour lui, une année entière d'union ininterrompue est comme une illusion.

L'amour aspire à boire et recherche celui qui aspire à boire : et l'Amour et cet amoureux dépendent l'un de l'autre, comme le jour et la nuit.

Le Jour est amoureux de la Nuit et a perdu le contrôle de soi ; si tu regardes bien, (tu verras) que la Nuit est encore plus éprise du Jour.

Jamais un seul instant ils ne cessent de chercher ; jamais un seul instant ils ne cessent de se poursuivre.

Celui-ci a saisi le pied de celui-là et celui-là l'oreille de celui-ci ; celui-ci est bouleversé par celui-là, et celui-là est hors de lui-même à cause de celui-ci.

Dans le cœur du bien-aimé, l'amoureux est tout ; Wâmiq est toujours

dans le cœur de 'Adhrâ*.

!680 Dans le cœur de l'amoureux, il n'y a rien d'autre que le bien-aimé ; il n'existe rien qui les sépare ou les divise.

Ces deux clochettes sont sur le même chameau ; comment donc, en ce qui les concerne, l'injonction « une visite par semaine » serait-elle admissible ?

Quelqu'un s'est-il jamais rendu à lui-même des visites répétées ? Quelqu'un fût-il jamais un compagnon pour lui-même à des intervalles réguliers ?

Ce dont je parle n'est pas la sorte d'unité que saisit la raison ; percevoir cette unité dépend du fait qu'un homme meure à lui-même.

Et s'il était possible de percevoir cette unité au moyen de la raison, pourquoi la lutte contre l'âme charnelle serait-elle devenue un devoir ?

Comment, dans sa miséricorde infinie, le Roi de la raison dirait-il sans nécessité : « Tue ton âme charnelle » ?

* Célèbre couple d'amoureux dans la littérature arabe et persane.

Comment la souris fit tous ses efforts pour supplier et prier humblement, demandant à la grenouille de lui permettre de la voir (à tout instant)



La souris dit : « Ô cher et affectueux ami, sans voir ton visage je n'ai pas un moment de repos.

« Le jour, tu es ma lumière, mon profit et ma force ; la nuit, tu es mon repos, mon réconfort et mon sommeil.

« Ce serait une action généreuse si tu voulais me rendre heureuse et te souvenir tendrement de moi de temps en temps.

« Pendant la durée d'un jour et d'une nuit, tu ne m'as autorisé qu'un court moment, le matin, pour venir te voir.

!690 « Je sens intérieurement cinq cents désirs de boire, et une faim insatiable est conjointe à chaque désir.

« Toi, ô prince, es indifférent à ma passion ; paie la dîme sur ta fortune, regarde avec bienveillance ce pauvre misérable.

« Ce pauvre misérable grossier n'est pas digne (de ta faveur), mais ta grâce universelle est trop haute pour prendre garde à cela.

« La grâce universelle n'a pas besoin d'appui (pour se justifier) : le soleil frappe de ses rayons les ordures.

« Sa lumière ne subit pas de perte de ce fait, et l'ordure est rendue sèche et prête à servir de combustible,

« De sorte que l'ordure va dans une chaudière de hammam, se transforme en lumière et illumine la porte et le mur du hammam.

« Auparavant, c'était une salissure ; maintenant, c'est devenu un ornement, parce que le soleil a incanté sur elle son sortilège.

« Le soleil aussi chauffe le sein de la terre, de sorte que la terre cuisine les ordures qui restent.

« Elles deviennent une partie de la terre, et la verdure en jaillit ; de la même façon, Dieu efface les mauvaises actions.

« A l'ordure, qui est la pire des choses, Il accorde cette faveur d'en faire de la verdure, des narcisses et des églantines.

!700 « (Considère donc) ce que Dieu octroie en récompense et libéralités aux fleurs des observances religieuses accomplies fidèlement.

« Puisqu'il confère une telle robe d'honneur aux méchants, pense à ce qu'il octroie aux justes, à l'endroit où Il les attend.

« Dieu leur donne ce que l'œil n'a pas vu, ce qui n'est compréhensible

dans aucune langue ou langage.

« Qui sommes-nous pour aspirer à cela ? Viens, mon ami, rends mon jour brillant par ta bonne disposition.

« Ne regarde pas ma laideur et ma vilénie, bien que je sois aussi venimeux qu'un serpent de montagne.

« Oh ! je suis laid, et toutes mes qualités sont laides ; puisqu'il m'a planté en tant que ronce, comment deviendrais-je une rose ?

« Accorde à l'épine le printemps de la beauté de la rose ; accorde à ce serpent la joliesse du paon !

« Je suis parvenu au summum de la perfection de la laideur ; ta grâce est parvenue au summum de l'excellence et de l'habileté.

« Exauce le désir de celui qui est le plus bas, ô toi qui es envié par ce qui est le plus élevé*.

« Quand je mourrai, ta bonté, bien qu'elle soit exempte de besoin, pleurera par tendresse.

« Elle s'assiera longtemps près de ma tombe ; les larmes jailliront de ses beaux yeux.

!710 « Elle se lamentera de mon dénuement ; elle fermera les yeux sur mon malheur.

« Octroie un peu de ces faveurs à présent ; mets quelques-unes de ces paroles comme une boucle à mon oreille !

« Ce que tu diras plus tard à ma poussière, offre-le maintenant à ma pensée attristée.

* Littéralement : « Venvie du haut cyprès ».

Comment la souris pria humblement la grenouille, disant : « Ne pense pas à des prétextes et ne tarde pas à exaucer ma requête, car “il y a des dangers dans le retard” et ’le soufi est le fils de l’instant”. » Un enfant ne retire pas sa main du pan de l’habit de son père, et le tendre père du soufi, qui est l’« instant », ne le laisse pas réduit à la nécessité d’être dans l’expectative du lendemain, mais le laisse tout le temps absorbé, à la différence du commun des gens, dans la roseraie de l’immédiateté de lui-même. Le soufi n’attend pas l’avenir. Il appartient au Fleuve (intemporel), non au temps, car « avec Dieu, il n’y a ni matin, ni soir »; là, le passé et le futur, et le temps sans commencement et le temps sans fin n’existent pas : Adam n’est pas antérieur, ni le Dadjdjâl (Antéchrist) ultérieur. Tous ces termes relèvent du domaine de la raison discursive et de l’âme animale ; ils ne sont pas applicables au monde non spatial et non temporel. C’est pourquoi il est le fils de cet instant par quoi l’on doit comprendre seulement un refus de la division des temps, de même que l’affirmation « Dieu est Un » doit être entendue comme une négation de la dualité, non comme exprimant la véritable nature de l’Unité.*



Un certain hodjâ, habitué à distribuer de l’argent, dit à un soufi :
« Ô toi pour les pieds de qui mon âme est un tapis,
« Veux-tu un dirham aujourd’hui, mon roi, ou trois dirhams demain
matin ? »

Il répondit : « Je suis plus content de posséder un demi-dirham hier que de la promesse d’un dirham aujourd’hui et de cent dirhams demain. »

(La souris dit :) « Une claque donnée immédiatement vaut mieux qu’un don fait à crédit par la suite : voilà, je présente ma nuque devant toi, paie-moi comptant !

« Spécialement, comme la gifle est de ta main, car la nuque et la gifle qui lui est appliquée sont toutes deux ravies par toi. »

Écoute, viens, ô âme de mon âme, et toi qui es cent mondes (pour moi) : saisis gaiement l’occasion de t’emparer du comptant de cet instant.

!720 N’éloigne pas subrepticement des voyageurs de nuit ton visage pareil à la lune ; ne te retire pas du lit de cette rivière, ô eau qui coule ;

Mais coule, afin que la rive du fleuve puisse être rendue florissante par l’eau courante, et que les jasmins puissent lever leur tête de chaque côté de la rivière.

Quand on voit que la verdure est fraîche au bord de la rivière, alors on

sait, même de loin, que l'eau se trouve là.

Le Créateur a dit : « *Leur marque est sur leurs visages*⁹⁴ », parce que le verger verdoyant raconte une histoire de pluie.

S'il pleut durant la nuit, personne ne le voit, car alors chaque créature et chaque souffle est endormi ;

Mais la fraîcheur de chaque belle roseraie est une preuve évidente de la pluie qui était cachée.

(La souris dit :) « O camarade, je suis terrestre, tu es aquatique ; mais tu es le roi de la miséricorde et de la munificence.

« Par bonté et grâce, agis de telle façon que je puisse parvenir à te servir à tout moment.

« Je t'appelle tout le temps au bord de la rivière, de toute mon âme, mais je ne reçois jamais la grâce d'une réponse.

« L'entrée dans l'eau m'est interdite, parce que ma forme terrestre a grandi à partir d'un bout de terre.

!730 « Sers-toi d'un messenger ou d'un signe pour connaître mon cri pitoyable. »

Les deux amies discutèrent à ce sujet ; à la fin de la discussion, il fut décidé

Qu'elles se procureraient une longue corde, afin qu'en tirant la corde, le secret soit révélé.

(La souris dit :) « Un bout doit être attaché au pied de cet esclave qui est courbé, et l'autre bout à ton pied,

Afin que par ce moyen deux personnes puissent se rencontrer et s'unir comme l'âme avec le corps. »

Le corps est comme une corde attachée au pied de l'âme, l'attirant du ciel vers la terre.

Quand l'âme, pareille à la grenouille, s'échappe du corps, pareil à la souris, pour tomber dans l'eau, qui est le sommeil de l'inconscience, elle pénètre dans un état heureux ;

Mais le corps pareil à la souris la tire en arrière avec cette corde ; quelle amertume l'âme éprouve-t-elle à être ainsi tirée !

Si ce n'avait été pour la traction de la sottise souris, la grenouille se serait plue dans l'eau.

Tu entendas le reste de l'illumination donnée par le soleil quand tu t'éveilleras de ton sommeil le Jour de la Résurrection.

(La souris dit :) « Noue un bout de la corde sur mon pied et l'autre bout sur le tien,

!740 « Afin que je puisse te tirer sur la terre sèche ; vois, le bout de l'affaire

(de mon plan) est à présent clair pour toi. »

Cette proposition était désagréable au cœur de la grenouille qui pensait : « Cette méchante créature va m'amener dans un piège. »

Chaque fois qu'un sentiment de répugnance entre dans le cœur d'un brave homme, ce n'est pas dépourvu de signification.

Considère cette sagacité comme un attribut divin, non comme un soupçon vain : la lumière du cœur a saisi (ce qui est écrit) sur la Tablette universelle.

(Par exemple) le refus de l'éléphant de marcher sur la Maison (de Dieu) : malgré les efforts des conducteurs et les cris de « Allons ! » En dépit de tous les coups, les pieds de l'éléphant refusèrent de se mouvoir, peu ou prou, vers la Ka'ba*.

On eût dit que ses jambes étaient paralysées, ou que son esprit impétueux était mort.

Mais chaque fois qu'on tournait sa tête vers le Yémen, l'éléphant féroce se mettait à galoper avec la vitesse de cent chevaux.

Puisque la perception de l'éléphant était consciente du coup provenant de l'invisible, combien plus la perception du saint sera-t-elle consciente !

!750 N'est-ce pas ainsi que le prophète Jacob, cet homme à la nature sainte, dit, pour l'amour de Joseph, à tous les frères de celui-ci —

Quand ses frères supplièrent leur père de le leur donner pour qu'ils l'emmènent quelque temps à la campagne,

Et lui dirent tous : « Ne crains pas qu'il lui arrive du mal ; donne-lui un jour ou deux, ô père.

« Car pourquoi ne nous confierais-tu pas ton Joseph pour se promener et voyager,

« Afin que nous jouions ensemble dans les prés ? En te faisant cette demande, nous sommes sincères et bienveillants »—

Jacob ne leur dit-il pas : « Je sais bien que le fait qu'il s'éloigne de moi allume du chagrin et de la souffrance dans mon cœur ;

« Mon cœur ne ment jamais, car il est illuminé par la lumière du plus haut ciel ? »

Cela était une preuve décisive de leur méchanceté, mais à cause de la destinée, il n'en tint pas compte.

Un signe comme celui-ci lui échappa, parce que le Destin était en train, à ce moment-là, d'exécuter l'ordre divin.

Il n'est pas étonnant qu'un aveugle tombe dans un puits, mais la chute de celui qui peut voir le chemin est vraiment étrange.

!760 Le Destin utilise divers moyens : son sortilège, qui rend aveugle, et

*Dieu fait ce qui Lui plaît*⁹⁶.

Le cœur connaît, et cependant ne connaît pas, la ruse du Destin ; son fer dur devient mou comme la cire pour le sceau.

C'est comme si le cœur se disait à lui-même : « Puisque c'est l'intention du Destin de faire que cette chose arrive, quoi qu'il advienne, que cela vienne ! »

En conséquence, il se rend insouciant de l'événement, et attache fermement son âme dans cette chaîne.

Si un être exalté (le prophète ou le saint) est vaincu dans cette affaire, ce n'est pas réellement une défaite, c'est une tribulation.

Une simple tribulation le sauve de cent tribulations ; une seule chute le fait s'élever sur l'échelle (de l'ascension spirituelle).

L'individu sot, qui a été guéri maintes fois de sa langueur (due à l'ivresse) échappe à cent mille absurdités,

Et devient finalement mûr et initié : il échappe à la servitude envers le monde et est libéré.

Il est enivré par le Vin éternel, il devient doué de discernement et est délivré des êtres créés,

De leur faible foi conventionnelle et des illusions de leurs yeux aveugles.

!770 Oh ! quel moyen leur perspective mentale peut-elle utiliser, je me le demande, contre le flux et le reflux de la Mer sans bornes ?

De ce Désert sont venus tous ces signes de culture et de prospérité ; de là sont venus tous les empires, les royautes, les postes de ministres.

Brûlant de désir, elles (les idées phénoménales) viennent en troupe du Désert de la non-existence jusque dans le monde matériel.

Caravane après caravane, elles arrivent de ce Désert chaque soir et chaque matin.

Elles viennent et se saisissent de nos maisons (cœurs) occupées, disant : « Je suis arrivée, c'est mon tour, toi, va-t'en ! »

Quand le fils a atteint l'âge de raison, le père aussitôt place son propre bagage dans la charrette.

C'est comme la grand-route du Roi — voyageurs partant et arrivant, l'un allant dans cette direction-ci, l'autre dans cette direction-là.

Réfléchis ! Bien qu'apparemment assis immobiles, en réalité, nous marchons : ne vois-tu pas que nous nous dirigeons vers une nouvelle demeure ?

Tu ne te sers pas de ton capital pour un besoin présent ; non, tu le conserves pour des besoins futurs.

Le voyageur, donc, ô amoureux de la Voie, est celui dont la marche et le visage sont tournés vers l'avenir,

!780 Pendant que les troupes de l'imagination, à chaque instant, arrivent et passent inlassablement à travers les voiles de son cœur.

Si ces idées ne jaillissent pas de la même plantation, comment se fait-il qu'elles arrivent au cœur l'une à la suite de l'autre ?

Troupe après troupe, l'armée de nos idées, poussée par la soif, se hâte vers la source du cœur.

Elles remplissent leurs aiguères et s'en vont : elles apparaissent et disparaissent continuellement.

Considérez vos pensées comme des étoiles du ciel qui tournent dans la sphère d'un autre firmament.

Si tu as éprouvé de la chance (des pensées spirituelles), rends grâces à Dieu et fais des œuvres pies ; si tu as fait une mauvaise expérience (de pensées sensuelles), fais des aumônes et demande pardon à Dieu.

Que suis-je, par rapport à cela ? Viens, ô mon Roi, rends favorable l'étoile qui me gouverne, et approche-toi de moi.

Illumine mon esprit avec les rayons de la lune, car mon âme est obscurcie par le contact avec la queue du Dragon.

Libère-toi de l'illusion, de la vaine imagination et des fantasmes ; libère-la du puits et de la tyrannie de la corde,

Afin que, grâce à ta tendre bienveillance, un cœur (tel que le mien) puisse prendre son essor et s'envoler de ce corps fait d'eau et d'argile.

!790 Ô Prince d'Egypte, et gardien fidèle de ta promesse, Joseph, qui a été lésé, se trouve dans ta prison.

Rêve en hâte le rêve de sa libération, car *Dieu aime ceux qui font le bien*⁹⁷.

Les sept vaches maigres néfastes dévorent les sept vaches grasses de l'esprit.

Les sept épis de blés secs, laids, rejetés, se nourrissent de ses frais épis.

La famine est survenue en Egypte, ô puissant Souverain ; écoute, ô Roi, ne continue pas à permettre cela.

Que mon Joseph reste dans Ta prison, ô Roi ; viens, délivre-moi des ruses des femmes.

La concupiscence de ma mère m'a fait tomber du plus haut ciel qui était mon lieu d'attache, car Dieu a dit : « *Descendez tous*⁹⁸ ! »

De sorte que par l'artifice d'une vieille femme, je suis tombé d'un état de totale perfection dans la prison de la matrice.

Elle apporte l'esprit venant du plus haut ciel, dans le réduit corporel : grande est la ruse des femmes.

Ma première et ma dernière chute furent causées par la femme*, étant donné que j'étais esprit — et comment suis-je devenu un corps ?

!800 Entends cette lamentation de Joseph dans son exil ou prends pitié de ce Jacob bouleversé.

Me plaindrai-je de mes frères, ou des femmes qui m'ont rejeté, comme Adam, loin des jardins de l'Eden ?

Je suis fané comme les feuilles en décembre, parce que j'ai mangé le blé** du Paradis de l'union.

Quand j'ai vu Ta grâce et Ta tendresse, et Ton salut de paix, et Ton message,

J'ai apporté l'herbe de rue contre le mauvais œil ; mais le mauvais œil a atteint même cette rue.

Seuls Tes yeux languissants sont capables de détourner le mauvais œil, que ce soit en avant ou en arrière.

Tes yeux bienveillants, ô Roi, vainquent et annihilent le mauvais œil ; combien excellent est ce remède !

De Tes yeux proviennent de merveilleuses transmutations : ils transforment l'œil mauvais en un œil bon.

L'œil du Roi a frappé l'œil du cœur-faucon, et son œil de faucon est devenu plein d'aspirations,

De sorte que, en raison de cette grande aspiration que lui a conférée le regard du Roi, le faucon royal ne veut plus chasser que le lion féroce.

!810 Quel lion ? Le faucon royal de l'esprit est Ta proie, et, en même temps, Tu es sa proie.

L'appel poussé par l'âme-faucon dans la prairie de la dévotion, c'est le cri : « Je n'aime pas ce qui disparaît⁹⁹. »

De Ta largesse infinie est advenu, à l'âme-faucon, qui volait vers Toi, un œil intérieur.

De Toi, son nez a acquis le sens intérieur de l'odorat, et son oreille, cette ouïe interne ; à chaque sens fut allouée une partie de ce sens spirituel qui était réparti entre tous.

Puisque Tu as donné à chaque sens le moyen d'accéder à l'invisible, ce sens spirituel n'est pas soumis à la fragilité de la mort, ni à la vieillesse chenu.

Tu es le Seigneur du royaume : Tu donnes au sens spirituel quelque chose qui lui est propre, de sorte que ce sens exerce sa souveraineté sur tous les sens.

* En passé, présent, futur.

* Allusion à l'expédition tentée par le roi yéménite Abraha contre La Mecque en 570, l'armée ayant utilisé un ou plusieurs éléphants⁹⁵.

* D'abord Eve, et ensuite ma propre mère.

** C'est-à-dire : le fruit défendu.

Histoire des voleurs de nuit que le sultan Mahmûd rencontra pendant la nuit (et se joignant à eux), il leur dit : « Je suis l'un d'entre vous », et comment il devint au courant de leurs affaires, etc.



andis que le roi Mahmûd flânait seul la nuit, il rencontra une bande de voleurs.

Ils lui demandèrent : « Qui es-tu, ô homme honnête ? » « Je suis l'un d'entre vous », répondit le roi.

L'un des voleurs dit : « O gens habiles à la ruse, que chacun de nous déclare son talent particulier ;

« Qu'il raconte à ses camarades pendant la conversation de nuit quelle adresse spéciale il possède dans sa nature. »

!820 L'un dit : « Ô vous, compagnons qui manifestez votre habileté, ma spécialité réside dans mes deux oreilles ;

« Elle consiste en ceci que je sais ce qu'un chien dit quand il aboie. » Les autres déclarèrent : « Deux dângs d'un dinar* !

« Un autre voleur dit : « Ô compagnie d'adorateurs de l'or, ma spécialité réside entièrement dans mes yeux.

« Si je vois quelqu'un dans le monde durant la nuit, je le reconnais le jour sans aucun doute. »

Un autre dit : « Ma spécialité réside dans mon bras : je creuse des tunnels (dans les murs) par la force de ma main. »

Un autre dit : « Ma spécialité réside en mon nez : mon affaire, c'est de déceler les odeurs dans la terre.

« Le secret de "Les hommes sont des mines" s'est révélé à moi, de sorte que je connais la raison pour laquelle le Prophète l'a dit.

« En sentant la terre du corps, je sais combien de bon minerai il recèle, et quelle mine il contient.

« Dans une mine est contenue une quantité incalculable d'or, tandis que dans une autre le produit qu'elle fournit est inférieur à la dépense nécessaire.

« A l'instar de Madjnûn, je sens le sol et je décèle la demeure de Leylâ sans erreur.

!830 « Je sens et reconnais l'odeur de chaque chemise, que ce soit celle de Joseph ou celle d'un Ahriman.

« Comme Ahmad percevant les effluves du Yémen, mon nez a été doté

d'un peu de cette faculté,

« De sorte que je peux sentir quel sol est voisin de l'or, ou quel sol est vide et pauvre. »

Un autre dit : « Voyez : ma spécialité réside en mon poing : je peux lancer un lasso à la hauteur d'une montagne,

« Comme Ahmad, dont l'esprit lança un lasso si haut que son lasso l'emporta au ciel,

« Et Dieu lui dit : "Ô lanceur de lasso vers la Maison céleste, considère que cette action provient de Moi : *Tu n'as pas jeté quand tu as jeté*¹⁰⁰. »

Puis, les voleurs interrogèrent le roi : « Ô homme plein d'autorité, en quoi peut consister ton talent particulier ? »

Il répondit : « Ma spécialité réside dans ma barbe : je peux sauver du châtement les criminels.

« Quand les criminels sont remis aux bourreaux, aussitôt que ma barbe remue, ils sont sauvés.

« Lorsque j'agite ma barbe par miséricorde, les bourreaux cessent de tuer et de tourmenter. »

!840 La bande lui dit : « Tu es notre *qutb* (chef), car tu seras le moyen de notre salut au jour des tribulations. »

Ensuite, ils partirent ensemble, et se rendirent vers le palais du roi fortuné :

Quand un chien aboya à leur droite, l'un d'eux dit : « Il dit : "Le sultan est avec vous !" » Un autre sentit le sol sur une colline et dit : « Ceci appartient à la maison d'une veuve. »

Puis l'adroit maître du lasso lança son lasso, de sorte qu'ils passèrent par-dessus le mur élevé.

Quand le voleur sentit la terre à cet autre endroit, il dit : « C'est là l'endroit du trésor d'un roi sans égal. »

Le creuseur de tunnel fit un tunnel et parvint au trésor : chacun emporta quelques richesses du trésor.

La bande emporta beaucoup d'or, et d'étoffes brodées d'or, et de grosses perles, et les dissimula rapidement.

Le roi vit distinctement leur habitation, leur apparence personnelle, et leurs noms, où ils se réfugiaient et où ils allaient.

Il s'enfuit loin d'eux et retourna à son palais, et le lendemain, raconta son aventure à son conseil.

!850 Là-dessus, des officiers furieux se précipitèrent pour arrêter et enchaîner les voleurs.

Ceux-ci vinrent avec des menottes, dans la chambre du conseil, et ils

tremblaient de peur pour leur vie.

Quand ils se tinrent devant le trône du roi, ce roi pareil à la lune était leur compagnon de la nuit dernière.

Le voleur qui pouvait sans hésitation reconnaître le jour quiconque il avait aperçu la nuit,

Vit le roi sur son trône, et dit : « Cet homme allait avec nous la nuit dernière, et était notre camarade.

« Lui qui possède un si grand talent dans sa barbe ; notre arrestation est le résultat de son enquête. »

Son œil connaissait le roi : c'est pourquoi il ouvrit la bouche pour parler à ses disciples de connaissance mystique.

Il dit : « Le roi était (le sujet de) *et II est avec vous*¹⁰¹ ; il voyait nos actions et entendait nos secrets.

« Mon œil l'a approché, a reconnu le roi pendant la nuit, et toute la nuit a joué le jeu de l'amour avec son visage pareil à la lune.

« J'implorerai de lui le pardon de mon peuple, car il ne détourne jamais son visage de celui qui sait.

!860 « Considère que l'œil de celui qui sait est le salut des deux mondes, par quoi chaque Bahrâm (souverain) obtient du secours.

« Mohammad était l'intercesseur pour toutes les fautes, parce que son œil ne dévia pour rien¹⁰², sauf Dieu.

« Dans la nuit de ce monde, où le Soleil est voilé, il contemplait Dieu, et son espoir était en Lui.

« Ses yeux ont reçu le collyre de *N'avons-nous pas dilaté (ta poitrine)*¹⁰³ ? Il a vu ce que ce Gabriel ne pouvait supporter.

« L'orphelin aux yeux de qui Dieu applique du collyre devient précieux comme la perle orpheline (unique), doué de vision parfaite

« Sa lumière l'emporte sur celle des autres perles, parce que ce qu'elle désire est l'objet même du désir.

« Toutes les stations spirituelles des serviteurs de Dieu étaient visibles pour lui (le Prophète) : c'est pourquoi Dieu l'a nommé "le Témoin".

« Les armes du Témoin * sont une langue véridique et un œil perçant, qui veille la nuit, et auquel nul secret ne peut échapper.

« Bien qu'un millier de prétendants (au témoignage) puissent lever leurs têtes, le Juge penche l'oreille vers le Témoin.

« Telle est la pratique des juges administrant la justice : pour eux, le témoin (véridique) est pareil à deux yeux clairs.

!870 « Les paroles du Témoin équivalent à l'œil, parce qu'il a vu le secret

avec un œil désintéressé.

« Le faux témoin l'a vu aussi, mais avec un intérêt personnel : l'intérêt pour soi-même est un voile sur l'œil du cœur.

« Dieu désire que tu deviennes un ascète (*zâhid*), afin que tu puisses renoncer à l'intérêt personnel, et devenir un Témoin (*shâ-hid*) ;

« Car ces motifs d'intérêt personnel sont un voile sur l'œil : ils empêchent de voir, comme un voile.

« C'est pourquoi cet homme ne voit pas le tout dans ses divers aspects : l'amour des choses créées rend aveugle et sourd.

« Étant donné que le Soleil (divin) a fait résider une lumière dans le cœur du Témoin, les étoiles n'ont plus de prix pour lui.

« C'est pourquoi il contemple les mystères sans voile : il a vu le voyage de l'esprit des vrais croyants et des infidèles.

« Dieu n'a rien créé sur la terre ou dans les cieux de plus mystérieux que l'esprit de l'homme.

« Dieu a révélé le secret (de toutes choses), humides ou sèches, mais Il a caché celui de l'esprit : (*Il est de iamr de mon Seigneur*¹⁰⁴).

« C'est pourquoi, étant donné que les yeux augustes (du Témoin) ont contemplé cet esprit, rien ne lui demeure caché :

2880 « Il est le témoin absolu dans toute discussion : sa parole annihile la langueur (qui est la cause) de tout malaise.

« Dieu est appelé "le Juste" et le Témoin lui appartient : pour cette raison, le Témoin juste est l'œil du Bien-Aimé.

« L'objet du regard de Dieu dans les deux mondes est le cœur, car le regard du roi est fixé sur son favori.

« L'amour de Dieu et le mystère de son jeu avec son favori furent l'origine de Sa création des voiles.

« C'est ainsi qu'en rencontrant le Prophète la nuit de l'Ascension, notre Seigneur, épris de jeu, a dit : "Si ce n'avait pas été pour toi (Je n'aurais pas créé les cieux)*."

« Ce Destin gouverne le bien et le mal : le Témoin ne devient-il pas le gouverneur du Destin ?

« L'esclave du Destin est devenu le Commandant du Destin ; salut à toi, ô toi à la vue perçante, qui es agréable à Dieu ! »

Le Connaisseur a adressé maintes requêtes au Connu, disant : « Ô Toi qui veilles sur nous dans la chaleur et dans le froid,

« Ô Toi qui nous donnes des conseils dans le bonheur et dans l'adversité,

« Ô Toi qui, jour et nuit, nous vois, et que nous ne voyons pas, car le

fait de ne regarder que la cause secondaire a voilé nos yeux ;

!890 « Mon œil a été choisi de préférence à tous les autres, de sorte que le Soleil (divin) a été contemplé par moi dans la nuit ;

« C'était dû à Ta grâce bien connue, ô Généreux, et (comme le dit le proverbe) : "La perfection de la bonté consiste à la rendre parfaite (complète)."

« Ô Seigneur, *rends notre lumière parfaite*¹⁰⁵ dans la plaine de la Résurrection et délivre-nous des indignités honteuses, et

« Ne laisse pas Ton Compagnon de nuit banni (de Ta présence) pendant le jour, n'inflige pas l'éloignement à l'âme qui a goûté la proximité.

« L'absence loin de Toi est une mort douloureuse et misérable, surtout l'absence qui advient après avoir goûté Ta faveur.

« Ne place pas celui qui T'a vu dans la situation de celui qui ne T'a pas vu : arrose d'eau sa verdure qui a jailli.

« Je n'ai pas agi avec insouciance tandis que je voyageais (sur Ta voie) : toi non plus, n'agis pas sans modération (à mon égard).

« Oh ! n'éloigne pas de Ton Visage celui qui un jour a contemplé Ton Visage !

« Contempler le visage de quiconque d'autre que Toi est comme un carcan de fer autour du cou : toute chose est vaine, sauf Dieu.

« Elles sont vaines, mais elles me montrent le droit chemin, car la vanité n'attire que les vaniteux.

!900 « Chacun des atomes innombrables qui existent sur cette terre et dans ce ciel est semblable à un aimant pour son congénère.

« Le ventre attire le pain à l'endroit de sa demeure ; la chaleur du foie attire l'eau.

« L'œil attire les belles personnes à partir de ces différents quartiers de la ville ; le cerveau cherche les parfums dans la roseraie ;

« Car le sens propre à l'œil attire la couleur, tandis que le cerveau et le nez attirent les parfums suaves.

« Ô Seigneur, qui connais le secret, préserve-nous de ces attirances par l'attrait de Ta grâce !

« Toi, ô Acheteur¹⁰⁶ qui l'emportes sur tous ceux qui attirent, il serait bon que tu sauves celui qui est sans secours. »

Il tourna son visage vers le roi, comme un homme assoiffé vers un nuage — lui qui, lors de la Nuit du Décret¹⁰⁷ appartenait à la Pleine Lune.

Étant donné que sa langue et son esprit étaient à lui (aut roi), celui qui lui appartient peut lui parler hardiment.

Il dit : « Nous avons été enchaînés comme l'esprit dans sa prison d'argile : tu es le Soleil de l'esprit au Jour du Jugement.

« Ô roi dont la demande est secrète, le temps est venu que tu fasses gracieusement un mouvement de ta barbe, par miséricorde.

!910 « Chacun de nous a manifesté sa spécialité : tous ces talents n'ont fait qu'accroître notre malchance.

« Ces talents ont attaché nos cous ; par ces hautes connaissances nous sommes jetés en bas, de tout notre long.

« Notre talent est *une corde de fibre de palmier sur notre cou*¹⁰⁸ ; nul secours ne peut être tiré de ces connaissances le jour de la mort. »

(Rien ne sert) sauf la spécialité de cet homme doué de perceptions pénétrantes dont l'œil reconnaissait le sultan pendant la nuit.

Tous ces talents étaient des goules sur la route, excepté l'œil qui reconnaissait le roi.

Le jour de l'audience, le roi eut honte (d'opposer un refus) à celui dont le regard était fixé sur le visage du roi pendant la nuit.

Et le chien familial avec le roi aimant, même lui, il faut l'appeler « le chien de la Caverne ».

La spécialité consistant dans l'ouïe est, elle aussi, excellente, car celui qui la possède, en entendant l'aboiement d'un chien, devient conscient du Lion.

Quand le chien est éveillé pendant la nuit, tel un veilleur, il n'ignore pas la veille nocturne des rois.

Prends garde, ne dédaigne pas ceux qui ont mauvaise réputation ; il te faut attacher ton esprit à ces parties intérieures.

!920 Quiconque a une mauvaise réputation ne doit pas rechercher la notoriété et devenir ainsi à demi cuit ;

Mainte pièce d'or est rendue semblable à du fer noir poli, afin d'être préservée du pillage et des calamités.

* C'est-à-dire

* L'homme parfait.

* Hadîth qudsî.

Histoire de la vache marine ; comment elle apporte la perle royale des profondeurs de l'océan et la nuit se repose sur le rivage, et se nourrit de son éclat et de son rayonnement ; et comment le marchand sort de sa cachette et, lorsque la vache s'est un peu éloignée de la perle, recouvre la perle de terre glaise et d'argile noire, puis s'enfuit et grimpe sur un arbre ; et ainsi de suite, jusqu'à la fin de l'histoire



La vache marine fait sortir une perle de la mer, la pose sur la prairie et paît autour d'elle.

Dans le rayonnement de la lumière de la perle, la vache se nourrit hâtivement de jacinthes et de lis.

L'excrément de la vache marine est l'ambre, parce que sa nourriture, ce sont les narcisses et les nénuphars.

Celui dont la nourriture est la Lumière de la Majesté divine, comment une éloquence magique ne sortirait-elle pas de ses lèvres ?

Celui qui, comme l'abeille, a reçu en conséquence l'inspiration (divine), comment sa maison ne serait-elle pas remplie de miel ?

La vache broute dans la lumière de la perle ; soudain, elle s'en éloigne à quelque distance.

Un marchand arrive et place de la terre noire sur la perle, de sorte que la prairie et le sol verdoyant deviennent sombres.

Puis le marchand se réfugie sur un arbre, tandis que la vache cherche l'homme avec sa corne dure.

1930 Vingt fois la vache court dans la prairie, afin d'empaler son ennemi avec sa corne.

Quand la vache féroce désespère de le trouver, elle vient à l'endroit où était posée la perle,

Et voit la terre recouvrant la perle royale ; alors, elle s'enfuit en courant loin de l'argile, comme Iblîs.

Puisque Iblîs est aveugle et sourd au contenu (spirituel) de l'argile d'Adam, comment la vache saurait-elle que la perle se trouve dans l'argile ?

(L'ordre divin) *Tombez*¹⁰⁹ jette l'esprit dans l'annihilation ; cette menstruation l'exclut de la prière rituelle.

Ô camarades, prenez garde à ce lieu de repos et à ces paroles vaines ; en vérité, la sensualité est la menstruation des hommes.

(L'ordre divin) *Tombez* a jeté l'esprit dans le corps, afin que la perle d'Adam soit cachée dans l'argile.

Le marchand le sait, mais la vache l'ignore ; l'homme spirituel le sait, mais non pas n'importe quelle personne qui travaille l'argile.

Chaque bout d'argile dans le cœur duquel se trouve une perle — sa perle peut dire les secrets d'un autre morceau d'argile,

Tandis que l'argile qui n'a pas été illuminée par le déversement de la Lumière de Dieu ne peut supporter la compagnie des morceaux d'argile qui sont remplis de perles.

!940 Ce sujet est sans fin, et notre souris sur le bord de la rivière nous attend.

Retour à l'histoire de la souris cherchant la grenouille au bord de la rivière et tirant sur la corde afin que la grenouille dans l'eau s'aperçoive qu'elle la recherche



ette créature faite d'amour tire la corde dans l'espoir d'être unie à la sage grenouille.

Elle file la corde du cœur, disant : « J'ai le bout de la corde dans ma patte.

« Mon cœur et mon âme sont devenus aussi frêles qu'un fil dans la contemplation, depuis que le bout de la corde (le but) s'est révélé à moi. »

Mais soudain le corbeau de la séparation est venu chasser la souris et l'a emportée loin de ce lieu.

Quand la souris fut emportée dans l'air par le corbeau, la grenouille, elle aussi, fut tirée du fond de l'eau.

La souris était dans le bec du corbeau, et la grenouille, de même, était suspendue dans l'air, avec ses pattes prises dans la corde.

Les gens disaient : « Comment le corbeau a-t-il pu faire de la grenouille sa proie par malice et ruse ?

« Comment a-t-il pu entrer dans l'eau et l'emporter ? Quand la grenouille fut-elle jamais la proie du corbeau ? »

« Ceci, dit la grenouille, est le châtiment qui convient pour celui qui, comme les personnes sans honneur, s'associe avec un vaurien. »

!950 Oh ! hélas, hélas, pour le chagrin causé par un ami vil ! Ô messires, cherchez un bon compagnon !

La raison se plaint amèrement de l'âme charnelle perverse ; elles sont (aussi discordantes qu'un) vilain nez sur un beau visage.

La raison disait à la grenouille : « Il est certain que l'homogénéité est d'origine spirituelle et n'est pas dérivée de l'eau et de l'argile. »

Prends garde : ne deviens pas adorateur de la forme et ne dis pas cela ; ne cherche pas à découvrir le secret de l'homogénéité dans la forme extérieure.

La forme ressemble au minéral et à la pierre : une chose inanimée n'a pas de connaissance de l'homogénéité.

L'esprit est comme une fourmi, et le corps comme un grain de blé qu'elle emporte continuellement çà et là.

La fourmi sait que les grains dont elle s'est chargée seront transformés

et assimilés par elle.

Une fourmi saisit un grain d'orge sur la route ; une autre fourmi s'empare d'un grain de blé et s'enfuit.

L'orge ne se hâte pas vers le blé, mais la fourmi vient vers la fourmi.

Si l'orge va vers le blé, c'est seulement occasionnel ; c'est la fourmi, notez-le, qui retourne à son congénère.

1960 Ne dis pas « Pourquoi le blé est-il allé vers l'orge ? » Fixe ton regard sur celui qui détient les choses, non sur ce qu'il détient.

C'est comme lorsqu'une fourmi noire se déplace sur une étoffe de feutre noir : la fourmi est cachée à la vue, seul le grain est visible sur son passage,

Mais la Raison dit : « Regarde bien : quand un grain s'est-il jamais avancé sans un porteur de grain ? »

C'est pour cela que le chien est venu vers les Compagnons (de la Caverne) ; les formes (extérieures) sont comparables aux grains, tandis que l'esprit est comme la forme.

C'est pourquoi Jésus s'élève vers les saints du ciel : les cages (des corps) étaient diverses, mais les jeunes oiseaux (les esprits) étaient de la même espèce.

Cette cage est visible, mais le jeune oiseau qui s'y trouve est caché à la vue : comment la cage se mouvrait-elle sans un porteur de cage ?

Oh ! béni est l'œil qui est gouverné par la raison, l'œil qui discerne la fin et qui est sage et pondéré.

Apprends de la raison la distinction entre le bien et le mal, non de l'œil qui ne montre que le blanc et le noir.

L'œil est fasciné par la verdure sur les tas d'ordures, mais la raison dit : « Utilise ma pierre de touche. »

L'œil qui ne perçoit que l'objet de son désir est la malédiction de l'oiseau ; la raison, qui voit le piège, est le moyen de la libération de l'oiseau ;

1970 Mais il y avait un autre piège que la raison n'a pas aperçu, c'est pourquoi l'inspiration qui contemple l'invisible s'est hâtée dans cette direction-là*.

Grâce à la raison, on peut distinguer le congénère de celui qui ne l'est pas : il ne faut pas courir aussitôt vers les formes extérieures.

Le fait que je sois votre congénère n'est pas dû à la forme ; Jésus, sous la forme d'un homme, était en réalité de même nature que les anges.

L'Oiseau céleste (Gabriel) l'emporta au-delà de cette sombre forteresse, comme le corbeau emporta la grenouille.

* C'est-à-dire que les Prophètes nous ont été envoyés.

Histoire de Abdu 'l-Ghawth qui fut enlevé par les péris et demeura avec elles pendant des années ; et comment, après plusieurs années, il retourna à sa ville natale et à ses enfants, mais ne put supporter d'être séparé des péris, parce qu'il était en réalité leur congénère et ne faisait qu'un spirituellement avec elles



Abdu'l-Ghawth était un congénère des péris : pendant neuf ans, il vola invisible comme une péri.

Sa femme eut des enfants d'un autre mari et les orphelins (d'Abdu'l-Ghawth) parlaient de sa mort,

Disant : « Un loup ou un brigand doit l'avoir attaqué, ou peut-être est-il tombé dans un puits ou une embuscade. »

Tous ses enfants étaient passionnément absorbés dans leur occupation ; ils ne pensaient jamais qu'ils avaient un père.

Au bout de neuf ans, il revint pour un temps ; il apparut et disparut à nouveau.

Il fut l'hôte de ses enfants durant un mois, puis personne ne le vit plus.

!980 L'homogénéité intérieure avec les péris l'emporta, comme un coup de lance ravit l'âme du corps.

Étant donné que celui qui est destiné au Paradis est intérieurement homogène avec le Paradis, en raison de l'homogénéité il devient aussi un adorateur de Dieu.

Le Prophète n'a-t-il pas dit : « Sache que la libéralité et une œuvre pie sont des branches tombant des arbres du Paradis et qui sont parvenues en ce monde »?

Reconnais que tous les amours sont de même nature que l'Amour (divin) ; juge tous les courroux de même nature que le courroux (divin).

L'homme insouciant a pour ami un homme insouciant, parce qu'ils sont des congénères en ce qui concerne leur intelligence.

L'affinité spirituelle d'Idris provenait des étoiles : durant huit ans, il accompagna Saturne.

Il était le compagnon de Saturne en Orient et en Occident ; il était son partenaire dans la conversation et familier avec ses caractéristiques.

Lorsque, après son absence (du corps), il arriva sur la terre, il donna là constamment des leçons d'astronomie.

Les étoiles se rangeaient joyeusement en rangs devant lui ; les étoiles assistaient à ses conférences,

De sorte que les gens nobles et le commun des gens écoutaient la voix des étoiles.

1990 L'attraction exercée par cette affinité faisait descendre les étoiles sur la terre et les faisait parler clairement devant lui.

Chacune déclara son nom et ses états et lui expliqua la science de l'observation astronomique.

Qu'est-ce que la véritable homogénéité ? Une sorte d'intuition par laquelle les gens obtiennent l'admission (dans les esprits) les uns des autres.

Si Dieu t'octroie la même intuition qu'il a cachée dans une autre personne, tu deviendras le congénère de celle-ci.

Qu'est-ce qui attire un individu dans une certaine direction ? L'intuition. Comment le conscient attirerait-il l'inconscient ?

Quand Dieu place dans un homme la nature d'une femme, il devient un homosexuel.

Quand Dieu place dans une femme une nature masculine, cette femme désire la femme et a des relations avec elle.

Quand Il place en vous les qualités de Gabriel, vous cherchez à voler dans l'air, comme un jeune oiseau,

Regardant avec ferveur, les yeux fixés sur l'air, devenu étranger à la terre et épris du ciel.

Quand Il t'octroie les caractéristiques de l'âne, même si tu possèdes cent ailes, tu voleras vers l'étable.

3000 La souris n'est pas méprisée pour sa forme extérieure ; elle devient une victime impuissante du mangeur de souris, à cause de son vilain caractère.

C'est une gourmande, chercheuse de nourriture, une traîtresse et une amoureuse de l'obscurité, fascinée par le fromage, les pistaches et le sirop.

Lorsque le faucon blanc possède la nature de la souris, il est un objet de mépris pour les souris et une honte pour les animaux sauvages.

Ô fils, quand la nature de Hârût et Mârût fut changée et que Dieu leur conféra la nature humaine,

Ils tombèrent (de la sublimité) de *En vérité, nous sommes ceux qui nous tenons en rangs*¹¹⁰ dans le puits de Babylone, enchaînés la tête la première.

La Tablette bien gardée fut retirée de leur vue, les sorciers et les ensorcelés devinrent leur tablette*.

Les mêmes bras, la même tête, la même silhouette — cependant, un Moïse est de nature céleste, tandis que Pharaon est méprisable.

Sois toujours en quête de la nature intérieure et associe-toi à celui dont

la nature est bonne : remarque comment l'huile de rose s'est imprégnée de la nature de la rose.

La terre de la tombe est ennoblie par le saint (enterré là), de sorte que celui qui possède un cœur (illuminé) pose son visage et ses mains sur sa tombe.

Puisque la terre (de la tombe) est ennoblie et rendue fortunée par le voisinage du corps pur,

3010 Toi aussi, dis donc alors : « D'abord le voisin, ensuite la maison*»; si tu as un cœur, va chercher un bien-aimé.

Sa poussière est dotée du caractère de son âme : elle devient un collyre pour les yeux de ceux qui sont chers (à Dieu).

Oh ! plus d'un homme dormant comme la poussière dans la tombe est supérieur en utilité et générosité à cent vivants.

Il a retiré (de nous) son ombre, mais sa poussière nous ombre : des milliers de centaines de vivants sont à l'ombre (de sa protection).

* C'est-à-dire que l'objet de leur étude était la magie.

** Proverbe.

Histoire de l'homme qui recevait une allocation de l'inspecteur de police de Tabriz et qui avait contracté de grandes dettes dans l'attente de cette allocation, étant donné qu'il ignorait la mort de l'inspecteur. La morale (de l'histoire) est que ses dettes furent payées, non par une personne vivante, mais par l'inspecteur mort. Car, comme il est dit : « Celui qui est mort et a trouvé la paix n'est pas mort ; celui qui est vraiment mort est l'homme mort spirituellement parmi ceux qui sont en vie (matériellement). »



Un certain derviche, qui avait des dettes, vint de provinces avoisinantes jusqu'à Tabriz.

Ses dettes se montaient à neuf mille pièces d'or. Il se trouva qu'à Tabriz vivait un homme nommé Badr-od-Dîn 'Omar.

Il était l'inspecteur de police mais, dans son cœur, il était un océan de générosité ; le bout de chacun de ses cheveux était digne de Hâtim*.

Si Hâtim avait été vivant, il serait devenu son mendiant ; il aurait posé sa tête devant lui et se serait considéré comme la poussière de ses pieds.

S'il avait donné un océan d'eau limpide à un homme assoiffé, sa générosité était telle qu'il aurait eu honte d'octroyer un tel don,

Et s'il avait rendu un atome pareil à un lever de soleil, même cela aurait paru à son aspiration sublime comme une action dénuée de mérite.

3020 Ce pauvre étranger vint (à Tabriz) dans l'espoir de le voir ; car, pour les pauvres étrangers, il était toujours comme un parent et un membre de la famille.

Ce pauvre étranger était familier de son seuil, et avait payé d'innombrables dettes grâce à sa générosité.

En se fiant à cet homme généreux, il contracta des dettes, car le pauvre homme était sûr de recevoir ses dons.

Il avait été rendu insouciant par lui (l'inspecteur) et désireux de contracter des dettes, dans l'espoir de bénéficier de cette mer de munificence.

Ses créanciers avaient l'air sombre, alors qu'il riait gaiement, comme la rose, en raison de ce jardin d'âmes généreuses*.

Quand le dos de quelqu'un est réchauffé par le Soleil des Arabes**, que lui importe la vantardise de Bû Lahab ?

Quand il a un pacte et une alliance avec le nuage, comment refuserait-il de l'eau aux porteurs d'eau ?

Comment les magiciens qui connaissaient la Puissance de Dieu auraient-ils donné le nom de mains et de pieds à ces mains et ces pieds¹¹¹ ?

Le renard qui est soutenu par ces lions brisera de son poing le crâne des léopards.

* Hâtim de Tayy, célèbre pour sa générosité.

* Tabriz.

* Le Prophète.

Comment Dja'far (que Dieu soit satisfait de lui) avança seul pour s'emparer d'une forteresse, et comment le roi de la forteresse consulta son vizir quant au moyen de le repousser, et comment le vizir dit au roi : « Prends garde ! Rends-toi à lui et ne sois pas assez téméraire pour te jeter sur lui, car cet homme est aidé (par Dieu) et possède en son âme un grand sangfroid (provenant) de Dieu », etc.



Lorsque Dja'far avança contre une certaine forteresse, la forteresse sembla à son palais desséché n'être qu'une simple gorgée.

3030 Chevauchant seul, il chargea contre la forteresse de sorte qu'ils (la garnison) verrouillèrent par peur la porte de la forteresse.

Nul n'osait le rencontrer au combat : quelle hardiesse possède l'équipage du navire pour se battre avec un requin ?

Le roi se tourna vers son vizir, disant : « Que faut-il faire dans ces circonstances de crise, ô conseiller ? »

Il répondit : « Le seul moyen est que tu dises adieu à l'orgueil et la ruse, et que tu ailles à lui avec l'épée et le linceul. »

« Eh ! quoi, dit le roi, n'est-il pas un homme seul ? » Le vizir répondit : « Ne considère pas avec mépris la solitude de cet homme.

« Ouvre les yeux : regarde bien la forteresse : elle tremble devant lui comme du vif-argent.

« Il est assis seul sur sa selle, mais son courage est aussi tranquille que si une armée de l'Est et de l'Ouest l'accompagnait.

« Plusieurs hommes se sont précipités comme des *fedayin* * et se sont jetés dans la lutte avec lui.

« Il a frappé chacun d'eux d'un coup de sa massue, de sorte qu'ils tombèrent, la tête la première, aux pieds de son coursier.

« L'action de Dieu lui a octroyé un tel sang-froid qu'il attaquerait à lui seul toute une population.

3040 « Quand mes yeux ont contemplé le visage de cet empereur (spirituel), toute multiplicité a disparu à ma vue. »

Les étoiles sont nombreuses, bien que le soleil soit unique ; cependant, lorsqu'il apparaît, elles sont démolies de fond en comble.

Si mille souris sortent la tête, le chat n'éprouve pas de peur ni d'appréhension d'un danger.

Comment les souris attaqueraient-elles, ô mon ami ? Elles n'ont pas

dans leurs âmes de confiance en elles-mêmes.

La confiance en soi qui n'est que dans les choses extérieures est vaine ; écoute, implore du Créateur le recueillement de l'esprit.

La confiance en soi ne résulte pas de la pluralité des corps ; sache que le corps, comme le nom, s'appuie sur le vent.

S'il y avait de la confiance dans le cœur de la souris, un grand nombre de souris seraient unies par un sentiment d'indignation,

Et, se précipitant comme des *fedayin*, elles se jetteraient sur le chat sans lui laisser aucun répit.

L'une lui arracherait les yeux, tandis que l'autre déchirerait ses oreilles de ses dents,

Et une autre lui ferait un trou au côté : il ne pourrait échapper à ce groupe uni.

3050 Mais l'âme de la souris est dépourvue de confiance en soi : au miaulement du chat, elle perd la tête.

La souris est paralysée par le chat madré, même s'il y a cent mille souris.

Qu'importe au boucher le troupeau nombreux (de moutons) ? Comment la présence de la conscience empêcherait-elle le sommeil ?

Dieu est le Seigneur du Royaume : Il octroie la confiance en soi au lion de sorte qu'il bondit sur la meute d'onagres.

Cent mille onagres sauvages et courageux ne sont rien devant l'attaque du lion.

Il est le Seigneur du Royaume : Il donne à Joseph le royaume de la beauté, de sorte qu'il est semblable à l'eau des nuages blancs.

Il octroie à un visage l'éclat d'une étoile, de sorte qu'un roi devient l'esclave d'une jeune fille.

Il octroie à un autre visage Sa propre Lumière, de sorte qu'à minuit il voit tout ce qui est bien ou mal.

Joseph et Moïse prirent la Lumière venant de Dieu dans leurs visages et leur apparence et *dans le tréfonds d'eux-mêmes*¹¹².

Le visage de Moïse brillait comme un rayon de soleil éclatant : Il posa un voile devant sa face.

3060 La splendeur de sa face avait ébloui les yeux des hommes, comme l'émeraude aveugle les yeux de la vipère sourde.

Il supplia Dieu que le voile puisse devenir un écran pour cette puissante lumière.

Dieu dit : « Écoute, fais un voile de ton vêtement de feutre, car le vêtement de la connaissance mystique peut être digne de confiance.

« Parce que cette robe a été immunisée à la Lumière, la Lumière de l'Esprit brille au travers de sa chaîne et de sa trame.

« Rien ne sera un réceptacle pour elle, sauf un froc comme celui-là ; rien d'autre ne peut supporter notre Lumière.

« Si le mont Qâf venait comme une barrière contre elle, la Lumière le détruirait comme le mont Sinaï. »

Par la Toute-Puissance divine, les corps des hommes saints ont acquis la capacité de supporter la Lumière absolue.

La puissance de Dieu fait d'une niche de verre la résidence de cette Lumière dont le Sinaï ne peut supporter un atome.

La niche d'une lampe et le verre d'une lampe sont devenus la demeure de la Lumière par laquelle le mont Qâf et le mont Sinaï sont mis en miettes.

Sache que les corps des saints sont la niche de la lampe et leurs cœurs le verre : cette lampe illumine l'empyrée et les cieux.

3070 La lumière des cieux est éblouie par cette Lumière et s'évanouit comme les étoiles dans l'éclat du matin.

Aussi, le Sceau des Prophètes a-t-il rapporté la parole du Seigneur éternel et permanent : « Je ne suis pas contenu dans les cieux, ni dans le vide, ni dans les âmes ou intelligences élevées ;

« Mais Je suis contenu, comme un hôte, dans le cœur du véritable croyant, sans qualifications, définition ou description ;

« Afin que, par la médiation de ce cœur, tous les êtres puissent obtenir de Moi souveraineté et fortune.

« Sans un tel miroir, ni la terre, ni le temps ne pourraient supporter la vision de Ma beauté.

« J'ai fait galoper le coursier de Ma miséricorde à travers les deux mondes : J'ai façonné un miroir immense.

« A chaque instant apparaissent en ce miroir cinquante noces spirituelles : prête attention au miroir, ne me demande pas de le décrire. »

L'essentiel est que Moïse se fit un voile de son vêtement, car il savait combien était perçante la lumière de cette Lune.

Si le voile avait été fait de quelque chose d'autre que son habit, il aurait été déchiré en morceaux, même s'il avait été une montagne solide.

3080 La Lumière pouvait traverser des murs de fer : quel moyen le voile pouvait-il utiliser contre la Lumière divine ?

Ce voile était devenu rayonnant : c'était le froc d'un mystique au moment de l'extase.

Le feu est déposé dans l'amadou, parce qu'il est déjà habitué au feu.

Et en fait Safûrâ *, par désir et amour de cette Lumière qui guide, sacrifia ses deux yeux.

D'abord, elle ferma un œil et contempla la Lumière du visage de Moïse avec l'autre, et cet œil fut perdu.

Ensuite, elle ne put se retenir et ouvrit l'autre œil et le perdit en regardant cette Lune.

De même le guerrier (spirituel) sacrifie son pain ; mais, quand la lumière de la dévotion le frappe, il sacrifie sa vie.

Alors, une femme lui dit : « Es-tu triste à cause de cet œil pareil à la jonquille que tu as perdu ? »

« Je suis triste, répondit-elle, en pensant que je voudrais avoir eu cent mille yeux à perdre !

« La fenêtre de mon œil a été ruinée par cette Lune ; mais la Lune se trouve là comme le trésor dans la ruine.

3090 « Comment le trésor laisserait-il ma ruine se souvenir avec regret de ma porte et de ma maison ?

« La lumière du visage de Joseph, lorsqu'il passait, tombait sur les fenêtres à moucharabieh de chaque maison,

« Et les gens se trouvant à l'intérieur disaient : "Joseph se promène dans ce quartier et passe par ici."

« Car ils voyaient le rayonnement sur le mur, et alors les habitants en comprenaient la cause.

« La maison dont la fenêtre est tournée dans cette direction est ennoblie par la promenade que fait Joseph.

« Écoute, ouvre une fenêtre vers Joseph * et commence à prendre tes délices en le regardant par l'ouverture.

« La tâche de l'amour, c'est d'ouvrir cette fenêtre dans le cœur, car la poitrine est illuminée par la beauté du Bien-Aimé.

« Contemple donc sans cesse le visage du Bien-Aimé ! Cela est en ton pouvoir. Écoute, ô mon père !

« Fraie-toi un chemin dans la partie la plus intérieure de toi-même ; écarte la perception qui s'occupe d'autre chose que Dieu.

« Tu possèdes un élixir : soigne avec lui ta peau** s et, au moyen de cette alchimie, fais de tes ennemis tes amis.

3100 « Quand tu seras devenu doué de beauté, tu parviendras à Celui qui est beau et qui libère l'esprit de l'absence d'amis.

« Sa grâce nourrit le jardin des esprits ; son souffle fait revivre celui qui est mort de tourment.

« Il ne t'octroie pas seulement la royauté tout entière en ce bas monde :

Il t'accorde cent mille royaumes de diverses sortes.

« Dieu donna à Joseph, en plus de la royauté de la beauté, celle de l'interprétation des rêves, sans qu'il ait étudié et pris des leçons (dans cette science).

« La royauté de la beauté le conduisit en prison *** ; la royauté de la connaissance le conduisit à Saturne****.

« En raison de sa connaissance et de son habileté, le roi (d'Égypte) devint son esclave : la royauté de la connaissance est plus digne d'éloges que celle de la beauté. »

* Combattants résolus à mourir pour une cause.

* Fille de Shu'ayb et épouse de Moïse.

* Symbole de la beauté et du Bien-Aimé.

** C'est-à-dire : guéris-toi de tes défauts.

*** A cause des accusations de la femme de Putiphar.

**** Le plus haut degré.

*Retour à l'histoire de l'homme qui avait contracté des dettes à Tabriz dans
l'espoir de jouir de la faveur de l'inspecteur de police*



Le pauvre étranger, qui était rempli de crainte à cause de ses dettes, se mit en route vers cette *Demeure de la Paix*.

Il se rendit à Tabriz et dans le quartier de la roseraie ; son espoir se reposait sur des roses.

De la glorieuse cité impériale de Tabriz rayonnait lumière sur lumière sur son espoir.

Son esprit était riant dans ce verger d'hommes (nobles), et la brise parfumée venait de Joseph et de l'Égypte de l'union.

3110 Il s'écria : « Ô chamelier, fais s'agenouiller mon chameau, mon secours est venu et mon besoin a disparu.

« Agenouille-toi, ô mon chameau ! Mes affaires sont prospères. En vérité, Tabriz est pour nous le lieu où descendent les princes.

« Pais, ô mon chameau, autour des prairies ; en vérité, Tabriz est pour nous la source de générosité la plus excellente.

« Ô chamelier, décharge les chameaux : c'est ici la ville de Tabriz et le quartier de la roseraie.

« Ce jardin possède la splendeur du Paradis : ce Tabriz a l'éclat du ciel.

« A chaque instant, des parfums qui donnent la joie sont répandus par l'Esprit d'au-delà de l'empyrée sur les habitants de Tabriz. »

Quand le pauvre étranger se mit à la recherche de la maison de l'inspecteur, les gens lui dirent que l'ami était mort.

« Avant-hier, dirent-ils, il a quitté ce monde ; chaque homme et chaque femme est pâle (de chagrin) à cause de la calamité qui s'est abattue sur lui.

« Ce pain céleste s'en est allé au ciel, lorsque l'effluve du ciel est parvenu jusqu'à lui des Messagers invisibles.

« Bien que son ombre fût le refuge des gens, le Soleil l'a fait rapidement disparaître.

3120 « Il a fait voguer son bateau loin de cette rive avant-hier : le hodjâ était devenu las de cette demeure du chagrin. »

Le pauvre homme cria et tomba évanoui : on eût dit que lui aussi avait rendu l'esprit et avait suivi son ami.

Alors, on jeta du julep et de l'eau sur son visage ; ses compagnons de voyage pleuraient et le plaignaient.

Il resta inconscient jusqu'à la nuit tombée, puis son âme revint, à demi morte, de l'Invisible.

Comment le pauvre étranger, informé de la mort de l'inspecteur, implora Dieu de lui pardonner de s'en être remis à un être créé et d'avoir placé ses espoirs dans la générosité d'une créature ; et comment il se rappela les bénédictions qu'il avait reçues de Dieu et se tourna vers Lui, et se repentit de son péché : Ceux qui ne croient pas L'égalent (aux autres)¹¹³.



Lorsqu'il revint à lui, il dit : « Ô mon Créateur, je suis un pécheur : je plaçais mes espoirs dans Tes créatures.

« Bien que le hodjâ ait montré une grande générosité, cependant ce ne fut jamais comparable à Ta libéralité.

« Il a donné le bonnet, mais Toi la tête remplie d'intelligence ; il a donné le manteau, mais Toi la haute stature (de celui qui le porte).

« Il m'a donné de l'or, mais Toi la main qui compte l'or ; il m'a donné la monture, mais Toi l'esprit qui la monte.

« Le hodjâ m'a donné la chandelle, mais Toi l'œil brillant ; le hodjâ m'a donné le dessert, mais Toi l'estomac qui reçoit la nourriture.

Il m'a donné des subsides, mais Toi la vie et l'existence ; sa promesse était de l'or, mais la tienne les grâces.

130 « Il m'a donné une maison, mais Toi le ciel et la terre ; dans Ta maison, lui et une centaine comme lui sont sains et saufs.

« L'or est à Toi, il n'a pas créé l'or ; le pain est à Toi ; le pain est venu à lui de Toi.

« C'est Toi aussi qui lui as donné la générosité et la pitié, et témoigner de cette générosité augmentait sa joie.

« J'ai fait de lui ma *qibla* : j'ai négligé le Créateur de la *qibla*. »

Où nous trouvons-nous lorsque le Juge du Jour du Jugement semait la raison dans l'eau et l'argile (d'Adam) ?

Étant donné que pour nous il a produit le ciel à partir de la nonexistence et étalé le tapis de la terre,

Et créé les lampes des étoiles, et fait des quatre propriétés naturelles un verrou en même temps que les clés qui l'ouvrent,

Oh ! combien de structures cachées à la vue ou manifestes a-t-Il encloses dans ce toit (du ciel) et ce tapis (de la terre) !

Adam est l'astrolabe des attributs de la Sublimité divine : la nature d'Adam est le théâtre de Ses révélations.

Tout ce qui apparaît en lui (Adam) est Son reflet, à l'instar de la lune

qui se reflète dans l'eau de la rivière.

3140 Les figures représentées sur la tablette de cet astrolabe s'y trouvent afin de manifester les Attributs éternels,

De telle sorte que cette tablette puisse donner des leçons révélant le ciel de l'Invisible et le soleil de l'Esprit.

Sans un astronome (spirituel, pour expliquer leur signification) la tablette et cet astrolabe qui guide de façon correcte tombent (inutilement) dans les mains du vulgaire.

Dieu a octroyé (la connaissance) de cette astronomie (spirituelle) aux prophètes : pour (les mystères) de l'Invisible, un œil qui observe l'invisible est nécessaire.

Ces générations sont tombées dans le puits du monde présent ; chacun dans le puits a vu son propre reflet.

Sache que ce qui t'apparaît dans le puits provient en réalité de l'extérieur ; autrement tu seras comme le lion qui se jeta dans le puits et s'y noya*.

Un lièvre le trompa, disant : « Ô Untel, ce lion furieux (ton rival) se trouve au fond du puits,

« Va dans le puits et venge-toi de lui : arrache-lui la tête, puisque tu es plus puissant que lui. »

Ce disciple aveugle de l'autorité fut subjugué par le lièvre ; il fut rempli de fureur par sa propre imagination.

Il ne dit pas : « Cette image n'est pas produite par l'eau ; elle n'est produite par rien d'autre que par l'action changeante de Celui qui change. »

3150 Ainsi, quand toi, ô esclave des six directions, tu tires vengeance de ton ennemi, tu es dans l'erreur concernant cet univers.

Cette hostilité en lui (ton ennemi) est un reflet provenant de Dieu car elle dérive des attributs du Courroux qui y sont manifestés ;

Et le péché est de même nature que le reflet de ton péché ; il te faut purifier ta propre nature de cette mauvaise disposition.

Ton mauvais caractère s'est montré à toi en lui, parce qu'il était pour toi comme la surface du miroir.

Quand tu aperçois ta laideur dans le miroir, ô Hasan, ne frappe pas le miroir !

Une étoile dans les hauteurs se reflète dans l'eau, et tu jettes de la terre sur le reflet de l'étoile,

Disant : « Cette étoile néfaste est venue dans l'eau pour détruire ma chance. »

Tu déverses sur elle la terre de la sujétion, parce que la ressemblance te fait croire qu'elle est l'étoile elle-même.

Quand le reflet devient caché et disparaît, tu penses que l'étoile n'existe plus ;

Mais l'étoile néfaste se trouve dans le ciel ; c'est là-bas qu'il doit y être porté remède.

3160 En vérité, il faut attacher ton cœur à ce qui est illimité ; la mauvaise chance dans ce lieu n'est que le reflet de cette mauvaise chance du domaine où n'existe aucun lieu.

Sache que tous les dons sont le don de Dieu et Sa libéralité ; c'est le reflet de ces dons qui apparaît dans le monde des cinq sens et des six directions.

Bien que les dons des gens vils puissent être plus nombreux que les sables, pourtant tu mourras, et ils resteront après toi comme héritage.

Après tout, combien de temps un reflet reste-t-il visible ? Accoutume-toi à contempler l'origine du reflet, ô toi qui regardes de travers !

Quand Dieu accorde Ses libéralités à ceux qui L'implorent dans leur misère, en même temps que son don Il leur octroie une longue vie.

Le bienfait et le bénéficiaire sont tous deux rendus éternels. C'est Lui qui fait revivre les morts, confie-toi donc à Lui.

Les dons de Dieu sont mêlés à toi comme l'esprit, de telle sorte que tu es eux et ils sont toi.

Si tu n'as plus d'appétit pour le pain et l'eau, Il te donnera une bonne nourriture sans ces deux aliments.

Si ta (force) est partie, Dieu te donnera de l'au-delà une (force spirituelle) cachée dans la maigreur (corporelle).

Puisqu'Il nourrit de parfum la péri, et donne à chaque ange un aliment venant de l'esprit,

3170 Qu'est-ce que l'âme animale, que tu t'appuies sur elle ? C'est par Son Amour que Dieu te rendra vivant.

Demande-Lui la vie de l'amour et ne Lui demande pas l'âme animale ; demande-Lui cet aliment spirituel, et ne Lui demande pas de pain.

Sache que le monde des choses créées est pareil à de l'eau pure et limpide dans laquelle brillent les attributs du Tout-Puissant.

Leur connaissance, leur justice et leur clémence sont comme une étoile du ciel reflétée dans l'eau courante.

Les rois sont le théâtre où apparaît la royauté de Dieu ; les sages sont les miroirs de la sagesse de Dieu.

Les générations ont passé, et voici une nouvelle génération ; la lune est

la même lune, mais l'eau n'est pas la même eau.

La justice est la même justice, et la science est la même science aussi, mais ces générations et ces peuples ont été remplacés par d'autres.

Génération et génération ont disparu, mais ces Idées (attributs divins) sont permanentes et éternelles.

L'eau dans cette rivière a changé bien des fois : le reflet de la lune et des étoiles est demeuré inaltéré.

Son origine n'est donc pas dans l'eau courante, mais dans les régions de la vaste étendue du ciel.

3180 Ces attributs sont comme des étoiles idéales : sache qu'ils sont établis dans la sphère des Idées.

Ceux qui sont beaux sont le miroir de la beauté divine ; l'amour qu'ils inspirent est le reflet du désir dont Dieu est l'objet.

Cette joue, ce grain de beauté, il faut les rechercher à leur Origine : comment un fantôme persisterait-il dans l'eau à jamais ?

La totalité des formes n'est qu'un reflet dans l'eau de la rivière ; si tes yeux sont dessillés, tu sauras qu'en réalité elles sont toutes Lui.

A nouveau, la raison (du débiteur) lui dit : « Renonce à voir double : le vinaigre est du sirop de raisin et le sirop de raisin est du vinaigre.

« Puisque, par une erreur (de vision), tu as appelé hodjâ un autre (que Dieu), aie honte devant le Roi jaloux, ô homme à la vue double.

« Ne suppose pas que le hodjâ, qui est passé au-delà de l'éther, soit de même nature que les souris des ténèbres.

« Vois le hodjâ en tant qu'esprit, non comme un corps grossier ; considère-le comme la moelle, non comme l'os.

« Ne regarde pas le hodjâ avec l'œil d'Iblîs le maudit, et ne le rattache pas à l'argile.

« N'appelle pas le compagnon de voyage du soleil "chauve-souris" ; n'appelle pas celui qui était adoré par les anges un adorateur (de la matière).

3190 « Ce hodjâ ressemble aux autres reflets, mais en réalité ce n'est pas un reflet, c'est l'apparence de Dieu dans l'aspect d'un reflet.

« Il contempla un soleil et ne demeura plus gelé ; l'huile de rose n'était plus mélangée à l'huile de sésame.

« Étant donné que les *abdâl* de Dieu ont été transmués, ils ne doivent plus être considérés comme des êtres créés ; tourne une nouvelle page !

« Comment la *qibla*, à savoir l'Unité divine, serait-elle deux ? Comment de la terre serait-elle adorée par les anges ?

« Quand un homme voit le reflet de pommes dans cette rivière et que

leur vue remplit le pan de son vêtement de véritables pommes,

« Comment ce qu'il a vu dans la rivière serait-il une illusion, alors que cent sacs ont été remplis par sa vision ?

« Ne considère pas le corps, et n'agis pas comme *ces hommes muets et sourds qui ne crurent pas à la vérité lorsqu'elle leur est venue*¹¹⁴.

« Le hodjâ est (celui dont Dieu a dit) : “*Tu n'as pas tiré quand tu as tiré*¹¹⁵ ” : le voir, c'est voir le Créateur.

« Le servir, c'est servir Dieu : voir cette fenêtre, c'est voir la Lumière du Jour ;

« D'autant plus que cette fenêtre resplendit par elle-même : rien n'y est déposé par le soleil et les étoiles.

3200 « De ce Soleil (divin) aussi, des rayons frappent une fenêtre, mais non de la façon et la direction ordinaires.

« Entre le Soleil et cette fenêtre, il y a un chemin ; mais les autres fenêtres ne le connaissent pas,

« De sorte que, si un nuage se lève et couvre le ciel, dans cette fenêtre, la lumière (du Soleil) sera encore éclatante.

« Il y a une affinité entre la fenêtre et le Soleil, autrement qu'au moyen de cette atmosphère et des six directions.

« Le louer et le glorifier (l'homme parfait), c'est glorifier Dieu : le fruit pousse de la nature essentielle de ce plateau*.

« Les pommes poussent de ce panier en belle variété : ce n'est pas une faute que de lui donner le nom d'arbre. »

Appelle ce panier « le pommier », car entre les deux, il existe une voie cachée.

Ce qui pousse de cet arbre fruitier — la même sorte de fruits pousse de ce panier.

Regarde donc le panier comme l'Arbre de la chance, et assieds-toi joyeusement sous la protection de ce panier.

3210 « Quand le pain produit un relâchement du ventre, pourquoi l'appeler du pain, ô mon ami ? Appelle-le scammonée.

Quand la poussière de la route illumine l'œil et l'esprit, considère la poussière comme du collyre et sache que c'est bien du collyre.

Quand le lever du soleil brille sur la face de cette terre, pourquoi lèverais-je mon visage vers l'étoile 'Ayyûq ?

Le hodjâ est annihilé : ne l'appelle pas existant, ô homme insolent ! Comment la motte de terre resterait-elle sèche dans un Fleuve tel que celui-ci ?

Comment la nouvelle lune brillerait-elle en présence de ce Soleil ?
Quelle est la force d'une vieille femme décrépite contre un tel Rostam ?

L'unique Agent cherche et l'emporte (sur tout) afin de détruire totalement toutes les existences (irrélles).

Ne dis pas « deux », ne connais pas « deux » et n'appelle pas « deux » ;
considère que l'esclave est effacé en son maître.

De même, le hodjâ est anéanti, mort et vaincu et enterré dans le Créateur du hodjâ.

Quand tu regardes le hodjâ comme séparé de Dieu, tu perds à la fois le texte et la préface.

Écoute : fais que ton œil et ton cœur transcendent l'argile du corps. Ceci est une *qibla* unique : ne vois pas deux *qiblas*.

Quand tu en vois deux, tu restes privé des deux aspects de l'Un : une flamme tombe sur l'amadou, et l'amadou disparaît.

* Cf. Livre I, v. 900 et sqq.

* La grâce est apportée par l'esprit du Saint.

Parabole de l'homme qui voit double. Il est comme l'étranger dans la ville de Kâshân, dont le nom était 'Omar. A cause de son nom, on refusa de le servir et on l'envoya d'une boutique à une autre. Il ne se rendit pas compte que toutes les boutiques étaient semblables en ce qui concerne le fait qu'on ne voulait pas vendre de pain à (une personne nommée) 'Omar ; (de sorte qu'il ne se dit pas :) « Je vais à présent réparer mon erreur (et dire) : “Je me suis trompé ; mon nom n'est pas 'Omar.” Quand je me rétracterai et réparerai mon erreur dans cette boutique, j'obtiendrai du pain de toutes les boutiques de la ville ; mais si, sans réparer mon erreur, je conserve le nom d' 'Omar et quitte cette boutique pour une autre, alors je serai privé de pain et verrai double, car j'aurai considéré que toutes ces boutiques sont distinctes l'une de l'autre. »



3220 Si ton nom est 'Omar, personne dans la ville de Kâshân ne te vendra une miche de pain, même au prix de cent *dângs*.

Si tu dis dans une boutique : « Je suis 'Omar, ayez 1'amabilité de vendre du pain à cet 'Omar »

Le boulanger dira : « Va à cette autre boutique ; un pain de cette boutique-là vaut mieux que cinquante de celle-ci. »

Si le client n'avait pas vu double, il aurait répondu : « Il n'y a pas d'autre boutique. »

Et alors l'illumination produite par le fait de ne pas voir double aurait illuminé le cœur du boulanger de Kâshân, et 'Omar serait devenu 'Alî.

Le boulanger dit, parlant depuis cette boutique, à cet autre boulanger : « Ô boulanger, vends du pain à cet 'Omar. »

Et lui aussi, en entendant le nom de 'Omar, te refuse du pain et t'envoie à une boutique, quelque part plus loin,

En disant : « Donne du pain à cet 'Omar, ô mon ami », c'est-à-dire : « Saisis le secret d'après l'intonation de ma voix. »

Il te renvoie aussi de là à un autre boulanger, lui disant : « Attention, 'Omar est venu se procurer du pain. »

Quand tu as été 'Omar dans une boutique, va ton chemin, et ne t'attends pas à obtenir du pain dans tout Kâshân.

3230 Mais si tu as dit dans une boutique : « Je suis 'Alî », alors tu obtiendras du pain dans cette boutique sans être renvoyé à une autre et sans complication.

Puisque le loucheur qui voit deux est privé de la jouissance d'une

délicieuse nourriture, toi tu vois dix, ô toi qui vendrais ta mère !

Étant donné que tu vois deux, erre comme 'Omar dans le Kâshân de la terre, puisque tu n'es pas 'Alî.

Dans ce monastère en ruine, l'homme qui voit double se déplace continuellement d'un coin à l'autre, se disant : « Le bien que je cherche ne se trouve pas ici. »

Mais si tu as deux yeux qui peuvent reconnaître Dieu, tu verras que toute l'étendue des deux mondes est remplie du Bien-Aimé ;

Et aussi tu éviteras d'être transféré d'un endroit à l'autre, dans ce Kâshân rempli de peur et d'espoir.

Et si tu as vu les bourgeons ou les arbres reflétés dans le Fleuve, ne suppose pas qu'il s'agit d'une illusion, comme dans le cas de n'importe quelle rivière.

Car au moyen du reflet même de ces images, Dieu est rendu réel pour toi et te vend les fruits de la Réalité.

Grâce à cette Eau, l'œil est guéri de voir double : il voit le reflet, et le panier est rempli (de fruits).

C'est pourquoi cette Eau est en réalité un verger, non de l'eau ; ne te déshabille donc pas comme Bilqîs, de peur d'être (éclaboussé) par les vagues¹¹⁶.

3240 Divers fardeaux sont posés sur les dos des ânes ; ne mène pas ces ânes avec la même baguette.

Un âne est chargé de rubis et de perles, un autre de pierres et de marbre.

N'applique pas le même principe à toutes les rivières : dans cette Rivière, contemple la Lune elle-même, et ne l'appelle pas un simple reflet.

C'est là l'Eau de Khezr¹¹⁷, non l'eau bue par les animaux herbivores et les bêtes de proie : tout ce qui apparaît en elle est réel.

Du fond de cette rivière, la Lune crie : « Je suis la Lune. Je ne suis pas un reflet : je converse et voyage avec cette Rivière. »

Ce qui se trouve dans le monde au-dessus est dans cette Rivière ; prends-en possession, soit dans ce monde au-dessus, soit dans cette Rivière, comme il te plaît.

Ne crois pas que cette Rivière soit comme les autres rivières ; sache que ce rayon de la Beauté au visage de lune est la Lune elle-même.

Ce sujet n'a pas de fin. Le pauvre étranger pleura abondamment : il avait le cœur brisé de chagrin à cause de la mort du hodjâ.

Comment le messenger (de l'inspecteur) rechercha des donations dans toutes les parties de la ville de Tabriz et ne recueillit qu'une petite somme ; et comment le pauvre étranger alla auprès de la tombe de l'inspecteur et raconta son histoire sur sa tombe en concentrant son esprit dans la prière, etc.



son histoire de ses dettes devint notoire, et le messenger fut chagriné à cause de lui.

Il fit le tour de la ville pour recueillir des donations et partout, dans l'espoir (de susciter la pitié), il racontait tout ce qui était arrivé.

250 Mais ce mendiant dévoué n'obtint ainsi pas plus de cent dinars. Alors, le messenger se rendit auprès de lui ; l'étranger le prit par la main et alla avec lui près de la tombe de cet homme extraordinaire et si généreux.

Il dit : « Quand un serviteur de Dieu acquiert la faveur divine, et ainsi subvient aux besoins d'un homme qui a de la chance,

« Et sacrifie sa propre fortune pour lui et sa propre dignité pour lui faire honneur,

« La gratitude envers ce bienfaiteur est certainement la même que la gratitude envers Dieu, étant donné que c'était la faveur divine qui l'a fait se montrer bienfaisant.

« Être ingrat envers lui, c'est être ingrat envers Dieu ; sans nul doute, son droit (à la reconnaissance) dépend de celui de Dieu.

« Rends toujours grâces à Dieu pour Sa libéralité, et rends toujours des remerciements et des louanges au hodjâ aussi.

« Bien que la tendresse d'une mère provienne de Dieu, cependant c'est un devoir sacré et une tâche méritoire que de la servir. »

Pour cette raison, Dieu a dit : « *Bénissez le Prophète*¹¹⁸ », car

Mohammad était quelqu'un à qui (les attributs de la Providence) étaient transférés.

Lors de la Résurrection, Dieu dira à Son serviteur : « Écoute, qu'as-tu fait avec ce que Je t'ai octroyé ? »

260 Il répondra : « Ô Seigneur, je Te remercie de toute mon âme, car l'origine de mon pain quotidien était en Toi. »

Alors, Dieu lui dira : « Non, tu ne M'as pas remercié, puisque tu n'as pas remercié celui qui pratiquait la générosité.

« Tu as commis un tort et une injustice à l'égard d'un homme généreux : Ma libéralité n'est-elle pas venue à toi par sa main ? »

Lorsque (le débiteur) arriva à la tombe de son bienfaiteur, il se mit à pleurer amèrement et se livra à de grandes lamentations.

Il dit : « Ô toi qui étais le refuge et le soutien de chaque homme juste, et l'espoir et le secours des voyageurs,

« Ô toi qui avais à cœur le souci de nos moyens de vivre, ô toi dont la bienfaisance et la charité étaient une provende universelle,

« Ô toi qui étais comme la famille et les parents pour les pauvres, en payant leurs impôts et dépenses et en réglant leurs dettes,

« Ô toi qui, comme la mer, donnais des perles à ceux proches de toi et envoyais de la pluie en don à ceux qui étaient au loin,

« Nos dos étaient réchauffés par toi, ô soleil, qui étais la splendeur de chaque palais et le trésor de chaque ruine.

« Ô toi qu'on ne vit jamais froncer le sourcil, ô toi qui étais généreux et bienfaisant comme l'archange Michael,

3270 « Ô toi dont le cœur était relié à la Mer de l'Invisible, ô toi qui étais l'*Anqâ* invisible sur le mont Qâf de la munificence,

« Qui ne pensais jamais à ce qui était parti de ta richesse, et dont la magnanimité était sans bornes,

« Ô toi à qui, chaque mois et chaque année, une centaine de personnes comme moi étaient devenues une famille aussi chère que tes propres enfants,

« Tu étais notre prospérité et nos biens et notre richesse, notre renommée, notre gloire et notre chance,

« Tu n'es pas mort, mais notre prospérité et notre fortune sont mortes. Notre heureuse vie est morte, et la subsistance qui nous était pleinement offerte.

« Tu étais une seule personne semblable à mille dans la guerre et la générosité ; tu étais comme cent Hâtim au moment de répandre avec abnégation tes libéralités.

« Si Hâtim octroie des biens purement matériels à ceux qui sont morts (spirituellement), c'est comme octroyer des noix (à des enfants).

« Toi, à chaque instant, tu octroies une vie qui, en raison de sa valeur, ne peut être contenue dans des mots.

« Tu octroies une vie extrêmement durable, de véritables monnaies d'or gardant toujours leur valeur et innombrables.

« Il n'existe pas d'héritier d'une seule de tes qualités, ô toi devant la demeure de qui le Ciel se prosterne en adoration.

3280 « Ta grâce est le berger de tous ceux qui ont été créés, les protégeant du loup de la souffrance, un berger aimant comme l'Ami de Dieu (Moïse).

« Une brebis s'enfuit loin du Kalîm de Dieu ; les pieds de Moïse furent écorchés (à la suivre) et il perdit ses chaussures.

« Il continua à chercher jusqu'après la tombée de la nuit, et entretemps, le troupeau avait disparu à sa vue.

« La brebis perdue était affaiblie et épuisée de fatigue : alors le Kalîm de Dieu enleva sa poussière

« Et caressa de sa main son dos et sa tête, la cajolant tendrement, comme une mère.

« Pas un atome d'irritation ni de colère, rien que de l'amour, de la pitié et des larmes !

« Il dit (à la brebis) : "J'admets que tu n'aies pas eu pitié de moi, mais pourquoi ta nature a-t-elle montré tant de cruauté envers elle-même ?"

« A ce moment, Dieu dit aux anges : "Untel est digne de la prophétie. "

« Mustafâ (Mohammad) a dit lui-même que chaque prophète a gardé des moutons lorsqu'il était enfant ou jeune homme,

« Et que, s'il n'avait pas été berger et n'avait pas subi cette épreuve, Dieu ne lui aurait pas accordé le gouvernement du monde.

3290 « Un questionneur dit : "Même toi, ô homme puissant ?" "Moi aussi, répondit-il, je fus un berger pendant longtemps."

« Afin que leur calme et leur courage puissent se manifester, Dieu fit d'eux des bergers avant de leur conférer la prophétie.

« Chaque prince qui accomplit la tâche de guider les hommes de telle façon qu'il obéit aux commandements de Dieu,

« Et qui, en s'occupant d'eux avec prévoyance et intelligence, manifeste une longanimité telle que celle de Moïse,

« Inévitablement, Dieu lui confèrera la tâche de berger spirituel, plus exaltée que la sphère de la Lune,

« De même qu'il a élevé les prophètes de ce gardiennage (de troupeaux), et leur a donné la tâche de s'occuper des hommes justes.

« Toi, en fait, ô hodjâ, tu as été le berger (des pauvres) d'une manière qui fait que celui qui te déteste devient aveugle.

« Je sais que Dieu t'accordera dans l'au-delà une souveraineté éternelle en échange.

« Dans l'espoir de ta générosité aussi vaste que l'océan, et me fiant à ce que tu me donnerais un secours et m'acquitterais (de mes obligations) totalement,

« J'ai imprudemment contracté des dettes de neuf mille pièces d'or : où es-tu, que cette lie puisse être clarifiée ?

3300 « Où es-tu pour que, riant comme le jardin (verdoyant), tu puisses dire :

“Reçois de moi cette somme et dix fois plus” ?

« Où es-tu, que tu puisses me rendre joyeux, et me témoigner la faveur et la bienfaisance des seigneurs ?

« Où es-tu, que tu puisses m’amener à ta trésorerie, et me mettre à l’abri des dettes et de la pauvreté,

« Tandis que je dirai continuellement “Assez !” et que toi, mon généreux ami, tu répondras : “Accepte ceci aussi pour me faire plaisir” ?

« Comment un monde peut-il être contenu dans l’argile (du corps) ? Comment un ciel serait-il contenu dans la terre ?

« Dieu me pardonne ! Tu es au-delà de ce monde, à la fois durant ta vie et actuellement.

« Un oiseau vole dans l’atmosphère de l’Invisible : son ombre tombe sur un bout de terre.

« Le corps est l’ombre de l’ombre de l’arbre du cœur : comment le corps serait-il digne du rang sublime du cœur ?

« Un homme est endormi ; son esprit brille au ciel, comme le soleil, tandis que son corps est dans son lit.

« Son esprit est caché dans le vide comme la frange (à l’intérieur d’un vêtement) : son corps se tourne et se retourne sous la couverture.

310 « Puisque l’esprit, étant *de l’Ordre (Amr) de mon Seigneur*¹¹⁹, est invisible, chaque comparaison que je puis faire n’est pas la vérité.

« Oh ! où se trouvent, je me le demande, tes lèvres douces et tes douces réponses et tes mystères ?

« Oh ! où se trouve, je me le demande, cette bouche aux douces paroles, qui est la clé du verrou de mes inquiétudes ?

« Oh ! où se trouve, je me le demande, ce souffle pareil à Dhu’l-faqâr, qui avait coutume d’enivrer nos esprits ?

« Combien de temps, comme une tourterelle cherchant son nid, vais-je crier “Où ? (Kû)” et où et où et où et où et où ?

« Où se trouve-t-il à présent ? Là où sont les Attributs de la Miséricorde, la Puissance et la Transcendance et l’Intelligence (divines).

« Où se trouve-t-il à présent ? En ce lieu vers lequel se tourne l’espoir des hommes et des femmes à l’heure de l’inquiétude et du chagrin.

« Où se trouve-t-il à présent ? En ce lieu vers lequel, au temps de la maladie, l’œil se dirige dans l’espoir de la santé.

« Dans ce lieu où, afin d’éviter une calamité, tu recherches le vent pour battre le blé ou pour faire voguer un bateau.

320 « Dans ce lieu que désigne le cœur lorsque la langue prononce *Yâ Hû**.

« Il est toujours avec Dieu et au-delà de “Où ? Où ?” (*Kû, kû*). Que n’ai-

je, comme les tisserands, dit “*mâ kû*” !

« Où est notre raison, qu’elle puisse percevoir l’Occident et l’Orient spirituels, rayonnant de cent sortes de splendeurs ?

« Le flux et le reflux (du *hodjâ*) étaient causés par une mer écumante : à présent, le reflux a cessé et seul le flux demeure.

« J’ai neuf mille dinars de dettes et n’ai pas de ressources ; il y a seulement cent dinars provenant de cette souscription.

« Dieu t’a retiré de ce monde, et je suis resté dans les tourments. Je m’en vais d’ici désespéré, ô toi dont la poussière est douce !

« Garde en l’esprit une pensée pour ton affligé, ô toi dont le visage, les mains et les prières sont bénéfiques.

« Je viens vers la fontaine et la source de toutes les fontaines : j’y trouve du sang au lieu d’eau.

« Le ciel est le même ciel, mais ce n’est pas le même clair de lune ; la rivière est la même rivière, mais l’eau n’est pas la même eau.

« Il existe des bienfaiteurs, mais où est celui que tous ont trouvé si bon ? Il existe des étoiles, mais où est le soleil ?

330 « Tu es parti vers Dieu, ô homme vénéré ; moi aussi, donc, je partirai vers Dieu. »

Dieu est le lieu de l’assemblée où les générations des hommes sont réunies sous Son étendard : « *Tous sont amenés devant Nous*¹²⁰. »

Les images, qu’elles en soient inconscientes ou conscientes, sont toujours présentes dans la main du Peintre.

A tout moment, Celui qui est sans trace écrit sur la page de leur pensée, et ensuite l’efface.

Il y met la colère, et enlève l’acceptation ; Il met l’avarice, et retire la générosité.

Jamais, dans le temps d’un demi-clin d’œil, soir ou matin, mes idées ne sont en dehors de ce processus d’impression et d’effacement.

Le potier travaille à son pot pour le façonner : comment le pot deviendrait-il, de lui-même, large et long ?

Le bois est conservé tout le temps dans la main du charpentier : autrement, comment serait-il coupé et mis en forme ?

Le vêtement est dans les mains du tailleur : autrement, comment coudrait-il et couperait-il de lui-même ?

L’outre d’eau est avec le porteur d’eau, ô initié : autrement, comment deviendrait-elle, d’elle-même, pleine ou vide ?

340 Tu es rempli et vidé à chaque instant : sache donc que tu es dans la main de Son action.

Au jour où le bandeau tombera de tes yeux, combien follement l'œuvre sera-t-elle éprise de l'Artisan !

Si tu possèdes un œil, regarde avec ton propre œil ; ne regarde pas par l'œil d'un ignorant stupide.

Si tu as une oreille, écoute avec ta propre oreille : pourquoi dépendre des oreilles des imbéciles ?

Prends l'habitude de voir par toi-même sans suivre aveuglément une autorité : pense en accord avec l'opinion de ta propre raison.

*«Ô Lui ! » (Dieu.)

Comment le Khârazmshâh (Dieu lui fasse miséricorde), alors qu’il chevauchait pour son plaisir, aperçut un cheval extrêmement beau dans sa suite ; et comment le cœur du roi s’éprit de la beauté et de l’élégance du cheval ; et comment le Imâdu ’l-Mulk fit apparaître le cheval indésirable aux yeux du roi, et comment le roi préféra les paroles de l’Imâdu ’l-Mulk à sa propre vision ; comme le Hakim (Sanâ’î) (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit dans le Ilâhi-Nâma : « Quand la langue de l’envie se transforme en marchand, on peut acquérir un Joseph pour un coupon de toile. »

« En raison des sentiments d’envie des frères de Joseph, quand ils agirent comme des marchands (en le vendant), même une aussi grande beauté que la sienne fut voilée à la perception des acheteurs, et il se mit à leur paraître laid, car eux (ses frères) lui donnaient peu de valeur¹²¹. »



Un certain émir possédait un magnifique cheval ; il n’avait pas son pareil dans l’armée du sultan.

De bon matin, il chevauchait dans l’escadron royal : soudain, le Khârazmshâh remarqua le cheval.

Sa beauté et sa couleur ravirent le sultan ; jusqu’à son retour chez lui, le roi le suivit des yeux.

Sur quelque membre que son regard tombât, chacun lui semblait plus agréable que l’autre.

Outre l’élégance, la beauté et la vivacité, Dieu lui avait octroyé d’autres qualités exquisées.

350 Alors, l’esprit du roi s’efforça de découvrir ce qui avait pu égarer sa raison,

Disant : « Mes yeux sont remplis et satisfaits et ne désirent rien : ils sont illuminés par deux cents soleils.

« Oh ! la tour des autres rois n’est qu’un pion à la vue, et cependant la moitié d’un cheval* m’enchante sans aucune raison.

« Le Créateur de la magie m’a ensorcelé : c’est un attrait exercé sur moi, non les qualités particulières de ce cheval. »

Il récita la *Fâtiha* et prononça maint *La hawl*** Mais la *Fâtiha* ne fit qu’accroître la passion en son sein.

Parce que la *Fâtiha* elle-même l’attirait : la *Fâtiha* est unique pour attirer le bien et écarter le mal.

Si quoi que ce soit d’autre que Dieu t’apparaît, c’est l’effet de Son

illusion ; et si tout ce qui est autre que Dieu disparaît à tes yeux, c'est qu'il t'éveille (à la Réalité).

Alors, il devint évident pour le roi que cette attirance provenait de l'au-delà : l'action de Dieu effectue des merveilles à chaque instant.

En raison de la mise à l'épreuve divine, un cheval de pierre ou une vache de pierre devient, par l'artifice de Dieu, un objet d'adoration.

Aux yeux de l'infidèle, l'idole est sans pareille, bien qu'elle ne possède ni gloire ni spiritualité.

3360 Quel est le pouvoir d'attraction, caché au plus secret, qui brille en ce monde en provenant de l'autre monde ?

L'intellect est empêché, et l'esprit aussi, d'avoir accès à cette embuscade : je ne puis la voir ; vois-la, si tu le peux !

Quand le Khârazmshâh revint de sa chevauchée, il conféra avec les nobles du royaume,

Puis il ordonna immédiatement à ses officiers d'aller chercher le cheval chez l'émir.

Le groupe d'officiers s'y rendit, rapides comme l'éclair. L'émir, qui était fort comme une montagne, devint faible comme un bout de laine.

Il expira presque de détresse et de privation ; il ne vit aucun autre moyen de se protéger que l'Imâdu'l-Mulk ;

Car l'Imâdu'l-Mulk était l'avant-poste vers lequel chaque victime d'une injustice, et quiconque est frappé par le tourment, se tourne pour trouver un refuge.

En vérité, il n'y avait pas de chef plus vénéré que lui : aux yeux du sultan, il était comme un prophète.

Il était dépourvu d'ambition, courageux, pieux, ascète ; il se livrait aux veilles et était semblable à Hâtim quant à la générosité.

Très heureux dans ses jugements, doué d'intuition et sage, la sagesse de son jugement s'était montrée dans tout ce qu'il s'efforçait d'obtenir.

3370 Il était généreux à la fois en se sacrifiant lui-même et en sacrifiant ses biens ; il recherchait toujours le soleil du monde invisible, comme la nouvelle lune.

Dans sa noblesse, il se sentait mal à l'aise et embarrassé ; il était revêtu (intérieurement) des attributs du détachement et de l'amour.

Il était un père pour quiconque était dans le besoin ; auprès du sultan, il était un intercesseur et le moyen d'éviter des malheurs.

A l'égard des méchants, il couvrait leurs offenses, comme la clémence de Dieu ; sa nature était opposée à celle des autres créatures et différente d'elles.

Bien des fois, il avait voulu se rendre seul dans les montagnes, mais le sultan l'en avait dissuadé par cent humbles supplications.

Si à chaque instant il avait intercédé pour cent fautes, le sultan aurait été intimidé par lui.

L'émir se rendit auprès du noble Imâdu'l-Mulk, il se découvrit la tête et tomba sur le sol,

Disant : « Que le roi prenne mon harem ainsi que tout ce que je possède ! Que m'importe quel prédateur s'empare de mes biens !

« Mais il y a ce seul cheval — mon âme lui est attachée ; s'il le prend, je mourrai sûrement, ô amoureux du bien !

« S'il retire ce cheval de mes mains, je suis certain que je n'y survivrai pas.

380 « Puisque Dieu t'a octroyé un lien spirituel avec Lui, pose ta main aussitôt sur ma tête, ô messire !

« Je puis supporter la perte de mes femmes, de mon or, de mes propriétés : ce n'est pas là un mensonge ou une imposture.

« Si tu ne me crois pas, mets-moi à l'épreuve, mets-moi à l'épreuve en paroles et en actes ! »

Pleurant et s'essuyant les yeux, l'Imâdu'l-Mulk courut, l'esprit agité, en présence du sultan.

Il ferma ses lèvres et se tint debout devant le sultan, en communion avec Dieu, le Seigneur de tous Ses esclaves.

Il se tint debout, écoutant les paroles confidentielles du sultan, tandis qu'intérieurement sa pensée faisait cette prière :

« Ô Seigneur, si ce jeune homme (l'émir) a suivi un mauvais chemin, car il ne convient pas de prendre un autre que Toi pour refuge,

« Cependant, Toi, agis selon Ton habitude et ne sois pas offensé par lui, bien qu'il supplie un pauvre prisonnier (tel que moi) de le délivrer.

« Car toutes Tes créatures ont besoin de Toi, depuis un mendiant jusqu'au sultan lui-même. »

Chercher à être guidés par la chandelle et la mèche, alors que le soleil parfait est présent,

390 Rechercher la lumière de la chandelle et de la lampe, alors que le soleil qui se meut dans les cieux est présent,

Sans nul doute, c'est un manque de respect de notre part ; c'est de l'ingratitude et un acte de volonté propre.

Mais la plupart des esprits, dans leur pensée, sont des amoureux de l'obscurité, comme la chauve-souris.

Si la chauve-souris mange un ver durant la nuit, cependant c'est le soleil

qui a donné la vie au ver.

Si la chauve-souris est enivrée (du plaisir de manger) un ver pendant la nuit, cependant c'est le soleil qui a fait se mouvoir le ver.

Le soleil, dont le rayonnement jaillit, donne la nourriture à son ennemi.

Mais dans le cas du faucon royal, qui n'est pas une chauve-souris et dont l'œil voit clairement et en réalité les choses,

Si, comme la chauve-souris, il cherche à augmenter sa nourriture pendant la nuit, le soleil le corrigera

Et lui dira : « Je t'accorde que la méchante chauve-souris a une infirmité, mais toi, qu'es-tu donc ?

« Je te punirai sévèrement, afin que tu ne détournes pas ta tête du soleil. »

* En persan, le cavalier des échecs s'appelle « le cheval

**« Dieu me garde !»

Comment Joseph le siddîq (sincère), les bénédictions de Dieu soient sur lui, fut puni d'emprisonnement pour plusieurs années parce qu'il avait recherché l'aide d'un autre que Dieu et lui avait dit : « Mentionne-moi en présence de ton Seigneur¹²² » et le récit de tout cela



'est comme Joseph, demandant l'aide d'un compagnon de prison, un misérable hère.

Il implora son secours et dit : « Quand tu sortiras de prison, tes affaires seront réglées avec le roi ;

« Mentionne-moi devant le trône de ce puissant prince, qu'il me libère, moi aussi, de la prison. »

Mais comment un prisonnier en captivité peut-il libérer un autre homme emprisonné ?

Tous les habitants de ce monde sont des prisonniers attendant la mort dans une demeure éphémère,

Excepté, assurément, celui qui est unique, celui dont le corps se trouve dans la prison de ce monde et dont l'esprit, comme Saturne (se trouve au septième ciel).

C'est pourquoi, comme punition pour avoir considéré (son compagnon de captivité) comme une aide, Joseph fut laissé en prison *pendant plusieurs années*¹²³.

Le Démon effaça de son esprit le souvenir de Joseph et retira de sa mémoire ces paroles (que Joseph avait dites).

En conséquence du péché de cet homme (Joseph), provenant d'un homme aux bonnes qualités, il fut laissé en prison plusieurs années par le Juge divin

Qui déclara : « Quelle erreur a été commise par le Soleil de la justice, que tu tombes, comme une chauve-souris, dans les ténèbres ?

3410 « Écoute, quelle erreur a été commise par la mer et le nuage, que tu recherches l'aide du sable et du mirage ?

« Si les gens du commun sont par nature des chauves-souris et sont dénués de spiritualité, toi du moins, ô Joseph, possèdes les yeux du faucon.

« Si une chauve-souris est allée dans le monde de l'obscurité, quoi d'étonnant ? Mais après tout, qu'est-il arrivé au faucon qui avait vu le sultan ? »

C'est pourquoi le divin Maître le punit pour ce péché, disant : « Ne te fais pas un support de bois pourri »;

Mais Il rendit Joseph enivré par Lui, afin que son cœur ne soit pas affligé par cet emprisonnement.

Dieu lui octroya tant de joie intime et de ravissement que ni la prison ni son aspect sordide ne furent pour lui visibles.

Il n'y a pas de prison plus effroyable que le sein maternel, bruyant, obscur, rempli de sang malsain ;

Cependant, quand Dieu a ouvert pour toi une fenêtre dans Sa direction, ton corps caché dans la matrice s'accroît à chaque instant,

Et dans cette prison, de par l'immense délice (que tu y éprouves), les sens s'épanouissent à partir de la plante qu'est ton corps.

Il est pénible pour toi de sortir de la matrice ; tu t'enfuis à regret du sein de ta mère.

3420 Sache que la voie du plaisir (spirituel) est intérieure, non extérieure ; sache que c'est folie que de rechercher des palais et des châteaux.

Un homme est ravi et enchanté dans un coin de mosquée, tandis qu'un autre est morose et déçu dans un jardin.

Le palais (le corps) n'est rien ; ruine ton corps ! Le trésor est caché dans la ruine, ô mon prince !

Ne vois-tu pas que, lors du banquet, l'ivrogne ne devient heureux que lorsqu'il est devenu ruiné (inconscient) ?

Bien que la demeure (corporelle) soit remplie de peintures, démolis-la ; cherche le trésor et avec le trésor répare la maison.

C'est une maison remplie des images de l'imagination et de la fantaisie, et les formes ont un voile qui cache le trésor et l'union (avec Dieu).

C'est l'éclat du Trésor et la splendeur de l'or (spirituel) qui font surgir les images dans le cœur.

C'est à cause de la pureté et de la transparence de l'Eau noble que les parcelles d'écume ont voilé la face de l'eau.

C'est à cause de la pureté et de l'agitation de l'Esprit sublime que la forme corporelle a voilé la face de l'esprit.

Considère donc l'adage qui sort de la bouche des hommes : « Ce qui nous est infligé, ô frère, provient de nous. »

3430 A cause de ce voile, les assoiffés si épris de l'écume se sont trouvés hors de l'atteinte de l'Eau pure.

« Ô Soleil divin, bien que nous ayons une *qibla* et un imam tels que Toi, nous adorons la nuit et nous nous conduisons à la façon des chauves-souris.

« Fais que ces chauves-souris s'envolent vers Toi et délivre-les de cette nature de chauves-souris, ô Toi dont la protection est implorée !

« Ce jeune homme (l'émir) en commettant ce péché s'est égaré et a dévié, car c'est vers moi qu'il est venu demander du secours ; mais ne le punis pas. »

Chez l'Imâdu'l-Mulk, les pensées faisaient rage comme un lion dans la jungle.

Sa personne (extérieure) se tenait devant le sultan, mais son esprit avait pris son essor dans les prairies de l'Invisible.

Comme les anges, il était enivré par de nouvelles gorgées (de vin spirituel) dans le royaume de *l'Alast*¹²⁴,

Intérieurement gai comme à une fête de mariage, mais extérieurement semblable à un homme rempli de chagrin ; un monde délicieux caché dans un corps pareil au tombeau.

Il était dans un état d'émerveillement, attendant de voir ce qui apparaîtrait du monde des choses occultes et mystérieuses,

Lorsque, à ce moment, les officiers amenèrent le cheval en présence du Khârazmshâh.

3440 En vérité, sous la voûte azurée du firmament, il n'y avait pas de cheval semblable quant à la beauté et à la vélocité.

Son apparence était éblouissante ; tout le monde voulait s'exclamer : « Salut au coursier né de l'éclair et de la lune ! »

Il se mouvait aussi rapidement que la Lune et Mercure ; on eût dit que sa provende était le vent de *sarsar*, non l'orge.

La lune parcourt l'étendue du ciel en une nuit durant un seul voyage.

Puisque la lune traverse les signes du zodiaque en une seule nuit, pourquoi ne crois-tu pas à l'Ascension du Prophète ?

Cette merveilleuse Perle unique est comme cent lunes, car à un signe de lui, la lune fut fendue en deux.

La merveille qu'il manifesta en fissurant la lune n'était que la mesure de la faiblesse de la perception possédée par le commun des gens.

La tâche et l'œuvre des prophètes et des messagers sont au-delà des cieux et des étoiles.

Toi aussi, va au-delà des cieux et de la sphère tournoyante, pour contempler cette œuvre et cette tâche.

Quand tu te trouves à l'intérieur de l'œuf, comme les poussins, tu ne peux entendre la glorification de Dieu par les oiseaux de l'air.

3450 Les miracles du Prophète ne seront pas exposés ici : raconte l'histoire du cheval et du Khârazmshâh et ce qui arriva.

Quel que soit celui sur qui brille la grâce de Dieu, chien ou cheval, il obtient la splendeur de la Caverne¹²⁵.

Ne crois pas cependant que le rayonnement de Sa grâce soit uniforme : elle a donné un signe particulier au caillou et au rubis.

De ce rayonnement, le rubis a tiré un trésor, tandis que le caillou n'a reçu que la chaleur et l'éclat.

Le rayonnement du soleil tombant sur un mur n'est pas le même que lorsqu'il est reflété par l'eau et son frissonnement.

Après que le roi sans égal fut resté stupéfait pendant un instant en voyant le cheval, il tourna son visage vers Imâdu'l-Mulk,

Disant : « Ô vizir, n'est-ce pas là un cheval absolument splendide ? Sûrement, il appartient au Paradis, non à cette terre. »

Sur quoi l'Imâdu'l-Mulk lui dit : « Ô empereur, un démon est rendu angélique par ton attachement.

« Ce que tu regardes tendrement t'apparaît bon. Ce coursier est très beau et gracieux, pourtant

« Sa tête est un défaut dans sa silhouette : on dirait que sa tête est comme la tête d'un bœuf. »

3460 Ces paroles impressionnèrent le cœur du Khârazmshâh et déprécièrent le cheval à ses yeux.

Quand une idée préconçue s'interpose et intervient dans une description, on peut acheter un Joseph pour trois coupons de toile.

Lorsque l'heure arrive pour que l'esprit quitte le corps, le Démon devient un courtier de la perle de la Foi,

Et alors, en cet instant de cruelle détresse, le sot vend en toute hâte sa foi en échange d'une aiguière d'eau ;

Mais ce n'est qu'une illusion et non une aiguière : le but du Démon n'est que perfidie.

Actuellement, alors que tu es gros et gras et en bonne santé, tu échanges la vérité contre une illusion.

Tu vends constamment les perles de la mine (spirituelle) et prends des noix en échange, comme un enfant.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que tu agisses de la même façon dans la maladie mortelle du jour de ton destin fatal.

Tu as cogité une idée dans ton imagination : quand tu es mis à l'épreuve, comme une noix on s'aperçoit que tu es pourri.

Au commencement, cette illusion ressemble à la pleine lune, mais à la fin elle deviendra pareille à la nouvelle lune.

3470 Si tu considères son premier état comme étant en réalité pareil à son

dernier état, tu seras débarrassé de cette vaine erreur.

Ce monde est une noix pourrie : ô homme sincère, ne le mets pas à l'épreuve, mais considère-le de loin.

Le roi regardait le cheval en considérant le présent, tandis que l'Imâdu'l-Mulk pensait à l'avenir.

La vision du roi, à cause de sa déformation, ne vit que deux empan, mais celui qui considérait la fin vit cinquante empan.

Quel merveilleux collyre est celui que Dieu applique (à l'œil spirituel), de sorte que l'esprit discerne la vérité derrière cent voiles !

Étant donné que l'œil du Prophète s'attachait toujours à la fin, en raison de cette vision il appela le monde une charogne.

En entendant cette seule parole de blâme, l'amour que le roi éprouvait pour le cheval se glaça.

Il renonça à sa propre vision et préféra celle de l'Imâdu'l-Mulk. Il délaissa sa propre intelligence et écouta les paroles de l'autre.

Elles n'étaient qu'un prétexte et, en réalité, à sa supplication, le Juge unique rendit le cheval méprisable au cœur du roi.

Dieu ferma la porte sur sa beauté (la rendit invisible) aux yeux du roi : ces paroles (de l'Imâdu'l-Mulk) intervinrent comme le bruit de la porte.

3480 Dieu fit de cette parole obscure un voile sur les yeux du roi, un voile à travers lequel la lune semble être noire.

Transcendant est l'Architecte qui, dans le monde invisible, construit des châteaux de paroles et de discours charmeurs.

Sache que la parole est le bruit de la porte, venant du palais du mystère : observe si c'est le bruit de l'ouverture ou de la fermeture.

Le bruit que fait la porte est perceptible, mais la porte elle-même se trouve au-delà de la perception ; vous percevez ce son mais vous ne voyez pas la porte.

Quand la harpe de la sagesse se met à jouer une mélodie, demande-toi quelle porte du Jardin du Paradis a été ouverte.

Quand les méchants discours deviennent bruyants, demande-toi quelle porte de l'Enfer s'est ouverte.

Puisque tu es éloigné de leur porte, écoute le bruit que fait la porte : oh ! béni est celui dont les yeux ont été ouverts !

Lorsque tu es conscient d'avoir accompli une bonne action, tu ressens un sentiment de vie et de joie ;

Et quand une faute et une mauvaise action proviennent de toi, ce sentiment de vie et de ravissement disparaît.

Ne renonce pas à ton propre jugement par considération pour les gens

vils, car ces vautours t'amèneront à la charogne.

3490 Tu fermes tes yeux pareils au narcisse, disant : « Qu'est-ce que c'est ? Hé, messire, prenez ma canne (et conduisez-moi) car je suis aveugle. »

Mais si tu te donnais la peine de regarder, tu verrais que le guide que tu as choisi pour le voyage est plus aveugle que toi.

Saisis-toi, à la façon des aveugles, de la *corde d'llah*¹²⁶ ; ne t'accroche à rien d'autre qu'aux commandements et interdictions divins.

Qu'est-ce que la *corde d'llah* ? Renoncer aux désirs, car ce désir est un vent rugissant pour les gens de 'Âd.

C'est à cause de ce désir que les gens se trouvent en prison ; c'est à cause de ce désir que les ailes de l'oiseau (pris au piège) sont liées.

C'est à cause de ce désir que le poisson est cuit dans une casserole chaude ; c'est à cause de ce désir que la pudeur a quitté les gens modestes.

La colère du lieutenant de police est une étincelle brûlante de désir ; la crucifixion et l'horreur du gibet sont la conséquence du désir.

Tu as vu le juge des corps sur la terre ; à présent, vois aussi le juge qui exécute les jugements contre l'âme.

En vérité, des tortures sont infligées à l'âme dans le monde invisible ; mais jusqu'à ce que tu échappes au désir, la torture est cachée.

Quand tu seras libéré, tu verras la torture et la perdition (de l'âme), parce que le contraire est rendu manifeste par le contraire.

3500 Celui qui est né dans le puits et l'eau noire, comment connaîtrait-il l'agrément de la campagne (et le distinguerait-il) de la souffrance d'être dans le puits ?

Quand, par crainte de Dieu, tu auras renoncé au désir, arrivera la coupe du Tasnim* divin.

N'avance pas dans le chemin du désir ; demande à la Majesté divine le chemin vers Salsabîl*.

Ne sois pas soumis au désir comme une paille : en vérité, l'ombre du Trône divin vaut mieux que la serre (de ce monde).

Le sultan dit : « Ramenez le cheval à l'émir et, en toute hâte, empêchez-moi de commettre un tort. »

Le roi ne dit pas dans son cœur : « Ne cherche pas à tromper si grandement le lion au moyen de la tête d'un âne.

« Toi (l'Imâdu'l-Mulk), tu parles du bœuf pour me tromper ; va-t'en, Dieu ne fixe pas les cornes d'un bœuf sur un cheval.

« Ce célèbre Architecte observe une grande harmonie dans Son œuvre ; comment attacherait-il au corps d'un cheval une partie du corps d'un bœuf ?

« Le Maître architecte a créé tous les corps harmonieusement. Il a construit des palais ambulants,

« Avec des balcons et des réservoirs d'eau (la distribuant d'un côté à l'autre) ;

3510 « Et à l'intérieur d'un monde infini, toute cette étendue est contenue dans un seul édifice.

« Tantôt Il fait apparaître (une beauté pareille à) la lune comme un cauchemar, tantôt Il fait ressembler le fond d'un puits à un jardin.

« Étant donné que l'ouverture et la fermeture de l'œil du cœur par le Tout-Puissant effectuent continuellement une magie licite,

« Pour cette raison, Mustafâ supplia Dieu, disant : "Fais que le faux apparaisse comme faux, et le vrai comme vrai,

"De sorte qu'à la fin, quand Tu tourneras la page, je puisse ne pas être frappé de chagrin et tomber dans le trouble." »

C'était le Seigneur du Royaume qui incita l'incomparable Imâ-du'l-Mulk à la tromperie qu'il pratiqua.

La tromperie exercée par Dieu est la source de toutes les tromperies ; le cœur est entre les deux doigts de la Majesté divine.

Celui qui crée l'illusion et une fausse analogie dans ton cœur peut aussi jeter le tapis (l'illusion) dans le feu.

* Sources du Paradis.

Retour à l'histoire de l'intendant et du pauvre débiteur, comment ils s'en retournèrent de la tombe du hodjâ, et comment l'intendant vit le hodjâ en rêve, etc.



ette belle histoire n'a pas de fin. Quand le pauvre étranger s'en revint du tombeau du hodjâ,

L'intendant l'invita à sa maison et lui remit la bourse de cent dinars.

3520 Il alla lui chercher de la nourriture et lui raconta des histoires, de sorte que l'espoir fit s'épanouir cent roses dans son cœur.

L'intendant se mit à lui décrire la prospérité qu'il avait trouvée après l'adversité.

Minuit était passé tandis qu'il racontait ; puis le sommeil les transporta dans la prairie où s'alimente l'esprit.

Cette nuit-là, l'intendant rêva qu'il voyait le hodjâ béni assis sur un siège d'honneur dans le palais (céleste).

Le hodjâ lui dit : « Ô excellent intendant, j'ai entendu ce que tu as dit en détail,

« Mais on ne m'avait pas ordonné de répondre et je n'osai ouvrir mes lèvres sans y être autorisé.

« A présent que nous connaissons les conditions et les degrés (du monde spirituel), un sceau a été placé sur nos lèvres,

« Afin que les mystères de l'Invisible ne soient pas divulgués et que la vie et l'existence des mortels ne soient pas détruites,

« Et que le voile de l'oubli ne soit entièrement déchiré et que la viande dans le chaudron de la tribulation reste à moitié crue.

« Nous sommes tout oreilles, bien que la forme (matérielle) de l'oreille soit devenue sourde : nous sommes tout paroles, mais nos lèvres sont silencieuses.

3530 « Nous voyons maintenant tout ce que nous avons donné : ce monde (matériel) est le voile et ce monde (spirituel) la vision.

« Le jour des semailles est le jour où l'on cache et disperse des semences dans un bout de terre.

« La saison de la récolte et le temps d'utiliser la faucille sont le moment de la récompense et de la manifestation. »

Comment le hodjâ révéla à l'intendant dans son rêve le moyen de payer les dettes contractées par l'ami qui était venu lui rendre visite, et comment il indiqua l'endroit où l'argent était enterré, et adressa un message à ses héritiers, disant qu'en aucun cas ils ne devaient considérer cette somme comme trop importante (pour le débiteur) ni le priver de quoi que ce fût, et que, même s'il en refusait la totalité ou une partie, ils devaient laisser l'argent à cet endroit, afin que quiconque le désirerait puisse l'emporter, « car, dit-il, j'ai fait le vœu à Dieu qu'aucune miette de cet argent ne me reviendrait, non plus qu'à ceux qui sont liés à moi », etc.



présent, apprends la libéralité que j'ai réservée pour mon nouvel hôte. J'avais prévu qu'il arriverait

« Et j'avais appris la nouvelle de ses dettes ; aussi, j'emballai deux ou trois bijoux pour lui,

« Qui suffisent à régler totalement sa dette et même plus ; j'ai fait cela afin que le cœur de mon hôte ne soit pas blessé.

« Il doit neuf mille pièces d'or. Qu'il paie sa dette avec quelques-uns de ces bijoux.

« Il y en aura un grand nombre de trop : qu'il dépense (cet excédent) et m'inclue dans sa bénédiction.

« Je souhaitais les lui donner de ma propre main ; toutes ces instructions sont écrites dans tel carnet de notes.

« La mort, toutefois, ne m'a pas laissé le temps de lui donner en secret les perles d'Aden.

3540 « Les rubis et les corindons destinés au paiement de sa dette se trouvent dans un certain réceptacle sur lequel son nom est inscrit.

« Je l'ai enterré dans un certain caveau : j'ai montré de la sollicitude pour mon vieil ami.

« Seuls les rois peuvent connaître la valeur de ce trésor : prends garde, donc, que les acheteurs ne te trompent pas dans la vente.

« Dans les transactions commerciales, de peur d'être escroqué, conduis-toi de la même manière que le Prophète, qui enseigna de demander trois jours d'option.

« Ne crains pas que le trésor se déprécie et ne t'inquiète pas, étant donné que la demande pour lui ne diminuera jamais.

« Transmets à mes héritiers une salutation de ma part et répète-leur ces

instructions, point par point,

« Afin qu'ils ne soient pas arrêtés par l'importance de la somme d'or, mais la remettent à mon hôte sans hésitation.

« Et s'il dit qu'il ne désire pas autant, ordonne-lui de le prendre et de l'octroyer à qui il veut.

« Je ne reprendrai rien de ce que j'ai donné : le lait ne revient pas au téton.

« Selon la parole du Prophète, celui qui redemande un cadeau qu'il a fait devient comme un chien qui dévore sa vomissure.

3550 « Et s'il ferme la porte et déclare qu'il n'a pas besoin de cet or, qu'il le verse à sa porte,

« De sorte que quiconque passe par là puisse emporter l'or ; les dons des gens sincères ne sont jamais repris.

« Je l'ai préparé pour lui il y a deux ans, et fis vœu au Tout-Puissant (que ce serait pour lui).

« Et s'ils (mes héritiers) jugent qu'ils ont le droit d'en prendre quoi que ce soit, en vérité une perte vingt fois plus grande leur arrivera.

« S'ils blessent mon esprit, cent portes de tribulations s'ouvriront aussitôt pour eux.

« J'ai bon espoir que Dieu fera parvenir le paiement à la personne qui y a droit. »

Le hodjâ révéla deux autres sujets à l'intendant, mais je n'ouvrirai pas la bouche pour en parler,

Afin que ces deux sujets demeurent secrets et mystérieux et aussi que le *Mathnawî* ne devienne pas tellement long.

Il (l'intendant) bondit hors du sommeil, claquant joyeusement ses doigts, tantôt chantant des chansons d'amour, tantôt se lamentant.

Son hôte (le débiteur) lui dit : « Dans quel accès de folie es-tu plongé ? Ô intendant, tu t'es levé enivré et joyeux.

3560 « Je me demande ce que tu as rêvé cette nuit, ô homme noble, que tu ne puisses demeurer tranquille dans la ville ou le désert.

« “Ton éléphant a rêvé de l'Hindoustan” car tu t'es enfui loin du cercle de tes amis. »

Il répondit : « J'ai fait un rêve fou : j'ai contemplé un soleil dans mon cœur.

« Dans mon rêve, j'ai vu le hodjâ clairvoyant, qui donna sa vie pour la vision de Dieu.

« Dans mon rêve, j'ai vu le hodjâ, le donateur des choses désirées, qui était un homme égal à un millier quand une chose grave arrivait. »

Enivré et hors de lui-même, il continua à parler de cette façon jusqu'à ce que l'ivresse le privât de la raison et de la conscience.

Il tomba de tout son long au milieu de la pièce : une foule de gens se réunirent autour de lui.

Quand il revint à lui, il dit : « Ô Mer de félicité, ô Toi qui as placé la conscience dans l'inconscience,

« Tu as placé un état d'éveil dans le sommeil, Tu as octroyé un cœur à celui qui a perdu son cœur.

« Tu caches la richesse dans l'abaissement de la pauvreté, Tu attaches le collier de la richesse au carcan de fer de la pauvreté. »

3570 Le contraire est secrètement inclus dans le contraire ; le feu est inclus dans l'eau bouillante.

Un jardin est caché dans le feu de Nemrod ; les revenus s'accroissent par le don et la dépense ;

De sorte que Mustafâ, le roi de la félicité, a dit : « Ô possesseur de richesse, la générosité est une affaire profitable. »

Les richesses n'ont jamais été diminuées par le don d'aumônes ; en fait, les actes de charité sont un excellent moyen de s'attacher (la fortune).

Dans la *zakat* sont inclus le surplus et l'accroissement de l'or ; dans la *salat*, la préservation de la luxure et de l'iniquité.

La *zakat* est le gardien de ta bourse, la *salat* (prière rituelle) est le berger qui te sauve des loups.

Le doux fruit est caché dans les rameaux et les feuilles ; la vie éternelle est cachée dans la mort.

L'ordure, d'une certaine façon, devient un aliment pour la terre ; et, au moyen de cette nourriture, la terre porte un fruit.

Une existence est cachée dans la non-existence, la possibilité d'être adoré est cachée dans la nature de l'adoration.

L'acier et le silex sont sombres extérieurement ; mais, intérieurement, ils sont une lumière et une chandelle illuminant le monde.

3580 Dans un seul danger sont incluses mille sécurités ; dans la pupille noire de l'œil, maint rayonnement.

A l'intérieur du corps pareil à la vache se trouve un prince, un trésor placé dans une ruine,

Afin qu'un vieil âne, à savoir Iblîs, se détourne de ce trésor et ne voie que la vache, et non le roi.

Histoire du roi qui donna des instructions à ses trois fils : « Au cours de ce voyage dans mon royaume, faites certains arrangements dans tel et tel endroit, et nommez certains vice-rois dans tel et tel endroit, mais, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, ne vous rendez pas à telle et telle forteresse et n'erre pas autour d'elles. »



Il y avait un roi qui avait trois fils ; tous les trois étaient doués de sagacité et de discernement.

Chacun d'eux était plus digne d'éloges que l'autre en ce qui concerne la générosité et la vaillance dans les combats.

Les princes, qui étaient les délices des yeux du roi, se tenaient ensemble comme des cierges devant lui,

Et le palmier du père tirait de l'eau, par un canal caché, des deux fontaines (yeux) du fils.

Tant que l'eau de cette fontaine court depuis le fils jusqu'aux jardins de son père et de sa mère,

Les jardins de ses parents seront toujours frais : leurs fontaines coulent grâce à l'eau de ces deux fontaines.

Mais lorsque par la maladie la fontaine du fils tarit, les feuilles et les rameaux du palmier du père se dessèchent.

3590 Le dessèchement du palmier montre clairement que l'arbre tirait son rafraîchissement du fils.

Combien de conduits cachés sont reliés ainsi à vos âmes, ô hommes insouciantes !

Ô toi qui as tiré des aliments du ciel et de la terre, de sorte que ton corps est devenu gros et gras,

Tout cela n'est qu'un prêt : tu n'as pas besoin de tant gaver ton corps, car tu devras rendre ce que tu as pris.

Excepté (ce dont Dieu a dit :) *J'ai insufflé¹²⁷*, car cela est venu du Munificent. Attache-toi à l'esprit ! Tout le reste est vain.

Je l'appelle vain par rapport à l'esprit, non par rapport à l'œuvre parfaite du Créateur.

Expliquant que le Connaisseur de Dieu ('ârif) cherche la plénitude à partir de la Source de la vie éternelle, et qu 'il est libéré du besoin de se rafraîchir à partir des sources de l'eau éphémère, et le signe en est le fait qu 'il se tienne éloigné de la demeure de l'illusion ; car lorsqu 'un homme compte sur les rafraîchissements tirés de ces fontaines, il se relâche dans sa recherche de la Source éternelle et permanente. « Un travail effectué à l'intérieur de ton âme est nécessaire, car aucune porte ne te sera ouverte par des choses prêtées. »« Une source à l'intérieur de la maison vaut mieux qu 'un ruisseau venant de l'extérieur. »



ombien est parfait le canal qui est la source de toutes choses ! Il te rend indépendant de ces autres conduits.

Tu te désaltères à cent fontaines ; chaque fois que l'une de ces cent fontaines produit moins, ton plaisir diminue.

Mais quand la Fontaine sublime jaillit de l'intérieur de toi, tu n'as plus besoin de dérober de l'eau aux autres fontaines.

Puisque ton œil est réjoui par l'eau et la terre, le chagrin du cœur est le paiement de cette joie.

3600 Quand l'eau arrive à une fontaine de l'extérieur, c'est plus que suffisant en temps de paix ;

Mais quand l'ennemi assiège cette forteresse, pour pouvoir noyer (la garnison) dans le sang,

Ses troupes coupent l'eau à l'extérieur, afin que les défenseurs (de la forteresse) ne puissent leur échapper.

Un puits saumâtre à l'intérieur (des murs) vaut mieux alors que cent douces rivières à l'extérieur.

Le coupeur des moyens (la mort) et les armées de la mort viennent, comme décembre, couper les rameaux et les feuilles (du corps),

Et alors il n'y a plus pour eux de secours dans le monde de la part du printemps, sauf peut-être le Printemps du Visage du Bien-Aimé dans l'âme.

La terre est appelée « la demeure de l'illusion », parce qu'elle t'abandonne le jour du passage.

Avant cela, elle courait de droite et de gauche, disant : « Je t'enlèverai ton chagrin »; mais elle n'enlevait jamais rien.

Au temps de l'inquiétude, elle disait : « Puisse le chagrin être éloigné de

toi et puissent dix montagnes se dresser entre le chagrin et toi ! »

Quand l'armée du chagrin arrive, elle retient son souffle, elle ne dit même pas : « Je t'ai vu. »

3610 Dieu a fait une parabole au sujet du Démon, de cette façon : « Il te conduit à la bataille grâce à ses ruses,

« Disant : “Je t'aiderai, je suis à tes côtés, je courrai devant toi dans les dangers,

“Je serai ton bouclier parmi les flèches de bois de Khadang, je serai ton refuge au temps de la détresse,

“Je sacrifierai ma vie pour toi en te sauvant. Tu es un Rostam, un lion : viens, sois brave !” »

Au moyen de ces ruses, ce sac de tromperie et de perfidie et d'habileté te conduit à l'infidélité.

Aussitôt qu'on y met le pied et qu'on tombe dans la douve, il (le Démon) ouvre la bouche en criant très fort : « Ha, ha ! »

(Sa dupe s'écrie :) « Hé ! viens ! J'espère en toi ! » Il (le Démon) dit : « Va-t'en, va-t'en, je n'ai que faire de toi.

« Tu n'as pas craint la justice du Créateur, mais moi je la crains. Laisse-moi ! »

Alors, Dieu lui dit : « Ta dupe, en vérité, est séparée de la félicité ; comment serais-tu sauvé par ces hypocrisies ? »

Le Jour du Jugement, ceux qui sont actifs et ceux qui sont passifs sont associés dans la lapidation (châtiment).

3620 Assurément, par le décret et la juste décision (de Dieu), l'égaré comme celui qui égare se trouvent dans l'abîme de l'éloignement de Dieu et *dans un lieu mauvais*¹²⁸.

Le sot et la goule qui l'a trompé doivent tous deux supporter à jamais d'être privés du salut et de la félicité.

L'âne comme celui qui a attrapé l'âne y sont enlisés dans la boue ; ici (en ce monde) ils sont oublieux de Dieu, et dans l'autre ils sont plongés (dans le malheur),

Excepté ceux qui se détournent de cette illusion et sortent de l'automne (de la faute) pour entrer dans le printemps de la grâce,

Et qui se repentent, car Dieu est prompt à accepter le repentir ; attache-toi à Son ordre, car Il est un Donneur d'ordres parfait.

Lorsque, de chagrin, ils poussent un cri pitoyable, le plus haut ciel tremble à la plainte du pécheur.

Il tremble comme une mère pour son enfant, il les prend par la main et les tire vers les hauteurs,

Disant : « Ô vous que Dieu a sauvés de l'erreur, contemplez les jardins de la grâce divine et contemplez le Seigneur miséricordieux !

« Désormais, vous serez abreuvés et nourris éternellement par l'air de Dieu, non par la gouttière (sur le toit).

« Étant donné que la Mer est jalouse des intermédiaires, celui qui est assoiffé comme un poisson abandonne l'outre à eau. »

Comment les princes, ayant fait leurs adieux au roi, partirent en voyage à travers l'empire de leur père ; et comment le roi répéta ses injonctions au moment des adieux



3630 Les trois princes se mirent en route, à la manière des gens en voyage, pour visiter les domaines de leur père,

Et pour faire le tour de ses villes et forteresses, en vue de régler les conditions administratives et économiques.

Ils baisèrent la main du Roi et lui dirent adieu ; puis le roi, qui est obéi de tous, leur dit :

« Allez là où bon vous semble, sous la protection de Dieu, remplis de gaieté.

« Allez partout, sauf à une forteresse dont le nom est “le voleur de la raison” : elle est cause de tourments pour les porteurs de la tiare.

« Pour l’amour de Dieu, pour l’amour de Dieu, restez loin de ce château orné de peintures, et prenez garde au danger ! »

L’avant et l’arrière de ses tours, de son toit et de son sol sont tous couverts d’images, de décorations et de peintures,

Comme la chambre de Zûlaikhâ, toute remplie de tableaux, afin que Joseph les regardât, qu’il le voulût ou non.

Étant donné que Joseph refusait de la regarder, elle remplit avec ruse la pièce de portraits d’elle-même,

De sorte que, partout où le beau jeune homme regarderait, il puisse voir son visage sans avoir le pouvoir de choisir.

3640 Le Dieu sans égal a fait des six directions un théâtre pour la manifestation de Ses signes à ceux qui sont doués de vision,

Afin que, quels que soient l’animal ou la plante qu’ils regardent, ils puissent se nourrir sur les prairies de la Beauté divine.

C’est pourquoi Il a dit à la communauté : « *Où que vous vous tourniez, Sa face est là*¹²⁹. »

Si vous avez soif et buvez l’eau d’une coupe, c’est Dieu que vous contemplez dans l’eau.

Celui qui n’est pas un amoureux (de Dieu) voit dans l’eau sa propre image, ô homme doué d’intuition !

Mais puisque l’image de l’amoureux a disparu dans le Bien-Aimé, qui contemplerait-il dans l’eau ? Dis-le-moi !

Par l'action du Dieu jaloux, ils (les mystiques) contemplent la beauté de Dieu dans les visages des houris comme la lune reflétée dans l'eau.

Sa jalousie est dirigée vers un amoureux et un (adorateur) sincère : Sa jalousie n'est pas vers un diable et un animal.

Mais si le diable devient un amoureux de Dieu, il a remporté la victoire ; il est devenu un Gabriel et sa nature diabolique est morte.

(La signification de) « Le Démon est devenu un vrai croyant * » est rendue manifeste quand, par la grâce divine, un Yazîd ** devient un Bâyezîd***.

3650 Ce sujet est sans fin. Prenez garde, ô groupe (de voyageurs) : détournez vos visages de cette forteresse !

Oh ! ne vous laissez pas égarer par les vains désirs, sinon vous tomberez dans une détresse éternelle.

C'est un devoir absolu d'éviter les dangers ; écoutez de ma part un conseil désintéressé.

En recherchant le soulagement, mieux vaut que votre esprit soit avisé ; mieux vaut éviter de tomber dans les embûches de la tribulation.

Si leur père n'avait pas prononcé ces paroles et ne les avait pas mis en garde contre cette forteresse,

Ils ne se seraient jamais approchés d'elle ; leur désir ne les aurait pas incités à le faire ;

Car elle n'était pas bien connue ; elle était extrêmement éloignée et séparée des autres citadelles et grandes routes.

Mais quand le roi prononça cette interdiction, leurs cœurs furent plongés par son discours dans les désirs vains et l'imagination ;

Et, en raison de cette défense, une envie naquit dans leurs cœurs de découvrir ce secret.

Qui s'abstient de la chose défendue, étant donné que l'homme aspire ardemment à ce qui est interdit ?

3660 La défense fait que l'homme pieux hait (ce qui est défendu) ; cette défense incite l'homme sensuel à le désirer.

C'est pourquoi Dieu égare bien des gens par ce moyen, et, par le même moyen, Il dirige bien un cœur connaissant.

Comment la tourterelle amicale serait-elle effrayée par le pipeau de l'oiseleur ? Non, seules le sont les tourterelles de l'air.

Alors les princes dirent au roi : « Nous accomplirons les tâches (qui nous sont confiées) ; nous serons attentifs à obéir à tes ordres.

« Nous ne nous détournerons pas de tes ordres ; ce serait de l'ingratitude que d'oublier ta bonté. »

Mais, en raison de leur confiance en eux-mêmes, ils oublièrent de dire : « *Si Dieu veut...* » et de glorifier Dieu.

La mention de cette clause restrictive et de cette précaution a été faite au début du *Mathnawî**.

S'il existe cent livres, cependant ils ne sont qu'un seul chapitre ; cent directions différentes ne recherchent qu'un seul *mihrâb***.

Toutes ces routes aboutissent à une seule maison ; ces milliers d'épis proviennent d'une seule graine.

Cent mille sortes différentes de nourriture et de boisson ne sont qu'une même chose quant à leur fin.

3670 Quand tu es complètement rassasié avec une sorte (de nourriture), cinquante autres deviennent désagréables à ton goût.

Dans la faim aussi, tu vois double, car tu as regardé un seul aliment comme cent mille.

Nous avons raconté antérieurement l'histoire de la maladie de la jeune fille et des médecins, et aussi de leur manque de compréhension*** ;

Comment ces médecins étaient comparables à un cheval sans bride, inconscient du cavalier et ne tirant aucun avantage de lui.

Bien que leurs palais fussent couverts de plaies dues au mors, et leurs sabots blessés par un pas changeant continuellement,

Ils n'étaient pas devenus conscients (de la vérité et ne se disaient pas) : « En vérité, sur notre dos se trouve un agile Entraîneur qui manifeste une habileté magistrale.

« Le fait que nous tournions la tête çà et là n'est pas causé par le mors, mais seulement par le contrôle d'un Cavalier.

« Nous sommes allés dans les jardins pour y cueillir des roses ; elles semblaient être des roses, mais c'était en réalité des ronces. »

Il ne leur vint jamais à l'idée de demander, poussés par la raison : « Qui est en train de frapper nos cous ? »

Ces médecins sont tellement fascinés par les causes secondes qu'ils sont devenus aveugles à l'action de Dieu.

3680 Si tu attaches un bœuf à l'étable, et qu'ensuite tu trouves un âne à la place du bœuf,

Ce serait une négligence stupide, pareille à celle d'un homme endormi, que de ne pas te renseigner sur celui qui est l'auteur secret (de la substitution).

Pendant, tu n'as jamais demandé : « Voyons, qui est celui qui a fait cet échange ; il n'est pas visible ; sûrement, c'est un être céleste. »

Tu as tiré une flèche vers la droite et tu as vu ta flèche aller vers la

gauche.

Tu as chevauché à la poursuite d'une gazelle et tu t'es rendu la proie d'un sanglier.

Tu as couru après le gain dans le dessein de te gaver, et le gain ne t'est pas parvenu et tu as été jeté en prison.

Tu as creusé des puits pour d'autres, et tu t'y es vu tomber.

Puisque le Seigneur t'a déçu en ce qui concerne les moyens, alors pourquoi ne doutes-tu pas de ces moyens ?

Plus d'un est devenu un empereur grâce à son labeur, tandis que maint autre a été rendu démuné par ce même labeur.

Plus d'un est devenu riche comme Qârûn par son mariage, et maint autre a été ruiné par le mariage.

3690 Si les moyens ne valent pas plus que la queue d'un âne, mieux vaut ne pas s'y fier.

Et si tu utilises les moyens, tu ne dois pas le faire avec témérité, car en dessous se trouvent bien des dangers cachés.

Cette prudence et cette précaution constituent l'essence de la clause restrictive, sinon le Décret divin peut faire apparaître l'âne comme une chèvre.

Bien que celui dont (le Décret divin) a voilé les yeux soit intelligent, cependant, du fait qu'il voit double, à ses yeux l'âne est une chèvre.

Puisque Dieu est Celui qui transforme la vision, qui d'autre transformera le cœur et les pensées ?

C'est pourquoi tu considères le puits comme une maison agréable, tu considères un piège comme un leurre charmant.

Ce n'est pas là du scepticisme, c'est la transformation opérée par Dieu : cela montre où sont les réalités.

Celui qui nie les réalités est tout entier enfoncé dans une illusion : Il ne se dit pas : « Ta pensée que tout est illusion est elle aussi une illusion : frotte tes yeux ! »

* Hadîth prophétique.

** Gouverneur tyrannique, fils du khalife Moâwiyya (VII^e s.).

*** Saint soufi du X^e-XI^e siècle.

* Livre I, 48 et sqq.

* Niche dans la mosquée indiquant la direction de la prière.

* Livre I, 36 et sqq.

Comment les fils du sultan se rendirent à la forteresse interdite, étant donné que l'homme désire ardemment ce qui lui est refusé. « Nous avons rendu notre service, mais ta mauvaise nature ne pouvait acheter le serviteur (ne pouvait profiter du service qui était rendu). » Ils piétinèrent toutes les injonctions et tous les conseils de leur père, de sorte qu'ils tombèrent dans l'abîme de la tribulation, et leurs consciences le leur reprochaient : Un avertissement ne vous est-il pas venu¹³⁰ ? tandis qu'eux, pleurant et se repentant, répliquaient : Si nous avons été habitués à écouter ou comprendre, nous n'aurions pas été de ceux qui demeurent dans le Feu embrasé¹³¹.



Le discours n'a pas de fin. Les voyageurs se mirent en route à la recherche de ce château.

3700 Ils s'approchèrent de l'arbre au fruit défendu, ils s'éloignèrent de la compagnie des sincères.

Étant donné qu'ils étaient rendus plus ardents par la défense et l'interdiction de leur père, ils se dirigèrent vers cette forteresse.

En dépit des ordres du roi élu, ils s'avancèrent vers la forteresse qui détruit la maîtrise de soi et dérobe la raison.

Se détournant du jour brillant, ils vinrent dans la nuit noire, en défiant la raison conseillère,

Dans la splendide forteresse ornée de peintures, qui possède cinq portes vers la mer et cinq vers la terre —

Cinq de ces portes, comme les sens externes, donnent sur la couleur et le parfum ; cinq d'entre elles, comme les sens internes, cherchent le mystère.

Par ces milliers de peintures, de dessins et de décorations, les princes devinrent très troublés, de sorte qu'ils erraient çà et là.

Ne sois pas enivré par ces coupes, qui sont les formes phénoménales, de peur de devenir un sculpteur d'idoles et un idolâtre.

Laisse là les coupes, c'est-à-dire les formes. Ne t'attarde pas ! Il y a du vin dans la coupe, mais il ne provient pas de la coupe.

Ouvre ta bouche toute grande au Donateur du vin : quand le vin arrivera, la coupe ne sera pas absente.

3710 (Dieu a dit :) « Ô Adam, recherche Ma Réalité qui ravit le cœur, renonce à la coquille et à la forme extérieure du blé (défendu). »

Puisque le sable fut transformé en farine pour Khalîl (Abraham), sache

que le blé a perdu sa fonction, ô homme noble.

La forme est apportée à l'existence par ce qui est sans forme, comme la fumée est produite par le feu.

La moindre imperfection dans les qualités de ce qui est doué de forme devient ennuyeuse quand on le regarde continuellement ;

Mais l'Informel jette dans la stupeur absolue : de la non-instrumentalité proviennent cent sortes d'instruments.

Ce qui est sans mains façonne des mains : l'Ame des âmes crée un homme pleinement formé.

C'est comme lorsque diverses imaginations sont conçues dans le cœur à cause de la séparation et de l'union ;

Cette cause ressemble-t-elle jamais à son effet ? Les cris de douleur et de lamentation ressemblent-ils jamais à la douleur qui les a causés ?

La lamentation a une forme, la perte est sans forme : ceux qui ont subi une perte se mordent les mains à cause d'une perte qui n'a pas de mains.

Cette comparaison, ô toi qui cherches à être guidé, n'est pas appropriée, mais c'est le meilleur effort que puisse faire un pauvre homme pour donner une explication.

3720 L'action sans forme (de Dieu) sème la graine d'une forme d'où provient un corps doué de sens et de raison,

De sorte que la forme (l'idée), quelle qu'elle soit, selon sa propre nature, amène le corps au bien ou au mal.

Si c'est une forme (idée) de bienfait, le corps est enclin à rendre grâces ; et si c'est une forme de délai, le corps devient patient ;

Si c'est une forme de miséricorde, le corps devient florissant ; si c'est une forme de blessure, le corps devient rempli de gémissements ;

Si c'est la forme d'une ville, le corps s'y rend en voyage ; si c'est la forme d'une flèche, le corps se protège d'un bouclier.

Si c'est la forme de beautés, le corps se réjouit ; si c'est la forme du monde invisible, le corps effectue une retraite religieuse.

La forme du besoin conduit le corps à gagner sa subsistance ; la forme de la force induit le corps à s'emparer des choses.

Ces idées sont innombrables, illimitées ; l'action est motivée par diverses sortes d'imaginaires.

Tous les modes infinis de la vie et tous les arts sont l'ombre de la forme des pensées.

Ainsi, quand des gens se tiennent sur le rebord d'un toit, observe l'ombre de chacun d'eux sur le sol.

3730 La forme de la pensée est sur le toit élevé (de l'esprit), tandis que

l'action qui en résulte apparaît, comme une ombre, sur les piliers (les membres).

L'action est manifestée sur les piliers, alors que la pensée qui la produit est cachée ; mais les deux se conjoignent dans la corrélation de la cause et de l'effet.

Les idées qui naissent lors d'un banquet à partir de la coupe ont pour résultat l'inconscience et la perte de la raison.

Les idées de l'homme et de la femme et les jeux amoureux et les relations conjugales, de là naît le trouble de l'âme dans l'étreinte.

La forme du pain et du sel, qui est un bienfait octroyé par Dieu, a pour résultat la force physique, laquelle est dénuée de forme.

Sur le champ de bataille, la forme (matérielle) du glaive et du bouclier a pour résultat une chose dépourvue de forme, la victoire.

Aller à l'école, apprendre, et ces diverses choses sont terminées dès qu'elles ont atteint leur but, à savoir la connaissance.

Puisque toutes les formes sont les esclaves de l'Informel, pourquoi donc nient-elles leur Bienfaiteur ?

Ces formes tirent leur existence de l'Informel : que signifie donc leur négation de Celui qui leur a donné l'existence ?

L'incroyance du sceptique est en réalité manifestée par Lui ; en vérité, de sa part cet acte n'est rien d'autre qu'un reflet.

3740 Sache que la forme des murs et du toit de chaque édifice est un reflet de la pensée de l'architecte,

Même si là où siège sa pensée il n'y a point de pierres, de bois, de briques visibles.

Assurément, l'Agent absolu est sans forme ; la forme est comme un outil dans sa main.

Parfois, l'Informel montre par grâce son Visage aux formes, hors du voile de la non-existence,

Afin que chaque forme puisse être ainsi emplie de quelque perfection, beauté ou pouvoir.

Lorsque, de nouveau, l'Informel a caché Son Visage, elles viennent mendier dans le domaine des couleurs et des parfums.

Si une forme recherche la perfection en provenance d'une autre forme, c'est là le summum de l'erreur.

Pourquoi donc, ô homme vil, soumets-tu ton besoin à une autre créature qui elle aussi est démunie ?

Étant donné que toutes les formes sont esclaves de Dieu, ne dis pas, et ne pense pas, que la forme est applicable à Dieu : ne la recherche pas par

le *tashbîh* (en Le comparant à Ses créatures).

Cherche-Le dans l'humilité et l'anéantissement de toi-même, car la pensée ne produit rien d'autre que des formes.

3750 Et si tu ne tires de réconfort que de la forme, sache que la forme qui naît en toi sans que tu y sois pour rien est la meilleure.

Si, par exemple, c'est la forme d'une ville où tu vas : tu es attiré là par un sentiment sans forme de plaisir,

Par conséquent, tu vas en réalité là où il n'y a pas de lieu, car le plaisir est quelque chose qui est autre que le lieu et le temps.

Si c'est la forme d'un ami que tu veux aller voir : tu y vas par désir de jouir de sa compagnie.

Donc, en réalité, tu te rends vers ce qui est sans forme, bien que tu sois inconscient que c'est là l'objet de ton voyage.

En vérité, Dieu est adoré par tous, étant donné que toute démarche tend à un plaisir ;

Mais certains se tournent vers le bas et ont perdu la Tête, bien que ce soit la Tête qui soit le principal ;

Cependant, cette Tête octroie à tous ces gens égarés et perdus le bienfait qui est propre à la Tête, et cela, au moyen de ce qui est bas.

Celui-ci obtient le bienfait à partir de la Tête, celui-là à partir du bas ; un autre groupe a perdu tête et pied.

Ayant tout perdu, ils ont tout gagné : en se réduisant à rien, ils se sont hâtés vers le Tout.

Comment, dans un pavillon de la forteresse ornée de peintures, les princes virent un portrait de la fille du roi de la Chine et comment tous trois perdirent le sens et devinrent hors d'eux-mêmes ; ils se livrèrent à des enquêtes, demandant : « De qui est-ce le portrait ? »



Le sujet est sans fin. Les princes aperçurent un portrait splendide et majestueux.

3760 Ils avaient déjà vu des peintures plus belles, mais la vue de celle-ci les plongea dans la mer profonde,

Car l'opium leur vint dans cette coupe : les coupes sont visibles, mais on ne voit pas l'opium.

La forteresse, appelée la destructrice de la raison, accomplit son œuvre : elle les jeta, tous trois, dans un abîme de tourments.

Sans arc, les regards, pareils aux flèches de l'Amour, percent le cœur — pitié, pitié, ô impitoyable !

L'adoration pour une image de pierre a consumé les générations passées et allumé un feu dans leur religion et leurs cœurs.

Quand l'image est spirituelle, combien ravissante elle doit être ! Sa fascination change à chaque instant.

Étant donné que l'amour de la forme peinte perçait le cœur des princes comme la pointe d'une lance,

Chacun d'eux versait des pleurs, comme un nuage, se mordant les mains et criant : « Oh, hélas !

3770 « A présent nous voyons ce que le roi vit au commencement. Combien de fois cet être incomparable nous a-t-il mis en garde ! »

Les prophètes nous ont conféré une grande obligation, en nous rendant conscients de la fin,

Disant : « Ce que tu sèmes ne produira que des épines ; et si tu voles dans cette direction-ci, tu trouveras qu'il n'y a pas de possibilité pour toi de voler au-delà.

« Pends la semence chez moi, pour qu'elle produise une bonne récolte ; envole-toi avec mes ailes, afin que la flèche puisse fuir là-bas.

« Si tu ne reconnais pas la nécessité et l'existence de tout cela, cependant à la fin tu avoueras que c'était nécessaire. »

Lui c'est toi, mais non ce « toi » irréel : il est ce « toi » qui à la fin est conscient d'échapper (à ce monde).

Ce dernier « toi »(irréel) est venu à ton premier « toi »(réel) pour en recevoir des conseils et des présents.

Ton véritable « toi »est enfoui dans un autre « toi »: je suis l'esclave de l'homme qui se connaît lui-même.

Ce que le jeune homme voit dans le miroir, le *pîr* le voit auparavant dans la brique.

(Les princes dirent :) « Nous avons désobéi à l'ordre de notre roi, nous nous sommes révoltés contre les faveurs de notre père.

« Nous avons estimé trop légèrement la parole du roi et ces faveurs incomparables.

3780 « Voici que nous sommes tous tombés dans le fossé, tués et blessés sans combat par l'affliction.

« Nous avons compté sur notre propre intelligence et sagesse, de sorte que cette épreuve nous est advenue.

« Nous nous considérions comme étant sans maladie et libérés (de la peur), comme se considère celui qui souffre de phtisie.

« A présent que nous sommes devenus des prisonniers et une proie, la maladie cachée est devenue apparente. »

La protection du Guide vaut mieux qu'implorer Dieu ; une seule abstinence vaut mieux que cent aliments et plateaux de mets.

Un œil voyant vaut mieux que les cannes de trois cents aveugles : l'œil distingue les perles des cailloux.

Le chagrin les incita à la recherche, demandant : « Qui en ce monde, nous vous le demandons, est celle dont c'est là le portrait ?»

Après de nombreuses recherches au cours de leurs voyages, un sheikh doué de vision leur dévoila le mystère,

Non pas oralement et par l'ouïe, mais par l'inspiration provenant de la Raison : tous les mystères lui étaient dévoilés.

Il dit : « Ceci est le portrait de celle que jalourent les Pléiades : c'est le portrait de la princesse de Chine.

3790 « Elle est cachée comme l'esprit et comme l'embryon, elle se trouve dans une tour et un palais secrets.

« Ni homme ni femme ne sont admis en sa présence : le roi la cache à cause de ses attraits.

« Le roi est très jaloux de sa réputation, de sorte que pas même un oiseau ne vole au-dessus de son toit. »

Malheur au cœur qu'a blessé une passion aussi insensée : puisse nul n'éprouver une telle passion !

Telle est la sanction due à celui qui a semé la graine de l'ignorance et

qui a fait peu de cas de ce conseil,

Et qui a mis sa confiance en sa propre organisation, disant : « Au moyen de l'intelligence, je réussirai mon affaire. »

Une demi-miette de grâce vaut mieux que trois cents sortilèges préparés par l'intelligence.

Renonce à ta propre ruse, ô émir : retire-toi devant la grâce (divine) et meurs joyeusement.

Cela ne s'obtient pas par une certaine quantité de moyens ; rien ne te sert, avant de mourir à tous ces moyens.

Histoire de Sadr-i-Djahân de Boukhara. C'était son habitude que tout mendiant qui mendiait en paroles était exclu de sa charité universelle et parfaite. Un certain pauvre savant, oubliant cette règle, et étant extrêmement avide et pressé, demanda l'aumône verbalement (tandis que le Sadr passait) au milieu de sa cavalcade. Le Sadr-i-Djahân détourna de lui son visage, et bien qu'il conçût chaque jour un nouvel artifice, se déguisant tantôt en femme voilée d'un tchador, tantôt en aveugle aux yeux et au visage recouverts d'un bandage, le Sadr avait toujours assez de discernement pour le reconnaître



était la coutume de ce très noble seigneur de Boukhara de traiter les mendiants avec bienveillance.

3800 Sa grande libéralité et sa munificence illimitée distribuait toujours de l'or jusqu'à la tombée de la nuit.

L'or était enveloppé dans des bouts de papier : il continua à distribuer des largesses tant qu'il vécut.

Il était pareil au soleil et à la lune généreuse, car ils rendent tout l'éclat qu'ils reçoivent de Dieu.

Qui octroie l'or à la terre ? Le soleil. Grâce à lui, l'or est dans la mine et le trésor dans la ruine.

Chaque matin, une allocation était faite à un groupe de gens différent, de façon qu'aucune catégorie ne demeure déçue par lui.

Un jour, ses dons étaient faits à ceux qui étaient malades ; le lendemain la même générosité était témoignée à l'égard des veuves ;

Le lendemain, à des descendants pauvres de 'Alî, ainsi qu'à des juristes dépourvus de moyens, occupés à l'étude ;

Le lendemain, à des gens misérables, un autre jour à des gens endettés.

Sa règle était que personne ne devait mendier de l'or avec sa langue, ni ouvrir la bouche ;

Mais les pauvres se tenaient debout, en silence, comme un mur, le long de son chemin,

3810 Et quiconque mendiait en paroles était puni de cette faute en ne recevant de lui pas une miette d'argent.

Sa maxime était : « Ceux d'entre vous qui gardent le silence sont sauvés » : ses bourses et ses bols de nourriture étaient réservés aux silencieux.

Un jour, par extraordinaire, un vieillard dit : « Fais-moi l'aumône, parce

que j'ai faim. »

Il refusa au vieil homme, mais celui-ci l'importuna ; les gens étaient stupéfaits de son importunité.

Le Sadr dit : « Tu es un vieillard très impudent, ô mon père. » Le vieillard répliqua : « Tu es plus impudent que moi,

« Car tu as joui de ce monde, et, dans ta cupidité, tu voudrais prendre l'autre monde pour en jouir avec celui-ci. »

Le Sadr se mit à rire et donna de l'argent au vieillard : le vieil homme seul obtint ses largesses.

A l'exception de ce vieillard, aucun de ceux qui mendiaient à haute voix ne vit une demi-miette ou un seul liard de son argent.

Le jour où c'était le tour des juristes, un certain juriste, poussé par la cupidité, se mit tout à coup à gémir.

Il se livra à bien des requêtes pitoyables, mais il n'y avait pas pour lui de secours ; il prononça toutes sortes de demandes, mais cela ne lui servit à rien.

3820 Le jour suivant, il enveloppa sa jambe dans des haillons et se tint dans la rangée de ceux qui étaient malades, penchant la tête.

Il attacha des attelles à son tibia, à gauche et à droite, afin qu'on puisse supposer que sa jambe était cassée.

Le Sadr le vit et le reconnut ; il ne lui donna rien. Le lendemain, il se couvrit le visage d'un manteau de pluie,

Mais le noble seigneur le reconnut encore et ne lui donna rien, à cause du péché et du délit qu'il avait commis en parlant.

Quand il eut échoué en une centaine de ruses, il s'enveloppa d'un tchador, à la manière des femmes ;

Il alla s'asseoir parmi les veuves, et pencha la tête, et cacha ses mains.

De nouveau, le Sadr le reconnut et ne lui fit pas l'aumône ; en raison de sa déception, un chagrin brûlant envahit son cœur.

Il se rendit le matin de bonne heure chez un marchad de linceuls, disant : « Enveloppe-moi dans un suaire et étends-moi sur la route.

« N'ouvre pas la bouche, mais reste assis et regarde, jusqu'à ce que le Sadr-i-Djahân passe ici.

« Peut-être me verra-t-il et pensera-t-il que je suis mort, et jettera-t-il quelque argent pour couvrir le coût du suaire.

3830 « Je te donnerai la moitié de ce qu'il pourra donner. » Le pauvre homme, désirant ce présent, fit comme on le lui avait dit.

Il l'enveloppa dans le suaire et le coucha sur la route. Le Sadr-i-Djahân se trouva passer par là

Et il jeta de l'or sur le suaire. Le juriste étendit la main en hâte,
De peur que le marchand de linceuls ne s'empare du don d'argent et que
ce rusé coquin ne le lui dérobe.

Le mort leva la main de dessous le suaire et, suivant la main, sa tête
sortit elle aussi.

Il dit au Sadr-i-Djahân : « Vois comment je l'ai reçu, ô toi qui as fermé
contre moi les portes de la générosité. »

Le Sadr répondit : « Mais avant que tu ne sois mort, ô homme obstiné,
tu n'as reçu de moi aucune libéralité. »

Le secret de « meurs avant de mourir » est ceci, que la récompense vient
après la mort.

Sauf de mourir, aucun talent ne te sert auprès de Dieu, ô rusé intrigant !

Une seule faveur divine vaut mieux que cent efforts personnels ; l'effort
court le risque de cent sortes de dommages ;

3840 Et la faveur divine dépend de la mort : ceux qui sont dignes de
confiance ont mis cette doctrine à l'épreuve.

En vérité, même la mort du mystique n'est pas possible sans la grâce
divine : prends garde, ne t'attarde nulle part sans la grâce divine !

Elle est comme une émeraude, et ce moi (charnel) comme une vieille
vipère ; sans l'émeraude, comment la vipère serait-elle rendue aveugle* ?

* L'émeraude était censée être néfaste aux serpents.

Histoire de deux frères, dont l'un avait quelques poils au menton, tandis que l'autre était un garçon imberbe. Ils allèrent dormir dans une maison pour célibataires. Une nuit, il arriva que le garçon plaça quelques briques contre ses fesses. Mais un homosexuel qui se trouvait là se mit à déplacer les briques. Le garçon se réveilla et se fâcha, disant : « Où sont ces briques ? Où les as-tu emportées ? Pourquoi les as-tu prises ? » Il répondit : « Pourquoi as-tu mis là ces briques », etc.



Un garçon imberbe et un jeune homme ayant quelques poils au menton se rendirent à une fête, car il y avait un lieu d'assemblée dans la ville.

Les invités restèrent à se distraire jusqu'à ce que le jour se soit écoulé et qu'un tiers de la nuit fût passé.

Les deux frères ne quittèrent pas le foyer pour célibataires ; ils restèrent y dormir, par peur de la patrouille de nuit.

Le jeune homme avait quatre poils au menton, mais son visage était comme la pleine lune.

Le garçon imberbe était laid. Cependant, il plaça vingt briques contre ses fesses.

Un certain homme pervers souvent pendant la nuit devenait plein de désirs. Cet homme luxurieux retira les briques.

Quand il toucha le garçon, celui-ci bondit : « Qui es-tu, ô adorateur de la concupiscence * ? »

3850 Il dit : « Pourquoi as-tu placé ces trente briques autour de toi ? » Il répondit : « Et toi, pourquoi les as-tu enlevées ? »

« Je suis un garçon malade et, en raison de ma faiblesse, j'ai pris mes précautions et choisi ici un endroit pour dormir. »

Il répondit : « Si tu es malade avec de la fièvre, pourquoi n'es-tu pas allé à l'hôpital,

« Ou à la maison d'un bon médecin afin qu'il puisse te guérir ? »

« Eh ! quoi, dit-il, où puis-je aller ? Car partout où je vais, persécuté comme je le suis,

« Quelque sale mécréant pervers surgit devant moi comme une bête sauvage.

« Le lieu de retraite des derviches, qui est le meilleur endroit — même là, je ne trouve pas un seul instant de tranquillité.

« Une poignée de pervers me regardent : oculi semini impleti dum pressant manibus testiculos ;

« Et même celui qui tient aux convenances me jette des regards insidieux et penem fricat.

« Puisque la maison des derviches est ainsi, que doit être la place publique ? Un troupeau d'ânes et de diables brutaux !

3860 « En quoi un âne est-il concerné par les convenances et la piété ?

Comment un âne connaîtrait-il quelque chose au respect, à la crainte et à l'espoir ?

« L'intelligence consiste à être libre de tentations et dans le désir d'agir équitablement à l'égard des hommes et des femmes. Mais où trouver une telle intelligence ?

« Et si je m'enfuis et vais vers les femmes, je tomberai dans les tribulations comme Joseph.

« Joseph subit l'emprisonnement et les tourments à cause d'une femme : je serai écartelé entre cinquante gibets.

« Ces femmes, dans leur folie, s'attacheraient à moi, et aussi leurs parents ; la plus riche et la plus chère en voudrait à ma vie.

« Je n'ai aucun moyen d'échapper aux hommes ni aux femmes, que puis-je faire, étant donné que je n'appartiens ni aux uns ni aux autres ? »

Ensuite, le garçon regarda l'adolescent et dit : « Il est délivré des ennuis à cause de deux ou trois poils au menton.

« Il vit délivré des briques et des querelles au sujet des briques et d'un méchant jeune voyou comme toi qui vendrait sa propre mère.

« Trois ou quatre poils sur le menton valent mieux, en tant qu'avertissement, que trente briques autour des fesses. »

Un atome de protection de la faveur (divine) vaut mieux que mille efforts du dévot,

3870 Parce que Satan retirera les briques de la piété ; même s'il y a deux cents briques, il se fraiera un chemin.

Si les briques sont nombreuses, cependant elles sont pesées par toi, tandis que ces deux ou trois poils sont un don de l'au-delà.

En réalité, chacun de ces poils est comme une montagne, car c'est un sauf-conduit délivré par un empereur.

Si tu places cent verrous sur une porte, un homme audacieux peut les enlever tous ;

Mais si un officier de police y met un sceau de cire, à cette vue même les coeurs de champions intrépides faibliront.

Ces deux ou trois cheveux de la faveur divine constituent une barrière

pareille à une montagne (pour protéger) l'éclat des visages.

Ne néglige pas de poser les briques, ô homme à la bonne nature ; mais en même temps ne t'endors pas comme si tu étais en sécurité par rapport au Démon pervers.

Va chercher deux ou trois brins de grâce, et ensuite dors tranquillement et ne t'inquiète pas.

Le sommeil du sage (*'âlim*) est meilleur que la prière, si c'est une sagesse (*'ilm*) qui apporte l'éveil spirituel.

Le calme du nageur dans la nage vaut mieux que les efforts violents des mains et des pieds de celui qui ne sait pas nager.

3880 Celui qui ne sait pas nager brandit ses mains et ses pieds et se noie, tandis que le nageur (expérimenté) se meut tranquillement avec fermeté.

La connaissance (*'ilm*) est un océan sans bornes ni rives ; le chercheur de la connaissance est comme un plongeur dans cette mer.

Même si sa vie dure mille ans, il ne sera jamais las de chercher,

Car le Messager de Dieu a donné cette explication : « Il y a deux gourmands qui ne sont jamais rassasiés. »

* Littéralement : « du chien », c'est-à-dire de l'âme charnelle.

Commentaire de la Tradition de Mustafâ — les bénédictions de Dieu soient sur lui : « Il y a deux gourmands qui ne seront jamais rassasiés ; celui qui recherche le monde présent, et celui qui recherche la connaissance. » Cette « connaissance » doit être différente de la « connaissance de ce monde », afin qu'il y ait deux catégories distinctes. Mais la « connaissance de ce monde » est la même chose que « ce monde », et si (la phrase citée) était équivalente à « celui qui recherche ce monde et celui qui recherche ce monde », ce serait une répétition, non une division (en deux catégories). Et l'exposé de cela.



Les deux catégories mentionnées sont celui qui recherche le monde présent et ses immenses possibilités d'acquisition, et celui qui recherche la connaissance et le mode d'agir qui lui est propre.

Or, si tu considères attentivement cette division, (tu verras que) cette connaissance doit être autre que le monde présent, ô mon père.

Qu'y a-t-il donc d'autre que le monde présent ? L'autre monde, (dont la connaissance) te fera partir d'ici et sera ton guide (vers Dieu).

Comment les trois princes examinèrent le plan qu'il convenait d'adopter en raison de ce qui était advenu



Les trois affligés se concertèrent, tous trois éprouvant la même souffrance, la même peine, le même chagrin.

Tous trois étaient des compagnons en une même méditation et une même passion ; tous trois étaient malades d'une même maladie et d'une même souffrance ;

Au moment du silence, tous trois n'avaient qu'une seule pensée ; au moment de la parole aussi, tous trois n'avaient qu'un seul argument.

3890 Un instant, ils versaient tous des larmes, pleurant du sang sur leur malheur ;

Un autre instant, tous trois, à cause de la flamme de leurs cœurs, poussaient des soupirs brûlants.



l'aîné dit : « Ô hommes sincères, n'étions-nous pas bien hardis de donner des conseils aux autres ?

« Chaque fois que l'un des sujets (du roi) se plaignait à nous de son affliction, de sa pauvreté, de sa peur, de son trouble,

« Nous avions coutume de dire : "Ne te lamente pas sur tes malheurs ; sois patient, car la patience est la clé du soulagement de la souffrance."

« Qu'en est-il advenu à présent de cette clé de la patience ? Oh ! merveille ! la règle (valable pour les autres) est nulle et sans valeur (pour nous) : que lui est-il arrivé ?

« Ne disions-nous pas toujours : "Au temps de la lutte, ris joyeusement comme l'or dans le feu" ?

« Nous disions aux soldats au moment du combat : "Allons, ne perdez pas courage !"

« Alors que le sol foulé par les chevaux était entièrement composé de têtes coupées,

« Nous criions aux troupes : "En avant ! avancez comme la pointe de la lance !" »

1900 Nous prêchions la patience au monde, parce que la patience est une lampe pour la poitrine.

« Maintenant c'est notre tour. Pourquoi sommes-nous devenus insensés et nous cachons-nous sous le tchador comme des femmelettes ?

« Ô cœur qui as inspiré de l'ardeur aux autres, inspire de l'ardeur à toi-même et aie honte de toi-même !

« Ô langue qui réprimandait tout le monde, c'est à présent ton tour : pourquoi rester silencieuse ?

« Ô raison, où est ton conseil éloquent et séduisant ? C'est ton tour à présent : qu'est-il advenu de tes admonitions ?

« Ô toi qui as retiré des cœurs cent inquiétudes, c'est à présent ton tour : exhorte-toi toi-même !

« Si maintenant, dans ta lâcheté, tu es dénué de courage, c'est qu'auparavant tu ne faisais que semblant.

« Quand tu exhortes les autres, tu cries : "Viens, viens !" Dans ta propre angoisse, tu cries "Hélas ! hélas !" comme les femmes.

« Puisque tu étais le remède de la souffrance des autres, pourquoi es-tu

silencieux quand la souffrance est devenue ton hôte ?

« Tu avais coutume d'encourager les soldats de la voix : fais-le pour toi-même ; pourquoi ta voix est-elle étranglée ?

1910 « Pendant cinquante années, tu as tissé sur le métier de ton intelligence ; revêts à présent un gilet de l'étoffe que tu as toi-même tissée.

« Les oreilles de tes amis étaient charmées par ton chant : à présent, tends ta propre oreille.

« Jadis, tu étais toujours en tête ; à présent, ne reste pas en queue. Ne perds pas l'énergie, la puissance et la dignité que tu possèdes*.

« A présent, c'est à toi de te mouvoir sur l'échiquier ; reviens à ton état normal et à ta vigueur (naturelle). »

* Littéralement : « Ne perds pas tes pieds, tes mains, ta barbe et ta moustache. »

Histoire d'un roi qui amena de force un savant à sa salle de banquets et le fit asseoir. Quand l'échanson lui offrit du vin, le savant détourna son visage, prit une mine sombre et se comporta de façon insolente. Le roi dit à l'échanson : « Allons, mets-le de bonne humeur. » L'échanson le frappa plusieurs fois sur la tête et l'obligea à boire le vin, etc.



andis qu'un roi ivre se réjouissait gaiement, un certain juriste passa devant son seuil.

Il donna des instructions, disant : « Amenez-le dans cette salle et donnez-lui à boire du vin empourpré. »

Ils le conduisirent donc au roi, et il ne pouvait refuser ; il s'assit dans la salle, paraissant aussi désagréable que du poison et des serpents.

Quand l'échanson lui offrit du vin, il refusa avec colère et détourna les yeux du roi et de l'échanson,

Disant : « Je n'ai jamais bu de vin dans ma vie ; du poison pur me plairait plus que du vin.

« Allons, donnez-moi du poison au lieu du vin, afin que je sois délivré de moi-même et vous de ceci. »

1920 Sans avoir bu de vin, il se mit à crier et devint aussi désagréable à la compagnie que la mort et ses affres.

Tel est le comportement des gens charnels en ce monde quand ils se trouvent avec des spirituels.

Dieu garde Ses élus à boire secrètement le vin des hommes libres.

Ils offrent la coupe à celui qui est voilé, mais sa perception ne saisit rien d'autre que les mots.

Il détourne son visage de leurs directives, parce qu'il ne voit pas leur don de ses propres yeux.

S'il y avait un passage de son oreille à son gosier, la signification cachée de leur admonition aurait pénétré dans son intériorité.

Étant donné que son esprit est tout entier de feu, non de lumière, qui jetterait autre chose que des coquilles dans un feu brûlant ?

Le noyau reste à l'extérieur, et la coquille, qui sont les mots, pénètre dans le feu : comment l'estomac serait-il réchauffé et revigoré par des coquilles ?

Le Feu de l'Enfer ne tourmente que les coquilles ; le feu n'a rien à faire avec un noyau.

Si un feu menaçait de ses flammes le noyau, sache que c'est pour le cuire, non pour le brûler.

1930 Tant que Dieu est le sage, sache que cette loi est perpétuelle, aussi bien dans le passé que dans le temps qui n'est pas encore arrivé.

Les noyaux purs et aussi les coquilles sont absous par Lui : comment donc brûlerait-Il le noyau ? Cela est impossible !

Si dans Sa grâce Il frappe la tête de celui (qui est dans la coquille), celui-ci ressentira un vif désir pour du vin rouge.

Et s'il ne le frappe pas, il restera, comme le juriste, la bouche close devant les libations et festivités de ces rois (spirituels).

Le roi dit à son échanson : « Ô bon jeune homme, pourquoi es-tu silencieux ? Donne-lui la coupe et rends-le de bonne humeur. »

Sur chaque esprit est un chef caché qui avec ruse détourne de son dessein qui il veut.

Le soleil à l'Orient et son rayonnement sont liés comme des captifs par ces chaînes.

Il fait tourner aussitôt la sphère céleste quand Il chante un demi-sortilège dans son cerveau.

L'esprit qui domine un autre esprit gagne le dé (de la victoire) de Lui : Il est le maître du jeu.

L'échanson donna au juriste plusieurs coups sur la tête disant :

« Prends cette coupe ! » Le pauvre homme la vida de peur de recevoir d'autres coups.

1940 Il devint ivre, gai, joyeux comme un jardin ; il se mit à se comporter en ami intime, à raconter des histoires risibles et à se livrer à des plaisanteries.

Il devint grisé et enjoué et fit claquer ses doigts ; il se rendit aux latrines pour uriner.

Il y avait dans les latrines une jeune fille pareille à la lune, ravissante, l'une des servantes du roi.

Quand il la vit, il demeura bouche bée ; sa raison l'abandonna et son corps fut prêt à la violence.

Il avait vécu en célibataire et était rempli de concupiscence. Il se saisit aussitôt de la jeune fille.

La jeune fille se débattit et poussa des cris ; mais elle ne put résister et ses efforts furent vains.

La femme dans les mains d'un homme excité est comme la pâte dans les mains d'un boulanger.

Il la pétrit, tantôt doucement, tantôt rudement et la fait gémir sous sa

main.

Tantôt il l'étale sur une planche, tantôt il la relève ;

Tantôt il verse de l'eau sur elle, et tantôt du sel ; il la soumet à l'épreuve du four et du feu.

3950 Ainsi, ce qui est cherché et le chercheur se mélangent ; le conquérant et sa conquête sont occupés à ce jeu.

Ce jeu est seulement entre l'époux et l'épouse : c'est là la pratique de tout ce qui aime et est aimé.

Une étreinte mutuelle, comme celle de *Wîs* et *Râmîn*, est nécessaire entre l'éternel et le non-éternel, entre la substance et l'accident.

Mais ce jeu présente un caractère différent dans chaque cas, car l'étreinte est due à une raison différente dans chaque cas.

Ceci est dit comme une parabole pour le mari et la femme, et signifie : ô mari, ne répudie pas ta femme durement.

La nuit de tes noces, la demoiselle d'honneur n'a-t-elle pas mis la main de ta femme dans la tienne en un dépôt sacré ?

Le bien ou le mal que tu lui feras, ô homme digne de confiance, Dieu te le rendra.

En résumé, à cette occasion le juriste était si bouleversé que ni la continence ni l'ascétisme ne restèrent en lui.

Le juriste se jeta sur cette beauté : son feu s'empara de son coton.

L'âme s'unit à l'âme, et leurs corps tremblaient comme deux oiseaux à la tête coupée.

3960 Que leur importait le banquet de vin, ou le roi, ou Aarsalân ? Qu'étaient la pudeur, ou la religion, ou la peur et la crainte pour leur vie ?

Leurs yeux étaient exorbités comme les lettres *'ayn* et *ghayn* : ici, l'on ne voit distinctement ni Hasan ni Husayn.

(L'absence du juriste) se prolongea : comment pouvait-il retourner (à la fête) ? L'impatience du roi aussi dépassa toutes limites.

Le roi alla voir ce qui était arrivé : il aperçut là ce qui ressemblait au bouleversement du Jour du Jugement.

Le juriste bondit de terreur, vola vers la salle de banquet et saisit hâtivement la coupe de vin.

Le roi, furieux, embrasé de colère, comme l'Enfer, était assoiffé du sang du couple coupable.

Quand le juriste vit son air enragé et furibond, qui était devenu féroce et meurtrier comme une coupe de poison,

Il cria à l'échanson : « Ô serviteur obligeant, pourquoi restes-tu là stupéfait ? Donne-lui du vin et rends-le de bonne humeur ! »

Le roi se mit à rire et dit : « Ô messire, j'ai recouvré ma bonne humeur : la jeune fille est à toi.

« Je suis le roi ; mon rôle est de témoigner de la justice et de la générosité ; je bois de ce que ma libéralité a octroyé à mon ami.

1970 « Comment donnerais-je à un ami et parent comme boisson ce que moi-même je ne boirais pas comme du miel ?

« Je laisse mes pages manger et boire ce que je mange et bois à ma propre table.

« Je donne à mes esclaves les mêmes aliments, crus ou cuits, que je consomme moi-même.

« Quand je revêts une robe de soie ou de satin, j'habille les gens de ma suite de la même étoffe, non de grossiers habits de laine.

« J'éprouve du respect pour le Prophète accompli, qui disait : "Habillez-les de ce que vous revêtez vous-mêmes." »

Mustafâ (Mohammad) fît à ses fils (spirituels) cette injonction : « Nourrissez ceux qui dépendent de vous avec ce que vous mangez vous-mêmes. »

Vous avez souvent donné aux autres une bonne disposition : vous les avez rendus désireux et prêts à témoigner du courage.

A présent, redonnez-vous à vous-même cette disposition : prenez pour guide la raison qui médite sur le courage.

Quand le courage deviendra pour vous une aile, votre esprit s'envolera jusqu'au zénith du Trône céleste et de l'empyrée.

Voyez, lorsque le courage devint pour lui un Burâq, comment il emporta Mohammad jusqu'au sommet des sphères célestes.

Comment, après une longue discussion, les princes se mirent en route pour la province de Chine, vers leur bien-aimée et l'objet de leur désir, afin d'être le plus près possible de cet objet ; car, même si la voie vers l'union est barrée, il est méritoire de s'en rapprocher autant que possible

3980 yant ainsi parlé, ils se mirent immédiatement en route : ô mon ami, tout ce qui devait être gagné le fut en cet instant.

Ils s'armèrent de courage et devinrent de véritables amoureux ; puis ils se mirent en route vers le pays de Chine.

Ils quittèrent leurs parents et leur royaume ; ils partirent vers la bien-aimée cachée.

A l'instar d'Ibrâhim, fils d'Adham, l'Amour les écarta du trône et les rendit sans pieds, sans mains, dénués de tout.

Ou bien, comme Abraham, qui fut envoyé (par Dieu), celui qui est enivré d'amour se jette dans le feu ;

Ou bien, comme le glorieux et très patient Isma'îl, il offre sa gorge à l'Amour et à son glaive.

Histoire d'Imra'ul Qays, qui était le roi des Arabes et extrêmement beau ; il était le Joseph de son temps, et les femmes arabes étaient désespérément amoureuses de lui, comme Zulaikhâ (de Joseph). Il avait un génie poétique (et composa l'ode qui commence par) : « Arrêtons-nous ; pleurons en souvenir d'une bien-aimée et d'un campement. » Étant donné que toutes les femmes le désiraient de toute leur âme, on peut se demander quel était l'objet de ses chants d'amour et de ses lamentations. Il savait assurément que toutes ces beautés sont des copies d'une image unique qui a été peinte (par l'Artiste) sur des tablettes de terre. A la fin, advint à cette Imra'ul Qays une telle expérience (spirituelle) qu'au milieu de la nuit il s'enfuit loin de son royaume et de ses enfants et se dissimula sous l'habit d'un derviche et se mit à errer de pays en pays à la recherche de Celui qui transcende tous les pays. Il choisit pour Sa miséricorde qui Il veut¹³².



Imra'ul Qays était las de son empire : l'amour l'entraîna loin du pays des Arabes.

De sorte qu'il alla à Tabriz et travailla comme fabricant de briques. Le roi apprit qu'un personnage royal

Du nom de Imra'ul Qays, étant devenu captif de l'amour, était arrivé là et fabriquait des briques.

Le roi se leva et alla chez lui la nuit et lui dit : « Ô roi de belle apparence,

1990 « Tu es le Joseph de ce temps. Deux empires sont devenus entièrement soumis à toi : l'un celui des territoires (que tu possèdes), et l'autre, celui de la beauté.

« Les hommes sont asservis par ton épée, tandis que les femmes le sont par ta beauté pareille à une lune sans nuages.

« Si tu veux demeurer avec moi, ce sera pour moi une chance ; par l'union avec toi, mon âme deviendra comme cent âmes.

« Moi-même et mon royaume sont tous deux à toi, ô toi qui, par une aspiration sublime, as renoncé à des royaumes ! »

Il discuta avec lui pendant longtemps, et Imra'ul Qays garda le silence, jusqu'à ce que soudain il dévoile le mystère.

Imagine quels (secrets) d'amour et de passion il lui murmura à l'oreille ! Aussitôt, il fit de lui un vagabond insensé comme lui-même.

Il (le roi de Tabuk) le prit par la main et l'accompagna. Lui aussi renonça à son trône et à son cordon royal.

Ces deux rois s'en allèrent vers des pays lointains ; ce n'est pas seulement une fois que l'Amour a commis un tel rapt.

L'amour est du miel pour les adultes et du lait pour les enfants ; pour chaque bateau, il est comme la dernière charge (qui fait sombrer le bateau).

En dehors de ces deux rois, bien d'autres, innombrables, ont été arrachés par l'Amour à leurs royaumes et à leurs familles.

1000 Les âmes de ces trois princes aussi erraient autour de la Chine, dans chaque direction, comme des oiseaux picorant des graines.

Ils n'osaient ouvrir la bouche pour exprimer leurs pensées cachées, car c'était là un secret grave et dangereux.

Cent mille têtes ne valent pas un liard quand l'amour bande son arc de colère.

Même sans colère, alors qu'il est content, l'Amour est toujours habitué à tuer sans pitié.

C'est là sa coutume quand il est satisfait. Comment décrirai-je ce qu'il fait quand il est en colère ?

Mais puisse le jardin de l'âme être sacrifié à ce lion qui tue avec son amour et son cimeterre !

C'est une mort meilleure que mille vies. Toutes les souverainetés sont passionnément éprises de cette servitude.

Ils (les princes) se racontaient l'un l'autre leurs secrets, de façon allusive, à voix basse, avec cent craintes et précautions.

Nul autre que Dieu n'était le confident de leur secret ; leurs soupirs n'étaient poussés que vers le ciel seul.

Ils employaient certains termes mystiques entre eux, afin de transmettre des informations.

1010 Les gens du commun ont appris cette langue des oiseaux, et par ce moyen ont acquis du prestige et de l'autorité.

Cette terminologie n'est que l'imitation de la voix de l'oiseau :

l'homme qui n'est pas initié est ignorant de l'état intérieur des oiseaux.

Où est le Salomon qui connaît le chant des oiseaux ? Le démon, même s'il s'empare du royaume (de Salomon), est un étranger.

Le démon, sous l'aspect de Salomon, se tenait à sa place ; il sait comment tromper, mais il ne possède pas (la connaissance indiquée par la parole) *Nous avons été instruits*¹³³.

Étant donné que Salomon était extrêmement heureux de la faveur de Dieu, il possédait un langage des oiseaux (tiré de) *Nous avons été instruits*.

Comprends que tu es un oiseau de l'air, parce que tu n'as pas vu les

oiseaux ésotériques.

La demeure du Simorgh est au-delà du mont Qâf : ce n'est pas accessible à n'importe quelle imagination,

Mais seulement à l'imagination qui la contemple par hasard et ensuite, après la vision, en est séparée.

Non une séparation qui implique une rupture, mais une séparation en vue d'un sage dessein ; car cet état sublime est à l'abri de toute véritable séparation.

Afin de préserver le corps spirituel, le Soleil divin, pour un temps, écarte ses rayons, comme le soleil terrestre le fait pour la neige

1020 Recherche le bien de ton âme auprès de ceux (qui sont arrivés à Dieu) : prends garde, ne dérobe pas à leur langage des expressions mystiques.

Zûlaikhâ avait appliqué à Joseph le nom de toutes choses, de la graine de rue au bois d'aloès.

Elle cachait son nom sous d'autres noms, et n'en faisait connaître le sens secret qu'à ses confidentes.

Quand elle disait : « La cire est amollie par le feu », cela voulait dire : « Mon bien-aimé est très épris de moi. »

Et si elle disait : « Regardez, la lune s'est levée »; ou si elle disait : « La branche du saule est verdoyante »;

Ou si elle disait : « Les feuilles tremblent fortement »; ou si elle disait : « La graine de rue brûle gaiement »;

Ou si elle disait : « La rose a dit son secret au rossignol »; ou si elle disait : « Le roi a révélé sa passion pour Shahnâz »;

Ou si elle disait : « Combien la chance est favorable ! »; ou si elle disait : « Époussetez bien les meubles »;

Ou si elle disait : « Le porteur d'eau a apporté l'eau », ou si elle disait : « Le soleil s'est levé »;

Ou si elle disait : « Hier soir, on a fait cuire une quantité de nourriture »; ou : « Les légumes sont parfaitement cuits »;

1030 Ou si elle disait : « Les pains n'ont pas de goût »; ou si elle disait : « La sphère céleste tourne dans une direction contraire »;

Ou si elle disait : « J'ai mal à la tête »; ou si elle disait : « Ma migraine va mieux » —

Si elle se livrait à des éloges, c'étaient les caresses (de Joseph) dont elle parlait ; et si elle se livrait à des blâmes, c'était à la séparation d'avec lui qu'elle pensait.

Si elle accumulait cent mille noms, ce qu'elle voulait désigner et son intention, c'était toujours Joseph.

Lorsqu'elle avait faim, dès qu'elle prononçait son nom, elle était rassasiée et enivrée par sa coupe.

Sa soif était étanchée par son nom ; le nom de Joseph était un sorbet pour son âme.

Et si elle souffrait, sa souffrance se transformait aussitôt en agrément par ce nom chéri.

A la saison froide, c'était pour elle une fourrure. C'est là ce que le nom du Bien-Aimé peut faire quand on est amoureux.

Les gens du commun prononcent continuellement le Nom saint mais cela ne produit pas cet effet pour eux, car ils ne sont pas doués d'un véritable amour.

Ce que Jésus avait accompli par le Nom de *Hû* (Lui Dieu) se manifestait à elle par le nom de Joseph.

1040 Quand l'âme a été unie à Dieu, parler de Dieu, c'est parler de l'âme, et parler de l'âme, c'est parler de Dieu.

Elle était vide d'elle-même et remplie d'amour pour son ami ; et (comme le dit le proverbe :) du pot découle ce qu'il contient.

Le parfum du safran de l'union produit le rire, l'odeur de l'oignon de l'absence produit des larmes.

Chacun a dans son cœur cent objets de désir, mais ce n'est pas là la voie de l'amour et de la tendresse.

Quand le Bien-Aimé arrive, c'est le jour ensoleillé de l'amour ; le soleil est comme un voile sur ce Visage.

Celui qui ne distingue pas le voile du Visage du Bien-Aimé est un adorateur du soleil : tiens-toi à l'écart de lui.

Il est à la fois le jour de l'amoureux et le pain quotidien ; il est à la fois le cœur de l'amoureux et la brûlure du cœur.

Les poissons reçoivent directement de l'Essence de l'Eau leur nourriture, leur eau, leurs vêtements, leurs remèdes et leur sommeil.

Il (l'amoureux) est comme l'enfant qui reçoit le lait du sein maternel : il ne connaît dans les deux mondes rien d'autre que le lait.

L'enfant connaît le lait et cependant ne le connaît pas : les raisonnements n'ont pas leur entrée ici.

1050 Ce message clos a rendu l'esprit désesparé, afin qu'il trouve à la fois Celui qui ouvre et ce qui est ouvert par Lui.

L'esprit n'est pas fou de partir à cette recherche ; en vérité, c'est la Mer à Tintérieur de lui-même qui le porte, non un torrent ou une rivière.

Comment l'esprit peut-il trouver Dieu ? Celui qui Le trouve devient perdu en Lui ; comme un torrent, il est absorbé dans l'Océan.

La semence est perdue (dans la terre) ; seulement ainsi elle devient un figuier ; c'est ce que signifie : « Je ne t'ai pas donné l'argent avant que tu ne meures. »

Comment, après être demeurés cachés et avoir attendu longtemps dans la capitale de la Chine où l'empereur régnait, l'aîné perdit patience et dit : « Adieu ! Je vais aller me présenter au roi. Ou mes pieds m'amèneront à l'objet de ma recherche, ou je perdrai ma tête comme j'ai perdu mon cœur. » Et comment les bons conseils de ses frères furent inutiles. « Ô toi qui réprimandes les amoureux, laisse-les en paix ! Comment pourrais-tu diriger ceux que Dieu a égarés ? » Et ainsi de suite.



'aîné dit : « Ô mes frères, d'avoir attendu si longtemps, mon âme est sur le point de quitter mon corps.

« Je suis devenu impatient, je ne peux plus le supporter : cette épreuve de patience m'a enflammé.

« Ma force est épuisée par ce courage ; mon épreuve est une mise en garde pour les amoureux.

« Je suis las de ma vie passée dans la séparation : c'est une hypocrisie que d'être vivant dans la séparation.

« Combien de temps l'angoisse d'être séparé d'elle me tuera-t-elle ? Coupez-moi la tête, afin que l'Amour me donne une tête nouvelle.

« Ma religion consiste à être rendu vivant par l'Amour : la vie qui provient de cette âme et de cette tête animales me sont une honte.

1060 « Le glaive de l'Amour balaie la poussière de l'âme de l'amoureux, car le glaive lave les péchés.

« Quand la poussière corporelle a disparu, ma lune brille : la lune de mon esprit trouve un ciel pur.

« Durant des siècles, ô adorée, j'ai battu pour toi le tambour de l'amour : "En vérité, ma vie provient de ma mort."

« Mon esprit a prétendu être un oiseau aquatique : comment pourrait-il déplorer le flot des tourments ?

« Comment le canard se soucierait-il du naufrage ? Ses pattes dans l'eau lui suffisent pour naviguer.

« Mon âme et mon corps sont maintenus en vie par cette prétention : comment l'empêcherai-je ?

« Je rêve, mais je ne suis pas endormi ; je suis un vantard, mais non un menteur.

« Si tu me décapites cent fois, je suis pareil à la bougie : je brûlerai encore.

« Bien que la meule de mon existence prenne feu de tous côtés, le halo de cette Lune suffit aux voyageurs dans la nuit.

« Joseph fut caché et dissimulé au prophète Jacob par la perfidie de ses frères ;

1070 « Ils le cachèrent à sa vue par un artifice, mais à la fin sa chemise donna un indice. »

Les deux (frères du prince aîné) l'admonestèrent tour à tour : « N'ignore pas les dangers.

« Écoute, ne mets pas de sel sur nos blessures ! Prends garde, ne bois pas imprudemment le poison sans tenir compte (des conséquences) !

« Comment peux-tu te diriger sans être conseillé par un sheikh sage, étant donné que tu n'as pas un cœur doué de discernement ?

« Malheur à l'oiseau qui, avant d'avoir des ailes, vole vers le ciel et tombe dans les périls ! »

L'intelligence constitue des ailes et des plumes pour l'homme : quand il manque d'intelligence, il doit se reposer sur l'intelligence d'un guide.

Ou bien sois victorieux, ou bien sois à la recherche d'un vainqueur ; aie de l'intuition, ou sois à la recherche de quelqu'un qui en est doué.

Sans clé, c'est-à-dire l'intelligence, frapper à la porte est dû au désir, non à une motivation juste.

Vois ce monde entier leurré par le désir et par les blessures qui paraissent des remèdes.

Le serpent, aussi terrible que la mort, se dresse avec une grande feuille dans la bouche, pour attraper sa proie

1080 Il se tient debout, comme une herbe au sein de l'herbage, de sorte que l'oiseau le prend pour la tige d'une plante.

Quand l'oiseau se pose sur la feuille pour manger, il tombe dans la gueule du serpent et dans la mort.

Un crocodile ouvre la bouche : ses dents sont entourées de longs vers.

Ces vers sont produits par les résidus de nourriture qui restent dans ses dents ; et il leur donne là une demeure.

Les petits oiseaux voient les vers et la nourriture et s'imaginent que ce cercueil est une prairie.

Quand sa bouche est remplie d'oiseaux, il les avale tout à coup et referme sa bouche.

Sache que ce monde est rempli de nourriture et de pain, comme la gueule ouverte du crocodile.

Ô toi qui rassembles les moyens de vivre, dans ton désir pour des vers et des morceaux, ne te crois pas à l'abri du crocodile, qui est le monde.

Un renard tombe et reste couché sous la terre : au-dessus de la terre se trouvent des graines trompeuses,

Afin que le corbeau imprudent s'en approche et que le rusé l'attrape adroitement par la patte

1090 Étant donné que les animaux possèdent cent mille ruses, combien grande doit être la ruse de l'homme, qui est supérieur à eux !

Dans sa main, il porte un exemplaire du Livre saint, comme s'il était Zaynu'l Abidîn*, mais dans sa manche un poignard meurtrier.

Il s'adresse à toi en souriant : « Ô mon seigneur », tandis que dans son cœur se trouve une Babylone de sorcellerie et de sortilèges rusés.

C'est un poison mortel, bien qu'en apparence il soit du miel et du lait. Prends garde, ne voyage pas, sauf en compagnie d'un précepteur sage.

Tous les plaisirs égoïstes sont une tromperie et une fraude ; autour de l'éclair, il y a un mur de ténèbres.

L'éclair n'est qu'un bref éclat, faux et éphémère, entouré d'obscurité, et le chemin est long.

A sa clarté, tu ne peux ni lire une lettre, ni chevaucher vers ta destination.

Mais, en punition d'avoir été ensorcelé par l'éclair, les rayons du soleil levant se détournent de toi.

Lieue après lieue, au long de la nuit, la tromperie de l'éclair te fait avancer, sans guide, dans un désert obscur.

Tantôt tu tombes sur une montagne, tantôt dans une rivière ; tantôt tu erres dans cette direction-ci, tantôt dans celle-là.

1100 Ô toi qui recherches les biens de ce monde, tu ne trouveras jamais le guide, et, si tu le trouves, tu détourneras de lui ton visage, Disant : « J'ai parcouru soixante lieues sur cette route, et maintenant ce guide me dit que j'ai perdu mon chemin.

« Si j'admets cette chose étrange, il faudra que je recommence mon voyage depuis le début sous son autorité.

« J'ai consacré ma vie à ce voyage : advienne que pourra ! Va-t'en, ô hodjâ ! »

« Oui, tu as voyagé loin, mais seulement dans ton illusion, comme l'éclair : allons, effectue un dixième de ce voyage pour l'amour de l'inspiration (divine) pareille au soleil levant.

« Tu as lu le verset : *La supposition ne prévaut pas contre la vérité*¹³⁴, et cependant, pour un éclair tel que celui-là, tu as été rendu aveugle au soleil levant.

« Écoute, viens dans notre bateau, ô malheureux homme, ou au moins

attache ton bateau au nôtre. »

Il répond : « Comment renoncerais-je aux efforts personnels et à mon indépendance ? Comment te suivrais-je aveuglément ? »

Un homme aveugle est certainement en meilleure situation avec un guide que lorsqu'il est seul : dans le premier cas, il n'y a qu'une seule honte, tandis que dans le second cas il y en a cent.

Tu t'enfuis d'un moustique vers un scorpion, tu t'enfuis d'une goutte de rosée vers un océan.

‡110 Tu t'enfuis loin des réprimandes de ton père vers les scélérats, les troubles et les ennuis.

Comme Joseph, tu t'enfuis d'une peine pour tomber dans un puits, à cause à *Amusons-nous et soyons gais*¹³⁵.

En raison de ce jeu, tu tombes dans un puits, comme lui ; mais où est la grâce divine* pour t'aider, toi ?

Si ce n'avait été l'autorisation de son père, il ne serait jamais sorti de ce puits, jusqu'à la Résurrection ;

Mais, pour lui faire plaisir, son père lui donna la permission et lui dit : « Puisque c'est là ton désir, puisse cela t'être favorable ! » Tout aveugle qui se détourne avec mépris du Messie restera, comme les juifs, sans guide,

Car, bien qu'il soit aveugle, il est capable de Recevoir la lumière ; mais, à cause de l'aversion dont il témoigne, il devient perdu.

Jésus lui dit : « Ô homme aveugle, cramponne-toi à moi de tes deux mains, je possède un collyre précieux.

« Si tu es aveugle, tu obtiendras de moi la lumière et tu saisisras la chemise de l'esprit, comme celle de Joseph. »

La véritable chance et le succès résident dans ce qui t'advient après la défaite.

‡120 Renonce aux choses sans queue ni tête : écoute, vieil âne, recherche pour toi un *pir* !

Que nul autre que le *pîr* ne soit ton maître et capitaine ! Non le *pir* du ciel tournoyant*, mais le *pîr* de la direction juste**.

L'amoureux de l'obscurité voit la lumière aussitôt qu'il devient soumis au *pîr*.

Ce qui est exigé, c'est l'abandon de soi, non un long labeur : il est inutile de se précipiter çà et là, dans l'erreur.

Désormais, je ne chercherai pas la voie vers l'Ether : je chercherai le *pîr*, je chercherai le *pîr*, le *pîr*, le *pîr* !

Le *pîr* est l'échelle vers le ciel : qui fait voler la flèche ? C'est l'arc.

N'est-ce pas Abraham qui fit tenter au brutal Nemrod l'ascension du

firmament au moyen du vautour ?

Poussé par le désir, il s'éleva souvent ; mais aucun vautour ne peut voler jusqu'au cielx

Abraham lui dit : « Ô voyageur, je serai ton vautour ; cela vaut mieux pour toi.

« Quand tu feras de moi une échelle pour t'élever, tu monteras au ciel sans voler. »

1130 De même que l'esprit, sans provisions ni chameau, voyage aussi vite que l'éclair vers l'ouest et l'est,

De même que la conscience de l'homme, errant au loin tandis qu'il dort, voyage pendant la nuit jusqu'à des villes lointaines,

De même que l' *'ârif*, assis tranquillement en un lieu, voyage par cent chemins à travers cent univers —

S'il n'a pas été doté du pouvoir de voyager ainsi, de qui donc proviennent ces informations concernant ce pays (spirituel) ?

Des centaines de milliers de *pîrs* sont d'accord sur ces rapports et ces récits véridiques.

Parmi ces autorités, il n'existe pas de dissension, comme il s'en produit dans le cas de la connaissance fondée sur l'opinion.

Celle-ci ressemble à la recherche (de la direction de la Ka'ba) dans la nuit noire, tandis que cette connaissance (mystique) est comme la présence de la Ka'ba en plein jour.

Lève-toi, ô toi pareil à Nemrod, et recherche des ailes de la part de ces saints personnages : tu n'obtiendras aucune échelle de ces vautours.

Le vautour est la raison discursive, ô mon pauvre ; ses ailes sont en relation avec la nourriture de charogne.

Mais la raison des *abdâl* est pareille aux ailes de Gabriel : elle s'élève, lieue après lieue, jusqu'à l'ombre du jujubier (du Paradis)¹³⁶.

1140 Elle dit : « Je suis un faucon royal, je suis beau et bénéfique, je n'ai rien à faire avec la charogne : je ne suis pas un vautour.

« Laisse là le vautour, car je serai ton aide : une de mes ailes vaut mieux pour toi que cent vautours. »

Combien de temps vas-tu courir aveuglément ? Apprendre un commerce et un métier nécessite un maître.

Ne te déshonore pas dans la capitale de la Chine : mets-toi en quête d'un sage et ne te sépare pas de lui.

Écoute, tout ce que le Platon de l'époque t'ordonne, fais-le : renonce à ta volonté propre et agis conformément à son conseil.

Tous ceux qui habitent en Chine disent, pour glorifier leur Roi : « Il

*n'engendre pas*¹³⁷. »

En vérité, jamais notre Roi n'a engendré un enfant ; il n'a pas permis à une femme de l'approcher.

Quand un roi quelconque dit de lui quelque chose de cette sorte, il présente le cou de celui qui le trahit au cimeterre acéré.

Le roi lui dit alors : « Puisque tu as parlé ainsi, prouve que je possède une épouse et une famille —

« Et si tu prouves que j'ai une fille, tu seras à l'abri de mon épée acérée ;

‡150 « Ou bien, sans nul doute, je te couperai la gorge : j'arracherai le manteau (de ton corps) du soufi, ton esprit.

« Tu ne sauveras jamais ta tête du glaive, ô toi qui as prononcé des paroles vaines et mensongères.

« Ô toi qui as stupidement dit un mensonge, contemple une douve remplie de têtes coupées.

« Une douve remplie du fond jusqu'au bord de têtes coupées en raison de cette énormité.

« Tous ont été sacrifiés à cause de cette fausse affirmation ; ils se sont décapités eux-mêmes avec cette affirmation.

« Prends garde ! Regarde cela avec un œil attentif : ne conçois pas, ni ne prononce une telle affirmation ! »

(Les deux princes dirent :) « Tu rendras nos vies amères ; qui te pousse à agir ainsi, ô frère ?

« Si l'ignorant voyage cent années dans l'aveuglement, cela ne compte pas comme voyage.

« Ne va pas au combat sans armes. Ne va pas témérairement à la destruction. »

Ils lui dirent tout cela, mais le prince impatient répondit : « Ces paroles me remplissent de répugnance.

‡160 « Mon sein est plein de feu, comme un brasier ; la moisson a mûri, c'est le temps de la faucille.

« Il y avait une grande patience en mon cœur : elle n'existe plus. L'Amour a incendié la demeure de la patience.

« Ma patience est morte le jour où l'Amour naquit : elle a disparu—longue vie à ceux qui sont présents !

« Ô toi qui me parles de réprimandes et de châtiments, j'ai dépassé tout cela : ne bats pas un morceau de fer qui est froid !

« Je me précipite : allons, laisse-moi marcher ! Où, dans mes membres, se trouve-t-il de la compréhension ?

« Je suis comme un chameau : je porte mon fardeau aussi longtemps que je le peux ; quand je tombe épuisé, je suis heureux d'être tué.

« S'il existe cent douves pleines de têtes coupées, c'est là une plaisanterie en comparaison de mon angoisse.

« Ne battrai-je plus jamais, dans la peur et la crainte, le tambour de la passion en le dissimulant ?

« A présent, je déploierai mon étendard dans la plaine : que je perde ma tête, ou que je contemple le visage de ma bien-aimée !

« La gorge qui n'est pas digne de ce vin, mieux vaut qu'elle soit coupée par le glaive.

‡170 « L'œil qui ne se réjouit pas de l'union avec elle, mieux vaut qu'un tel œil soit obscurci et aveugle ;

« L'oreille qui n'est pas digne d'entendre son secret, arrache-la, car elle ne vaut rien sur la tête ;

« La main dans laquelle ne se trouve pas un présent (suffisant), mieux vaut qu'elle soit coupée par le couteau du boucher ;

« Le pied par lequel l'esprit n'est pas conduit à son parterre de narcisses,

« Un tel pied est mieux dans les fers, car un tel pied est à la fin cause d'affliction. »

* Petit-fils du Prophète, quatrième imâm des shi'ites.

* Le Destin.

* Le Maître spirituel.

Expliquant le cas du chercheur fervent qui ne cesse de faire tous ses efforts, bien qu'il sache que la grandeur de la générosité divine peut faire que l'objet de son désir lui parvienne d'un autre lieu et au moyen d'un travail d'une autre sorte que ce qu'il aurait jamais imaginé ; mais étant donné que toutes ses pensées et tous ses espoirs sont fixés sur cette façon particulière d'agir, il continue à frapper à la même porte, sachant que peut-être Dieu le Très-Haut fera que le lot qui lui est destiné lui arrive par une autre porte que celle qu'il avait prévue et (le) lui apportera d'un lieu sur lequel il ne comptait pas¹³⁸. « L'homme propose mais Dieu dispose. » Et, de même, un serviteur peut supposer, comme il convient à un serviteur, que, bien qu'il continue à frapper à cette porte, il lui sera apporté à une autre porte ; et, néanmoins, Dieu le Très-Haut peut faire que ce lot lui parvienne par cette porte même (à laquelle il frappe). En résumé, toutes ces portes sont celles d'un seul et même Palais.



Mon désir sera réalisé pendant ce voyage ou bien quand je reviendrai de ce voyage.

Peut-être la réalisation de mon désir dépend-elle de mon départ pour un pays étranger, et après ce voyage l'obtiendrai-je dans ma demeure ?

Je chercherai le Bien-Aimé de tout mon pouvoir et de toute mon énergie jusqu'à ce que je sache qu'il était inutile que je Le cherche.

Comment Sa présence auprès de moi me sera-t-elle connue si je n'erre pas à travers le monde ?

Comment saisirai-je le mystère de Sa présence auprès de moi sans que j'effectue de longs voyages ?

1180 Dieu a dit qu'il est avec nous, mais Il a scellé le cœur de telle sorte que cela ne puisse pénétrer dans l'oreille du cœur qu'indirectement, non pas directement.

Quand le chercheur a accompli de nombreux voyages et rempli les devoirs de la Voie, ensuite seulement le sceau est retiré de dessus son cœur,

De même que dans la méthode de calcul dite « des deux erreurs », le résultat exact ne se fait connaître qu'après deux erreurs.

Ensuite, on se dit à soi-même : « Si j'avais su que j'étais ainsi avec Dieu, comment aurais-je pu Le chercher ? »

Mais cette connaissance dépendait d'un voyage : cette connaissance ne peut s'obtenir par l'acuité de la pensée ;

De même que le paiement des dettes du sheikh dépendait des larmes de cette jeune créature.

Quand l'employé du confiseur pleura amèrement, les dettes du vénérable sheikh furent acquittées ;

Cette histoire spirituelle a déjà été racontée dans le *Mathnawî**.

Dieu met dans ton cœur la crainte de perdre une certaine situation, afin qu'aucune autre ne soit pour toi l'objet d'un désir.

A ton désir, Il attache un autre avantage ; mais Il t'accorde ce que tu souhaites des mains de quelqu'un d'autre

‡190 Ô toi qui as attaché tes espoirs fermement en un lieu, disant : "Le fruit me parviendra de cet arbre élevé",

Ton espoir ne sera pas réalisé à partir de cet endroit ; non, cette libéralité viendra d'un autre lieu.

Pourquoi donc a-T-il mis en toi cet espoir, puisqu'il ne voulait pas te donner cette chose à partir de là ?

C'est pour un but et une raison sages ; et aussi afin que ton cœur soit étonné ;

Pour que ton cœur soit étonné, ô disciple, te demandant d'où l'objet de ton désir te parviendra ;

Pour que tu puisses connaître ta faiblesse et ton ignorance, et qu'en conséquence ta foi dans l'invisible puisse croître ;

Et, en outre, que ton cœur puisse s'interroger sur la source d'où ce bienfait arrivera, et sur ce que Dieu qui dispose produira à partir de ce désir.

Tu espères trouver des moyens d'existence en étant tailleur, de sorte qu'en pratiquant ce métier tu puisses gagner de l'argent toute ta vie ;

Mais Il fait que ton pain quotidien t'est fourni par le métier d'orfèvre — moyen d'obtenir un gain que tu étais bien loin d'imaginer ;

Pourquoi donc tes espoirs s'attachaient-ils au métier de tailleur, alors qu'il n'avait pas l'intention que ton pain quotidien te parvienne de cette façon ?

‡200 C'était en raison d'une merveilleuse providence divine — un décret qu'il écrivit dans la prééternité ;

Et aussi afin que tes pensées soient émerveillées, de sorte que cet émerveillement soit toute ton occupation.

(L'aîné des princes) dit : « Mon union avec la Bien-Aimée sera réalisée grâce à cet effort, ou par quelque moyen en dehors de l'effort corporel.

« Ce n'est pas que j'affirme que mon but sera atteint de cette façon ; je cherche ardemment à savoir d'où il se manifestera.

« L'oiseau décapité trébuche dans toutes les directions pour voir vers laquelle son esprit s'échappera de son corps.

« Mon désir sera atteint soit par cette démarche, soit à partir d'une autre tour du ciel¹³⁹. »

* Livre II, 376 et sqq.

Histoire de la personne qui rêva que ses désirs de richesse seraient exaucés au Caire, et qu'il se trouvait un trésor enfoui dans une certaine maison d'un certain quartier de cette ville. Lorsque cet homme arriva dans cette ville, quelqu'un lui dit : « J'ai rêvé d'un trésor dans tel ou tel quartier et telle ou telle maison à Bagdad »; et il nomma le quartier et la maison où vivait cette personne. Cette dernière comprit, cependant, que l'information concernant le trésor du Caire lui avait été donnée afin de lui faire comprendre que, bien qu'elle ne dût chercher autre part que dans sa propre maison, ce trésor ne serait véritablement et réellement obtenu qu'au Caire.



1 y avait une fois un homme qui avait reçu en héritage de l'argent et des terres ; il gaspilla tout et resta ruiné et misérable.

Les richesses héritées ne restent pas de façon constante (en possession du légataire) étant donné qu'elles ont été prises au mort contre sa volonté.

Comme l'héritier les a obtenues facilement, il ne connaît pas leur valeur ; car il ne s'est jamais hâté de travailler et de peiner pour les gagner.

Ô Untel, tu ne connais pas la valeur de ton âme, parce que Dieu te l'a généreusement donnée pour rien

1210 Son argent liquide s'en alla, ses meubles et ses maisons s'en allèrent ; il demeura seul comme les hiboux dans les déserts.

Il s'écria : « Ô Seigneur, Tu m'as donné des ressources : ces ressources sont parties, donne-moi quelque ressource ou envoie-moi la mort. »

Lorsqu'il devint dépourvu,, il se mit à implorer Dieu ; il se prit à dire : « Ô Seigneur ! » et « Ô Seigneur, protège-moi ! »

Etant donné que le Prophète a dit que le véritable croyant est semblable à un luth (*mizharj*) qui n'exhale une mélodie que lorsqu'il est vide,

Car dès qu'il est rempli, le ménestrel le dépose — ne deviens pas rempli, car doux est le toucher de Sa Main.

Deviens vide et reste joyeusement entre Ses deux doigts, car le « où » est enivré du vin de « nulle part ».

Un torrent de larmes coula de ses yeux : l'eau de ses larmes fit revivre la moisson de la dévotion.

La raison pour laquelle tarde la réponse à la prière du véritable croyant



h ! combien d'adorateurs gémissent dans la prière, de sorte que leur sincérité monte comme une fumée vers le ciel !

Et des lamentations des pécheurs, le parfum de l'encensoir s'élève au-delà de cette voûte sublime.

Alors les anges implorèrent Dieu de façon pitoyable, disant : « Ô Toi qui réponds à chaque prière, ô Toi dont la protection est invoquée,

1220 « Un de tes esclaves fidèles t'implore humblement ; il ne connaît nul autre que Toi sur qui s'appuyer.

« Tu accordes Tes bienfaits même à des étrangers ; tous ceux qui font des vœux ardents les voient réalisés par Toi. »

Dieu dit : « Ce n'est pas qu'il soit méprisable (à Mes yeux) ; non, le retard même apporté à ma générosité a pour but de l'aider.

« Le besoin Ta fait laisser son insouciance pour se tourner vers Moi ; il l'a tiré par les cheveux vers Ma présence ;

« Si je satisfais à son besoin, il retournera s'occuper à ces jeux vains.

« Bien qu'il s'écrie à présent de toute son âme : "Ô Toi dont la protection est invoquée", qu'il continue à gémir avec un cœur brisé et une poitrine blessée,

« Il me plaît d'écouter sa voix pitoyable et ses cris de "Ô Seigneur !" et sa prière secrète,

« Et comment, en Me suppliant et plaidant avec Moi, il me charme avec toutes sortes de persuasions. »

Les perroquets et les rossignols sont mis dans des cages parce qu'ils donnent du plaisir avec leurs doux chants.

Mais comment mettrait-on en cage des corbeaux et des hiboux ? On ne l'a jamais fait.

1230 Lorsque deux personnes, l'une un vieillard décrépité et l'autre un beau jeune homme, vont chez un boulanger qui est un admirateur de beaux garçons,

Et que tous deux demandent du pain, il ira aussitôt chercher le pain sans levain et dira au vieillard de le prendre ;

Mais comment donnerait-il immédiatement du pain à l'autre qui le charme par son apparence ? Non, il le fera attendre.

Et lui dira : « Assieds-toi un peu, cela ne te fera pas de mal, car le

nouveau pain est en train de cuire. »

Et quand, après la cuisson, le pain chaud lui sera apporté, le boulanger lui dira : « Assieds-toi, car on va apporter du *halwâ*. »

De la même façon, il le retient toujours et cherche insidieusement à faire de lui sa proie,

Disant : « J'ai une affaire importante à traiter avec toi : attends un moment, ô beauté du monde ! »

Sois assuré que c'est la raison pour laquelle les vrais croyants subissent des désappointements en recherchant le bien comme en évitant le mal.

*Retour à l'histoire de la personne qui reçut un indice du trésor enfoui au Caire,
et sa supplication à Dieu en raison de sa pauvreté*



Quand l'homme qui avait reçu l'héritage l'eut gaspillé et fut tombé dans la misère, il se mit à crier : « Ô Seigneur ! », à pleurer et à se lamenter.

En vérité, qui frappera à cette Porte, d'où pleut la miséricorde, sans obtenir en réponse une centaine de printemps ?

1240 Il rêva qu'il entendait une voix venue du ciel, disant : « Ta fortune sera trouvée au Caire ;

« Va au Caire : là tes affaires s'arrangeront. Dieu a accepté ton humble requête ; Il est le seul Objet d'espoir.

« A tel endroit se trouve un grand trésor ; il te faut aller au Caire à sa recherche.

« Écoute, ô pauvre homme, pars sans retard de Bagdad au Caire, le lieu où croissent les cannes à sucre. »

Lorsqu'il quitta Bagdad et arriva au Caire, à la vue du Caire il reprit courage ;

Dans l'espoir de voir se réaliser la promesse faite par la voix céleste qu'il trouverait au Caire le trésor qui remédierait à sa difficulté.

« Dans tel quartier, et tel endroit, se trouve enterré un trésor extrêmement rare et précieux. »

Mais de l'argent pour ses dépenses, petites ou grandes, il ne lui restait rien ; et il était sur le point d'aller mendier auprès des gens.

Des sentiments de honte et d'amour-propre le retinrent, et il adopta une ferme attitude de patience.

Cependant son âme était dans la détresse à cause de la faim ; il ne voyait pas de moyens d'échapper à la privation et la mendicité.

1250 « A la tombée de la nuit, se dit-il, je me glisserai sans faire de bruit, afin de pouvoir mendier dans l'obscurité sans éprouver de honte.

« La nuit je chanterai et j'implorerai comme un mendiant de nuit, afin qu'un demi-dâng me soit jeté du haut des terrasses. »

Ainsi méditant, il sortit dans la rue, et, pensant de la sorte, il se mit à errer çà et là.

A un moment, la honte et la dignité le retenaient ; à un autre moment, la faim lui ordonnait : « Mendie ! »

Jusqu'à ce qu'un tiers de la nuit fût passé, il faisait un pas en avant et un pas en arrière, se demandant : « Mendierai-je, ou irai-je me coucher pour dormir avec les lèvres sèches ? »

Comment cet homme arriva au Caire et pendant la nuit alla dans la rue pour mendier et demander l'aumône, et comment il fut arrêté par le patrouilleur de nuit et, après avoir été sévèrement battu, réussit grâce à lui à atteindre son but.

Et il se peut que vous haïssiez une chose bien qu'elle soit meilleure pour vous¹⁴⁰ ; et comment Dieu le Très-Haut a dit aussi : Dieu sûrement vous accordera après la difficulté la facilité¹⁴¹ ; et comment Dieu le Très-Haut a dit : En vérité, avec la difficulté va la facilité¹⁴² ; et comment le Prophète (sur lui la paix) a dit : « Ô année de famine, deviens si dure, et ensuite tu t'en iras » ; et le Qor'ân tout entier ainsi que tous les Livres révélés confirment cela.



Soudain, le patrouilleur de nuit le saisit, et, incapable de freiner sa colère, le frappa du poing et du bâton.

Il se trouva que les habitants avaient, durant ces nuits noires, subi des pertes dues à des voleurs nocturnes.

C'étaient des nuits d'alarme et de désastre, et la police recherchait les voleurs de toutes ses forces,

A tel point que le khalife avait dit : « Coupez la main de quiconque erre la nuit, quand ce serait un de mes parents. »

Le roi avait terrifié la police avec ses menaces, disant : « Pourquoi êtes-vous si indulgents à l'égard des voleurs ?

1260 « Pour quelle raison acceptez-vous leurs pots-de-vin et pourquoi acceptez-vous de l'or ? »

Témoigner de la miséricorde aux voleurs et à toute personne néfaste, c'est infliger des coups aux faibles et ne pas avoir de pitié pour eux.

Prends garde ; par sympathie pour quelqu'un, ne le laisse pas aller impuni : ne considère pas ses souffrances, considère les souffrances du public.

Ampute le doigt mordu par le serpent pour parer à d'autres maux ; pense à l'infection et à la destruction du corps tout entier.

En ce temps-là, il advint que les voleurs, tant experts qu'inexpérimentés, étaient devenus nombreux.

Le patrouilleur de nuit le vit dans la rue à un tel moment, et lui donna une volée de coups sans nombre.

Le pauvre misérable poussait des cris et implorait pitié : « Ne me frappe pas ! Laisse-moi te dire la vérité au sujet de tout ceci ! »

Il répondit : « Eh bien ! je te donnerai du temps : parle, afin que

j'apprenne comment tu es sorti dans les rues pendant la nuit.

« Tu n'es pas d'ici, tu es un étranger et un inconnu : dis-moi franchement ce que tu complotes.

« Les fonctionnaires du gouvernement ont critiqué la police, demandant pourquoi il y a maintenant un grand nombre de voleurs dans cette ville.

1270 « C'est à cause de toi et de tes pareils qu'ils sont si répandus ; révèle-moi les noms de tes mauvais associés.

« Autrement, je tirerai de toi la vengeance qui leur est due à tous, afin que l'argent de toutes les personnes respectables soit en sécurité. »

Après maints serments, il répondit : « Je ne suis pas un cambrioleur, ni un coupeur de bourse.

« Je ne suis pas un voleur ni un criminel ; je suis un étranger au Caire, je suis de Bagdad. »

Explication de la Tradition du Prophète : « La fausseté cause le soupçon, tandis que la véracité inspire la confiance. »



Il raconta l'histoire de son rêve et du trésor d'or, et sous l'effet de sa sincérité, le cœur de l'homme s'épanouit.

D'après ses protestations, il perçut la vérité : en lui, la combustion et la graine de rue étaient toutes deux évidentes.

Le cœur est réconforté par les paroles véridiques, de même qu'un homme assoiffé est réconforté par l'eau,

Excepté le cœur de celui qui est voilé et qui souffre de maladie (spirituelle), de sorte qu'il ne peut distinguer un prophète d'un charlatan ;

Ou autrement, si le message qui provient du lieu juste descendait sur la lune, la lune serait fendue en deux.

La lune serait fendue, mais non le cœur de celui qui est voilé, car il est rejeté par Dieu, il n'est pas aimé.

‡280 Les yeux du patrouilleur de nuit devinrent comme une fontaine de larmes, non par les mots secs, mais par le parfum (de vérité) dans le cœur.

Un mot vient de l'Enfer sur les lèvres, un autre mot vient sur les lèvres en provenance de la Cité de l'Ame.

Il y a la mer qui accroît l'esprit, et la mer pleine de dangers : ces lèvres sont là où les deux mers se rencontrent (sans se mélanger)¹⁴³.

C'est comme un grand marché situé entre des villes : là arrivent des marchandises de toutes les directions.

Des marchandises abîmées, de mauvais aloi et frauduleuses, et aussi des marchandises profitables hautement prisées, comme des perles.

Les commerçants les plus avisés de ce marché inspectent soigneusement les marchandises, authentiques et fausses,

Pour Untel, le marché est un lieu de gains, tandis que pour d'autres, dans leur aveuglement, c'est un lieu de perte.

Chaque parcelle de ce monde, une à une, est une chaîne pour le sot et un moyen de délivrance pour le sage.

Elle est comme du sucre pour l'un et du poison pour un autre ; elle est une miséricorde pour l'un et du courroux pour un autre.

Chaque chose inanimée raconte une histoire au Prophète ; la Ka'ba rend témoignage du pèlerin et est éloquente (à son sujet).

‡290 La mosquée, elle aussi, rend témoignage de celui qui accomplit la prière

rituelle, disant : « Il a fait un long chemin pour venir jusqu'à moi. »

Le feu est comme des fleurs, du doux basilic et des roses pour Khalîl (Abraham) ; pour ceux pareils à Nemrod, au contraire, il est mort et tourment.

Nous avons dit cela bien des fois, ô Hasan : je ne serai jamais las de l'exposer.

Maintes fois, tu as mangé du pain pour t'empêcher de maigrir ; c'est le même pain : pourquoi n'es-tu pas rassasié ?

Parce que, dans un état de santé normal, une nouvelle faim t'advient, par laquelle l'indigestion et la satiété sont détruites.

Quand on éprouve effectivement les affres de la faim, une sensation de rafraîchissement est associée à chaque partie du corps.

Le plaisir (de manger) provient de la faim, non de nouveaux mets ; la faim rend le pain d'orge plus délicieux que le sucre.

Cette lassitude, donc, est causée par le manque d'appétit et le rassasiement, non par la répétition du discours.

Comment se fait-il que tu ne sois pas las de ta boutique, et de discuter et marchander afin de tromper les gens ?

Comment se fait-il que tu n'aies pas été rassasié de dire du mal des gens en leur absence et de les calomnier pendant soixante ans ?

1300 Mainte et mainte fois, sans te lasser, tu as gaiement prononcé de fausses paroles de flatterie à la poursuite d'une femme vile,

Et, la dernière fois, tu les prononces avec feu et énergie cent fois plus ardemment que la première fois.

La passion rend nouveau le vieux remède ; la passion détruit chaque rameau de lassitude.

La passion est l'élixir qui renouvelle les choses ; comment y aurait-il de la lassitude quand naît la passion ?

Oh ! ne soupire pas pesamment de lassitude : recherche la passion, recherche la passion, la passion, la passion !

Les vains remèdes ne font que tromper la passion : ils sont comme des brigands et ceux qui extorquent de l'argent sous la forme de prévarications.

Une eau saumâtre n'est pas un remède pour la soif, même si elle semble fraîche et délicieuse quand on la boit.

Cependant, elle te leurre, et t'empêche de rechercher l'eau douce grâce à laquelle croissent des centaines de plantes.

De même, chaque pièce d'or fausse t'empêche de reconnaître l'or pur là où il faut le trouver.

L'or faux te coupe les pieds et te rogne les ailes par imposture, disant :
« Je suis ce que tu cherches ; prends-moi, ô chercheur. »

‡310 Il dit : « J'enlèverai ta passion », mais en vérité, ce n'est que de la lie :
ce n'est que défaite, bien que ressemblant à la victoire.

Va, enfuis-toi toujours loin des faux remèdes, afin que ta passion
triomphe et soit suave.

Le patrouilleur dit : « Tu n'es pas un voleur ni un réprouvé ; tu es un
brave homme, mais tu es sot et stupide.

« Tu as fait un aussi long voyage, à cause d'une imagination et d'un
rêve : ton intelligence n'a pas un atome d'éclat.

« J'ai rêvé plusieurs fois, de façon continue, qu'il existe un trésor caché
à Bagdad,

« Enterré dans tel quartier, et telle rue. » En fait, ce nom était celui de la
rue où vivait cet homme malheureux.

« Il se trouve dans la maison d'Untel ; va le chercher. » Le patrouilleur
nomma la maison et mentionna le nom du chercheur de trésor.

« J'ai moi-même souvent rêvé qu'il y a un trésor dans une demeure de
Bagdad.

« Je n'ai jamais quitté ma maison pour suivre cette imagination, mais
toi, à cause d'un seul rêve tu viens ici sans tenir compte de la fatigue !

« Les songes du sot conviennent à son intelligence ; comme elle, ils sont
sans valeur et ne servent à rien.

‡320 « Sache que les rêves d'une femme sont inférieurs à ceux d'un homme, à
cause de son manque d'intelligence et de la faiblesse de son âme.

« Les rêves de celui qui a peu d'intelligence et de raison sont de peu de
valeur ; que doivent donc être les songes produits par une absence totale
d'intelligence ? Rien que du vent ! »

Le chercheur de trésor se dit à lui-même : « Le trésor se trouve dans ma
maison ; pourquoi donc suis-je misérable et à me lamenter ici ?

« Tandis que je vivais sur ce trésor, je suis presque mort de mendicité,
parce que je suis ignorant et aveugle. »

Ces bonnes nouvelles l'enivrèrent de joie ; son chagrin disparut et, sans
ouvrir les lèvres, il chanta cent mille louanges de Dieu.

Il disait : « Ma bonne fortune dépendait de ces coups ; l'Eau de vie était
tout le temps dans ma boutique.

« Va-t'en, car j'ai trouvé une grande chance, pour mettre fin à l'idée que
j'étais misérable.

« Considère-moi comme stupide et méprisable si cela te plaît : le trésor
est à moi, dis ce que tu veux.

« Sans nul doute, j'ai vu mon souhait réalisé : appelle-moi ce que tu veux, ô toi aux mauvaises paroles !

« Appelle-moi chagriné ; à tes yeux je suis triste, mais à mes propres yeux je suis heureux.

1330 « Quel malheur si les choses avaient été l'inverse, et que j'aie été comme une rose à tes yeux, et misérable aux miens ! »



Un jour, un homme vil dit à un derviche : « Tu es inconnu de tout le monde ici. »

Il répondit : « Si les gens du commun ne me connaissent pas, moi je sais très bien qui je suis.

« Hélas, si la peine et le chagrin avaient été octroyés à l'inverse, et que l'homme du commun m'avait vu (comme je suis en réalité) alors que j'étais aveugle à moi-même ! »

(Le chercheur du trésor) dit : « A supposer que je sois stupide, je suis un heureux imbécile : la chance vaut mieux que la perversité et un visage dur.

« Tes paroles ne font qu'exprimer ton opinion (erronée), car ma chance, en même temps, m'octroie tout ce qui appartient à l'intelligence. »

Comment cet homme retourna à Bagdad réjoui et heureux, remerciant Dieu et se prosternant en prière, et émerveillé par les extraordinaires indications octroyées par Dieu et la venue à la lumière de leurs interprétations, d'une façon telle qu'aucun esprit ni compréhension ne peut le concevoir



Il retourna du Caire à Bagdad, se prosternant et s'inclinant en prière, et louant et remerciant Dieu.

Toute la route, il était bouleversé et enivré par cette merveille, ce changement qui était advenu concernant son pain quotidien et le moyen de le trouver.

Se disant à lui-même : « De quel lieu m'a-t-Il donné l'espoir, et d'où m'a-t-Il comblé d'argent et de profits ? !

« Quelle sagesse est ceci, que l'Objet de tous les désirs m'a fait partir de ma maison joyeux mais égaré,

1340 « De sorte que je me hâtais de perdre mon chemin et à chaque instant me trouvais plus éloigné de ce que je cherchais ;

« Et alors Dieu dans Sa munificence a fait de cette erreur même le moyen pour moi de parvenir au bon chemin et d'obtenir la richesse ! »

Ils font de la perte du chemin une avenue vers la foi ; ils font de l'erreur un champ pour la moisson de la générosité,

Afin qu'aucun homme juste ne soit dénué de crainte et qu'aucun pécheur ne soit sans espoir.

Le Miséricordieux a placé un antidote dans le poison pour que l'on puisse déclarer qu'il est le Seigneur de la grâce cachée.

Cette générosité divine n'est pas mystérieuse dans le cas de la piété ; mais la mansuétude divine octroie une robe d'honneur même dans le cas du péché.

Les incroyants cherchèrent à avilir ceux qui étaient dignes de confiance : cet abaissement devint leur exaltation et la cause de la manifestation de miracles.

Dans leur incroyance, ils s'efforçaient de rabaisser la religion : cela même fut transformé en gloire pour les prophètes.

Si chaque homme pervers n'avait pas témoigné de l'impiété, pourquoi des miracles constituant des preuves seraient-ils apparus ?

Comment un juge exigerait-il qu'un plaideur fournisse une preuve si son adversaire, qui ne le croit pas, n'avait pas exigé des preuves de sa

véracité ?

‡350 Le miracle (effectué par un prophète) est comme un honnête témoin de la véracité indubitable du demandeur.

Étant donné qu'ils (les prophètes) étaient attaqués par tous les ignorants, Dieu leur octroya le don des miracles et leur témoigna Sa faveur.

Les ruses de Pharaon étaient trois cents ; toutes devinrent le moyen de son abaissement et de sa soumission.

Il amena des magiciens, bons et mauvais, en sa présence, afin de pouvoir invalider les miracles de Moïse,

De discréditer le bâton de Moïse, de lui faire honte, et d'enlever des cœurs des hommes le respect qu'ils éprouvaient pour lui.

Ces ruses mêmes ne servirent qu'à manifester la véracité de Moïse ; le prestige de son bâton s'accrut.

Le Pharaon conduisit son armée dans le voisinage du Nil en vue d'égarer Moïse et son peuple.

Mais cela ne servit qu'à assurer la sécurité des disciples de Moïse, tandis que lui (Pharaon) s'enfonçait sous la terre et la plaine de sable.

Si Moïse était resté en Egypte, lui (Pharaon) n'aurait pas marché contre lui : comment alors les Israélites auraient-ils été délivrés de la crainte ?

Il marcha et rendit les Israélites terrifiés ; car sache que la sécurité est dissimulée dans le danger

‡360 La grâce cachée consiste en ceci, que le Seigneur montre (à celui qui la reçoit) un feu, mais en réalité c'est une lumière.

Il n'y a rien d'étrange dans le fait que Dieu récompense la piété ; mais vois la récompense octroyée aux magiciens (de Pharaon) après leur péché !

Il n'y a rien de mystérieux dans la faveur témoignée par Dieu en chérissant (ceux qui L'aiment) ; mais Il octroya Sa faveur aux magiciens en les faisant amputer (de leurs mains et de leurs pieds).

Il n'y a rien de mystérieux à voyager avec des pieds qui se meuvent, mais considère le voyage accompli par les magiciens quand leurs mains eurent été coupées !

Les connaissants de Dieu sont à jamais en sécurité, parce qu'ils ont traversé une mer de sang.

La sécurité leur est apparue du sein même de la terreur ; en conséquence, ils se trouvent toujours dans un état de sécurité accrue.

Tu as vu que la sécurité est cachée dans le danger, ô homme excellent : remarque aussi que le danger se dissimule dans l'espoir.

Un certain émire épia Jésus : Jésus se cache dans la maison.

L'émir entre afin de s'en emparer et de porter la couronne. A cause de sa ressemblance avec Jésus, il devient lui-même la couronne du gibet.

Il s'écrie : « Oh ! Ne me pendez pas ! Je ne suis pas Jésus, je suis l'émir, je suis bien disposé à l'égard des juifs. »

1370 « Pendez-le au gibet ! (crient les juifs) en toute hâte, car il est Jésus et tente de nous échapper en se faisant passer pour un autre. »

Combien souvent une armée avance-t-elle, espérant jouir des fruits de la victoire ; son équipement devient le butin de l'ennemi et se retourne contre lui.

Combien souvent un marchand s'en va-t-il dans l'espoir du gain ; il pense que ce sera une fête (*'îd*) mais il est brûlé comme le bois d'aloès (*'ûd*).

Combien souvent en ce monde les choses se présentent-elles à l'inverse de ce qu'elles sont : on imagine être du poison ce qui est en réalité doux comme le miel.

Souvent, alors que les soldats sont résolus à mourir, les splendeurs du triomphe et de la victoire apparaissent.

Abraha vint avec l'éléphant¹⁴⁴ pour déshonorer la Maison d'Allah, pour écraser les vivants et les laisser pour morts,

Et détruire la sainte Ka'ba et obliger tous les habitants à errer loin de ce lieu,

Afin que tous les pèlerins puissent se réunir autour de lui et se tournent tous en adoration vers sa Ka'ba à lui,

Et qu'il puisse se venger des Arabes pour l'insulte qu'ils lui avaient faite, car « pourquoi, dit-il, ont-ils incendié ma Ka'ba ? »

Ses efforts n'aboutirent qu'à la gloire de la Ka'ba ; ils firent que la Maison fut glorifiée.

1380 Auparavant, la gloire des Mecquois avait été une : à présent elle devint centuple : leur gloire s'étendait maintenant jusqu'à la Résurrection.

Lui (Abraha) et sa Ka'ba furent de plus en plus éclipsés. D'où cela vient-il ? Des faveurs du Décret divin.

Ces pauvres Arabes furent enrichis par l'équipement et les bagages de l'armée d'Abraha, qui était pareil à une bête sauvage.

Il croyait amener une armée (contre la Ka'ba) ; en fait, il apportait de l'or aux défenseurs de la Maison.

Il (le chercheur de trésor) était occupé, à chaque pas de la route, à contempler par quelle merveille ses desseins et ses ambitions avaient été annihilés.

De retour chez lui, il découvrit le trésor ; par la grâce divine, sa fortune

fut rétablie.

Comment les deux frères répétèrent leurs conseils à l'aîné, et comment il ne put le supporter et s'enfuit loin d'eux, insensé et hors de lui-même, et se précipita dans la salle d'audience du roi sans en solliciter l'autorisation ; mais c'était par l'excès d'un amour passionné, non par manque de respect



Les deux frères lui dirent : « Dans nos âmes, il y a des réponses aussi nombreuses que les étoiles dans le ciel.

« Si nous ne parlons pas, l'affaire ne tournera pas bien ; et si nous parlons, ton cœur sera affligé.

« Nous sommes comme des grenouilles dans l'eau ; il est possible de parler, tandis que le résultat du silence est la suffocation et la maladie.

« Si nous ne parlons pas, notre amitié n'est pas véridique ; et si nous parlons c'est sans ta permission. »

1390 Aussitôt, il se leva, s'écriant : « Adieu, ô mes parents ; en vérité le monde et tout ce qu'il contient n'est qu'un divertissement passager. »

Et il s'enfuit comme une flèche lancée par l'arc, de sorte qu'ils n'eurent pas la possibilité de lui parler alors.

Il devint enivré d'amour en présence du roi de Chine et se mit à baiser la terre avec ferveur.

Quant au roi, les sentiments de ces amoureux, leur passion et leur trouble étaient pour lui un livre ouvert en chaque détail, du commencement jusqu'à la fin.

Les moutons sont occupés dans leur pâturage, mais le berger sait tout au sujet de ses moutons.

(Chacun de ceux dont le Prophète a dit) « chacun de vous est un berger », sait laquelle de ses ouailles est en train de manger et laquelle est en train de se battre.

Bien qu'en apparence il ait été loin de leurs rangs, cependant il était au milieu d'eux comme le tambourin à une fête de mariage.

Il connaissait bien la brûlure et la flamme de ceux qui venaient à sa cour, mais dans sa sagesse il n'y prêtait pas attention et gardait le silence.

Ce souverain sublime était dans les profondeurs de leurs âmes, mais il feignait à dessein de les ignorer.

La forme du feu est sous la bouilloire, l'esprit du feu est dans l'âme de la bouilloire

1400 Sa forme est à l'extérieur et son esprit à l'intérieur ; l'esprit du Bien-

Aimé de l'âme est dans l'âme, comme le sang dans les veines.

Le prince s'agenouilla devant le roi, tandis que dix hérauts décrivaient son état,

Bien que le roi connût tout cela depuis longtemps. Cependant le héraut remplissait son devoir.

Ô homme sincère ! une seule parcelle de la lumière de la connaissance mystique à l'intérieur de toi-même vaut mieux que cent hérauts.

Restreindre son attention au héraut est la preuve qu'on est privé (de la véritable connaissance) et (préoccupé de) conjectures et d'opinions.

Celui qui a pour éclairer l'œil intérieur, son œil verra avec la clairvoyance la plus parfaite.

Son âme ne se satisfait pas de l'autorité traditionnelle ; non, son sentiment de certitude provient de l'œil intérieur.

Ensuite, le héraut ouvrit la bouche pour décrire l'état (du prince) en présence du roi.

Il dit : « Ô roi ! il est devenu la proie de ta bienveillance. Témoigne-lui une faveur royale, car il n'a pas de moyens d'évasion.

« Il a saisi l'étrier de ta jouissance ; caresse sa tête troublée, de ta main ! »

1410 Le roi répondit : « Ce jeune homme obtiendra de moi toutes les hautes dignités et souverainetés qu'il recherche.

« Je lui octroierai dès maintenant vingt fois autant de royaumes qu'il a abandonnés, et moi-même par-dessus le marché. »

Le héraut dit : « Puisque ta majesté royale a semé en lui la graine de l'amour, comment pourrait-il laisser en lui une autre passion que la passion pour toi ?

« Il lui est si agréable d'être ton esclave que la royauté est devenue (pour lui) un mince réconfort pour son cœur.

« Il a perdu sa royauté et son état princier ; par amour pour toi, il a accepté de vivre en exil.

« Il est un soufi, il a rejeté dans l'extase son manteau : comment retournerait-il à son manteau ?

« Languir après le manteau qui a été donné et le regretter revient à dire : "J'ai été trompé" ;

« Remets le manteau ici, ô camarade, car cette extase n'en valait pas la peine : elle ne valait pas ce manteau. »

Une telle pensée doit être bien loin de l'esprit d'un amoureux ; s'il n'en est pas ainsi, la poussière devrait être jetée sur sa tête.

L'amour vaut cent manteaux comme celui du corps, qui contient la vie,

la sensation et la raison ;

1420 Notamment le manteau du pouvoir terrestre qui est trop court : cinq *dângs* d'enivrement avec lui se traduisent par un mal de tête.

Le pouvoir terrestre n'est licite que pour ceux qui tiennent à leur corps : quant à nous, nous sommes consacrés au royaume éternel de l'Amour.

Le prince est l'agent de l'Amour : ne le prive pas de son emploi, ne le laisse pas être occupé à quoi que ce soit d'autre que de t'aimer.

Ce qui me voile la vue de ton visage est l'essence même de la disgrâce, bien que ce soit appelé « dignité ».

La cause de son retard à venir ici était le manque de capacité et d'habileté.

Si tu vas dans une mine sans capacité, tu n'obtiendras pas un seul grain d'or,

De même qu'un homme impuissant, qui achète une fille vierge : même si elle possède un corps splendide, quel profit en tirera-t-elle ?

Il (l'homme incapable) est comme une lampe sans huile ni mèche qui n'acquiert ni peu ni prou de lumière ;

Si quelqu'un dépourvu d'odorat entre dans un jardin, comment serait-il charmé par les plantes parfumées ?

Comme une fille belle et séduisante pour un homme impuissant, et comme le son de la harpe ou du luth aux oreilles du sourd ;

1430 Et comme l'oiseau terrestre qui tombe dans des eaux profondes — que trouve-t-il là d'autre que la mort et la perdition ?

Et comme celui qui, sans avoir de blé, se rend à un moulin : rien ne lui sera donné, sauf que sa barbe et ses cheveux seront blanchis (par la farine).

Le lait céleste n'octroie à ceux qui n'ont pas de blé que la blancheur des cheveux et la faiblesse corporelle ;

Mais à ceux qui apportent avec eux du blé, le monde octroie un empire et leur accorde un pouvoir souverain.

Il faut que tu sois d'abord digne du Paradis pour que la vie (éternelle) du Paradis naisse en toi.

Quel plaisir tire l'enfant nouveau-né du vin, de la viande rôtie, du palais et du dôme ?

Ces comparaisons sont sans limites ; ne cherche pas davantage de paroles de cette sorte : va acquérir la capacité !

(Le héraut dit :) « Il a attendu jusqu'à maintenant afin d'acquérir la capacité, mais avant qu'elle fût acquise, son désir a dépassé toutes limites. »

Il (le prince) dit : « La capacité aussi est octroyée par le roi ; comment le corps serait-il rendu capable sans (le secours) de l'âme ? »

Alors, les faveurs du roi dissipèrent son inquiétude : il était venu chasser le roi, il devint sa proie.

1440 (Le héraut dit :) « Quiconque part en chasse d'un gibier tel que toi n'attrape pas sa proie avant d'être lui-même saisi. »

Il est certain que chaque chercheur de souveraineté est jeté dans la captivité avant de l'obtenir.

Sache que ce qui est dessiné sur cette tablette du monde est aberrant : chaque esclave du monde est appelé « seigneur du monde ».

Ô toi à la pensée fausse et aux actes pervers, et qui as ensorcelé cent mille hommes libres,

Renonce à cette ruse pour un temps ; vis libre quelques moments avant de mourir ;

Car si, pareil à l'âne, tu n'es pas parvenu à la liberté, ton mouvement, comme celui du seau, ne peut se produire qu'à l'intérieur du puits.

Va, laisse là mon esprit quelque temps ; va chercher un autre compagnon que moi.

C'en est fini pour moi, libère-moi, choisis quelqu'un d'autre, trompe quelqu'un d'autre.

Ô corps, avec ta centaine de soucis terrestres, dis-moi adieu ; tu as pris ma vie : cherche une autre victime.

Comment un cadî tomba amoureux de l'épouse de Djûhî et resta caché dans une malle, et comment l'intendant du cadî acheta la malle, et comment l'année suivante, quand la femme de Djûhî revint, espérant se livrer au même artifice que l'année précédente, le cadî lui dit : « Libère-moi et cherche quelqu'un d'autre », et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire



chaque année, en raison de sa pauvreté, Djûhî se tournait avec ruse vers sa femme, et lui disait : « Ô chérie,
1450 « Puisque tu possèdes les armes, va attraper quelque gibier afin que nous puissions tirer profit de ta proie.

« Pourquoi Dieu t'a-t-il donné l'arc de tes sourcils, la flèche de ton regard amoureux, et le piège de ton habileté ? Pour la chasse.

« Va, pose un leurre pour un grand oiseau : montre-lui l'appât, mais ne le laisse pas le manger.

« Montre-lui ce qu'il désire, mais déçois-le : comment pourra-t-il manger l'appât s'il est emprisonné dans le piège ? »

Sa femme se rendit chez le cadî, disant : « Je fais appel à toi contre mon mari infidèle. »

Pour résumer cette histoire, le cadî devint la proie des paroles et de la beauté de la jolie femme.

Il dit : « Il y a tant de bruit au tribunal que je ne puis comprendre ta plainte.

« Mais si tu veux bien venir chez moi, ô belle femme, et me décrire la conduite coupable de ton époux... »

« Dans ta maison, répondit-elle, il y aura de continuelles allées et venues de toutes sortes de gens, bons et mauvais, qui viennent se plaindre. »

Si la maison de ta tête est remplie d'une folle passion, la poitrine sera pleine d'inquiétude et de trouble

1460 Le reste des membres du corps ne sont pas perturbés par la pensée, tandis que les poitrines sont brûlées par les pensées qui les obsèdent.

Prends refuge dans le vent d'Automne de la crainte de Dieu ; laisse les fleurs de l'an passé mourir,

Car ces fleurs* empêchent les nouveaux boutons de fleurir ; ce n'est que pour leur croissance qu'existe l'arbre du cœur.

Endors-toi et échappe à ces pensées vaines, puis relève-toi hors du

sommeil en un éveil (spirituel).

Comme les Compagnons de la Caverne, passe rapidement, ô hodjâ, dans l'état de *ceux qui sont éveillés bien que tu les eusses crus endormis*¹⁴⁵.

« Ô femme adorable, dit le cadî, que peut-on arranger ? » Elle répondit :
« Cette maison de ta servante est vide.

« L'ennemi est parti à la campagne et le gardien n'est pas là non plus. C'est un très bon endroit pour se retrouver en cachette.

« Viens ici ce soir si possible : ce qui est fait pendant la nuit l'est sans que les gens l'entendent ou le voient ;

« A ce moment-là, tous les espions sont ivres du vin du sommeil, tous ont été décapités par le Nègre de la nuit. »

La belle aux douces paroles prononça de merveilleux sortilèges sur le cadî — et avec quelles jolies lèvres !

1470 Combien souvent Iblîs plaida-t-il auprès d'Adam ? Mais quand Ève lui dit de manger, alors il mangea.

Le premier sang versé dans ce monde d'iniquité et de justice, ce fut par Qâbîl (Caïn) à cause d'une femme.

Chaque fois que Noé faisait frire de la viande dans la poêle**, sa femme Wâhila jetait des pierres à la poêle,

Et les ruses de sa femme ruinaient son action, de sorte que l'eau claire de ses exhortations devenait trouble,

Car elle avait coutume d'envoyer des messages secrets aux incroyants, disant : « Préservez votre religion de ces hommes qui se trompent ! »

* Littéralement : pivoines.

** Les incroyants sont comparés à de la viande crue que Noé voulait amener à la maturité de la foi.

Comment le cadi se rendit à la maison de la femme de Djûhî, et comment Djûhî frappa à la porte avec colère, et comment le cadi se réfugia dans une malle, etc.



La ruse de la femme est infinie. Le sage cadi se rendit pendant la nuit auprès de la femme de Djûhî pour copuler avec elle.

La femme plaça deux bougies et des douceurs pour lui plaire. « Je peux me passer de cette boisson, dit-il. Je suis enivré d'amour. »

A cet instant, Djûhî arriva et frappa à la porte. Le cadi chercha un endroit où il pourrait se glisser pour se cacher.

Il ne vit d'autre cachette qu'une malle ; dans sa peur, l'homme pénétra dans la malle.

Alors Djûhî entra et dit à son épouse : « Ô femme, ô toi qui es mon malheur, au printemps comme en automne,

1480 « Qu'est-ce que je possède qui ne t'est pas sacrifié ? Pourquoi alors cries-tu constamment contre moi ?

« Tu as déblatéré contre ma pauvreté ; tantôt tu m'appelles "minable", tantôt "cocu".

« Si, ma chère, je souffre de ces deux maux, le second vient de toi et l'autre de Dieu.

« Qu'est-ce que je possède d'autre que cette malle, qui est une source de soupçon et la cause de conjectures méchantes ?

« Les gens croient que j'y garde de l'or et, à cause de ces fausses opinions, on s'abstient de me faire la charité.

« L'apparence de cette malle est très agréable, mais elle est complètement vide de biens, d'argent et d'or.

« C'est comme la personne d'un hypocrite qui est beau et distingué ; mais dans le panier, tu ne trouveras qu'un serpent.

« Demain, j'emporterai la malle dans la rue et je la brûlerai au milieu du marché, à la croisée des chemins,

« Afin que le vrai croyant, le zoroastrien et le juif puissent voir qu'il n'y avait rien dans cette malle qu'une cause de malédiction.»

« Ô mon mari, s'écria la femme, renonce à cela ! » Cependant il jura plusieurs fois qu'il ferait juste comme il l'avait dit

1490 De bonne heure le lendemain, il partit comme le vent, alla chercher un porteur et aussitôt plaça la malle sur son dos.

Cependant le cadi, à l'intérieur de la malle, cria, terrifié : « Ô porteur !

Ô porteur ! »

Le porteur regarda à droite et à gauche pour voir d'où les cris et les hurlements provenaient.

« Je me demande, se dit-il, si c'est un *hâtif**, la voix qui m'appelle, ou bien un djinn qui m'interpelle mystérieusement ! »

Quand les cris se suivirent et augmentèrent, il se dit : « Ce n'est pas un *hâtif* », et se rassura.

A la fin, il s'aperçut que les cris et les appels au secours venaient de la malle et que quelqu'un y était caché.

L'amoureux qui est tombé passionnément amoureux d'un objet d'affection est entré dans la malle, bien qu'il semble être en dehors.

Il a gaspillé sa vie dans la malle à cause de soucis (terrestres) ; il ne peut rien voir du monde qu'une malle.

La tête qui ne s'élève pas au-dessus du ciel, sache qu'elle est enfermée dans cette malle par ses désirs vains.

Quand une telle personne sortira de la malle du corps, elle n'ira que d'une tombe à une autre tombe.

1500 Ce sujet est sans fin. Le cadi lui dit : « Ô porteur, ô toi qui emportes la malle,

« Donne de mes nouvelles à mon adjoint au tribunal et apprends-lui toute cette affaire aussi vite que possible

« Afin qu'il puisse acheter cette malle avec de l'or à cet homme stupide et l'emporte, attachée comme elle est, à ma maison. »

Ô Seigneur, désigne des êtres doués de spiritualité pour nous sauver de la malle du corps !

Qui, excepté les prophètes et les messagers, peut sauver les gens de l'emprisonnement dans la malle de la ruse ?

Parmi des milliers de gens, il n'y en a qu'un qui est voyant et sait ce qui se trouve à l'intérieur de la malle.

Il doit auparavant avoir contemplé le monde (spirituel), de sorte qu'au moyen de ce contraire-là ce contraire-ci lui soit rendu évident.

Parce que la connaissance est le chameau perdu du vrai croyant**, il reconnaît son propre chameau perdu et est sûr que c'est bien le sien.

Mais celui qui n'a jamais vu le bonheur, comment serait-il troublé dans ce malheur ?

Ou bien il est tombé en captivité dans son enfance, ou il est né esclave dans le sein de sa mère.

1510 Son âme n'a jamais connu la joie de la liberté ; la malle (des formes) est son domaine.

Son esprit est à jamais emprisonné dans les formes : il ne fait que passer d'une cage à une autre.

Il n'a pas les moyens de dépasser la cage et de s'élever : il va çà et là dans des cages successives.

Il est dit dans le Qor'ân : *Si vous en avez le pouvoir, passez au-delà*¹⁴⁶. Ces paroles sont venues de Dieu aux djinns et aux hommes.

Il dit : « Il n'y a pas la possibilité pour vous d'aller au-delà du firmament, sauf par la volonté (divine) et l'inspiration du ciel. »

Si quelqu'un va de malle en malle, il n'est pas du ciel, il est de la malle (d'ici-bas).

La possibilité de changer de malle ne fait que le stupéfier à nouveau ; il ne se rend pas compte qu'il se trouve à l'intérieur de la malle.

S'il n'est pas trompé par toutes ces malles, il recherche la délivrance comme le cadî.

Sache que le signe de celui qui comprend cela est sa lamentation et sa terreur.

Comme le cadî, il tremblera (de peur) : comment un souffle de joie jaillirait-il de son âme ?

* Voix céleste.

** Cf. Livre II, 2910 et sqq.

L'arrivée de l'adjoint dans le marché et son achat à Djûhî de la malle, etc.



1520 'envoyé du cadi arriva et interrogea : « Combien demandes-tu de cette malle ? » « On m'offre neuf cents pièces d'or et plus, dit-il.

« Mais je ne descendrai pas au-dessous de mille. Si tu as l'intention de l'acheter, ouvre ta bourse et montre l'argent. »

Il répondit : « N'as-tu pas honte, ô toi dans cet habit de feutre ? La valeur de la malle est évidente. »

Djûhî dit : « Acheter sans voir est injuste ; notre marché est fait dans le noir, ce n'est pas correct.

« Je vais l'ouvrir : si elle ne vaut pas cette somme, ne l'achète pas, de peur d'être trompé, ô mon père ! »

Il (le mandataire) dit (à Dieu) : « Ô Toi qui caches (les fautes), ne révèle pas ce secret. » Puis il dit à Djûhî : « Je l'achèterai le couvercle fermé ; donne-moi ton accord. »

Cache (les fautes des autres) afin que le même voilement te soit accordé : ne te moque de personne avant de te voir en sécurité.

Plus d'un comme toi a été laissé dans cette malle et est tombé dans les tribulations.

N'inflige à autrui que la peine et la blessure que tu souhaiterais et approuverais pour toi-même,

Car Dieu te guette en embuscade, prêt à te châtier avant le Jour du Jugement.

1530 Le Trône de Celui qui siège dans la grandeur embrasse toutes choses ; sur toutes les âmes s'étend le Trône de Sa justice.

Un coin de Son Trône te touche : prends garde, ne fais pas un geste pour agir de façon impie ou injuste.

Surveille attentivement ta propre conduite ; observe que le miel est contenu dans la justice et qu'après l'injustice vient la piqûre.

Djûhî dit : « Oui, ce que j'ai fait est mal, mais en même temps tu dois savoir que l'agresseur est le plus injuste. »

Le mandataire répondit : « Nous sommes des agresseurs, tous autant que nous sommes ; mais, en dépit de la noirceur de notre visage, nous sommes heureux,

« Comme le Nègre qui est heureux et content, car il ne voit pas son visage, bien que les autres le voient. »

Le marchandage se prolongea ; finalement, il paya cent dinars et lui acheta la malle.

Ô toi qui trouves la perversité plaisante, tu es toujours dans la malle : les *hâtifs* et ceux qui appartiennent à l'invisible te surveillent.

Concernant la parole de Mustafâ (Mohammad) (sur lui les bénédictions de Dieu) : « Quand je suis le protecteur de quelqu'un ('Alî aussi est son protecteur) », de sorte que les hypocrites demandèrent ironiquement : « N'était-il pas satisfait de notre obéissance et des services que nous lui rendions à lui-même, qu'il nous ordonne de rendre les mêmes services à un enfant pleurnicheur ? »



our cette raison, le Prophète qui œuvrait avec le plus grand zèle appliqua le nom de « protecteur » (*mawlâ*) à lui-même et à 'Alî.

Il dit : « Mon cousin 'Alî est le protecteur et l'ami de quiconque est en ma protection. »

1540 Qui est le « protecteur »? Celui qui vous libère et détache de vos pieds les chaînes de la servitude.

Puisque le Prophète est le guide vers la liberté, la liberté est octroyée aux véritables croyants par les prophètes.

Réjouissez-vous, ô communauté des véritables croyants ; montrez-vous *libres* comme le cyprès et le lys ;

Mais, comme le jardin aux gaies couleurs, à tout instant rendez de muettes actions de grâces à l'Eau.

Les cyprès et le verger verdoyant remercient en silence l'Eau, et témoignent leur gratitude à la justice du printemps ;

Vêtus de fraîches robes et faisant traîner leurs jupes, ivres, dansant, radieux, répandant des parfums ;

Chacun fécondé par le printemps royal, leurs corps semblables à des cassettes remplies de fruits précieux ;

Tels des mariées n'ayant pas d'époux et pourtant enceintes d'un Messie ; silencieux, muets, dépourvus d'expression,

(Disant sans paroles :) « Notre Lune a brillé sur nous sans discours ; chaque langue tire sa parole de notre beauté. »

La parole de Jésus provient de la beauté (spirituelle) de Marie ; la parole d'Adam est une émanation du souffle divin.

1550 Cela est destiné à ce que vos actions de grâces, ô hommes sincères, augmentent, et alors d'autres plantes naîtront dans la prairie.

C'est ici le contraire (de la Tradition), car celui qui se contente (de peu de gratitude) sera abaissé ; et de même, en ce cas, celui qui désire (plus d'actions de grâces) sera exalté.

Ne pénètre pas si avant dans le sac de ton âme charnelle, ne sois pas aussi oublieux de ceux qui te rachètent.

Comment, l'année suivante, la femme de Djûhî retourna au tribunal du cadi, espérant recevoir la même contribution (d'argent) que l'année précédente, et comment le cadi la reconnut, et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'histoire



Au bout d'un an, Djûhî, en raison de sa misère, se tourna vers sa femme et lui dit : « Ô femme adroite,

« Renouvelle la contribution de l'an dernier, plains-toi de moi au cadi. »

La femme se rendit auprès du cadi avec d'autres femmes : elle fit d'une d'entre elles son interprète,

De peur que le cadi ne la reconnaisse à ses paroles et ne se rappelle son malheur passé.

Les regards pleins de coquetterie d'une femme sont fascinants, mais cela est centuplé par sa voix.

Étant donné qu'elle n'osait prononcer un son, les œillades de la femme ne servaient à rien.

« Va, dit le cadi, chercher le défendeur, que je puisse régler cette querelle avec lui. »

1560 Quand Djûhî arriva, le cadi ne le reconnut pas aussitôt ; car lors de leur première rencontre, il se trouvait dans la malle.

Il avait seulement entendu sa voix au-dehors durant l'achat et la vente et le marchandage.

Il dit à Djûhî : « Pourquoi ne donnes-tu pas à ton épouse tout l'argent dont elle a besoin pour ses dépenses ? » Il répondit : « Je suis dévoué de toute mon âme à la Loi religieuse,

« Mais, si je meurs, je n'ai pas assez d'argent pour payer mon linceul : je suis ruiné, dans ce jeu j'ai tout perdu. »

A ces mots, il advint que le cadi le reconnut et se souvint de sa scélératesse et de la ruse à laquelle il s'était livré.

« Tu as joué ce jeu avec moi, lui dit-il, l'année dernière, tu m'as mis hors du jeu.

« Mon tour est passé. Cette année, tente ce jeu avec quelqu'un d'autre, et laisse-moi tranquille ! »

Le connaissant de Dieu a été isolé des six directions et des cinq sens : il est donc sur ses gardes en ce qui concerne les six et les cinq du jeu de trictrac (de ce monde).

Il a échappé aux cinq sens et aux six directions ; il t'a fait connaître ce

qui se trouve au-delà de tout cela.

Ses signes sont les signes de l'Éternité ; il a transcendé toutes les conceptions et s'est retiré à l'écart.

1570 A moins de se trouver hors de ce puits hexagonal (du monde), comment ferait-il sortir un Joseph de l'intérieur du puits ?

Il est celui qui va tirer de l'eau au-dessus du firmament sans piliers, tandis que son corps, comme un seau, est plongé dans le puits, pour venir en aide.

Les Josephs s'accrochent à son seau, s'échappent du puits et deviennent rois d'Égypte.

Les autres seaux recherchent l'eau du puits : son seau ne s'occupe pas de l'eau, il cherche seulement des amis.

Les autres seaux plongent dans l'eau pour s'alimenter : son seau est l'aliment et la vie de l'âme du poisson.

Les autres seaux sont attachés à la sublime roue (de la Fortune) ; son seau est tenu entre deux doigts du Tout-Puissant.

Quel seau, quelle corde, quelle roue ? Cela est une bien faible comparaison, ô pacha.

Mais d'où tirerais-je une comparaison dénuée de faiblesse ? Celui qui est égal (à *l'ârif*) ne viendra pas et n'est jamais venu.

Il est cent mille hommes cachés en un seul homme, cent arcs et cent flèches dans un seul carquois

Un (exemple) de *Tu n'as pas tiré quand tu as tiré*¹⁴⁷, une tentation (pour l'ignorant), cent mille meules (de grain) sans une poignée.

1580 Il est un soleil caché dans un atome : soudain, cet atome ouvre la bouche.

Les cieux et la terre s'effritent en poussière devant ce soleil lorsqu'il surgit de l'embuscade.

Comment un esprit comme celui-là peut-il être emprisonné dans un corps ? Écoute, ô corps, lave-toi les mains de cet esprit !

Ô corps qui es devenu la demeure de l'esprit, c'en est assez : combien de temps le soleil restera-t-il dans une autre ?

Ô toi qui es mille Gabriel sous la forme d'un homme, ô toi qui es plusieurs Messies à l'intérieur d'un âne,

Ô toi qui es mille Ka'bas cachées dans une église, ô toi qui fais tomber dans l'erreur l'Ifrit et le démon,

Tu es l'objet, hors de l'espace, de l'adoration dans l'espace ; les diables ont leur boutique détruite par toi.

(Car ils disent :) « Comment servirais-je cette argile ? Comment

octroierais-je à une simple forme un titre signifiant mon obéissance ? »

Il n'est pas la forme (sous laquelle il apparaît) : frotte-toi bien les yeux, pour pouvoir contempler en lui le rayonnement de la lumière de la gloire divine !



Le prince en présence du roi était émerveillé par ceci : il contemplait les sept cieux dans une poignée d'argile.

1590 Il ne lui était pas possible d'ouvrir la bouche pour discuter ; mais pas un seul moment l'âme ne cessa de converser avec l'âme.

Il lui vint à l'esprit que c'était extrêmement mystérieux. « Tout ceci est la réalité ; d'où vient donc l'apparence ? »

C'est une forme qui te libère de l'illusion de la forme, un dormeur qui éveille quiconque est endormi.

Ses paroles te libèrent des paroles (vaines) et le mal du remède te fait échapper à celui de la maladie.

C'est pourquoi la maladie de l'amour est l'âme de la santé : ses souffrances font l'envie de chaque plaisir.

Ô corps, lave-toi à présent les mains de cette âme (animale), ou, si tu ne veux pas t'en laver les mains, recherche une autre âme que celle-ci !

En résumé, le roi chérissait tendrement le prince, et sous les rayons de ce soleil il fondait comme la lune.

Le dépérissement des amoureux est la cause de leur croissance spirituelle ; comme la lune, l'amoureux a un visage rayonnant alors qu'il dépérit.

Tous les malades espèrent être guéris, mais ce malade-ci sanglote, pleurant : « Augmente ma maladie !

« Je n'ai pas trouvé de boisson plus douce que ce poison ; nul état de santé ne peut être plus doux que cette maladie.

1600 « Nul acte de piété ne peut être meilleur que ce péché ; les années en comparaison de cet instant ne sont qu'une heure. »

De cette manière, il resta avec le roi pendant longtemps, le cœur brûlé et l'âme offerte.

Il dit : « Le roi décapite chacun une fois ; moi, je suis sacrifié à nouveau par le roi à chaque instant.

« Je suis pauvre en or, mais riche en vies ; ma vie a cent vies pour la remplacer.

« Personne ne peut courir dans la voie de l'Amour avec deux pieds : personne ne peut jouer le jeu de l'Amour avec une seule tête ;

« Cependant, chacun a deux pieds et une seule tête : le corps avec des milliers de pieds et de têtes est une rareté. »

Tous les autres combats sont vains, tandis que ce combat de l'Amour s'échauffe à chaque instant.

La source de sa chaleur se trouve au-delà du royaume de l'espace : les sept Enfers ne sont qu'une fumée s'élevant des étincelles de son feu.

Expliquant comment l'Enfer dira, quand le pont de Sirât sera posé au-dessus de lui (lors de la Résurrection) : « Ô croyant, franchis plus rapidement le Sirât ! Vite, hâte-toi, de peur que la grandeur de ta lumière n'éteigne mon feu ! » (selon la Tradition :) « Passe, ô croyant, car en vérité ta lumière a éteint mon feu. »



our cette raison, ô homme sincère, l'Enfer est affaibli et éteint par le feu de l'Amour.

Il dit (au croyant) : « Passe rapidement, ô homme respecté, sinon mon feu sera détruit par tes flammes. »

1610 Vois comment ce souffle (de l'Amour) dissout l'infidélité, qui seule est le soufre de l'Enfer !

Confie rapidement ce soufre à cette passion (de l'Amour), afin que ni l'Enfer ni ses étincelles ne puissent t'atteindre.

Le Paradis aussi lui dit : « Passe comme le vent, sinon tout ce que je possède deviendra invendable ;

« Car tu es le possesseur de la meule tout entière, alors que je ne suis qu'un glaneur ; je ne suis qu'une idole alors que tu es toutes les provinces de la Chine*. »

L'Enfer et le Paradis tremblent tous deux de crainte de lui (le croyant) : ni l'un ni l'autre ne se sent en sécurité par rapport à lui.

La vie du prince s'écoula rapidement et il ne trouva aucune possibilité de guérir (sa passion) ; l'attente le consumait et son âme ne pouvait l'endurer.

Pendant longtemps, grinçant des dents, il souffrit ce tourment ; avant de réussir, sa vie arriva à sa fin.

La forme du Bien-Aimé disparut à ses yeux ; il mourut et fut uni à la réalité du Bien-Aimé.

Il se dit : « Bien que son vêtement ait été de soie et d'étoffe de Shushtar, son étreinte sans entraves est plus douce.

« A présent je suis dévêtu de mon corps, èt lui du voile de l'imagination ; j'avance triomphalement vers la consommation de l'union. »

1620 Ces questions peuvent être discutées jusqu'ici, mais tout ce qui vient après doit être caché,

Et si tu veux le raconter et fais cent mille efforts, c'est un labeur inutile, car ce ne deviendra jamais clair.

Jusqu'à la mer, c'est un voyage à cheval ; après cela il te faut avoir un cheval en bois.

Le cheval de bois ne sert à rien sur la terre sèche, il transporte uniquement ceux qui voyagent sur la mer.

Le cheval de bois est le silence mystique ; ce silence donne un enseignement aux gens de la mer.

Tous ces gens silencieux qui t'ennuient sont en réalité en train de crier leur amour vers l'au-delà.

Tu dis : « Je me demande pourquoi il est silencieux » ; lui se dit à lui-même : « Comme c'est étrange, où est son oreille ?

« Je suis assourdi par les cris, cependant il ne les entend pas. »

Celui qui semble avoir l'ouïe fine est en fait sourd à ce dialogue mystique.

Par exemple, quelqu'un crie à voix haute dans son rêve et se livre à des centaines de discussions et de communications,

Tandis que cet autre, assis à côté de lui, n'en est pas conscient ; c'est en réalité lui qui est endormi et sourd à tout ce vacarme et ce tumulte.

1630 Et celui dont le vaisseau de bois est détruit et enfoncé dans l'eau, il est en fait le poisson.

Il n'est ni silencieux ni parlant ; il est une merveille : il n'existe pas de nom pour décrire son état.

Il n'appartient pas à ces deux catégories et cependant ce prodige est en réalité tous les deux ; expliquer cela serait transgresser les limites du respect.

Cette comparaison est pauvre et faible, mais dans le monde sensible, il n'y en a pas de meilleure.

* La Chine représentait le domaine des peintures et des images.

La mort du frère aîné : et comment le frère puîné vint à ses funérailles — car le cadet était cloué au lit par la maladie ; et comment le roi traita le frère puîné avec une grande affection, de sorte que lui aussi fut captivé par sa bonté ; et comment il demeura avec le roi, et cent mille dons, venus des mondes invisible et visible, lui furent octroyés par la fortune et la faveur du roi



Le frère cadet était malade, de sorte que le second vint seul aux funérailles de l'aîné.

Quand le roi l'aperçut, il dit à dessein : « Qui est celui-ci ? car il est de cette mer, et lui aussi est un poisson. »

Alors le héraut dit : « Il est le fils du même père ; ce frère est plus jeune que celui qui est mort. »

Le roi l'accueillit avec affection, disant : « Tu es un souvenir de ton frère pour moi », et, par cette remarque, fit de lui aussi sa proie.

En raison de la tendresse qui lui était témoignée par le roi, ce malheureux, brûlé d'amour, trouva dans son corps une âme autre que l'âme (charnelle).

Il éprouva dans son cœur une émotion sublime que le soufi ne ressent pas durant cent retraites.

1640 La cour, le mur, la montagne, faits de pierre, semblaient se fendre devant lui comme une grenade éclatée.

Un à un les atomes de l'univers lui ouvraient leurs portes, comme des tentes, de cent manières différentes.

La porte devenait tantôt la fenêtre, tantôt les rayons du soleil ; la terre devenait tantôt le blé, tantôt la mesure.

Aux yeux des hommes, les cieus sont très vieux et usés ; à ses yeux, c'était une « nouvelle création » à chaque instant.

Quand l'esprit plein de beauté est libéré du corps, sans nul doute des yeux tels que ceux-ci sont octroyés par le destin.

Cent mille mystères lui étaient révélés ; il contempla ce que contemplant les yeux des initiés.

Il ouvrit l'œil intérieur et regarda la forme de ce qu'il avait lu dans les livres.

De la poussière du cheval de ce puissant roi, il obtint un collyre précieux pour sa vue.

Dans un tel jardin de fleurs, il traînait sa robe, tandis que chaque

parcelle de lui-même criait : « Y en a-t-il encore ? »

Les fleurs qui croissent des plantes ne vivent qu'un instant ; les fleurs qui croissent de la Raison sont toujours fraîches

1650 Les fleurs qui s'épanouissent hors de la terre se fanent ; les fleurs qui s'épanouissent hors du cœur : oh ! quelle joie !

Sache que toutes les sciences délectables que nous connaissons ne sont que deux ou trois bouquets de fleurs de ce Jardin.

Nous sommes épris de ces deux ou trois bouquets de fleurs parce que nous avons fermé la porte du Jardin.

Hélas, ô mon âme : en raison de ton avidité pour du pain, de telles clés tombent constamment de tes doigts !

Et si, pour un moment, tu cesses de te préoccuper du pain, tu es aux trousses des tchadors et tu t'abandonnes à ta passion pour les femmes,

Et alors, quand la mer de ton désir devient houleuse, il te faut avoir sous ton empire une cité pleine de pain et de femmes.

Tu étais d'abord un serpent ; à présent, en vérité, tu es devenu un dragon. Tu n'avais qu'une tête ; à présent tu en as sept.

L'Enfer est un dragon à sept têtes : ton avidité est l'appât et l'Enfer est le piège.

Mets le piège en pièces, brûle l'appât ; ouvre de nouvelles portes dans cette demeure corporelle !

Ô mendiant obstiné, à moins d'être un amoureux de Dieu, tu es seulement un écho, comme la montagne inconsciente

1660 Comment la montagne posséderait-elle une voix qui lui soit propre ? L'écho est renvoyé à partir d'un autre, ô homme sincère !

De la même façon que ta parole est le reflet d'une autre, tes sentiments aussi ne sont rien qu'un reflet.

Ta colère comme ton plaisir sont seulement reflétés à partir d'un autre, comme la fureur du patrouilleur de nuit.

Dites-moi, qu'avait fait ce pauvre homme au patrouilleur de nuit, pour qu'il le punisse et le tourmente par vengeance* ?

Combien de temps suivras-tu l'image brillante reflétée à partir d'un autre ? Efforce-toi que cela devienne réel pour toi, de sorte que tes paroles soient provoquées par tes sentiments propres, et que ton envol s'effectue avec tes propres ailes et plumes.

C'est avec des plumes étrangères que la flèche capture sa proie ; en conséquence elle n'obtient pas de part de la chair de l'oiseau ;

mais le faucon apporte lui-même sa proie des montagnes ; en conséquence, le roi le laisse manger perdrix et étourneaux.

La parole qui ne provient pas de l'inspiration divine jaillit de la volonté propre ; elle est semblable à la poussière dans l'air, et parmi les parcelles (des rayons de soleil).

Si ce discours semble erroné au lecteur, récite quelques lignes au début de la sourate de l'Étoile¹⁴⁸,

1670 Jusqu'à : *Mohammad ne parle pas de lui-même : c'est seulement (un discours) obtenu par inspiration*¹⁴⁹.

Ô Ahmad, puisque tu ne désespères pas de recevoir de l'inspiration, laisse la recherche et la conjecture aux gens charnels ;

Car en cas de nécessité, une charogne est (un aliment) licite, mais il n'est pas nécessaire de se livrer à des recherches quand on se trouve dans la Ka'ba de l'union.

Quiconque adopte volontairement une hérésie sans se livrer à des recherches et aux plus grands efforts pour trouver la voie droite,

Le vent se lèvera et le tuera, comme le peuple de 'Ad : il n'est pas un Salomon pour transporter son trône au loin.

Pour 'Âd, le vent est un porteur perfide ; les gens sont comme un agneau dans les mains d'un glouton,

Qui le place sur ses genoux comme si c'était son propre enfant et qui l'emporte à l'abattoir comme un boucher.

Ce vent était le châtement de 'Âd à cause de son orgueil ; ils le croyaient un ami, mais en réalité c'était un ennemi.

Quand tout à coup il retourna sa veste, *ce mauvais camarade*¹⁵⁰ le mit en pièces.

Détruis le vent, car le vent du désir est une grande tentation, avant qu'il ne te détruise, comme 'Âd.

1680 Hûd les admonesta, disant : « Ô hommes orgueilleux, ce vent arrachera de vos mains la jupe à laquelle vous vous accrochez.

« Le vent est l'armée de Dieu et ce n'est que pour vous tromper qu'il vous a embrassés pendant quelques jours.

« En secret, il est loyal à l'égard de son Créateur : lorsque arrivera la date fixée, le vent vous abandonnera.

« Vois comment le vent passe à travers la bouche, allant et venant, à tout instant, s'avançant et se retirant.

« La gorge et les dents n'ont pas à le redouter ; mais, quand Dieu l'ordonne, il s'attaque aux dents.

« Et alors, un atome de vent devient lourd comme une montagne, et la rage de dents vous garde misérables et malades.

« C'est le même vent qui circulait innocemment : c'était la vie des moissons, et il en est devenu la mort.

« La main de la personne qui baisait la tienne, au moment de la colère cette main devient une massue.

« Il (celui qui a une rage de dents) crie de toute son âme : "Ô Seigneur ! Enlève ce vent, ô Toi dont l'aide est implorée de tous !

"O bouche, tu ne faisais pas attention à ce vent ; à présent, va implorer le pardon de Dieu avec la plus grande humilité."

1690 « Son œil dur à présent verse une pluie de larmes : seule la souffrance fait que les incroyants supplient Dieu.

« Puisque tu n'as pas reçu la grâce* des (saints) hommes de la part d'un saint homme, reçois de la souffrance la grâce de Dieu. »

Le vent dit : « Je suis un messager du Roi des hommes : tantôt j'apporte de bonnes nouvelles, tantôt de mauvaises et de terribles.

« Car je suis aux ordres, je ne commande pas de moi-même. Quand suis-je oublieux, comme toi, de mon Roi ?

« Si ton état spirituel ressemblait à celui de Salomon, je t'aurais emporté comme j'ai emporté Salomon.

« Je ne te suis que prêté : j'aurais dû devenir une possession dans ta main, j'aurais dû te faire connaître mon mystère.

« Mais puisque tu es rebelle et que je ne suis qu'emprunté, pour te servir pendant trois ou quatre jours,

« Je vais donc te détruire, comme 'Âd, et m'enfuir, révolté, loin de ton armée,

« Afin que ta foi en l'Invisible puisse devenir ferme au moment où ta foi n'est qu'une source de chagrin. »

Car à ce moment-là, en fait, tous deviennent des croyants : à ce moment-là, même les plus obstinés s'humilient.

1700 A ce moment-là, ils crient lamentablement et se livrent à d'humbles supplications, comme les voleurs et les brigands sous le gibet.

Mais si tu deviens ferme (dans ta foi) en l'invisible, tu posséderas les deux mondes et tu détiendras la souveraineté sur toi-même.

La souveraineté et la royauté (spirituelles) ne sont pas quelque chose d'emprunté pour deux jours et de périssable.

(Si tu les possèdes) tu es libéré de la lutte et tu peux agir pour toi-même : tu es un roi, et en même temps tu bats ton propre tambour.

Quand le monde nous saisit la gorge (à la mort), puissent notre gosier et notre bouche n'avoir mangé que de la terre !

Cette bouche, en vérité, a toujours été une mangeuse de terre, non une

terre qui a été colorée.

Cette viande rôtie, ce vin, ce sucre ne sont que de la terre colorée et peinte, ô homme !

Lorsque tu les as mangés ou bus et qu'ils sont devenus de la chair et de la peau, Dieu leur donne la couleur de la chair, mais ils sont encore de la terre de la rue.

C'est d'un peu de terre qu'Il fabrique les corps d'argile, et ensuite fait de tout cela un peu de terre à nouveau.

Les Indiens, les Qaftchaqs (Turcs), les Grecs, les Abyssins — tous ont exactement la même couleur dans la tombe,

‡710 De sorte que tu puisses savoir que toutes ces couleurs et peintures ne sont qu'un masque, qu'un leurre, et qu'elles sont empruntées.

La seule couleur permanente est *l'onction d'Allah*¹⁵¹. Sache que tout le reste est attaché comme une clochette.

La couleur de la sincérité, la couleur de la piété et de la foi intuitive subsistera à jamais chez les adorateurs ;

Et la couleur du doute, et la couleur de l'ingratitude et de l'hypocrisie subsistera à jamais dans l'âme impie,

Comme la noirceur du visage de Pharaon, dont la couleur demeure, bien que son corps ait disparu.

Il en va ainsi du rayonnement et de la splendeur dans les beaux visages des croyants : leurs corps disparaissent, mais cela reste jusqu'au Jour du Jugement.

Seul est laid celui qui le reste éternellement ; seul est beau celui qui le demeure éternellement ; le second est toujours riant et le premier toujours sombre.

Dieu confère à la terre certaines couleurs, diversité et valeur et fait que les gens infantiles se disputent à ce sujet.

Quand un morceau de pâte est cuit en forme de chameau ou de lion, les enfants se mordent les doigts de désir pour l'obtenir.

Le lion et le chameau se transforment en pain dans la bouche, mais il ne sert à rien de dire cela aux enfants.

‡720 L'enfant est dans l'ignorance, l'illusion et le doute : en tout cas, Dieu merci, sa force est infime.

L'enfant est querelleur et très espiègle ; Dieu soit loué de son manque d'adresse et de force.

Mais malheur à ces aînés puérils et indisciplinés qui, avec leur force, sont devenus une calamité pour chaque compagnon.

Quand les armes et l'ignorance sont réunies, on devient un tyran, un

Pharaon destructeur du monde.

Ô pauvre homme, remercie Dieu pour ta carence (en moyens), car par là tu es délivré d'être un Pharaon et un ingrat.

Remercie Dieu d'être l'opprimé, non l'opresseur ; tu es à l'abri d'agir comme Pharaon et de toute tentation.

Un ventre vide ne s'est jamais targué de divinité, car il n'a pas de fagots pour alimenter son feu.

Un ventre vide est la prison du Démon, parce que l'inquiétude pour le pain l'empêche de comploter et de tromper.

Sache qu'un ventre bien rempli est le marché du Démon où les marchands du Démon poussent des cris,

Des marchands qui pratiquent la sorcellerie et vendent des marchandises dénuées de valeur, et obnubilent les esprits des hommes par leurs vociférations

1730 Par un artifice de magie, ils font courir une cuve comme un cheval, et font avec un clair de lune et une lumière du crépuscule un morceau de toile.

Ils tissent la terre comme de la soie et jettent de la poussière dans les yeux de ceux qui sont perspicaces.

Ils donnent à un morceau de bois de santal l'apparence d'un bout de bois ordinaire, et mettent en nous un désir ardent pour une motte de terre.

Mais saint est Celui qui donne à la terre une couleur spéciale et nous fait nous quereller à son sujet comme des enfants.

Le monde est une poignée de terre et nous sommes semblables à de petits enfants : à nos yeux, la terre est comme l'or de la mine.

Il n'y a pas place pour un enfant à côté d'hommes adultes ; comment Dieu laisserait-il un enfant s'asseoir avec des hommes ?

Si le fruit devient vieux, tant qu'il n'est pas mûr, il est appelé *ghûra* (raisin vert).

Même si quelqu'un dépourvu de maturité atteint l'âge de cent ans, il est encore un enfant et *ghûra* dans l'opinion de chaque personne sage.

Bien que ses cheveux et sa barbe soient blancs, il est encore dans l'état enfantin de la peur et de l'espoir,

Disant : « Arriverai-je à la maturité, ou resterai-je dénué de cette maturité ? Oh ! je me demande si la vigne m'octroiera ce don !

1740 « En dépit de cette incapacité et de cet éloignement (de Dieu), accordera-t-il à mon raisin vert (*ghûra*) une perfection semblable à celle du raisin mûr (*angûr*) ?

« Je n'ai d'espoir d'aucun côté, mais cette générosité divine me dit : »

“*Ne désespère pas.* ” »

Notre Khâqân (empereur) a préparé pour nous un banquet perpétuel. Il nous attire toujours en nous disant : « *Ne perdez pas l'espoir*¹⁵². »

Bien que nous soyons tombés dans un abîme et désespérés, allons danser, puisqu'il nous a invités.

Dansons comme des chevaux fougueux, galopant vers le pâturage familial.

Faisons avancer nos pieds, bien qu'il n'y ait pas de pied ici ; vidons la coupe, bien qu'il n'y ait pas de coupe ici,

Parce que toutes ces choses sont spirituelles : c'est réalité sur réalité sur réalité.

La forme est l'ombre, la réalité le soleil ; la lumière sans ombre se trouve dans la ruine.

Lorsqu'il n'y reste pas pierre sur pierre, aucune vilaine ombre ne demeure au clair de lune.

Même si la pierre est en or, il faut l'arracher, étant donné que c'est là le prix à payer pour l'inspiration et la lumière.

1750 Afin de retirer l'ombre, le mont (Sinai) s'écroule sur le sol : c'est peu de chose que de s'écrouler à cause de cette lumière.

Quand la lumière du Seigneur tomba sur la surface de la montagne¹⁵³ celle-ci s'effondra, afin que la lumière pénètre à l'intérieur aussi.

Aussitôt qu'une miche de pain touche la main d'un homme affamé, ses yeux et sa bouche s'ouvrent tout grands de désir.

Cette lumière vaut la peine de tomber en cent mille morceaux. Prends ton essor vers le ciel, ô toi semblable à la terre,

Pour que la lumière du ciel puisse détruire ton ombre : la nuit obscure est causée par ton ombre, ô ennemi du Jour.

Cette terre est comparable à un berceau pour les bébés : il paralyse les mouvements des hommes adultes.

En raison des bébés (qui y vivent) Dieu a appelé la terre un berceau (*mahd*), et Il a octroyé du lait aux nourrissons dans le berceau.

La maison est encombrée de ces berceaux : fais que les bébés grandissent rapidement, ô Roi.

O berceau, n'encombre pas la maison, afin que l'homme adulte puisse se mouvoir librement.

* Cf. 4255 et sqq. *Supra*.

* Littéralement : le souffle.

Concernant les pensées mauvaises qui naquirent chez le prince en conséquence de la suffisance causée dans son cœur par la générosité du roi et la connaissance qui lui avait été octroyée par le roi : comment il se mit à témoigner de l'ingratitude et de la rébellion et comment le roi, l'ayant appris d'une manière inspirée et mystérieuse, en fut affligé et, bien qu'extérieurement inconscient de cela, infligea à l'esprit du prince une blessure mortelle, etc.



orsque, en provenance de la nature intime du roi, l'allocation spirituelle fut versée, sans achat ni vente, dans l'âme du prince,

1760 Son âme pareille à la lune se nourrissait de la lumière de l'âme du roi comme la lune se nourrit de la lumière du Soleil,

Et la portion spirituelle du roi sans égal parvenait à chaque instant à son âme enivrée.

Ce n'était pas cette nourriture que mangent les idolâtres et les chrétiens, mais un peu de cette nourriture que mangent les anges.

Il sentit en lui-même de la suffisance, et de cette suffisance naquit un sentiment d'orgueil insolent.

« Ne suis-je pas, dit-il, roi et fils de roi ? Comment ai-je laissé ce roi me dominer de la sorte ?

« A présent que pour moi s'est levée une lune resplendissante, pourquoi suivrais-je un nuage de poussière ?

« L'eau court dans le lit de ma rivière, et le temps est venu de témoigner du dédain : pourquoi, moi qui n'ai besoin de rien, endurerais-je du dédain de la part d'autrui ?

« Pourquoi me banderais-je la tête quand mon mal de tête a disparu ? Le temps du visage pâli et des yeux pleins de larmes est passé.

« Puisque mes lèvres sont devenues douces comme le sucre et mes joues brillantes comme la lune, je dois ouvrir une autre boutique. »

Quand cette âme charnelle commença à enfanter, à cause de cet égoïsme, il se prit à nourrir des imaginations absurdes.

1770 Même le mauvais œil peut traverser cent déserts pour atteindre l'objet de sa convoitise et de son envie ;

Comment donc l'océan du roi, auquel toute eau retourne, ignorerait-il ce qui se trouve dans le torrent et le fleuve ?

Le cœur du roi fut attristé par les pensées du prince et par l'ingratitude témoignée à l'égard de sa générosité.

Il se dit : « En vérité, ô homme vil et aux mauvaises manières, était-ce là ce que méritait ma générosité ? C'est étrange !

Comment ai-je agi envers toi en t'octroyant ce trésor précieux ? Et toi, comment as-tu agi envers moi dans ta mesquinerie ?

« J'ai mis dans ton sein une lune qui ne se couchera jamais avant le Jour du Jugement.

« Pour me remercier de ce don, tu as jeté des épines et de la terre dans mes yeux.

« Je suis devenu une échelle pour te faire monter au ciel, et tu es devenu un arc et une flèche en luttant avec moi. »

Les douleurs de la jalousie naquirent dans le cœur du roi : le reflet de ces douleurs pénétra dans celui du prince.

L'oiseau de sa félicité battit violemment des ailes en lui adressant des reproches et arracha le voile de celui qui avait recherché l'indépendance

1780 Quand ce beau jeune homme sentit en lui-même la poussière et les effets de sa conduite perverse,

Et s'aperçut que l'allocation de faveur et de libéralité avait cessé et que la maison de sa joie était remplie de chagrin,

Il revint à lui-même et guérit de l'ivresse causée par le vin (de l'égoïsme) ; mais, en raison de ce péché, sa tête fut remplie de langueur.

Il avait mangé le blé (le fruit défendu), sa robe céleste lui avait été retirée, et le Paradis était devenu pour lui un désert et une route sablonneuse.

Il s'aperçut que cette boisson l'avait rendu malade et que le poison de ses prétentions égoïstes avait fait son œuvre.

Son âme, qui était auparavant un paon dans le jardin des délices, devint comme un hibou dans le désert de l'irréalité.

Comme Adam, il fut exilé du Paradis, conduisant un bœuf sur terre en vue des semailles.

Il versait des larmes et criait : « Ô puissant Indien*, tu as rendu un lion** captif de la queue d'une vache***.

« Ô perverse âme charnelle avec ton souffle glacé, tu as agi de façon déloyale à l'égard du roi qui répond à chaque appel au secours.

« Dans ton désir d'un grain de blé, tu as choisi de pénétrer dans le piège, et chaque grain de son blé est devenu un scorpion pour te piquer.

1790 « La vaine illusion de l'égoïsme est entrée dans ta tête : à présent, vois une chaîne pesant cinquante *mans* sur ton pied ! »

De cette manière, il se lamentait pour son âme, disant : « Pourquoi suis-je devenu l'adversaire de mon souverain ? »

Alors il revint à lui-même et implora le pardon de Dieu, et avec son repentir, il ajouta quelque chose d'autre :

La souffrance qui naît de la crainte de perdre la foi — ayez-en pitié, car c'est là une souffrance sans remède.

Puisse nul être humain n'avoir un vêtement parfait ! Car aussitôt qu'il est délivré de la pauvreté, il recherche la place d'honneur.

Puisse nul être humain ne posséder un poing et des ongles ! Car alors il ne pense jamais à la dévotion et à la bonne conduite.

Mieux vaut pour un homme être tué dans les tribulations : l'âme charnelle est une ingrate et elle s'est égarée.

* L'âme charnelle.

* L'esprit.

* Le corps.

Comment Dieu s'adressa à Azraïl, disant : « De toutes les créatures dont tu as saisi les âmes, pour laquelle as-tu eu le plus de compassion ? » Et la réponse donnée par Azraïl au Seigneur.



Dieu dit à Azraïl : « Ô mon lieutenant, de tous ces pauvres misérables, duquel as-tu eu le plus de pitié ? »

Il répondit : « Mon cœur brûle de peine pour tous, mais je crains de négliger l'ordre divin,

« De sorte que je dirais : “Puisse Dieu me sacrifier à la place de ce jeune homme !” »

1800 Dieu demanda : « Pour qui as-tu éprouvé la plus grande pitié ? Pour qui ton cœur a-t-il été le plus rempli de brûlure ? »

« Un jour, dit-il, par Ton ordre, j'ai fait sombrer un navire dans les vagues furieuses, de sorte qu'il fut mis en pièces.

« Puis Tu m'ordonnas de prendre leurs âmes à tous, excepté celles d'une femme et d'un enfant qui se trouvaient avec eux.

« Tous deux furent laissés sur un radeau, et le radeau fut emporté par les vagues.

« Alors, Tu dis : “Prends l'âme de la mère et laisse l'enfant seul, en obéissant à Tordre Sois !”

« Lorsque je séparai l'enfant de sa mère, Tu sais Toi-même combien ce fut amer.

« J'ai souvent vu pousser des soupirs dans de grands deuils, mais le chagrin amer de cet enfant n'est jamais sorti de ma mémoire.»

Dieu dit : « Par Ma Grâce, j'ai ordonné aux vagues de jeter cet enfant dans une forêt.

« Une forêt remplie de lis, de basilics et de roses, pleine d'arbres couverts de fruits bons à manger,

« Et de fontaines d'eau douce et limpide. J'ai élevé l'enfant avec cent caresses

1810 « Des myriades d'oiseaux chanteurs à la voix mélodieuse chantaient des centaines de chansons dans ce jardin.

« Je lui fis une couche de feuilles d'aubépines ; je le préservai du choc des afflictions ;

« J'ordonnai au soleil de ne pas le brûler ; j'ordonnai au vent de souffler sur lui doucement.

« Je dis aux nuages de ne pas pleuvoir sur lui ; je dis à l'éclair de ne pas lui lancer sa flèche.

« Je dis : “Ô décembre, n'ôte pas la douce température à ce verger ; ô novembre, ne frappe pas du poing ce jardin.” »

Les miracles de Shaybân Râ'î (puisse Dieu sanctifier son esprit vénérable)



e même, Shaybân Râ'î (le berger), à cause du loup obstiné, avait coutume de tracer une ligne autour de son troupeau à l'heure de la prière du vendredi,

Afin qu'aucun mouton ne traverse cette ligne et qu'aucun loup ou voleur malintentionné ne pénètre à l'intérieur.

Le modèle en était le cercle de refuge de Hûd* dans lequel ses disciples se trouvèrent à l'abri du vent de Sarsar.

(Hûd leur dit :) « Restez tranquillement à l'intérieur de cette ligne pendant huit jours et voyez le terrible désastre à l'extérieur. »

Le vent soulevait (les incroyants) en l'air et les faisait retomber sur des pierres, de sorte que leur chair et leurs os étaient brisés.

1820 Il précipitait un groupe de gens en l'air contre un autre groupe, de sorte que leurs os s'effritaient comme des graines de pavot.

Il n'y a pas de place dans le *Mathnawî* pour décrire totalement ce châtement qui fit trembler le ciel.

Dis, ô vent glacé, tu fais cela de toi-même, alors essaie de pénétrer à l'intérieur de la ligne et du cercle tracés par Hûd !

Ô philosophe de la nature, comprends que ce royaume (de Dieu) est au-dessus de la matière, ou bien viens effacer ce récit du Livre saint !

Prohibe les récitants du Qor'ân et bannis-les, ou punis le maître et inspire-lui de la terreur !

Tu en es incapable et tu ne peux comprendre la cause de cette incapacité : ton incapacité est un avant-goût du Jour du Jugement.

Ô homme pervers, bien des calamités t'attendent : quand viendra l'heure, en vérité ce qui est caché surgira !

Heureux celui dont l'aliment (spirituel) est cette incapacité et cet émerveillement, et qui dans les deux mondes dort à l'ombre du Bien-Aimé.

Celui-là est conscient d'être incapable à la fois dans la vie présente et dans le dernier état : il est mort à lui-même, il a adopté « la religion des vieilles femmes »(la foi du charbonnier).

Il est comme Zulaikhâ qui, lorsque Joseph lui souriait, trouvait le passage de la décrépitude à la jeunesse.

1830 La vie dépend de la mort à soi-même et des tribulations : l'Eau de la Vie

se trouve dans les ténèbres*.

* Cf. Livre I, 854 et sqq.

* Selon la légende, Khadir découvrit la Source de Vie dans les ténèbres, et il devint immortel après avoir bu de son eau.

*Suite de l'histoire de Dieu le Très-Haut élevant Nemrod dans son enfance sans
l'intervention de la mère ou de la nourrice*



n résumé, ce jardin, à l'instar du verger (spirituel) des initiés, était à l'abri du simoun et du vent de Sarsar.

« La femelle d'un léopard avait donné naissance à des petits ; Je lui ordonnai d'allaiter Nemrod, et elle obéit.

« Elle lui donna donc son lait et le nourrit jusqu'à ce qu'il eût grandi et fût devenu fort et brave.

« Quand il fut sevré, Je dis aux péris de lui apprendre à parler et à rendre la justice.

« Je lui octroyai la nourriture de ce jardin ; comment Ma ruse pourrait-elle être décrite par des mots ?

« J'ai conféré à Job l'amour d'un père afin qu'il puisse traiter les vers avec hospitalité et ne pas leur faire de mal.

« J'ai conféré aux vers un amour semblable à celui des enfants à l'égard de leur père. Vois, tel est Mon pouvoir, telle est Ma main !

« J'ai enseigné l'amour aux mères : comment doit être la tendresse que j'ai créée !

« Je lui témoignai cent faveurs et formai cent liens, afin qu'il puisse expérimenter directement Ma tendresse,

1840 « Et qu'il ne soit plus distrait par une cause secondaire, afin que chaque appel à l'aide soit adressé par lui à Moi,

« Ou du moins qu'il n'ait pas d'excuse pour se tourner ailleurs et pas d'occasion de se plaindre d'un mauvais compagnon.

« Il jouissait de ces tendres soins tissés par cent liens, car Je le nourris Moi-même, sans intermédiaire.

« Ses remerciements, ô honorable serviteur, furent qu'il devint Nemrod et brûla Khalîl (Abraham). »

De même, ce prince, en retour des faveurs du roi, montra de l'ingratitude et chercha à se grandir,

Disant : « Pourquoi deviendrais-je le disciple d'un autre, alors que je possède l'empire et la fortune ? »

C'est pourquoi les faveurs du roi, décrites plus haut, furent voilées de son cœur par son insolence outrageante.

« Ainsi Nemrod, avec ignorance et aveuglement, a piétiné Mes faveurs.

« A présent, il est devenu un infidèle et égare (les fidèles) ; il agit avec arrogance et prétend à la divinité.

« Au moyen de trois vautours, il s'est envolé vers le ciel afin de se battre contre Moi,

1850 « Et a tué cent mille enfants innocents dans l'espoir de trouver Abraham ;

« Car les astrologues avaient déclaré que, selon les prévisions pour l'année, naîtrait un adversaire pour le combattre ;

« Et ils dirent : "Attention, prends des précautions pour repousser cet ennemi" ; aussi, dans sa folie, il aurait tué chaque enfant qui naissait.

« Mais, pour le confondre, l'enfant inspiré fut sauvé ; le sang de tous les autres resta sur sa tête.

« Oh ! comme c'est étrange ! Obtint-il cet empire de son père et fut-il obnubilé par l'illusion d'une noble lignée ?

« Non, si le père et la mère furent un obstacle pour les autres, c'est de Moi qu'il tira les bijoux qu'il avait dans sa poche.»

Assurément, ta mauvaise âme charnelle est un loup dévorant : pourquoi en attribues-tu la responsabilité à n'importe qui ?

Dans son égarement, la laide, incroyante et stupide âme charnelle est comme un bonnet sur la tête de cent chauves.

Pour cette raison, ô pauvre homme, je dis toujours : « N'enlevez pas la chaîne du cou d'un chien. »

Même si un vaurien est devenu un professeur, il est toujours un vaurien : toi, sois de ceux dont l'âme charnelle est dominée, car elle a une mauvaise nature

1860 Tu accompliras le devoir qui t'incombe si tu tournes autour de quelqu'un pareil à Suhayl* lorsque Tâ'if recèle ses rayons**,

Afin que ce Suhayl puisse te sauver des péchés de la chair et que tu puisses chausser le pied du Bien-Aimé comme une botte.

Le Qor'ân tout entier est une description des vices de l'âme charnelle : consulte le Livre saint ! Où sont tes yeux ?

Telle est la description de l'âme charnelle de gens comme ceux de 'Âd qui, chaque fois qu'ils trouvèrent des armes, mirent tout en œuvre pour combattre les prophètes.

De génération en génération, la perversité de l'âme charnelle indisciplinée fut cause que le monde fut soudain embrasé (par le courroux divin).

* L'étoile Canope.

** Ville du Yémen célèbre pour ses cuirs qui tiraient, disait-on, leur beauté des rayons de Canope.

Retour à l'histoire de ce prince qui fut frappé d'un coup mortel venu du cœur du roi et quitta ce monde avant d'être pleinement doté des autres excellences spirituelles



abrège cette histoire : après une année, l'indignation de ce roi jaloux conduisit le prince au tombeau.

Quand le roi émergea de l'état d'annihilation de soi dans la conscience, il s'aperçut que son œil guerrier avait effectué ce meurtre.

Lorsque ce roi sans égal regarda son carquois, il vit qu'une flèche y manquait.

Il se demanda : « Où est cette flèche ? » et pria Dieu de l'en informer. Dieu répondit : « Dans sa gorge, car c'est par ta flèche qu'il a été tué. »

Le roi, dont le cœur était pareil à un océan, lui pardonna ; mais, hélas ! la flèche avait touché un point vital.

1870 Il fut tué, et le roi pleura son deuil, car le roi est tout : il est à la fois le meurtrier et le plus proche parent ;

Car s'il n'est pas tous deux, alors il n'est pas tout ; mais il est à la fois le meurtrier des gens et celui qui les pleure.

Cependant le martyr au pâle visage remerciait Dieu de ce que la flèche ait frappé son corps et n'ait pas frappé ce qui est réel.

Le corps visible est condamné à s'en aller à la fin, mais ce qui est réel vivra en se réjouissant à jamais.

Si ce châtiment fut infligé, cependant il ne tomba que sur la peau ; l'amoureux s'en alla indemne chez le Bien-Aimé.

Bien qu'il ait tenu l'étrier de l'empereur, à la fin il ne fut admis à l'union avec son Bien-Aimé que grâce à l'œil dont les regards tuent.

Et le troisième frère était le plus paresseux des trois. Il gagna complètement l'apparence ainsi que la réalité.

Les instructions données par une certaine personne, à savoir qu 'après sa mort sa propriété reviendrait à celui de ses trois fils qui était le plus paresseux



Il y a bien longtemps, une certaine personne, en faisant ses recommandations sur son lit de mort, parla comme suit —

Il avait trois fils pareils à trois cyprès animés ; il leur avait donné son âme et son esprit —

Il dit : « Celui d'entre ces trois qui est le plus paresseux, qu'il prenne tous les biens et l'or que je possède. »

1880 Il parla au cadî et lui donna des instructions formelles ; puis il vida la coupe de vin de la mort.

Les fils dirent au cadî : « Ô noble seigneur, nous, les trois orphelins, ne nous écarterons pas de sa décision.

« Nous acceptons et obéissons ; la direction lui appartient ; ce qu'il a ordonné, nous devons l'exécuter.

« Nous sommes Ismaël : nous ne fuirons pas notre Abraham, bien qu'il nous offre en sacrifice. »

Le cadî déclara : « Que chacun de vous, usant de son intelligence, explique sa paresse,

« Afin que je puisse me rendre compte de la paresse de chacun, et savoir, sans nul doute, ce qu'il en est de chacun de vous. »

Les initiés sont les gens les plus paresseux des deux mondes, car ils moissonnent sans avoir labouré.

Ils ont fait de la paresse leur soutien, et s'appuient sur elle, étant donné que Dieu travaille pour eux.

Le vulgaire ne voit pas l'action de Dieu et ne se repose jamais de son labeur, matin ou soir.

« Allons, dit le cadî, définissez votre paresse, afin que, d'après la révélation de ce secret, je puisse apprendre sa nature. »

1890 Il est indéniable que chaque langue est comme un voile sur le cœur : quand le voile est retiré, les secrets nous parviennent.

Un petit voile, semblable à un bout de viande rôtie, cache les formes de cent soleils.

Même si l'explication verbale est fautive, cependant l'impression qu'elle produit fait connaître sa vérité ou sa fausseté.

La brise qui vient d'un jardin diffère du simoun (vent empoisonné) qui

parvient du tas de cendres.

Les odeurs de la vérité ou de la fausseté, qui attrapent les nigauds, sont perceptibles dans l'haleine, comme le musc et l'ail.

Si tu ne peux distinguer un véritable ami d'une personne pleine de duplicité, plains-toi de ton mauvais odorat.

Les voix des poltrons et celles des hommes braves et courageux sont aussi différentes que les caractéristiques du renard et du lion.

Ou encore, la langue est comme le couvercle d'une marmite : quand on l'enlève, on sait quelle sorte de nourriture s'y trouve ;

Mais celui dont le sens de l'odorat est aiguisé peut dire, d'après la seule vapeur, si c'est un chaudron de sucreries ou de *simbâdj* aigre (ragoût au vinaigre).

Quand un homme tape de la main sur un pot neuf au moment de l'acheter, il décèle celui qui est fendu.

1900 L'un des trois frères dit (au cadi) : « Je connais un homme à sa parole ; et s'il ne parle pas, je le connais en trois jours. »

Le second dit : « Je le connais s'il parle, et s'il ne parle pas, je lui fais tenir une conversation. »

Le cadi répliqua : « Mais s'il a déjà entendu parler de cet artifice, il fermera la bouche et se réfugiera dans le silence. »



Le cas est semblable à celui de la mère qui dit à son enfant : « Si un fantôme t'apparaît dans la nuit,

« Ou si dans un cimetière ou un lieu d'effroi, tu aperçois un noir démon plein de fureur,

« Garde un cœur ferme et précipite-toi vers lui ; aussitôt, il se détournera de toi. »

« Mais, dit l'enfant, si la mère de cette ombre noire démoniaque lui a dit la même chose,

« Si je l'attaque, selon les ordres de sa mère il me tombera dessus ; que ferai-je alors ?

« Tu me dis de rester ferme, mais la méchante (ombre) a une mère, elle aussi. »

L'instructeur des démons et des hommes est l'Unique ; grâce à Lui l'ennemi l'emporte, même s'il n'est pas en force.

1910 Quel que soit le côté où le Dieu plein de grâce puisse être, va, et pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Dieu, sois aussi de ce côté !

Le cadi demanda : « Supposons que ce digne homme ne soit pas amené à parler par ton artifice, et qu'il se soit déjà aperçu de la ruse,

« Dis-moi, en vérité, comment connaîtras-tu sa nature cachée ? »

Il répondit : « Je m'assieds devant lui en silence,

« Et fais de la patience une échelle pour monter plus haut ; la patience est la clé du succès.

« Et si, en sa présence, jaillit de mon cœur un discours dépassant le royaume de la joie et du chagrin,

« Je sais qu'il me l'a envoyé des profondeurs d'une âme illuminée, comme l'étoile Canope se levant au Yémen

« La parole dans mon cœur provient de ce lieu béni ; car il y a une fenêtre entre le cœur et le cœur. »



1. Cf. III, 26.
2. II, 156.
3. LXXVI, 13.
4. Cf. VII, 54.
5. II, 36.
6. VI, 76.
7. LIV, 1.
8. LXXXI, 1.
9. LIII, 1.
10. XXXIX, 63.
11. XVII, 70.
12. Cf. II, 34.
13. XXXV, 65.
14. XLVIII, 1.
15. I, 6.
16. XXXIII, 72.
17. XVIII, 18.
18. Cf. LV, 33.
19. LIII, 15.
20. V, 64.
21. VII, 23.
22. VII, 16.
23. XI, 45.
24. XCEX, 7-8.
25. XLVII, 36.
26. LVII, 23.
27. XXXIX, 10.
28. LXXVI, 5.
29. III, 47.
30. VII, 172.
31. Cf. LXXXVI, 1-3.
32. Cf. CIII, 2.
33. Cf. XXI, 80.
34. Cf. XXI, 79.
35. Cf. IX, 114 ; XI, 75.
36. Cf. XII, 34.
37. XCV, 4.
38. Cf. II, 60.
39. CIX, 6.

40. Cf. VII, 143.
41. XVIII, 60.
42. XVIII, 60.
43. Cf. XXII, 47.
44. Cf. XXVII, 22.
45. IX, 111.
46. Cf. XIX, 23 et sqq.
47. Cf. V, 172.
48. Cf. III, 37.
49. XLI, 40.
50. II, 195.
51. Cf. VII, 20.
52. VI, 76.
53. Cf. LXVIII, 16.
54. XCIII, 1-2.
55. VII, 17.
56. EX, 82.
57. Cf. XVIII.
58. Cf. XLII, 38.
59. Cf. LIII, 3.
60. Cf. XVIII.
61. Cf. XXI, 69.
62. VIII, 42.
63. Cf. LIII, 14.
64. XXXIX, 53.
65. LIII, 39.
66. Cf. LIII, 13-18.
67. XXI, 69.
68. II, 30.
69. Cf. XI, 67.
70. Cf. XXVI, 189.
71. Cf. XXI, 80.
72. IV, 142.
73. XXVIII, 88.
74. VIII, 17.
75. XXVIII, 30.
76. II, 34.
77. Cf. II, 57 ; VII, 160.
78. Cf. XXXIV, 10.

79. XXIX, 69.
80. II, 186.
81. VII, 143.
82. Cf. LI, 56.
83. XLVIII, 29.
84. XLIX, 12.
85. Cf. LXVII, 22.
86. III, 159.
87. Cf. XLII, 38.
88. Cf. XXIV, 20.
89. XLIII, 38.
90. Cf. XVIII, 63.
91. II, 31.
92. Cf. XXXIV, 10-11.
93. LXX, 23.
94. XLVIII, 29.
95. Cf. CV.
96. III, 40.
97. III, 134.
98. II, 36.
99. Cf. VI, 76.
100. VIII, 17.
101. LVII, 4.
102. LIII, 17.
103. XCIV, 1.
104. XVII, 85.
105. LXVI, 8.
106. Cf. IX, 111.
107. Cf. XCVII.
108. CXI, 5.
109. II, 36, etc.
110. XXXVII, 165.
111. Cf. XXXVI, 65
112. Cf. III, 119.
113. VI, 1.
114. VI, 5.
115. VIII, 17.
116. Cf. XXVII, 44.
117. Cf. XVIII.

118. Cf. XXXIII, 56
119. XVII, 85.
120. XXXVI, 32.
121. Cf. XII, 20.
122. XII, 42.
123. XII, 42.
124. VII, 172.
125. Cf. XVIII.
126. Cf. III, 101.
127. XV, 29.
128. Cf. III, 12, 196.
129. II, 115.
130. Cf. LXVII, 8.
131. LXVII, 10.
132. II, 105.
133. Cf. XXVII, 16.
134. X, 36.
135. Cf. XII, 12.
136. Cf. LIII, 14.
137. CXII, 3.
138. Cf. LXV, 3.
139. Cf. LXXXV, 1.
140. II, 216.
141. Cf. LXV, 7.
142. XCIV, 5-6.
143. Cf. XVIII, 60.
144. Cf. CV.
145. XVIII, 18.
146. LV, 33.
147. VIII, 17.
148. Cf. LIII.
149. Cf. LIII, 4-5.
150. XLIII, 38.
151. II, 138.
152. XII, 87.
153. Cf. VII, 143.

GLOSSAIRE DES NOMS PROPRES

Abû Sa'id (Abûl-Khayr) : Célèbre Soufi iranien du XI^e siècle.

'Abdu 'l-Mutallib : Oncle du Prophète.

Abraha : Roi d'Éthiopie (Cf. Abâbil *Qor'ân* CV).

Abû Bakr : Premier compagnon et beau-père du Prophète. Premier Calife de l'Islam.

Abû Djahl : Ennemi du Prophète.

Abû Lihab : Littéralement : « le Père de la flamme ». Oncle et adversaire du Prophète (Cf. *Qor'ân* CXI).

Abû Murra : (autre nom de Iblîs « Satan »).

Ahmad : Autre nom du Prophète Mohammad, littéralement « le loué ».

Ahriman : Esprit du Mal dans la religion Zoroastrienne.

'Âisha : Épouse du Prophète.

'Alî : Cousin et gendre du Prophète, et quatrième Calife de l'Islam.

Arafât : L'une des principales stations du Pèlerinage à la Mecque.

Azrâ'il : L'ange de la Mort.

Anqâ : Oiseau fabuleux qui, selon la légende, niche sur le mont Qâf.

Abû Yazîd Bastâmî (Bâyazîd) : Célèbre soufi du IX^e siècle.

Bilâl : Ancien esclave, converti à l'Islam, qui appelait les fidèles à la prière du temps du Prophète.

Bukhârâ : Ville située dans l'URSS actuel. Dans l'histoire du Sadr-i-Djahân, (*Mathnawî*, III, 3789 et seq.) symbole de la nostalgie amoureuse.

Bilqîs : Reine de Saba, courtisée puis épousée par Salomon.

Bûrâq : Coursier mythique du Prophète lors de son Ascension (*mi';râdj*) (Rûmî insiste sur le caractère non spatial de cet événement).

Dhu'l'Faqâr : L'épée de 'Alî.

Dhu'l-Qarnayn : Alexandre le Grand (Cf. *Qor'ân*, XVIII).

Dja'far ibn 'Âbî Tâlib : Cousin du Prophète qui combattit héroïquement contre les Byzantins à Mutab (629). Dieu récompensa son martyr en lui octroyant deux ailes pour voler au Paradis d'où son surnom de « Tayyâr » « le volant ».

Fakhr-od-Dîn Râzî : L'un des principaux commentateurs du *Qor'ân*, cherchant à

concilier l'interprétation traditionnelle et rationaliste (1209).

Ghuzz : Tribu turque.

Hâbîl : L'Abel de la Bible.

Hadjâdj-ibn Youssef : Chef d'armée très cruel.

Halima : Nourrice et mère adoptive du Prophète.

Hâmân : Ministre du Pharaon.

Haqq : La Vérité ou Réalité suprême, Dieu.

Hamza : Oncle et ami du Prophète.

Hârût et Mârût : Anges déchus (Cf. *Qor'ân*, II, 102).

Hâtim Tâyy : Homme célèbre pour sa générosité.

Haydar : Surnom de 'Alî (littéralement « le lion », c'est-à-dire, le vaillant).

Hodjâ : Notable.

Homâ : Oiseau fabuleux, dont l'ombre serait bénéfique.

Houri : Beauté du Paradis.

Hû : Lui (Dieu).

Hûd : Prophète des 'Âd (Cf. *Qor'ân*, VII, 65-72 ; XI, 50-60 ; XXVI, 123, etc.)

Les hommes de la Caverne : Les sept dormants (Cf. *Qor'ân*, XVIII).

Hudaibiya : Lieu où fut conclu, en 628, un traité prévoyant une trêve décennale des hostilités entre le Prophète et les Mecquois.

Husâm-od-Dîn Techelebi : Confident de Rûmî, qui lui dicta une partie du *Mathnawî* (Cf. Introduction).

Iblîs : Satan.

Ibrâhîm : Abraham.

Ibrâhîm-ibn Adham : Mystique ayant renoncé à son royaume.

Idrîs : Prophète assimilé au Hénoc de la Genèse (Cf. *Qor'ân*, XIX, 56 ; XXI, 85).

Iram : Paradis. Nom donné à un splendide jardin créé par le roi Shaddâd.

Ismâ'il : L'Ismaël de la Bible. C'est lui, et non Isaac, que son père, selon l'Islam, devait sacrifier.

Ismaéliens : Branche de l'Islam shi'ite.

Isrâfil : Ange sonnant de la trompette lors de la Résurrection.

Kalîm : Surnom de Moïse (Celui qui parle avec Dieu).

Kalîla-wa Dimna : Livre des contes et fables indien.

Khâridjites : Secte musulmane. Littéralement « les sortants », s'étant séparés de 'Alî, avec lequel ils différaient sur l'attitude à adopter lors d'une bataille contre Mo'âwiya (ce fut l'un d'eux qui assassina 'Alî en 661).

Khezr (Khadir en arabe) : Personnage mystérieux, Prophète de l'invisible. Compagnon pour un temps de Moïse. Leur rencontre est racontée dans la sourate XVIII du *Qor'ân* (qui ne le nomme pas).

Khorâsân : Région du Nord de l'Iran.

Key-Khosrow : Roi sassanide.

Khârazmshâh : Fondateur d'une dynastie (12^e siècle).

Lât, Uzzât, Manât : Idoles de La Mecque.

Law-hi Mahfûz : Littéralement « Tablette bien gardée ». Tablette céleste comportant tous les décrets divins.

Leylâ : Bien-aimée de Madjnûn (les Roméo et Juliette de la légende arabo-persane).

Mahmûd : Empereur Ghaznavide : conquérant de l'Inde (XI^e siècle). **Madjnûn** : Le Roméo de la légende arabe et persane, devenu fou par amour de Leylâ.

Mansûr al-Hallâdj : Mystique et poète, supplicié à Bagdad en 922 pour avoir, sous l'empire de l'extase, dit "Ana'l Haqq" (Je suis la Réalité suprême), parole considérée comme un blasphème.

Mo'âwiya : Fondauteur de la dynastie omeyyade (7^e siècle) adversaire de 'Alî, 4^e calife.

Mina : L'une des stations du pèlerinage à La Mecque.

Munkar : Ange venant interroger les morts.

Mu'tazilites : Disciples de Wâsil-ibn-'Atâ, école de philosophie et de théologie mulsumane (scolastique) d'esprit rationaliste.

Nakir : Ange accompagnant l'ange Munkar.

Nemrod : Roi babylonien ayant condamné Abraham au feu. Il mourut, diton, d'une piqûre de moustique (Cf. *Qor'ân*, XXI).

'**Omar** : Beau-père du Prophète, 2^e calife de l'Islam.

Putiphar : Maître de Joseph, intendant du pharaon ; époux de Zûlaikhâ qui s'éprit de Joseph (Cf. *Qor'ân*, XII, 23-34).

Qârûn : C'est le Coré de la Bible, englouti dans la terre avec ses biens (*Qor'ân*, XXVIII, 76. XXIX, 39-40 ; XL, 24).

Qâbîl : Caïn.

Qâf : Montage mythique entourant la terre.

Qoraish : Tribu mecquoise dont le Prophète était originaire.

Rizwân : Paradis.

Rostam : Héros légendaire de l'épopée du *Shâh-Nâmeh* de Ferdowsi (XI^e siècle).

Safurâ : Fille de Shu'ayb et épouse de Moïse.

Salsabil : L'une des sources du paradis.

Sâmîri : Magicien, fabricant du Veau d'or (Cf. *Qo'ran*, XXI 85-95-97).

Sâlîh : Prophète des Thamûd (*Qor'ân*, VII, 73 sq).

Sanâ'î (de Ghazna) : Grand poète mystique iranien (12^e siècle).

Sayyid Mohaqqiq Tirmîdhî : Disciple du Père de Rûmî, et maître spirituel de ce

dernier.

Sept dormants (les) : Cf. Les hommes de la caverne (*Qor'ân*, XVIII).

Shi'isme : L'une des branches (minoritaire) de l'Islam, représentant environ un dixième de la Communauté, la majorité étant sunnites (c'est-à-dire fidèles à la Sunna du Prophète — voir ce mot). Le shi'isme, né d'une contestation sur la succession du prophète et n'admettant qu'une succession par le sang, considère que les Califes autres que 'Alî ne sont pas légitimes. Le shi'isme est devenu la religion officielle de l'Iran sous les Safavides (16^e siècle).

Sibwayh : Grammairien célèbre.

Shiûrîn : Héroïne du roman de Nizami.

Sidrat : « Sidrat-ul-Muntahâ » (*Qo'rân* LIII, 14) il s'agit de la limite ultime atteinte par le Prophète lors de son ascension (*Mir'âdj*) vers les cieux.

Sidjdjîn : L'un des noms de l'enfer.

Simorgh : Oiseau fabuleux, habitant le Mont mystique Qâf, pris comme symbole de l'objet de la quête de la Divinité dans la célèbre œuvre de Farid-od-Din 'Attâr, *Mantiq-ul-Tayr* (le langage des oiseaux).

Tasnîm : Source du Paradis.

Thamûd : Peuple châtié par Dieu (Cf. *Qor'ân*, VII, 73-79 ; X, 70, etc.) Yûnus (Jonas) (*Qor'ân*, X).

Zohra : Vénus, représentée comme une joueuse de luth.

Zulaikhâ : Épouse de Putiphar, amoureuse de Joseph.



GLOSSAIRE DES NOMS COMMUNS

Abâbil : Oiseaux ayant participé à la bataille des Musulmans contre les Ethiopiens conduits par le roi Abraha (*Qor'ân*, CV).

Abdâl : Saint d'un très haut rang.

'Ashourâ : Jour de deuil shi'ite, en commémoration du meurtre de Husayn, petit-fils du Prophète, à Karbalâ.

Alast : « Jour de l'Alast »: abréviation se référant à une phrase qor'anique : « *Alastu-bi Rabbikum ?* » « Ne suis-je pas votre Seigneur ? » (*Qor'ân*, VI, 172). Il s'agit d'un passage très mystérieux, faisant allusion à un Pacte primordial (*Mithâq*) conclu par Dieu, dans la prééternité, avec les âmes de l'humanité future. A cette question, elles répondirent : « Oui, Tu l'es », établissant ainsi un lien d'allégeance envers la suzeraineté divine. C'est en raison de ce Pacte, disent les soufis, que les esprits se rappellent, dans leur vie terrestre leur patrie originelle. (On peut évoquer à ce propos *l'anamnesis* de Platon.)

'Amr : L'ordre, le commandement de Dieu.

Adhân : Appel à la prière effectué cinq fois par jour, par un muezzin, généralement du haut du minaret d'une mosquée.

'Aref(plur. *'arifîn*) : Gnostique, mystique.

Baqâ : Substance dans l'absolu, union permanente avec l'absolu.

Barzakh : Littéralement « barrière »: lieu (ou état) intermédiaire entre le paradis et l'enfer.

Dhikr : Mémoration, invocation, réminiscence (de Dieu). Il est dit dans le qor'ân : « Souvenez-vous de Moi, Je me souviendrai de vous. » Ce terme désigne aussi les litanies prescrites par un sheikh à ses disciples, récitées sur un chapelet (emprunté par les chrétiens aux musulmans). Des séances communautaires de *dhikr* rassemblent les Soufis.

Djabr : Fatalisme.

Djihâd : Combat. Le « petit combat » (*Djihâd Saghir*) désigne la lutte contre les ennemis, le « grand combat », (*Djihâd Kabir*) celui contre nos propres passions.

Fanâ : Annihilation, mort mystique.

Fâtîha : « L'ouvrante. » Première sourate du Qor'ân, récitée à l'oreille du

nouveau-né et à celle du mourant, et dans toutes les prières rituelles.

Hadîth : Parole prophétique.

Hadîth qudsî : « Parole sacrée », Dieu parlant par la bouche du Prophète.

‘Ilm : Connaissance, savoir.

Imâm : Guide. Chez les Sunnites (majorité des musulmans), ce rôle n’est que temporaire (direction de la prière). Chez les Shi’ites, il s’agit d’un titre permanent, les Shi’ites ayant une hiérarchie « cléricale ».

Khânegâh : Maison de retraite des derviches, affectée surtout à des séjours temporaires.

Mihrâb : Niche vide indiquant dans les mosquée la direction de la prière (La Mecque).

Man, maund : Mesures de poids.

Minbar : Chaire du prédicateur dans la Mosquée.

Nafs : L’âme charnelle ou l’âme concupiscente.

Ney : La flûte de roseau.

Péri : La fée.

Pîr : Littéralement « l’ancien »: le maître spirituel en langue persane (sheikh en arabe).

Qadar : Décret divin, destin.

Qâdî : Juge musulman.

Qutb : Le Pôle (spirituel), le sommet de la sainteté à une époque.

Qibla : Direction de la prière (orientation vers La Mecque).

Rakat : L’une des phases de chacune des cinq prières rituelles quotidiennes, qui en comportent un nombre variable selon le moment de la prière : deux à l’aube, quatre à midi et l’après-midi, trois au coucher du soleil, quatre le soir, dix-sept au total. Chaque *rakat*, accompagnée d’oraisons, symbolise, du point de vue gestuel, par ses trois attitudes corporelles, les trois règnes de la nature : debout comme un arbre, agenouillé comme un animal, prosterné comme une pierre.

Salât : Prière (ou office) rituelle, prescrite à tout musulman, homme ou femme, cinq fois par jour, en direction de La Mecque, sur un tapis de prière, ou à l’intérieur d’un espace sacralisé (*templum*). Précédée obligatoirement d’ablutions, symbole de purification, elle débute par la *Fâtiha*, première sourate du Qor’ân, suivie de passages qor’aniques choisis librement. Au cœur de la *salât*, c’est-à-dire après deux *rakats*, est prononcée la *shahâda*, la profession de foi musulmane (*lâ ilâha ilâ Allâh* : « Il n’y a pas de dieu, sauf la Divinité »). L’office se termine par une bénédiction sur le monde.

Samâ : Oratorio spirituel. Notamment danse au symbolisme cosmique de la Confrérie fondée par Rûmî, connue en Occident sous le nom de derviches — tourneurs (leur danse tournoyante se veut en effet à l’image de tout ce qui —

atomes ou planètes — se meut dans l'univers).

Sirr : Le centre secret, le tréfonds de l'âme.

Soufisme (Tasawwuf) : Mystique musulmane, intériorisation vécue de l'Islam. Ce terme comporte une double étymologie ; *sûf* la laine en arabe, car les Soufis se vêtaient d'un froc de laine par esprit de pauvreté. Et *safâ*, pureté. *Sourate* : Chapitre du Qor'ân, composé de versets (*âyât*).

Sunnâ : Les règles de conduite, la coutume du Prophète. Ce terme a donné son nom à la communauté majoritaire (neuf dixièmes) de l'Islam, généralement considérée comme représentant l'orthodoxie musulmane.

Takbîr : Prononciation, dans la prière, de la parole « Dieu est plus grand... » (*Allâhu akbar*) (sous-entendu : que tout).

Tariqâ : Confrérie. Dès les débuts de l'Islam, les Soufis se sont regroupés sous la direction d'un maître spirituel, lui-même représentant d'une chaîne initiatique remontant au Prophète lui-même. Ces confréries — (quelque peu analogues aux tiers-ordres chrétiens) se distinguent les unes des autres par certaines pratiques — ainsi le *samâ*, caractéristique de la confrérie des Maw-laviya de Djalaî-od-Dîn Rûmi —, la pratique du *dhikr* leur étant commune.

Tashbîh : L'Anthropomorphisme.

Tûbâ : Arbre du paradis.

Tchilla : Retraite de quarante jours.



TABLE DES SUJETS ET DES CONTES

LIVRE I

	Vers
Le roi et la jeune fille malade	36
L'épicier et le perroquet	247
Le roi juif dont le vizir conçut une ruse contre les chrétiens	335
Le Calife et Leylâ	407
La description de Mohammad dans les Évangiles	727
Histoire d'un autre roi juif	730
Le châtiment infligé à un homme qui se moquait du Prophète	812
Le vent qui détruisit les gens de 'Âd	854
Le lion et les animaux	900
Azrâ'il et l'homme qui implora l'aide de Salomon	956
Salomon et la huppe	1202
La chute d'Adam	1234
Le combat contre l'âme charnelle	1373
Le calife 'Omar et l'ambassadeur de Byzance	1390
Comment Adam reconnut sa faute	1480
« Et Il est avec vous, où que vous soyez »	1509
« Que celui qui désire reste auprès de Dieu » reste avec les soufîs	1529
Le marchand et le perroquet qui lui donna un message	1547
Les oiseaux spirituels	1575

Commentaire d'une parole de Farîd al-Dîn 'Attâr	1603
Les magiciens de Pharaon et Moïse	1615
Commentaire d'une parole de Sanâ'î	1763
Le danger d'être honoré par les hommes	1849
« Ce que Dieu veut arrivera »	1878
Histoire du joueur de luth	1913
Explication d'une parole du Prophète concernant l'inspiration divine	1951
Une histoire de 'Aîsha et du Prophète	2012
Concernant un vers de Sanâ'î	2035
« Profite de la fraîcheur de printemps »	2046
Le pilier qui gémissait	2113
Miracle accompli par le Prophète	2154
Le prodigue pour qui prient les anges	2223
Le Calife généreux	2244
L'Arabe du désert et sa femme	2254
La puissance de la foi	2264
La lumière et la couleur	2365
Explication de la parole de Prophète sur les femmes	2433
Le mystère de Moïse et de Pharaon	2447
« Il a perdu cette vie-ci et celle de l'au-delà »	2482
Le Prophète Sâlih et les gens de Thamûd	2509
La barrière entre les justes et les pécheurs	2570
Ce qui convient au saint est du poison pour le disciple	2603
La générosité divine et ceux qui la sollicitent	2744
Les deux sortes de pauvres	2752
Les amoureux de ce monde	2801
Le proverbe « Si vous commettez un adultère, que ce soit avec une femme libre »...	2805
Le gramairien et le nautonier	2835
Le guide spirituel	2934
Le conseil du Prophète à 'Alî	2959
L'homme de Qazvîn et le tatoueur	2981
Le loup et le renard qui partirent chasser le lion	3013

L'homme qui frappa à la porte de son ami qui lui demande qui il était	3056
Histoire de Noé	3124
Joseph et son invité	3157
Hârût et Mârût	3221
Mohammad et le scribe qui écrivait les révélations du Qor'ân	3228
Bal'am, fils de Bâ'ûr	3298
Le sourd et son voisin malade	3360
La compétition entre les artistes grecs et chinois	3467
La vision de Zayd	3500
Loqmân et ses compagnons	3584
'Alî et l'infidèle qui lui cracha à la figure	3721
Le mépris d'Adam pour Iblîs	3893
Le désintéressement du Prophète	3948

LIVRE II

Le calife 'Omar et l'homme qui croyait voir la nouvelle lune	112
Le sot qui pria Jésus de ressusciter des ossements	141
Le soufî qui ordonna au serviteur de prendre soin de son âne	156
Le roi et le faucon perdu	323
Le sheikh Ahmad et ses créanciers	376
La réponse de l'ascète, averti de ne pas pleurer	435
Le paysan qui caressa un lion dans l'obscurité	503
Les soufîs qui vendirent F âne du voyageur	514
L'insolvable glouton	585
Parabole pour ceux qui disent « si »	739
L'homme qui tua sa mère qu'il soupçonnait d'adultère	776

Le roi et ses deux esclaves	843
Les courtisans qui enviaient l'esclave favori du roi	1047
L'homme assoiffé qui jetait des briques dans l'eau	1192
L'homme qui planta des ronces sur la route	1227
Dhu'l-Nûn et ses amis	1386
La sagacité de Luqmân	1462
Bilqîs et le message de Salomon	1601
Le philosophe qui témoigna de l'incroyance à l'égard du Qor'ân	1633
Moïse et le berger	1720
L'homme endormi qui avait avalé un serpent	1878
Le sot qui avait confiance en l'ours	1932
Le mendiant aux deux cécités	1993
Moïse et l'adorateur du veau d'or	2036
Galien et le fou	2095
L'oiseau qui s'associe à un oiseau d'une autre espèce	2103
La visite du Prophète au compagnon malade	2142
Le jardinier qui sépara trois amis pour les punir	2167
Bâyazîd et le hseikh qui disait « Je suis la Ka'ba »	2218
Le novice qui bâtit une nouvelle maison	2227
Le saint qui prétendait être fou	2338
Le chien et le mendiant aveugle	2354
Le policier et l'ivrogne	2387
Iblîs et Mo'âwiya	2604
Le Qadî qui pleurait	2744
Le chagrin d'un homme qui avait manqué les prières	2744
Le voleur qui s'échappa	2793
Les hypocrites et la mosquée de l'opposition	2825
Le chameau égaré du croyant	2911
Les quatre indiens qui perdirent le bénéfice de leurs prières	3027
Les turcomans et les deux villageois	3046
L'ingratitude témoignée à l'égard des Prophètes et des saints	3059
Le vieillard qui se plaignait au médecin	3089
Djûhî et l'enfant	3117

L'archer et le cavalier	3163
L'Arabe du désert et le philosophe	3176
Les miracles d'Ibrâhim, fils de Adham	3210
L'illumination du mystique	3240
L'étranger qui insulta le sheikh	3303
L'homme qui déclara que Dieu ne le châtierait pas	3364
La réponse du Prophète à 'Âîsha	3424
La souris et le chameau	3436
Les miracles du derviche accusé de vol	3479
Le Soufî paresseux, bavard et gourmand	3506
Jean-Baptiste et Jésus	3602
La recherche de l'arbre de Vie	3641
La querelle des amateurs de raisin	3681
Comment le Prophète établit l'unité pour ses compagnons	3713
Les canetons nourris par une poule	3766
Les miracles de l'ascète dans le désert	3788

LIVRE III

Les voyageurs qui mangèrent le jeune éléphant	69
L'erreur de prononciation de Bilâl chantant l'appel à la prière	172
Moïse instruit par Dieu sur la façon de prier	180
La réponse à la prière	189
Le paysan et le citadin	236
Le peuple de Sabâ et les Prophètes	282
Comment Jésus sortit de sa retraite pour guérir les malades	298
Le faucon et les canards	432
Le peuple de Zarwân	474

Madjnûn et le chien de Leylâ	567
Le chacal qui prétendait être un paon	721
Le vantard qui prétendait avoir fait un bon repas	732
Ba‘lam fils de Bâ‘ûr	747
« Et vous les reconnaîtrez à la perversion de leur discours »	790
Hârût et Mârût	797
Le rêve de Pharaon concernant la venue de Moïse	840
Le Mongol et les Égyptiens	858
Conception et naissance de Moïse	878
Le chasseur de serpents et le serpent gelé	976
Pharaon et Moïse	1067
Les deux magiciens qui appelèrent leur père dans son tombeau	1174
Comparaison du Qor’ân au bâton de Moïse	1197
L’éléphant dans la maison obscure	1259
Noé et Canaan	1308
L’impiété et la prédestination	1362
Le barbier et l’homme aux cheveux gris	1376
Les compagnons du Prophète et le Qor’ân	1383
L’amoureux qui lisait une lettre d’amour en présence de sa bien aimée	1406
L’homme pauvre qui priait pour gagner sa vie sans travailler	1450
La connaissance et l’opinion	1511
L’instituteur qui s’imaginait être malade	1522
Le derviche qui rompit son vœu	1613
L’orfèvre perspicace	1624
Les magiciens que Pharaon menaça de punir	1722
La plainte de la mule au chameau	1745
L’âne de ‘Uzayr	1763
Le sheikh qui ne témoigna pas de chagrin à la mort de ses fils	1772
L’aveugle qui retrouva la vue en lisant le Qor’ân	1835
La patience de Luqmân	1842
Buhlûl et le derviche	1884
Les visions et miracles de Daqûqî	1924
Moïse et Khezr	1962

Jésus et l'homme stupide	2570
L'histoire des gens de Sabâ	2600
Les lièvres et l'éléphant	2738
Noé et la construction de l'arche	2795
Le voleur qui disait battre du tambour	2799
La signification de la prudence	2841
Le vœu des chiens	2885
La Providence et la création de l'enfer	2983
Comparaison des rois au Bâb-i Saghîr à Jérusalem	2998
Le soufi et le cabas vide	3014
L'amour de Jacob pour Joseph	3030
L'émir et l'esclave qui aimait la prière rituelle	3055
La foi conventionnelle	3093
Les saints cachés	3104
Anas et la serviette du Prophète	3110
Comment le Prophète sauva une caravane	3130
Miracles opérés par le Prophète	3163
Le besoin et le malheur et la générosité de Dieu	3204
Le petit enfant qui porta témoignage du Prophète	3219
L'aigle qui emporta le soulier du Prophète	3238
L'homme qui demanda à Moïse de lui enseigner le langage des animaux et des oiseaux	3266
La femme qui perdit vingt enfants	3399
Pourquoi Hamza refusa de porter une cotte de mailles	3419
La mort de Bilâl	3517
La Connaissance conventionnelle et l'intuition	3619
Fanâ et Baqâ	3669
Le Wakîl de Bukhârâ et son maître	3686
L'apparition de l'ange Gabriel à Marie	3700
La plus belle cité	3808
L'amoureux et la mosquée hantée	3922
Histoire de Galien	3960
Comment Satan trompa les Qoraish	4036

Le garçon qui battait du tambour	4088
Comparaison du Croyant subissant des épreuves à des pois chiches cuisant dans une marmite	4159
Pourquoi les saints cherchent des refuges	4250
Comment les montagnes chantaient avec David	4268
Le poulain qui refusait de boire	4292
Le Prophète et les prisonniers	4473
Le moustique, le vent et Salomon	4624
L'amoureux affligé	4750

LIVRE IV

L'amoureux affligé (suite)	40
Le prédicateur qui prêchait pour les pécheurs	81
La réponse de Jésus à la question : « quelle est la chose la plus difficile à supporter »?	113
Le soufi qui trouva sa femme avec un étranger	158
Les noms de Dieu	215
Comparaison du monde à une chaudière de hammâm	238
Le tanneur qui s'évanouit en respirant du parfum	257
Le juif qui tenta 'Âlî	353
La construction de la mosquée lointaine	388
« Les croyants sont frères »	406
Le sermon silencieux du Khalife 'Othmân	487
L'Homme macrocosme	521
Comparaison du Prophète et des saints musulmans à l'Arche de Noé	538
Salomon et Bilqîs	563
Les miracles du Sheikh 'Abdullâh Maghribî	598

L'apothicaire et le mangeur d'argile	625
Le derviche et le porteur de fagots	678
Ibrâhîm ibn Adham et son abandon de son royaume	726
L'homme assoiffé qui jetait des noix dans l'eau	745
Halima et Mohammad	915
Le poète et les deux vizirs	1156
Pharaon et Hâmân	1240
Le démon qui s'assit sur le trône de Salomon	1263
Comment Caïn apprit le métier de fossoyeur	301
Le soufi qui contemplait la beauté du jardin dans son propre cœur	1359
La connaissance profane	1436
« O toi qui t'enveloppes d'un manteau »	1453
L'esclave dont le salaire avait été diminué	1490
L'homme mi-ange, mi-animal	1497
Madjnûn et la chamelle	1533
Le théologien et le voleur qui vola son turban	1578
L'enchantement du monde	1592
La nourriture des saints	1641
Commentaire de Moïse	1670
L'histoire du vantard hypocrite	1739
Les médecins divins	1794
Comment Bâyezîd prédit la naissance de Abu'l Hasan Kharaqânî	1802
Comment le vent souffla contre Salomon	1897
Abu'l Hasan sur la tombe de Abû Yazîd	1925
L'homme qui demanda conseil à son ennemi	1969
La nomination par le Prophète d'un jeune homme à la tête de l'armée	1992
L'extase de Bâyezîd	2102
Le sage, le demi-sage et l'insensé	2188
Les trois poissons	2202
Les prières rituelles	2213
L'homme qui ne profita pas des conseils d'un oiseau	2245
Moïse et Pharaon comme symboles de la raison et de l'imagination	2302
La vision spirituelle	2384

Moïse et Pharaon	2441
L'attaque du monde contre l'invisible	2487
« J'étais un trésor caché »	2540
« Parlez aux hommes à la mesure de leur compréhension »	2577
La promesse du paradis à Ukkâsha	2585
Le faucon royal et la vieille femme	2628
Le conseil de 'Alî à la mère d'un enfant en danger	2657
Le Prophète et les chefs arabes	2779
Le paradis et l'enfer	2811
La discussion entre l'athée et le mystique	2833
Le but de la création	2881
Pourquoi Moïse était aimé par Dieu	2920
Le roi et son compagnon	2933
Abraham rejetant l'aide de Gabriel	2974
Le corps et l'esprit	3030
Le prince et la sorcière de Kâboul	3085
L'ascète qui riait quand les gens mouraient de faim	3242
Vivre en harmonie avec la Raison Universelle	3259
Les fils d'Uzair	3271
« En vérité, j'implore le pardon de Dieu soixante dix fois par jour »	3301
La faiblesse de la raison discursive	3312
La soumission envers les saints	3348
La mule et le chameau	3378
L'Égyptien et l'Israélite	3431
Le poirier de l'illusion	3544
L'évolution spirituelle de l'homme	3637
Dhu'l Qarnayn et le Mont Qâf	3711
La fourmi qui vit la plume écrire	3721
La vision de Gabriel par le Prophète	3755

LIVRE V

Parabole des quatre oiseaux	31
Le Prophète et l'infidèle gourmand	64
Description du paon	395
L'Arabe du désert et son chien	477
Le sage et le paon	536
Raison pour laquelle Abraham tua le corbeau	765
La gazelle dans l'écurie de l'âne	833
Mohammad Khârazmshâh et les gens de Sabzawâr	845
Pourquoi Abraham tua le coq	940
Commentaire d'une parole du Qor'ân concernant l'homme	962
Les deux monde	1026
La valeur des œuvres	1051
L'homme qui prétendait être un prophète	1119
L'amoureux dévoué	1242
Le disciple qui imitait le sheikh	1265
La servante et l'âne	1333
Le perroquet que l'on enseigne à parler à l'aide d'un miroir	1430
Les chiots qui aboyaient avant de naître	1445
Les gens de Zarwân	1473
La création d'Adam	1556
Histoire de Jonas	1608
La mort et la résurrection	1760
Histoire de Ayâz	1856
Leylâ et Madjnûn	1998
L'ascète et sa femme jalouse	2163
Le repentir de Nasûh	2228
Le renard et l'âne	2326
L'âne qui enviait les chevaux arabes	2361
L'ascète qui mit à l'épreuve sa confiance en Dieu	2401
Parabole du chameau	2440
Le jeune homme efféminé	2497
L'homme qui craignait d'être pris pour un âne	2538
Le sheikh Mohammad Sarrazî de Ghazna	2667

Le disciple qui avait peur d'avoir faim	2841
La vache dans l'île verte	2855
L'ascète chrétien qui se promenait avec une lampe pendant le jour	2887
Discussion entre un musulman et un zoroastrien au sujet du librearbitre	2912
Le derviche qui faisait des reproches à Dieu	3165
La beauté de Leylâ	3286
Histoire de Djûhî	3325
L'infidèle et Bâyezîd	3356
Le muezzin à la vilaine voix	3367
Le chat et la viande	3409
L'Émir et l'ascète	3439
Ziyâ-yi Dalq et son frère	3472
Le jeu d'échec de Dalqaq avec le shah de Tirmidh	3507
Le Prophète sur le mont Hira	3535
Le monde qui est vivant, parlant et entendant	3591
L'invité qui se froissa et partit	3647
Le conseil d'un père à sa fille	3716
Le Soufi pusillanisme	3737
'Iyâzî et le plus grand combat	3780
L'homme qui contrariait son âme charnelle	3815
Le Calife et le Capitaine	3831
Les magiciens de Pharaon	4119

LIVRE VI

L'oiseau sur le mur de la ville	129
La tentation du libre-arbitre	210
L'esclave indien et la fille de son maître	249

Le voleur et la lumière	357
Suite de l'histoire de Ayâz	385
L'oiseleur et l'oiseau	435
L'homme dont le bélier fut volé	467
Le gardien et les voleurs	542
L'amoureux qui s'endormit	593
L'émir turc et le ménestrel	643
'Aïsha et l'aveugle	670
« Mourez avant de mourir »	723
Le poète et les Shi'ites d'Alep	777
Parabole de la fourmi	806
L'homme qui battait du tambour à minuit	846
Histoire de Bilâl	888
Histoire de Bilâl	1111
Mohammad et Jésus	1186
La vieille femme qui voulait un mari	1222
Le derviche et l'homme de Gîlân	1237
Le mendiant et la maison où l'on ne pouvait rien trouver	1249
Histoire de l'homme désespérément malade	1293
Histoire du Soufi et du Qâdî	1329
Le Sultan Mahmûd et le jeune indien	1383
Le turc et le tailleur	1650
Histoire montrant que supporter l'affliction est plus facile que supporter la séparation	1758
Le faqîr et le trésor caché	1908
Le sheikh 'Abu'1 Hasan Kharâqânî et son disciple	2044
L'homme vicair de Dieu	2153
Le miracle du Prophète Hûd	2191
Les trois voyageurs et le don de nourriture qui leur fut fait	2376
Le chameau, le bœuf et le bélier	2457
Dalqaq et le roi de Tirmîdh	2516
La souris et la grenouille	2632
Le Sultan Mahmûd et les voleurs	2817

La vache marine et la perle	2922
Abdu'l Ghawth et les Péris	2974
Le derviche insolvable et l'inspecteur de Tabriz	3014
Ja'far-i Tayyâr et son attaque d'une forteresse	3029
L'homme qui voit double	3220
Le Khârazmshâh et le beau cheval	3345
L'incarcération de Joseph	3400
Histoire des trois princes et du portrait de la princesse de Chine	3583
Le Sadr-i Djahân de Bukhârâ et le juriste	3799
Histoire des deux frères	3843
Le roi qui força un savant à boire du vin avec lui	3914
Imra'ul-Qays et le roi de Tabûk	3986
L'homme qui rêva d'un trésor caché	4206
Le Qâdî et la femme de Djûhî	4448
Le Prophète et 'Alî	4538
L'enfer et le croyant	4608
Parole de Dieu à Azra'îl	4797
Les miracles de Shaybân Râ'î	4815
L'homme qui laissa ses biens au plus paresseux de ses trois fils	4877
Parabole de l'enfant et du démon	4905



Achévé d'imprimer le 27 décembre 2013
sur les presses de
La Manufacture - *Imprimeur* - 52200 Langres
Tél.: (33) 325 845 892

—
N° imprimeur : 131007/2 - Dépôt légal : janvier 2014
imprimé en France